



10057*



~~Paul H. H. H.~~

Relative

XLIX 139

ENCYCLOPÉDIE METHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES,
DE SAVANS ET D'ARTISTES;

*Précédée d'un Vocabulaire universel, servant de Table pour tout
l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM. DIDEROT & D'ALEMBERT,
premiers Éditeurs de l'Encyclopédie.*

590172 590 590419

ENCYCLOPÉDIE MÉTHODIQUE.

HISTOIRE NATURELLE DES ZOOPHYTES,

OU

ANIMAUX RAYONNÉS,

FAISANT SUITE A L'HISTOIRE NATURELLE DES VERS DE BRUGUIÈRE;

PAR MM. LAMOUREUX, Correspondant de l'Institut royal de France, BORY
DE SAINT-VINCENT, Correspondant de l'Institut royal de France, et EUD.
DESLONGCHAMPS, Docteur en chirurgie, Président de la Société Linnéenne
du Calvados.

TOME SECOND.



A PARIS,

Chez M^{me}. veuve AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n^o. 6.

M. DCCCXXIV.

INTRODUCTION.

Les Zoophytes ou animaux rayonnés ont attiré dans tous les temps l'attention des philosophes et des naturalistes; mais ce n'est qu'à la fin du dernier siècle que l'on s'en est occupé d'une manière spéciale; auparavant l'on se bornoit à décrire leur singulière habitation; on ne disoit rien des animaux, ou bien on les prenoit pour des êtres bizarres, inutiles à décrire. Les voyageurs ne faisoient aucune mention des zoophytes mous, ou n'en parloient que vaguement; plusieurs familles étoient regardées comme des plantes ou comme des mollusques. Deux classes entières sembloient ne devoir jamais occuper le zoologiste; l'une à cause de l'existence des animaux dans le corps des autres animaux, l'autre à cause de l'extrême petitesse des êtres qui la composent; on ne peut les apercevoir qu'avec le secours du microscope.

La découverte de Peyssonnel ayant rendu aux zoophytes une foule de productions que l'on classoit parmi les végétaux; l'optique ayant donné les moyens d'observer des molécules animées, ayant à peine en diamètre la millionième partie d'une ligne; l'anatomie comparée ayant procuré un nombre infini d'animaux vivant dans le corps d'autres animaux, la zoophytologie prit une marche plus méthodique, et le voile épais qui pendant tant de siècles avoit environné l'existence des rayonnés, commença à se déchirer.

Muller donna l'histoire des infusoires; Trembley, celle des polypes d'eau douce; Ellis, Solander, Cavolini, Pallas, celle des polypiers; Goeze, Zeder, celle des vers intestinaux; Klein, Leske, celle des oursins; Lynck, celle des étoiles de mer; Dicquemare, celle des actinies; Forskaël, Baster et plusieurs autres zoologistes décrivirent un grand nombre de méduses, de polypiers et d'autres zoophytes. Bruguière rassembla tous ces matériaux dans son *Histoire naturelle des vers* pour l'Encyclopédie méthodique et commença ce grand ouvrage: il en publia le premier volume, et partit ensuite avec Olivier en 1793, pour parcourir l'Asie mineure par ordre du gouvernement; et, lorsqu'il revenoit en France, riche des nombreuses observations qu'il avoit faites dans les mers de la Grèce, sur les côtes de Syrie, dans les détroits des Dardanelles et de Constantinople, etc., la mort le frappa au moment de rentrer dans sa patrie, loin de sa famille et de ses amis.

Depuis la mort de Bruguière, on a fait de grands progrès dans l'étude des zoophytes. Peron et Lesueur ont éclairci l'histoire des acalèphes; Rudolphi, celle des vers intestinaux; Desmarest et Lesueur, celle de quelques alcyons; Savigny, celle d'un très-grand nombre de ces animaux, qu'il a réunis aux mollusques.

M. de Lamarck est un des premiers qui se soit occupé de ces êtres d'une manière générale: dans son premier ouvrage sur les animaux sans vertèbres,

Histoire naturelle. Tome II. Zoophytes.

il en composa une partie de la cinquième classe, la sixième et la septième sous les noms de vers, de radiaires et de polypes. Il a changé cette distribution dans son extrait du cours de zoologie au Muséum d'histoire naturelle en 1812; il a réuni tous les zoophytes dans sa première division, celle des animaux apathiques, composée de quatre classes, les infusoires, les polypes, les radiaires, les vers. Il a conservé cette distribution dans son Histoire générale des invertébrés; mais il l'a modifiée dans un tableau supplémentaire ajouté à son premier volume.

Je ne crois pas devoir adopter la distribution de M. de Lamarck; elle rapproche dans plusieurs sections des espèces qui me paroissent très-différentes les unes des autres: j'ai préféré la classification que M. Cuvier avoit proposée dans les Annales du Muséum d'Histoire naturelle, et qu'il a adoptée dans son grand ouvrage sur le règne animal, distribué d'après son organisation. M. Cuvier partage les animaux en quatre grands embranchemens, sous les noms de *vertébrés*, de *mollusques*, d'*articulés* et de *rayonnés*. Je traiterai uniquement des derniers. Cinq classes composent cette grande division; ce sont les échinodermes, les intestinaux, les acalèphes, les polypes et les infusoires.

Bruguière avoit divisé les vers en six ordres, et, quoiqu'ils eussent à peu près les mêmes noms que les classes de M. Cuvier, leur composition étoit bien différente; je ne parlerai point de ses mollusques, ni des testacés, ils appartiennent au deuxième embranchement de M. Cuvier; mais conservant ce qu'il a fait dans les autres ordres, l'augmentant de nouvelles observations, renvoyant toujours à ses articles, cette histoire des zoophytes sera une suite et non une répétition de l'ouvrage de ce naturaliste.

Bruguière est un des premiers qui ait réuni dans une même classe les mollusques et les rayonnés. Linné l'avoit précédé; il semble que cet homme extraordinaire possédât au suprême degré le génie de la classification, et une sorte d'instinct pour saisir les vrais caractères des êtres et pour les définir. Presque toujours l'on est forcé de revenir aux principes qu'il a établis; l'on peut modifier ses distributions, mais les bases en sont inaltérables. Enfin, plus on étudie ses ouvrages, et plus on est porté à l'appeler, avec Peron, LE GÉANT DU NORD. Sa distribution du règne animal ne diffère que bien peu de celle que j'ai adoptée depuis plusieurs années; les groupes principaux y sont placés dans le même ordre. M'écartant ainsi des classifications proposées par MM. Cuvier et de Lamarck, j'ai osé en indiquer une nouvelle qui me semble plus naturelle et plus méthodique que les précédentes, en ce qu'elle est basée sur l'organisation tant intérieure qu'extérieure, sur les fonctions des organes et même sur l'habitation.

Je divise les animaux en deux grands embranchemens. Le premier renferme les animaux symétriques: ce sont les mammifères, les oiseaux, les reptiles et les poissons à squelette interne; les crustacés, les arachnides et les insectes à squelette externe: le deuxième est composé des animaux asymétriques ou non symétriques; tels que les amélides, les cirrhipèdes, les mollusques, les polypes à polypiers, les échinodermes, les acalèphes, les polypes nus et les infusoires. Les vers intestinaux se partagent dans plusieurs classes de ce dernier embranchement. On ne peut en faire un groupe particulier, isolé des autres. J'ai développé depuis six ans les caractères de ces deux grandes divisions du règne animal dans plusieurs cours à la Faculté des sciences de Caen; mais comme ces

caractères n'ont pas encore été publiés; je me borne à annoncer cette nouvelle classification, et je suivrai dans le cours de cet ouvrage celle de M. Cuvier, adoptée par la très-grande majorité des naturalistes.

Je crois inutile de faire connaître les méthodes proposées pour classer les zoophytes par quelques zoologues modernes qui souvent font des systèmes dans leur cabinet, au lieu d'étudier la nature, de l'observer dans les animaux vivans; rassemblant des faits vrais ou faux, racontés par les voyageurs, ils bâtissent leurs systèmes d'après ces faits, ou bien sur ces squelettes, ces corps déformés, sans couleur, sans mouvement et sans vie, que l'on conserve dans les collections. C'est une source d'erreurs souvent difficiles à détruire.

Les animaux rayonnés, considérés en général, semblent n'avoir d'autre rapport entr'eux, que par la disposition de leurs parties principales, de leurs organes, autour d'un centre commun : ils se rapprochent des mollusques par un si grand nombre de caractères, qu'il est impossible d'assigner des limites entre ces deux classes, séparées l'une de l'autre par celle des animaux articulés dans les classifications nouvelles. La difficulté deviendra d'autant plus grande que l'on connaîtra mieux l'organisation des polypes à polypiers et celle des mollusques.

Le nom de zoophytes leur fut donné dans l'origine par les premiers naturalistes qui s'occupèrent de leur étude. Ils pensoient qu'on devoit les regarder comme des êtres tout à la fois plantes et animaux. Réaumur proposa le nom de Polypiers pour remplacer celui des zoophytes, vu qu'il ne peut exister des êtres ayant les caractères des deux règnes, et participant de l'un et de l'autre. M. Cuvier a repris de nouveau ce nom de zoophytes, que beaucoup d'auteurs avoient abandonné, pour l'appliquer aux animaux de son quatrième embranchement, qui presque tous rappellent, par la disposition rayonnante de leurs organes, celle des pétales ou des corolles situées autour des pistils et des étamines, parties essentielles des fleurs dans les végétaux.

Les rayonnés varient beaucoup dans leur organisation : les échinodermes paroissent les plus parfaits, dit M. Cuvier; ils ont des organes distincts, des viscères particuliers pour les fonctions vitales, et même un système nerveux ou des filets qui semblent le remplacer. Toutes ces parties sont renfermées dans un test calcaire, ou dans une peau rarement nue, souvent armée d'épines ou de pointes articulées et mobiles.

Les vers intestinaux n'habitent que dans l'intérieur du corps des animaux; c'est là seulement que s'opère le phénomène de leur reproduction; il est presque aussi mystérieux que celui de leur origine. L'un et l'autre ont échappé jusqu'à ce jour aux recherches des helminthologistes.

Les acalèphes, vulgairement orties de mer, ne vivent que dans les eaux marines : les unes, presque sans organes de mouvement, quittent bien rarement les rochers sur lesquels elles s'attachent; ce sont les acalèphes fixes : les autres libres, errantes et vagabondes, promènent leur corps cylindroïde ou en forme d'ombrelle dans toutes les mers du globe, principalement dans les régions équatoriales et tempérées, qu'elles enflamment de leurs phosphoriques aussitôt que le soleil cesse d'éclairer l'atmosphère. Beaucoup de ces animaux causent une sensation brûlante quand on les touche, d'où leur est venu le nom d'orties de mer.

Les polypes offrent en général une bouche entourée de tentacules dont le nombre dans chaque espèce est assez constant ; il ne varie jamais dans les polypes à polypiers. Les uns sont nus et vivent librement au milieu des eaux ; ils semblent lier les acalèphes aux infusoires, et sont intermédiaires entre ces deux classes, comme les polypes à polypiers entre les mollusques et les échinodermes ; ces derniers, plus compliqués dans leur organisation que les polypes nus, adhèrent par un sac membraneux qui renferme les principaux organes de la vie, à la masse commune plus ou moins solide, plus ou moins animée, que l'on connoît sous le nom de polypier. Cette adhérence n'a donc point lieu par l'extrémité inférieure du corps, ainsi qu'on l'a toujours dit, laquelle extrémité se change en matière solide, forme l'axe, l'augmentation de couches sillonnées, superposées et concentriques, etc. C'est une erreur qui s'est constamment répétée sans que personne ait cherché à la corriger.

Les infusoires terminent le règne animal : plus nombreux qu'on ne l'a cru jusqu'à ce jour, ces animalcules microscopiques, presque tous d'une extrême simplicité dans leur organisation, n'offrant souvent qu'un point gélatineux diaphane, invisible à l'œil nu, semblent lier les végétaux aux animaux par des nuances infinies, et la molécule inorganique à la molécule organisée par le mystère de leur premier développement, qui s'opère néanmoins par un corpuscule reproductif, et non par une sorte de génération spontanée, ainsi que l'ont avancé à tort quelques auteurs.

Si nous considérons l'organisation des animaux rayonnés en général, elle nous paroîtra variée à l'infini et beaucoup plus compliquée dans les polypes à polypiers et dans quelques autres familles que les anatomistes ne l'ont prétendu. Les uns ont un tube digestif à deux ouvertures ; les autres n'ont qu'un sac alimentaire sans aucun appendice, ou bien se terminant quelquefois par plusieurs cœcums intestiniformes, dont le nombre est égal à celui des tentacules dans certains groupes. La bouche de ces animaux est rarement armée de corps durs ; ce n'est souvent qu'une simple ouverture, ronde, susceptible de contraction et de dilatation : elle peut s'ouvrir et se fermer, ce qui suppose l'existence de quelques muscles qui nous sont entièrement inconnus. Je crois que dans plusieurs rayonnés, cette bouche n'est que la simple ouverture d'une cavité inerte, dans laquelle viennent s'ouvrir les véritables bouches de ces animaux composés.

Aucun zoophyte ne nous offre des organes séparés et distincts pour la génération, il n'y a point de mâle ni de femelle, il n'y a point d'hermaphrodites, presque tous se multiplient par des corpuscules oviformes qui se développent dans des ovaires, ou dans les tissus du corps de l'animal, et qui semblent le pénétrer et se former dans tous les points, phénomène remarquable qui les rapproche sous ce rapport de certains hydrophytes ulvacés. L'on dit que plusieurs se reproduisent par des espèces de bourgeons qui s'élèvent sur la surface du corps, s'allongent, se détachent, tombent sur les matières solides, y adhèrent et donnent ainsi naissance à de nouveaux individus. Je ne doute nullement de ce fait ; mais je pense qu'un corpuscule oviforme est la cause première de cette reproduction gemmipare. L'on dit encore que dans quelques infusoires, les individus se multiplient par scission, c'est-à-dire, que le corps, parvenu à sa grandeur naturelle, se partage en deux ou plusieurs individus parfaitement sem-

blables au premier, mais plus petits; que ceux-ci grossissant à leur tour, se fendent, et ainsi de suite : je ne vois rien d'impossible dans ce phénomène, car tout est facile à celui qui a tout créé. Les intestinaux offrent quelquefois des sexes différens; d'autres sont évidemment hermaphrodites, beaucoup sont agames ou sans sexes; mais tous ces vers remplissant les diverses périodes de leur existence dans le corps des autres animaux, on ne sait rien de précis sur leur mode de multiplication.

Les rayonnés présentent les formes les plus variées et les plus singulières. Des globules arrondis et des boules énormes, des filamens courts plus déliés que des fils d'araignée et des rubans étroits de plus de cent mètres de longueur, des taches calcaires à peine visibles, et des masses pierreuses dont l'étendue effraie l'imagination la plus exaltée; des étoiles, des disques, des images de plantes, de fruits ou d'animaux, s'observent dans les polypiers avec des nuances intermédiaires qui lient tous ces extrêmes; enfin cette classe offre une multiplicité de figures qu'une définition générale ne peut embrasser. Dans les collections où l'on réunit les parties solides, le prétendu squelette de ces animaux, l'œil parcourt sans se lasser, et avec un plaisir toujours nouveau, ces formes singulières qui varient à chaque instant et qui s'éloignent de toutes celles que l'on connoît dans la nature animée.

Les animaux rayonnés vivent constamment dans les eaux soit douces, soit salées, ou bien dans des corps mous, ou dans un air très-chargé d'humidité. L'eau est d'une nécessité absolue pour leur existence : sans ce liquide, sans humidité, il n'y a point de zoophytes. Il en est beaucoup qui périssent dans un air sec, et tous les autres lorsqu'on les prive de leur élément. Quelques infusoires échappent à cette règle générale, mais en offrant un phénomène très-remarquable. Leur vie paroît suspendue pendant la sécheresse; ils sont invisibles même avec les plus forts instrumens. L'air devient humide, la pluie tombe, elle couvre ces animalcules, aussitôt la vie semble renaître, ils deviennent visibles, et l'exercice de toutes les fonctions recommence. L'eau cesse de couler, elle s'évapore, l'animal privé de ce liquide tombe, se fane, se dessèche et disparoît, jusqu'à ce qu'une nouvelle humidité vienne lui donner une nouvelle existence.

Les infusoires ne vivent que dans l'eau ou dans un milieu éminemment humide; les polypes, les acalèphes, les échinodermes ne se trouvent que dans les eaux douces ou salées; les intestinaux que dans les parties molles des animaux. Les annélides, les cirrhipèdes, les mollusques n'existent, comme les rayonnés, que dans un air humide, dans l'eau douce ou dans la mer; et quoiqu'il y ait de ces animaux pourvus d'organes pour la respiration, l'air leur semble inutile, et quelques-uns même peuvent s'en passer pendant une grande partie de leur vie. L'on m'objectera peut-être que des mollusques périssent, si on les plonge dans l'eau, qu'ils se noient comme les mammifères, etc. Quelques faits isolés ne peuvent détruire un principe général, d'autant que la même famille, le même groupe, renferme souvent des espèces dont les unes vivent constamment dans l'air, les autres dans l'eau, quoiqu'ayant des organes semblables pour la respiration. Les animaux symétriques, au contraire, ont tous, absolument tous des organes pour la décomposition de l'air : le poisson qui nage dans les abîmes de l'Océan en possède comme l'oiseau qui s'élance dans les plus hautes régions de l'atmosphère. Le puceron en présente également; il périt dans le vide. Les crus-

tacés souffrent et meurent dans l'eau de mer privée d'air. Ce fluide gazeux est indispensable à tous ces êtres que la nature a pourvus de moyens puissans pour l'absorber dans toutes les circonstances de leur vie. Les animaux asymétriques au contraire souffrent de l'action de l'air; l'eau leur suffit, c'est leur élément naturel, ils ne peuvent s'en passer, ils la trouvent dans les corps mous, dans une atmosphère humide, ils y végètent, ils périssent si elle vient à leur manquer. Ils tapissent le fond des mers, quelle qu'en soit la profondeur; l'animal synétrique semble s'arrêter à une certaine distance de la surface de l'Océan; le poids énorme de la colonne aqueuse, la privation de l'air et l'absence de la lumière ne lui permettent pas de pénétrer jusqu'à ces profondeurs inexplorées, séjour réservé aux mollusques et aux polypiers (*). Enfin, de même que j'ai proposé de partager le règne végétal en Géophytes et en Hydrophytes, ne pourroit-on pas diviser de même les animaux en Aérozoons et en Hydrozoons, animaux d'air et animaux d'eau? Ainsi l'habitation offre un nouveau caractère à ajouter à ceux qui servent à distinguer les animaux symétriques des animaux asymétriques.

Le nombre des individus, dans la classe des rayonnés, est immense et hors de toute proportion avec celui des vertébrés : le nombre des insectes, des mollusques, s'en rapproche peut-être, mais je doute qu'il puisse l'égalier, surtout si l'on considère comme un individu particulier chaque polype d'un polypier. Que l'on essaie de calculer le nombre d'infusoires que peut renfermer une goutte d'eau, pour apprécier celui de ces animaux dans des bassins d'une grandeur déterminée que leur présence colore en vert ou en jaune; que l'on redouble d'efforts pour se faire une idée du nombre de corpuscules animés qui enflamment les mers de leur lumière phosphorique, ou qui donnent, dans certains parages, à la masse des eaux marines, dans une étendue de plusieurs degrés, une couleur laiteuse, jaunâtre, verdâtre, etc. Leur petitesse est telle que leur nature animale a été long-temps problématique. Peron, Lesueur et le docteur Suriray en ont décrit plusieurs espèces. Enfin, que l'on tâche seulement de compter les polypes de l'éventail de mer, de quelques madrépores, surtout des millépores, et il sera facile de se convaincre que le nombre des individus, dans cette classe d'êtres, échappe à tous les calculs. Il semble que la nature uniquement attentive à la conservation des espèces, a fait profusion d'individus dans toutes celles qu'elle a laissées sans force et sans armes, ou qu'elle a réduites au plus petit volume, et qu'elle ait voulu les mettre par le nombre à même de résister aux causes de destruction qui les environne pendant la durée de leur vie : les zoophytes en offrent un exemple; leur nombre est hors de toute proportion avec celui des autres animaux. Il n'en est pas de même si on les considère comme genres ou comme espèces.

Gmelin, dans la dernière édition du *Systema Naturæ Linnei*, a décrit soixante genres au plus dans la classe des animaux rayonnés. M. de Lamarck a considérablement augmenté ce nombre dans ses différents ouvrages, et le porte à cent soixante : il est actuellement de plus de deux cents, en y ajoutant les genres nouveaux que M. Bory de Saint-Vincent, notre zélé collaborateur, a établis dans

(*) Si je ne craignois d'augmenter cette introduction, déjà trop longue, je développérois cette idée que je regarde comme entièrement nouvelle, et susceptible d'expliquer une foule de phénomènes de la vie des êtres et de l'existence des fossiles, ainsi que de leur nature.

la classe des infusoires, et les nôtres dans les polypes à polypiers. Ce nombre s'accroîtra encore lorsque les voyageurs porteront leur attention sur des animaux singuliers, que les mammifères, les oiseaux, les poissons, leur avoient fait négliger comme plus intéressans à cause de leurs rapports avec l'homme. Les auteurs n'en ont pas encore décrit six mille espèces, soit vivantes, soit fossiles; les collections en renferment au plus deux mille d'inédites, et néanmoins je crois ne devoir regarder cette quantité, quoique considérable, que comme une fraction de ce qui peut exister dans la nature. C'est un vaste champ de découvertes offert aux naturalistes qui se livreront à l'étude des animaux rayonnés. Pour parvenir à les connoître, on ne doit pas se borner à visiter les collections; il faut parcourir les mers du globe, s'arrêter sur les rochers que les marées découvrent, accompagner les pêcheurs dans leurs courses, principalement ceux qui enlèvent à la mer le corail, sa plus brillante production, les éponges, si utiles dans l'économie domestique, les perles, si précieuses pour la parure, etc. etc. Le pinceau et le microscope sont indispensables pour donner une définition, une image exactes de la plupart de ces êtres, qui se déforment en sortant de la mer, ou qui s'évaporent avec la goutte d'eau dans laquelle ils nagent comme dans un vaste bassin.

Si les zoophytes sont les moins connus de tous les animaux, on doit l'attribuer aux nombreuses difficultés que présente leur étude : de quelle manière, en effet, observer des molécules animées qui échappent à l'œil nu, et que les plus forts instrumens font à peine découvrir? On est certain de leur existence, tout le reste est mystère. Comment transporter au loin des masses gélatineuses, sans consistance, mais vivant dans un milieu dense qui soutient flottantes toutes leurs parties? Le plus léger attouchement les fait périr; balancées, entraînées par les flots, un mouvement contraire un peu violent détruit leur frêle existence. Souvent, comme quelques insectes éphémères, le même jour les voit naître et mourir. L'air leur enlève leur forme arrondie, leurs contours si gracieux, et surtout ces nuances si variées et si brillantes qui reçoivent de l'eau un éclat, une vivacité particulière; le peintre le plus habile ne sauroit imiter ces couleurs diaphanes et légères dont la nature a orné un grand nombre de zoophytes. On ne peut s'en faire une idée que lorsqu'on a vu ces animaux, principalement dans les mers tempérées ou équatoriales, étaler leur étonnante parure au milieu des eaux agitées seulement par un léger zéphyr, ou dans ces petits réservoirs que le sol inégal du rivage présente lorsque la marée se retire. Les oursins armés de leurs piquans, les actinies semblables aux anémones, les étoiles de mer d'un rouge de feu, les polypiers si variés, courent d'un tapis richement émaillé les parois de ces bassins; tandis que les méduses, les pennatules, les veilles nagent d'un bord à l'autre parées de tous les rayons de l'arc-en-ciel. La chimie, avec tous ses oxides métalliques et ses vernis, ne sauroit produire de nuances pareilles; elles sont brillantes de la vie qui les anime, de l'eau qui les environne; la matière inorganique ne sauroit les égaler.

Comment conserver des êtres qui ne peuvent quitter sans mourir le milieu dans lequel ils vivent, et sans perdre une très-grande partie de leurs caractères? Les liqueurs alcooliques, les dissolutions salines les altèrent au point de les rendre souvent méconnoissables : beaucoup se contractent et ne peuvent plus reprendre leur forme naturelle. Certains coulent comme du blanc d'œuf quand on les sort

de l'eau, et laissent à nu leur axe phytoïde; d'autres ressemblent alors à une masse informe de gelée dans laquelle tout est confondu : en un mot, tous les moyens de conservation connus sont insuffisants pour un très-grand nombre de zoophytes, tels que les infusoires, les polypes à polypiers, les polypes nus, les acalèphes, etc.

L'anatomie de ces animaux est très-difficile, et souvent impossible, malgré la simplicité de leur organisation; à cause du tissu délicat de leur membrane, de leur mollesse, ou de la petitesse des individus, telle quelquefois qu'on ne peut définir leur forme avec exactitude; ces difficultés augmentent encore lorsque ces animaux ont été conservés dans des liqueurs, et qu'on ne peut les disséquer presque vivans. Il faut donc renoncer à posséder ces animaux dans les collections de manière à leur donner une apparence de vie : on ne peut en avoir que des figures plus ou moins exactes; que de précautions à prendre pour les obtenir! et pourquoi étudier les zoophytes avec tant de soin? Ces animaux ne jouissent d'aucune faculté intellectuelle; la nature semble ne leur avoir donné que le sens du toucher; leur organisation n'a aucun rapport avec celle du corps humain; enfin, de quel avantage, de quel intérêt peut être la connoissance de ces infusoires dont l'existence a été si long-temps ignorée? La réponse est facile : ouvrez les relations des voyageurs, parcourez les bords des mers; dans tous les pays, des échinodermes, des acalèphes, des polypiers servent d'alimens, de parures, de cosmétiques, d'engrais, etc. Le médecin doit étudier les vers intestinaux pour appliquer aux maladies que leur présence occasionne, les remèdes propres à les détruire : ces remèdes doivent varier pour chaque genre de vers, et quelquefois selon les espèces. Les infusoires servent d'alimens à plusieurs animaux dont l'homme se nourrit : leur saveur diffère suivant l'espèce de ces animalcules, qui changent avec les saisons, qui paroissent ou disparaissent suivant les variations de la température. Enfin, tous les êtres dans la nature se liant par des nuances infinies, l'existence des uns étant subordonnée à celle des autres, le naturaliste ne doit en négliger aucun : tous sont égaux à ses yeux, tous méritent de lui le même intérêt, tous doivent être l'objet de ses recherches, et il trouve la plus grande récompense de ses veilles, de ses pénibles travaux, dans la découverte d'une espèce nouvelle utile à son pays, utile à l'humanité. Tel est le but que se proposent les vrais amis de la nature, tel est celui des auteurs de cette histoire des Zoophytes.

HISTOIRE NATURELLE.

DES ZOOPHYTES,

OU

ANIMAUX RAYONNÉS.

A

ABROTANOÏDE; *abrotanoides*; polypier.

Quelques auteurs ont donné ce nom à un polypier madréporique, à cause de la forme des branches. Voy. MADRÉPORE abrotanoïde, de Lamk.

ACALÉPHES; *acalephæ*; CUVIER.

Vulgairement Orties de mer.

Classe troisième des Zoophytes.

Elle renferme ceux dans l'organisation desquels l'on aperçoit encore des fibres & quelquefois des vaisseaux, qui ne sont à la vérité, le plus souvent, que des productions des intestins creusées dans le parenchyme du corps.

Le nom d'Acaléphes a été donné à ces animaux par M. Cuvier, à cause de la faculté que possèdent plusieurs espèces de causer, quand on les touche, une sensation de piqûre brûlante, analogue à celle que produisent les orties désignées par les Grecs sous les noms de *knids* ou d'*acaléphé*, qui correspondent à l'*Urtica* des Latins.

La forme de ces zoophytes est toujours circulaire & rayonnante; leur organisation est loin d'être simple; l'on ne peut cependant y reconnaître les tissus fibreux aussi distinctement que dans les autres animaux; leur observation est extrêmement difficile. Les organes digestifs se prolongent ordinairement sous forme d'intestins rayonnans & se terminent quelquefois par des espèces de filamens creusés dans le tissu cellulaire du corps. Ces productions rameuses des intestins remplacent peut-être les vaisseaux dont ces animaux semblent dépourvus.

M. Cuvier les a divisés en trois ordres.

Premier ordre, *Acaléphes fixes*; vulgairement Orties de mer fixes.

Elles s'attachent à volonté par leur base sur tous les corps que la mer convre de ses flots; quelque-

fois elles rampent sur leur base ou bien elles nagent en se balançant; d'autres fois elles se laissent entraîner par les eaux au gré de leur caprice. Leur bouche est entourée de tentacules plus ou moins nombreux. Les *Actinies* ou *Adémones* de mer, les *Zoanthes* & les élégantes *Lucernaires* appartiennent à cet ordre.

Deuxième ordre, les *Acaléphes libres*.

Elles nagent dans les eaux; elles les parcourent dans tous les sens; leurs brillantes légions couvrent quelquefois une étendue immense qu'elles enflamment de leurs phosphoriques. Elles s'enfoncent dans les abîmes de l'Océan & semblent fuir l'éclat du soleil lorsqu'il s'élève sur l'horizon. Leur substance est presque entièrement gélatineuse. Elles présentent un mouvement de contraction & de dilatation que des auteurs ont regardé comme analogue à celui que produit la respiration dans les animaux à sang rouge. Leur estomac se prolonge quelquefois en filamens, que des naturalistes regardent comme des espèces de vaisseaux dans lesquels il n'existe point une véritable circulation. Cet ordre est composé des *Méduses*, que l'on divise en plusieurs genres, des *Béroés*, des *Celles*, des *Diphies*, des *Porpites* & des *Velles*.

Troisième ordre, les *Acaléphes hydrostatiques*.

* M. Cuvier pense que ces animaux pourrônt former par la suite une classe particulière. Ils présentent que sur plusieurs vésicules ordinairement remplies d'air, au moyen desquelles ils peuvent rester suspendus dans les eaux. Des appendices singulièrement nombreux & variés dans leurs formes sont placés dans différentes parties du corps; les uns servent probablement de supports & remplacent la bouche dont ces animaux semblent

A

dépouves; les autres peuvent servir d'ovaires, & les plus longs de tentacules. Les Physulies, les Phyllophores, les Rhizophytes & les Stéphanomies appartiennent à cet ordre.

M. de Lamarck place les Acalaphes dans la troisième classe de ses animaux invertébrés, celle des Radiaires, & dans les différentes sections des deux ordres de cette classe.

ACAMARCHIS; *acamarchis*; LAMX.

Genre de l'ordre des Cellariées, dans la division des Polypiers flexibles, confondu avec les Cellaires par M. de Lamarck.

Polypier dichotome; cellules nées, alterne, terminées par une ou deux pointes latérales; ovaire vésiculaire en forme de casque ou de coquille, situé à l'ouverture même de la cellule; rarement sur le côté.

Cellularia; PALLAS; BRUGIÈRE.

Cellaria; SOLANOER & ELLIS.

Sertularia; Gmelin, *Syst. nat.*

Les polypiers qui constituent ce genre diffèrent de toutes les autres Cellariées par plusieurs caractères essentiels, & l'un des moins exercés les distingue facilement au *facies* qui leur est particulier, ainsi qu'à la vésicule qui se trouve constamment à l'ouverture des cellules dans l'état parfait. La figure qu'Ellis en a donnée représente assez bien une Nérée un peu globuleuse. Pour me servir de l'expression de Brugière, ces corps ont la forme de casques militaires. On les a considérés comme des opercules que le polype construit à volonté, soit pour se mettre à l'abri du choc des corps extérieurs, soit pour hiverner, soit encore pour fermer sa demeure lorsqu'il a cessé de vivre. Il est probable qu'aucune de ces hypothèses, émises par des anciens auteurs, n'approche de la vérité, & je pense que ce sont des ovaires renfermant les germes de nouveaux individus. J'ai observé que ces corps vésiculaires sont quelquefois très-entiers, & d'après ce cas je les ai toujours vus remplis de petits corpuscules globuleux. Lorsqu'ils présentent la fente transversale qui les caractérise, ils sont toujours vides. Elle regardoit ces corps vésiculaires ou ces ovaires comme de petites coquilles produites par un animal testacé, qui, de polype, s'étoit transformé en mollusque lorsqu'il avoit été assez fort pour pouvoir lui-même à sa subsistance. (*Essai sur les Corall.* p. 49 & suivantes.) On conçoit distinctement un homme aussi bon observateur qu'Ellis ait pu commettre une pareille erreur.

Les *Acamarchis* ont entr'elles des formes presque semblables; elles diffèrent par le nombre des dents qui sont placées sur le côté externe des cellules, & par la forme de ces dernières dont le bord est ou denté.

La substance de ces polypiers est plutôt cornée que crétacée.

Leur couleur est un vert sombre, grisé, qui se change en jaune plus ou moins brillant par la dessiccation ou l'exposition à l'air & à la lumière.

Leur grandeur ne dépasse jamais un décimètre (environ 3 pouces).

Elles s'attachent par des fibres nombreuses aux productions marines qui leur offrent un point d'appui solide.

On les trouve dans les mers équatoriales ou tempérées des trois Mondes.

Elles ne font d'aucun usage.

1. *ACAMARCHIS* Nérinée.

Acamarchis neritina.

Voyez, *CELLULAIRES NÉRINÉES*; BRUG. *Encycl. méth.* p. 449. n. 8.

ESPER, *Zooph.* tab. 13. fig. 1. 2. 3.

LAMX. *Hist. polyp.* p. 135. n. 242. pl. 3. fig. 2. a. B.

LAMX. *Gen. polyp.* p. 6.

2. *ACAMARCHIS* dentée.

Acamarchis dentata; LAMX.

Acamarchis sublabellata; *cellulis lateraliter bidentatis*; ore *dentato*.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 135. n. 243. pl. 3. fig. 3. a. B.

LAMX. *Gen. polyp.* p. 6. tab. 65. fig. 1—3.

Les rameaux de ce polypier sont plus nombreux & moins contournés que dans l'espèce précédente; ils ont un aspect labelliforme que la première ne présente point. Leur couleur est plombée. Les cellules ont deux appendices aigus sur leur côté externe & leur bord est denté. Ces caractères ne permettent pas de réunir l'*Acamarchis* dentée à la Nérinée; M. de Lamarck cependant n'en a fait qu'une simple variété.

La première se trouve dans les mers d'Amérique ainsi que dans la Méditerranée, où elle est très-commune. La seconde est originaire des côtes de la Nouvelle-Hollande.

ACANTHOCEPHALES; *acanthocephala* (1).

Second ordre des Entozoaires ou Vers intestinaux de M. Rudolphi.

Corps cylindroïde, circulaire, utriculaire, élastique; extrémité antérieure munie d'une trompe rétractile, garnie de crochets cornés rangés symétriquement à l'entour; les sexes sont séparés sur des individus différents.

Cet ordre ne renferme qu'un seul genre, celui des Echinorhynques. Voyez ce mot.

Observations. M. Rudolphi, dans son *Histoire des Entozoaires*, avoit placé les Tétrarhynques avec les Acanthocéphales; de nouvelles recherches

(1) De *anata*, épine, & de *cephala*, tête.

ches lui ont fait reconnoître que c'étoit aux *Céphalopodes* que ce genre appartenoit. Le célèbre professeur de Berlin avoit été précédé dans ce rapprochement par M. Cuvier, qui avoit classé les *Tétrachyques* dans la famille des *Tenidées*. (*Rég. anim.*, tom. IV.)

C'est à l'ordre des *Acanthocéphales* qu'il faut rapporter le genre *Hæruca*, si toutefois on doit regarder comme exacte la figure qu'a donnée le comte de Borcke, de l'animal sur lequel il a été établi. Ce fut d'après ce dessin que Goeze forma le genre *Pseudo-echinorhynque*, que Gmelin a nommé depuis *Hæruca*. Voyez ce mot. (E. D.)

ACANTHOPHORE; *acanthophora*; DOR.

Ce nom a été donné par Donati à des Polypiers madréporiques, peut-être à ceux qui composent le genre *Madrépore* de M. de Lamarck.

ACANTHIURE; *acanthurus*; ACNEMUS.

Genre de la deuxième classe des Zoophytes ou Vers intestinaux du deuxième ordre & de la première famille, établi sur l'*Echinorhynque* de l'opélan. MM. Bosc, de Lamarck, Rudolphi & Cuvier ne l'ont point adopté.

Il ne faut pas enfoncer ce genre avec celui que M. de Lacépède a établi sous le même nom aux dépens des *Chétodons* de Linné.

ACCROISSEMENT DES ZOOPHYTES.

La manière dont les animaux rayonnans prennent leur accroissement, est, pour la plupart de ces êtres, un de ces phénomènes que la nature enveloppe encore des voiles du mystère; il paroît sans bornes dans certains genres, tandis que dans les autres groupes cet accroissement est borné, & ne peut dépasser les limites que l'Être suprême a fixées.

Les polypes des polypiers, considérés individuellement, parviennent très-prompement au terme de leur croissance; il n'en est pas toujours de même du polypier ou de leur habitation. Dans les Cellulifères, de nouvelles cellules se construisent à côté des anciennes, sur un plan uniforme & régulier; dans les uns il n'y a point de communication apparente entre les cellules; dans les autres, cette communication est très-visible, & le polypier ressemble à un arbre qui se convre sans cesse de nouveaux bourgeons, de nouveaux rameaux. Dans les Corallinées, l'accroissement a lieu par de nouvelles articulations qui se développent au-dessus des premières ou sur les côtés, en général d'une manière symétrique ou régulière. Dans les Corticifères, les moyens d'accroissement sont plus compliqués, & cependant plus faciles à observer; les polypes se prolongent en une substance mince, membrano-gélatineuse, qui enveloppe l'axe dont elle augmente constamment le diamètre, qu'ils recouvrent d'une écorce plus ou moins épaisse, dans laquelle ils se réfè-

rent une petite habitation cellulaire. L'accroissement paroît borné dans tous ces polypiers; il l'est également dans la plupart des polypiers pierreux; il en existe néanmoins quelques-uns qui semblent échapper à cette loi générale de la nature par la grandeur incommensurable à laquelle ils parviennent; les animaux cependant ne varient point; les polypes du Madrépore, qui forme un récif d'une hauteur inconnue, sur plus de cent lieues d'étendue, ne sont pas plus grands que ceux des Madrépores de nos collections. Ne pourrions-nous pas considérer le premier comme des réunions de plusieurs polypiers?

Les animaux de ces productions fugitives semblent communiquer entr'eux par une expansion presque gélatineuse, qui embrasse toutes les ramifications du polypier, depuis la base jusqu'à son sommet; elle pénètre dans les sillons, dans les pores, entre les lamelles, & paroît destinée à féconder la partie solide de cette sorte de Zoophytes. Dans les polypiers farcoides, la masse entière étant animée, l'accroissement s'opère par un développement général de toutes les parties, comme dans les autres animaux. Il en est de même dans les Ascidées, dans les Entozoaires ou Vers intestinaux, ainsi que dans les Echinodermes.

ACÉPHELES; *acephala*; CUVIER.

Classe de la division des Mollusques.

Les Acéphales forment la quatrième classe des Mollusques de M. Cuvier; il l'a divisée en deux ordres, les Acéphales testacés & les Acéphales sans coquilles. Ce dernier est sous-divisé en deux familles; la première renferme les genres dont les individus sont isolés & sans connexions organiques les uns avec les autres, quoiqu'ils vivent souvent en société; tels sont les Biphores & les Ascidies. La deuxième comprend les genres dont les animaux sont vois dans une enveloppe commune; de sorte qu'ils paroissent communiquer organiquement ensemble: les Bostyllies, les Pyrosomes & les Polyclinés composent cette famille. Nous avons réuni aux polypiers farcoides les premiers & les derniers, parce que leur organisation à beaucoup plus de rapport avec celle des animaux des polypiers madréporiques & corticifères qu'avec celle des Mollusques.

ACÉPHALOCYSTE; *acephalocypris* (1).

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Vésiculaires.

Une vésicule plus ou moins transparente, sans corps ni tète, ni aucune apparence de fibres.

Observations. Beaucoup de naturalistes n'ont point adopté ce genre, que M. Lænnec a établi; ils regardent les Acéphalocystes comme des pro-

(1) De α privatif, de κύστις, tète, & de κύστις, vésic.

affligions accidentelles & morbides, & non comme de véritables animaux : leur opinion est fondée sur l'absence d'organes visibles de nutrition & de mouvement. D'autres naturalistes, & M. Bremser est de ce nombre, regardent toutes les Hydatides, sans exception, comme des productions animées & vivantes par elles-mêmes.

* On appellera, si Pon veut, *hydatides*, ces tumeurs cythoïdes qui renferment seulement un liquide plus ou moins transparent, & dont les parois adhèrent, au moyen de prolongemens cellulaires & vasculaires, aux organes dans lesquels elles se sont développées; mais on ne peut croire, qu'elles sont animées par elles-mêmes, ni les confondre avec les Vers vésiculaires.

Ce qui complique la question, c'est que la plupart des Vers vésiculaires, bien reconnus pour tels, sont contenus dans de pareilles enveloppes; les uns, tels que les *Cysticercus*, n'y adhèrent en aucune manière, & en sont séparés par une couche légère de liquide; les *Floriceps* paroissent s'y adhérer par un point de leur surface. Il est difficile de savoir si le kiste extérieur, quoiqu'adhérent au tissu de l'organe dans lequel il s'est développé, est une dépendance de l'animal qu'il renferme, ou s'il est le résultat de l'irritation produite dans l'organe par la présence du ver.

Quoi qu'il en soit, les Acéphalocystes ne sont point adhérents aux tissus des parties dans lesquelles on les trouve, elles sont libres dans la poche qui les contient; mais celle-ci est adhérente au moyen de prolongemens cellulaires & vasculaires, dans l'organe où elle se trouve.

Les Acéphalocystes sont rarement solitaires; elles sont, le plus souvent, réunies en grand nombre, & nullement adhérentes entr'elles; leur forme est à peu près la même, elles ne diffèrent que par le volume. Un isolement aussi complet, une forme aussi constante, font présumer que ces petites vésicules sont animées d'une vie propre. Enfin, l'intérieur de la poche où sont renfermés ces animaux, contient souvent un liquide coloré ou bourbeux, & cependant la cavité des Acéphalocystes est toujours remplie d'un liquide parfaitement limpide & incolore. Ce fait semble indiquer, ainsi que l'observe judicieusement M. Laennec, une sorte d'assimilation de la part de ces êtres.

Les animaux qui paroissent se rapprocher le plus des Acéphalocystes, & qui n'en diffèrent peut-être pas, sont ceux que M. Rudolphi désigne sous le nom d'*Echinococcus*, & dont voici les caractères : une vésicule arrondie, sans ouverture extérieure, contenant intérieurement un liquide transparent & de petits corps en nombre variable, non adhérents à la vésicule, d'une forme globuleuse, ovale ou cordiforme, munis d'une sorte de tête couronnée d'un rang simple ou double de crochets, & qui présente des oscules peu apparens. Les *Echinococcus* se rencontrent chez l'homme & chez

quelques animaux, dans les mêmes organes où se trouvent les Acéphalocystes. M. Rudolphi est du nombre des naturalistes qui n'admettent point ces dernières; il les réunit aux *Echinococcus*. Cependant MM. Laennec & Cloquet, qui ont décrit les Acéphalocystes avec beaucoup de soin, ne font pas mention des petits animaux intérieurs. J'ai examiné plusieurs Acéphalocystes trouvés dans le méchastin d'un singe, & qui m'ont été données par mon ami le docteur Vassel; j'ai remarqué dans leur cavité des corpuscules nageant dans le liquide; j'ai soumis ces corpuscules aux plus fortes lentilles du microscope composé, ils n'avoient aucune forme constante, ils ne présentoient aucune trace de crochets ni d'oscules, & m'ont paru être des particules d'albumine coagulée par l'action de l'alcool où ces vers avoient été conservés. M. Rudolphi regarde les corpuscules armés de crochets comme le caractère essentiel des *Echinococcus*, & considère la vésicule qui les renferme comme ne jouissant pas de la vie. Il n'indique point si ces vésicules étoient adhérentes ou non dans les parties où elles se font rencontrer, si elles étoient solitaires ou multiples. Ces dissidences ne viendroient-elles point de ce que les observations n'ont point été assez soignées? M. Currier n'admet pas le genre *Echinococcus* & ne parle point des Acéphalocystes. Cependant l'existence de ces corps ne peut être révoquée en doute, & il nous semble qu'ils se rapprochent bien davantage des vers intestinaux que des altérations pathologiques.

Les Acéphalocystes se présentent sous la forme de vésicules arrondies ou ovoïdes, dont le volume varie depuis celui d'un grain de chenevis jusqu'à celui de la tête d'un enfant à terme. Les parois de ces vésicules sont minces, assez égales, d'un tissu homogène, fragile & sans fibres. Dans les Acéphalocystes de singe que j'ai disséqués, je les ai trouvées formées de deux membranes faciles à séparer; l'extérieure étoit plus mince que l'intérieure.

Les Acéphalocystes sont le plus souvent incolores, parfois légèrement grisés, verdâtres ou d'une couleur laiteuse. Leur cavité est remplie par un liquide ayant toutes les propriétés de l'eau pure chargée d'un peu d'albumine. Elles présentent souvent, dans leurs parois, des épaississemens de diverses formes. M. Laennec les regarde comme de jeunes individus, & pense que lorsqu'ils sont suffisamment développés, ces vers se détachent des parois de leur mère, tombent dans la cavité intérieure & y prennent ensuite de l'accroissement. Plusieurs fois il a rencontré de ces animaux qui en contenoient d'autres très-volumineux & ces derniers en renfermoient eux-mêmes de plus petits. J'ai fait la même remarque sur les Acéphalocystes de singe. Il est à présumer que lorsque ces nouveaux vers ont acquis un certain volume, ils finissent par faire éclater leur mère en la dissolvant outre mesure, car on trouve presque

tonjours les plus grosses Acéphalocystes rompues.

D'après les différens aspects que présentent les corpuscules développés dans l'épaisseur des Acéphalocystes, M. Laennec a cru pouvoir admettre trois espèces. En effet, ces différens corpuscules ne se rencontrent jamais sur une même vésicule, & de plus, lorsque ces vésicules sont réunies dans une même kiste, toutes présentent des corpuscules d'une même forme, & jamais de forme différente. Il est néanmoins probable que ce sont plutôt des variétés d'une même espèce que des espèces distinctes. Cependant, pour ne pas nous écarter de l'opinion de cet habile observateur, nous indiquerons les trois qu'il a signalées.

1. ACÉPHALOCYSTE OVÉIDE.

Accephalocystis ovoidea; LAENNEC.

Acceph. corpusculis rotundatis nulli granum adpressum adhaerentibus, vesicæ pariete inclusis.

— *Diâ. des Sc. méd. tom. XXII. pl. 2. fig. 5.*

Les parois de la vésicule de cette espèce présentent, dans un ou plusieurs points de leur étendue, de petits corps sphériques, blancs, opaques, dont le volume varie depuis celui d'un grain de millet jusqu'à celui d'un petit pois; les plus gros sont creux, les plus petits absolument pleins; ils sont ferrés les uns contre les autres, & quelquefois disposés sur deux couches, de manière à ce que les plus gros soient situés près de la face interne de la vésicule, dans la cavité de laquelle ils sont saillans. On peut les détacher facilement, & l'on voit alors à la place qu'ils occupoient, une petite fosse hémisphérique & lisse.

2. ACÉPHALOCYSTE GRANULEUSE.

Accephalocystis granulosa; LAENNEC.

Acceph. granulis translucentibus vesicam intus sparsis.

— *Diâ. des Sc. méd. tom. XXII. p. 172.*

Cette Acéphalocyste est parsemée intérieurement de granulations transparentes, adhérentes, de la grosseur d'un grain de millet & d'un volume égal entr'elles.

3. ACÉPHALOCYSTE FURCULIGÈRE.

Accephalocystis furculigera; LAENNEC.

Acceph. furculis polymorphis uncinis carentibus etius vesicam & intus adherentibus.

— *Diâ. des Sc. méd. tom. XXII. p. 172.*

Cette Acéphalocyste présente à ses surfaces externe & interne des espèces de petits bourgeons d'une forme très-irrégulière & très-variée, allongés, cuboïdes, aplatis, à peine visibles, ou

de volume d'un grain de chenevis, creux ou pleins. L'absence totale de crochets ou de sautoirs les distingue des Cancre & des Echinocoques. Voyez ces mots.

Hab. On a rencontré les Acéphalocystes dans toutes les parties du corps de l'homme, mais plus spécialement dans le fœtus, l'utérus, les reins & le tissu cellulaire. M. Laennec en a observé dans le poulmon du mouton. (E. D.)

ACERVULAIRE; *acervularia*; SCHW.

Genre de l'ordre des Alstrées, dans la division des polypiers solides ou pierreux, établi par Schweigger aux dépens des Madrépores de Linné & des Alstrées de M. de Lamarck.

Polypier fossile, calcaire, composé de petites cônes rapprochés, simples ou prolifères, formés par des cellules lamelleuses; les cellules ont leur centre saillant lorsqu'elles sont simples, & enfoncé lorsqu'elles sont prolifères.

Ce genre renferme une seule espèce décrite & figurée par Linné sous le nom de *Madrépore ananas*. Pallas l'a confondue avec un autre polypier du genre Alstrée, que l'on trouve dans les mers des Antilles. Solander dans Ellis a suivi Pallas en figurant le polypier dont ce dernier avoit donné la description d'après des objets vivans figurés par Seba. Ainsi le *Madrépore ananas* de Linné est bien une espèce distincte, dont Schweigger a fait le genre *Acervularia*, que je crois devoir adopter à cause de ses caractères.

ACERVULAIRE de la Baltique.

Acervularia baltica; SCHW.

Acervularia fossilis, globosâ, conis ternis à singulo cono.

— SCHW. *Man. 172. p. 418.*

• *Madrép. ananas*; LINN. *Amœn. acad. 1. Corall. Balt. tab. 4. fig. 9. n. 2.*

Ce fossile se trouve sur les bords de la mer Baltique; il paroît voisin des Monticulaires & encore plus des Alstrées; c'est ce qui m'a déterminé à le placer dans l'ordre des Alstrées.

ACETABULAIRE; *acetabularia*; LAMX.

Genre de l'ordre des Acetabulariées, dans la division des polypiers flexibles.

Polypier à tige simple, terminée par un disque ou ombelle striée, radiée, plane ou insubdivisée, à bord perforé & composée de lobes accolés & rayonnans.

Corallina; PALLAS.

Tubularia; Gmelin, Esper.

Acetabularia; DE LAMARCK.

Olivia; BERTOLINI.

Les naturalistes, qui ont pu des polypiers ont

classe les Acétabulaires, les uns comme Liens parmi les Madrépores, d'autres comme Pallas parmi les Corallines, & beaucoup d'autres Gmelin, parmi les Tubulaires. Tournefort & les botanistes anciens les regardoient comme des plantes & en ont donné de bonnes figures dans leurs immortels ouvrages. MM. de Blauville, Schwengler & quelques autres naturalistes suivent encore l'opinion du père de la botanique française. Cependant, MM. Cuvier, Bosc, Dumeril, & de Lamarck n'ont pas balancé à regarder ces êtres comme des productions animales devant former un genre distinct; aucun ne l'a établi. Dans mon premier Mémoire sur les polypiers, présenté en 1810 à l'Académie royale des sciences de Paris, alors première classe de l'Institut, j'ai donné les caractères qui distinguent ce groupe & je l'ai appelé ACÉTABULAIRE, à cause de la forme que présentent ces polypiers & de l'épithète que l'on avoit donnée à l'espèce la plus commune. Presque à la même époque, M. A. Bertoloni, professeur à Gènes & naturaliste célèbre, publia également ce genre sous le nom d'*Olivia*; dans ses Décades des plantes rares de l'Italie.

Les Acétabulaires se rapprochent de quelques Tubulariées & même de plusieurs Serinulariées par la situation des polypes, placés chacun dans un tube particulier, & participant à une vie commune au moyen de la tige à laquelle l'extrémité postérieure de chaque animalcule vient aboutir. Ces tubes, qui sont très-ribbles & même saillans sur la surface inférieure de l'ombelle, se prolongent jusqu'à la tige & se terminent où cette dernière commence; ils forment des lignes rayonnantes sur la partie supérieure du disque, qui sensiblement perfore la tige. Gronovius, l'abbé Fortis, & tous ceux qui ont observé une grande quantité de ces polypiers, en ont trouvé de profifères & quelquefois de rameux.

Les Acétabulaires viennent en touffes épaisses sur les rochers & les corps solides; à la première époque de leur développement, le tube prend toute la croissance & l'ombelle à tout au plus une ligne de diamètre; peu à peu cette ombelle s'élargit & bientôt elle acquiert toute sa grandeur; parvenue à ce point, elle augmente en épaisseur & périt bientôt après, car tout ne fait croire que ce polypier ne jouit pas d'une longue vie.

Dans la mer, les tiges sont flexibles, gélatineuses, d'une couleur verdâtre; les tubes blissent une nuance verte très-brillante. Par la dessiccation, une partie de ces caractères disparaissent & le polypier devient blanchâtre & très-fragile.

Des Acétabulaires ont rarement un décimètre de hauteur (environ 3 pouces); ordinairement elles sont beaucoup plus petites.

On les trouve dans la Méditerranée & dans la mer des Antilles. Je n'en connois point des autres pays.

Elles ne sont d'aucun usage.

1. ACÉTABULAIRE entière.

Acetabularia integra.

Acetabularia simplex; *peltis terminalis, striata, radiata*; *marginis regulari integro*.

Tubularia acetabulum; Gmel. *Syst. nat.* pag. 3653. n. 6.

Corallina androsace; Pall. *Elench.* p. 430. n. 13.

Corallina acetabulum; Cavan. *Icon. & Descrip.* tont. 2. p. 74. tab. 191. fig. T.

Olivia androsace; Bert. 3. p. 117. n. 1.

Acetabula mediterranæ; de LAMX. *Anim.* f. vert. tom. 2. p. 150. n. 1.

Acetabulaire de la Méditerranée; LAMX. *Hist. polyp.* p. 249. n. 384.

Acetabulaire entière; LAMX. *Gen. polyp.* p. 19.

Ce polypier ressemble à un petit champignon, croissant en touffe très-épaisse sur les coquilles & sur les rochers. Le pédicule ou la tige est filiforme, droite, très-grêle & longue d'environ deux pouces. Elle supporte un petit chapeau ou une petite ombelle ronde, à bords entiers, & ayant tout au plus quatre lignes de diamètre; ordinairement elle est plus étroite. Sa couleur est un vert d'herbe brillant, qui se fane & devient blanchâtre par la dessiccation, & même d'un blanc parlant par l'exposition à l'air & à la lumière.

Elle est très-abondante dans la Méditerranée & m'a été rapportée des Canaries. Je doute cependant qu'elle y ait été trouvée.

2. ACÉTABULAIRE crénelée.

Acetabularia crenulata.

Acetabularia culmi prælongi, marginibus umbellurum crenulatis.

Tubularia acetabulum, var. B. Gmel. *Syst. nat.* p. 3653. n. 6.

— Brown, *Jam. Hist.* p. 74. tab. 40. fig. A.

Acetabula des Antilles; de LAMX. *Anim.* f. vert. tom. 2. p. 151. n. 2.

Acetabulaire crénelée; LAMX. *Hist. polyp.* p. 249. n. 385. pl. 8. fig. 1.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 20. tab. 69. fig. 1.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par la grandeur du polypier en général, plus considérable dans toutes les parties & par le bord de l'ombelle crénelée d'une manière très-régulière & constante. La partie saillante est souvent repliée en dessous. Les tubes sont beaucoup plus marqués dans la partie inférieure de l'ombelle que sur l'Acetabulaire entière.

L'Acetabulaire crénelée se trouve sur les côtes des Antilles; elle n'y est pas très-rare; j'en ai reçu de l'île de Cuba & du détroit de Bahama.

5. ACÉTABULAIRE à petit godet.

Acetabularia caliculus; Sp. nov.*Acetabularia pumila, pedis caliculiformis, marginis crenato.*

Cette petite Acétabulaire diffère de celles que l'on connoît par la grandeur, l'habitation & surtout par la forme de l'ombelle. Elle représente un petit godet à bords crénelés, porté sur une longue tige filiforme offrant deux ou trois renflements formés par un rang de pores alongés, situés en anneaux autour de la tige. Sa couleur est verdâtre; sa hauteur, deux à trois centimètres (environ 1 pouce).

Elle a été trouvée dans la baie des Chiens marins avec le *Polyphysa australis* de Lamarck (*afpergillifera*, Lamx.) par MM. Quoy & Gaymard.

ACÉTABULAIRES; *acetabularia*; LAMX.

Ordre de la division des polypiers flexibles.

Polypiers à tige simple, grêle, fistuleuse, terminée par un appendice ombellé, ou par un groupe de petits corps pyriformes & polypeux.

Les Acétabulaires forment une famille distincte dans la division des polypiers flexibles; c'est par elles que commence la section des polypiers calcifères, c'est-à-dire, de ceux qui sont encroûtés d'une substance calcaire plus ou moins épaisse. L'ordre des Acétabulaires n'est encore composé que de deux genres; le premier a été appelé *Acetabulaire* & a donné son nom à l'ordre; le deuxième a été désigné sous le nom de *Polyphysa* à cause de la forme. Les espèces dont ces genres sont composés sont très-peu nombreuses dans les collections, & je ne crois pas qu'elles soient très-variées dans la nature. Les uns les regardent comme des plantes, les autres comme des animaux; tantôt on les a classées avec les Tubulaires ou les Corallines, tantôt avec des Hydrophytes. Je n'ai pas cru devoir adopter aucune de ces classifications; j'ai préféré réunir ces productions marines dans un ordre particulier de la classe des polypiers, à cause des caractères que présente leur organisation, & de leur forme; enfin, parce que des naturalistes prétendent en avoir observé les animaux.

ACÉTABULE; *acetabulum*; DE LAMX.

M. de Lamarck, dans son *Système des animaux sans vertèbres* (tom. II, pag. 149), a donné ce nom au genre que j'avais appelé *Acetabulaire* en 1810. Il l'a classé dans la section des polypiers vaginiformes, à la suite des Scutulaires & des Cellulaires.

Quelques auteurs ont également donné le nom d'*Acetabula* à la Caryophyllie gobelet. Voyez ce mot.

ACHILLÉE; *achilleum*; SCAW.Schweigger, dans son ouvrage intitulé *Manuel*

de l'histoire naturelle des animaux sans squelette & inarticulés, a donné ce nom à un genre d'Eponges qu'il caractérise ainsi: *Stipes e fibris reticulatis, lacunosa. Gelatina superficiali continua aut poris minutis. Polypi nulli.* Il le compose du *Spongia officinalis* de Linné & du *Spongia rhizocunda* d'Elper. Les Eponges forment un groupe si naturel que je n'ai pas cru devoir adopter le genre proposé par Schweigger.

ACICULAIRES ou ACICULES.

Noms donnés à des polypiers foliacés, à des Bellerophonites, à des poignées d'oursins.

ACROPORE; *acropora*; TORREA.

Ce nom a été donné à des polypiers foliacés & pierreux des genres *Oculina* & *Caryophyllia* par Torrella, Gualtieri & quelques autres auteurs. Il n'a pas été conservé.

ACTINAIRES; *actinaria*; LAMX.

Ordre de la division des polypiers farciodes.

Polypiers composés de deux substances, une inférieure, membraneuse, ridée transversalement, susceptible de contraction & de dilatation; l'autre supérieure, polypeuse, poreuse, cellulaire, lamelleuse ou lentaculaire.

Les polypiers actinaires appartiennent à la division des polypiers farciodes, composés d'êtres qui ont les plus grands rapports avec les mollusques par leur organisation; ils ressemblent encore plus aux Actinies par leur forme & semblent lier les polypiers farciodes aux Acaléphes fixes de M. Cuvier. Toutes les Actinaires sont composées de deux parties bien distinctes par leurs formes & par leurs fonctions. L'inférieure est une membrane épaisse, susceptible de contraction & de dilatation; elle paraît destinée à protéger ou envelopper l'autre partie & présente des rides transversales plus ou moins fortes, plus ou moins nombreuses suivant la situation de l'animal. La seconde ou la supérieure offre une surface souvent poreuse, quelquefois avec un oscule ou un trou polymorphe au centre. Dans d'autres genres, cette partie est cellulaire ou lamelleuse ou lentaculaire, mais toujours séparée de l'inférieure d'une manière bien tranchée; je ne crois pas que cette dernière puisse jamais se dilater assez pour renfermer la supérieure comme dans les Actinies.

Presque tous les polypiers actinaires connus jusqu'à ce jour sont foliacés. Le genre *Sphaera* de M. de Savigny, figuré dans le grand ouvrage sur l'Égypte, & un autre que j'ai trouvé en septembre 1831 sur les côtes du Calvados, & qui n'est pas encore décrit, sont les seuls que l'on connoisse vivans. Ces deux genres, & ceux que j'ai nommés *Chenendopora*, *Hipparia*, *Lymnoria*, *Pelagia*, *Montivallia*, *Ierea*, composent l'ordre des Actinaires.

ACTINIE; *actinia*; LAM.

Genre de l'ordre des Acalophes fixé dans la troisième classe des Zoophytes ou animaux rayonnés.

Corps cylindrique, charnu, simple, très-contractionnel, fixé par sa base & ayant la faculté de se déplacer; bouche terminale bordée d'un ou de plusieurs rangs de tentacules en rayons.

M. de Lamarck a placé ce genre dans la troisième section des Radiaires échinodermes, composée de ses Echinulides; il a peu ajouté à ce qu'ont dit Brugnière & le docteur Spix sur ces animaux. Le premier de ces auteurs n'ayant rien laissé de désirer sur leur histoire, il ne nous reste qu'à parler de leur organisation éclaircie par le naturaliste bavarois.

La peau des Actinies en s'étendant présente un ou plusieurs bourrelets, jusqu'aux tentacules formés par un prolongement de la peau. Elle se resse pour un autre bourrelet à l'endroit de l'orifice qui remplit les fonctions de la bouche & de l'anus, puis le repliant sur l'intérieur du cylindre, elle finit en sac, qui descend jusqu'à la moitié de la concavité de l'abdomen & dont la fonction est celle de canal alimentaire. La peau est composée de muscles transversaux & perpendiculaires qui s'entre-croisent; les mailles de cet entrelacement sont occupées par une multitude de glandules.

La peau est couverte en outre d'une membrane gélatineuse (*rete Malpighii*) différemment tachetée de pourpre, laquelle s'insinue dans les tentacules & l'estomac. C'est la même membrane que l'on voit extérieurement, lorsque le Zoophyte tourne son estomac en dehors pour en faire décoller la mucoëse.

Sur le bord antérieur des muscles qui courent le long de l'intérieur de l'animal s'étend une membrane tendineuse (*peritonæum*), comme dans l'Étoile de mer; elle forme des cavités longitudinales renfermant chacune un ovaire, qui s'ouvrent toujours dans deux ou trois tentacules. Chaque ovaire est composé de trois ou quatre boyaux cylindriques & cubiques qui, vers la base, s'alongent dans un tuyau commun, & dont le sommet s'unit en pointe à mesure que les ovules deviennent plus petits (chaque ovaire en contient à peu près une soixantaine). Les tubes communs des deux ovaires les plus voisins se réunissent en serpentant dans un seul, au moment qu'ils forment de la concavité longitudinale; ce dernier se réunit à un tube semblable & les deux forment l'oviducte, qui est également commun aux quatre ovaires & s'ouvre dans l'estomac; l'insertion s'y fait en zig-zag, car les uns entrent plus haut & les autres plus bas. C'est l'unique sortie pour les œufs; mais tous les observateurs ont trouvé de petites Actinies dans l'estomac, sans connoître leur origine. Réaumur pense que les petits passent encore par une autre ouverture,

savoir, par une fente que l'on voit extérieurement aux deux côtés & au-dessous du second bourrelet. C'est simplement un pli de la peau un peu enfoncé, mais jamais percé, & qui ne se trouve pas même dans toutes les Actinies. Cependant, comme l'eau entre par les tentacules, il peut arriver qu'elle détache des ovules & les fasse sortir par les mêmes organes.

Les ovules sont ronds, jaunes & semblables à des petits grains de sable. Chaque ovaire est couvert d'une membrane gélatineuse & spiriforme, qui paroît sécréter la lenctence; c'est au moins la seule partie qui laisse soupçonner cette destination.

Les Actinies font vivipares, d'après les observations de Réaumur, d'Ellis & de Diequemare.

Elles ont un système nerveux. Il consiste en un enlacement formé de quelques paires de nodules, disposés autour du centre de la base & communiquant aux muscles longitudinaux par plusieurs filets cylindriques. De chaque nodule, deux filets se dirigent en avant; on voit l'un ramper le long du muscle, l'autre le percer, se diviser en deux branches & enfin le perdre dans la cavité longitudinale, que forment les muscles flottans. La situation des nodules & des filets au-dessous de l'estomac, ainsi qu'ils leur forme cylindrique, ne permettent pas de les confondre avec les muscles, qui sont larges, aplatis & en forme de rubans. Leur organisation est très-différente.

MM. Oeckel & Lefebvre, l'un & le compagnon de Peron, se font également occupés des Actinies. Le premier les a divisées en plusieurs genres, dont je n'ai pu faire mention parce que je ne connois point l'ouvrage de ce naturaliste. Le second avoit travaillé avec son ami un travail sur ces animaux singuliers; il le continue seul. Parmi les espèces nouvelles qu'il a découvertes, il en est une très-extraordinaire; son pied est garni de vestiges aériennes, à l'aide desquelles il paroît qu'elle peut nager en pleine mer. Quelques autres forment des espèces de crouttes à la surface des rochers. M. Lefebvre a publié depuis peu, dans le *Journal des sciences naturelles de Philadelphie*, un nouveau Mémoire très-intéressant sur les Actinies. Il a donné une anatomie détaillée des animaux de ce groupe, dans laquelle il fait voir que l'estomac a un autre orifice que celui de la bouche; mais qui ne communiquant point à l'extérieur, ne peut être regardé comme un anus. Dans le genre Zoanthé il fait connoître plusieurs espèces nouvelles, & a établi deux genres distincts qui en sont très-voisins, sous le nom de *mamillifera* & de *costiferus*. (Voyez ces mots.) N'ayant jamais vu l'ouvrage de M. Lefebvre, je regrette d'être forcé à l'indiquer sans pouvoir en faire l'analyse ni faire connoître les étres dont il renferme la description.

Malgré les travaux de ces naturalistes, les Actinies sont encore peu connues, & il en est encore un très-grand nombre d'inédites qui ont échappé

aux

aux recherches des zoologistes. Beaucoup de voyageurs les ont négligées à cause des précautions qu'il faut prendre pour les conserver épanouies. Très-peu les ont décrites sur le vivant, & je ne doute pas que lorsque l'oo s'occupera de leur étude, on ne fasse un groupe de ces animaux, que l'oo diviser en plusieurs genres suivant la position des tentacules, à cause du grand nombre d'espèces qu'il renferme. Dans l'état actuel de nos connoissances, une bonne monographie des Actinies seroit bien nécessaire pour guider les voyageurs naturalistes dans leurs observations.

Bruguère a décrit vingt espèces d'Actinies; nous ajouterons les suivantes, découvertes depuis cet auteur.

1. ACTINIE CAVERNEUSE.

Actinia caavernata; Bosc.

Actinia oblonga, striata, pallida; tentaculis brevibus subaequalibus.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 3. p. 70. n. 16.*

Actinia caavernata; Bosc, *Hist. des vers*, tom. 2. p. 221. pl. 21. fig. 2.

Cette Actinie est oblongue, pâle, striée, avec des tentacules presque égaux & courts; bouche peu saillante, brunière, entourée d'environ trente tentacules blancs, presque égaux, beaucoup moins longs que le corps n'est large. Ce dernier est tantôt ovale, tantôt cylindrique; couleur blanc sale, strié de lignes plus blanches; sa grandeur 4 centimètres environ sur 2 de largeur. Cette espèce est très-commune sur les côtes de la Caroline, où M. Bosc l'a observée. Elle se trouve dans les cavités des pierres, des bois & des autres corps que la mer recouvre.

M. de Lamarck place cette espèce immédiatement après l'Actinie blanche de Bruguère.

2. ACTINIE RÉCLINÉE.

Actinia reclinata; Bosc.

Actinia pallida; ore ad peripheriam violaceo; tentaculis inaequalibus, corpore longioribus, reclinatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 70. n. 17.*

Actinia reclinata; Bosc, *Hist. des vers*, t. 2. p. 221. pl. 21. fig. 3.

Le corps de cette Actinie est cylindrique, aussi haut que large, d'une couleur pâle, légèrement striée par des lignes brunes. La bouche saillante, d'un violet vis & foncé sur les bords. Les tentacules sont cylindriques, terminés en pointe obtuse, transparents, inégaux; beaucoup plus longs que le corps, habituellement pendans. Ils sont placés sur deux rangs; les intérieurs, au nombre de neuf à douze, beaucoup plus grands que les extérieurs, au nombre de quinze à vingt.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

L'Actinie réclinée, lorsqu'elle est étalée, a tout au plus un centimètre de diamètre. M. Bosc l'a trouvée sur ces prairies flottantes de Fucus nageant & baccifère, situées entre les Canaries, les Açores & les Antilles; il l'a décrite & dessinée sur le vivant.

M. de Lamarck la place avant l'Actinie pédonculée.

3. ACTINIE AÏER.

Actinia aëter; ELL. & SOL.

Actinia crassa, carnosa, subcylindrica, leviss, truncata, tentaculis radiata.

— SOL & ELL. *Zooph. p. 6.*

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 3. p. 71. n. 23.*

Hydra aëter; ELL. *Transf. philos. vol. 57. p. 456. tab. 19. fig. 3.*

— *Encycl. méth. pl. 71. fig. 3.*

Le corps de cette Actinie est épais, charnu, presque cylindrique, lisse, trouqué, bordé d'un grand nombre de tentacules courts & aigus, presque semblables à de petites feuilles. Elle a été trouvée sur les côtes des Antilles.

Les auteurs n'ont parlé de cette espèce que d'après Ellis; il est le seul qui l'ait décrite sur l'objet même.

4. ACTINIE ANÉMONE.

Actinia anemone; ELL. & SOL.

Actinia carnosa, complanata; disco subhexagono, tentaculis plurimis cincto.

— SOL & ELL. *Zooph. p. 6.*

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 3. p. 71. n. 24.*

— ELLIS, *Transf. phil. vol. 57. p. 456. tab. 19. fig. 4. 5.*

— *Encycl. méth. pl. 70. fig. 5. 6.*

Ellis est le premier qui fasse mention de cette Actinie, trouvée dans les Antilles comme la précédente. Elle est charnue, cylindrique, en peu élargie; son disque est presque hexagone, entouré d'un très-grand nombre de petits tentacules arrondis & obtus.

5. ACTINIE HÉLIANTE.

Actinia helianthus.

Actinia carnosa, complanata, hypocrateriformis; disco rotundo, tentaculis plurimis praedito.

— SOL & ELL. *Zooph. p. 6. n. 8.*

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 3. p. 71. n. 25.*

— ELLIS, *Phil. transf. vol. 57. p. 456. tab. 19. fig. 6. 7.*

— *Encycl. méth. pl. 71. fig. 1. 2.*

Actinie charnue, comprimée, évasée en forme de soucoupe; son disque est presque couvert en

entier de petits tentacules arrondis, courts & terminés en pointe émoussée. Ellis l'a décrite d'après des individus qu'il avoit reçus des Antilles. C'est une des plus belles & des plus élégantes espèces de ce genre.

Espèces d'Actinies douteuses.

Actinia mesembrianthemum; SOL. & ELLIS, p. 4. n. 4. — GERTS. *Phil. trans.* vol. 52. p. 83. t. 1. fig. 5.

Actinia varians. Zool. dan. tab. 129.

Actinia candida. Idem. tab. 115.

Actinia plumosa. Idem. tab. 88.

Actinia pusilla; GMEL. 23. — OL. SWARTE, Nov. Act. Stockh. 1788. 3. n. 7. t. 6. fig. 2.

Actinia fscella; GMEL. 22. — Zool. dan. tab. 88. fig. 3.

Actinia varians; GMEL. 21. — Idem. tab. 88. fig. 3. 6.

Actinia carinophyllus; GMEL. 20. — MART. in *mer. Ver.* 1. p. 1. tab. 1. fig. 1.

Actinia valva; GMEL. 19. — MULL. Zool. dan. prod. 2801. ?

Actinia bicornis; GMEL. 18. — MULL. Zool. dan. prod. 2800.

Actinia digitata; GMEL. 12. — MULL. Zool. dan. prod. 2796. Bruguière la rapproche de son Actinie aillet de mer.

Actinia speculabilis; GMEL. 11. — O. FABRIC. *Fn. groel.* p. 331. n. 342. b.

ACTINOCRINITE; *actinocrinites*; MILL.

Genre de la famille des Crinoïdes ou Euerines de la classe des Echinodermes pédicellés, établi par Miller dans son *Histoire naturelle des Crinoïdes*.

Animal à colonne cylindrique, formé d'articulations nombreuses, perforées, & portant un plateau de trois plaques cunéiformes, auxquelles adhèrent cinq plaques à cinq angles, & ainsi de suite en augmentant de nombre & diminuant de grandeur, jusqu'à l'extrémité presque globuleuse, d'où s'élevaient cinq bras cylindriques, divisés presque de suite en deux parties avec plusieurs digitations tentaculées.

Des ramifications cylindriques & simples partent à des distances irrégulières des côtés de la colonne, qui se termine inférieurement par un silexau de racines fibreuses.

1. ACTINOCRINITE à trente doigts.

Actinocrinites tricoenta-dactylus; MILLER.

Actinocrinites scapo tereti brachiatis ramoso; digitis tricenis.

— MILLER, *Hist. crinoïd.* p. 95. tab. 1—6.

— PARKIN, *Organ. rev.* vol. 2. tab. 17. fig. 3.

La description du genre se rapporte entièrement à cette espèce, dans laquelle l'on voit cinq bras armés chacun de deux mains, pourvues seulement de trois doigts. La colonne offre dans sa longueur plusieurs ramifications latérales, en général courtes & simples, & s'élève d'une base composée de beaucoup de fibres radiciformes.

L'*Actinocrinites* à trente doigts se trouve dans le calcaire alpin du Yorkshire, près de Bristol, & dans le calcaire bleu oolithique des environs de Caen.

2. ACTINOCRINITE polydactyle.

Actinocrinites polydactylus; MILLER.

Actinocrinites digitis quadragenis sequinquagenis.

— MILLER, *Hist. crinoïd.* p. 105. tab. 7. 8.

— LUIDH, *Iconogr.* tab. 22. fig. 4.

— LEWID's, *Letter in Philos. trans.* n. 243. fig. 16.

Cette espèce ne diffère de la précédente que par le nombre des doigts que les bras supportent; au lieu de trois il y en a constamment quatre à cinq.

Elle se trouve dans le calcaire alpin de Mendiphills & dans l'île de Caldry.

Nota. M. Miller a figuré une troisième espèce de ce genre sous le nom d'*Actinocrinites leviss*, p. 105, tab. 9, sans en donner la description.

ACTINOMORPHES.

M. de Blainville se sert de ce nom pour désigner les animaux qui ont une forme déterminée, circulaire, à peu près comme les fleurs des végétaux. Ce nom est composé de deux mots grecs, *actinos*, rayon, & *morphos*, forme. La plupart des Zoophytes appartiennent aux *Actinomorphes*.

ADARCE; *adarces*; RAJINESQUE.

Genre de polypiers établi par Rajinesque. Je ne connois aucun ouvrage dans lequel ce naturaliste ait fait connoître le caractère de ce genre, que j'ai trouvé cité dans le *Journal de Physique*, 1819, t. 88, p. 429.

ADÉONE; *adeona*; LAMX.

Genre de l'ordre des Escharées, dans la division des polypiers entièrement pierreux.

Tige articulée comme l'axe des Idées, supportant une ou plusieurs expansions pierreuses & solides, flabelliformes ou en forme de feuilles. Les deux surfaces sont couvertes de cellules très-petites.

Fronducilina; DE LAMARCK.

J'avois placé les Adéones à la fin des Idées, dans mon *Histoire des polypiers flexibles*, à cause

de la forme de leur tige; elles commencent l'ordre des Echarées dans mon Tableau méthodique des genres de la classe des polypiers.

La tige de ces productions singulières est irrégulièrement cylindrique, quelquefois rameuse, composée d'articulations calcaires, sans pores ni cellules, aussi dures que le corail, & séparées par des disques d'une substance cornée, flexible & fibreuse. Ainsi cette tige ressemble parfaitement à l'axe d'une liguée dépourvue de son écorce.

Les expansions sont d'une dureté égale à celle de beaucoup de Madrépores, & surpassent celle de la plupart des Echarées. Leur forme, leurs oscules, les rapprochent de ces polypiers, ainsi que leurs cellules très-nombreuses, éparpillées sur les deux surfaces, & qui pénètrent jusqu'au centre du polypier. Toutes les cellules d'un même côté semblent communiquer entr'elles par les pores nombreux dont les cloisons sont couvertes. Les polypes des deux surfaces paroissent isolés au moyen d'un diaphragme très-épais, parallèle au plan des surfaces, & divisant le polypier en deux lames d'épaisseur égale. Cette organisation se retrouve dans toutes les Echarées.

La différence entre les expansions & la tige est si grande, qu'au premier aperçu, les naturalistes seroient tentés de regarder ces deux parties comme des êtres distincts. Il est facile de démontrer qu'elles appartiennent au même animal. Peron & Lelueur, qui ont vu ces êtres dans le lieu même de leur croissance, lorsque chaque cellule étoit ornée de son petit polype, se font assurés que c'étoit un seul & même polypier.

Dans l'état actuel de nos connoissances, il me semble impossible de donner une explication satisfaisante de la croissance des Adéones; on est arrêté sur-le-champ par cette question: d'où vient la différence qui existe entre la tige & les expansions? Il faut attendre, pour expliquer ce phénomène, qu'un naturaliste explore de nouveau les plages presque désertes de la Nouvelle-Hollande, & soulève le voile dont la nature couvre cette partie de ses mystères.

La couleur des Adéones est blanchâtre ou d'un gris de fer quelquefois très-foncé.

Elles acquièrent de 1 à 3 décimètres de hauteur (environ 1 pied).

1. Adéone grise.

Adæna grisea; LAMX.

Adæna caule brevi, simplici; fronde sub-oculari vel stubellatâ; osculis rotundatis.

— LAMX. *Hist. des polyp.* p. 481. n. 622. pl. 19. fig. 2.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 40. tab. 70. fig. 5.

Adæna cribriformis; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 180. n. 2.

La tige de cette Adéone; toujours simple, soutient une expansion flabelliforme presque orbiculaire, dans laquelle elle semble se prolonger. L'expansion est peu épaisse; presque toujours simple, bien rarement prolifère, & percée dans toute son étendue d'osicules nombreux, c'est-à-dire, de trous ronds, irréguliers, & de grandeur différente. On pourroit considérer ces osicules comme le résultat de bandelettes irrégulièrement anastomosées.

L'Adéone grise a 1 décimètre environ de hauteur; la tige est un peu plus grosse qu'une plume de carreau.

Elle se trouve sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

2. Adéone allongée.

Adæna elongata; LAMX.

Adæna caule tortuoso, longissimo, aliquoties ramoso; fronde ovato-elongata; osculis ovoideis.

— LAMX. *Hist. des polyp.* p. 481. n. 623.

La tige de cette Adéone est beaucoup plus longue, beaucoup plus tortueuse que celle de l'espèce précédente; presque toujours elle est rameuse, tandis qu'elle est toujours simple dans la première. L'expansion est ovale, allongée, plus ondulée que dans l'Adéone grise; les osicules sont irréguliers de forme & de grandeur, mais toujours ovales. Sa couleur est blanche. Sa grandeur dépasse 2 décimètres (7 à 8 pouces).

Elle se trouve sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

3. Adéone foliacée.

Adæna foliacea; LAMX.

Adæna caule elongato, tereti, subramoso; frondibus foliiformibus, vel laciniato-palmatis, sparsis vel confertis; lobis oblongis, subcucatis, inaequalibus.

— LAMX. *Hist. des polyp.* p. 482. n. 624.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 40.

Adæna foliacea; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 179. n. 1.

La tige de l'Adéone foliacée est longue, cylindrique, raboteuse & souvent un peu rameuse; elle supporte des expansions éparpillées ou situées par groupes, découpées à peu près comme les feuilles du *Cratogeomys asensis*, & parcourues par une apparence de nervure qui n'est sans doute qu'une prolongation de la tige comme dans les espèces précédentes. Ces expansions n'ont jamais d'osicules.

L'Adéone foliacée se trouve sur les côtes de la Nouvelle-Hollande; sa couleur est un gris-blanchâtre; sa grandeur varie de 2 à 3 décimètres;

AEQUORÉE. Voyez EQUORÉE.

AETÉE; *aetæa*; LAMÉ.

Genre de l'ordre des Cellariées, dans la division des polyptères flexibles.

Polyptère à tige rampante & rameuse; cellules solitaires, distantes, opaques, tubuleuses, arquées, & en forme de massue; ouverture latérale & ovale.

Cellularia; PALLAS, BRUGUIÈRE, BOAC.

Cellaria; ELLIS & SOLANDER.

Sertularia; Gmelin.

Anguinaria; de LAMARCK, CUVIER.

Ce petit polyptère diffère de toutes les Cellariées, & se trouve placé à la fin de cet ordre, parce qu'il semble le lier à celui des Sertulariées par la tige rampante d'où partent les cellules; mais il diffère encore plus de ce dernier par la forme de la tige ondulée, rameuse & renflée de distance en distance, ainsi que par la forme des cellules; c'est donc une espèce vraiment intermédiaire, & si elle se trouve dans les Cellariées plutôt que dans les Sertulariées, c'est uniquement parce que tous les auteurs l'ont regardée comme du genre *Cellaria*.

Il est possible que cette production marine appartienne à une classe différente de celle des polyptères, & que mieux connue, on la réunisse à quelques animaux classés parmi les Vorticelles. Cette opinion, que je ne présente que comme une hypothèse, est fondée sur la forme & l'organisation des parties que l'on considère comme des cellules, sur leur position qui varie à l'infini, &c.

Le genre Aétée n'est encore composé que d'une seule espèce très-commune sur les plantes marines des mers d'Europe. Elle paraît se plaire sur les Mousses & sur quelques Ceramium d'un rouge vif & brillant, qu'elle embellit par la blancheur des cellules, semblables à des masses nacrées, presque microscopiques.

Bruguère a décrit cette espèce sous le nom de *cellulaire tractante*, adopté par Bosc. (Voyez ce mot.) Aux synonymes donnés par cet auteur, nous ajouterons :

AÉTÉE serpent.

Aetæa anguina; LAMX. *Hyst. des polyp.* p. 153. n. 262. pl. 3. fig. 6. A.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 9. tab. 65. fig. 15.

Anguinaria spatulata; de LAMX. *Anim. sans vert.* t. 2. p. 145. n. 1.

Cette espèce n'est pas rare dans les mers européennes; elle diffère un peu de plusieurs individus que j'ai observés sur des Hydrophytes de la Méditerranée, de l'Amérique & de la Nouvelle-Hollande. Leurs caractères ne m'ont pas paru cependant assez essentiels pour en faire des espèces particulières, peut-être à cause de la petitesse des

objets, qui ne permet pas de reconnoître les différences qui peuvent exister.

AGARIC fossile, polyp.

Knorr & quelques autres auteurs ont donné ce nom à des polyptères fossiles de l'ordre des Méandrinées & du genre *Agarico*. Voyez ce mot.

AGARICE; *agaricia*; de LAMARCK.

Genre de l'ordre des Méandrinées, dans la division des polyptères entièrement pierreux.

Polyptère pierreux, à expansions aplaties, subséssiles, ayant une seule surface garnie de filons ou de rides stélifères. Étoiles lamelleuses, sériales, sessiles, souvent imparfaites & peu distinctes.

Madrepore; *auctorum*; LINNÉ.

Ce genre a été extrait par M. de Lamarck des Madrépores de Linné. Il a les plus grands rapports avec les Favos, dont quelques individus présentent quelquefois les caractères. Il est néanmoins très-rare qu'un examen attentif ne fasse pas découvrir quelques portions qui ne font point doublées ou pliées en deux, & qui ont alors les deux surfaces bien distinctes, une lisse, l'autre nue ou sans étoiles. Les lames qui composent les filons ou les collines sont entières & les traversent de chaque côté. Les animaux sont inconnus, à l'exception de ceux d'une seule espèce que M. Lefebvre a observée sur les côtes de l'île Saint-Thomé; il l'a nommée *Agarice porax* (voyez ce mot); il n'a point fait l'anatomie de ces polypes.

Les Agarices acquièrent quelquefois une grandeur considérable; elles ne se trouvent qu'entre les deux tropiques ou dans leur voisinage. Elles sont peu nombreuses dans les collections; je n'en connois encore que dix espèces de décrites ou de figurées.

Schweigger rapporte à ce genre le *Fungia talpa* de M. de Lamarck, que l'on a souvent confondu avec le *Fungia limacina*, ainsi que l'*Explanaria aspera*. Je crois devoir préférer l'opinion de notre célèbre professeur à celle du naturaliste allemand; ce dernier fait avec raison deux espèces des *Madrepores* *amphata* & *elephantopus*, que M. de Lamarck confondait comme de simples variétés. Enfin il y ajoute le *Madrepore balaeniformis* d'Eisner.

1. AGARICE capuchon.

Agaricia cucullata; de LAMX.

Agaricia foliacea, *explanata*; *frondibus basi coactis, cristatis, subconvolutis, rugis transversis flexuosis, carinatis; stellis profundis irregularibus*.

Madrepore cucullata; SOL. & ELLIS, p. 157. n. 25. tab. 42. fig. 1. 2.

— *ESPER, Zooph. Suppl. 1. tab. 67.*

Agaricia contournée; DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 245. n. 1.

Agaricia capuchon; LAMX. Gen. polyp. p. 54.

Ce polypier offre des expansions étendues, foliacées ou en forme de crête, ridées, planes & se contournant un peu avec l'âge; souvent elles se réunissent par leur base comme les pétales d'une fleur. Leur surface supérieure est couverte de rides transversales, irrégulièrement flexueuses & saillantes, parsemées d'étoiles inégales situées dans la partie la plus profonde des sillons. La surface inférieure est finement striée.

L'Agaricia capuchon devient assez grande; elle n'est pas très-commune dans les collections; je la crois originaire de la mer des Antilles.

2. AGARICIA ONDÉE.

Agaricia undata; DE LAMX.

Agaricia foliacea, explanata; frondibus latissimis, rugarum carinis crassiss. rotundatis, transversis; interspersis stellarum elevatis.

Madrepora undata; SOL. & ELLIS, p. 157. n. 25. tab. 40.

— *ESPER, Zooph. Suppl. 1. tab. 76.*

Agaricia ondulée; DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 245.

— *LAMX. Gen. polyp. p. 54. tab. 40.*

Cette espèce présente une expansion large, comprimée ou aplatie, presque semblable à une grande feuille: la surface supérieure est plane, couverte de petites éminences, saillantes, arrondies, de 3 à 4 millimètres de grosseur (environ 2 lignes), irrégulières, transversales, très-flexueuses, quelquefois rameuses ou s'anastomosant plusieurs ensemble. Les étoiles sont petites, rapprochées, & placées sur le bord externe des éminences.

L'Agaricia ondulée est plus grande que l'Ag. capuchon; elle acquiert quelquefois plus de 2 décimètres de longueur (environ 8 pouces) sur 15 centimètres de largeur (environ 6 pouces); son épaisseur n'est pas très-considérable; je la crois originaire de la mer des Antilles.

3. AGARICIA RIDÉE.

Agaricia rugosa; DE LAMX.

Agaricia frondibus brevibus, undato-contortis, rugosissimis; rugis confertis, elevatis, irregularibus, lamelloso-frenatis.

— *DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 245. n. 3.*

Cette Agaricia est singulièrement ridée en dessus, & ses rides sont élevées, serrées les unes contre les autres, inégales, contournées & transversales, réunies par de petites lames. Le dessous de

les expansions est nu, avec des stries fines vers les bords; mais ces expansions se contournent & soulèvent le repliant de manière que leur surface supérieure est la seule apparente. Les étoiles ne paraissent point.

Péron & Lestour ont rapporté ce polypier de leur voyage aux Terres australes; ne l'ayant jamais vu, j'ai copié la description que M. de Lamarck en a donnée.

4. AGARICIA STABELLINE.

Agaricia ampliata.

Agaricia foliacea, explanata; frondibus sub-stabellatis, longitudinaliter rugosis; rugarum carinis, lamelloso-frenatis, asperiusculis; stellis ruficulis, imperfectis.

Madrepora ampliata; SOL. & ELLIS, p. 157. tab. 41. fig. 3. 2.

Agaricia stabelline; DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 245. n. 4.

— *LAMX. Gen. polyp. p. 54. tab. 41. fig. 1. 2.*

Var. ? *Madrepora elephantopus; PALL. Zooph. p. 290. n. 168. B.*

— *ESPER, Zooph. 1. tab. 18.*

L'Agaricia stabelline se reconnoît à ses expansions presque stabellées, dont le bord est déchiré, ondulé ou lobé. Leur surface supérieure est couverte de petites collines ou éminences longitudinales & comme rayonnantes de la base au sommet. Elles sont un peu flexueuses, arrondies, quelquefois rameuses ou anastomosées entr'elles, & composées de lamelles libres des deux côtés, dentées & très-rondes. Les étoiles sont nombreuses & irrégulièrement disséminées.

Ce n'est qu'avec doute que M. de Lamarck regarde le *Madrepora elephantopus* de Pallas comme la var. B de l'Agaricia stabelline. Schweigger en a fait une espèce particulière, & regarde la var. A comme intermédiaire entre les Agarices & les Méandrinées. N'ayant jamais vu l'*Agar. elephantopus* de Pallas, j'ai dû suivre l'opinion du célèbre professeur du Jardin du Roi.

L'Agaricia stabelline & sa variété sont originaires de la mer des Indes.

5. AGARICIA PAPILLEUSE.

Agaricia papillosa; DE LAMX.

Agaricia frondibus sub-stabellatis, superius papillofis; papillis obtusis, asperiusculis, longitudinaliter frenatis.

— *DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 245. n. 5.*

Les expansions de cette Agaricia sont presque stabellées & papilleuses sur leur surface supérieure. Les papilles sont par rangées serrées, & se réunissent souvent plusieurs ensemble. Les

étoiles sont de petits trous assez rares, cachés entre les rides ou les rangées de papilles.

Ce polypier a été rapporté des mers australes par Peron & Lefueur.

6. AGARICE lîme.

Agaricia lima; DE LAMK.

Agaricia frondibus stellatis, subcucullatis; supernâ superficie rugis longitudinalibus, angustis, papillofis apertis; papillis exilibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 243. n. 6.

Cette Agarice offre des expansions stellées, presque en forme de capuchon; leur surface supérieure est couverte de papilles très-fines situées en rangées étroites, longitudinales, serrées & rudes au toucher. Les étoiles sont à peine apparentes. La surface inférieure, quoique nue, offre quelques bosselures éparées & rares.

Cette espèce habite les mers australes, d'où elle a été rapportée par Peron & Lefueur.

7. AGARICE explanée.

Agaricia explanata; DE LAMK.

Agaricia explanata, partim incrustans; stellis confertis, inter se impeditis; lamellis medio lutionibus & crassioribus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 244. n. 7.

Madrepora pileus; ESP. *Zooph.* 1. tab. 6. *Synonymis exclusis.*

Cette Agarice n'a aucun rapport avec le *Madrepora pileus* de Linné, *Rangus pileus* de Lamarck; elle se rapproche un peu des *Explanaires*. Ses expansions sont au peu planes, en partie encroûtées; les épines dont la surface supérieure est couverte sont très-rapprochées, non circonscrites & se confondent quelquefois ensemble; les lamelles sont plus larges & plus épaisses au centre qu'à la circonférence. La surface inférieure est nue, légèrement lîlée.

L'on croit que ce polypier se trouve dans la mer des Indes.

8. AGARICE pourpre.

Agaricia purpurea; LESTON.

Agaricia filicæus, incrustans; frondibus orbiculatis, marginibus acutis; stellis profundis; rugis lamellofis; papillis integris, denticulatis, alternatim magnis & minutis.

— LESTON. *Nouv. du Mus. d'hist. nat.* tom. 6. p. 276, tab. 15. fig. 5. a. b. c.

Le polypier de cette Agarice est filicé, encroûtant, composé d'expansions orbiculées, tranchantes sur les bords. La surface supérieure est couverte d'étoiles profondes; leurs lamelles sont

placées dans le sens de la longueur des rayons & opposées à celles des collines. Ces dernières forment un réseau très-irrégulier; elles sont composées de lames entières, libres au sommet, denticulées, alternativement grandes & très-petites.

La surface inférieure finement lîlée est croisée par des ondulations concentriques.

La grandeur de ce polypier varie de deux à quatre décimètres (6 à 12 pouces environ).

« Animal à expansions gélatineuses, sans tentacules apparents; ouverture centrale élargée, plissée intérieurement, bordée d'un cercle jaune & un peu plus loin par huit points jaunes, desquels naissent des lignes également d'un jaune pâle se prolongeant jusqu'au rebord. Il y en a d'autres plus légères intermédiaires qui se divisent en deux ou trois. A chacun de leurs points de division est une tache jaunâtre.

« La couleur générale est d'un beau pourpre au centre, qui passe à une teinte foncée d'un roux de terre de Sienne, vers les bords de l'animal. »

J'ai cru devoir copier la description donnée par M. Lefueur, parce qu'elle a été faite sur le vivant.

L'Agarice pourpre se trouve sur les côtes de l'île Saint-Thomas; elle recouvre tout ce qui se rencontre sur son passage. M. Lefueur en a vu une variété entièrement verte qui n'a pas eu le temps d'examiner.

Le *Mad. buletiformis* (ESPR., tab. 56) est une Agarice suivant Schwengler. Il rapporte également à ce genre le *Mad. aspersus* d'Ellis & Solander, que M. de Lamarck considère comme une *Explanaire*.

AGASTRAIRES. C'est le nom que M. de Blainville, dans l'aperçu cité à l'article suivant, a donné plus particulièrement aux Infusoires. Le nom d'Agastraire indiqueroit que ce naturaliste n'admet point d'ellèmes dans ces animaux. Il en extrait donc les Brachions, les Vorticelles, ainsi que des espèces de Tricodes & de Certaires de Muller, qui en font certainement pourvus; tandis que les Hydres, qu'il ne place point dans les Agastraires, ne peuvent point être considérés comme munis d'un véritable ellème. Ceux-ci ne sont que des sacs membraneux qui peuvent être retournés, sans que l'animal cesse de vivre, & que la paroi extérieure, devenue artificiellement l'intérieure, puisse être considérée comme celle d'un nouvel ellème. Je crois cependant, avec M. de Blainville, que certains Infusoires des auteurs ne jouissent d'autres fonctions que de l'absorption & de l'exhalation extérieures; mais on verra par la suite ce que tout véritablement ces Infusoires. (B. 22 31. V.)

AGASTROZOAIRES. M. de Blainville a, dans son *Prodrome d'une nouvelle distribution systématique du règne animal*, désigné sous ce nom

les animaux qui forment son troisième sous-*classe*, & qu'il appelle aussi *Hétéromorphes*, c'est-à-dire, sans forme régulière. Il le divise en deux classes, celle des *Spongiaires* & celle des *Agaltraires* ou *Infusoires*. Malgré tout notre respect pour les opinions de M. de Blainville, nous ne pouvons rapprocher des êtres aussi différens, & malgré que, dans une note, ce savant reconnaisse avec raison que Maller a confondu parmi les *Infusoires* des animaux de différens degrés d'organisation, nous n'en connoissons aucun parmi ceux-ci qui puisse demeurer voisin des *Spongiaires*. C'est au mot *Infusoires* que nous examinerons jusqu'à quel point cette classe entièrement artificielle peut être conservée, ou à quels autres groupes naturels on peut renvoyer les êtres qui la composent.

(B. de St. V.)

AGLAOPHÉNIE; *aglaophenia*; LAMX.

Genre de l'ordre des *Sertulariées*, dans la division des *polyptères* flexibles.

Polypier phytode, corné; rameaux nains dans toute leur longueur, & toujours sur le même côté, de cellules isolées ou axillaires, garnies souvent d'appendices calyciformes.

Sertularia; *auctorum*.

Plumularia; de LAMARCK.

Les *Aglaophénies* ont été confondues avec les *Sertulaires* par tous les auteurs qui ont écrit sur les *polyptères*; aucun même n'avoit pensé à les réunir dans une section particulière, jusqu'en 1810, époque où je fis paraître mon premier Mémoire sur les *Polypiers*. Elles étoient répandues sans ordre parmi les nombreuses espèces du genre *Sertularia*, malgré les caractères nombreux & constants qui en font un groupe bien distinct.

Les tiges de ces *polyptères* sont presque triquêtes; ainsi, les pinnules qui couvrent les tiges & les rameaux, & même quelquefois ces derniers, partent de la même face & sont plus ou moins rapprochés les uns des autres; il y a même des espèces où les rameaux se touchent à leur origine; en général ils sont situés près des angles, mais toujours sur le même côté.

Les *Aglaophénies* diffèrent encore des autres *Sertulariées* par le *facies* général du *polyptère*, par la situation & la forme des cellules. Ces petites loges polyptères sont quelquefois placées entre deux appendices comme une fleur dans un calice; d'autres fois l'appendice supérieur venant à manquer, l'inférieur peut alors comparer à la bractée recourbée & plus ou moins longue d'une fleur axillaire & sessile. Il en est dont les cellules sont isolées & régulièrement espacées; enfin d'autres où, par leur rapprochement, elles forment des groupes sur chaque articulation; mais dans toutes les espèces on observe constamment le caractère générique, celui d'avoir les cellules sur le même côté des rameaux.

Les *Aglaophénies* sont d'une substance cornée, membraneuse & flexible.

Leur couleur, d'un fauve qui varie presque du blanc au noir, ne présente pas les brillantes nuances de quelques *Sertulariées* ou des *Corallinées*; il est vrai qu'elles l'emportent sur ces *polyptères* par l'élégance de leur port & par la situation des rameaux se courbant avec grâce les uns au-dessus des autres; ils ressemblent aux plantes flexibles de l'autruche par leurs divisions contournées & par leur inflexion générale.

Leur grandeur varie d'un centimètre à trois ou quatre décimètres (de 6 lignes à 15 pouces environ).

On les trouve dans toutes les mers, à toutes les profondeurs, souvent parasites sur les hydrophytes & les autres productions marines, quelquefois adhérentes aux rochers par des fibres plus ou moins nombreuses, & non par un empiètement. Elles sont généralement plus nombreuses & plus variées dans les régions équinoxiales que dans les latitudes tempérées ou froides.

Les *Aglaophénies* ne font d'aucun usage.

Observ. Les *Aglaophénies* simples ou non ramuscules, pinnées, à cellules sans appendices & distantes, pourroient former un genre particulier, auquel on donneroit le nom de *Plumulaire*, proposé par M. de Lamarck pour les *Aglaophénies*.

Donati avoit indiqué depuis long-temps le genre *Aglaophénia* sous le nom d'*Ausculifera*; il le regardoit comme faisant partie du royaume végétal.

1. AGLAOPHÉNIE anguleuse.

Aglaophenia angulosa; LAMX.

Aglaophenia caule anguloso, paululum flexuoso, basi pado vel suberectulo; ramis spassia pinnatis; cellulis axillaribus; cupulae formibus.

— LAMX. *Hist. polypt.* p. 166. n. 274.

Plumularia angulosa; de LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 126. n. 8.?

Espèce remarquable par sa tige droite, anguleuse & fléchie en zig-zags fréquents; elle est simple & garnie de ramuscules épars, ouverts ou ascendans, ou presque bipinnés. Les pinnules sont courtes, serrées & opposées; les cellules sont cupuliformes avec un appendice inférieur assez long & courbé en arc.

La tige de ce *polyptère* est d'une couleur blanchâtre; les ramuscules sont jaunâtres ou fauves; sa grandeur varie de trois à six décimètres (de 1 à 2 pieds). Il a été rapporté de l'Australie par Peron & Lefebvre.

2. AGLAOPHÉNIE en épi.

Aglaophenia spicata; LAMX.

Aglaophenia caule erecto, paululum cretacoso; ramis alternis, rectis, numerosis, spicatis.

— LAMX. *Hist. polypt.* p. 166. n. 275.

Cette jolie espèce se distingue par sa tige simple, droite, cylindrique, un peu crétaée & couverte de rameaux alternes, pinnés, nombreux, droits. Les pinnules sont courtes, serrées, & forment une espèce d'épi allongé par leur situation dans l'état sec. Leurs cellules campanulées se valent renfermées dans un calice à cause de la forme de l'appendice inférieur. La tige & les ramifcules sont d'une couleur sauve; la grandeur de cette Aglaophénie varie de deux à trois décimètres (7 à 12 pouces). Elle se trouve dans l'Océan indien. Je la dois à l'amitié de M. de Jussieu.

3. AGLAOPHÉNIE cypresse.

Aglaophenia cupressina; LAMX.

Aglaophenia erecta, teres, squamata, ramossiflora, bipinnata; pinnis pinnulisque bifurcis, brevibus, rigidis, confertis; ovario tereto-ovatis subscabris.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 169. n. 282.

Plumulaire bipinnée; de LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 126. n. 7.

Cette espèce a l'aspect d'un cypresse ou de certaines fougères. Ses tiges sont droites, cylindriques, écaillues, très-rameuses & presque triquètres. Les rameaux opposés & pinnés sont nombreux, principalement dans la partie supérieure du polypier; les pinnules courtes, roides, serrées, portent des cellules peu profondes, dépourvues d'appendice inférieur. Les vraies sont pédiculées, allongées, & cercelées en spires échancrées, interrompues par un prolongement de pédicelle. La couleur de cette Aglaophénie est un brun olivâtre presque noir. Sa grandeur varie de douze à quinze centimètres (4 à 7 pouces). Elle n'est pas rare dans la mer des Indes.

4. AGLAOPHÉNIE flexueuse.

Aglaophenia flexuosa; LAMX.

Aglaophenia caule flexuoso & ramoso; ramis pinnulisque recurvatis; cellulis dentatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 167. n. 276.

L'Aglaophénie flexueuse est ainsi nommée à cause des courbures que la tige présente; elle est cylindrique & rameuse; les rameaux sont un peu recourbés ainsi que les ramifcules; les pinnules dans l'état sec sont penchées comme les barbes des plumes; les cellules sont dentées & plus longues que l'appendice inférieur. Grandeur douze à treize centimètres (environ 4 pouces). Couleur sauve, brillante & luscée. Elle se trouve dans la mer des Indes.

5. AGLAOPHÉNIE arquée.

Aglaophenia arcuata; LAMX.

Aglaophenia ramosa, dichotoma; ramis parum numerosis, arcuatis; cellulis caliculatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 167. n. 277. pl. 4. fig. 4. a. B.

La tige de cette Aglaophénie est rameuse & dichotome; les rameaux sont peu nombreux, courbés en arc avec élégance; les cellules sont placées entre deux appendices; l'inférieur forme un coude avec deux dents opposées placées dans l'angle de la courbure; le supérieur est très-court. La couleur de ce polypier est un sauve brillant & luscé; sa grandeur varie de douze à quinze centimètres (5 à 7 pouces).

Cette belle Aglaophénie a été rapportée de la mer des Antilles par M. Poiteau.

6. AGLAOPHÉNIE pennaire.

Aglaophenia pennaria; LAMX.

Aglaophenia volubilis, ramosa, subpaniculata; ramis pinnatis falcato-uncinatis; rachi denticulis scabra; pinnulis scabris; vesiculis cristatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 167. n. 278.

Sertularia pennaria; ESSEA, *Zooph. Suppl.* 2. tab. 25. fig. 1. 2. 3.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3856. n. 26.

— CAVAL. *Polyp. mar.* 3. p. 154. tab. 5. fig. 1. 6.

Plumulaire erochue; de LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 125. n. 5.

Cette Aglaophénie se contourne autour des Hydrophytes. Ses rameaux sont plus penniformes que dans l'Aglaophénie plume, avec laquelle on la confond très-souvent, quoiqu'elle soit beaucoup plus élégante dans son port. Les cellules sont presque campanulées; leur bord est garni de dents aiguës. Les vraies ont leur ouverture dentée; ils sont marqués d'anneaux transverses & obliques, dentés également sur un des bords.

La grandeur de ce polypier varie d'un à trois centimètres; sa couleur est un blanc jaunâtre. Elle n'est pas rare dans la Méditerranée, d'où elle m'a été envoyée par mon ami M. Balbus, maintenant professeur de botanique à Lyon.

7. AGLAOPHÉNIE élégante.

Aglaophenia elegans; LAMX.

Aglaophenia ramosa; funculis ramisque pinnatis; pinnulis alternis, distichis, setaceis patentibus; denticulis secundis campanulatis spinulosis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 169. n. 281.

Plumulaire élégante; de LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 129. n. 16.

La tige de l'Aglaophénie élégante est dichotome ou rameuse; les ramifications peu nombreuses sont couvertes de pinnules alternes, longues, sétacées, nombreuses & espacées, larges &

& ouvertes; les cellules ont un appendice court & aigu. Couleur jaunâtre, vive. Grandeur, environ un décimètre (près de 4 pouces). Se trouve dans la mer des Indes.

8. AGLAOPHÉNIE cruciale.

Aglaophenia crucialis; LAMX.

Aglaophenia stipe rectâ, basi nudâ; ramis opposito-geminatis, longis pinnatis patentibus; pinnulis tenuibus breviusculis bifarius subappressis; ovaris cylindraceis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 169. n. 283.

Plumulaire brachiée; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 126. n. 9.

Aucune espèce d'Aglaophénie ne ressemble à la Cruciale, dont le facies est très-remarquable par la position des rameaux. Ils sont opposés, non sur les côtés de la tige, mais sur des points communs de cette tige; en sorte que ces rameaux sont véritablement géminés; ce caractère s'observe sur toutes les Aglaophénies, mais d'une manière beaucoup moins marquée. Les rameaux très-ouverts viennent par paires écartées. Les inférieurs sont les plus longs. Couleur fauve clair. Sa grandeur varie de un à deux décimètres (4 à 8 pouces enviro). Peron & Lesueur ont rapporté cette espèce de leur voyage aux Terres australes.

9. AGLAOPHÉNIE myriophylle.

Aglaophenia myriophylla.

Aglaophenia furculis inarticulatis pinnatis; pinnulis alternis, longis arcuatis confertis secundis; cellulis truncatis, basi stipulatis, unilateralibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 168. n. 279.

Sertularia myriophyllum; GMEL. *Syst. nat.* p. 3848. n. 10.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 44. n. 13.

— ELLIS, *Corall.* p. 28. tab. 8. fig. a. A.

— BARCEL. *Icon.* 1292. fig. 2.

Plumulaire myriophylle; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 124. n. 1.

Cette espèce varie beaucoup plus en grandeur que pas la forme. Ses tiges sont droites, simples, très-rarement rameuses, & dans ce cas elles n'offrent au plus qu'un ou deux rameaux semblables aux tiges, & pinnés comme elles. Les pinnules ne ramifient jamais que la partie supérieure des tiges; elles sont longues, filiformes, droites ou courbées, & couvertes de cellules campanulées à bord ordinairement entier. La couleur de ce polypier est vert jaunâtre ou fauve; sa grandeur varie de cinq à quinze centimètres (2 à 7 pouces). Il se trouve dans les mers d'Europe. Je l'ai reçu de la Méditerranée par M. Bouchet.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

10. AGLAOPHÉNIE pennatule.

Aglaophenia pennatula; ELLIS.

Aglaophenia filiformis; tenella; pinnata; pinnis crebris, ascendentes, appressis, articulatis; cellulis secundis, campanulatis, stipulâ corniformi suffultis, purpureis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 11. pl. 7. fig. 1. 2.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 168. n. 280.

Sertularia pennatula; SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 56. n. 31. tab. 7. fig. 1. 2.

Plumulaire pennatule; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 128. n. 15.

Cette espèce, que M. de Lamarck a confondue avec l'Aglaophénie glatiouffe, & M. Fleming avec l'Aglaophénie myriophylle, est encore peu connue. Sa tige est simple, légèrement flexueuse, pinnée, à pinnules recourbées & longues, couvertes de cellules campanulées & tronquées, avec les bords dentés; deux dents sont plus longues que les autres & opposées entr'elles. La couleur de l'Aglaophénie pennatule est un fauve verdâtre foncé. Sa grandeur varie de sept à dix centimètres (3 à 4 pouces). Elle se trouve dans l'Océan indien & au Cap de Bonne-Espérance.

11. AGLAOPHÉNIE plume.

Aglaophenia pluma; LAMX.

Aglaophenia laxè ramosa, subvolubilis; furculis pinnatis, lanceolatis, alternis; cellulis campanulatis, imbricatis; ovaris gibbis, cristatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 169. n. 284.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 11.

Sertularia pluma; GMEL. *Syst. nat.* p. 3850. n. 12.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 45. n. 12.

— ELLIS, *Corall.* p. 27. tab. 7. n. 12. fig. b. B.

— CAVOL. *Polyp. mar.* 3. p. 210. tab. 8. fig. 5.

Plumulaire à crête; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 125. n. 4.

Cette espèce est tellement connue qu'une description détaillée me semble inutile. Elle varie beaucoup dans sa grandeur; j'en ai observé d'un centimètre & d'un décimètre de hauteur. Son facies change également suivant qu'elle a été plus ou moins de temps exposée à l'action de l'air & de la lumière.

J'ai réuni, peut-être à tort, le *Sertularia echinata* de Gmelin & de Pallas à l'Aglaophénie plume, à cause des rapports nombreux qui existent entre ces deux polypiers.

L'Aglaophénie plume est très-commune dans les mers d'Europe; ordinairement elle est parasite sur les grandes hydrophytes qu'elle recouvre quelquefois de ses nombreux panaches; depuis la tige jusqu'aux dernières ramifications.

12. AGLAOPHÉNIE pélagique.

Aglaophenia pelagica; LAMX.*Aglaophenia caule simplici; cellulis ovatis; ore minuto; ovaris ovatis, brevibus.*— LAMX. *Hist. polyph.* p. 170. n. 285.

Espèce très-petite, que l'on confond souvent avec l'Aglaophénie plume, mais qui en diffère par plusieurs caractères; la tige est toujours simple, pinnée, à pinnules très-courtes, un peu glutineuses. Les cellules sont ovales avec une petite ouverture; les ovaires sont également ovales, lisses & luisants sur leur surface. Couleur sauve; grandeur un centimètre au plus (environ 4 lignes). Cette Aglaophénie se trouve sur les feuilles du *Fucus natans* Linn.

13. AGLAOPHÉNIE de Gaymard.

Aglaophenia Gaymardi; LAMX.*Aglaophenia pinnata, articulata; pinnulis fortè articulatis; cellulis brevibus campanulatis; ore lato; ovaris elongatis, levibus, acutis.*

J'ai consacré cette singulière Aglaophénie à M. Gaymard, docteur en médecine, un des naturalistes de l'expédition commandée par le capitaine Freycinet, en témoignage de considération & d'amitié. Plusieurs tiges non rameuses s'élèvent du même empatement; elles sont pinnées dans presque toute leur longueur & fortement articulées, ainsi que les pinnules; elles sont alternes; par la dessiccation elles se jettent quelquefois toutes d'un seul côté. Les cellules très-courtes & campanulées ont une large ouverture ronde avec un appendice court & aigu à leur base. Les ovaires sont lisses, ovales-allongés, terminés en pointe. La couleur de ce polypier est sauve; il s'élève à deux centimètres tout au plus (8 à 9 lignes), & se trouve sur les grandes hydrophytes du Cap de Bonne-Espérance.

14. AGLAOPHÉNIE spécifique.

Aglaophenia speciosa; PALL.*Aglaophenia pinnata, rigida; pinnis subsecundis incurvis, cellulis campanulato-effusis dentatis, stipulacis.*— LAMX. *Hist. polyph.* p. 170. n. 286.*Sertularia speciosa*; PALL. *Elench. zooph.* p. 152. n. 95.*Sertularia speciosa*; Bosc, 3. p. 94.

L'épithète de spécifique ne me paraît pas rendre exactement le *speciosa* latin, ces deux mots ayant une acception différente dans les deux langues; cependant je l'ai conservée d'après l'autorité de M. Bosc. L'Aglaophénie spécifique n'a encore été observée que par Pallas; elle ressemble à l'Aglaophénie plume par le port; ses racines s'entortillent autour des Gorgones; les tiges sont nom-

breuses, contournées, pinnées & roides. Les pinnules opposées, presque égales, se courbent ou se plient par la dessiccation comme dans l'Aglaophénie plume. Les cellules sont axillaires, presque imbriquées, presque à demi campanulées; leur bord est tridenté de chaque côté; la dent du milieu, plus longue que les deux autres, est ouverte en dehors.

La grandeur de cette Aglaophénie varie de dix à douze centimètres (environ 3 à 4 pouces). Sa couleur est jaune foncé; elle se trouve sur les côtes de l'île de Ceylan.

15. AGLAOPHÉNIE glutineuse.

Aglaophenia glutinosa; LAMX.*Aglaophenia pinnulis approximatis, alternis; cellulis minutis inappendiculatis.*— LAMX. *Hist. polyph.* p. 171. n. 287.

Ses tiges sont simples, surculeuses & pinnées; les pinnules sont rapprochées & alternes; les cellules sont campanulées, isolées ou sans appendice visible.

Les tiges & les pinnules de cette jolie Aglaophénie sont couvertes d'une matière gommeuse & glutineuse, qui colle toutes les parties ensemble avec une si grande ténacité, qu'il est très-difficile de les séparer & de les développer; dans cette opération elles perdent la couleur rouge vive & brillante que la mort & la dessiccation n'ont pu leur enlever.

L'Aglaophénie glutineuse, hante de fix à huit centimètres (environ 3 onces), se trouve dans les mers des Indes & de l'Australie.

16. AGLAOPHÉNIE délicate.

Aglaophenia gracilis; LAMX.*Aglaophenia simplex, pinnata; cellulis minutissimis, distantibus, inappendiculatis.*— LAMX. *Hist. polyph.* p. 171. n. 288.

La tige de l'Aglaophénie délicate, simple, pinnée, supporte des pinnules peu nombreuses, sétacées, épaisses & droites; les cellules ne peuvent se voir qu'à une sorte loupe; elles sont très-petites, presque diaphanes, très-éloignées les unes des autres & sans appendices. La couleur de ce polypier est un rose brillant; sa grandeur, environ un décimètre (3 pouces). Il est indiqué comme originaire de l'Océan indien, dans la collection de M. de Jussieu de qui je l'ai reçu.

17. AGLAOPHÉNIE sétacée.

Aglaophenia setacea.*Aglaophenia simplex, pinnata; pinnis alternis subincurvatis; cellulis obsoletis, remotissimis; ovaris oblongis axillaribus.*— LAMX. *Hist. polyph.* p. 171. n. 289.

Sertularia setacea; SOL. & ELLIS, p. 47. n. 17.

— ELLIS, *Conall.* p. 117. tab. 38. fig. 4. D. T.

Plumulaire setacée; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 129. n. 17.

L'*Aglaophénie setacée* n'est pas la plus petite, la plus courte; mais bien la plus délicate, la plus grêle des nombreuses espèces de ce genre. Elle s'élève à deux ou trois centimètres, tandis qu'elle a tout au plus le diamètre d'un cheveu dans ses parties les plus fortes. Cette ténuité, la transparence & la couleur blanchâtre la font échapper souvent aux recherches des naturalistes, quoiqu'elle soit très-commune sur les côtes de France, principalement en Normandie.

Ses tiges simples & pinnées s'élèvent en grande quantité; mais non par touffes, d'une racine rampante qui s'attache sur la surface des rochers ou des plantes marines. Les pinnules sont très-ouvertes, distantes, légèrement courbées; les cellules sont très-écartées, sans appendice; les ovaires sont axillaires, allongés.

18. AGLAOPHÉNIE pinnée.

Aglaophenia pinnata.

Aglaophenia humilis; *furculis simplicibus pinnatis, subarticulatis; pinnis alternis, laxiusculis; arcuatis; cellulis semi-campanulatis; ovaris ovatis, confertis, ore coronatis.*

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 172. n. 290.

Sertularia pinnata; SOL. & ELLIS, p. 46. n. 16.

— ELLIS, *Conall.* p. 34. tab. 11. n. 16. fig. 2. A.

Sertularia setacea; PALL. *Elench.* p. 148. n. 92.

Plumulaire pinnée; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 129. n. 12.

Ce petit polypier, commun sur les côtes de France & d'Angleterre, s'attache sur les rochers, les coquilles & même sur quelques vieux crustacés. Ses jets simples, pinnés, s'élèvent à peine à cinq centimètres; les pinnules sont alternes, distantes, courbées en arc; les cellules sont à demi campanulées, dentées sur les bords, un peu éloignées les unes des autres. Les ovaires ont une forme ovale allongée, leur ouverture est dentée ou couronnée.

Observ. Pallas indique cette espèce comme originaire de l'Océan indien; il a réuni dans son *Elench.* les *Sertularia pinnata* & *setacea*; j'ai pu être en tort de les séparer, quoique les caractères que m'ont offerts ces polymères n'aient paru assez tranchés pour former deux espèces. Il est très-possible qu'Ellis ait figuré le même animal dans les tab. 11 & 38; mais les individus que je possède appartiennent certainement à deux espèces distinctes.

19. AGLAOPHÉNIE secondaire.

Aglaophenia secundaria.

Aglaophenia minima, alba; stirpe incurvâ; cellulis campanulatis; ovaris axillaribus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 172. n. 291.

Sertularia secundaria; GMEL. *Syst. nat.* p. 3854. n. 61.

— CAVOL. *Polyp. mar.* 3. p. 226. tab. 8. fig. 15. 16.

Cette *Aglaophénie* n'a encore été vue & décrite que par Cavolini; la ténuité & sa petitesse la font échapper aux recherches des naturalistes; elle a tout au plus un centimètre de hauteur, & le diamètre d'un fil de soie; elle est plus petite que l'*Aglaophénie setacée* dans toutes les parties. Elle est blanchâtre, un peu penchée; les cellules sont campanulées, distantes; les ovaires sont placés dans les aisselles des pinnules.

Elle se trouve dans la Méditerranée.

20. AGLAOPHÉNIE frutescente.

Aglaophenia frutescens.

Aglaophenia ramosa, tubulosa; pinnata; pinnulis setaceis, alternis; ovatis; cellulis cylindrico campanulatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 175. n. 292.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 11. tab. 6. fig. 2. A. 1. & tab. 9. fig. 1. 2.

Sertularia frutescens; SOL. & ELLIS, p. 55. n. 29. tab. 6. fig. 2. A. 1. & tab. 9. fig. 1. 2.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3853. n. 53.

La tige de cette *Aglaophénie* rameuse, pinnée, semble composée de petits tubes réunis ensemble. Les pinnules setacées, articulées, alternes, redressées, donnent aux rameaux la forme d'une petite plume à barbes séparées; les cellules sont campanulées avec une petite soie au bord externe.

La grandeur de ce polypier, originaire des côtes d'Angleterre, est d'environ un décimètre.

Ellis & Solander rapportent à la même espèce celle qu'ils ont figurée tab. 9. fig. 1. 2. Ils l'avoient reçue de Pallas sous le nom de *Sertularia gorgonia*; je la crois différente; ne les ayant jamais vus, j'ai dû suivre l'opinion des naturalistes anglais.

M. de Lamarck regarde l'*Aglaophenia frutescens* d'Ellis & Solander comme voisine de la *Pinnulaire élégante*, dont il ignore l'habitation; cette dernière diffère de la première par ses pinnules plus longues, plus lâches & plus ouvertes.

21. AGLAOPHÉNIE hypnoïde.

Aglaophenia hypnoïdes.

Aglaophenia ramosa; ramis pinnatis; pinnulis creberrimis; cellulis campanulatis, dentatis, rostratis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 173. n. 293.

Sertularia hypnoides; PALL. *Elench. zooph.* p. 155. n. 97.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3849. n. 49.

Cette *Aglaophénie* a des racines tubuleuses, grêles & entremêlées; la tige est roide; les rameaux sont opposés, presque articulés & pinnés; les pinnules sont courtes, rapprochées & parallèles; les cellules sont très-courtes, à demi campanulées & carénées, avec le bord garni de cinq dents; celle du milieu est sétacée, plus longue que les autres.

L'*Aglaophénie* hypnoïde a été trouvée sur les côtes de l'île de Ceylan; elle croît souvent à plus de deux décimètres; sa couleur est un jaune fauve.

22. *Aglaophénie amathioïde.*

Aglaophenia amathioïdes; Lamx.

Aglaophenia caule ramifera; cellulis simplicibus, ovato-oblongatis, 3-6 agglomeratis, sed diffusis; ovaris pyriformibus.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 173. n. 294.

La tige de cette *Aglaophénie*, ramifiée, petite, ne penétale, est couverte de cellules simples, ovales-allongées, réunies par groupes de trois à six, mais non accolées entr'elles. Les ovaires sont pyriformes. La couleur de ce polypier est un jaune sauve luisant. Il ne dépasse jamais deux centimètres de hauteur; il a été trouvé dans la baie de Cadix par M. L'Esprit de la mer, capitaine de marine.

23. *Aglaophénie faucille.*

Aglaophenia falcata.

Aglaophenia caule flexuoso, ramoso; ramis alternis, pinnatis; cellulis tubulosis, truncatis, subimbricatis; ovaris ovato-oblongis.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 174. n. 295.

Sertularia falcata; Gmel. *Syst. nat.* p. 3849. n. 111.

— Sol. & Ellis, *Zooph.* p. 42. n. 11.

— Ellis, *Corall. p.* 26. tab. 7. fig. a. A. tab. 38. fig. 5. 6, & in front. cent.

— Pallas, *Elench. zooph.* p. 144. n. 96.

Plumulaire en faucille; DE Lamx. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 125. n. 3.

L'*Aglaophénie* faucille est une des plus communes dans les mers d'Europe; sa tige flexueuse & épaisse contournée, semble donner aux petits rameaux une position spirale, quoiqu'ils soient alternes. Les cellules sont tubuleuses, ventrues, imbriquées; les ovaires sont épars & oblongs.

La couleur de ce polypier est un jaune assez vif, qui se ternit & qui devient blanchâtre par la dessiccation. Sa grandeur dépasse quelquefois deux décimètres (environ 8 pouces).

Observe. Je crois que Gmelin a eu tort de faire une variété du polypier figuré par Ellis, tab. 38, fig. 5. Cet auteur dit, pag. 118: « On y voit de quelle manière les petits polypiers contenus dans les denticules de la Coralline à faucille, tab. 7, fig. a. A, paroissent vivans dans l'eau de mer, lorsqu'ils étendent leurs bras. » D'après cette phrase, l'auteur anglais a dû observer un rameau de la *Sertulaire* à faucille & non une variété.

AGLAURE; *aglaure*; PER. & LES.

Ce genre de la famille des Méduses a été publié par Peron & Lesueur, qui lui ont donné pour caractères: huit organes allongés, cylindroïdes, jaunes, flottant librement dans l'intérieur de la cavité ombrellaire. L'*Aglaure* hémistome trouvée par ces naturalistes sur les côtes de Nice est la seule espèce qui appartienne encore à ce genre; elle offre une ombrelle transparente en forme de sphéroïde; un anneau gélatineux au pourtour intérieur du rebord de l'ombrelle; dix tentacules courts & quatre bras très-courts.

MM. Cuvier & de Lamarck ne parlent point de ce petit zoophyte.

AILE DE MER ou AILE MARINE. Voyez PENSATULE.

ALARIE; *alaria*; SCHW.

Ce genre a été établi par Schrank pour placer une espèce de douve qui se trouve dans les intestins du renard & du loup; elle se distingue des autres espèces par deux expansions membraneuses, qui règnent des deux côtés de son corps. Quelque temps après, ce même auteur a rapporté son *Alaria vulpis* au genre *Festucaria*, & l'a nommé *Festucaria alata*, mais à tort, puisque les animaux du genre *Festucaria* (*monostoma* de Zeder & de Rudolphi) n'ont qu'un seul pore, & que l'*Alaria* du renard en offre deux bien visibles.

M. Nitzsch a fait un nouveau genre sous le nom de *Holostomum*, de ce vers & du *Distoma excavatum*.

M. Rudolphi n'a adopté aucun de ces deux genres, & a donné le nom de *Distoma alatum* à l'*Alarie* de Schrank.

ALBERGAME ou POMME D'AMOUR; BOND.

Rondelet donne ce nom à un Zoophyte que certains auteurs regardent comme une verrue; M. Bosc en fait une bolarie; je crois devoir le considérer, à cause de sa forme & des étoiles allongées qui le couvrent, comme une polycrinée de la division des polypiers sarcodés.

ALCYON; *alcyonium*.

Genre de l'ordre des Aleocones, dans la division des polypiers sarcodés.

Polypier polymorphe en masse poreuse ou cel-

laine, épaisse, établie ou ramifiée, quelquefois lobée, d'autres fois en forme de croûte. Substance intérieure, spongieuse ou subéreuse, entourée d'un tissu tubulé, dur & coriace.

Les poètes de l'antiquité ont donné ce nom à un géant immortel, tant qu'il resteroit dans le lieu de sa naissance. Il résista au fils d'Alcmène, envoyé par Jupiter pour le combattre, & ne céda qu'à la puissance de Minerve. Tantôt ce sont les jeunes filles (1) de ce géant enfant de la terre, changées en oiseaux. Elles aiment à jouer au milieu des vagues soulevées par les tempêtes, & font entendre leur cri triste & lugubre, l'effroi du navigateur. Tantôt ce sont deux époux, l'un fils de Lucifer, l'autre fille d'Éole. Les dieux les changèrent en Alcyons pour récompenser leur fidélité; ces oiseaux ont été consacrés à Thétis; tranquilles dans leurs nids flottans sur les eaux, ils y brisent les vagues sous la protection de cette divinité.

Les voyageurs désignent quelquefois sous ce nom le Martin-Pêcheur, les Salanganes ou Hirondalles de Java, le petit Paile en quercu; le Rousserole, &c.

Le nom d'Alcyon étoit connu des philosophes de l'antiquité; ils l'appliquoient indifféremment à toutes les productions marines de forme arrondie que la mer promène sur ses flots ou jette sur le rivage. Les naturalistes modernes, guidés par l'expérience des temps, ont conservé le nom d'Alcyon à un groupe d'êtres organisés, attachés au fond de la mer & sur les corps solides lorsque l'animal jouit de la vie, & qui souvent vient flotter à la surface des eaux après la mort des polypes.

Guetard, en 1786, a publié sur les Alcyons plusieurs Mémoires, dans lesquels il a analysé & discuté de la manière la plus lumineuse ce que les auteurs qui l'ont précédé ont dit sur ces animaux. Il a décrit beaucoup d'espèces nouvelles, principalement des fœdiles; il est à regretter que cet auteur justement célèbre, mais peu étudié, & dans lequel l'on trouve beaucoup de nos prétendues nouvelles découvertes, n'ait employé ni la nomenclature ni les phrases de l'école de Linné. Il seroit plus souvent cité, & ses nombreuses observations auroient rendu plus de service à la zoologie & à ceux qui se livrent à son étude.

Pallas est un des premiers qui se soit occupé spécialement de l'étude des Alcyons; Bruguière a traduit en partie Pallas; Halc a copié Bruguière.

Oliva, dans la *Zoologia adriatica*, a séparé du genre Alcyons *Alcyonium bursa* & *vermicularis*, qui appartiennent aux végétaux; il en a fait le genre *Lamarckia*, dont j'ai changé le nom en celui de *Spongodium*, parce que le premier a été appliqué à un genre de plantes adopté par les botanistes.

Dans les *Icones* de Forsskål, publiées par Niebuhr, il y a quelques productions marines figurées sous le nom d'*Alcyons*: la première sous le nom d'*Alcyonium fufca* (pl. 27, fig. D) est bien évidemment une Alcidie. La deuxième sous la note de *Lythophyllum fulvum* (pl. 28, fig. c. C) est un véritable Alcyon. Aussi que la troisième de couleur de chair (tab. 41, fig. b. B) qui n'est point nommée. Je n'ai pas la description de ces polypiers, & les figures sont trop incomplètes pour les décrire sans avoir les objets.

Müller, dans la *Zoologia danica*, a bien décrit & bien figuré plusieurs Alcyons; je les ai cités à leurs espèces respectives, à l'exception de celui de la tab. 157, fig. 1, qui se trouve sans nom. Cette production que je regarde comme végétale plutôt qu'animale, a paru sans doute à Müller encore plus douteuse qu'à moi, puisqu'il s'est borné à la nommer *Alcyonium* sans autre épithète & sans la décrire.

On a trouvé dans les papiers du célèbre chimiste Fourcroy les détails d'une analyse qu'il avoit faite avec M. Vauquelin, d'une production marine pêchée à la fondre, par trente-cinq brasses de profondeur, aux environs du cap Lévin, & rapportée en France par Peron, chez qui j'en ai examinée: après la mort de ce naturaliste, elle a été déposée dans les galeries du Muséum d'histoire naturelle; M. de Lamarck l'a nommée *Alcyonium purpureum*. Peron n'a dit plusieurs fois qu'il regardoit cette production marine comme un véritable *Alcyonium*, & qu'on devoit lui donner l'épithète de *violaceum*, à cause de la couleur. L'analyse faite par M. Fourcroy & Vauquelin a été publiée dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, tom. XI III, pag. 334.

Schlosser avoit même aux Alcyons une production marine, qu'il décrit avec sur par Borhace & par Rondelet, que Gesner, Aldrovande & Jousson ont copiés. Pallas adopta d'abord l'opinion de Schlosser, mais éclairé par Gernier, il en fit un genre sous le nom de *Borystus*, genre que Bruguière, Cuvier, de Lamarck & Dosc ont adopté dans leurs ouvrages. M. de Lamarck, Lefueur & Savigny se sont occupés des Borystes. Nous donnerons l'analyse de leurs travaux en traitant de ce genre.

M. de Lamarck considère les Alcyons comme un genre très-voisin de celui des Eponges. Cette opinion a été émise d'abord par Pallas; ses idées ont été suivies par tous les zoologistes qui n'ont observés ces polypiers que dans l'état de mort & de dessiccation. Ce célèbre professeur a donné dans les *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle* la description de quarante-six espèces. Il n'y en a que quarante dans son *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*; il a rapporté les autres aux genres *Labelliste*, *Thétis* (1), &c. Il a divisés les Alcyons

(1) Simopides, Arithote so compeent 11; Philochore, 5; Demagoras, 7.

(1) Les caractères du genre Thétis de M. de Lamarck

en deux groupes d'après les oscles apparents ou non apparents sur les polypiers défectuels. J'ai mentionné toutes les espèces décrites par M. de Lamarck, quoique plusieurs ne semblent de véritables Eponges; il est possible que ce naturaliste, séduit par cette ressemblance, ait trop accordé au désir de démontrer que les Eponges étoient produites par des animaux analogues à ceux des Alcyons : l'erreur vient du peu de connoissance que nous avons sur les productions animales auxquelles l'on a donné ce nom, & sur les êtres qui les construisent.

M. de Savigny, dans ses excellens Mémoires sur les animaux sans vertèbres, a donné la description & la figure de plusieurs Alcyons des Anciens auteurs, & de beaucoup d'espèces nouvelles qu'il a observées en Egypte & dans les collections. Il les regarde comme des Alciides, & les classe dans l'ordre de ses Thétyes composées. Elles forment le groupe des Polyclinae de la division des polypiers farcoides. Tout en reconnoissant combien sont exactes les descriptions de M. de Savigny, tout en lui accordant que les animaux de les Thétyes composées ont un sac alimentaire à deux ouvertures, je ne peux m'empêcher de dire que tous les polypiers corticifères, ainsi que les polypiers solides ou pierreux, ayant une organisation analogue, ne peuvent en être séparés.

M. DeFrance a donné, dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, la description de douze espèces d'Alcyons solides; il en doit posséder une quantité beaucoup plus considérable dans son cabinet si riche en produits de l'ancien Monde.

Schweigger, dans son *Manuel de l'Histoire naturelle des animaux sans vertèbres & inarticulés*, n'a point adopté le genre Alcyon; il en divise les espèces dans les onzième & douzième familles, rassemblant les Céatophytes spongieux & les Céatophytes alcyons.

Les Alcyons dont les polypes sont connus, & ceux à qui la nature a donné une figure coiffante facile à caractériser, ont été divisés en plusieurs genres, qui composent en grande partie ma division des polypiers farcoides. De sorte que le genre Alcyon ne doit être considéré maintenant que comme un groupe, une réunion d'êtres disparates ne présentant ni polypes, ni forme particulière distinctive. Ce genre changera constamment; il diminuera à mesure que les naturalistes observeront

ont bien facile à reconnoître dans l'Ordre de mer & dans quelques autres espèces; mais comme l'on observe dans beaucoup d'Alcyons la masse fibreuse rayonnante d'une si petite épaisseur qu'elle est à peine sensible, qu'on la voit devenir plus considérable dans d'autres espèces, enfin qu'elle forme dans quelques autres le corps entier du polypier, tandis qu'elle n'aide point dans les autres, l'on est porté à rejeter ce caractère comme générique, & à réunir les Thétyes de M. de Lamarck aux Alcyons dont les formes ne sont point déterminées, jusqu'à ce que l'on connoisse les petits animaux qui construisent ces masses singulières.

ses polypiers. Ils en décriront les animaux, ils les placeront dans leurs genres respectifs, ou bien ils en établiront de nouveaux.

Les caractères que j'ai donnés aux Alcyons sont très-vagues; il étoit impossible d'en trouver d'autres. Ce sont des productions qui semblent croître à la manière des polypiers madréporiques, c'est-à-dire, qu'elles forment d'abord une petite masse percée d'un tube polypeux, autour duquel naissent de nouveaux tubes latéraux qui par la suite donnent naissance à d'autres tubes, le dirigent toujours, ainsi que les premiers, de contre à la vis-à-vis, vu d'une manière rayonnante. Dans les Alcyons défectuels, cette direction ne s'observe en général que jusqu'à une certaine profondeur. Quelquefois les tubes n'existent qu'à la surface, ils la rendent poreuse, presque semblable à celle d'un millépore; souvent les cellules sont éparpillées, rarement on les voit en lignes ou marginales; la masse est presque toujours subéreuse & lacuneuse; les lacunes ou petites cavités sont plus ou moins grandes, plus ou moins nombreuses; les parties solides ont une texture spongieuse ou fibreuse qui se rapproche singulièrement de celle de certaines Eponges; c'est ce qui a engagé M. de Lamarck & les auteurs qui l'ont précédé à rapprocher ces deux classes. Cet habile observateur a été entraîné par les raptus qu'il a trouvés entre des êtres bien connus comme Alcyons ou comme Eponges; & de l'analogie entre ces polypiers défectuels, il en a conclu que ces deux familles dans l'état de vie devaient offrir des caractères & une manière d'exister analogues; il a ajouté que les Alcyons sont aux Eponges ce que les Gorgones sont aux Antipathes. Il est, je crois, facile de distinguer les Eponges des Alcyons, quel que soit leur état. Au sortir de la mer, les polypes ou les cellules qui les rassemblent sont toujours visibles dans les Alcyons, jamais on n'a pu les voir dans les Eponges. Dans ces dernières, il n'y a d'autre mouvement que celui de dilatation ou de contraction, encore est-il douteux ou nul, d'après le grand nombre d'auteurs. Dans les Alcyons vivans, au contraire, il y a non-seulement un mouvement de contraction, mais encore ceux qui sont ramifiés peuvent courber plus ou moins leurs rameaux, ensuite les redresser: il est vrai que ce mouvement est très-lent, mais il n'en existe pas moins; je l'ai observé dans plusieurs espèces. Enfin les Eponges sont des polypiers corticifères; l'écorce & l'axe sont distincts & peuvent se séparer; dans les Alcyons il n'y a ni axe, ni écorce distincte. Toute la masse est animée comme dans les mollusques nus. L'on remarque de grandes différences entre les Alcyons & les Eponges coupés transversalement ou longitudinalement; les premiers offrent en général au centre une substance plus ou moins fibreuse ou lacuneuse, ainsi que je l'ai déjà dit, à l'extérieur un écorce membraneuse plus ou moins épaisse, marquée de pores souvent

presqu'imperceptibles, & que l'on doit regarder comme les orifices des tubes ou cellules rayonnans, très-marqués & très-longs dans quelques espèces; courts, entremêlés, à peine sensibles dans d'autres, quelquefois même bornés à de simples cellulosités, mais toujours faciles à voir pour l'œil exercé & ce genre d'observations. La substance ou l'organisation varie à l'infini dans les Eponges sous le rapport de la densité & de l'élasticité. L'on ne peut confondre avec les Alcyons que les espèces dont le tissu est très-dense & très-fin, car le tissu est fibreux & les fibres sont très-vissibles, tandis que dans les autres l'on ne distingue rien; la masse ressemble presque du liège. Une coupe verticale ou transversale des Eponges montre partout la même substance, la même organisation, & si la surface offre une espèce de membrane, cette dernière partie se dissout dans l'eau & disparaît, tandis que l'écorce des Alcyons y devient plus apparente. Ces caractères, que tous les amateurs de l'étude des polypiers peuvent observer avec facilité, les mettront à portée de distinguer des êtres dont la mort & la dessiccation rapprochent les formes, & qui offrent les plus grandes différences dans l'état de vie.

Les Alcyons varient beaucoup sous le rapport de la grandeur: quelques-uns s'étendent en plaques plus ou moins épaisses sur la surface des corps auxquels ils adhèrent, tandis que d'autres portent leurs rameaux à plus de deux mètres de hauteur.

Il en existe qui vivent sur les plantes marines, d'autres se plaisent dans les terrains vaseux, & élèvent au-dessus de leur surface leurs tubercules animés; le plus grand nombre s'attache sur les rochers & les grandes coquilles qu'ils recouvrent quelquefois entièrement de leur masse polypeuse.

On les trouve dans toutes les mers, à toutes les profondeurs; malgré cela, le nombre des espèces connues est encore peu considérable; un doit l'attribuer aux difficultés insurmontables que présente l'étude de ces êtres: il faut les étudier dans le lieu même où la nature a fixé leur résidence, sur le rocher qu'ils recouvrent, sur la plante qu'ils enveloppent d'une croûte animée. De sorte que de long-temps on ne pourra avoir un bon travail sur les Alcyons.

Les Alcyonites ou Alcyons fossiles se trouvent dans tous les terrains de dépôts. Les secondaires, les tertiaires, ceux même d'alluvions en offrent de grandes quantités. Les uns semblent particuliers à certaines formations, quelques autres sont plus répandus; je n'en connais point de communs à tous les terrains.

Malgré la grande quantité de ces productions fossiles que la terre renferme dans son sein, elles sont encore mal connues; c'est dans les Mémoires de Gnetard, & dans l'article Alcyon fossile de M. Deffrance, inséré dans le Dictionnaire des sciences naturelles, que l'on trouve le plus de renseignements sur les Alcyonites. Il en existe une

grande quantité d'espèces inédites dans les collections, chaque jour l'on en découvre de nouvelles; & comme ces fossiles sont plus faciles à étudier que leurs congénères vivans, il en résulte que bientôt les Alcyons pétrifiés seront plus nombreux & mieux décrits, dans les ouvrages de zoologie, que les Alcyons vivans.

1. Alcyon arborescent.

Alcyonium arborescens; Lamx.

Voyez BRACONIER, Encycl. méth. p. 22. n. 5.

LAMX. Hist. polyp. p. 335. n. 46a.

DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 28.

ESSEN, Suppl. 2. tab. 1. A & tab. 5. B.

Nota. Presque tous les auteurs qui ont parlé de ce polypier l'indiquent comme originaire des côtes de Norwège. Kœlreuter l'a trouvé dans la Méditerranée, & Pallas dit qu'il en a vu de l'Océan indien. D'après la température différente de ces mers, je doute beaucoup de l'identité des espèces dont les auteurs cités ont parlé, & je serois porté à croire que l'*Alcyonium arborescens* des mers du Nord diffère de celui de la Méditerranée & de celui de l'Océan indien. Les deux derniers ont peut-être plus de rapport entr'eux, la température de ces deux mers étant plus égale.

L'*Alcyonium arborescens* observé par Kœlreuter a des polypes à huit tentacules; ce caractère réuni à ceux que la forme, la couleur, l'organisation présentent, me portent à regarder ce polypier comme voisin du *Lobularia digitata* & appartenant au même genre.

Fabricius, dans son voyage en Norwège, a vu dans le cabinet du célèbre Gmelin un Madrépore entièrement couvert de l'Alcyon arborescent.

2. Alcyon couleur de chair.

Alcyonium incarnatum; Sp. nov.

Alcyonium ramosum, truncatum seu reticulatum, interné spongiosum; cortice incarnatâ, subpapyraceâ, desiccatione plicatâ, cellulosa; cellulis stiliatis, raris, distantibus.

L'Alcyon couleur de chair se distingue de toutes les espèces de ce groupe par une foule de caractères. Sa forme est celle d'un petit cep de vigne dépeillé de ses pampres; il est composé de deux substances; l'interne de couleur jaunâtre, spongieuse ou subéreuse, est remplie de lacunes longitudinales & se réduit sous le doigt en poudre farineuse; l'externe peut être considérée comme une sorte d'écorce; elle est mince, friable, de couleur de chair, plissée & n'adhère que par quelques parties à la substance intérieure; dans l'état frais, elle doit être tendue & remplie d'une matière qui a disparu par la dessiccation. Elle présente çà & là de petites cellules étroites à six rayons, sans apparence de polypes ni de tubes.

Ce polypier détaché & des rapports avec quelques Gorgones, mais il en diffère par trop de caractères pour être réuni à ce genre. Il s'élève à sept ou huit centimètres sur un à deux centimètres de diamètre dans les parties les plus larges (2 à 3 pouces sur 4 à 5 lignes). Dans l'état frais & de vie, ces dimensions doivent être plus considérables.

Je l'ai reçu du docteur Tillefuss sous le nom d'*Alcyonium arborum*, trouvé sur les côtes du Kamichatka.

3. ALCYON à grosse tige.

Alcyonium macrocaule; LAMX.

Alcyonium fossile, dendroideum, ramosum; ramis crassissimis, teretibus, scabris; poris inaequalibus, sparsis, saepe glomeratis.

Millepora macrocaula; LAMX. *Gener. poly.* p. 86. pl. 83. fig. 4.

C'est le plus gros de tous les polypiers rameux que l'on trouve dans le calcaire des environs de Caen. Il se présente toujours en troussons simples ou rameux, de la longueur de quatre centimètres à trois décimètres (1 à 12 pouces) sur deux à douze centimètres de diamètre (1 à 4 pouces environ). Leur forme est grossièrement cylindrique ou comprimée, droite ou un peu flexueuse; leur surface très-raboteuse est couverte de pores ou cellules arrondies, irrégulières, d'un diamètre très-irrégulier, éparpillés ou disposés presque par groupes & pénétrant profondément dans l'intérieur du polypier, où elles forment des canaux flexueux se dirigeant dans tous les sens; ce caractère, que je n'avais pas eu occasion d'observer lorsque j'ai publié mon tableau méthodique des genres de polypiers, m'a décidé à retirer cette production marine du genre *Millepora* pour la placer parmi les *Alcyons*, avec lesquels elle a les plus grands rapports.

Elle n'est pas rare dans le calcaire à polypiers des environs de Caen.

4. ALCYON masse.

Alcyonium massae; LAMX.

Alcyonium informe, sulcum, spongiosum, patulum; stellulis quinque radiatis, centro nigro.

— GÜBL. *Syst. nat.* p. 3815. n. 13.

— MÜLL. *Zool. dan.* 111. p. 1. tab. 81. fig. 1. 2.

— PÉROD. 3083.

— LAMX. *Hist. poly.* p. 338. n. 467.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 397.*

L'*Alcyon* masse est une espèce bien distincte qui se rapproche de la Lobulaire conoïde de Lamarck (*Alcyonium cydonium* Muller). C'est une masse informe, presque conique ou étalée, d'une substance spongieuse & d'une couleur fauve. Les cellules polypifères semblent divisées en cinq rayons; leur centre offre un point noir assez étendu. Si le

nombre des rayons est en rapport avec celui des tentacules, l'*Alcyon* masse ne peut appartenir aux Lobulaires dont le caractère essentiel est d'avoir huit tentacules; c'est ce qui m'a décidé à le laisser provisoirement dans le genre *Alcyon*.

Muller est le seul qui ait observé ce polypier; il l'a trouvé sur les côtes de Norwège; tous les auteurs en ont parlé d'après lui.

5. ALCYON turban.

Alcyonium cydonium; LAMX.

Alcyonium cydonium; BAUG. *Encycl. method.* p. 25. n. 13.

— POIRET, *Voyag. tom. 2. p. 57.*

Alcyon turban; LAMX. *Hist. poly.* p. 338. n. 468.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 393. n. 2.*

Nota. Pallas semble avoir réuni dans sa description l'*Alcyonium cotoneum*, cité par Brugnière, pour son *Alcyonium cydonium*, les *Alcyons* turban, guépier de mer & le pyramidal. Le premier & le dernier se trouvent dans la Méditerranée; le second habite le Cap de Bonne-Espérance & les mers de l'Inde.

6. ALCYON guépier de mer.

Alcyonium vesparium; DE LAMX.

Alcyonium fixum, erectum, maximum, ovato-oblongum, apice obtusum, intus cavernosum; osculis superficialiter localiter acervatis.

— DE LAMX. *Anip. sans vert. tom. 2. p. 393. n. 1.*

— ROMER, *Amb. VI. p. 256.*

— LAMX. *Hist. poly.* p. 339. n. 469.

Ce polypier forme de grandes & grosses masses droites, ovales-oblongues; pyramidales, obtuses ou tronquées au sommet, cavernes intérieurement & couvertes d'oscles en groupes épars.

Je cite cette espèce d'après M. de Lamarck; il l'indique sur les côtes australes de l'Afrique ou des mers de l'Inde, mais avec un point de doute. Il est très-possible que ce soit le même que l'*Alcyonium cydonium*; d'après la description, la grande parait être la principale différence qui existe entre ces deux polypiers.

7. ALCYON coing de mer.

Alcyonium cydonium; DE LAMX.

Alcyonium ovatum, convexum, superne lacunis irregularibus raris excavatum; osculis evanidis, vix perspicuis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 396. n. 15.*

— BONAN. *Mus. kirch. p. 287. Figura mediana.*

— BERL. *Mus. tab. 23. Alcyonius altera species.*

— SEEA,

— SERA, *Thef.* III. tab. 99. fig. 4.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2, p. 396. n. 15.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 337. n. 466. (*Excl. synon.* FABRIC. MÜLLER & GIMEL.)

Var. B. *Dorso non lacunoso.*

DE LAMK. *Loco citato.*

L'Aleçon coing de mer forme une masse ovale ou elliptique, convexe en dessus, aplatie en dessous; sa surface est couverte de lacunes profondes, rares & irrégulières; les cellules polypifères ne sont un peu visibles que lorsque la croûte n'a pas été détruite par le frottement.

La var. A habite les mers d'Afrique & de l'Inde. La var. B est beaucoup plus petite; sa surface n'est point lacuneuse. Elle a été rapportée par Peron & Lefebvre de leur voyage aux Terres australes. Elle pourroit former une espèce particulière.

Nota. Ce polypier a été confondu avec l'*Alcyonium cydonium* de Muller (*Zobularia conoides* de Lamarck), & avec l'*Alcyonium cidarum* par plusieurs auteurs. Cependant il est facile de les distinguer d'après les descriptions, & sans le secours des figures.

8. ALÉON enveloppant.

Alcyonium incrustans; ESPER.

Alcyonium subturnidatum, lobatum, intus spongioso-fibrosam; poris parvis confertis, sub-stellatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 397. n. 16.

— ESPER, *Suppl.* 2. p. 47. tab. 15.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 339. n. 470.

Var. A. *Substantia tenuis, membranacea, cellulis ovalibus, distantibus, minutis; superficie laevi.*

Var. B. *Substantia tenuis, coriacea; cellulis evanidis; superficie laevi.*

Var. C. *Substantia crassa, spongiosa; cellulis evanidis; superficie laevi.*

Var. D. *Substantia tenuis, friabilis; cellulis rotundatis, sparsis, minutis; superficie sublaevi.*

Var. E. *Substantia crassifuscula, membranacea-spongiosa, violacea; cellulis sparsis, paululum caespitis.*

Var. F. *Substantia crassifuscula, subretacea, friabilis; cellulis desiccatione evanidis; superficie rugosifuscula.*

Var. G. *Substantia crassifuscula, subretacea, friabilis; cellulis desiccatione evanidis; superficie rugosifuscula.*

Cet Aleçon est un des plus répandus sur les côtes des mers d'Europe. Il enveloppe les Hydrophytes de ses masses blanches, semblables à une

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

croûte épaisse d'une à deux lignes, rarement davantage. Aucune famille, aucun genre, aucune espèce n'est à l'abri de ses attaques; cependant ce polypier n'arrête point la végétation de la plante, il n'en recouvre qu'une partie & se fixe de préférence sur la tige & sur les racines. Les pores ou les cellules sont très-nombreux, un peu étoilés, quelquefois oblongs, d'autres fois arrondis, réunis en groupes, visibles à l'œil ou à l'œil seulement avec le microscope.

La surface du polypier est lisse ou rude au toucher. Les différences que présentent les cellules dans leur forme, la substance plus ou moins spongieuse, la surface du polypier lisse ou rugueuse, me font croire, avec raison, que plusieurs espèces sont confondues par les naturalistes sous le nom d'*Alcyonium incrustans*. Pour les distinguer, il faudroit en étudier les animaux. Les circonstances ne m'ont pas encore permis de me livrer à ces recherches. Je ne serois pas surpris que plusieurs de ces productions ne fussent que des variétés de *Didergaur*, des *Euclys* de Savigny, &c. (*Voyez ces mots.*) J'ai cru devoir les mentionner comme variétés, ne pouvant les distinguer comme espèces dans l'état de mort & de dessiccation.

9. ALÉON lobulaire.

Alcyonium lobularioides; Sp. nov.

Alcyonium fossile, incrustans; lobatum; lobis rotundatis, raris; poris creberrimis impressis.

Ce polypier ressemble, soit par la forme, soit par la couleur, à un petit individu de la lobulaire digitale (*Alcyonium lobatum*, Pall.), lorsqu'elle est desséchée. C'est une masse peu étendue, formée de deux ou trois lobes ou appendices arrondis, allongés ou presque hémisphériques, couverts, ainsi que leur base, de petites cellules irrégulières, arrondies, très-rapprochées les unes des autres.

L'Aleçon lobulaire a été trouvé une seule fois dans le calcaire à polypiers des Falaises de Luc, à trois lieues de Caen. Il recouvre une partie de la valve supérieure d'une Térébratule.

10. ALÉON pyriforme.

Alcyonium pyriforme; Sp. nov.

Alcyonium fossile, pyriforme, cellulosum; cellulis ab axe ad peripheriam radiantibus, flexuosis, in superficie sparsis, rotundatis, profundis.

Ce fossile ressemble à une poire de huit centimètres de hauteur (environ 3-pouces) sur cinq centimètres de largeur (soit 22 lignes). Il est un peu écarté au sommet, & se rétrécit à sa base en un pédicule de sept à huit millimètres de diamètre. La substance, dans le polypier vivant, semble avoir été graduellement plus comprimée de la circonférence au centre, où elle a formé une espèce d'axe de cinq à six millimètres de largeur;

dont lequel vient aboutir & se perdre l'extrémité des cellules. Elles partent de la surface du polypier & se terminent en pointe insensible dans la partie centrale. Les cellules assez grandes, arrondies, sont éparpillées sur la surface du polypier; le tube presque conique qu'elles forment est simple, plus souvent flexueux qu'droit.

L'Alycon pyriforme a été trouvé dans le calcaire à polypiers des tavorins de Caen.

11. ALYCON SÉRIATOPORÉ.

Alyconium seriatorum; Sp. nov.

Alyconium fissile, pedicellatum, conicum aut ficiforme, fortiter unilication; cellulis inaequalibus, ovatis, longitudinaliter ferialis.

Ce joli fossile a la forme d'un cône renversé ou bien celle d'une figue à sommet tronqué & profondément creusé, mais sans oscule central, ce qui ébrique ce polypier du genre *Hallirhor*. Sa surface est couverte de trous assez grands, allongés, ronds ou ovales; rapprochés & liés en lignes longitudinales & droites. Malgré la situation régulière de ces trous & leur forme bien déterminée, ce n'est qu'avec doute que je les nomme des cellules & quo'je les considère comme des ouvertures polyépiales.

L'Alycon-sériatopore a tout au plus deux centimètres de hauteur (environ 8 lignes). Je ne l'ai trouvé qu'une seule fois à Verson, à une lieue de Caen, dans le calcaire d'Evrecy, niche en *Oolithes brunes* & en *Ammouites*.

12. ALYCON RAMPANT.

Alyconium serpens; DE LAMK.

Alyconium carnosum, tentatum, repens, undato-tortuosum; osculis prominulis, verruciformibus, subradiatis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 398. n. 21.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 340. n. 471.*

Ce polypier forme des bandelettes charnues & blanchâtres, qui rampent ou serpentent sur les Eponges délaïde & forcaïre, tantôt avec interruption, tantôt avec continuité, sans jamais les envelopper. La surface est couverte de cellules dont les bords sont plissés en rayons; elles sont liées au sommet d'un tubercule peu élevé.

Sa trouve dans les mers d'Amérique.

13. ALYCON TRIGONE.

Alyconium trigonum; DE LAMK.

Alyconium carnosum, cellulosum, subtriangulum, osculis undique notatum.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 396. n. 13.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 340. n. 472.*

Cet Alycon, décrit par M. de Lamarck, existe au Muséum. L'échantillon paroit incomplet. L'on ignore son origine. C'est une masse charnue,

assez épaisse, ferme dans l'état sec, trigone, blanchâtre & toute perforée, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, par des trous qui ressemblent à des piqures d'épingle.

14. ALYCON PERCÉ.

Alyconium foratum; DE LAMK.

Alyconium oblongum, tertiusculum; superfacie subreticulatâ; foraminibus majusculis sparsis.

— DE LAMK. *Mem. tom. 1. p. 78. n. 12.*

An spongia minor; SLOAN. *Jam. Hist. 1. tab. 23. fig. 5.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 340. n. 473.*

M. de Lamarck décrit cette espèce d'après un échantillon incomplet que possède le Muséum. Elle tient un peu de l'Eponge par son tissu, mais la substance est ferme, non flexible, & ses fibres, extrêmement petites, sont bien enroulées. Sa forme est oblongue, presque cylindrique. Sa surface est presque réticulée & couverte d'osicules grands & épars.

Noté. Cette description, faite d'après M. de Lamarck, me porte à croire que l'Alycon percé a plus de rapport avec les Eponges. Je l'avois déjà dit dans mon *Histoire des polypiers flexibles*; ne l'ayant trouvé, ni dans le genre Eponge, ni dans le genre Alycon de l'*Histoire naturelle des animaux sans vertèbres* de M. de Lamarck, j'ai cru devoir en faire mention, afin d'attirer sur lui l'attention des naturalistes.

15. ALYCON BOLETIFORME.

Alyconium boletiforme; DE LAMK.

Alyconium fissile, simplex, rotundatum, unilaterale planum, altero convexum; cellulis sparsis, minutis tuberculisformibus.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 394. n. 5.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 338. n. 512.*

Cet Alycon, ferme & presque solide dans l'état sec, présente assez la forme d'un de ces bolets sessiles que l'on trouve sur les troncs d'arbres. Fixé verticalement sur un morceau de basalte, il offre une masse arrondie, aplatie d'un côté, un peu convexe de l'autre, & chargée sur la crête & son côté convexe de cellules saillantes comme des tubercules. Largeur, un décimètre (environ 3 pouces). On ignore son habitation.

16. ALYCON ALVÉOLÉ.

Alyconium foveosum; DE LAMK.

Alyconium incrassans, tenue; superfacie alveolata; cellulis latis contiguis, subpentagonis, brevibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 394. n. 6.*

Ce polyptère forme une croûte peu épaisse, recouvrant des corps marins. Sa surface présente un réseau alvéolaire composé de cellules contiguës, grandes, larges, sans rebord saillant. Dans chaque cellule on voit encore le polyptère desséché qui le remplit, offrant au milieu une ouverture rétrécie, à bord épaisse plissé & sans tentacules apparents.

L'Alcyon alvéolé, rapporté par Peron & Lesueur de leur voyage aux Terres australes, & déposé au Muséum d'histoire naturelle de Paris, a été décrit par M. de Lamarck.

17. ALCYON crible.

Alcyonium cribarium; DE LAM.

Alcyonium incrustans, informe vel subglobosum, cœcum luteumque rectius, dissolutum griseum; cellulis crebris, irregulariter rotundatis, quæculibus, apiculis raris majoribus.

— DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 394. n. 7.*

— LAM. *Hist. polypt. p. 341. n. 474.*

— LAM. *Gener. polypt. p. 68.*

Ce polyptère a été décrit pour la première fois par M. de Lamarck; il n'en connoît point l'habitation. Il se présente en masse demi-ovale ou grossièrement sphérique, enveloppant en partie ou fixé sur des huîtres ou des fragments de roche; sa surface est criblée d'oscules non saillans; les uns, très-grands, doivent être considérés comme des lacunes; les autres, beaucoup plus petits, mais ayant encore une ouverture de deux lignes de diamètre, sont terminés par des cellules tubuleuses peu profondes. La masse est remplie en entier de cellulosités très-irrégulières sous tous les rapports, à parois épaisses au moins d'une demi-ligne. Dans l'état de vie cette masse n'est point irritabile, quoiqu'animée dans toute son étendue. Sa couleur est un beau jaune vif un peu safrané; il se change par la dessiccation en gris plus ou moins foncé. Il acquiert quelquefois un pied de longueur sur six à sept pouces de largeur & de hauteur. Il se trouve dans la Manche, entre la France & l'Angleterre, par sept brasses de profondeur au moins. Il paroît rare; jamais il n'est jeté sur la côte; c'est aux pêcheurs que l'on doit le peu d'échantillons que l'on possède.

Je crois que l'Alcyon crible doit former un genre particulier. Pour en établir les caractères, il faut en étudier les polyptères; les circonstances nécessaires ne se font pas encore présentes, les animaux étant morts depuis plusieurs jours, dans le peu d'individus de ce beau polyptère que j'ai observé.

L'*Alcyonium coriaceum* d'Esper, cité par Lamarck comme synonyme de l'Alcyon crible, n'a aucun rapport avec ce dernier; il ressemble plutôt à celui que Fabricius a décrit dans son *Voyage en*

Norvège, trad. franç., p. 311. L'on peut en juger par la description qu'en donne cet auteur : *Alcyonium coriaceum, Poris prominentibus; pedunculatis, cylindricis, octavalvibus. Substantia coracea, spongiosa, alba, tegens maderporam emittensque ramulos teretes, erectos spithameos lectos papillis magnis, elevatis, pedunculatis, cylindricis, octavalvibus, caudiculis linearibus obtusis conniventibus.* Cette description se rapproche beaucoup de celle de l'Alcyon arborescent.

18. ALCYON pyramidal.

Alcyonium pyramidale.

Voyez BRUGUIÈRE, *Encycl. méth. p. 36. n. 13.*

LAM. *Hist. polypt. p. 341. n. 476.*

19. ALCYON rayonnant.

Alcyonium radians; Sp. nov.

Alcyonium fassile, sphaericum, fibrosum; fibris aut cellulis rectis, à centr. ad peripheriam radiantibus.

Ce fossile singulier ressemblé à une petite boule de terre glaise à surface très-raboteuse. Coupée transversalement, elle paroît composée de fibrilles droites, qui partent du centre & qui aboutissent à la circonférence. Il n'y a point d'écorce; il n'y a point de masse centrale. Les fibrilles, que je considère comme des cellules, sont élargées en chaux carbonatée jaunâtre ferrugineuse, & sont encroûtées de petits fragments de chaux carbonatée transparente.

Ce polyptère a les plus grands rapports avec l'Alcyon orange de mer, par son organisation & par sa forme sphérique, mais il est beaucoup plus petit; son diamètre n'est que de deux centimètres (environ 8 à 9 lignes), tandis que l'Orange de mer a quelquefois deux poudres de diamètre. J'ignore où l'on a trouvé l'Alcyon rayonnant.

20. ALCYON orange de mer.

Alcyonium lycurium; LAM.

Alcyonium globosum, corticatum, flavum; fibris à centr. radiantibus, superfic. verrucosa.

— BRUGUIÈRE, *Encycl. méth. p. 34. n. 13.*

— Gmel. *Syst. nat. p. 3812. n. 7.*

— MÜLLER, *Zool. dan. III. pag. 5, tab. 85. fig. 1.*

— POIR. *Voyag. tom. 2. p. 58.*

— LAM. *Hist. polypt. p. 342. n. 478.*

Tethys lycurium; DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 386.*

Observation. Pallas dit que ce polyptère n'est rare au Cap de Bonne-Espérance; Muller l'in-

diqua dans la mer du Nord; Donati, Marghi, Point, &c., l'ont vu fréquemment dans la Méditerranée. J'en ai trouvé un individu sur les côtes du Calvados. La même espèce de polypier peut-elle exister dans des localités si différentes? Je ne le pense pas. En écartant les figures, & les descriptions des auteurs, j'observe que les différences existent dans le volume des polypiers & dans le nombre des tubercules polypeux qui sont plus ou moins rapprochés. Ainsi, l'Orange de mer du Cap de Bonne-Espérance semble différer de celle de la Méditerranée, & cette dernière est plus volumineuse que celle du Nord & de la Manche qui se ressemblent parfaitement; leurs tubercules sont moins gros & beaucoup plus nombreux que dans les autres variétés.

21. ALCYON pulviné.

Alcyonium pulvatum; DE LAMX.

Alcyonium subhemisphaericum, depressifsculum & fibris exilibus, alius radiatibus, ulius implexis, ad peripheriam fasciculatis & parallelis; cortice crasso; supernâ superficie tomentosa.

Tethys pulvinata; DE LAMX. *Anim.* sans vert. tom. 2. p. 366. n. 5.

Cet Alcyon a souvent été confondu avec l'Orange de mer; M. de Lamarck l'a distingué le premier, & en a fait une espèce particulière, qui diffère par la forme, par la surface & par la longueur des fibres rayonnantes. L'Alcyon pulviné est presque hémisphérique & comprimé; la surface supérieure est velue ou tomenteuse; les latérales offrent des cellules très rapprochées, obliques ou ouvertes; ces dernières semblent quelquefois étoilées; la surface inférieure est plane & laisse voir à son organisation d'être polypier; l'on dirait qu'il a été partagé en deux parties égales. Son organisation présente, dans les individus desséchés, les seuls que j'aie pu observer, au centre, une masse subéro-fibreuse, d'où partent des fibres rayonnantes, longues de quatre à six millimètres; elles viennent s'attacher à une écorce blanche, compacte, épaisse au plus de deux millimètres. Dans l'Orange de mer la masse est beaucoup plus petite & l'écorce est à peine sensible.

L'Alcyon pulviné a quelquefois un décimètre de longueur sur cinq centimètres de largeur & sur deux centimètres d'épaisseur (environ 3 pouces sur 2 lignes & sur 8 lignes).

Je l'ai reçu des côtes de Provence.

22. ALCYON ocellé.

Alcyonium ocellatum; Sp. nov.

Alcyonium subglobosum, defficatione excavatum & plicatum; substantia fibroso-spongiosa; cortice ocellato, lateraliter celluloso; ocellis rotundis, distantibus, marginatis; cellulis minoribus approximatis.

L'Alcyon ocellé présente une masse informe, presque globuleuse, assez volumineuse, plissée & remplie de creux irréguliers produits par la déhiscence, & qui ne doivent point exister dans les individus frais ou jouissant de la vie. Ce polypier est composé de deux substances; l'inférieure, plus spongieuse au centre qu'à la circonférence, où l'on observe quelques fibres parallèles; l'extérieure ou l'écorce est lisse, mince, cassante, compacte ou presque érigée, percée d'osicules & de cellules; les osicules occupent la surface supérieure; ils sont épars, éloignés, plus ou moins les uns des autres, ronds, avec un rebord bien marqué; les cellules, placées sur les côtés, sont très rapprochées les unes des autres, sans rebords, & beaucoup plus petites que les osicules.

J'ai reçu ce polypier de M. Bouchet de Montpellier; il l'a trouvé sur les côtes du Languedoc.

23. ALCYON alborne.

Alcyonium alburnum.

Voyez BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 24. n. 4.

LAMX. *Hist. polyp.* p. 345. n. 479.

24. ALCYON plissé.

Alcyonium plicatum; DE LAMX.

Alcyonium latum, orbiculatum, lamellisferum; lamellis crassis, sinuato-plicatis, suberectis; oculis minimis sparsis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 395. n. 11.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 341. n. 480.

Var. B. *Deformis*; lamellis irregulariter erectis.

Cet Alcyon est grand, large de plus de vingt-cinq centimètres (environ 6 à 7 pouces), d'une substance ferme dans l'état sec; il offre en dessus une multitude de lames épaisses, tortueuses, ondules, plissées, à bord supérieur arrondi. Leur superficie est pointillée par des pores ou par des osicules très-petits & épars. Cette espèce a été rapportée de la Nouvelle Hollande par Péron & Lesueur. La var. B me semble appartenir à celui que Guettard a gravé pl. 2, tom. 4, pag. 234. Il est difforme, les lames irrégulièrement relevées, plissées & mélangées. Ni Guettard, ni M. de Lamarck n'indiquent son habitation.

25. ALCYON flaccide.

Alcyonium flaccidum; Sp. nov.

Alcyonium fissile, flaccidiforme, lamellosum; lamellis contortis erectis, crassis, sinuato-plicatis, superficie tuberculifera, lamellosa, nulliporosa.

L'Alcyon flaccide est un des polypiers les plus nombreux de tous ceux que l'on trouve, soit en France de Caen. Il se présente en masses de un à trois décimètres de largeur sur un à deux centi-

mètres d'épaisseur. Toute cette masse est couverte d'un nombre infini de protuberances entremêlées de lamelles, & se termine en lames droites, épaisses, tortueuses, ondulées ou plissées, souvent même presque horizontales & chargées d'un nombre infini de petites voquilles qui semblent empaquées dans leur substance. Il n'y a point de Flutrie, ni de Celléporé sur ce foliole; les Serpicoles sont très-rare; l'absence de ces corps ainsi que la situation des voquilles m'ont fait regarder cet objet comme un polypier mou du groupe des Alcyons. La coupe des lames présente des similitudes semblables à celles de quelques autres espèces; de plus il a beaucoup de rapport avec l'Alcyon plissé qui précède; mais ce dernier est vivant, le premier est folide; dans l'un les cellules sont visibles, dans l'autre elles ne sont point apparentes si elles existent. Ces caractères ne m'ont point permis de réunir ces deux polypiers.

26. ALCYON sinuex.

Alcyonium sinuosum; DE LAM.

Alcyonium lamellatum; *lamellifer* en dis, crust. fis, tortuoso-sinuosis, cerebris anfractibus referentibus; osculis crebris marginalibus.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 393. n. 10.*

— LAM. *Hist. polyp. p. 344. n. 481.*

La partie supérieure de cet Alcyon offre des lames droites, courtes, épaisses, tortueuses & sinuées, presque feuillues aux circovolutions du cerveau; elles sont piquetées d'osicules en leur bord terminal. Ne seroit-ce pas l'Alcyon figuré par Guettard dans ses *Mémoires*, tom. 4, p. 254, pl. 176? Ni cet auteur, ni M. de Lamarck n'indiquent l'habitation de ce polypier.

27. ALCYON main de diable.

Alcyonium manus diaboli; LAM.

Alcyonium deformé, distortum; lobato-angulatum; protuberantis irregularibus; osculis orbiculatis, raris, sparsis.

Alcyonium distortum.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 396. n. 12.*

— SEBA, *Mus. 111. tab. 97. fig. 4.*

— LAM. *Hist. polyp. p. 344. n. 483.*

Var. B. Lobis digitiformibus.

Alcyonium manus diaboli. LAM.

— BRON. *Encycl. méth. p. 25. n. 7.*

— SEBA, *Mus. 111. tab. 97. fig. 3.*

Alcyonium distortum, var. A & B; EISEN, *Suppl. 2. tab. 21 & 22.*

M. de Lamarck est le premier qui ait distingué les deux variétés de cet Alcyon; elles se reconnaissent facilement à la forme des lobes. La var. A offre des masses très-distorsées, irrégulièrement lobées, subanguleuses, à lobes coalescents, obtus,

quelquefois comprimés. Sa substance est ferme & coriace dans l'état sec. Sa superficie présente des trous épars, rares & orbiculaires. Cette variété pourroit habiter l'Océan indien que M. de Lamarck indique avec un point de doute.

La var. B, à lobes alongés & digitiformes, est le véritable Alcyon main de diable de Linné; il se trouve dans les mers du Nord. Pourquoi M. de Lamarck le qualifie-t-il d'ennemi varié du premier? Pourquoi a-t-il donné deux étres si différents par leur forme & par leur habitation? Ne les ayant jamais vus que figurés, j'ai dû suivre l'opinion du célèbre professeur du Jardin des Plantes.

28. ALCYON diffus.

Alcyonium diffusum; DE LAM.

Alcyonium ramossissimum; diffusum, & forme ramis tereti-compressis, irregularibus, coalescentibus; osculis crebris, sparsis; foraminibus majoribus, raris.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 397. n. 18.*

— LAM. *Hist. polyp. p. 345. n. 485.*

Cet Alcyon ressemble un peu à l'Alcyon main de diable; il en est néanmoins très-distinct par ses rameaux nombreux, alongés & chûs, ainsi que par ses oscules rares & très-grands. Sa substance desséchée est cassante, un peu friable, très-poreuse intérieurement. Sa grandeur est de vingt-huit à trente centimètres (environ 8 à 9 pouces). On ignore son habitation.

29. ALCYON sceptre.

Alcyonium sceptrum; DE LAM.

Alcyonium elongatum, cylindricum, obsolete clavatum; superficie tuberculata porosa, passim foraminosa; foraminibus subcervicatis.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 397. n. 19.*

— LAM. *Hist. polyp. p. 345. n. 484.*

Cet Alcyon est alongé, cylindrique, un peu en forme de massue; sa surface est couverte de pores très-petits & de nombreux oscules, les uns épars, les autres rapprochés & comme groupés par places. Les fibres sont très-fines & énoicées. L'intérieur du polypier est un peu capiteux; sa couleur est blanchâtre; sa grandeur vingt-six centimètres (environ 6 à 7 pouces). On ignore son habitation.

L'Alcyon sceptre paroît avoir des rapports avec le *Spongia clavata*, Linné, *vol. 2, tab. 19*, qui se rapproche également de l'Alcyon main de diable, sans appartenir ni à l'un ni à l'autre.

30. ALCYON ensifère.

Alcyonium ensiferum; DE LAM.

Alcyonium erectum, ramosum, punctatoporum; ramis longis, angustis, subcompressis, arcuatis, proferis; osculis subseratis.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 398. n. 22.*

— LAM. *Hist. polyg. p. 343. n. 485.*

La consistance & le tissu de cette espèce d'Alcyon sont presque semblables à ceux du *Spongia palmata*. Sa masse est droite, profondément divisée en rameaux fort alongés, étroits, un peu comprimés, couchés en sautoir, les uns simples, les autres comme prolifères, c'est-à-dire ayant des rameaux courts qui naissent souvent d'un seul côté. Outre les pores pucilliformes de la surface, on observe sur plusieurs rameaux des oscules imparfaits disposés en rangées longitudinales. La couleur de l'Alcyon entière est blanchâtre; sa hauteur est de quarante-cinq centimètres (plus de 1 pied). Il a été rapporté par Peron & Lefleur de leur voyage aux Terres australes; on le croit originaire de la Nouvelle-Hollande.

31. ALCYON elathre.

Alcyonium elathrum; Sp. nov.

Alcyonium ramosum; ramis obtusis, contortis, crassissimis, in massam subsphaericam clathratam anisomorphantibus; cortice tenuissimâ, levi, porosa; substantiâ internâ spongiosa-cellulosa.

Cet Alcyon ressemble à une masse presque sphérique, grosse comme la tête, composée de gros rameaux obtus, courts, contournés, se réunissant deux ou plusieurs ensemble, & formant un réseau grossier dont les interstices, un peu arrondis, se dirigent dans tous les sens. Il offre deux substances. A l'extérieur une écorce très-mince, lisse, à pores épars, très-nombreux, à peine visibles; la substance intérieure est spongieuse, celluleuse; elle forme dans quelques parties des couches concentriques à axes régulières.

Ce polypier, quoique desséché, a conservé longtemps une couleur rosâtre assez vive; elle est devenue fauve en le lavant pour le dessaler; il a été trouvé dans la Méditerranée; il est déposé dans le cabinet d'Histoire naturelle de la ville de Caen.

32. ALCYON juncœum.

Alcyonium juncœum; DE LAM.

Alcyonium furculis ramis, gracilibus, praetungis, tereti-compressis, obsoletis incrassatis; osculis sparsis septosis.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 399. n. 25.*

— LAM. *Hist. polyg. p. 346. n. 486.*

Ce polypier forme une touffe de jets blanchâtres, menus, alongés, rameux, dilatés ou comprimés çà & là ou sous leurs divisions, souvent cylindracés & obtus à leur sommet; les oscules sont épars, quelquefois par séries marginales. Sa grandeur est de vingt-neuf à trente centimètres (environ 9 pouces). Il a été trouvé par Poivre aux environs de Poule-Pointe, sur les côtes de Madagascar.

M. de Lamarck regarde comme un Alcyon le *Spongia palmata* de Sol. & Ellis, *tab. 58. fig. 6.*, mais avec un point de doute; il l'a décrit sous le nom d'*Alcyon opuntioide*. Je crois que M. de Lamarck possède un véritable Alcyon, mais sous l'Eponge figurée par Ellis. Elle est très-commune sur les côtes du Calvados.

L'Alcyon juncœum, dit M. de Lamarck, ne peut être écarté de l'Alcyon opuntioide, auquel il tient par les plus grands rapports. Si le polypier de M. de Lamarck est réellement le *Spongia palmata* de Sol. & Ellis, il faut rapporter au genre Eponge son Alcyon juncœum; ne l'ayant jamais vu, j'ai dû conserver l'espèce décrite par M. de Lamarck dans le genre où il l'a placée, & réunir son Alcyon opuntioide au *Spongia palmata* de Sol. & Ellis, mais avec un point de doute.

33. ALCYON feuilles de chêne.

Alcyonium quercinum; DE LAM.

Alcyonium stipitatum, carnosum, planulatum, frondosum; expansionibus sinuato-lobatis, sub-laciniatis; osculis parvis, sparsis, superficialibus.

— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 399. n. 26.*

— LAM. *Hist. polyg. p. 346. n. 487.*

L'Alcyon feuilles de chêne a l'aspect de certaines Eponges par son port; mais son tissu charnu est tout-à-fait celui des Alcyons. Sa tige courte, roide, ferme, pleine & un peu tortueuse, se divise en ramifications qui bientôt se dilatent en expansions aplaties & foliacées. Ces expansions imitent, comme lacinies & un peu lobées, imitent grossièrement des feuilles de chêne. Elles enveloppent souvent des hydrophytes finement divisés, à mesure qu'ils se développent. La longueur de ce polypier est de quinze centimètres (4 à 5 pouces). Peron & Lefleur l'ont rapporté de leur voyage aux Terres australes.

34. ALCYON asbestin.

Alcyonium asbestinum.

BRUGUIÈRE, *Encycl. méthod. p. 20. n. 1.*

ESPER, *Suppl. 2. tab. 5.*

LAM. *Hist. polyg. p. 347. n. 488.*

DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 399. n. 27.*

35. ALCYON tride.

Alcyonium erianum; MÜLL.

Alcyonium tuberosum, album, setosum; Gmel. *Syst. nat. p. 3815. n. 14.*

— MÜLL. *Zool. prod. 3080.*

— PODEVS. *Nat. norw. 1. p. 252. tab. 13. fig. 10.*

STROM. *Fond. 1. p. 148. n. 7.*

N'ayant jamais vu cet Alcyon, & n'ayant point l'ouvrage de l'ontopopéda dans lequel il est figuré, je ne peux donner une description un peu étendue d'un être qui m'est inconnu. D'après Fabricius (*Reyag. en Norwège, trad. françoise, p. 321*) « ce polypier est grand, bariolé rond, tantôt ovale; » son intérieur est composé de fibres longues & fortes qui ressemblent presque à des cheveux; » la surface est couverte d'une espèce d'écorce inégale, molle & semblable à de la bourre. Il est tout blanc quand il est frais, & a l'air d'un crâne, ce qui lui a fait donner le nom de *cranium*. M. Muller le qualifie de *setosum*, qu'on qu'extérieurement on n'y voit aucune soie; il a voulu parler apparemment de la substance intérieure. » (FABRIC. *Loco citato*.)

56. Alcyon papillifère.

Alcyonium papilliferum; DE LAMK.

Alcyonium sessile, incrassans, var. lobatum, papillosum; superficie incrassata; interstitiis tuberculato-spinosis, echinulata.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2, p. 38, n. 25.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 348, n. 490.*

M. de Lamarck regarde comme une variété de cet Alcyon le *Spongia tomentosa* du Linné, commun dans les mers d'Europe. Ayant examiné ce polypier, je me suis assuré que c'étoit une véritable Éponge; & je l'ai consigné dans son genre.

L'Alcyon papillifère, que M. de Lamarck nomme PAPILLIFÈRE, est sessile, étalé sur des corps marins ou attaché à ces corps. Sa surface offre des papilles lisses, plus ou moins saillantes, quelquefois conoïdes; & parsemées au sommet par un trou rond. D'autres trous semblables l'observent à la surface, & ne sont point saillies. Les interstices qui séparent les papilles & les parties lisses qui les entourent sont frabres, réticulés & hérissés de petits tubercules presque spiniformes. Il se trouve dans l'Océan indien, d'où il a été rapporté par Peron & Lelieur.

57. Alcyon tubéreux.

Alcyonium tuberosum; ELL. & SOL.

Alcyonium flavescens, tuberosum; apicibus sepe subdivisis poris tubulosis exsertis.

— SOL. & ELL. *Zooph. p. 180, n. 7.*

— GÉR. *Syst. nat. p. 5815, n. 18.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 348, n. 491.*

Cet Alcyon forme une masse tuberculeuse monstre, dont la partie supérieure est un peu divisée; elle est couverte de pores tubuleux ou de cellules rapprochées les unes des autres. Lorsque le polypier est desséché, il est assez friable; sa substance est analogue à celle de l'écorce de plusieurs Gor-

gonnes. Sa longueur est de deux pouces & demi, & sa hauteur d'un pouce & demi; il paroît adhérent aux rochers. Il a été trouvé sur les côtes de l'île Saint-Maurice.

58. Alcyon cylindrique.

Alcyonium cylindricum; DE LAMK.

Alcyonium dens, albidum, compacto-spongiosum; foraminibus minutissimis secundis, remotis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2, p. 366, n. 14.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 349, n. 492.*

Ce polypier ressemble à un bâton, de la grosseur du doigt; il n'est point creux intérieurement comme l'*Alcyonium tubulosum*, Lép. *Suppl. 2, tab. 11*. Ses petites plaies sur une rangée umbilicale doivent être regardées comme des ouvertures pour l'entrée de l'eau, communes à plusieurs cellules.

M. de Lamarck a décrit l'*Alcyon cylindrique* sur un exemplaire que posséde le Muséum de Paris & dont on ignore l'origine; il croit que c'est peut-être une portion d'un Alcyon rameux, consistant néanmoins la même espèce. Il en existe quelques-unes qui offrent comme celle-ci des rameaux cylindriques; elles sont faciles à distinguer par les caractères qu'elles présentent.

59. Alcyon plexaurée.

Alcyonium plexaurum; LAMK.

*Alcyonium dendroideum, ramulosum; ramulis tetibus, elongatis, obtusis; cellulis irregulariter rotundatis, subcaulis, spissis, distantibus; LAMK. *Gener. polyp. p. 68, tab. 76, fig. 2, 3, 4.**

Ce polypier offre des rameaux cylindriques, de la grosseur du doigt, allongés, un peu flexueux, obtus à leur extrémité, ayant leur surface couverte de cellules épaisses, écartées, profondes, irrégulièrement arrondies ou presque ovales. La substance est dure, cassante, spongieuse, en pen plus ferme, un peu plus colorée au centre; elle semble composée, dans l'état sec, d'un nombre infini de petits corps velus & filiformes, entre-croisés & mêlés ensemble.

La couleur est un violet clair & vil, tirant sur le pourpre. N'ayant que des fragmens de cet Alcyon, je ne peux dire quelle est sa grandeur.

L'Alcyon plexaurée n'a été rapporté de la Haïti par le capitaine Thonard; il ressemble particulièrement à une plexaurée sans axe. Ces dernier caractères & son organisation ne permettent pas de le réunir aux Gorgoniées.

La Gorgone bariée ne paroît avoir les plus grands rapports avec l'*Alcyon plexaurée*; & comme elle a des polypes à huit tentacules, il seroit possible que par la suite l'on réunît aux Lobulaires notre polypier, ainsi que la Gorgone bariée, si bien figurée dans Solaudet & Ellis.

40. ALCYON racine.

Alcyonium radicans; LAMX.*Alcyonium sphaerosum*, basi multifidum; poris sparsis minimis.— LAMX. *Hist. polyt.* p. 350. n. 494.*Gorgonia radicata*; PALLAS, *Klench.* p. 190. n. 131.— GREL. *Syst. nat.* p. 3802. n. 29.— SEBA, *Tb.* 111. tab. 106. n. 6.*Gorgonia radicata*; ROSC, 3. p. 31.

Ce polypier offre une base étendue, très-ramifiée & réticulée, d'où s'élève un tronc un peu plus long que large, ayant environ quatre centimètres de diamètre (1 pouce & demi). Il se divise en rameaux nombreux, inégaux, tortueux, presque dichotomes ou alternes, atténués aux extrémités. La substance de cet Alcyon, homogène dans toutes les parties, est griseâtre, tubéreuse, un peu compacte; la surface sillonnée, rude, crevassée, est couverte de pores ou de cellules simples & très-petites, excepté sur la base & sur le tronc.

Il a été trouvé sur les côtes de l'Afrique méridionale.

Les caractères de ce polypier diffèrent tellement de ceux des Gorgones qu'il est impossible de le laisser dans ce genre. Je l'ai donc réuni aux Alcyons avec d'autant plus de raison que Pallas ne l'a placé dans les Gorgones qu'à cause du saccus qui lui a paru analogue.

41. ALCYON papilleux.

Alcyonium papillosum; LAMX.*Alcyon tuberculatus*; BAYO. *Encycl. méth.* p. 23. n. 8.— GREL. *Syst. nat.* p. 3816. n. 28.

— ROSC, 3. p. 132.

— LAMX. *Hist. polyt.* p. 351. n. 495.

Nota. Si Pallas, en décrivant cette espèce sur un individu conservé dans le cabinet du prince d'Orange, étoit convaincu qu'elle fût la même que celle figurée par Marigli, pourquoi dire *locus incertus*? La production marine, décrite par le naturaliste italien, me semble très-difficile à déterminer; est-ce un *Alcyonium*, est-ce une Hydrophyte, est-ce une Éponge? Dans le doute je n'ai rien voulu changer à l'article de Pallas, parce que je n'ai vu ni le polypier dont il parle, ni celui de Marigli trouvé par lui dans la Méditerranée, aux environs de Calabrogne, à trente brasses de profondeur.

M. de Lamarck regarde l'*Alcyonium papillosum* comme très-voisin de son *Alcyonium distertum* (*Alcyonium manus diaboli* Linn.).

42. ALCYON corniculé.

Alcyonium corniculatum; GREL.

Alcyonium osculis quatuor stellatis, papillum medianum cingentibus, corniculisque quatuor preflis terminantibus.

— GREL. *Syst. nat.* p. 3817. n. 28.— BONNE, *Atl. whiffing.* 3. p. 307. fig. 6.— LAMX. *Hist. polyt.* p. 355. n. 499.

Ce polypier offre quatre oscules étoilés, terminés par quatre appendices droits entourant un tubercule central. Telle est la description que Gmelin donne de cette production marine trouvée sur les côtes de la Belgique. N'ayant pu me procurer le Mémoire de Bonné dans lequel il a décrit cet Alcyon & le suivant, n'ayant trouvé ces êtres mentionnés dans aucun ouvrage, je n'ai pu rien ajouter à la phrase de Gmelin. Quoique très-courte, elle semble indiquer de grandes différences entre ces animaux & les autres polypiers farcoides.

43. ALCYON étoilé.

Alcyonium stellatum; GREL.*Alcyonium osculis binis stellatis terminantibus.*— GREL. *Syst. nat.* p. 3816. n. 27.— BONNE, *Atl. whiffing.* 3. p. 306. fig. 5. A. B.— LAMX. *Hist. polyt.* p. 355. n. 500.

Ce polypier, originaire des côtes de la Belgique, est ainsi peu connu que le précédent. Il offre deux oscules étoilés terminaux.

Nota. Gmelin ajoute à la phrase, mais par note.... *infundibuliforme, sacco pellucido inclusum*; ces mots semblent indiquer quelques rapports entre cette production marine & les Ascidies.

44. ALCYON compacte.

Alcyonium compactum; DE LAMX.*Alcyonium tuberosum, globoso-pulvinatum; superfiote leviusculis.*— DE LAMX. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 400. n. 29.— An *Alcyonium bulbosum*; ESSEX, *Suppl.* 2. tab. 12?— LAMX. *Hist. polyt.* p. 354. n. 502.Var. B. *Inferna parte subaculis.**Alcyonium tuberosum*; ESSEX, *Suppl.* 2. tab. 13. fig. 1. 2. 3.

Ce polypier forme une masse globuleuse un peu irrégulière, & qui pèseoit livres. Sa surface est presque lisse sur toute son étendue; la substance est ferme & tubéreuse dans l'état sec; lorsqu'on la déchire, elle paroît un peu fibreuse, principalement dans les parties éloignées du ventre. La couleur est un fauve terreux plus ou moins terné; la grandeur varie de trois à dix centimètres dans tous les sens (environ 1 à 3 pouces). Cet Alcyon, assez commun sur les côtes de Bretagne, enveloppe presque toujours des coquilles souvent ha-

litées

bitées par des Pagures, comme l'Aleyon domuncule que Bertoloni a placé peut-être à tort dans le genre *Spongia*.

La var. B ne diffère presque point de la var. A. Elle se trouve dans les mêmes lieux.

• *Nota.* L'Aleyon domuncule ne ressemble point à l'Aleyon compacte; ce sont deux espèces distinctes. Je pense également que les *Akcyonium bulbosum* & *tuberosum*, figurés par Esper & cités par M. de Lamarck avec un point de doute, n'appartiennent point à l'*Akcyonium compactum*; mais les figures de l'auteur allemand sont trop vagues pour l'affirmer affirmativement.

45. ALEYON pain de mer.

Akcyonium panicum; DE LAMK.

Akcyonium truncatum, *irregulare*, *polymorphum*, *complanatum*, *album*, *subtilissimè reticulatum* *reticulatumque*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 400. n. 31.*

Akcyon. medullare; DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 400. n. 30.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 355. n. 503.*

Spongia panacea; PAUL. Klench. *Zooph. p. 308. n. 235. (Excl. syn. Ell. tab. 16. fig. d. D.)*

• — SÈRÉ, *Thes. tit. tab. 96. fig. 4. — tab. 99. fig. 3.*

— GÜEL. *Syst. nat. p. 3823. n. 26.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 29. n. 31.*

Ce polypier présente des masses encroûtantes, informes, irrégulières, comprimées, ayant un millimètre à un centimètre & plus d'épaisseur, sur une étendue qui varie de même, en général subordonnée à la grandeur du corps encroûté par cet Aleyon. Sa surface est lisse, couverte de pores ou de cellules invisibles à l'œil nu, & disparaissant souvent tout-à-fait par la dessiccation. La substance intérieure est blanchâtre, semblable, lorsqu'elle est sèche, à de la moelle végétale froissée, un peu fibreuse & très-lacuneuse.

L'Aleyon pain de mer est très-commun sur les côtes de l'Océan européen; il s'attache à la base des grandes plantes marines, principalement à celle des laminaires qu'il enveloppe souvent en entier.

M. de Lamarck avoit fait deux espèces des *Akcyon. panicum* & *medullare*; j'ai cru devoir les réunir; ce ne sont pas même des variétés. Cet auteur répète le synonyme d'Ellis, *Corall. tab. 16. fig. d. D.* qu'il rapporte précédemment, & avec raison, à la var. B de l'*Akcyonium papillosum*.

46. ALEYON mie de pain.

Akcyonium mica; Sp. nov.

Akcyonium sphæroides, *tomentosum*, *aliquoties punctis squamiformis*; *substantia spon-*

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

giosa, *ad peripheriam gradatim cortice aut compacta*; *superficie lavi*; *nulloporeis*.

La substance de cet Aleyon est la même que celle de l'*A. panicum*; mais plus compacte, principalement à la circonférence. Cette compacité diminue graduellement de la périphérie au centre. Le tissu présente des membranes plus fortes les unes que les autres. L'Al. you mie de pain ne paroit pas avoir de point d'attache; peut-être est-il libre & doit-il la forme globuleuse au mouvement des vagues, qui le transportent au gré de leur caprice; le velouté si doux de la surface s'oppose à cette hypothèse. On le trouve jeté sur la côte en petites masses orbiculaires de vingt-cinq à trente millimètres de diamètre dans tous les sens; il ressemble par la forme & par la couleur à de la mie de pain frais, pétrie & tubulée entre les mains. Sa surface présente quelquefois deux ou trois larges écailles. Elle est toujours tomenteuse, lisse & dépourvue de pores & de cellules.

Il habite les côtes du département de Calvados.

47. ALEYON orbiculé.

Akcyonium orbiculatum; DE LAMK.

Akcyonium compressum, *orbiculatum*, *crassum*; *superficie subaspera*, *porosissima*; *poris inaequalibus*.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 401. n. 33.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 356. n. 505.*

Cette espèce, dont on ignore l'habitation, présente une masse assez épaisse, orbiculaire, comprimée, très-potente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, & d'une consistance ferme, même dure. Sa surface est rude au toucher; la plupart des pores sont très-petits. Largeur 8 à 9 centimètres (2 pouces & demi à 3 pouces).

48. ALEYON rayonné.

Akcyonium radiatum; DE LAMK.

Akcyonium orbiculatum, *suprà concavum*, *laxe*, *phcis ad marginem radiatum*; *disco tuberculis conoideis subsens prominulo*; *inferni superficie convexa*, *radiata*, *costis fibriformis radiata*.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 401. n. 34.*

— ESPEY, *Suppl. 2. p. 59. tab. 10.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 356. n. 506.*

Ce polypier est d'un blanc-jaunâtre dans l'état sec. Sa masse présente une forme orbiculaire, à surface supérieure un peu concave, lisse, plissée en rayons vers les bords; au centre se trouve un disque saillant, composé d'environ six tubercules conoïdes, réunis, cavetés. La surface inférieure est convexe, à disque non uni, ni peu poreux & à circonférence garnie de côtes inégales, fibreuses, rayonnantes. Largeur soixante-cinq millimètres (plus de 2 pouces).

E

Saint-Fond en a recueilli de beaux individus auprès du port de Cette dans la Méditerranée.

49. *ALCYON pèrte-pointes.*

Alcyonium capsidiferum; DE LAMX.

Alcyonium sessile, erectum, carum; in plures lobos superne fissum; lobis rectis, prolongis, cuspidoformibus; superficie tenuissimè porosa.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 401. n. 35.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 356. n. 507.*

Cet Alcyon, qui provient de la collection du Stathouder, a été décrit pour la première fois par M. de Lamarck. C'est dans sa forme un des plus singuliers; il ressemble à un faisceau de stactites renversé. Sa base est au socle épais, creux, divisé supérieurement en lobes droits, fort longs, turciques, filuleux & pointus. Sa consistance est médiocrement coriace. Il a environ trois décimètres de hauteur (près d'un pied). On ne connoît point son origine.

50. *ALCYON monticulaire.*

Alcyonium monticulare; Sp. nov.

Alcyonium sessile, informe, monticuliferum; monticulis ovatis obtusis, approximatis, a ad 6 lineas longis; superficie cellulosa.

Cet Alcyon sessile, changé en filice, a été trouvé dans le banc bleu, aux Vaches noires, sur les côtes du Calvados. Il présente une masse informe, tourvée presque en entier de mamelons obtus, assez gros, longs de cinq à douze millimètres; leur surface est celluleuse, mais les cellules étant très-rapprochées & inégales, la font paroître spongieuse; seroit-ce une Eponge?

51. *ALCYON granuleux.*

Alcyonium granulosum; DE LAMX.

Alcyonium hemisphaericum, gelatinosum, semipeltoidum, subtus sukato-lucinosum; superficie lanuginosa & granulosa.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 401. n. 36.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 357. n. 508.*

Les masses de ce polypier, qui peut-être n'appartiennent point au genre Alcyon, sont orbiculaires, convexes en dessus, concaves ou aplaties en dessous avec quelques lacunes irrégulières & en sillons. Elles n'ont que trois à sept centimètres (environ 1 à 2 ponces) & sont demi-transparentes. Par le détachement elles se réduisent en plaques assez minces, orbiculaires, spongieuses & couvertes de très-petits grains serrés & brillans. Il habite sur les côtes de l'Océan européen.

52. *ALCYON puant.*

Alcyonium putridosum; DE LAMX.

Alcyonium ventricoso-globosum, utrinque at-

truncatum, subpyriforme; appendiculis raris, sferoso-reticulatis, tubulosis ad superficiem.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 402. n. 37.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 357. n. 509.*

Ce polypier forme une espèce bien singulière, non-seulement par sa forme, mais encore par sa substance semblable à celle des autres Alcyons, tandis que ses appendices offrent celle des Eponges. Il ressemble à un fuseau court très-ventru, à une poire ou bien à une grenade: Son intérieur offre des fibres très-fines, serrées & mêlées dans toutes les directions comme dans l'*Alcyonium cydonium*. Dans les appendices faillans, les fibres sont beaucoup plus fortes, parallèles entr'elles & en faisceau. L'intérieur du polypier est rempli de cavités oblongues qui aboutissent aux appendices tubuleux de l'extérieur.

L'Alcyon puant a été ainsi nommé par Peron & Lefueur, qui l'ont rapporté du port du roi Georges, dans la Nouvelle-Hollande.

53. *ALCYON pourpre.*

Alcyonium purpureum; DE LAMX.

Alcyonium intense purpureum, complanatum, carnosio-spongiosum; superficie lavi.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 402. n. 38.*

— FOURCA. & VAUQUELIN, *Ann. du Mus. tom. 18. p. 354.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 358. n. 510.*

L'Alcyon pourpre forme une espèce très-singulière. Sa substance, tant interne qu'externe, est d'un pourpre foncé un peu violet on lie de vin. Ce polypier se présente en larges plaques; épaisses de six à douze millimètres (environ 8 lignes), fermes, poreuses & comme spongieuses intérieurement, ayant leur surface assez lisse.

MM. Fontenoy & Vauquelin ont publié une analyse de ce polypier dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle* (loc. citato). D'après leurs expériences, il est démontré que cet Alcyon est composé: 1°. d'une matière colorante rouge, que l'on pourroit rendre propre à la teinture; 2°. de chaux carbonatée; 3°. de matière animale; 4°. de sable cristallin en petites aiguilles, qui y est accidentel; 5°. enfin, d'un peu de sel marin.

L'Alcyon pourpre a été rapporté par Peron & Lefueur de leur voyage aux Terres australes. Il a été pêché à la sonde aux environs du Cap l'Enfer, par trente-cinq brasses de profondeur.

54. *ALCYON morille.*

Alcyonium boletus; DE LAMX.

Alcyonium subspitatum, clavatum; intus fibris ramosis, dilatato-lamellosis, clathratis; superficie incrassata; porosa, tuberculis nederatis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 402. n. 40.*

— LAMX. *Hist. polyb.* p. 358. p. 311.

Cet Alcyon se présente sous la forme d'une morille. Son pédicelle, court & dur, se dilate graduellement en une masse ovale, irrégulière, quelquefois un peu comprimée, tronquée obliquement au sommet. La surface de cette masse est couverte d'un accroissement inégal, tuberculeux, poreux & qui tombe ou se détache facilement. Tout l'intérieur se compose de fibres lâches, rameuses, dilatées en lames, & qui se réunissent en un treillis interne & lacuneux. L'ensemble ressemble à une vase défilée. Le couleur de ce polypier est brune; sa hauteur huit centimètres (environ 3 pouces & demi). Peron & Lefebvre l'ont rapporté de leur voyage aux Terres australes.

55. ALCYON CONCOMBRE.

Alcyonium cucumiforme; LAMX.

Alcyonium fossile, simplex, cucumiforme; poris sparsis subdistichis.

— LAMX. *Gener. polyb.* p. 68. tab. 76. fig. 4.

Cet Alcyon a été trouvé dans le terrain à polypiers des environs de Caen; il ressemble parfaitement, tant par sa forme que par sa grosseur, au fruit du *solanum melongena*, ou bien à un concombre; il paroît formé de deux substances, l'une intérieure, l'autre extérieure, épaisse d'environ un centimètre. La surface est blanchâtre, couverte de pores épars, inégaux, à poins distincts. La masse entière est filicéale. La grandeur de ce polypier est de douze à treize centimètres sur sept à huit centimètres de largeur (4 pouces sur 3 pouces & demi).

56. ALCYON À NERVRURES.

Alcyonium nervosum; Sp. nov.

Alcyonium fossile, subpyriforme, crasse pedicellatum, longitudinaliter nervosum; 5 ad 6 nervis simplicibus aut bifurcatis; superficie laevi.

Ce fossile présente une masse ovale, oblongue, portée sur un pédicelle très-raboteux, cylindrique, presque aussi long & aussi gros que la masse principale. La surface de cette dernière, dépourvue comme les autres parties de pores & de cellules, est parcourue par cinq à six nervures saillantes & larges d'environ deux millimètres, longitudinales, simples ou bifurquées inférieurement ou supérieurement; elles sont beaucoup plus larges à leurs extrémités, & paroissent se fondre, soit dans le pédicelle, soit dans un appendice situé au sommet de ce polypier. Cet appendice, large à sa base de dix à douze millimètres, est tronqué dans l'échantillon que je possède.

La hauteur de l'Alcyon à nervures est de huit centimètres (environ 3 pouces), sur treize à trente-cinq millimètres de diamètre (15 lignes).

Il a été trouvé aux environs de Tours, & m'a été envoyé par mon ami M. Louyette, minéralogiste distingué de cette ville.

57. ALCYON HULBIFORME.

Alcyonium bulbiforme; Sp. nov.

Alcyonium fossile, ovatum, pedicellatum; superficie multiporosa asperulosa.

Ce polypier ressemble si parfaitement à un oignon de tulipe renversé, qu'il m'a été donné par M. D. . . . comme une véritable pétrification de cet objet, qui avoit mis six mois à changer d'état. C'est une masse ovale, ayant environ trois centimètres de hauteur sur une largeur proportionnée; elle est supportée par un pédicelle parfaitement cylindrique d'un centimètre de longueur sur trois millimètres de diamètre; sa surface ne présente ni pores ni vésicules; elle est âpre & rude au toucher. Ayant cassé ce fossile pour examiner sa substance & son organisation, j'ai trouvé l'intérieur rempli en partie d'un peu d'argile crayeuse, & les parois, épaisses d'un à quatre millimètres, étoient changées en quartz hyalin opaque de la plus grande blancheur.

L'Alcyon bulbiforme a été trouvé dans un banc de craie à Houffour.

58. ALCYON EN ESTOINNOIR.

Alcyonium infundibulatum; DEFRANCE.

Alcyonium fossile, infundibuliforme, irregulariter cylindricum, super compressum vel sessile, oviformi; superficie profusa.

Alcyon géant; DEFRANCE, *Dict. des scienc. natur. tom. 1. Suppl. p. 106.*

— GUETIARD, *Mém. tom. 2. p. 419. tab. 8. fig. 1. 3.*

Ce fossile n'appartient peut-être pas au genre Alcyon; il a été décrit & figuré par Guetiard. M. DeFrance l'a nommé *Alcyon géant*. J'ai dû changer cette dénomination, parce qu'il y en a de plus considérables dans toutes leurs parties. Sa forme me l'a fait nommer *Alcyon en estoinnoir*.

Aucun polypier de ce genre ne mérite cette épithète autant que celui-ci. Il se présente en forme de cône renversé plus ou moins ovalé; quelquefois il est parfaitement cylindrique, d'autres fois il est comprimé & même très-flexueux, toujours un peu concave à la partie supérieure. Sa surface est unie & encoûtée; lorsqu'elle est dépouillée de cet accroissement, la substance paroît avoir été très-fibreuse comme spongieuse.

La grandeur de ce polypier varie d'un à trois décimètres (3 à 11 pouces environ). Il a été trouvé dans le banc Bleu sur les côtes du Calvados, à Saint-Hilmer, près de Lisieux & à Tours.

59. ALCYON marginal.

Alcyonium marginale; Sp. nov.

Alcyonium fossile, doletiforme, pedicellatum, ad marginem cellulosum; superficie lavi.

Peu de polypiers de ce genre ressemblent à un champignon aussi parfaitement que celui-ci. Son pédicule est bien marqué, mais au lieu d'avoir la forme d'une colonne, il s'élargit en cône graduellement. Les deux surfaces de cet Alcyon sont très-voies & devoient l'être davantage dans l'état vivant; on ne peut y découvrir ni pores ni delules. Pendant la vie, elles devoient avoir une mollesse pâteuse & facile à pénétrer, puisqu'elles étoient entières ou en fragmens sont incrustées dans cette masse plus ou moins profondément. Le bord du polypier, légèrement arrondi, est couvert, sur une largeur de trois à quatre lignes, de pores ou de cellules nombreuses, très-rapprochées, très-irrégulières & peu profondes, souvent arrondies, quelquefois se prolongeant en un filon hexagone.

La surface supérieure est plano-convexe, avec un léger enfoncement au centre.

La largeur est de dix à onze centimètres (environ 3 pouces & demi). L'épaisseur totale, y compris le pédicule, cinq à six centimètres (environ 2 pouces); celle du bord, un centimètre (environ 3 à 5 lignes).

Cette singulière production m'a été communiquée par M. Didier Dutouchet, de Chen; il l'avait trouvée dans le cabinet de sa mère, sans indication de lieu. Elle a les plus grands rapports avec la partie centrale d'une production marine fossile, décrite & figurée dans les *Transactions de la Société linnéenne de Londres*, tom. XI, pag. 401; tab. 27, 28, 29 & 30, sous le nom d'*Alcyonium cœnoides*. Il est impossible que le polypier de M. Dut. appartienne à la même espèce que celui de l'auteur anglais; & qu'on puisse considérer les cellules du bord comme les points d'attache de nombreux tentacules; leur irrégularité, leur nombre, &c., s'opposent à cette hypothèse; ainsi je regarde comme un polypier torréide fossile l'*Alcyon marginal*, espèce très-singulière, dont on pourra faire un genre si la nature nous offre des êtres vivans possédant les mêmes caractères.

60. ALCYON changeant.

Alcyonium mutabile; PARKINS.

Alcyonium fossile, ovato-elongatum, pedicellatum, apice truncatum foratum; superficie porosa.

— DEFRANCE, *Dict. des scienc. natur.* tom. 1. Suppl. p. 108. n. 6.

— GUÉT. *Mém. tom. 2. pl. 5. fig. 4.*

— PARKINS, *Organ. rem. tom. 2. pl. 10. fig. 6.*

Ce polypier présente une forme ovale ou alongée, le rétrécissant presque subitement aux deux extrémités; supérieurement il est tronqué & perforé de trous irrégulièrement cylindriques, assez grands & très-profonds; inférieurement, il forme une espèce de pédicelle, dont la longueur varie suivant le point où il a été rompu en le séparant de la base. Toute la surface est parsemée de pores irréguliers. La grandeur de cet Alcyon est de douze centimètres (environ 4 pouces), sur quatre à cinq centimètres de diamètre (environ 2 pouces). N'ayant vu qu'un seul échantillon de ce polypier, j'ignore s'il mérite l'épithète de *mutabile* que lui donne M. DeFrance.

61. ALCYON floriforme.

Alcyonium floriforme; DEFRANCE.

Alcyonium fossile, floriforme, 12-partitum; partibus petalisformibus regulariter divisis, tenuibus.

— DEFRANCE, *Dictionn. des scienc. nat.* tom. 1. Suppl. p. 108. n. 8.

Cet Alcyon est très-singulier par sa ressemblance avec une fleur à douze pétales; ces expansions sont minces, divisées assez régulièrement, se recourbant un peu au-dessous, & s'appuyant sur la gangue qui les soutient. Au centre se voit une sorte de pédicule qui serroit de support au polypier. M. DeFrance ignore l'origine de ce fossile, large environ de sept centimètres (2 pouces & demi).

62. ALCYON noisette.

Alcyonium avellanum; DEFRANCE.

Alcyonium fossile, avellanaforme; sarp. minutum, tenuissimè porosum, globulosum.

— DEFRANCE, *Dictionn. des scienc. natur.* tom. 1. Suppl. p. 109. n. 10.

— *Vélins du Muséum*, 40. fig. 15.

Cet Alcyon ressemble à une petite noisette par sa forme & par sa grosseur, cependant un peu plus petite en général. Il n'a pas de point d'attache sensible. Sa surface est couverte de pores visibles à l'œil nu, pénétrant profondément dans l'intérieur du polypier.

M. DeFrance ajoute d'autres caractères. Je n'ai pas cru devoir en faire mention, parce qu'ils appartiennent à d'autres espèces confondues avec celle-ci. Les individus que je possède m'ont été envoyés par M. Dubouché de Gerville; il les a trouvés à Gourbeville, aux environs de Nogent.

Nota. L'épithète de *globulosum* donnée à ce polypier par M. DeFrance ne pouvoit être conservée, plusieurs Alcyons offrant le même caractère d'une manière encore plus marquée.

63. ALCYON parasite.

Alcyonium parasitum; DEFRANCE.

Aleyonium fissile, incrustans, nulliporosum, tuberculatum, apiciferum.

— DEFRANCE, *Dict. des scienc. natur. tom. 1. Suppl. p. 109. n. 11.*

N'ayant encore vu aucun Aleyon analogue à celui-ci, je crois devoir copier en entier la description de M. DeFrance. Cet auteur dit : « Je possède des coquilles de différents genres, trouvées aux environs de Plaisance en Italie, qui sont recouvertes en totalité par cet Aleyon ; mais dont l'ouverture n'est pas fermée. Son épaisseur varie depuis cinq jusqu'à neuf millimètres (2 à 4 lignes). Indépendamment des petites éminences dont il est recouvert, il présente des pointes obtuses en prolongemens, dont quelques-uns ont jusqu'à vingt-sept millimètres (1 pouce) de longueur. Il est sans pores apparents, & dans les endroits où il se trouve brisé, l'on voit beaucoup de petites cavités intérieures. »

Nota. Quoiqu'un grand nombre d'Aleyons méritent aussi bien que celui-ci le nom de parasite, je n'ai pas cru devoir le changer ; il faudroit avoir l'objet sous les yeux pour en donner un moins vague & plus caractéristique.

64. ALEYON DE L'ANJOU.

Aleyonium andegavense ; DEFRANCE.

Aleyonium fissile, ovato-globosum, pediculatum, tenuissimum porum ; poris approximatis.

— DEFRANCE, *Dict. des scienc. natur. tom. 1. Suppl. p. 109. n. 12.*

— GUETT. *Mém. tom. 2. p. 410. tab. 4. fig. 5.*

On trouve à Doué, en Anjou, des Aleyons globuleux de la grosseur d'un œuf de poule. Leur pédicule étant très-court, ils ont quelque ressemblance avec un champignon qui n'est pas encore développé. Ils sont couverts de petits pores vides très-rapprochés les uns des autres. La surface de quelques-uns est unie ; d'autres présentent de petits mamelons. A Saint-Paul-Trois-Châteaux se trouve une espèce qui a beaucoup de rapport avec celle-ci.

Nota. N'ayant jamais vu ce polypier, j'ai copié la description donnée par M. DeFrance.

65. ALEYON STERCORAIRE.

Aleyonium stercorarium ; Sp. nov.

Aleyonium fissile, stercus simulans ; superficie nulliporosa granulata, paulatim osculosa ; osculis raris.

Ce polypier ressemble d'une manière particulière à la fiente de quelques animaux ; ce sont des masses sans forme déterminée, arrondies, ondulées comme des intestins, avec des renflemens & des étranglemens alternatifs. Leur lon-

gueur varie d'un à six centimètres ; ces derniers sont très-rare ; les plus gros ont à peine trois centimètres de largeur. Leur surface est un peu granuleuse, chargée, dans quelques parties, de débris de sable & de coquilles, sans pores ni cellules apparents ; l'on remarque quelques oscules très-petits & très-rare.

Nous avons trouvé, M. Deslongchamps & moi, cette singulière production dans un sable argileux remplissant beaucoup de coquilles marines & des térébratules, dans la commune de Sannerville près Caen, à Colombelle, à Oucilhéham, toujours dans un banc plus ou moins argileux, placé au-dessus du calcaire à polypiers ou du calcaire à oolithes blanches.

L'Aleyon stercoraire varie en blancheur & en solidité, suivant la nature du terrain qui le renferme ; j'en ai un individu implanté sur une valve d'huître.

66. ALEYON PHALLOÏDE.

Aleyonium phalloides ; Sp. nov.

Aleyonium fissile, elongatum, subcylindricum, irregulariter turgidum ; extremis tubis rotundatis, centro concavis perforatis ; superficie nulliporosa.

— GUETT. *Mém. tom. 4. p. 55. tab. 1. fig. 4.*

Cet objet, que je place provisoirement parmi les Aleyons, présente une masse simple, presque cylindrique, avec quelques renflemens irréguliers, longue de onze à douze centimètres (plus de 3 pouces). Les deux extrémités sont arrondies. Au centre de celle que je regarde comme la supérieure est un léger enfoncement, au milieu duquel se trouve un petit trou très-profond. La surface de ce follie est entièrement privée de pores ou de cellules. Sa substance est calcaire, très-dure. Il a été trouvé dans le terrain à polypiers des environs de Caen.

67. ALEYON MOSAÏQUE.

Aleyonium tessellatum ; Sp. nov.

Aleyonium fissile, informe, cellulosum, vel incrustans, vel in massam liberum ; cellulis tenuissimis fenestris ; superficie fortè tessellata, tessellis angulosis.

L'Aleyon mosaïque recouvre d'autres polypiers, ou bien il est libre. Dans le premier cas, la forme est subordonnée à celle du corps qu'il recouvre ; dans le deuxième, c'est une masse allongée, aussi large qu'épaisse, grossièrement anguleuse, & ne pouvant se comparer à aucun objet connu. Sa surface est divisée en figures irrégulières par de profondes rainures presque toujours droites, rarement courbes ou flexueuses, qui se croisent dans tous les sens. Des trons plus ou moins profonds, & en petit nombre, s'observent quelquefois au

point de réunion de deux ou de plusieurs rainures. Le polypier encroûtant a moins d'épaisseur, sa surface est moins tessellée. Dans l'un comme dans l'autre, la solidité paraît composée de petites lamelles percées d'un nombre infini de cellules poriformes qui viennent aboutir à la surface.

L'Alcyon mosaïque a été trouvé dans le calcaire à polypiers des environs de Caen. Il est rare.

68. ALCYON disque.

Alcyonium discus; DEFRANCE.

Alcyonium fissile orbiculatum, disciforme; poris distantibus, rotundatis vel ovalibus.

— DEFRANCE, *Dict. des scienc. nat.* tom. 1. Suppl. p. 107. n. 4.

Ce polypier ressemble à un champignon sans tige; il est parfaitement orbiculaire & en forme de disque. Sa surface est couverte de pores grands, ronds ou ovales, & très-éloignés les uns des autres. Il acquiert quelquefois deux décimètres de largeur (environ 7. pouces). On l'a trouvé à Mandach, dans le gazon de Berne.

ALCYONÉES; *alcyonæ*; LAMX.

Ordre de la division des polypiers farcoïdes.

Polypes à huit tentacules au moins ou inconnus; cellules polypeuses, répandues sur toute la surface du polypier.

Les Alcyonées forment le premier ordre de la division des polypiers farcoïdes; il renferme les genres Alcyon, Lobulaire, Ammothée, Xénie, Anthelie, Palythoë, Alcyonidie, Alcyonelle, Halirhoë (voyez ces mots). Les animaux de ces polypiers ne sont connus que dans quelques genres & dans un très-petit nombre d'espèces, eu égard à celui dont les polypes n'ont encore été vus ni observés. Ceux que l'on a étudiés ont offert huit tentacules au moins, souvent davantage, en général pédoncés & presque toujours garnis de papilles de deux sortes, qui semblent avoir des fonctions différentes. A la base de chaque tentacule se trouve ordinairement une petite ouverture très-difficile à apercevoir. La bouche est au centre. Le nombre de ces organes ne varie jamais dans les genres ni même dans les espèces; des appendices intestinaux, attachés ou flottants, en même quantité que les tentacules, & leur répondant par leur situation, s'observent dans le sac membraneux & rétractile qui renferme le corps de l'animal.

La contractilité des polypes des Alcyonées & celle de leurs différents organes varient dans les genres, les espèces, & même dans les individus, suivant l'âge, les saisons, l'exposition à l'air, &c. Le caractère tiré de cette faculté ne doit être employé que lorsque tous les autres viennent à manquer, & seulement pour des êtres que l'on a pu observer à toutes les époques de leur existence.

Quelques genres de cet ordre nombreux appartiennent peut-être à d'autres groupes; ne connaissant pas leurs animaux, je n'ai pu les classer que d'après leur *factes*. C'est donc pour fixer l'attention des naturalistes sur ces objets singuliers, que j'ai cru devoir en faire mention. Ainsi les Alcyonées renferment, comme le genre Alcyon qui en fait partie, une grande quantité de polypiers qui ne peuvent se classer dans les autres groupes, & qui en formeront peut-être de particuliers lorsqu'ils seront mieux connus.

Les Alcyonées diffèrent des Polyclinées par le nombre des tentacules; ces dernières n'en ont jamais plus de six. Les Alcyonées diffèrent de ces deux ordres par la situation des polypes, & surtout par la division des polypiers en deux parties, une supérieure polypeuse & une inférieure membraneuse, susceptible de se contracter & de se dilater.

ALCYONELLE; *alcyonella*; DE LAMX.

Genre de polypiers de l'ordre des Alcyonées, dans la division des polypiers farcoïdes.

Polypier fixé, encroûtant, à masse épaisse, convexe & irrégulière, constitué par une seule sorte de substance, & composé de l'aggrégation de tubes verticaux, ouverts à leur sommet.

Polypes à corps allongé, cylindrique, offrant à son extrémité supérieure quinze à vingt tentacules droits, disposés autour de la bouche en un cercle incomplet d'un côté. DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 100.

M. de Lamarck a le premier établi ce genre sur l'Alcyon fluviatile de Bruguière; il l'a placé dans la section des polypiers fluviatiles, la première de ceux qui n'ont qu'une seule substance. Je ne crois pas devoir séparer les Alcyonelles de l'ordre des Alcyonées, malgré l'autorité du célèbre professeur du Jardin du Roi; les Alcyonelles forment une masse farcoïde animée; & ayant des polypes à plus de huit tentacules épars sur la surface du polypier, doivent être réunies aux Alcyonées.

ALCYONELLE des étangs.

Alcyonella stagnarium.

Alcyonium fluviatile; BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 24. n. 10. pl. 472. fig. 3. a. b. c. d.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 334. n. 501.

Alcyonella stagnarium; LAMX. *Gen. polyp.* p. 71. tab. 70. fig. 5. 6. 7. 8.

Je ne connoissois ce polypier que par la description qu'en avoient donnée Bruguière & M. de Lamarck. Malgré l'exatitudo de ce dernier, je ne pouvois me faire une idée bien précise de cette production animale; c'est ce qui m'avoit engagé, dans le temps; à la laisser provisoirement parmi les Alcyons, sous la dénomination d'*Alcyon fluviatile*; que lui avoit donnée Bruguière.

Au commencement de 1820 je reçus la dernière partie des planches de l'Encyclopédie, relative aux vers, & je vis pour la première fois le dessin de l'Alcyonelle. En soit de la même année, j'ai trouvé ce polypier, ou une de ses variétés, dans un étang qui s'est formé au milieu des éboulements pittoresques & alpiques des falaises de Marigny, entre Port-en-Bessin & Arromanches, mais en masses beaucoup plus petites que la figure ne les représente. Il y est assez rare. Fixé sur les plantes des lacs, comme certains Alcyons sur les thalassophytes, il vit au milieu des eaux douces, aux dépens des animalcules si nombreux parmi les plantes aquatiques.

ALCYONIDIE; *alcyonidium*; LAMX.

Genre de l'ordre des Alcyonées, dans la division des polyptères sarcoïdes.

Polypier en masse encroûtante, pédicellée ou sessile, arrondie ou allongée, simple ou rameuse, polyptère par toute sa surface.

Polypes transparents à corps infundibuliforme, avec le bord échanuré, armé de douze tentacules égaux, longs & filiformes.

Substance gélatineuse, translucide, même dans l'état sec, & remplie de points ou de globules opaques.

Les Alcyonidies sont encore peu nombreuses en espèces; il n'y en a même qu'une de bien connue, c'est l'Alcyonidie gélatineuse, dont Muller a le premier découvert les animaux, très-difficiles à apercevoir, & que j'ai observés quelquefois, ainsi que mon ami M. Gaillon. Il faut un concours de circonstances favorables pour étudier ces petits êtres, très-lents dans leurs mouvements & si délicats qu'ils périssent s'ils restent quelques instants exposés à l'air; ils ne laissent aucun résidu de leur corps diaphane; ainsi l'on ne doit pas être étonné si tant de naturalistes célèbres ont regardé & regardent encore ces polyptères comme des Hydrophytes.

Les Alcyonidies varient beaucoup dans leur forme; elles sont encroûtantes, pédicellées ou sessiles, globuleuses ou allongées, simples ou rameuses.

Leur organisation présente de grands cellules hexagones ou irrégulières, qui diminuent de grandeur en s'approchant de la circonférence, où elles sont très-petites. Dans une coupe longitudinale, les cellules paraissent allongées & forment à la surface du polypier un épiderme très-mince, percé de pores nombreux qui ne sont que les ouvertures par où sortent les polypes.

La substance des Alcyonidies est constamment gélatineuse; analogue à celle des Nostochs terrestres & de plusieurs *Collèmes*; elle est remplie de grains jaunâtres ou bruns, souvent de différentes grandeurs, visibles dans l'état frais ainsi que dans l'état sec. Ce caractère les distingue des Hydrophytes que l'on confond souvent avec ces polyptères.

Leur tissu est si lâche qu'une fois desséchés & comprimés, ils ne reprennent jamais leur première forme.

Les Alcyonidies sont quelquefois phosphorescentes, & conservent la faculté de paroître lumineuses deux ou trois jours après qu'on les a sorties de la mer. Je ne sais si cette phosphorescence est due au polypier lui-même, ou bien à des animalcules.

Ces polyptères se trouvent dans les mers d'Europe; j'ignore s'il en existe beaucoup dans les mers équatoriales; je le présume; & s'ils sont encore très-rare dans les collections, on doit l'attribuer à leur décomposition extrêmement prompte, lorsqu'ils sont exposés à l'action des fluides atmosphériques; leur couleur éprouve peu de changement; ils sont décomposés avant que la lumière puisse agir sur ces êtres singuliers & peu connus.

1. ALCYONIDIE encroûtante.

Alcyonidium incrustans; Sp. nov.

Alcyonidium incrustans, corticoïde, membranaceum, olivaceum, ad thalassophytes appositum.

Cette Alcyonidie, assez rare sur les côtes de Bretagne & de Normandie, recouvre quelquefois les plantes marines, principalement les Chondrus, d'une couche membraneuse, olivâtre, semblable à une écorce traôncide; les dernières ramifications des plantes s'échappent seules de cette enveloppe animée qui couvre le végétal sans pénétrer dans sa substance.

Je ne connois pas encore la forme exacte des polypes de cette production, & ne s'en qu'à cause de ses rapports avec les autres Alcyonidies que je la place dans ce genre.

2. ALCYONIDIE Nostoch.

Alcyonidium Nostoch; LAMX.

Alcyonidium globosum aut grossè sphericum, extus membranaceum, intus cavum, undulatum vel crispum, sessile.

Rivularia tuberiformis; Engl. Bot. tab. 1956. (Bonn.)

Cette production, regardée comme une Ulve par plusieurs naturalistes, comme une Rivulaire par d'autres, toujours confondue parmi les Thalassophytes, me semble appartenir aux Alcyonidies par ses rapports d'organisation & par les autres caractères qui la rapprochent de l'Alcyonidie gélatineuse plus que de toute autre production marine, & je ne balance pas à la regarder comme un polypier, quoique les animaux n'en aient pas encore été observés.

Sa forme est grossièrement sphérique, de la grosseur d'un noix au plus, toujours vide dans son intérieur. L'épaisseur des parois est de deux millimètres environ, & se réduit par la dessiccation

à celle d'une feuille de papier. Sa substance offre des grains épars & des filaments réunis & entremêlés à leur base, ensuite droits, presque parallèles-entr'eux, & aboutissant à la surface où ils forment quelquefois des points saillans; je les considère comme les cellules des polypes. Les grains & les filaments sont environnés d'une matière mucilagineuse qui disparaît par la dessiccation.

Ce polypier, d'une couleur verdâtre, commun sur les plantes marines du nord de la France & de l'Angleterre, se trouve rarement isolé; ordinairement il est en groupes, principalement lorsqu'il a acquis toute sa croissance.

Nota. Le *Rhyssophyllis tremelloïdes* de Bertoloni appartient peut-être aux Alcyonidies, & se rapproche beaucoup de l'*Alcyon Naffoch*. Ne l'ayant jamais vu vivant, je n'ai pas cru devoir le séparer des Thalassiphylies.

3. ALCYONIDIE gélatineuse.

Alcyonium gelatinosum.

Alcyonium gelatinosum; BRÜG. *Encycl.* p. 22. n. 6.

— MULL. *Zool. dan.* IV. p. 30. tab. 147. fig. 1-4.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3814. n. 11.

Uva diaphana; Fl. dan. tab. 1245?

— Flavefcens; Fl. dan. tab. 1244?

Fucus gelatinosus; Huds. *Fl. angl.* ed. 11. p. 570. n. 14.

Alcyonium diaphanum; LAMX. *Gen. thalassif.* p. 71. tab. 7. fig. 4.

— *Gelatinosum*; LAMX. *Gen. polyp.* p. 71.

Voyez BAVOUTZAN pour la description.

Nota. Je crois que les auteurs ont confondu plusieurs espèces ensemble; celle que nous trouvons sur les côtes du Calvaire est la même que celle que Muller a figurée. Elle diffère un peu de l'*Uva diaphana* de la *Flora danica*, que je ne cite qu'avec un point de doute.

Var. B. Rameuse; cette variété diffère de la première par ses rameaux souvent cylindriques ou comprimés, & très-nombreux. Se trouve au Cap de la Hève, près le Havre.

Var. C. Cylindrique; les rameaux de cette variété sont peu nombreux, allongés & parfaitement cylindriques. Je ne serois pas étonné qu'en l'étudiant dans l'état frais & de vie, on lui reconnût des caractères assez particuliers pour en faire une espèce distincte. J'ignore le lieu de son habitation.

4. ALCYONIDIE rameuse.

Alcyonium ramosum; Sp. nov.

Alcyonium ramosum, compactum, opacum,

rigidum; ramis teretibus, flexuosis, dichotomis, rarè trichotomis, elongatis; superficie granulosa.

Ce polypier adhère par un empatement assez large sur les rochers que la mer recouvre. De cet empatement s'élèvent plusieurs tiges très-rapprochées les unes des autres, rameules presque de leur base. Les rameaux se divisent deux ou trois fois par dichotomies, rarement par trichotomies, & se terminent en pointe allongée. Ils sont cylindriques, de la grosseur d'une plume de corbeau ou d'une très-petite plume d'oie; toute leur surface est couverte de grains saillans; dans l'état de vie & de fraîcheur, ces grains devoient être plongés dans une substance gélatineuse qui a disparu par la dessiccation; la surface des rameaux étoit lisse & unie, & leur grosseur plus considérable. Dans l'état sec, l'Alcyonidie rameuse est opaque, blanchâtre, haute de treize à quatorze centimètres (environ 5 pouces).

Les polypes n'ont pas encore été observés.

Elle a été trouvée sur les côtes du Languedoc par M. Bouchet de Montpellier, de qui je l'ai reçue.

5. ALCYONIDIE brisée.

Alcyonium defractum; WITR.

Alcyonium ramosum; ramis numerosis, intricatis, defractis, teretibus, pennæ corvinæ cristitudine.

Uva defracta; WITMER, vol. 4. p. 124. tab. 18.

— Engl. *Bot. tab.* 1626.

Cette production marine a été regardée comme une Uve par les auteurs anglais, qui les premiers en ont fait mention; je ne la classe parmi les polypiers qu'à cause de ses nombreux rapports avec les autres Alcyonidies. Elle se présente sous la forme de filaments rameux, de la grosseur au plus d'une plume de corbeau, parfaitement cylindriques, translucides, gélatineux, placés sur les plantes marines comme les Cuscutes sur les bruyères. Par la dessiccation ils deviennent semblables à une substance gommeuse, parsemée de points opaques.

Cette Alcyonidie se trouve sur les plantes marines des mers d'Europe & des Antilles. Il semble que le diamètre des rameaux augmente à mesure que l'on se rapproche des mers équatoriales.

ALCYONIDIÉES; *alcyonidies*; LAMX.

Ordre de la famille des Hydrophytes non articulés, il ne doit pas être conféré; les êtres qui le composent, réunis dans un seul genre, appartiennent les uns aux polypiers, les autres aux végétaux. Il est facile de les distinguer, même dans l'état sec. Les Alcyonidies plantes offrent une fructification tuberculeuse éparse, mais bien caractérisée. Les Alcyonidies polypiers ont des points opaques,

opaques, très-nombreux, très-rapprochés, uniformément & presque régulièrement répandus dans toute la masse. (Voyez ALCYONITE.) Les fructifications diffèrent des points opaques par leur organisation & par leur situation. Les premières ne sont placées qu'à la circonférence & presque à la surface, tandis que les seconds remplissent toute la masse. Ainsi la composition & la situation servent à distinguer les Alcyonides plantes des Alcyonides polypiers; les premiers appartiennent aux Diatomées, les seconds forment le genre, auquel j'ai conservé le nom d'Alcyonidie. Voyez ce mot.

ALCYONITES.

Ici, naturalistes ont donné ce nom à beaucoup de fossiles, principalement à ceux des différents genres qui composent la division des polypiers farcés. Le nombre des Alcyonites dérivées & figurées est très-peu considérable, eu égard à celui des espèces que l'on découvre chaque jour, & que l'on ne sait comment caractériser. J'ayez les noms ALCEON, HALLIMUS, CHERNOPORE, ILV-SALINE, LYNDOR, PILAGIE, &c.

ALECTO; *alecto*; LAM.

Genre de l'ordre des Cellariées, dans la division des polypiers flexibles.

Note. J'ai appelé ce genre *Alecto*, parce que celui que de Lestach avait établi sous ce nom aux dépens des Alcyonites, & d'après Nodder, n'a été adopté ni par M. de Lamarck, ni par M. Cuvier.

Polypier fossile, filiforme, rameux, articulé, formé par des cellules situées les unes à la suite des autres, d'un diamètre presque égal dans toute leur longueur, avec une ouverture un peu saillante, placée près de l'extrémité de la cellule & sur la surface supérieure; il est adhérent par toute la surface inférieure.

Observ. Je place ce genre parmi les polypiers flexibles, à côté des Buceratis, auxquelles il ressemble par la position des cellules, sous la suite de l'autre; il en diffère par le nombre variable de ces cellules entre chaque dichotomie, ainsi que par leurs parois beaucoup plus épaisses, & par la division qui les sépare. Malgré les rapports nombreux qui lient les Alectos aux Cellariées, il est impossible d'allouer que ce soit un polypier flexible, vu son adhérence dans toute son étendue, qu'il se rapproche de quelques Cellariées.

Ce genre n'est encore composé que d'une seule espèce.

Alecto dichotoma.

Alecto dichotoma; LAM.

Alecto filiformis, dichotoma, filiformis, ramosa, dichotoma, articulata, cellulis teretibus, sub-

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

aequalibus, alteris supra alteram; ora inflexa, ad extremum solum superius.

— LAM. Gen. polyp. p. 84 fig. 32. 33. 34.

Il est inutile de donner une description étendue de cette espèce, la seule qui compose le genre Alecto; je ne pourrais que répéter ce que j'ai dit dans la phrase générique de ce polypier, qui se trouve sur les terébratules & sur les autres fossiles du calcaire à polypiers des environs de Caen; il y est assez rare.

ALVEOLITE; *alveolites*; de LAM.

Genre de l'ordre des Milleporées, dans la division des polypiers entièrement pierreux.

Polypier pierreux, soit encroûtant, soit en masse libre, formé de couches nombreuses, concentriques, qui se recouvrent les unes les autres. Couches composées chacune d'une réunion de cellules tubuleuses, alvéolaires, prismatiques, un peu courtes, entières, parallèles, & offrant un réseau à l'extérieur. De LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 184.

Les polypes qui forment les Alvéolites paraissent avoir le corps moins allongé que ceux qui produisent les Tubipores, & même que ceux des Favosites, puisqu'ils donnent lieu à des loges un peu courtes, dont la réunion forme des couches qui se recouvrent les unes les autres.

Ces loges consistent des tubes cylindriques ou prismatiques, courts, parallèles, entières les uns aux autres; les couches qu'elles forment par leur réunion sont entrecroisées ou recouvrantes, & consistent des masses, soit allongées, subglobuleuses, ou hémisphériques, plus ou moins considérables.

M. de Lamarck place les Alvéolites dans le groupe des polypiers à corail; je les ai réunies aux Milleporées, avec lesquelles elles ont beaucoup plus de rapports.

Ce genre a été nommé *Alveolites* par M. de Blainville; pour le distinguer peut-être de celui auquel M. Deshayes a conservé le nom d'*Alveolites*. Ce même nom a été donné par M. Busc à des mollusques du genre Discosula, regardés à tort comme faisant partie des polypiers.

Les espèces d'*Alveolites* Blainv. & d'*Alveolites* Deshayes diffèrent en parties de celles qui ont servi à M. de Lamarck pour établir son genre *Alveolites*; on n'a vu adopter tel qu'il a été publié par ce naturaliste dans son *histoire des Animaux sans vertèbres*.

La plupart des Alvéolites ne sont encore connues que dans l'état fossile.

1. Alveolites escharoïdes.

Alveolites escharoïdes; de LAM.

Alveolites subglobosis; superficiem cellulis numerosis reticulatis; cellularum margine biporata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 186. n. 1.

Ce polypier forme une masse subglobuleuse irrégulière, de la grosseur d'une pomme moyenne, composée de couches assez minces, nombreuses, qui s'enveloppent les unes les autres; des cellules à ouverture rhomboïdale résident sa surface réticulée; de bord des cellules présente deux pores visibles à l'œil nu.

Cette Alvéolite se trouve fossile aux environs de Dusseldorf.

3. ALVÉOLITE SUBGLOBULAIRE.

Alveolites subglobularis; DE LAMX.

Alveolites hemisphaerica; superficies cellulis obliquis subimbricatis perforata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 186. n. 2.

Les masses de cette Alvéolite sont assez grandes, convexes & presque turbinées d'un côté, aplaties & même un peu concaves de l'autre, hémisphériques, irrégulières & composées de différentes couches assez épaisses, dont les intérieures sont les moins grandes; les tubes qui par leur réunion forment ces couches sont très-inclinés.

Ce polypier se trouve fossile aux environs de Dusseldorf.

3. ALVÉOLITE MADRÉPORACÉE.

Alveolites madreporeica; DE LAMX.

Alveolites ramosa; ramis torulis, brevibus, raris; truncatis; superficie reticulata alveolata.

— DE LAMX. *Anim. f. gén.* t. 2. p. 186. n. 2.

— GÜNT. *Mém.* 3. p. 517. tab. 56. fig. 2. 3.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 46. tab. 71. fig. 6. 7. 8.

Ce polypier fossile ressemble à un Madrépore alongé, roulé, à cellules non saillantes, grandes, épaisses, peu profondes, se terminant en tubes effusés, qui se dirigent de la circonférence au centre. Ces tubes peuvent être considérés comme des cellules pentagones ou hexagones, très-voisinés cylindriques, paraissant en général par couches superposées les uns au-dessus des autres. Il acquiert quelquefois jusqu'à deux décimètres de hauteur (environ 6 pouces) sur deux à six centimètres de largeur (6 lignes à 2 pouces). Sa couleur est un blanc jaunâtre crayeux.

Güentard a donné dans ses Mémoires une très-bonne figure de ce polypier, qui n'est pas rare aux environs de Dax, seule localité où on l'a encore trouvé.

4. ALVÉOLITE ENCRUSTANTE.

Alveolites incrustans; DE LAMX.

Alveolites corpora marina incrustans; superficies reticulata alveolata; cellulis verticalibus, inaequalibus, prismaticis; confertis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 187. n. 4.

Cette espèce enveloppe & encroûte des corps marins, tels que des Madrépores, des Gorgones, &c. Son encroûtement se compose d'une seule couche de tubes serrés. À l'extérieur, la surface présente un réseau assez fin de mailles petites, inégales, pentagones ou hexagones. L'habitation de cette Alvéolite, la seule que l'on ait observée vivante, est encore inconnue; il me semble qu'il aurait été facile de la découvrir par celle des polypiers sur lesquels se trouve l'Alvéolite encroûtante.

ALYSELMINTHE; alyselminthus; ZED.

Zeder a proposé ce nom pour remplacer celui de *Ténia* dans le Supplément qu'il a donné en 1800 de l'ouvrage de GÖTTE, plusieurs années après la mort de ce dernier. Dans un autre ouvrage publié en 1803, il a fait usage du mot *Nathys* à la place de celui d'*Alyselminthe*; aucun de ces noms n'a été adopté, ni par les médecins, ni par les naturalistes.

AMARANTHE DE MER.

Valentin, *Ind.* 3. tab. 52. fig. 17, donne ce nom au *Mudropora arabica* de LINNÉ, appartenant aux Médusines de M. de Lamarck, & différent très-peu du genre que Lamarck appelle *Polychora*.

AMATHIE; amathia; LAMX.

Genre de l'ordre des Serpulariées, dans la première section des polypiers flexibles.

Polypier phytoïde, rameux; cellules cylindriques, allongées, parallèles, réunies en plusieurs groupes séparés sur la tige & les rameaux; ou en un seul groupe, formant une spirale continue depuis la base du polypier jusqu'aux extrémités.

Serpularia; auctorum.

Serpulana; DE LAMX.

Les Amathies, par leurs nombreuses cellules, ainsi que par leur tige cornée, filiforme & rompée, dans l'état de vie, d'une substance gélatineuse irritabile, offrent le caractère général à toutes les Serpulariées; elles diffèrent des polypiers de cet ordre par le *scies*, la ramification, la forme des cellules & leur situation respective. Dans quelques espèces, les cellules sont rangées en groupes sôles, qui ressemblent à la tôte de Pan, au syringe & aux cylindriques, de longueur graduellement décroissante (1); dans d'autres, tous les groupes se touchent, mais sont sa-

(1) Est mihi, *Alyselminthus spirum compacto* (scilicet) *Fuchs.* . . . Vind. Ecl. 21, vult. 86.

elles à distinguer à la longueur inégale des cellules; qu'elles unies nous présentent toutes leurs loges polygones réunies par les côtés, & forment des lignes spirales & saillantes autour des tiges, auxquelles elles adhèrent par leur partie inférieure; enfin il en est dans lesquelles ces lignes cessent d'être jetées en avant & sont attachées à la tige par la face postérieure des cellules. Ainsi, malgré la différence que l'on observe entre les *Amathies* lenticulaire & spirale, il est impossible d'en faire des genres particuliers, à cause des intermédiaires qui lient entre elles des espèces très-différentes au premier aspect.

On ne peut tirer aucun caractère de la distance qui sépare les groupes cellulaires les uns des autres; dans l'*Amathie* lenticulaire, si commune dans nos mers, l'on trouve des individus dont tous les groupes de cellules se touchent, & d'autres où ces mêmes groupes sont éloignés de deux à cinq millimètres (de 1 à 2 lignes). C'est dans le nombre & la forme des cellules de chaque groupe, dans leur situation, dans la ramification, &c., que l'on doit chercher les caractères des espèces.

Les *Amathies* sont d'une substance cornée, très-peu cristalline. Leur couleur est un fauve-brun, plus ou moins foncé. Leur grandeur varie d'un à quinze centimètres (6 lignes à 6 pouces environ).

On les trouve souvent parasites sur les *Hydromyces*; quelquefois elles adhèrent aux rochers ou aux productions marines solides par un épaississement fibreux.

Elles sont plus communes dans les mers équatoriales & tempérées que dans les régions froides & glacées des deux pôles. Elles ne sont d'aucun usage.

M. de Lamarck a donné à ce genre le nom de *Seriataria*; j'ignore ce qui l'a empêché d'adopter celui d'*Amathie* que j'avois proposé en 1807.

Les *Amathies* offrent des exemples remarquables de la ressemblance des formes dans des latitudes analogues; les *Amathies* lenticulaires & cornues se trouvent, l'une dans l'hémisphère boréal, l'autre dans l'hémisphère austral, presque à la même distance de l'équateur. Les *Amathies* saillantes & en chapelet habitent la même température, l'une par les côtes de France, l'autre sur celles du Japon; elles offrent presque les mêmes caractères sur les côtes des Antilles & dans le Méditerranée habitent les *Amathies* dont les groupes tendent à se réunir en un seul & à se continuer autour des tiges.

1. *AMATHIE* lenticulaire.

Amathia lenticularis.

Amathia ramosissima, diffusa, subdichotoma, articulata; conglomerationibus cellularum distinctis; cellulis inaequalibus; ad genicula minoribus.

Seriataria lenticularis; Gmel. Syst. nat. p. 3354.

n. 30.

— Ellis, *Compt. p. 43*, n. 24, tab. 15, fig. G. B.

— Cav. *Polyp. mar.* 3, p. 229, tab. 9, fig. 1, 2.

Seriataria lenticularis; de LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2, p. 136, n. 1.

Amathia lenticularis; LAMX. *Hist. polyp.* p. 159, n. 1.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 10.

L'*Amathie* lenticulaire est la seule espèce de ce genre dont les auteurs anciens fissent mention; tous l'ont regardée comme une *Seriataria*, malgré les caractères nombreux que ce polypier présente. Il se trouve très-communément dans les mers d'Europe, attaché aux productions marines de tout genre; & malgré les différences qu'il offre très-souvent, soit dans la grosseur & la longueur des groupes de cellules, soit dans les distances qui les séparent, je ne fais qu'une seule espèce de ces prétendues variétés; que cela de constant au semblable prodire.

2. *AMATHIE* cornue.

Amathia cornuta; LAMX.

Amathia ramosissima; tubulus secundis subincurvis; conglomerationibus cellularum distinctis; paulum approximat; & filamentis setaceis ad cellulas primarias.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 159, n. 266, tab. 4, fig. 1, a, B.

Seriataria cornuta; de LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2, p. 131, n. 2.

Les filaments de l'*Amathie* cornue sont un peu plus forts & beaucoup plus courts que dans l'*Amathie* lenticulaire; leur extrémité est recourbée. Les groupes de cellules, toujours plus rapprochés que dans l'espèce précédente, leur ressemblent par leur forme; ils en diffèrent en ce que la cellule la plus grande est bordée longitudinalement d'un appendice corné, qui se divise, à la hauteur de l'ouverture de la cellule, en deux filaments très-fines, assez longs. Ce caractère seul suffit pour distinguer l'*Amathie* cornue de l'*Amathie* lenticulaire.

J'ai trouvé la première en très-petite quantité, sur des *Hydromyces* de la Nouvelle-Hollande.

3. *AMATHIE* unilatérale.

Amathia unilateralis; LAMX.

Amathia ramosissima; cornis elongatis arcuatis; conglomerationibus cellularum approximat; unilatéralibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 160, n. 267.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 10, tab. 66, fig. 1, 2.

L'*Amathie* unilatérale est de toutes les espèces de ce genre celle dont le fuzus a le plus d'élongation; les rameaux, dirigés du même côté, se courbent avec grâce les uns au-dessus des autres,

F. 2

& semblent devoir se balancer par le mouvement des eaux, comme les pinnules qui ornent les caïques des guerriers.

Le caractère particulier de cette espèce s'observe dans la situation des groupes de cellules, toujours du même côté des rameaux, & très-rapprochés les uns des autres; la forme de ces groupes se diffère point de celle des espèces précédentes.

Ce polypier, d'un saure assez brillant, parvient quelquefois à sept centimètres de hauteur (près de 3 pouces).

Cette Amathie m'a été donnée par M. Balhis, professeur de botanique à Lyon; il l'avoit trouvée sur les côtes de la Méditerranée.

6. AMATHIE alterne.

Amathia alternata; LAMX.

Amathia ramifissima; conglomeratibus cellularum alternatis, approximatis, subcoherentibus; cellulis numerosis subaequalibus.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 160. n. 268.

— LAMX. *Gen. polyg.* p. 10. tab. 65. fig. 18. 19.

Cette Amathie est facile à distinguer de toutes les autres espèces par la situation des groupes des cellules, situés alternativement de chaque côté des rameaux; ces groupes sont bien distincts les uns des autres, mais ils sont tellement rapprochés, qu'ils semblent se toucher. Ils sont composés d'un grand nombre de cellules presque égales entr'elles, & les du milieu un peu plus longues.

L'Amathie alterne est très-rameuse, à rameaux presque dichotomes. Sa tige très-grosse, longue de près d'un décimètre, est formée de tubes nombreux, qui se divisent en groupes pour former les grosses branches de ce polypier, qui parvient quelquefois à deux décimètres de hauteur (environ 8 pouces).

Il se trouve dans la mer des Antilles; je dois cette belle espèce à l'amitié de M. de Jussieu.

5. AMATHIE à demi-contournée.

Amathia semi-convoluta; Sp. nov.

Amathia ramosa, capillacea; ramis sparsis; conglomeratibus cellularum longissimis, distinctis, convolutis vel semi-convolutis.

L'Amathie à demi-contournée est très-rameuse; les rameaux sont droits, allongés & couverts de rameaux plus courts; les tiges & les ramifications, toujours filiformes ou papilleuses, sont couvertes de groupes de cellules très-distincts, quoiqu'un peu rapprochés, entourant la tige d'une spirale complète ou d'une demi-spirale. Les cellules sont toutes de la même longueur.

Cette espèce, haute de quinze centimètres (5 à 6 pouces), a été envoyée par M. Bouchet, qui l'a trouvée sur les côtes de la Méditerranée, elle réunit les Amathies à groupes de cellules

distincts ou séparés, aux Amathies dont les cellules ne forment qu'un seul groupe, une seule masse non interrompue & en spirale, autour de la tige & des rameaux.

6. AMATHIE contournée.

Amathia convoluta; LAMX.

Amathia ramosa, subdichotoma; cellulis cohaerentibus; conglomeratione cellularum eminente; convoluta; marginibus crispis subfimbriatis.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 160. n. 269.

Seniliaria crispata; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 131. n. 4.

L'Amathie contournée se présente en touffes, dont les tiges rameuses presque dès leur origine se divisent en général par dichotomies irrégulières. Toutes les ramifications, ainsi que la tige, de la tige d'un gros fil, sont couvertes de cellules fixées par leur base & réunies toutes ensemble sur les côtés; elles sont presque perpendiculaires sur les ramifications, & forment une spirale qui s'étend, presque sans interruption, depuis la base du polypier jusqu'au sommet des dernières ramifications; souvent la spirale est lâche, quelquefois elle est serrée. Ses bords paroissent crispés ou frangés par l'effet de la dessiccation; ce caractère ne doit pas exister dans les individus frais ou jouissant de la vie.

Cette Amathie, haute d'environ six centimètres (2 pouces & quelques lignes); habite les côtes de la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur.

7. AMATHIE spirale.

Amathia spiralis; LAMX.

Amathia ramosa, subdichotoma; cellulis cohaerentibus in spiram continuam sicuti inter se adhaerent.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 161. n. 270. pl. 4. fig. 2. a. B.

— LAMX. *Gen. polyg.* p. 10. tab. 65. fig. 16. 17.

Seniliaria convoluta; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 131. n. 3.

La tige de ce polypier, longue de deux centimètres au plus, se divise en rameaux nombreux, très-souvent dichotomes; les ramifications sont nombreuses, filiformes, d'environ deux millimètres (1 ligne). Les cellules forment autour des ramifications, de la base aux extrémités, une spirale non interrompue; elles adhèrent ensemble par les côtés, & par tout leur côté interne contre l'axe qu'elles empêchent d'apercevoir, tant la spirale est serrée. Les cellules ont presque une ligne de longueur.

L'Amathie spirale s'élève à près d'un décimètre de hauteur (environ 4 pouces). Elle habite les mers de l'Australie, d'où elle a été rapportée par Perca & Lesueur.

8. AMATHIE COLASSÉ.

Amathia cœcuvata, Sp. nov.

Amathia pumila, parum ramosa, subdichotoma; ramis capillaceis, tenuissimis; cellulis subsejunctis, in massam distinctam, distantemque congregatis.

Cette Amathie est petite, peu ramifiée, presque dichotome, & semble articulée à cause des groupes qui surmontent les cellules / ces groupes, éloignés les uns des autres d'un millimètre au moins, sont composés de près de vingt cellules, entassées sans ordre autour des tiges, & isolées dans la majeure partie de leur longueur.

La hauteur de ce polypier ne dépasse jamais deux centimètres. Il est parasite sur les sucacées de la mer du Japon: il ressemble un peu aux Psyllides par son aspect.

Je l'ai reçu de M. Tilesius.

9. AMATHIE CHAPELET.

Amathia precatoria, Sp. nov.

Amathia densiflora ramosissima; ramis elongatis, ramosis, tenuissimis; conglomeratibus cellulis in orbibus, distinctis, precatoriis; cellulis subsejunctis, aliquoties unilobatis.

Cette Amathie forme des touffes épaisses & serrées; composées de tiges & de rameaux nombreux, alongés, diaphanes, très-menus ou capillaires & couverts de groupes de cellules, alongés ou ovales, séparés les uns des autres comme les grains d'un chapellet. Les cellules, isolées dans presque toute leur longueur, sont quelquefois fixées d'un seul côté des rameaux, principalement dans les groupes peu nombreux; ordinairement elles les environnent également sur toutes les faces.

L'Amathie chapélet, haute de quatre à cinq centimètres (près de 20 pouces), habite sur les côtes de Bretagne, à Saint-Pol-de-Léon. Je l'ai reçue de M. le marquis Dugénois, amateur zélé de la botanique marine.

AMATHIE, amida, N.

Genre microscopique du premier ordre de la classe des Infusoires, dont le corps compriqué ou aplati, presque membraneux, homogène / composé de molécules hyalines, transparentes & incolores sans couleur, n'a de forme que celle qu'il plaît à l'animal de lui donner.

Observations générales. Le nom d'Amide que

nous avons imposé à ce genre, vient du mot grec qui signifie chagrin, parce que les animaux dont le genre se compose paraissent ne pas avoir des formes qui leur soient propres; & varient à chaque instant d'aspect sous l'œil de l'observateur embarrasé. Le type du genre est le *Proteus* de Muller, que le compilateur Gmelin avoit confondu parait-il & Vibration, en y rapportant sous synonyme un *Enchelis* de Pallas & de Baker, dont le caractère est d'avoir un tentacule très-long & rétractile; avec une bouche ciliée; & le même *Proteus* de Roesel, espèce d'Amide toute particulière. On voit par-là combien le travail de Gmelin, principalement sur les Infusoires, étoit ondué avec peu de discernement, puisqu'on y confondoit dans un même genre des êtres entièrement dépourvus d'organes apparents; & de être munis de tentacules ou de cils très visibles.

Nous avions d'abord, à l'exemple de Muller, confondu avec les *Protes*, celui que découvrit Roesel, qui donna le premier ce nom de *Protée* à un être auquel on ne peut conserver, parce qu'il jetteroit de la confusion sans conséquence du non-fillement un genre remarquable de plantes le port & le don d'une feuille naturelle, mais encore en reptile fort remarquable & connu depuis longtemps sous le nom de *Proteus anguinus*. Nous avons adjoint aux singuliers animaux du Roesel & de Muller sous ceux qui, jusqu'ici jetés comme au hasard sans d'autres genres, ont peu caractères communs, corps simples, homogènes, formés de molécules hyalines, transparentes, ovales ou ovales, & toujours plus ou moins vides le centre ou dans les endroits qui se contractent par la rétraction d'un plus grand nombre de molécules; les bords ou contraires sont tellement diaphanes qu'on a souvent peine à en distinguer les limites. Avant organe quelconque, ou di que un membre ne se voyoit; leur composition les distingue des *Pupilles*, qui sont é, & indigènes, & seules aussi à changer de forme. Les Amides offrent encore quelques rapports avec les Kolpodes, mais ceux-ci sont remplis de bulles aériennes & dont plusieurs sont fixes & caractéristiques, tandis que les Amides sont entièrement dépourvus de vésicules autres que celles que nous appelons *mollécules hyalines*. Ces animaux se trouvent la plupart indifféremment dans les eaux pures ou d'impureté; les plus fortes tentacles seules les rendent visibles, non-seulement à cause de leur petitesse, mais encore à cause de leur transparence.

Le *Proteus tenuis* & l'*Enchelis* de Muller, que nous avons d'abord rapportés au genre Amide, en doivent être exclus, puisque leur forme est cylindrique; ces animaux feront partie du genre Pupille. Voyez ce mot.

Le genre Amide se compose des deux sections & des espèces suivantes:

† *Proteridion*, corps arrondi dans l'état de contraction, se répandant dans tous les sens quand l'animal veut agir.

1. *Amis de Roësel*. (Passant de la forme globuleuse par des aspects lagéniformes, tréflés, ovales en tout sens, oblongs avec apparence de queue simple ou fourchée, à diverses ramifications excentriques, aiguës.)

Amiba Roëseli; N.

Der kleine Proteus; Roësel, *Inf. III*. p. 621. tab. Cl. A.—T.

Esèce mal-à-propos confondue avec la suivante par Muller, par Gmelin, & autrefois par nous-même.

Description. Cet animal diffère du suivant, en ce que, d'une figure parfaitement sphérique au lieu d'être ovale, les divisions variables qu'il semble se plaire à former lorsqu'il tend les bords, sont communément aiguës; deux ou trois sont quelquefois ramifiées en cornes, ou lobées plus ou moins profondément; une autre, opposée à ces ramifications ou à ces lobes, s'allonge en queue. Tout le corps est jaunâtre, rempli de globules liquides, dont quelques-uns plus gros; les bords sont entièrement perlés. Il est à peine visible à l'œil nu; on doit un grain de petit mil dans l'état de contraction.

Cet animal habite les eaux douces.

2. *Amis de Muller*. (Passant de la forme ovale irrégulière en s'allongeant en trois ou quatre directions; sans apparence de queue; à diverses figures, dont les expansions obtusculées ne se ramifient pas.)

Amiba Mulleri; N.

Amiba divergens; *Diâ. class. d'hist. nat.* tom. 1. p. 261.

Proteus (diffusus) in ramulos diffusus; *Nouv. Inf.* p. 9. pl. 11. f. 2—12. *Syn. Roëseli* 1811.

Encycl. Vers. illustr. p. 2. pl. 1. fig. 1. a—m.

Description. Animal singulier, dit Muller; masse mucqueuse grise, se remplissant de points globuleux de diverses tailles & opacités; se tendant en tout sens. On dirait une goutte d'huile surageant & prenant les formes les plus baroques, qui représentent quelquefois un V, un Y ou bien un X. Ses prolongemens sont toujours obtus & jamais remeux. Cette espèce se trouve dans l'eau des marais.

3. *Amis de Gleichen*. (Passant de la forme ovale globuleuse en l'ovale allongé, ou se bilobant par l'une de ses extrémités.)

Amiba Gleichenii; N. *Diâ. class. d'hist. nat.* tom. 1. p. 262.

Proteus designatus dans la lettre S dans Gleichen, p. 264. pl. XI. *Amiba*; f. 2. 18. b—p.

Esèce beaucoup plus petite & moins divisée que les précédentes, d'abord parfaitement sphérique, & s'allongeant, se bilobant, se tendant ou se courbant en divers sens. Elle nage assez lentement. Gleichen a trouvé cette espèce pour la première fois au bout de quinze jours dans une infusion de pois & d'eau de pluie; à laquelle on avoit ajouté d-i animalcules obtenus dans l'infusion de l'orge. Nous l'avons retrouvée depuis dans d'autres eaux gardées.

4. *Amis en hotte*. (Branches oblongues, s'émoussant d'un côté, & s'allongeant transversalement par l'autre en forme de pied de hotte.)

Amiba ochrea; N.

Kalypso (ochrea) elongata, membranacea, apice attenuata, basi in angulum rectum producta; *Mull. Inf.* f. 95. tab. XIII. p. 9. 10.

Encycl. Vers. ill. p. 18. pl. V. f. 7. b.

Esèce un peu plus grande que les congénères, s'allongeant avec facilité, se contractant en divers sens, très-mouable, adhérent souvent sur un côté la figure d'un pied de hotte, oblitérable vers l'extrémité de ses prolongemens, lesquels sont plus transparents, comprimés & comme membraneux; le centre est blanc & rempli d'une multitude de corpuscules noirs d'inégale grandeur. Elle nage lentement à plat en glissant au fond des vases des fossés & des rivières, où on la rencontre très-fréquemment.

† *Proteridion*, corps oblong, dans l'état de contraction même, se répandant principalement dans les sens de sa longueur, en des appendices qu'on pourroit appeler sa tête & sa queue.

5. *Amis antérieur*. (Corps diversement lobé & irrégulier, émettant une queue distincte & un prolongement opposé en forme de cou, beaucoup plus long & se contenant en tout sens.)

Amiba Anterior; N. *Diâ. class. d'hist. nat.* t. 1. p. 262.

Fibria (Anser) ellipticus, colla longa, tubercula dorsali; *Mull. Inf.* p. 73. pl. X. fig. 7—11. *Syn. Jobbaji* 1811.

Grazz. *Inf.* mat. XIII. 1. part. F. 389.

Idrion; *Jars*; *Encycl. Vers. illustr.* pl. IV. f. 7—11.

Description. Tronc elliptique, presque rond dans l'état de contraction, s'allongeant linéairement avec une sorte de bosse au de lobe sur un côté, que dans la notation de l'animal on seroit tenté d'appeler le dos; comme membraneux, brunâtre, hyalin à ses deux extrémités, considé-

blement étendus, surtout l'antérieure, qui, dans les mouvements de fluctuation assez vifs, a un aspect bleuâtre provenant de l'inflexion des rayons lumineux, & que Muller avoit prise pour une teinte naturelle. Cet animal nage lentement & avec une sorte de majesté dans l'eau où étoit la lentille; & n'y est pas fréquent. Il demeure quelquefois assez long-temps immobile, n'agitant que son long cou, qu'on la voit assez fréquemment contourner en spirale.

6. *Amibe* au long cou. (Corps assez régulièrement mythiforme, aminci du côté postérieur dont il n'émet pas une queue bien distincte, mais formant du côté opposé un prolongement considérable en forme de cou, & que termine un léger renflement.)

Amiba olor; N. Dict. clas. d'hist. nat. t. 1. p. 262.

Vibrio (Olor) ellipticus, collo longissimo apice nodoso, MULL. Inf. p. 75. tom. X. fig. 12-15.

Vibrio Protazus. Zool. dan. prod. 2453.

Gmel. Syst. nat. XIII. part. VI. 3899. Syn. Roisf. exclus. BAKER, Empl. micr. part. II. pl. X. n. 11.

Vibrio, long col. Encycl. Pers. illustr. p. 14. pl. V. fig. 12-15.

Description. Cette espèce, plus petite que la précédente, s'en distingue surtout par l'apparence considérable de la partie antérieure, qu'on pourroit nommer le cou, & que termine, dans le plus grand état de développement, comme un bouton transparent ou tête atrondie, se terminant quelquefois légèrement, d'après Baker. Le corps elliptique, rarement linéaire, rempli de molécules obscures, et quelquefois un peu ventru à l'arrière. Les mouvements sont fort lents dans ce corps, mais ceux du cou sont vifs & rappellent assez exactement ceux d'une sauglue. On dirait une petite trompe, qui va tirant les objets dont l'*Amibe* veut avoir la connaissance. On trouve cette espèce parmi les lentilles.

7. *Amibe* Canard. (Corps oblong assez régulier, émettant postérieurement & antérieurement une queue & un cou acuminés, de longueur à peu près égale.)

Amiba Anas; N. Dict. clas. d'hist. nat. t. 1. p. 262.

Vibrio (Anas) oblongus, utroque fine attenuatus, collo caudâ longiore. MULL. Inf. p. 76. tab. X. fig. 3-5.

Encycl. Pers. illustr. pl. V. fig. 3-5.

Description. Plus régulièrement allongée que les espèces précédentes, cette *Amibe* passe de l'état de contraction elliptique acuminé, à une forme qu'on pourroit comparer à celle d'une nageotte de

liffierand, opaque au centre, parfaitement transparente aux extrémités, dont l'antérieure est sensiblement la plus longue. Elle nage sur son plat dans l'eau des fleuves, où on la rencontre serpentant linéairement; en donnant quelquefois une inflexion à angle droit à son cou.

8. Variété marine observée par Muller, qui dit qu'elle a le cou plus long que la *liffierand*.

8. *Amibe* Cygne. (Corps ovale assez régulier, marqué de deux scissures opposées vers le centre, émettant une queue plus courte que le cou.)

Amiba Cygnus; N.

Signes de Joblot. Nouvelles obs. micr. p. 66. pl. 8. fig. 8. 8. 8.

Description. Muller avoit rapporté comme synonyme de son *Vibrio Anser*, qui est notre *Amibe* n. 5, l'animal de Joblot. Ayant en occasion de retrouver l'espèce découverte & signée par cet observateur, nous nous sommes convaincus de la différence qui existe entre deux êtres qui n'habitent d'ailleurs point les mêmes lieux. Dans l'état de contraction, l'*Amibe* Cygne est ovale, légèrement acuminée, & pour peu qu'elle s'allonge, on reconnoît, outre le prolongement postérieur, qu'on peut considérer comme la queue, & qui est le plus aigu, & l'antérieur qui est plus long & plus obtus, deux similitudes restreintes vers le milieu du corps, aux deux côtés opposés, formées qui donnent à ce corps un peu la forme d'une feuille de *Rhumer pulcher* de Linné. L'*Amibe* dont il est question est fort transparente. Joblot dit en avoir observé de plus obscures; il a fort bien rendu la manière dont elle rentre son cou, qui s'enfonce, en le portant à angle droit, en tout sens, quand il réécloute dans l'eau des objets dont il sembleroit qu'il s'échappe. Joblot trouva ce qu'il appelloit des poissins, & qu'il comparoit à des Cygnes (écrit Sigges), dans une infusion de pain d'orge et aussi dans une infusion de pain de seigle que nous avons retrouvé cet animal, ainsi que dans de l'eau d'une fosse à suier.

9. *Amibe* Sole. (Ecluse de la forme orbiculaire à celle d'un ovale oblong, étirée aux extrémités, dont le prolongement postérieur est plus large & plus court que l'antérieur.)

Amiba Sole; N.

Solea d'après de Joblot, loc. cit. p. 66. pl. 8. fig. 5. 8. Nageotte de liffierand du même auteur. p. 76. pl. 10. fig. 15.

Description. Quelque allongement que prenne cet animal, qui, sous la lentille d'un bon foyer, paroit avoir près de deux ponces, il est toujours fort obtus, plus large d'un côté que de l'autre, un peu ventru, mais fort plat, avec deux similitudes opposées, légèrement lenticulaires sur les côtés, à peu près comme dans l'espèce précédente.

& d'une couleur jaunâtre assez brillante pour lui mériter le nom par lequel Joblot, qui la vit le premier dans une infusion de paille & d'épis de blé, la mentionna; elle y nageoit avec une grande rapidité en avant & en arrière. Il est probable que l'animal appelé *Nuvette de tiffenard* par le même auteur, qui le trouva dans une infusion d'écorce de chêne, est absolument le même être, dans le desin duquel les molécules organiques intérieures ont été exagérées & mal rendues.

10. *Amib* de Joblot. (Toujours fort arrondie à son extrémité postérieure, qui est fort large, s'éloignant antérieurement de manière à devenir comme spatulée.)

Amib Jobloti; N.

*Amib*aux trouvés dans l'eau des huîtres par Joblot, loc. cit. p. 26. pl. 4. fig. h.

Description. Corps oblong, ovale, obtus & élargi, & plus gros à la partie postérieure, plus aminci, alongé antérieurement, foveux du côté inférieur; il est moins transparent que dans la plupart des espèces précédentes. Cette espèce change de figure à chaque instant, alonge ou contracte son cou, qu'elle porte à droite & à gauche, d'une façon inégale, en s'élevant souvent, comme si quelque objet venoit à l'étonner dans sa marche.

11. *Amib* Eydonienne. s'Élévant sur le côté & avec un prolongement obtus, qui lui donne la forme d'un coug.)

Amib Eydonia; N.

Contenue trouvée dans une infusion de fens. Joblot, loc. cit. p. 17. pl. 3. F. P. Q.

*Amib*aux trouvés dans l'eau des huîtres, p. 26. pl. 4. p. dans une infusion de bœuf, p. 35. pl. 5. fig. 2. G. & dans une infusion de fens, p. 37. pl. 5. fig. S. Joblot.

Description. Le corps de cette espèce est court, ovale, très-arrondi dans la partie postérieure, finissant surtout du côté gauche, avec un prolongement antérieur courbé de ce même côté. Cette *Amib*, commune dans diverses infusions, nage avec assez de vitesse, tourne en tout sens, et affecte depuis la forme du frein d'un Cognac, jusqu'à celle d'un bœuf, à cette d'une bourse à jeton, & prend souvent un aspect articulaire qui contribue à l'éloigner du genre où nous la rapportons provisionnellement.

12. *Amib* qui se courbe encore davantage, en forme de cornue, ou rend son prolongement plus aigu, d'une couleur dorée, & que d'autres ont prise, mais que nous, dans l'infusion de fens, il s'appelle *Cucurbita dorée*, p. 51. pl. h. 4. Plusieurs autres *Amib*ales infusoires, décrits par les observateurs, qui se font occupés des recherches qu'on fait à l'aide du microscope, nous

paraissent devoir rentrer dans le genre dont il vient d'être question, & nous ne nous pas suffisamment connus pour que nous n'ayons pas les mentionner ici comme ébauchés.

(B. de S. VINCENT.)

AMMOTHEE; *ammothea* f. SAVIGNY.

Genre de l'ordre des Alcyonides, dans la division des polypiers larges, établi par M. de Savigny & adopté par M. de Lamarck, qui l'a placé dans l'ordre des polypes tubifères.

Polypier se divisant en plusieurs tiges courtes & rameuses; derniers rameaux ramifiés, ovales, coniques, en forme de chatons & convertis entièrement de polypes.

Polypes non rétractiles, à corps en peu court, ayant huit tentacules pédonnés sur les côtés.

Les *Ammothées*, dit M. de Lamarck, viennent en tiges rameuses comme les Xénies; mais elles s'en distinguent essentiellement par la disposition de leurs polypes, qui ne forment point par faisceaux ombelliformes ou capituliformes aux extrémités des rameaux. Leurs polypes, au contraire, sont éparés & serrés autour des derniers rameaux, les convertissant tout à leur donner l'aspect de chatons beurrés. La patte saillante & non rétractile du corps de ces polypes est courte & couronnée de huit tentacules assez grands, pédonnés sur les côtés. Les pinnules, au nombre de huit ou neuf par rangée, sont tantôt sur un seul rang de chaque côté, & tantôt sur deux ou trois rangs.

M. de Savigny n'a connu qu'une espèce d'*Ammothée*; M. de Lamarck y a ajouté *Alcyonium spongiosum* d'Esper, Suppl. 2, tab. 3, sous le nom d'*Ammothée phalloïde*; il croit que l'on peut y rapporter plusieurs autres polypiers confondus par M. de Lamarck.

Schweigger indique comme synonyme du genre *Ammothée* le genre *Amphipora* de Savigny.

1. *AMMOTHEE* véritable.

Ammothée véritable; SAVIGNY.

Ammothée caules, pluribus brevibus & ramosis, diffusa, albidusque; polypii fusco-rufescentibus.

— DE LAM. *Ann. f. vert. t. 2* p. 411. h. 1.

— LAM. *Gen. polyp.* p. 69.

Cette espèce a été trouvée par M. de Savigny sur les côtes de la Mer-Rouge.

Notes. Voyez les observations sur ce genre pour la description de cette espèce; je crois qu'il n'y a rien à y ajouter.

2. *AMMOTHEE* phalloïde.

Ammothée phalloïde; DE LAM.

Ammothée fusipilata, superius diffusa; ramulis

multis brevibus, conglomeratis, lobulatis; lobulis subglobosis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 412. n. 2.*

— LAMX. *Gen. polyp. p. 69.*

Alcyonium spongiosum; ESTER, Zooph. Suppl. 2. tab. 3.

Ce n'est que par conjecture que M. de Lamarck rapporte aux Ammothées le corps polyépère dont Elzer a donné la figure, d'après un individu desséché. Il a le port de l'Ammothée verdâtre; mais les derniers rameaux sont fort courts, conglomérés, lobulés, à lobes presque globuleux. Ses divisions semblent altérées dans leur forme par l'état de dessiccation.

Ammothée phalloïde habite les Indes orientales.

AMPHICOME.

Merciati donne ce nom à un polypier roulé du genre *Meandrina* de M. de Lamarck: je crois qu'il appartient au *Meandrina cerebriformis*.

AMPHIROË; *amphiroa*; LAMX.

Genre de l'ordre des Corallinées dans la division des polypiers flexibles, confondu avec les Corallines par tous les auteurs.

Polypier phytode articulé; rameaux épars, ou dichotomes, ou trichotomes, ou verticillés, quelquefois dans le même individu; articulations en général longues, séparées les unes des autres; dans les intervalles l'axe est découvert, la substance est compacte & cornée. LAMX. *Gen. polyp. p. 26.*

Ce genre, long-temps confondu avec les Corallines, est très-facile à distinguer; dans ces dernières, les articulations calcaires se touchent & semblent souvent imbriquées; dans les Amphiroës, au contraire, elles sont séparées les unes des autres par une substance cornée, allongée, ou très-courte & discordante, de sorte que ces polypiers ont quelque ressemblance avec certaines liliées dépouillées de leur écorce.

Il existe encore des naturalistes qui regardent les Corallinées comme des végétaux; je les engage à étudier sans prévention *Amphiroa tribulus*; les pores dont les articulations calcaires sont couvertes, leur prouveront que cette production marine est animale & non végétale. Ainsi, comme les autres Amphiroës ne peuvent se séparer de celle-ci, comme les autres Corallinées ont la même organisation que les Amphiroës, & beaucoup d'autres rapports, ils ne pourront s'empêcher de regarder cet ordre comme appartenant aux animaux & non aux plantes. Au reste, beaucoup d'autres Corallinées offrent, comme les Amphiroës, des pores ou des cellules polyépères valables. Les Nullipores ont toujours été regardés

comme des polypiers, & cependant les cellules des polypes sont aussi difficiles à apercevoir que dans les Corallinées.

La substance des Amphiroës, tant intérieure qu'extérieure, est la même que dans les Corallines; la couleur offre les mêmes nuances, la grandeur est la même; mais ces polypiers ont une rigidité & une fragilité que l'on ne peut comparer qu'à celles des lili. On ne doit pas s'étonner si ce caractère, réuni à celui que présentent les articulations, a fait confondre ensemble, par quelques naturalistes, deux genres si éloignés l'un de l'autre.

Les Amphiroës ont des ovaires ou des renflements ordinairement vides dans leur intérieur, comme les autres Corallinées; ils varient beaucoup plus dans leur forme. Les Corallinées n'offrent point de grandes différences dans leurs articulations; les premières, au contraire, présentent souvent ces articulations, cylindriques dans la tige, comprimées dans les rameaux, planes dans les parties supérieures, aiguës ou spatulées aux extrémités. Elles varient également dans leurs ramifications, éparses dans quelques-unes, dichotomes dans un petit nombre ou trichotomes, verticillées une ou plusieurs fois, & les verticilles composés de rameaux nombreux; ces caractères se rencontrent quelquefois sur les mêmes espèces, sur les mêmes individus, tant il y a d'irrégularité dans la manière dont les Amphiroës se ramifient; elle ne peut se comparer en rien ni à la trichotomie constante des Corallines, ni à la dichotomie des Janies.

La couleur des Amphiroës offre absolument les mêmes nuances que celle des Corallines.

Leur grandeur ne dépasse point un décimètre (3 à 4 poncees), & n'est jamais au-dessous de trois à quatre centimètres.

Le nombre des espèces est plus considérable dans les latitudes chaudes & tempérées que dans les pays froids; je n'en connois point au-delà de 50 degrés de latitude nord. Elles sont attachées aux rochers ou à d'autres corps solides; on ne les voit jamais parasites sur les plantes marines.

La Coralline de Corse des pharmaciens est quelquefois composée presque en entier des polypiers de ce genre; elle en renferme toujours une certaine quantité.

1. AMPHIROË de Gaillon.

Amphiroa Gailloni; LAMX.

Amphiroa dichotoma, rigida, ramis sub-divergentibus; articulis insertis teretibus, quadratum superne planis.

— LAMX. *Hist. polyp. p. 298. n. 440. pl. 11. fig. 3.*

Corallina anceps; DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 333. n. 23.*

— *Xphedrea*; DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 333. n. 24.*

Ce polypier offre des toulles peu épaisses. La tige, très-courte, se divise presque dès sa base en dichotomies nombreuses, très-roides, un peu divergentes, & composées ordinairement d'une seule articulation, rarement de deux. Les articulations sont longues, souvent un peu renflées aux extrémités, l'inférieure principalement, cylindriques dans la tige & dans les premières ramifications & comprimées dans les moyennes; elles deviennent presque planes au sommet; leur largeur est presque toujours inégale, & leur surface quelquefois verruqueuse.

La couleur de cette Amphiroë est agréablement nuancée de rouge, de vert & de violet; elle s'élève à 6 ou 8 centimètres (près de 3 pouces). Elle se trouve sur les côtes de la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur. Je l'ai dédiée à mon ami & ancien élève M. Benjamin Gaillon, amateur zélé de botanique, & qui l'on doit plusieurs Mémoires intéressans sur les productions marines.

2. Amphiroë foliacée.

Amphiroë foliacea; Sp. nov.

Amphiroë dichotoma, rigida; articulis infersis teretibus, superis planis, subsiliiformibus, marginibus undulatis, nervo medium percurrente.

L'Amphiroë foliacée se ramifie par dichotomies irrégulières. Les articulations sont inégales en longueur, très-rapprochées les unes des autres, rarement droites, cylindriques dans la partie inférieure du polypier, comprimées quelquefois dans la partie moyenne, & se terminant toujours par une ou deux articulations planes, larges environ de deux millimètres (1 ligne), avec les bords ondulés, & le milieu saillant comme s'il étoit partagé par une nervure, ce qui lui donne le caractère d'une feuille.

Cette Corallinée, d'une couleur blanchâtre, a été trouvée sur les roches calcaires des îles Mariannes, par MM. Quoy & Gaynard, D. M.

3. Amphiroë de Beauvois.

Amphiroë Belvisi; LAMX.

Amphiroë dichotoma; caulo tereti; ramis compressis, extremitatibus subplanis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 299. n. 442.

Cette Amphiroë est dichotome comme les Janies; chaque division offre une ou deux articulations; celles de la tige sont cylindriques, celles des rameaux comprimées, celles des extrémités presque planes; ces caractères la rendent un peu semblable à la précédente: elle en diffère par la grandeur; celle-ci est beaucoup plus petite dans toutes les parties, & surtout par un *facies* particulier qu'il est impossible de caractériser. Elle

s'élève à quatre centimètres (environ 18 lignes); sa couleur offre les mêmes nuances que la première, mais plus pâles. Elle a été rapportée des côtes du Portugal par Palissot de Beauvois. L'Amphiroë de Gaillon habite dans l'hémisphère austral, presque à la même latitude que l'Amphiroë de Beauvois dans l'hémisphère boréal.

4. Amphiroë cyathifère.

Amphiroë cyathifera; Sp. nov.

Amphiroë trichotoma seu verticillata, rigida, fragilis; articulis longis, teretibus; ad apices cyathiferis.

Amphiroë très-ramifiée; à ramifications dichotomes, trichotomes ou verticillées, très-roides & très-fragiles. Les articulations ont environ un centimètre de longueur; elles sont cylindriques, droites ou courbées, & garnies à leurs extrémités d'un large bourrelet saillant & relevé, ce qui fait ressembler cette partie, dans une articulation isolée, à une soucoupe ou à un godet porté sur un pied. Lorsque le polypier est entier, il offre une grosse nodosité à la jonction des articulations. Sa couleur est un violet rougeâtre, qui présente des nuances de vert, du rouge, de blanc, &c., suivant l'influence qu'il a reçue des fluides atmosphériques; il s'élève à cinq ou six centimètres (1 ou 2 pouces), & se trouve sur les roches calcaires des îles Molouques; il y est assez commun. Il m'a été donné par MM. Quoy & Gaynard, D. M.

5. Amphiroë fusolide.

Amphiroë fusoides; LAMX.

Amphiroë dichotoma; articulis fusiformibus, inferis verrucatis, superis laevibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 297. n. 438. pl. 11. fig. 2.

La ramification constamment dichotome de cette espèce semble la rapprocher des Janies; mais le disque très-apparent qui sépare les articulations, met une grande distance entre ces polypiers. Ces articulations sont fusiformes, c'est-à-dire, renflées dans leur milieu, beaucoup plus étroites aux deux extrémités; leur longueur égale sept fois au moins leur diamètre; celles des parties inférieures du polypier sont chargées de verrues, les supérieures sont lisses.

L'Amphiroë fusolide est d'un blanc éclatant, quelquefois jaunâtre. Sa hauteur varie de cinq à six centimètres (environ 2 pouces). Elle habite la mer des Indes; je l'ai reçue de M. de Jussieu.

6. Amphiroë très-fragile.

Amphiroë fragilissima; LAMX.

Amphiroë dichotoma, rigida, erecta; articulis cylindricis, elongatis, aequalibus, laevibus.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 26. tab. 21. fig. d.

Corallina rigens; PALL. *Blench.* p. 429. n. 11.

Corallina fragilissima; Gmelin, *Syst. nat.* p. 3845. n. 3.

— SLOAN, *Cat. p.* 104. — *Hist.* 1. p. 53. n. 13. tab. 20. fig. 1.

L'on a confondu plusieurs espèces sous le nom de *Coralline très-fragile*; la seule qui mérite cette épithète a été bien décrite par Pallas & bien figurée par Sloane. C'est un polypier filiforme, dichotome, à rameaux presque divergens, drois & roides. Les articulations, uniques à chaque ramification, sont longues, droites, cylindriques, avec un très-petit bourrelet aux deux extrémités; la partie nue ou cornée qui les réunit est très-cassante.

Cette espèce, haute de cinq ou six centimètres (environ 2 onces), est indiquée dans toutes les mers par Boë, dans la Méditerranée, la mer des Indes & celle d'Afrique par Gmelin, dans les deux dernières par Pallas, &c. L'échantillon que je possède vient des Antilles & m'a été envoyé par le docteur Leach.

7. AMPHIROÉ fourchue.

Amphiroa cuspidata.

Amphiroa subtrichotoma; *articulis cylindricis, geniculis terminaco-glutinosis, ramulis acutis verrucosis.*

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 26. tab. 21. fig. 1.

— *Hist. polyp.* p. 300. n. 443.

Corallina cuspidata; Sol. & Ellis, p. 124. n. 30. tab. 21. fig. 1.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 334. n. 26.

Les *Amphiroés* sont plus ou moins fragiles; celle-ci occupe le premier rang sous ce rapport, il est impossible de la conserver entière. Elle se divise en deux ou trois rameaux principaux; ordinairement tétrachotomes, quelquefois trichotomes; les articulations sont longues, cylindriques; celles des extrémités sont aiguës. Leur couleur est rosâtre, souvent blanche par l'exposition à l'air & à la lumière.

L'*Amphiroé* cuspidée ou fourchue croît en touffes de cinq à six centimètres de hauteur (environ 2 poices & demi) sur les côtes des Antilles.

8. AMPHIROÉ verruqueuse.

Amphiroa verrucosa; LAMX.

Amphiroa trichotoma, *vel pauciflorum verticillata*; *articulis toretibus, verrucosis, ventricosus & extremis obtusis.*

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 300. n. 444. pl. 11. fig. 4.

L'*Amphiroé* verruqueuse est trichotome, à ra-

meaux divergens & quelquefois presque verticillés; il n'est pas rare de voir ces deux extrémités sur le même individu. Les articulations, réunies légèrement aux deux extrémités, sont cylindriques & couvertes presque en entier de points verruqueux; il n'en existe qu'une seule à chaque ramification; leur longueur est considérable & inégale; celles des extrémités sont très-obliques, presque en forme de petite massue. La couleur de ce polypier est un rose verdâtre. Sa grandeur est à quatre centimètres (environ 18 lignes); il habite les côtes de l'Australie.

Nota. Cette espèce se rapproche beaucoup de *Corallina galloides* de M. de Lamarck; c'est ce qui m'empêche de faire mention de cette dernière espèce.

9. AMPHIROÉ continue.

Amphiroa continua; Sp. nov.

Amphiroa cespitosa, ramosa, inarticulata vel continua, rigida, fragilis, cylindrica, tuberculosa & articulationibus vix conspicuis.

Cette espèce se distingue de l'*Amphiroé* roide par la continuité de l'écorce calcaire; les articulations sont très-difficiles à découvrir, quoique constantes. Elle est plus petite que la suivante dans toutes ses parties; la surface est plus uniformément verruqueuse & les ramifications sont beaucoup plus droites. Sa couleur est un vert jaunâtre assez vil. Sa hauteur ne dépasse point deux centimètres (environ 9 lignes). Elle se trouve sur les côtes de la Havre & des îles de Bahama.

10. AMPHIROÉ roide.

Amphiroa rigida; LAMX.

Amphiroa ramosa; *ramis sparsis parvis numerosis, flexuosis; articulis toretibus, approximatis rugosis; extremis obtusis.*

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 297. n. 436. pl. 11. fig. 1.

Ce polypier ressemble, très en petit, à un buisson privé de fleurs & de feuilles, que la mort a rendu très-cassant. Les rameaux sont épars, tortueux, entremêlés; leur surface est rugueuse; ils sont plus nombreux dans les parties inférieures; les derniers sont plus allongés, nus, & se terminent souvent en pointe; rarement ils se bifurquent. Les articulations, toujours cylindriques, diminuent de grosseur en s'éloignant de la base.

La couleur de cette espèce est un blanc grisâtre ou rosâtre; sa hauteur varie d'un à quatre centimètres (4 à 18 lignes). Elle se trouve dans la Méditerranée; sur les côtes de France. Je l'ai reçue de MM. Balbis, Bochet & Risso.

11. AMPHIROÉ interrompue.

Amphiroa interrupta; LAMX.

Amphiroa tenuis, ramifissima, diffusa; ramulis bipis, ternis vel verticillatis; articulis longissimis & inaequaliter distantibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 390, n. 445. pl. 11. fig. 5.

Corallina interrupta; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 334. n. 38.

Espèce très-rameuse, diffuse, étalée & très-menne dans toutes les parties; ses rameaux grêles portent des ramifcules verticillés à chaque articulation. Les articulations des principaux rameaux sont séparées par des intervalles longs & inégaux; ils se rapprochent dans les secondaires & se touchent dans les petits. Les articulations sont cylindriques, très-peu renflées aux deux extrémités, & se trouvent plus ou moins écartées vers la base des jets. Couleur, vert rosâtre; grandeur, trois à quatre centimètres (environ 18 lignes). Habite les côtes de la Nouvelle Hollande & non l'Océan atlantique, comme le dit M. de Lamarck.

12. AMPHIROË à crinière.

Amphiroa jubata; LAMX.

Amphiroa ramifissima; ramis verticillatis; elongatis, laxis; ramulis ad genicula stellatis, radiatis, contortis, numerosissimis; articulis ramorum marinis, verticillorum minimis, inaequalibus, capillaceis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 301. n. 446. pl. 11. fig. 6.

An Corallina stellifera; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 334. n. 29?

An Corallina radiata; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 335. n. 31?

Amphiroë très-rameuse, à rameaux 3, 4 ou pentachotomes, souvent verticillés, alongés, un peu flexibles. Les ramifcules partent des articulations; ils sont étoilés, rayonnans ou contournés, & très-nombreux; les articulations des principaux rameaux sont sept à huit fois plus volumineuses que celles des ramifcules; ces dernières sont très-petites, inégales & capillacées. Couleur, rose verdâtre; grandeur, quatre à six centimètres (environ 18 lignes). Se trouve sur les côtes de l'Océanique.

Nota. J'ai réuni à cette espèce, mais avec un point de doute, les *Corallines* stellifère & rayonnée de M. de Lamarck, qui paroissent avoir avec celle-ci les plus grands rapports.

13. AMPHIROË charoïde.

Amphiroa charoïdes; LAMX.

Amphiroa polychotoma; ramis ramuliferae ad genicula verticillatis; articulis verticillatis, teretibus; superficie verrucosa, vel tuberculosa.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 301. n. 447.

Corallina chara; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 335. n. 30.

Cette Coralliacée ressemble parfaitement au *Chara fragilis* pétrifié. Ses rameaux & ses ramifcules sont verticillés comme dans cette plante; les articulations sont cylindriques, longues, inégales, à surface verruqueuse ou tuberculeuse; la couleur est un jaune terreux très-pâle. Elle s'élève à un décimètre (environ 4 pouces). Elle a été trouvée sur les côtes de l'Australie.

Nota. Ne connoissant point les variétés que M. de Lamarck décrit dans son ouvrage, & les regardant comme individuelles, j'ai cru inutile d'en faire mention.

14. AMPHIROË épaisse.

Amphiroa crassa; Sp. nov.

Amphiroa dichotoma; articulis crassissimis, inaequalibus; superficie verrucosa.

Cette Amphiroë est assez régulièrement dichotome; ses articulations, peu nombreuses, ont une longueur d'un centimètre environ sur un à quatre millimètres de largeur (4 lignes sur une ligne & demie à demi-ligne), principalement dans la partie inférieure du polypier; celles des extrémités sont plus étroites & se terminent par deux ou trois appendices inégaux, courts, tronqués, isolés ou réunis. Le disque cerné qui sépare les articulations est beaucoup plus petit & très-mince; quelquefois il est recouvert par la matière articulée des articulations; leur surface présente une grande quantité de petits tubercules ronds & épars. La couleur de ce polypier est un violet rougeâtre; il s'élève à quatre ou cinq centimètres & se trouve dans la baie des Chiens-Marins. Je l'ai reçu de MM. Quoy & Gaimard.

15. AMPHIROË chauffe-trape,

Amphiroa tribulus.

Amphiroa subpentachotoma, ramifissima, diffusa, indurata, nuda; ramulis ad genicula stellatis, divaricatis; articulis inferioribus anticipibus, superioribus cylindricis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 26. tab. 21. fig. e.

Corallina tribulus; SOL. & ELLIS, p. 124. n. 51. tab. 21. fig. e.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 334. n. 27.

L'Amphiroë chauffe-trape, très-rameuse, diffuse, offre des touffes épaisses, hémisphériques, hérissées de pointes; c'est la plus rude & la plus dure de toutes les espèces de ce genre. Ses ramifications sont divergentes ou étoilées. Les articulations sont cylindriques, comprimées ou anticipées. La couleur de ce polypier est un blanc

jaunâtre, pâle & sale. Sa hauteur est de cinq à huit centimètres (2 à 3 pouces). Il se trouve dans la mer des Antilles & sur les côtes de l'Amérique équatoriale.

***AMPHISTOME; amphistoma (1).**

Genre de vers inférieurs de l'ordre des Trématodes; corps mou, presque cylindrique; un seul pore aux extrémités antérieure & postérieure.

Amphistoma; RUDOLPHI, ZEDER, DE LAMARQUE, SCHWEGGER.

Holostomum (partim); NITZSCH.

Striga; ABILGAARD, CUVIER.

Fuscicola; GRZELIN, &c.

Planaria; GOEZE.

Observ. Les Amphistomes forment un passage entre les Monostomes & les Distomes, avec lesquels les premiers hélistomologistes les avoient confondus. La position des pores, qui sont l'un & l'autre terminaux, les distingue facilement des Distomes, dont le pore postérieur est ventral & souvent très-rapproché de l'extrémité antérieure. Les Monostomes, n'ayant qu'un pore, doivent se distinguer par cela même des Amphistomes; cependant comme il se trouve que des espèces de ces derniers ont un des leurs pores si petit qu'il échappe facilement aux recherches de l'observateur, il est facile de les confondre entr'eux.

Abilgaard (*Zool. dan.*) établit le premier ce genre sous le nom de *Striga*, d'après une espèce (*Amphistoma macrocephalum*) qu'il trouva dans les intestins de la Chouette & du Hibou commun. Cette dénomination, tirée du nom générique des oiseaux (*Strix*) dans les intestins desquels ces vers avoient été rencontrés, sembleroit annoncer qu'on ne les trouve que dans les oiseaux de proie nocturnes, ce qui est-il d'être vrai. Nous croyons devoir préférer la dénomination imposée depuis par M. Rudolphi. Elle exprime parfaitement le caractère essentiel du genre, & n'a pas l'inconvénient de la première.

Les Amphistomes sont en général très-petits; leur couleur est blanche, quelquefois jaunâtre ou rougeâtre. Ils peuvent être partagés en deux groupes: dans le premier, la tête est distincte du corps par un rétrécissement plus ou moins étendu; dans le second, rien ne distingue cette partie du reste du corps.

La tête, dans les Amphistomes du premier groupe, n'a pas de forme constante; elle est souvent lobée & prend divers aspects suivant les mouvements de l'animal. Le corps est presque toujours cylindrique, l'extrémité postérieure souvent obtuse, quelquefois atténuée, plus rarement lobée. Plusieurs espèces ont le pore antérieur ou le pore postérieur

plus grand que l'autre; une seule offre des pores égaux. Dans les espèces du second groupe, l'extrémité antérieure est constamment la plus petite; le corps en général aplati & le pore antérieur toujours plus petit que le postérieur.

L'extrémité antérieure est assez difficile à distinguer de la postérieure; il ne peut y avoir d'embarras pour les espèces où l'on a pu observer les œufs excrétés par l'un des pores; par où que sans aucun doute, celui-ci étoit le postérieur. Mais comme ce phénomène n'a été vu que sur un certain nombre d'espèces, il seroit possible qu'on fût mépris sur plusieurs des autres. Des observations nouvelles seront nécessairement dispendieuses, si toutefois elle existe.

On n'a pu découvrir dans les Amphistomes, ni nerfs, ni tube digestif.

Du pore antérieur part un seul ou quelquefois deux vaisseaux, qui se ramifient bientôt & s'anastomosent dans le corps de l'animal; ils sont destinés probablement à alimenter les fœus adhérents à la nutrition. Tous les Amphistomes, à l'exception d'un seul, sont bipares. M. Rudolphi a vu dans l'*Amphistoma caninum*, qu'il a observé vivant pendant plus de quatre heures, un petit corps globuleux placé dans l'intérieur de l'animal, près du pore postérieur; ce petit corps étoit agité d'un mouvement alternatif & comme convulsif, par lequel il s'éloignoit & se rapprochoit de cette ouverture.

Après plusieurs mouvements de cette nature, ce petit corps pouvoit se dehors quelques œufs. Au bout d'un temps plus ou moins long, les mêmes mouvements se répétoient, & l'animal rejetoit pareillement quelques œufs. Aucune autre espèce de ce genre, observée vivante, n'a présenté rien de semblable.

On pense que les Amphistomes sont hermaphrodites ou peut-être androgynes; l'organe génital mâle n'est point connu. L'*Amphistoma caninum* présente un petit mamelon cylindrique placé près du pore postérieur, & que quelques auteurs ont regardé comme l'organe génital mâle; M. Rudolphi s'est assuré par la dissection que ce petit mamelon étoit rempli d'œufs.

Presque toutes les espèces d'Amphistomes habitent les intestins; on en a cependant rencontré dans le foie, la cavité abdominale, la vessie urinaire & dans des hydatides.

S. I^{re}. Tête distincte du corps.

1. *Anastomoux à long col.*

Amphistoma longicollis; RUD.

Amphistoma capite subcordato trilobis, collo tenui longiore; corpore teretiusculo obtuso; pars antica inaequali majore, postico orbiculato.

— RUD. Syn. p. 87. n. 1.

Vers longs de quatre lignes & demie à huit lignes; tête blanche, petite, subcordée, presque toujours trilobée; deux des lobes sont en

(1) De *amphi*, des deux côtés, & de *stoma*, bouche.

arrivent à se troubler en ayant quelques fois les lobes polvéaires ne font pas de suite, along la tête les pecténies que deux lignes, dont l'antérieure est la plus petite. Le col est de couleur légèrement ferrée, très-long, plus étroit que la tête et le corps, deux ou trois fois plus court et beaucoup plus gros que le col, et oblong, fusiforme, l'extrémité polvéaire obtuse. Les poils sont terminaux, petits et profonds; l'antérieur moyen, plus grand; le polvéaire plus petit et orbiculaire. Les yeux sont grands, elliptiques, jaunâtres.

Mod. Les intestins du Héron blanc, *Hühner* ; de la Mouette rieuse ; de la Mouette à pieds rouges & du Héron étoilé. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

2. Amnionotus Sepp 1842.

Amphistoma serpens; Red.

Amphistoma capite suberecto, collo crassiusculo, corpore tenuiusculo truncato, poro antico magna obliquo, postico exiguo prominulo,

— Ред. Syn. p. 88, n. n.

Holothurium terpeni: NITTSCH, *Encycl. hal.*

Vers longs de six à huit lignes, à leur subovale, ayant le pore antérieur grand, dirigé en dedans, le cot plus long ou aussi long que le corps, à plus petit, l'extrémité postérieure est tronquée; le pore postérieur est faillani, petit, presque orbiculaire ou lobé.

Hab. Les intestins du Balbuzard, Natzsch.

S. Anghelovici a grafic' tete.

Amphistoma macrocephalum; Nov.

Amphistoma poro capiti subglobosi magne,
lobato; caudul. exiguo crenato; corpore ter-
tiusculo incurvo.

— *Rev. Syn.* p. 88, n. 3.

Planaria; GÖTT, *Naturgesch.* p. 174. tab. 14
fig. 4-6.

Festucaria fligis; SCHUNK, Verzeich. p. 16
n. 55.

Fasciola strigis; Gmel. Syst. nat. p. 3055

Striged....; ABILGAARD in dansk. Selsk. skr. I. 1
p. 37, vers. p. 33, tab. 2, fig. 5, a + c.

Amphistoma clavigerum; ZEDER, *Natursch.*
p. 100. pl. 2.

Amphisoma macrocephalum; DE LAUX. *Anim.*
sans vert. tom. 3. p. 188. n. 1.

Vers longs d'une à trois lignes, d'un tiers à un demi-ligne de diamètre, blancs, quelquefois colorés par les matières intestinales dans lesquelles ils se trouvent. Leur tête est ovale, plus grosse que le corps, séparée par un rétrécissement; le port antérieur terminal est grand, d'une forme varia-

ble, à bords multilobés. Le corps est un peu plus long que la tête, presque arrondi, atténué aux deux extrémités, recourbé, convexe à la partie supérieure. Le pore postérieur est petit, linéaire; les bords sont crénelés; les auzs très-nombreux remplissent le corps & sortent, au moyen de la pèsson, par le pore postérieur.

Bien. Les satellins du Grand-Duc, de l'Esfraye, du Hahou commun, de la Bonadree, Radolphi, de la Cugnette, Abisguard; de la Creffello; Franch; du Pygarque, du grand Aigle, du petit Aigle, du Jeau-le-Bleue, de la Bufe pattue, du Gerfaut, de la Harpye, du Milan, du Balbastro, de la Bufe, de l'Antour; du Vanop pellerie, du Lapiet, du Saint-Martin, de l'Epervier, du Hubeareau, du Roquier, de la Creffello, du Hibou à oreilles courtes, de la Huloite; de la Chevêche.

Catalogue du Muséum de Vienne.

4. ~~Ammonites~~ petite bouche.

Amphisoma microsomum; Rob.

Amphistoma poro capitis subcapiti parvo orbiculato, rostrico lobato, corpore teretiusculo.

¹ Rep. Sys. p. 88: n. 4.

Yers longs d'une ligne, de couleur de chair, ayant la tête presque conique, arrondie en aigle, se terminant antérieurement en pointe percée par un pore petit & orbiculaire. Le corps est deux fois plus long que la tête, un peu arrondi, recourbé, atténué aux deux bouts; le pore postérieur est petit & crénelé; les œufs ont une forme elliptique.

Hak. Kintessin dubbensam da Caffa-nora. Au-
dolphi.

5. Амфиотомы 1-гого 4-гого.

Amphistoma isostomum; Rub.

Amphislama poris capitis subconici, corporis obconici integerrimis subaequalibus.

—RVP. Syn. p. 89. n. 5.

Strigella candida; ABILGAARD, Zool. dan.
vol. IV, p. 52, tab. 148, c. fig. 1, 2.

Verre longs de deux lignes, dont la tête est presque conique, oblongue, plus épaisse du côté du corps; cette partie est trois fois plus longue & deux fois plus grosse que la tête; elle en est séparée par un rétrécissement. Pores égaux à la bordure entière.

Hab. Les intestins du Tadorne. *Abilgaard.*

6. Амфиотонк грёле

Amphispora gracile Riv.

Amphistoma poro capitis elongati lobato,
caudati exiguo prominente, corpore utrinque

— *Red. Syn. p. 89. n. 6.*

Vers longs à peu près d'une ligne : leur tête est allongée, grêle & de la grosseur du corps ; le pore antérieur muni de lobules oblongs au nombre de deux ou trois. Le corps convexe en dessus, concave en dessous, est atténué aux deux extrémités. La postérieure courte, distincte du corps, est terminée en pointe percée d'un pore petit & saillant.

Hab. Les intestins du Harle commun & du petit Hayle. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

7. *Amphistome erratique.*

Amphistoma erraticum ; *Red.*

Amphistoma poro capitis maximi campanulati sublobato, caudali innerso, edipore utrinque attenuato incurvo.

— *Red. Syn. p. 89. n. 7.*

Amphistoma erraticum ; *DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 3. p. 189. n. 4.*

Vers longs d'une demi-ligne à une ligne, blanchâtres, ayant une tête très-grande, hémisphérique ou plutôt campanule, arrondie à sa base, tronquée à son sommet ; le pore antérieur est grand, ses bords sont presque lobés. Le corps convexe en dessus, concave en dessous, est trois ou quatre fois plus long que la tête ; des œufs le remplissent. Son extrémité antérieure est plus atténuée que la postérieure, qui se termine par un sommet obtus, percé d'un pore petit & échanuré en dessous.

Hab. L'œsophage, l'estomac, les intestins & la cavité abdominale du petit Plongeon ; l'intestin de la Bécasse commune, *Rudolphi* ; l'intestin du grand Plongeon & de la Bécasse commune. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

8. *Amphistome unigère.*

Amphistoma unigera ; *Red.*

Amphistoma poro capitis subcampanulati magno, crenato, corpore tereti subquadrato.

— *Red. Syn. p. 89. n. 8.*

Vers blancs ; longs d'une à trois lignes. Leur tête, beaucoup plus grosse que le corps, se présente sous la forme d'une cloche, d'une urne ou d'un entonnoir ; le pore antérieur est grand, ses bords sont légèrement crénelés, & sa forme varie suivant les divers aspects de la tête. Le corps est cylindrique, presque égal ; il présente, dans quelques individus, des rétrécissements irréguliers. L'extrémité postérieure est tantôt obtuse, tantôt tronquée. Le pore postérieur est petit, entier & orbiculaire.

Hab. Se trouve dans l'intestin rectum & dans des hydatides viscérales de la Grenouille commune. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

9. *Amphistome corne.*

Amphistoma cornu ; *Red.*

Amphistoma capite maximo subulobato, corpore retrorsum incrassato incurvato ; pore postico exiguo integerrimo.

— *Red. Syn. p. 89. n. 9.*

Holostomum cornu ; *Nitzsen, Encycl. nat.*

Vers longs d'une ligne & demie, de couleur foncée ; la tête, plus grosse que le corps, est bilobée ou présente antérieurement plusieurs épaulements superficiels. Le pore antérieur est grand, inégal, difficile à distinguer dans l'animal mort & crotté dans l'alcool. Le corps, très-mince près de la tête, grossit peu à peu du côté de l'extrémité postérieure & il s'atténue ensuite brusquement & se termine par un pore petit, très-entier.

Hab. Les intestins de Héron commun, *Nitzsch* ; de la petite Aigrette. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

10. *Amphistome cornigère.*

Amphistoma cornutum ; *Red.*

Amphistoma poro capitis hemisphaerici multilobato, corpore crenato, hinc convexo ; illinc concavo ; postico truncato.

— *Red. Syn. p. 90. n. 10.*

— *Rudolphi, Ent. hist. vol. II. pars I. tab. F, fig. 4-7.*

Amphistoma cornutum ; *DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 3. p. 188. n. 3.*

Vers longs d'une ligne, jaunâtres ; leur tête est hémisphérique, arrondie en arrière, tronquée en avant, avec un pore grand, à bords lobés. Les lobes, au nombre de six à huit, sont susceptibles de s'allonger & de se raccourcir, suivant les mouvements de l'animal ; ils ligeroient assez bien des coques dont la tête seroit armée. Le corps, un peu courbé, convexe du côté du dos, concave du côté de l'abdomen, est couvert d'une peau lâche, transparente, laissant apercevoir un assez grand nombre de rides, dont la forme & la position varient par les mouvements du ver. L'extrémité postérieure est tronquée, son pore est dirigé en dessous. *M. Rudolphi* a vu sortir par cette ouverture des œufs de forme ovale.

Hab. Ces vers mûrent fortement à la membrane muqueuse des intestins du Pluvier doré. *Rudolphi.*

11. *Amphistome petite sphère.*

Amphistoma sphaerula ; *Red.*

Amphistoma poro capitis subglobosi tumido, multilobato, postico integerrimo, corpore oblongo.

— *Red. Syn. p. 90. n. 11.*

Vers jaunâtres longs d'une demi-ligne à une

ligne; la tête est presque globuleuse, multilobée, antérieurement, avec un pore orbiculaire ou en forme de petite fente transversale. Le corps, deux fois plus long que la tête, est cylindrique, atténué en arrière; le pore postérieur est orbiculaire & à bords très-entiers.

Hab. Les intestins de la Corneille mantelée. *Rudolphi, Catalogue du Muséum de Vienne.*

12. *Amphistome à chapeau.*

Amphistoma plicatum; Rud.

Amphistoma capite orbiculari depresso, corpore angustiore tereti, poro postico exiguo.

— *Rud. Syn. p. 90. n. 12.*

Vers longs d'une à deux lignes, blancs jaunâtres; la tête, d'une demi-ligne de diamètre, est orbiculaire, déprimée, un peu convexe en avant; l'on y remarque un pore petit, dont le bord paraît bilobé. Le corps est cylindrique, beaucoup plus petit que la tête & plus à son extrémité postérieure; elle est percée d'un pore très-petit.

Hab. Les intestins de la grande Hirondelle de mer, *Rudolphi*; de l'Hirondelle de mer noire. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

13. *Amphistome denticulé.*

Amphistoma denticulatum; Rud.

Amphistoma pro capitis lanceolato-orati immerso, caudali orbiculari exiguo, corpore tereti, postice rotundato, subdenticulato.

— *Rud. Syn. p. 90. n. 13.*

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie. La tête est lanceolée-ovale; le pore antérieur est situé dans un enfoncement; le corps cylindrique, denticulé sur les côtés, plus mince que la tête antérieurement, se grossit vers sa partie postérieure; dont l'extrémité est arrondie & présente un pore petit, orbiculaire.

Hab. Les intestins du Martin-Pêcheur. *Catalogue du Muséum de Vienne. E. D.*

§. II. Tête confondue avec le corps.

14. *Amphistome en massue.*

Amphistoma subclavatum; Rud.

Amphistoma corpore conico, postice obtusissimo, poro antico exiguo, caudali amplissimo.

— *Rud. Syn. p. 90. n. 14.*

Plamaria subclavata; Goëze, Naturf. p. 93 & p. 176. tab. 15. fig. 2. 3.

Fasciola runæ; Gmel. Syst. nat. p. 3055. n. 18.

— *Fasciella, Naturf. 25. p. 69. tab. 3. fig. 7. 8.*

Amphistoma subclavatum; Zeder, Naturg. p. 198. n. 1. tab. 3. fig. 3.

Hirudo tuba; Brauns, Hist. hirud. p. 49. tab. 5. fig. 5-8.

Vers longs d'une demi-ligne à une ligne & demie; le corps, en forme de coin, très-atténué antérieurement, augmenté peu à peu vers la partie postérieure très-obtuse. Le pore antérieur est très-petit, très-entier, orbiculaire; le pore postérieur grand, à bords onctueux, susceptible de dilatation & de contraction, paraît comme lobé dans certains mouvements de l'animal; lorsque ce pore est complètement resserré, il ressemble à un tube terminé par un petit pertuis.

Hab. Les intestins de la Grenouille rousse, du Crapaud commun, de la Rainette commune, *Goëze*; de la Grenouille rousse, de la Grenouille verte, & l'intérieur de la vessie urinaire du Crapaud brun. *Rudolphi.*

Observations. Cette espèce est vivipare; d'après *Zeder.*

15. *Amphistome tronqué.*

Amphistoma truncatum; Rud.

Amphistoma corpore depressifusculo, antrosum attenuato, postice truncato, poro orbicularibus, antico exiguo, caudali majore marginato.

— *Rud. Syn. p. 91. n. 15.*

Vers longs d'une ligne, blancs, marqués vers leur partie moyenne d'une tache jaune en avant, brune en arrière. Le corps est un peu déprimé, très-atténué antérieurement; il augmente de grossueur presque subitement, & se continue égal ou en grossissant un peu jusqu'à l'extrémité postérieure qui est tronquée. Le pore antérieur est orbiculaire, moins grand que le postérieur, dont les bords sont larges & un peu relevés.

Hab. L'estomac & les intestins du Veau marin, *Rudolphi*; le foie du même animal. *Otto.*

16. *Amphistome unguiculé.*

Amphistoma unguiculatum; Rud.

Amphistoma corpore oblongo depresso, poro antico exiguo, caudali emarginato majore.

— *Rud. Syn. p. 91. n. 16.*

Vers blancs, longs d'une demi-ligne. Le corps est déprimé, étroit, oblong; ses bords sont ou très-entiers, ou interrompus dans leur partie antérieure. Le pore antérieur terminal, petit, est placé au centre de la tête, qui figure une espèce d'ongle. Le pore postérieur grand, souvent émarginé.

Hab. Les intestins de la Salamandre des marais. *Rudolphi.*

17. *Amphistome conique.*

Amphistoma conicum; Rud.

Amphistoma corpore tereti, rostrosum incremento

cente, obtuso, poris integerimis, antico minimo, caudali magno.

— Rud. Syn. p. 91. n. 17.

— . . . DAVENPORT, *Hist. nat. gen. & part. tom. IV. p. 492. pl. XVI. fig. 3.* (du bœuf).

Fasciola hepatica; MOLLER, *Im naturf.* 18. p. 34. tab. 3. fig. 11.

Fasciola cervi; SCHAEK, *In vet. acad. nya handl.* 1790. p. 123. n. 23.

Fasciola elaphi; GMEL. *Syst. nat.* p. 3054. n. 7.

Monostoma conicum; ZEDER, *Naturgesch.* p. 188. n. 1.

Amphistoma conicum; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 189. n. 7.

Vers longs de deux à six lignes, d'une demi-ligne de diamètre en avant, d'une ligne en arrière, d'un rouge clair, rarement blancs. Le corps cylindrique augmente régulièrement de l'extrémité antérieure à la postérieure; toutes deux sont obtuses. La peau, très-mince & très-ténue en dehors, est garnie à sa surface interne de corpuscules ovales, qu'il ne faut pas confondre avec les œufs. Le pore antérieur très-petit, le postérieur très-grand & profond, muni d'un sphincter épais, sont l'un & l'autre très-entiers. A la distance d'une demi-ligne ou d'une ligne du pore antérieur (suivant la grandeur de l'animal), on remarque un petit mamelon cylindrique, plus ou moins saillant, oblique, auquel des vaisseaux pleins d'œufs viennent aboutir.

Hab. L'estomac du bœuf, Davenport, Rudolphi, &c.; du Cerf, Fiedow; du Dain, Catalogue du Muséum de Vienne; estomac du Mouton, Treutler.

18. AMPHISTOME subtriquètre.

Amphistoma subtriquetrum; Rud.

Amphistoma corpore depressicula, retroflecto, uncinatis rotundato, poris orbicularibus, antico exiguo, caudali magno infuso.

— Rud. Syn. p. 91. n. 18.

Vers blanchâtres, longs de deux à trois lignes. Le corps, aplati en dessous, arrondi ou sub-carré en dessus, augmente de volume depuis l'extrémité antérieure jusqu'à la postérieure; la première est orbiculaire, la seconde obtuse. Le pore antérieur est terminal & petit; le pore postérieur grand; profond est situé en dessous à un quart de ligne de l'extrémité postérieure. Les œufs, jaunâtres, sont rassemblés sur les côtés de l'animal.

Hab. Les intestins du Castor, Rudolphi, Catalogue du Muséum de Vienne.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

S. III. Espèces douteuses.

19. AMPHISTOME du faucon pelleria.

Amphistoma fulconis peregrini.

— Rud. Syn. p. 92. n. 19.

Hab. Les intestins. Rudolphi.

20. AMPHISTOME unciforme.

Amphistoma unciforme.

— Rud. Synops. p. 674. n. 62.

Hab. Les intestins du Cacique huppé. Natterer.

21. AMPHISTOME du pipit bleu.

Amphistoma fylvie cyanec.

— Rud. Syn. p. 675. n. 64.

Hab. Les intestins. Natterer.

22. AMPHISTOME du sepiolier.

Amphistoma tanagra tutox.

— Rud. Syn. p. 674. n. 63.

Hab. Les cavités palmonaires. Natterer.

23. AMPHISTOME du goeland à manteau gris.

Amphistoma lari glauci.

— Rud. Syn. p. 92. n. 20.

Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

24. AMPHISTOME de la farcelle émmune.

Amphistoma ariatis querquedula.

— Rud. Syn. p. 92. n. 21.

Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne. E. Deslongchamps.

AMPHISTOMES; amphistomes; DESM.

Génie établi par M. Desmarest mon ami, & que j'ai placé à la suite des Sertulariées dans la division des polypiers flexibles.

Polypiers à corps fixé, sans axe calcaire ni solide; branches à tiges & rameaux formés de nombreuses articulations ou anneaux emboîtés les uns dans les autres; bord supérieur de chaque anneau présentant une échancrure alternativement opposée, & tout autour de ce même bord une ligne de points enfoncés, de chacun desquels sort un vil; des boutons; gemmaux dans les échancrures de quelques anneaux paraissent servir au développement de nouveaux rameaux.

— DESM. *Bul. philom.* mai 1811, n. 44. p. 272.

Telle est la description que M. Desmarest nous a donnée de ce polypier dans le Bulletin de la Société philomatique. Il a fait précéder cette description d'une dissertation savante & lumineuse,

dans laquelle il prouve que cet objet ne peut appartenir qu'à la division des polyptères flexibles. Je crois que ses caractères le placent à la suite des *Scutellariées*, immédiatement après les *Cymodocées*. M. Lamon, qui a déjà démontré que le gyrogonite étoit le fruit d'une *Chama*, pense que l'*Amphitoë* n'est que la tige fusile d'une *Zollérie* voisine du *Caulonia oceanica*. Je l'ai étudiée de nouveau, & j'ai trouvé en effet les plus grands rapports entre ces deux objets; mais comme ce fait n'est pas encore bien prouvé, je crois devoir enlever le genre *Amphitoë* tel que Desmarest l'a établi.

AMPHITOË de Desmarest.

Amphitoë Desmarestii; LAMX.

Amphitoë ramosa, articulata; articulis imbricatis, emarginatis, margine ciliato.

— LAMX. *Gener. polyt.* p. 83. tab. 81. fig. 1.

2. 3. 4. 5.

— DESM. *Nouv. bull. philom.* mai 1811,

2. fig. 4. a. b. c. d. e. f.

Ce polyptère s'élève à dix ou quinze centimètres de hauteur (4 à 6 pouces). Il a été trouvé aux environs de Paris, par M. Desmarest, dans un banc de marne jaunâtre & calcaire, qui semble faire le passage de la formation calcaire à la formation gypseuse.

J'ai cru devoir consacrer à mon ami M. Desmarest la seule espèce de ce genre singulier, que le premier il nous a fait connaître, & qui avoit échappé aux nombreux naturalistes qui ont étudié les fossiles des terrains de Paris.

ANABAINÉ; *anabaina*; N.

Ce genre, que nous avons établi dans la famille des *Arthrodiées*, tribu des *Oscillariées*, a pour caractères des filaments simples, libres, se développant dans une mucosité qui les rend comme onctueux au toucher, dotés d'un mouvement de reptation très-prononcé sous le microscope, dont le secours est indispensable pour en faire l'organisation. Ces filaments se composent d'un double tube dont l'extérieur, parfaitement hyalin, est souvent fort difficile à distinguer, mais dont l'intérieur est sensiblement formé de globules-ovoides, disposés comme les grains d'un chapelet, & dont plusieurs, de distance en distance, sont plus gros que les autres.

Les filaments des *Anabainés* ont le plus grand rapport avec ceux des *Nullées*, qui sont des planter, & sans le mouvement qui leur est propre, il faudroit les rapporter au règne végétal; mais ce mouvement, leur développement libre, & que n'enserme aucune membrane, ne permet pas de les éloigner des *Oscillariées*, & les range nécessairement dans le règne animal, en attendant que le règne intermédiaire dont nous avons proposé

l'établissement soit adopté par les naturalistes.

Toutes les espèces d'*Anabainés* qui nous font connues jusqu'ici, sont aquatiques ou se développent dans l'humidité; leur couleur est d'un vert plus ou moins foncé, qui devient des plus beaux sous les lentilles grossissantes. Des filaments d'*Anabainés* qui s'introduisent entre les *Arthrodiées* ou parmi les *Conferes*, qui croissent avec elles dans les marais, ont donné lieu à d'étranges méprises; ce sont eux qui ont paru au savant algologue M. Agardh, professeur à Lundén, une *metamorphose animale* dont il a donné la figure (*Icon. alg. ined. tab. 12. fig. 3 & 4*). Vaucher paroit les avoir pris pour des *Nullées* en déliquescence. Leur mouvement offre une espèce de rapport avec ceux au moyen desquels ambulent les *Isobryes*; ils sont progressifs, & les courbures qu'ils déterminent sont d'une extrême lenteur. C'est à l'aide de cette faculté ambulatoire que l'on voit surtout les espèces aquatiques s'élever à la surface de l'eau, le long des *Conferes* & des débris des végétaux, ramper à la surface des rochers & des caïex, pénétrer la vase & les oscillaires, en les surmontant, ce qui leur a mérité le nom tiré du grec, par lequel nous avons proposé de les désigner.

Lorsque nous avons présenté à l'Académie des sciences le premier *Mémoire* où nous fîmes connaître une partie de nos observations microscopiques, les savans Vauquelin & Chaptal appuyèrent les faits nouveaux que nous exposâmes, de leur témoignage décisif & irrécusable; ils déclarèrent avoir des long-temps analysé l'une des espèces qui vont être décrites dans cet article, & lui avoir reconnu tous les caractères chimiques des substances animales.

† Espèces d'eau douce.

1. *ANABAINÉ* fausse oscillaire; N. (Filaments d'un beau vert d'airain foncé, très-moueux au toucher, dont le tube extérieur est fort visible au microscope; les articles du tube intérieur d'abord presque carrés, s'arrondissant bientôt par leurs angles, & dont les plus gros sont toujours parfaitement ovoides.)

Anabaina pseudo-oscillaria; N. *Dict. chist. d'hist. nat.* t. 1. p. 308. pl. fig. 8. a. b. c.

Description. Les filaments de cette *Anabainé* sont sensiblement plus gros que ceux de ses congénères, encore qu'ils soient à peine distincts à l'œil déformé. Ils forment sur le fond vaseux des marais, à quelques pontes de profondeur, une couche fine & mucqueuse, qui, s'élevant le long des filaments des *Conferes* ou sur les tiges & les feuilles des renouées ou graminées monodécies, viennent osciller ou s'étendre en rosettes à la ligne de flottaison. Quand des bulles d'air englobées dans leur tissu les dirigent vers la surface des mares, ils forment par leur enlacement

des expansions semblables à des ficelles, du diamètre d'une plume de petit oiseau, & qui atteignent quelquefois jusqu'à dix ponces de hauteur perpendiculaire. Vas au microscope, ils sont du plus beau vert bleuté; leur tube extérieur transluide, laisse facilement distinguer les articles du tube intérieur, qui ont d'abord l'aspect de cox des oscillatoires; mais qui, par leur développement, s'arrondissant par leurs angles, deviennent ovoïdes. C'est à peu près de dix en dix qu'on en trouve un, dont le volume est le double ou le triple des précédents ou des suivans.

2. ANABAINÉ membraine; N. (Filamens d'un beau vert, moniformes, dont les petites articulations font à peu près globuleuses, & les grandes ovoïdes; se tissant en une membrane uniforme.)

Anabaina membranina; N. *Diâ. class. d'hist. nat. t. 1. p. 308. pl. fig. d.*

Oscillatoria flexuosa; AGARDS, *ic. alg. ined. tab. XII. fig. 4.*

Description. Cette espèce, d'abord à peine visible, composée de filamens dont les mouvemens de reptation & de courbure sont très-remarquables, s'élève particulièrement le long des Conifères ou s'encreuse dans leur confusion, en filets qui ne sont guère plus gros que des cheveux; elle forme, lorsqu'elle arrive à la surface des eaux & sur les corps imondés, des membranes fort minces, d'un vert oblique, & tellement semblables à des expansions d'Ulves, que ces membranes ont été évidemment mentionnées par plusieurs botanistes dans leurs Floras, comme l'*Ulex tuffosus* ou l'*Ulex lina*. Vas au microscope, ces filamens, qui paroissent du vert le plus tendre, offrent l'aspect exactement moniforme de ceux des Nostocs qui seroient colorés. Le tube extérieur y est presque impossible à reconnoître. On dirait des fibres asymétriques de petites sphères transparentes avec des articles ovoïdes deux ou trois fois plus gros, disposés de dix en dix, de douze en douze, souvent plus éloignés, & quelques-uns terminaux.

3. ANABAINÉ thermale; N. (Filamens très-entremêlés, dont les articulations sont peu distinctes, formant des couches épaisses, cellulées, mucosées, d'où s'écoulent des mamelons, qui s'allongent en cordes souvent fort épaisses.)

Anobaina thermalis; N. *Diâ. class. d'hist. nat. tom. 1. p. 308.*

Tremella thermalis; THOMAS, *Journ. de l'hist. nat. tom. 11. p. 162. Chlor. Lan. p. 448.*

Ulex (labyrinthiformis) cellulis labyrinthiformibus prominentibus clavatis; VANDELL, *Therm. 190. tab. 2. GERM. Syst. natur. XIII. tom. 2. p. 1391.*

Fucus thermalis substantiâ vesiculari, super-

ficiâ vesiculari; SECONDAT, *Obs. de ph. f. 0 d'hist. nat. 1750.*

Tremella thermalis, gelatinosa, reticulata, vesiculosa; SPRINGFIELD, *Mem. acad. Berol. 1752.*

Tremella reticulata; HILL.

Conferâ thermalis, filamentis ramissimis, ramis immissis membranâ ope combinatis; SCHRANK, *Flor. bav. 556. n. 1594.*

Description. Les filamens de cette Anabaine ont leurs articles beaucoup moins distincts que ceux des précédentes, par l'effet sans doute du tube extérieur, qui doit être le plus coloré, & qui leur imprime cette disposition de courbure propre à cette espèce, & à l'aide de laquelle on les voit se mêler en membranes très-lorrées, qui, se superposant en grand nombre, forment une épaisseur souvent considérable. Ces filamens, d'abord d'un beau vert, finissent par s'oblitérer dans les membranes inférieures, & y changent totalement de couleur, deviennent, par l'introductio de matières étrangères, le tissu dans lequel s'organise une masse blanche compacte & onctueuse, devenant friable par la dessiccation.

Cette étrange production des eaux thermales les plus chaudes avoit, dès 1750, attiré l'attention du fils de notre grand Montesquieu, & jusqu'ici les naturalistes qui avoient été à portée de la voir, n'avoient su à quel genre la rapporter. Thore lui assignoit les caractères spécifiques suivans, qui peignent assez bien son aspect. « Sais-je » tance polymorphe, glabuleuse, vésiculeuse, » feuilletée, verte, lisse dans la jeunesse, jaunâtre, hérissée, dans un âge avancé, de crêtes » disposées en réseau; ce qui leur donne de la » ressemblance avec la muqueuse inférieure du fœtus » cond. estomac des ruminans. » Elle tapisse les bassins des eaux thermales; c'est particulièrement dans celui de la place publique de la petite ville de Dax, & quelle forme des expansions remarquables, d'abord étendues comme un tapis sur toutes les parois du bassin, où la chaleur de l'eau atteint à 50 degrés du thermomètre de Réaumur. Dans la jeunesse de l'Anabaina, en hiver, il commence à se former sur cette croûte molle des tubercules de quelques lignes de hauteur; mais au printemps & on été, la crête épaisse est parsemée de cavités demi-circulaires, filoute d'élévations labyrinthiformes en crêtes, & les tubercules ayant acquis de grandes dimensions, prennent l'aspect de tiges cylindriques de trois à cinq lignes de diamètre, qui atteignent jusqu'à un pied d'élévation, & se contournent souvent comme des cordes ou comme des serpens. Ces crêtes, ces cordes, toutes ces figures labyrinthiformes, qui se distinguent à la surface de l'Anabaine thermale, sont dues au déplacement des gaz sous forme de bulles, lesquels, en s'élevant vers la surface de l'eau, y attirent les filamens microscopiques, qui, s'organisant en mem-

braues, se superposent ensuite & forment ainsi ces feuillets, dont l'Anabaine est un amas. L'Anabaine thermale se multiplie en si grande quantité dans le grand bassin de Dax, où nous l'avons observée, qu'elle l'obstrueroit si l'on ne nettoyoit ce bassin de temps en temps. Il faut qu'un certain espace & la stagnation lui soient nécessaires pour prospérer, car nous ne l'avons pas retrouvée dans les autres sources thermales du pays, qui n'alimentent pas des bassins aussi grands & aussi profonds que celui qu'on voit sur la place publique, & qu'encombre l'Anabaine thermale.

4. ANABAINÉ impalpable; N. (Filaments du plus beau vert foncé, à peine visibles, même au microscope, imprimant leur couleur à la vase des marais, où aux corps inondés qui croissent dans son voisinage.)

Anabaina impalpabilis; N. *Dict. class. d'hist. nat.* tom. 1. p. 309.

Conferva imperceptibilis; N. *Mém. sur les Conf.* & *Biff.* an 5.

Description. Le microscope aide à peine à reconnaître cette espèce, dont la ténuité est excessive. Il démontre dans les filaments, dont la finesse est extrême, un mouvement de reptation oculoatoire, à l'aide duquel l'Anabaine impalpable, élevée dans des vases, s'y étend avec une grande rapidité. Sa couleur est d'un beau vert d'airain foncé, comme vernie. Elle est fort muqueuse au toucher, colore le limon des eaux stagnantes mais pures; s'introduit dans l'éponge d'eau douce & lui donne dans certains endroits cette couleur verte, qu'elle n'a point quand l'Anabaine ne croît pas dans son voisinage. Préparée sur le papier, où on a facilité son développement, elle est de la teinte la plus brillante, tirant sur celle de l'oxide de cuivre, & luisante comme si on l'eût ensoie d'eau de gomme.

5. ANABAINÉ fleur d'eau; N. (Filaments très-fins, parallèles, formant à la surface de l'eau, où ils viennent flotter par glomérules muqueux, comme une poussière d'un vert tendre.)

Anabaina flos-aquæ; N.

Byssus (flos-aquæ) filamentis plumosis natantibus. L. *sp. plant.* 11. p. 1537.

Description. C'est sur la foi de M. Mertens, savant naturaliste allemand, qui s'est beaucoup occupé d'Algues & de Conserves, que nous regardons notre Anabaine comme le *Byssus flos-aquæ* de Linné. Tout ce qui fut écrit sur ces productions ambiguës de la nature, jusqu'à l'instant où l'on appela le secours des microscopes, est trop incertain & trop vague pour qu'on puisse savoir positivement ce que les auteurs vouloient désigner par des noms qui peuvent convenir à plusieurs êtres très-différens. Il est certain que de tous les

botanistes qui après Linné ont mentionné le *Byssus flos-aquæ* dans leur Flore, il n'en est pas un qui l'ait connu. Les uns ont pris pour cette production des poussières d'étamine, qui, entraînées par les vents à la surface des mares, y flottent en formant par leur réunion une pellicule papyriforme; d'autres l'ont confondue avec la véritable matière verte de Priestley, avec des Oseillaires, avec des Zoocarpes, avec des fragmens d'Olives ou d'autres Anabaines détruites; & Linné lui-même avoit observé bien légèrement la prétendue plante, puisqu'il lui assigna pour caractère des filaments plumeux, & dit qu'elle habite toutes les eaux, même celles de la mer.

Notre Anabaine, dont nous de vous la première connaissance à M. Martens, & que depuis M. Gail-lardot, habile botaniste de Luneville, nous a procuré l'occasion de revoir, n'a point les filaments plumeux; ceux-ci sont au contraire très-simples, fins, englobés parallèlement les uns aux autres dans une légère mucosité, & flottant par petits amas d'un vert plus ou moins foncé à la surface de l'eau douce de certaines mares, non comme une poussière, mais comme de petits débris, que leur rapprochement réunit quelquefois en membrane très-mince & fort fragile, où la moindre agitation de l'eau produit des ruptures. Conservés sur le talc, les petits glomérules de l'Anabaine fleur-d'eau deviennent d'un vert fort tendre; à peine le microscope y faiblit-il alors l'ancienne organisation par globules en chapelets, mais l'œil exercé l'y reconnoît toujours. L'Anabaine dont il est question disparoit quelquefois vers la nuit; s'enfoncé-t-elle alors sous l'eau? Elle se montre surtout durant le jour. Le mouvement de reptation n'y a pas encore été observé.

†† *Espèces terrestres.*

6. ANABAINÉ lichéniforme; N. (Filaments continus dans une croûte muqueuse, & s'étendant contre terre en expansions arrondies d'un vert obscur.)

Anabaina licheniformis; N. *Dict. class. d'hist. nat.* tome 1. pag. 309. DESMAZIERES, *Suppl. à la bot. belg.* pag. 3.

Description. Formant des plaques arrondies, inégales, d'un à trois pouces de diamètre, trimelliformes, humides, muqueuses, d'un vert noir très-foncé, luisantes, encroûtant les brins de mousse qui croissent dans son voisinage, & s'élevant le long de leurs tiges. On pourroit au premier coup d'œil confondre cette espèce avec les *Collema*; mais le microscope indique bientôt à quel genre appartient la production qui nous occupe. Le mouvement de reptation de ses filaments est fort sensible; ceux-ci sont très-encremés, assez courts, avançant parallèlement les uns aux autres, semblables à ceux de l'Anabaine membraneuse, mais plus forts au moins du double. L'Anabaine lichéniforme croît dans les jardins ou

dans les champs dont la terre est grasse, aux lieux frais, ombragés, humides, vers la fin de l'automne. Les premières gelées la détruisent. Nous l'avons particulièrement observée à Lille, où nous la fines connoître à M. Desmazières, naturaliste instruit qui babite cette cité.

(B. DE ST. VINCENT.)

ANADYOMÈNE; *anadyomena*; LAMX.

Genre de l'ordre des Gorgoniées dans la division des polypiers flexibles, section des Corticifères.

Polypier flabelliforme, filonné de nervures symétriques & articulées, semblables à une élégante & riche broderie, ou aux figures régulières de certaines dentelles. Tissu presque diaphane, enveloppé dans une substance gélatineuse.

Une seule espèce de production marine continue jusqu'à présent le genre *Anadyomena*, dont la classification est difficile à déterminer; l'on ne sait s'il faut le placer parmi les végétaux, ou dans le règne animal. Les plantes marines, soit articulées, soit inarticulées, ne nous offrent aucune organisation ayant le moindre rapport avec celle de l'objet qui nous occupe; il n'en est pas tout-à-fait de même des polypiers. Il est vrai que les individus que j'ai observés ne m'ont jamais présenté ni cellules pour loger les polypes, ni organes particuliers pour la reproduction, mais beaucoup de zoophytes manquent également de cellules polypifères; le genre *Anadyomena* est peut-être de ce nombre. La substance paroît de la même nature que celle de plusieurs *Scutulariæ* & *Tubulariæ*, principalement des *Antipates*. Cet objet est fixé par des fibres & non par un empalement; il possède une certaine roideur, une certaine transparence commune à plusieurs polypiers, & que l'on ne voit presque jamais dans les végétaux; enfin la régularité extraordinaire de son tissu & sa forme, la substance gélatineuse qui recouvre toutes les parties de cet être singulier, les fibres qui lui servent pour s'attacher aux corps solides, & l'absence totale de tout ce qui pourroit déguiser l'idée d'une fructification, m'ont décidé à classer l'*Anadyomena* flabellée parmi les polypiers. Les nervures qui décorent cette production marine ont une disposition si élégante & si régulière, qu'on pourroit la comparer à celle d'une riche broderie, ou à celle de ces tiffus auxquels on a donné le nom de *dentelle*. Ainsi, la dentelle de la beauté qui décore quelques végétaux des noms des divers attributs de la toilette, tels que le miroir, le peigne, la pantoufle, trouvera au sein de l'Océan une production consacrée sous le nom de la dentelle.

ANADYOMÈNE flabellée.

Fulg. Dentelle de Vénus.

Anadyomena flabellata; LAMX.

Anadyomena flabelliformis; nervis articula-

tis, in modum texti figuris regularibus elegantè dylandis.

— LAMX. *Hist. polyp. p. 363. n. 518. pl. 14. fig. a. B.*

— LAMX. *Gen. polyp. p. 31. tab. 69. fig. 15. 16.*

Je n'ajouterai presque rien à la description de ce polypier. Sa couleur est un vert un peu terné dans l'état de déhiscence. Il ne dépasse jamais trois centimètres de hauteur (environ 1 pouce). Il se trouve dans la moule de Corse des pharmaciens; sur les côtes de Provence, d'où me l'ont envoyé MM. Bouquet, naturaliste distingué de Montpellier, & de Lalauzière, officier d'infanterie.

ANANAS DE MER.

— Nom vulgaire de l'*Afrée ananas*, *Madrepore ananas* de Linnaë. Voyez *ASTRA*.

ANANCHITE; *ananchytes*; KUMM.

Genre d'Echinodermes, de l'ordre des Pédicellés, indiqué par Klein & par Lerké sous le nom d'*Echinocorytes*, établi & restreint dans ses véritables limites par M. de Lamarck, & adopté par M. Cuvier.

Corps irrégulier, ovale ou conoïde, garni de tubercules spinifères dans l'état vivant. Ambulacres partant d'un sommet simple ou double, & s'étendant sans interruption, soit jusqu'au bord, soit jusqu'à la bouche. Branche près du bord, labiée, subtransverse. Anus latéral, opposé à la bouche.

Les *Ananchites* ressemblent beaucoup aux *Spatanges* par leur partie inférieure; elles ont la bouche latérale, labiée, subtransverse, & l'anus dans le bord opposé à celui de la bouche; mais les ambulacres des *Ananchites* sont complets, c'est-à-dire, qu'ils partent en rayonnant, soit d'un sommet simple, soit d'un sommet double, & s'étendent au moins jusqu'au bord sans interruption, & souvent même au-dessous jusqu'à la bouche. Ainsi, au lieu de représenter une fleur à cinq pétales, comme dans les *Spatanges*, ces ambulacres allongés imitent les courroies qui s'enlacent un corps.

Toutes les *Ananchites* connues sont dans l'état fossile, ce qui est assez remarquable, tandis que dans les *Spatanges*, l'on en connoît beaucoup de vivantes. Il est probable que la bouche des *Ananchites* n'est pas plus armée de pièces solides que celle des *Spatanges*.

M. DeFrance, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, ne cite que trois espèces d'*Ananchites* fossiles. Les descriptions qu'il en donne sont très-courtes & sans aucune espèce de synonymie.

1. ANANCHITE ovale.

Ananchytes ovata; DE LAMX.

Ananchytes obovato-conoidea, *læviscula*, *assulata*; *assulus fenatibus*, *subhexagonis*; *anovato*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 25. n. 1.

— DEFRANCE, *Dict. Scienc. nat.* vol. 2. Suppl. p. 40.

— *Encycl. méth.* pl. 154. fig. 13.

Echinocorytes ovatus; LESKE ap. Klein, p. 178. tab. 53. fig. 3.

Echinus ovatus; GMEL. *Syst. nat.* p. 3185. n. 56.

Cette espèce est ovale, conoïde, lisse, parquée; les pièces sont divisées en vingt rangées, dont dix sont plus grandes & dix plus petites, toutes réunies par une suture dentelée; il y en a toujours deux semblables à côté l'une de l'autre. Les plus petites de ces pièces ont leur surface marquée de deux points; les unes & les autres ont presque hexagones. La bouche est ronde & petite; l'anus est ovale ou presque ovale.

L'*Ananchytes ovatus* se trouve à Meodon, à Mautes & dans plusieurs autres localités.

2. ANANCHITE striée.

Ananchytes striata; DE LAMK.

Ananchytes ovato-rotundata, *elata*, *multistriata*; *dorso convexo*, *subretuso*; *striis verticalibus areisive numerosis*; *assulus obsolete*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 25. n. 2.

— *Encycl. méth.* pl. 154. fig. 11. 12.

— LITTE ap. Klein, p. 176. tab. 42. fig. 4.

Echinus scutatus; GMEL. *Syst. nat.* p. 3184. n. 55. var. a.

Apanchite ovale, arrondie, convexe de bris nombreuses verticales; plane inférieurement, convexe & presque arrondie supérieurement. Je rapporte à cette espèce le synonyme de Gmelin (*Echinus scutatus*, var. a.), que M. de Lamarck cite, mais avec un point de doute pour l'*Ananchite* bombée. La figure de l'*Ananchite* répond parfaitement à la description de Gmelin.

L'*Ananchite* striée se trouve en Picardie.

3. ANANCHITE bombée.

Ananchytes gibba; DE LAMK.

Ananchytes ovato-elata, *dorso ventriculata*; *lateralibus inferioribus depressis*; *interstitiis apiculacorum latis*; *verruce duplicato*.

— DE LAMK. *Anim. s. vert.* t. 3. p. 25. n. 3.

An Echinocorys scutatus? LESKE ap. Klein, p. 178. tab. 53. fig. A. B.

An Echinus scutatus, var. B? GMEL. *Syst. nat.* p. 3184. n. 55.

L'*Ananchite* bombée est ovale, élevée, ventrue & arrondie sur le dos; la surface inférieure est plane; les côtés sont déprimés inférieurement; les interstices des ambulacres sont lisses. Le sommet est double. Elle se trouve en Normandie, d'après M. de Lamarck.

Je ne vois pas pourquoi cet auteur rapporte le synonyme de Gmelin à cette espèce, quoiqu'il cite Leske ap. Klein, p. 176. tab. 42. fig. 4, pour l'*Ananchite* striée. Cette dernière ne serait-elle pas plutôt l'*Echinus scutatus* de Gmelin, qui lui applique le même synonyme de Leske? Malgré mes doutes, je crois se devoir changer que peu de chose à la synonymie de M. de Lamarck, qui a pu consulter les auteurs & comparer les figures aux objets mêmes.

4. ANANCHITE pustuleuse.

Ananchytes pustulosus; DE LAMK.

Ananchytes ovato-conica, *versus apicem attenuata*, *lateralibus depressa*, *assulata*; *ambulacorum lineis biporosis per paria dispositis*; *verruce impresso*, *duplicato*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* t. 3. p. 25. n. 4.

Echinocorytes pustulosus; LESKE ap. Klein, p. 180. tab. 16. fig. A. B.

— *Encycl. méth.* pl. 154. fig. 16. 17. — fig. 14. 15. *Specimen junius*.

Echinus pustulosus; GMEL. *Syst. nat.* p. 3185. n. 57.

Cette espèce est ovale-conique, parquée, atténuée au sommet & déprimée sur les côtés. Les lignes des ambulacres ont deux rangs de pores & sont disposées par paires; les tubercules des rayons sont peu visibles; les ambulacres ont des trous faillans. Le sommet de cette *Ananchite* est colonné & doublé; M. de Lamarck n'indique pas la localité; M. Bosc la regarde comme originaire d'Europe. Le premier de ces naturalistes considère les figures 14 & 15 de la table 154 de l'*Encyclopédie* comme représentant un jeune individu; j'en doute; je ne serais pas étonné qu'on les reconnût par la suite pour appartenir à une espèce particulière.

5. ANANCHITE bicordée.

Ananchytes bicordata; DE LAMK.

Ananchytes ovata, *utroque extremitate subincurva*; *dorso lavi*; *verruce duplicato*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26. n. 5.

Spatangites bicordatus; LESKE ap. Klein, p. 177. tab. 45. fig. G.

Echinus recordatus; GMEL. *Syst. nat.* p. 3199. n. 98.

La description que donne Gmelin de cet oursin est très-laconique; il dit *vertice duplici*; plusieurs autres espèces ayant ce caractère, il est facile de se tromper. La description donnée par M. de Lamarck n'est pas beaucoup plus étendue (voyez la phrase latine): il m'est impossible d'y suppléer, n'ayant pas l'objet sous les yeux. M. de Lamarck l'indique aux environs du Mans, d'après M. Menard.

6. ANANCHYTE carinée.

Ananchytes carinata; DE LAMK.

Ananchytes cordata, antice *canaliculata*, sinuata; *dorsi medio carinata*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26.

n. 6.

Spatangites carinatus; LESKE ap. Klein, p. 245. tab. 51. fig. 2. 3.

— *Echinus carinatus*; GMEL. *Syst. nat.* p. 3199.

n. 99.

Ananchytes carinatus? DEFRANCE, *Diction. Scienc. nat.* tom. 2. Suppl. p. 41.

M. de Lamarck, d'après Leske & M. DeFrance, a décrit un oursin sous le nom d'*Ananchytes carinée*. Est-ce la même espèce? je ne peux l'affirmer, la description donnée par M. DeFrance étant beaucoup trop courte. La première, celle de Leske, est en forme de cœur, sinuuse & canaliculée antérieurement, & portant une carène sur le milieu du dos. Elle a des rapports avec l'*Ananchyte* bicordée; mais elle est plus étroite postérieurement, la bouche est renforcée & l'anus presque caché. M. Menard l'a trouvée sous les environs du Mans. M. DeFrance indique celle qu'il a décrite à Champignelles, près d'Avranches.

7. ANANCHYTE elliptique.

Ananchytes elliptica; DE LAMK.

Ananchytes ovato-elliptica, pulvinata, integerrima; subfusulata; verticibus duobus remotis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26.

n. 7.

— KRON. *Pétrif.* p. 2. tab. E. 111. fig. 6.

— *Encycl. méth. pl.* 159. fig. 53. 14. 15.

Cette espèce, trouvée fossile aux environs du Mans par M. Menard, est ovale, elliptique, très-entière, parquée d'une manière assez marquée; elle offre deux semmets, écartés; de l'un partent trois ambulacres, & de l'autre deux; ils sont bordés & formés de deux rangs de pièces presque carrées ou hexagones.

8. ANANCHYTE en cœur.

Ananchytes cordata; DE LAMK.

Ananchytes cordato-conica, assulata; parie anteriore retusa emarginata; ambulacris fissuratis, quadrifariam porosis; vertice indiviso.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26.

n. 8.

Spatangus ananchytis? LESKE ap. Klein, p. 245. tab. 53. fig. 1. 2.

— *Encycl. méth. pl.* 157. fig. 9. 10.

Echinus ananchytis; GMEL. *Syst. nat.* p. 3199. p. 97.

— MERCAT. *Met.* p. 316. & *App.* p. 19. *Ananchytis* S. *Synochitis*.

Ananchyte oblongue, en forme de cœur quand on la regarde en dessus, presque conique vue en dessus, sinuiforme antérieurement & inférieurement; la base plane & le sommet entier, parquée sur toute la surface de pièces irrégulières presque carrées. Les ambulacres sont au nombre de dix, poreux, à dix rayons de tubercules; la bouche ronde & entourée d'un rebord; l'anus est ovale. La largeur de cette espèce est de quatre à cinq centimètres (16 à 20 lignes).

M. de Lamarck & Gmelin n'indiquent point où il a été trouvé. M. Bosc le regarde comme un fossile d'Europe.

Le premier de ces naturalistes cite Leske & l'*Encyclopédie* avec un point de doute; Gmelin cite Mercat. Les deux plaques de Mercat ne diffèrent en rien; les figures qu'elles renferment ont peu de rapport avec celles de l'*Encyclopédie*; je crois qu'elles représentent deux espèces distinctes; je n'ose les établir sans d'objets. Ces deux espèces sont-elles les mêmes que celle de M. de Lamarck? Il faudrait, pour se décider, pouvoir comparer ensemble tous ces objets.

9. ANANCHYTE spatangue.

Ananchytes spatangus; DE LAMK.

Ananchytes cordata, convexa, subassulata; ambulacris quinque, coloratis, inpressis; carinata; sulco exarata.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26.

n. 9.

Ananchyte en forme de cœur, convexe, presque parquée, offrant cinq ambulacres colorés, se continuant jusqu'à la bouche, un peu profonds. M. de Lamarck ne cite point de figure de cette espèce indiquée comme fossile en France. Elle ressemble par la forme & la taille au *Spatangus cor. angustum*.

10. ANANCHYTE demi-globe.

Ananchytes semi-globus; DE LAMK.

Ananchytes ovato-hemisphærica, *basi plena*; *ambulacris angustis*; *lineis decem bipartitis per paria coarctatis dispositis*; *vertice indiviso*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 27. n. 10.

Echinocorytes minor; LESKE ap. Klein, p. 183. tab. 16. fig. C. D.

— *Encycl. méth.* pl. 155. fig. 2. 3.

Echinus minor; Gmel. *Syst. nat.* p. 3186. n. 59.

Gmelin décrit trois variétés de cette Ananchite; nous ne parlerons que de la principale, les autres ne lui appartenant peut-être pas. Elle est ovale, hémisphérique, plane inférieurement, & même un peu concave. La surface supérieure offre dix ambulacres à deux rangs de pores & autant de rayons à tubercules. L'anus est ovale; la bouche transverse, presque ronde. Le sommet est entier. Cette Ananchite peut avoir environ trois centimètres de largeur (à peu près 1 pouce). On la dit fossile en Europe, mais on n'indique point sa localité.

11. ANANCHITE pillule.

Ananchytes pillula; DE LAMÉ.

Ananchytes minima, *ovato-globulosa*, *subtus convexiuscula*; *ano in summo margine*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 27. n. 11.

Espèce très-petite, ovale, globuleuse, un peu convexe en dessous, avec l'anus à l'extrémité du bord. Ce fossile se trouve aux environs de Beauvais; ne le connaissant que par la description de M. de Lamarck, je ne peux rien y ajouter.

12. ANANCHITE cœur d'oiseau.

Ananchytes cor avium; DE LAMÉ.

Ananchytes subcordata, *convexa*; *ambulacris quinque lineis striatis*; *quinto obsolete*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 27. n. 12.

— *Encycl. méth.* pl. 159. fig. 5. 6.

An Echinus teres? Gmel. *Syst. nat.* p. 3200. n. 101.

An Spatangus ovatus? LESKE ap. Klein, p. 252. tab. 49. fig. 12. 13.

— SEBA, *Mus.* 3. tab. 15. fig. 27. 28. 29.

Cette espèce est ainsi nommée à cause de sa forme convexe, presque en cœur, & un peu plane en dessous. La surface supérieure présente cinq ambulacres, quatre bien marqués, le cinquième à peine sensible; Gmelin ne parle que de quatre ambulacres dans sa description; les figures qu'il cite en offrent cinq; semblables à la description de M. de Lamarck; le cinquième a été pris pour

une ligne carinée descendant du sommet. Il a trois centimètres de longueur & deux centimètres & demi de largeur (15 lignes sur 12). Il se trouve fossile en Europe; aucun auteur n'indique la localité précise.

Observ. M. DeFrance a donné une phrase très-courte pour une espèce d'Ananchite qu'il nomme *Ananchytes tuberculatus*; ne le connaissant pas, je me borne à le mentionner.

ANATOMIE DES ZOOPHYTES.

Cette partie de la science est encore dans l'enfance, malgré les travaux des hommes justement célèbres qui s'en sont occupés, mais toujours comme un objet secondaire & non comme l'objet principal de leurs observations. Donati, Ellis, Cavolini, Bosc, Peron, Lefueur, Desmarest, Savigny, &c., ont décrit quelques animaux de cette classe sous le rapport de leur anatomie; toutes ces descriptions sont incomplètes, à l'exception de celles que MM. Savigny, Desmarest & Lefueur nous ont données de quelques animaux appartenant à une division des polypiers sarcodites. J'ai moi-même figuré & décrit les polypes de la Lobulaire digitée & ceux du Tubipore musqué. Ainsi le nombre des polypiers dont les animaux sont connus n'est rien en comparaison de celui de ceux qui nous restent à étudier. C'est aux naturalistes voyageurs à s'en occuper; cette partie de l'histoire naturelle leur offre un vaste champ de découvertes nouvelles. Dans les autres, il n'y a qu'à glaner; ici la moisson de faits nouveaux sera complète; tout est ignoré.

ANDROMÈDE; *andromeda*; Forsk.

Forskæll, dans sa *Fauna arabica*, a donné ce nom à une belle Méduse très-commune sur les côtes de la Mer-Rouge, & appartenant aux Calliopées de M. de Lamarck. Voyez CALLIOPE.

ANDROSACES.

G. Baubin, Tournefort & beaucoup d'autres naturalistes ont donné ce nom à l'Acétabulaire de la Méditerranée. Voyez ACÉTABULAIRE ENTÉRAE.

ANE MARIN. Mauvaise désignation d'un grand polype.

ANÉMONE DE MER.

Les habitants des bords de l'Océan, les voyageurs, & quelques naturalistes donnent ce nom aux Athues, principalement à l'Athue rouille, *Adonis equina* Linn., si commune sur nos côtes. Lorsque la mer se retire, & qu'il ne reste qu'un peu d'eau sur les rochers, les Athues qui les recouvrent, épanouissent leurs nombreux tentacules,

cules, & ressembloit alors aux plus belles fleurs de nos jardins, par l'éclat & la variété des nuances dont la nature a orné ses animaux singuliers.

ANEMONE DE MER à PLOUMES.

Animal peu connu des côtes de Saint-Domingue, voisin des Adinies suivant Bosc. Il a été décrit par M. Lefebure des Hayes, mais d'une manière trop incomplète pour être déterminé avec exactitude. Je crois qu'il se rapproche des Lucernaires plus que des Adinies.

ANGILESTRIQUE.

Donné à dougé ce nom à des Cellariées qu'il regardoit comme des plantes.

ANQUINAIRE; *anguinaria*; DE LAMARCK.

Genre de polypiers établi par M. de Lamarck pour le *Celmaria anguina* d'Ellis, qui j'ai séparé des Cellaires, sous le nom d'*éclaire*, d'après mon Muséum sur les polypiers, la à l'Académie royale des Sciences en 1810.

ANIMAL-FLEUR.

On a donné ce nom à plusieurs Zoophytes, à cause de leur forme & des couleurs brillantes que présentent ces animaux; c'est une mauvaise dénomination, il ne peut pas exister des êtres tout à la fois plantes & animaux.

ANIMALCULES, c'est-à-dire, *animaux en diminutif*. Les premiers observateurs qui employèrent le microscope, appellerent *Animalcules* la multitude d'êtres nouveaux qu'ils découvrirent; & jusqu'à Muller, qui débrouilla ce chaos, on les nommoit *Animalcules du premier ordre*, *Animalcules du second ordre*, &c. &c., désignations impropres autant qu'inutilitaires, & qui doivent être bannies de la science, dans laquelle nous substituons celle de Microscopiques, encore qu'elle ne soit guère plus exacte, & qui ne peut être considérée que comme provisoire. Voyez INFUSOIRES MICROSCOPIQUES & PACHYDIAIRES.

(B. DE ST. VINCENT.)

ANIMAUX RAYONNÉS. Voyez ZOOPHYTES.

ANISOCALEX.

Donné à donné ce nom à un polypier; l'ayant mal étudié, il le regardoit comme une plante; mais à cause de ses caractères il en faisoit le type d'un genre particulier de productions marines. L'*Anisocalyx* de Donat appartient à l'*Aglaophœdie myriophylla*. Voyez ce mot.

ANNELIDAIRES; *annelidarius*, *annularia*; BÉAUV.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

M. de Blainville, dans son Prodrôme, forme sous ce nom un petit groupe d'animaux qu'il regarde comme intermédiaires entre les articulés & les rayonnés, mais ayant plus de rapport avec ces derniers, principalement avec les *Isopodhires*; il le compose des genres *Chelata*, *Thalassema*, *Sigunculus*, *Prapulula*. Voyez ces mots.

ANOCYSTES; *anocysti*; KLEIN.

Ce nom a été donné par Klein à un groupe d'Ourins qui appartiennent en grande partie aux Cidariées de M. de Lamarck. Ils forment la première classe de ces animaux.

ANOURELLE; *anurella*; N.

Genre formé aux dépens des Brachionides de Møller, dans la famille de nos Brachionides. Voyez ce mot. (B. DE ST. VINCENT.)

ANTEDON ou ANTIEDON; FLEM.

M. de Fremierville a établi sous ce nom un genre d'Echinodermes, composé d'une seule espèce, l'*Antedon gorgonia*. Il n'a pas été adopté par M. de Lamarck, qui regarde cette Radiaire comme la même que la *Comatule carinée*; il l'avoit d'abord rapportée à la *Comatule méditerranéenne*.

ANTENNULAIRE; *antennularia*; DE LAMARCK.

M. de Lamarck a donné ce nom à un genre de l'ordre des Sertulariées, que j'avois nommé *Nemertose* en 1810. Voyez ce mot.

ANTHÉLIE; *anthelia*; SAVOY.

Genre de l'ordre des Alcyonées, dans la division des polypiers farcoides, établi par M. de Savigny; & placé par M. de Lamarck parmi les Polypes tubifères.

Polypier étendu en plaque unie, presqu'aplatie sur les corps marins; les polypes non rétractiles, faillans; droits & ferrés, occupent la surface d'un corps commun; leur bouche est entourée de huit tentacules pélinés.

Les *Anthélies* rampent & s'étendent en plaques minces & charnues sur les parties planes des corps marins, comme sur la base des Madrépores, des Gorgones, &c. A la surface de ces plaques s'élève une multitude de polypes droits, dont une partie en forme de tube reste immobile; l'extrémité qui soutient les tentacules peut seule se contracter.

Je trouve ces caractères bien peu essentiels comme génériques; cependant je les adopte, à cause de l'exactitude des observations de M. de Savigny. Ce naturaliste connoît cinq espèces d'*Anthélies*; il n'en décrit qu'une seule dans le *Mémoire* qu'il a remis à M. de Lamarck. Ce dernier présume que l'*Athyonium rubrum*, Mull. *Zool. dan.* 3, p. 2, tab. 82, fig. 1-4, est une espèce de ce genre.

ASTÉRIE, éponge.

Anthelia glacialis, SATON.

Anthelia est un genre de ténues subcylindriques, antérieurement à *polypis variabilis*, inférieurement à *polypis*.

— DE LAMÉ, *Ann. sans vert.* tom. 2. p. 408. n. 1.

— LAMÉ, *Gen. polyp.* p. 70.

Cette *Alexandria* offre des polypes verticillés, un peu réunis intimement; leur bouche semblable à un point oblique s'élève suivant en pyramide. Elle habite les côtes de la Mer-Rouge, d'où elle a été rapportée par M. de Savigny.

ANTHOCEPHALE; *anthocephalus* (1).

Nom donné par M. Rudolphi à un genre de vers intestinaux, de l'ordre des Vésicifères, établi d'abord par M. Cuvier (*Règne animal*, tom. II, p. 45) sous le nom de *Floriceps*. Nous pensons qu'il étoit inutile de changer une dénomination déjà établie par une autre qui n'en est que la traduction grecque, & nous renvoyons l'histoire de ce genre au mot *FLORICES*.

(E. D.)

ANTUOPHYSE; *anthophysis*; N.

Genre microscopique de la famille de Artbrodies, tribu des Zoogarpées, qui a pour caractère des filaments simples ou divisés, végétaux à la manière des Bysses ou des Conferves, & de l'extrémité desquels se développent des glomérules de corps hyalins, doués d'un mouvement rotatoire, jusqu'à l'instant où ces glomérules s'étant détachés pour nager librement & s'isolant, se divisent en particules monadiformes qui jouissent d'une vie individuelle.

Observations générales. Nous avons établi ce genre dans le premier tome du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*. Quelque place que les naturalistes accordent à la famille des Artbrodies, dont il fait partie, soit entre les animaux, soit parmi les plantes, les Anthophyses n'en seront pas moins des êtres microscopiques, qui, dans un de leurs états, appartiendront à la classe d'animaux provisoirement appelés *Infusoires*, parce que les glomérules qu'émettent leurs filaments d'apparence végétale, jouissent de la plénitude d'une vie animale. Muller d'ailleurs avoit déjà compris dans son admirable *Traité des Infusoires*, l'une des espèces que nous rapportons à notre nouveau genre.

Les Anthophyses nous paroissent des plus intéressantes parmi cette nombreuse série d'êtres invi-

sibles à l'œil nu, dans lesquels l'observateur attentif découvre à chaque instant de nouvelles singularités. C'est ici qu'on trouve l'un des exemples les plus frappans de cette double nature, dont nous indiqueras les merveilles à l'article *Psychophrasmes*. Pendant une partie de leur existence, ce sont de simples plantes; pendant une autre, elles offrent des groupes d'êtres mouvans, subordonnés les uns aux autres dans l'exercice de leurs mouvemens; enfin arrive l'instant d'une émancipation absolue, à laquelle chaque parcelle du groupe animé doit une vie individuelle; & cette vie se conserve jusqu'à ce que, comme des semences de végétaux, les parcelles animées retournent à la végétation végétale. Les rosettes composées de corpuscules hyalins, sphériques, & ressemblant à de petites fleurs animées, dans lesquelles se montre bientôt un mouvement de rotation lentement assez rapide, se développent par paires ou solitaires à l'extrémité de filaments dont le microscope seul peut faire distinguer l'organisation. Quand le mouvement est bien établi, les fleurs vivantes se détachent, comme si, à force de tourner sur leur axe, elles l'eussent brisé; elles errent alors à l'aventure ordinairement sur leur plat, & ces elles font dissolues. On diroit des *Pteronaxines* (voyez ce mot), & dans cet état, les rosettes échappées des tubes de l'Anthophyse pourroient être prises pour une espèce de ce dernier genre, confondu par Muller avec son *Gostrea*. Mais les molécules des rosettes d'Anthophyse ne tardent pas à se dissoudre, quelquefois toutes ensemble, quelquefois une à une, ou deux à deux, & l'on diroit alors des individus du genre *Moxos*. Ce n'est que jusqu'à ce dernier état que nos observations ont pu atteindre les Anthophyses, encore ne l'avons-nous pas observé dans la première espèce récemment découverte. Nous n'avons pu surprendre les corpuscules monadiformes à l'époque où probablement ils se fixent sur quelques corps étrangers pour s'allonger en filaments confervoides.

Après la séparation des glomérules animés, les filaments qui les émettent ne cohereront plus qu'à l'apparence d'un charbon, plus ou moins blanc cendre, étendu sur la surface des corps inondés & mêlés à ceux de diverses *Dendroïdes* (voyez ce mot), & de deux ou trois petites Conferves avec lesquelles on a pu les confondre. Le *Conferva divergens* de Roth (*Catal. botanica*, III, p. 180) dans sa jeunesse ne paroît être, si l'on s'en rapporte aux échantillons préparés sur du talc, & préparés par cet auteur même, qu'un débris allongé de notre seconde espèce, considérée dans son entier comme un *Volvox* par Muller. Ainsi, deux naturalistes distingués rapportent à deux règnes différens une seule production de la nature dont la place demeure en litige.

Toutes les Anthophyses sont essentiellement aquatiques. Chercher parmi elles des traces de sexe, seroit probablement un travail superflu.

(1) De *ant*, fleur, & de *cephalus*, tête.

1. *ANTHOPHYSE* foliaire. (Un filament simple terminé par une seule glomérule ou rosette.)

Anthophysis foliaria; N.

Description. Cette espèce commence à être visible avec la lentille d'une li. ne de foyer du microscope composé; elle croît parfaitement distincte à celle d'une demi-ligee; elle présente un filament ou sipe simple, tellement fix qu'on peut apprécier les diamètres; ce filament est si transparent qu'il paraît du verre; dans le plus fort état de grossissement, sa longueur apparente est de cinq à six millimètres. Fixé par un point sur les Conservees ou autres corps moussés, il se développe à l'extrémité opposée une rosette dont la figure a du *Polysa socialis*, pl. I. B. de cette Encyclopédie même, donne l'idée la plus exacte; mais en grand; au point que si nous n'avions trouvé cet être animal, que nous rapportons au genre *Péloralin*, & rapproché toutes les différences qu'il présente, nous eussions pu le croire un état de quelque *Anthophyse* dont les filaments nous seroient encore échappés. Nous n'avons point surpris la dispersion individuelle des molécules de cette espèce.

Cette *Anthophyse* a été trouvée par nous au mois d'avril, en observant des diatomées & autres productions aquatiques qui avoient été recueillies dans le bassin de Palais-Royal, mais après quatre ou cinq jours de captivité dans les vases où nous élevons des infusoires; de sorte que nous ne pouvons encore établir que cette espèce se trouve, comme les suivantes, dans les eaux qui n'ont point été gardées. Il n'en existe point de figure.

2. *ANTHOPHYSE* de Møller. (Filaments vaguement divisés ou rameux, sociaux; un ou deux glomérules à chaque extrémité.)

Anthophysis Mølleri; N. *Bud. class. d'hist. nat.*

Palvaz (vegetans); *ramulis simplicibus & dichotomis, sessilibus globulis terminatis*; Møll. *Infus.* 22. tab. III. f. 22-25.

Encycl. méth. vers. pl. II. f. 16-19.

Description. Sociale, à filaments légèrement brisés ou griffés, transparents, un peu rameux; vagues & non dichotomes, comme l'indique la phrase de Møller; formant un duvet à peine sensible à l'œil. Møller découvrit cette singulière production dans l'eau des foyers, sur des vieux rameaux immergés en 1779 & 1780 dans le mois de novembre. Il ajouta le mouvement de ses rosettes, & fut tenté de regarder ce dont il fit un Volvée, comme une Sertellaria d'eau douce intimement peinte. Nous l'avons depuis retrouvée assez fréquemment dans les canaux de la Belgique, vers la fin de l'automne; elle y persévérerait jusqu'aux gelées; l'ayant conservée dans des vases où l'eau n'a jamais couru, nous en avons vu reparaître quelques individus au printemps.

3. *ANTHOPHYSE* dichotome. (Filaments dichotomes, généralement isolés; un ou deux glomérules à chaque extrémité.)

Anthophysis dichotoma; N. *Dr. class. d'hist. nat.* planches des *Arthémides*, fig. 15. a-d.

Description. Solitaire, à filaments régulièrement dichotomes, plus grande & plus épaisse que dans la précédente, quelquefois même entièrement lisses; invivable à l'œil nu, sans doute à cause de son isolement. Nous avons vu des individus qui n'avoient que deux ou trois dichotomies, comme celui dont nous avons donné la figure au lieu cité; mais d'autres croissent tellement dichotomes dès leur base, que, pour les observer, il falloit les diviser; c'est dans cette espèce que nous avons reconnu aux rosettes le plus d'égale & la plus la dispersion des vergueules monodiformes au mois d'août 1819. Nous l'avons découverte fixée sur des tiges de *Salmacides* & sur des racines de *Graminées* qui croissent dans les eaux de la Yèvre, rivière qui, après avoir arrosé le vallon de Yevriers & de Chaussonne, se jette dans l'Orthe, non loin du coudeant de cette rivière avec la Meuse près de Liège. (B. de St. Vincent.)

ANTHOPORITE ou ANTHOPORE.

Nom sous lequel Hoyer, dans son *Traité de Polyptoris*, désigne les Eacruos fossiles. Voyez CATOIDE.

ANTIPATE; *antipathes*; PALL.

Genre de l'ordre des Gorgoniens, dans la division des polypiers flexibles.

Polypier dendroïde, simple ou rameux; axe corné quelquefois hispide, souvent hérissé de petites épines, rarement glabre; débris polypaire gélatineux, glissant & disparaissant presque toutier par la dessiccation.

Le genre *Antipate* est peut-être le seul de la classe des Polypiers qui n'ait subi ni changement ni retranchement depuis Pallas; il existe encore tel qu'il a été établi par le naturaliste célèbre, malgré les travaux d'Ellis & Solander, de Bruguière, de Bosc & de Lamarck, &c. Je n'ajouterai que peu de chose à ce qu'a dit Bruguière sur ces êtres que l'on commence à peine à bien connaître.

L'axe des *Antipates* est ou hispide, ou hérissé, ou glabre. Il est possible que l'existence & la longueur de ces appendices soient en rapport avec l'épaisseur ou la consistance de l'écorce. Plus elle est fluide ou épaisse, plus les appendices sont saillants; dans les espèces où cette écorce est presque solide ou très-épaisse, les appendices sont nuls ou peu sensibles; c'est aux observateurs à vérifier si les faits sont d'accord avec ce que j'avance.

Les pinnules ou les appendices, dans plusieurs espèces, ne couvrent qu'une partie de la po-

lympe; ce caractère est très-remarquable, & ferait supposer que dans ces productions singulières les polypes ne se trouvent également que sur une seule face; si cela est ainsi dans la nature, il faut que l'écorce des polypiers corticifiés soit plus animalisée qu'on ne le croit en général.

Dans quelques Antipates, principalement dans le plumeux, l'écorce fraîche est brillante & cause des éruptions urticaires semblables à celles qu'on éprouve par le contact de plusieurs méduses.

Les polypes des Antipates paraissent d'avoïr un petit nombre de tentacules; ce nombre paraît varier dans les espèces, & je ne serois point étonné que dans quelques-unes les polypes fussent dépourvus de tentacules. Ainsi il y en auroit, & il y a en effet les plus grands rapyrges entre les Antipates réticolés & les Éponges à fibres roides, fortes & lâchement anastomosées. Dans les uns comme dans les autres, un squelette fibreux sert de point d'appui à une enveloppe ou écorce gélatineuse. Ce squelette, informe dans les Éponges, suit une masse animée, mais non encore polypeuse, ou bien dans laquelle la forme des polypes est peu déterminée, difficile à observer à cause de la transparence & de la fluidité de cette enveloppe. Dans les Antipates dont le squelette présente une forme plus décidée, l'on trouve des polypes plus caractérisés ou plus visibles, ayant en général des tentacules plus ou moins nombreux; peut-être en existe-t-il dans les deux groupes de semblables à de simples filaments ou à des points.

Dans les Gorgones, les polypes ayant une organisation plus compliquée, secrètent pour leur habitation une substance plus solide, plus crétaée & qui varie de nature suivant la position; ainsi les Éponges, les Antipates, les Gorgones & les Alcyonides forment peut-être une échelle de gradation depuis les êtres les plus simples jusqu'aux Mollusques. Le premier échelon renferme des êtres où toute la masse gélatineuse est uniformément animée; dans le second degré, la vie se concentre dans quelques points, & l'organisation de la matière s'y trouve plus compliquée, assez même pour déterminer des formes constantes; dans le troisième, les animaux offrent un système beaucoup plus parfait d'organisation, & déjà l'on aperçoit des organes destinés pour la digestion, la reproduction, &c. Enfin, le quatrième renferme des êtres encore plus compliqués & qui se rapprochent des Mollusques. Je donne au reste ces rapports comme des hypothèses; elles sont une suite naturelle de ce que j'ai observé sur les polypiers privés de leurs petits animaux & de plusieurs des caractères qu'ils doivent offrir dans l'état de vie, ou au sortir de la mer.

Les Antipates varient beaucoup dans leur forme; les uns offrent une tige simple sans aucune espèce de ramification, tandis que d'autres se ramifient à l'infini, & leurs rameaux s'anastomosent comme

ceux des Gorgones sabbellées. Tous les intermédiaires entre ces deux extrêmes baissent dans les espèces de ce genre que je crois très-multipliées dans la nature, quoique les auteurs ne fassent mention que d'un petit nombre.

La couleur des Antipates jouissant de la vie est peu connue. On ne possède que leur azo dans les collections; il offre des nuances brunes ou jaunes, plus ou moins vives, plus ou moins foncées, quelquefois presque noires.

Leur grandeur varie beaucoup, & l'on voit de ces polypiers acquies à peine un décimètre de hauteur, tandis que d'autres s'élèvent à plus de deux mètres.

Ils habitent la mer des régions tempérées & équatoriales, & paroissent d'autant plus communs & variés, que la température est plus élevée.

D'après Rumphius, les nations indiennes emploient les tiges d'Antipates à faire des baguettes divinatoires, on des talismans que les enchante-mens ne peuvent détruire. Les scribes des prières de l'Inde sont faits quelquefois avec ces polypiers, ainsi que les obaplets qui servent à compter les prières du saquir superstitieux ou de l'orgueilleux Bramine.

Je ne connois point d'Antipates fossiles; M. De-france, dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle*, dit que l'auteur du Dictionnaire oryctologique a appelé ainsi un zoophyte qu'on trouve fossile dans une pierre filule du comté de Neuchâtel, & qu'il le rapporte à une Gorgone figurée dans Ellis, *tab. 26, fig. N. II* y a erreur dans la citation, ce seroit plutôt la *fig. P*. Au reste, cet Antipate fossile présente une tige de la grosseur du doigt, d'où sortent trois branches courtes. Je ne peux rien ajouter à ces notions, beaucoup trop imparfaites pour établir une espèce.

1. ANTIPATE spiral.

Antipathes spiralis; PALL.

— Foyès BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 82.
n. 10.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 373. n. 516.

— *Gener. polyp.* p. 31. *tab. 19. fig. 1. 2. 3. 4. 5. 6.*

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 305.
n. 1.

Habite la Méditerranée, les mers de Norvège & de l'Inde.

Nota. J'ai suivi l'opinion des auteurs en réunissant sous le même nom des polypiers originaires des mers de Norvège, de la Méditerranée & de l'Inde; mais d'après les descriptions & les figures de l'Antipate spiral, données par les naturalistes, je ne doute point que l'on n'ait confondu plusieurs espèces que l'on séparera lorsqu'elles seront mieux connues.

M. Tieleux m'a envoyé un petit fragment d'un Antipate sous le nom de *spiral*, qui vit dans les mers du Kamtschaka.

2. ANTIPATE à tige creuse.

Antipathes corticata; DE LAMARCK.

Antipathes parca minigi; *cavata corticata*, *spina numerosa echinata*; *costae pons nullae*.

— DE LAMARCK. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 366. n. 3.

— LAMARCK. *Hist. polyp.* p. 374. n. 517.

Sa tige se divise en deux ou trois rameaux simples, torseux, épineux & recouverts d'une écorce mince qui n'a ni pores, ni cellules. Cette écorce n'est qu'un rebord persistant & détaché de la chair enveloppante qui est en grande partie tombée lorsqu'on a retiré le polypier de l'eau. Il s'élève environ à 4 décimètres (15 à 16 pouces). Il habite l'Océan indien d'après l'espèce d'huile dont il est chargé, très-voisine de l'*Ostrya cristu galli*.

3. ANTIPATE triangulaire.

Antipathes triangularis; BACQ.

— Foyez BRACONNAR, *Encycl. méthod.* p. 82. n. 11.

— LAMARCK. *Hist. polyp.* p. 374. n. 518.

Habite la mer des Indes.

4. ANTIPATE dichotome.

Antipathes dichotoma; PALM.

— Foyez BRACONNAR, *Encycl. méth.* p. 82. n. 9.

— LAMARCK. *Hist. polyp.* p. 374. n. 519.

Nota: Cette espèce, originaire de la Méditerranée, n'existe dans aucune des Méduses que j'ai pu visiter; elle n'est connue que par l'ouvrage de Nodding.

Cathey a figuré, planche 75 de son ouvrage, un Antipate dichotome sous le nom de *Kentaphyton dichotomum fusum*, qui se trouve dans les canaux des îles de Bahama, à plus de six brasses sous l'eau; il diffère entièrement de celui de Nodding, qui avait été pêché à cent quarante brasses de profondeur.

M. de Lamarck réunit, mais avec doute, l'*Antipathes dichotoma* de Pallas à son *Antipathes scoparia*; ce sont deux espèces bien distinctes.

5. ANTIPATE de Bosc.

Antipathes Boscii; LAMARCK.

Antipathes flexuosa, *ramosa*; *ramis divaricatis*; *apicibus setosis*.

— LAMARCK. *Hist. polyp.* p. 375. n. 520. pl. 14. fig. 5.

Sa tige est flexueuse, ramifiée; ses rameaux épars, ou peu flexueux, supportent beaucoup de ramifications très-divergentes. Les extrémités

terminées sont courtes & flexibles. La grosseur de la tige & des principaux rameaux égale à peine un millimètre. La partie supérieure des rameaux de ce polypier présente autour les restes de l'écorce grasseuse dont il étoit enveloppé; elle forme des membranes assez tendues. Sa couleur est un brun foncé; il se déplace pas un décimètre de hauteur (environ 4 poises).

Cette espèce a été trouvée par M. Bosc sur les côtes de la Catalogne; je la lui ai dédiée en témoignage de la plus sincère amitié.

M. Bouchet, mon ami, naturaliste distingué de Montpellier, m'a envoyé un fragment de cet Antipate trouvé à l'île de Ré, sur les côtes de France.

6. ANTIPATE alpecuroïde.

Antipathes alpecuroides; ELIAS.

Antipathes ramosa; *ramis arcte paniculatis*, *hirsutis*, *setosis*.

— LAMARCK. *Hist. polyp.* p. 375. n. 521.

— SOL. & ELIAS. *Zooph.* n. 102. n. 5.

— GRAY. *Syst. nat.* p. 3796. n. 5.

Un enracinement large & étendu supporte le tronc de cet Antipate, qui se divise presque dès la base en plusieurs grandes branches d'environ un centimètre de largeur (4 lignes). Ces branches sont aplatties sur une face partagée par un sillon assez profond; elles se dirigent & se forment en ramifications nombreuses, en forme de panicule serrée, presque semblable à la queue de renard; elle est composée de ramifications ou de pinules très-rudes & épineuses, deux fois plus longues du côté de la tige que du côté opposé.

La couleur de cet Antipate est grisâtre extérieurement & noire intérieurement; sa substance est très-fragile; il s'élève à plus de six décimètres (environ 2 pieds); il habite les côtes de la Catalogne du Sud.

7. ANTIPATE pyramidal.

Antipathes pyramidalis; DE LAMARCK.

Antipathes olivacea; *interdens*; *hirsutula*; *ramis rigidis indivisis*; *ramulis lateralibus*, *creberrimis*, *quadrangulis spatis*, *in pyramidam dispositis*, *dichotomis*.

— DE LAMARCK. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 366. n. 5.

— LAMARCK. *Hist. polyp.* p. 375. n. 522.

Cette espèce est d'un jaune olivâtre, lisse à la surface & ayant presque un lustre métallique. Sa tige n'est & tuberculeuse intérieurement soutient une multitude de rameaux latéraux, dichotomés, d'autant plus courts qu'ils sont plus voisins du sommet, & disposés en une pyramide hérissée. Toutes les parties de ce polypier sont cornées, aucune n'est filasseuse. Il s'élève à deux décimètres (7 à 8 pouces); il habite probablement l'Océan des grandes Indes.

8. ANTIPATHES BRÈVES.

Antipathes brevis, PALLAS.— Voyez BOUDIER, *Enchir. method.* p. 81. n. 8.— LAMX, *Hist. polyp.* p. 376. n. 528.

Nota. Cette espèce, originaire de la mer des Indes, a beaucoup de rapport avec les *Curgous*.

9. ANTIPATHES EN BALAI.

Antipathes scoparia, DE LAMX.

Antipathes ramifera, superna paniculata compacta; ramis ramulosis teretibus asperis; ramulis ultimis, longis, bifurcatis, lufpidulis. Fabric.

— DE LAMX, *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 307. n. 7.— An. *Antipathes virgata*? LIEB, *Zooph.* tab. 14.— LAMX, *Hist. polyp.* p. 376. n. 524.

La tige de cet Antipathe est rameuse & paniculée; la panicule est lâche, presque conique & composée de ramulules grêles, longues, filiformes, la plupart droites; ces ramulules sont blanches d'apertures courtes & serrées. Le polypier, originaire de la Méditerranée, s'élève à cinq ou six décimètres (environ 2 pieds).

Nota. Cette espèce, que je possède dans ma collection, m'a paru très différente de la figure citée par Pallas à son *Antipathes dichotoma*; nous reconnaissons deux espèces, ainsi que l'a fait M. de Lamx.

10. ANTIPATHES MÉLÈRE.

Antipathes sans, VERRA.

Antipathes stipis simpliciter prolatis; ramulis fasciculatis flexuosis, longissimis, quatuordecim fasciis patentibus.

— DE LAMX, *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 308. n. 11.— VERRA, *Zooph.* 2. tab. 4.— LAMX, *Hist. polyp.* p. 376. n. 525.

Aucune espèce n'est ni plus remarquable ni plus difficile que celle-ci. Ses tiges sont droites, très-fines, longues de plus d'un demi-mètre (environ 2 pieds), peu épaisses, dentées & garnies de rameaux latéraux, filacés, très longs, superius; & qui ressemblerait encore plus à des fourches de pin qu'à du mélèze. Ces rameaux filacés ne sont point dilatables, mais épars de tous les côtés. Plusieurs confondent une portion de l'écorce en développement qui ressemble aux polypiers.

Cet Antipathe a été trouvé dans le golfe de Venise & dans la Méditerranée.

11. ANTIPATHES DÉCHIRÉ.

Antipathes lacera, DE LAMX.

Antipathes cauda ramifera, spinis echinata; ramis furmentosis, toruosis, sensu attenuatis; ramulis litoribus, tenuibus, sublaevibus.

— DE LAMX, *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 306. n. 4.— LAMX, *Hist. polyp.* p. 377. n. 526.

Cette espèce remarquable se voit très-distincte de toutes celles que l'on a observées. Elle est furmentose, épineuse, & divisée en quelques branches tortueuses, longues, hérissées de ramulules comme lacées, épaisses, épineuses. Ses branches s'attachent les unes avec les autres comme pour se soutenir.

Ce polypier, originaire probablement de la mer des Indes, s'élève à cinq décimètres au moins (environ 20 pouces).

12. ANTIPATHES D'OEUF.

Antipathes ovata, ELLIS.

Antipathes ramiflora, ramis tenuis, patentibus, subultrius, attenuatis.

— ELLIS, *Zooph.* p. 108. n. 2. tab. 19. fig. 7. 8.— GRAY, *Syst. nat.* p. 3793. n. 2.— LAMX, *Gener. polyp.* p. 31. tab. 19. fig. 7. 8.

Cet Antipathe est très-rameux; les branches s'élèvent d'une manière lâche & irrégulière, & sont couvertes de petites éperles très-courtes. Cette espèce, originaire de la mer des Indes & des écorces de Bahria, a été regardée par M. de Lamx & d'après analogie de son Antipathe *distans*; je crois que ces deux espèces diffèrent l'une de l'autre; c'est ce qui m'a engagé à les séparer.

13. ANTIPATHES PINNATIFIDE.

Antipathes pinnatifida, LAMX.

Antipathes ramifera, pinnatifida; ramis patentibus, alternis, pinnatifidis; ramulis subultrius, longis echinatis, cæcis, rigidis, dentis prostratis, affixis et subultrius.

— LAMX, *Hist. polyp.* p. 377. n. 528. pl. 14. fig. 4. a. b.

Cette espèce présente une tige rameuse presque des 12 bords, formant une sorte de bouquet par ses rameaux pinnatifides, étalés presque horizontaux, dirigés dans tous les sens & formés de petites ramifications & de ramulules alternes, ouverts & dilatables; tout le polypier est bécoté de petites éperles droites, rigides, dirigées un peu en avant, épaisses, & situées le plus souvent sur la partie antérieure du polypier; le polypier est en ad dépourvu.

La couleur de cette singulière espèce est noire lerne; elle s'élève à quatre ou cinq décimètres (proviron 2 pieds); elle est originaire de la mer des Indes.

14. *Antipater mimosaefolia*.

Antipathes mimosaefolia, de LAM.

Antipathes ramiflora, paniculata, expansa, palmata, patentibus, utrinque, decomposita, pinnatis, pinnulis foliaceis, distichis, hispida.

— De LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 359.*

n. 8.

Cet *Antipater*, l'un des plus élégans de ce genre, s'élève, sous la forme d'un petit arbrisseau ramé, à cinq décimètres & panicule. Sa panicule est ample, lâche, un peu aplatie, composée de rameaux alternes, divers, pinnés & presque bipinnés comme dans les natives. Les pinnules ou les ramifolies sont foliacées, distiques & chargées d'épines très-petites & serrées. Sa hauteur varie de cinq à sept décimètres (10 à 25 pouces). Il a été trouvé dans les mers des Indes, près des Philippines & de l'île de Lagon.

Notes. M. de Lamarck rapporte à cette espèce les synonymes d'*Antipathes* de 3 bandes & d'*Elisa*, ainsi que celui de *Pectin*, *Zooph. Ind. 35, fig. 12*. Le premier forme une espèce bien distincte, quoique voisine, & le second appartient à l'*Antipater myriophylle*.

J'avais reçu l'*Antipater mimosaefolia* de M. de Lamarck à mon *Antipater pinnatifida*; un examen plus étendu de ces deux polypiers me les a fait séparer.

15. *Antipater myriophylle*.

Antipathes myriophylla, FAL.

— Voyez BACOURT, *Encycl. méth. p. 79.*

n. 4.

— De LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 359.*

n. 9.

— LAM. *Hist. polyp. p. 278. n. 529.*

— LAM. *Gener. polyp. p. 32. tab. 19.*

fig. 11, 12.

— EISEN, *Zooph. tab. 10.*

Var. B. *Minus incursa, ramulis pinnatis uno latere pedunculatis.*

— De LAM. *Loco citato.*

Cette espèce se trouve, dit-on, dans l'Océan indien, dans la Méditerranée, & peut-être dans l'Amérique, suivant les auteurs qui en ont parlé. Je crois que l'on a confondu plusieurs espèces ensemble, & que le véritable *Antipater myriophylle* n'a habité que la mer des Indes.

La var. B. a ses ramifications un peu plus déci-

tes, & moins larges, ce qui lui donne un aspect particulier; elle s'élève à quatre ou cinq décimètres (15 à 18 pouces).

Cette espèce aime plus le feuillage d'un Thuya que celui d'une Millefeuille.

16. *Antipater fenouil*.

Antipathes feniculum, de LAM.

Antipathes myriophylla, ramis, rubris, infimis, sinuatis, subcapitis, pinnulis, pinnatifidis, rubris, aliquis foliaceis, brevibus.

— De LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 359.*

n. 12.

— *Feniculum maritimum*, ROUPE, *Indeb. 17.*

tab. 80. fig. 1.

Cette espèce, différente de l'*Antipater fenouil* des auteurs, que M. de Lamarck nomme *myriophylle*, n'est pas fort grande; elle se présente sous la forme d'un petit arbrisseau en buisson lâche, très-ramé, le panicule. Sans quelques pinnules sinuées dans la base, la surface de ses branches & des rameaux est lisse & non hispide. Ses branches ne sont pinnées qu'irrégulièrement & incomplètement.

Cet *Antipater*, originaire probablement de la mer des Indes, s'élève à dix-huit centimètres de hauteur (environ 6 à 7 pouces).

17. *Antipater plumée*.

Antipathes peristoma, LAM.

— BRACONNE, *Encycl. méth. p. 79. n. 5.*

— LAM. *Hist. polyp. p. 279. n. 530.*

Il se trouve dans la mer des Indes.

18. *Antipater grande-plume*.

Antipathes rupestris, LAM.

Antipathes simpliciflora, planalis, caule, sub-linguato, pinnulis, foliaceis, simplicibus, elongatis, incursis.

Cette espèce est la plus belle de ce genre assez nombreux; sa lige est parfaitement simple, presque triangulaire, se courbant légèrement, & garnie, sur une seule de ses faces, de pinnules simples & alternes, larges, & se conduisant toutes avec grâce & de la même manière. Ce polypier, par sa grandeur, l'élégance particulière de ses parts, la forme, la situation & la longueur des pinnules, ressemble à une belle plume de paon de couleur & brunâtre.

J'ai reçu cette espèce de mon ami M. de Saint-Amans, aussi bon littérateur que savant naturaliste, auteur de plusieurs ouvrages, & d'une flore agénoise très-estimée.

L'*Antipater grande-plume* habite les côtes de la Martinique; je ne l'ai encore vu dans aucune collection.

branes, se superposent ensuite & forment ainsi ces feuillets, dont l'Anabaine est un amas. L'Anabaine thermale se multiplie en si grande quantité dans le grand bassin de Dax, où nous l'avons observée, qu'elle l'obstrueroit si l'on ne nettoyoit ce bassin de temps en temps. Il faut qu'un certain espace & la stagnation lui soient nécessaires pour prospérer, car nous ne l'avons pas retrouvée dans les autres sources thermales du pays, qui n'alimentent pas des bassins aussi grands & aussi profonds que celui qu'on voit sur la place publique, & qu'encombre l'Anabaine thermale.

4. ANABAINES impalpables; N. (Filaments du plus beau vert foncé, à peine visibles, même au microscope, imprimant leur couleur à la vase des marais, où aux corps inondés qui croissent dans son voisinage.)

Anabaïna impalpabilis; N. *Dict. class. d'hist. nat. tom. 1. p. 309.*

Conferva imperceptibilis; N. *Mém. sur les Conf. & Biff. au 5.*

Description. Le microscope aide à peine à reconnaître cette espèce, dont la ténuité est excessive. Il démontre dans les filaments, dont la finesse est extrême, un mouvement de reptation ondulatoire, à l'aide duquel l'Anabaine impalpable, élevée dans des vases, s'y étend avec une grande rapidité. Sa couleur est d'un beau vert d'airain foncé, comme vernie. Elle est fort muqueuse au toucher; colore le limon, des eaux stagnantes mais pures; s'introduit dans l'éponge d'eau douce & lui donne dans certains endroits cette couleur verte, qu'elle n'a point quand l'Anabaine ne croît pas dans son voisinage. Préparée sur le papier, où on a facilité son développement, elle est de la teinte la plus brillante, tirant sur celle de l'oxide de cuivre, & luisante comme si on l'eût enduite d'eau de gomme.

5. ANABAINES fleur d'eau; N. (Filaments très-fins, parallèles, formant à la surface de l'eau, où ils viennent flotter par glomérules muqueux, comme une poussière d'un vert tendre.)

Anabaïna flos-aquæ; N.

Rhysus (flos-aquæ) filamentis plumosis nantibus. L. *Sp. plant. 11. p. 1537.*

Description. C'est sur la foi de M. Meriems, savant naturaliste allemand, qui s'est beaucoup occupé d'Algues & de Conferves, que nous regardons notre Anabaine comme le *Rhysus flos-aquæ* de Linné. Tout ce qui fut écrit sur ces productions ambiguës de la nature, jusqu'à l'instant où l'on appela le secours des microscopes, est trop incertain & trop vague pour qu'on puisse savoir positivement ce que les auteurs vouloient désigner par des noms qui peuvent convenir à plusieurs êtres différens. Il est certain que de tous les

botanistes qui après Linné ont mentionné le *Rhysus flos-aquæ* dans leur Flore, il n'en est pas un qui l'ait connu. Les uns ont pris pour cette production des poussières d'étamine, qui, entraînées par les vents à la surface des mers, y flottent en formant par leur réunion une pellicule papyrifère; d'autres l'ont confondue avec la véritable matière verte de Priestley, avec des Oscillaires, avec des Zoocarpes, avec des fragmens d'Ulves ou d'autres Anabaines détruites; & Linné lui-même avoit observé bien légèrement sa prétendue plante, puisqu'il lui assigne pour caractère des filaments plumeux, & dit qu'elle habite toutes les eaux, même celles de la mer.

Notre Anabaine, dont nous devons la première connaissance à M. Martens, & que depuis M. Gailardot, habile botaniste de Laneville, nous a procuré l'occasion de revoir, n'a point les filaments plumeux; ceux-ci sont au contraire très-simples, fins, englobés parallèlement les uns aux autres dans une légère mucosité, & flottant par petits amas d'un vert plus ou moins foncé à la surface de l'eau douce de certaines mers, non comme une poussière, mais comme de petits débris, que leur rapprochement réunit quelquefois en membrane très-mince & fort fragile, où la moindre agitation de l'eau produit des ruptures. Conservés sur le talc, les petits glomérules de l'Anabaine fleur-d'eau deviennent d'un vert fort tendre; à peine le microscope y saisi-il alors l'ancienne organisation par globules en chapelets, mais l'œil exercé y reconnoît toujours. L'Anabaine dont il est question disparoit quelquefois vers la nuit; s'enfonce-t-elle alors sous l'eau? Elle se montre surtout durant le jour. Le mouvement de reptation n'y a pas encore été observé.

†† Espèces terrestres.

6. ANABAINES licheniformes; N. (Filaments concrets dans une croûte muqueuse, & s'étendant contre terre en expansions arrondies d'un vert obscur.)

Anabaïna licheniformis; N. *Dict. class. d'hist. nat. tome 1. pag. 309. DESMARIERS, Suppl. à la bot. belg. pag. 3.*

Description. Formant des plaques arrondies, inégales, d'un à trois pouces de diamètre, tremelliformes, humides, muqueuses, d'un vert noir très-foncé, luisantes, encroûtant les brins de mousse qui croissent dans son voisinage, & s'élevant le long de leurs tiges. On pourroit au premier coup d'œil confondre cette espèce avec les *Collema*; mais le microscope indique bientôt à quel genre appartient la production qui nous occupe. Le mouvement de reptation de ses filaments est fort sensible; ceux-ci sont très-entremêlés, assez courts, avançant parallèlement les uns aux autres, semblables à ceux de l'Anabaine membranée, mais plus forts au moins du double. L'Anabaine licheniforme croît dans les jardins on

dans les champs dont la terre est grasse, aux lieux frais, ombragés, humides, vers la fin de l'automne. Les premières gelées la détruisent. Nous l'avons particulièrement observée à Lille, où nous la fîmes connoître à M. Desmazières, naturaliste instruit qui habite cette cité.

(B. DE ST. VINCENT.)

ANADYOMÈNE; *anadyomena*; LAMX.

Genre de l'ordre des Gorgoniées dans la division des polypiers flexibles, section des Corallifères.

Polypier flabelliforme, filiforme de nervures symétriques & articulées, semblables à une élégante & riche broderie, ou aux figures régulières de certaines dentelles. Tissu presque diaphane, enveloppé dans une substance gélatineuse.

Une seule espèce de production marine existait jusqu'à présent le genre *Anadyomena*, dont la classification est difficile à déterminer; l'on ne sait s'il faut le placer parmi les végétaux, ou dans le règne animal. Les plantes marines, soit articulées, soit inarticulées, ne nous offrent aucune organisation ayant le moindre rapport avec celle de l'objet qui nous occupe; il n'en est pas tout-à-fait de même des polypiers. Il est vrai que les individus que j'ai observés ne m'ont jamais présenté ni cellules pour loger les polypes, ni organes particuliers pour la reproduction, mais beaucoup de zoophytes manquent également de cellules polypifères; le genre *Anadyomena* est peut-être de ce nombre. La substance paroît de la même nature que celle de plusieurs Scutulariées & Tubulariées, principalement des Antipates. Cet objet est fixé par des fibres & non par un empatement; il possède une certaine roideur, une certaine transparence commune à plusieurs polypiers, & que l'on ne voit presque jamais dans les végétaux; enfin la régularité extraordinaire de son réseau & sa forme, la substance gélatineuse qui recouvre toutes les parties de cet être singulier, les fibres qui lui servent pour s'attacher aux corps solides, & l'absence totale de tout ce qui pourroit donner l'idée d'une fructification, m'ont décidé à classer l'*Anadyomena* flabellée parmi les polypiers. Les nervures qui décorent cette production marine ont une disposition si élégante & si régulière, qu'on pourroit la comparer à celle d'une riche broderie, ou à celle de ces tiffes auxquels on a donné le nom de dentelle. Ainsi, la dentelle de la beauté qui décore quelques végétaux des noms des divers attributs de sa toilette, tels que le miroir, le peigne, la pantoûfle, trouvera au sein de l'Océan une production consacrée sous le nom de la dentelle.

ANADYOMÈNE flabellée.

Eulge. Dentelle de Vénus.

Anadyomena flabellata; LAMX.

Anadyomena flabelliformis; nervis articulatis, in modum texti figuris regularibus eleganter distinctis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 365. n. 515. pl. 14. fig. a. B.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 31. tab. 69. fig. 15. 16.

Je n'ajouterais presque rien à la description de ce polypier. Sa couleur est un vert un peu terne dans l'état de décoloration. Il ne dépasse jamais trois centimètres de hauteur (environ 1 pouce). Il se trouve dans la moule du Corse des pharmaciens; sur les côtes de Provence, d'où me l'ont envoyé MM. Bouchet, naturaliste distingué de Montpellier, & de Lalauzière, officier d'infanterie.

ANANAS DE MER.

Nom vulgaire de l'Algée *ananas*, *Madrepore anatus* de Linné. Voyez *Aspérie*.

ANANCHITE; *ananchytes*; KLINX.

Genre d'Echinodermes, de l'ordre des Pédicellés, indiqué par Klein & par Læke sous le nom d'*Echinocorytes*, établi & restreint dans ses véritables limites par M. de Lamarck, & adopté par M. Cuvier.

Corps irrégulier, ovale ou conoïde, garni de tubercules spinifères dans l'état vivant. Ambulacres partant d'un sommet simple ou double, & s'étendant sans interruption, soit jusqu'au bord, soit jusqu'à la bouche. Bouche près du bord, labiale, subtransverse. Anus latéral, opposé à la bouche.

Les Ananchites ressemblent beaucoup aux Spatangues par leur partie inférieure; elles ont la bouche latérale, labiale, subtransverse, & l'anus dans le bord opposé à celui de la bouche; mais les ambulacres des Ananchites sont complets, c'est-à-dire, qu'ils partent en rayonnant, soit d'un sommet simple, soit d'un sommet double, & s'étendent au moins jusqu'au bord sans interruption, & souvent même au-dessous jusqu'à la bouche. Ainsi, au lieu de représenter une fleur à cinq pétales, comme dans les Spatangues, ces ambulacres allongés imitent les courroies qui s'enlacent au corps.

Toutes les Ananchites connues sont dans l'état fossile, ce qui est assez remarquable, tandis que dans les Spatangues, l'on en connoît beaucoup de vivantes. Il est probable que la bouche des Ananchites n'est pas plus armée de pièces solides que celle des Spatangues.

M. DeFrance, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, ne cite que trois espèces d'Ananchites fossiles. Les descriptions qu'il en donne sont très-courtes & sans aucune espèce de synonymie.

1. ANANCHITE ovale.

Ananchytes ovata; DE LAMX.

Ananchytes obovato-conoides, *leviuscula*, *assulata*; *assulus serialibus*, *subhexagonis*; *anovato*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 25. n. 1.

— DEBRANCE, *Dict. Scienc. nat.* vol. 2. *Suppl.* p. 40.

— *Encycl. méth.* pl. 154. fig. 13.

Echinocorytes ovalis; LESKE ap. Klein, p. 178. tab. 53. fig. 3.

Echinus ovatus; GMEL. *Syst. nat.* p. 3185. n. 56.

Cette espèce est ovale, conoïde, lisse, parquée; les pièces sont divisées en vingt rangées, dont dix sont plus grandes & dix plus petites, toutes réunies par une suture dentelée; il y en a toujours deux semblables à côté l'une de l'autre. Les plus petites de ces pièces ont leur surface marquée de deux points; les unes & les autres sont presque hexagones. La bouche est ronde & petite; l'anus est ovale ou presque ovale.

L'*Ananchytes ovalis* se trouve à Mendon, à Mautes & dans plusieurs autres localités.

2. ANANCHYTE striée.

Ananchytes striata; DE LAMÉ.

Ananchytes ovato-rotundata, *elata*, *multistriata*; *dorso convexo*, *subretuso*; *striis verticalibus areisque numerosis*; *assulus obsoletis*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 25. n. 2.

— *Encycl. méth.* pl. 154. fig. 11. 12.

— LESKE ap. Klein, p. 176. tab. 42. fig. 4. *Echinus scutatus*; GMEL. *Syst. nat.* p. 3184. n. 55. var. a.

Ananchite ovale, arrondie, convexe de haut; nombreuses verruques, plans inférieurement, convexe & presque arrondie supérieurement. Je rapporte à cette espèce le synonyme de Gmelin (*Echinus scutatus*, var. a.), que M. de Lamarck cite, mais avec un point de doute pour l'*Ananchite* bombée. La figure de l'*Ananchite* répond parfaitement à la description de Gmelin.

L'*Ananchite* striée se trouve en Picardie.

3. ANANCHYTE bombée.

Ananchytes gibba; DE LAMÉ.

Ananchytes ovato-elata, *dorso ventricosa*, *retusa*; *lateralibus inferius depressis*; *interstiliis angulicromis*, *luribus*; *verruce duplicato*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* t. 3. p. 25. n. 3.

An Echinocorytes scutatus? LESKE ap. Klein, p. 175. tab. 13. fig. A. B.

An Echinus scutatus, var. B? GMEL. *Syst. nat.* p. 3184. n. 55.

L'*Ananchite* bombée est ovale, élevée, ventrale & arrondie sur le dos; la surface inférieure est plane; les côtés sont déprimés inférieurement; les interstices des ambulacres sont lisses. Le sommet est double. Elle se trouve en Normandie, d'après M. de Lamarck.

Je ne vois pas pourquoi cet auteur rapporte le synonyme de Gmelin à cette espèce, quoiqu'il cite Leske ap. Klein, p. 176, tab. 42, fig. 4, pour l'*Ananchite* striée. Cette dernière ne serait-elle pas plutôt l'*Echinus scutatus* de Gmelin, qui lui applique le même synonyme de Leske? Malgré mes doutes, je crois ne devoir échanger que peu de chose à la synonymie de M. de Lamarck, qui a pu consulter les auteurs & comparer les figures aux objets mêmes.

4. ANANCHYTE pustuleuse.

Ananchytes pustulosus; DE LAMÉ.

Ananchytes ovato-conica, *versus apicem attenuata*, *lateralibus depressa*, *assulata*; *ambulacrorum lineis biporosis per paria dispositis*; *verruce impresso, duplicato*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* t. 3. p. 25. n. 4.

Echinocorytes pustulosus; LESKE ap. Klein, p. 180. tab. 16. fig. A. B.

— *Encycl. méth.* pl. 154. fig. 16. 17. — fig. 14. 15. *Specimen junius*.

Echinus pustulosus; GMEL. *Syst. nat.* p. 3185. n. 57.

Cette espèce est ovale-conique, parquée, atténuée au sommet & déprimée sur les côtés. Les lignes des ambulacres ont deux rangs de pores & sont disposées par paires; les tubercules des rayons sont peu visibles; les ambulacres ont des trous faillans. Le sommet de cette *Ananchite* est enfoncé & double; M. de Lamarck n'indique pas la localité; M. Bosc la regarde comme une fossile d'Europe. Le premier de ces naturalistes considère les figures 14 & 15 de la table 154 de l'*Encyclopédie* comme représentant un jeune individu; j'en doute; je ne serais pas étonné qu'on les reconnût par la suite pour appartenir à une espèce particulière.

5. ANANCHYTE bicordée.

Ananchytes bicordata; DE LAMÉ.

Ananchytes obovata, *utricus extremitate subincurvata*; *dorso lavi*; *verruce duplicato*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26. n. 5.

Spatangites bicordatus? LESKE ap. Klein, p. 242. tab. 45. / g. G.

Echinus recordatus; Gmel. *Syst. nat.* p. 3199. n. 98.

La description que donne Gmelin de cet oursin est très-laconique; il dit *vertice duplici*; plusieurs autres espèces ayant ce caractère, il est facile de se tromper. La description donnée par M. de Lamarck n'est pas beaucoup plus étendue (voyez la phrase latine): il m'est impossible d'y suppléer, n'ayant pas l'objet sous les yeux. M. de Lamarck l'indique aux environs du Mans, d'après M. Menard.

6. ANANCHYTE CARINÉE.

Ananchytes carinata; DE LAMK.

Ananchytes cordata, antice *canaliculata*, sinuata; dorso medio *carinato*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26. n. 6.

Spatangites carinatus; LESKE *op. Klein*, p. 245. tab. 51. fig. 2. 5.

— *Echinus carinatus*; Gmel. *Syst. nat.* p. 3199. n. 99.

Ananchytes corinotus? DEFRANCE, *Diction. Scienc. nat.* tom. 2. Suppl. p. 41.

M. de Lamarck, d'après Leske & M. DeFrance, a décrit un oursin sous le nom d'*Ananchytes carinée*. Est-ce la même espèce? je ne peux l'assurer, la description donnée par M. DeFrance étant beaucoup trop courte. La première, celle de Leske, est en forme de cœur, lisseuse & canaliculée antérieurement, & portant une carène sur le milieu du dos. Elle a des rapports avec l'*Anachite* bicordée; mais elle est plus étroite postérieurement, la bouche est reniforme & l'anus presque caché. M. Menard l'a trouvée fossile aux environs du Mans. M. DeFrance indique celle qu'il a décrite à Champignelles, près d'Amarte.

7. ANANCHYTE ELLIPTIQUE.

Ananchytes elliptica; DE LAMK.

Ananchytes ovato-elliptica, *pulvinata*, *integerrima*, *subfusulata*; *verticibus duobus imnotis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26. n. 7.

— KNOX. *Pétrif.* p. 2. tab. E. 111. fig. 6.

— *Encycl. méth.* pl. 159. fig. 13. 14. 15.

Cette espèce, trouvée fossile aux environs du Mans par M. Menard, est ovale, elliptique, tronconique, parquée d'une manière assez marquée; elle offre deux tommets écartés; de l'un partent trois ambulacres, & de l'autre deux; ils sont bordés & formés de deux rangs de pièces presque carrées ou hexagones.

8. ANANCHYTE EN CŒUR.

Ananchytes cordata; DE LAMK.

Ananchytes cordato-conica, *affusata*; *partie anteriore retusa emarginata*; *ambulacris suffocatis*, *quadrifariam porosis*; *vertice indiviso*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26. n. 8.

Spatangus onanchytis? LESKE *op. Klein*, p. 245. tab. 53. fig. 1. 2.

— *Encycl. méth.* pl. 157. fig. 9. 10.

Echinus ananchytis; Gmel. *Syst. nat.* p. 3199. p. 97.

— MERCAT. *Mét.* p. 516. & *App.* p. 19. *Ananchytis* S. *Synochitis*.

Anachite oblongue, en forme de cœur quand on la regarde en dessus, presque conique vue en dessous, émarginée antérieurement & inférieurement; la base plane & le sommet entier, parquée sur toute la surface de pièces unguales presque carrées. Les ambulacres sont au nombre de dix, poreux, à dix rayons de tubercules; la bouche ronde & entourée d'un rebord; l'anus est ovale. La largeur de cette espèce est de quatre à cinq centimètres (16 à 20 lignes).

M. de Lamarck & Gmelin n'indiquent point où il a été trouvé. M. Bosc le regarde comme une fossile d'Europe.

Le premier de ces naturalistes cite Leske & l'*Encyclopédie* avec en point de doute; Gmelin cite Mercati. Les deux plaques de Mercati ne diffèrent en rien; les figures qu'elles renferment ont peu de rapport avec celles de l'*Encyclopédie*; je crois qu'elles représentent deux objets distinctes; je n'ose les établir sans d'objets. Ces deux espèces sont-elles les mêmes que celle de M. de Lamarck? Il faudroit, pour se décider, pouvoir comparer ensemble tous ces objets.

9. ANANCHYTE SPATANGUE.

Ananchytes spatangus; DE LAMK.

Ananchytes cordata, *convexa*, *subfusulata*; *ambulacris quinis*, *coloratis*, *impressis*; *carina postica sulco exarata*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 26. n. 9.

Anachite en forme de cœur, convexe, presque parquée, offrant cinq ambulacres colorés, se continuant jusqu'à la bouche, un peu profonds. M. de Lamarck ne cite point de figure de cette espèce indiquée comme fossile en France. Elle ressemble par la forme & la taille au *Spatangus cor unguinum*.

10. ANANCHYTE DEMI-GLOBE.

Ananchytes semi-globus; DE LAMK.

Anachytes ovato-hemisphaerica, basi plena; ambulacris angustis; lineis decem biporosis per paria coarctatis dispositis; vertice indiviso.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 27. n. 10.

Echinocorytes minor; LESKE ap. Klein, p. 183. tab. 16. fig. C. D.

— *Encycl. méth.* pl. 155. fig. 2. 3.

Echinus minor; GMEL. *Syst. nat.* p. 3186. n. 59.

Gmelin décrit trois variétés de cette Ananchite; nous ne parlerons que de la principale, les autres ne lui appartenant peut-être pas. Elle est ovale, hémisphérique, plane inférieurement, & même un peu concave. La surface supérieure offre dix ambulacres à deux rangs de pores & autant de rayons à tubercules. L'anus est ovale; la bouche transverse, presque ronde. Le sommet est entier. Cette Ananchite peut avoir environ trois centimètres de largeur (à peu près 1 pouce). On la dit fossile en Europe, mais on n'indique point sa localité.

11. ANANCHITE pillule.

Anachytes pillula; DE LAMK.

Anachytes minima, ovato-globulosa, subius conspersuscula; ano in summo margine.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 27. n. 11.

Espèce très-petite, ovale, globuleuse, un peu convexe en dessous, avec l'anus à l'extrémité du bord. Ce fossile se trouve aux environs de Beauvais; ne le connaissant que par la description de M. de Lamarck, je ne peux rien y ajouter.

12. ANANCHITE cœur d'oiseau.

Anachytes cor avium; DE LAMK.

Anachytes subcordata, convexa; ambulacris quinque striatis; quinto obsolete.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 27. n. 12.

— *Encycl. méth.* pl. 159. fig. 5. 6.

An Echinus teres? GMEL. *Syst. nat.* p. 3200. n. 101.

An Spatangus ovatus? LESKE ap. Klein, p. 252. tab. 49. fig. 12. 13.

— SEDG. *Mus.* 3. tab. 15. fig. 27. 28. 29.

Cette espèce est ainsi nommée à cause de sa forme convexe, presque en cœur, & un peu plane en dessous. La surface supérieure présente cinq ambulacres, quatre bien marqués, le cinquième à peine sensible; Gmelin ne parle que de quatre ambulacres dans sa description; les figures qu'il cite en offrent cinq; semblables à la description de M. de Lamarck; le cinquième a été pris pour

une ligne carinée descendant du sommet. Il a trois centimètres de longueur & deux centimètres & demi de largeur (15 lignes sur 12). Il se trouve fossile en Europe; aucun auteur n'indique la localité précise.

Observ. M. DeFrance a donné une phrase très-courte pour une espèce d'Ananchite qu'il nomme *Anachytes tuberculatus*; ne le connaissant pas, je me borne à le mentionner.

ANATOMIE DES ZOOPHYTES.

Cette partie de la science est encore dans l'enfance, malgré les travaux des hommes justement célèbres qui s'en sont occupés, mais toujours comme un objet secondaire & non comme l'objet principal de leurs observations. Donati, Ellis, Cavolini, Bosc, Peron, Lefneur, Desmarest, Savigny, &c., ont décrit quelques animaux de cette classe sous le rapport de leur anatomie; toutes ces descriptions sont incomplètes, à l'exception de celles que MM. Savigny, Desmarest & Lefneur nous ont données de quelques animaux appartenant à une division des polypiers sarcodides. J'ai moi-même figuré & décrit les polypes de la Lobulaire digitée & ceux du Tubipore musqué. Ainsi le nombre des polypiers dont les animaux sont connus n'est rien en comparaison de celui de ceux qui nous restent à étudier. C'est aux naturalistes voyageurs à s'en occuper; cette partie de l'histoire naturelle leur offre un vaste champ de découvertes nouvelles. Dans les autres, il n'y a qu'à glaner; ici la moisson de faits nouveaux sera complète; tout est ignoré.

ANDROMÈDE; *andromeda*; FOSSIL.

Forskæll, dans sa *Fauna arabica*, a donné ce nom à une belle Méduse très-commune sur les côtes de la Mer-Rouge, & appartenant aux Cassiopées de M. de Lamarck. Voyez CASSIOPÉE.

ANDROSACES.

G. Bauhin, Tournefort & beaucoup d'autres naturalistes ont donné ce nom à l'Acétabulaire de la Méditerranée. Voyez ACÉTABULAIRE, ENTIER.

ANE MARIN. Mauvaise désignation d'un grand polype.

ANÉMONE DE MER.

Les habitants des bords de l'Océan, les voyageurs, & quelques naturalistes donnent ce nom aux Actinies, principalement à l'Actinie rouge, *Actinia equina* Linn., si connue sur nos côtes.

Lorsque la mer se retire, & qu'il ne reste qu'un peu d'eau sur les rochers, les Actinies qui les couvrent, épanouissent leurs nombreux tentacules,

cules, & ressembloit alors aux plus belles fleurs de nos jardins, par l'éclat & la variété des nuances dont la nature a orné ses animaux singuliers.

ANEMONE DE MER & FLORES.

Animal peu connu des côtes de Saint-Domingue, voisin des Actinies suivant Bosc. Il a été décrit par M. Lefebvre de la Haye, mais d'une manière trop incomplète pour être déterminé avec exactitude. Je crois qu'il se rapproche des Lucernaires plus que des Actinies.

ANGILESTRIQUE.

Donné à donné ce nom à des Cellariées qu'il regardoit comme des plantes.

ANGUINAIRE; *anguinaria*; DE LAM.

Genre de polypiers établi par M. de Lamarck pour le *Cellaria anguina* d'Ellis, que j'ai séparé des Cellaires, sous le nom d'*Actea*; dans mon Manuscrit sur les polypiers, lu à l'Académie royale des Sciences en 1810.

ANIMAL-FLEUR.

On a donné ce nom à plusieurs Zoophytes, à cause de leur forme & des couleurs brillantes que présentent ces animaux; c'est une mauvaise dénomination; il ne peut pas exister des êtres tout à la fois plantes & animaux.

ANIMALCULES, c'est-à-dire, animaux en diminutif. Les premiers observateurs qui employèrent le microscope, appelèrent *Animalcules* la multitude d'êtres nouveaux qu'ils découvraient; & jusqu'à Muller, qui débrouilla ce chaos, on les nommoit *Animalcules* du dernier ordre, *Animalcules* du premier ou du second ordre, &c. &c., désignations impropres autant qu'insuffisantes, & qui doivent être bannies de la science, dans laquelle nous substituerons celle de Microscopiques, encore qu'elle ne soit guère plus exacte, & qui ne peut être considérée que comme provisoire. Voyez HISTOIRES MICROSCOPIQUES & PSYCHOLOGIALES.

(B. DE ST. VINCENT.)

ANIMAUX RAYONNES. Voyez ZOOPHYTES.

ANISOCALYX.

Donné à donné ce nom à un polypier; l'ayant mal étudié, il le regardoit comme une plante; mais à cause de ses caractères il en faisoit le type d'un genre particulier de productions marines. L'*Anisocalyx* de Donati appartient à l'*Aglaophénie myriophylla*. Voyez ce mot.

ANNELIDAIRES; *annelidans*, *annularia*; BÉAUV.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

M. de Blainville, dans son *Prodrôme*, terme sous ce nom un petit groupe d'animaux qu'il regarde comme intermédiaires entre les articulés & les rayonnés, mais ayant plus de rapports avec ces derniers, principalement avec les Isopodiformes; il le compose des genres *Chyatis*, *Thalassima*, *Sipunculus*, *Priscula*. Voyez ces mots.

ANOCYSTES; *anocysti*; KLEIN.

Ce nom a été donné par Klein à un groupe d'Oursins qui appartiennent en grande partie aux Cidrites de M. de Lamarck. Ils forment la première classe de ces animaux.

ANOURELLE; *anourella*; N.

Genre formé aux dépens des Brachions de Muller, dans la famille de nos Brachionoides. Voyez ce mot. (B. DE ST. VINCENT.)

ANTEDON ou ANTIEDON; FREM.

M. de Fremerville a établi sous ce nom un genre d'Echinodermes, composé d'une seule espèce, l'*Antedon gorgonia*. Il n'a pas été adopté par M. de Lamarck, qui regarde cette Radiaire comme la même que la *Comatule carinée* qu'il l'avoit d'abord rapportée à la *Comatule méditerranéenne*.

ANTENNULAIRE; *antennularia*; DE LAM.

M. de Lamarck a donné ce nom à un genre de l'ordre des Sertulariées, que j'avois nommé *Nemertesia* en 1810. Voyez ce mot.

ANTHELIE; *anthelia*; SAVIG.

Genre de l'ordre des Alcyonées, dans la division des polypiers sarcoïdes, établi par M. de Savigny, & placé par M. de Lamarck parmi les Polypes tubifères.

Polypier étendu en plaque unie, presque aplatie sur les corps marins; les polypes non rétractiles, faillans, droits & serrés, occupent la surface d'un corps commun; leur bouche est entourée de huit tentacules pédoncés.

Les Anthélies rampent & s'étendent en plaques minces & charnues sur les parties planes des corps marins, comme sur la base des Madrépores, des Gorgones, &c. A la surface de ces plaques s'élève une multitude de polypes droits, dont une partie en forme de tube reste immobile; l'extrémité qui soutient les tentacules peut seule le contracter.

Je trouve ces caractères bien peu essentiels comme génériques; cependant je les adopte, à cause de l'exactitude des observations de M. de Savigny. Ce naturaliste connoît cinq espèces d'Anthélies; il n'en décrit qu'une seule dans le Mémoire qu'il s'est remis à M. de Lamarck. Ce dernier prétend que l'*Athyonium rubrum*, Mull. *Zool. dan.* 3, p. 2, tab. 82, fig. 1-4, est une espèce de ce genre.

1. *ANTHOPHYSE solitaire.* (Un filament simple terminé par une seule glomérule en rosette.)

Anthophysis solitaria; N.

Description. Cette espèce commence à être visible avec la lentille d'une loupe de foyer du microscope composé; elle décrit parfaitement distincte à celle d'une demi-ligne; elle présente un filament ou filasse simple, tellement fin qu'on s'en peut apprécier les dimensions; ce filament est si transparent, qu'il parait du verre; dans le plus fort état de grossissement, sa longueur apparente est de cinq à six millimètres. Fixé par un point sur les Conservés ou autres corps inodores, il se développe à l'extrémité opposée une rosette dont la figure a du *Polypus socialis*, pl. I. & de cette Entyclopidie même, donne l'idée la plus exacte, mais en grand; au point que si nous n'avions tenu compte de cet animal, que nous rapportons au genre *Pectoralis*, & apprécié toutes les différences qu'il présente, nous eussions pu le croire un état de quelque *Anthophyse* dont les filaments nous seroient encore échappés. Nous n'avons point surpris la dispersion individuelle des molécules de cette espèce.

Cette *Anthophyse* a été trouvée par nous au mois d'avril, en observant des diatomées & autres productions aquatiques qui avoient été recueillies dans le bassin du Palais-Royal; mais après quatre ou cinq jours de captivité dans les vases où nous élevons des infusoires; de sorte que nous ne pouvions encore établir que cette espèce se trouve, comme les suivantes, dans les eaux qui n'ont point été gardées. Il n'en existe point de figure.

2. *ANTHOPHYSE* de Muller. (Filaments vaguement divisés ou rameux, sociaux; un ou deux glomérules à chaque extrémité.)

Anthophysis Mulleri; N. *Bull. class. d'hist. nat.*

Polypus (vegetans); ramulis simplicibus & dichotomis, posula globulosa terminatis; Mull. *Infus.* 22. tab. III. f. 22-25.

Encycl. méth. vers. pl. II. f. 16-19.

Description. Sociale; à filaments légèrement branchés ou griffures, transparents; un peu rameux; vagues & non dichotomes, comme l'indique la phrase de Muller; formant un duvet léger sensible à l'œil. Muller découvrit cette algue, production dans l'eau des fleurs, sur des vases rameux immergés en 1779 & 1780 dans le mois de novembre. Il attribua le mouvement de ses rosettes, & fut tenté de regarder ce dont il fit un Volvace, comme une Sortie d'eau douce indubitablement petite. Nous l'avons depuis retrouvée assez fréquemment dans les canaux de la Belgique, vers la fin de l'automne; elle y persévère jusqu'aux gelées. L'ayant conservée dans des vases où l'eau n'a jamais cru, nous en avons vu reparaître quelques individus au printemps.

3. *ANTHOPHYSE* dichotome. (Filaments dichotomes, généralement isolés; un ou deux glomérules à chaque extrémité.)

Anthophysis dichotoma; N. *Bull. class. d'hist. nat. planches des Anthodites*, fig. 13. a-d.

Description. Solitaire, à filaments rigoureusement dichotomes, plus grande & plus opaque que dans la précédente, quelques fois même entièrement brisées, invisible à l'œil nu, sans doute à cause de son isolement. Nous avons eu des individus qui n'avoient que deux ou trois dichotomies, comme celui dont nous avons donné la figure au lieu cité; mais d'autres étoient tellement dichotomes dès leur base, que, pour les observer, il falloit les diviser; c'est dans cette espèce que nous avons reconnu aux rosettes le plus d'agilité & suivi la dispersion des végétaux monadiformes au mois d'août 1819. Nous l'avons découverte fixée sur des tubes de Salinacides & sur des racines de Graminées qui croissent dans les eaux de la Vekère, rivière qui, après avoir arrosé le pailon de Verrières & de Chaulfontaine, se jette dans l'Ourthe, non loin du couluent de cette rivière avec la Meuse près de Liège. (B. de St. VINCENT.)

ANTHOPHYTE ou ANTHOPHORE.

Nom sous lequel Hoyer, dans son *Traité de Polyphoritis*, désigne les Lactées foliales. Voyez *CALCIDE*.

ANTIPATE; antipathes; PALL.

Genre de l'ordre des Gorgoniées, dans la division des polypiers hexaires.

Polypier dendroïde, simple ou rameux; axe corné quelquefois hispide, souvent hérissé de petites épines, rarement glabre; lobes polypiers gélatineux, plissés & disparaissant presque entièrement par la dessiccation.

Le genre *Antipate* est peut-être le seul dans la classe des Polypiers qui n'ait subi ni changement ni retranchement depuis Pallas; il en est encore tel qu'il a été établi par ce naturaliste célèbre, malgré les travaux d'Ellis & Solander, de Brogue, de Bosc, de Lamarck, &c. Je n'ajouterai que peu de chose à ce qu'a dit Bruguère sur ces êtres que l'on commença à peine à bien connaître.

L'axe des *Antipates* est ou hispide, ou hérissé, ou glabre. Il est possible que l'existence & la longueur de ces appendices soient en rapport avec l'épaisseur ou la consistance de l'écorce. Plus elle est fluide ou épaisse, plus les appendices sont faibles; dans les espèces où cette écorce est presque solide ou très-mince, les appendices sont plus ou moins sensibles: c'est un observateur à vérifier si les faits sont d'accord avec ce que j'avance.

Les pinules ou les appendices, dans plusieurs espèces, ne suivent qu'une ligne sur la po-

lypies; ce caractère est très-remarquable, & l'on suppose que dans ces productions singulières les polypes ne se trouvent également que sur une seule face; si cela est ainsi dans la nature, il faut que l'écorce des polypiers cartilagineux soit plus animalisée qu'on ne le croit en général.

Dans quelques Antipates, principalement dans les plumeux, l'écorce fraiche est brûlante & cause des éruptions urticairees semblables à celles que l'on éprouve par le contact de plusieurs méduses.

Les polypes des Antipates paroissent n'avoir qu'un petit nombre de tentacules; ce nombre paroît varier dans les espèces, & je ne serois point étonné que dans quelques-unes les polypes fussent dépourvus de tentacules. Ainsi il y auroit, & il y a en effet les plus grands rapports entre les Antipates réticulés & les Éponges à fibres roides, fortes & lâchement anastomosées. Dans les uns comme dans les autres, un squelette fibreux sert de point d'appui à une enveloppe ou écorce gélatineuse. Ce squelette, informe dans les Éponges, soutient une masse animée, mais non encore polypieuse, ou bien dans laquelle la forme des polypes est peu déterminée, difficile à observer à cause de la transparence & de la fluidité de cette enveloppe. Dans les Antipates dont le squelette présente une forme plus décidée, l'on trouve des polypes plus caractérisés ou plus visibles, ayant en général des tentacules plus ou moins nombreux; peut-être en existe-t-il dans les deux groupes de semblables à de simples filaments ou à des points.

Dans les Gorgones, les polypes ayant une organisation plus compliquée, secretent pour leur habitation une substance plus solide, plus élastique & qui varie de nature suivant sa position; ainsi les Éponges, les Antipates, les Gorgones & les Alcyonoides forment peut-être une échelle de gradation depuis les bires les plus simples jusqu'aux Mollusques. Le premier échelon renferme des bires où toute la masse gélatineuse est uniformément animée; dans le second degré, la vie se concentre dans quelques points, & l'organisation de la matière s'y trouve plus compliquée; assez même pour déterminer des formes constantes; dans le troisième, les animaux offrent un système beaucoup plus parfait d'organisation, & déjà l'on aperçoit des organes destinés pour la digestion, la reproduction, &c. Enfin, le quatrième renferme des bires encore plus compliquées & qui se rapprochent des Mollusques. Je donne au reste ces rapports comme des hypothèses; elles sont une suite naturelle de ce que j'ai observé sur les polypiers privés de leurs petits animaux & de plusieurs des caractères qu'ils doivent offrir dans l'état de vie, ou au sortir de la mer.

Les Antipates varient beaucoup dans leur forme; les uns offrent une tige simple sans aucune espèce de ramification, tandis que d'autres se ramifient à l'infini, & leurs rameaux s'anastomosent comme

ceux des Gorgones sabbellées. Tous les intermédiaires entre ces deux extrêmes existent dans les espèces de ce genre que je crois très-institutées dans la nature, quoique les auteurs ne fassent mention que d'un petit nombre.

La couleur des Antipates jouissant de la vie est peu connue. On ne possède que leur azo dans les collections; il offre des nuances brunes ou jaunes, plus ou moins vives, plus ou moins foncées, quelquefois presque noires.

Leur grandeur varie beaucoup, & l'on voit de ces polypiers acquérir à peine un décimètre, de hauteur, tandis que d'autres s'élèvent à plus de deux mètres.

Ils habitent les mers des régions tempérées & équatoriales, & paroissent d'autant plus communs & variés, que la température est plus élevée.

D'après Rumphius, les nations indiennes emploient les tiges d'Antipates à faire des baguettes divinatoires, ou des talismans que les enchanteurs ne peuvent détruire. Les Scipies des princes de l'Inde sont faits quelquefois avec ces polypiers, ainsi que les obapelets qui servent à compter les prières du saquir superstitieux ou de l'ortueilleux Bramine.

Je ne connois point d'Antipates fossiles; M. De France, dans le *Dictionnaire d'histoire naturelle*, dit que l'auteur du *Dictionnaire oryctologique* a appelé ainsi un zoophyte qu'on trouve fossile dans une pierre sibile du comté de Neuchâtel, & qu'il le rapporte à une Gorgone figurée dans Ellis, *tab. 25, fig. N.* Il y a erreur dans la citation; ce seroit plutôt la *fig. P.* An reste, cet Antipate fossile présente une tige de la grosseur du doigt, d'où sortent trois branches courtes. Je ne puis rien ajouter à ces notions, beaucoup trop imparfaites pour établir une espèce.

3. ANTIPATE spiral.

Antipathes spiralis; PALL.

— Voyez BRUGUÈRE, *Encyc. méth.* p. 82. n. 10.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 373. n. 516.

— *Gener. polyp.* p. 31. *tab.* 19. *fig.* 1. 2. 3. 4. 5. 6.

— DE LAMX. *Atim. sans vert.* tom. 2. p. 305. n. 1.

Habite la Méditerranée, les mers de Norwège & de l'Inde.

Nota. J'ai suivi l'opinion des auteurs en réunissant sous le même nom des polypiers originaires des mers de Norwège, de la Méditerranée & de l'Inde; mais d'après les descriptions & les figures de l'Antipate spiral, données par les naturalistes, je ne doute point que l'on n'ait confondu plusieurs espèces que l'on séparera lorsqu'elles seront mieux connues.

6. ANTIPATHES BRONCH.

Antipathes denot ? PALLAS.— *Fayes* Baveulais, *Encycl. méthod.* p. 61.

n. 8.

— *LAMX. Hist. polyp.* p. 376, n. 524.

Nota. Cette espèce, originaire de la mer des Indes, a beaucoup de rapport avec les *Corticorina*.

7. ANTIPATHES EN BALAIS.

Antipathes scoparia, DE LAMX.

Antipathes ramosa, *superius paniculata* — *ramosa*, *ramis ramulisque teretibus asperis*, *ramulis ultimis longis, filiformibus, bifidulatis, scabris*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 307, n. 7.

An. Antipathes sugata ? *Erxl.* *Zooph.* tab. 14.

— *LAMX. Hist. polyp.* p. 376, n. 524.

La tige de cet *Antipathes* est rameuse & paniculée; la panicule est lâche, presque conrvaie & composée de ramulcules grêles, longs, filiformes; la plupart d'entre ces ramulcules sont hautes d'au moins court & serrées. Le polypier est d'au moins de la Méditerranée, l'Élère à cinq ou six décimètres (environ 20 pieds).

Nota. Cette espèce, que je possède dans ma collection, m'a paru scrop d'ailleurs de la figure d'un *Pallas* à son *Antipathes dichotoma*, pour révéler ces deux espèces, ainsi que l'a fait M. de Lamour.

10. ANTIPATHES MÉLÈRE.

Antipathes larx, *Erxl.*

Antipathes limbo simplici pectinato, *ramulis lateraliibus flaccis, longissimis, quatuordecim pinnatis, patentibus*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 308, n. 11.— *Erxl.* *Zooph.* 2. tab. 4.— *LAMX. Hist. polyp.* p. 376, n. 525.

Aucune espèce n'est ni plus remarquable ni plus difficile que celle-ci. Ses tiges sont droites, très-simples, longues de plus d'un demi-mètre (environ 2 pieds), peu épaisses, scabres & garnies de rameaux latéraux, tétales, tout droits, pinnés, & qui ressemblent encore plus à des feuilles de pin qu'à de mclère. Ces rameaux tétales ne sont point diliqués, mais armés de tous les côtés. Plusieurs confèrent une pecton de l'écorce boudéillante qui enveloppe les polypes.

Cet *Antipathes* a été trouvé dans le golfe de Venise & dans la Méditerranée.

11. ANTIPATHES DÉCHIRÉ.

Antipathes lacera, DE LAMX.

Antipathes caule ramosa, pinnis echinatis, ramis summentosis, torquatis, sensim attenuatis; ramulis lateraliibus, tenuibus, sublaevibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 306, n. 4.— *LAMX. Hist. polyp.* p. 377, n. 526.

Cette espèce remarquable se voit très-distincte de toutes celles que l'on a observées. Elle est farmentale & épaisse; la tige se divise en quelques branches tortueuses, longues, hérissées de ramulcules comme lacines, crépus, épineux. Ses branches s'entrecroisent les unes avec les autres comme pour se soutenir.

Ce polypier, originaire probablement de la mer des Indes, s'étend à cinq décimètres au moins (environ 20 pouces).

12. ANTIPATHES AJOUC.

Antipathes alca, *ERXL.*

Antipathes ramossissima, ramis longis, patentibus, subulatis, attenuatis.

— *ERXL* & *ERXL. Zooph.* p. 108, n. 2. tab. 19, fig. 7, 8.— *ERXL. Syst. min.* p. 379, n. 2.— *LAMX. Gener. polyp.* p. 31. tab. 79, fig. 7, 8.

Cet *Antipathes* est très-rameux; les branches se croisent d'une manière lâche & irrégulière, & sont couvertes de petites, très-courtes. Cette espèce, originaire de la mer des Indes & des environs de Batavia, a été regardée par M. de Lamour comme analogue de son *Antipathes molle*; je crois que ces deux espèces diffèrent l'une de l'autre; c'est ce qui m'a engagé à les séparer.

13. ANTIPATHES PINNATIFIDE.

Antipathes pinnatifida, *LAMX.*

Antipathes ramosa, pinnatifida, ramis patentibus, alternis, pinnatifidis; ramulis ramulisque echinatis, rectis, rigidis, omnes prope, apicibus vel subulatis.

— *LAMX. Hist. polyp.* p. 377, n. 528, pl. 14, fig. 4, n. 1.

Cette espèce présente une tige ramifiée presque dès la base, formant une sorte de bouquet par les rameaux pinnatifides, tétales presque ovement, dirigés dans tous les sens & terminés de petits rameaux & de ramulcules alternes, courts & diliqués; tout le polypier est hérissé de petites épines droites, raides, dirigées un peu en avant, épaisses, & liées ensemble sur la partie antérieure du polypier; la postérieure en est dépourvue.

En embleur de cette singulière espèce en noirâtre lerne; elle s'élève à quatre ou cinq décimètres (environ 2 pieds); elle est originaire de la mer des Indes.

14. ANTIPATHES nymphosella.

Antipathes nymphosella, de LAM.

Antipathes nymphosella, *paniculata*, *expansae*, *mutae*, *patentibus*, *altissimae*, *decompositae*, *crinatis*, *pinnulis* *salicatis* *distichis*, *dispositis*.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 569.

n. 8.

Cet Antipathe, l'un des plus élégans de ce genre, s'élève sous la forme d'un petit arbuste ramifié, à cinq décimètres de panicule. Sa panicule est ample, lâche, un peu aplatie, composée de rameaux alternes, ovales, pinnés & presque bipinnés comme dans les Scaphites. Les pinnules ou les ramifications sont faibles, distiques & chargées d'épines très-petites & serrées. Sa hauteur varie de cinq à sept décimètres (5 à 25 pouces). Il a été trouvé dans les mers des Indes, près des Philippines & de l'île de Lucor.

Nota: M. de Lamarck rapporte à cette espèce les synonymes d'*Antipathes alba* de S. J. & d'*Alia*, ainsi que celui de Poirer, *Zooph. tab. 35, fig. 12*. Le premier forme une espèce bien distincte, quoique voisine, & le second appartient à l'*Antipathe myrrophylla*.

J'ai vu sous l'*Antipathe nymphosella* de M. de Lamarck & de l'*Antipathe pinnatifida*, un individu plus étendu de ces deux polypiers me les a fait séparer.

15. ANTIPATHES myrrophylla.

Antipathes myrrophylla, PAUL.

— Voyez BACQUET, *Engel. méth.* p. 79.

n. 4.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 569.

n. 9.

— LAM. *Hist. polyp.* p. 578. n. 549.

— LAM. *Génér. polyp.* p. 32. n. 46. 19.

Pl. 11. 12.

— KIST, *Zooph. tab. 10.*

Var. B. *Minus incusae*, *pinnulis* *pluribus*, *uno latere* *pedunculatis*.

— DE LAM. *Loc. citato*.

Cette espèce se trouve, dit-on, dans l'Océan indien, dans la Méditerranée, & peut-être dans l'Amérique, suivant les auteurs qui en ont parlé. Je crois qu'on a confondu plusieurs espèces ensemble, & que le véritable *Antipathe myrrophylla* n'habite que la mer des Indes.

La var. B a les ramifications un peu plus droi-

tes & moins larges, ce qui lui donne un aspect particulier; elle s'élève à quatre ou cinq décimètres (15 à 18 pouces).

Toute espèce autre que le feuillage d'un Thuja, que celui d'une Millefeuille.

16. ANTIPATHES fenouil.

Antipathes feniculum, de LAM.

Antipathes nymphosella, *laevi*, *ruthe*, *infundibulata*, *subcompresse*, *paniculis* *decompositis*, *distichis*, *altissimis*, *salicatis*, *dispositis*.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 569.

n. 12.

— *Feniculum* *platinum*, RUPP. *tab. 1. 1.* n. 60. Pl. 11.

Cette espèce, différente de l'*Antipathe fenouil* des auteurs, que M. de Lamarck nomme *rayonnée*, n'est pas si grande; elle se présente sous la forme d'un petit arbuste en buissons lâches, très-rameux & paniculés. Sans quelques pinnules dans la base, la base de ses branches & des ramifications est lisse & non hispide. Ses branches ne sont pinnées qu'éloignement & très-paillément.

Cet Antipathe, originaire probablement de la mer des Indes, s'élève à dix-huit centimètres de hauteur (environ 6 à 7 pouces).

17. ANTIPATHES plumeuse.

Antipathes pennacea, PAUL.

— BACQUET, *Engel. méth.* p. 79. n. 5.

— LAM. *Hist. polyp.* p. 579. n. 551.

Il se trouve dans la mer des Indes.

18. ANTIPATHES grande-plume.

Antipathes rupestris, de LAM.

Antipathes simplicissima, *planata*, *caule* *simpliciter*, *pinnulis* *salicatis*, *superficialibus*, *elegantibus*.

Cette espèce est la plus belle de ce genre; elle a de nombreux; la tige est parfaitement simple, presque triangulaire, se couronnant le gercement, & garnie, sur une seule de ses faces, de pinnules simples, aiguës, lobuées, & se couchent toutes avec grâce & de la même manière. Ce polypier, par sa grandeur, l'élégance particulière de sa part, la forme, la division & la longueur des pinnules, ressemble à une belle plume de paon décolorée & brisée.

J'ai reçu cette espèce de mon ami M. de Saint-Amant, aussi bon littérateur que savant naturaliste, auteur de plusieurs ouvrages, & d'une *Éléologie* très-estimée.

L'*Antipathe grande-plume* habite les côtes de la Martinique; je ne l'ai encore vu dans aucune collection.

19. ANTIPATE presqu'île pinée.

Antipathes subpinnata; Ellis.

Antipathes ramosa, pinnata, hispida; pinnulis fuculis, alternis; pinnulis alius, sed raris, transversis exsertitis.

— Sol. & Ellis, p. 101. n. 3. tab. 19. fig. 9. 10.

— Gmel. Syst. nat. p. 3795. n. 3.

— LAMX. Hist. polyp. p. 379. n. 532.

— LAMX. Génér. polyp. p. 52. tab. 19. fig. 9. 19.

Cet Antipate est rameux & piné; les petites pinnules sont couvertes de petites épines & disposées alternativement; d'autres petites pinnules sont opposées aux premières transversalement. Les petites épines sont longues, sétacées, & d'une couleur d'ambre.

J'ai reçu ce polypier des environs de Nice & de Marseille; Ellis l'indique aux environs de Gibraltar.

20. ANTIPATE cypresse.

Antipathes cypressus; Pall.

— Voyez BRUGUIÈRE, Encycl. méth. p. 80. n. 7.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 307. n. 10.

— LAMX. Hist. polyp. p. 380. n. 533.

Var. B. Caule supernè diviso.

— DE LAMX. Loc. citata.

— RUMPH. Aqu. Fl. tab. 80. fig. 2.

Les deux variétés de cet Antipate habitent la mer des Indes. La seconde diffère de la première par sa tige, qui se divise supérieurement en deux ou trois branches; elle s'élève à cinq décimètres (environ 18 pouces).

21. ANTIPATE rayonnant.

Antipathes radians; DE LAMX.

Antipathes humilis, in plano ramosissima; subpinnata; ramis divaricatis radiantibus, hinc cernuosis.

Antipathes forniculacea; BRUGUIÈRE, Encycl. méth. p. 78. n. 1.

— PALL. Elench. Zooph. p. 207. n. 132.

— ESCH. Zooph. tab. 7.

Antipathes radians; DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 308. n. 14.

— LAMX. Hist. polyp. p. 380. n. 534.

Cette espèce, confondue par les auteurs avec le *Forniculum maritimum* de Rumphius, se trouve dans la Méditerranée.

22. ANTIPATE péliné.

Antipathes pinnata; DE LAMX.*Antipathes in plano ramosa, flabellata; ramis*

compressis, pinnato-pinnatis; spinulis filiformi-subulatis, subdivisis; spinis raris.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 306. n. 6.

— LAMX. Hist. polyp. p. 381. n. 535.

Cette espèce offre une tige rameuse, flabellée, composée de rameaux comprimés, pinés, & de petits rameaux presque divisés, sétacés, à épines rares. M. de Lamarck la regarde comme une espèce très-remarquable, bien distincte, à moins, dit-il, qu'on ne soit l'*Antipathes pennacea* de Pallas? J'ai composé ces deux polypiers; ils sont très-distincts l'un de l'autre.

L'Antipate péliné, dont M. de Lamarck ignore l'habitation, s'élève à trente ou trente-cinq centimètres (environ 8 à 9 pouces.)

23. ANTIPATE tricoide.

Antipathes tricoidea.

— Voyez BRUGUIÈRE, Encycl. méth. p. 79. n. 2.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 308. n. 13.

— ESCH. Zooph. tab. 6. fig. 1. 2.

— LAMX. Hist. polyp. p. 381. n. 536.

Cet Antipate habite la mer des Indes.

24. ANTIPATE ligulé.

Antipathes ligulata; DE LAMX.

Antipathes flabelliformis, clathrata; ramis compressis; ramulis ligulatis, reticulatis, costis centibus.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 309. n. 17.

— ESCH. Zooph. 2. p. 149. tab. 5.

— LAMX. Hist. polyp. p. 381. n. 537.

Cet Antipate est assez grand, assez fréquemment réticulé; ses petites ramifications, surtout des latérales, sont spatulées comme des languettes, un peu élargies au milieu & anastomosées les unes avec les autres; elles forment un réseau assez délicat. Il s'élève à douze ou quinze centimètres (environ 6 à 7 pouces); il habite le golfe du Mexique, autour de l'île de Cuba.

25. ANTIPATE clathré.

Antipathes clathrata; PALL.

— Voyez BRUGUIÈRE, Encycl. méth. p. 80. n. 6.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 309. n. 15.

— ESCH. Zooph. tab. 2.

— LAMX. Hist. polyp. p. 382. n. 538.

Il habite la mer des Indes.

26. ANTIPATE

26. ANTIPATHES ÉVERTAIL.

Antipathes strobilum; PALL.— *Foyez* BRACONIER, *Encycl. méth.* p. 80. n. 5.— *ESPER*, *Zooph.* tab. 1.— *DE LAMARCK*, *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 309. n. 16.— *LAMARCK*, *Hist. polym.* p. 382. n. 539.

Il habite la mer des Indes.

ANTOPHYLLE; *antophyllum*; SCHW.

Schweigger, dans son ouvrage sur les animaux sans vertèbres, a établi ce genre aux dépens des Caryophyllides de M. de Lamarck; il lui donne pour caractères: « *Stirps affixa, à cellulis lamellosis in cylindros acervatis. Cylindri turbinati, aut solitarii, aut in ramos seu fasciculos connexi. Cellulae polypterae, margine expanso.* » Il le divise en cinq groupes ou sections, suivant les différents aspects des cellules, & le compose des *Madrep.*, *antophyllum*, *antophyllites*, *cepsitofus*, *cupulato*, *calycularis*, *flexuosus* & *mucosus*; soit de Linné, d'Ellis ou d'Esper. Je n'ai pas cru devoir adapter ce genre.

ANUS DES ZOOPHYTES.

Cet organe manque dans la plupart des animaux rayonnés. Il existe dans plusieurs oursins, & varie dans sa situation; presque tous les autres Zoophytes en font dépourvus: ils n'ont qu'un sac alimentaire à une seule ouverture.

APATHIQUES (Animaux); DE LAMARCK.

M. de Lamarck appelle *Animaux apathiques* les Zoophytes ou animaux rayonnés de M. Cuvier, par opposition à ceux qu'il a nommés *Animaux sensibles*; ils embrassent ses quatre premières classes. Dans le Supplément à l'*Histoire générale des animaux*, placé à la fin du premier volume de son *Histoire des Animaux sans vertèbres*, ce naturaliste divise le règne animal en deux séries; la première se compose des animaux inarticulés, & la deuxième des animaux articulés. Il a placé dans cette dernière la quatrième classe, celle des vers épizoaires, qu'il faudroit peut-être diviser en plusieurs, à cause des caractères qu'ils présentent; en attendant ce travail, je crois devoir suivre la classification de M. Cuvier, peu différente de celle de M. de Lamarck. Il donne pour caractères des animaux apathiques:

Point de forme symétrique par des parties paires dorsales, ou seulement par deux côtés opposés; aucun sens particulier pour la sensation; ni moelle longitudinale, ni cerveau; point de véritable squelette.

Le caractère le plus apparent des animaux apathiques est de ne point offrir encore cette forme

symétrique des parties paires, dont les animaux de la deuxième série présentent presque tous des exemples. Lorsqu'ils possèdent des parties semblables, elles sont rayonnantes, ou disposées en rond: c'est ce qui a engagé M. Cuvier à donner à ces animaux le nom de *rayonnés*, vulgairement Zoophytes. Tous manquent de tête; quelques-uns ont des nerfs, & quelquefois un commencement d'appareil nerveux. M. de Lamarck pense qu'il n'en existe point, & que ces animaux sont véritablement privés de la faculté de sentir. Étant dépourvus de sentiment, ajoute ce célèbre naturaliste, n'ayant pas même celui de leur existence, c'est-à-dire ce sentiment intérieur que des besoins de sentir peuvent éveiller; ces animaux ne se meuvent que par leur irritabilité excitée, que par des causes excitantes qui leur viennent du dehors. Aussi si-je montré, continue cet auteur, que leurs besoins très-bornés n'exigent point qu'ils aient d'autres facultés, qu'ils dirigent eux-mêmes aucun de leurs mouvements; ce qui leur est nécessaire se trouvant toujours à leur portée. Je ne pense pas que les animaux rayonnés aient une vie aussi bornée que le dit M. de Lamarck; pour voir le contraire, il n'y a qu'à les observer dans la mer où la plupart passent leur vie. Leurs jeux, la manière dont ils se nourrissent, l'influence qu'ils reçoivent des fluides atmosphériques, & une foule d'autres phénomènes, tendent à prouver que s'il y a des Zoophytes qui méritent le nom d'*apathiques*, il en existe beaucoup qui sont très-sensibles; leurs sensations sont tellement délicates, qu'ils peuvent palper la lumière par toute la surface de leur corps; idée ingénieuse de M. Duméril, professeur distingué du Jardin du Roi & de l'Ecole de médecine.

M. de Lamarck place maintenant dans les animaux apathiques, 1°. les Infusoires, 2°. les Polypes, 3°. les Radiaires, 4°. les Ascidiens.

APHRODITA QUARTA; HILL. *Hist.*

C'est l'*Holoturia pentacta* de Gmelin. *Foyez* *Holoturia*.

APIOCRINITE; *apioermites*; MILLER.

Premier genre de la famille des Crinoides ou Encrines, dans les Echinodermes pédonculés, établi par Miller dans son ouvrage sur ces animaux.

Animal pyriforme parté sur une colonne cylindrique qui s'élargit en s'approchant du sommet, & formé de nombreuses articulations; la dernière est marquée de cinq côtes saillantes, à bord tranchant, rayonnant du centre à sa circonférence, & divisant la surface en cinq parties égales. Elle supporte le bassin composé de cinq pièces cunéiformes, surmontées d'autres pièces semblables. Des dernières, en général au nombre

de dix, s'élèvent les bras & leurs divisions tentaculées, ennoquées d'articulations simples, ayant la figure d'un fer à cheval.

Le nom de ce genre vient du grec *Apion*, i. e. Aucune espèce n'a encore été vue vivante; c'est toujours à l'état fossile qu'on les observe; on les trouve dans les formations jurassiques & au-dessus. Elles ne sont pas rares dans le calcaire à polypiers des environs de Caen.

1. APIOCRINITE rond.

Apiocrinites rotundus; MILL.

Apiocrinites scapo tereti, ad extremitatem pyriforme; articulis extremis numerosis, depressis.

— MILLER, *Hist. crinoid.* p. 18. tab. 1—7.

— JAM. PARKINS. *Org. remain.* vol. 2. tab. 16. fig. 1—14.

— HAYEN junior; in *Art. helvet.* vol. 4. tab. 8. fig. 6. 7.

Cette Encrinure-fossile, une des plus communes, est composée d'une colonne cylindrique, fermée d'articulations à surface striée; les dernières (de 10 à 14) s'élargissent graduellement pour former un corps en forme de poire, qui supporte le bassin, les plaques de côté & celles d'où partent les bras & les doigts tentaculés. Sa base est très-vulnérineuse & solide.

Elle a été trouvée à Bradore dans le Wilshire, à Abbotsbury près Weymouth, aux environs de Solfson, de Caen, &c.

2. APIOCRINITE elliptique.

Apiocrinites ellipticus; MILLER.

Apiocrinites scapo ovato, subramoso; articulis transversim radiatis; extremitate pyriforme, 2-4 articulata.

— MILLER, *Hist. crin.* p. 33. tab. 8.

— PARKINS. *Org. rem.* vol. 2. pl. 13. fig. 34. 35 & 75. 76.

Ce Zoophyte est composé d'une colonne ovale, formée d'articulations minces, également ovales, à surface striée transversalement, ponctué en sens contraire, de manière à former une sorte d'étoile. Les dernières articulations s'élargissent graduellement, & donnent à la partie supérieure de la colonne, la forme d'une poire allongée qui supporte les plaques, &c. Elle offre quelquefois, dans la partie moyenne, deux ou trois ramifications courtes & simples. Sa base adhère par des fibres nombreuses.

Elle a été trouvée dans les carrières de craie des comtés de Wilts & de Kent, ainsi que dans le calcaire à polypiers des environs de Caen.

APLIDE; *aplidium*; SAVIGNY.

Genre de l'ordre des Polycladiés, dans la divi-

sion des polypiers fareoïdes; établi par Savigny aux dépens des Alcyons de Linné.

Corps commun sessile, gélatineux ou cartilagineux, polymorphe, composé de systèmes très-nombreux, peu saillans, annulaires, subelliptiques, n'ayant point de cavité centrale, mais une circonférence visible. Animaux (5 à 25) placés sur un seul rang, à des distances égales de leur centre, on de leur axe commun. Orifice branchial divisé en six rayons égaux; l'anal dépourvu de rayons, peu ou point dilaté. Thorax cylindrique; mailles du tissu respiratoire pourvues de papilles? Abdomen inférieur, sessile, de la grandeur du thorax. Ovaire unique, sessile, attaché exactement sous le fond de la cavité abdominale, & prolongé perpendiculairement.

Les Aplides, regardés par M. de Savigny comme des Mollusques composés, ont été réunis aux Polyclines par M. Cuvier, qui ne croit pas que l'on doive en faire un genre particulier. J'ai adopté l'opinion de M. de Savigny, afin d'éviter des genres trop nombreux qu'il faudra diviser de nouveau pour peu que le nombre des espèces augmente; mais je ne peux considérer ces animaux comme des Mollusques; leur organisation ne différant presque pas de celle que l'on a observée dans les Polypes des polypiers flexibles & pierreux.

M. de Savigny a divisé les Aplides en deux tribus.

PREMIÈRE TRIBU.

Animaux oblongs, à ovaire plus court que le corps.

1. APLIDE lobé.

Aplidium lobatum; SAVIGNY.

Aplidium semi-cartilagineum, horizontale, crassiusculum, cinereum, gibbosum, vel lobatum; lobulis exsertis, inaequalibus, irregulariter rotundatis; systemis numerosissimis & approximatissimis.

— SAVIGNY. *Mém.* 2. part. 1. p. 4. 182. n. 1. pl. 3. fig. 4. & pl. 16. fig. 1.

— LAUT. *Gen. polyp.* p. 74. tab. 77. fig. 4.

Cette espèce, fixée communément sur les rochers, produit, en se développant, des masses horizontales, souples, peu épaisses, relevées en lobes irréguliers convertis d'un nombre infini de points saillans ou de tubercules. Chacun de ces tubercules forme une étoile à six rayons correspondans aux cellules de l'intérieur du polype. Le centre de chaque étoile communique directement à la bouche d'un polype, & le nombre de ces rayons indique celui des tentacules dont cette bouche est couronnée.

L'enveloppe, peu transparente, est remplie de petits graviers. Elle garnie jaune, de même que tous les viscères, est tannée sur le thorax d'une vingtaine de nervures musculaires brunes & très-fines. Les filets tentaculaires sont jaunes. Le tubercule voisin du ganglion est gros & lenticulaire. Le sac branchial à réseau peu dilaté, à vaisseaux transverses ondulés, & au nombre de dix à douze, à ce qu'il paroît. L'œsophage est rétréci près du cardia. L'estomac quelquefois moins long que large, comme échancré aux deux bouts, est divisé par des plis profonds en trois cellules longitudinales, ou plutôt en cinq; les latérales étant elles-mêmes subdivisées en deux autres. L'intestin se recourbe tantôt par-devant, tantôt en arrière, monte dans ce dernier cas à l'orifice anal, en passant obliquement sur le côté droit de l'estomac. Ovaire de la longueur de l'abdomen.

La couleur des étoiles est jaunâtre; celle de la masse du polymer est un gris cendré. Le diamètre total varie de un à deux décimètres (4 à 7 pouces). Il habite le golfe de Suez & la Méditerranée, sur les côtes de l'Égypte.

Notes. M. de Savigny, dans la première partie de son Mémoire, décrit très au long l'animal de ce polymer, qui diffère peu de celui des autres espèces. C'est ce qui m'a engagé à copier exactement cette description, analysée par l'auteur même, & à ne donner qu'un abrégé de celle des autres espèces.

2. APLIDE ligne de mer.

Aplidium ficus; SAVIGNY.

Aplidium pulposum, luidum, lobato-compressum, osculis stellatis minus obductum.

— SAVIGNY, Mém. 2. p. 1. 3 & 185. n. 2.

— LAMX. Gen. poly. p. 74.

Alcyonium ficus; BRUGUIÈRE, Encycl. méth. p. 26. n. 14.

— LAMX. Hist. poly. p. 348. n. 402.

Il habite les mers d'Europe, principalement les côtes de la Manche.

3. APLIDE tremblant.

Aplidium tremulum; SAVIGNY.

Aplidium gelatinosum, convexum, molle, translucentum, albescens; systemis approximatis; oribus radiatis, radius simplicibus obtusis.

— SAVIGNY, Mém. 2. p. 184. n. 3. pl. 16. fig. 2.

Le corps de cette espèce s'élève en masse gélatineuse, un peu convexe, non lobée; molle, demi-transparente, blanchâtre; à systèmes serrés. Les rayons des orifices sont simples & obtus; l'enveloppe est transparente, communément salie par un sable fin. Le thorax, d'un jaune ferrugineux, est marqué de deux rangs de taches

dorsales brunes. L'abdomen & l'ovaire sont de la même couleur que le thorax. Diamètre total de ce polymer, trois à six centimètres (environ 1 à 2 pouces). Il habite le golfe de Suez, attaché aux Madrépores & aux Fucus.

DEUXIÈME TRIBU.

Animaux filiformes, à ovaire beaucoup plus long que le corps.

4. APLIDE étalé.

Aplidium effusum; SAVIGNY.

Aplidium subgelatinosum, irregulariter explanatum; cinereum, gibbosum, leve, translucentum; systemis piquilium sparsis; oribus minutissimis, violaceis.

— SAVIGNY, Mém. 2. p. 185. n. 4. tab. 16. fig. 5.

L'Aplide étalé offre un corps presque gélatineux, étendu en masse très-irrégulière, assez épaisse, inégalement tendue ou prolongée, lisse, demi-transparente, avec une teinte de brun, à systèmes un peu épar. Les orifices très-petits, d'un violet foncé, paroissent avoir leurs rayons simples. L'enveloppe ne reçoit point de graviers. Le thorax & l'abdomen sont jaunâtres. L'ovaire est cylindrique ou conique, droit ou courbé en divers sens, obtus ou pointu à l'extrémité, plus ou moins grêle, souvent une ou deux fois plus long que le corps. Les œufs, d'un jaune foncé, sont disposés sur deux rangs.

Diamètre total, un à deux décimètres (4 à 8 pouces).

Il habite le golfe de Suez, étendu sur les rochers, & souvent liant ensemble différents corps marins.

5. APLIDE bosselé.

Aplidium gibbosum; SAVIGNY.

Aplidium subgelatinosum, translucentum, irregulariter rotundatum; superficis gibbosa; systemis paululum agglomeratis; oribus subconspicuis.

— SAVIGNY, Mém. 2. p. 185. n. 5. pl. 17. fig. 1.

Cet Aplide offre un corps subgelatinéux, en masse irrégulièrement arrondie, bosselée à sa surface, d'une transparence moussue, avec une légère nuance vert pâle changeant en jaunâtre, à systèmes un peu groupés; les orifices sont à peine visibles. L'enveloppe transparente est légèrement obscurcie par un sable fin; le thorax blanc & cylindrique; les viscères abdominaux jaunâtres. L'ovaire est cylindrique jaunâtre, communément renflé vers le bout. Le diamètre total de ce polymer varie de cinq à huit centimètres (2 à 3 pouces). Il habite dans la Méditerranée.

ranée, suspendu, à ce qu'il paroît, par groupes à différens corps marins.

6. APLIDE caliculé.

Aplidium calculatum; SAVIGNY.

Aplidium semi-cartilagineum, conicum, obtusum, laeve, flavum, subtranslucidum; Systema subsparsis; orificiis calculatis oculo nudo visibilibus.

— SAVIGNY, *Mém.* 2. p. 186. n. 6. pl. 4. fig. 1 & pl. 17. fig. 2.

— LAMX. *Gen. polyg.* p. 74. tab. 77. fig. 5.

Polypier à corps demi-cartilagineux, s'élevant en masse verticale conique, obtuse au sommet, lisse, demi-transparente, de couleur jaunâtre changeant en vert d'eau; à systèmes un peu épars. Les orifices sont très-visibles & caliculés. L'enveloppe ne prend point de graviers. Le thorax est cylindrique, un peu oblique à la base, jaune ainsi que le reste du corps. Ovaisres variant de grandeur & de figure. Hauteur totale, dix à seize centimètres (3 à 6 pouces). Il habite les mers d'Europe, fixé par sa base sur différens corps.

APLORE; *apora*; RAVIN.

Genre d'animaux fossiles de l'ordre des Tabiporées, dans la division des polypiers entièrement pierreux.

Corps pierreux, composé de tubes libres ou réunis, sans articulations, communément striés; bouche terminale crénelée, centre mamelliforme.

— RAVINISQUE, *Journ. de phys.* 1819. tom. 88. p. 428.

Ce genre, dit l'auteur, contient plusieurs espèces, telles que *Apora fusca, nodosa, striatula, rugosa*, &c. A mon grand regret je suis réduit à copier M. Ravinisque sans pouvoir rien y ajouter, faute d'objets & des ouvrages de ce naturaliste. Les Aptores ont été trouvées dans les différentes parties de l'Amérique septentrionale.

APOMESOSTONES.

Klein, dans son ouvrage sur les Ourfins, donne ce nom à ceux dont la bouche n'est point centrale; il appelle *Eminuifolones* (voyez ce mot); ceux dont la bouche est centrale.

APORE POLYMORPHE.

Apora polymorpha; GÜNTZ. *Abb. Natur.* 4. tab. 16.

C'est le Millepore polymorphe des auteurs. Voyez ce mot.

APPENDICULES.

Ce nom a été donné par quelques naturalistes aux épines des Albières.

APROCTOME; *aprotomus*; RAVIN.

M. Ravinisque établit sous ce nom un genre d'animaux composé encore d'une seule espèce, l'*Aproctome ibrome* des mers de Sicile; il le place parmi les Infusoires, quoiqu'il le dise d'un pied de longueur. Un Infusoire de ce volume me paroît un peu extraordinaire; l'erreur vient-elle du naturaliste ou de son traducteur?

M. Ravinisque donne pour caractères à ce genre: corps flottant, gélatineux, déprimé, unique, sans apparence de bouche, mais à canal alimentaire interne; animal transparent, oblong, à extrémités aiguës.

APSENDESIE; *apsendesia*; LAMX.

Genre de l'ordre des Méandrinées, dans la division des polypiers entièrement pierreux, appartenant aux Madrépores lamellifères de Linné.

Polypier foliile, presque globuleux ou hémisphérique, couvert de lames faillantes de trois à quatre millimètres au moins, droites ou peu inclinées, contournées dans tous les sens, unies ou lisses sur un côté, garnies sur l'autre de lamelles presque verticales, variant beaucoup dans leur largeur, leur inclinaison & leur forme.

Ce genre singulier n'est encore composé que d'une seule espèce, que l'on trouve foliile aux environs de Caen; il se rapproche des Agarices & des Pavones plus que de tout autre genre par sa surface lamelleuse, & la disposition des lamelles; mais il en diffère par un grand nombre de caractères, principalement par l'absence totale d'étoiles polyplifères, par la petite masse presque globuleuse, & surtout par la forme & les nombreux contours des grandes lames faillantes, ainsi que par les très-petites lamelles qui couvrent une seule de leurs surfaces. La masse centrale est peu volumineuse; son point d'attache n'est facile à découvrir que lorsque le polypier est en bon état.

APPENDISIE crécée;

Apseudesia cristata; LAMX.

Apseudesia fissilis, subglobosa vel hémisphaerica; lamellis exsertis, rectis, diversè convolutis, uno latere lamelluliferis.

— LAMX. *Ust. polyg.* p. 82. tab. 80. fig. 12. 13. 14.

Ce joli polypier dépasse rarement deux à trois centimètres de hauteur & de largeur (environ 1 pouce). Il a été trouvé dans le terrain à polypiers des environs de Caen; dans le parc de Leligny, à Lûc & à Ranville.

M. de Gierville m'a envoyé une autre espèce d'Appendisie des environs de Valogne, dans un état trop incomplet pour qu'on puisse la décrire.

ARACHINOÏDE; *arachnoides*; KLEIN.

Genre établi par Klein aux dépens des Ourfins

de Linné : il n'a pas été adopté, & rentre dans les Scutelles de M. de Lamarck. Voyez SCUTELLE ARACHNOÏDE.

L'on a également donné le nom d'ARACHNOÏDES à un Madrépora foliile du genre Alfrée, figuré par Guettard ; tab. 49, fig. 2. M. de Lamarck n'en fait point mention ; c'est le *Madrépore arachnoïdes* de Linné. Voyez ALFRÉE ARACHNOÏDE.

ARANTIUM.

Imperati & Plancus ont donné ce nom à l'*Alcyonium burfa* des Anciens ; je l'ai classé avec les Hydrophytes, sous le nom de *Spongodium burfa*.

ARBRE DE MER ; ROCHEFORT.

Roche fort, dans son *Voyage en Amérique*, a donné ce nom à la Gorgone labellée de Linné. Voyez ce mot.

ARÉTHUSE.

L'on a donné ce nom à une espèce d'Holothurie. Voyez ce mot.

ARMENISTAIRE ; armenistaria.

L'on donne ce nom aux Méduses dans quelques pays.

ARMES DES ZOOPIHYTES.

Des fuciers, des crochets & des poils arment les Vers intestinaux ; les Echinodermes enveloppés d'un test couvert de piquans nombreux & mobiles blessent celui qui vient les saisir. Les Méduses sont enduites d'une humeur âcre & brûlante qui produit, quand on les touche, une sensation analogue à celle des Orties : des Éponges, des Antipates, des Gorgones, des Alcyons possèdent la même propriété. Les polypes des grands polypiers indurés, qui bravent les attaques de leurs ennemis dans leurs collines calcaires. Ainsi la nature a donné à ces animaux des moyens variés à l'infini, plus nombreux pour la défense que pour l'attaque.

AROCARPE ; arocarpon ; DOX.

Nom donné par Donati à un genre de production marine, que je regarde comme appartenant aux polypiers flexibles, mais trop incomplètement décrit pour pouvoir être déterminé avec exactitude.

ARTHRODIE ; arthrodia ; RAVIN.

Ce genre, décrit par Risusquet comme du règne animal, appartient aux animaux infusoires ; il diffère du genre Baccillaire de cet ouvrage, & ne peut être classé ni parmi les Diatomes, ni parmi les Oscillaires, auxquels on l'a rapporté. Il est possible que ce soit un état particulier du *Pastrella rufus* de Lyngbye, que nous avons placé dans la famille des Cahodiniées.

(B. DE ST. VINCENT.)

ARTHRODIEES. N.

Famille dont la place n'est pas définitivement assignée entre les règnes maintenant adoptés ; dont nous avons proposé l'établissement dans un Mémoire lu à l'Académie des sciences au commencement de 1822 ; & sur laquelle nous avons imprimé une notice, accompagnée de planches, dans le premier volume du *Dictionnaire classique d'histoire naturelle*.

Les rapports que nous avons reconnus entre les Arthrodies, les plantes & les animaux, nous ont fait penser que l'établissement d'un règne intermédiaire pourroit être enfin devenu indispensable (voyez PSYCHODIAIRES) ; mais jusqu'à ce qu'on ait adopté cette nouvelle & grande division, ou placer des êtres qui présentent alternativement les apparences du simple végétal & de la créature vivante ? & qui surtout ne se montrent à l'œil de l'observateur surpris, que dans ces deux états en apparence si éloignés, sans qu'il y ait jamais simultanéité des deux vies animale & végétale.

Le nom d'*Arthrodies*, tiré du mot grec qui signifie articulation, indique que les créatures à qui nous l'avons imposé, consistent, du moins durant une partie de leur existence, en filaments essentiellement articulés.

La famille naturelle qui nous occupe, est susceptible de divisions secondaires encore fort troubles, & jusqu'ici confondues dans l'un des genres de la Cryptogamie de Linné, & qui, si les individus dont elle se compose présentent une intime analogie avec les végétaux auxquels on doit réserver les noms d'Algues aquatiques, d'Hydrophytes ou de Thalassophytes, se rapproche néanmoins trop étroitement des Polypiers & des Microscopiques pour en pouvoir être éloignée.

Nous sortirions du cadre de cet ouvrage, si nous entreprenions de prouver, au sujet des Arthrodies, la nécessité d'établir un règne intermédiaire, & si nous prétendions prouver ici que cette division générale des règnes n'est pas plus réelle que l'existence de classes & de genres, dont les limites se confondent au point, qu'il est souvent impossible d'assigner auquel des deux groupes voisins appartiennent certaines espèces placées sur les confins de tant de divisions arbitraires. L'animalité n'est pas une chose assez déterminée ; le point où elle finit, celui où le végétal commence, ne sont ni l'un ni l'autre assez exactement fixés pour qu'on puisse en faire philosophie en affirmer l'existence, & rapporter à l'une ou l'autre des grandes divisions adoptées, des êtres qui sont tout à leur du domaine de l'une ou de l'autre.

Nous devons nous borner ici à donner un extrait du Mémoire que nous avons présenté à l'Académie. C'est lorsqu'il sera question de la nouvelle famille des Cahodiniées que nous montrerons les premiers rudimens de l'animalité & de la végétation microscopique ; & par le nom de Cahos, réservé pour l'un des genres de cette famille, nous n'en-

tendons point cette confusion de la matière inerte, qui dans plusieurs mythologies précède une époque improprement appelée *création*, mais simplement un genre de productions naturelles dont nous ne saurions faire ni un animal, ni une plante, & dans la substance duquel se développent, comme indifféremment, de véritables Infusoires qui sont des animaux, de véritables Conservez qui sont des plantes, ou des Arthrodiées, qui sont autant des Infusoires que des végétaux. Voyez Cuvier.

Nous reverrons à quelque ouvrage spécial & plus étendu, préparé par vingt ans de travaux minutieux & opiniâtres, l'examen des considérations immenses qui jaillirent pour nous de l'observation des plus petites créatures dont il nous soit donné de saisir l'existence par les moyens multiplicateurs que fournit le microscope, & nous bornant dans ce Dictionnaire à l'exposition des faits les plus importants, nous indiquerons, afin que chacun puisse vérifier nos observations, les points essentiels de l'histoire des Arthrodiées, avec le prodrome de leur classification générale.

C'est ici le lieu de remarquer quel prodigieux accroissement a pris la science de la nature, à mesure que, né le bornant plus à l'étude des apparences & de caractères extérieurs ordinairement peu essentiels, les observateurs sont descendus, pour ainsi dire, dans l'organisation intime de toute chose, afin d'y trouver la seule base réelle de toute classification. Ainsi, dans un seul genre de Linné, genre assez obscur, ou plutôt dans une fraction d'un de ses genres long-temps dédaigné, nous avons découvert de nouvelles familles; familles nombreuses qu'il faudra tôt ou tard diviser encore, eu y créant plus d'un genre que nous n'osons hasarder, dans l'état actuel de nos connaissances. Ce genre linnéen, si vaste, si fécond, est celui auquel le législateur suédois imposa le nom de *Conservez*. — Bientôt on mit en discussion l'animalité ou la végétabilité des Conservez; & comme chacun observoit de son côté les étres disparates qu'il rapportoit aux Conservez de Linné, avant qu'on fut convenu de ce que c'étoit qu'une Conserve, la question se tarda point à devenir fort embrouillée. — La plupart des Conservez d'alors étoient des végétaux; quelques-unes, parmi les espèces marines, des Polymères; enfin le *fontinalis*, le *rivularis* avec le *bulbosus* étoient mixtes, & rentrent actuellement dans la famille que nous établissons dans cet article.

Le caractère général des Arthrodiées consiste en des filamens généralement simples, formés de deux tubes, dont l'un, extérieur & transparent, ne présente à l'œil le plus soigneusement armé aucune organisation; on dirait un tube de verre, contenant un filament intérieur, articulé, rempli de la matière colorante, souvent presque inappréciable, mais d'autres fois fort intense, verte, pourpre ou jaunâtre; ces filamens, ainsi composés, offrent à l'œil surprise, selon les tribus aux-

quelles appartiennent les espèces dont ils dépendent, des phénomènes fort étranges & différens, mais qui tous présentent un caractère réel de vie animale, si ce genre de vie se peut déduire de mouvemens indicateurs d'une volonté parfaitement marquée. — Les Arthrodiées habitent généralement, soit l'eau douce, soit l'eau de mer; plusieurs sont communes à l'une & à l'autre. L'une d'elles, encore n'est-elle rangée qu'avec doute dans la famille qui nous occupe, le *Conservez encetorum*, croît sur la terre; mais sur la terre très-humide & souvent inondée. D'autres, parmi les Oscillaires, couvrent la surface mouillée des rocs, des chaumes, & les interstices des pavés dans les rues des villes. Il en est qui se plaisent dans les eaux thermales dont la température est très-élevée.

Quatre tribus, susceptibles de former un jour tant de familles nouvelles très-distinctes, renfermant quatorze genres bien constatés & soixante & quelques espèces, constituent aujourd'hui la famille des Arthrodiées.

† LES FRAGILLAIRES.

Nous empruntons ce nom très-significatif de celui que donne Linné à l'un des genres qui se trouvent compris dans cette première tribu; dont les caractères sont d'être extérieurs des filamens moins distincts que dans les tribus suivantes; corps linéaires ou articulés du tube intérieur transparent, se déformant, en brisant le tube extérieur, avec une singularité facile à voir, vognant après leur déunion en forme de lames isolées, ou se liant les uns aux autres par leurs extrémités ou par leurs angles, de manière à former un zig-zag ou toute autre figure bizarre. Les filamens des Fragillaires sont ou entièrement transparents & vitrés, du moins dans diverses périodes de leur existence, ou teints d'une couleur fauve plus ou moins foncée. Tant que leurs segments, réunis par leur trachée, présentent l'apparence de filamens comprins ou de petits rubans plus ou moins longs, nous n'y avons découvert aucun mouvement spontané; mais dès que la déunion s'y lie, il s'opère une sorte de glissement ou de jet entre les segments de quelques espèces (particulièrement parmi les *Diatomes*), mouvemens que l'on peut comparer à ceux de ce joujou d'enfant formé par de petites planchettes fixées entre deux rubans de fil, auxquelles on fait faire la bascule; & opérer un changement de face par leur renversement l'une sur l'autre. Toutes les espèces de cette tribu sont fragiles, changent de couleur en se desséchant sur le papier, où elles prennent un aspect plus ou moins brillant & micacé; aucunes n'ont l'apparence verte.

1. *Diatomez*, *diatomez*, Decandolle. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Dict. class.* Arthrodiées, fig. 1.) Segmens formés de lames plus larges que dans les genres suivans, demeurant fixes les uns aux autres par deux de leurs angles, quand, par

leur division plus ou moins brusque, ils cessent de présenter l'aspect d'un filament comprimé. — Le type des *Diatomes* est une *Conserve* de Roth, *Conserva floccosa*, que Decadoulle le premier reconnut être fort déplacée dans le val de genre que l'auteur allemand n'a point tiré de la confusion, malgré les plus loquaces efforts.

II. *ACHANANTHES*, *achanantes*, N. (Voyez la seconde herse des planches du *Dict. class.*, où la figure est imparfaite, *Arthrodiées*, fig. 2.) Segments comprimés, agrandis par leurs angles, ne se défilant point pour affaiblir la disposition d'un zig-zag, mais demeurant juxtaposés dans leur sens longitudinal, pour former un filament simple, ténacé, terminé par un article plus grand, obtus, & fixé sur les corps innés par un petit pédoncule latéral. — Le type de ce genre est le *Conserva armitans* de Muller, dont ce savant n'avait observé que les extrémités détachées, tandis que Lyngbye & nous n'avions rencontré que les bases, qui, formées de deux ou trois segments, présentaient un aspect tout différent; nous avons eu occasion d'observer depuis l'*Achananthe* complète sur des Ulves recueillies à Dieppe par M. Gaillon.

III. *NEMATOPHYTES*, *nematophytes*, N. *Frigitaria*, Lyngbye. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Dict. class.*, *Arthrodiées*, fig. 3.) Segments s'écartant depuis la forme fusiforme jusqu'à la plus voisine du carré, disposés parallèlement, de manière à constituer d'assez longs filemens, qui, lorsqu'ils viennent à se défilier, ne le font jamais par fractions aussi voisines de l'unité que dans les genres précédents. — Les *Conserva pediculus* de Muller, & *branchiata* de Roth, que divers auteurs ont confondues sous l'un ou l'autre nom, présentent indifféremment l'une & l'autre le type du genre *Nematophyte*.

† LES OSCILLAIRES.

Filemens cylindriques; tube extérieur plus ou moins dilaté, mais généralement très-résille à l'extrémité, probablement perforé, au moins à l'une de ses extrémités; tube intérieur formé de segments parallèles plus larges que longs, quelquefois presque carrés (s'arrondissant par leurs angles dans le dernier genre de la tribu, au point de devenir orbiculés), coloré par une matière verte qui affecte diverses teintes selon les espèces; filemens doués de mouvemens très-distincts & variés: innouvemens volontaires & souvent fort vifs, d'oscillation, de reptation & d'enlacement, à l'aide desquels ils se tiennent en membranes ulvoïdes, où tout mouvement est si bienfaisant.

IV. *DILWYLLIE*, *dilwynella*, N. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Dict. class.*, *Arthrodiées*, fig. 4.) Double tube fort sensible; articulations du tube intérieur presque carrées; filemens libres, rampans, & se couvant quelquefois presque en équerre, pour se coller les uns contre les autres, sans cependant qu'il y ait communication

de la matière colorante de l'un à l'autre tube, par la jonction des articles. — Le *Conserva mirabilis*, décrit par Dilwyn, forme le type de ce genre, auquel nous avons donné le diminutif du nom d'un naturaliste qui, par de nombreuses figures publiées, s'est rendu recommandable; Ce genre forme un passage fort marqué entre les *Oscillaires* & la tribu suivante des *Conjugées*.

V. *OSCILLAIRES*, *oscillaria*, N. *Tremella*, Adanson, *Mém. de l'Acad.* 1767, pag. 564. *Oscillatoria* Spec. Vaucher. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Dict. class.*, *Arthrodiées*, fig. 5.) Tube extérieur plus ou moins visible au microscope; l'intérieur s'allongeant dans son étendue, dont il laisse souvent l'extrémité vide, & conséquemment transparente (extrémité prise par quelques-uns pour la tête de l'animal ?), articulé par segments qui ne dépassent jamais en longueur la forme carrée qu'ils n'atteignent que dans un petit nombre d'espèces. — Filemens doués d'un mouvement d'oscillation extrêmement vif & sensible en diverses circonstances, indépendans des uns des autres, mais agissant dans une mesure commune, qui si confondait leurs anses avec les *Tremelles*, illusion d'optique d'où sont provenus les erreurs les plus étranges sur l'animalité de ces dernières productions de la nature, non moins éloignées des *Oscillaires* dans la série des êtres, que le sont, par exemple, une Scutellaria d'un *Agaric*, ou bien un *Lycopode* d'une Méduse. — Ce sont les espèces les plus grandes & les plus communes d'*Oscillaires*, qui, déjà remarquées par Dillen & par Michelt, comme des *Byssus*, devinrent le *Conserva fontinalis* de Linné. Ces êtres ont aussi été confondus avec la matière verte de Priestley. (Voyez MATIÈRE VERTE.) Nous en connaissons un assez grand nombre d'espèces, dont plusieurs se plaisent dans les eaux thermales; la plus commune abonde dans les rues de Paris & sur les marches même du Palais de l'Institut; d'autres enfin croissent dans les fontaines les plus froides.

VI. *VLAISINS*, *vaginosa*, N. *Oscillatoria* Spec. Vaucher. *Oscillatoria Chthonoplastra*, Lyngbye. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Dict. class.*, *Arthrodiées*, fig. 6.) Filemens semblables à ceux du genre précédent, mais non libres, & se dégageant, par une sorte de mouvement de reptation, de gaines communes qui en réunissent un certain nombre en faisceaux. — Vaucher a rangé parmi les *Oscillaires*, sous le nom d'*Oscillatoria vaginata*, pl. xx, fig. 13, cette production singulière, dont nous avons communiqué la découverte à Brachmann, dès 1798.

VII. *ANABAIRES*, *anabaina*, N. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Dict. class.*, *Arthrodiées*, fig. 7.) Filemens libres; leur tube intérieur articulé en forme de collier, comme par ovales transparents, dont quelques-uns, plus gros que les autres, se voient de distance en distance. Ces filemens sont doués d'un mouvement de reptation très-prononcé.

L'habitation des espèces de ce genre est fort variée; quelques-unes se trouvent dans les eaux fraîches, d'autres croissent sur la terre humide, & la plus remarquable dans les eaux thermales. L'Anabaine offre un passage fort naturel à la tribu suivante, & de tels rapports avec les Trémellaires, qu'il faudra peut-être un jour s'y rapporter. — Lorsque nous avons présenté à l'Académie des Sciences le précis d'un grand travail sur les Arthrodiées, en ligant leur double nature, les illustres Vauquelin & Chapal, qui depuis plus de vingt ans avoient analysé la prétendue *Uva labyrinthiformis* des eaux chaudes de Dax, laquelle n'est qu'une Anabaine, déclarèrent, à l'appui de nos opinions, qu'ils avoient reconnu, dans cette substance, tous les caractères chimiques de l'animalité.

††† LES CONJUGÉS.

Filaments cylindriques; tube intérieur très-distinct, rempli dans la jeunesse d'une matière colorante, parsemé de globules hyalins diversément disposés. Ce tube est articulé par l'effet des interceptions qu'y causent des valvules que les modifications, éprouvées par la matière colorante, font paraître plus ou moins distantes. Ces filaments, comme si chacun étoit un seul individu, sont libres & simples; ils se cherchent & se joignent à une certaine époque de leur vie, & comme par un mode d'accouplement entièrement animal, s'unissent pour ne faire qu'un même être, au moyen de ligamens de communication, par lesquels la chaleur colorante passe d'un tube dans l'autre, ou laissant l'un d'eux entièrement vide, tandis que des corps ronds & gemmiformes s'organisent dans chaque article du filament opposé.

C'est Muller qui, le premier, observa la jonction de deux tubes de Conjugés; & croyant que cette disposition étoit un caractère d'espèce, il appela *Conserva jugalis* (Flor. dan. t. 185) l'être qu'un peu auparavant, & dans l'état d'isolement, il avoit nommé *Conserva nitida* (Ibid. pl. 819). Peu après, en l'année 1797, nous observâmes le même phénomène sur divers autres espèces; les savans Coquebert de Montbret & Romajn Montbret avoient déjà signalé, dès 1793, un fait pareil dans le bulletin de la Société phylomatique. Enfin Vauquier, qui, s'il n'eût quelques communications avec Draparnaud, découvrit de son côté ce que Muller, Coquebert de Montbret, Draparnaud & moi, avions déjà découvert, a judicieusement noté, aux dépens du genre *Conserva* de Linné, un genre *Conjugata* devenu la troisième tribu de notre famille des Arthrodiées, & que Decandolle avec Agardh considèrent également comme un simple genre; l'un sous le nom de *Conserva*; l'autre sous celui de *Zygnema*. Nous avons rejeté le nom de *Conserva*

qui ne convient qu'à des végétaux, & résérvent celui de *Zygnema* au dernier genre de nos Conjugés.

Les Conjugés ne montrent aucun mouvement propre qui les distingue des autres végétaux, jusqu'au moment où, par une véritable élection, un filament en recherche un autre, s'en rapproche & se réunit à lui au moyen de ligamens de communication, devenant des anastomoses. A cet acte de jonction, succède une véritable intromission de substance fécondante d'un individu dans l'autre; opération après laquelle il y a eu séparation, éloignement, répulsion des deux parties qui s'étoient identifiées, & bientôt mort & désorganisation, comme si il en étoit des Conjugés aussi que des Lépidoptères, dont les amours marquent le terme de l'existence. Les eaux douces seules nous ont présenté jusqu'ici des Conjugés qui restent, dans leur profondeur, en eaux nébuleux, d'un vert plus ou moins foncé, plus ou moins jaunâtre, mais toujours agréable à l'œil jusqu'à l'instant où la quantité des bulles d'air qui s'y rassemblent, les contraignent à surmer en grand tapis, dont l'âge ne tarde point à altérer la teinte. Le *Conserva dulcissi* de Linné, ainsi que de la plupart des botanistes qui ont traité superficiellement la Cryptogamie aquatique, véritable chaos considéré longtemps comme une seule espèce de végétal, renferme, confondues dans les masses qu'elle forme à la surface des marais, la plupart des Conjugés.

VIII. LÉNA, *leda*. (Voyez la seconde liv. des pl. du Dict. class., Arthrodiées, fig. 8.) Tubes intérieurs remplis d'une matière colorante assez homogène qui en occupe d'abord la totalité, & qui, après l'accouplement dont nous n'avons pas fait l'époque sur toutes les espèces, s'agglomère & forme deux gemmes dans chaque article. Il est probable que le *Conserva monilula* de Muller, rapporté au genre *Fragillaria* par Lyngbye, appartient à celui-ci, duquel notre *Conserva cricetorum*, adopté par Roili, est probablement l'une des espèces.

IX. *TENPARIA*, *tendaridea*, N. (Voyez la seconde liv. des pl. du Dict. class., Arthrodiées, fig. 9.) Tube intérieur rempli d'une matière colorante, assez homogène, qui en occupe d'abord la totalité, mais qui bientôt s'agglomère en ligures diverfes plus ou moins voisines de celle d'un arctique d'imprimerie; & dans cet état, passant d'un tube dans l'autre par l'accouplement, laisse l'un de ces tubes totalement vide pour se réorganiser une seule gemme dans chacun des articles de celui qu'on pourroit considérer comme un tube femelle. Le *Conserva stellina* de Muller (Dict. Petrop. t. III. p. 93) est le type de ce genre dont fait aussi partie le *Conjugata pectinalis* de Vauquier.

X. *SALINACIS*, *salinacis*, N. (Voyez la sec. liv. des pl. du Dict. class., Arthrodiées, fig. 10.) Matière colorante disposée en filets partant de points

points hyalins, & affectant les figures les plus variées, mais toujours en spirales, jusqu'à l'instant où, par l'accouplement, cette matière s'oblitére, passe des articles d'un filament dans ceux d'un autre, & forme dans chaque article une seule gemme. Les espèces de ce genre sont assez nombreuses & fort élégantes; la plupart se confondent souvent dans les mêmes anses, ce qui longtemps nous les avoit fait confondre, sous les noms de *Conserva disjuncta* & *variabilis*, comme divers états d'une même plante. Le *Conserva jugalis* en *nitida* de Muller, qui n'est que le même être désigné sous deux noms, par le même auteur, mais qui n'est pas le *Conjugata Princeps* de Vaucher, peut en être considéré comme le type du genre.

XI. *Zygema*, *zygema*, N. *Zygema Spec. Agardh.* (Voyez la seconde liv. des pl. du *Diét. class.*, Arthrodiées, fig. 11.) Matière colorante parsemée à certaines époques de points hyalins, mais remplissant la totalité du tube intérieur sans y affecter la disposition des filaments spiraux, jusqu'à l'instant de l'accouplement, où elle se condense en corpuscules linéaires. Nous n'avons point eu occasion d'observer de gemmes dans ce genre; mais Dilwyn a représenté un fragment de son *Conserva genulera*, *Conjugata angulata* de Vaucher, qui en est le type, avec une gemme, laquelle se trouve située au point de jonction des deux filaments accouplés. Si cette disposition est constante, elle offre un caractère de plus pour particulariser le genre *Zygema*.

††† LES ZOOCARPÉES.

Cette tribu mérite toute l'attention des naturalistes; c'est dans plusieurs des espèces qu'elle renferme que nous avons observé le plus singulier des phénomènes révélés par le microscope, l'état purement végétal, & l'état entièrement animal, se succédant l'un à l'autre dans un même être. Giraud Chaumans, d'après des observations incomplètes faites sur des *Conserve*, sur des *Arthrodiées*, ou sur diverses substances, réduites à l'état de putréfaction, ayant vu ses infusions remplies d'animalcules, en avoit conclu que les *Conserve* étoient des anses de petits polypes qui, s'individualisant toutes les fois qu'ils en avoient la faculté, vivoient tantôt en liberté, en tantôt agglomérés en forme de plaques, s'unissant ou le divisant comme par encre. Cette idée étoit aussi erronée que celle qu'on eut long-temps au sujet des mouches végétales, mais approchoit cependant de la réalité. Les *Conserve* ne sont point des polypes, dont les animalcules s'éparpillent du temps à autre, quand la dissolution des parties qui les tiennent captifs, leur en laisse la faculté; mais, comme les *Conserve* des auteurs, si en est plusieurs qui sont, durant une partie de leur existence, des végétaux produi-

sant, au lieu de gemmes ou semences, des animalcules que nous nommerons *Zoocarpes*; *Zoocarpes* qui à leur tour s'allongent en filaments végétaux quand la nature leur en indique l'époque. Ce phénomène sera développé à l'article de chaque genre de *Zoocarpées*, selon les particularités qu'il y présente & tout extraordinaire qu'il nous a paru d'abord, il n'est pas plus surprenant que le passage des *Lépidoptères* par l'état de Chrysalide, où, dans certaines espèces, la seule vie végétative, s'il est permis de s'exprimer ainsi, paroît se continuer.

Plusieurs *Zoocarpées* doivent se trouver dans la mer; nous n'en avons constaté l'existence que dans les eaux douces, où la plupart sont assez communes, soit dans les ruisseaux courans, soit dans les rivières, soit dans les eaux des bassins de fontaines. — Trois genres composent cette tribu, véritable lien des deux grandes divisions long-temps désignées sous le nom des *Règnes*, & dans l'une ou l'autre desquelles il nous semble impossible de les ranger exclusivement.

XII. *Antuorax*, *anthophysis*, N. (Voyez la seconde liv. des pl. du *Diét. class.*, Arthrodiées, fig. 12.) Filaments microscopiques, simples ou divisés, tubuleux, produisant par leurs extrémités des rosettes ou glomérules hyalins, dotés d'un mouvement rotatoire: ces rosettes ou glomérules, se détachent bientôt de leur support, jouissent d'une faculté locomotrice, & finissent par se diviser en une multitude de *Zoocarpes* ou *Monades* animés. Ce genre ne contient encore que trois espèces, dont l'une avoit été décrite par Muller comme un *Lafaire*, *Folox vegetans*. Elles habitent les eaux douces, & sont les seules rameuses que nous ayons encore observées dans la famille des *Arthrodiées*.

XIII. *Tirellia*, *tirellia*, N. *Profilera*? *Vaucher.* (Voyez la seconde liv. des pl. du *Diét. class.*, Arthrodiées, fig. 13.) Filaments cylindriques, dont le tube intérieur, rempli d'une matière colorante dans laquelle se développent des corpuscules hyalins, est articulé par espaces carrés que séparent des dissepimens. Cette matière colorante finit par s'agglomérer, dans chaque article, en une sphère ou *Zoocarpes*, d'apparence semblable aux gemmes des *Conjugées*, & inerte jusqu'au moment où, rompant l'article par son développement, & se mettant en contact avec le fluide environnant, elle commence à se mouvoir en divers sens, & finit par voguer librement en laissant tout brisé & transparent comme du verre, le tube qui l'avoit produite. Le *Conserva hyaritia* de Dilw. (pl. 105) est certainement une espèce de *Tirellia* dans l'état végétal, dont les *Cervaria podara* & *viridis* de Muller sont les *Zoocarpes* que nous avons vus, après un certain temps de liberté, se fixer, par leur extrémité filée, sur des débris de végétaux ou même sur des filaments d'autres *Tirellia*, & s'y allonger en végétal conservé.

Cet état d'allongement a été fort bien vu & figuré par Laclère dans son excellent Mémoire sur les Prolifères de Vaucher, inséré dans les *Annales du Muséum*, ainsi que par Dilwyn sur son *Conferva genifera*. Il est surprenant que ces habiles naturalistes n'eussent pas saisi la métamorphose des Eochelies ou ce qu'ils appeloient des *Conferres*.

XIV. *Cadmus*, *cadmus*, N. (Voyez la seconde l'r. des pl. du *Dict. class.*, Art. brodiées, fig. 14.) Filamens cylindriques ou pent-être un peu comprimés; la matière colorante du tube intérieur, homogène, contenue entre des disséminés rapprochés du façon à former des articles plus larges que longs, c'est-à-dire, n'atteignant point jusqu'à la figure d'un carré, & dans chacun desquels se forment deux Zoocarpes. A une certaine époque, ces Zoocarpes rompent le tube extérieur en tout sens, s'en échappent, le laissent élargi, vide & transparent comme du verre, & nagent en grande quantité, avec des mouvemens très-rapides, autour des débris du tube qui les avoit nourris.

Le *Conferva diffusilis* de Dilwyn est un *Cadmus*, dont les Zoocarpes nous paroissent être le *Monas* ou l'*Encheilus pulvisculus* de Muller. On voit souvent ces derniers, confondus avec la matière verte de Priestley par les naturalistes qui ont trouvé cette substance animale, colorer en nuancés du plus beau vert les limites de l'eau qu'on tient dans les vases où l'on élève des *Conferres*, ou certains filifères dans lesquels se développent bientôt de nouveaux *Cadmus*. Nous n'avons point encore observé les Zoocarpes de ce genre au moment où ils se fixent sur quelque corps étranger, pour y subir la métamorphose que nous avons vue si distinctement dans le genre précédent.

Tels sont les genres & les tribus que nous avons cru autorisés à établir parmi les Arthrodiées; nous oserons dans quelques autres détails sur chacun des genres de cette famille dont l'animalité ne sauroit être contestée; aux articles où il en sera traité de particulier, ainsi qu'à l'article des Psychodiales.

Certains *Seytanema* & *Bangia* de Lyngbye nous paroissent pouvoir être répartis dans les genres *Tixias* & *Cadmus*, ou devoir fournir, quand les espèces en seront examinées de nouveau, quelque autre genre dans la tribu des Zoocarpes (1).

Le *Conferva annulina* de Roth (*Cat. III. p. 211. pl. 7*), nous paroît devoir rentrer encore dans cette tribu, & pourra y former un genre de plus.

Rafinesque a donné le nom d'*Arthrodié* à un genre de Cryptogames, que nous croyons fort étranger à nos Arthrodiées.

(1) C'est à tort que nous avons soupçonné les Prolifères de Vaucher d'y pouvoir être intercalés.

Quant au genre *Amaloporne* de cet auteur, on peut présumer, d'après la description encore imparfaite qui nous en a été donnée, que deux de ses espèces au moins appartiennent à la famille des Arthrodiées.

Le *Conferva Chthonoplasites* de Mertenis (*Flor. dan. tab. 1485*) est peut-être aussi un Arthrodié qui, mieux examinée, appartiendrait à la seconde tribu, mais qui, à coup sûr, n'est pas la même chose que le *Chthonoplasites* de Lyngbye, évidemment une Vaginaire.

La production singulière, décrite par Muller dans les *Actes de l'Académie de Stockholm* (1763. p. 80. t. III. fig. 6 & 7), sous le nom de *Conferva armillaris*, est, comme nous l'avons vue, une Achaonite incomplète.

Enfin, Grateloup nous a communiqué, sous le nom de *Mucida*, un genre de production aquatique qui peut appartenir à la famille que nous venons d'établir; ce savant lui assigne les caractères suivans : filamens très-fins, artienlés, oscillans, renfermés dans un mucilage, & nageant à la surface des eaux stagnantes en nébulosités fugaces presque impalpables.

Il est probable que beaucoup d'Insufiores de couleur verte sont des Zoocarpes, ou l'état animé des Arthrodiées qui se reproduisent par leur moyen. Peut-être aussi les gemmes, de la tribu des Conjugées, sont-ils des Zoocarpes; mais ne les ayant point encore saisis dans leur état vivant, nous ne l'affirmerons pas. La manière dont Vaucher a défini leur développement en filets coniformes, & que nous avons remarqué dès long-temps, nous confirme aujourd'hui dans cette idée.

(B. de S. Vincent.).

ARTICULATIONS DES ZOOPHYTES.

Les articulations des Zoophytes n'ont aucun rapport avec celles des animaux symétriques; dans ces derniers, les organes du mouvement sont articulés avec le tronc ou la charpente solide, composée elle-même de pièces nombreuses articulées entr'elles; dans les premiers, ces articulations varient suivant les familles & même suivant les genres.

Les Atheries offrent de véritables articulations dans les rayons de leur corps stérilement; les Crinoides dans leurs tiges & dans toutes leurs autres parties, quelques intestinaux dans tout leur corps ou dans une partie seulement; on n'en observe point dans les polypiers farcoides; le seul genre Adéone, dans les polypiers entièrement pierreux, offre une tige articulée & lie cette division à celle des flexibles par les Idées, ayant l'axe des tiges & des rameaux articulé. Les Gorgoniées, les Spongiées, les Tubulaires en sont dépourvues; on les trouve dans les Corallinées, dans presque toutes les Sectulariées, dans toutes les Cellariées.

Dans les Hydées, les articulations sont alternativement cornées & pierreuses. En général, les premières sont moins épaisses & moins larges que les secondes; souvent elles sont distoides, tandis que les autres ont une longueur considérable. Quelquefois la tige & les principaux rameaux sont articulés; les ramuscules ne le sont jamais. Dans l'état de vie & d'intégrité, une écorce animée, plus ou moins épaisse, couvrant tout le polypier, empêche d'observer les articulations de l'axe.

Les articulations des Corallinées varient dans les différens genres. Nulles dans les Udotoïdes, bien sensibles dans les Halimédées, elles le deviennent encore davantage dans les Amphiroës, qui les ont presque semblables à l'axe des Hydées. Les Corallinées & les Janies les ont très-rapprochées, quoique bien distinctes. Les Nésées ont les filamens de leur tige articulés comme les Janies, & leur tige antérieure comme dans les Galaxaurus, ou onie comme dans les Acétabulaires & les Tubulaires.

Presque toutes les Sertulariées ont des articulations bien marquées; la substance de ces polypiers étant homogène, ces articulations ne ressembleraient rien à celle des polypiers corticoïdes. Il semble qu'elles sont formées par une sorte de prolifération; c'est-à-dire, par un être qui se développe au-dessus d'un être semblable au dernier. Rarement il existe des cloisons horizontales au point des anneaux articulaires.

Dans les Cellariées, les articulations sont beaucoup plus marquées que dans les Sertulariées, & quelquefois il y en a de deux sortes, d'abord entre les cellules, ensuite entre les groupes des cellules.

Les Fluvières & les Cellesporées ne sont jamais articulées. Quant aux Infusoires, il faut attendre les ouvrages de notre collaborateur M. Bury de Saint-Vincent, pour connoître les animaux qui forment le dernier échelon des êtres organiques.

ASCARIDE; *ascaris*.

Genre de Vers intestinaux de l'ordre des Nématoïdes.

Corps allongé, cylindrique, atténué aux deux extrémités; tête munie de trois tubercules; organe génital mâle, extérieur, double.

Ascaris auctorum.

Fusaria; Zeder.

Les Ascarides forment un genre très-nombreux en espèces, & très-naturel autant par leur organisation interne que par leurs formes extérieures.

On les a rencontrés dans presque tous les animaux soumis aux recherches helminthologiques. La même espèce d'Ascaride se trouve ordinairement chez plusieurs animaux du même genre ou de genres voisins; souvent aussi le même animal nourrit plusieurs espèces d'Ascarides. La plu-

part habitent l'intérieur du canal intestinal & peuvent s'y mouvoir librement; quelques-uns le rencontrent sous le péritoine, à la surface des organes qu'il recouvre: l'on a trouvé quelques Ascarides dans des dégénérescences tuberculeuses des organes digestifs; enfin on en a observé dans les poumons de quelques reptiles, les branchies de quelques poissons, & même dans les interstices des muscles du dos d'une Perche.

Les Ascarides sont allongés, cylindriques, atténués aux deux extrémités, tantôt également, tantôt inégalement. Leur surface extérieure est unie & parsemée de lignes circulaires, régulières & très-rapprochées, qui donnent à ces animaux un aspect annelé. Quelques petites espèces en paraissent dépourvues; au moins leur peau, examinée au microscope, ne me les a point présentées. Une seule espèce est couverte d'aiguillons. Quelques Ascarides ne parviennent qu'à une demi-ligne de longueur, d'autres atteignent jusqu'à dix-huit pouces; leur couleur varie peu; ils sont un général semi-transparent ou d'un blanc sale ou rosé. Dans la plupart des espèces on peut distinguer au travers de la peau le canal digestif, toujours de couleur foncée; & les nombreux circonvolutions des ovaires ou du cœdud féminin, toujours d'un blanc de lait.

La tête des Ascarides est formée par trois tubercules ordinairement égaux; deux correspondent à la face inférieure de l'animal & le troisième à la face supérieure. Le volume & la forme des tubercules sont constants pour tous les individus de la même espèce & du même âge, mais ils varient suivant les espèces, & dans les très-jeunes individus; ils ne sont quelquefois pas développés. Le plus grand nombre des espèces, grandes & moyennes, ont leurs tubercules parfaitement circonscrits: ceux-ci sont ronds, ovoïdes, elliptiques, subtriangulaires, aplatis, &c. Leur volume n'est pas toujours en rapport avec celui de l'animal. Quelques Ascarides, quoique grands, ont de petits tubercules, & réciproquement. Ces productions, qui entourent ou plutôt qui forment leur tête, ont reçu différens noms. La plupart des naturalistes allemands les nomment *Papilles*; M. Cuvier, *Papilles charnues*; M. de Blainville, *Nodules*. Quoi qu'il en soit, elles sont formées par un repli de la peau, plus épaisse dans cette partie, & s'élève avec elle. J'ai constaté ce fait plusieurs fois sur l'Ascaride lombricoïde & sur ceux de la poule & du canard. Les plans musculaires qui couvrent à former l'enveloppe des organes de l'Ascaride paraissent se terminer à la portion adhérente des tubercules; du moins, en les enlevant, j'ai toujours entraîné avec eux des lambeaux de ces plans musculaires. Soumis au microscope, les tubercules de l'Ascaride lombricoïde n'ont présenté, dans leur intérieur, une tache blanche, comme granulée, bifurquée en avant; les tubes

cules des autres. Vers que j'ai examinés étoient entièrement transparents; je n'ai pu y découvrir de fibres musculaires. Par leur bord interne, ces organes sont adhérens au pourtour de la bouche, au moyen d'une membrane. Ils sont susceptibles de s'écarter & de se rapprocher, & sont destinés à protéger probablement l'ouverture du canal intestinal; peut-être aussi font-ils pour les Ascarides ce que font les tentacules & les antennes pour d'autres animaux. Dans la plupart des petites espèces, les tubercules ne sont point exactement circonscrits, & ne sont distincts qu'en avant, où ils présentent trois crénelures arrondies.

Entre les tubercules se trouve l'ouverture antérieure du canal intestinal ou la bouche; après la mort, elle est toujours cachée par ces organes qui sont rapprochés; pendant la vie, lorsque ceux-ci sont écartés, on la voit saillir sous la forme d'un petit mamelon percé à son entrée d'une ouverture triangulaire dans l'Ascaride lombricoïde; je n'ai pu distinguer, dans les autres espèces plus petites, si cette forme étoit concluse, mais cela me paroit presqu'impossible.

Le corps commence immédiatement après les tubercules, & forme la totalité de l'animal, puisqu'il n'y a que le point du corps, & quel est celui-ci, son extrémité terminée en pointe plus ou moins aiguë; il n'y a qu'un très-petit nombre d'espèces qui présentent une queue distincte du corps. Celui-ci est cylindrique, un peu renflé vers la partie moyenne; son intérieur offre une cavité longitudinale remplie par les organes digestifs & génitaux. Je parois de cette cavité sont formées, par la peau & par deux plans de fibres musculaires.

La peau est assez épaisse, intimement adhérente au plan musculaire sous-jacent. Complètement privée des muscles, elle paroit tout-à-fait transparente; on n'y voit aucune trace de fibres; les fibres circulaires dont nous avons parlé restent imprimées sur la peau, en creux à l'extérieur, ou relief à l'intérieur; elle ne m'a paru nullement poisseuse, quoiqu'examinée avec les plus fortes lentilles d'un bon microscope. Il est pourtant probable qu'elle est percée d'une multitude de pores; puisque les Ascarides, mis dans l'eau, s'en pénètrent au bout de quelque temps, au point qu'on j'en a vu dont la peau étoit déchirée, tant ils étoient gonflés par l'absorption du liquide. A cet effet, ce phénomène est commun à la plupart des Nématodes & paroit être un effet cadavérique. La peau présente, dans un petit nombre d'espèces, deux sillons latéraux peu profonds, qui s'étendent de la tête à la queue, & chez un bien plus grand nombre, deux prolongemens membraneux, plus ou moins saillans, dont la forme varie beaucoup; ils occupent la même place que les sillons. Dans le point où ces sillons ou prolongemens existent, les fibres circulaires sont interrompues.

Au-dessous de la peau on trouve un premier

plan très-mince de fibres musculaires, disposées circulairement & régnant dans toute la longueur du ver. Il est tellement adhérent à la peau, qu'on l'enlève presque toujours, en tout ou en partie, en détachant cette dernière; il m'a paru interrompu dans les Ascarides, qui ont des sillons ou des prolongemens membraneux longitudinaux. Le second plan, composé de fibres musculaires longitudinales, est beaucoup plus épais que le précédent, auquel il adhère intimement sur la surface externe; il s'étend, comme lui, depuis les tubercules jusqu'au bout de la queue. Sa surface interne est libre & couverte d'une infinité de filamens qui lui font paroître comme tomenteuse, surtout dans le tiers antérieur, où ces filamens sont beaucoup plus nombreux qu'ailleurs. L'*Ascaris lumbricoïdes* est celui qui en possède le plus; les *Ascar. funicularis*, *crassa*, *collaris*, *simplex*, m'en ont présenté beaucoup moins; peut-être cela tient-il à ce qu'étant plus petits, leurs filamens échappent plus facilement à l'œil, quoiqu'armés du microscope. Un grand nombre de ces filamens adhèrent, par une de leurs extrémités, au tube digestif & aux organes génitaux qu'ils retiennent en place. Sont-ce des vaisseaux artériels, comme le pense M. Rudolphi? Sont-ce des filamens nerveux ou seulement cellulaires? C'est ce que je ne puis décider.

Toute la longueur de ce plan musculaire interne est parcourue par quatre sillons, dans lesquels sont logés quatre cordons, dont deux font siéger aux extrémités du diamètre transversal & les deux autres aux mêmes points du diamètre vertical.

Les deux premiers qui correspondent aux points où se trouvent à l'extérieur les sillons, ou les membranes latérales, quand ils existent, sont cylindriques & s'étendent depuis les tubercules de la tête jusqu'au bout de la queue; leur volume est assez considérable. D'abord assez tendus, ils grossissent insensiblement jusqu'au tiers antérieur ou jusqu'à la moitié du ver, puis ils diminuent peu à peu, en conservant cependant un certain volume jusqu'au bout de la queue, sans que j'aie pu apercevoir bien distinctement de quelle manière ils s'y terminent. Ils sont solidement fixés au plan musculaire par des filamens qui croissent leur direction & qui les font paroître comme étranglés de distance en distance. Ces cordons font parcourus par un canal qui contient une matière tantôt blanche, tantôt rouge, ou rougeâtre, ou transparente, mais qui n'est point fluide, du moins après la mort. M. Rudolphi, & d'après lui, plusieurs naturalistes ont regardé ces cordons comme deux muscles examinés au microscope avec le plus grand soin, ils se m'ont point offerts de fibres musculaires; ils n'ont nullement l'aspect ni la disposition des muscles; des auteurs les ont regardés comme des veines, d'autres comme des vaisseaux qui de ces organes respiratoires il est beaucoup plus facile

elle de dire ce qu'ils ne font pas, que de déterminer positivement leurs usages. Ces organes se voient très-distinctement au travers de la peau dans les grandes espèces.

Les deux autres cordons (1) règnent de même dans toute la longueur de l'animal; je n'ai pu voir distinctement où ils commencent, ni comment ils se terminent. Ils sont très-blancs; beaucoup plus petits que les précédents, légèrement flexueux, très-adhérens au plan musculaire qui, dans cet endroit, est si mince qu'ailleurs; ils consistent de petits renflements très-rapprochés les uns des autres. En examinant plusieurs de ces renflements au microscope, j'ai cru voir qu'il en parait une infinité de filamens excessivement ténués. M. Otto (*Magazin der Gesellschaft naturf. Freunde B. VII. Berlin. 1816. p. 227. tab. 1^{re} fig. 6.*) regarde ces cordons comme des nerfs. M. Laennec (*Dict. des Scienc. méd. tom. II. p. 322*) avoir déjà professé la même opinion; mais, quoiqu'elle ne soit pas entièrement partagée par M. Rudolphi, elle me semble la plus probable. Celui de ces cordons qui répond à la face abdominale est coupé, dans la femelle, par le vagin dans le point où il se réunit à la vulve.

La queue de la plupart des Ascarides, comme je l'ai déjà dit, n'est point distincte du corps, & son débris par cette expression la portion qui s'allonge subitement & qui se termine en pointe plus ou moins obtuse, plus ou moins allongée, &c. La disposition de cette partie n'est souvent point semblable dans le mâle & dans la femelle de la même espèce; la queue des femelles est le plus ordinairement droite, celle des mâles est presque toujours courbée du côté de l'anus, ou infléchie; quelquefois c'est tout le contraire. Quelques-unes des petites espèces ont la queue distincte du corps par un rétrécissement ou toute autre marque. L'anus est assez constamment placé près du bout de la queue; il se présente sous la forme d'une fente transversale souvent arquée, dont les deux lèvres sont plus ou moins saillantes.

Le tube digestif n'est point tout-à-fait disposé de la même manière dans les grandes & dans les petites espèces. Les premières ont l'œsophage court, à parois musculaires fort épaisses, de couleur grisâtre; il est parcouru par un canal très-étroit. Un étranglement profond le sépare de l'intestin, qui est un peu plus volumineux; mais les parois sont beaucoup plus minces & son canal beaucoup plus grand. Il se forme point de flexuosités, & s'étend, à peu près droit, depuis l'œsophage jusqu'à l'anus; il est un peu aplati & rempli par un liquide de couleur verdâtre ou rougeâtre; il ne présente aucune dilatation, fœmement il augmente un peu de volume dans le tiers posté-

rieur, puis il se rétrécit & surtout s'aplatit en approchant de l'anus, où il se termine. Le canal intestinal est formé de deux membranes, une externe, lisse, transparente; l'autre, plus épaisse, plissée, de couleur verdâtre, se détachant facilement. Dans les petites espèces, le canal intestinal forme une ou deux dilatations globuleuses, que les auteurs nomment *stomacs*; dans le reste de son étendue, il présente quelques sinuosités, puis se rétrécit beaucoup & se termine à l'anus, qui parfois est placé à une assez grande distance du bout de la queue.

Quelques auteurs, & R. d'entre autres, avoient cru que les Ascarides étaient hermaphrodites. Le plus simple examen démontre bientôt que ces animaux ont constamment les sexes séparés: les individus mâles & les femelles sont au moins d'un tiers plus petits & beaucoup moins nombreux que les femelles.

L'appareil génital du mâle se compose, 1^o, d'une verge double, ou plus exactement de deux verges rétrécies; 2^o, d'un conduit feminal placé dans la cavité du corps, autour de l'intestin. Les verges varient beaucoup de longueur & de forme; quelques grandes espèces, telles que l'Ascaride lombricoïde, ont ces organes très-courts, tandis que quelques petites espèces en ont de fort longs qui égalent même le quart de la longueur de l'animal, comme dans l'Ascaride vésiculaire; elles sont en général arrondies, quelques-unes aplaties, rarement droites, presque toujours courbées diversément. Leurs sommets sont pointus ou terminés par un petit crochet, ou une espèce de tubercule; elles ont quelquefois de longueur inégale. Dans le plus grand nombre des Ascarides, les verges sortent par l'anus; dans un petit nombre elles sortent par une ouverture particulière placée tantôt au devant, tantôt en arrière, mais toujours très-près de l'anus.

Les observations qui suivent n'ont été faites que sur l'Ascaride lombricoïde, dont j'ai disséqué plusieurs mâles. Ses verges, qui n'ont guère qu'une ligne de longueur, sont grosses comme un petit crin de cheval; elles sont placées derrière la fin de l'intestin, & enveloppées chacune dans une gaine membraneuse particulière, qui vient s'ouvrir dans la paroi postérieure de l'intestin, près de l'anus, en même temps l'épaisseur du son rebord postérieur; par son extrémité, appelée la gaine est adhérente à la balle de la verge. Après en avoir examiné cette dernière, j'ai observé la gaine avec le plus fort objectif du microscope composé, je n'ai pu y voir de fibres; cependant il est très-probable qu'elle peut se contracter, & qu'elle est destinée à faire saillir au dehors l'organe qu'elle renferme. Celui-ci est cylindrique, un peu renflé à son extrémité adhérente, pointu à son extrémité libre; il est tellement creux & coupé en très-petits morceaux, je n'ai pu y voir de canal; il est d'une consistance assez consis-

(1) C'est-à-dire, ceux qui sont placés aux extrémités du diamètre vertical.

ble, & fait éprouver, lorsqu'on le coupe entre un morceau de verre & le dos d'un caill, la même résistance qu'un cri de cheval long-temps arrêté. A la base de la verge se voient deux petits prolongemens qui paroissent du même tissu; chaque prolongement est bifurqué & adhérent, par cette bifurcation, à des fibres membraneuses, dont on voit les débris lorsque la verge est arrachée. Je n'ai pu distinguer comment ces prolongemens tiennent aux muelles; je présume qu'ils sont logés dans l'épaisseur du plan longitudinal.

Le conduit féminin est il long de deux à trois pieds; il forme un grand nombre de replis qui s'étendent jusqu'à la partie moyenne du ver. Ces replis sont placés autour de l'intestin, sans l'entourer en spirale, puisqu'on peut les développer entièrement sans rompre la continuité de l'intestin. Le conduit féminin s'ouvre dans ce canal très-près de l'anus, vis-à-vis l'ouverture par laquelle sort la double verge. Il est d'abord étroit, les parois sont épaisses; il s'élargit ensuite insensiblement, les parois s'amincissent, il acquiert le volume d'une plume de pigeon; il est placé sous l'intestin, & ne forme aucun repli dans l'étendue d'un pouce & demi. Toute cette portion, qu'on pourroit appeler *réseaux féminin*, est séparée du reste du conduit par un rétrécissement profond, garni intérieurement d'une valvule. Au-delà du rétrécissement, le conduit féminin commence à diminuer de volume, se réplie un très-grand nombre de fois, & devient aussi ténu qu'un fil de soie. Un peu avant l'accomplissement, il forme une anse lâche autour de l'intestin sans y adhérer, & la portion qui passe au-dessus vient entourer celle qui passe au-dessous par une petite anse que je n'ai pu décrire, parce qu'il étoit embarrassé par une matière glasseuse; l'extrémité de ce long conduit est libre; & se termine à une ou deux lignes du nud (1). Cette disposition est si extraordinaire, que je crus, après avoir disséqué un seul Acaïde, qu'elle étoit accidentelle; mais elle s'est présentée de la même manière sur tous les autres, que j'ai eu occasion d'observer. La capa-

cité du conduit féminin est remplie par une matière blanche fluide; en l'examinant au microscope, on voit qu'elle est formée d'une infinité de corpuscules arrondis, nageant dans un liquide transparent; chaque corpuscule paroît être formé par la réunion d'une multitude de petits grains dont la ténuité est extrême; j'ai vu plusieurs de ces corpuscules se délagérer & sous leurs grains devenir. Notons dans la gouttelette d'eau avec laquelle je les avois humectés. Ils sont ronds & transparents.

L'appareil génital de la femelle se compose, 1°. d'une ouverture extérieure ou vulve; 2°. d'un petit canal ou vagin; 3°. d'un utérus; 4°. de deux canaux fort longs que l'on nomme les *ovaires*.

La vulve est une petite fente transversale située au-dessous d'un léger rétrécissement circulaire. Dans les grandes espèces elle est placée au tiers antérieur, or à la moitié du ver; dans la plupart des petites, elle est plus rapprochée de l'anus; dans les unes & les autres, elle se voit à la surface inférieure. Le vagin est très-court; sa longueur varie suivant les espèces; elle est de cinq à six lignes dans l'Acaïde lombroïde. L'utérus est très-court & triangulaire; son angle inférieur s'abouche avec le vagin, & les deux angles supérieurs donnent naissance aux ovaires, qui, dans ce point, ont le volume d'une plume de pigeon; ils se dirigent vers la queue de l'animal, se rétrécissent insensiblement en formant un très-grand nombre de replis, & acquièrent la ténuité d'un fil de soie. Quoique j'aie essayé, à plusieurs reprises, de développer les ovaires de diverses espèces d'Acaïdes, je n'ai pu y parvenir, car, le conduit, parce que leurs derniers replis étoient retenus par une matière glutineuse. D'après M. Rudolphi & Læwenh, les ovaires se terminent en s'anastomosant ensemble (1). Ils sont proportionnellement plus gros & moins longs dans les petites espèces que dans les grandes; dans l'Acaïde lombroïde, leur longueur est de six à sept pieds. Les ovaires sont formés de deux membranes; une extérieure lisse, transparente, où l'on aperçoit quelques fibres transversales; l'autre intérieure, plus épaisse, est couverte de lignes opaques entre-croisées, qui forment un très-grand nombre de pentagones irréguliers.

Presque tous les Acaïdes sont ovipares; leurs œufs, extrêmement nombreux, sont ovaires, ou ronds; la plupart ont une surface rugueuse & sont marqués d'une tache blanche plus ou moins large, plus ou moins irrégulière. Les œufs des petites espèces sont aussi gros & quelquefois plus

(1) Pour bien connaître la structure des Acaïdes de cette espèce, on doit absolument les disséquer dans l'eau. On s'écarterait de cet état d'une tablette de cire, dans laquelle on a incorporé du noir d'ivoire réduit en poudre très-fine. Les bords de la tablette doivent être renforcés de quatre à cinq lignes, afin de former une sorte d'eau pour que le ver en soit recouvert partout. On fixe l'animal par la queue, au moyen d'épingles qui s'enfoncent facilement dans la cire; après l'avoir ouvert longuement avec précaution, on coupe à droite & à gauche, & on retire, au moyen d'épingles, les deux bords de l'intestin. Beaucoup de personnes & un peu d'advertissement, pour développer les organes décolorés, dont on doit se débarrasser au moyen de grosses épingles à quatre mailles. Beaucoup de personnes ont dit, & l'on peut étudier à leur aise l'admirable organisation de ces êtres, qui ont été pour la plupart des hommes, des objets de dégoût & d'horreur.

(1) Je regrette beaucoup de n'avoir pu profiter de M. Moiré de M. Chiquet, sur l'anatomie des vers intestinaux, quoiqu'anciennement connus long-temps. M. Moiré n'a point encore paru à l'époque (janvier 1820) où cet article a été écrit, & l'impression.

que ceux des grandes. Deux ou trois espèces sont vivipares.

On n'a point observé d'Ascarides accouplés; ce que dit Goeze de l'accouplement de l'Ascaride à queue courte est une erreur. Ce célèbre helminthologiste a pris pour le mâle un des ovaires de la femelle, sorti par une ouverture accidentelle près de la vulve.

L'on présume que les Ascarides ont un accroissement très-rapide. Lorsqu'ils sont très-jeunes, ils sont grêles, ou égard à leur longueur. On n'aperçoit au travers de leur peau que le canal intestinal; les organes génitaux intermédiaires ne sont point visibles; cependant ils existent, mais ils sont très-grêles, & souvent ne contiennent point d'œufs, ou s'ils en contiennent, ceux-ci sont transparents.

M. Rudolphi a partagé les Ascarides en quatre groupes, dont les trois premiers renferment les espèces bien connues, & la quatrième les espèces douteuses.

Le premier se compose des Ascarides également atténués aux deux extrémités; il est divisé en deux sections: la première comprend les espèces à tête nue; la seconde, les espèces dont la tête est ailée.

Le second est formé par les Ascarides dont l'extrémité antérieure est la plus grosse; il est partagé en deux sections: la première renferme les espèces à tête ailée; la seconde, les espèces à tête nue.

La troisième renferme les Ascarides dont l'extrémité antérieure est plus mince que la postérieure. Il est subdivisé comme les précédents; dans la première section sont réunies les espèces à tête nue, & dans la seconde les espèces à tête ailée.

Enfin, le quatrième groupe n'est point subdivisé, & les Ascarides qui le composent sont rangés d'après l'ordre qu'occupent, dans le *Systema naturæ*, les animaux dans lesquels ils se rencontrent.

1. S. I. Corps également atténué aux deux extrémités.

a. Tête nue.

1. ASCARIDE lombricoïde.

Encycl. méth. pl. 30. fig. 1-3 (du cheval), d'après Goeze.

Ascaris capite nudo; corpore utrinque sulcato, caudâ obtusiusculâ.

— Rud. Syn. p. 7. n. 1.

Lumbricus teres hominis; REUD. Anim. viv. p. 33-37. var. p. 49-55. tab. I. fig. 1-4.

Ascaris lombricoïdes; LINN. Syst. nat. ed. XII. p. 1076. n. 2. MÜLLER, Hist. verm. tom. I, pars II, p. 35 (de l'âne sauvage). PALLAS; N. nord. beytr. I. 1. pl. 72. (de l'homme & du

cheval, les autres espèces exclues). BAERN, Abh. p. 29. tab. VIII. fig. 4-6, qui représentent l'Ascaride du cheval. WERNER, Ber. expof. p. 75-84. tab. VII. fig. 153-159. GMELIN, Syst. nat. p. 3029. n. 2. SCHRANK, Verzeich. p. 6. n. 21. BOEC, Hist. nat. des vers, tom. 2. p. 36. CUVIER, Règn. anim. tom. IV. p. 33. BREMER, Lab. wurm. tab. I. fig. 15-17. DE LAKE, Anim. sans vert. tom. III. p. 207. n. 1.

Ascaris gigas; GÖRKE, Naturgesch. p. 62-72. a. du cheval, b. de l'homme, c. du cochon, d. du veau. Les autres espèces exclues, tab. I, fig. 1-3, qui représentent l'Ascaride du cheval.

Ascaris equi; GMELIN, Syst. nat. p. 3032. n. 20. SCHRANK, Verzeich. n. 25.

Ascaris vituli; GMELIN, Syst. nat. p. 3032. n. 21.

Ascaris suis; GMELIN, Syst. nat. p. 3032. n. 22. SCHRANK, Verzeich. n. 24.

Fusaria lombricoïdes; ZEDER, Nachtrag. p. 26-31. a. du cheval, b. de l'homme, c. du cochon.

Tout le monde connaît cette espèce commune à l'homme & à quelques grands animaux. Sa longueur ordinaire est de cinq à huit pouces & sa plus grande épaisseur, qui se trouve à la réunion du tiers moyen avec le tiers postérieur, est d'une ligne & demie à trois lignes; sa couleur est ordinairement blanc grisâtre ou rosé. L'extrémité antérieure, ou la tête, a environ une densité de diamètre; elle est munie de trois tubercules petits, coniques, un peu moins larges que cette extrémité. Le corps cylindrique est atténué presque également aux deux bouts; de chaque côté, & depuis la tête jusqu'à la queue, on remarque un sillon étroit, peu profond, mais très-visible. La queue de la femelle est droite & se termine en pointe un peu obtuse; celle du mâle un peu plus aiguë & totalement infléchie. Dans les deux sexes, l'anus est placé à peu de distance du bout de la queue, & donne passage, chez le mâle, aux deux verges, qui sont courbées, presque droites & rarement saillantes à l'extérieur. (Voyez, pour de plus longs détails, l'article placé à la tête du genre.)

Hab. Les intestins grêles de l'homme, du cheval, de l'âne, du bœuf & du cochon.

2. ASCARIDE alongé.

Ascaris elongata; RUD.

Ascaris capite nudo; corpore gracili utrinque aequaliter attenuato, caudâ femina acutâ depressâ.

— Rud. Syn. p. 630. n. 28.

Ver blanchâtre, long de deux pouces; d'un quart de ligne de diamètre; ressemblant au premier aspect à un Echinorhynque. Sa tête est très-petite & présente trois tubercules très-distincts; le corps

est peu atténué aux deux extrémités ; la queue est aplatie & aiguë.

Hab. Les intestins de l'Ouarine. *Offens.*

5. ASCARINE difflant.

Ascaris difflans ; RUD.

Ascaris capite nudo, corpore aquabili, caudâ minus inflexâ acutâ, semina rectâ subulata.

— RUD. *Syn.* p. 38. n. 2.

Cette espèce (qui s'éloigne de celles du même genre par le lieu qu'elle habite & par la forme de la queue du mâle & de la femelle) est un peu grosse, relativement à sa longueur ; elle est contournée en spirale & de couleur rousse. Le mâle est long d'un pouce & plus grêle que la femelle ; sa tête présente trois tubercules ; le corps est presque égal dans toute son étendue, excepté vers la tête, où il est un peu atténué. La queue est brusquement pointue & courbée en forme d'hameçon. Les deux verges sont saillantes au dehors, très-longues, courbées ; une est constamment plus longue que l'autre. L'œsophage est en forme de mailles ; l'estomac sphérique ; le reste de l'intestin est droit & égal.

La femelle est longue d'un pouce & demi, & deux fois plus grosse que le mâle ; la tête & le corps sont disposés comme dans celui-ci, mais la queue, au lieu d'être courbée & brusquement terminée en pointe, est droite & longuement sabulée. Le canal digestif se prolonge jusqu'à l'extrémité de la queue. Les ovaires sont remplis d'œufs presque ronds, transparents & marqués d'un point obscur polymorphe.

Hab. M. Rudolphi a trouvé une vingtaine de ces Ascarides dans le cœcum & le colon d'un Canariote mort des suites d'une affection scrophuleuse.

4. ASCARIDE vésiculaire.

Ascaris vesicularis ; FRANKLIN.

Encycl. méth. pl. 32. fig. 24—29 (de l'ourterde), d'après BLOCH.

Ascaris capite nudo, corpore utrinque aquiliter attenuato, caudâ subulata rectâ sculâ, minus utrinque alata.

— RUD. *Syn.* p. 38. n. 3.

Ascaris papillifera ; BLOCH ; *Abhandl.* p. 52. tab. IX. fig. 1—6. GMEL. *Syst. nat.* p. 3034. n. 40. SCHWANK ; *Versaich.* p. 12. n. 44.

Ascaris tortis minor ; GÖZZE, *Naturgesch.* p. 86.

Ascaris physiana ; GMEL. *Syst. nat.* p. 30—34. n. 40.

Ascaris vesicularis ; FRANKLIN, *im Naturg.* 25. p. 65—85. *tab. III.* fig. 12—14. DE LAMARCK, *Anim. fan.* verte. tom. III. 207. n. 2.

Fusaria reflexa ; ZEDER, *Nachtrag.* p. 33—36. tab. IV. fig. 7.

Vers longs de quatre à sept lignes, demi-transparens : leur tête n'est point distincte du corps ; les tubercules ne se voient bien que dans les grands individus, & ne sont distincts qu'en avant. Corps également atténué aux deux extrémités : on voit quelquefois à sa surface de petites rides plus ou moins nombreuses, mais elles ne sont point constantes. La queue, dans les deux sexes, est sabulée & très-pointue ; elle est droite & longue dans la femelle ; dans le mâle, elle est courbée, quelquefois réfléchie, & l'on distingue à sa base deux expansions membraneuses, presque demi-circulaires, transparentes, dirigées en dessous, signifiant une espèce de vésicule, entre lesquelles sortent les deux verges, qui sont longues & dirigées en arrière ; la transparence de l'animal permet de voir qu'elles se prolongent fort loin dans l'intérieur de son corps, & que leur longueur totale égale à peu près le quart de celle du ver. En observant l'organisation de la queue du mâle avec le plus fort objectif d'un bon microscope composé, j'ai vu qu'elle présentait constamment, en arrière des expansions membraneuses, quatre ou cinq petits corps arrondis, disposés circulairement. On ne voit rien de semblable à la queue de la femelle.

Le tube intestinal est disposé comme dans les petites espèces ; les ovaires sont courts & remplis d'œufs gros, elliptiques, transparents & ronds.

Hab. Les cœcums du Coq & de la Poule, du Faisan doré, de l'Ouarde, du Pâon, de la Caille, Rudolphi ; de la Perdrix, du Faisan ordinaire, *Frankl.* ; du Faisan noir, de la Pintade, du grand Tétras, de la Gelinotte, de la Bartavelle, *Catalogue du Muséum de Vienne* ; du Goeland à manteau gris, *Eudes Deslongchamps*.

Observations. J'ai été étonné de rencontrer dans le cœcum d'un goeland cet Ascaride, qui paraît particulier aux Gallinacés. En le comparant avec les Ascarides que j'ai recueillis dans les intestins de la poule & du faisan ordinaire, je n'ai pu y voir la moindre différence, soit dans le mâle, soit dans la femelle.

Zeder avoit réuni, à tort, l'*Ascaris vesicularis* avec un autre beaucoup plus grand, qui le trouve aussi dans le coq, & quoiqu'il nommé *Ascaris fusaria* ; il les avoit décrits sous deux sous le nom de *Fusaria reflexa*. M. Rudolphi, adoptant l'opinion de Zeder, les avoit décrits comme une seule espèce, sous le nom d'*Ascaris vesicularis* (*Entoz. hist. vol. 11, part. I, p. 129—132*). Dans le premier supplément de son *Synopsis*, p. 266, le célèbre helminthologiste de Berlin ajoute que de nouvelles observations lui ont fait reconnaître que ces espèces devoient être séparées, & que le grand Ascaride du coq devoit peut-être

se rapporter au *Fusaria inflata* de Zeder; que de reste n'ayant jamais vu les œufs de cet Ascaride, il ne pouvoit décider entièrement la question. J'ai été plus heureux que M. Rudolphi; j'ai trouvé des mâles du grand Ascaride du coq; & j'ai pu me convaincre que c'est une espèce particulière. Voyez *Ascaris funicularis*.

5. ASCARIDE Strongylin.

Ascaris strongylina; Rud.

Ascaris capite nudo, corpore utrinque aequaliter attenuato, caudâ maris alata mucronatâ, femina subulatâ.

— Rud. Syn. p. 651, n. 29.

Vers longs de deux à trois lignes; tête distincte, à trois tubercules un peu oblongs. Le corps est également atténué aux deux extrémités. La queue du mâle, très-obtuse, est terminée par un appendice mucroné, auquel vient aboutir une ligne latérale placée sur le dos de l'animal; en dessous & à la base de cet appendice on voit deux prolongemens membraneux arrondis. La queue de la femelle est droite, longue & très-finement tubulée.

Hab. Les intestins du *Crypturus tinamus* & du *Tetrura* (oiseaux du Brésil). Natterer.

6. ASCARIDE cordelette.

Ascaris funicularis. (E. D.)

Encycl. méth. pl. 30. fig. II. A. II, d'après Goëze.

Ascaris capitis paulum diftenti tuberculis rotundatis-obtusis, corpore aequali elongato, vix attenuato, caudâ acutiusculâ, maris brevissimâ. N.

Ascaris teres galli (major); Goëze, Naturgesch. p. 76. 85. 86. tab. fig. 4. 7. 8.

Ascaris galli, n. 43; Gmel. Syst. nat. p. 3034.

Ascaris gallinae, n. 44; Gmel. Syst. nat. p. 3033.

Ascaris galli; SCHUBER, Verzeich. p. 9. n. 31.

Vers longs de deux à quatre pouces, d'un quart à un tiers de ligne de diamètre, demi-transparens, paroissant jaunâtre-diffus à cause de la couleur de l'intestin. Les tubercules de la tête sont gros, arrondis, un peu écartés, peu distincts en arrière: corps mince, en regard à la longueur, égal & à peine atténué à ses deux extrémités, ce qui lui donne quelque ressemblance avec un fragment de corde à bray. La queue de la femelle est droite & se termine en pointe peu allongée, un peu aiguë. L'anus, éloigné d'une à deux lignes de cette extrémité, présente une lente sautoiriale dont les bords sont légèrement saillans. Dans le mâle, la queue est plus courte & commence d'une manière plus subite; elle se termine par un petit mamelon un peu pointu. Au-devant de la queue, le corps offre en dessous une petite fente légèrement aplatie, près des bords de laquelle existent deux sillons courbes, & convexité extérieure; au milieu d'eux on voit une

ouverture par laquelle sortent les deux verges, courtes & divergentes. Plus en avant, on voit une autre petite fente séparée de la première par un troisième sillon transversal. Cette fente présente, à sa partie moyenne, une ouverture ronde; c'est l'anus. Le canal intestinal est disposé comme dans les grandes espèces. Ses ovaires sont très-grêles, même chez les individus adultes. Les œufs sont ovales & marqués dans leur milieu d'une tache blanche.

Hab. J'ai trouvé cet Ascaride assez fréquemment dans les intestins grêles & quelquefois dans les caecums du Coq & de la Poule.

J'ai rétabli cette espèce, elle est très-distincte, & avoit été confondue par Zeder avec l'*Ascaris vesicularis*, & par M. Rudolphi avec le *Fusaria inflata* de Zeder.

7. ASCARIDE infléchi.

Ascaris inflexa; Rud.

Ascaris membraná laterali tenuissimâ, caudâ femina inflexâ, subitâ planiusculâ.

— Rud. Entoz. hist. tom. II. pars I. p. 132. n. 4.

Ascaris teres (anal); Goëze, Naturgesch. p. 85.

Ascaris lumbricoides; Bloch, Beschäft. der Berl. Ges. nat. p. 17. p. 532.

Ascaris analis; Gmel. Syst. nat. p. 3033. n. 35.

Fusaria inflexa; ZEDER, Naturgesch. p. 103. n. 3.

Ascaris inflexa; RUDOLPHI, Syn. p. 30. n. 4.

Vers longs de deux à trois pouces; les femelles (les seules que Zeder ait vues) ont le corps cylindrique, également atténué aux deux extrémités; sur les parties latérales se trouve une membrane très-petite, qui se prolonge vers l'anus. La queue est convexe en dessus, plane en dessous; son sommet est transparent & infléchi.

Hab. Les intestins des Canards sauvage & domestique: Zeder.

8. ASCARIDE épaissi.

Ascaris ensu. (E. D.)

Ascaris capite diftenti, corpore aequaliter attenuato crassâ, caudâ feminae breviori acutâ, maris inflexâ apice longiore reflexâ. N.

Vers longs d'un à deux pouces & demi, très-gros, proportionnellement à leur longueur, grisâtres & demi-transparens lorsqu'ils sont vivans, ou fraix, blancs & opaques quand ils ont séjourné quelque temps dans l'esprit-de-vin. Leur tête de grosseur moyenne, très-distincte, a six tubercules ovales & bien circonscrits. Le corps est atténué également & presque uniformément aux deux extré-

mités. La queue de la femelle est droite & se termine par un petit mamelon aigu, très-près duquel se trouve l'anus. Le queue du mâle est fortement infléchi; elle se termine par un mamelon assez gros, pointu, beaucoup plus long que celui de la femelle & infléchi du côté du dos. A la base de ce mamelon se trouve l'anus, par lequel sortent les deux verges, qui souvent sont tellement rapprochées, qu'on croiroit qu'il n'en exister qu'une; leur longueur égale à peu près celle du mamelon de la queue. Les autres organes sont disposés comme dans les grandes espèces. Tous les individus que je conserve dans l'esprit-de-vin se sont roulés en spirale; frais, ils étoient droits & ne présentoient que quelques légères inflexions.

Hab. J'ai trouvé très-souvent une grande quantité de ces vers dans les intestins du Canard domestique, pendant les mois de mai & juin; j'ai rencontré presque autant de mâles que de femelles.

Observ. Je n'ai pu reconnaître dans l'Ascaride infléchi de Zeder (n^o 7) le ver que je décris ici. La présence de la membrane latérale dans le premier & son absence dans le second ne permettent pas de les réunir.

Il est étonnant que M. Rudolphi, qui a ouvert tant d'animaux, n'ait jamais rencontré d'Ascarides dans les Canards. J'en ai sans doute examiné moins que le célèbre professeur de Berlia, & cependant plusieurs de ces oiseaux m'ont présenté l'*Ascaris crassa*. Est-ce à la différence de localité qu'il faut attribuer cette singularité? Cela est plausible.

9. ASCARIDE subulé.

Ascaris subulata; Rud.

Ascaris capite nudo, corpore utrinque aequaliter attenuato, caudâ subulatâ, feminâ rectâ depressâ, maris inflexâ utrinque alatâ.

— Rud. Syn. p. 38. n. 5.

Ascaris capruuulgi; Repasini, Syn. p. 55. n. 90.

Le mâle de cette espèce est long de sept à huit lignes & la femelle de neuf à dix. La tête n'est point distincte du corps; les tubercules sont très-petits & difficiles à voir. Le corps, dans la plupart des individus, est également atténué aux deux extrémités; quelques-uns ont l'extrémité postérieure un peu plus atténuée que l'antérieure. La queue du mâle est fortement infléchi; sa pointe est très-longue, subulée & ailée de deux côtés. Les verges sont filiformes, aiguës & alongées. La queue de la femelle est droite, déprimée & subulée. Les œufs, presque ronds, laissent voir dans leur intérieur un sésui roulé en spirale.

Hab. Les intestins de l'Engoulevent à col roux (espèce d'Espagne); Catalogue du Muséum de

Vienne; le cœur de l'Engoulevent d'Europe; E. Deslanchamps.

Observ. M. Rudolphi avoit placé parmi les espèces douteuses les Ascarides trouvés dans les intestins de l'Engoulevent d'Europe, & qui font partie de la collection des vers intestinaux du Muséum de Vienne; j'ai eu occasion de rencontrer dans les intestins du même oiseau des Ascarides qui ne diffèrent nullement de l'Ascaride décrit ici, & qui doivent lui être réunis.

10. ASCARIDE crochet.

Ascaris adunca; Rud.

Ascaris capite caudâque utriusque sexus incurvâ, acutâ, nudâ, corpore utrinque aequaliter attenuatâ.

— Rud. Syn. p. 39. n. 6.

Fusaria adunca; Zoon, Naturgesch. p. 104. n. 9.

Ver long de quatre à dix-huit lignes, de couleur blanche. Les tubercules de la tête sont assez grands; la bouche est visible au milieu d'eux. Le corps est également atténué aux deux bouts & ne présente nulle trace de membrane latérale. La queue, semblable dans les deux sexes, est recourbée; sa pointe est un peu obtuse. Les deux verges sont longues & courbées.

Hab. L'estomac & les intestins de l'Alouette. Rudolphi.

11. ASCARIDE à étranglements.

Ascaris constrictâ; Rud.

Ascaris capite nudo truncato, corpore utrinque aequaliter attenuato, caudâ rectâ infusâ obtusâ.

— Rud. Syn. p. 39. n. 7.

Vers grêles, blancs, longs de quatre lignes à un pouce, roulés en spirale pendant leur vie, un peu courbés aux deux extrémités après leur mort. La tête tronquée offre des tubercules assez grands & obtus. Le corps, également atténué aux deux extrémités, présente ça & là des rétrécissements; la membrane latérale cesse d'être visible dans les points où ils existent. Cette circonstance porte à croire, d'après M. Rudolphi, que ces rétrécissements ne sont point accidentels. La queue, obtuse dans les grands individus; pointue dans les petits, est toujours percée d'une ouverture arrondie. Le rapal intestinal est étroit à la tête & au cou; dans le reste de son étendue il est plus ample, & offre de distance en distance quelques rétrécissements.

Hab. Sous la membrane péritonéale qui recouvre l'intestin de la Vive. Rudolphi.

12. ASCARIDE à tête ronde.

Ascaris rotundata; Rud.

Ascaris capite rotundato nudo, corpore utrinque aequaliter attenuato, apice caudæ brevi acuto inflexo.

— Rud. Syn. p. 39. n. 8.

Veri long de huit à vingt lignes. La tête est arrondie, les tubercules distincts & de moyenne grandeur; le corps atténué également aux deux bouts. Quelques individus ont l'extrémité antérieure un peu plus atténuée que la postérieure. La pointe de la queue est aiguë & inflexée; les ovaires sont très-grands & tournés en spirale autour de l'intestin. M. Rudolphi a remarqué dans deux individus une espèce de tubercule placé près de la queue.

Hab. L'estomac & les intestins du Squale milanais, Rudolphi; l'estomac du Squalé bleu; Catalogue du Muséum de Vienne.

13. ASCARIDE transparent.

Ascaris pellucida; Rud.

Ascaris capitis nudi valvulis magnis obtusis, corpore utrinque aequaliter attenuato, apice caudæ obtuso.

— Ron. Syn. p. 39. n. 10.

M. Rudolphi a décrit cette espèce d'après un seul individu trouvé sous la membrane péritonéale du foie de la huppe. Voici la description qu'il en donne : Ascaride long de vingt-deux lignes, rose-blanc, beaucoup plus transparent que les autres espèces de même volume; tête nue à tubercules grands, obtus, séparés; corps atténué également aux deux extrémités; sommet de la queue obtus, en avant duquel se trouve l'anus, par où sort un corps difficile à distinguer, & qui semble garni d'aiguillons.

Hab. Sous la tunique péritonéale du foie de la Huppe. Tréutler.

14. ASCARIDE à grande bouche.

Ascaris gulosa; Ron.

Ascaris capitis nudi valvulis elongatis, corpore utrinque aequaliter attenuato, caudâ femina rectâ subulata, maris acuminata brevi divaricata.

— Rud. Syn. p. 40. n. 11.

C'est une des plus petites espèces de ce genre & nombreux. Il est un peu gros relativement à sa longueur, qui varie de trois à cinq lignes. La tête offre trois tubercules distincts, un peu allongés. Une espèce de membrane latérale, placée sur les côtés de la tête, a paru accidentelle à M. Rudolphi, qui n'a observé ces vers qu'après leur mort. Le corps est également atténué aux deux bouts. Dans la plupart des individus observés, la queue était courte, aiguë & courbée à droite ou à gauche. Dans quelques-uns, elle

était droite & subulée. Le canal intestinal est fort remarquable; la bouche, ou plutôt le pharynx est grande & présente une forme ovale laccolée. L'œsophage est petit, cylindrique, plus long que le pharynx. L'estomac, presque rond, est partagé par un rétrécissement, ce qui le fait paroître double. L'intestin, plus grand que l'œsophage, est cylindrique, droit, renflé dans quelques points de son étendue, augmentant beaucoup vers l'extrémité de la queue, revenant antérieurement & se terminant à l'anus.

Les organes génitaux présentent des singularités qui rendent très-difficile la détermination du sexe. Dans quelques individus, les deux verges sont placées tantôt en avant, tantôt en arrière de l'anus. Dans quelques autres, on voit un corps (est-ce la vulve?) grand, s'élevant à angle droit, duquel s'élève une partie bidentée. Ces particularités se remarquent indifféremment sur les individus à queue divergente & à queue droite. L'analogie porte à croire que les premiers sont des mâles & les seconds des femelles.

Hab. Le cocon & le colon de la Tortue à marqueterie. Rudolphi.

15. ASCARIDE dactylaire.

Ascaris dactylaris; Rud.

Ascaris capite nudo, corpore utrinque aequaliter attenuato, caudâ femina longâ, subulata, maris apice brevi obtuso, depressâ.

— Rud. Syn. p. 40. n. 12.

Très-petite espèce. Les mâles, contournés en spirale, ont à peine une ligne de longueur; les femelles atteignent une ligne ou une ligne & demie; elles sont droites ou contractées; tous sont blancs, & la plus grande partie de leur corps est transparente. La tête présente trois tubercules & n'est point distincte du corps. La queue du mâle se termine par un sommet obtus, déprimé, en avant duquel se trouve la double verge, tantôt libre, tantôt enveloppée dans une gaine frangée comme chez les Spiroptères. La queue de la femelle est longue & subulée. L'œsophage est droit, très-étroit, beaucoup plus long dans le mâle que dans la femelle; il vient aboutir à un premier estomac presque globuleux; un second estomac, beaucoup plus grand, suit suite à celui-ci & se continue insensiblement avec l'intestin, qui est très-petit. Les œufs sont elliptiques, oblongs, grands, marqués d'un point obscur, à bords incisés.

Hab. Les gros intestins de la Tortue grecque, & s'y trouve quelquefois au nombre de plusieurs centaines de mille. Redi, Rudolphi, Brenfer.

16. ASCARIDE à queue poignée.

Ascaris spinî caudâ; OLIVIER.

M 2

Ascaris capite nudo ; corpore subequaliter attenuato ; caudâ femine rectâ subulatâ , maris incurvâ , alutâ , cuspidatâ.

— Rud. Syn. p. 40. n. 13.

Cet Ascaride, envoyé du Brésil à M. Rudolphi par M. Olfers, est long de deux lignes à trois lignes & demie. La tête paroît avoir trois tubercules ; elle présentait une forme très-extraordinaire dans quelques individus, dont la peau étoit relâchée & trembloit, couverte d'une espèce de thiane. Le corps des mâles est atténué également aux deux extrémités ; celui des femelles est plus gros en avant qu'en arrière ; la queue des premiers est courbée avec l'extrémité aiguë , & terminée par une pointe inflexible. Dans la concavité de la courbure se voient deux appendices ou ailes, entre lesquelles sort l'organe génital court & pointu ; la queue de la femelle est droite & subulée ; à quelque distance de son extrémité se trouve la vulve, se présentant sous la forme d'un cylindre, ou celle d'un globelet. Les organes de la digestion sont disposés comme dans les petites espèces.

Hab. Les gros intestins du Monitor ou Sauvage d'Amérique. *Olfers.*

17. ASCARIDE androïque.

Ascaris mascula ; Rud.

Ascaris capite nudo , corpore utrinque equaliter attenuato ; caudâ maris inflexâ , obtusiusculâ ; femine rectâ macronatâ.

— Rud. Syn. p. 653, n. 3a.

Cet Ascaride est long de trois à quatre lignes ; sa tête ne se confond avec le corps ; celui-ci, également atténué aux deux extrémités dans la femelle, semble un peu plus gros en arrière dans le mâle ; la queue est inflexible, terminée par un sommet court, un peu obus, au-devant duquel se voient les deux verges courtes & inflexées. La queue de la femelle est droite, allongée & un peu pointue.

Hab. L'intestin d'une espèce de Couleuvre (non décrite) du Brésil. *Natterer.*

Observ. Parmi les individus de cette espèce envoyés à M. Rudolphi, se trouvoit un seul mâle ; il étoit plus gros que les femelles ; caractère qui forme une exception dans ce genre ; où les dernières sont plus grandes que les mâles. Les femelles observées par M. Rudolphi n'avaient point d'œufs dans leurs ovaires ; elles étoient peut-être dans la première époque de leur accroissement ; s'il en étoit ainsi, le caractère que l'un tire de la grandeur plus considérable des mâles seroit faux, & le nom spécifique de *mascula*, impropre dans un genre où les espèces sont unisexuelles, le deviendrait encore davantage.

18. ASCARIDE unguiculé.

Ascaris unguiculata ; Rud.

Ascaris capite nudo ; corpore equaliter attenuato ; caudâ maris unguiculatâ , femine rectâ subulatâ.

— Rud. Syn. p. 653. n. 33.

Veri longs d'une demi-ligne à deux lignes ; leur tête nue, atténuée, est munie de trois tubercules assez distincts. Le corps est à peu près également atténué aux deux extrémités. La queue du mâle se distingue du corps par une légère crénelure, de laquelle on voit saillir une verge courte ; le bout de la queue est courbé, long, aigu, & figure assez bien l'angle d'un oiseau de proie. La queue de la femelle est droite, aplatie, subulée. L'œsophage est long ; élargi à sa base. L'estomac est presque rond ; l'intestin, d'abord large, ensuite se rétrécit.

Hab. Les intestins d'une espèce d'Amphibien (non décrite) du Brésil. *Natterer.*

19. ASCARIDE acuminé.

Ascaris acuminata ; SCHRAAK.

Ascaris capite nudo , corpore utrinque equaliter attenuato ; caudâ obtusâ mucronatâ , maris rectâ , sentiens inflexâ.

— Rud. Syn. p. 40. n. 14.

Ascaris subulatâ ; GÖZZE , *Natursch.* p. 100. tab. 15. fig. 4-9.

Ascaris rana ; GÜEL. *Syst. nat.* p. 3055. n. 56.

Ascaris acuminata ; SCHRAAK , *Verzeichn.* p. 12. n. 45.

Eufaria acuminata ; ZEDER , *Nachtrag.* p. 47.

Cet Ascaride est long de quatre à six lignes, grêle & de couleur blanche. Sa tête arrondie est couronnée par trois tubercules assez visibles. La queue est obtuse, terminée par une pointe longue & grêle ; elle est droite dans le mâle & inflexible dans la femelle. Goeze a vu les verges, saillantes à l'extérieur. M. Rudolphi ne les a point observées dans les nombreux individus qu'il a examinés. Cette espèce est vivipare ; la femelle a un volume double de celui du mâle.

Hab. L'intestin grêle de la Rainette commune & des Grenouilles commune & rousse, où elle se trouve plus fréquemment.

20. ASCARIDE à gros œufs.

Ascaris fecunda ; Rud.

Ascaris capite nudo , corpore utrinque fere equaliter attenuato , caudâ femine obtusâ longe cuspidatâ.

— Rud. Syn. p. 654. n. 34.

Les individus adultes de cette espèce sont

longs d'une à deux lignes, & les jeunes, d'une demi-ligne à une ligne. Leur tête que ne laisse apercevoir que difficilement ses trois tubercules. Le corps est atténué presque également aux deux extrémités, cependant l'antérieure est un peu plus grosse que la postérieure. La queue est obtuse, terminée par une pointe longue, grêle & égale, les anses sont allongées, elliptiques & plus gros que ceux des plus grandes espèces. Les mâles ne sont pas connus.

Hab. Les gros intestins d'une espèce de Rabbette non décrite, du Brésil & les intestins du Crapaud carou. *Natterer.*

B. Tête ailée.

21. ASCARIDE transfuge.

Ascaris transfuga; Ron.

Ascaris capitis alâ utrinque linearis longa, cauda obtusiuscula nulla, corpore falcato aequaliter attenuato.

— Ron. Syn. p. 40. n. 15.

Les mâles de cette espèce sont longs de deux pouces & demi à quatre pouces, & les femelles, de cinq à huit pouces. La tête est distincte du corps; ses trois tubercules sont très-apparens & convexes. L'on voit de chaque côté de la tête deux prolongemens membraneux en forme d'ailes, longs d'une ligne & demi, lanculés. Le corps est également atténué aux deux extrémités; les parties latérales sont marquées d'un sillon. La queue du mâle est un peu obtuse, terminée par un mamelon très-petit. Les deux verges sont grêles, droites, longues à peine d'une demi-ligne & placées en avant de l'anus. La queue de la femelle est obtuse; son extrémité est aiguë & courbée.

Hab. Les intestins de l'Ours brun d'Europe & de l'Ours blanc. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

Observation. Cet Ascaride a des rapports avec l'Ascaride lumbricoïde, par des sillons fortement exprimés, situés sur ses parties latérales. Il doit être rapproché des Ascarides de la seconde section, par la présence des appendices membraneux de sa tête, & semble former un passage entre les espèces de celle-ci & celles de la première. C'est ce qui lui a valu l'épithète de *transfuga*, que lui a donné M. Rudolphi.

22. ASCARIDE à ailes mucées.

Ascaris leptoptera; Rud.

Ascaris capitis alâ utrinque longa linearis vel lenticulata; cauda acutiuscula nulla, corpore aequaliter attenuato.

— Ron. Syn. p. 41. n. 9.

Ascaris leptoptera; RUDOLPHI, Ent. hist. p. 137. n. 9. tab. I. fig. 12, 13.

Vers longs d'un à quatre pouces. La tête est déprimée; les tubercules sont très-petits. Le corps est cylindrique, également atténué aux deux extrémités; la queue, peut-être un peu plus grosse que la tête, est aiguë, quelquefois courbée. Les membranes latérales naissent des deux tubercules inférieurs; d'abord très-étroites, elles s'élargissent un peu, puis se prolongent très-loin en devenant plus étroites; mais elles ne vont point jusqu'à la queue. Dans les individus jeunes, les membranes latérales ne s'élargissent point vers la tête; elles sont presque linéaires dans toute leur étendue. Les verges sont placées en avant de l'extrémité de la queue; elles sont arquées, & l'une est constamment plus longue que l'autre.

Hab. L'estomac & l'œsophage du Lion. *Rudolphi.*

23. ASCARIDE microptère.

Ascaris microptera; Ron.

Ascaris capitis alâ utrinque linearis brevi, cauda obtusiuscula nulla, corpore aequaliter attenuato.

— Ron. Syn. p. 41. n. 17.

Vers blancs ou cendrés, longs de neuf lignes à trois pouces & demi. Leur tête est très-petite, garnie de chaque côté d'une membrane linéaire très-courte; le corps est droit, également atténué aux deux bouts; il ne présente aucun vestige de membrane latérale. La queue est obtuse.

Hab. L'œsophage & les intestins grêles du Loup. *Rudolphi.*

24. ASCARIDE marginé.

Ascaris marginata; Rud.

Encycl. method. pl. 30. fig. 7-9 (d'après Bloch).

Ascaris capitis alâ utrinque semilanceolata, cauda obtusiuscula vix conspicua; corpore aequaliter attenuato.

— Ron. Syn. p. 41. n. 16;

— Rud. Anim. viv. p. 151. pers. p. 195.

Ascaris lumbricoïdes; Bloch, Abb. p. 30. tab. VIII. fig. 3-5.

Lumbricus canis; WENDEL, Brev. expos. cont. I. p. 11. tab. LX. fig. 38-40.

Ascaris teres canis; GÖRKE, Naturgesch. p. 81. 3. 84.

Ascaris canis; GRAY, Syst. Nat. p. 3030. n. 6.

Ascaris canicula; SCHRANK, Verzeich. p. 1. n. 36.

Ascaris marginata; DE LAKE, Anim. sans pecc. tom. IV. p. 208. n. 4.

L'on trouve communément ces *Ascarides* réunis en assez grand nombre & pelotonnés dans les intestins. Leur longueur est de deux à sept poncees; ils sont grêles, de couleur blanche ou brunière; leur tête est un peu aplatie; les tubercules sont petits; le corps est cylindrique & également atténué aux deux bouts; la queue est courte, obtuse. Les membranes latérales sont demi-lancéolées & très-larges près de la tête; elles se rétrécissent beaucoup vers le corps & disparaissent à la queue. Les organes génitaux du mâle ont été vus par Bloch & figures par lui. Voyez la synonymie de cette espèce & la planche 30, figure 7-9 de cet ouvrage.

Hab. Les intestins grêles du Chien, où il est commun.

23. *Ascaride triquetra*.

Ascaris triquetra; SCHRANK.

Ascaris capitis alâ utrinque semiellipticâ, caudâ acutâ latiusculâ, corpore aequaliter attenuato.

— RUD. *Syn.* p. 41. n. 19.

Ascaris teres vulpis; GOEZE, *Naturgesch.* p. 84.

Ascaris vulpis; FACCHINI, *Natuf.* 24. p. 140. tab. 4. fig. 30. NÜLL, *Gmel. Syst. nat.* p. 3031. n. 9.

Ascaris triquetra; SCHRANK, in *vet. Acad. handl.* 1790. p. 120. n. 8.

Fusaria triquetra; ZEDER, *Naturgesch.* p. 107. n. 17.

Ce ver est long d'un ponce & demi à six poncees; sa tête est aplatie & les tubercules petits; le corps est grêle, blanc, atténué également aux deux bouts. La queue est aiguë, plus courte dans le mâle que dans la femelle. Ses membranes latérales sont d'abord très-étroites; elles augmentent peu à peu, puis se rétrécissent subitement, de manière à présenter une forme demi-ovale-elliptique. Elles font très-étroites vers le corps; elles s'élargissent un peu à la queue, surtout dans le mâle. M. Rudolphi annonce qu'aucun *Helminthologiste* n'a vu les verges faillantes à l'extérieur; j'ai été plus heureux; je les ai vues, elles sont droites, droites & plus minces à leur base que dans leur partie moyenne; leur sommet est aigu.

Hab. Les intestins grêles du Renard.

26. *Ascaride à ailes courtes*.

Ascaris brachyoptera; RUD.

Ascaris alâ capitis utrinque lato-ellipticâ, caudâ papillatâ nullâ, corpore aequaliter attenuato.

— RUD. *Syn.* p. 41. n. 20.

Deux individus de cette espèce, l'un mâle &

l'autre femelle, ont été envoyés à M. Rudolphi par son ami M. Bremser, conservateur du Muséum de Vienne. Ils étoient blancs & un peu gros pour leur longueur, environ de deux poncees & demi dans le mâle & de trois poncees dans la femelle. La tête étoit distincte & offroit trois tubercules petits, très-petits. Les membranes latérales, dans la femelle, avoient la forme d'une demi-ellipse, courte, incisée sur ses bords; elles paroissent plus étroites dans le mâle; mais lorsqu'il étoit ou peu défiguré par des ampoules phylloïdiques qu'il présentait à la tête & dans différentes parties de sa surface (1). Le corps étoit également atténué aux deux bouts. La queue du mâle étoit déprimée, inclinée, terminée par un petit mamelon très-court; celle de la femelle étoit ronde, terminée, comme dans le mâle, par un mamelon très-court, au-devant duquel étoit l'anus.

Hab. Les intestins de la Genette. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

27. *Ascaride à mouffaches*.

Ascaris mystax; RUD.

Encycl. method. pl. 31. fig. 7-12 (d'après Goetz).

Ascaris alâ capitis utrinque semiovatâ, caudâ acutiusculâ lineari, corpore aequaliter attenuato.

— RUD. *Syn.* p. 42. n. 21.

REDI, *Anim. viv.* p. 150. vers. p. 194. tab. 3. fig. 10.

Ascaris teres felis; GOEZE, *Naturgesch.* p. 79-84. tab. 1, fig. 3. fig. 9-15.

Ascaris felis; Gmel. *Syst. nat.* p. 3031. n. 12.

Ascaris cuti; SCHRANK, *Verzeichn.* p. 8. n. 29.

Ascaris felis; FACCHINI, *Natuf.* 24. p. 141.

Fusaria mystax; ZEDER, *Natuf.* p. 107. n. 18.

Ascaris mystax; DE LAMC. *Andr. sans vert.* tom. III, p. 208. n. 5.

Ascaride très-commun, long d'un à quatre poncees, grêle & blanc; sa tête a trois tubercules petits; le corps est atténué également aux deux bouts; la queue du mâle est terminée par une pointe petite, aiguë. La membrane latérale, d'abord très-étroite à la région de la tête, augmente de largeur assez rapidement dans l'étendue de deux à trois lignes, puis elle se rétrécit tout-à-coup, de manière à présenter, avec celle du côté opposé, une espèce de plaque cordiforme, un peu allongée, dont la pointe est en avant, la base en arrière, & dont l'axe seroit traversé par la tête de l'animal. La membrane

(1) On a ampoules fortlement affectées sur la peau des *Ascarides* & de quelques autres vers intestinaux, causées depuis quelque temps dans l'esprit de vin.

Intestinale est étroite dans le reste de la longueur du ver ; dans le mâle, elle s'élargit un peu plus vers la queue. L'organe génital n'a point été vu saillant au dehors.

Hab. Les intestins grêles du Chat domestique, Reds, Goetz, &c.; du Chat fauvage & du Lynx, Catalogue du Muséum de Vienne.

28. *ASCARIDE à luettes.*

Ascaris perspicillum; RED.

Ascaris alâ capitis utrinque lineari, valvulis marginalis; corpore aequaliter attenuato, caudâ acutâ.

— RED. Syn. p. 42. n. 22.

Ascaris teres, . . GÖTZ, Naturgesch. p. 85.

Ascaris gallo paysoni; GUEL. Syst. nat. p. 3034. n. 41.

Fusaria reflexa; ZEDER, Naturgesch. p. 103. n. 2.

Ascarides longs d'un pouce à un pouce & demi, grêles & blancs; leur tête est petite, à tubercules grands, ceints d'une membrane étroite. Le corps est également atténué aux deux bouts; la queue de la femelle est courbée en forme d'hampe; la membrane latérale est petite, un peu élargie à la tête; elle n'est point visible sur le corps. L'anus, très-voisin du bout de la queue, se présente sous la forme d'une simple fente ou d'un tubercule percé d'une ouverture longitudinale éréctile. Le canal digestif, de couleur jaune, est entouré par les ovaires.

Hab. Les intestins grêles du Dindon.

29. *ASCARIDE demi-fond.*

Ascaris semitères; RED.

Ascaris alâ capitis utrinque lineari, corpore aequaliter attenuato subius planiusculo, caudâ obtusiusculâ.

— RED. Syn. p. 42. n. 23.

Fusaria semitères; ZEDER, Naturgesch. p. 103. n. 4.

Ver très-long de huit à vingt-sept lignes, grêles & blancs; les tubercules à la tête sont distincts & d'un volume médiocre; le corps est également atténué aux deux extrémités, un peu aplati en dessous; la queue est courte, un peu obtuse; la membrane latérale est très-petite, un peu plus large à la tête qu'au corps, où elle est à peine visible; l'anus est placé très-près du bout de la queue; les organes génitaux des mâles n'ont point été vus saillants au dehors.

Hab. Les intestins du Vannneau; Friesch, Zeder, Rudolphi.

30. *ASCARIDE aplati.*

Ascaris depressa; RED.

Ascaris alâ capitis discreti depressi, caudâque lineari, corpore aequaliter vel antrotrorsum magis attenuato.

— RED. Syn. p. 42. n. 24.

Ascaris ovis (aldicella); BUCH, Abhandl. p. 31.

Ascaris teres minor; GÖTZ, Naturgesch. p. 85.

Ascaris aldicella, n. 27; GUEL. Syst. nat. p. 3033.

Ascaris minor, n. 29; GUEL. Syst. nat. p. 3033.

Fusaria depressa; ZEDER, Naturgesch. p. 103. n. 5.

Fusaria spiralis; ZEDER, Naturgesch. p. 110. n. 32.

La longueur de ce ver varie depuis un demi-pouce jusqu'à cinq; sa couleur est blanchâtre. La tête est un peu aplatie, garnie de trois tubercules grands; elle paroît, dans quelques individus, noie au corps, au moyen d'un renflement peu considérable, qui pourroit être appelé cou, mais ce caractère n'est pas constant. Le corps est cylindrique, également atténué aux deux extrémités dans les petits individus; dans les grands, il est moins atténué à l'extrémité postérieure; la queue est très-peu obtuse. La membrane latérale est un peu élargie à la tête; au corps elle est à peine visible, & plus rapprochée de l'abdomen que du dos; elle s'élargit du nouveau dans la région de la queue; l'anus est très-rapproché de la pointe de cette dernière. On n'a encore rencontré que des femelles.

Hab. Les intestins du Milan royal, de l'Antour, de la Buse, de l'Éclair, Rudolphi; du Vautour commun, du Griffon, du Pygargue, de la Boudrée, de la Buse, du grand Aigle, du Gerfaut, du Saint-Martin, de la Buse patue, du Laoier, du Milan, du petit Aigle, de l'Épervier, de l'Autour, du Faucon pellerin, de la Hurpaye, de la Cresserelle, de la Hulotte, du grand Duc, du Hibou commun, Catalogue du Muséum de Vienne; du Hoberbau. (E. D.)

31. *ASCARIDE à queue en épée.*

Ascaris ensicaudata; RED.

Encycl. méthod. pl. 3r. fig. 15—16 (d'après Goetz).

Ascaris alâ capitis caudæ ensiformis lationi, corpore aequaliter vel antrotrorsum magis attenuato vix conspicuâ.

— RED. Syn. p. 42. n. 25.

Ascaris teres variorum tardorum; GÖTZ, Naturgesch. p. 73. p. 77. tab. II. fig. 1—4 (du Mauvis), p. 85 (de la Litorne).

Ascaris tundi; GUEL. Syst. nat. p. 3034. n. 49.

Ascaris tundi; SCHWAB, Verzeichn. p. 9. n. 35.

Fusaria encusculata; ZEDER, *Naturgesch.* p. 104. n. 6.

Fusaria lanqea; ZEDER, *Naturgesch.* p. 112. n. 39.

Vers longs d'un pouce & demi à trois pouces, un peu gros. Leur tête offre trois tubercules médianes; le corps est également atténué aux deux bouts; souvent l'extrémité antérieure est plus atténuée que la postérieure. La queue du mâle est très-distincte & beaucoup plus étroite que le corps, qui se rétrécit subitement à l'or elle commence; elle est ronde, corré, très-aiguë. La queue de la femelle est plus longue & un peu obtuse. La membrane latérale est un peu flaccide à la tête & à la queue; & à peine visible dans le reste du corps; elle se rapproche de l'abdomen en avant, elle est plus voisine du dos en arrière.

Hab. Les intestins du Merle, du Mauvis, de la latorne, Rudolphi; de la Druine, de la Grive, du Merle à plastron blanc, de la Rousserolle, du Merle de roche. Catalogue du Muséum de Vienne.

32. ASCARIDE crenellée.

Ascaris crenata; RUD.

Ascaris alā capitis d. pressi corporisque utrinque aequaliter attenuati crenatā, caudæ obtuse acutā, spiracula foliaceis.

— RUD. *Syn.* p. 45. n. 26.

Ascaris teres; GÖZZE, *Naturgesch.* p. 86.

Ascaris sturni; GWEL. *Syst. nat.* p. 3034. n. 48.

Fusaria crenata; ZEDER, *Naturgesch.* p. 104. n. 8.

Deux à quatre pouces de longueur; la tête convexe en dessus, un peu plane en dessous; le corps également atténué aux deux bouts; la queue équilatérale & obtuse; la membrane latérale, finement crenellée à la tête & au corps, est entière à la queue. Les deux verges sont très-apparentes, plus grosses que dans les autres espèces & d'une longueur égale; unies à leur base, elles divergent dans le reste de leur étendue; elles sont foliacées & terminées par une espèce de nœud.

Hab. Les intestins de l'Étourneau commun. ZEDER, Brauns.

33. ASCARIDE déguisée.

Ascaris fulva; RUD.

Ascaris alā capitis obliquitā, valvulis obtusis, corpore utrinque aequaliter attenuato, caudā obtusā, marginatā dextrā, sinistrā retrorsā.

— RUD. *Syn.* p. 45. n. 27.

Les mâles de cette espèce sont longs de quatre à cinq lignes, les femelles de cinq à quatorze;

leur couleur est blanchâtre. La tête ne présente souvent que deux tubercules; le troisième, quand il existe, est toujours moins distinct que les deux autres. Les deux premiers paroissent obus ou arrondis; les tubercules s'aperçoivent difficilement quand la membrane latérale est étalée. La queue du mâle est infléchie & la membrane latérale dirigée en sens contraire. La queue de la femelle est un peu droite, aplatie & obtuse.

Hab. L'estomac & les intestins du Léopard vert. Catalogue du Muséum de Vienne.

34. ASCARIDE à bandes noires.

Ascaris nigro-venosa; RUD.

Encycl. method. pl. 50. fig. 19-21 & p. 32. fig. 4-7 (d'après GÖZZE).

Ascaris alā capitis caudæque maris reflexæ, feminae inflexæ latoris, corporis utrinque aequaliter attenuati tenuissimā.

— RUD. *Syn.* p. 45. n. 28.

Ascaris filiformis caudā rotundatā bufonum; GÖZZE, *Naturgesch.* p. 95. tab. V. fig. 6-7.

Ascaris filiformis caudā subulatā bufonum; GÖZZE, *Naturgesch.* p. 95. tab. II. fig. 8.

Ascaris pulmonigie; GWEL. *Syst. nat.* p. 3035. n. 53.

Ascaris trachealis; GWEL. *Syst. nat.* p. 3035. n. 55.

Ascaris dyspnoos; GWEL. *Syst. nat.* p. 3035. n. 58.

Ascaris infans; GWEL. *Syst. nat.* p. 3035. n. 59.

Ascaris bufonis; SCHRANK, *Verzeich.* p. 11. n. 40.

Ascaris subulata; SCHRANK, *Verzeich.* p. 11. n. 41.

Fusaria nigro-venosa; ZEDER, *Nachtr.* p. 48-50. tab. VI. fig. 3-7.

Ces vers sont longs de trois à six lignes, de couleur noire ou grise, avec des stries longitudinales noires. La tête offre trois tubercules très-petits, que les mouvements de l'animal empêchent souvent de distinguer. On aperçoit alors la bouche grande & orbiculaire. Le corps, cylindrique, est atténué également aux deux bouts; la queue du mâle, moins longue que celle de la femelle, est terminée par une pointe courte, fortement courbée. La queue de la femelle est plus allongée, plus étroite; son extrémité est un peu obtuse & infléchie. La membrane latérale de la tête est large, celle du corps est étroite; elle s'élargit ensuite, sortant dans les mâles, & se prolonge en se rétrécissant jusqu'à l'extrémité de la queue. Le tube intestinal est noir, l'aorte saillant. Les ovaires sont remplis de petits vivans.

Hab.

Hab. Les poulmons de l'Orvet, de la Grenouille rousse, de la Grenouille commune, du Crapaud commun, *Rudolphi*; du Crapaud vert & du Crapaud brun. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

35. ASCARIDE aiguille.

Afcaris acus; Bloch.

Afcaris alâ capitis tenuissimâ, corpore utrinque æqualiter attenuato, caudâ maris acutâ, feminæ obtusâ.

— *Rud. Syn.* p. 43. n. 29.

Afcaris feta; MÜLLER, in *Naturf.* XIV. p. 140.

Afcaris acus; Blösch, *Beschaff. d. Berl. naturf. fr.* IV. p. 544. — GÖRKE, *Naturgesch.* p. 90. — GUEL, *Syst. nat.* p. 3037. n. 71. — SCHRANK, *Verzeichn.* p. 10. n. 37. — DE LAMARQUE, *Anim. sans vert. tom. III.* p. 308. n. 6.

Afcaris boæ; SCHRANK, in *vet. Handl.* 1790. p. 120. n. 7.

Fusaria acus; ZEDER, *Naturgesch.* p. 104. n. 7. tab. II. fig. 1-5.

Cet Ascaride est long d'un à trois pouces & demi, grêle, toujours blanc. Sa tête est obtuse, les tubercules moyens; les mâles & les femelles qui n'ont point acquis tout leur accroissement, ont le corps atténué également aux deux extrémités, un peu aplatis en dessous. Dans les femelles adultes, cet aplatissement n'existe pas, & l'extrémité postérieure est un peu plus grosse que l'antérieure. La queue des mâles est très-courte; celle des femelles est plus ou moins longue, plus ou moins obtuse, suivant l'âge. La membrane latérale se voit très-bien sur les tubercules inférieurs & des deux côtés de la tête; au corps, elle est excessivement étroite, elle s'élargit de nouveau à la queue; l'anus se trouve très-près de son extrémité; le mâle a ses deux verges longues & courbées.

Hab. Très-commun dans les intestins du Brochet; plus rare dans la cavité abdominale de l'Orphie. *Rudolphi.*

36. ASCARIDE anguleux.

Afcaris angulata; *Rud.*

Afcaris capitis truncati alâ utrinque æstivante, corpore æqualiter attenuato, caudâ maris rectâ obtusiusculâ, feminæ tenuiusque subreflexâ.

— *Rud. Syn.* p. 44. n. 30.

Vers longs à peu près d'un pouce, très-grêles, blancs. Leur tête, tronquée, présente trois tubercules, & paroit anguleuse, à cause de la présence des membranes latérales. Le corps est cylindrique, un peu atténué également aux deux bouts. La queue du mâle est droite, un peu ob-

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

tuse; celle de la femelle; plus atténuée, est légèrement courbée. La membrane latérale est très-large à la tête & ressemble à une vésicule vide; elle est très-étroite; à peine visible sur le corps.

Hab. Le mésentère du Scorpion de mer. *Rudolphi.*

37. ASCARIDE étouffe.

Afcaris pedum. (E. D.)

Afcaris capite discretâ nudâ, caudâ brevî maris acutâ, feminæ obtusiusculâ, spirâliter subfistis inflexâ; N.

Vers blancs, longs de neuf à quinze lignes, d'un quart de ligne de diamètre, demi-trait-parens; tête distincte, garnie de trois tubercules médiocres & arrondis. Le corps est peu atténué aux deux extrémités. La membrane latérale commence subitement à une petite distance de la tête; elle se prolonge, en diminuant insensiblement, jusque vers la queue, où on ne l'aperçoit que comme un seul trait. La queue courte se termine par une pointe émoussée dans la femelle, plus aiguë dans le mâle. Les verges, d'une longueur moyenne, sont placées à un quart de ligne du bout de la queue. Les deux extrémités de l'animal (après qu'il a séjourné quelque temps dans l'esprit-de-vin) se roulent sur elles-mêmes dans l'étendue de deux à trois lignes (1). Pendant la vie, la queue est légèrement infléchie, & le bout antérieur prend diverses positions, suivant les mouvements de l'animal.

Hab. L'estomac & l'intestin du Maquereau (mois de juin & juillet). *Eudes Deslongchamps.*

38. ASCARIDE auriculé.

Afcaris auriculata; *Rud.*

Afcaris capitis obfist alâ vésicularibus, corpore utrinque æqualiter attenuato, caudâ maris rectâ inflexâ, feminæ divaricatâ.

— *Rud. Syn.* p. 653. n. 36.

Vers longs de six à onze lignes; la tête obtuse est munie de chaque côté de deux grandes vésicules; les trois tubercules sont courts, larges & obliquement dirigés en dedans. La queue du mâle, fortement infléchie, est terminée par un fourmet court & aigu, au-devant duquel se voient deux verges fort longues; l'extrémité de la queue de la femelle est courte, aiguë & oblique.

Hab. Les intestins d'une espèce de Couleuvre non décrite du Brésil. *Natterer.*

(1) L'animal, ainsi roulé, peut être comparé en quelque sorte à une croûte d'évêque; c'est ce qui m'a déterminé à lui imposer le nom spécifique de *Pedum*.

S. II. Partie antérieure plus épaisse.

A. Tête aille.

39. ASCARIDE récliné.

Ascaris reclinata; Rud.*Ascaris capite obtusa alpto, caudâ maris mucronatâ incurvâ, femina subulatâ reclinatâ.*

— Rud. Syn. p. 637. n. 39.

Le mâle de cette espèce est long d'environ quatre lignes, la femelle de six. Les grandes différences qui existent entre eux, nécessitent pour chacun une description particulière.

La tête du mâle est obtuse, à tubercules invisibles; la membrane latérale est aille ou extrêmement petite; le corps plus atténué en arrière qu'en avant; la queue, légèrement courbée en dessous, se termine en pointe sétacée. En avant & dans le point de la courbure se trouvent deux expansions membraneuses, entre lesquelles sont placées les verges; une seule, courte & étroite, est saillante. Plus en arrière, & à l'origine de la queue, on remarque un tubercule inégal.

La tête de la femelle présente trois tubercules larges, presque dentés, avec une membrane latérale semi-lancéolée de chaque côté, qui se perd sur la partie antérieure du corps; celui-ci est plus atténué en arrière qu'en avant; la queue, subulée, est terminée en pointe sétacée, courbée en dessus; sur la portion convexe de la courbure se voit un tubercule; s'il peut-être l'anus?

Hab. Les intestins de l'Asie des palétiens. *Natterer.*

40. ASCARIDE émoûlé.

Ascaris retusa; Rud.*Ascaris capitis retusi, alis tenuissimis, corpore anticâ crassiore, caudâ maris obiter incurvâ, femina rectâ acutâ.*

— Rud. Syn. p. 656. n. 38.

Vers longs de trois à quatre lignes. La tête continue avec le corps est très-petite, obtuse & garnie de chaque côté de prolongemens membraneux très-petits; les tubercules sont à peine distincts. Le corps est plus atténué en arrière qu'en avant; la queue du mâle légèrement courbée & terminée en pointe couverte à aiguë. La queue de la femelle est aplatie, aiguë; l'anus placé très-près de son extrémité. La valve forme à l'extérieur une légère saillie.

Hab. Les gros intestins du Tatou à neuf bandes. *Natterer.*

41. ASCARIDE vriligère.

Ascaris viligera; Rud.*Ascaris capitis depressi alis lato-lanceolatis,**corpore anticâ crassiore, caudâ maris obtusâ inflexâ, femina attenuatâ acutiusculâ.*

— Rud. Syn. p. 656. n. 37.

Vers long de quatre à sept lignes. La tête, déprimée, offre des tubercules très-petits & difficiles à voir; elle est garnie de chaque côté de deux prolongemens membraneux lancéolés; le corps est mouss atténué en avant qu'en arrière; la queue du mâle est inflexée & garnie dans une partie de sa longueur de prolongemens membraneux & lancéolés. La queue de la femelle, une, légèrement atténuée, est terminée par une pointe au peu aiguë. Les œufs sont grands & oblongs.

Hab. Le cœcum d'une espèce de Lièvre du Brésil. *Offers, Natterer.*

42. ASCARIDE très-aigu.

Ascaris acutissima; Rud.*Ascaris capitis acuti membrânâ laterali lineâ, caudâ subulatâ, longissimâ.*

— Rud. Syn. p. 44. n. 33.

Eufaria acutissima; ZEDER, *Natursch.* p. 128. n. 25.

Vers de quatre lignes de longueur; la tête est aiguë & munie de trois tubercules; le corps est atténué aux deux bouts, l'antérieur à plus de grosseur; la queue, dont la longueur est égale à tiers de celle de l'animal & presque inégale; est transparente. La membrane latérale est transparente & parcourt la longueur du corps jusqu'à l'extrémité de la queue. La valve se présente sous la forme d'un tubercule saillant, fendu transversalement. Le canal digestif est très-petit; son origine; il se rend à se rétrécit ensuite plusieurs fois dans le reste de sa longueur.

Hab. L'intestin cœcum de l'Écureuil commun. *Zeder.*

43. ASCARIDE dispar.

Ascaris dispar; SCHRANK.*Ascaris capitis acuti membrânâ laterali latiore, reliquis corporis tenuiore, caudâ subulatâ.*

— Rud. Syn. p. 45. n. 34.

Ascaris dispar; SCHRANK, *Bayerische Reise.* p. 94-95. fig. 3-6.*Eufaria dispar*; ZEDER, *Natursch.* p. 109. n. 24.

Vers longs de cinq à huit lignes, grêles; leur tête est très-aiguë & présente trois tubercules distincts. Le corps, plus épais à la partie antérieure qu'à la postérieure, est atténué aux deux bouts; la queue est subulée; celle de la femelle, plus longue, plus grêle, est terminée par une pointe. La membrane latérale est large à la tête; étroite au corps; dans le mâle, elle s'élargit de

nouveau à la queue & présente un aspect radié ; près du sommet de la queue se remarque un tubercule d'où sort l'organe génital. Le tube intestinal est disposé comme dans les petits Ascarides.

Hab. Les cocons des Oies engraisées, où ils se trouvent en plus grande quantité que dans les autres. *Zeder.*

M. Rudolphi ne l'a jamais rencontré, quoiqu'il l'ait cherché bien souvent.

44. ASCARIDE tacheté.

Ascaris maculosa; *Rud.*

Encycl. méth. pl. 30: fig. 10 (d'après Goetze).

Ascaris alā capitis, utrinque semi-ellipticā, corpore anticā crassiore, caudā obtusā cum acumine, feminā rectā, maris oblique truncatā.

— *Rud. Syn.* p. 45. n. 35.

Ascaris teres; *GÖRKE, Naturgesch.* pag. 84. tab. 1. fig. 6.

Ascaris columbae; *GREL. Syst. nat.* p. 3034. n. 46.

Fusaria maculosa; *ZEDER, Naturgesch.* p. 109. n. 20.

Ascaris maculosa; *RUDOLPHI, Entoz. hist.* tom. II, p. 158. tab. 1. fig. 14-16.

— *DE LARKE Anim. f. vert. t. III, p. 209. n. 7.*

Vers blanc, longs d'un à deux poncees, un peu gros pour leur longueur. La tête offre trois tubercules distincts; la membrane latérale est semi-elliptique & se perd sur les côtés du corps, qui est atténué aux deux bouts, plus épais cependant en avant & crénelé à la partie moyenne. La queue, dans l'un & l'autre sexe, est oblique & terminée par une pointe courte & grêle; elle est droite dans la femelle; l'anus est très-voisin de son extrémité. Dans le mâle, la queue est souvent tronquée obliquement. Les deux verges sont droites & peu distantes du bout de la queue.

Au-dessous de la peau, dans les deux sexes, l'on remarque des corpuscules orbiculaires, transparents, beaucoup plus grands que les œufs; ils font paraître le corps comme tacheté & lui donnent un aspect particulier.

Hab. Les intestins grêles du Pigeon domestique, de la Tourterelle & collier. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

45. ASCARIDE traqué.

Ascaris truncata; *Rud.*

Ascaris alā capitis utrinque lineari; corpore anticā crassiore; caudā obtusā cum acumine, masculā incurvā, feminā rectā.

— *Rud. Syn.* p. 45. n. 36.

Ascaris hemaphrodita; *FRANCIS, Naturforsch.* 24. p. 151-152. tab. 4. fig. 11-13.

Ascaris hemaphrodita; *GREL. Syst. nat.* p. 3035. n. 31.

Fusaria truncata; *ZEDER, Naturgesch.* p. 105. n. 13.

Cet Ascaride est long de dix à douze lignes, un peu gros pour sa longueur. Les tubercules de la tête sont distincts; la membrane latérale est petite, linéaire. Le corps présente des corpuscules arrondis comme dans l'espèce précédente. La queue, coupée obliquement, est terminée par une papille courte, recourbée. Il diffère de l'Ascaride tacheté par le peu de largeur de la membrane latérale & par la courbure de la queue.

Hab. Les intestins de l'Aourou-courrou, *Frélich*; du Papegai à bandes rouge & de l'Amazonne à tête blanche. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

46. ASCARIDE à tenaille.

Ascaris forcipata; *Rud.*

Ascaris capitis nudi valvulis obtusis, corpore anticā crassiore; caudā mucronatā, maris inflexā, feminā rectā.

— *Rud. Syn.* p. 659. n. 42.

Vers jaunâtres, longs de deux à quatre lignes; leur tête est nue; chez la plupart on ne peut voir que difficilement les tubercules; ils paraissent obtus. Le corps est en général plus atténué en arrière qu'en avant; dans quelques mâles, on remarque une disposition contraire. La queue de ceux-ci est inflexée; sigée, garnie de deux prolongemens membraneux très-petits, & terminée en pointe mucronée & droite. Les œufs sont grands & ronds.

Hab. Les intestins du Coucou brun varié de ronz, du Coqui, du Tiazeau, du Tamatia, de l'Engoulvent arutau & bacauran (tous oiseaux du Brésil). *Natterer.*

47. ASCARIDE tentaculé.

Ascaris tentaculata; *Rud.*

Ascaris capitis nudi valvulis oblongis, obtusis, corpore anticā crassiore; caudā maris incurvā, mucronatā, feminā strictā subulatā.

— *Rud. Syn.* p. 658. n. 41.

Vers blanchâtres, longs de trois à huit lignes. La tête est nue; ses trois tubercules sont oblongs, obtus, écartés & très-distincts. Le corps est droit, plus atténué en arrière qu'en avant. La queue du mâle est inflexée, un peu épaisse, terminée en pointe grêle; mucronée, au-dessus de laquelle se voient les deux verges. Elles sont longues, cylindriques, inflexées, obtuses à leur extrémité libre, & ressemblent beaucoup à des tentacules, si ce n'est qu'il n'y en a qu'une de saillante. La queue de la femelle est longuement subulée.

& distiende du corps par un rétrécissement. L'œsophage est droit; l'estomac en forme de pilon; l'intestin, d'abord gros, se rétrécit en avançant vers la queue.

Hab. L'intestin cœcum du Cayopolin; *Offens.* Le même organe d'une espèce de Didelphe, nommé au Brésil *Quouaquiqua*, qui n'est peut-être aussi que le Cayopolin. *Natterer.*

B. Tête nue.

48. ASCARIDE denté.

Ascaris dentata; *Rud.*

Ascaris capitis nudi valvulis exiguis, corpore antice crassiore, caudâ maris spiritaliter involutâ, femine brevi inflexâ.

— *Rud. Syn.* p. 45. n. 37.

Fusaria dentata; *Zeder, Naturgesch.* p. 109. n. 25.

Vers blancs, longs de trois à sept lignes, très-grêles. La tête est très-atténuée & n'offre point de membrane latérale; les tubercules sont très-petits & oblongs; la queue des femelles est légèrement inflexée; celle du mâle est roulée en spirale & présente des crénelures qui probablement sont constantes. Les œufs sont très-petits & globuleux.

Hab. L'estomac & les intestins du Barbeau commun. *Zeder, Rudolphi.*

49. ASCARIDE aminé.

Ascaris gracilescens; *Rud.*

Ascaris capitis nudi valvulis latiusculis, corpore antice crassiore, apice caudali depresso acuto.

— *Rud. Syn.* p. 45. n. 38.

Vers longs de deux à cinq lignes, blancs ou rougeâtres; leur tête, obtuse ou tronquée, n'est point distiende du corps; les tubercules larges environnent la bouche visible. Le corps est attaché aux deux extrémités, surtout à la postérieure; le bout de la queue est déprimé, aigu, ou peu arrondi. Les organes génitaux mâles ne sont pas conquis.

Hab. La junque pérononiale de l'Anchois & de la Sardine. *Rudolphi.*

50. ASCARIDE compar.

Ascaris compar; *Schrank.*

Ascaris capitis nudi valvulis latiusculis, corpore antice crassiore, caudâ maris oblique truncatâ, alatâ; femine rectâ obtusiusculâ.

— *Rud. Syn.* p. 46. n. 39.

— *Rud., Anim. viv.* p. 148. *verr.* p. 219?

Ascaris lagopodis; *Friesch, Naturforsch.* 29. p. 46. n. 21. *tab. 2. fig. 1-3.*

Ascaris tetraonis; *Gmel. Syst. nat.* p. 3034. n. 45.

Ascaris compar; *Schrank, in nov. vet. Handl.* 1790. p. 120. n. 4.

Fusaria compar; *Zeder, Naturgesch.* p. 110. n. 29.

Fusaria tetraonis; *Zeder, Naturgesch.* p. 120. n. 70.

Ascaris compar; *de Lamarck, Anim. sans vert. tom. III.* p. 409. n. 8.

Vers longs d'un pouce & demi à trois pouces & demi, blanchâtres; leur tête est obtuse; à trois tubercules grands; le corps est un peu atténué en avant, beaucoup plus en arrière; leur queue est obtuse; celle du mâle, oblique; celle de la femelle, droite. La membrane latérale n'existe point à la tête; au corps, à peine voit-on une ligne saillante; près de l'extrémité de la queue du mâle, la membrane latérale s'élargit; ses bords sont crénelés; elle présente trois rayons, suivant Schrank. L'organe génital mâle, très-court, situé au niveau de l'élargissement de la membrane latérale, a paru unique à Friesch & à M. Rudolphi. Schrank l'indique comme étant double; l'analogie porte à croire qu'il en est ainsi, & que si les deux célèbres helminthologistes l'ont vu unique, c'est qu'une de ses branches n'étoit point sortie ou qu'elle avoit été détruite accidentellement. La queue de la femelle ne présente point d'élargissement à sa membrane latérale.

Hab. Les gros intestins du Lagopède. *Schrank, Rudolphi.*

51. ASCARIDE leptocéphale.

Ascaris leptocephalus; *Rud.*

Ascaris capitis discreti nudi valvulis magnis, corpore antiorum crassiore, caudâ maris obtusâ, femine acutâ.

— *Rud. Syn.* p. 46. n. 40.

Cet Ascaride a presque l'aspect d'un Echinorhynque; il est long d'une ligne & demie, blanc & un peu gros pour la longueur. Sa tête est longue, grêle, distincte du corps; les tubercules sont grands, oblongs & obtus; quelquefois on ne peut en apercevoir que deux; le corps est épais en avant & s'amine vers la queue, pointue dans la femelle & obtuse dans le mâle; la verge est recourbée & plus ou moins rapprochée du bout de la queue. Le tube intestinal est tout d'une venue & n'offre point les séparations ordinaires dans ce genre; des taches noires se remarquent à l'entour.

Hab. Dans une hydatide de la rate de Crapaud des Jones, *Gœde*; l'estomac de la Salamandre

des marais, Otta; intestin du Crapaud brun, Catalogue du Muséum de Vienne.

50. ASCARIDE incisé.

Ascaris incisa; Rud.

Ascaris capite obtuso nudo, corpore antice crassiore, acuminis caudæ brevi conico.

— Rud. Syn. p. 46. n. 41.

Cucullanus tulpa; GÖTTE, *Naturgesch.* p. 150. tab. VIII. fig. 7. 8. GUEL. *Syst. nat.* p. 5061, n. 1. SCHRANK, *Verzeich.* p. 14. n. 47.

Fusaria incisa; ZEDER, *Naturgesch.* p. 108. n. 25.

Ascaris incisa; DE LAUNARCK, *Anim. sans vert.* tom. III. p. 209. n. 9.

Ver long de quatre lignes, très-grêle; la tête est arrondie, à tubercules très-petits, à bouche encore plus petite. Le corps est au peu plus épais à la partie antérieure qu'à la postérieure. Sous le microscope, il présente des crénelures profondes, qui se font paroître comme articulés. La queue est courbée & terminée par une pointe courte & conique. Point de membrane latérale. Le canal intestinal, élargi près de la tête, est égal dans le reste de son étendue. Les organes génitaux ne font point connus.

Hab. GÖTTE & M. RUDOLPHI ont trouvé ce ver roulé en spirale dans de petites vésicules adhérentes à l'intestin & à l'estomac de la Taupe vulgaire.

§. III. Partie postérieure plus épaisse.

A. Tête nue.

53. ASCARIDE très-petit.

Ascaris pusillus; Rud.

Ascaris capite acutiusculo nudo, caudæ crassioris acuminis obtuso.

— Rud. Syn. p. 46. n. 42.

Fusaria pusilla; ZEDER, *Naturgesch.* p. 113. n. 45.

Ver blanc, transparent, long à peu près d'une demi-ligne, plus petit qu'un chiron. La tête, quoique fort petite, présente manifestement trois tubercules. Le corps est égal; la queue, obtuse & plus épaisse. La membrane latérale est invisible; le canal intestinal, renflé près de la tête, est égal dans le reste de son étendue.

Hab. Dans de petites vésicules adhérentes au péritoine du Hérisson. RUDOLPHI.

54. ASCARIDE unciné.

Ascaris uncinata; Rud.

Ascaris capitis nudi valvulis longiusculis ob-

tusæ, corpore antrorsum crassiore, caudæ maris inflexæ apice attenuato, femina rectæ acutiusculo.

— Rud. Syn. p. 661. n. 43.

Ver long de six à huit lignes; l'org. tête est distinct, garni de tubercules un peu longs & obtus; le corps des mâles est moins atténué en arrière qu'en avant; celui des femelles est également atténué aux deux bouts, mais il est à remarquer que dans celles que M. RUDOLPHI a examinées, les ovaires ne contenaient point d'œufs, probablement qu'ils n'étoient point adultes. La queue du mâle, fortement inflexée, se termine par une pointe allongée, atténuée, un peu aigüe, en forme de crochet; dans la partie concave de la courbure se voient deux ou plusieurs tubercules; les verges ne sont pas saillantes à l'extérieur. La queue de la femelle est droite, un peu aigüe.

Hab. Les intestins de l'Apérèa & le cæcum du Foca. NATTERER.

55. ASCARIDE à queue courte.

Ascaris brevicaudata; Rud.

Ascaris capite nudo tenuiore, caudæ crassioris acuminis musculæ incurvæ, femina subrectæ.

— Rud. Syn. p. 47. n. 43.

— GÖTTE, *Naturgesch.* p. 435. tab. XXXV. fig. 7—10.

Ascaris infans; GUEL. *Syst. nat.* p. 5035, n. 52. (En excluant l'autre synonyme de GÖTTE.)

Ascaris anti; SCHRANK, *Verzeich.* p. 12. n. 42.

Fusaria brevicaudata; ZEDER, *Nachtrag.* p. 66. tab. V. fig. 1—6.

Ver blanchâtre, long de trois à quatre lignes, un peu gros pour leur longueur. Le mâle, plus mince que la femelle, offre une tête petite; à trois tubercules; le corps est plus épais à la partie postérieure; la queue est obtuse, un extrémité est aigüe, arquée; à sa base on voit des espèces de crénelures ou verrues. La membrane latérale n'est point visible à la tête & au corps, elle s'élargit & disparaît vers le bout de la queue; très-près de celle-ci se trouve l'anus en forme de tube, court & au-devant duquel se remarque un tubercule d'où ZEDER a vu saillir deux verges triangulaires & fort longues (à-peu près le tiers du ver). M. RUDOLPHI n'a pas vu les verges aussi longues que ZEDER les indique. Le tube intestinal est disposé comme dans les autres ASCARIDES. La femelle est plus grosse & plus longue que le mâle; son corps est plus atténué en avant qu'en arrière; sa queue est obtuse & se termine par une pointe conique, courte, subinflexée; en avant de cette pointe se trouve l'anus dont les bords sont saillants. Cette espèce est vivipare; les petits ont la queue très-pointue.

Hab. Les intestins de la Couleuvre à collier, de l'Orvet, de la Salamandre terrestre, de la Salamandre pontifère, des Crapauds communs, variable & brun, dans des hydatides situées dans différentes parties du Crapaud variable.

56. ASCARIDE échiné.

Ascaris echinata; Rud.

Ascaris capitis nudi valvulis magnis acutiusculis, corpore retrorsum crassiore, oculis reflexis armato, caudâ obtusâ mucronatâ.

— Rud. Syn. p. 47. n. 44.

Espèce très-singulière, longue à peu près d'une ligne. Sa tête présente trois tubercules grands, un peu aigus; le corps atténué antérieurement, plus épais à la partie postérieure, est terminé par une queue mucronée, longue, très-grêle, d'abord droite, ensuite courbée, forme qui n'est offerte par aucune espèce connue. Toute la surface du corps est couverte de rangées transversales & nombreuses de petits aiguillons dirigés en arrière. Chaque aiguillon naît d'une base large; ils se voient plus distinctement sur les côtés de l'animal qu'ailleurs. L'œsophage est étroit & court, le premier estomac presque globuleux & petit, le second trois fois plus grand, obtus en avant, & se confondant insensiblement avec l'intestin.

Hab. Trouvé dans le Gecko par M. Brémér.

57. ASCARIDE megatyphlon.

Ascaris megatyphlon; Rud.

Ascaris capitis nudi valvulis acutiusculis, corpore retrorsum crassiore, caudâ maris truncatâ, femina subulata.

— Rud. Syn. p. 47. n. 45.

Vers longs d'une demi-ligne à trois lignes, un peu gros pour leur longueur. Leur tête est munie de trois tubercules un peu aigus; le corps de la femelle, plus gros vers la partie postérieure, se termine par une queue longue & subulée. La partie postérieure du corps du mâle est tronquée; les vaisseaux sont longs, droites, grêles & placés au-devant de la queue.

Hab. Le gros intestin de l'Iguane d'Amérique. Rudolphi.

58. ASCARIDE à col étroit.

Ascaris tenuicollis; Rud.

Ascaris capitis nudi defrati, valvulis obtusis longiusculis, corpore retrorsum crassiore, caudâ maris oblique truncatâ elongatâ, incurvâ, femina rectâ subulata.

— Rud. Syn. p. 47. n. 45 bis.

Ces vers sont longs de quatre à sept lignes; ils partent de la partie antérieure de leur corps à quatre & la partie postérieure blanche; quelques-

uns sont tout-à-fait blancs. La tête est nue, distincte, & offre trois tubercules obtus un peu grands. Le corps est atténué aux deux extrémités, principalement à l'antérieure; la queue du mâle courte, obliquement tronquée, est terminée par une pointe courte, très-aigue. En avant de cette pointe se voient deux verges inégales; une d'elles est quelquefois cachée; la queue de la femelle est droite, aplatie & subulée. Dans les deux sexes, une petite membrane latérale existe à la queue.

Hab. Trouvé par M. Tiedman, célèbre anatomiste, dans des tubercules situés dans l'épaisseur des tuniques de l'estomac d'un jeune Crocodile à musan de brochot, disséqué à Heidelberg en mars 1818.

59. ASCARIDE rétroci.

Ascaris extenuata; Rud.

Ascaris capitis nudi, valvulis exiguis, corpore retrorsum crassiore, caudâ obtusâ mucrone longo, tenuissimo.

— Rud. Syn. p. 47. n. 46.

Cet Ascaride est long de trois ou quatre lignes; les tubercules de la tête sont très-petits, & dans quelques individus on ne les voit pas du tout. Le corps est atténué aux deux extrémités; la postérieure est plus grosse que l'antérieure; la queue obtuse, déformée brièvement en une pointe longue & très-grêle. Le canal intestinal présente une disposition particulière. L'œsophage est très-petit, droit & court; l'estomac presque globuleux; l'intestin, d'abord un peu gros, devient ensuite très-étroit & se termine à l'anus, placé à une distance assez grande de la portion obtuse de la queue. La vulve n'est pas éloignée de la tête & se trouve un peu en arrière de l'estomac; les ovaires, d'abord gros, s'amincissent en se dirigeant du côté de la queue, où ils forment un grand nombre de circonvolutions. Les œufs sont fort singuliers; aucun Entozoaire connu n'en présente d'analogues; ils sont libéraires, très-longs, & ressemblent en quelque sorte à un parallélogramme allongé; leurs bords latéraux sont droits & leurs deux extrémités tronquées, en sorte que si leurs angles étoient garnis de filamens, on pourroit les comparer aux œufs des Squales. Les mâles ne sont pas connus.

Hab. L'intestin rectum du Lacerta marginatus. Catalogue du Muséum de Vienne.

60. ASCARIDE à queue déliée.

Ascaris leptura; Rud.

Ascaris capitis nudi valvulis obtusis, corpore retrorsum crassiore caudâ femina subulata rectâ, maris inflexâ, acuminata longâ reflexâ.

— Rud. Syn. p. 48. n. 47.

Vers longs de trois à huit lignes, grêles, presque

transparens; leur tête est distincte & présente trois tubercules obtus, souvent très-visibles, quelquefois cachés par une partie du pharynx qui sort par la bouche. La tête semble alors terminée par une nodosité. Le corps augmente de grosseur de la tête à la queue; cette dernière, longue, finement subulée, droite dans la femelle, plus épaisse, inflexée, terminée par une pointe longue, subulée, est fortement recourbée dans le mâle. En avant de cette pointe se trouvent deux verges droites & courtes; derrière elles se voit un corps cylindrique, obtus, plus court & plus épais de moitié. Les oraires sont remplis d'œufs oblongs-ovales; l'œsophage est long, plus ample vers sa partie postérieure, qui s'ouvre dans un estomac presque rond & petit; à celui-ci succède l'intestin, qui se rétrécit à mesure qu'il approche de l'anus. Cette espèce est très-distincte par la forme de la queue du mâle & par la disposition de ses organes génitaux.

Hab. Les intestins de la Tortue franche. Catalogue du Muséum de Vienne.

61. ASCARIDE MICROCEPHALE.

Ascaris microcephala; Rud.

Ascaris capite nudo confixio, cauda trifloris apice brevissimo incurva.

— Rud. Syn. p. 48. n. 48.

Vers blancs, longs de plus d'un pouce, à tête très-petite, comprimée, munie de trois tubercules; corps atténué en avant, plus épais en arrière; queue terminée en pointe aiguë, courte, courbée chez le mâle; au-devant de cette pointe sont placées deux verges courbées & très-longues, moins cependant que dans l'*Ascaris spiruligera*.

Hab. La cavité abdominale du Gascro, Nitsch; l'œsophage, entre les tuniques & dans la cavité de l'estomac du Bihoreau. Rudolphi.

62. ASCARIDE GIBBEUX.

Ascaris gibbosa; Rud.

Ascaris capite tenui, collo strumoso, cauda crassioris apice subulato plano.

— Rud. Syn. p. 48. n. 49.

Fusaria strumosa; Zeder, Naturgesch. p. 112. n. 41.

Vers longs de six à dix lignes, à tête fort petite; le cou présente, très-près de la tête, une tumeur qui forme une espèce de bosse. Le corps est plus épais en arrière qu'en avant; la queue du mâle se termine par une pointe conique, obtuse, aplatie en dessous; celle de la femelle est longue, aiguë, aplatie & courbée. La membrane latérale est visible sur les deux côtés du corps; à la queue du mâle elle s'élargit en forme

d'ailes; c'est dans ce point que sont placées les verges.

Hab. Zeder a rencontré cette espèce dans les intestins du Coq; il avertit de ne point la regarder comme une variété du *Fusaria reflexa* (*Ascaris vesicularis*). (Voyez ce mot.) Annuairio beliniano-logogile ne l'a encore observée.

63. ASCARIDE SILLONÉE.

Ascaris sulcata; Rud.

Ascaris capitis discreti valvulis manifestis, corpore retrorsum-trasflore utriusque sulcato, cauda feminae capite brevissimo conico.

— Rud. Syn. p. 48. n. 50.

Vers longs d'un à six pouces, d'une grosseur proportionnée à leur longueur, de couleur blanc sale. La tête, distincte du corps, est garnie de trois grands tubercules; le corps est atténué aux deux extrémités, mais plus épais à la postérieure. La queue du mâle est inflexée, celle de la femelle est droite; dans l'un & l'autre sexe elle se termine en pointe conique très-courte, au-devant de laquelle se trouve l'anus & l'organe génital mâle. Au lieu de membrane latérale, un sillon règne sur les deux côtés du corps.

Hab. Les intestins de la Tortue franche, Catalogue du Muséum de Vienne; l'intestin grêle de la Tortue des Indes. Rudolphi.

64. ASCARIDE DIFFÉRENT.

Ascaris alienata; Rud.

Ascaris capitis valvulis obtusis, corpore retrorsum crassiore, cauda masculae inflexa, feminae rectiuscula apice brevi obtusiuscula.

— Rud. Syn. p. 661. n. 50.

Vers longs de six à vingt-deux lignes, dont la tête présente trois tubercules obtus, très-distincts, plus transparents que le reste de l'animal. Le corps est plus atténué en avant qu'en arrière; la queue du mâle est concave en dessous, inflexée; son extrémité très-courte, grêle, un peu obtuse, est diaphane; l'organe génital, qui se trouve tout près, est formé de deux lamelles courtes, un peu écartées à leur extrémité libre. La queue de la femelle est droite, très-obtuse, très-courte & diaphane. Une frange transversale (l'anus sans doute) se voit un peu en avant du bout de la queue.

Hab. L'intestin du Coati roux (jenne). Olfers.

Observation. Cette espèce, dépourvue de prolongemens membraneux à la tête, diffère, par ce caractère, de toutes celles qui vivent dans les mammifères carnassiers; M. Rudolphi lui a imposé, pour cette raison, l'épithète *alienata*.

65. ASCARIDE spiculigère.

Afcaris spiculigera; RUD.*Afcaris capite nudo, corpore retrorsum crassifore, caudæ incurvæ apicè brevissimo, maris acuta, feminae obtusiuscula.*

— RUD. Syn. p. 43. n. 51.

Vers-longe de six lignes à deux pouces, un peu gros pour leur longueur. La tête est plus étroite que le corps; les trois tubercules sont petits, mais très-faciles à voir, & paraissent bordés d'une membrane transparente. Le corps est aminci dans la partie antérieure, plus gros, cylindrique & égal dans le reste de son étendue; toute la surface est couverte de lignes circulaires très-prononcées. La queue se termine en pointe aiguë très-courte; elle est inclinée dans le mâle. Les deux verges (*spicula*) sont très-longues (le quart ou le cinquième de l'animal). Elles ressemblent à deux filaments capillaires flottant à droite ou à gauche, & rendent cet Ascaride très-facile à distinguer. D'où la femelle on voit, à peu de distance du bout de la queue, une insertion, au fond de laquelle est l'anus. Les œufs sont grands, globuleux, & offrent, dans leur milieu, une tache obscure.

Hab. L'œsophage & l'estomac du Pélican, *Antr. Janus*; du Cormoran, *Rudolphi*; du Cormoran buppié, du Cormoran pygmée, *Catalogue du Muséum de Vienne*; du *Pelecanus Brasiliensis*, *Ollivier*; de la Frégate, *Natterer*; du Pigeon domestique, *Eudes Deslongchamps*.

66. ASCARIDE varié.

Afcaris variegata; RUD.*Afcaris capite nudo, corpore retrorsum crassifore, caudæ feminae rectæ obtusiusculæ, cum acumine brevi.*

— RUD. Syn. p. 49. n. 52.

Vers-longe d'un pouce & demi, un peu gros pour leur longueur, variés de blanc & de brun. La tête, petite, mâme de trois tubercules, se confond avec le corps; celui-ci est atténué en avant & plus épais vers la queue, un peu élastique; le bout est court, aigu & droit. Le canal intestinal est brun; les ovaires sont blancs & forment un grand nombre de enroulements. Il n'y a point de membrane latérale; le mâle n'est point connu.

Hab. L'œsophage du Pigeon. *Rudolphi*.

67. ASCARIDE simple.

Afcaris simplex; RUD.*Afcaris capite nudo, corpore retrorsum crassifore, caudæ obtusæ.*

— RUD. Syn. p. 40. n. 53.

Vers-longe d'un à deux pouces, d'un tiers à une demi-ligne de diamètre, blanc-jauâtres. La tête n'est point distincte du corps; les tubercules, quoique petits, sont très-visibles; le corps, parfaitement cylindrique, grossit insensiblement, depuis la tête jusque vers l'origine du tiers moyen; il est égal dans le reste de sa longueur & horizontalement; la queue est obtuse, plus ou moins courbée en dessous dans les femelles (les seules que j'aie eu occasion de recueillir); point de trace de membrane latérale.

Hab. Le premier estomac du Martouin. *Albert, Eudes Deslongchamps*.

68. ASCARIDE labié.

Afcaris labiata; RUD.*Afcaris capitis nudæ valvulæ maximis, corpore retrorsum crassifore, caudæ acutæ.*

— RUD. Syn. p. 49. n. 54.

Fusaria rotii; ZÄDER; *Naturgesch. p. 111. n. 37.**Afcaris anguilla*; ALBEGGARD, *Zool. dan. vol. IV, p. 52. tab. 147. D. 1. 2.*

Cette espèce très-rare, longue d'un pouce à un pouce & demi, a souvent le tiers antérieur de son corps de couleur blanche & le reste jaune. La tête offre trois tubercules très-grands; le corps est mince antérieurement, beaucoup plus épais en arrière; la queue oblique est terminée par une petite pointe subulée. La membrane latérale se voit à peine antérieurement; elle s'élargit de la partie postérieure au bout de la queue, & fait paraître cette dernière aplatie en dessous. Les fibres circulaires du plan musculaire extérieur sont tellement prononcées, que la peau paraît toute rugueuse. Le tube intestinal est disposé comme dans les autres espèces; l'anus est placé près du bout de la queue, & la vulve dans le point où la couleur jaune commence. M. Rudolphi a vu sortir de cette ouverture une assez grande quantité d'œufs (observation qui n'avoit point encore été faite sur les Ascarides). Ces œufs sont globuleux, grands, proportionnellement à l'animal, enveloppés d'une membrane double qui renferme des embryons polymorphes non vivans.

Hab. Les intestins de l'Aiguille commune, du Cosgæ & du Myre. *Rudolphi*.

69. ASCARIDE troncatulé.

Afcaris truncatula; RUD.*Afcaris capite nudo truncato, corpore retrorsum crassifore, caudæ acumine obtusæ.*

— RUD. Syn. p. 49. n. 55.

Afcaris acus; GÖRGM, *Naturgesch. p. 90.**Afcaris perca*; GILL, *Syst. nat. p. 3056. n. 64.**Fusaria*

Fusaria percae; ZEDER, *Natursgef.* p. 122. n. 78.

Vers longs à peu près d'un ponce, grêles, entièrement blancs ou ayant le tiers antérieur jaunâtre, & le reste jaune ou rose. Leur tête est distincte, tranquille, en plutôt les tubercules sont trouqués antérieurement; au milieu d'eux on voit distinctement la houle; le corps est cylindrique, grêle en avant, plus épais en arrière; le bout de la queue est très-court, petit, obtus; la membrane latérale n'existe point. Les organes génitaux ne sont pas connus.

Hab. Les intestins, l'intérieur d'hédarides du foie, sous la membrane péritonéale du foie & dans les interstices des autres du dos de la Perche commune; le péritoine du Sandre. *Rudolphi.*

70. ASCARIDE à queue épaisse.

Ascaris crassicauda; *Red.*

Ascaris capitula nuda; capitis magnis truncatis, corpore retrorsum crassiore, caudâ obtusiusculâ.

— *Red. Syn.* p. 50. n. 36.

Vers blancs, longs de cinq à quatorze lignes, d'une grosseur médiocre. La tête présente trois tubercules distincts, souvent écartés, grands & tranquilles; quelquefois on aperçoit difficilement le troisième; le corps est atténué aux deux bouts, davantage en avant. La queue est un peu obtuse; elle se termine quelquefois par une espèce de mamelon très-petit. Près du bout de la queue on voit un gros tubercule dont le volume est proportionnellement plus grand dans les grands individus que dans les petits. La vulve seroit-elle placée dans ce tubercule? Cette espèce présenteroit, en cela, de l'analogie avec l'*Ascaride* à queue épaisse, n°. 16. Les mâles ne sont point connus.

Hab. Les intestins du *Labrus tinca*. Catalogue du Muséum de Vienne.

71. ASCARIDE à corps renflé.

Ascaris aucta; *Red.*

Ascaris capita acutiusculo nudo, corpore retrorsum crassiore, caudâ obtusiusculâ inflexâ alutâ.

— *Red. Syn.* p. 50. n. 57.

Ascaris acus; MÜLLER, *Schrst. d. Berl. naturf. fr. I.* p. 216.

Ascaris Blennii; Gmel. *Syst. nat.* p. 5036. n. 62.

Fusaria aucta; ZEDER, *Natursgef.* p. 112. n. 55.

Vers longs d'un demi-pouce à trois peures & demi, un peu gros pour leur longueur, blancs; la tête est un peu aiguë & munie de trois tuber-

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

enles; le corps est renflé en arrière; la queue est infléchie & un peu obtuse. La membrane latérale, à peine visible en avant, augmentant insensiblement de largeur, est très-prononcée à la queue, & plus voisine de la surface inférieure que de la supérieure. Les organes génitaux mâles ne sont pas connus.

Hab. Souvent, & en grande quantité, l'intérieur du canal intestinal, plus rarement dans le péritoine; il a été trouvé une fois dans les branchies de la Blennie vivipare. *Rudolphi.*

72. ASCARIDE cunéiforme.

Ascaris cuneiformis; *Red.*

Ascaris capita tenuissimo, corpore retrorsum crassiore, caudâ alutâ, mucronatâ.

— *Red. Syn.* p. 50. n. 58.

Fusaria cuneiformis; ZEDER, *Natursgef.* p. 111. n. 54.

Vers longs de quatre à cinq lignes, capillaires, transparents, à tête fort petite; le corps est cylindrique, atténué en avant, plus épais vers la queue, longue, un peu aplatie au-dessous, terminée par une pointe très-petite, transparente. La membrane latérale se voit difficilement au corps, mais à la queue elle est élargie & bien distincte. Le tube intestinal augmente d'abord de volume dans une certaine étendue, offre un étranglement dans la partie la plus large, présente ensuite quelques ondulations & s'étend jusqu'au bout de la queue. Les mâles ne sont pas connus.

Hab. Intestin de quelques Cyprins; ZEDER (rare); intestin du Raie & de l'Idé. Catalogue du Muséum de Vienne.

73. ASCARIDE à queue obtuse.

Ascaris obtuso-caudata; *Red.*

Ascaris capita nudo, corpore retrorsum crassiore, caudâ mucronatâ, membrânâ laterali antice dorso postice abdomini approximâtâ.

— *Red. Syn.* p. 50. n. 59.

Fusaria obtuso-caudata; ZEDER, *Natursgef.* p. 111. n. 55.

Vers longs de quatre à sept lignes, capillaires & à peine visibles. Leur tête très-petite, recourbée, est munie de trois tubercules; la queue courte, épaisse, obtuse, infléchie, est terminée par une pointe très-petite; la membrane latérale se rapproche de la face dorsale du ver en avant; elle est plus voisine de la surface abdominale en arrière. Le canal intestinal est extrêmement petit, droit à peu près jusqu'à moitié du ver; il se contourne ensuite plusieurs fois & devient plus ample à la queue, où il se termine.

Hab. L'estomac & les intestins de la Truite sau-

monnée, Zeder; de la Truite ordinaire, Rudolphi.

74. ASCARIDE roide.

Ascaris rigida; Rud.

Ascaris capite nudo discreto, corpore retrorsum crassiore, apice pistico papillari, caudâ maris incurvâ, femina rectâ.

— Rud. Syn. p. 51. n. 61.

Ascaris marina; MULLER, *Schrift. d. Berl. naturf. fr. I. p. 211.*

Ascaris lophii; MULLER, *Zool. dan. vol. III. tab. CXL. fig. 1-4. inferiores. (Cum explanatione Abilgaardii.)*

Ascaris lophii; Gmel. *Syst. nat. pag. 3037. n. 77.*

Fusaria lophii; ZEDER, *Naturgesch. p. 124. n. 89.*

Vers longs d'un à trois poncees, un peu gros pour leur longueur, roides, lisses, de couleur cendrée; organes intérieurs blancs, transparents; leur tête est distincte; les tubercules, invisibles à l'œil nu, suivant Muller, sont grands & visibles suivant Abilgaard; le corps est atténué aux deux extrémités, surtout à l'antérieure; la queue est épaisse; celle du mâle, inséchie & terminée par une pointe grêle; celle de la femelle, aplatie, se termine par un petit mamelon; l'anus est très-voisin du bout de la queue. La verge est longue & simple. M. Rudolphi n'en a vu qu'une de saillante au dehors. Le tube intestinal est visible seulement dans la partie antérieure de l'animal; dans le reste de son étendue, il est masqué par les nombreuses circonvolutions des vaisseaux géminaux.

Hab. Le canal intestinal de la Raie pécheresse. Muller. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

75. ASCARIDE aigu.

Ascaris acuta; MULLER.

Ascaris capitis discreti valvulis rotundatis, corpore retrorsum crassiore, caudâ obtusâ mucronatâ.

— Rud. Syn. p. 51. n. 62.

Ascaris rhombi; MULLER, *Schrift. d. Berl. naturf. fr. I. p. 215. Gmel. Syst. nat. p. 3036. n. 65.*

Ascaris acuta; MULLER, *Zool. dan. vol. III. pag. 53. tab. CXL. fig. 1-5. Gmel. Syst. natur. p. 3031. (In notâ.)*

Fusaria rhombi; ZEDER, *Naturgesch. p. 121. n. 77.*

Ver long de deux poncees & demi environ, rougeâtre; vaisseaux géminaux blancs, transparents. La tête est ébrusée & présente une épéce de

noëd; les tubercules sont arrondis & grands. Le corps est atténué aux deux bouts, mais bien davantage en avant; la queue est obtuse. Une des figures de Muller la représente terminée par une pointe aiguë; dans une autre, elle est plus grosse & terminée par une pointe mouffe; au-devant de cette pointe se trouve l'anus.

Hab. ... ha Barbe. Muller.

76. ASCARIDE courbée.

Ascaris incurva; Rud.

Ascaris capitis nudi valvulis exiguis, corpore retrorsum crassior, apice caudali longiusculo semi-tereti, acuto-incurvo.

— Rud. Syn. p. 51. n. 63.

Vers longs de sept à huit lignes, d'un tiers de ligne de diamètre, plus atténués en avant qu'en arrière, contournés sur eux-mêmes; les tubercules de la tête, quelque petits, sont distincts; le bout de la queue est un peu allongé, demi-cylindrique, aigu & courbé.

Hab. L'intérieur de tubercules développés dans les parois de l'intestin de l'Espadon empeureur. Rudolphi.

B. Tête ailée.

77. ASCARIDE en masse.

Ascaris clavata; Rud.

Encycl. meth. pl. 32. fig. 15. 16. (d'après Muller).

Ascaris ad capitis utrinque lineari, corpore retrorsum crassior, caudâ obtusiusculâ.

— Rud. Syn. p. 51. n. 64.

Ascaris gadi; Fabricius, *Faun. groenl. p. 274. n. 255. Muller, Zool. dan. vol. II. p. 47. tab. 74. fig. 6.*

Ascaris clavata; DE LAMK. *Anim. fins vet. tom. III. p. 209. n. 10.*

Vers longs de deux poncees & demi, de couleur cendrée noirâtre; organes intérieurs de couleur lactée. La tête est petite & munie de trois tubercules; le corps, grêle en avant, augmente insensiblement de volume jusqu'à vers la partie moyenne. La queue est obtuse, terminée par une pointe très-petite; la membrane latérale, linéaire à la tête, s'élargit & se rapproche de la surface abdominale en cheminant sur les côtés du ver; elle disparaît proche de l'anus.

Hab. L'estomac du Gade muëlle, Fabricius; l'abdomen du Merlan? Gade; le phatinx de l'Egretin, Rudolphi; l'intestin & la périoine de la Morue. Eudes Deslongchamps.

78. ASCARIDE collier.

Ascaris collaris; Rud.

Afcaris alâ capitis utrinquè lineari, corpore retrorsum crassiore, caudâ obtusâ mucronatâ.

— Rud. Syn. p. 52. n. 65.

Fusaria collaris ZEDER, *Naturgesch.* p. 108. n. 21.

Fusaria Hoffmanni; ZEDER, *Naturgesch.* p. 112. n. 38.

Vers longs d'un à trois pouces, d'une grosseur proportionnée à leur longueur; leur tête est obtuse & présente trois tubercules médians; le corps est atténué aux deux extrémités, surtout à l'antérieure; la queue, dans les adultes, est épaisse, un peu aplatie en dessous, obtuse & terminée par une petite pointe; celle des jeunes est plus aiguë. La membrane latérale, étroite à la tête, s'élargit dans plusieurs individus, vers la partie moyenne du corps; elle se rétrécit ensuite & se continue jusqu'au bout de la queue; l'anus est placé au-devant de cette partie.

Hab. Les intestins du Picard & du Turbot, & sous la tunique péritonéale du foie du Pleuronecte manchot. *Rudolphi.*

79. ASCARIDE très-meu.

Afcaris tenuissima; Rud.

Afcaris alâ capitis tenui, corpore retrorsum crassiore, caudâ subulata.

— Rud. Syn. p. 52. n. 66.

Fusaria tenuissima; ZEDER, *Naturgesch.* p. 111. n. 36.

Vers longs de deux à quatre lignes, très-grêles; la tête est fort petite; le corps plus atténué antérieurement que postérieurement; la queue longue, subulée; celle du mâle plus grêle & cylindrique; celle de la femelle est plus longue, plus épaisse, un peu aplatie en dessous. La membrane latérale étroite d'abord, s'élargit au niveau de la queue; elle est plus rapprochée de la surface abdominale dans la femelle. Zeder n'a vu qu'une verge entourée à sa base de tubercules infiniment petits. Il est très-présumable que la verge n'a paru simple à Zeder, que parce qu'elle n'étoit pas entièrement sortie; souvent les deux verges sont tellement rapprochées l'une de l'autre, qu'il sembleroit qu'il n'y en a qu'une.

Hab. Les intestins de la Lotte. *Zeder.*

80. ASCARIDE mucroné.

Afcaris mucronata; SCHRANK.

Afcaris alâ capitis utrinquè latiusculâ, corpore retrorsum crassiore, caudâ mucronatâ.

— Rud. Syn. p. 52. n. 67.

Afcaris capillaris; SCHRANK, *In n. vet. handl.* 1790. p. 121. n. 12.

Afcaris mucronata; SCHRANK, *In n. vet. handl.* 1790. p. 121. n. 13.

Fusaria mucronata; ZEDER, *Naturgesch.* p. 112.

Vers longs de huit à quatorze lignes, les jeunes de couleur blanche, les adultes de couleur cendrée. Leur tête est fort petite, un peu plano en dessus, bilobée; les tubercules sont très-vissibles. Le corps augmente insensiblement de volume de la tête à la queue; elle est arrondie & se termine en pointe grêle & droite; les femelles ont la queue plus longue & moins obtuse. La membrane latérale très-large à la tête, diminue de largeur, à mesure qu'elle s'avance vers la queue, où elle se termine.

Hab. L'estomac de la Lotte; Zeder l'a trouvé en grande quantité.

81. ASCARIDE cuspidé.

Afcaris cuspidata; Rud.

Afcaris alâ capitis utrinquè tenuissimâ, corpore retrorsum crassiore, caudâ obtusâ cuspidatâ.

— Rud. Syn. p. 52. n. 68.

Vers longs d'une ligne & demie à trois lignes, très-blancs; leur tête, très-grêle, n'est point distincte du corps. Les trois tubercules sont très-petits. Le corps est plus atténué en avant qu'en arrière; la membrane latérale excellemment petite; la queue obtuse se termine subitement en pointe longue & grêle. La peau est très-finement annulée. L'œsophage, d'abord très-étroit, s'élargit peu à peu & forme un premier estomac, presque globuleux; celui-ci s'ouvre dans un second, qui est grand, obtus en avant, allongé en arrière, & s'unit avec l'intestin, un peu tortueux, presque égal & noirâtre. Les ovaires sont remplis d'œufs tachés de noir. Les mâles ne sont pas connus.

Hab. Les gros intestins de la larve du Scarf & nasicorno, *Rudolphi*; de la Taupe grillon, de la Blatte orientale, *Buder Deslongchamps.*

82. ASCARIDE coupé.

Afcaris succisa; Rud.

Afcaris alâ capitis utrinquè lineari, corpore retrorsum crassiore, caudâ truncatâ.

— Rud. Syn. p. 52. n. 69.

Vers long à peu près d'un pouce, grêle & blanc. Sa tête présente trois tubercules; elle est entourée d'une membrane très-étroite. Le corps est plus atténué en avant qu'en arrière; la queue est obtuse, tronquée & couverte de petits points ronds.

Hab. L'intestin de la Raie bouclée, *Trépirinus*; du Miraillet, *Catalogue du Muséum de Vienne.*

83. ASCARIDE céphaloptère.

Afcaris cephaloptera; Rud.

Afcaris alâ capitis utrinque semi-lanceolatus brevi, corporis retrorum crassioris nullâ, apice caudali obtusiusculo.

— Rud. Syn. p. 52. n. 70.

Vers longs d'un pouce & demi à deux pouces, d'une demi-ligne de diamètre, blancs ou blanchâtres. La tête & ses trois tubercules sont fort petits; le corps est atténué en avant, beaucoup moins en arrière. La membrane latérale existe de chaque côté de la tête & ne s'étend pas plus loin; elle est semi-lanceolée ou lunaire. La queue du mâle est courbée, un peu obtuse; les verges, font court & droites; la queue de la femelle est très-obtuse.

Hab. Les intestins de la Vipère de Redi; l'estomac & les intestins de la Couleuvre à quatre bandes. *Rudolphi.*

84. ASCARIDE holoptère.

Afcaris holoptera; Rud.

Afcaris alâ capitis corporisque retrorum crassioris tenuis, caudâ inflexâ apice acuto.

— Rud. Syn. p. 53. n. 71.

Vers longs de trois à cinq pouces, à tête distincte, munie de trois tubercules; le corps est plus atténué en avant qu'en arrière; la queue inflexible se termine par un mamelon court & aigu, au-devant duquel, dans le mâle, se trouvent deux verges droites & obtuses. La membrane latérale est étroite & parcourt toute la longueur du corps, disposition indiquée par l'épithète que M. Rudolphi a imposée à cet Ascaride.

Hab. Les intestins de la Tortue grecque. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

85. ASCARIDE serpentine.

Afcaris serpentulus; Rud.

Afcaris alâ capitis corporisque retrorum crassioris lineari, caudâ inflexâ obtusâ mucronatâ.

— Rud. Syn. p. 53. n. 72.

Afcaris ardes; FRÄULICH, *Natursforsch., st.* 29. p. 44. n. 19. tab. 1. fig. 17. 18.

Ver long de deux pouces, un peu gros pour sa longueur, blanchâtre, diversement contourné. La tête est obtuse, inflexible; les tubercules grands; le corps atténué aux deux extrémités, surtout à l'antérieure; la queue inflexible, obtuse, terminée par un petit prolongement étroit, qui paroit pointu à la vue simple & obtus au microscope. La membrane latérale, linéaire à la tête & au corps, est plus rapprochée de la surface inférieure que de la supérieure; à la queue elle se voit tout-à-fait en dessous.

Hab. Les intestins grêles du Héron commun. *Braun, Fräulich.*

86. ASCARIDE osculé.

Afcaris osculata; Rud.

Afcaris capitis nudi valvulis orbicularibus marginatis, corpore antrotrium magis attenuatâ, utriusque sexus apice caudâ brevissimo acuto.

— Rud. Syn. p. 39. n. 9.

Fusaria osculata; ZEDER, *Natursch.* p. 103. n. 10.

Vers longs de huit lignes à deux pouces, d'une ligne de diamètre, blancs ou jaunâtres. Leur tête est munie de trois tubercules suborbiculaires, grands, distinctement margiés, changeant de forme dans les mouvements, & ressemblant en quelque sorte aux suçoirs des Tonia. Le corps est moins atténué en arrière qu'en avant; la queue, grosse, est terminée par une pointe très-aiguë dans les deux sexes; elle est inflexible dans le mâle; à sa base se voient deux verges très-longues & courbées; la queue de la femelle est droite. La membrane latérale, obtuse & large près de la tête, se rétrécit bientôt & devient à peine visible sur le reste du corps.

Hab. L'estomac du Veau marin, *Rudolphi*; du Phoque à croissant, *Bremser.*

S. IV. Espèces douteuses.

87. ASCARIDE de l'Isatis.

Afcaris canis lagopodis.

— Rud. Syn. p. 53. n. 73.

Hab. Les intestins. *Viborg.*

88. ASCARIDE du Chacal.

Afcaris canis aurei.

— Rud. Syn. p. 53. n. 74.

Hab. Les intestins du Chacal. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

89. ASCARIDE du Tigre.

Afcaris tigridis.

— Rud. Syn. p. 53. n. 75.

Afcaris tigridis; RZDI, *Anim. viv.* p. 33. vers. p. 48. tab. 19. fig. 4.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3081. n. 11.

Fusaria tigridis; ZEDER, *Natursch.* p. 115. n. 52.

Hab. Les intestins du Tigre.

Observations. Redi n'a point décrit cette espèce; il en a seulement figuré le tube intestinal, muni de deux appendices latérales un peu allongées. Aucun ver connu ne présente une orga-

nisation semblable. M. Rudolphi a vu dans la collection du Muséum de Vienne un seul Ascaride de Tigre, dont les formes étoient un peu altérées; il étoit long de cinq lignes; il avoit la tête obtuse, silice, & la queue un peu aiguë.

90. ASCARIDE de la Marté & de la Fouine.

Ascaris mustelorum.

— RUD. Syn. p. 53. n. 76.

Ascaris teres; GOEZE, *Natursch.* p. 84.

Ascaris martis; GMEL. *Syst. nat.* p. 3031. n. 14.
Fusaria martis; ZEDER, *Natursch.* p. 116. n. 54.

Hab. Les intestins de la Marté, *Goetze, Rudolphi*; & de la Fouine, *Catalogue du Muséum de Vienne.*

Observation. Goetze indique l'Ascaride qu'il a trouvé comme très-voisin de l'Ascaride à moustache; il est très-probable que celui que M. Rudolphi a observé appartient à une autre espèce.

Ce ver est long de trois à quatre lignes, grêle, blanc; tête tronquée à trois tubercules; corps atténué vers la partie postérieure; queue longue, subulée; œsophage élargi à sa base; estomac en forme de pilon.

91. ASCARIDE du Glouton.

Ascaris gulonis.

— RUD. Syn. p. 53. n. 77.

— PALLAS, *Spicil.* 2007. *Syst.* XIV. p. 40.

Hab. L'intestin jéjunum du Glouton.

Observation. Il ne faut pas confondre l'espèce indiquée par Pallas avec l'*Ascaris gulonis* de Gmelin (*Syst. nat.* p. 3031. n. 8), ou le *Fusaria gulonis* de Zeder (*Natursch.* p. 117. n. 38), qui doivent être rapportés aux Filaires ou aux Strongles trouvés par Redi sous la peau & dans les poulmons de la Fouine, & non pas du Glouton.

92. ASCARIDE de la Marmose.

Ascaris didelphis murina.

— RUD. Syn. p. 53. n. 78.

Hab. Les intestins..... *Catalogue du Muséum de Vienne.*

93. ASCARIDE du Castor.

Ascaris castoris.

— RUD. Syn. p. 54. n. 79.

Perrault & Charras trouvèrent dans les intestins d'un Castor huit vers longs de quatre à huit pouces, qu'ils comparèrent aux Lombrics terrestres. Nul doute que ce ne fussent des Ascarides.

94. ASCARIDE du Gerboa.

Ascaris dipodis fugitæ.

— RUD. Syn. p. 54. n. 80.

Hab. Les intestins..... *Catalogue du Muséum de Vienne.*

95. ASCARIDE du Mouton.

Ascaris ovis domestica.

— RUD. Syn. p. 54. n. 81.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

96. ASCARIDE du Dauphin du Gaure.

Ascaris delphini Gungetici.

— RUD. Syn. p. 54. n. 82.

Hab. Le pharynx & l'estomac. *Lebeck.*

97. ASCARIDE des Pie-grièches.

Ascaris laniorum.

— RUD. Syn. p. 54. n. 83.

Hab. Les intestins de l'Ecorcheur, *Ferlich*; & de la Pie-grièche d'Italie. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

98. ASCARIDE de la Corneille manteké.

Ascaris corvi cornicis.

— RUD. Syn. p. 54. n. 84.

Hab. L'estomac & l'intestin grêle. *Sæmmering, Rudolphi.*

99. ASCARIDE du Geai.

Ascaris corvi glandarii.

— RUD. Syn. p. 54. n. 85.

— VIBORG, *Ind. Mus. vel. havn.* p. 233. n. 26.

Hab. Les intestins. *Viborg, Otto.*

100. ASCARIDE de La Frayonde.

Ascaris corvi frugilegi.

— RUD. Syn. p. 54. n. 86.

Hab. Les intestins. *Schrunk. Catalogue du Muséum de Vienne.*

101. ASCARIDE de la Pie.

Ascaris corvi picæ.

— RUD. Syn. p. 54. n. 87.

Hab. Les intestins grêles. *Rudolphi.*

102. ASCARIDE de l'Alouette pipi.

Ascaris alaudæ trivialis.

— RUD. Syn. p. 54. n. 88.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

103. ASCARIDE de l'Ortolan.

Ascaris emberizæ hortulanae.

— Rud. Syn. p. 55. n. 89.

Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

104. ASCARIDE de la Cigogne.

Ascaris ardeæ ciconia.

— Rud. Syn. p. 55. n. 91.

Hab. Les intestins de la Cigogne vulgaire. Catalogue du Muséum de Vienne. Estomac de la Cigogne brune. Ruffa.

105. ASCARIDE des Hérons.

Ascaris ardearum.

— Rud. Syn. p. 55. n. 92.

Hab. Les intestins du Guacco & du Héron pourpré.

106. ASCARIDE des Pluviers.

Ascaris charadriorum.

— Rud. Syn. p. 55. n. 93.

Hab. Les intestins de l'Echasse, du Guignard, du grand Pluvier, du Pluvier doré. Catalogue du Muséum de Vienne.

107. ASCARIDE du Râle de genêt.

Ascaris ralli crecis.

— Rud. Syn. p. 55. n. 94.

Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

108. ASCARIDE de la Giarole.

Ascaris glareolæ austriacæ.

— Rud. Syn. p. 55. n. 95.

Hab. Les gros intestins. . . . Rudolphi.

109. ASCARIDE de l'Hirondelle de mer noire.

Ascaris hernæ nigre.

— Rud. Syn. p. 55. n. 96.

Hab. L'intérieur d'hydatides adhérentes à la surface externe des intestins. Rudolphi.

110. ASCARIDE des Plongeurs.

Ascaris colymborum.

— Rud. Syn. p. 55. n. 97.

Hab. Les intestins du petit & du grand Grèbe cornu, du Grèbe huppé & du petit Guillemot. Catalogue du Muséum de Vienne.

111. ASCARIDE de la Mouette cendrée.

Ascaris lari cinerarii.

— Rud. Syn. p. 55. n. 98.

Hab. Les intestins. . . Bloch.

112. ASCARIDE du Morillon.

Ascaris uniter fulgole.

— Rud. Syn. p. 56. n. 99.

Hab. Les intestins. Bloch.

113. ASCARIDE des Harles.

Ascaris mergorum.

— Rud. Syn. p. 56. n. 100.

Hab. Les intestins des Harles communs & huppés. Catalogue du Muséum de Vienne.

114. ASCARIDE de la Vipère à museau cornu.

Ascaris viperæ ammodyti.

— Rud. Syn. p. 59. n. 101.

Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

115. ASCARIDE de la Torpille.

Ascaris torpedinis marmoratæ.

— Rud. Syn. p. 56. n. 102.

Hab. L'estomac. Catalogue du Muséum de Vienne.

116. ASCARIDE du Requin.

Ascaris squali chacarias.

— Rud. Syn. p. 56. n. 104.

Hab. Les intestins. Bruguière.

117. ASCARIDE de l'Esturgeon.

Ascaris acipenseris helopis.

— Rud. Syn. p. 56. n. 105.

— PALLAS, Zoogr. russo-asiatique, tom. III. p. 102.

Hab. L'intestin rectum.

118. ASCARIDE de la Lague de mer.

Ascaris orthogoriscæ mole.

— Rud. Syn. p. 56. n. 106.

Hab. Les intestins. Rudolphi.

119. ASCARIDE du Cheval marin.

Ascaris signathi hippocampi.

— Rud. Syn. p. 56. n. 107.

Hab. Les intestins. Rudolphi.

120. ASCARIDE de la Bécasse de mer.

Ascaris cintrificæ scolopacis.

— Rud. Syn. p. 57. n. 108.

Hab. La cavité péritonéale. Rudolphi.

121. ASCARIDE de la Donzelle.
Ascaris ophidi barbati.
— RUD. Syn. p. 57. n. 109.
Hab. Le mésentère. Rudolphi.
122. ASCARIDE de la Donzelle imberbe.
Ascaris ophidi imberbis.
— RUD. Syn. p. 57. n. 110.
Hab. Le mésentère. Rudolphi.
123. ASCARIDE du Rapeçon.
Ascaris uranoscopi scabri.
— RUD. Syn. p. 57. n. 111.
Hab. Sous le péritoine. Rudolphi.
124. ASCARIDE du Capelan.
Ascaris gadi minuti.
— RUD. Syn. p. 57. n. 112.
Hab. La cavité abdominale. Rudolphi.
125. ASCARIDE du Mole.
Ascaris bleunii phycis.
— RUD. Syn. p. 57. n. 113.
Hab. Les appendices pyloriques. Rudolphi.
126. ASCARIDE du Boulereau bleu.
Ascaris gobi jozo.
— RUD. Syn. p. 57. n. 184.
Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.
127. ASCARIDE du Crabe de Biarritz.
Ascaris scorpanæ seropha.
— RUD. Syn. p. 157. n. 115.
Hab. Les intestins. Rudolphi.
128. ASCARIDE de la Dorée, poisson de Saint-Pierre.
Ascaris zenis; Fabri.
— RUD. Syn. p. 57. n. 116.
Hab. L'estomac. Rudolphi.
129. ASCARIDE de la Sole.
Ascaris pleuronectis soleæ.
— RUD. Syn. p. 58. n. 117.
Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.
130. ASCARIDE du Pleuronecte microchire.
Ascaris pleuronectis linguatula.

- RUD. Syn. p. 58. n. 118.
Hab. Le mésentère. Rudolphi.
131. ASCARIDE de la Mendole.
Ascaris spari menæ.
— RUD. Syn. p. 58. n. 119.
Hab. Les intestins. Rudolphi.
132. ASCARIDE du Bogue.
Ascaris spari boepris.
— RUD. Syn. p. 58. n. 120.
Hab. Le mésentère. Rudolphi.
133. ASCARIDE du Spare (nommé par les Italiens Spicre).
Ascaris sparis spicre.
— RUD. Syn. p. 58. n. 121.
Hab. Sous le péritoine. Rudolphi.
134. ASCARIDE du Picarel.
Ascaris sparis sinaris.
— RUD. Syn. p. 58. n. 122.
Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.
135. ASCARIDE du...
Ascaris labri cynadi.
— RUD. Syn. p. 58. n. 123.
Hab. Le péritoine. Rudolphi.
136. ASCARIDE du...
Ascaris labri lufci.
— RUD. Syn. p. 58. n. 124.
Hab. Sous le péritoine. Rudolphi.
137. ASCARIDE du...
Ascaris labri novacula.
— RUD. Syn. p. 58. n. 125.
Hab. Sous le péritoine. Rudolphi.
138. ASCARIDE du Corbeau de mer.
Ascaris sciæna unibræ.
— RUD. Syn. p. 58. n. 126.
Hab. Sous le péritoine. Rudolphi.
139. ASCARIDE de l'Épinoche.
Ascaris gasterosteæ aculeati.
— RUD. Syn. p. 59. n. 127.
Hab. L'intestin. Fabricius, Rudolphi.

140. ASCARIDE de...

Ascaris mulli rubescentis.

— RUD. Syn. p. 59. n. 128.

Hab. L'intestin. Rudolphi.

141. ASCARIDE du GRODEAU.

Ascaris trigla lynx.

— RUD. Syn. p. 59. n. 129.

Hab. Le mésentère. Rudolphi.

142. ASCARIDE de la Loche fraîche.

Ascaris cobitis barbatula.

— RUD. Syn. p. 59. n. 130.

Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

143. ASCARIDE du SILUR.

Ascaris siluri glonidis.

— RUD. Syn. p. 59. n. 131.

Ascaris acus; BLOCH, *Abhandl.* p. 31.*Ascaris siluri*; GÜEL. *Syst. nat.* p. 3056. n. 67.*Fusaria siluri*; ZEDER, *Natursch.* p. 123. n. 81.

Vers blancs, grêles, longs d'un pouce.

Hab. Les intestins. Bloch, Rudolphi.

144. ASCARIDE de la petite Marée.

Ascaris salmonis albula.

— RUD. Syn. p. 59. n. 132.

Hab. Les parois de l'estomac. Koelreuter.

145. ASCARIDE du SAUMON.

Ascaris salmonis omul.

— RUD. Syn. p. 59. n. 133.

— PALLAS, *Zoogr. asiatico-russica. tom. III.* (Petrov. 1813. 4.) p. 409.

Hab. L'estomac & les appendices pyloriques.

146. ASCARIDE du...

Ascaris osmeri sauri.

— RUD. Syn. p. 59. n. 134.

Hab. Le mésentère. Rudolphi.

147. ASCARIDE adipeux.

Ascaris adiposa; SCHRANK.

— RUD. Syn. p. 60. n. 135.

Hab. Dans les graisses des intestins du Brochet. Schrank.

148. ASCARIDE de l'Argentine.

Ascaris argentine sphyraena.

— RUD. Syn. p. 60. n. 135.

Hab. La cavité abdominale. Rudolphi.

149. ASCARIDE du Gras d'eau.

Ascaris atherinae hepseti.

— RUD. Syn. p. 60. n. 137.

Hab. L'intestin & la cavité abdominale. Rudolphi.

150. ASCARIDE des Clupéas.

Ascaris clupearum.

— RUD. Syn. p. 60. n. 138.

Hab. La cavité abdominale. Fabricius.

151. ASCARIDE du Rotengle.

Ascaris cyprini-eryopthalmi.

— RUD. Syn. p. 60. n. 139.

Hab. L'intestin. Brown.

152. ASCARIDE du petit Cerf-volant.

Ascaris lucani capreoli.

— RUD. Syn. p. 60. n. 140.

Hab. Les intestins, Frélich, Eudes Desfontains-champs.

ASPEROPORE; *asperopora*; DE LAMK.Ce genre de polypiers foraminés, mentionné par N. de Lamarck dans son *Extrait du cours de zoologie au Jardin des Plantes*, ne se retrouve plus dans son système des animaux sans vertèbres.ASPREE; *asprea*; DON.Genre de Zoophyte proposé par Donati & nommé *Asphæra* par les auteurs du *Dictionnaire des Sciences naturelles*; il doit appartenir, d'après la description du naturaliste italien, à quelque polypier foraminé, ou à quelque Echinéroïde; malgré l'énorme différence qui existe entre ces deux groupes, il est impossible de déterminer avec certitude dans lequel doit être classé l'Aspre de Donati.

ASSULATÆ; Echinod.

Nom donné par Klein à un genre d'Oursins, dans son ouvrage sur les Echinodermes; il n'a pas été adopté.

ASTÉRIE; *asterias*; LINNÉ.Genre établi par les anciens auteurs pour les Étoiles de mer, classé parmi les Mollusques par Linné & par beaucoup d'autres naturalistes, placé par Bruguière dans un ordre particulier, celui des *Vers échinodermes*, entre les Mollusques nus & les Testacés; enfin restreint par M. de Lamarck dans ses véritables limites: il en a fait, sous

le

le nom de *Stellérades*, la première section des *Radiates échinodermes*, & il les a divisées en quatre genres. M. Cuvier les a adoptés & a mis les *Alcières* à la tête de ces *Echinodermes pédocellés*; il commenta par ces animaux le tableau méthodique de ses Zoophytes. Il est impossible de ne pas suivre l'opinion de ces deux célèbres professeurs; ainsi l'on ne traitera dans cet article que des *Alcières* proprement dites, & l'on renvoie les autres *Étoiles* de mer aux mots *COMATULES*, *LOBYALK* & *OPHURES*, noms des genres établis par M. de Lamarck & adoptés par les naturalistes.

Les *Alcières* ont pour caractère générique :

Un corps inorbiculaire, déprimé, divisé dans sa circonférence en angles, lobes ou rayons disposés en étoiles. La face inférieure des lobes ou des rayons est munie d'une gouttière longitudinale, bordée de chaque côté d'épines molles & de trous pour le passage de pieds tubuleux & rétractiles. Leur bouche, intérieure, centrale, est placée au point de réunion des sillons inférieurs.

On donne vulgairement le nom d'*Étoiles de mer* aux animaux de ce genre, parce que leur circonférence offre des angles ou des lobes disposés en rayons divergens, de la même manière que l'on représente une étoile.

Leur corps est orbiculaire, déprimé, un peu convexe en dessus, aplati en dessous, & converti d'une peau coriace, plus ou moins granuleuse ou tuberculeuse, mobile dans tous ses points. Leur face inférieure présente autant de gouttières longitudinales qu'il y a d'angles ou de rayons autour du corps de l'animal. Ces gouttières, régulièrement disposées en étoiles, partent de la bouche, placée au centre de leur réunion, & vont aboutir à l'extrémité des rayons, après les avoir traversés dans leur longueur.

Le long de chaque gouttière on remarque sur les deux bords plusieurs rangées d'épines courtes, grêles, mobiles, qui souvent sont si nombreuses, que l'animal en a compté quinze cent vingt pour une même étoile.

Outre ces nombreuses épines, les *Alcières* sont pourvues, le long & près des bords de chaque gouttière, d'une quantité infinie de petits trous pour le passage de tubes rétractiles que l'animal fait sortir lorsqu'il est dans l'eau, & qui lui servent à se fixer ou à se déplacer. Ils sont l'office de savoirs mobiles, ou de ventouses.

La surface supérieure des *Alcières* présente une multitude de tubercles contractiles; sortant par faiblesse entre les tubercles & les grains, dont les têtes des rayons est hérissée. Ils paroissent destinés à rejeter l'eau, après qu'elle a été introduite dans la cavité générale du corps, par une sorte d'absorption; sans doute par une fonction analogue à une sorte de respiration. Ainsi les *Alcières* in-

pirent l'eau en dilatant leur peau dorsale, & l'expirent en la contractant.

La bouche est constamment située au centre de la face inférieure de l'animal; elle communique presque immédiatement avec un œsophage court & large, d'où partent pour chaque rayon deux œcumes ramifiées comme des arbrès.

La bouche est armée de cinq branches osseuses; elle sert également d'anus, de sorte que l'œsophage n'est qu'un cul-de-sac extrêmement court.

La charpente osseuse de ces animaux, que l'on a comparés quelquefois, mais à tort, à une colonne vertébrale, est composée de roselles ou disques pierreux, articulés ensemble, d'où sortent les branches cartilagineuses qui soutiennent l'enveloppe extérieure. Cette sorte de colonne ne produit jamais de côtes & ne sert point d'enveloppe à un tronc nerveux; elle a plus de rapport avec une tige d'encence qu'avec tout autre objet.

Les *Alcières* présentent un appareil de vaisseaux assez compliqué. Des canaux vasculaires très-déliés naissent des œcumes ou des petits mésentères qui les accompagnent; ils se réunissent pour former dix vaisseaux principaux, qui régnent dans l'épaisseur & la longueur de chaque mésentère, & qui vont aboutir à un vaisseau circulaire & commun environnant la bouche. Un autre vaisseau forme avec le premier un plexus autour de la bouche, d'où naissent quelques troncs particuliers & d'autres vaisseaux, qui se dirigent vers l'organe respiratoire, & se rapprochent ensuite du centre.

Ancien observateur n'a pu suivre le marche du fluide essentiel de l'*Alcière* dans les nombreux canaux qu'il parcourt, de sorte qu'il est impossible de dire s'il y a ou non une véritable circulation analogue à celle des animaux vertébrés, des mollusques, &c.

Les *Étoiles de mer* ont une puissance de reproduction difficile à concevoir; non-seulement elles reproduisent dans trois ou quatre jours les rayons qui leur sont enlevés instantanément, mais un seul rayon bien entier, ou seul autour du centre, lui conserve la faculté de reproduire tous les autres.

M. Sôix, naturaliste bavarois, a publié dans les *Annales du Muséum*, tom. XIII, p. 458, un Mémoire assez éloquent sur l'organisation de l'*Alcière rouge*; il admet qu'elle appartient au système nerveux, des organes que M. Cuvier avoit indiqués dans les leçons d'anatomie comparée, mais de la nature desquels le docteur Sôix n'est assuré par des expériences galvaniques. La disposition de ces organes est en rapport avec la forme de l'animal; à la face inférieure du corps, vers la réunion des deux vaisseaux hépatiques de chaque rayon, on trouve pour chacun de ces-ci deux nodules grisâtres semblables à un grain de

mil ou peu allongé, communiquant entr'eux par un fillet transversal; il part de chaque double nodale, 1^{re}, deux ou trois filets; qui vont à la face supérieure de l'osmace, où ils s'anastomosent entr'eux & avec ceux des autres ganglions: le ramuscule le plus extérieur se replie sur le lobe hépatique de son côté; 2^o, un fillet latéral qui se dirige vers le double ganglion voisin; arrivé à la moitié de l'espace qui l'en sépare, il descend par un petit tron du rebord visqueux, entre le filon longitudinal & la feuille intermédiaire du rayon, se ramifie autour de la bouche, peut-être même dans la peau; 3^o, un rameau, le plus long & le plus considérable qui sort de chaque ganglion finit. Le lobe hépatique correspondant, se place entre le filon longitudinal & les deux rangs de tentacules; à chacun desquels il fournit un filat, en diminuant successivement de grosseur à mesure qu'il s'approche davantage de la pointe du rayon.

La structure de ces filets confirme encore M. Spix dans son opinion; il admet qu'ils sont composés de trois membranes, une externe très-dure, presque blanche, ce qui lui donne l'appel de fibres tendineuses, & qu'il compara au névrilème; une seconde, plus molle & plus grise; enfin une troisième, l'encore moins consistante & de la même couleur.

Ces animaux, quoique privés d'organes particuliers pour la vue, l'odorat & l'ouïe, sont sensibles à la lumière, aux odeurs & au bruit; d'autant que ce n'est qu'un effet de leur irritabilité? Ils retirent leurs pieds ou leurs tentacules avec la plus grande célérité à l'approche d'un corps quelconque; ils contractent leur peau lorsqu'on les presse entre les doigts.

Quelques auteurs les regardent comme hermaphrodites; je ne partage pas cette opinion, malgré les observations, du docteur Spix, qui prétend leur avoir découvert des organes sexuels; on leur a trouvé de véritables ovaires en forme d'une grappe de raisin, flottant au-dessus des lobes hépatiques dans chaque rayon de l'animal, & dont tous les ramuscules, composés de vésicules, aboutissent à deux grands canaux, qui s'ouvrent chacun près de la réunion de deux rayons. Les vésicules remplissent les ovaires; ils sont ronds, de la grosseur d'un grain de mil, de couleur blanche, jaune ou rougeâtre, suivant leur âge. Les autres organes sont plus que douteux.

Ces animaux marchent très-difficilement, nagent avec peine, & ne peuvent s'élever du fond de l'eau qu'en rampant contre les rochers, quand ils veulent descendre, ils se laissent tomber sans faire le moindre mouvement.

La couleur de la surface supérieure du corps des Astéries varie beaucoup plus que celle de l'inférieure. Cette dernière est en général d'un blanc jaunâtre ou rougeâtre, caractère qui indique la position habituelle de ces animaux; ma-

dis que la première est rouge, violette, bleue, orangée, jaunâtre, rosâtre, &c.; suivant les espèces.

Les Astéries varient beaucoup dans leur grandeur; il en existe de microscopiques & de plus de six décimètres de diamètre (environ 3 pieds) de l'extrémité d'un rayon à l'extrémité d'un rayon opposé.

Elles sont très-voraces & se nourrissent uniquement de vers, de mollusques, &c.; elles ne mangent jamais de plantes marines. Elles se plaisent sur le sable dur, sur les pierres, sur les rochers; elles s'attachent aux rochers des grottes sous-marines; partout, en un mot, où elles sont à l'abri de l'air, d'une lumière trop vive, ou du choc des courans & des vagues.

Aucune Astérie ne peut servir à la nourriture de l'homme; on les regarde même comme vénéneuses dans beaucoup de pays; elles donnent quelquefois aux Moulus une qualité malfaisante; est-ce une erreur? L'on n'en fait aucun usage, si ce n'est pour fumer les terres; c'est un engrais excellent; dont les habitants des bords de la mer, principalement ceux de la Normandie, apprécient toute la valeur.

Les Astéries fossiles sont assez communes dans les terrains de dépôts; on les trouve rarement entières. C'est des carrières de la Thuringe, des schistes de Solenhofen & de Pappenheim, des carrières de Pigna, de Chaffay-sur-Saône, de Malesmes, des environs de Cobourg & de Rottembourg sur la Tauber, que l'on a retiré les Astérolithes les mieux caractérisées. L'on croit qu'il en existe des débris dans les terrains coquilliers des environs de Paris, à Grignon, à Valognes, à Caen, dans le Jura, en Italie, &c.

L'on trouve dans les auteurs les figures d'un grand nombre d'Astéries qui ne sont point citées dans cet ouvrage, parce que je n'ai pu ni les consulter, ni étudier les objets qu'elles représentent. J'ai préféré suivre le travail de M. de Lamarck, sans y faire d'autres changements que ceux que j'ai crû indispensables; je me bornerai à observer que presque la moitié des espèces décrites par M. de Lamarck sont indiquées dans les mers d'Europe; seize à dix-sept dans l'Océan austral & sur les côtes de l'Asie; cinq en Amérique & une seule en Afrique; l'habitation des autres espèces est ignorée. Combien doit être considérable le nombre des Astéries que nous ne connaissons pas, puisqu'il y a ces animaux, de même que la plus grande partie des rayonnés; sont plus nombreux dans les pays chauds que dans les pays froids!

Les auteurs ont décrit quelques Astéries; elles ne sont point mentionnées dans ce Dictionnaire, par l'impossibilité où j'ai été de consulter leurs ouvrages; M. de Savigny en a figuré une très-belle, à sept rayons, dans le grand ouvrage sur l'Égypte; elle n'est point nommée.

M. de Lamarck, que nous suivrons en entier pour les espèces, a divisé ce genre en deux sections.

PREMIÈRE SECTION.

ASTÉRIES SCUTELLÉES.

Corps à angles, lobes ou rayons courts, & dont la longueur n'excede point celle du diamètre du disque.

1. ASTÉRIE PARQUETÉE.

Asterias tessellata; DE LAMK.

Asterias complanata, pentagona, utrinque tessellata; testellis subgranulatis; marginibus angulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 518.

n. 1.

— *Granularia*; Gmel. *Syst. nat.* p. 5164, n. 28.

Var. A. *Tessellis minutissimis granulosis.*

— DE LAMK. *Loco citato.*

Pentagonaster regularis; LAMCK, *Stell. mar.* p. 20. tab. 15. fig. 22.

— *Encycl. méth.* pl. 96.

— MÜLL. *Zool. dan.* tab. 92.

— BRUA, *Mus. III.* tab. 8. fig. 5, 6, & tab. 8. fig. 4.

Var. B. *Tessellis foveolis, planulatis.*

— DE LAMK. *Loco citato.*

Var. C. *Tessellis convexis subglobosis; granis foveolis.*

— DE LAMK. *Loco citato.*

— LAMCK, *Stell. mar.* tab. 24. fig. 39.

— *Encycl. méth.* pl. 97. fig. 1. 2.

Var. D. *Tessellis dorso subpapillois; papillis conico-cuspidatis.*

— DE LAMK. *Loco citato.*

— LAMCK, *Stell. mar.* tab. 23. fig. 37.

— *Encycl. méth.* pl. 98. fig. 1. 2.

— BRUA, *Mus. III.* tab. 4. fig. 9-10.

Cette Astérie est plane, pentagonale, sans épines, granuleuse en tout ou partie des deux côtés; elle est remarquable par sa forme simple, par ses angles courts, par le bord antérieur articulé de ses bords, & par les nombreuses variétés qu'elle présente. M. de Lamarck en a distingué quatre principales; crois-je bien signer par là à & d'après lui, dans l'*Encyclopédie méthodique*; je crois que l'on aurait pu les considérer comme des espèces, à cause de leurs caractères, de leur grandeur & de leur habitation. La dernière est indiquée par M. de Lamarck d'une manière qui est sensible un peu vague; il dit, *mers d'Europe, d'Amérique & des grandes*

Indes; d'après les lois qui semblent régir les êtres organisés dans leur distribution sur la surface du globe, est-il probable que la même espèce puisse se trouver dans des localités si différentes & si éloignées les unes des autres?

2. ASTÉRIE PONTÉE.

Asterias punctata; DE LAMK.

Asterias pentagona, innemis, utrinque tessellata; testellis dorso simula-angulatis, punctatis; marginibus articulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 553.

n. 2.

La forme de cette Astérie est pentagonale; son bord est articulé; sa surface est parcourue & lisse. Les pièces de la face supérieure ou du dos sont finiales, ou anguleuses & pontées. Cette espèce se rapproche de la précédente par plusieurs caractères; elle en est néanmoins très-distincte.

Peron & Lesueur l'ont rapportée de leur voyage aux Terres australes.

3. ASTÉRIE CUSPIDÉE.

Asterias cuspidata; DE LAMK.

Asterias pentagona, innemis, utrinque tessellato-granulata; angulis punctatis, longis, angustis, cuspido-spinibus; una sine articulato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 553.

n. 3.

Cette Astérie se rapproche de l'*Ast. parquetée* par la forme pentagonale, plane, par ses angles égaux, & par son bord articulé; elle en diffère par les finiales lisses ou peu granuleuses, & surtout par les angles prolongés en longues pointes, comme des cornes droites ou des rayons. Ce caractère suffit pour la faire distinguer au premier aspect.

Elle a été trouvée dans les mers australes par Peron & Lesueur.

4. ASTÉRIE PLYRDELLE.

Asterias pleydelii; DE LAMK.

Asterias innemis, pentagona, quinqueloba, utrinque tessellata; testellis annulis granulatis; dorso ad intersticia tessellaturum forminulato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 553.

n. 4.

Cette Astérie très-distincte des autres espèces, & néanmoins rapprochée de l'*Astérie parquetée* par ses rapports; - le corps cinq lobes coniques, assez égaux, à l'extrémité des épines ou rayons; les bords se composent de deux rangs de pièces granuleuses comme celles de ses parquets; son dos est ponctué.

Cette espèce a été prise au pôle de diamètre.

Peron & Lefneur l'ont rapportée de leur voyage aux Terres australes.

5. ASTÉRIE OCCELLIFÈRE.

Asterias ocellifera; DE LAMK.

Asterias inermis, pentagona; angulis porrectis, corniculatis; dorso convexo, orbulis granulatis ocellato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 553. n. 5.*

Cette belle espèce est bien distincte des précédentes; quoiqu'elle y tienne par ses rapports de forme & par sa surface; les angles sont étendus & corniculés; le dos est convexe & marqué de taches ocellées granuleuses. Dans l'état sec, elle n'est plus que blanchâtre; elle est d'un beau rouge dans l'état frais.

Elle habite les mers australes; elle y a été trouvée par Peron & Bésucur.

6. ASTÉRIE VERNICÉE.

Asterias vernicosa; DE LAMK.

Asterias inermis, pentagona, subfossilata, verrucosa spiculosa, adspice indurata; margine articulo-minuta.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 554. n. 6.*

C'est encore une espèce voisine de l'Astérie parquée par ses rapports, & qu'il faut en distinguer; elle est pentagone, presque parquée, à surface lisse, couverte des deux côtés d'un vernis luisant; les bords sont articulés. Elle habite les mers australes, suivant Peron & Lefneur.

7. ASTÉRIE DISCORDE.

Asterias discordea; DE LAMK.

Asterias inermis, crassissima, pentagona; angulis brevibus apice bifidis; pagina inferiore tessellato-granulata.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 554. n. 7.*

— *Encycl. méth. pl. 27. fig. 3. — pl. 98. fig. 3. & pl. 99. fig. 1.*

Espèce singulière, très remarquable, de forme pentagone, presque orbiculaire, & angulis fort courts, devenant extrêmement épais & pectinés. Ses angles sont bifides au sommet. La surface inférieure est parquée de plèxes finement granuleux, chargés d'autres grains plus gros. Son dos est convexe, presque lisse, obscurément réticulé par des nervures, & muni de tubercules coniques, petits, groupés par espaces & rares. Cette Astérie, dont on ignore l'habitation, a l'aspect d'un gâteau d'un diamètre de quatorze à dix-huit centimètres (environ 5 à 6 pouces).

8. ASTÉRIE EXIGUE.

Asterias exigua; DE LAMK.

Asterias minima, pentagona, simplicissima; dorso convexo, minutissimè poroso; inferna superficie concava, papulosa.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 554. n. 8.*

— *Encycl. méth. pl. 100. fig. 1. 2. 3.*

— SEBA, *Mus. III. tab. 5. fig. 13. 14. 15.*

— *Pentaceros plicatus & concavus*; LAMK; *Stell. mar. pag. 25. tab. 3. n. 20. An Asterias minuta?* Gmel. *Syst. nat. p. 3762. n. 4.*

— *Transact. Linn. vol. 5. p. 9. n. 1.*

Etoile de mer à corps rond, convexe, brép; un peu plus grand que la tête d'une épingle ordinaire; ses rayons sont blancs, velus, ayant environ trois fois le diamètre du corps. Quand on l'examine au microscope, la partie supérieure paroît marquée d'un point jaune-rougeâtre, pentagone, & la partie inférieure d'un point jaune à cinq divisions. Les rayons sont articulés; aux deux côtés de chaque articulation se trouvent trois corps pellucides, ovales & pointus, qui lui donnent l'apparence de verue.

Cette espèce habite les mers d'Amérique, suivant M. de Lamarck; la Norvège & le Groenland, *Grælin*; les côtes d'Angleterre, *Montagu*. Ne seroit-ce pas autant d'espèces distinctes, ou de jeunes individus d'espèces connues, que ces auteurs auroient décrits en figures?

Nous, la description française est traduite de l'auteur anglais.

9. ASTÉRIE PENTAGONALE.

Asterias pentagona; DE LAMK.

Asterias inermis, orbiculato-pentagona; angulis brevibus, reflexis, emarginatis; pagina superioris tubercululis latius, ad margines articulo-plicatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 554. n. 9.*

Cette espèce singulière est presque discorde & sans épines; elle ne tient nullement à l'Astérie parquée par ses rapports. Elle a cinq angles courts, réticulés en dessus. Son dos est aplati, non parquée, & couvert de papilles courtes. Elle a huit à dix centimètres de largeur (environ 3 à 4 pouces); Elle a été rapportée des mers australes par Peron & Lefneur.

10. ASTÉRIE CAULISET.

Asterias pulchillus; MULL.

Asterias lubrica, margine integro mutico.

— MULL. *Zool. dun. 1. p. 64. n. 25. tab. 19. fig. 1.*

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3105. n. 18.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 555. n. 10.

Cette belle espèce n'a point de rapports avec les précédentes. La surface supérieure est convexe, de couleur rouge, lisse & couverte d'épines molles, obtuses, blanches, de la grandeur d'un grain de mil & rangées presque en dix séries. Le bord n'est point articulé & se termine dans les angles dix à vingt papilles aiguës & filantes. La surface inférieure est légèrement convexe, lisse, blanc-potière. Les filons de cette Astérie sont presque cachés par les tentacules dans l'état sec. Elle acquiert dix à quinze centimètres de diamètre (4 à 5 pouces). Habite les côtes de Norvège; elle est rare.

M. Bate a copié les figures de l'Astérie décrite, pour celles de la présente espèce, qu'il nomme *Astérie ovata*. (Buff. Vers 2, p. 19.)

11. Astérie péliculaire.

Asteris penicillaris, DE LAMÉ.

Asteris inermis, submarginata, dorso convexa, quinquelobis, pinnis inferioribus penicillatis, transversim striatis rugosis.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 555. n. 11.

An. *Stella obtusangula*, LAMÉ. *Stell. mar.* p. 51. tab. 34. n. 577.

Cette Astérie est à peine sentillée; elle est à cinq lobes, très-convexe & presque hémisphérique sur le dos. La face inférieure est rayée & couverte de poils groupés par séries transversales. Les lobes sont presque fendus & émarginés à leur sommet. Quoiqu'elle provienne du voyage de Péron & Lefebvre aux Terres australes, M. de Lamarck pense qu'elle vit dans l'Océan atlantique.

12. Astérie équestre.

Asteris equestris, DE LAMÉ.

Asteris pentagona, angulis pinnatis, marginibus articulatis, pinnis digitatis, papillis; dorso nudo, subconvexa, inférieo reticulata.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 555. n. 12.

— ENCYC. méth. pl. 101 & 102.

Pentaceros planus, LAMÉ. *Stell. mar.* p. 21. tab. 12. fig. 21. = tab. 33. fig. 53.

Cette espèce est marginée, émarginée & articulée au bord; mais ses écailles charnues portent chacune deux à quatre papilles en forme de digitations, & les angles sont un peu prolongés en cornes lancéolées. Diamètre, décimètre à quatre centimètres (environ 4 à 5 piques). Elle habite les mers d'Europe.

L'Astérie équestre de M. de Lamarck n'est pas la même que celle de Gmelin & de Bate. Les figures citées par ces deux derniers auteurs sont rapportées par M. de Lamarck à son Astérie française (*Asteris annulata*, n. 31), qui peut-être renferme deux espèces & une variété bien distinctes.

13. Astérie cardassée.

Asteris cardassensis, DE LAMÉ.

Asteris pentagona, angulis pinnatis, marginibus articulatis, dorso convexa, quinquelobis, pinnis; dorso nudo, subconvexa, inférieo reticulata.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 556. n. 13.

Cette Astérie ressemble tellement à la précédente par son aspect, qu'on pourroit présumer qu'elle n'en est qu'une variété. Cependant, au lieu de papilles digitiformes sur les tentacules marginales, elle offre une série de piquans simples; sur son dos, l'on voit cinq côtes branchées & humilées.

Péron & Lefebvre ont rapporté cette Astérie de leur voyage aux Terres australes.

14. Astérie obtusangule.

Asteris obtusangula, DE LAMÉ.

Asteris trapezia, depressa, quinquelobis, marginibus tessellatis, pinnis; dorso convexa, quinquelobis, pinnis; dorso nudo, subconvexa, inférieo reticulata.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 556. n. 14.

Cette Astérie ressemble par sa forme générale à celle que l'on voit figurée dans l'*Encyclopédie méthodique*, pl. 103; mais ce n'est pas la même d'après les détails de la figure citée. L'Astérie obtusangule, divisée en cinq lobes épaiss & obtus, porte sur le dos quelques rangées de grains sphériques, lisses, séparés les uns des autres, & assés au bord des rangées de plaques granuleuses, convexes, presqu'en forme de raies. Elle a quinze à seize centimètres de largeur (environ 6 piques). Elle provient du voyage de Péron & Lefebvre aux Terres australes.

15. Astérie réticulée.

Asteris reticulata, LAMÉ.

Asteris quinquelobis, maxima, trapezia, dorso reticulata, aculeis marginalibus, centro convexa.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 556. n. 15.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3105. n. 6.

— LAMÉ. *Stell. mar.* tab. 23. = tab. 24. n. 36. = tab. 41. = tab. 42. n. 72.

— *SEBA*, *Mus.* III. tab. 7. — tab. 8. n. 1.

— *Encycl. méth.* pl. 100. fig. 5. 7. 8.

Var. B. *Eadem quadrilobata*.

— *DE LAMÉ.* *Loco citato*.

— *RÜPPEL.* *Mus.* tab. 15. fig. D.

— *LINCK.* *Stell. mar.* tab. 31. fig. 51.

Cette espèce n'est point rare; elle devient fort grande, épaisse, à dos réticulé, hérissé de pointes croûtes, irrégulièrement senties au centre. Ses lobes, au nombre de cinq, rarement de quatre ou de six, sont enlignés, épineux & dentés sur les bords. La face inférieure est finement granuleuse, avec deux poignées séparées de papilles très-croûtes, inégales. Elle acquiert vingt-six à vingt-huit centimètres de longueur (9 à 10 pouces) & se trouve dans la mer des Indes.

16. *ASTÉRIE* *nodulosa*.

Asterias nodosa LAMÉ.

Asterias nodosa quinque carinata, aculeato-punctatis; nigricans mulico.

— *GÜEL.* *Syst. nat.* p. 3164. n. 7.

— *Asteria nodulosa* DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 557. n. 16.

— *LINCK.* *Stell. mar.* tab. 31. n. 3. — tab. 7. n. 8. — tab. 22. n. 40. — tab. 26. n. 41.

— *Encycl. méth.* pl. 105. — pl. 106. fig. 1.

— *RÜPPEL.* *Mus.* tab. 15. fig. A.

— *SEBA.* *Mus.* III. tab. 7. fig. 5.

Cette belle *Astérie* est remarquable par ses épines fortes, cuspidiformes ou glandiformes qui couronnent le dos de son disque, & qui régissent le long de ses cartons dorsales. Ces épines sont toutes très-droites, ou verticales, ou directement inclinées. Elle se trouve dans la mer des Indes.

Nota. *Gmelin* cite pour ses espèces plusieurs figures du *Muséum de Seba*, dont M. de Lamarck ne fait aucune mention. Dans le doute, j'ai dû suivre l'opinion de ce dernier naturaliste, quoique je n'aie pas adopté ses variétés, qui m'ont paru individuelles ou accidentelles, & non des variétés constantes.

17. *ASTÉRIE* *epithema*.

Asterias epithema DE LAMÉ.

Asterias orbiculato-angulata, superiora convexa, ventralia brevibus testamentis infima superba papillis cylindricis echinulata.

Var. A. *Calcar papillae angulata*.

Var. B. *Calcar brevissimum*.

Var. C. *Calcar octogona*.

— *DE LAMÉ.* *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 557. n. 17.

Cette espèce est anguleuse, presque orbiculaire, convexe en dessus & présentant une seule d'ap-pendices vermiciformes très-courts; la surface inférieure est hérissée par des papilles cylindriques. Cette *Astérie* est rouge, violette; brillante de couleur, & ressemble à une fleur lorsqu'elle est vivante. Lorsque l'on examine les nombreuses variétés, on est tenté de les considérer comme appartenant à trois espèces distinctes. Elles offrent en effet des différences assez remarquables dans leur forme générales, mais les caractères de leurs surfaces, en dessus & en dessous, sont à peu près les mêmes dans toutes ces variétés.

Elles habitent les mers de la Nouvelle-Hollande; le port du roi Georges.

18. *ASTÉRIE* *membranacea*.

Asterias membranacea GÜEL.

Asterias complanata, submembranacea, utrinque tuberculis subspiculis granulosis; angulis quinque amplius acutis; disco dorsali squamoso.

— *LINCK.* *Stell. mar.* p. 29. tab. 1. n. 3.

— *GÜEL.* *Syst. nat.* p. 3164. n. 27.

Asteria pallida OIC; DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 558. n. 18.

Cette espèce est remarquable par son grand aplatissement & son peu d'épaisseur. Elle est péningone, plane, presque membranaceuse; convexe de tubercules presque hispides de chaque côté. La surface supérieure, ou le dos est garni d'écaillés: caractère essentiel; qui distingue cette espèce de la suivante. La surface inférieure offre cinq côtes élevées & convexes. Sa couleur est rougeâtre. Elle acquiert huit à dix centimètres de largeur (environ 3 à 4 pouces), & se trouve dans la Méditerranée.

19. *ASTÉRIE* *rosea*.

Asterias rosea DE LAMÉ.

Asterias complanata, submembranacea, utrinque tuberculis minimis & subspiculis granulosis; lobis obtusis brevissimis; disco dorsali paulo.

Var. B. *Lobis fatis*.

Var. C. *Lobis grandis*.

— *DE LAMÉ.* *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 558. n. 19.

— *Encycl. méth.* pl. 99. fig. 2. 3.

Quoique cette *Astérie* ait les plus grands rapports avec la précédente, & qu'elle ait toujours été confondue avec elle, M. de Lamarck a cru

ses rapports; elle en est cependant très-distincte; elle offre sept à neuf rayons étroits, munis de cinq côtes dorsales bien épineuses, les marginales non comprises; ses épines menues & un peu longues, ne sont pas soutenues par des verrues aussi roides, aussi remarquables que celles de l'Astérie glaciale. Les gouttières, placées sous les rayons, sont assez larges. Elle habite l'Océan européen, suivant M. de Lamarck.

28. ASTÉRIE ROUGE.

Asterias rubens; LINN.

Asterias stellata, rubens, radiis quinis, lanceolatis, papillis obovatis; papillis dorso sparsis & subseriatis.

— Gmel. Syst. nat. p. 3161. n. 3.

Astérie commune; DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 562. n. 28.

— LINCK, Stell. mar. tab. 7. fig. 9. = tab. 9. & 10. fig. 19. = tab. 11. fig. 13. = tab. 14. fig. 23. = tab. 15 & 16. fig. 18. = tab. 30. fig. 50. = tab. 34. fig. 55 à 58. = tab. 35 & 36. fig. 61. = tab. 37. fig. 67. = tab. 40. fig. 70.

— Encycl. méth. pl. 112. fig. 3. 4, & pl. 113. fig. 1. 2.

Cette espèce est tellement commune sur une partie des côtes de France, qu'on la répand pour les champs pour les engrais. Elle produit plus d'effet que le meilleur fumier. Le docteur SINX, naturaliste bavarois, a décrit son organisation intérieure dans le treizième volume des *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*; je crois inutile de répéter ici ce que j'ai dit dans les généralités sur les Astéries, & qui se rapporte principalement à l'Astérie rouge.

Elle se rencontre quelquefois avec quatre rayons seulement, rarement avec six; j'en ai vu un individu à trois rayons. Ces variétés ne sont qu'accidentelles. Elle se trouve dans les mers d'Europe.

29. ASTÉRIE CLAVIGÈRE.

Asterias clavigera; DE LAMK.

Asterias radiis quinis longis, femiteretibus undique papillis; papillis obis minimis creberrimis levibus; alius magnis rariisculis, ciliatis, granuliferis.

— DE LAMK. Anim. f. vert. t. 2. p. 562. n. 29.

— Encycl. méth. pl. 111. fig. 1. 2. ?

Cette belle & grande espèce ressemble par son port au *Pentadactylofaster* de Linck, figurée dans la planche de l'Encyclopédie citée avec un point de doute. Elle se distingue, en ce qu'elle n'est pas sensiblement réticulée. Outre les petites papilles très-nombreuses dont elle est chargée en dessous, elle en porte de grandes, figurées en massue finement glanduleuse. On ignore son habitation.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

30. ASTÉRIE ÉCARTEE.

Asterias seposita; LINN.

Asterias radiis quinis, angustolanceolatis, femiteretibus; dorso reticulato, aculeis parvis asperso.

— Gmel. Syst. nat. p. 3162. n. 21.

Astérie réseau-rude; DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 562. n. 30.

Pentadactylofaster reticulatus, &c.; LINCK, Stell. mar. tab. 4. fig. 5. = tab. 9. fig. 16. = tab. 30. fig. 62.

— SEBA, Mus. III. tab. 7. fig. 5.

Cette espèce est commune, de taille médiocre, à rayons étroits, presque cylindracés & réticulés sur le dos, avec de petites papilles sur les réticulations, qui les font paraître pectinées. C'est avec l'Astérie rouge que cette espèce a le plus de rapport; mais les rayons étroits, à dos bien réticulé, l'en distinguent facilement. L'un en observe quelques variétés, les unes à rayons courts, les autres à rayons fort allongés & très-aigus.

31. ASTÉRIE FRANÇAISE.

Asterias aranciaca; LINN.

Asterias disco lato; radiis quinis depressis lanceolatis; dorso papillis truncatis & echinulatis testis; margine articulado, aculeisque ciliato.

— Gmel. Syst. nat. p. 3164. n. 8.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 563. n. 31.

— MULL. Zool. dan. III. p. 3. tab. 83. fig. 1. 2. 3.

— LINCK, Stell. mar. tab. 4. fig. 14. = tab. 5. tab. 6. fig. 6 & 13. = tab. 8. fig. 11. 12. = = tab. 27. fig. 44.

— SEBA, Mus. III. tab. 7. fig. 2. = tab. 8. fig. 6. 7. 8.

— Encycl. méth. pl. 110. fig. 1. 2. 3. 4. 5. = pl. 111. fig. 1-6.

Var. B. *Aculeis marginalibus minimis.*

Var. C. *Disco parvo.*

Belle espèce, fort remarquable par ses caractères, assez commune dans les collections, & qui devient fort grande. Son disque est assez large, en peu moins déprimé en dessous qu'en dessus; sa circonférence se divise en cinq rayons lanceolés, marginés & frangés. Les bords semblent partout articulés par l'effet des sillons transverses qui les divisent; la frange qui les borde résulte des épines sériales dont ils sont garnis.

Elle habite les mers d'Europe.

Je crois que M. de Lamarck a réuni deux espèces bien distinctes sous ce nom, car je n'ai

peux regarder l'ensemble des variétés des Astéries figurées dans les deux planches 110 & 111 de l'Encyclopédie.

La plupart des figures citées par ce naturaliste pour cette espèce sont rapportées par Gmelin à son *Asterias equestris*. Bosc cite pour son *Astérie arantiaque* les figures 1, 2 de la planche 97 de l'Encyclopédie, qui appartiennent à la variété C. de l'*Asterias tessellata*. Tout ce chaos me fait encore répéter qu'une bonne monographie du genre *Astérie* seroit bien nécessaire.

32. ASTÉRIE chabasse-trape.

Asterias calcitrapa; DE LAMK.

Asterias disco parvo; radiis quinque linearifimbriatis; dorso paxillis truncatis oblecto; margine articulo inermi.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 563. n. 32.*

Cette *Astérie* se rapproche beaucoup de la précédente par ses rapports; elle en diffère par ses rayons allongés, linéaires-fimbriés, & par son disque très-petit. Son bord est articulé & dépourvu d'épines ou d'aiguillons; la surface supérieure ou le dos est couvert de papilles tronquées.

Elle provient du voyage de Peron & Lefebvre aux Terres australes.

33. ASTÉRIE acuminée.

Asterias acuminata; DE LAMK.

Asterias dorso convexo inermi; radiis quinque, conicis, acuminatis, longitudinaliter sinuatis; disco inferiori concavo.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 564. n. 33.*

An Asterias violacea? Gmel. *Syst. nat. p. 3163. n. 34.* — MÜLL. *Zool. dan. II. tab. 46.* — *Encycl. méth. pl. 116. fig. 4. 5.*

Cette *Astérie* est particulière par sa forme & par la disposition de ses parties. Ses rayons sont coniques-pointus, finement papilleux sur le dos, avec des stries longitudinales percées de trous en dessous. Elle a cinq gouttières profondes & un disque très-concave.

Elle ressemble à l'*Asterias rubens* par la grandeur. L'un ignore son habitation.

34. ASTÉRIE striée.

Asterias striata; DE LAMK.

Asterias radiis quinque dorso longitudinaliter striatis, convexis; stria spinoso-aspera; paginâ inferiore papillis creberrimis echinulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 564. n. 34.*

Cette *Astérie* présente cinq rayons lancéolés,

éminemment hérissés de papilles en dessous. La partie supérieure ou le dos est convexe & ressemblable à une étrille; elle offre des stries longitudinales chargées de petites épines. La couleur de cette espèce est rousse; la grandeur est égale à celle de l'*Astérie* rouge. Elle habite les côtes de l'île-de-France.

35. ASTÉRIE milléporelle.

Asterias milleporella; DE LAMK.

Asterias radiis quinque conico-lanceolatis, dorso convexis, undique tessellatis; tessellis planulatis, granulatis, ad interstitia perforatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 564. n. 35.*

Cette espèce a les plus grands rapports avec l'*Astérie* variolée; cependant elle est toujours beaucoup plus petite, à rayons plus lancéolés, à pièces de ses parquets plus aplaties; mais le caractère le plus essentiel consiste dans les trous solitaires & nombreux dont les interstices sont percés, & que l'on n'observe pas dans l'espèce suivante. Couleur rongée; diamètre, six à dix centimètres (environ 3 à 4 pouces); habite les côtes de la Méditerranée & le golfe de Gascogne.

36. ASTÉRIE variolée.

Asterias variolata; DE LAMK.

Asterias radiis quinque vel senis elongatis, subteretibus, dorso tessellatis; tessellis inaequalibus, convexis, tenuissimè granulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 565. n. 36.*

— LAMK. *Stell. mar. tab. 1. fig. 1. — tab. 8. fig. 10. — tab. 14. fig. 24.*

— *Encycl. méth. pl. 119. fig. 4. 5.*

Var. B. Major, tessellis glabulosis graniformibus.

Cette espèce n'est point rare dans les collections; elle offre cinq rayons allongés, presque cylindriques & atténués en pointe à leur sommet. La surface supérieure ou le dos est parquée de pièces suborbiculaires, convexes, inégales, & qui ressemblent à des grains, ou à des boutons de petite vérole. Ces pièces font quelquefois presque lisses, plus souvent finement granuleuses, & leurs interstices enfoncés sont quelquefois perforés & souvent ne le sont pas.

Le nombre des rayons dans cette *Astérie*, varie de quatre à six; ces variétés sont individuelles & très-rares.

Elle habite les mers d'Europe, dit M. de Lamarck, mais avec un point de doute.

Nota. J'ai vu dans la collection de M. Ducloux, naturaliste à Bordeaux, une *Astérie* très-voisine de celle-ci, & que l'on pourroit nommer

Asterias pustulosa, à cause des tubercules arrondis placés sur le dos, d'une manière assez régulière; celui du centre est le plus gros; il y en a cinq autour de moins volumineux; les autres diminuent de grandeur en s'approchant de l'extrémité des rayons, & sont placés en série transversale & couchée; chaque série est composée de trois tubercules. J'ignore son habitation.

37. ASTÉRIE multiforme.

Asterias multiformis; DE LAMX.

Asterias testellato-granulata, & ad interstitia varia dreis multiformis subfenestrata; radius quinque cylindraceo-conicus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 565. n. 37.

An pentadactylus oculatus? LINCK, *Stell. mar.* p. 55. tab. 36. n. 62.

Étoile de mer de petite taille, qui paroît voisine, par ses rapports, de l'Astérie variolée & de l'Astérie milléporelle, mais qu'on ne peut pas confondre avec elles. Elle a cinq & rarement six rayons cylindracés, atténués vers leur sommet, & parqués partout de petites pièces suborbiculaires, convexes, finement granuleuses. Outre ces pièces variolaires, on voit dans différents interstices de petits espaces arrondis, percés chacun de cinq à huit trous, & qui ressemblent à de petites fenêtres. Les gouttières inférieures sont étroites, bordées de papilles extrêmement petites & obtuses. La grandeur de cette Astérie varie de six à neuf centimètres (2 à 3 pouces.) M. de Lamarck croit, mais avec doute, qu'elle habite les mers d'Europe.

38. ASTÉRIE bicolor.

Asterias bicolor; DE LAMX.

Asterias radius quinque cylindraceis, rubentibus; papillis albis, parvis, truncatis, undique sparsis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 566. n. 38.

Cette espèce, très-petite, n'offre rien de remarquable; elle est divisée en cinq rayons cylindracés, roseâtres, couverts de petites papilles blanches, tronquées & épaisses. M. de Lamarck n'indique point son habitation.

39. ASTÉRIE unie.

Asterias laevigata; LAMX.

Asterias radius elongatus, semicylindricis, cressis, undique verrucosis; verrucis nigris, granulosus; dorsulibus subspatis, ad paginam inferiorem quincuncialibus.

— GINEL. *Syst. nat.* p. 5164. n. 10.

— REMY. *Mus. tab.* 15. fig. E.

— LINCK, *Stell. mar. tab.* 28. fig. 47.

— SEDA, *Mus. III. tab.* 6. fig. 13. 14.

— *Encycl. méth. pl.* 120.

Astérie miliaire; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 566. n. 39.

Var. B. *Eadem radius gracilioribus, inaequalibus; pugini inferiore angustiore; vulgairement la Comète.*

Cette Astérie, commune dans les collections, est remarquable en ce que, d'un disque fort petit, partent cinq rayons alongés, demi-cylindriques, épais, couverts de petites verrues, graniformes & granuleuses.

Dans la variété B les rayons sont plus grêles, inégaux, avec la surface inférieure très-étroite; elle habite la Méditerranée; la variété A se trouve dans la mer des Indes.

40. ASTÉRIE sauleuse.

Asterias arenata; DE LAMX.

Asterias minima; radius octonis, bisectis, cylindraceo-conicis, papillis exiguis capituliferis undique asperatis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert.* tom. 2. p. 566. n. 40.

Cette petite Astérie est singulière par la disposition de ses rayons. Les papilles petites & capitulifères qui la reculent à peu près toute la surface, la distinguent facilement de toutes celles que l'on connoît. Elle a huit rayons, qui semblent placés sur deux rangs, quatre d'un côté & quatre de l'autre; ne seroit-ce pas un effet de la déflexion? Les gouttières inférieures sont un peu grandes & profondes. Sa largeur varie de cinq à sept centimètres (2 pouces à 3 pouces & demi). L'on ignore son habitation.

41. ASTÉRIE cylindrique.

Asterias cylindrica; DE LAMX.

Asterias radius quinque cylindraceis, longitudinaliter costatis; costis verrucosis; papillis externis canalium conicis, longiusculis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 567. n. 41.

Cette espèce ne paroît pas devenir aussi grande que l'Astérie miliaire; quoiqu'elle en soit, bien distincte, elle s'en rapproche par quelques caractères. Elle offre cinq rayons cylindracés, munis de huit côtes longitudinales, verruqueuses. La gouttière inférieure de chaque rayon est garnie de chaque côté de deux rangs de papilles; les extérieures sont plus grandes & coniques. La surface de cette Astérie est luisante; sa couleur est un orangé-roux ou jaunâtre; sa grandeur varie de dix à douze centimètres (3 à 4 pouces). Peron & Lelieur l'ont rapportée de leur voyage aux Terres australes.

42. ASTÉRIE du Sénégal.

Asterias senegalensis; DE LAMK.*Asterias novem-radiata, dorso mutica, striis decussatis subgranulata; radiis linearibus superne canaliculatis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 567.

n. 42.

— *Encycl. méthod. pl.* 121.

Cette belle espèce offre neuf rayons linéaires, atténués en pointe moufle, légèrement excavés en canal sur le dos, où ils sont comme granuleux par des fissures croisées qui entaillent leur superficie. La surface inférieure présente une profonde gouttière bordée de spinules aplaties. Les deux côtés du dessous de chaque rayon sont comme articulés par des coupures transverses & fréquentes. La couleur de cette Astérie est brune ou bleuâtre sur le dos, & blanchâtre en sa face inférieure. Elle a été trouvée par Adanson sur les côtes du Sénégal; sa grandeur varie de deux décimètres à deux décimètres & demi (environ 7 à 9 pouces).

43. ASTÉRIE ophiidienne.

Asterias ophiidiana; DE LAMK.*Asterias radius quinque longis, dorso cylindricis, transversè rugosis, subdecussatis; canaliculis basales latiusculis.*— DE LAMK. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 567. n. 43.

Grande & singulière espèce à disque petit, & dont les rayons fort allongés ressemblent à des serpens réunis en étoile. Ces rayons, presque lisses sur le dos, avec des rides transverses & ondulées, ont chacun, en dessous, une gouttière large, bordée de papilles très-petites.

Cette Astérie a trois ou quatre décimètres de largeur (plus d'un pied). Son habitation est inconnue.

44. ASTÉRIE subulée.

Asterias subulata DE LAMK.*Asterias radius quinque peningulis, tertii-subulatis; dorso parvillis truncatis obtecto; canaliculis basibus strictissimis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 568. n. 44.

C'est avec l'*Asterias larigata* que cette espèce paroit avoir des rapports, quoiqu'elle en soit très-distincte. Ses rayons sont grêles, cylindriques, subulés, tout couverts de papilles tronquées, subquincunciales; de semblables papilles, mais érhimides, s'observent en dessous, & sont aussi régulièrement disposées. Couleur brune en dessus, blanchâtre en dessous; largeur, deux décimètres (environ 7 pouces); habitation inconnue.

ASTÉRIOPHIURE; *asteriophiura*; LAMX.

Genre d'Echinodermes pédicellés, que j'avais proposé en 1813, dans un Mémoire imprimé dans le tome XX des *Annales du Muséum d'Histoire naturelle*, en donnant la description de l'Ophiure à six rayons. (Voyez Euryale à six rayons.) Le genre Allériophiure est maintenant connu des naturalistes sous le nom d'*Euryale*, que lui a donné M. de Latour, dans son *Histoire naturelle des animaux sans vertèbres*, publiée en 1816. Ce célèbre professeur n'a pas cité mon Mémoire.

Le genre Astrophyton de Linck ne diffère point des Allériophiures ou Euryales.

ASTÉRISANTES; Echinod.

Nom donné par Klein à un genre d'Ourins, dans son ouvrage sur les Echinodermes. Il n'a pas été adopté.

ASTÉRITES.

L'on a donné ce nom à des articulations fusilles d'Encrines & d'Ihs, ainsi qu'à des Alléres.

ASTRAIRÉES ou ASTRÉES.

Ordre de la section des polypiers lamellifères, dans la division des polypiers entièrement pierreux.

Seconde division. — 2^e. section. — 15^e. ordre.

Étoiles ou cellulules circonscrites, placées en général à la surface supérieure du polypier.

Les Astrairées diffèrent des Mésodriées par la forme des cellulules ou étoiles, & par celle de la surface du polypier; elles n'ont aucune ressemblance avec les Madréporés.

Les noms d'*Astrairées*, d'*Astréres* ou *Astrées* ont été donnés aux polypiers de cet ordre, à cause de la figure de leurs nombreuses cellulules, semblables à de petites étoiles par les lamelles rayonnantes qui les divisent. Ces étoiles sont placées en général sur la surface supérieure du polypier; souvent elles le couvrent en entier, principalement lorsqu'il est sphérique ou rameux; dans certaines espèces elles sont limitées; dans quelques-unes, les lamelles se croisent ou s'imbriquent; dans plusieurs elles se bledent & se confondent malgré ces différences dans la forme des cellulules, les polypiers paroissent toujours distincts, quoique liés ensemble par une membrane non interrompue.

Les genres Echinopore, Eplanaire & Alléree (voyez ces mots) composent l'ordre des Astrairées; je préfère cette dénomination aux deux autres. Je crois devoir y ajouter les genres *Strombodes* & *Acanthura* de Schuegger. Voyez ces mots.

ASTRÉE; *astrea*; DE LAMK. & BROWN.

Genre de la division des polypiers pierreux, qui a donné son nom à l'ordre des Astrairées, dans la section des polypiers lamellifères. Il a été établi

par M. de Lamarck, aux dépens du genre *Madrepore* de Linné & des auteurs qui lui ont succédé.

Polypier en masses épaisses, planes, hémisphériques ou globuleuses, quelquefois lubées, beaucoup d'égouttoirs ou rameaux, encroûtant ordinairement les corps solides. Leur surface est couverte de cellules étoilées & lamelleuses, rondes ou anguleuses, saillantes, unies ou écussonnées, limitées ou confuses.

M. Lefebvre est le premier naturaliste qui nous ait fait connaître les animaux des Alfrées : il a donné les descriptions des polypes de trois espèces; elles sont si courtes & si vagues, que je n'ai pu en extraire un seul caractère générique.

Le genre Alfrée a été établi par Brown, suivant les auteurs du *Dictionnaire des sciences naturelles*; cependant il n'a été généralement adopté que depuis la publication des ouvrages de M. de Lamarck sur les animaux sans vertèbres; le premier, il a fixé les caractères; j'ai cru devoir les changer, parce que je possède des Alfrées à tiges rameuses & cylindriques.

M. de Lamarck divise ce genre en deux sections, suivant que les étoiles sont séparées ou contiguës; d'après ses observations, cette division ne peut être conservée, les étoiles des Alfrées se touchent toutes par le prolongement de leurs lames extérieures; ces lames, qui diffèrent quelquefois de celles de l'intérieur des cellules, se joignent & se croisent les unes avec les autres sans se mêler & sans se confondre; & comme le polype couvre toujours l'intervalle entier qui existe entre chaque cellule, & que tous les polypes se touchent, il en résulte que toutes les cellules doivent être contiguës & non isolées. Les lamelles de l'intérieur des cellules se fixent souvent autour d'un axe cylindrique, en général plein & très-petit. Si le diamètre de cet axe augmente, il devient fistuleux, les lamelles se fixent à ses parois, il semble devoir remplacer la cellule; dans quelques espèces il arrive que les lamelles pénètrent dans son intérieur; jamais elles ne s'étendent jusqu'au centre. Cet axe n'existe pas toujours, il est enfoncé, uni ou saillant, suivant les groupes. Les ouvertures des cellules ou des étoiles varient beaucoup, tant dans leur forme que dans leur position respective; je crois que l'on pourrait trouver, dans cette partie, des caractères pour établir des sections dans ce genre peu connu & si nombreux en espèces foliales.

Les Alfrées forment des masses polymorphes quelquefois très-petites, quelquefois d'un volume énorme; les unes sont isolées, les autres recouvrent de leurs nombreuses colonies les rochers, les mollusques & les autres corps marins. Elles ne se trouvent que dans les mers chaudes & tempérées des deux mondes; au-delà du 44°. degré, dans l'hémisphère boréal, il n'en existe plus, du moins à ma connaissance; elles habitent à toutes les profondeurs & périssent lorsqu'elles

sont exposées à l'action de l'air & de la lumière. Ces deux agents réunis à l'humidité, donnent au polypier privé de ses habitants cette couleur blanche éclatante que l'on remarque. Ce genre est un des plus répandus dans les mers duelles, entre les limites que la nature semble lui avoir assignées. Il existerait à toutes les latitudes dans cette ancienne mer, dont les habitants ont produit nos foliales. Depuis les côtes septentrionales de l'Europe jusqu'à celles de la Nouvelle-Hollande, les terrains de transition, les secondaires, les tertiaires & même ceux d'alluvion offrent une grande quantité d'Alfrées foliales ou d'Alfrées; les unes, changées en quartz ou en agathe, sont susceptibles de prendre le plus beau poli; les autres, composées de chaux carbonatée plus ou moins pure, ont subi dans leur subsistance des modifications ou des changements dont on ignore la cause; certains sont d'une intégrité parfaite; plusieurs n'ont laissé que l'empreinte de leurs étoiles & ressemblent alors aux strombolites à petits cônes. Quelques-unes se présentent comme des rameaux cylindriques & simples, réunis en masse, filonnés & presque parallèles entr'eux. Cette métamorphose est due à la matière pierreuse qui a rempli les cellules & qui a rempli aux causes qui ont détruit la substance calcaire du polypier; les Alfrées dans cet état, ont été considérées par quelques naturalistes comme des genres nouveaux très-singuliers, voisins des Tubipores. Enfin, il existe des Alfrées en masses considérables homogènes & conséquemment cristallines. On ne les reconnaît qu'aux étoiles de la surface & à quelques lignes que l'on observe dans la cassure de ces masses, lorsqu'elle a lieu dans le sens de leur longueur.

Je devrais sans doute décrire toutes les Alfrées foliales figurées dans les auteurs, ou que je possède dans ma collection, mais ne pouvant y joindre des figures, ou n'ayant que les figures seules des autres, ce travail serait toujours imparfait. C'est au naturaliste zélé qui désirerait faire une monographie de l'ordre des Alfrées, à donner des noms à tous ces polypiers, impossibles à décrire sur des figures souvent incomplètes, ou sur des échantillons dégradés par les siècles qui se sont écoulés depuis qu'ils sont déposés dans le sein de la terre.

Guettard a figuré des Alfrées dans les planches 15, 16, 20, 26, 27, 28, 51, 40, 45 & 47, 48 & 57, ou du tome III de ses Mémoires, & dans plusieurs autres qu'il se voit trop long de mentionner.

J'ai étudié des polypiers regards & décrits comme des Alfrées, qui me semblent devoir appartenir aux Alfrées; les caractères qu'ils possèdent m'ont décidé à les placer dans cet ordre, malgré l'opinion des autres naturalistes, qui n'ont remarqué que la superficie & non l'intérieur du polypier.

Les Alfrées sont quelquefois isolées ou mêlées avec d'autres polypiers; d'autres fois, elles se

conviennent des espaces considérables, ou bien elles composent des masses énormes de rochers.

Les Astères vivantes (je parle du polypier & non de l'animal) sont employées dans plusieurs pays à faire de la chaux; dans d'autres, on les taille comme des pierres pour en construire des édifices, qui réunissent une grande solidité à une blancheur éclatante.

Je divise les Astères en plusieurs sections, afin de faciliter leur étude, quoique je sois bien convaincu que cette division n'est pas la plus naturelle, & même, qu'elle recouvre beaucoup d'erreurs, par l'impossibilité d'observer toutes les espèces dont les auteurs font mention.

M. de Lamarck a divisé ce genre en deux groupes; le premier renferme les Astères à étoiles séparées, même des leur base; le second, celles dont les étoiles sont contiguës.

M. Lefueur divise ces polypiers en deux familles, suivant que les polypes ont ou n'ont pas de tentacules; il place dans les non-tentaculés les *Ast. ananas* & *galaxea*, & l'*Ast. fiderea* dans les tentaculés. Ce caractère devrait être préféré à tous les autres, si l'on connoissoit les animaux d'un grand nombre d'Astères. M. Lefueur n'a décrit que les polypes de trois espèces; les figures qu'il donne ne ressemblent point à toutes celles qu'il cite; je crois que ce naturaliste a confondu des espèces entr'elles. Quant à moi, je me suis borné à l'examen des polypiers, & j'ai cru y reconnoître cinq types principaux, que je caractérise ainsi :

§. 1^{er}. Etoiles confuses, à lamelles communes ou entre-croisées.

§. 2. Etoiles plus ou moins limitées & anguleuses.

§. 3. Etoiles plus ou moins limitées & arrondies.

§. 4. Etoiles séparées ou distantes, arrondies.

§. 5. Etoiles séparées, alongées ou lobées; & irrégulières.

§. 1^{er}.

Etoiles confuses, à lamelles communes ou entre-croisées.

1. ASTÈRE dendroïde.

Astrea dendroïdea; LAMX.

Astrea fissilis, ramosa; ramis, teretibus undulatis, elongatis, rectis, approximatis, obtusis; stellis contiguis, subplanis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 85. *tab.* 78. *fig.* 6. (*fig. mult.*)

Astère foliote, très-ramosée; rameaux cylindriques, alongés, droits, rapprochés, légèrement ondulés, avec les sommets obtus. Tout le polypier est couvert d'étoiles contiguës ou se con-

fondant entr'elles, très-lamelles & presque planes; les lamelles légèrement ondulées. L'Astère dendroïde se trouve dans le terrain à polypiers des environs de Caen.

Nota. Lorsque mon Tableau méthodique des genres des polypiers a paru, je n'avois encore trouvé qu'un seul fragment de cette singulière Astère. Plus heureux que moi, M. Lefueur, professeur à l'Ecole de médecine de Caen, a découvert une masse de ce polypier formée d'un nombre infini de rameaux; il a cru que ce caractère suffisoit pour constituer un genre, dont il a donné la description à l'Académie des sciences de Caen; ne partageant pas son opinion, je n'ai pas cru devoir adopter le genre proposé par ce professeur.

2. ASTÈRE fidérale.

Astrea fiderea; SOL. & ELL.

Astrea subglobosa; stellis confertis, subangulatis, multilamellosis; parietibus patulis, centrâ impressis.

Astère étoilée; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 267. n. 30.

Madrep. fiderea; SOL. & ELL. *Zooph.* p. 168. n. 66. *tab.* 49. *fig.* 2.

— Gmel. *Syst. nat.* pag. 3765. n. 38.

Astère fidérale; LAMX. *Gen. polyp.* p. 60. *tab.* 49. *fig.* 2.

— Lefueur, *Mém. du Mus.* tom. 6. p. 286. *tab.* 16. *fig.* 14. a. b. c.

Espèce presque globuleuse, convertie d'étoiles non limitées ou se confondant ensemble, & presque anguleuses; elles ont leurs parois très-ouvertes, multi-rayonnées, à lames étroites, inégales, dentelées. Leur centre est petit & enfoncé; les lamelles sont crénelées, arrondies & libres au sommet.

Ellis, M. de Lamarck, Gmelin, &c., n'indiquent point l'habitation de ce polypier, qui n'est pas rare dans les collections. M. Lefueur dit qu'il est commun aux Antilles; suivant ce naturaliste distingué, l'animal de ce polypier est gélatineux, à disque très-petit, à ouverture centrale ovale, entourée de deux rangs de courts tentacules. Le corps est un peu proéminent, & ses côtés remplissent les intervalles qui sont entre les lamelles. La couleur de ce polype est violette, pointillée de blanc au sommet, & d'un violet plus foncé à la base.

3. ASTÈRE galaxée.

Astrea galaxea; SOL. & ELL.

Astrea incurvans, subglobosa; stellis confertis excavatis, multilamellosis; lamellis serrulatis, majoribus perpaucis ad centrum impressum extensis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 267. n. 31.*

Madrep. galareæ; SOL. & ELLIS, *Zooph. p. 168. n. 67. tab. 47. fig. 7.*

— Gmel. *Syst. nat. p. 3763. n. 39.*

Astrée galaree; LAMX. *Gen. polyp. pag. 60. tab. 47. fig. 7.*

— LESOUR, *Mém. du Mus. tom. 6. p. 285. tab. 16. fig. 15. a. b. c. d.*

Astrée encroûtante ou isulée, presque globuleuse, couverte d'étoiles sans limites fixes ou confuses, eufonantes, petites, à lames très serrées, au nombre de vingt-cinq ou de trente, crénelées, arrondies, libres au sommet; quelques-unes, plus grandes que les autres, s'étendent d'une étoile jusqu'au centre d'une autre étoile. M. de Lamarck l'indique sur le *Voluta turbinellus* de l'Océan indien; je l'ai reçue de la Martinique sur le *Strombus gigas*; & de la Havane sur une autre coquille. Ni Ellis, ni Gmelin n'indiquent d'habitation. M. Lesueur l'a trouvée à la Guadeloupe; il en a observé le polype; c'est un animal gélatineux, pentagone ou hexagone comme les cellules, dont le disque rayonnant, élevé en cône, présente une ouverture centrale & oblongue. De petits tubercules ou des plis, formant un ou deux cercles, se voient sur les bifurcations de l'expansion membraneuse remplissant l'intervalle qui sépare les lames. La couleur de ce polype est un rouge mêlé de violet.

4. *Astrée ananas.*

Astræa ananas; SOL. & ELLIS.

Astræa subhemisphærica; stellis subangulatis, inæqualibus, multitudine; marginibus concavis lamellatis; lamellis denticulatis, interstitiis concavis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 260. n. 5.*

Madrep. ananas; SOL. & ELL. *Zooph. p. 168. n. 64. tab. 47. fig. 6.*

— FALL. *Elench. Zooph. p. 321. n. 189.*

— ESPEY, *Zooph. 1. tab. 19.*

Astrée ananas; LAMX. *Gen. polyp. pag. 59. tab. 47. fig. 6.*

— LESOUR, *Mém. du Mus. tom. 6. p. 285. tab. 16. fig. 12. a. b. c.*

Var. B. *Stellis amplioribus.*

Madrep. uva; ESPEY, *Zooph. Suppl. 1. tab. 45.*

Polypier presque hémisphérique, à étoiles très-irrégulières, rondes, oblongues & presque anguleuses; les lamelles libres au sommet s'imbriquent avec celles de l'étoile voisine, & sont tuberculées sur les deux surfaces. L'animal est gélatineux, sans tentacules, à ouverture centrale,

ronde & petite, avec un disque charnu élevé en cône. Il se compose de rayons plissés, qui se prolongent & s'étendent en une membrane gélatineuse, découpée autant de fois qu'il y a de lames à l'étoile, & remplissant tous les intervalles sans couvrir le sommet des lamelles, dont la blancheur contraste avec la couleur d'un beau rouge nuancé de violet du polype.

Ce polypier, indiqué par Gmelin dans la Méditerranée, habite l'Océan des Antilles.

Nota. Schweigger, dans son ouvrage sur les animaux invertébrés, a séparé de cette espèce le synonyme de Linné, *Aman. academ.*, &c., & a fait un genre particulier du polypier figuré par le botaniste suédois, sous le nom d'*ACERVULARIA*. Voyez ce mot.

§. II.

Etoiles réunies, plus ou moins lunités & anguleuses.

5. *Astrée maigre.*

Astræa emarginata; DE LAMX.

Astræa fissilis, glomerata, superficie reticulata; stellis subpentagonis, cavis, contiguis; lamellis perpaucis ab axe separatis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 266. n. 29.*

Cette Astrée offre des masses en général peu considérables, souvent hémisphériques, couvertes de cellules profondes & irrégulières, à patois communs, légèrement striés; au centre est un axe, d'où partent huit lamelles rayonnantes un peu plus profondes que les cellules, l'on observe souvent des appendices saillans, cylindriques & filonneés. L'Astrée maigre n'est pas rare à Grignon près de Versailles; on ne l'a encore trouvée que fossile.

6. *Astrée claurée.*

Astræa intersepta; DE LAMX.

Astræa incrustans, superficie reticulata; stellis subangulatis, contiguis; margine mutico, lineolis notato; axe centrali.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 266. n. 28.*

An *Madrep. intersepta* ESPEY, *Zooph. Suppl. 1. tab. 79.*

Var. B. *Axe nullo.*

Cette espèce forme de larges plaques un peu convexes, & offre à sa surface un réseau assez fin, conlinué par les bords réunis des cellules. On voit un petit axe au centre de chaque étoile. Il manque dans la var. B, dont les cellules sont un peu plus grandes. Cette espèce habite les mers australes.

7. ASTRÉE calyculaire.

Astrea calycularis; DE LAMK.*Astrea glomerata*, *superficia reticulata*; *cellulus subpentagonis*, *contiguis*, *calyciformibus*, *ad parietes stratis*; *fundo papillis senis substellatis*.— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 266. n. 27.

Astrée agglomérée, à surface réticulée; les cellules sont presque pentagones, contiguës, en forme de calice. Les fibres des parois de chaque cellule font un peu saillantes au-dessus des bords, & les rendent dentelés. Cinq ou six papilles s'élèvent du fond de chaque cellule, sans atteindre son orifice. Peron & Lesueur ont rapporté cette espèce des mers de la Nouvelle-Hollande.

8. ASTRÉE dissuente.

Astrea dissuans; DE LAMK.*Astrea incrustans*, *plano-undata*; *stellis contiguis*, *inæqualibus*, *dissuentibus*, *majusculis*, *lamellis integris*.— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 266. n. 26.

Astrée encroûtante, plane ou ondulée; par leur dissuente, la plupart des très-étoiles se confondent; elles sont inégales, grandes, dissuantes & forrées; leurs lamelles sont entières. Cette espèce, rapportée par Peron & Lesueur de leur voyage aux Terres australes, se rapproche des Méandrinées par sa forme générale.

9. ASTRÉE crépue.

Astrea crispata; DE LAMK.*Astrea incrustans*; *stellis suborbiculatis*, *infundibuliformibus*, *marginè separatis*, *multilamellosis*; *lamellis denticulatis*.— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 265. n. 25.

Cette espèce a des rapports avec l'Astrée héliopore; mais les étoiles élégantes, un peu inégales & comme crépues, sont plus petites & plus profondes.

Elle a été trouvée dans l'Océan indien par Peron & Lesueur.

10. ASTRÉE héliopore.

Astrea heliopora; DE LAMK.*Astrea planulata*; *stellis orbiculatis*, *majusculis*, *multilamellatis*, *marginè separatis*; *lamellis exilis*, *superneque incrustatis*; *centro papilosis*.— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 265. n. 24.

Très-belle espèce, à étoiles peu excavées, égale-

ment rayonnées, & dont les interstices des bords sont creusés en sillons. Ses lames sont épaisses & comme calleuses en dessus, surtout vers le bord de la cellule. Cette Astrée habite les mers australes.

11. ASTRÉE réséau.

Astrea retiformis; DE LAMK.*Astrea plano-convexa*; *stellis angulatis*, *reticulatis instar coactis*, *concoctis*; *parietibus striato-lamellosis*; *lamellis perangustis*.— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 265. n. 23.

Cette Astrée présente à sa surface un réséau tout-à-fait semblable à celui du *Madrepore testacea* (Sol. & Ell., tab. 34), mais le polypier d'Ellis est une espèce de Forêt & non une Astrée. Les étoiles de celle-ci sont anguleuses, concaves, à parois striées & lamelliformes, à lamelles très-réserées. M. de Lamarck n'indique point son habitation.

12. ASTRÉE abdite.

Astrea abdita; ELL. & SOL.*Astrea conglomerata*, *lobata*; *stellis angulatis*, *patulis*; *marginè acutis*, *multilamellosis*; *lamellis crenulato denticatis*.*Astrea anomala*; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 265. n. 22.*Madrep. abdita*; SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 162. n. 39, tab. 50. fig. 2.— GRÉL. *Syst. nat.* p. 3762. n. 22.— ESCHER, *Zooph. Suppl.* 1, tab. 45. A. fig. 2.*Astrea abdite*; LAMK. *Gen. polyp.* pag. 59, tab. 50. fig. 2.

Espèce très-singulière & bien distincte de l'Astrée alvéolaire, par sa forme irrégulière & lobée, ainsi que par le bord aigu & tranchant de ses étoiles anguleuses, ouvertes, très-lamelleuses, à lames dentelées en scie. Elle forme d'assez grosses masses.

Nota. Il est difficile de rendre en français le mot *abdita* pour une espèce bien distincte, qui n'est point d'anomalie; une épithète insignifiante & qui ne change rien au nom latin m'a paru préférable à toute autre.

Ellis n'ayant point indiqué de localité, M. de Lamarck présume que ce polypier existe dans les mers des grandes Indes.

13. ASTRÉE réticulaire.

Astrea reticularis; DE LAMK.*Astrea sublobata*; *stellis angulatis*, *inæqualibus*, *diformibus*, *profundis*, *centro radiatis*; *parietibus sabundis marginè levibus*.

— DE LAMK.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 264.*

Madrepora favosa; LAMX. *Amém. acad. 1. tab. 4. fig. 16.*

Var. B. *Parietibus striato-lamellosis.*

Quoique cette espèce ait des rapports avec l'*Astrée alvéolaire*, elle en est bien distincte par ses étoiles moins grandes, très-irégulières, & dont le bord libre n'est point lamelleux; les parois même de ces étoiles ne sont lamellées que dans leur partie inférieure. Ce polypier se trouve fossile à...

14. *ASTRÉE difforme.*

Astrée difformis; DE LAMX.

Astrée stellis majusculis, inaequalibus, irregularibus, multilamellosis; lamellis supra marginem elevatis; sulca interstitiis nullo.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 264. n. 20.*

Le nom de *difformis* a été donné à cette *Astrée* à cause de la forme des cellules; les unes sont arrondies, les autres subanguleuses, quelques-unes oblongues ou difformes. Elle ressemble à l'*Astrée denticulée* par ses lames, & à l'*Astrée alvéolaire* par le bord des cellules. M. de Lamarck émet qu'elle habite la mer des Indes.

15. *ASTRÉE alvéolaire.*

Astrée favosa; DE LAMX.

Astrée subglobosa; stellis majusculis, inaequalibus, angulatis; marginibus subcutis; parietibus multilamellosis; lamellis dentatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 263. n. 17.*

Madrepora favosa; ELLIS. *Zooph. Suppl. 1. tab. 45. fig. 1.*

— GUALT. *Ind. tab. 19 in verso.*

Cette espèce forme de grosses masses hémisphériques ou subglobuleuses, à grandes étoiles, quoiqu'un peu moins que dans la précédente; elles sont inégales, très-anguleuses, multilamelles, fort excavées, & donnent à la masse l'apparence d'un gîteau alvéolaire; leur bord est un peu aigu & n'est point hérissé; leur forme est en général pentagone.

Ce polypier, que l'on trouve en France près de Givet, dans l'état d'Inde, habite l'Océan indien.

16. *ASTRÉE displacée.*

Astrée displacée; SOL. & ELLIS.

Astrée conglomerata; stellis magnis inaequalibus, angulatis; marginibus lato echinatis; parietibus multilamellosis; lamellis serrato-dentatis.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Astrée cardata; DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 264. n. 16.*

Madrepora favosa; SOL. & ELLIS. *Zooph. p. 167. n. 61. tab. 50. fig. 1.*

— SOL. & ELLIS. *Thes. III. tab. 118. fig. 8. 10. 21.*

Astrée displacée; LAMX. *Gen. polyp. p. 59. tab. 50. fig. 1.*

La masse de cette *Astrée* est convexe ou hémisphérique; elle offre de grandes étoiles irrégulières, anguleuses, à bord large, hérissées de dents aiguës, & à parois garnies de beaucoup de lames dentelées au bord. Elle habite l'Océan des Indes.

Nota. M. de Lamarck a séparé le *Madrepora favosa* d'Ellis & de Gualtieri du *Mad. favosa* d'Ellis. Le premier se trouve vivant dans l'Océan indien, & fossile en France; il lui applique le synonyme de *Madrepora favosa*, Pallas. Ce dernier auteur, Ellis & Gualtieri, n'avoient fait qu'une seule espèce de ces deux polypiers, à cause de la ressemblance qu'ils offrent entre eux. J'ai adopté la division de M. de Lamarck, sans la regarder cependant comme décisive, à cause du très-petit nombre d'individus de ces deux polypiers que j'ai pu observer.

17. *ASTRÉE rayonnée.*

Astrée faveolata; SOL. & ELLIS.

Astrée aggregata; stellis subangulatis, multiradiatis; parietibus hinc inde subduplicatis.

— LAMX. *Gen. polyp. p. 58. tab. 53. fig. 5. 6.*

Madrepora faveolata; SOL. & ELLIS. *Zooph. p. 166. n. 57. tab. 53. fig. 5. 6.*

— Gmel. *Syst. nat. p. 3769. n. 64.*

Polypier aplati, couvert d'étoiles rondes ou presque anguleuses, ordinairement rapprochées, ou bien avec un interstice un peu enfoncé, & très-lamelles. Parois en général peu épaisses, & communes quelquefois à deux cellules. L'on ne connoît point encore l'habitation de cette *Astrée*.

S. III.

Etoiles réunies, plus ou moins limitées & arrondies.

18. *ASTRÉE rotuleuse.*

Astrée rotulosa; SOL. & ELLIS.

Astrée subglobosa; stellis orbiculatis, prominulis, pauciradiatis; lamellis circa marginem stellis ovatis; radis basi spiralis erectis acutis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. t. 2. p. 259. n. 4.*

Madrepora rotulosa; SOL. & ELLIS. *p. 166. n. 59. tab. 53.*

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3770, n. 66.
An Madrepora acropora 2 Eschsch., *Zooph. Suppl.* 2. tab. 38.
Astrée rotuleuse; Lamx. *Gen. polyp.* pag. 58. tab. 55. fig. 1. 2. 3.

Cette jolie espèce, originaire de l'Océan atlantique américain, forme des masses presque globuleuses, écartées d'étoiles orbitulaires, assez petites, un peu saillantes, peu concaves entre elles & lamelleuses; lames extérieures aiguës & droites, avec une épine à leur base; les étoiles ont quatre à cinq millimètres de largeur (environ 2 lignes).

Nota. M. de Lamarck étoit, sur un point de doute, le *Madrepora acropora* d'Eschsch. Ce dernier étoit le même que le polypier de même nom du *Système nature*, p. 3767, n. 52? Il cite également, mais sans point de doute, *Stoane*, *Journ. hist.* 1. tab. 21. fig. 4, rapporté par Ellis à son *Madrepora laterosa*, p. 170, n. 72, & adopté par Gmelin, p. 3765, n. 45. M. de Lamarck n'a-t-il pas confondu plusieurs espèces entr'elles, ou, ce qui est le plus probable, l'*Astrée rotuleuse* de M. de Lamarck n'est-elle pas le même polypier que le *Madrepora rotuleuse* d'Ellis & de Gmelin, que le M. *acropora* de Gmelin & d'Eschsch., ainsi que le *Mad. laterosa* de Stouane, d'Ellis & de Gmelin?

19. *Astrée verisipère*.

Astrée verisipera; DE LAMX.

Astrée incurvans, convexa; stellis inaequalibus, profundis; marginibus sulco separatis; lamellis supra marginem elevatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 264. n. 19.

Ce n'est presque qu'une variété de la précédente, & cependant son aspect & la forme de ses étoiles sont différents; ces dernières sont petites, diversiformes, profondes, à lames étroites & dentelées. Elle habite l'Océan indien.

20. *Astrée denticulée*.

Astrée denticulata; ELL. & SOL.

Astrée aggregata; stellis inaequalibus, lamellis marginis elevatis, marginibus basi processu acutis; marginum interstitiis sulco tenui exaratis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 265. n. 18.

Madrepora denticulata; Sol. & Ellis; *Zooph.* p. 166. tab. 49. fig. 1.

Astrée denticulée; Lamx. *Gen. polyp.* p. 59. tab. 49. fig. 1.

Dans cette *Astrée*, les cellules sont véritablement contiguës, sans interstices à leur base; mais leur bord offre un léger sillon qui les sépare. Le

lames rayonnantes sont plus élevées que le bord des cellules, alternativement grandes & petites. Cette espèce, originaire de la mer des Indes, forme une masse presque globuleuse, assez considérable.

21. *Astrée pulvinaire*.

Astrée pulvinaria; DE LAMX.

Astrée incurvans, undosa, pulvinata; stellis prominulis, conoides, extus echinatis, cavis, intus striatis, interstitiis saepe nullis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 262. n. 15.

Cette espèce semble presque une variété de l'*Astrée mille-yeux*, mais ses cellules en dehors sont arrondies, conoïdes, bien séparées à leurs bords & presque sans interstices à leur base. Elles sont d'ailleurs parallèlement lisses & perforées. L'*Astrée pulvinaire* a été rapportée des mers australes par Peron & Lesueur.

22. *Astrée palifère*.

Astrée palifera; DE LAMX.

Astrée glomerata, subglobosa, mamillata; stellis cylindricis, prominulis, crassis, verrucosis; osculo parvo, intus dentibus petuacis radiato.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 262. n. 14.

Ses masses sont globuleuses, gibbeuses, à surface mamelonnée ou tuberculee par la saillie d'une multitude de petits cylindres, courts & épais, serrés, mais séparés & percés au sommet. L'*Astrée palifère* habite les mers australes.

S. IV.

Etoiles arrondies, séparées ou distantes.

23. *Astrée petits yeux*.

Astrée micropthalma; DE LAMX.

Astrée glomerata; stellis exiguis, orbiculatis, prominulis, marginibus dentatis, extus striatis; interstitiis granulatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 261. n. 10.

Joli petit polypier glomérulé que Peron & Lesueur ont rapporté des mers de la Nouvelle-Hollande; il semble tenir de l'*Astrée annulaire*, mais ses étoiles sont plus petites, rondes, saillantes, à bords dentés; elles extérieurement; les interstices qui séparent les étoiles sont granuleux.

24. *Astrée oblique*.

Astrée obliqua; DE LAMX.

Astrea explanata, subcrustacea; stellis tubulosis, obliquis, extus scabris, striatis; interstitiis inaequaliter porosis, subexilis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 264. n. 13.*

Elle forme des masses aplaties comme encroûtoires, à surface presqu'arabesque, parsemée de cellules un peu saillantes, subglobuleuses, inclinées obliquement. Ces cellules n'ont que cinq ou six lames en étoiles. L'Astree oblique habite les rochers de la Guinée.

25. ASTREE STELLULE.

Astrea stellulata; SOL. & ELLIS.

Astrea aggregata, stellis orbiculatis; margine elevatis, intus cavus, ad parietes striatus, distinctibus; interstitiis planiusculis, arenoso-scabris.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 261. n. 12.*

Madrepora stellulata; SOL. & ELLIS, *Zooph. p. 165. n. 52. tab. 53. fig. 3. 4.*

— *Interstitia*; EARR. *Zooph. Suppl. 1. p. 10. tab. 34.*

Astrea stellule; LAMX. *Gen. polyp. p. 58. tab. 53. fig. 3. 4.*

L'Astree stellule, nommée *vermoulus* par M. de Lamarck, paroit former des plaques étendues, épaisses, recouvrant des corps marins sphériques. Ces plaques sont couvertes de cellules distantes, presque analogues à celles du Pocillopore bleu. Elles sont profondes, à peine étoilées, & leurs parois ont des lamelles étroites qui les font paroître striées; les interstices entre les étoiles sont assez grands, presque planes, lisses & raboteux. Ce polypier habite l'Océan atlantique américain?

26. ASTREE PLEIADAS.

Astrea pleiades; ELL. & SOL.

Astrea aggregata, stellis orbiculatis; marginibus elevatis, subacutis; interstitiis concavis, laeviusculis, hinc cavernosis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 261. n. 11.*

Madrepora pleiades; SOL. & ELLIS, *Zooph. p. 169. n. 68. tab. 53. fig. 9. 8.*

— *Guzl. Syst. nat. p. 3765. n. 40.*

Astree pleiades; LAMX. *Gen. polyp. p. 58. tab. 53. fig. 7. 8.*

Ce polypier forme une masse sphérique, quelquefois très-comprimée, entièrement couverte de petites étoiles élégantes, suborbiculaires, à bords siliques presque aigus. Les interstices qui existent entre les étoiles font presque filices & plus ou moins concaves ou enfoncées. La gran-

deur de cette Astree varie de quinze à quinze centimètres sur cinq à six d'épaisseur (4 à 6 pouces de largeur sur 2 en épaisseur). Elle habite les rochers de l'Inde.

27. ASTREE MILLE-YEUX.

Astrea myriophthalma; DE LAMX.

Astrea incrustans, stellis orbiculatis, prominalis, curvis, ortus echinatis; lamellis internis vix conspicuis; interstitiis porosisissimis.

— DE LAMX. *Anim. s. vert. t. 2. p. 260. n. 9.*

Anmadrepora muricata, var. ? EARR. *Zooph. Suppl. 1. p. 59. tab. 54. B. fig. 2.*

Espèce rare, très-remarquable, qui ne ressemble en aucune manière au *Madrepora muricata* de Linné. Elle forme de larges plaques encroûtoires, très-rudes, inégales & gibbeuses à leur surface. Les cellules sont creuses, sans étoiles, mais à parois striées. Habitation inconnue.

28. ASTREE ANNULAIRE.

Astrea annularis; DE LAMX.

Astrea stellis orbiculatis, remiatisculis, margine elevatis, extus subradiatis; interstitiis plano-concavis, radiatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 259. n. 3.*

Madrepora annularis; SOL. & ELLIS, *p. 169. n. 69. tab. 53. fig. 1. 2.*

— *Cavernosa*; GUEL. *Syst. nat. p. 3767. n. 55.*

— *Astroites*; PALL. *Elench. p. 320. n. 188.*

Astrea annulaire; LAMX. *Gen. polyp. p. 58. tab. 45. fig. 1. 2.*

Cette Astree forme des masses polymorphes, plus petites en général que celles de l'*Astrea radiata*; les étoiles sont un peu concaves; les plus grandes ont tous au plus cinq millimètres de largeur (environ deux lignes); elles varient moins que dans les espèces précédentes, & sont assez rapprochées les unes des autres. Les bords sont un peu élevés & presque striés. Les interstices entre les étoiles ne sont pas très-profonds, & présentent des lames qui rayonnent du bord des cellules.

Cette espèce se trouve dans les mers d'Amérique.

Noté. Pallas ne donne point d'autre synonyme que Sella; Solander dans Ellis ne cite que Pallas; Gmelin y réunit plusieurs auteurs; M. de Lamarck a changé cette synonymie; je n'ai pas cru devoir l'adopter.

29. ASTREE ARGUS.

Astrea argus; DE LAMX.

Astrea stellis magnis, orbiculatis, multir-

diatis; margine elevato obtuso, & riliis, immixtis de nticulatis radiatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 259. n. 2.

Madrepora cavemosa; ESPER, *Suppl.* 1. tab. 37.

Ce polypier est-il le *Madrepora astroides* de Pallas? M. de Lamarck cite ce synonyme avec un point de doute, & Seba également avec un point de doute pour l'*Astrée annulaire*, quoiqu'il rapporte par Pallas à son *Madrepora astroides*. Je crois que l'*Astrée argus* de M. de Lamarck n'est point le *Madrepora astroides* de Pallas, que ce dernier est figuré par Solander & Ellis sous le nom de *Madrepora annularis*, & par Seba, tab. 112. fig. 15. 19. 22.

Les étoiles de l'*Astrée argus* ne sont pas dressées & presque vides comme celles de la précédente. Elles sont fort grandes; largement rayonnées à l'extérieur; en sorte que leurs interstices sont remplis par ces rayons externes: On la nomme vulgairement le grand *Astroïde*. Elle habite les mers d'Amérique.

30. ASTRÉE RAYONNANTE.

Astræa radiata; SOL. & ELLIS.

Astræa stellis orbiculatis, concavis, margine elevato; lamellis penangustis; interstitiis subcatoradiatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 258. n. 1.

Madrepora radiata; SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 169. n. 71. tab. 47. fig. 8.

— PALL. *El. zooph.* p. 340. n. 188. *Varietas à Musco d.m. Cinnab.*

Astrée rayonnante; LAMK. *Gen. poly.* p. 57. tab. 47. fig. 8.

Pallas est le premier naturaliste qui fît mention de cette *Astrée*; il la regardoit comme une variété du *Madrepora astroides*. Elle forme des masses considérables, quelquefois de plus de deux décimètres de largeur (environ 8 pouces). Leur surface est plane, entièrement couverte d'étoiles irrégulières un peu inégales entr'elles; elles sont grandes, presque orbiculaires, profondes souvent de sept à huit millimètres, & ayant un axe central contre lequel les lamelles intérieures viennent s'appliquer. Le bord des étoiles est arrondi & très-gissant; elles sont rayonnantes à l'extérieur, & ont quelquefois près d'un centimètre dans leur plus grande largeur. Cette *Astrée* se trouve dans les mers d'Amérique.

Je possède plusieurs variétés de cette espèce, qui diffèrent par le plus ou moins de profondeur des étoiles, par la distance qui existe entr'elles, ainsi que par leur régularité.

Étoiles séparées, lobées ou allongées & irrégulières.

31. ASTRÉE PUNTIÈRE.

Astræa punctifera; DE LAMK.

Astræa globosa; stellis suborbiculatis, inæqualibus, cavis, exiguis; interstitiis levibus porosis-punctatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 260. n. 8.

Cette espèce est tout-à-fait globuleuse ou sphérique comme un petit bûlet de caou, & ne montre aucun point de sa surface qui ait été adhérent. Plusieurs *Astrées* offrent ce caractère; on ne peut le regarder que comme accidentel, l'animal étant toujours fixé. Ses étoiles sont petites, inégales, presque rondes, creuses, à bords non saillans au-dessus des interstices. Ces derniers sont lisses, couverts de points ou de pores. L'*Astrée* peut disséminer l'Océan indien.

32. ASTRÉE CÉTACÉE.

Astræa porcata; DE LAMK.

Astræa subglobosa; stellis inæqualibus, irregularibus, oblongis, margine elevatis; interstitiis granulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 260. n. 7.

Madrepora porcata; ESPER, *Zooph. Suppl.* 1. tab. 71.

Ce polypier, presque globuleux, est couvert d'étoiles inégales, irrégulières, oblongues, à bords élevés; elles sont séparées les unes des autres par des espaces ou des interstices granuleux. Habitation inconnue.

33. ASTRÉE USÉE.

Astræa detrita; DE LAMK.

Astræa stellis oblongis, inæqualibus, irregularibus, immersis; interstitiis levibus subdetritis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 260. n. 6.

Madrepora detrita; ESPER, *Zooph. Suppl.* 1. p. 26. tab. 41.

Cette *Astrée*, originaire de l'Amérique, offre des masses à demi globuleuses, couvertes d'étoiles allongées, inégales, irrégulières, creuses, dissimulées ou séparées les unes des autres, avec des interstices lisses ou presque lisses.

ASTRICUS.

Nom donné par Bertrand aux *Astrées* fossiles. Voyez *ASTRÉE*.

ASTROITES ou ASTRES FOSSILES.

Ces productions de l'ancien Monde sont peut-être les plus anciennes & les plus généralement répandues; on les trouve dans tous les terrains, depuis ceux de transition jusqu'à ceux d'affleurement, & dans tous les états. Leur volume varie depuis un mètre & beaucoup plus de grandeur, jusqu'à celui de quelques millimètres. De tous les auteurs, Gmelin est celui qui a donné les figures d'un plus grand nombre d'espèces; mais, à leur ressemblance; les détails ne sont pas assez exacts, pour que ces figures puissent servir à décrire les espèces au défaut des objets. Voyez *Astræa*.

ASTROPHYTE; ASTROPHYTON.

Genre de la classe des Echinodermes pédicellés, proposé par Linck pour un groupe d'Astérides que j'avais réunis sous le nom d'*Astrophypus* dans un Mémoire sur l'Ophtalie à six rayons. Au lieu de ces deux noms a été adopté par M. de Lamarck, il a nommé ce genre *Euryale* (voyez ce mot), dénomination adoptée maintenant par tous les naturalistes.

L'on donne souvent le nom d'*Astrophytes* aux articulations des liges de quelques espèces d'Echinodermes. Voyez *Echinodermes* ou *Echinodermes*.

ASTROPODE; *astropodium*.

On a donné ce nom à des polypies & madréporiques fossiles, ainsi qu'à des Echinodermes.

ANGULARIA; Echinodermes.

Nom donné par Klein à un genre d'Ourins, dans son ouvrage sur les Echinodermes; il n'a pas été adopté.

AURELLIE; *aurellia*; PERON & LESVEUR.

Genre d'Analipies libres, établi par Peron & Lesueur, adopté par M. de Lamarck, qui la place dans la seconde section de ses Médusaires. Il appartient aux Cyanées de M. Cuvier.

Corps orbiculaire transparent, ayant quatre bouches au disque inférieurement, quatre estomacs, quatre ovaires, quatre bras, une cavité aérienne au centre de l'ombrelle; huit auricules à son pourtour.

Les Aurellies manquent de pédoncules sous leur ombrelle, ainsi que les Castropses; mais elles s'en distinguent par le pourtour de leur ombrelle, qui est constamment garnie de tentacules. Elles en diffèrent en outre en ce qu'elles n'ont pas plus de quatre bras, ni plus de quatre bouches.

Peron, dans son Mémoire sur les Méduses, a décrit plusieurs espèces d'Aurellies; presque toutes des mers d'Europe.

Nota. L'on désigne souvent sous le nom d'Aurellies les symphes de la plupart des insectes, & plus particulièrement celles des Lépidoptères

diurnes, à cause de leurs couleurs brillantes & dorées.

1. AURELLIE SURINAY.

Aurellia surinay; PERON & LES.

Aurellia hemisphaerica, coralloides, margine denticulata & auriculis octo ad peripheriam; tentaculisque numerosissimis, brevissimis; brachiis quatuor.

— DE LAMARCK, *Anim. f. vert.* 2. p. 513. n. 1.

— PERON & LESVEUR, *Ann. du Mus.* tom. 14. p. 357. n. 86.

Cette Aurellie offre une ombrelle hémisphérique avec un réseau vasculaire rouge à la surface inférieure; le rebord est érigé, denticulé, garni de tentacules très-nombreux, très-courts & blanchâtres. Les ovaires sont presque annulaires & blanchâtres, avec les auricules blanches; grandeur, dix à douze centimètres de largeur sur sept à huit d'épaisseur (4 pouces 3 4 pouces & demi sur environ 5 pouces). Elle se trouve sur les côtes du Havre & du Calvados.

2. AURELLIE CAMPANULE.

Aurellia campanula; PERON & LES.

Aurellia campanulata, campanulata formis, apice depressa, margine ampliato, denticulato, tentaculisque; tentaculis numerosissimis brevissimis; brachiis quatuor.

— DE LAMARCK, *Anim. f. vert.* 2. p. 513. n. 2.

— PERON & LESVEUR, *Ann. du Mus.* tom. 14. p. 358. n. 87.

L'ombrelle est forme de petite cloche aplatie à son sommet, avec un rebord très-largé, distinguant cette espèce de la précédente, à laquelle elle ressemble par le réseau vasculaire rouge de la face inférieure. Le rebord est denticulé, garni de tentacules nombreux; très-courts & blanchâtres; les ovaires sont presque annulaires & de couleur rose. La couleur de l'Aurellie campanule est hyaline-blanchâtre; sa largeur varie de quinze à dix-huit centimètres sur dix à sept d'épaisseur (5 à 7 pouces sur 4 à 2 & demi). Elle se trouve sur les côtes du Havre & du Calvados.

3. AURELLIE ROSE.

Aurellia rosea; PERON & LES.

Aurellia hemisphaerica-depressa, margine tentaculis numerosissimis brevissimisque ciliatis; brachiis quatuor, proclongis, membranis undato-crispis hinc obliquis.

— DE LAMARCK, *Anim. f. vert.* tom. 2. p. 513. n. 3.

— PERON & LESVEUR, *Ann. du Mus.* tom. 14. p. 358. n. 88.

Medusa aurita ; MUG. Zool. dan. 2. tab. 70. fig. 1-3. — tab. 72. fig. 1-5.

— *Encycl. méth. pl.* 94. fig. 1-3.

Aurelle à ombrelle hémisphérique, déprimée, ayant le réseau vasculaire coloré en rose très-pâle, & le rebord simple, garni de tentacules très-nombreux, très-courts & pous-flutés. Ses ovaires sont semi-lunaires & de couleur rose ; les aréoles blanches. Sa largeur est de dix centimètres (environ 4 pouces). Elle se trouve dans les eaux de la mer Baltique.

4. AURELLE MÉLANOSPILE.

Aurella melanospila ; PER. & LES.

Aurella orbicularis, granulata, marginis tentacula numerosissimis brevissimisque ciliatis ; brachia orbisque quaternis.

Aurike granulöse ; DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 513. n. 4.

Medusa aurita ; BAKX. *Opusc. subf.* 3. p. 123. tab. fig. 3. 4.

Aurella melanospila ; PER. & LES. *Ann. du Mus.* p. 358. n. 89.

Cette espèce offre une ombrelle orbiculaire, très-arrétée, granuleuse à sa surface, avec un rebord simple garni de tentacules très-nombreux, très-courts & d'un blanc de lait : les nœuds sont, presque annulaires, marqués d'une grande tache noire à leur crête ; le rebord est blanc. Le diamètre de l'Aurelle melanospila est de quatre centimètres sur dix d'épau fleur (environ 5 pouces sur 4 lignes). Elle habite la mer du Nord.

Nota. Gmelin, dans son *Système naturel*, l'a confondue avec la précédente.

5. AURELLE PHOSPHORIQUE.

Aurella phosphorica ; PER. & LES.

Aurella convexuscula, leviss, ad peripheriam sinuata ; tentaculis bdo.

— *PERON & LES. Ann. du Mus.* tom. 14. p. 358. n. 90.

— *DE LAM. Anim. sans vert.* tom. 2. p. 514. n. 5.

Medusa phosphorica ; SPALLANZANI, *Via. al Sicil.* tom. 3. p. 192-247.

La faculté éminemment phosphorique que possède cette Méduse, lui a mérité l'épithète que les naturalistes lui ont donnée. Son ombrelle est légèrement convexe, très-lisse à sa surface & frangée à son pourtour ; elle a huit tentacules, des ovaires arquéus & une couleur hyaline-bleuâtre répandue dans toutes les parties. Sa largeur varie de huit à douze centimètres (3 à 4 pouces). Elle habite le détroit de Messine.

6. AURELLE AMARANTHE.

Aurella amarantha ; PER. & LES.

Aurella orbicularis, convexa, levigata, rubro-maculata ; tentacula longissima ; brachia tribusque quaternis.

— *PERON & LES. Ann. du Mus.* tom. 14. p. 358. n. 91.

Medusa tyrrhena ; GREL. *Syst. nat.* p. 3155. n. 18.

— *Amarantha* ; MACRI, *del polmon. mar.* p. 19.

Aurella tyrrhénienne ; DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 514. n. 6.

Il s'agit espèce de Méduse à ombrelle orbiculaire, convexe, très-lisse à sa surface, parsemée d'un grand nombre de taches de couleur amarante, ainsi que ses quatre ovaires ; le rebord est crénelé & les tentacules très-longs. La couleur de cette Aurelle est cristalline ; elle se trouve dans la mer de Naples.

7. AURELLE FLAVIDE.

Aurella flavida ; PER. & LES.

Aurella subhemispherica, depressa, hyalina, ovatis, tentaculisque luteis.

— *PER. & LES. Ann. du Mus.* tom. 14. p. 359. n. 92.

Medusa aurita ; FABRICIUS, *Foun. Groenl.* p. 363. n. 356.

— *GREL. Syst. nat.* p. 3155. n. 5.

Gmelin a confondu encore cette espèce avec les Aurelles rose & melanospila. Elle offre une ombrelle presque hémisphérique, déprimée, avec une croix inférieure centrale, lisse & saillante, non falciforme, non ciliée. Sa couleur est hyaline, avec les ovaires & les tentacules jaunes. Sa largeur varie de huit à dix centimètres (3 à 4 pouces). Elle se trouve dans la mer Glaciale.

8. AURELLE POURPRE.

Aurella purpura ; PER. & LES.

Aurella orbicularis, splendide purpurea.

— *PERON & LES. Ann. du Mus.* tom. 14. p. 359. n. 93.

Medusa aurita ; KALM. *Travels int. north. Amer.* tom. 1. p. 12.

— *GREL. Syst. nat.* p. 3155. n. 5.

Encore une espèce que Gmelin a réunie aux Aurelles flavide, melanospila & rose, & qu'il a confondues ensemble ; elle se trouve sur les côtes de Biscaye.

9. AURELLE ROUSSE.

Aurella rufescens ; PER. & LES.

Aurelia hemispherica; subcampanulata; centro cruce rufescente; tentacula brevibus numerosissimis; brachia rufescentibus.

— PER. & LES. *Annal. du Mus.* tom. 14. p. 359. n. 94.

Medusa cruciata? FORSK. *Faun. arab.* p. 210. & *Icon. tab. 55. fig. A.*

— *Encycl. méth.* pl. 93. fig. 5-7.

Medusa cruciata; GAZ. *Syst. nat.* p. 3150. n. 37.

Aurelia cruciata; DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 514. n. 7.

Dans cette Aurelie, l'ombrelle est hémisphérique, presque campanulée, au-dessus d'une croix roussâtre à son centre; le rebord est également roussâtre, garni de tentacules très-nombreux, très-courts & bysinaux; les bras sont roussâtres comme le reste de l'animal; à l'exception des ovaires, qui sont annulaires & blancs. Cette espèce, originaire de la Méditerranée, est très-

commune; elle a au plus un centimètre de largeur (environ 5 lignes).

10. *Aurelia lineolata*.

Aurelia lineolata; PER. & LES.

Aurelia conovera, purpurascens, lineolis tenuissimis radiata; brachia quaternis.

— PER. & LES. *Annal. du Mus.* tom. 14. p. 359. n. 95.

— *Parv. of the medusa*; BORTALE, *Uss. nat. of Corau.* p. 257. tab. 75. fig. 9. 10.

Aurelia lineolata; DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 514. n. 8.

Cette Aurelie se distingue à son ombrelle très-concave; marginée de lignes très-fines, divergentes du centre à la circonférence; & d'une légère nuance de pourpre, ainsi que les bras; les ovaires sont de la couleur pourpre la plus forte; on ne connaît pas encore les tentacules. Elle a tout au plus trois centimètres de largeur (environ 15 lignes); & se trouve sur les côtes de Corse.

B

BAANDORM ou BAENDELÖRM.

Noms vulgaires du Tauxin en Danemarck.

BACCILLAIRE; *baccillaria*; GÖZE.

Une espèce de Tauxin porte ce nom, d'après GÖZE.

BACILLAIRE; *bacillaria*; N. MULLER.

Premier genre de la famille des Bacillariées, dans la classe des animaux provisoirement appelés Infusoires ou Microscopiques, & dont le corps tri-angulaire, linéaire, cylindrique ou très-légèrement comprimé sur les deux côtés, égal dans toute sa longueur, se voltige longitudinalement à quelque individu de même espèce, ou s'y adapte; quand il ne vit pas solitaire, par l'une de ses extrémités, ou par toutes deux, forme des séries ou des filaments diversément brisés, ainsi que des glomérules, dans lesquels chaque individu diverge comme les rayons d'une dentifère.

Observations générales. Le genre Bacillaire, placé sur les dernières limites de la végétation & de l'animalité, sert de type à notre famille des BACILLARIÉS. Formé d'abord par Muller pour l'une des espèces qu'il consérme de nouveau, cet

habile observateur le réunit par la suite aux Vibrions, sans que l'on puisse en expliquer la cause, puisqu'il n'existe aucun rapport naturel entre ces êtres. Les Vibrions sont des animaux fort agiles; les Bacillaires ne présentent qu'une animalité douteuse, au point que nous avons long-temps songé à les confondre parmi nos Arthrozoaires, entre les Nématoplates & les Diatomées. L'autorité de Muller nous détermine à les laisser dans le rang des Infusoires, où elles dériveront comme les plus imparfaites Chauchées de l'Infusoria.

Comme si le genre qui nous occupe réunissait tous les rapports les plus incompatibles en apparence, il flotte non-seulement entre les règnes animal & végétal, mais plus étrange encore, les individus dont se composent les espèces, ressemblent à des lames métalliques, & se juxtaposent parfois comme par une sorte de cristallisation. Fragiles, ils deviennent brillans par la dessiccation; on dirait des parterres de mica; & quand on les observe dans toute leur force, on ne sait trop à quel mécanisme attribuer les mouvemens saccadés & rapides par lesquels ils se juxtaposent, & qui succèdent tout-à-coup à l'inertie la plus complète.

Toutes les Bacillaires, qui prennent, en se desséchant, une couleur verdâtre, jaunâtre ou glauque, brillante, n'adhèrent qu'imparfaitement au

verres ou en papier, d'où le moindre ébranlement les fait disparaître comme une poussière scintillante qu'on secoue.

1. *BACILLAIRE épaisse*. (Largé, en carré long, ayant le centre bruni, avec une série d'arabesques ou d'articulation vers le milieu, transverse tout autour au point byalo à chaque angle.)

Bacillaria crassa; N.

Cette espèce, qui n'a jamais été observée, est de longue. Les Bacillaires celle qui paraît la plus grande. Sa forme est celle d'un carré fort allongé, toujours luisant; elle se balance fort lentement dans l'eau des marais. Elle est transparente sur les bords; la substance élastique, bruniâtre, y paraît enroulée dans un tube intérieur; un peu aminci aux extrémités, & en partie rétréci au milieu vers le centre. On distingue aux quatre angles quatre points brillants, qui ne sont peut-être que les ouvertures opposées de deux tubes latéraux, par lesquels la poussière peut-être les organes invisibles de la locomotion.

Nous avons trouvé cette espèce parmi des Conscrits & des Oculaires dans l'eau des marais.

2. *BACILLAIRE à deux points*. (Linaire, un peu oblique aux extrémités, avec deux points byalins vers le milieu, qui se confondent, quelquefois en un seul.)

Bacillaria bipunctata; N.

Vibrio (bipunctatus) linearis, equalis, utraque extremitate truncata; globuli byalini, medius. Musc. inf. p. 51. t. PH. fig. 1.

Périodon (bipunctus) marqué vers le milieu de deux globules; extrémités tronquées; Encycl. Pét. inf. p. 10. pl. 5. fig. 14.

Cette espèce est fort petite, simple, linaire, toujours solitaire, un peu oblique vers les extrémités, lisse & transparente; deux globules plus translucides encore que le reste de son corps, & se réunissant quelquefois en un seul, la caractérisent suffisamment pour qu'on la puisse reconnaître au premier coup d'œil dans l'eau de mer longtemps gardée & devenue stérile. Elle y nage lentement, toujours dans la même direction; elle ne change d'allure qu'après un moment, & ne revient jamais en arrière.

3. *BACILLAIRE de Lynghye*. (Tronquée aux deux extrémités, double, transparente, avec une tache capitale bruniâtre, homogène.)

Bacillaria Lynghyei; N.

Echinella (obusa) massa diffusa, subgelatinosa, fusco viridi; granulis internis solitariis, rectangularibus, elongatis; ad utrumque finem obusa; Linn. Tent. Hydr. zool. tab. 89. F.

Cette espèce est l'une de celles qu'un savant

algologue danois, M. Lynghye, avoit confondues avec le genre formé d'être disparates, sous le nom de *Echinella*, nom que nous avons mis à cet être nouveau que nous avons extrait d'un échantillon on ne pouvoit le laisser. Un peu moins large que la Bacillaire épaisse, elle l'est beaucoup plus que les espèces suivantes. Double, c'est-à-dire, formée de deux tubes juxtaposés, qui ressemblent au canon d'un fusil à deux coups, elle paraît simple, mais un peu moins transparente quand on la voit par l'un de ses côtés. On dirait un tube de verre dans lequel une matière colorante d'un brun-rougeâtre & homogène formeroit une tache centrale; quelquefois cette tache se divise ou se porte sur l'une des extrémités, en laissant le reste des tubes absolument vide.

Cette espèce, toujours isolée, ainsi que les précédentes, & ne se réunissant point en filets ou en faisceaux, comme celles dont nous allons parler, ne s'en groupe pas moins, dans certains cas, en masses difformes, visibles à l'œil nu, sur les Conscrits d'eau douce. Elle est plus commune en automne. Elle a été trouvée d'abord en Norvège; nous l'avons souvent revue en Belgique & dans les environs de Paris.

4. *BACILLAIRE vitrée*. (Tronquée aux deux extrémités, double; très-mince, parfaitement transparente, sans aucune espèce de glomérules colorés, comme d'une sorte d'apicle vers le centre.)

Bacillaria vitrea; N.

Cette espèce, beaucoup plus mince que la précédente, parfaitement linaire, tronquée carrément par les deux extrémités, double, & encore plus sensible au canon d'un fusil à deux coups, est assez communément réunie dans son milieu d'une articulation ou section quadratique ou trait noir souvent irrégulier, mais quelquefois à peine distinct. Parfaitement transparente, elle semble entièrement vide; on dirait un tube de cristal. Ce n'est que par la réunion de nombreux individus en glomérules, dont chacun, en divergeant, ressemble aux rayons d'une demi-sphère, qu'on trouve ces amas lucides très-formés, une tache lisse très-pâle, cette espèce, assez commune, couvre souvent les Conscrits d'eau douce; nous l'avons plus particulièrement rencontrée sur nos salicoides.

5. *BACILLAIRE commune*. (Tronquée aux deux extrémités, double, contenant une matière colorante partiellement de globules byalins, & se réunissant, dans certains individus, en séries de glomérules; formant, par la réunion en société de ses individus, des faisceaux divergens.)

Bacillaria communis; N.

Cette espèce, la plus commune de toutes, se trouve épars, ou formant sur les Conscrits d'eau douce des faisceaux plus ou moins serrés. Nous l'avons

l'avons retrouvée jusque dans les eaux d'Arcueil; semblable, par la forme, à la B. vitrée, plus étroite conséquemment que celle de Lyngbye, double, tronquée aux deux extrémités, elle paroît même comme un peu élargie & crénelée, mais obscurément, même à travers une lentille d'une demi-ligne de foyer. Elle forme des faisceaux plus serrés qu'aucune autre espèce, & se réunit aussi en masses brunes assez tenaces, & finit par colorer tout ce qui lui sert de support. Deséchée, elle ressemble plus qu'aucune autre à quelque poudre glauque & brillante, plus ou moins adhérente au papier. Quand elle est vivante, elle paroît remplie d'une substance colorante d'un brun clair, parsemée de globules hyalins depuis un jusqu'à six au plus, disposés comme de petites perles sémiales. Quelquefois ces globules sont placés à des glomérules formés par la substance colorante transparente. On droit alors des boules jaunâtres ou brunes, flottant dans un tube de baromètre. Les deux extrémités sont toujours translucides dans l'un ou l'autre mode de coloration. Mais, en se desséchant, la matière colorante se porte au contraire vers les extrémités, où elle remplit carrément plus ou moins d'espace, tandis que le reste du tube demeure entièrement translucide.

6. BACILLAIRE hérissée. (Amencie vers les extrémités, qui sont colorées, ainsi que quelques parties de son étendue, particulièrement vers le centre; double, formant, par la réunion en société de ses individus, des faisceaux divergens.)

Bacillaria hirsuta; N.

Echinella (sacculata) filis aggregatis, simplicibus, rigides, strictis, sagittatis, continuis, ex basi communis radiatum excurrentibus; LITTON. Tent. hydr. 210. tab. 70. A.

Lyngbye rapporte à son *Echinella*, qui est bien la Bacillaire dont il est ici question, le *Diatoma sacculata* d'Agardh. Il regarde comme identiques les corps qui recouvrent, dans la planche 72 de la *Flora danica*, le *Conserva penicula* de cet ouvrage. Ne connaissant point suffisamment l'espèce dont Agardh a voulu parler, nous ne pourrions nous en prononcer à cet égard; mais ce que Lyngbye regarde dans la *Flora danica* comme son *Echinella* id., ne lui peut en rien convenir & appartenir; comme on le verra par la suite, à un autre genre que caractérise la forme conique, & non cylindrique ou linéaire.

La Bacillaire hérissée a les plus grands rapports avec les deux espèces précédentes & avec la suivante; comme elles, on la voit se réunir en faisceaux hémisphériques, formés de deux tubes juxtaposés; elle paroît simple ou double, selon la position où on l'observe; transparente, elle n'est colorée que vers le centre ou vers les extrémités, qui sont amincies & paroissent fermées en pointes

au lieu d'être tronquées. Cette espèce couvre les Conerves, les Fucus, les Ulves & autres corps marins; c'est habituellement la distinction encore des *Bacillaria Lyngbyi, vitrea, communis & parvillum*.

Nous en avons observé une variété plus courte, mais en tout semblable, à l'Île-de-France.

7. BACILLAIRE en pieux. (Linéaire, tronquée antérieurement; se terminant en biseau postérieurement, par où elle s'implante pour former en société des faisceaux très-serrés, divergens.)

Bacillaria parvillum; N.

Cette espèce, que nous avons découverte par suite sur notre *Batrachosperma bambusina*, forme, sur cette plante des eaux douces des îles de France & de Mascara, les mêmes faisceaux hémisphériques, composés de rayons divergens, qui forment sur les Conerves de l'Europe les trois espèces précédentes. Comme chez celles-ci, la forme générale est linéaire; elle diffère de toutes, parce qu'un seul de ses côtés est tronqué; l'autre, par lequel elle s'implante dans l'état social, est taillé en biseau, & finit ainsi en pointe, comme le font quelquefois les pieux qu'on enfonce en terre. Très-transparens, des corpuscules colorés y sont cependant disséminés comme dans la Bacillaire commune.

8. BACILLAIRE de Muller. (Bonnâtre, transparente vers le centre, formant, par la réunion en société de ses individus, des lames, des zig-zags ou des filaments articulés & diversément brisés.)

Bacillaria Mulleri; N.

Bacillaria paradoxa; MULL. Kleine skriften. t. 1. t. 1. f. 1-8; GRAL. Syll. nat. XIII. t. 1. part. N°. p. 3903.

Vibrio (parviflor) flavescens, paleis gregariis multitudine ordinatis; MULL. Inf. 54. tab. VII. f. 3-7.

Vibrio porte-pieu; Encycl. vers inf. p. 11. pl. 3. f. 16-20.

C'est cette espèce, type du genre, qui a les plus grands rapports avec nos Fragillaires. Composée de corps linéaires, qui, individuellement, offrent une grande ressemblance avec la plupart des espèces précédentes, particulièrement avec la Bacillaire à deux points, n°. 2: elle présente tantôt l'aspect de l'une de nos Nématoplates, d'autres fois celui qu'on a l'habitude de donner dans la peinture aux carreaux de la fondre, enfin la figure d'un long filament articulé. Rien de plus bizarre qu'un tel assemblage, dont la couleur générale est brunâtre, ayant le centre des parcellles plus pâle ou translucide, ainsi qu'un point à chaque extrémité.

La Bacillaire à laquelle nous donnons le nom de l'habile naturaliste qui l'observa le premier sur l'*Ulex latifolius* des mers septentrionales, vit aussi sur nos côtes, où nous l'avons plusieurs

fois retrouvée, particulièrement en Zélande, dans l'île de Sud-Beweland.

(B. de St. Vixcent.)

BACILLARIÉES.

Famille nouvelle que nous avons établie dans l'innombrable série d'animaux microscopiques, provisoirement nommés *Infusoires*. En parlant des Arthrodiées, nous avons dit que l'organisation de plusieurs de ces êtres faisoit sentir la nécessité, déjà indiquée, d'établir un règne de plus, régime en seroient comprises les créatures qui tour à tour participent de l'animal, ou simplement de la plante, sans que jamais il y ait simultanéité ou coexistence des deux états, ainsi qu'on le voit dans certains polypiers, dont les animalcules ne sont qu'une sorte de fructification vivante. Quelques personnes ont paru croire que nos observations avoient du rapport avec celles de M. Giraud-Chantrant, encore que nous en ayons soigneusement et indiqué tous les points de dissimilitude. Nos observations n'en ont pas même avec ce qu'a publié sur la métamorphose des Algues le savant professeur Agardh : elles ont pu tout au plus faire naître l'idée de changements qu'on ne dit nulle part avoir saisis à l'instant même où ils s'opéraient ; changements qui, après tout, ne sont pas plus extraordinaires que ceux au moyen desquels une chenille devient papillon, ou le Têtard, Grenouille. M. Giraud-Chantrant, d'après des observations incomplètes faites sur des Conerves, sur des Arthrodiées ou sur diverses substances réduites à l'état de putréfaction, ayant vu les infusoires remplis d'animalcules, en avait conclu que les Conerves émettent des amas de petits polypes qui, s'individualisant toutes les fois qu'ils en avoient la faculté, vivoient tantôt en liberté, tantôt agglomérés en forme de plantes, s'unissant ou se divisant comme par caprice. Cette idée étoit aussi erronée que celle qu'on eut longtemps au sujet des Moules végétales ; mais, il faut l'avouer, elle résultoit de la découverte de quelques myllores de la nature, qu'une bonne direction d'expériences eût coordonné malheureusement point. Nul être possible ne sauroit se composer d'autres êtres isolément vivants, & s'écartillant de temps à autre quand la dissolution des parties, qui les tenoient captives, leur en laisse la faculté. On ne peut admettre une telle homéométrie. M. Giraud-Chantrant a pu dans quelques circonstances observer l'un de nos Trichas ou l'un de nos Cadmus, lorsque les Zoocarpes s'en dégagent pour s'exercer à la vie : il en a conclu, toutes les fois qu'il a aperçu des Infusoires autour des brins des plantes sans à expérience, que les Infusoires représentent ces brins se dissolvant en êtres doués de vie. Il a vu, comme le seroit un botaniste qui, apercevant des milliers de graines s'échappant de la capsule d'un pavot, en concluroit que toutes les parties d'un pavot sont composées de petites graines qui s'en

dégagent quand elles le peuvent. Pour nous, qui ne voyons pas de la sorte, nous avons vu & fait voir à plusieurs personnes qui font venues vérifier nos expériences, des animalcules doués de volonté, dont plusieurs ont déjà été décrits par nos devanciers dans l'état vagabond, sortir des articulations d'un tube d'apparence végétale, qui jusqu'alors n'ayant jamais donné signe de vie, tombent en dissolution après cet enfantement. Nous avons vu ces animalcules se fixer & s'allonger en nouveaux filaments ; ainsi l'on voit tous les jours le pépin, extrait de la pomme & confiné au fil nourricier, produire un arbré, qui n'est plus qu'un pépin que le filament d'une Arthrodiée n'est un Zoocarbe ; tandis que le Zoocarbe n'est pas plus la plante qui l'a produit, que le pépin n'est un pommier. Il est vrai que le pépin, pas plus que toute autre semence, n'est doué de la faculté locomotrice, de volonté, eu un mot des avantages qui caractérisent une vie animale ; mais seroit-il prudent d'en conclure que nul être végétal ne peut produire de propagules vivants, & qui seroient ainsi fixés des bornes aux puissances productrices de la nature ? Quoi qu'il en soit, lorsque Peysonel observa le premier les habitants des coraux, on révoqua ses découvertes en doute ; lorsque Tremblay s'aperçut de sa reproduction par boutures ou par déchirement des Hydres qu'il avoit locérés, on eut beaucoup de peine à revenir de l'idée que ces plantes d'eau douce fussent de petits végétaux ; enfin, quand Nèbédan devint l'objet des plus violents sarcasmes, pour avoir proclamé l'existence d'un Vibration qu'il avoit obtenu du *Mé-ergot*, par quel privilège nos observations sur la production de certains animaux, par suite d'une végétation ordinaire, seroient-elles mieux accueillies ? Ce n'est que lorsqu'elles auront été vérifiées par tout le monde, & qu'elles seront pour ainsi dire devenues triviales, qu'on trouvera tout simple qu'elles aient été faites. Tel est le sort réservé aux investigateurs de la nature, dont celle-ci paie la patience par quelque révélation ; & pourraient-ils s'en plaindre, un simple hasard leur ayant communément livré la vérité, & le temps leur promettant son appui pour accomplir les témoignages en faveur de leurs découvertes ?

La création de la famille que nous établissons ici est le résultat des recherches minutieuses, par suite desquelles nous avons déjà formé la famille des Arthrodiées. Nous l'avons trouvée dans les dernières limites du règne animal, fort naturelle, mais obscure ; elle prendra provisoirement rang parmi les Microscopiques ; elle se composera d'animalcules, dont les uns font doués de mouvements individuels très-décidés, & les autres de mouvements qui ne s'exercent que dans une sorte de réunion locale d'individus diversement groupés. Nous nommons cette famille, qui semble composée de petites baguettes animées, celle des *Bacillaires*. Les êtres qui la composent ont de tels rapports d'apparence

avec la première division de nos Arthrodières, les Fragillaires, qu'il est au premier coup d'œil difficile de les en distinguer; mais un plus grand développement de vie animale nous parait légitimer la séparation. Leurs caractères consistent dans leur corps transparent, roide, & ne pouvant jamais se donner de mouvement aucun, mais nageant & agissant par balancement & par glissement. Ce corps est cylindrique ou comprimé sur un seul côté ou sur les deux, conusiforme, aigu ou obtus, en général marqué de points globuleux ou de teintes jaunâtres.

Les Bacillaires sont individuellement invisibles à l'œil non armé. Leur réunion en grand nombre sur les Fucus, les Conferves, les Ulves ou la vase, produit une teinte blâssée, qui, par la dissolution, prend une couleur brillante, d'un vert-jaunâtre, & présente comme des fragmens micaës. La famille des Bacillariées contient jusqu'ici cinq genres bien caractérisés, & qui peuvent être répartis dans les deux sections suivantes.

† *Animalcules parfaitement simples.*

a. Dont plusieurs espèces vivent souvent en société.

1. BACILLAIRE; *bacillaria*; MULL.

Animalcules microscopiques simples, à corps linéaire, cylindriques ou très-légèrement comprimés sur un ou deux côtés, égaux dans toute leur longueur, se collant longitudinalement les uns aux autres, ou s'adaptant, quand ils ne vivent pas solitaires, soit par leurs deux extrémités, soit par une seule, pour former des filamens diversement brisés ou des glomérules divergens. Voyez BACILLAIRE.

2. ECHINELLE; *echinella*; N. (Espèces d'Echinelles de Lynghye.)

Animalcules microscopiques simples, à corps linéaire, aminci par l'une ou les extrémités, conifiquement plus ou moins conique, tronqué & même crénelé du côté élargi, s'attachant en faisceaux par le côté aminci. Voyez ECHINELLE.

3. Dont toutes les espèces vivent sans société.

3. NAVICULE; *navicula*; N. (Espèces de Vénérans de Muller.)

Animalcules microscopiques très-simples, amincis aux deux extrémités en forme de navette de tisserand, comprimés au moins sur un côté, nageant par balancement & toujours isolés, encore que vivant souvent rapprochés en grand nombre. Voyez NAVICULE.

4. LUXOLINE; *luxulina*; N. (Espèces de Vénérans de Muller & d'Echinelles de Lynghye.)

Animalcule très-simple, aminci aux deux extrémités & recourbé en croissant. Voyez LUXOLINE.

†† *Animalcule conique porté sur un stipe simple ou rameux, dont il se détache parfois.*

5. STYLLAIRE; *styllaria*; DRAPARNAUD, ined. (Espèces du genre Echinelle de Lynghye, & le seul genre de cette seconde section.) Voyez STYLLAIRE. (B. DE S. VINCENT.)

BAENDELORM. Voyez BAANDORN.

BALANOÏDES.

Quelques auteurs ont donné ce nom aux poignées d'Ourlins folles.

BALATE.

L'on donne ce nom à une espèce inconnue de Zoophyte, que l'on croit appartenir à un genre voisin des Holoturies. Elle se pêche dans la mer des Philippines & se porte en immense quantité à la Chine. Les habitants de ce vaste Empire en font une grande consommation pour leur table, & la recherchent comme un mets des plus délicats. Cuite, elle ressemble à un pied de cochon défilé. Ce Zoophyte, objet d'un commerce considérable, n'est pas connu d'une manière exacte. Il en est de même de beaucoup d'animaux & de plantes exotiques dont on fait un usage habituel, & que les naturalistes n'ont encore pu étudier.

BANDWURM.

Nom allemand des Ténia.

BARILLETS.

Nom employé par M. Desbori pour remplacer le mot *Spatangus* proposé par Klein pour un genre de la famille des Ourins, que M. Cuvier, de Lamarck, &c., ont adopté sous le nom de *Spatangus*. (Voyez ce mot.) L'on y a réuni les petits Barillets (*Spatangoides* de Klein) de Desbori.

BAROMÈTRE VIVANT ou BAROMÈTRE ANIMAL.

L'abbé Diegnemare a observé que les Achnines ou Anémones de mer annonçoient l'état de l'atmosphère & ses changements d'une manière plus sûre que le baromètre, & que, dans bien des cas, elles devenoient les indications de cet instrument. Lorsque les Achnines sont fermées & contractées, l'on doit craindre une tempête, ou un orage. Si elles sont fermées sans être contractées, il y aura du vent, de la pluie ou du brouillard; si les Achnines s'ouvrent, le temps sera peu & s'étaleront peu, le temps sera variable. Si elles sont étalées, le

temps sera beau; & si leur corps est allongé avec les tentacules bien ouverts, c'est un signe d'un temps beau & durable, & d'une mer calme. Quelques habitudes des animaux d'une organisation plus compliquée, indiquent également les variations de l'atmosphère.

BASTA MARINA.

Rumphius a donné ce nom à une espèce d'Eponge que Pallas a décrite sous le nom de *Spongia basta*, & M. de Lamarck sous celui d'*Eponge panache noir*. Voyez ces mots.

BEINWORM.

Nom danois du Filaire de Médecine.

BEIGNETS.

Ce nom a été employé par Desbori pour traduire le mot *Lagana*, proposé par Klein pour un genre de la famille des Outius, qui n'a pas été adopté par les naturalistes.

BEINWURM.

Nom allemand du Filaire de Médecine.

BÉRÉNICE; *berenice*; LAMX.

Genre de l'ordre des Flutrées, dans la division des Polypiers flexibles.

Polypier encroûtant très mince, formant des plaques arrondies, composées d'une membrane crénelée, convertie de très-petits points & de cellules saillantes, ovoïdes ou pyriformes, séparées ou distantes les unes des autres, épaisses ou rayonnantes. L'ouverture polypéuse est presque ronde, petite & placée près de l'extrémité de la cellule.

Ce genre a été publié pour la première fois dans le supplément de mon Tableau méthodique des genres de la classe des Polypiers; quoique peu nombreux en espèces, il en offre qui se trouvent parmi les êtres du monde antédiluvien, & d'autres qui vivent sur les Hydrophytes de nos mers. Il se rapproche des Célépores par la forme des cellules; il en diffère par leur situation sur une membrane encroûtante; caractère qui le place naturellement dans l'ordre des Flutrées, mais en première ligne, & comme réunissant cette famille à celle des Célépores.

Les Bérénices sont toujours encroûtantes sur des corps marins. Leur couleur est blanchâtre; elles sont très-petites & ne peuvent être étudiées qu'au moyen d'une forte loupe.

Le nombre des espèces connues est encore peu considérable; je ne doute pas qu'un examen attentif n'en fasse découvrir une grande quantité, même dans nos mers, principalement dans la Méditerranée.

Nota. Peron & Lesnour ont donné le nom de Bérénice, *Berenix*, à un groupe de la famille des

Méduses, que M. de Lamarck a réuni aux Égones. Voyez ce mot.

Le *Papilio erippus* de Fabricius & de Gmelin porte la même dénomination de Bérénice dans l'ouvrage de Cramer.

1. BÉRÉNICE du déluge.

Berenice diluviana; LAMX.

Berenice fossilis, articulata; cellulis pyriformibus, ore polyposo grandiusculo.

— LAMX. Gen. polyp. p. 81. tab. 80. fig. 3. 4.

Cette Bérénice, assez commune sur les Térébratules & sur les autres productions marines du terrain à polypiers des environs de Caen, se présente en expansions arrondies, très-minces, quelquefois de près d'un centimètre de rayon. Les cellules, quoique peu saillantes, sont faciles à distinguer à l'œil nu; elles sont pyriformes; leur ouverture est plus grande que dans les autres espèces.

2. BÉRÉNICE saillante.

Berenice prominens; LAMX.

Berenice suborbicularis, alba; cellulis in parte superâ prominentibus.

— LAMX. Gen. polyp. p. 80. tab. 80. fig. 1. 2.

Ce petit polypier forme des taches blanches presque arrondies & peu saillantes sur des dépressions de la Méditerranée. Ses cellules allongées sont beaucoup plus saillantes dans leur partie supérieure, où se trouve l'ouverture polypéuse, que dans l'inférieure. Je l'ai reçue de M. Bouchet, D. M. & naturaliste zélé de Montpellier.

3. BÉRÉNICE annulée.

Berenice annulata; LAMX.

Berenice crassiuscula, irregulariter orbiculata, subaspera; cellulis ovalibus annulatis.

— LAMX. Gen. polyp. p. 81. tab. 80. fig. 5. 6.

Cette espèce, d'un blanc-grisâtre, se trouve sur les mêmes Hydrophytes que la Bérénice saillante; elle est plus épaisse & paraît beaucoup plus rude; les taches qu'elle forme sont moins régulières dans leur contour; enfin, les cellules sont ovales & marquées de plusieurs anneaux, avec une ouverture polypéuse ronde & petite.

BÉROË; *beroe*; GROSOF.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, dans la troisième classe des animaux rayonnés de M. Cuvier. M. de Lamarck les place parmi ses Radiaires anomaux de la division des Radiaires molles.

Corps ovale ou globuleux, garni de côtes saillantes, hérissées de filaments ou de dentelures, allant d'un pôle à l'autre, & dans lesquelles on aperçoit des ramifications vasculaires, & une sorte de mouvement de fluide. La bouche est à une

extrémité (1); dans ceux qu'on a examinés, elle conduit dans un estomac qui occupe l'axe du corps, & aux côtés duquel sont deux organes, probablement analogues à ceux que l'on appelle *ovaires* dans les Méduses.

Cette description, prise dans l'ouvrage de M. Cuvier, nous a paru nécessaire pour remplacer celle de Bruguière, beaucoup trop incomplète.

Des trois espèces que Bruguière rapporte à ce genre, deux en ont été séparées par Peron, sous le nom d'*Eucharis*. Voyez ce mot.

MM. Cuvier & de Lamarck rapportent aux Calmanes de Peron, le Béroé hexagone de Bruguière.

M. de Fremyville a formé son genre *Idya* du *Beroë macrostomus* de Peron & d'une nouvelle espèce de Radiaire qu'il a découverte sur la côte occidentale d'Irlande. MM. Cuvier & de Lamarck n'ont point adopté le genre *Idya*.

D'après cette analyse rapide des travaux des naturalistes sur le genre Béroé, depuis les articles de Bruguière, jusqu'à nos jours, il est facile de voir que nos connaissances n'ont pas augmenté : il est donc inutile de répéter, ce qu'a dit l'auteur de l'*Histoire des Vers* de l'Encyclopédie méthodique. Mais comme quelques espèces ont été changées de genre, que d'autres ont eu leur synonymie rectifiée, & que l'on en a découvert de nouvelles, je crois nécessaire de donner la description des Béroés que les naturalistes ont publiés dans leurs ouvrages.

1. Béroé cylindrique.

Beroë cylindricus; DE LAMK.

Beroë oblongo-cylindraceus, verticalis, sub-oculoflatus, ore amplo.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 469. n. 1.*

Beroë macrostomus; PERON & LESUEUR, *Voy. t. 1. pl. 31. fig. 1.*

Idya macrostomus; FREMIV. *Nouv. Bull. philom. mai 1809, p. 329. fig. c.*

Le corps de cette Acéléphère est oblong-cylindrique, semblable, par sa forme générale, à celui du Pyrosome; il offre presque toujours huit côtes peu saillantes; sa bouche est très-ample. Il se trouve dans l'Océan atlantique austral. M. Fremyville en a fait son genre *Idya*; que les naturalistes n'ont point adopté.

2. Béroé à huit côtes.

Beroë octocostatus.

Beroë ovato-conoideus, octocostatus; ore maximo nudo.

Beroë ovatus; DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 469. n. 2.*

— BAUD. *Encycl. méth. p. 75. n. 1. pl. 90. fig. 1.*

— BROWSE, *Hist. of Jam. p. 384. tab. 43. fig. 2.*

Cette espèce, très-bien décrite par Bruguière, d'après Browne, me semble trop différer de la suivante pour ne pas l'en séparer comme espèce distincte; est-elle la même que celle que Forsknaël a observée dans le détroit de Gibraltar & sur les côtes de la Mer-Rouge? J'en doute, principalement à cause de la grandeur. Le Béroé de Forsknaël est plus petit que le Béroé ovale, bien moins grand que le Béroé à huit côtes. Ce dernier semble particulier aux mers des Antilles.

3. Béroé ovale.

Beroë ovatus; BAUD.

Beroë ovatus, pellucidus, costis novem, ciliatis concoloribus, tentaculis nullis.

— BAUD. *Encycl. méth. p. 175. n. 1. pl. 90. fig. 2.*

— VAR. B. DE LAMK. *p. 469.*

— BAST. *Op. subf. 3. p. 124. tab. 14. fig. 5.*

MULL. *Zool. dan. prod. p. 252.*

Je n'ajouterais rien à la description que donne Bruguière de cette espèce, que je regarde comme très-distincte de la précédente par sa forme, sa grandeur, par le nombre de ses côtes, &c. Elle se trouve dans les mers d'Europe.

4. Béroé globuleux.

Beroë pileus; MULL.

Voyez BRUGUIÈRE, *Encycl. méth. p. 176. n. 2. pl. 90. fig. 3. 4.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 470. n. 3.*

— CUVIER, *Règn. anim. tom. 4. p. 59.*

Se trouve dans l'Océan atlantique & la Méditerranée.

BESDON ou BOSDON, & BOSSADHON.

C'est ainsi que les Arabes, d'après Mercati, nomment le corail. Voyez ce mot.

BÉZOARD FOSSILE.

On a donné ce nom à des Alcyonites, à cause de leur forme arrondie.

BÉZOARD MARIN.

On a quelquefois donné ce nom au *Millepora calcarea* de Pallas.

(1) M. Cuvier soupçonne que la bouche est placée à l'extrémité d'où sortent les tentacules; Fabricius le dit formellement dans la *Faune du Groenland*, page 362.

BICORNE; iat.

Le genre *Ditrachyceros*, découvert par Salzer, porte le nom générique de *Bicorne* dans quelques auteurs français.

Il ferait difficile de le confondre avec le *Planaria bicornis* ou *Fakriola punctata* de Pallas, ou avec l'*Adimia bicornis* de Muller (Zool. dan.), quoiqu'ayant à peu près le même nom.

BINNIKE-MASK.

Nom vulgaire du Tier en Suède.

BOLET DE MER.

Marlin donne ce nom à l'*Aspidonotus papillifera* de Pallas, espèce douteuse & peu connue.

BOLETITE; boletites.

Aldrovande & Fendlic ont donné ce nom à des Alcyonites.

BONELLIE; bonellia; Rol.

Genre d'Echinodermes sans pieds, établi par M. Rolando, dans un Mémoire présenté à l'Académie royale des Sciences de Turin.

Corps oblong, cylindrique, très-contractionné, avec une bouche très-simple à son extrémité antérieure; la postérieure se termine par une queue bifide.

Les Bonellies ressemblent exactement à un boudin long, de trois à quatre pouces, terminé antérieurement par une bouche ronde, petite, très-simple, & postérieurement, par une queue de huit à dix pouces, divisée en deux cordons plus minces, plus membraneux, & comme fuselés à leur bord antérieur.

Tout le corps de cet animal est très-contractionné, principalement la queue, qui peut se retirer ou se raccourcir, de manière à être réduite à un ou deux pouces de longueur, à cause de la très-grande contractilité du sac, qui forme le corps de l'animal & qui renferme les viscères: Celui-ci tantôt se rétrécit en différents endroits & présente deux, trois ou quatre bosses; tantôt s'allonge de manière à prendre la figure d'un gros ver de terre ou d'une sangsue. La queue, en se prolongeant de l'extrémité postérieure, forme un pli long d'un demi-pouce; c'est au commencement de celui-ci que l'anus est pour ainsi dire caché, ayant à son côté une autre ouverture qui conduit à un organe particulier, que l'on croit destiné à la fécondation.

Tout le corps de l'animal est d'un beau vert, & ce n'est qu'avec difficulté qu'on y distingue des lignes transversales, qui pourroient le faire croire être Annelide. C'est enfin en observant avec bien de l'attention qu'on découvre de petits points un peu relevés, qui pourroient être des glandes mu-

cipaires, puisqu'une assez grande quantité de mucus verdâtre s'exhale continuellement de tout le corps de l'animal.

Les Bonellies nagent comme les sangsues. Souvent ils se cachent sous les pierres & dans des trous, & laissent flotter leur queue en dehors; si on veut les tirer, ils enlèvent leur corps, qui ne peut plus sortir, & se laissent arracher la queue sans paroître en souffrir.

Les Bonellies sont pourvus d'un système vasculaire, d'un système nerveux, d'un appareil alimentaire & de réguents; toutes ces parties sont bien distinctes les unes des autres.

M. Rolando a dédié ce genre à son ami & collègue le professeur Bonelli, célèbre par ses connaissances en zoologie.

1. BONELLIE verte.

Bonellia viridis; Rol.

Bonellia corpore aequali, tereti; caudâ longâ complanatâ, lacinis membranaceis, margine interno obscuriori, undulato, lobato.

— ROLAND. *Journal de Physique, de Chimie, &c.*, juillet 1822, p. 56, fig. 1. 2. 4. 5.

Ce que nous avons dit en traitant du genre se rapporte principalement à cette espèce, qui ne parait pas rare sur les côtes de la Sardaigne & de Gènes.

2. BONELLIE brunâtre.

Bonellia fuliginosa; Rol.

Bonellia corpore suffusius tuberculato; caudâ & lacinis teretibus apicibus subglobosis.

— ROLAND. *Journal de Phys. de Chim., &c.*, juillet 1822, pl. 67, fig. 3.

M. Rolando n'a pu observer cet animal vivant; ou le lui a porté conservé dans l'alcool. Son organisation ressemble à celle du Bonellie vert. Son corps est fusiforme, parsemé de très-petits tubercules. Sa queue est cylindrique, ainsi que les deux appendices de son extrémité, terminés chacun par un globe rétréci. La couleur était brune. Il a été pêché sur les côtes de Sardaigne, à peu de distance d'Alghero.

BONNET BLANC.

Nom donné à une espèce d'Oursin du genre *Ananchite*.

BONNET DE NEPTUNE.

On a donné ce nom au *Fungia pileus* de Lamarck, différent du *Madrepora fungites* de Linné, nommé par M. de Lamarck *Fungia agarriciformis*.

Auc Calyptrée porte également le nom de *Bonnet de Neptune*.

BOTHRIOCÉPHALE; bothriocephalus (1).

Genre de vers intellinaux de l'ordre des Cestodes.

Corps alongé, aplati, articulé; tête oblongue, subtriangulaire ou arrondie, munie de deux ou de quatre solettes opposées.

Bothriocephalus; ROBERTS, COVIER, DE LAMARCK, SCHNEIGGER.

Rhysis; ZEDER.

Tænia; AUSTRUM.

Observations. Les Bothriocéphales & les Tænia ont entr'eux une si grande analogie, que la plupart des auteurs ne les ont pas distingués. Zeder, le premier, les sépara & donna aux dépens des Tænia un nouveau genre, qu'il donna d'abord *Rhyechanthus*, & ensuite *Rhysis*; mais les caractères qu'il lui assigna étoient vagues & mal déterminés. M. Rudolphi rectifia ces caractères, les basa sur la forme & la position des suçoirs, qui font très-différents de ceux des Tænia, & donna à ce genre un nom qui exprime cette différence.

La tête des Bothriocéphales consiste en un renflement terminal, dont la forme varie suivant les espèces. Au lieu de suçoirs arrondis & peu mobiles comme dans les Tænia, on y remarque des solettes susceptibles de se dilater & de se contracter considérablement; elles leur servent à absorber les sucs dont ils se nourrissent. De leur centre naissent deux ou quatre vaisseaux, qui parcourent toute la longueur du corps, & que l'on peut quelquefois distinguer au travers de la peau.

La ténuité de la tête des Bothriocéphales ne permet pas de distinguer son organisation. Sa très-grande mobilité fait supposer qu'elle est entièrement musculente. J'ai soumis plusieurs fois à diverses lentilles du microscope composé, des fragmens coupés ou déchirés de leur tête, je n'ai pu apercevoir qu'un tissu homogène sans aucune trace de fibres musculaires.

Le corps est aplati, rubané & formé d'un très-grand nombre d'articulations, n'étant la plus grande analogie avec celles des Tænia. Les ovaires & leurs dépendances sont placés de la même manière; leur organisation ne paraît nullement différer; aussi, pour éviter les répétitions, nous renvoyons au mot Tænia, pour les détails anatomiques & physiologiques.

Les Bothriocéphales peuvent être partagés en quatre groupes bien distincts; dans chaque groupe, la forme de la tête, le nombre & la figure des solettes présentent des différences assez grandes pour devoir être décrites séparément.

Dans le premier groupe, la tête plus ou moins aplatie, en général oblongue, quelquefois sagittée ou canaliculée, n'est point garnie de crochets. Les solettes, au nombre de deux, sont

placées, ou sur les côtés de la tête qui correspondent aux deux faces du ver; alors on dit qu'elles sont latérales; ou bien, elles sont situées sur les côtés de la tête qui correspondent aux bords de l'animal, & alors on les appelle marginales. Elles sont en général oblongues, plus ou moins profondes, quelquefois partagées par une faille. Pendant la vie, la tête & les solettes jouissent d'une grande mobilité; elles s'allongent, se raccourcissent, s'étendent ou se contractent partiellement ou en totalité, & prennent une infinité d'aspects; aussi n'est-ce qu'après la mort que l'on peut bien juger quelle est leur véritable forme.

Le second groupe renferme les Bothriocéphales dont la tête subtriangulaire ou arrondie, est munie de quatre solettes. Il n'y a point de crochets; la forme & la position des solettes varient suivant les espèces.

Les Bothriocéphales du troisième groupe ont la tête tétragonale & munie antérieurement de crochets cornés, dont la pointe est dirigée en arrière. Les solettes sont ovales; deux correspondent aux faces & deux aux bords de l'animal.

Enfin, les vers du quatrième groupe ont une tête dont la forme s'éloigne beaucoup de celle des animaux du même genre; elle est munie antérieurement de quatre trompes rétractiles, tétragonales, garnies de leurs angles d'un grand nombre de petits crochets dirigés en arrière. Les solettes sont au nombre de quatre.

Lès plus grand nombre des Bothriocéphales habitent les voies digestives des poissons. Un petit nombre d'espèces le rencontrent dans les intestins de quelques oiseaux aquatiques. Jusqu'à présent, on n'a point rencontré de Bothriocéphales dans les reptiles ni dans les mammifères, excepté chez l'homme, où se trouve le Bothriocéphale large; que l'on avoit regardé pendant longtemps comme un Tænia.

PRIEMIER GROUPE.

Bothriocéphales dihothriés, ou à deux solettes.

1. BOTHRIOCÉPHALE large.

Bothriocephalus latus; BREMER.

Encycl. méthod. pl. 41. fig. 5-9 (d'après Pallas).

Bothriocephalus capite bothriosque marginalibus oblongis, collo subnullo, articula antica rugiformibus, infrequentibus plurimis subquadatis, ultimis longiusculis.

— RUD. SYN. p. 156. n. 1.

Tænia vulgaris; LINNÉ, *Diff. de Tænia*, fig. 2.

— WERNER, *Brev. expos.* p. 49-54. tab. 3. fig. 47-57.

— GRILLIS, *Syst. nat.* p. 3063. n. 2.

(1) De ζῆλον, solette, & de κεφαλή, tête.

- JOERDENS, *Helminth.* p. 47. tab. 4. fig. 1—4.
Tenia lata; LANKS, *Diff. de Tenia*, fig. 3.
 — BLOCK, *Abh.* p. 17.
 — GOEZE, *Naturg.* p. 298. tab. 21. fig. 8.
 — BATSCH, *Bandw.* p. 111. fig. 51. 61. p. 52.
 — GMELIN, *Syst. nat.* p. 3072. n. 3.
 CARNIÈRE, *In Transac. Linn.* tom. 2. tab. 25. fig. 12—14.
Tenia grisea; PALLAS, *Elench. Zooph.* p. 408. n. 3.
 — SCHRANK, *Verzeich.* p. 35. n. 100.
Tenia membranacea; PALLAS, *N. Nord. Beytr.* I. 1. p. 59. tab. 5. fig. 13—16.
 — BATSCH, *Bandw.* p. 107. fig. 55. 50.
Tenia tenella; PALLAS, *N. Nord. Beytr.* I. 1. p. 69. tab. 2. fig. 19. A. B.
Tenia dentata; BATSCH, *Bandw.* pag. 184. fig. 110—113.
 — GMELIN, *Syst. nat.* p. 3073. n. 51.
Halyis lata; ZEDER, *Naturg.* p. 357. n. 46.
Halyis membranacea; ZEDER, *Naturg.* p. 358. n. 47.
Tenia large; CUVIER, *Règne anim.* tom. IV. p. 44.
Bothriocephalus latus; BREMAZ, *Leb. IV. nrm.* im *Leb. Mensch.* tab. 1. fig. 1—12.
Bothriocephale de l'homme; DE LANK, *Anim. sans vert.* tom. III. p. 166. n. 1 (1).

(1) Peu d'animaux ont reçu un aussi grand nombre de noms que celui qui nous occupe; comme ces noms ont été proposés d'après des différences individuelles qui avoient été considérées comme spécifiques, & accompagnés de descriptions & de figures plus ou moins exactes, il est difficile d'entrer dans quelques détails sur la synonymie de ce ver, sans de rendre moins é, inculte son étude, & déjà assez difficile par elle-même.

D'abord 1. *Tenia vulgaris* de Werner n'est pas celui de Lank, & doit, selon M. Rudolphi, être rapporté au *Tenia saginata*; l'après cela, le *Tenia dentata* de Batsch & de Gmelin, établi d'après la figure & la description du *Tenia vulgaris* de Werner, ne peut être rapporté à l'animal décrit ici. Le *Tenia* appelé d'abord *grisea* & ensuite *membranacea* par Pallas, n'est autre que le *vulgaris* de Linné. Le *Tenia tenella* de Pallas, regardé par lui comme espèce intermédiaire entre les *Tenia lata* & *membranacea* (*vulgaris* Linné), ne diffère point de ce dernier. Aient donc les *Tenia lata* & *vulgaris*, connus par Linné & admis par un grand nombre d'auteurs. Le premier, disent-ils, n'a qu'un anneau aux articulations, tandis que chez le second il y en a toujours deux; M. Rudolphi ne s'est senti qu'il y a toujours deux anneaux dans l'un comme dans l'autre, mais une de ces ouvertures est véritable, & quelques-fois difficile à voir, même à la loupe; d'un autre côté, le grand anneau peut être bouché par la papille qui le termine, & n'être pas aperçu, si l'on observe légèrement. Le *Tenia vulgaris* est moins épais que le large. Le tiers diffère en ce qu'il est d'importance; on voit souvent des individus d'une même espèce bien moins épais que d'autres; le *Tenia solium* présente assez fréquem-

La longueur la plus ordinaire de ce ver est de dix à vingt pieds, mais il s'en trouve de beaucoup plus long; Goetze a eu en sa possession un de ces animaux, qui, malgré qu'il ne fût pas entier, étoit long de soixante aunes; sa largeur varie depuis quelques lignes jusqu'à un demi-pouce. Sa couleur est blanche lorsqu'il est récent; elle devient grise ou jaunâtre par son séjour dans l'esprit-de-vin.

La tête est plus longue que large. Les fossettes sont marginales, oblongues, quelquefois réunies en avant. Le corps est aplati; les premières articulations, plus étroites que la tête, sont très-courtes & ressemblent à des rides; elles augmentent peu à peu de longueur, & surtout de largeur. Ce ver présente rarement une largeur uniforme; on voit souvent succéder à une série d'articulations larges, une autre série d'articulations plus étroites; la dernière est obtuse. Les bords sont crénelés ou ondulés lorsque l'animal est vivant; ils sont obtus après sa mort. Les angles postérieurs sont petits & légèrement saillans. La surface des articulations est tantôt lisse; tantôt striée transversalement ou longitudinalement. Ces différents aspects dépendent de leur resserrement ou du plus ou moins de développement des ovaires; ceux-ci sont placés au centre des articulations, dont ils occupent une assez grande partie; lorsqu'ils ne sont pas entièrement développés, ils se présentaient sous la forme d'un tubercule unique; quand ils ont acquis tout leur accroissement, il y a alors plusieurs tubercules disposés régulièrement en rossettes ou en fleur de lis; leur couleur est rougeâtre ou brunâtre. On voit quelquefois des *Bothriocephales* larges dont les ovaires, parvenus au point de maturation, se sont détachés & ont entraîné avec eux une portion des articulations; l'animal paroit alors partagé en deux, dans une étendue plus ou moins considérable. (Voyez la figure de la planche 41 de l'*Encyclop. méth.*)

Au milieu des articulations, existent deux osseux, placés sur la même ligne, l'un au-devant de l'autre; l'antérieur est le plus grand & recouvre une papille rarement visible, plus rarement saillante; le postérieur, très-petit, occupe le centre de l'articulation, & nécessairement l'emploi de la loupe pour être aperçu. Les osseux sont grands & elliptiques.

ment cette disposition; d'ailleurs, M. Rudolphi a vu des *Tenia* vulgaires très-épais. La différence que Pallas regarde comme la plus essentielle, qui s'écrit en ce que les articulations du *Tenia vulgare* sont striées, tandis que celles du *Tenia large* ne le sont pas; M. Rudolphi a vu plusieurs des *Tenia* appelés vulgaires, où ces stries n'existent pas, & il prouve que leur présence ou leur absence dépend du plus ou moins de développement des ovaires. Ainsi, on doit regarder ces deux animaux comme une seule & même espèce. C'est aux sçavantes recherches de M. Baumez qu'on doit la confirmation exacte de la tête de ce ver, qui n'est point un *Tenia*, mais un véritable *Bothriocephale*.

Hab.

Hab. Les intestins de l'homme. Plus commun que le *Tenia folium* en Suisse; assez rare en France; très-rare en Allemagne & en Angleterre.

2. BOTHRIOCEPHALE plissé.

Bothriocephalus plicatus; RUD.

Bothriocephalus capite depresso oblongo-ovato, bothriis latendibus oblongis, collo nullo, articulis anticis & posticis angustissimis, mediis latissimis & brevissimis.

— RUD. Syn. p. 156. n. 2. tab. 3. fig. 1.

— RED1, *Anim. viv. p.* 162. = *Vers. p.* 241. tab. 19. fig. 1.

Echinorhynchus xiphix; MÜLLER, *Natuf.* 22. p. 58.

— GMELIN, *Syst. nat. p.* 3047. n. 22.

— ZOEER, *Natufgesch. p.* 162. n. 42.

Vers longs d'un à six ponce, blanes. Leur forme varie beaucoup. Quelques-uns sont libres dans la cavité de l'intestin; d'autres ont leur tête & une partie de leur corps engagés dans des sinuosités profondes, caillouses, creusées entre ces tuiques. La tête est déprimée, ovale, oblongue; son extrémité antérieure est plane, ses bords obtus; les fiffettes sont latérales. Le corps est étroit en avant; tantôt il augmente graduellement jusque vers la partie postérieure & se rétrécit ensuite; tantôt il se termine brusquement sans offrir de rétrécissement; tantôt, enfin, la partie antérieure est grêle, égale, & la partie postérieure large, lancéolée ou suborbiculaire. Il est formé d'un grand nombre d'articulations très-courtes; les antérieures, en forme de rides ou contiformes & très-courtes; quelquefois elles sont plus distantes, & çà & là infundibuliformes ou allongées; leur partie moyenne est droite; leurs angles postérieurs sont faillans; les autres articulations sont très-courtes & très-larges. Leurs aogles postérieurs (placés ordinairement les uns au-devant des autres) sont ici alternativement supérieurs & inférieurs. Les bords du ver sont ondulés & crispés, ou diversement plissés.

Les Bothriocéphales engagés dans des sinuosités, ont la partie de leur corps, ainsi emprisonnée, plus ou moins comprimée, arrondie, & paraissant dépourvus d'articulations (1); du reste, ils ressemblent à ceux qui sont libres.

Hab. L'intestin réclam de l'Espadon empareur. Redi, *Spedalieri*, Rudolphi.

BOTHRIOCEPHALE à tête en massue.

Bothriocephalus claviceps; RUD.

(1) Le Bothriocéphale égué par M. Rudolphi précepte cette disposition.

Encycl. méth. pl. 49. n. 1-3 (d'après Goetz).

Bothriocephalus capite oblongo, bothriis marginalibus, collo nullo, articulis anterioribus brevissimis, mediis oblongis, reliquis subquadatis, margine postico tumido.

— RUD. Syn. p. 156. n. 5.

Tenia claviceps; GOETZ, *Natufgesch. p.* 414. tab. 33. fig. 6-8.

Tenia claviceps; BATICH, *Bandw. pag.* 211. n. 46. fig. 148-150.

Tenia claviceps; SCHRANK, *Vers. pag.* 46. n. 140.

Tenia anguilla; MÜLLER, *In Schrift. Berl. n. fr. 1. p.* 208.

Tenia anguilla; BATICH, *Bandw. pag.* 233. n. 6.

Tenia anguilla; GMELIN, *Syst. nat. pag.* 3078. n. 74.

Rhytis claviceps; ZEBER, *Natuf. pag.* 293. n. 14.

Bothriocéphale de l'anguille; DE LAMC. *Anim. sans vert. tom. III.*

Vers longs de deux ponce à un pied, larges d'une ligne, de couleur blanche. Tête oblongue, subtétragone, polymorphe, plus épaisse que le corps. Fosselles marginales oblongues, plus larges en avant qu'en arrière, presque planes ou profondes, variant de forme suivant les mouvements de la tête. Con nul. Corps aplati; articulations antérieures très-étroites & courtes; les moyennes plus allongées; les dernières presque carrées. Chaque articulation est plus étroite en avant qu'en arrière, où elle présente un rebord un peu renflé dont les angles latéraux sont faillans. Bord latéral des articulations postérieures, souvent muni à sa partie moyenne d'un oscule distinct. Ovais en forme de sac, placés au centre des articulations.

Hab. L'intestin de l'anguille commune, & probablement l'intestin du Congre de Cassini. Rudolphi.

4. BOTHRIOCEPHALE à trempe.

Bothriocephalus proboscideus; RUD.

Encycl. méth. pl. 49. fig. 10. 11 (d'après Goetz).

Capite bothriisq. marginalibus oblongis, collo nullo, corpore depresso medio sulcato, articulis brevissimis, antrosum attenuatis.

— RUD. Syn. p. 157. n. 4.

Tenia tetragonocephala; PALLAS, *N. Nord. Beyt. I. t. 1. p.* 87. tab. 3. fig. 31. A-D.

— BATICH, *Bandw. p.* 204. n. 43. fig. 139-141. 175.

Tania cistii; Bloch, *In Beschaff. Berl. N. fr.* 4. p. 543. tab. 10. fig. 8. 9.

Tania capite truncato; Bloch, *Abb.* p. 15. tab. 4. fig. 7—10.

Tania rugosa; Goetz, *Naturs.* p. 413.

Tania proboscidea *failla*; Goetz, *Naturs.* p. 417. tab. 54. fig. 1. 2.

Tania salmanni; Muller, *Naturs.* 14. p. 179 & 202. *Naturs.* 18. pag. 22. Gmel. *Syst. nat.* p. 3080. n. 85.

Tania proboscidea; Baticu, *Bandv.* p. 112. n. 47. fig. 151. 152.

Rhytis proboscidea; Zeder, *Naturs.* p. 293. n. 5.

Vers ordinairement longs d'un à deux pieds, larges d'une demi-ligne à une ligne, de couleur blanche; ils deviennent quelquefois beaucoup plus longs; Goetz en a vu de neuf pieds. La tête varie de forme dans les monstres de l'animal; elle est oblongue, subtriangulaire, obtuse & plus mince en avant qu'en arrière; les surfaces dorsale & abdominale sont un peu planes & larges; ses surfaces latérales, plus étroites, présentent des fossettes oblongues & peu profondes. Il n'y a point de cou. Le corps est déprimé, étroit à sa partie antérieure, égal dans le reste de sa longueur, atténué en arrière dans les jeunes, parcouru dans toute sa longueur par un rayon étroit central. Les articulations sont très-courtes & ressemblent presque à des rides; elles sont un peu plus étroites en avant qu'en arrière; les bords latéraux sont un peu épais, & leurs angles postérieurs sont légèrement saillants.

Hab. L'intérieur des appendices pyloriques du Sauro. Le ver s'y trouve placé presqu'en entier, il n'y a que sa partie postérieure qui soit flottante dans l'intestin, *Rudolphi* & mêmes parties du Huche. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

5. BOTHRIOCÉPHALE infundibuliforme.

Bothriocephalus infundibuliformis; Rud.

Bothriocephalus capite bothriusque lateralibus oblongis, collo nullo, articulis variis, primis rugiformibus, sequentibus subinfundibuliformibus, reliquis brevioribus.

— Rud. *Syn.* p. 137. n. 5.

Tania falvelini; Schrank, *In vet. Acad. N. Handl.* 1790. p. 125. n. 33.

Rhytis falvelini; Zeder, *Natursch.* p. 292. n. 2.

Long de quelques pouces, large d'une ligne. La tête est oblongue; les fossettes sont oblongues & latérales. Le cou nul; les articulations antérieures courtes, les suivantes plus allongées, subinfundibuliformes; les dernières, courtes.

Hab. Les intestins & les appendices pyloriques de l'Ombre, *Schrank* & de la Truite de montagne. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

6. BOTHRIOCÉPHALE ridé.

Bothriocephalus rugosus; Rud.

Encycl. method. pl. 48. fig. 20—24 (d'après Gouss).

Bothriocephalus capite subfagittato, bothriis lateralibus oblongis, collo nullo, corpore depresso medio sulcato, articulis brevissimis inaequalibus.

— Rud. *Syn.* p. 137. n. 6.

Tania tetragoniceps; Pallas, *N. N. Beytr. I.* 1. p. 88.

— Schrank, *Verz.* p. 46. n. 139.

Tania rugosa; Goetz, *Naturs.* p. 411. tab. 33. fig. 1—5.

— Baticu, *Bandv.* p. 208. n. 44. tab. III. fig. 142—143.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3078. p. 75.

Rhytis coniceps; Zeder, *Naturs.* p. 292. n. 3.

Vers longs d'un à trois pieds, larges d'une à deux lignes, de couleur blanche. Leur tête est presque fagittée (c'est-à-dire, atténuée en avant & munie en arrière de deux angles obtus), déprimée, subtriangulaire; ses faces latérales sont étroites; celles qui répondent au dos & à l'abdomen sont plus larges & plus planes. Au centre de ces dernières se trouvent les fossettes, qui sont oblongues, assez profondes, d'une forme variable. Point de cou. Le corps est étroit en avant; souvent il s'agrandit insensiblement de largeur; quelquefois il s'élargit presque subitement & conserve la même largeur dans toute son étendue. Il offre une épaisseur assez considérable, & ses deux faces sont parcourues longitudinalement par un sillon placé à leur partie moyenne. Les articulations antérieures sont très-droites, presque carrées, les suivantes sont beaucoup plus courtes en regard à leur largeur; elles sont souvent inégales, & ça & là plus étroites. Les bords latéraux sont obtus & un peu épais.

Hab. Les appendices pyloriques de la Lotte & de la Mustèle. *Wagler, Goetz, Rudolphi.*

7. BOTHRIOCÉPHALE petite tête.

Bothriocephalus microcephalus; Rud.

Bothriocephalus capite fagittato, bothriis lateralibus oblongis, collo nullo, articulis primis rugiformibus, tunc subquadratis, infrequentibus brevissimis plurimis, reliquis angustis.

— Rud. *Syn.* p. 138. n. 7.

Vers longs de trois à douze pouces; les plus grands larges de deux lignes, blanchâtres. La tête est très-petite, fagittée, terminée par une

papille; les fossettes sont latérales & ovales; le cou nul; quelques-unes des articulations antérieures sont très-courtes, d'autres plus longues, presque carrées; leurs angles postérieurs saillans font paroître les bords du ver comme dentés. Les articulations suivantes sont très-courtes, plus larges que les précédentes; leurs angles postérieurs obtus; les dernières articulations se rétrécissent un peu, l'ultime est aiguë. Les ovaires, placés au centre des articulations, se présentent sous la forme d'un ou de deux corpuscules arrondis, d'où part un canal transparent, légèrement incliné en arrière, & qui vient aboutir à un oscule placé à la partie moyenne du bord latéral. Les oscules sont irrégulièrement alternes.

Hab. Les branchies, l'estomac & le commencement de l'intestin de la Lune de mer. *Rudolphi.*

8. BOTHRIOCÉPHALE fragile.

Bothriocephalus fragilis; *Rud.*

Bothriocephalus capite cuneiformi, bothriis lateralibus orbicularibus, collo tereti articulisque brevissimis, corpore depresso, medio sulcato.

— *Rud. Syn. p. 158. n. 8.*

Verz long de cinq à huit pouces, larges d'une demi-ligne à trois lignes, blancs. La tête, sub-tétragone, est atténuée en avant & un peu aiguë. Ses faces dorsales & abdominales sont plus larges & plus planes que les latérales. Les fossettes, placées au centre des premières, sont orbiculaires, assez profondes & plus petites que dans les espèces précédentes. Le cou est de la longueur de la tête, plus étroit qu'elle, cylindrique; lorsque le ver est contracté, il s'aperçoit à peine. Le corps, très-déprimé, presque plane & un peu atténué en avant, augmente insensiblement de largeur; il devient égal dans sa partie postérieure, & est parcouru longitudinalement par un sillon placé à la partie moyenne de ses deux faces. Toutes les articulations sont très-courtes & très-fines; leurs bords latéraux sont un peu épais & leurs angles postérieurs légèrement saillans.

Hab. Les appendices pyloriques de l'Aloë. *Rudolphi.*

Observation. Ce Bothriocéphale, frais ou conservé dans l'esprit-de-vin, se casse avec la plus grande facilité.

9. BOTHRIOCÉPHALE granuleux.

Bothriocephalus granulatus; *Rud.*

Bothriocephalus capite cuneiformi, bothriis marginalibus, collo teretifusculo, articulis crassiusculis, subglobosis.

— *Rud. Syn. p. 158. n. 9.*

Rhytis granulata; *ZEDER, Naturgesch. p. 296. n. 7.*

Ver long d'un pouce & demi, large d'une demi-ligne. Sa tête est conique, plus grosse que le corps, convexe en dessus, plane en dessous & triangulaire. Les fossettes marginales, ovales, profondes, reuilles, s'étendent jusqu'au sommet de la tête. Le col est un peu arrondi, rugueux, finement crénelé, égalant en longueur une des articulations. Le corps est déprimé, formé d'articulations circulaires, très-épaisses dans leur centre, aiguës sur leurs bords, accolées par un segment assez étendu. Les dernières articulations sont plus étroites que les autres; l'ultime est obtuse en arrière.

Hab. Les intestins d'un poisson du genre Cyprin, *Zeder*; du Véro? *Catalogue du Muséum de Pienne.*

10. BOTHRIOCÉPHALE rectangulaire.

Bothriocephalus rectangularis; *Rud.*

Bothriocephalus capite sagittato, bothriis lateralibus profundis, articulis anticis brevissimis, infrequentibus sensim majoribus, tandem subquadratius.

— *Rud. Syn. p. 158. n. 10.*

Tornia rectangularis; *BLOCH, Abh. p. (1. n. 3. tab. 11. fig. 7. 8.*

— *BATICH, Bandw. pag. 159. n. 17. fig. 83 & 174.*

— *Gmel. Syst. nat. p. 5081. n. 84.*

Tornia sagittiformis; *SCHRAANK, In vet. Ac. nya Handl. 1790. p. 125. n. 32.*

Rhytis rectangularis; *ZEDER, Naturgesch. p. 296. n. 6.*

Verz longs de huit à trente lignes, larges d'une ligne, blancs, grêles, presque transparents. Sa tête est comprimée, sagittée lors de la contraction des fossettes, qui sont latérales, ovale quand celles-ci sont étalées. Les articulations antérieures sont très-courtes, presque en forme de rides; les suivantes augmentent peu à peu de longueur & deviennent à la fin presque carrées; ou en voit çà & là qui sont plus longues ou plus courtes, d'autres qui sont striées; leurs angles postérieurs sont obtus. La dernière articulation est longue & se termine par un sommet obtus. Les ovaires, placés au centre des articulations, se présentent sous la forme d'une tache oblongue, transparente, de laquelle partent à angle droit deux conduits transparents, dont l'un aboutit au bord latéral & l'autre au bord postérieur.

Hab. Les intestins du Barbeau commun, *Bloch, Schrank, Zeder, Catalogue du Muséum de Vienne.*

11. BOTHRIOCÉPHALE ponctué.

Bothriocephalus punctatus; *Rud.*

Capite bothriisque marginalibus oblongis,

collo nullo, articuli corporis pluri anterioribus elongatis, reliquis subquadratis.

— RUD. Syn. p. 138. n. 11.

Vermis multi membris; RHOENI, *Icneumon-hoc arc. nat.* p. 402.

Ternia scorpionis; MÜLLER, *Zool. dan. vol. II.* p. 5. tab. 44. fig. 5—11.

— FABRICIUS, *Faun. groenl.* p. 319. n. 299.

— BATSCH, *Bandw.* p. 255. n. 9.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3078. n. 763.

— SCURANE, *Verz.* p. 48. n. 145.

Alyselminthus bipunctatus; ZEDER, *Nachtrag.* p. 236. tab. 6. fig. 1—4.

Hylestis scorpionis. . . . ZEDER, *Naturgesch.* p. 353. n. 43.

Vers longs d'un à deux pieds, larges d'une à deux lignes, de couleur blanche. Pendant la vie, la tête prend une infinité de formes. Après la mort, elle est en général subtriangone, tronquée & plus étroite en avant qu'en arrière. Les fossettes sont marginales, oblongues, assez profondes. Il n'y a point de cou. Le corps est aplati; ses bords sont linéairement crénelés; les articulations voisines de la tête font la plupart très-longues, étroites, presque conifères, leurs angles postérieurs sont saillants. Contractiles, & surtout après la mort, elles sont à peine plus longues que les autres. Les articulations suivantes sont plus courtes & plus larges que les premières; les dernières sont égales, presque carrées; la plupart plus larges que longues, & marquées de deux ou trois lignes saillantes, peu régulières; les bords sont légèrement obtus, incisés çà & là. La dernière articulation est obtuse.

La série des plus grandes articulations est parcourue sur ses deux faces & dans la partie moyenne par une ligne longitudinale formée d'un grand nombre de points blancs, quelquefois noirs ou bruns, légèrement saillants, disposés assez régulièrement les uns au-devant des autres; la transparence de l'animal permet de voir la ligne des deux surfaces à la fois; elle paroît ainsi double. Ces points sont de petits sacs remplis d'œufs elliptiques & d'une grosseur médiocre.

Hab. L'intestin du Torbot, où il se trouve très-fréquemment & en abondance; de la Barbue, du Pleuronecte de Boie, de la Pégousse, du Capelan, du Scorpion de mer, de la Torpille, *Rudolphi*; de la Sole, du *Trigla adriatica*. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

12. BOTHRIOCEPHALE RÉTRÉCI.

Bothriocephalus angustatus; RUD.

Bothriocephalus capite longissimo, cum bothris lateribus & articulis anterioribus subquadratis.

— RUD. Syn. p. 139. n. 12.

La tête de cette espèce est très-longue & très-étroite; les fossettes sont latérales & linéaires. Le cou nul. Les articulations antérieures sont allongées, très-étroites, en forme de coin; les angles postérieurs saillants; les articulations suivantes plus courtes, infundibuliformes, & enfin presque carrées; les vraies disposées comme dans l'espèce précédente, dont celle-ci est très-voisine.

Hab. Les intestins du Crabe de Biarritz. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

13. BOTHRIOCEPHALE À TÊTE ÉPAISSE.

Bothriocephalus crassiceps; RUD.

Bothriocephalus capite magno subgloboso, bothris marginalibus profundis, corpore serrato, articulorum inaequalium margine posico utrinque exstante.

— RUD. Syn. p. 139. n. 13.

Vers longs de trois lignes à deux pouces, les plus grands larges d'une ligne, blancs; leur tête est grande, presque globuleuse, légèrement atténuée en avant. Ses fossettes sont marginales, grandes & profondes pendant la vie de l'animal, très-petites & finies en avant après la mort. Cou nul. Les articulations sont courtes, inégales, çà & là plus courtes & plus étroites; leur bord postérieur est épais; les angles postérieurs saillants, ce qui fait paroître le corps denté en scie. Les ovaires sont noirs, gros & remplis d'œufs ovalaires.

Hab. L'intestin du Merlu. *Rudolphi.*

14. BOTHRIOCEPHALE CORIACE.

Bothriocephalus solidus; RUD.

Bothriocephalus capite triangulari depresso, bothris lateralibus costis divisis, corpore planiusculo obovato-lanceolato, lineâ mediâ unipiceâ utrinque sulcata.

— RUD. Syn. p. 139. n. 14.

Fasciola hepatica; LINN. *Syst. nat. éd. XII.* p. 1077.

Ternia acutissima; PALLAS, *N. nord. voytr. I.* 1. p. 76—78. tab. 3. fig. 27.

Ternia gastroslei; MÜLLER, *Im naturf.* 18. p. 22—35. tab. 3. fig. 1—5.

— BATSCH, *Bandw.* p. 224. n. 52. fig. 170.

— AMLOAARD, *In dansk. Selsk. skrift. I.* 1. p. 53—58. *vers.* p. 49—53. tab. 5. fig. 1. n. 1. 2.

— *solidus*; Gmel. *Syst. nat.* p. 3079. n. 80.

Rhytis solida; ZEDER, *Naturg.* p. 297.

Vers longs d'un pouce à un pouce & demi, larges de deux à trois lignes, un peu épais, de couleur laiteuse. Tête petite, déprimée, triangulaire, plus large en arrière. Fossettes latérales suborb-

culaires, peu profondes, partagées en deux par une petite faille longitudinale. Com nul. Lorsque l'animal est contracté, la plus grande largeur est en avant. Le corps allongé est légèrement atténué en avant. Une de ses faces est un peu convexe, l'autre est plane; toutes deux sont parcourues longitudinalement par un sillon médian, peu profond, & qui ne s'étend point jusqu'aux deux extrémités. Bords un peu épais, dentés en scie. La première articulation paraît échancrée en avant lorsque la tête est rétractée; celles qui suivent ont leur bord antérieur un peu arqué en avant ou tout-à-fait droit; les autres articulations ont ce même bord arqué en arrière. La dernière est petite, obtuse, presque ronde, quelquefois rétractée par le point où elle tient au reste du corps. A l'exception de celles-ci, toutes sont très-larges & très-courtes; leur nombre varie de 90 à 200. Quelques-unes des articulations présentent, dans leur partie moyenne, des espèces d'osicules assez grands. Aucun ne contient d'os ou d'ovaires.

Hab. La cavité abdominale de l'Épinoche, où il est presque toujours solitaire. On le rencontre dans l'intestin d'animaux qui ont mangé des Épinoches, & il paraît qu'il peut y vivre quelque temps.

Observ. Ce ver est très-vivace & peut-se conserver assez long-temps dans l'eau; il s'y allonge, ses articulations semblent se développer, & alors il ressemble beaucoup à l'espèce suivante.

15. BOTHRIOCEPHALE NOUEUX.

Bothriocephalus nodosus; RUD.

Bothriocephalus capite triangulari depresso, bothriis lateribus costâ divisâ, corpore plano obovato-lanceolato, ovario nodosus.

— RUD. Syn. p. 140. n. 15.

Ternia lanceolata nodosa; BLOCH, Abh. p. 10. n. 2. tab. 1. fig. 9.

Ternia lanceolata & *nodosa*; BATEL, Band. p. 167.

Ternia lanceolata & *nodosa*; Gmel. Syst. nat. p. 3075. n. 63.

— *nodularis*; SCHRANK, Verz. p. 59. n. 118.

Ternia gasterostei; ABILGAARD, In dansk. Selsk. skrift. 1. p. 56.

Halytis lanceolato-nodosa; ZEDER, Naturg. p. 340. n. 18.

Vers longs de trois à douze pouces, larges de deux à quatre lignes, très-blancs. Tête & fossettes en tout semblables à celles de l'espèce précédente. Com nul. Corps aplati, obtus & large en avant, atténué en arrière. Bords dentés en scie par la faille des angles postérieurs des articulations. Celles-ci augmentent de largeur jusqu'à la ving-

tième ou trentième, puis diminuent insensiblement jusqu'à la dernière, qui est grêle & obtuse; toutes, excepté les dernières, sont beaucoup plus larges que longues. Les ovaires commencent à être aperçus vers la douzième ou seizième articulation; ils sont placés à la partie moyenne, & sont en forme de sac; sur l'une des faces ils ne font point saillans & ressemblent à une tache; sur l'autre, ils font une faille dont la série forme une ligne noueuse, droite & simple. Les ovaires sont remplis d'œufs, qui deviennent noirs par leur immersion dans l'eau, couleur qu'ils conservent dans l'alcool.

Hab. Les intestins du Grêbe huppé, du petit Plongeon, de la grande Hirondelle de mer, *Rudolphi*; du Héron commun, *Braun*; du petit Harle, du Harle vulgaire, *Bloch*; du Harle huppé & du grand Plongeon. *Abilgaard*.

Observation. Cette espèce diffère de la précédente par la présence des ovaires, par moins de solidité dans son tissu & par les articulations moins allongées. Néanmoins *Abilgaard* les regarde comme identiques, & pense que le ver de l'Épinoche peut vivre dans les intestins des oiseaux qui se nourrissent de ce poisson; que là il prend de l'accroissement & devient alors un peu différent de ce qu'il étoit auparavant. Pour étayer son opinion, il donna, pendant deux jours, à manger à deux Canards, un grand nombre d'Épinoches. Il na ensuite ces deux animaux, & trouva dans l'intestin de l'un d'eux soixante-trois vers semblables à ceux de l'Épinoche, & dans l'intestin du second un seul de ces vers. Il est à remarquer que le premier des deux Canards avoit l'intestin garni d'une grande quantité de mucosités, tandis que l'autre en étoit presque dépourvu. Ce qui donne un nouveau poids à l'opinion d'*Abilgaard*, c'est que les helminthologistes de Vienne (où l'Épinoche ne se trouve point) n'ont jamais rencontré le *Bothriocephale* noueux dans l'intestin des oiseaux aquatiques, tandis que *Bloch*, *Abilgaard*, *Braun* & *Rudolphi* ont trouvé très-fréquemment le même ver dans ces oiseaux. Mais aussi l'Épinoche est très-commun dans leur pays. Le sentiment de M. *Rudolphi* est que le *Bothriocephale* coriace se développe d'abord dans l'Épinoche, où il reste; & que, passant ensuite dans les intestins d'animaux à sang chaud, il prend d'autres caractères susceptibles de se reproduire.

DEUXIÈME GROUPE.

Bothriocephales tetrabothrii, ou à quatre fossettes.

16. BOTHRIOCEPHALE MACROCEPHALE.

Bothriocephalus macrocephalus; RUD.

Bothriocephalus capite subtriangulo magno, anticâ brunato, bothriis lateribus subquadran-

gulis utrinque binis, collo brevissimo, articulis depressis, anticis angustissimis, reliquis campanulatis.

— *Rev. Syn. p. 140. n. 16.*

Tenia immerina ? *AELGAARD, In dansk. Selk. skrift. t. p. 58—61. vers. p. 52—56. tab. 5. fig. 2.*

Rhytisma immerina ; *ZEDER, Naturg. p. 297. n. 9.*

Vers longs d'un à quatre ponce, tantôt presque capillaires, tantôt larges d'une demi-ligne, de couleur blanche. Tête grande, coniforme, sub-tétragone, déprimée, tronquée en avant, inégale. Faces latérales, larges, présentant chacune, dans la partie moyenne, deux fûllettes peu profondes. Faces marginales plus étroites & légèrement convexes. Cou très-court, épais, large du côté de la tête. Corps aplati, très-étroit en avant, s'élargissant vers la partie postérieure. Articulations antérieures presque linéaires ; ces dernières plus larges, presque campanulées ; angles postérieurs faillans. Ovaires en forme de lac, transparents.

Hab. L'œsophage, l'estomac & les intestins du petit Plongeon, *Rudolphi* ; les intestins du grand Plongeon. *Ahlgaard, Catalogue du Muséum de Vienne.*

17. BOTHRIOCÉPHALE cylindracé.

Bothriocephalus cylindraceus ; *Rud.*

Bothriocephalus cupite subtetrangolo exiguo, antice truncato, bothriis lateralibus utrinque binis, collo longiusculo, articulis depressiusculis, tum brevibus, dein subquadratis, tandem campanulatis.

— *Rev. Syn. p. 140. n. 17.*

Vers presque cylindriques, longs d'un à quatre ponce, très-grêles en avant, larges en arrière d'une demi-ligne. Leur tête ressemble beaucoup à celle du Bothriocéphale précédent, mais elle est infiniment plus petite & à peine visible à l'œil nu. Fûllettes latérales au nombre de deux sur chaque face. Cou trois fois plus long que la tête, large en avant. Les premières articulations sont très-courtes & en forme de rides ; les suivantes s'élargissent peu à peu en devenant plus épaisses, courtes, arrondies, bientôt presque carrées, & enfin campanulées.

Hab. Les intestins du Goeland à manteau gris & de la Monette à pieds rouges. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

18. BOTHRIOCÉPHALE auriculé.

Bothriocephalus auriculatus ; *Rud.*

Bothriocephalus bothriis utrinque duobus pa-

lentissimis, collo breviusculo, articulis primis baccularibus, insequentibus plurimis subquadratis, ultimis elongatis.

— *Rev. Syn. p. 141. n. 18.*

Vers longs de huit à dix ponce, transparents dans leur moitié antérieure, de couleur laiteuse dans le reste de leur étendue. La tête, presque aussi transparente que du verre, est formée par quatre auricules très-dilatées en avant, entourées d'un rebord épais & opaque, très-rétrécies en arrière, où elles se réunissent pour former le cou, court, étroit, & parcouru longitudinalement par deux vaisseaux. Les premières articulations sont les plus longues & les plus étroites, transparentes dans leur partie moyenne & entourées d'un rebord opaque ; dans les dernières articulations, le rebord enferme des œufs globuleux. Un des bords latéraux de chaque articulation est échancré dans son milieu, & les échancrures sont alternes.

Hab. Le gros intestin de la Torpille, & peut-être du Squalé milandre. *Rudolphi.*

19. BOTHRIOCÉPHALE à tête ronde.

Bothriocephalus sphaerocephalus. (E. D.)

Bothriocephalus bothriis quatuor foliaceis, ovato-petiolatis, striatis, ut basin capitis rotundi, magis, convexitibus ; N.

Vers longs d'un à deux ponce, larges d'une demi-ligne, blanches. Tête sphérique, opaque, unie, sans aucune ouverture, & beaucoup plus grosse que le corps. Du point où la tête se rétrécit pour former le cou, partent en avant quatre prolongemens membraneux, d'abord étroits, s'élargissant ensuite & se terminant par un sommet plus ou moins obtus. Leur surface est parcourue par une ligne longitudinale médiane, sur laquelle viennent se rendre obliquement d'autres lignes, qui partent des bords de ces prolongemens, à peu près comme les nervures latérales de certaines feuilles aboutissent à la nervure principale. Ces prolongemens, plus longs que la tête, peuvent se diriger dans tous les sens, & sont sans doute, pour cet animal, ce que sont les fûllettes pour les autres Bothriocéphales. Le col est court & trois ou quatre fois plus étroit que la tête. Les premières articulations sont en forme de rides ; les suivantes sont à peu près carrées. Celles qui leur succèdent sont plus larges que longues & infundibuliformes ; leurs angles postérieurs sont faillans ; enfin, les dernières ont la forme d'un carré allongé, dont les quatre angles sont émoussés & les bords latéraux échancrés dans leur milieu.

Hab. Au mois de septembre j'ai trouvé six individus de cette espèce dans l'estomac d'une jeune raie bouclée. Tous étoient morts & se ressembloient parfaitement.

Observation. Ce Bothriocéphale a quelques

rappports avec le précédent & le suivant. La forme de la tête ne permet pas néanmoins de les confondre.

20. BOTHRIOCÉPHALE renflé.

Bothriocephalus tumidulus; Rud.

Bothriocephalus bothriis utrinque duobus vinctus crassifusculus, linea divisus, transversus striatis, collo brevissimo, articulis primis angustissimis elongatis, infrequentibus subquadratis.

— Rud. Syn. p. 141. n. 19.

..... Tête entièrement cachée par les fossettes, qui sont ovales, renflées, parcourues longitudinalement dans leur partie moyenne par une ligne saillante & couverte de stries transversales. Cou court, rétréci en arrière. Les premières articulations sont très-étroites & les suivantes sont plus larges & plus courtes; les autres ne sont pas connues.

Hab. Les intestins de la Passenage commune. Catalogue du Muséum de Vienne.

TROISIÈME GROUPE.

Bothriocéphales onchobothriés, ou à tête armée de crochets.

21. BOTHRIOCÉPHALE couronné.

Bothriocephalus coronatus; Rud.

Bothriocephalus bothriorum singulorum uncinis anticis dichotomis, collo longiusculo, articulis primis rugiformibus, infrequentibus subquadratis variis, ultimis elongatis.

— Rud. Syn. p. 141. n. 20.

Tenia rufæ butis; Rud. Entoz. hist. vol. II. pars 2. p. 215. n. 116. tab. X. fig. 7-10.

Vers longs d'un pouce à un pied; tête subtriangulaire, tronquée en avant; fossettes ovales, écartées en arrière, armées en avant d'un crochet deux fois bifurqué; cou aplati, long, plus étroit que la tête. Corps d'abord un peu élargi, restant bientôt égal, diminuant quelquefois même vers la partie postérieure. Premières articulations en forme de rides, s'allongeant peu à peu; les moyennes sont carrées, les dernières très-longues, oblongo-elliptiques. Ovaies en forme de petites bandes transversales, plus rapprochées des bords que de la partie moyenne du ver, irrégulièrement placées, tantôt à droite, tantôt à gauche. Les dernières articulations ont un trou sur un de leurs bords. Ce trou laisse voir souvent une petite papille, longue, filiforme, enfermée dans une gaine, & qui entre & sort avec vélocité.

Hab. Les intestins de la Torpille, du Squalé étoilé, *Rudolphi*; de la Passenage, du Squalé auge, Catalogue du Muséum de Vienne; de

la Raie blanche, *Braun*; de la Raie bonellée. (E. D.)

22. BOTHRIOCÉPHALE unciné.

Bothriocephalus uncinatus; Rud.

Bothriocephalus singulorum uncinis utrinque anticis bifidis, collo brevissimo, articulis primis rugiformibus, infrequentibus subquadratis variis.

— Rud. Syn. p. 142. n. 21.

Vers longs de deux à sept lignes. Tête grosse, quadrangulaire, à sommet couronné par quatre papilles. Fossettes un peu saillantes, munies de petites côtes transversales. Crochets très-forts, simplement fourchus, au nombre de huit, deux à chaque papille. Cou très-court, presque aussi large que la tête; premières articulations plus larges que le cou & en forme de rides; celles qui suivent, plus grandes & quadrangulaires; les dernières campanulées.

Hab. Le gros intestin du Squalé milandre. *Rudolphi*.

23. BOTHRIOCÉPHALE verticillé.

Bothriocephalus verticillatus; Rud.

Bothriocephalus bothriis utrinque binis anticis uncinatis, collo nullo, articulorum margine plicato fimbriato.

— Rud. Syn. p. 142. n. 22.

Vers longs de trois à quatre pouces, blancs; tête très-petite, tétragonue, munie de crochets, grands, bifurqués. Deux fossettes de chaque côté. Cou nul. Corps excessivement mince en avant. Les premières articulations très-longues, linéaires; le bord postérieur de chacune d'elles est garni de languettes très-étroites, aiguës, dirigées en arrière, embrassant l'extrémité antérieure de l'articulation suivante. Les autres articulations sont successivement infundibuliformes, cylindriques, allongées, campanulées, oblongo-elliptiques; elles sont munies également à leur bord postérieur de languettes dont la forme varie; les dernières en font dépourvues; dans leur centre existe un disque transparent.

Hab. Le gros intestin du Squalé milandre. *Rudolphi*.

QUATRIÈME GROUPE.

Bothriocéphales rhynchobothriés, ou armés de trompes.

24. BOTHRIOCÉPHALE fleuri.

Bothriocephalus corollatus; Rud.

Bothriocephalus capite depresso, proboscideibus uncinatis bothriusque utrinque duobus, collo bre-

vissimo, articulis oblongis, foraminibus marginalibus alternis.

— Rud. Syn. p. 142. n. 23.

Tenia corollata; ABILONARD, *In dansk. Selsk. skrift. p. 60. vers. p. 55. tab. 5. fig. 4.*
Habys corollata; ZEDER, *Naturg. p. 350. n. 2.*

Bothriocephalus corollatus; DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 168. n. 5.*

Floriceps (!); CUVIER, *Règne animal, tom. IV. p. 46.*

Ver longs d'un à huit pouces, larges d'une demi-ligne, blanchâtres. Tête oblongue, subtétragone, déprimée, obtuse en avant. Fosselles marginales grandes, oblongues, profondes, à rebords épais & connexes en arrière; de leur extrémité antérieure sortent quatre trompes rétractiles, tétragones, garnies de vingt ou trente crochets dirigés en arrière; elles sont plus longues que la tête & peuvent se diriger en tous sens; cou aplati, long, linéaire. Premières articulations en forme de rides; les suivantes oblongues, beaucoup plus longues que larges, rétrécies en arrière & en avant, se séparant avec facilité. Ovaires ronds. Oufcles des articulations marginales, irrégulièrement alternes, communiquant avec les ovaires, au moyen d'un petit conduit transverse.

Hab. L'intestin de la Raie blanche, l'estomac de la Raie rouge, le gros intestin du Squalo milandre, *Rudolphi*; du Squalo aiguillet, *Abilgaard*; du Squalo auge. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

25. BOTHRIOCEPHALE paléacé.

Bothriocephalus paleaceus; Rud.

Bothriocephalus capite depresso, proboscideibus (uncinatis?) bothrisque utrinque duobus, collo brevissimo, articulis oblongis, foraminibus marginalibus unilaternibus.

— Rud. Syn. p. 142. n. 24.

Tenia squali; FABRICIUS, *In dansk. Selsk. skrift. III. 2. p. 41. tab. 4. fig. 7—12.*

(1) D'après la forme singulière de la tête de ce ver, M. Cuvier l'a voit séparé des Bothriocephales, & en a voit formé un nouveau genre, sous le nom de *Floriceps*. Cette séparation étoit fondée sur des caractères assez importants pour devoir être conservée, si l'illustre professeur du Jardin du Roi n'eût rapporté à ce nouveau genre un autre animal ayant des rapports par la structure de la tête avec celui qui nous occupe, mais en différant beaucoup par celle du corps; il n'est point articulé, & est constamment enveloppé dans une double vésicule. C'est ce dernier qui a servi de type à M. Rudolphi pour établir son genre *Anthocéphale*, que nous adoptons, en lui conservant le nom que lui a imposé M. Cuvier. Voyez *FLOSCICATA*.

Ver longs de deux pouces, larges d'une ligne. Tête tétragone, obtuse en avant. Fosselles marginales oblongues, bordées; de leur partie antérieure sortent quatre trompes (sans doute garnies de crochets), grêles, rigides, flexueuses, deux fois plus longues que la tête. Cou presque cylindrique. Corps plus étroit que le cou, aplati. Articulations oblongues, presque carrées, peu adhérentes entr'elles; les oufcles sont unilatéraux & placés plutôt sur une des faces du ver que sur le bord.

Hab. Le gros intestin du Squalo ner. *Fabricius.*

Observation. Cette espèce ne diffère essentiellement de la précédente que par la position unilatérale de ses oufcles.

CINQUIÈME GROUPE.

Espèces douteuses.

26. BOTHRIOCEPHALE du Squalo bleu.

Bothriocephalus squali glauci.

— Rud. Syn. p. 143. n. 25.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

27. BOTHRIOCEPHALE de la Raie pêcheresse.

Bothriocephalus spheni piscatorii.

— Rud. Syn. p. 143. n. 26.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

28. BOTHRIOCEPHALE du Gade....

Bothriocephalus gadi....

— Rud. Syn. p. 143. n. 27.

.... REDI, *Anim. viv. p. 164. vers. 244. tom. 21. fig. 5.*

Observation. On doit peut-être rapporter le ver vu par Redi au Bothriocephale pontélué.

● *Hab.* Les intestins d'une espèce de Gade non déterminée. *Redi.*

29. BOTHRIOCEPHALE du Gade mollé.

Bothriocephalus gadi barbati.

— Rud. Syn. p. 143. n. 28.

Tenia scorpii; FABRICIUS, *Faun. groenl. p. 519. n. 299.*

Doit peut-être se rapporter au Bothriocephale pontélué.

Hab. Les intestins. *Fabricius.*

30. BOTHRIOCEPHALE de la Morue.

Bothriocephalus gadi morhua.

31. BOTHRIOCEPHALE

31. BOTHRIOCÉPHALE du Dorfche.

Bothriocephalus xadi callarior.— *RED. Syn. p. 145. n. 39 & 30.**Tania tetragonoecephus*; PALLAS, *N. nord. beytr.* t. 1. p. 88.*Hab.* Les intestins. *Pallas.*

32. BOTHRIOCÉPHALE du Ruban rougeâtre.

Bothriocephalus cepote rubescentis.— *RED. Syn. p. 144. n. 31.**Hab.* Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

33. BOTHRIOCÉPHALE de la Loche franche.

Bothriocephalus cobitis barbatula.— *RED. Syn. p. 144. n. 32.**Hab.* Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

34. BOTHRIOCÉPHALE du Saumon....

Bothriocephalus salmionis eriois.— *RED. Syn. p. 144. n. 33.**Hab.* Les intestins. *Pallas.*

35. BOTHRIOCÉPHALE du Saumon....

Bothriocephalus salmionis carpiouis.— *RED. Syn. p. 144. n. 34.**Hab.* Les intestins. *Fabricius.*

BOTRYLLAIRES ou TUNICIERS RÉUNIS.

M. de Lamarck, dans son *Histoire des Animaux sans vertèbres*, a donné ce nom à l'ordre premier de la division des Tuniciers, c'est-à-dire, à des animaux agglomérés, toujours réunis, constituant une masse commune par leur réunion, & paraissant communiquer entr'eux. Il comprend les Tuniciers réunis, qu'il a divisés en sections & sous-sections.

S. 1^{er}. Animaux fixés sur les corps marins.

SS. 1^{er}. Point de systèmes particuliers formés par la disposition des animaux dans la masse commune qu'ils habitent.

(a) Un seul oscule (la bouche ou l'anus) appartient au dehors pour chaque animal.

*Apidium.**Eucalum.*• *Synoisium.*

(b) Deux oscules (la bouche & l'anus) appartiennent au dehors pour chaque animal.

*Sigillina.**Distonus.**Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.*

SS. II. Animaux formant des systèmes particuliers, séparés par leur disposition dans la masse commune qu'ils habitent.

(a) Animaux disposés en plusieurs cercles concentriques occupant la masse commune.

Diazoma.

(b) Animaux formant des systèmes particuliers, éparés & disposés dans chaque système autour d'une cavité centrale.

*Polychinum.**Polycylus.**Botryllus.*

SS. III. Animaux flottans avec leur masse commune dans le sein des eaux.

Pyrasoma.

Tel est l'ordre qu'a suivi M. de Lamarck dans sa distribution des Botryllaires; il diffère de celui de M. de Savigny, que j'ai adopté avec quelques légers changemens.

Dans mon Tableau méthodique des genres de l'ordre des Polypiers, les Tuniciers libres de M. de Lamarck forment l'ordre des Polyclinées, de la division des Polypiers farcoides, à l'exception du genre *Diazoma*, qui appartient trop évidemment aux mollusques pour qu'on les réunisse aux polypiers. Le genre *Polycylus* de M. de Lamarck appartient aux Botrylles.

BOTRYLLE; *botryllus*; GæRTN.

Genre de l'ordre des Polyclinées, dans la division des polypiers farcoides, regardé comme un Mollusque acéphale sans coquille par M. Cuvier, & comme une Ascidie agrégée, par MM. Desmarest, Lefueur & Blainville; M. Savigny l'a classé parmi les Tethyes composées, & M. de Lamarck l'a séparé des mollusques & des polypiers pour le placer dans le premier ordre de la classe des Tuniciers, qui renferme les Botryllaires ou Tuniciers réunis.

Caractères. Polypier commun sessile, gélatineux ou cartilagineux, étendu en croûte, composé de systèmes ronds ou elliptiques, saillans, annulaires, ayant une cavité centrale & une circonscription distinctes; animaux disposés sur un seul rang ou sur plusieurs rangs réguliers & concentriques; orifice branchial dépourvu de rayons & simplement circulaire; l'intestinal petit, prolongé en pointe & engagé dans le limbe membraneux & extensible de la cavité du système.

Tels sont les caractères que M. de Savigny donne au genre *Botrylle*, qu'il regarde comme un mollusque, ainsi que MM. Cuvier, Desmarest, Lefueur, Blainville, &c.; malgré l'opinion de ces grands naturalistes, je conserve les Botrylles dans la classe des polypiers, parce que leur organisation se rapproche davantage de celle des polypiers que de celle des mollusques. Il en est de même de toutes les Ascidies; elles ont plus de

rapports avec les animaux des polypiers qu'avec ceux des coquilles, & j'aurai peut-être bien fait de les réunir aux Zoophytes.

Brûlons nous à fait connoître tout ce que l'on favoit jusqu'à lui sur ces Zoophytes; il ne me reste donc qu'à continuer leur histoire, c'est-à-dire, à donner une description plus exacte de ces animaux, & à décrire les espèces dont Bruguière ne fait pas mention. Je crois devoir fuivre M. de Savigny pour ces deux objets. Il considérera tous les Botrylles comme analogues au polypier, qu'il décrit ainsi : « Ce Botrylle est en quelque sorte un corps parabolique, car il enveloppe de ses expansions, comme d'un manteau, certaines Ascidies & d'autres êtres qui vivent ordinairement fixés au fond de la mer. Il les recouvre d'une croûte mince, gélatineuse, demi-transparente, d'un gris-cendré clair, à la surface de laquelle on voit saillir des animaux ovoïdes, un peu claviformes, agréablement tachetés de bleu & de pourpre, & surmontés de très-petits prolongemens continus les uns aux autres. Ces systèmes sont composés chacun d'un nombre d'individus indéterminé, quelquefois de deux ou trois, d'autres fois de quinze à vingt, disposés sur un seul rang, en ellipse, en ovale, en cercle parfait, autour d'une légère cavité, dont le limbe membraneux & dentelé peut s'élever, se prolonger en tube cylindrique ou conique, & par les contractions & dilatations successives, agiter & faire tourbillonner l'eau. Le bord extérieur de la croûte gélatineuse offre de petits rameaux vasculaires, réunis en cylindre vers le bout, & terminés par un pore. Ces petits tubes, qui participent de la couleur des animaux, se rencontrent sur toutes les espèces de Botrylles, mais ils ne leur font pas particuliers; la Diapompe en offre de tout semblables.

» Chaque animal est compris dans une cellule, dont le bout le plus étroit se prolonge sous la cavité centrale & commune à tous les individus du même système. Les deux ouvertures de cette cellule sont très-différentes; l'une, placée à la circonférence, est grande, circulaire, à rebord épais ou imperceptiblement crénelé; elle conduit à la bouche; l'autre, située dans la cavité du centre & comprise dans son limbe, est petite, anguleuse, rétrécie en pointe; elle répond à l'anus, & paroît conformation pour lancer au loin les excréments. Le corps proprement dit est un ovoïde comprimé par les côtés & incliné en arrière; la grande ouverture occupe le grand bout, & la petite, le milieu de la face supérieure. La tunique maigre & peu transparente qui l'enveloppe, est dépourvue de nervures; toutefois elle laisse apercevoir le ganglion, les tubercules & les vaisseaux colorés postérieurs, à leur place ordinaire.

» Le ventricule branchial, qu'on peut examiner en ouvrant la tunique, est grand, à mailles très-visibles, formées par des vaisseaux coriacés,

cylindriques, d'un violet foncé. Les vaisseaux transverses sont gros & seulement au nombre de six ou sept de chaque côté; ils sont croisés par des vaisseaux longitudinaux fins & serrés, dont trois sont communément plus gros que les autres. L'entrée de ce ventricule est garnie d'un cercle de huit filets tentaculaires, sétacés & inégaux, que l'animal a la faculté de produire au dehors.

» L'œsophage sort de la partie antérieure & inférieure du sac branchial; il est assez court. L'estomac, auquel il aboutit, est situé transversalement à droite de ce même sac, contre le fond duquel il s'appuie par son bord supérieur, qui se trouve pourvu d'un petit cœcum. Cet estomac est charnu, ovoïde, marqué de cannelures obliques, moins profondes sur cette espèce que sur quelques autres que je rapporte au même genre. L'intestin, après s'être un peu éloigné du pylore, se recourbe, passe au-dessus de l'estomac, & se dirige vers le pharynx, pour le terminer un peu plus haut sous l'ouverture délicate à l'anus.

» C'est immédiatement au-dessus des intestins, sur les deux côtés du sac branchial, qu'on aperçoit les ovaires, remarquables par leur blancheur; ils sont attachés à la tunique & composés l'un & l'autre d'œufs ou de germes de diverses grosseurs, agglomérés en une masse, tantôt complètement orbiculaire, tantôt incomplète & lunulée, suivant l'âge. Il paroît que les germes, qui se détachent à leur maturité, glissent dans un canal plus ou moins tortueux, car on les trouve plus communément dispersés sous différents points de la tunique; néanmoins, ceux du côté droit suivent assez souvent la direction du rectum. Les ovaires, au nombre de deux, & la position un peu latérale de l'abdomen, donnent aux animaux du Botrylle un air frappant de ressemblance avec certaines Ascidies; mais ces Ascidies sont précisément celles dont le sac branchial a de grands plis longitudinaux, tandis que les branches du Botrylle n'ont aucune sorte de plis. Ce qui est particulier à ce genre, c'est que les ovaires sont infiniment plus gros & plus saillans dans les jeunes individus que dans les adultes. Ces petits individus ont une tunique mince, très-reuillée, blanchâtre & incolore, ainsi que leurs autres viscères. A quel âge qu'on les examine, on les trouve toujours intercalés parai les adultes, ou unis entre eux; ce qui porte à croire que les animaux du Botrylle ne naissent pas isolés, mais déjà tout assemblés en systèmes.

D'après cette description, copiée textuellement dans l'ouvrage de M. de Savigny, il est facile de se convaincre que les Botrylles sont aux Polypes des polypiers, ce que sont les Mollusques aux Mollusques tellurés. Ainsi, on ne peut les séparer de l'ordre des Polypes sans rompre la série naturelle qui lie ces animaux entre eux.

Les Botrylles ne couvrent jamais de grandes surfaces; on les trouve sur des Hydroids, sur

des Mollusques, sur des rochers, rarement sur d'autres polypiers.

Toutes les espèces connues, à l'exception d'une seule, habitent les mers d'Europe; y font-elles plus communes, plus répandues qu'ailleurs? C'est un fait à vérifier. Je crois cependant que semblables aux autres animaux de la mer, les Botrylles sont plus nombreux dans les parties méridionales de nos mers que dans le Nord. Ils ne font point phosphoriques, & leur attachement ne prend point la sensation brûlante que l'on éprouve par le contact de certaines Alcyonides.

Je n'en connois point de fossiles.

S. I^{re}. *Botrylles étoilés, animaux disposés sur un seul rang.*

PREMIÈRE TRIBU.

Animaux particuliers, cylindriques, à orifices rapprochés.

Limbe de la cavité centrale non apparent après la mort, & probablement très-court.

1. BOTRYLLE ROSACÉ.

Botryllus rosaceus; SAVIGN.

Botryllus semicartilagineus, tenuis, suborbiculatus, hyalinus; tubulis fulvis, inflatis, densis; systematibus vixis parum numerosis, 7-8 polyis compositis.

— SAVIGN. Mém. 2. part. 1. pag. 193. n. 1. pl. 20. fig. 3.

Le corps de ce polype forme une croûte demi-cartilagineuse, mince, sous-orbitulaire, hyaline, fournie de tubes vasculaires rous, renflés & très-pressés. Les systèmes, en petit nombre, sont composés de sept à huit individus, à sommités claviformes & d'un brun vineux sans taches. L'orifice branchial est rouffâtre. L'enveloppe est un peu dure. La tunique est muqueuse, brune, sans nervures musculaires apparentes. Filets tentaculaires au nombre de huit, dont quatre plus courts. Le sac branchial offre de chaque côté dix à douze rangs de petites mailles sub-quadrangulaires. L'œsophage est court & arqué. L'estomac incliné en arrière, ovoïde, profondément cannelé sur sa longueur, & couronné vers le cardia de sept à huit grains oblongs & brillans, répondant à ses côtes longitudinales & qui entourent l'insertion de l'œsophage. L'intestin le recourbe en dessus & suit le bord supérieur de l'estomac, pour se rendre à l'orifice anal. Les ovaires sont orbiculaires, blanchâtres; l'ovaire droit, contigu à l'anse de l'intestin, est placé un peu plus haut que l'ovaire gauche. Diamètre total, dix à douze lignes; grandeur individuelle, une demi-ligne. Habite le golfe de Suez; trouvé sur la *Cynthia*

monna.

2. BOTRYLLE de Leach.

Botryllus Leachii; SAVIGN.

Botryllus crustaceus, gelatinosus, crassifuculus, hyalinus, torteopurpureus; tubulis vasculosis, numerosis, fulvis; systematibus numerosis, densis, summis elevatis luteo & albo variegatis.

— SAVIGN. Mém. 2. part. 1. p. 199. n. 2. pl. 4. fig. 6, & pl. 20. fig. 4.

— LAMX. Gen. poly. p. 76. tab. 77. fig. 9.

Le corps de ce Botrylle forme une croûte gélatineuse, un peu épaisse, hyaline, avec une teinte de rouge-violet, & garnie d'une infinité de tubes vasculaires de couleur fauve. Les systèmes en grand nombre, très-ferres, sont composés communément de dix à douze individus, & quelquefois de vingt-cinq à trente, à sommités claviformes, variées de fauve & de blanc. L'orifice branchial blanc est entouré d'un collier fauve cerné de blanc; la ligne radiale, ou passant par les deux orifices, est bordée de cette dernière couleur.

La conformation est la même que celle du précédent; elle diffère par l'enveloppe plus molle, la tunique beaucoup plus pâle, l'estomac plus horizontal & plus court; les grains qui entourent le cardia, sont plus renflés & d'un blanc brillant.

Diamètre total, deux à trois pouces; grandeur individuelle, trois quarts de ligne.

Habite les côtes de l'Angleterre.

DEUXIÈME TRIBU.

Animaux particuliers ovoïdes, à orifices éloignés.

Limbe de la cavité centrale toujours apparent, dentelé.

3. BOTRYLLE de Schlosser.

Botryllus Schlosseri; SAVIGN.

Botryllus gelatinosus, subtranslucidus, tubulis marginalibus ochraceis; systematibus numerosissimis, 10-20 polyis compositis, summis clavatis luteo & albo variegatis.

— SAVIGN. Mém. 2. part. 1. p. 200. n. 3. pl. 20. fig. 5.

— LAMX. Gen. poly. p. 76.

Botryllus stellatus; BRUG. Emcytop. méth. p. 187. n. 1.

Voyez l'article de Bruguière pour la description de ce Botrylle, ainsi que pour la synonymie. Il est commun sur les côtes de France & d'Angleterre.

4. BOTRYLLE polycycle.

Botryllus polycyclus; SAVIGN.

Botryllus crustaceo-gelatinosus, semitranslu-

cidus, cinereus; tubulis marginalibus rubescentibus; systematibus numerosis.

— SAVIGN. *Mém. 2. part. 1. p. 47. 84 & 202. n. 4. pl. 4. fig. 5 & pl. 21.*

— LAMX. *Gen. polyg. p. 76. tab. 77. fig. 10.*

Botryllus stellatus; RENIERI, Opusc. scelt. tom. 16. p. 256. tab. 1.

— LESOUR & DESM. *NOUVE. Bull. philom. mai 1815. pag. 74. pl. 1. fig. 14—19. — Journ. de Phys. juin 1815. fig. 14—19.*

Polycycle de Renier; de LAMX. Anim. sans vert. tom. 3. p. 106. n. 1.

Il est inutile de répéter la description de ce polype que l'on a donné au commencement de cet article. M. de Lamarck en a fait un genre particulier; j'ai préféré, je crois avec raison, l'opinion de M. de Savigny.

Le Botrylle polycycle se trouve assez communément dans la Manche, sur les côtes du Calvados & dans la mer Adriatique; il se fixe sur des animaux aussi que sur des plantes marines.

5. BOTRYLLE doré.

Botryllus gemmeus; SAVIGN.

Botryllus crustaceo-gelatinosus, tenuis, sub-orbicularis, subcinereus, tubulis marginalibus luteis; systematibus solitariis, parum numerosis, sparsis, 5-12 polyis compositis; summatibus ovalibus fulvis vel auratis.

— SAVIGN. *Mém. 2. part. 1. p. 203. n. 5.*

Le corps du Botrylle doré forme une croûte gélatineuse, mince, sous-orbulaire, un peu cendrée, à tubes marginaux jaunâtres. Les systèmes isolés, ou en petit nombre & épars, sont composés communément de cinq à six individus, de douze au plus; à sommités ovales, d'un gris-fauve ou doré. Les orifices sont terminés de blancâtre, avec une ligne radiale bordée de cette même couleur.

L'organisation individuelle est la même que celle du *Botryllus polycyclus*. Le corps est parfaitement ovoïde, avec les deux orifices très-éloignés. La tunique, d'un gris-fauve sans taches, avec les vaisseaux des branchies incolores.

Diamètre total, six à douze lignes; grandeur individuelle, un tiers de ligne.

Habite sur les côtes de la Manche.

6. BOTRYLLE noir.

Botryllus minutus; SAVIGN.

Botryllus crustaceo-gelatinosus, tenuissimus, sub-orbicularis, cinereo-obscurus, systematibus solitariis vel sparsis, 3-5 polyis compositis; summatibus ovalibus fuliginosis.

— SAVIGN. *Mém. 2. part. 1. p. 204. n. 6.*

Ce petit Botrylle forme une croûte gélatineuse très-mince, sous-orbulaire, d'un cendré obscur. Les systèmes isolés ou épars sont composés de trois à cinq individus, rarement plus; à sommités ovales, d'un brun de rouille ou foligineux. Les orifices & la ligne radiale sont blanchâtres.

La tunique est d'un brun nébuleux. Les branchies sont incolores; l'estomac allongé, subcylindrique, profondément cannelé & incliné en avant, le pylore étant fort élevé. Les veines sont innulées ou orbiculaires. Diamètre total, quatre à six lignes; grandeur individuelle, un sixième de ligne.

Habite sur les côtes de la Manche.

§. II. Botrylles conglomérés, animaux disposés sur plusieurs rangs.

7. BOTRYLLE congloméré.

Botryllus conglomeratus; PALL.

— Voyez BAUVIÈRE, *Encycl. méth. p. 188.*

n. 2.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 109. n. 2.*

— SAVIGN. *Mém. 2. part. 1. p. 204. n. 7.*

Akyonium conglomeratum; Gmel. Syst. nat. p. 3816. n. 23.

Il habite les côtes de France & d'Angleterre.

BOTRYOÏDE; botryoïdes.

Nom donné par Klein à un genre d'Oursins, dans son ouvrage sur les Echinodermes; il n'a pas été adopté. Il appartient aux Anacithes de M. de Lamarck.

BOUCLERS.

Nom donné par Klein à la seconde section des Oursins anocylthes; presque tous appartenant aux Anacithes de M. de Lamarck.

BOURSE à BERGER ou BOURSETTE.

Quelques auteurs ont donné ce nom à *Dynamena burfaria* Lamx.; *Cellaria burfaria* de Sol. & Ellis; *Sertularia burfaria* de Linx.

BOURSE DE MER; bursa marina.

Le *Spongodum bursa* Lamx. ou *Akyonium bursa* de Pallas porte ce nom dans quelques auteurs: c'est une Hydrophyte & non un polypier.

BOUTURE DES ZOOPHYTES.

Les Zoophytes se multiplient-ils par bouture? Cette question, qui parait très-facile à résoudre au premier aperçu, me semble au contraire aussi difficile qu'intéressante à traiter: elle est entière-

ment neuve; du moins je ne connois aucun auteur qui s'en soit occupé.

Doit-on considérer comme une multiplication par bouture celle des Hydres, des Actinies & de quelques autres animaux analogues que l'on coupe dans toutes les directions, & dont chaque fragment peut produire un nouvel individu? Je ne le pense pas, d'après la définition que l'on donne du mot *Bouture*: *branche garnie d'un ou de plusieurs bourgeons, séparée & replantée*; l'on peut encore dire: *bourgeon entier, séparé & replanté*; ainsi il faut, non une partie, mais un organe végétal dans son intégrité pour produire une bouture; un fragment d'un organe ne peut la former; si l'on applique ces principes aux Hydres, aux Actinies, &c., dont un fragment peut devenir un individu entier, cette régénération ne peut s'appeler une *bouture*. Il n'en est pas de même dans quelques polypiers; ces productions singulières se rapprochent des végétaux sous le rapport de ce mode de multiplication. En effet, si l'on casse une branche de corail garnie de ses polypes, que sa partie inférieure se trouve placée contre un corps solide, peu importe la nature & la direction de la branche, elle s'y fixe, elle y forme un empatement assez étendu, & continue ensuite la croissance (1). Il en est de même de la *Lobulairia digitata*, des *Botrylles* & des *Alcyons*; j'ignore si tous les polypiers présenteroient le même phénomène; je me suis assuré, par des expériences, qu'il en est ainsi pour ceux que je viens de citer; & quand on considère la grande différence qui existe entre ces êtres, l'on est porté à croire que beaucoup de polypiers, si ce n'est la presque totalité, peuvent se multiplier de même.

Le polype étant au polypier ce que le bourgeon est à l'arbre, ne peut-on pas lui appliquer ce que l'on dit du bourgeon, c'est-à-dire, le considérer comme un être particulier, qui, au lieu d'avoir la racine dans la terre, la réunit à d'autres racines pour former un corps commun? & dans ce cas, dire que le polypier est immortel comme un arbre, opinion si différente de celle qui veut qu'il n'y ait que des plantes annuelles. L'une & l'autre de ces singulières hypothèses peut s'appliquer aux polypiers, qui seront pour les uns des êtres sans fin, & pour les autres, des êtres dont la durée se borne à celle du polype, quoique la masse continue de croître ou de s'agrandir. Cette dernière hypothèse peut s'appliquer à beaucoup de polypiers, aux *Flustres* encroûtantes qui recouvrent quelquefois en entier les larges feuilles des Délé-

feries & des Laminaires, à beaucoup de *Sertularies* à rameaux grêles & élançés, à une grande quantité de *Gorgones*, & surtout à ces *Madrépores*, dont la grandeur femble sans borne, & qui surmontent des îles, des récifs immenses dans l'Océan magellanique. Regardera-t-on ces énormes masses, cette écorce vivante comme un seul & même animal, ou comme une réunion d'animaux vivants ensemble, ou enfin comme un produit d'une succession de différentes générations d'animaux de la même espèce réunis entr'eux?

Quoi qu'il en soit, & sans entrer dans une discussion très-inutile, l'on ne peut s'empêcher de considérer le polype comme un être complet, jouissant d'une vie particulière, indépendante de celle de la masse; il en est de même du bourgeon. Tous les bourgeons d'un arbre se ressemblent; il n'existe aucune différence entre les polypes d'un polypier. Si une branche, séparée du tronc, reste exposée à l'action des fluides atmosphériques, elle se sève & périt; si le rameau d'un polypier pourvu de ses polypes est baloté par les flots, ces petits animaux restent dans leurs cellules & ne tardent pas à mourir; mais que la branche d'arbre puisse dans la terre avoir une nouvelle nourriture, que le rameau du polypier puisse se fixer contre une base solide & y braver le mouvement des vagues, l'un & l'autre s'attacheront par une racine, un empatement, & continueront de croître, de vivre, jusqu'à ce qu'ils soient parvenus au terme que Dieu a fixé à leur développement ainsi qu'à leur existence.

Si l'on coupe un bourgeon en plusieurs parties, aucune de ces parties stériles ne pourra donner naissance à un nouvel individu. Pour qu'il jouisse de la vie & qu'il puisse se développer, il faut qu'il conserve son intégrité la plus parfaite, car rien n'est inutile dans un bourgeon; il en est absolument de même du polype; il faut qu'il soit entier dans sa petite cellule, creusée dans l'écorce ou dans la masse même du polypier, & qu'une portion de cette masse l'accompagne toujours, sans cela il périt sans que rien puisse lui rendre l'existence; il n'en est pas de même des Hydres, des Actinies & de quelques autres animaux analogues. Cette différence tend encore à prouver que les polypes sont plus compliqués dans leur organisation que les *Acalèphes*; ces derniers peuvent se multiplier par sections ou fragments, & les autres par de véritables boutures; phénomène singulier que ne présente aucune autre classe d'animaux, & qui pourroit justifier en partie le nom de *Zoophytes* que l'on a donné si long-temps aux polypiers.

BRACHION; *brachionus*.

Genre formé par Muller, dans la classe des Infusoires que ce genre terminait, & sur lequel Linné a déjà donné un article fort étendu dans le

(1) La vérité de ce fait est démontrée par le conseil que l'on ne cesse de donner aux corailiers, de rejeter à la mer les petites branches de corail qui ne peuvent être d'aucun usage, & d'aucun prix dans le commerce, afin de multiplier & d'accélérer la croissance de ce polypier, dont chaque fragment produit un nouvel arbre, pourvu qu'il tombe dans une eau tranquille & qu'il puisse se fixer à un corps solide.

premier volume de ce Dictionnaire. Nous n'en traiterons conséquemment ici que supplémentairement.

M. de Lamarck, dans sa première édition des *Animaux vertébrés*, ouvrage rempli de vues neuves, & duquel datent les méthodes le plus philosophiques en histoire naturelle, sentit combien il existoit de distance entre plusieurs des êtres que l'on avoit jusqu'alors confondus dans le dernier ordre de ce qu'on appelloit *vers*; il y aperçut d'abord deux sections bien distinctes, celle qu'il nomma des *Polypes amorphes*, où il rangea les Infusoires les plus simples, & celle qu'il appela des *Polypes rotifères*, où viennent se ranger les Brachions de Muller, déjà munis d'organes visibles. Dans la seconde édition, très-augmentée, que nous a donnée ce savant, d'un livre qui fait maintenant autorité, les divisions s'étant multipliées en raison de l'accroissement de nos connaissances, les polypes rotifères sont devenus la seconde section de l'ordre des Polypes étiés, où les Brachions conservent leur place. Cuvier ayant adopté la division des Rotifères, telle qu'elle existoit dans la première édition des *Animaux sans vertèbres*, le genre qui nous occupe se trouve mentionné dans son *Règne animal*. Muller, en le formant, avoit déjà senti combien ce genre couloit d'être disparate, & il indiquoit déjà trois coupes possibles, celle des Univalves, celle des Bivalves & celle des Capsulaires. Ces trois divisions étoient loin de porter sur toutes les coupes nécessaires, & nos propres observations nous ont bientôt appris que le genre de Muller formoit à lui seul une famille naturelle bien tranchée, qui doit être éloignée de tout ce dont on l'avoit rapproché, puisque des êtres munis d'un véritable test le composent, tandis que les autres Rotifères ne présentent rien de semblable; & ce test, dans lequel est renfermé un animal déjà fort compliqué, est tellement caractéristique, que, par un instinct secret, Muller, le considérant comme de première valeur, avoit rangé parmi les Brachions des espèces où l'on n'a point encore distingué d'organe rotatoire.

C'est au mot *BRACHIONIDES*, nom par lequel nous désignerons la nouvelle famille que nous proposons d'établir, qu'on trouvera l'indication des genres que nous y formons. Nous nous bornerons ici à parler du genre Brachion proprement dit, & tel qu'il doit le trouver scrupuleusement circonscrit.

Caractères. BRACHION; *brachionus*. Test transparent, capsulaire, antérieurement denté ou simplement émarginé; postérieurement foraminé, pour donner passage à une queue rétractile, filiforme. Organes génitaux centraux; les ciliaires se développent en deux Rotifères radiés, complets.

Ce genre appartient à la première section de la première tribu des Brachionides. Voyez ce mot.

Il renferme jusqu'ici trois espèces bien caractérisées.

1°. Le BRACHION grenade; *Encycl. Infus. p. 82. pl. 28. f. 22-28. Dict. n. 20.*

Brachionus urecolans; MULL. *Inf. 356. t. 50. f. 15-21. Sc.*

2°. Le BRACHION de Baker; *Encycl. Infus. p. 65. pl. 28. f. 29-31. Dict. n. 21.*

Brachionus Bakeri; MULL. *Inf. 359. t. 53. f. 22. 23. Sc.*

3°. Le BRACHION baillant; *Encycl. Infus. p. 65. pl. 28. f. 32. 33. Dict. n. 22. MULL. Inf. 361. t. 47. f. 14. 15.*

Une espèce douteuse paroît devoir encore rentrer dans ce genre, du moins Muller l'a-t-il rapportée comme synonyme à l'un des Brachions dont il vient d'être question. Nous n'avons pas encore été à portée de l'observer. C'est un Brachion figuré par Baker, *pl. XII, fig. 4-6*, qui ressemble à l'*Urecolans* qu'on voit encore dans son ouvrage (*ibid. fig. 11-13*), mais la coquille a les dents antérieures de son test autrement disposées. (B. DE St. VIGOR.)

BRACHIONIDES.

Famille dont nous proposerons l'établissement parmi ce que Muller nommoit *Infusoires*, & que nous détacherons de la division des Polypes de MM. de Lamarck & Cuvier. Nous ne pensons pas que des êtres essentiellement apodes, dépourvus de tout organe locomotif, rappellent l'idée des membres qui valurent le nom de *Polypes* aux animaux auxquels on le donna primitivement, puissent être désignés par une dénomination qui trouve sa racine dans une multitude de pieds. Nos Brachionides auront pour type l'ancien genre Brachion (voyez ce mot dans le premier volume de ce Dictionnaire). Ce genre Brachion, devenu fort considérable, renfermoit, comme nous l'avons dit, des êtres fort disparates, dont les uns présentent des organes fort essentiels qui manquent à ceux qu'on avoit rapprochés, dont les autres en présentent d'une toute autre nature, mais dont tous avoient de commun un test fort remarquable & des parties du corps tellement compliquées, qu'on y faisoit au premier coup d'œil les plus grands rapports avec les Crustacés, dont les Brachionides sont comme une famille microscopique; aussi M. de Binville, considérant les Brachions comme déjà fort élevés dans l'échelle des êtres, plaça ces animaux parmi ses Hétéromorphes, qui correspondent aux Entomotrachés de Muller.

Nous présenterons le tableau synoptique de la nouvelle famille des Brachionides ainsi qu'il suit, en renvoyant à l'histoire de chaque genre pour de plus amples détails.

CANALIFÈRES. Êtres microscopiques, invisibles à l'œil nu, dont le corps contractile est recouvert ou environné d'un test solide, qui laisse apercevoir, à travers la transparence, des organes plus ou moins agités, qui paraissent avoir rapport à la digestion; évidemment ovipares, émettant des glomérules productifs, qu'on a vus enfermés dans leur corps transparent plus ou moins de temps avant leur émission.

† I^{re}. sous-FAMILLE. *Manis d'organes ciliaires.*

A. Sans queue.

a. *Univalves.*

ANOURELLE; *anourella.* Test postérieurement arrondi, antérieurement denté; organes gastriques un peu plus voisins de la partie antérieure que de celle de derrière; organes ciliaires se formant pas deux Rotifères radiés & complets.

β. *Capfulaires.*

KÉRATILLE; *keratella.* Test antérieurement & postérieurement tronqué, muni en arrière de deux dents prolongées en cornes; organes gastriques peu distincts; organes ciliaires formant deux Rotifères ciliés, complets.

B. Munis de queues.

a. *Queue centrale.*

TESTUDINELLE; *testudinella.* Test univalve, recouvrant, en manière de carapace, un corps qui n'en occupe que le milieu, & dans lequel on distingue des organes propres à divers usages; les ciliaires se développant de diverses façons.

β. *Queue terminale bifide.*

a. *Univalves.*

LÉPADELLE; *lepadella.* Test en carapace, indistinctement denté ou échancré par derrière; organes digestifs obscurs, mais rapprochés de la partie antérieure quand ils sont distincts; les ciliaires ne formant pas de Rotifères radiés, complets.

** *Bivalves.*

MYTILINE; *mytilina.* Test fendu longitudinalement, ce qui le rend bivalve, antérieurement & postérieurement émarginé ou denté; organes digestifs très-rapprochés des ciliaires, qui ne se développent point en Rotifères radiés, complets.

*** *Capfulaires.*

SQUATINELLE; *squatinella.* Test entourant le corps, antérieurement arrondi en chaperon, qui couvre les organes ciliaires, postérieurement muni de deux prolongemens en cornes; queue articulée, profondément bifide.

BRACHION; *brachionus.* Test transparent, capsulaire, antérieurement denté ou simplement émarginé, postérieurement foraminé, pour donner passage à une queue rétractile, lisse; organes gastriques centraux, les ciliaires le développant en deux Rotifères radiés, complets.

γ. *Queue terminale simple.*

SILICELLE; *silicella.* Test capsulaire, bilobé intérieurement, & donnant passage à une queue ondoyante, terminée en une pointe, antérieurement munie; organes gastriques fort visibles, les ciliaires se développant en deux Rotifères radiés, complets.

†† II^e. sous-FAMILLE. *Où l'on n'a pas encore reconnu d'organes ciliaires ou rotifères.*

A. *Univalves.*

SQUAMELLE; *squamella.* Test ou carapace postérieurement oblong, antérieurement échancré; queue terminale, profondément bifide, inarticulée.

B. *Bivalves.*

COLURELLE; *colurella.* Test bivalve, antérieurement tronqué, avec deux tentacules; queue terminale, visiblement articulée, terminée par deux foies.

C. *Capfulaires.*

SILURELLE; *silurella.* Partie postérieure du corps sensiblement articulée, terminée par une queue double; bouche antérieure, centrale, accompagnée de deux tentacules latéraux terminés par une soie.

Nous dirons ici, supplémentairement, en motif sur le genre Anourelle, dont l'article est déjà passé, & nous ajouterons que les espèces qui la composent sont les quatre premiers Brachions de Muller, déjà décrits dans le premier volume de ce Dictionnaire, sous le nom de *Brachions strié, écaille, pelle & bipède.* (B. DE St. VINCENT.)

BRAINSTONE.

Nom du *Madrepora meandrites* (*Meandrina labyrinthica* de Lamk.) en Angleterre.

BRECHITES.

Gnetard dans ses Mémoires (tom. III, p. 418) a donné ce nom à des fossiles voisins des Alcyons, que l'on a quelquefois désignés, mais à tort, sous les noms de *Goupillon de mer* ou d'*Arrosoir*. Ne seroit-ce pas plutôt des polypiers annulaires, voisins du genre *LYMBORE?* Voyez ce mot.

BRISSE.

Klein & Lesko ont proposé ce genre dans la famille des Oursins. M. de Lamarck l'a réuni aux Spatangues. Les *Brissia* de Davila, le *Brissus* d'Aristote, n'en diffèrent point; ils ont tous un ou plusieurs filons plus ou moins marqués. Il n'en est pas de même des Brissoides. Voyez ce mot.

BRISSOÏDES ou BRISSITES.

Genre d'Oursin proposé par Klein, dans son ouvrage sur les Echinodermes, & qui n'a point été adopté par M. de Lamarck. Il diffère des Brisses par le test, qui n'est point sillonné. Les Brissoides, ainsi que les Brisses, appartiennent aux Spatangues.

BRONTIES.

Des Oursins portent ce nom dans *Mercati*.

BULBIPARES.

On a donné ce nom à des animaux de la classe des Polypes à polypiers, qui semblent quelquefois se reproduire par des espèces de tubercules ou de bourgeons que l'on a comparés à des bulbes, & qui naissent sur la surface de leur corps. Malgré cette apparence, je doute qu'il existe de véritables animaux bulbipares. Avant de les regarder comme tels, il faudroit s'assurer si ces bulbes ou bourgeons n'auroient pas été produits par quelques œufs ou autres corpuscules reproductifs, qui se feroient attachés à la surface du polypier, après avoir été rejetés par le polype.

BURSAIRE; *burfaria*.

Ce genre appartient à la première famille des Microscopiques, à celle qui se compose d'animaux très-simples, dépourvus d'organes extérieurs, de poils & de cornes. Il avoit déjà été traité dans cet ouvrage, mais tel que Muller l'avoit formé, c'est-à-dire, composé de cinq espèces, dont deux, l'*Hirondinella* & le *Globina*, ont dépendant des caractères fort différents, puisque la première ayant le corps cloisonné, ne l'a pas très-simple, & la seconde, étant entièrement globuleuse, ne l'a point aplati ou membraneux.

Les caractères du genre Bursaire, tel que nous l'établissons, consistent en un corps simple, transparent, membraneux, prenant, quand l'animal nage, une forme concave, qui devient en général telle, qu'il présente la figure d'un capuchon ou d'un petit sac.

Les Bursaires sont quelquefois visibles à l'œil nu, & parviennent conséquemment à la plus grande taille parmi les Microscopiques de la première section; elles diffèrent des Kolpodes, qui sont toujours aplatis, en ce que ceux-ci ne se creusent

jamais en poche ou en forme de bourse, ou du moins; d'une manière aussi sensible; des Anibes, en ce que leur corps ne rayonne pas ou ne produit pas de longs prolongemens; enfin des Paramécies, en ce qu'elles ne présentent jamais le repli ou saillie membraneuse longitudinale qui caractérise ce dernier genre. Néanmoins, c'est des Paramécies & des Kolpodes que les Bursaires se rapprochent le plus.

Nous conservons dans le genre Bursaire, le *B. truncatella*, n. 3 (voyez *Dict.* n. 1, *Ill.* p. 25, *pl.* VII, *fig.* 1-14), le *B. drupella*, n. 4 (voyez *Dict.* n. 3, *Ill.* p. 25, *pl.* VII, *fig.* 12-13), & le *B. bullina*, n. 5 (voyez *Dict.* n. 2, *Ill.* p. 25, *pl.* VII, *fig.* 5-8).

Nous en retranchons, ainsi qu'il a été dit, le *B. hirondinella*, qui devient le type du genre HIRONDINELLE (voyez ce mot), & le *Globina*, qui rentre naturellement parmi les Volvoces. Voyez ce mot.

Nous y ajouterons six espèces, qui porteront à neuf le nombre des Bursaires connues.

1. BURSAIRE TUCULE.

Burfaria (cuculo) ovalis, antéc. *subsinuata*, *penè concava*; N.

Kolpoda cuculo; MELL. *Inf.* 106. *pl.* XF, *fig.* 12-16. *Encyc. vers. Illust.* p. 20. *pl.* VII, *fig.* 15-16.

Il est difficile de comprendre comment Muller, observateur exact, avoit placé cet animal parmi les Kolpodes, & surtout comment il y réunit comme variété un animal fort différent, qui ne peut appartenir à la même espèce, & qui sera notre Bursaire hirondinaire.

La Bursaire dont il est ici question est ovale, oblongue, ayant ses bords transparents comme du verre, fort mobiles, extensibles, & servant à l'animal comme pour tâcher les corps environnans; quand elle s'étend, elle est toujours un peu sinuée, au moins sur un côté, & paroit alors absolument plate; mais la reptation & la natation s'opèrent par une contraction qui, la creusant en dessous & la bombant en dessus, avec une petite pointe centrale, lui donne en profil l'aspect d'un vieux bonnet très-évalé. On trouve cette espèce parmi les lenticules dans l'eau des marais, où elle semble se plaire dans la société des autres animalcules.

2. BURSAIRE OBLIQUE.

Burfaria (obliquata) ovalis, posticè *attenuata*, *rotundata*, *latere obliquata*, *marginibus repandis*, *subglobosa*; N.

Cette espèce fort transparente, surtout vers ses bords, qu'elle relève quelquefois tout autour, est obtuse aux deux extrémités, mais la postérieure

rière est sensiblement amincie; elle est fortement oblique sur le côté gauche & arrondie sur le côté droit, de manière à présenter un peu la figure des Oreilles de mer. Tantôt on dirait un petit Pleuronecte, d'autres fois une femelle de soulard, & quelquefois un capuchon. Elle nage avec une certaine gravité, tantôt autour d'elle avec son lymba, qui est très-mobile, les corps qui l'entourent. Nous l'avons rencontrée parmi des Batrachospermes qui croissent dans la Seine, vers le confluent de la Marne, & sous le pont de Charenton. Elle n'a point encore été gravée.

6. BURSAIRE à bec.

Bursaria (rostrata) antice mucronatus; N.

Cyclidium rostratum, ovale, antice mucronatum; MULL. Inf. p. 82. tom. XI. fig. 11. 12.

Cyclide rostré. *Encycl. Vers. III. p. 16. pl. 5. fig. 11. 12. LAMÉ. Anim. f. verb. tom. 1. p. 425.*

Animalcule ovale, plane, très-transparent, qui a paru à Muller environné de cils, que nous n'y avons pas retrouvés, & qui le rangeroient non-seulement dans un autre genre, mais encore dans un ordre différent. Elle est gibbeuse en dessus, plate en dessous, affecte parfois une figure vésiculeuse, & semble teinte en bleuâtre. Elle habite les infusions végétales.

7. BURSAIRE pédiculaire.

Bursaria (pediculus) ovale, convexum, subtus planum, antice & postice attenuatum; N.

Cyclidium pediculus, ovale, convexum, subtus planum; MULL. Inf. p. 84. tom. XI. fig. 15-17. Encycl. Vers. III. p. 16. pl. V. fig. 15.

Trembley & Roefel ont les premiers observé cette petite espèce, qui est parasite des Hydres, dont ces naturalistes la regardèrent comme le pou. Petite, attachée aux deux extrémités, marchant toujours sur son côté aplati, on la croiroit

donnée de pattes, tant elle court ou glisse avec rapidité.

8. BURSAIRE chrysalide.

Bursaria (chrysalis) ovalis, obtusissima, versus antice plicata; N.

Paramacium cylindraceum, versus antice plicatum, postice obtusum; MULL. Inf. p. 90. pl. XII. fig. 15-20. Encycl. Vers. III. p. 17. pl. 6. fig. 1-5.

Extraite du genre Paramécie, cette espèce, plus grosse que les précédentes, est bien caractérisée par sa forme, qui est ovale-obtuse, & dont les bords, se relevant en conservant leur épaisseur, forment comme une petite anse, dont les deux extrémités seroient semblables. Dans la natation, elle prend souvent cette figure, que nous avons comparée à celle d'une femelle dans l'une des espèces précédentes. Elle habite communément l'eau de mer en automne.

9. BURSAIRE hirudinoïde.

Bursaria (hirudinoïdes) elongata, submembranacea, postice in cuculo desinens, attenuata aut plana.

Kolpoda cuculio, varietas membranacea, antice producta; MULL. Inf. p. 106. tom. XV. fig. 17-19. Encycl. Vers. III. p. 21. tom. VII. fig. 17-19.

Cette espèce, que Muller avoit confondue avec la première, en est fort distincte par sa forme & par ses habitudes; beaucoup plus allongée dans toutes ses phases, membraueuse & nageant gravement, elle rappelle l'idée d'une sangsue. Des bulles d'air se voient sur l'un des côtés; elle ne contourne en bourse ou en pochette que sa partie postérieure, qui alors ressemble à un petit bonnet phrygien. On la trouve parmi les Lenticules.

(B. DE ST. VINCENT.)

CABÉRÉE; caberea; LAMX.

Genre de l'ordre des Cellariées, dans la division des Polypiers flexibles cellulifères, établi sur deux espèces nouvelles.

Polypier frondescant, cylindrique en pen comprimé; cellules sur une seule face; face opposée bilobée; un sillon longitudinal droit & pinné.

J'ai établi ce genre sur deux espèces de polypiers, qui diffèrent des Cellaires, ainsi que des Crises, par la situation des cellules; des Canda, par le facies & par les fibres, qui réunissent tous les rameaux de ces dernières & qui manquent aux Cabérés; enfin, des Acamarchis, par l'absence des vésicules & des caractères qui les distinguent de tous les autres genres.

Les Cabérés offrent des formes bien différentes; l'une est dichotome, l'autre est pinnée: ce peu d'analogie dans le port m'auroit décidé à en faire deux genres distincts, sans la forme des cellules qui est absolument la même, & sans la présence des sillons qu'elles produisent par la face opposée à leur ouverture; caractère distinctif de ce genre, qui ne permet pas, dans une division systématique, de séparer les êtres sur lesquels on peut l'observer.

La C. dichotome offre une apparence d'articulation dans les rameaux; ils sont légèrement canaliculés entre chaque dichotomie; ce caractère se trouve également dans la C. pinnée, mais bien moins sensible.

La substance de ces polypiers est plus calcaire que membraneuse.

Leur couleur est en jaune fauve plus ou moins brillant.

Leur grandeur varie de quatre à six décimètres.

Ils ne sont jamais parasites sur les plantes marines; c'est par des fibres nombreuses, & non par un empatement, qu'ils se fixent sur les rochers ou les polypiers solides de l'Australie.

1. CABÉRÉE pinnée.

Caberea pinnata; LAMX.

Caberea caule pinnato-tereti; ramis teretibus alternis, transversulter striatis.

— LAMX. *Hist. des polyp.* p. 130. n. 239.

Une tige pinnée & cylindrique supporte des rameaux également cylindriques, garnis de pinnales ou de petits rameaux alternes; les cellules sont accolées, ordinairement au nombre de deux, & placées sur la même face; la surface opposée offre des sillons transverses correspondants aux bords des cellules & très-marqués. La couleur de ce polypier est jaunâtre; sa grandeur varie de sept à huit centimètres (environ 3

pences). Il se trouve dans les mers australes, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

2. CABÉRÉE dichotome.

Caberea dichotoma; LAMX.

Caberea ramis dichotomis, compressis, lateruliter pilosis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 5. tab. 64. fig. 17. 18.

Cette espèce diffère de la première par sa forme générale; elle se divise par dichotomies assez nombreuses. Les rameaux sont comprimés; la surface antérieure est couverte d'une grande quantité de petites cellules, un peu brillantes sur la face postérieure, où elles produisent un sillon longitudinal avec des sillons latéraux & alternes correspondants aux bords des cellules. Le polypier est couvert de poils nombreux, assez longs & redressés, principalement sur les côtés des rameaux; sa couleur est un blanc-jaunâtre; sa hauteur varie de quatre à cinq centimètres (environ 4 pouces). Il habite les côtes de la Nouvelle-Hollande.

CADITE.

Quelques érythrographes ont donné ce nom à des articulations d'Encrines foliées, rondes & non anguleuses.

CADMUS; cadmus; N. (Ptychodites.)

Genre de notre famille des Artirodiées, d'aspect totalement végétal, formé aux dépens des Conerves de Linné, que long-temps on regarda comme appartenant toutes uniquement au règne végétal. Ce genre appartient à la tribu que nous avons appelée des *Zocarpes*. Voyez ce mot & **ARTIRODIÉS.** (B. DE ST. VINCENT.)

CALAMITES.

Nom donné par Guettard, dans ses Mémoires, à des Algues, ainsi qu'à des Caryophyllies foliées, semblables à des tuyaux réunis ensemble, telles que le *Caryophyllia muscalis* & quelques autres. Doit-on regarder les Calamites comme le polypier, ou comme le moule du polypier? Il est impossible de répondre à cette question pour la majeure partie de ces productions de l'ancien Monde.

CALLIANIRE; callianira; PERON.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, proposé par Peron, qui le regardait comme un Mollusque; placé par M. de Lamarck dans la première sec-

tion des Radiaires mollasses, & par M. Cuvier, dans la classe des Acalèphes, ainsi que par Schweigger.

Animal libre, gélatineux, transparent; à corps cylindrique, tubuleux, obtus à ses extrémités, augmenté sur ses côtes de deux nageoires opposées, lamelleuses, ciliées en leurs bords. Bouche terminale, supérieure; nul, subtransverse.

Le genre Callianira a été d'abord classé par Peron parmi les Mollusques ptéropodes, mais, non tentaculé; M. de Lamarck a démontré que l'organisation de ces animaux les rapprochant des Béroés, il étoit indispensable de les réunir à ce groupe, & plaçant les Callianires à la suite des Celles & avant les Béroés, il y réunit le Béroé hexagone de Bruguière, à cause de ses caractères.

Les Callianires sont des animaux libres, gélatineux, mollasses, transparents dans toutes leurs parties. Leur corps est vertical dans l'eau, presque cylindrique, comme tubuleux, obtus aux deux extrémités. Il est muni sur les côtes de deux espèces de nageoires opposées, qui se divisent chacune en deux ou trois feuillets membraneux, gélatineux, verticaux & fort amples. Ces feuillets sont très-contractionnels, bordés de cils, & égalent presque, par leur étendue verticale, la longueur du corps.

On peut dire que les deux nageoires lamelleuses & ciliées des Callianires, ne sont que les côtes ciliées & longitudinales des Béroés, mais qui sont très-agrandies en volume & réduites en nombre dans les Callianires, ou rapprochées & réunies en deux corps opposés. Ces animaux, par l'organisation, n'ont point de rapport avec les Mollusques ptéropodes.

1. CALLIANIRA triptoptère.

Callianira triptoptera; DE LAMCK.

Callianira pinnis utroque latere trimellostis, ciliatis; cirrhis duobus tripartitis.

— DE LAMCK. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 467. n. 1.

Béroé hexagonus; BRUG. *Encycl. méth.* p. 176. n. 3. pl. 90. fig. 5. 6.

Voyez l'Encyclopédie pour la description de cette espèce, qui se trouve dans les mers de Madagascar. Beaucoup plus grande que la suivante, elle en diffère essentiellement par ce caractère, & surtout par la présence des tentacules, qui ne portent à regarder comme douteux le rapprochement fait par M. de Lamarck.

2. CALLIANIRA diploptère.

Callianira diploptera; PERON.

Callianira pinnis utroque latere bilamellostis, ciliatis; cirrhis nullis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 467. n. 2.

— PERON & LES. *Annal. du Mus.* tom. 15. p. 65. pl. 3. fig. 16.

Cette Callianira n'a point de tentacules, point d'yeux apparents; elle offre une bouche simple & transversale, trois nageoires, dont deux latérales & une caudale. Les branchies, en forme de cils, sont distribuées au pourtour extérieur des nageoires latérales. Elle se trouve en troupes nombreuses dans les mers équatoriales, voisines de la Nouvelle-Hollande.

CALLIRHOË; *callirhoe*; PERON & LESUEUR.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, établi par Peron & Lesueur dans la première section des Méduses galbriques, adopté par M. de Lamarck & placé dans la deuxième section de ses Radiaires mollasses. Schweigger le considère comme un sous-genre, & M. le baron Cuvier comme une espèce.

Corps orbiculaire, transparent, garni de bras en dessous, mais privé de pédoncule; le plus souvent des tentacules au pourtour; bouche unique, inférieure & centrale; quatre ovaires chemillés à la base de l'estomac.

Les naturalistes à qui nous devons l'établissement de ce genre, ne nous ont donné aucun détail sur l'histoire des animaux qui le composent. M. de Lamarck n'ajoute presque rien; il se borne à dire que les Callirhoës, comme tous les genres précédents, sont dépourvues de pédoncule, mais qu'elles ont des bras sous l'ombrelle; ce qui les distingue éminemment.

L'on ne connoît encore que deux Callirhoës.

1. CALLIRHOË micronème.

Callirhoe micronema; PER. & LES.

Callirhoe subspharica, brachiis quatuor longissimis, latissimis; tentaculis brevissimis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 501. n. 1.

— PERON & LESUEUR, *Annal. du Mus.* tom. 14. p. 341.

Espèce de Médusaire à ombrelle subsphérique, offrant un grand nombre de lignes simples à son pourtour; des ovaires en forme de cœur, disposés en un carré, avec quatre bras très-longs, très-larges, aplatis, subpatiniformes & velus. Le rebord festonné est garni d'une multitude de tentacules excessivement courts & comme foyeux. La couleur est hyaline, avec quelques légères taches bleues; la grandeur varie de quatre à cinq centimètres (1 pouce & demi à 3 pouces). Elle se trouve sur la côte nord-ouest de la Nouvelle-Hollande.

2. CALLIRHOË basterienne.

Callirhoe basteriana; PER. & LIZ.*Callirhoe orbicularis*, plana convexaque, ad marginem tentaculis longis inaequalibus; subtilis brachiis quatuor acutis.— PER. & LIEVEUR, *Annal. du Mus.* tom. 14. p. 342.— DE LAM. *Anim. f. vert. t. 2. p. 501. n. 1.*
Medusa arguora; GML. *Syll. nat. pag. 3153. n. 4.*— O. FARR. *En. Groenl.* p. 364. n. 357.— *Encycl. méth. pl.* 94. fig. 4. 5.

L'ombrelle de cette *Callirhoe* est orbiculaire, aplatie, polymorphe. Elle possède quatre ovaires disposés en forme de croix, quatre bras allongés & pointus; son rebord entier est garni d'un grand nombre de longs tentacules & marqué d'un cercle rouge; sa couleur est hyaline; sa grandeur varie de quatre à cinq centimètres (1 pouce & demi à 2 pouces). Elle se trouve sur les côtes de Hollande; Danemarck, Muller; Groenland, Fabricius.

CALLOPHOPHORE.

Donati, dans son *Histoire de la mer Adriatique*, a donné ce nom à l'Acétabulaire à bords entiers, originnaire de la Méditerranée. Voyez ACÉTABULAIRE.

CAMPANULAIRE; *campanularia*; DE LAM.

M. de Lamarck, dans son *Histoire naturelle des Animaux sans vertèbres*, a donné ce nom à un genre de Sertulariées, que j'avois nommé *Clytie* dans mon premier *Mémoire sur les Polypiers*, en 1810; il y réunit le *Sert. dichotoma* de Linné, que je regarde comme une *Laomède*. Voyez CLYTIE.

CANDA; *canda*; LAM.

Genre de l'ordre des Cellariées, dans la division des polypiers flexibles cellulifères.

Polypier frondescant, tabelliforme, dichotome; rameaux réunis par de petites fibres latérales & horizontales; cellules alternes, accolées, placées sur une seule face & point saillantes.

J'ai donné à ce genre le nom de *Canda*; c'est celui d'une jeune Malaise, citée dans le Voyage de Peron & Lesueur; ces naturalistes ont rapporté cette élégante Cellariée des côtes de Timor. La description ne peut peindre que d'une manière imparfaite le port agréable de ce polypier & l'effet que font les rameaux, peu divisés, presque toujours dichotomes, & réunis par des fibres latérales & horizontales, qui lient entr'elles toutes les parties de cette jolie production polypeuse.

Dans l'état frais, les couleurs doivent être très-

vives; la dessiccation leur a enlevé leur éclat, & en a fait disparaître plusieurs.

Ce genre diffère des Cabérides & des Acamarichis par la forme des cellules & des rameaux; il a beaucoup plus de rapport avec les derniers qu'avec les premiers; cependant il s'en distingue toujours par la forme des cellules.

La substance est membraneuse, cornée, un peu crétaçée & friable.

La grandeur varie de trois à quatre centimètres.

Par l'élégance de son port, elle peut servir à faire des tableaux pour orner les cabinets des curieux.

CANDA arachnoïde.

Canda arachnoides; LAM.

Canda frondescens, dichotoma, rigida, flabelliformis; ramis per fibrillas laterales & horizontales inter se conjunctis.

— LAM. *Hist. polyp.* p. 132. n. 241. pl. 2. fig. 6. a. B. C. D.

— LAM. *Gen. polyp.* p. 5. tab. 64. fig. 19—23.

Le genre *Canda* n'étant composé que d'une seule espèce, je n'ajouterai rien à sa description. Elle se trouve sur les côtes de l'île de Timor.

CAPILLARIE; *capillaria*; ZEDER.

Genre de vers intestinaux, établi par Zeder. M. Rudolphi l'a adopté en modifiant ses caractères, & a changé son nom en celui de *Trichosoma*. Voyez ce mot.

CAPROCHETTA.

Donati, dans son *Histoire de la mer Adriatique*, donne ce nom à un genre de production marine qui, dit-il, « ne produit qu'un seul rang de baies ovales sur un pédicule qui leur tient lieu de calice. » D'après cette description, je ne doute point que ces êtres n'appartiennent aux polypiers flexibles cellulifères.

CAPSALA.

Genre de vers intestinaux établi par M. Bosc, & que M. Rudolphi a réuni à celui qu'il a appelé *Tristome*. Voyez ce mot.

CAPSTONE.

Les Anglais donnent ce nom aux fossiles des genres *Fongite* & *Chyepestre*; l'un appartenant à l'ordre des Polypiers caryophyllaires, & l'autre à l'ordre des Echinodermes pédicellés, famille des Ourfins.

CAPSULAIRE; *capsularia*; ZEDER.

Genre de vers intestinaux proposé par Zeder

pour placer quelques vers nématoides qui se trouvent sous le péritoine de certains poissons. M. Rudolphi ne l'a point adopté, & en a classé les espèces parmi les Filaires & les Ascarides. Voyez ces mots.

CAPSULAIRE; capsularia; polyp.

M. Cuvier, dans son *Tableau élémentaire de l'Histoire naturelle des Animaux*, a donné ce nom à un genre de polypiers flexibles qui n'a pas été adopté; il ne le cite même point dans son dernier ouvrage.

CAPSULAIRE; capsularia; polyp.

Ooken a donné ce nom aux polypes du genre *Coryne*. Voyez *CORYNE GLANDULEUSE*, article *CORYNE*.

CAPSULAIRE.

Une Térébrantule fossile a été ainsi nommée par quelques oryctographes.

CARICOÏDE.

Guettard figure & décrit sous ce nom des polypiers foliacés, que je classe dans la division des Polypiers farcoides. Ils sont sphériques, avec un trou rond plus ou moins profond à leur partie supérieure. Des oryctographes les ont regardés comme des Madrépores, d'autres comme des Figues pétrifiées ou foliacées.

CARYBDÉE; carybdea; PER. & LES.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, établi par Peron & Lesueur dans la première section de leurs *Méduses gastriques*, classé par M. de Lamarck parmi les Radiaires médusaires, & regardé par M. Cuvier comme un Rhizostome.

Corps orbiculaire, convexe, on connoît en dessus, concave en dessous, sans pédoncule, ni bras, ni tentacules, mais ayant des lobes divers à son bord.

On distingue facilement les Carybdées des Phorcynées par les appendices on les lobes particuliers & divers qui bordent leur limbe; & quoique les unes & les autres n'aient ni pédoncules, ni bras, ni tentacules, la forme générale des Carybdées est déjà plus composée que celle des Phorcynées, & sensible à annoncer le voisinage des Equorées. On n'en connoît encore que deux espèces.

1. CARYBDÉE péripiphyll.

Carybdea periphylla; PER. & LES.

Carybdea conica, umbonata, subtus cava, limbo lobis foliiformibus aucto.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 496. n. 1.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 332. n. 11.*

— Voyez *Ann. tom. 14. pl. 5. fig. 1. 2. 3.*

Elle offre une ombrelle subconique, avec le rebord découpé en seize folioles triangulaires & pétiolées, dont huit sont réunies par paires; l'estomac est très-large à sa base, très-aigu à son sommet, & d'une couleur de brun-capucin. La largeur de cette Méduse varie de cinq à six centimètres (environ 2 pouces); elle habite l'Océan atlantique équatorial.

2. CARYBDÉE marsupiale.

Carybdea marsupialis; DE LAMK.

Carybdea conoidea, crumeniformis, marginis lobis quatuor linearibus distantibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 496. n. 2.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 333. n. 12.*

Medusa marsupialis; GMEL. *Syll. nat.* p. 3154. n. 8.

— LAMK. *Conch. rar.* p. 41. tab. 4. fig. 5.

Cette espèce, originaire de la Méditerranée, a été figurée & décrite pour la première fois par Plancus, sous le nom d'*Urtica soluta marsupium referens*; Gmelin l'a réunie au genre Méduse de Linné, & Peron & Lesueur l'ont placée dans le genre Carybdée, adopté par M. de Lamarck. Elle offre une ombrelle semi-ovale, cruméniforme, à rebord entier, garni de quatre appendices tentaculoïdes, très-gros & très-courts. Sa largeur varie de trois à quatre centimètres (environ 18 lignes); elle n'est pas rare sur les côtes de France.

CARYOPHYLLAIRES; caryophyllariae; LAMK.

Ordre de la section des Polypiers lamellifères, dans la division des Polypiers entièrement pierreaux & non flexibles.

Polypiers à cellules étoilées & terminales, cylindriques, turbinées ou épatées, parallèles ou non parallèles, simples ou rameuses, isolées ou en groupes, jamais à parois communes.

Tels sont les caractères de l'ordre des Caryophyllaires, polypiers faciles à distinguer des autres lamellifères, avec lesquels on les a confondus. Cet ordre est composé des genres Caryophyllaire, Turbinolophe, Turbinolie, Cyclolite & Fongie. Il diffère des Méandrinées, des Aliaires & des Madréporées par la forme des cellules étoilées, par celle des lames, par celle du polypier en général, & par quelques autres caractères moins essentiels.

Plusieurs Caryophyllaires semblent libres, c'est-à-dire, que l'on n'aperçoit ni empiement, ni aucune partie qui ait adhérent à une masse solide quelconque; cette apparence est-elle réelle, & peut-il exister des polypiers madréporiques sans point d'attache? Je ne le pense pas. En effet, si ces

polypiers étoient libres, ils jouissent de la faculté locomotive, ils pourroient se fixer ou se mouvoir à leur choix; ou bien, j'ajoute des vagues & des courans, exposés aux balotemens d'un flot agité par les plus petits mouvemens, ils rouleront sur le fond de la mer, & seroient jetés sur le rivage avant qu'ils eussent pu acquiescer une faible partie de leur grandeur. Les polypes pourroient-ils vivre, se nourrir, se développer au milieu de ce mouvement continu, ceux que la plus petite cause fait rentrer dans leurs cellules étoilées? Si quelques-uns de ces polypiers jouissent de la faculté locomotive, ne faut-il pas les séparer des autres Caryophyllaires? doit-on les considérer comme des Mollusques à coquilles internes? Leur organisation s'appuie à un rapprochement aussi intime. Quel est donc le moyen que le naturel emploie pour fixer les Turbinolites, les Cyclobites, les Fongies, que M. de Lamarck regarde comme libres? Cette question est moins difficile à résoudre qu'on ne le pense. Considérons d'abord les Caryophyllies: il en existe de simples à étoilées de trois à quatre centimètres de diamètre, & dont le pédoncule a au plus, un à deux millimètres de largeur. Elles ne diffèrent presque point de quelques Turbinolites que je possède. Elles ont un pédoncule bien marqué; donc les Turbinolites ne sont pas libres; il en est à peu près de même des Cyclobites & des Fongies; au centre organique ou géométrique de la partie inférieure de ces polypiers, l'on observe un point d'une forme particulière, environné de lignes concentriques; rien ne nous dit que le polypier soit interne, si l'on peut se servir de cette expression en parlant de ces êtres. Au reste, que les Caryophyllaires s'attachent de cette manière ou d'une autre, je ne pourrai jamais considérer comme des animaux libres, des êtres dépourvus de tout organe pour résister à un mouvement qui leur seroit imprimé, ou nécessaire pour se transporter d'un lieu dans un autre.

Les Caryophyllaires varient beaucoup dans leur forme, ainsi que dans leur grandeur: les polypes qui les constituent sont innombrables, & l'on ne sait que le peu que nous en a appris M. Lefebvre, dans les deux ou trois descriptions qu'il nous donne; elles sont trop peu étendues pour être d'aucune utilité pour la science.

Les Caryophyllaires vivantes s'observent dans les mers des trois Mondes; en Europe on ne commence à les trouver que vers le quarantième degré de latitude, plus au nord elles n'existent pas. Les Caryophyllaires foliales se rencontrent dans tout les pays où il y a des productions marines antédiluviennes.

CARYOPHYLLES.

Nom donné par quelques auteurs aux polypiers foliales du genre Caryophyllie. Voyez ce mot.

CARYOPHYLLIE; *caryophyllia*; DE LAMARCK.

Genre de l'ordre des Caryophyllaires, auquel il sert de type; il appartient aux lamellifères dans la division des Polypiers entièrement pierreux; M. de Lamarck l'a établi au dépens des Madrépores de Linné.

Polypier pierreux, fixé, simple ou rameux, à tige & rameaux subverticaux, brisés longitudinalement, & terminés chacun par une cellule lamellée en étoile.

Les Caryophyllies forment un genre bien circonscrit dans les caractères, quoiqu'il se rapproche beaucoup des Turbinolites aussi que des Turbinolops, mais les caractères qui les séparent sont assez distincts pour empêcher de les confondre.

Ces polypiers s'élèvent en tiges simples ou rameuses; ils forment des touffes plus ou moins épaisses, ou bien ils ne présentent qu'une seule cellule isolée, portée sur un tronc qui varie depuis la forme cylindrique jusqu'à celle d'un cône renversé, à sommet aigu; quelquefois plusieurs cellules sont réunies par leur base; leur nombre n'est jamais considérable. Quelle que soit la forme du polypier, il se termine toujours par une cellule, ce qui lui donne une apparence tronquée; il en est de même de ses divisions. Les tiges de plusieurs Caryophyllies sont fasciculées, rapprochées & comme agglomérées en faisceau; rarement elles sont parallèles & simples; toutes les fois qu'elles sont un peu longues, elles se ramifient, & les rameaux se mêlent & se croisent dans tous les sens.

La surface de ces polypiers est striée longitudinalement; leur base est toujours adhérente par un empiètement plus ou moins étendu.

Les polypes sont encore peu connus; Donati est le premier qui en fasse mention; il dit qu'ils ont une bouche polygonale, entourée d'appendices qui se terminent en pince de crabe; à l'orifice se trouve un corps à huit rayons oscillatoires, que Donati nomme leur tête.

La bouche polygonale paroît n'être que l'ouverture terminale d'un fourreau membraneux, bordé d'appendices rayonnans & en forme de pince. Quant au corps à huit rayons oscillatoires, aperçu à l'orifice de cette ouverture, M. de Lamarck pense que c'est celui même du polype; les rayons sont les tentacules.

Cette description me semble entièrement idéale & sans vraisemblance; un animal ainsi organisé ne se rapporte à aucun polype connu, & diffère complètement de ceux que M. Lefebvre a décrits en Amérique. Voyez leur description aux articles des CARYOPHYLLIES SOLITAIRES & ARBUSTES.

La grandeur des Caryophyllies varie depuis quelques millimètres jusqu'à celle de plusieurs mètres. Elles se trouvent dans toutes les mers tempérées & chaudes; sur nos côtes, elles com-

mènent à paroître vers les 47 & 48° lat. N., au large, & par trente brasses de profondeur au moins; elles sont plus communes à mesure que l'on se rapproche des pays chauds. Ces polypiers filifères sont répandus dans presque toutes les formations marines, principalement dans les secondaires, où ils forment quelquefois des masses énormes.

Il est facile de confondre certaines Astéroites avec quelques Caryophyllies, lorsque l'on n'observe point leur organisation. Dans les premières, les cellules ne sont jamais nombreuses, & semblent creusées dans une masse. Dans les secondes, les cellules sont rameuses, rarement parallèles, plus ou moins séparées, & striées à leur surface. Les Astéroites n'ayant jamais une étoile isolée, ne peuvent se prendre pour des Caryophyllies de la première section.

M. de Lamarck les a divisées en deux sections; nous suivrons cet auteur célèbre, & non ceux du *Dictionnaire des sciences naturelles*, qui ont proposé trois sections: la première renferme les espèces à polypier simple; la deuxième, les espèces dont les polypiers sont réunis & forment une sorte de étoile; la troisième, les espèces dont les cellules sont divisées ou rameuses.

Guettard a fait connaître un grand nombre de Caryophyllies filifères qu'il est difficile de décrire sur les figures données par cet auteur, à cause des détails qui n'y sont pas assez caractérisés; on les voit dans les planches 21=26=34=35=36 37=38=39=57=58, &c. Je crois devoir me borner à les indiquer, laissant à ceux qui les possèdent en nature à en donner de bonnes descriptions.

S. 1^{re}. *Tiges simples, soit solitaires, soit fusculées.*

1. CARYOPHYLLIE gobelet.

Caryophyllia cyathus; SOL. & ELLIS.

Caryophyllia simplex, solitaria, clavato-turbinata; stellâ concavâ; centro papilloso.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 226. n. 1.

— LAMX. *Gen. poly.* p. 48. tab. 28. fig. 7.

Madrepora cyathus; SOL. & ELLIS, p. 150. n. 3. tab. 28. fig. 7.

— GREL. *Syst. nat.* p. 3757. n. 6.

Madrepora antophyllum; EISEN, *Zooph.* 1. tab. 24.

Ce polypier se présente en forme de cône renversé; la partie supérieure, évasée, turbinée, offre une étoile composée de quarante lames de différentes grandeurs; le centre est couvert de petits mamelons; la base est assez large, irrégulière, & le cône qu'elle supporte est presque

toujours un peu flexueux, principalement dans sa partie inférieure.

La Caryophyllie gobelet est d'une couleur blanche & d'une substance très-dure; sa grandeur varie de quatre à six centimètres (18 à 20 lignes). L'étoile dépasse rarement trois centimètres de diamètre; les bords sont toujours arrondis.

Quelques auteurs l'ont regardée comme la Caryophyllie rameuse dans son premier âge; elle en diffère par trop de caractères, pour pouvoir être confondue avec cette dernière.

Elle est commune dans la Méditerranée, sur les côtes de France, d'Italie, &c. &c.

2. CARYOPHYLLIE géant.

Caryophyllia gigantea; LESUEUR.

Caryophyllia fossilis, arcuatum conica, longitudinaliter striata, transversim sulcata.

— LESUEUR, *Mém. du Mus.* tom. 6. p. 296.

Cette Caryophyllie a la forme d'un cône arqué, strié longitudinalement, avec de légers bourrelets transverses. La section offre, vers la base; des cloisons transverses, d'où naissent les lamelles. Ces lamelles se divisent dichotomiquement en allant vers le bord. Cette division a également lieu du bas vers le sommet. Les lamelles sont assez épaisses; elles sont jointes entre elles par des cloisons celluleuses, obliques, arquées, moyennes & irrégulières quand on les voit dans la section verticale; mais, considérées transversalement, elles sont assez régulières, & diminuent vers le bord, de manière que les plus larges sont au centre.

Quand elles sont dépourvues de leurs croûtes extérieures, & que les petites cellules sont à découvert, on pourroit les prendre pour des portions d'os.

Elle se trouve fossile à Warea, à trente milles d'Utica, aux États-Unis.

3. CARYOPHYLLIE corniculée.

Caryophyllia cornicula; LESUEUR.

Caryophyllia fossilis, simplex, corniculata, striata, transversim undulata, ad apicem dilatata; stellâ concavâ, lamellis densatis.

— LESUEUR, *Mém. du Mus.* tom. 6. p. 297.

Cette Caryophyllie se présente isolée, en tige simple, sans apparence de base pour se fixer, d'une forme corneulée, striée longitudinalement, avec de légères ondulations transverses.

L'extrémité supérieure est large, à bord mince; l'étoile plus ou moins concave, à rayons serrés.

On en rencontre beaucoup de roulées sur le bord du lac Érié. Les individus plus parfaits sont renfermés dans les baux les plus compacts, qui font partie de ceux à Térébratules.

Elle a environ six centimètres de hauteur

(2 pouces), & se trouve près du lac Érié, dans le Kentockey.

Nota. J'ai presque copié en entier les descriptions des trois espèces précédentes dans le Mémoire de M. Lefueur, intitulé : *Description de plusieurs animaux appartenant aux polypiers lamellifères*; il le termine par un article sur les Caryophyllites des États-Unis. On les trouve dans plusieurs localités, mêlées avec beaucoup d'autres corps marins, tantôt dans un calcaire gris rouillâtre, sans Térébratules, tantôt avec un grand nombre de ces mollusques dans le calcaire bleu du lac Érié; il en existe encore dans d'autres roches.

4. CARYOPHYLLIE solitaire.

Caryophyllia solitaria, LEBUEUR.

Caryophyllia solitaria, *teres*, *brevis*, *truncata*; *stellâ orbiculatâ*, 13—16 lamellis majoribus, denticulatis.

— LEBUEUR, *Mém. du Mus.* tom. 6. p. 273. pl. 15. fig. 1. a. b. c.

Le polypier est cylindrique, court, tronqué, empaté à la base, légèrement strié au sommet, & terminé par une étoile formée par quinze à seize lames principales, placées entre de plus petites; les unes & les autres denticulées.

L'animal de cette Caryophyllie offre vingt-deux tentacules, courts, obus, d'une couleur diaphane, & parsemés de petites taches d'un blanc mat. Onze de ces tentacules sont dirigés en haut, & les autres obliquement. Les premiers sont terminés à leur sommet par une tache annulaire rousse, avec un point blanc au centre. L'ouverture lioéaire centrale est marquée de chaque côté par trois lignes noires, venant de l'intérieur, & se terminant au bord de cette ouverture. De cette bouche naissent des rayons qui se prolongent entre les tentacules. Le disque peut s'élever en cône. La bouche se dilate & renverse les lèvres sur les côtés, de manière à former un étranglement central, & le sommet du cône.

Quand l'animal sort de son polypier, on observe, au-dessus de la base des tentacules, les piliers ou lamelles gélatineuses, qui correspondent & s'emboîtent entre les rayons denticulés de l'étoile du polypier.

À l'ouverture centrale, on ne voit point les pilos ou bourrelets longitudinaux que l'on remarque dans quelques autres animaux de la même classe.

Les petites taches d'un blanc mat, particulières aux tentacules tournés en haut, pourroient bien être de petits suçoirs analogues à ceux dont les tentacules des Adénies sont pourvus.

Cette Caryophyllie est isolée parmi les autres corps marins. Sa petite taille est sans doute la cause qu'elle n'a pas été décrite par les naturalistes.

L'animal est d'une couleur rousse diaphane. Il rentre en entier dans le fond de son étoile.

Le polypier est rouillâtre à sa partie supérieure quand il est frais, & grisâtre à l'état sec.

Il habite les plages de la Godeloupe.

5. CARYOPHYLLIE allongée.

Caryophyllia elongata; DEFRANCE.

Caryophyllia fissilis, *simplex*, *teres*, *subfusiformis*, *truncata*, *transversè striato-annulosa*, *lamellis 72 mamelliferis*.

— GUETT. *Mém.* tom. 3. p. 467. pl. 26. fig. 6.

— DEFRANCE, *Diâ. des sciences nat.* p. 193. n. 4.

Polypier simple, conique, très-allongé, cerclé, à étoile de vingt-sept millimètres (1 pouce) de diamètre, & composée de soixante-douze lames hérissées de petits mamelons. Longueur, dix centimètres (3 pouces 8 lignes). On a trouvé cette espèce dans la ci-devant Lorraine.

6. CARYOPHYLLIE de Chaumont.

Caryophyllia Calvimontii; DEFRANCE.

Caryophyllia fissilis, *simplex*, *elongato-conica*, *striata*; *stellâ leviter umbilicatâ*, 2 pollicem latâ, 60 serâ lamellis alternatim majoribus.

— GUETT. *Mém.* tom. 3. p. 463. pl. 25. fig. 1—5.

Caryophyllie tronquée; DEFRANCE, *Diâ. des sciences nat.* p. 193. n. 3.

Polypier simple, allongé, subcylindrique, se terminant, à sa partie supérieure, par une étoile plate, qui a quelquefois plus de cinquante-quatre millimètres (2 pouces) de diamètre. Elle est composée d'environ soixante lames, qui sont marquées par des stries sur toute la surface extérieure du polypier. Longueur, seize centimètres (6 pouces). Cette espèce existe dans les carrières de Chaumont, près de Verdun. On en trouve une autre à peu près semblable, mais moins grosse, à Pfeltingeo.

7. CARYOPHYLLIE striée.

Caryophyllia striata; DEFRANCE.

Caryophyllia fissilis, *simplex*, *elongato-conica*, *tenuiter striata*; *substantiâ spongiosa*.

— DEFRANCE, *Diâ. des sciences nat.* tom. 7. p. 193. n. 1.

Polypier simple, un peu courbé, ayant la forme d'un cône très-allongé. Le dehors est couvert de fines stries longitudinales; les lames qui garnissent l'intérieur ne sont pas disposées comme dans beaucoup d'autres espèces; au lieu d'être simples & disposées en étoile, de la circonférence vers le centre, elles présentent le tissu spongieux de

de certains os. Longueur, cinquante-quatre millimètres (2 pouces); diamètre de la partie supérieure, vingt millimètres (9 lignes). On trouve cette espèce dans le Platanus.

8. CARYOPHYLLIE de Hauteville.

Caryophyllia Alta-villensis; DEFRANCE.

Caryophyllia fossilis, conica, arcuata, laevis; *stellis amphistima*, 60 serè lamelles.

— DEFRANCE, *Dict. des sciences nat.* tom. 7. p. 192. n. 2.

Polypier simple, conique, un peu courbé & uni en dessus. L'étoile par laquelle il est terminé est tri-évacuée & composée de sixante lames environ. Longueur, trent-trois millimètres (15 lignes); diamètre à la partie supérieure, vingt-sept millimètres (1 pouce).

On trouve cette espèce dans les salinités de Hauteville, département de la Manche.

9. CARYOPHYLLIE tronquée.

Caryophyllia truncata; LAMX.

Caryophyllia fossilis, simplex, teres, supernè plana, serè truncata, longitudinaliter fortè striata, præcipue in parte superè.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 85. tab. 78. fig. 5.

Caryophyllie fossile, simple, cylindrique, d'un diamètre presque égal dans toute la longueur; elle est terminée par une étoile plane; la surface est fortement striée, principalement dans la partie supérieure; les lames semblent liées par des bourrelets transversaux assez nombreux & parallèles. La hauteur de ce fossile varie de quatre à cinq centimètres (environ 20 lignes). Son diamètre, deux à deux centimètres & demi (environ 1 pouce). Il se trouve dans le terrain à polypiers des environs de Caen. Il y est rare en bon état.

10. CARYOPHYLLIE pulmonée.

Caryophyllia pulmonacea; LESOUR.

Caryophyllia fossilis; substantiâ internâ tenuiter fibrôsâ, pulmone affini.

— LESOUR, *Mém. du Mus.* tom. 6. p. 297.

La section de cette *Caryophyllie* offre un tissu serré, fin, semblable à un poumon. Au centre, & dans la direction de l'axe, il y a plusieurs cloisons transverses éloignées les unes des autres, & entre elles sont d'autres cloisons serrées, qui diminuent en se rapprochant vers le bord, où elles sont très-fines & petites. Elles se dirigent également vers le haut. Leur forme est plutôt arrondie que carrée.

Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale.

11. CARYOPHYLLIE caliculaire.

Caryophyllia calicularis; DE LAMX.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Caryophyllia aggregata; *stellis cylindraceis*, è crustâ fixâ surrectis, brevibus fuscis, excavatis, centro prominulo.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 226. n. 2.

Madrepora calicularis; FALL. *Elench. zooph.* p. 318. n. 186.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3768. n. 57.

— CAVOL. *Polyp. mar.* tab. 3. fig. 1-5, & 3. p. 248.

Elle se présente en masses informes, couvertes de cellules cylindriques de la grosseur d'une plume d'oie, distinctes, & quelquefois plus rapprochées, réunies ensemble par une substance poreuse; elles sont simples, courtes, atténuées inférieurement, & se terminent par une étoile cratériforme, à limbe saillant. Le centre est garni de petits tubercules, ou semble rongé. Les lamelles décroissent vers le limbe de l'étoile; elles sont crénelées, alternativement plus grandes & plus petites.

La couleur de cette *Caryophyllie* est cendrée, & brun-verdâtre lorsqu'elle est vivante; la substance est très-poreuse. Elle se trouve dans la Méditerranée, sur les côtes de France.

12. CARYOPHYLLIE tronculaire.

Caryophyllia truncularis; DE LAMX.

Caryophyllia aggregata; cylindris crustis, extus reticulatis, crustâ lamellosâ connexis; stellis marginè radiatis striato.

— DE LAMX. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 226. n. 3.

M. de Lamarck, dans la description de cette espèce, dont il ignore l'habitation, se borne à dire que ses cylindres sont des billots courts, épais, fasciculés, réunis en dehors de fines longitudinales lamelleuses, dont les interstices sont occupés par des fines transverses plus petites.

13. CARYOPHYLLIE fasciculée.

Caryophyllia fasciculata.

(Vulg. l'œillet.)

Caryophyllus fasciculatus; cylindris clavato-turbinalis, longiusculis, è crustâ surrectis, divergentibus; stellarum hemellis exsertis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 226. n. 4.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 48. tab. 30. fig. 1. 2.

Madrepora fasciculata; SOL. & ELLIS, p. 151. n. 5. tab. 30. fig. 1. 2.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3770. n. 69.

— ESTER, *Zooph.* 1. tab. 28.

— *Caryophyllites*; PALLAS, *Elench.* p. 313. n. 183.

Cette Caryophyllie, comme dans les collections, offre une croûte blanche, pierreuse, inégale, un peu convexe irrégulièrement; elle est couverte de nombreux cylindres distincts, presque droits, la plupart comprimés, un peu sillonnés, plus étroits à la base, presque tronqués, & terminés par des étoiles concaves à lamelles entières, beaucoup plus saillantes d'un côté que de l'autre, alternativement grandes & petites.

La couleur est très-blanche, la substance dure; la grandeur du polypier varie; les cellules s'élèvent rarement à deux centimètres (8 à 9 lignes); leur grosseur égale celle d'une plume d'oie dans leur plus grand diamètre.

Elle habite l'Océan indien & se trouve fossile en Europe.

Nota. Parmi les nombreux synonymes que Gmelin cite pour cette espèce, il a oublié celui de Salander & d'Ellis.

14. CARYOPHYLLIE arrondie.

Caryophyllia affreata; DE LAMX.

Caryophyllia incrassata, convexa, glomeratoglobosa; cylindris brevissimis, truncatis, & crusta furcatis; lamellis stellatarum margine eminentioribus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 227. n. 5.

An Madrepora muscicalis? ESPEY, *Zooph.* tom. 1. tab. 30. fig. 1.

Cette Caryophyllie est très-distincte de la suivante, quoique voisine par ses rapports. Ses cellules cylindracées, extrêmement courtes au-dessus de la croûte commune, ne sont pas turbinées comme dans la Caryophyllie fasciculée. Des cloisons lamelleuses transverses ne les unissent point comme dans la Caryophyllie musicale, mais un empatement utriculaire, partout égal.

Où la croît originaire de l'Océan indien.

15. CARYOPHYLLIE musicale.

Caryophyllia muscicalis.

Caryophyllia aggregata, cylindris truncatis, distinctis, supra crustam prominulis, & infra per membranas transversas & crustaceas contextis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 227. n. 6.

Madrepora organum; PALL. *Elench. zooph.* p. 317. n. 163.

Madrepora muscicalis; GWEL. *Syst. nat.* p. 3769. n. 62.

— ESPEY, *Zooph.* 1. tab. 30. fig. 2.

— GWEL. *Mém.* 3. tab. 33.

— ELLIS, *Art. angl.* vol. 53. p. 432. tab. 20. fig. 14. (Bona.)

Espèce assez rare, formant une masse composée de cylindres de la grosseur environ d'une plume de cygne, rapprochés presque parallèlement, néanmoins distincts & réunis par des membranes pierreuses, transversales. Les cylindres sont très-longs, simples, sont atténués inférieurement; plusieurs ont six angles. La surface de la masse est couverte d'une croûte commune inégale, de laquelle semblent sortir les cylindres, terminés par des étoiles planes, à six lamelles, rarement neuf ou douze, réunies au centre, placées entre des lamelles plus courtes.

Cette espèce, qui parait devoir acquérir une grandeur considérable, habite l'Océan indien; on la trouve fossile sur les côtes d'Irlande, d'après Borlase & M. de Lamarck. Gnetard l'indique dans les carrières de Molsène, département de la Côte-d'Or; ces fossiles sont-ils de la même espèce que la Caryophyllie musicale?

16. CARYOPHYLLIE flexueuse.

Caryophyllia flexuosa.

Caryophyllia cespitosa; cylindris ramosis, flexuosis, subcaespitibus, in fasciculum rotundatum aggregatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 227. n. 7.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 49. tab. 32. fig. 1.

Madrepora flexuosa; LAMX. *Amern. acad.* 1. p. 96. tab. 4. fig. 13. n. 5.

— SOLL. & ELLIS, tab. 32. fig. 1. *optima, sed absque descript.*

— GWEL. *Syst. nat.* p. 3770. n. 68.

— ESPEY, *Zooph. suppl.* 2. tab. 6.

Cette espèce se présente en masse arrondie, couverte de cylindres nombreux, courts, un peu rameux, très-flexueux & comme courbés, s'anastomosant quelquefois ensemble, & couverts, jusqu'à une petite distance de l'extrémité, d'une sorte de drap marin graineux. Les étoiles sont concaves, avec le lobe un peu arrondi. La grosseur des rameaux égale en général celle d'une plume de cygne, sur une longueur de quatre centimètres au plus (18 lignes). Ce polypier habite la Méditerranée, & peut-être l'Océan indien.

Observation. Salander & Ellis, ainsi que Pallas, ont réuni les *Madrepora flexuosa* & *cespitosa* de Linné; cependant les premiers n'ont donné aucune explication de leur planche 52, qui représente si parfaitement le *Caryophyllia flexuosa*. Gmelin, Bosc & M. de Lamarck les ont séparés avec raison, à cause des caractères qui distinguent ces deux espèces. Gmelin, dans la phrase descriptive, dit : *stellis convexis striatis*; la figure les représente concaves. Linné l'indique dans la mer Baltique, & M. de Lamarck dans l'Océan indien, mais avec un point de doute;

peut-on regarder ces différences & ces localités si étalées comme trop peu essentielles pour que l'on doive s'y arrêter, d'autant que Linné, Pallas M. de Lamerik gardent la même forme des étoiles, & que Gmelin est sujet à commettre des erreurs?

17. CARTOPHYLLIE arboresc.

Caryophyllia arbuscula; LEXER.

Caryophyllia ramosa; ramis teretibus flexuosis, striatis, stellis margine denticulatis, 30-52 lamellis alternatim majoribus.

— LEXER, *Mém. du Mus.* tom. 6. p. 275. pl. 15. fig. 2. a. b. c. d.

La tige de ce polypier est presque droite, rameuse, à rameaux irrégulièrement contournés, cylindriques, striés, ayant environ deux lignes de diamètre. L'étoile est composée de trente à trente-deux lames denticulées, alternativement grandes & petites; & correspondant à des frises denticulées à l'extérieur & de grandeur inégale.

L'animal est discoïde, aplaniforme, à bords garnis de trente à trente-deux tentacules coniques, aussi longs que le diamètre de l'étoile du polypier. Ils sont roux & verts, avec une tache blanche à leur extrémité, & couverts de petits tubercules ou foveoles analogues à ceux des Actinies.

Quand l'animal se développe & sort de sa cavité alvéolaire, il élève son disque en cône tronqué, terminé par une ouverture ronde sans lèvres renversées; il tient les tentacules étendus, dirigés les uns en bas, les autres en haut. Dessous se voient les lamelles gélatineuses qui embrassent celles de l'étoile.

La grosseur de ce polypier égale celle d'une plume d'oie; sa longueur varie de quinze à dix-huit centimètres (environ 7 pouces). Il se plaît dans les endroits sablonneux. Sa délicatesse a sans doute déterminé ses habitudes, & lui fait préférer les lieux où il a moins à craindre pour son existence.

Il habite les côtes de l'île Saint-Thomas.

18. CARTOPHYLLIE arborescente.

Caryophyllia arborea.

Caryophyllia dendroïdes; ramis obliquis, subpinnatis, ascendentes, brevibus, cylindricis inaequalibus.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 220. n. 11.

— LAM. *Gener. poly.* p. 50. tab. 38, & tab. 32. fig. 3-8.

Madrepora ramosa; Gmel. *Syst. nat.* p. 3777. n. 93.

Madrepora ramosa; PALL. *Elench. zooph.* p. 302. n. 176.

— SOL. & ELEM. p. 155. n. 17.

— TOURN. *Inst. tab.* 340.

— ESCH. *Zooph.* 1. tab. 9 & tab. 10. A.

C'est l'espèce la plus grande de ce genre; elle s'élève, suivant quelques auteurs, à un mètre & demi, & même au-delà (5 à 6 pieds), avec des tiges de la grosseur du bras. Quelles qu'elles soient les dimensions, elle est peu rameuse; les rameaux irrégulièrement cylindriques, à frises profondes & un peu ondulées, alongées & diluées, supportent d'autres rameaux très-courts, presque latéraux & presque alternes, ce qui donne une apparence pennée aux principales branches. Les étoiles sont composées de lamelles irrégulières, très-flexueuses, presque rameuses, couvertes d'aspérités & se confondant dans un axe celluleux.

L'animal paraît jaune, tacheté de rouge.

Le polypier se trouve dans la Méditerranée; en Afrique, Shaw; en Norwège, Linné; en Portugal & sur les côtes de Jersey, Pallas; sur les côtes du Finistère, Bonnemaison, de qui j'en ai reçu un bel individu. La même espèce peut-être vitre dans des localités si différentes? J'en doute, & je crois que l'on a confondu trois espèces entrées; je ne les ai réunies que faute de beaux individus pour les décrire avec exactitude.

Nota. Solander dans Ellis, dit que les figures 3-8, tab. 32, sont copiées sur la planche 4, p. 103, vol. 47 des *Transactions philosophiques*; ces figures ont été prises d'abord dans l'*Histoire de la mer Adriatique* de Donati, tab. 7, p. 50, & non tab. 6, p. 53, comme le cite Pallas, & d'après lui Gmelin & Bosc. Elles représentent un animal si singulier, & tellement compliqué dans son organisation, que je suis tenté de le regarder comme un effet de l'imagination de l'auteur. Imperati, Marilli surtout & Sibaw paroissent avoir observé le polype de cette *Caryophyllie*, mais ils ne nous en ont laissé aucune description propre à nous éclairer, & ce qu'ils disent peut se réduire à ces mots; c'est un animal gélatineux, de couleur jaune, avec des taches rouges, dont la bouche? est environnée de filaments.

19. CARTOPHYLLIE en buisson.

Caryophyllia cespitosa.

Caryophyllia fasciculata; ramis cylindricis, striatis, scaberrimis, flexuosis, hinc corymbosis, stellis concavis, lamellis aequalibus.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 222. n. 8.

— LAM. *Gener. poly.* p. 49. tab. 31. fig. 5. 6.

Madrepora flexuosa; SOL. & ELLIS, p. 151. n. 6. tab. 51. fig. 5. 6.

Madrepora flexuosa; PALL. Elench. zooph. p. 315. n. 184.

— *cespitosa*; GMEL. Syst. nat. p. 3770. n. 67.

— *fascicularis*; ESPEY, Zooph. 1. tab. 29.

Cette Caryophyllie forme des masses, souvent très-grandes, entièrement composées de rameaux nombreux, cylindriques, longs, flexueux, très-rarement droits & parallèles, distincts, striés, s'anastomosant quelquefois entr'eux, de la grosseur en général d'une petite plume d'oie; les rameaux latéraux, d'abord divergens & plus petits, se redressent ensuite. Étoiles concaves, composées de lamelles alternativement grandes & petites : les premières se réunissent à un axe central; leur nombre varie de douze à seize.

Ce joli polypier n'est pas rare dans les collections; il habite la Méditerranée & se trouve quelquefois fossile.

20. CARYOPHYLLIE antophylle.

Caryophyllia antophyllum.

Caryophyllia fasciculata; ramis elongatis, clavatis, corniformibus, levigatis, subsflexuosis, erectis, hinc coalescentibus; stellarum lamellis inclusis.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 228. n. 9.

— LAMK. Gener. polyph. p. 49. tab. 29.

Madrepora antophyllites; SOL. & ELLIS, p. 151. n. 4.

— ESPEY, Suppl. 1. tab. 72.

Antophyllum saxum; RUMPH. Anab. VI. p. 245. tab. 87. fig. 4.

Belle espèce de Caryophyllie à rameaux nombreux, fasciculés, en forme de cornes renversées, ou de longs entonnoirs légèrement flexueux & redressés, presque lisses, s'anastomosant quelquefois ensemble, & d'une longueur qui varie de quatre à six centimètres (environ 2 pouces). Les étoiles, profondément concaves, n'offrent point de lamelles saillantes; elles ont six à douze millimètres de diamètre; leur limbe est arrondi & comme renversé en dedans.

Ce polypier habite la mer des Indes.

Nota. M. de Lamarck cite avec un point de doute l'*Antophyllum saxum* de RUMPH. Anab. VI. p. 245, tab. 87, fig. 4; Ellis cite la même figure sans point de doute; Gmelin, dans son *Système nature*, rapporte ce même synonyme au *Madrepora ramea*, espèce entièrement distincte de la Caryophyllie antophylle. Le point de doute mis par M. de Lamarck, doit être effacé, ou bien son *Caryophyllia antophyllum*

n'est point le *Madrepora antophyllites* de Solander & Ellis.

21. CARYOPHYLLIE cornigère.

Caryophyllia cornigera; DE LAMK.

Caryophyllia laxa ramosa; ramulis lateribus elongatis, arcuatis, infundibuliformibus, ascendentibus.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 228. n. 10.

Madrepora ramea, var. ESPEY, Zooph. 1. tab. 10.

La Caryophyllie cornigère, regardée comme espèce particulière par M. de Lamarck, & par Espey comme une variété de la Caryophyllie en arbre, se distingue de cette dernière & de l'Antophylle par plusieurs caractères. Elle est lâchement rameuse; ses rameaux sont allongés, en forme d'entonnoir ou de corne renversée, un peu courbés à leur origine, ensuite redressés. Elle ne diffère donc de la Caryophyllie antophylle que par ses ramifications, beaucoup moins serrées. M. de Lamarck croit qu'elle habite l'Océan indien.

22. CARYOPHYLLIE fastigiée.

Caryophyllia fastigiata.

Caryophyllia erecta, dichotoma, fastigiata; ramis crassis, striato-angulatis; stellis in marginibus plicatis; lamellis integerrimis.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 228. n. 12.

— LAMK. Gener. polyph. p. 50. tab. 33.

Madrepora fastigiata; GMEL. Syst. nat. p. 3777. n. 92.

— PALL. Elench. zooph. p. 301. n. 175.

— SOL. & ELLIS, p. 152. n. 8.

— ESPEY, Suppl. 1. tab. 82.

Var. B. *Madrepora capitata*; ESPEY, Suppl. 1. tab. 81.

— SEBA, Thef. III. tab. 109. fig. 1.

Belle Caryophyllie bien figurée dans Solander & Ellis; elle a quelquefois un pied de hauteur sur une largeur presque égale. Ses rameaux subdichotomes & fastigiés, ou en cime, égalent au moins la grosseur du doigt, dans leur plus petite partie, ils sont cylindriques inférieurement & peu élargis, & se terminent par des étoiles presque turbinées, presque régulières, à lamelles alternativement grandes & petites, & très-entières; caractère essentiel qui distingue cette espèce de la suivante.

Je ne connois point la variété B.

Elles se trouvent, l'une & l'autre, dans les mers de l'Amérique méridionale.

23. CARYOPHYLLIE anguleuse.

Caryophyllia angulosa.*Caryophyllia fistulata, dichotoma, vel cespitosa; ramis brevibus, erectis; stellis irregularibus, turbinate-angulosis, lamellis dentatis.*— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 229. n. 13.*Madrepora angulosa*; PALL. *Elench. zooph.* p. 299. n. 174.— ESPEK, *Zooph.* 1. tab. 8.— SEBA, *Thef. III. tab.* 109. fig. 6.Var. B. *Stellis margine patulis, echinatis.*— ESPEK, *Zooph.* 1. tab. 7?— SEBA, *Thef. III. tab.* 109. fig. 2. 3.Var. C. *Limbo stellarum explanato, sinuato.*— ESPEK, *Zooph.* 1. tab. 25.— SEBA, *Thef. III. tab.* 109. fig. 4.

Ce polypier forme une masse courte, épaisse, aussi large que haute, à rameaux grossièrement dichotomes, un peu plus gros vers l'extrémité; leur surface est couverte de stries longitudinales, dentées, beaucoup moins saillantes sur le tronc; les étoiles sont terminales & en cime, concaves, turbinées, polymorphes, poreuses au centre. Les lamelles sont allongées & presque anguleuses, droites, saillantes au-dessus des bords, correspondant aux stries, avec les bords dentés ou déchirés, variant dans leur grandeur dans la proportion 1, 2, 3, 2, 1, 2, 3, &c.

Cette Caryophyllie est commune dans les mers d'Amérique.

Nota. Je crois inutile de décrire les variétés que je cite d'après M. de Lamarck, & à cause des auteurs qui les ont figurées; je les erois plutôt individuelles que isolantes.

24. CARYOPHYLLIE sinueuse.

Caryophyllia sinuosa.*Caryophyllia cespitosa, ramis brevibus, superne dilatato-compressis, sinuosis; stellis elongatis, compressis, sinuosis, echinatis.*— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 229. n. 14.— LAMX. *Gener. polyp.* p. 50. tab. 74.*Madrepora angulosa*, var. γ; SOL. & ELLIS, p. 153. tab. 34.— cristata; ESPEK, *Zooph.* 3. p. 150. tab. 26.

Cette Caryophyllie forme une masse assez grande, plus large que haute, composée de plusieurs rameaux simples, très-courts, irrégulièrement comprimés, plus larges au sommet qu'à la base, & terminés par une seule étoile allongée ou

comprimée & sinueuse, souvent anguleuse, toujours irrégulière; les lames sont très-saillantes, épineuses ou fortement dentées & comme crénelées. La longueur des étoiles varie de deux à quinze centimètres, & même au-delà (1 à 6 pouces), sur une largeur qui ne dépasse jamais trois centimètres (environ 1 pouce).

Ce polypier habite les mers d'Amérique, de Lamarck; les côtes de la Chine, Espek & Gmelin.

Nota. Il diffère du *Madrepora sinuosa* décrit par Solander & Ellis, p. 160. n. 55.

25. CARYOPHYLLIE chardon.

Caryophyllia carduus.*Caryophyllia cymosa, dichotoma; ramis parum numerosis, crassissimis, falcato-muricatis; stellis simplicibus, regularibus, maximis, orbiculatis; lamellis serrato-dentatis.*— DE LAMX. *Anim. f. vert.* tom. 2. p. 229. n. 15.— LAMX. *Gen. polyp.* p. 50. tab. 55.*Madrepora carduus*; SOL. & ELLIS, p. 153. n. 10. tab. 55.— ESPEK, *Zooph.* 1. tab. 25. fig. 2, 3, 4.— SEBA, *Thef. III. tab.* 108. fig. 4. — tab. 109. fig. 7. — tab. 110. fig. 4 & 5. fig. 6. A. — tab. 111. fig. 9.

Une grosse tige courte & cylindrique, à base arrondie, se divisant en rameaux simples, ou une seule fois dichotomes, & se terminant tous à la même hauteur, caractérise cette belle espèce. Les rameaux, cylindriques comme la tige, sont couverts, comme elle, de tubercules allongés, presque épineux, situés en lignes longitudinales, correspondant aux lames des étoiles; ils se dilatent au sommet & se terminent par des étoiles orbiculaires, à bords arrondis, ombiliquées & garnies de grandes lames fortement dentées; leur diamètre varie de trois à cinq centimètres (environ 3 pouces).

La hauteur de ce polypier est de quinze à vingt centimètres (6 à 8 pouces). Il se trouve dans les mers d'Amérique.

Nota. Malgré l'autorité de Solander, je crois que le *Madrepora lucera* de Pallas n'est point une variété du *Madrepora carduus*, & ce n'est qu'avec doute que j'ai cité Pallas. Gmelin ne fait aucune mention du *Caryophyllia carduus*.

Il existe dans les collections un grand nombre de Caryophyllies nouvelles; les limites de cet ouvrage m'empêchant de les décrire, j'ai dû me borner à celles dont les auteurs font mention.

CARYOPHYLLITES.

C'est ainsi que la plupart des naturalistes ont

nommé & nommé encore les polyptères fossiles du genre Caryophyllie. Voyez ce mot.

CARYOPHYLLÆUS, CARYOPHILLINUS, CARYOPHYLLUS.

Nous l'avons du genre Gérofle, de la classe des Vers intestinaux. Voyez GÉROFLE.

CARYOPHYLLOIDES.

Les Caryophyllées fossiles portent ce nom dans plusieurs ouvrages. M. Bosc dit qu'on les trouve en général avec les Ammonites dans les terrains argileux de seconde formation. Le terrain à polyptères des environs de Caen & le banc bleu, que l'on regarde avec raison comme une variété de calcaire à oolites brunes, en renferment de bien caractérisés. M. de Gerville m'en a envoyé du département de la Manche; M. Bonnemaison, de celui du Finistère; M. Louyrette, des environs de Tours. Je pourrais citer beaucoup d'autres localités qui prouvent que les Caryophylléoides se trouvent dans presque tous les terrains où il existe des fossiles marins.

CASSIDES.

Nom donné à une section des Catoclystes, classe de la famille des Ourfies, dans l'ouvrage de Klein sur ces animaux.

CASSIDULE; *cassidulus*; DE LAMK.

Genre de l'ordre des Échinodermes pédicellés de M. Cuvier, adopté par lui & établi par M. de Lamarck dans sa section des Echinides.

Corps irrégulier, elliptique, ovale ou subcarré, convexe ou renflé, garni de très-petites épines.

Cinq ambulacres bornés & en étoile.

Bouche subcentrale; anus au-dessus du bord.

Les Cassidules seroient des Clypeastres, si elles n'avoient l'anus évidemment au-dessus du bord, & par-là véritablement dorsal. Quelques Spatangues qui ont l'anus élevé dans le bord, pourroient être considérés également comme ayant l'anus au-dessus du bord; cependant ce seroit à tort, car, dans ces Ourfies, l'anus est situé dans le haut d'une facette marginale, mais n'est pas réellement au-dessus du bord.

C'est avec les Nucéolites que les Cassidules ont le plus de rapport, & peut-être devroit-on les réunir en un seul genre. Elles n'en diffèrent essentiellement que par les ambulacres, lesquels sont bornés dans les Cassidules, tandis que, dans les Nucéolites, ils ne le sont pas. Mais sur les individus fossiles, il n'est pas toujours aisé de déterminer ce caractère des ambulacres.

L'on ne connoit encore qu'un petit nombre d'espèces de Cassidules presque toutes fossiles.

1. CASSIDULE sentelle.

Cassidulus scutella; DE LAMK.

Cassidulus ellipticus, convexus, maximus; ambulacris quinque, ad latera transversim striatis; ano supra marginem.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 35. n. 1.

— DEFRANCE, *Dict.* tom. 7. p. 226.

— KNORR, *vol. II. tab. E. 111.*

Grande & belle espèce de Cassidule, ayant la forme d'un Clypeastre, & dont les ambulacres, au nombre de cinq, sont tirés transversalement sur les côtés; elle est elliptique, convexe & longue d'environ neuf centimètres sur huit centimètres de largeur (3 pouces & demi sur 3 pouces). Elle a été trouvée dans le Véronais, ce qui lui avoit fait donner le nom de *Cassidulus Veronensis* par M. Defrance.

2. CASSIDULE de Richard.

Cassidulus Richardi; LAMK.

Cassidulus obovatus, postice latior, spinis minimis obitus; vertice excentrico, prominulo, subcarinato; ano orato transverso.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 35. n. 2.

— ENCYCL. méth. pl. 143. fig. 8. 9. 10.

Cette espèce est ovale, plate en dessous, assez bombée en dessus, un peu échancrée à son bord postérieur; la bouche est un peu plus en arrière qu'en avant. L'étoile est composée de cinq ambulacres; les deux postérieurs beaucoup plus longs que les trois antérieurs. Leur point de réunion est placé au tiers de la longueur & marqué par quatre petits trous formant un carré. La longueur de cet Ourfin dépasse rarement trois centimètres (environ 1 pouce). Peron & Lesueur l'ont rapporté de la baie des Chiens-Marins dans la Nouvelle-Hollande; la même espèce a été trouvée longtemps avant dans l'Océan des Antilles, près de Spanis-Town, par le célèbre botaniste Richard, à qui je l'ai consacrée, pour remplacer les deux noms de Cassidule antrale & des Carabes que lui avoit donnés M. de Lamarck dans deux de ses ouvrages, d'autant qu'il est douteux que la Cassidule de Peron soit la même que celle de Richard.

3. CASSIDULE pierre de Crabe.

Cassidulus lapis cancri; DE LAMK.

Cassidulus ovato-ellipticus, convexus; ambulacris quinque in stellam dorsalem radiantibus; ore quinquelobo.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 35. n. 3.

— *Encycl. méth. pl.* 143. fig. 6. 7.

Echinus lapis canceri; GREL. *Syst. nat.* p. 3201. n. 106.

— LESKE *apud Klein*, p. 256. tab. 49. fig. 10. 11.

— FAUJAS, *Mont. de Saint-Pierre de Maëfl.* pl. 30. fig. 1.

La forme de cette *Cassidule* est ovale elliptique; le dos présente une épine à cinq rayons terminés en pointe & formés par les ambulacres; au centre se trouvent quatre petits truns formant un carré. La bouche est au centre d'une légère concavité unie à cinq lobes aigus, environnée de petits points tuberculeux. La grandeur de cette espèce dépasse rarement deux centimètres (environ 8 lignes). Elle se trouve folide dans la Montagne de Saint-Pierre de Maëflrich.

4. *CASSIDULE* aplatie.

Cassidulus complanatus; DE LAMK.

Cassidulus ellipticus, planulatus, affulato-maculosus; *subulatus seriatis à vertice quinque poro radiantibus; ambulacris quinque breviusculis.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 85. n. 4.

Elle est elliptique, aplatie, à peine un peu convexe sur le dos, parsemée & élégamment panachée de taches fériales & rayonnantes; elle se rapproche beaucoup de l'*Echinus patellaris*, & se trouve folide à Grignon.

5. *CASSIDULE* lenticulée.

Cassidulus lenticulatus; DEFRANCE.

Cassidulus pumilus, marginibus lateralibus infernè seriatis punctatis.

— DEFRANCE, *Dict. tom.* 7. p. 227. n. 3.

Cette *Cassidule* est remarquable par sa petitesse & par les deux rangées de trous placés en dessous & près des bords latéraux; ils ont dû servir de points d'attache à des épines plus grosses que celles du reste du test. Elle a au plus huit millimètres de longueur (environ 3 lignes & demie). On la trouve à Fannes, près de Gisors.

CASSIOPEE; *cassiopea*; PER. & LES.

Genre de Méduse de l'ordre des Acalèphes libres, établi par Perou & Lefueur, adopté par MM. Cuvier & de Lamarck. Ce dernier a réuni aux Cassiopées les Ocyroés de Perou, dont M. Cuvier ne parle point, & les a placées dans la seconde division de ses Radiaires médusaires.

Corps orbiculaire, transparent, nuu en dessous de quatre, huit ou dix bras très-composés, arborescens, polythomes, brachiophores? & cotylifères, qui leur sont attachés par un ou plu-

sieurs pédoncules gros & courts, entre lesquels sont des ouvertures que l'on regarde comme des bouches.

Les Cassiopées sont des Méduses à plusieurs bouches, ayant sous l'ombrelle un ou plusieurs pédoncules gros & courts, suivant MM. Cuvier & Blainville, d'où partent quatre, huit ou dix bras, & quelquefois plusieurs petits. M. de Lamarck prétend que ces animaux manquent de pédoncules & de tentacules; en cela il a suivi l'opinion de Perou & Lefueur. N'ayant jamais vu ces animaux, je ne peux dire de quel côté se trouve la vérité.

Les Cassiopées sont tantôt aplaties, tantôt plus ou moins convexes en dessus. Le nombre de leurs bouches paroît être en rapport avec celui de leurs bras. La grandeur de ces animaux est quelquefois très-considérable; il en existe dans les mers chaudes & tempérées des deux Mondes. Quoique les espèces paroissent assez nombreuses, il y en a peu de connues.

1. *CASSIOPEE* linéolée.

Cassiopea lineolata; DE LAMK.

Cassiopea hemisphaerica, lineolis 20 diversis intus radiatis; margine subcrucato; brachiis quatuor basi unitis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 511. n. 1.*

Ocyroé linéolée; PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 355. n. 81.

Cette Méduse, regardée par M. de Lamarck comme une Cassiopée, a été décrite par Perou & Lefueur comme type d'un genre nouveau, que ces naturalistes avoient nommé *Ocyroé*, & auquel ils avoient donné pour caractère d'avoir quatre bouches, quatre ovaires disposés en forme de croix, & quatre bras simples confondus à leur base. M. Cuvier ne fait aucune mention de ce genre, que M. de Lamarck n'a pas adopté.

La Cassiopée linéolée présente une ombrelle hémisphérique à rebord légèrement festonné. Vingt lignes intérieures, très-fines, partent du centre de l'ombrelle, & vont, en divergeant, se terminer à son pourtour. Couleur byssinoblaire, avec des ovaires bruns. Grandeur, environ cinq centimètres (20 lignes).

Elle a été trouvée sur les côtes de la terre de Witt.

2. *CASSIOPEE* dieuphile.

Cassiopea dieuphila; PER. & LES.

Cassiopea hemisphaerica, ad peripheriam tentata, centro crucigeru; brachiis octo ramisophototomis cotyliferis.

— PER. & LES. *Ann. du Mus. tom.* 14. p. 356. n. 82.

Cassiopee théophile; DE LAMK. *Anim. sans vert. tom.* 2. p. 511. n. 2.

Cette espèce offre une ombrelle hémisphérique, tuberculeuse en dessus, dentelée à son pourtour & marquée à son centre d'une croix blancheâtre. Elle possède quatre bouches, huit bras, avec des cotyles olivâtres pédiellés & blancsâtres. Son diamètre varie de cinquante-cinq à soixante centimètres (environ 2 pieds). Sa couleur est un brun roux. Elle habite près des îles de l'Inde, à la terre de Witt.

3. CASSIOPÉE Forskæl.

Cassiopea Forskæli; PER. & LES.

Cassiopea orbicularis, depressa, pallide maculata, margine crenata; brachia octo corymbiferis ulnatis; cotylis subsulcatis.

— PERON & LESUEUR, *Ann. tom. 14. p. 356. n. 85.*

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 511. n. 3.*

Belle Cassiopée dédiée au célèbre Forskæl; son ombrelle est orbiculaire, aplatie, festonnée à son rebord & marginée en dessus de taches polymorphes de couleur pâle. Elle a huit bouches, huit bras corymbifères & blanchâtres, avec des cotyles apatis en forme de folioles, d'un bleu pourpre liseré de blanc, réunis en une sorte de houppe au centre des bras & disséminés à leur surface. La couleur générale de cette Méduse est brun marou vis. Sa grandeur varie de quinze à trente centimètres (6 à 12 pouces). Elle habite la Mer-Rouge & les côtes de l'île de France.

4. CASSIOPÉE Borlase.

Cassiopea Borlasei; PER. & LES.

Cassiopea orbicularis, planulata, margine dentata; brachia octo elongatis, perfoliato-lamellosis; oribus octonis feni-lunatis.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 357. n. 84.*

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 511. n. 4.*
Medusa octopus; GMEL. *Syst. nat. p. 3157. n. 27.*

— BORLASE, *Cornw. p. 258. pl. 25. fig. 15. 16. 17.*

Très-grande espèce à l'ombrelle orbiculaire, aplatie, lisse, festonnée à son rebord. Elle a huit bouches feni-lunaires, huit bras perfoliés dans leur longueur, trièdres à leur pointe. À leur centre se trouvent vingt-quatre cotyles polymorphes réunis en une sorte de houppe. La couleur de cette Cassiopée est hyaline, quelquefois verdâtre, avec le rebord bleu. Sa grandeur varie de soixante à soixante-dix centimètres (24 à 26 pouces). Elle habite les côtes de Cornouailles & dans la Manche.

5. CASSIOPÉE Andromède.

Cassiopea Andromeda.

Cassiopea hemisphaerica, margine crenata;

brachia octo terebibus, ramossissimis, frondosis.

Medusa Andromeda; GMEL. *Syst. nat. p. 3157. n. 50.*

— FORSK. *Fn. arab. p. 107. n. 19. tab. 31.*

— *Encycl. méth. pl. 91.*

Très-belle espèce de Méduse que M. de Lamarck croit que l'on doit rapporter au genre Cassiopée. Son ombrelle est hémisphérique, crénelée à son pourtour, marquée de rayons blancs, & au centre d'une croix noire. Les bras sont au nombre de huit, blanchâtres & de la grosseur d'une plume d'oie à leur base. Sa couleur est un brun hyalin. Sa grandeur (suivant les figures), fixée à huit centimètres (environ 3 pouces). Elle est très-commune dans la Mer-Rouge.

6. CASSIOPÉE frondeuse.

Cassiopea frondosa.

Cassiopea orbicularis, planulata, margine decem-labata; brachia decem ramoso-frondosa; cotylis; cotylis pedicellatis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 512. n. 5.*

Cassiopea Pallas; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 357. n. 85.*

Medusa frondosa; GMEL. *Syst. nat. p. 3157. n. 26.*

— PALL. *Spic. zool. 10. p. 29. tab. 2. fig. 1. 2. 3.*

— *Encycl. méth. pl. 92. fig. 1.*

L'ombrelle de cette Cassiopée est orbiculaire, aplatie, lisse, marquée de taches polymorphes d'un blanc opaque, avec dix échancrures profondes à son pourtour. Elle a dix bouches & dix bras parsemés de cotyles blancs, aplatis & pédiellés. Sa couleur n'est pas connue. Sa grandeur varie de six à sept centimètres (2 pouces à 2 pouces & demi). Elle habite la mer des Antilles.

CATENAIRE; catenaria; DE SAVIGN.

Genre de polypiers de la division des flexibles, appartenant aux Cellariées, figuré par M. de Savigny dans le grand ouvrage sur l'Égypte. C'est le même que le genre *Eucratea*, adopté par les naturalistes & que j'avois proposé en 1810. Voyez EUCRATEA.

CATÉNIPORE; catenipora.

Genre de polypiers de l'ordre des Tubiporées, dans la division des polypiers entièrement pierreux & tubulés, établi par M. de Lamarck & placé par lui dans la section des polypiers foraminés. M. Cuvier a adopté ce genre.

Polypier folié, pierreux, composé de tubes parallèles,

parallèles, insérés dans l'épaisseur de lames verticales, anastomosées en réseau.

Les polypiers de ce groupe ont été regardés comme des Millépores par Linné, & comme des Tubipores par Gmelin. M. de Lamarck en a fait, avec raison, un genre particulier, auquel il a donné le nom de *Caténipore*, à cause de la situation des tubes polypeux; mais je doute que ces fossiles appartiennent à l'ordre de ses polypiers foraminés, ainsi qu'à mon ordre des Tubulés. Je serois tenté de les regarder, d'après leur description, plutôt comme des Actinaires de la division des Polypiers farcoides, parce que leur surface inférieure n'a aucune ressemblance avec la supérieure; que cette dernière paroît poreuse, & que les lames saillantes renfermant les tubes ont plus de rapports avec des lames osculées qu'avec des lames à cellules polypières. Au reste, pour décider cette question, il faudroit observer ces êtres vivans dans les mers, peut-être qu'alors mon hypothèse me paroîtroit erronée.

L'on n'a trouvé les Caténipores que dans l'état fossile, & l'on n'en connoît encore que deux espèces. M. DeFrance en indique une troisième aux environs de Caen; je crois qu'il a pris l'*Economia rudata* (voyez ce mot) pour un Caténipore.

1. CATÉNIPORE escharoïde.

Caténipora escharoides; DE LAMK.

Caténipora tubulis longis, parallelis, seriatis, subdepressis, in laminis anastomosantes connatis; osculis subulbis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 207.*

n. 1.

— LAMK. *Gen. polyp. p. 65.*

Millépore catenulata; LAMK. *Amœn. acad. 1. p. 103. tab. 4. fig. 20.*

Tubipora catenulata; GML. *Syst. nat. p. 3753. n. 2.*

— KNORR, *Petr. 2. tab. F IX. fig. 1—3.*

— PARKINS, *Foss. tom. 2. tab. 3. fig. 4—6.*

— *Suppl. tab. 6. a. fig. 1. 2.*

Cette espèce offre une masse composée de lames droites & saillantes, formant un réseau à mailles irrégulières; sur le bord l'on observe des pores ou des ouvertures de cellules tuberculeuses, parallèles & égales entr'elles.

Elle se trouve fossile sur les bords de la mer Baltique.

Nota. La figure 4 de la table F IX de Knorr doit former, je crois, une espèce distincte, que l'on pourroit nommer *Caténipora tubulosa*, à cause des tubes bien distincts qui forment les parois des cavités ou des oscules.

Il y a erreur dans les citations de Knorr par M. de Lamarck.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

2. CATÉNIPORE brillaire.

Caténipora axillaris; DE LAMK.

Caténipora tubulis cylindricis, erectis, brevissimis, distantibus, subaxillaribus.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 207. n. 2.*

Millépore. LAMK. Amœn. acad. 1. p. 103. tab. 4. fig. 26.

— KNORR, *Suppl. p. 157. tab. I^{re} fig. 1.*

Dans cette espèce, il n'y a que le bord supérieur des lames qui soit en saillie, sous la forme d'une réticulation rampante sur la masse pierreuse du polyrier.

Elle se trouve fossile sur le rivage de la mer Baltique. Elle l'est avec du même genre que la précédente ?

Nota. Gmelin, que je n'ai pas cru devoir citer, donne à cette espèce le nom de *Tubipora serpens*; il en a siogulièrement embrouillé la synonymie & l'a confondue avec le *Tubulipora transversa* de M. de Lamarck, qui en diffère beaucoup. Il décrit le *Millépore tubulosa* d'Ellis, le *Millépore libacca* de Pallas & le *Tubipora serpens*, tantôt comme des espèces distinctes, tantôt comme des synonymes qu'il répète même dans plusieurs articles.

CATOCYSTES; "catocyssi.

Nom de la deuxième classe des Échinodermes dans l'ouvrage de Klein sur ces animaux.

CELLAIRE; cellaria; SOL. & ELLIS.

Genre de l'ordre des Cellaraires, auquel il sert de type, dans la division des polypiers flexibles cellulifères, classé par M. de Lamarck dans la troisième division de ses polypiers vaginiformes, & nommé *Salicornaire* par M. Cuvier.

Polyrier phytoïde articulé, cartilagineux, cylindrique & ramené; cellules écartées sur toute la surface.

Parmi les genres publiés par les auteurs modernes, il n'en existe peut-être point qui renferme des espèces aussi disparates que celui auquel on a donné le nom de *Cellaire* ou de *Cellulaire*; il semble avoir été formé de tous les polypiers que l'on ne pouvoit classer avec les *Pluties* ou avec les *Serulaires*. Aussi me suis-je vu forcé, dès 1810, de le diviser en plusieurs genres peu nombreux en espèces, mais qui le devieront davantage lorsqu'on s'occupera avec un peu de soin de l'étude de ces petits animaux. J'ai conservé le nom de *Cellaire* au groupe dont les polypiers avoient pour type le *Cellaire salicornia*, un des plus remarquables & des plus anciennement connus.

Linné avoit réuni les Cellaires aux Serulaires, & en avoit fait une section de ce dernier genre. Pallas le rétablit sous le nom de *Cellularia*, employé par Brugnière & Cuvier. Solander dans

Ellis, ne fit aucune mention de Pallas qui l'avoit précédé, & assigna de nouveaux caractères à ces polypiers, qu'il appela *Cellariae*. Cette dernière dénomination a prévalu; elle a été adoptée par MM. Bosc & de Lamarck.

Pallas avoit partagé les Cellaires en deux sections, que M. de Lamarck avoit conservées après avoir changé quelques mots à leur désignation. La première section compose le genre *Cellaria*, tel que je le propose; j'ai divisé la seconde en *Griffes*, *Cabéres*, &c., genres faciles à reconnoître par les caractères qu'ils présentent.

Les Cellaires sont toujours articulées, cylindriques, dichotomes ou rameuses, couvertes de cellules éparées, à large ouverture polygonale.

Leur substance est presque entièrement calcaire, ce qui les rend très-fragiles & peu flexibles. Leur couleur varie-t-elle au sortir de la mer? J'en ai vu d'un rouge vif & foncé, & d'autres d'un jaune plus ou moins brillant; dans les collections il y en a de blanchâtres & de jaunâtres.

Elles ne dépassent jamais un décimètre de hauteur (environ 4 pouces).

1. CELLAIRE velue.

Cellaria hispida; LAMX.

Cellaria ramosa; ramis dichotomis; articulatis teretibus, pilosis, attenuatis extremitatibus; pilis sparsis, longis, articulatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 126. n. 234. pl. 2. fig. 4. a. B.

Espèce remarquable par les poils longs & nombreux dont elle est couverte depuis la base jusqu'aux extrémités; ces poils, longs & articulés, sont plus entiers & plus touffus dans la partie supérieure du polypier.

La Cellaire velue est rameuse, à rameaux dichotomes ou presque éparés, cylindriques; les articulations ont à peine un millimètre de largeur; leur longueur varie de quatre à dix millimètres; elles sont atténuées aux extrémités, couvertes de cellules & de poils sur toute leur surface. La couleur de ce polypier desséché est jaune paille; sa grandeur environ un décimètre (3 à 4 pouces). Je l'ai reçu de M. de Jussieu: il étoit avec des plantes des mers de l'Inde.

Une nouvelle espèce de Cellaire velue m'a été donnée par M. de Ferrussac, qui l'avoit reçue de la Rochelle, & par M. Bory de Saint-Vincent, qui l'avoit trouvée à Saint-Jean-de-Luz; je l'ai nommée *Cellaria villosa*.

2. CELLAIRE falcior.

Cellaria falcioria.

Voyez BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 445. n. 1. *Cellulaire falcior*.

Cellaire falcior; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 135. n. 1.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 5.

— ESPEY, *Zooph. tab.* 2. fig. 1—4.

J'ai reçu ce polypier des mers de France, d'Espagne, d'Italie, d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande; Bruguière l'a trouvé sur des coraux de l'île de France.

Var. *1. Cellula subrotundatis*.

Cette variété offre des cellules beaucoup plus arrondies que dans la précédente: elle est très-commune sur les côtes des îles Malouines, d'où elle a été rapportée par MM. Quoy & Gaymard, naturalistes de l'expédition commandée par le capitaine Freycinet. Elle diffère de celle d'Enrope par les articulations plus égales & plus courtes, par la forme plus arrondie des cellules, & par la grandeur du polypier beaucoup moins considérable.

Nota. Je crois que par la suite l'on pourra faire des espèces distinctes de la plus grande partie des variétés de la Cellaire falcior, vu que chaque localité présente des variétés dont la forme est constante, principalement celles des Cellules.

3. CELLAIRE falcicornioïde.

Cellaria falcicornioïdes.

Voyez BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 445. n. 1. Var. B. de la Cellaire falcior.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 127. n. 236.

Nota. C'est une espèce bien distincte, quoique facile à confondre avec la précédente. Elle se trouve dans la Méditerranée.

4. CELLAIRE cierge.

Cellaria cereoides.

Voyez BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 446. n. 3. *Cellulaire cierge*.

Sertularia cereoides; GMEL. *Syst. nat.* p. 386a. n. 71.

Sertularia opuntioïdes; GMEL. *Syst. nat.* p. 3863. n. 77.

Cellaria cereoides; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 135. n. 2.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 127. n. 237.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 5. tab. 5. fig. 6. c. B. C. D. E.

Ce polypier se trouve dans la Méditerranée suivant Ellis, & dans l'Océan indien suivant Pallas; celui de ma collection vient des côtes de Provence. J'en ai reçu un fragment très-petit de MM. Quoy & Gaymard, recueilli aux îles Sandwich.

Nota. La même espèce peut-elle exister dans des localités aussi différentes? J'en doute, malgré

le pen de différence que présentent les individus trouvés dans la Méditerranée, & le fragment rapporté de la mer Magellanique par les naturalistes Quoy & Gaymard.

5. CELLAIRE OVALE.

Cellaria ovata; LAMX.

Cellaria pumila; *articularis ovatis seu pyriformibus*; *cellulis quadrato elongatis*.

Cette petite Cellaire est remarquable par la forme des articulations; elles sont ovales, quelquefois pyriformes; celles de la partie inférieure du polypier sont plus égales & moins larges; les cellules, au nombre de dix sur chaque articulation, sont en forme de parallélogramme. Dans l'état de vie, la couleur de ce polypier est verte, & celle des polypes rougeâtre; desséché, la couleur est partout jaune blanchâtre. La grandeur deux centimètres au plus (6 à 8 lignes). Il a été trouvé par M. Tilesius sur les côtes du Kamtschatka & des îles Kuriles.

6. CELLAIRE FILIFORME.

Cellaria filiformis.

Voyez BRUCIERE, *Encycl. méth.* p. 446. n. 2.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 128. n. 238.

Habite l'Océan indien.

CELLARIÉES; *cellariæ*; LAMX.

Ordre de polypiers cellulifères, dans la division des flexibles ou non entièrement pierreux, que j'ai établi aux dépens des Cellaires & de quelques Sertulariées des anciens auteurs.

Polypiers phytoides, presque toujours articulés, à rameaux planes, comprimés ou cylindriques; cellules communiquant souvent entr'elles par leur extrémité inférieure, ayant leur ouverture en général sur une seule face; bord rarement nu, ordinairement avec un ou plusieurs appendices étacés sur le côté externe; point de âge distinct.

Les Cellariées forment un ordre bien distinct dans la nombreuse division des polypiers flexibles, quoique répandus par les naturalistes parmi les Flutres, les Sertulariées, les Tubolaires, &c. Elles appartiennent à la section des Cellulifères par les cellules non irritables dont elles sont composées. On ne peut les confondre avec les Celléporées à cellules isolées, avec les Flutres à cellules accolées sans communication entr'elles, ni avec les Sertulariées à tige distincte filiforme, & à laquelle viennent aboutir toutes les cellules. Les polypes sont isolés dans les Celléporées, ainsi que leurs cellules; ces loges armées ont des parois & une base commune dans les Flutres, mais les habitants ne communiquent point entr'eux. Dans les

Sertulariées, tous les polypes aboutissent au tronc gélatineux qui remplit leur tige filiforme; dans les Cellariées, ils s'efforcent à prendre ce dernier caractère: en effet, lorsque ces polypiers offrent des cellules réunies ensemble, chacune se prolonge en forme de tube jusqu'au point articulaire; on le prouve en coupant transversalement une articulation; elle est composée d'autant de tubes qu'il y a de cellules dans la partie supérieure de l'articulation; ces tubes se terminent en pointe; de-là vient la forme des articulations atténuée à leur base. Beaucoup de genres ont ces articulations composées d'une seule cellule, sans que les polypes communiquent de l'une à l'autre; enfin, le dernier genre (*Aetea*) a des cellules isolées sur une suite de tige; il se tient hier assez naturellement les Cellariées aux Sertulariées, comme les Eléctres lient les Flutres aux Cellariées. D'après ces observations, je crois devoir considérer ces dernières comme formant un ordre bien distinct, & dont les caractères sont faciles à reconnaître dans tous les genres qui le composent.

Les Cellariées varient beaucoup dans leur forme; il en est que l'on pourrait comparer à une Pluie articulée (*les Cellaires*), d'autres ont l'ouverture des cellules sur une seule face (*Cabérie, Canda*); mais ces cellules sont encore nombreuses; peu à peu ce nombre diminue (*Criste, Loricaire*), & bientôt d'une seule cellule placée & articulée sur une autre cellule (*Eucratée*): je dis articulée, car dans tous les genres il y a modification de substance au point articulaire.

Les Cellariées varient dans leur couleur autant que les autres polypiers cellulifères; desséchées, elles sont presque toujours d'un blanc jaunâtre, semblable à la corne; il y en a quelques-unes d'un blanc éclatant, d'un brun foncé, & d'autres sont ornées de vert, de rouge, de jaune, &c.; isolées ou mêlées ensemble d'une manière plus ou moins agréable.

Leur grandeur n'est jamais considérable; elle dépasse rarement un décimètre (environ 4 pouces); quelques-unes sont presque microscopiques; elles se trouvent dans toutes les mers, en quantité d'autant plus grande que l'on se rapproche davantage des régions équatoriales. Des espèces analogues n'ont pas semblables se trouvent dans les deux hémisphères, à peu près aux mêmes latitudes. Le nombre des espèces est peu considérable, relativement à celui des genres; tout me porte à croire que ce nombre augmentera lorsque les naturalistes voyageurs s'occuperont de la recherche de ces jolis polypiers. Il en existe de fossiles très-difficiles à décrire, à cause de leur état.

L'ordre des Cellariées est composé des genres Cellaire, Cabérie, Canda, Acauarchis, Criste, Menipée, Loricaire, Eucratée, Aleclo, Lafée, Hippothoe, Aétée.

CELLÉPORÉES; *celliporeæ*; LAMK.

Ordre de la division des polypiers flexibles cellulifères, que nous avons établi aux dépens des Fluttrées, dans notre exposition méthodique des genres des Zoophytes.

Polypiers membrano-calcaires, encroûtans, à cellules sans communication entr'elles, & libres ou ne se touchant que par leur partie inférieure, à parois non communes, ramulées, fasciées, verticillées, sériales ou confuses; ouverture des cellules au sommet ou sur le côté; polypes isolés.

Je dirai peu de chose des Celléporees, ordre qui n'est encore composé que de deux genres, *Tubulipora* & *Cellipora*; je l'avois réuni aux Fluttrées, dans mon *Histoire générale des polypiers flexibles*; des observations nouvelles m'ont décelé à les séparer. Dans ces deux genres s'observe le caractère essentiel d'avoir des cellules isolées, ou à parois non communes, sans membrane encroûtante. Dans le premier, les cellules se sentent ne pas avoir de base étendue; elles se posent à côté les unes des autres sans que l'on puisse apercevoir le corps qui les réunit. Dans le second, cette base existe, & alors les cellules y sont placées presque perpendiculairement, en tas & sans ordre, ou bien elles sont couchées, accolées les unes aux autres, & quelquefois comme imbriquées; dans tous les cas elles n'ont jamais des parois communes à deux cellules, ni des ouvertures; c'est ce qui les distingue éminemment des Fluttrées, avec qui elles ont les plus grands rapports. Il est encore bon de remarquer que les Celléporees n'offrent jamais, comme certaines Fluttrées, une membrane couverte de cellules séparées par un intervalle quelconque; dans les premières, les cellules sont ou distinctes & droites, ou accolées & plus ou moins couchées sur le plan qui les supporte; ou peut les isoler sans les briser.

Ces petits Zoophytes ont une substance beaucoup plus solide que les autres polypiers de la même division; il en existe même que l'on pourroit presque regarder comme entièrement pierreux à cause de leur dureté, même dans l'eau, quoiqu'ils y soient plus flexibles que dans l'air. Ce caractère, réuni à leur facies, les rapproche des Escarabées, dont ils diffèrent sous beaucoup de rapports. Lorsqu'ils sont desséchés, ils deviennent raides & très-fragiles.

Les Celléporees sont en général microscopiques; leur couleur n'offre des nuances ni brillantes, ni variées; elles le trouvent dans toutes les mers, & adhèrent aux rochers, aux plantes, aux polypiers, aux Crustacés & aux Mollusques testacés; j'en ai même vu sur des écailles de poissons. Les mêmes espèces se développent indifféremment sur tous ces corps, sans que l'on puisse observer aucune modification dans leurs caractères.

Le nombre des espèces connues est peu considérable, relativement à celles qui existent même dans les colémbiens; on pourroit facilement le quadrupler; mais alors le genre Cellépore deviendrait trop nombreux. Il faudroit le diviser en plusieurs, & ce travail minutieux, très-intéressant sans doute pour les naturalistes, n'entraineroit peut-être pas beaucoup nos connaissances générales en histoire naturelle.

L'ordre des Celléporees est composé des genres Cellépore & Tubulipore. Voyez ces mots.

CELLÉPORE; *cellipora*; FABR.

Genre de polypiers, type de l'ordre des Celléporees, dans la division des polypiers flexibles cellulifères, adopté par les naturalistes, classé par M. de Lamarck parmi les polypiers à effluve, & par M. Cuvier parmi les polypes à cellules.

Polypier à expansions crustacées, très-fragiles, formées par la réunion d'un grand nombre de cellules urcéolées, ventrues, parallèles, inclinées ou verticales sur le plan auquel elles adhèrent, à une ou plusieurs ouvertures étroites, inégales, régulières ou irrégulières, placées au sommet ou sur les côtés des cellules; polype isolé.

Fabricius, dans sa *Faune du Groenland*, a le premier établi le genre *Cellipora*; Gmelin, dans le *Système naturel*, a pris les caractères de Fabricius; ils sont si vagues qu'on peut les appliquer à des polypiers de genres très-différens.

M. de Lamarck a cherché à rectifier ces caractères; je les ai modifiés dans mon *Histoire générale des polypiers flexibles*, ainsi que dans mon Tableau méthodique des genres. M. de Blainville y a fait quelques changemens dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*. Des observations nouvelles m'ayant mis à portée de mieux apprécier les différences que nous présentent ces petits animaux, j'ai encore changé leur caractère générique. Je ne doute point que ce groupe n'éprouve encore de nouvelles délimitations, & ne soit divisé en plusieurs genres lorsque les espèces seront mieux connues. M. de Blainville le partage déjà en trois sections, d'après la forme du polypier (1^{re} section, Polypier subphytode; §. 2^o. Polypier aggloméré en masse plus ou moins cohérent; §. 3^o. cellules incrustantes). Je n'ai pas eu devoir les adopter. Je crois que par la suite l'on pourra diviser les Cellépores d'après la direction des cellules; ainsi les C. à cellules verticales au plan qui les supporte, formeroient la 1^{re} section; les C. à cellules inclinées, la 2^e, & les C. à cellules couchées ou parallèles, la 3^e; une 4^e. renfermeroit les espèces douteuses, on qui ne pourroient se classer dans les trois précédentes. La position de l'ouverture des cellules pourroit fournir également de bons caractères pour des sections dans les genres que nous venons d'indiquer.

Le caractère essentiel qui distingue les Cellépores des Tubulipores, se trouve dans la forme des cellules polyépiales & dans celle de leur ouverture. Les cellules des Tubulipores ressemblent à des espèces de cornets à grande ouverture : celles des Cellépores sont de plusieurs sortes, mais toujours renflées. Les unes n'ont qu'une seule ouverture au sommet de la cellule ; dans ce cas elle est unique & régulière, entière & sans appendice saillant, ou bien avec deux tubercules opposés, plus ou moins allongés. Quelquefois cette ouverture est latérale ; alors elle est irrégulière & accompagnée en général d'un oco de plusieurs petits trous, dont nous ignorons la destination, & que l'on retrouve dans quelques Flutres, mais peu sensibles. Il est quelques espèces dont les cellules à parois très-épaisses présentent sur leur bord plusieurs ouvertures qui se prolongent plus ou moins dans leur substance. Ce bord, dans les différentes Cellépores, est entier ou armé d'une à seize dents qui varient ordinairement dans leur longueur.

Ces différences lient par un si grand nombre d'intermédiaires les Cellépores aux Flutres, aux Millépores & aux Escharées, que Pallas, Solander & Brugnière ont cru devoir supprimer ce genre, & en placer les espèces dans les trois derniers groupes. Moll les a réunis sous le nom général de *Eschara*.

Les Cellépores sont peu remarquables par leurs formes & par leurs couleurs ; elles échappent souvent à l'œil de l'observateur, qui les regarde comme de simples dépôts calcaires, à cause de leur petitesse, ou de leur aspect à demi transparent.

Exposées à l'action des acides, elles s'y dissolvent presque en entier, tant est petite la quantité de matière animale qui entre dans leur composition. Ce caractère, réuni à celui de leur *facies*, les rapproche beaucoup des polypiers entièrement solides & pierreux.

Les polypes des Cellépores ne sont pas encore assez connus pour que je puisse en donner une description exacte ; il en existe peu d'aussi difficiles à observer, à cause de la rapidité de leurs mouvements.

Ces polypiers se trouvent ordinairement en plaques plus ou moins étendues par toutes les productions marines, solides ou végétales ; ils existent dans toutes les mers & à toutes les profondeurs ; on en voit même de fossiles sur des Mollusques testacés ou des Madrépores ; cependant le nombre des espèces connues est encore peu considérable, quoiqu'il y en ait beaucoup d'inconnues dans les collections ; il le deviendra davantage lorsque les naturalistes porteront leur attention sur ces êtres microscopiques : alors on pourra multiplier les genres, & prendre pour caractères ceux que l'ouverture des cellules nous offre, & qui doivent être subordonnés à la forme de l'animal.

1. CELLÉPORE transparente.

Cellépore hyalina ; Gmel.

Cellépore incrassata ; *cellula subimbricatis, ovato-oblongis, diaphanis, lucidis ; ore obliquo, simplici.*

— O. Fab. *Fa. Gmel.* p. 475. n. 442.

— CAVOL. *Pol. mar.* 3. p. 222. tab. 9. fig. 8. 9.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3792. n. 6.

— Eschsch. *Zooph.* 1. tab. 1.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 173.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 87. n. 168.

Cette espèce forme de petites croûtes blanches, transparentes, brillantes sur les Floridées des mers d'Europe, ainsi que sur d'autres productions marines. Les cellules sont ovales ou allongées, diaphanes, à ouverture simple, un peu oblique & régulière. On ne peut les bien observer qu'avec le secours d'une forte loupe.

2. CELLÉPORE ramifiée.

Cellépore ramulosa.

Cellépore dichotoma, fasciculata ; ramulis teretibus, obtusis ; tubis confertissimis, cylindricis.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3791. n. 1.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 88. n. 169.

— DE BLAINV. *Dict. des scienc. nat.* p. 354.

Polypier très-rameux & très-fragile comme s'il étoit composé de sable, fasciculé, dichotome, à rameaux arrondis & obtus, couverts de cellules cylindriques très-serrées. Telle est la description que l'on donne de ce polypier, dont les auteurs parlent d'après Muller, & en le copiant ; je ne doute point de son existence, mais je ne crois pas qu'il appartienne au genre Cellépore ; je n'en fais mention que pour attirer sur lui l'attention des naturalistes qui visiteront les mers du Norwège où il est indiqué.

3. CELLÉPORE brillante.

Cellépore nitida ; O. Fab.

Cellépore cellula subcylindricis, pellucidis, annulatis ; ore simplici terminali.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3792. n. 7.

— DE BLAINV. *Dict. des sc. nat.* p. 355. n. 5.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 88. n. 170.

Cette petite Cellépore forme des taches blanches & brillantes sur les Ulves & les Floridées des mers du Nord. Les cellules sont presque transparentes & étendues sur les Hydrophytes ; leur forme est subcylindrique, à surface marquée

d'anneaux transverses, à ouverture simple & terminale.

4. CELLÉPORE filonnée.

Cellepora fulcata; LAMX.

Cellepora cellulis recurvatis, eminentibus, fulcatis; ore rotundo.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 88. n. 171.

Très-petit polypier à cellules courbées, sail-lantes & filonnées longitudinalement; sa couleur est blanchâtre; il a à peine un millimètre de grandeur, & se trouve sur les Fucacées de la Nouvelle-Hollande, d'où il a été rapporté par Peron & Lelieur.

5. CELLÉPORE ovoïde.

Cellepora ovoidea; LAMX.

Cellepora incrustans; cellulis ovatis, ore pu-mulo rotundo.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 89. n. 172. pl. 1. fig. 1. a. B.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 2. tab. 64. fig. 4. 3.

Elle forme des croûtes arrondies sur les fouilles des Fucacées; elles ont quelques millimètres de largeur sur un demi millimètre d'épaisseur. Elles sont composées de cellules ovoïdes, avec une petite ouverture rude au sommet; leur surface est lisse. Elle est originaire de la Nouvelle-Hollande.

Nota. Elle ressemble beaucoup au *Cellepora megastoma* de Desmarest & Lelieur.

6. CELLÉPORE percée.

Cellepora pertusa; ESFER.

Cellepora incrustans; cellulis gibbosis, ore minuto rotundato.

— ESFER. *Zooph. tob.* 10. fig. 1. 2.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 89. n. 173.

Cette Cellépoire recouvre de ses plaques rondes & épaisses les Hydrophytes des mers d'Europe, principalement celles de la Méditerranée. Ces plaques ont quelquefois deux centimètres de largeur (environ 6 lignes); elles sont composées de cellules globuleuses, blanchâtres, surmontées d'une petite bouche arrondie.

7. CELLÉPORE labiée.

Cellepora labiata; LAMX.

Cellepora subverticillata; cellulis ovoideis, radiatis seu verticillatis, umbricatis, ore labiato.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 89. n. 174. pl. 1. fig. 2. a. B. C. D.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 2. tab. 64. fig. 6—9.

Les cellules de cette Cellépoire forment de petites roses ou des verticilles sur quelques Sertulariées de l'Australie; elles sont placées de manière à rayonner ou à s'imbriquer, suivant le corps auquel elles adhèrent; elles sont ovales, avec une grande ouverture latérale à deux lèvres; la supérieure est voûtée, l'inférieure plus courte & redressée. Les cellules ont à peine un millimètre de grandeur (environ une demi-ligne).

8. CELLÉPORE de Mangneville.

Cellepora Mangnevillana; LAMX.

Cellepora incrustans, subverticillata; cellulis ovatis, superficie verrucosa, ore magno.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 89. n. 175. pl. 1. fig. 3. a. B.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 2. tab. 64. fig. 2. 3.

Cellépoire à cellules couvertes de tubercules invisibles à l'œil nu, & formant sur leur surface plusieurs lignes longitudinales; la bouche est presque aussi grande que le diamètre de la cellule, à bords presque plans, avec quelques petits trous. Les cellules forment, par leur réunion, de petites touffes blanchâtres & très-rudes sur les Hydrophytes à tige cylindrique de la baie de Cadix.

9. CELLÉPORE mégastome.

Cellepora megastoma; DESM. & LES.

Cellepora fissilis, incrustans; frondibus irregularibus minutis; cellulis distinctis, ovoideis; ore magno subcentrali.

— DESM. & LES. *Nouv. Bull. phil.* 1814. p. 54. tab. 2. fig. 5. K. L.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 90. n. 177.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 173.

Cellépoire fissile, encroûtante, à expansions irrégulières, peu développées. Les cellules sont très-distinctes, ovoïdes, avec l'ouverture presque centrale & très-grande. Elle se trouve sur les corps fissiles de la craie des environs de Paris.

10. CELLÉPORE globuleuse.

Cellepora globulosa; DESM. & LES.

Cellepora fissilis, incrustans; cellulis globulosis, bene distinctis; ore transversali.

— DESM. & LES. *Nouv. Bull. phil.* 1814. p. 54. tab. 2. fig. 7. p. q.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 90. n. 178.

Comme la précédente, cette espèce est fissile, encroûtante, à cellules globuleuses bien distinctes, avec une ouverture latérale, moyenne & transversale; elle se trouve sur les corps fissiles de la craie des environs de Paris.

11. CELLÉPORE ponce.

Cellepora pumicosa; PALL.

Cellepora incruslans, aut *explanatione con-*
voluta, *tubulosa*, *ramulosa*; *externa superficie*
cellulis confusis, ventricosis & mucronatis scabrâ.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3791. n. 3.

— Ellis, *Corall. p.* 90. *tab.* 27. *fig.* f. F. &
tab. 30. *fig.* d. D.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 91. n. 180.

Millepora pumicosa; PALL. *Elench. zooph.*
p. 254. n. 175.

Flustra bullata; Sol. & Ellis, p. 16. n. 9.

Var. B. *Subinermis.*

Cellépoire très-commune dans les mers d'Eu-
rope, s'attachant indifféremment aux Hydrophy-
tes, aux polypiers, & même sur le tell solide de
plusieurs animaux, & variant de forme suivant
le corps qui la supporte. Elle est rude au toucher,
très-fragile & composée de cellules globuleuses,
avec une épine au bord de leur ouverture.

La var. B n'a qu'une épine très-courte, & beau-
coup de cellules en sont déposées; je l'ai trouvée
sur des Hydrophytes du Cap de Bonne-Espérance.
Ne pourroit-elle pas constituer une espèce?

12. CELLÉPORE ailée.

Cellepora alata; Lamx.

Cellepora verticillata; *cellulis verticillatis,*
ventricosis, lateraliter alatis; ore rotundo tu-
berculoso.

— Lamx. *Gen. polyp.* p. 2. *tab.* 64. *fig.* 10 A. 11.

Les cellules de cette Cellépoire, réunies en an-
neaux nombreux, presque imbriqués, forment une
sorte d'écorce sur les tiges du *Ruppia antarctica*,
Labill.; elles sont gibbeuses inférieurement, avec
deux appendices pinnés sur leur partie moyenne
& latérale. L'ouverture est ronde, avec un tubercule
très-gros & mamilliforme de chaque côté. Ce
polypier a été rapporté de la terre de Lewin dans
l'Australie par M. de Labillardière.

13. CELLÉPORE rouge.

Cellepora coccinea; MULL.

Cellepora incruslata, coccinea; cellulis urceo-
latis punctatis, ore dente unico brevi supero.

— MULL. *Zool. dan.* 4. p. 30. *tab.* 146. *fig.* 1. 2.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 92. n. 181.

Jolie espèce, formant des plaques rouges &
planes, composées de cellules urcéolées, pon-
tées, diaphanes, à bouche ronde, avec une
seule dent courte, placée dans la partie supérieure;
animal en forme d'hydre, de couleur rouge, armé
de neuf tentacules égaux.

Ce polypier se trouve sur les Hydrophytes des
côtes d'Helgoland.

14. CELLÉPORE caliciforme.

Cellepora caliciformis; Lamx.

Cellepora cellulis ovatis; superficie paulu-
lenti rugosâ; ore magno supero dentato.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 92. n. 182.

Elle ressemble, par son facies, à la Cellépoire
de Mangrove, mais elle en diffère par l'ou-
verture des cellules, dont le bord est garni de
plusieurs dents. Elle n'est pas rare sur les Hydro-
phytes de la baie de Cadix.

15. CELLÉPORE radiée.

Cellepora radiata; MOLL.

Cellepora crustacea, lapidescens, unilamel-
lata; cellulis suborbatis, subradiatis; granu-
latis, subconvexis; osculo semiorbiculari seso-
quater vel sexies dentato.

— MOLL. *Esch.* p. 63. *fig.* XVIII. A. B—I.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 92. n. 183.

Cellépoire encroûtante, pierreuse, à cellu-
les presque ovales, rayonnantes, granuleuses, pres-
que convexes, avec une ouverture demi-orbieu-
laire, bordée de quatre à six dents. Elle se trouve
en plaques arrondies, sur les Hydrophytes de la
Méditerranée.

16. CELLÉPORE ciliée.

Cellepora ciliata; PALL.

Cellepora crustacea, lapidescens; cellulis ore
ciliato.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3792. n. 5.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 92. n. 184.

Elle forme, sur les productions marines, des
plaques un peu épaisses, peu flexibles, compo-
sées de cellules convexes, avec l'ouverture ar-
mée de plusieurs dents ou de cils subulés, longs,
se détruisant facilement, & dont le nombre varie
beaucoup. Elle n'est pas rare sur les Hydrophytes
des mers d'Europe.

Nota. Les *Cellepora annulata* & *verrucosa*
de Bosc sont des variétés de la Cellépoire ciliée;
elles ne diffèrent entr'elles que par le nombre
des dents.

17. CELLÉPORE à seize dents.

Cellepora sedecudentata; MOLL.

Cellepora crustacea, sublapidescens (potius
spongiosa?) unilamellata; cellulis suborbatis,
sive obversis conicis, subaltemis, parum eleva-
tis; osculo marginato patulo, longitudinaliter
ovalis obliquo, sedecies dentato, membrumulo
clauso.

— MOLL. *Esch.* p. 62. *fig.* XVI. A—C.

— Lamx. *Hist. polyp.* p. 93. n. 185.

Cette espèce n'est peut-être qu'une variété de la Cellépore cilice, dans laquelle le nombre des dents ou des cils est de seize; la différence la plus considérable consiste dans la substance que Moll indique comme un peu spongieuse, tandis qu'elle est presque pierreuse dans la Cellépore cilice; cela peut tenir aux localités, ainsi qu'un corps sur lequel le polypier adhère. Moll l'indique dans la Méditerranée; je l'ai reçu de M. Miller, auteur d'un excellent & magnifique ouvrage sur les Ecrins; il est à la base de la feuille de la Delecterie finneuse, si commune en Angleterre & sur les côtes de la Manche.

18. CELLÉPORE lipopointine.

Cellépore bimucronata; MOLL.

Cellépore crustacea, lapidescens, unilamellata; cellulis oblongo-subovalibus, punctatis, transversè ruditer serratis; osculo in apice, sub-orbiculari, oppositè bimucronato.

— MOLL, *Efch.* p. 65. fig. XI^{II}. fig. a. b. c.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 93. n. 186.

Cellépore lapidescente, à cellules oblongues, presque ovales, à surface ronde, avec des points situés au milieu transversales; l'ouverture presque orbiculaire, avec deux dents opposées. Elle se trouve sur les productions marines de la Méditerranée.

19. CELLÉPORE vulgaire.

Cellépore vulgaris; MOLL.

Cellépore crustacea, lapidescens, unilamellata; cellulis ovalibus, convexis, subseriatis, alternis; osculo semi-orbiculari, labio inferiori fissis; foraminibus duobus secundariis.

— MOLL, *Efch.* p. 55. fig. X. a. b.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 94. n. 187.

Cette espèce ressemble aux précédentes par la forme générale des encroûtemens qu'elle forme; les cellules sont ovales, convexes, alternes, à ouverture demi-orbiculaire, à lèvres inférieures feintes, avec deux trous au-dessous; elle n'est pas rare sur les productions marines de la Méditerranée.

20. CELLÉPORE à bouche arrondie.

Cellépore cyclostoma; MOLL.

Cellépore crustacea, lapidescens, unilamellata; cellulis ovalibus, convexis, alternis, minutim punctatis; osculo orbiculari, integra, & (mox uno, mox duobus) foraminibus secundariis.

— MOLL, *Efch.* p. 56. fig. XII. a-f.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 94. n. 188.

Cette espèce diffère des précédentes par des cellules ovales, convexes, alternes, couvertes de

petits points. L'ouverture est orbiculaire, à bords entiers, avec un ou deux petits points; elle se trouve sur les productions marines de la Méditerranée.

21. CELLÉPORE pallasienne.

Cellépore pallasiana; MOLL.

Cellépore crustacea, lapidescens, unilamellata; cellulis ovalibus, parum convexis, punctatis; osculo super orbiculari & infra transversè oblongo, ad utrumque latus coarctato.

— MOLL, *Efch.* p. 57. fig. XIII. a. b.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 94. n. 189.

Espèce semblable aux précédentes par la forme du polypier; les cellules sont ovales, peu convexes, ponctuées, avec l'ouverture ronde supérieurement; oblongue transversalement dans la partie inférieure, & resserrée de chaque côté. Elle recouvre des productions marines de la Méditerranée.

22. CELLÉPORE bornienne.

Cellépore borniana; MOLL.

Cellépore crustacea, lapidescens; lamellis simplicibus, hinc inde accumulatis, crispato undulatis; cellulis ovalibus, convexis, alternis, majusculis, transparentibus, rotundis eminentiis; osculo subquadrato, ovali, utrumque coarctato, membranis subtiliter punctatè clauso.

— MOLL, *Efch.* p. 58. fig. XIV. a. b. c.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 95. n. 190.

Ce polypier appartient-il au genre Cellépore, ou bien doit-il en constituer un nouveau avec l'espèce suivante? Ne les connaissant que par la description & par la figure que Moll en a données, je crois devoir indiquer mes doutes sans rien décider. La Cellépore bornienne, originaire de la Méditerranée, offre des cellules alternes, transparentes, à ouverture presque carrée, allongée, rétrécie des deux côtés, fermée par une membrane légèrement ponctuée.

23. CELLÉPORE otto-mullerienne.

Cellépore otto-mulleriana; MOLL.

Cellépore crustacea, lapidescens, unilamellata plana; cellulis ovalibus, alternis, parum convexis, eminentiis majusculis convexis, confertis, non transparentibus; osculo longiusculo, supra laxiore, membranis laevi clauso.

— MOLL, *Efch.* p. 60. fig. XV. a. b. c.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 95. n. 191.

Ce que je dis de la Cellépore bornienne, s'applique à la présente, dont les cellules sont opaques, à ouverture ovale, un peu allongée, fermée

mée par une membranule unie. Elle se trouve avec la précédente.

24. CÉLÉPORE spongiée.

Cellepora spongites; PALL.

Cellepora fragilissima; *cellulis seriatis*, lamellis *sub, laticibus*, *tubuloso-turbinatis*, *varie coalescentibus*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 172. n. 7.

— LAMK. *Gen. polyph.* p. 2. tab. 41. fig. 3.

Echans spongites; PALLAS, *Eleuth. zooph.* p. 45. n. 11.

Polypier à base élargissante, convertie d'expansions tubulaires, turbinées, irrégulières, diversement divisées & coalescentes; les cellules sont sériales, un peu ventrues, à ouverture orbiculaire ou semi-orbiculaire. La croûte de cette espèce est blanc-jauvâtre dans l'état de dessiccation; la grande valve de quatre à vingt centimètres (1 à 8 pouces). Elle se trouve dans la Méditerranée & en Amérique, suivant Pallas; au Groënland, suivant Gmelin, & la variété plus petite & moins épaisse dans la mer des Indes, suivant M. de Lamarck.

Ne pouvant juger ce polypier que par les descriptions & les figures, je doute beaucoup qu'il appartienne à ce genre, & même à l'ordre des Céléporées.

Nota. M. de Lamarck a décrit sous les noms de *Cellep. incrassata*, *oliva*, *oculata*, *endivia* & *crystata*, des genres qui me paraissent si différer de mon genre *Cellepora*, que je n'ai cru devoir les y insérer que comme des espèces très-douteuses.

CÉLÉPORE épaisse; *cellepora incrassata*; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 170. n. 2. *Cellep. ranosa*, *lobata*, *intus cellulosa*; *ramis crassis teretibus fructis*; *cellulis confusis, ovatis, muticis*. — Habite la Méditerranée & la mer des Indes.

CÉLÉPORE olive; *cellepora oliva*; DE LAMK. n. 3. *C. simplex*, *cyliindraceo-turbinata*; *extremis, crassius truncatis*, *fovea terminata*; *cellulis confusis muticis*; mers de l'Australie.

CÉLÉPORE oculée; *cellepora oculata*; DE LAMK. n. 4. *C. incrassata*, *ramosissima*, *sub-cespitosa*; *ramis sparsim oculatis*; *cellulis confusis echinatis*; mers de l'Australie.

CÉLÉPORE endive; *cellepora endivia*; DE LAMK. n. 5. *C. complanata*, *lobato-fimbriata*, *sub-plicata*, *varie contorta*; *cellulis confusis sub-globosis*, *ore mutico*; mers de l'Australie.

CÉLÉPORE à crêtes; *cellepora cristata*; DE LAMK. n. 6. *C. incrassata*, *multiloba*; *lobis* *Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.*

verticalibus rotundatis, *compressis, carinatis, subspiralibus*, *utroque latere echinatis*; mers de l'Australie.

Nota. Je possède plusieurs espèces inédites de Céléporées; ne pouvant les accompagner de figures, je crois inutile de les décrire.

CELLULAIRE; *Cellularia*; BAYO.

Bruguier & M. Bosc ont donné ce nom au genre Cellaire, d'après Pallas. Il n'a pas été adopté par les naturalistes modernes; ils ont préféré la dénomination de *Cellaire*, beaucoup plus courte que la première & plus ancienne.

CELLULE.

L'on donne le nom de *cellules* à toutes les parties creuses qui servent d'habitation aux polypes. Une cellule ne reste au jamais qu'un seul polype; mais comme cette partie varie prodigieusement, il est impossible de la considérer en général, il faut l'étudier dans chaque division, dans chaque ordre, afin d'en avoir une idée aussi exacte que nos connaissances peuvent le permettre. Il sera facile alors de se convaincre que la cellule est liée au polype sous tous les rapports, autant au moins que le Mollusque lié à sa coquille, & que son étude présente le plus grand intérêt.

Les cellules, dans la première division, qui comprend les polypes flexibles ou non entièrement pierreux, varient plus que dans les deux autres. Elles fournissent les caractères des ordres & des genres dans la section entière des polypiers à cellules non irritables; leur développement offre un mode particulier que l'on ne retrouve point dans les autres groupes. C'est d'abord un point globuleux, qui augmente peu à peu, suivant la forme que doit avoir la cellule; bientôt elle se dessine, & de suite elle s'ouvre pour donner passage au petit polype, qui parvient rapidement à toute sa croissance; à la première époque, la cellule entière est tapissée intérieurement d'une membrane analogue au manteau des Mollusques; elle se dessèche aussitôt que le polype cesse de croître, & ce dernier n'adhère plus alors au bord de la cellule, mais plus ou moins profondément, suivant les genres, & toujours au moyen d'une membrane particulière, formant une sorte de sac qui renferme à sa volonté le corps entier de l'animal, ou seulement les organes essentiels à la vie.

L'existence des cellules & des polypes qui les habitent est regardée comme douteuse dans la plupart des polypiers calcifères (voyez le mot); que plusieurs naturalistes considèrent encore comme des plantes. Cependant les cellules sont très-apparentes dans les Arétabulaires & les Cynopiles; ainsi point de doute pour ces genres. Mais, dit-on, les Corallines sont de véritables plantes,

A a

& non des productions animales, puisque personne n'a jamais pu en voir les polypes. D'après ce principe, les Nullipores seroient également des végétaux. Ou les classe néanmoins parmi les Millépores, & comme les cellules des Gymnopolies ont été parfaitement décrites par Ellis, que ces polypiers ne peuvent se séparer des Corallines, il s'ensuit que ces derniers sont de véritables polypiers à cellules invisibles, que l'animal forme à volonté, peut-être par un opercule qui se confond avec les parties environnantes. Je passe sous silence les autres preuves de l'animalité des Corallines.

Les cellules des Corticifères diffèrent de celles dont nous venons de parler; ici les parties folides sont intérieures, les parties molles sont extérieures, & c'est dans leur substance que l'animal établit la cellule. Elle n'est point apparente dans les Spongiées, peut-être même n'en existe-t-il point, & toute l'écorce gélatineuse qui recouvre le tissu est une masse unie; qui exerce des fonctions vitales par tous les points de sa surface.

Les Antipathes se rapprochent beaucoup des Eponges par la nature de leur écorce; déjà Ponce voit des cellules & des polypes très-simples il est vrai, cependant faciles à observer. L'écorce prend une consistance terreuse dans les autres Gorgoniées, ainsi que dans les Hydées; elle est remplie de cellules qui pénètrent presque jusqu'à l'axe. Le polype a une forte de manteau attaché au-dessous des tentacules, au moyen duquel il sort & rentre dans sa petite habitation. Souvent ce manteau est si court, que l'animal est toujours en dehors. La cellule est tapissée d'une autre membrane, ou bien d'une continuité, ou d'un dédoublement de la première, qui se prolonge jusqu'à l'axe; elle l'enveloppe & semble destinée à faire communiquer entr'eux tous les animaux de ces ranches marines. C'est peut-être cette membrane qui sécrète & nourrit l'écorce par une de ses surfaces, & qui augmente les couches de l'axe par l'autre surface.

Les cellules sont très-apparentes dans la division des polypiers non flexibles & pierreux, & ne varient presque point, si ce n'est dans leur forme. Elles ressemblent à des trous, à des tubes ou entonnoirs allongés dans la section des polypiers foraminés; ces trous augmentent de grandeur, se divisent en nombreuses valvées, représentent des étoiles, &c., & sont toujours garnis de lames intérieures dans les polypiers lamellifères. Enfin, dans les tubulés, les cellules ressemblent à des tuyaux réunis & accolés d'une manière plus ou moins parallèle.

Dans la troisième & dernière division, celle des polypiers farroïdes, les cellules distinctes dans les Alcyonées ont les plus grands rapports avec celles des Gorgones; dans les Polychètes, le polypier semble vouloir disparaître, tandis que le sac membraneux prend plus de développement

& se confond avec la cellule, ce qui a engagé plusieurs naturalistes à les considérer comme des Mollusques. Enfin, dans les Actinaires, le dernier ordre des polypiers à polypiers, il n'y a plus de cellules; le sac membraneux devient beaucoup plus épais, ne recouvre que la partie inférieure du corps dans quelques genres, & disparaît dans quelques autres qui se lient aux Actinies par de nombreux intermédiaires. Ainsi, la cellule qui sert de demeure au polype offre, comme tous les autres organes des animaux, un commencement, une apogée, une fin.

CENTRONIES; *centronia*; PALL.

Pallas a proposé de réunir sous ce nom les animaux appartenans aux Echinodermes & aux Acéphales; il en fait une classe particulière, distincte de celle des intestinaux, des polypes & des infusoires, auxquels il conserve le nom général de *Zoophytes*.

CÈXURE; *canurus* (1).

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Vésiculaires.

Corps allongé, presque cylindrique, ridé, se terminant par une vésicule commune à plusieurs vers semblables; tête munie de quatre suçoirs & d'une troupe armée de crochets.

Canurus; RUDOLPHI, COVIER, DE LAMARCK, DE BLAINVILLE, SCHWEIGER.

Polycephalus; ZEDER.

Tenia; AUSTRORUM.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce.

CÈXURE cérébral.

Canurus cerebralis; RUD.

Encycl. méth. pl. 40. fig. 1-8 (d'après Goetze) mala.

Canurus corpore elongato, teretiusculo, rugoso, in vesiculis plurimis verruculis communem desinente.

— RUD. Entoz. hist. tom. II. pars II. p. 243. tab. XI. fig. 3. A-E.

Tenia vesicularis; GREZ, Naturg. pag. 248. tab. 20. A. fig. 1-5. tab. 20. B. fig. 6-8.

Tenia cerebralis; GRAY. Syst. nat. p. 3062. n. 21.

Hydatula cerebralis; BATSCHE, Bandv. p. 84. n. 1. fig. 34. 36.

Polycephalus ovinus; ZEDER, Naturgesch. p. 430. n. 1.

(1) De nature, commun à plusieurs, & de espèce, genre.

Ce singulier animal se présente sous la forme d'une vésicule de la grosseur d'un œuf de pigeon ou de poule, à parois molles, susceptible de contractions, & remplie d'un liquide transparent tenant un peu d'alumine en dissolution; les vers, qui sont corps avec elle, sont répandus irrégulièrement à sa surface; contractés, leur longueur est à peu près d'une demi-ligne, & leur largeur d'un quart de ligne; étendus par une légère traction, ils peuvent acquies deux lignes de longueur; leur contour est blanche. Leur tête, autant ou plus grosse que le corps, est tétragone; les suçoirs grands, singuliers, rétractiles, au nombre de quatre, sont placés aux angles de la tête; ils ressemblent beaucoup aux pores des diptères, qui vivent dans l'intérieur des poissons; leur ouverture est grande, tantôt orbiculaire, tantôt anguleuse. La trompe, placée au-devant des suçoirs, a son extrémité libre quelques fois très-obtuse, quelque fois en saillie conique; elle est armée d'une double couronne de crochets recourbés; ceux du premier rang sont au nombre de treize ou quatorze; les crochets du second rang, plus petits, alternent avec ceux du premier. Le col est très-court; étendu, il est beaucoup plus étroit que la tête. Le corps, presque cylindrique, est contracté & rugueux; les plus grandes rides sont inégales, de sorte que l'on pourroit croire que l'animal est articulé; mais lorsqu'il est étendu, on n'aperçoit plus de rides, & la peau, vue au microscope, paroît granuleuse. L'extrémité postérieure de l'animal fait corps avec les parois de la vésicule commune, & s'en sépare avec plus ou moins de difficulté.

Tous ces vers (comme les cyclicerques) peuvent rentrer entièrement dans la vésicule, & le plus souvent on les trouve tous rétractés, de sorte qu'en l'ouvrant, ces animalcules apparaissent (souvent au nombre de plus de cent) à la surface interne, comme des villosités. Une pression légère suffit pour les décoller au dehors; on les trouve quelquefois ainsi développés & enfoncés dans la substance cérébrale.

Les Cénures se rencontrent dans plusieurs parties de l'encéphale, mais le plus ordinairement ils occupent l'un des ventricules latéraux; alors ils occasionnent aux animaux qui en sont atteints, un accident très-singulier, que l'on nomme en France le *tournoi*. L'un des côtés de l'animal éprouve une sorte de paralysie. Comme les muscles du côté opposé continuent d'agir avec leur énergie accumulée, l'animal, au lieu de marcher droit, tourne constamment du côté sain. Quand le Cénure se trouve dans le quatrième ventricule (ce qui est très-rare), la paralysie présente une autre forme, l'animal ne peut marcher; il semble que, dans ce cas, l'équilibre entre les parties antérieures & postérieures est rompu. L'on voit quelquefois, dans le même ventricule, deux vésicules, dont l'une est plus grosse que l'autre; il

est rare qu'il s'en trouve davantage. La surface du ventricule habité par l'animal, est parfaitement unie, excepté la paroi supérieure, que la vésicule distend davantage & qui paroît parfois inégale.

Hab. Le cerveau des moutons affectés de tournoi, & peut-être le cerveau des bœufs & des solipèdes affectés de la même maladie. E. D.

CÉPHÉE; *cephæa*; PER. & LES.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, établi par Peron & Lesueur, adopté par M. de Lamarck, & placé par lui dans la seconde division de ses Médusaires; il y réunit les Rhizostomes de Peron. M. Cuvier applique ce nom à une grande section du genre Méduse, dont les Céphées forment le premier groupe.

Corps orbiculaire, transparent, ayant en dessous un pédoncule & des bras, mais sans tentacules au pourtour de l'ombrelle; le disque inférieur est garni de quatre bouches au devantage.

Parmi les Acalèphes à plusieurs bouches, les Céphées sont les premières qui soient munies d'un pédoncule en dessous; il est court & fort épais dans plusieurs espèces, & ce sont les divisions de son extrémité qui constituent les bras de ces animaux. Ces bras ont au nombre de huit, tantôt très-composés, polychotomes & entremêlés de cirrhes, comme dans les Céphées de Peron, & tantôt simplement bilobés, comme dans les Rhizostomes. Ces dernières le distinguent des Orythies & des Dianthes, parce qu'elles ont plusieurs bouches, jamais plus de huit, jamais moins de quatre. Elles diffèrent des Cyanoes par le défaut de tentacules au pourtour de leur ombrelle.

Les Céphées, originaires presque toutes des mers chaudes & tempérées, varient de grandeur & de couleur. Il y en a encore peu de conues.

1. Cénure cyclophore.

Cephæa cyclophora; PER. & LES.

Cephæa hemisphærica, tuberculata, fusco-rufescens; brachia octo divisa, corymbosa; stylis inter brachia subodonis, prolongis, fusiformibus.

— PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 360. n. 66.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 515. n. 1.

— *Encycl. méth.* pl. 92. fig. 3.

Médusa cepheæ; GÜEL. *Syst. nat.* p. 3158.

Ombrelle tuberculée, brun-roussâtre, marquée de huit rayons pâles, à rebord festonné, avec huit petits lobes bifides & huit bras d'un brun-hyalin & corymbes; quatre ovaires allongés forment une espèce de cercle au pourtour de

L'ombrelle; huit à dix cirrhes très-longes inter-brachiaux; grandeur, huit à dix centimètres. Habite la Mer-Rouge.

2. CÉPHEE polychrome.

Cephea polychroma; PER. & LES.

Cephea orbicularis; centro supernè prominulo; margine ocloties diviso; brachiis octo-ranosis; villosulis, cotyliferis.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 361. n. 97.*

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 516. n. 2.*

Medusa tuberculata; Gmel. *Syst. nat. p. 5155.*

Méduse à ombrelle orbiculaire, légèrement bombée à son centre; à rebord marqué de huit échancrures, à chacune desquelles on observe un petit grain saillant; huit bras arborescens, parsemés de cotyles campaniformes, entourés de villosités & de quelques cirrhes; grandeur, quinze à vingt centimètres. Habite les côtes de Naples.

3. CÉPHEE ocellée.

Cephea ocellata; PER. & LES.

Cephea orbicularis, planulata, maculis ocellatis adpressa; margine ampliato pendulo; brachiis octo-villosis cotyliferis; stylis octonis.

— PER. & LES. *Annal. tom. 14. p. 361. n. 98.*

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 516. n. 3.*

Medusa ocellata; MÜLLER, *Act. nov. huf. n. 31.*

Cette espèce offre une ombrelle orbiculaire, aplatie, parsemée de taches blanches annulées de brun; à rebord très-large & pendante, avec huit bras velus, d'un brun-rougeâtre, parsemés de cotyles en forme de très-petits grains pâles & ovales; huit cirrhes inter-brachiaux & blanchâtres; grandeur, cinq à six centimètres. Habitation inconnue.

4. CÉPHEE brunaire.

Cephea fusca; PER. & LES.

Cephea hemispharica, tuberculata, fusco-nigricans, albo lineata; margine dentato; brachiis octo arborescentibus, curvis longis filiformibus intermixtis.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 361. n. 99.*

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 516. n. 4.*

• Espèce nouvelle, rapportée de l'Australie par Peron & Lefebvre; son ombrelle est hémisphérique, tuberculeuse, brun-noirâtre, marquée de huit lignes blanches; à rebord profondément denté, avec huit bras arborescens d'un brun-jaunâtre, entremêlés de quinze à vingt cirrhes très-longes & filiformes; grandeur, quarante à cinquante centimètres de diamètre. Se trouve à la Terre de Witt, dans l'Australie.

5. CÉPHEE rhizostomoïde.

Cephea rhizostomoïde; PER. & LES.

Cephea hemispharica, tuberculata, octostomata; margine pendulo, oclies diviso; brachiis octo ranosis; curvis longissimis.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 361. n. 100.*

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 516. n. 5.*

— *Encycl. méth. pl. 92. fig. 4.*

Medusa octostyla; Gmel. *Syst. nat. p. 5157. n. 29.*

Forsk. dans la *Faune d'Arabie*, a figuré & décrit cette Méduse. Son ombrelle est hémisphérique, tuberculeuse & marquée de huit rayons transparents à la surface, renfermant un groupe d'organes intérieurs lagéniformes; le rebord est marqué de huit échancrures profondes; huit bras rameux; seize appendices au pourtour du pédoncule; dix-sept cirrhes très-longes; grandeur, trente-trois centimètres; couleur, hyalinobleuâtre. Habite la Mer-Rouge.

6. CÉPHEE rhizostome.

Cephea rhizostoma; DE LAMK.

Cephea hemispharica, margine purpurascens; brachiis octo bilobis, maximis denticuliferis; dentibus uniporis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 517. n. 6.*

Rhizostoma; Cuv. *Bull. des scienc. 2. p. 69. & Journ. de Phys. tom. 49. p. 436.*

Rhizostoma Cuvieri; PERON & LESUEUR, *Ann. tom. 14. p. 362. n. 101.*

Rhizostoma; Réaumur. *Mém. de l'Acad. 1710. p. 478. pl. XI. fig. 27-28.*

Cette Méduse, nommée vulgairement *Gelée de mer*, offre une ombrelle sans étoile ni croix distinctes, d'un diamètre presque égal à la hauteur totale de l'individu; lobes des bras très-volumineux, deux fois & demi plus longs que la pointe qui les termine; couleur bleue foncée; rebord pourpre; grandeur, quarante, cinquante ou sixante centimètres. Se trouve sur les côtes de France & d'Angleterre, dans la Manche.

7. CÉPHEE d'Albrouand.

Cephea Albrouandi; PER. & LES.

Cephea hemispharica, margine carulecente; brachiis octo bilobis, lobis brachiorum acumine brevioribus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 517. n. 7.*

Rhizostoma Albrouandi; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 362. n. 102.*

Potts marn. ALBROV. *Zooph. lib. IV. p. 576.*

L'ombrelle de cette Céphée est hémisphérique,

marquée d'une espèce d'étoile à quatre rayons; d'un diamètre à peine égal aux deux tiers de la hauteur totale de l'individu; lobes des bras peu volumineux; deux fous & deux plus courts que la pointe qui les termine; couleur de chair; rebord de l'ombrelle d'une belle nuance d'azur; grandeur, huit à dix centimètres. Habite les côtes de Nicu.

8. CÉPHÉE COUFORME.

Cephea cornu; DE LAMÉ.

Cephea hemisphaerica, cruce caputata notata; brachia octo ramifera apice bilobis, basi utrinque dentata.

— DE LAMÉ. *Anim. f. vert. tom. 2. p. 517. n. 8.*

Rhizophora Forskæli; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 562. n. 105.*

Medusa cornu; FURK. *Faun. arab. p. 107. n. 20.*

Son ombrelle est marquée à son centre d'une croix bleu de ciel; huit bras rameux, dentés à leur base & bilobés à leur pointe; couleur, hyalin-rouffâtre; grandeur, dix à douze centimètres. Originaire de la Mer-Rouge.

CÉRATOPHYTES.

Les anciens naturalistes donnoient ce nom aux Gorgones, aux Antipathes, aux Pennatules, aux Corallines, aux Tubulaires, aux Flustres, aux Cellulaires, aux Sertulaires, aux Célépotes. M. Cuvier, dans la distribution du Règne animal, réunit sous le nom de *Cératophytes*, les Antipathes & les Gorgones; il en fait la première tribu de la troisième famille des Polypes à polypiers: Je n'ai pas cru devoir adopter ce nom dans la méthode que j'ai proposée pour la classification des polypiers.

CÉRAULOTOS.

Genre proposé par Donati (p. 23), dans son *Histoire de la mer Adriatique*, pour des productions marines. Leur caractère est d'avoir des capsules alternes aux côtés de la tige & des branches; chaque capsule contient une graine en forme de cœur. Cette description me porte à croire, que Donati a décrit quelque Sertularie du genre Sertulaire, tel que je l'ai défini; il aura pris les cellules pour des capsules, & le polype contracté pour une graine.

CERAUNIES.

Nom donné par les Anciens à des animaux de la famille des Albières. Il n'a pas été adopté.

CERCAIRE; *cercaria*. (Infusoires.)

Ce genre, déjà traité dans cet ouvrage, &

insinué par Muller, ne pouvoit demeurer tel que ce grand observateur l'établit. Ce savant avoit formé ses divisions sur des considérations trop artificielles, pour que les progrès de la science n'obligassent à y porter de grands changements, & M. de Lamarck avoit déjà senti la nécessité de faire des modifications au genre *Cercaria* de Muller, pour établir à ses dépens son genre *Furcocraque*, qui doit être adopté. (Voy. *Furcocraque*.) De vingt-deux espèces décrites par Muller, & rapportées précédemment par Bruguière, il n'en est que deux, *Cercaria girinus* & *gibba*, qui demeurent dans ce genre tel que nous le restreignons, & huit qui passent, dans d'autres genres, partie de la famille des Cercariées. Le caractère imposé par l'auteur danois étant (voyez *tom. 1. p. 456, & Illustr. p. 24*) un corps pourvu d'une queue, on n'y pouvoit comprendre des animaux qui en ont deux; au reste, les espèces de Cercaires auxquelles le caractère imposé par Muller doit exactement convenir, ne sont pas fort nombreuses. Nous en connoissons onze dont l'existence est parfaitement constatée.

1. CERCAIRE COMÈTE.

Cercaria (cometa) corpore opaco, caudâ rectâ, conico-elungatâ, diaphanâ; N. DICH. *class. d'Hist. nat.*

Comète; GLIECHEN, *Animalcul. pl. XIV. B. III. pl. XVII. D. III. b.*

Description. Cette espèce a la tête, ou plutôt son corps parfaitement rond, de la grosseur d'un grain de plomb à lièvres, quand on la voit avec une lentille de demi-ligne de foyer & un peu opaque; la queue n'en est qu'une prolongation conique, très-pointue & diaphane. Cette espèce se forme dans les infusions d'orge, y nage gravement ou s'y agit comme le balancier d'une pendule, sans jamais que la queue décrive la moindre sinuosité pour faciliter la natation, laquelle a toujours lieu en avant, c'est-à-dire, dans le sens de la tête.

2. CERCAIRE OPAQUE.

Cercaria (opaca) corpore sphaerico, caudâ subrectâ breviusculâ; N. DICH. *class. d'Hist. nat.*

— GLIECHEN, *Animalcul. pl. XLX. G. III. — E. I. 8 pl. XX. F. III.*

Description. On diroit une grosse épingle noire, dont la queue très-aiguë n'auroit que trois fois environ la longueur de la tête. Cette queue décrit quelques légères sinuosités dans la natation, & l'animal avance toujours par le côté de la tête. Gliechen en dessine un individu, formé de trois globules disposés en chapelet, & qui vont en diminuant de diamètre du premier au troisième. Est-ce la manière dont l'animal se reproduit? C'est ce que nous n'avons encore pu vérifier; & que

Gleichen ne dit pas. Elle s'est développée dans une infusion de pois.

3. CERCAIRE de Mougéot.

Cercaria (Mougéoti), opaca, parvissima; corpore ovato; caudâ flexuosa vix conspicuâ; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Description. Trouvée dans l'eau froide d'une bouteille fermée hermétiquement, & qui contenait, au mois de mai, une Oscillaire récoltée depuis quelques jours. L'Oscillaire étoit morte, mais la Cercaire étoit pleine de vie; elle ressembloit, en très-petit, peut-être vingt fois moindre au Cercaire tard. La queue toutou paroissit à peine, & l'animal qui l'agitait flexueusement, nageoit indistinctement dans le sens de la pointe de cette queue ou dans celui de sa tête. Elle tournoit quelquefois sur elle-même, & quoiqu'elle ne fit pas beaucoup de chemin, elle ne manquoit pas d'agilité. Elle formoit, en nageant, comme une atmosphère autour d'elle, qui eût pu la faire supposer revêtue d'une tunique transparente.

4. CERCAIRE larme.

Cercaria (lacryma) conico-attenuata, sub-opaca, flexuosa; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Autre comète; GLIECHEN, *Animak.* pl. XVII. B. 1. h. c. — D. III. a. JOBLOT, pl. 5. fig. 3. R, & 6. X.

Description. Cette espèce, qui a parfaitement la figure d'une larme mortuaire, nage indistinctement comme la précédente, la tête ou la pointe de la queue en avant. Elle est un peu opaque, & se trouve dans l'infusion d'orge avec l'eau distillée & dans plusieurs autres.

5. CERCAIRE girofle.

Cercaria (caryophyllata) clavata, diaphana, capite distincto, caudâ subincurvata; N.

— GLIECHEN, *Animak.* pl. XIX. D. I. a. pl. XXI. D. 1.

Description. Corps parfaitement rond, entièrement diaphane, aiosi que la queue conique & sèche, qui s'y adapte, comme le calice d'un clou de girofle s'unit à la petite tête ronde que forme la fleur avant son épanouissement. Elle a été trouvée indistinctement dans des infusions de pois & de chenevis.

6. CERCAIRE té tard.

Cercaria girinus. Voy. tom. I, p. 458 de cette Encyclopédie, & Illustr. p. 24. pl. VIII. fig. 1. N. Dict. class. d'Hist. nat. DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 1. p. 445. GREL. *Syst. nat.* XIII. 1. p. 389a.

Il faut exclure des synonymes de cette espèce ceux qui ont rapport aux animaux spermatozoïques;

les Cercaires, malgré la ressemblance citée par Muller, différant essentiellement des animaux qui forment notre nouveau genre Zoosperme. Voyez ce mot.

7. CERCAIRE puire.

Cercaria (pirula) piriformis, caudâ brevi; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Flamme; GLIECHEN, *Animak.* pl. XXI. F. II. b.

Description. Cette espèce est remarquable par sa forme, qui rappelle parfaitement celle d'une poire de bou-chretien; sa queue, très-petite, est dans les proportions de cette ressemblance; sa teinte est rouillâtre. Elle nage avec une certaine gravité dans quelques infusions de graines. Gleichen, qui l'observa le premier, la trouva dans celles de chenevis.

8. CERCAIRE bombe.

Cercaria (bomba) sphaerica, caudâ brevi obtusâ; N.

Animalcules of husy-water; BAKER, *Emplay.* for the micr. p. 78. pl. VII. fig. 8.

Description. Corps parfaitement sphérique, hyalin, mais visiblement composé, comme celui d'un volvoce, de molécules rondes, muni d'une queue épaisse très-courte, obtuse, presque en forme de mamelon, & qui prévient aussi souvent l'animal qu'elle le suit. Cette espèce est continuellement en mouvement dans les infusions.

9. CERCAIRE de Baker.

Cercaria (Bakeri) ovoidea, anticæ gibbosa, caudâ longissima; N.

Animalcules of pepper-water; BAKER, loc. cit. p. 75. pl. VII. fig. 2.

— JOBLOT, *Obs. micr.* pl. 7. fig. 4?

Description. Cette espèce qui se développe, dès le second jour, dans l'eau où l'on a mis infuser du poivre concassé, a le corps parfaitement oblong, transparent, visiblement moléculaire, antérieurement muni d'un prolongement en forme de mamelon un peu tronqué. La queue est de cinq à sept fois plus longue & fort aiguë, droite pendant le repos, linéaire pendant la natation, qui est assez rapide. Joblot l'a observée dans une infusion de céleri.

10. CERCAIRE bossue.

Cercaria gibba. Voyez tom. I, p. 458 de cette Encyclopédie, & Illustrations, p. 24. pl. 8. fig. 2. N. Dict. class. d'Hist. nat.

11. CERCAIRE maculée.

Cercaria (maculosa) ovato-clongata, anticæ appendiculata, in centro fuscata; N.

Animacules of rain-water; BAKER, loc. cit. p. 83. pl. VII. fig. 11.

Description. Cette espèce, trouvée dans diverses eaux, & particulièrement dans celle qui provient de la pluie, a la queue très-aiguë, son corps, conique, se confondant avec cette queue, antérieurement muni d'un prolongement obtus, plus prononcé que dans les espèces 9 & 10. La partie antérieure du corps, au point où s'insère le prolongement, est d'une couleur obscure.

(B. DE ST. VINCENT.)

CERCARÉES; N. (Infusoires.)

Nous proposons l'établissement de cette famille dans le second ordre des Microscopiques, c'est-à-dire, dans celui où les espèces, toujours très-simples, sont cependant munies d'une queue, qui facilite la natation & indique déjà un certain degré de complication. On n'y découvre encore ni cils, ni cirrhes, ni organes rotatoires quelconques, qui puissent indiquer un appareil digestif ou respiratoire. Les caractères communs à toutes les Cercariées sont l'absence de ces organes, un corps oblong, cylindrique ou enprimé, postérieurement muni d'une queue simple, inarticulée.

Le genre *Cercaria*, fondé par Muller, restreint dans les limites qui lui conviennent, & dégage des espèces incohérentes que cet auteur y avait artificiellement réunies, sert de type à cette famille très-naturelle, qui se compose des six genres suivants, dont il sera plus amplement traité à leurs articles respectifs.

1. *TRIPUS*; *tripus*; N.

Corps non contractile, plat, antérieurement tronqué, aminci postérieurement & terminé en queue droite continue; un appendice recourbé en arrière, situé de chaque côté du corps.

2. *CERCARIE*; *cercaria*; MULL.

Corps non contractile, cylindrique, antérieurement tronqué, aminci postérieurement, & s'y terminant en queue flexueuse, égale à la longueur du corps ou plus longue.

3. *ZOOISPERME*; *zoosperma*; N.

Corps non contractile, ovale, très-comprimé, avec une queue sésiforme, implantée à la partie postérieure, qui est peu ou point amincie, aussi longue ou beaucoup plus longue.

4. *VIROLINE*; *virulina*; N.

Corps très-plat, oblong, non contractile, un peu & tout-à-coup aminci dans la partie postérieure que termine une très-petite queue sésiforme en virgule sur le côté, & qui n'égale pas en longueur le quart de celle du corps.

5. *TURBELLIE*; *turbellia*.

Corps sésiforme, obtus aux deux extrémités; l'antérieure plus large, avec un sillon longitudinal en sautoir sur l'un des côtés; la queue sésiforme, implantée, plus courte que le corps.

6. *HISTRIONELLE*; *histrionella*; N.

Corps ovale-oblong, contractile, polymorphe, aminci antérieurement, avec les rudiments d'yeux ou d'organe buccal, & la queue implantée à la partie la plus obtuse du corps.

Nous n'avons encore pu saisir le mode de reproduction des Cercariées; cependant on peut croire que cette reproduction s'opère par la division du corps en plusieurs globules, qui deviennent en peu de temps des animaux complets.

C'est dans cette famille que se groupent ces nombreux animalcules spermatozoïques dont on a vu l'existence. Il est singulier que Muller en les eût jamais observés, & n'en ait pas figuré un seul dans ses beaux ouvrages: il soutenoit l'identité de ces animaux avec les Cerraires; c'est tout ce qu'il en a dit. (B. DE ST. VINCENT.)

CÉREBRISTES ou CÉRÉBRITES.

Espèces fossiles du genre Méandrine (*Meandropora* Linn.), que l'on compare au cerveau de l'homme ou de quelque mammifère.

CERVEAU DE MER ou DE NEPTUNE.

Quelques polypiers de la division des Polypes solides & pierreux portent ce nom; ils appartiennent, en général, à l'ordre des Méandrinées.

CESTE; *cestum*; LAM.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, proposé par Lefueur, & adopté par les naturalistes; M. Cuvier l'a placé parmi les Acalèphes libres, & M. de Lamarck parmi les Radiaires molles. M. Lefueur lui donne pour caractères: « corps libre, entièrement gélatineux, très-allongé & comprimé; quatre côtes transversales & supérieures, ciliées dans toute leur longueur; bouche supérieure, située à égale distance des extrémités. »

De tous les vers marins connus, les Beroés sont ceux qui se rapprochent le plus de celui-ci, par leur état de liberté au milieu des eaux, par l'existence d'une seule ouverture, servant à la fois de bouche & d'anus, située à la partie supérieure de l'animal, ainsi que par la présence de longues séries de cils mobiles très-déliés. En effet, si l'on retranche les deux prolongements latéraux qui sont de chaque côté de la bouche du Ceste, & si, sur les angles formés par les plans que produiroit cette section, on rapporte les cils des prolongements soustraits, on aura, à peu de chose près, un Beroé à quatre côtes ciliées,

avec une bouche terminale. De même, si l'on prend un Berœu, & qu'en le supposé tiré latéralement par deux points opposés, sans lui faire perdre de sa hauteur, on reproduira un animal fort semblable au Ceste.

A travers la substance même du Ceste, on aperçoit le sac stomacal, placé au-dessous de l'ouverture de la bouche, facile à observer par la couleur plus foncée que celle du reste du corps : ce sac présente, sur ceux de ses côtés qui correspondent aux deux grandes faces de l'animal, une sorte de lamère appliquée sur ses parois. Ces lamères, situées vers le milieu de la hauteur totale du Ceste, sont dirigées à chacune, il existe une autre partie mince & allongée qui prend naissance au bord inférieur, & qui est légèrement écartée à l'extrémité par laquelle elle se joint à la lamère.

CESTE DE VÉNUS.

Cestum Veneris; Lxx.

Cestum longissimum, gelatinosum, hyalinum, ad latera complanatum; corpus horizontale; costis 4 confertis, transversis, superioribus; secundum totum longitudinem ciliatis.

— LÉSCUR, *Nouv. Bull. philom.* juin 1813, pl. 5. fig. 1.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 465. n. 1.

On ne connoît encore qu'une seule espèce de cet animal singulier. Il est d'un blanc laiteux d'hydropneum, avec de légers reflets bleus; les cils sont irisés.

MM. Peron & Lescueur n'en ont trouvé qu'un seul individu; & quoiqu'il ne fût pas entier, sa longueur étoit de plus d'un mètre & demi (environ 5 pieds); sa hauteur de huit centimètres, & son épaisseur d'un centimètre seulement (hauteur environ 2 poudres, épaisseur 4 lignes). Il étoit flottant dans les eaux de Nice, & ageoit dans une position horizontale, la bouche en haut. Son mouvement étoit lent & ooduleux. M. Risso en a vu une grande quantité dans le port de Villefranche, où les pêcheurs les appellent *Sabres de mer*, nom auquel on doit préférer celui d'une des ceintures de Vénus (*Kefos*), que lui ont donné Peron & Lescueur.

CESTOÏDES. *Cestoides* (1). Quatrième ordre des Entozoaires de M. Rudolphi, renfermant les vers qui ont un corps allongé, déprimé, mou, continuellement articulé; une tête le plus souvent munie de deux ou quatre suçettes ou suçoirs, très-

rarement labiée. Tous les animaux de cet ordre sont androgynes.

L'ordre des Cestoides renferme les genres Géroffé, Seolex, Gymnorhynchus, Tétrarhynchus, Langule, Trienophore, Bothriophale & Tænia; il correspond à la section des Vers planulaires de M. de Lamarck & à l'ordre des Planaire de M. Cuvier.

CHAMARIPHE; polyp.

Chus (Erat. lib. 4, c. 12 & 13, p. 85) donne le nom à deux espèces de productions marines; la première est figurée, & cette figure est citée par Pallas pour son *Gorgonia palus*; mais elle diffère tellement de ce polypier, que, sans la description, il seroit impossible de la reconnaître.

CHAMPIGNON DE MER.

Plusieurs Hydrophytes, des polypiers & d'autres productions marines sont ainsi appelées par les voyageurs, & même par les anciens naturalistes, à cause de leur ressemblance avec les Champignons terrestres.

CHAR DE NEPTUNE.

Les marchands d'objets d'histoire naturelle donnent ce nom au *Madrepora palmata* de M. de Lamarck; c'est une variété du *Madrepora murex* de Linné. Voyez MADREPORE PALMÉE.

CHARDON DE MER.

Les pêcheurs & les marins donnent ce nom à des animaux de la famille des Ourfins.

CHATAIGNE DE MER.

Nom vulgaire des Ourfins, principalement sur les côtes de Normandie, de Saintonge, &c.

CHELONITE.

Des Ourfins portent ce nom dans l'ouvrage de Mercati.

CHIROTHECA MARINA.

Rumphius a décrit sous ce nom le *Spongia villosa* de Pallas, on Ep. épineuse de Bolc.

CHLIDONIE; chlidonia; SAVIGN.

M. de Savigny donne ce nom à un animal qu'il regarde comme un polypier, & qui me semble le même que le *Porticella polyzona* des auteurs; il est figuré dans le grand ouvrage sur l'Égypte.

CHOANA.

Polypier figuré par Gualtieri, tab. 42, in *vesf.*, qui semble le rapprocher du *Madrepora unidulbiformis* de Bolc.

CHOU-FLEUR

(1) Du grec *κερας*, par lequel les Anciens ont quelquefois désigné les vers plats, & de *στέλες*, forme.

CHOU-FLEUR DE MER.

Nom marchand du Pocillopore corne de Daim.
Foyes ce mot.

CHRYSAORE; *chrysaora*; LAMX.

Genre de polyptères fossiles de l'ordre des Millépores, dans la division des Polyptères entièrement pierreux. Il est ainsi caractérisé : polyptère fossile rameux, couvert de côtes ou lignes sail-lantes, à peine visibles à l'œil nu, rameuses, anastomosées ou se croisant entre elles, & se di-rigeant dans tous les sens; pores visibles à la loupe, ronds, épars, situés dans les intervalles des côtes, jamais sur leur trauchant, & rarement sur leurs pentes.

Ce genre ne se distingue des Millépores que par les côtes ou lignes sail-lantes dont le poly-ptère est couvert. Ce caractère est si singulier, qu'il est impossible de ne pas faire un groupe particulier de ces Zoophytes de l'ancien Monde; leurs ra-mifications diffèrent de celles des Millépores; elles ont un faciès qui leur est propre; les côtes semblent partir de l'extrémité des pointes ou des aspérités qui les couvrent & qui les terminent; d'abord elles sont droites & se dirigent ensuite dans tous les sens; souvent elles sont visibles à l'œil nu. Les pores ou cellules n'offrent rien de remarquable.

Les Millépores vivantes ne m'ont encore offert aucune espèce voisine des Chrysaores; néanmoins il est possible que des analogues existent dans les mers australes, & que leur petitesse ou leur rareté les aient dérobés aux recherches des natu-ralistes.

J'ai donné à ce genre le nom de *Chrysaore*, quoique Peron & Lesueur en aient fait usage pour un groupe de Méduses, que MM. Cuvier & de Lamarck ont réuni aux Cynées.

Denys de Montfort, dans sa *Conchyliologie systématique*, a donné le même nom à un fossile très-voisin des Belemnites.

1. CHRYSAORE corne-de-daim.

Chrysaora daimicornis; LAMX.

Chrysaora fossilis, ramosa; ramis numerosis compressis, subpalmaris, insertis coalescentibus; costis generaliter longitudinalibus, paululum flexuosis.

— LAMX. Gen. polypt. p. 83. Tab. 81. fig. B. g.

Cette espèce diffère de la précédente par ses rameaux ou ses divisions droites, nombreuses, comprimées ou palmées, presque toujours réunies & accolées dans leur partie inférieure; les côtes qui les couvrent, en général longitudinales & peu flexueuses, sont plus sensibles que dans la Chrysaore épineuse; les pores ou cellules n'of-

frent point de différence. La grandeur du poly-ptère est de deux à trois centimètres de hauteur, sur deux de largeur (12 à 15 lignes sur 6 à 8). Il se trouve dans le terrain à polyptères des en-vironns de Caen; je le dois à mon ami M. Dellung-champs; il est aussi rare que le suivant.

2. CHRYSAORE épineuse.

Chrysaora spinosa; LAMX.

Chrysaora simplex, subteres; spinis conicis, acutis, numerosis, brevibus, aliquoties subra-mosis; costis flexuosis, daveris directis, irregu-lariter reticulatis.

— LAMX. Gen. polypt. p. 83. Tab. 81. fig. 6. 7.

Polyptère fossile, simple, presque cylindrique, couvert d'aspérités coniques, aiguës, nombreu-ses, en général courtes & presque rameuses; les côtes qui les couvrent sont très-flexueuses, se dirigent dans tous les sens, & forment, par leurs nombreuses anastomosées, un réseau assez serré, à mailles polymorphes. La grandeur de ce fossile, dont la base est tronquée, est de trois centimètres environ (1 ponce). Il se trouve dans le calcaire à polyptères des environs de Caen. Il y est très-rare.

CIDARES.

Nom donné à la première section des Anocystes, dans la famille des Ourins ou Echinodermes, par Klein.

CIDARIS.

Ce nom a été donné pour la première fois, par Klein, à un groupe d'Ourins, à forme hémisphé-rique ou sphéroïdale, ayant l'anus dorsal & ver-tical opposé à la bouche; il comprend les genres Ourin & Cidarite de M. de Lamarck.

CIDARITE; *cidarites*; DE LAMX.

Genre d'Echinodermes pédicellés, établi par M. de Lamarck, dans la deuxième section de ses Radiaires Echinodermes ou Echinides.

Corps régulier, sphéroïde ou orbiculaire; dé-primé, très-hérissé; à peau interne solide, tes-tacée ou corallacée, garnie de tubercules per-forés au sommet, sur lesquels s'articulent des épines mobiles, caduques; dont les plus grandes sont bacilliformes.

Cinq ambulacres complets s'étendent en rayon-nant du sommet jusqu'à la bonclie, & sont bor-dés chacun de deux bandes multipores presque parallèles.

Bouche inférieure, centrale, armée de cinq pièces osseuses, surcomposées postérieurement. Anus supérieur vertical.

Sans doute les Cidarites sont très-voisines des Ourins par leurs rapports; comme eux, elles ont

l'anus vertical, cinq ambulacres complets & dix bandelettes multipores, qui, deux à deux, bordent chaque ambulacre. Ces Echinides néanmoins sont très-distincts des Ourfins, non-seulement par leur aspect particulier, les caractères de leurs ambulacres & de leurs épines; mais encore, par une particularité très-remarquable de leur organisation.

Ici, en effet, la nature emploie un moyen particulier & nouveau pour mouvoir les épines, souvent fort longues, dont ces animaux sont hérissés. Elle a percé de part en part le test & les gros tubercules solides dont il est chargé; ce qu'elle n'a fait aille part dans les autres Echinides; & au moyen d'un cordonnet musculaire qui traverse le test & le tubercule qui y correspond, elle exécute, avec ou sans l'aide de la peau, les mouvements dont ces épines doivent jouir.

Ainsi, les tubercules du test des Cidarites, surtout les principaux, étant constamment perforés, ce que l'inspection de leur sommet montre facilement, offrent une distinction tranchée, qui les sépare des Ourfins & de toutes les autres Echinides.

Les Cidarites, d'ailleurs, se font toutes remarquer par leurs ambulacres, plus étroits que ceux des Ourfins, plus réguliers, plus semblables à des allées de jardin, les bandelettes poreuses qui les bordent étant plus rapprochées & moins divergentes. Elles se font aussi remarquer par plusieurs sortes d'épines : les unes, grandes, soit bacillaires, tronquées au bout, soit en massue ou digitiformes; les autres, fort petites, fort nombreuses, d'une forme différente de celle des bacillaires & qui recouvrent les ambulacres, ou qui souvent entourent la base des grandes épines, leur formant une collerette courte & vaguiforme. Enfin, aucune Cidarite comme n'a toutes ses épines aciculaires, comme on le voit dans la plupart des Ourfins & dans toutes les autres Echinides.

Il est difficile de déterminer les espèces du genre Ourfin de Linné, à cause de la confusion qui règne dans la nomenclature des parties du test; on ne fait pas toujours distinguer les ambulacres des bandelettes, les bandelettes des sillons; & cependant ce sont les parties qui fournissent ordinairement les caractères des espèces. Sans de bonnes figures, il est impossible de ne pas commettre des erreurs & de ne pas confondre les voes avec les autres.

On distingue parmi les Cidarites deux groupes particuliers, qui semblent deux familles assez remarquables. Le premier embrasse les vrais turbans; dans le second sont renfermés les diadèmes.

Les uns & les autres ont les tubercules du test perforés, & néanmoins ils fournissent dans le genre deux sections bien distinctes.

Les Turbans.

Test enfilé, subglohéroïde, à ambulacres ondulés; les plus petites épines ou languettes, les voes distinctes recouvrant les ambulacres, les autres entourant la base des grandes épines.

1. Cidarite impériale.

Cidarites imperialis; DE LAMK.

Cidarites subglobosa, utrinque depressa; ambulacris spinisque minoribus purpureo-violaceis; spinis majoribus cylindricis, subventricosus, apice striatis, albo annulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 54. n. 1.

— SEBA, *Mus. III. tab. 13. fig. 3.*

Variet. major? SEBA, *Mus. III. tab. 13. fig. 12.*

— LEBEEU ap. Kéin, p. 126. *tab. 7. fig. A.*

— *Encycl. méth. pl.* 136. *fig. 8.*

Cette belle Echinide a été confondue, dit M. de Lamarck, avec l'*Echinus mamillatus*, quoiqu'elle en soit très-différente. Son test est orbiculaire ou presque globuleux, déprimé en dessus comme en dessous. Les ambulacres & les petites épines sont d'un violet-pourpre; les grandes épines sont cylindriques, à peu ventroses, striées & annelées de blanc. Elle habite la Mer-Rouge & la Méditerranée.

Nota. Gmelin place les synonymes de cette espèce dans les *Ech. cidaris* & *mamillatus*.

2. Cidarite piffillaire.

Cidarites piffillaris; DE LAMK.

Cidarites subglobosa, utrinque depressa; spinis majoribus fusiformi-subulatis, granulato-asperis, collo sulcatis, apice obtuso.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 55. n. 2.

— *Encycl. méth. pl.* 137. *fig. 1. 2. A. B.*

Cette Cidarite est remarquable par la forme de ses grandes épines, qui ressemblent à des fuseaux tronqués & convertis d'aspérités situées en lignes longitudinales; le corps est orbiculaire, un peu comprimé. Les épines ont deux ou trois fois le diamètre du test en longueur. Cette espèce a été rapportée des côtes de l'île-de-France par M. Mathieu.

3. Cidarite poto-épice.

Cidarites hystrix; DE LAMK.

Cidarites subglobosa, utrinque depressa; armis majoribus lineis flexuosis duobus; spinis maio-

non tuberculorum longissimis, striatis, ad series quinatis.

- DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 55. n. 3.*
- ENCYCL. méth. pl. 136. fig. 6. 7.
- GUALT. Ind. tab. 108. fig. D. E.
- LEISE ap. Klein, p. 129. tab. 7. fig. B. C.

Cette Cidarite ressemble à la précédente par sa forme, mais elle est plus petite. Les grandes épines sont très-longues, striées & au nombre de cinq à chaque série. Les tubercules sont larges & parés par une ligne flexueuse. Cette espèce appartient à une des nombreuses variétés de l'*Echinus cidaris* de Gmelin; elle n'est pas rare dans l'Océan d'Europe & dans la Méditerranée.

Nota. Cette espèce, ainsi que les deux précédentes, me semble avoir de grands rapports, & je crois qu'une nouvelle synonymie seroit nécessaire; mais pour l'établir, il faudroit un grand nombre d'individus dans différents états & de beaucoup de localités.

4. CIDARITE bâtons-rudes.

Cidarites baculifera; DE LAMK.

Cidarites subglobosa, utrinque depressa; spinis majoribus subteretibus tuberculato-asperis, apice truncatis, collo gattatis; spinarum tuberculis inaequalissimis.

- DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 55. n. 4.*

Cette espèce ressemble aux précédentes par la forme générale du corps. Les grandes épines sont presque cylindriques, tuberculeuses, tronquées à l'extrémité, avec le collet tacheté de pourpre. Les tubercules des épines sont très-inégaux. Elle a été rapportée de l'île de Bouzeau par Sonnerat.

5. CIDARITE bec-de-grue.

Cidarites geranioides; DE LAMK.

Cidarites globoso-depressa; spinis majoribus fissiformi-subulatis multangulis, substriatis, ad series novenis.

- DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 36. n. 5.*
- ENCYCL. méth. pl. 136. fig. 1.
- SEBA, *Mus. III. tab. 13. fig. 8.*

Origine à corps globuleux, un peu déprimé. Ses grandes épines sont fusiformes, tronquées au sommet, d'après la figure de l'Encyclopédie, anguleuses, à séries longitudinales lisses, & au nombre de neuf à chaque série. Il habite les mers des Indes orientales. Gmelin en a fait une variété de son *Echinus cidaris*.

6. CIDARITE tribaloïde.

Cidarites tribaloïdes; DE LAMK.

Cidarites globoso-depressa; spinis majoribus tereti-atenuatis, apice subplicatis, obtusis, ad series octonis.

- DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 86. n. 6.*
- RUMPH. *Mus. tab. 13. fig. 3. 4.*
- LEISE ap. Klein, tab. 77. fig. 3.
- KNORR. *Del. tab. D. 111. fig. 5.*

Var. B. *major; spinis aliquot brevibus, clavato-capitatis, circa verticem.*

Cidarite assez commune dans les collections, de forme globuleuse, un peu déprimée; les grandes épines, au nombre de huit dans chaque série, sont cylindriques, atténuées, à sommet obtus un peu plissé. Dans la variété B, les grandes épines sont plus courtes & sont en forme de massue ovale. Les petites ne diffèrent point de celles de la var. A. l'une & l'autre se trouvent dans la mer des Indes.

7. CIDARITE porte-quille.

Cidarites metularia; DE LAMK.

Cidarites globoso-depressa; spinis majoribus cylindricis, granulatis, subtruncatis; apice crenis coronato.

- DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 56. n. 7.*
- SEBA, *Mus. III. tab. 13. fig. 10.*
- ENCYCL. méth. pl. 134. fig. 8.
- KLEIN & LEISE, *tab. 79. fig. 4.*
- Var. B. *minor; spinis brevioribus.*
- SEBA, *Mus. III. tab. 13. fig. 11.*

Cette Cidarite se rapproche un peu de la précédente; elle est globuleuse, un peu déprimée comme elle; mais les grandes épines sont cylindriques, granuleuses, à sommet tronqué avec le bord crénelé; la variété B est plus petite, avec les épines plus courtes. Ces deux variétés habitent la mer des Indes, les côtes de l'île de France & celles de Saint-Domingue. Gmelin a fait de la première la var. B de son *Behnia furcata*.

8. CIDARITE verticillée.

Cidarites verticillata; DE LAMK.

Cidarites globoso-depressa; spinis majoribus cylindricis, truncatis, subgranulatis, nodosis; angulis compressis ad nodos verticillatis.

- DE LAMK. *Ann. sans vert. tom. 3. p. 36. n. 8.*
- ENCYCL. méth. pl. 136. fig. 2. 3.

La forme de cette espèce n'offre rien de remarquable & sa taille est médiocre; mais elle est singulière par la forme de ses grandes épines, semblables à de petits bâtons cylindriques, tronqués, presque granuleux, longs de trois centimètres, à trois ou quatre nœuds, offrant chacun huit à dix angles. On ignore son habitation.

9. Cidarite porte-trompette.

Cidarites tubarius; DE LAMÉ.

Cidarites subglobosa; spinis majoribus subvolutis, tuberculato-asperis, apice truncatis; dorsolibus aliquot brevioribus, apice dilatatis, subpelatis, tubiformibus.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 57. n. 9.

Peron & Lesueur ont rapporté cette Cidarite des mers de l'Australie; elle est presque globuleuse, avec les grandes épines violettes, un peu tuberculeuses, tronquées au sommet; quelques-unes du dos sont plus courtes, dilatées à l'extrémité, presque peltées & en forme de tube. Son test présente entre deux rangs de gros tubercules qui séparent les ambulacres, des enfoncements singuliers & profonds.

10. Cidarite biépineuse.

Cidarites bispinosa; DE LAMÉ.

Cidarites subglobosa; spinis majoribus albis, subulatis, trifurcatis aculeatis; dorsolibus aliquot apice subpelatis; peltis rubris, inaequali margine ferratis.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 57. n. 10.

Nouvelle espèce de Cidarite à grandes épines blanches, subulées, à trois rangs d'aiguillons; quelques-unes du dos sont presque peltées au sommet, avec la pelté rouge, à bord denté & inégal. Elle habite les mers de l'Australie, d'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur.

11. Cidarite annulifère.

Cidarites annulifera; DE LAMÉ.

Cidarites subglobosa; spinis majoribus longis, tereti-subulatis, asperulatis, albo purpureoque annulatis; dorsolibus aliquot brevioribus, apice truncatis.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 57. n. 11.

Elle est semblable aux précédentes par la forme générale du corps. Les grandes épines sont longues, cylindriques & subulées, gracieuses, annelées alternativement de blanc & de pourpre; quelques-unes de celles du dos sont plus courtes & tronquées au sommet; elle a été trouvée près de l'île des Kangaroos dans l'Australie.

Les Diadèmes.

Test orbiculaire, déprimé; ambulacres droits; les épines, la plupart, ou le plus souvent filuleuses.

12. Cidarite grand-hérissin.

Cidarites spinosissima; DE LAMÉ.

Cidarites grandis; sphaéroïdeo-depressa, spinosa setiseraque; spinis numerosissimis, praelongis, tereti-subulatis, fistulosis, longitudinaliter striatis, scabris, fusco-violaceis.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 58. n. 12.

Espèce très-grande, d'une seule couleur, & horriblement hérissée de longues épines cylindriques, subulées, fistuleuses, striées longitudinalement, rudes & d'un violet foncé. On ignore sa patrie.

13. Cidarite porte-chaume.

Cidarites calamarius; DE LAMÉ.

Cidarites sphaéroïdeo-depressa, spinosa & setisera; spinis gracilibus, teretibus, fistulosis, transversim striato-scabris, albo & viridi-fusco fasciatis.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 58. n. 13.

— *Encycl. méth. pl.* 134. fig. 9. 10. 11.

Echinus calamarius; Gmel. *Syst. nat.* p. 3173. n. 27.

— *Leske ap. Klein*, p. 115. tab. 45. fig. 1-4.

Cette Cidarite n'est pas d'un volume considérable, cependant elle est remarquable & même élégante par ses épines fistuleuses, tronquées, cylindriques, annelées de vert & de blanc; elles sont marquées de stries transversales & rudes. Entre les grandes épines se trouvent des soies fines, fragiles & verdâtres. Elle habite les mers de l'Inde.

14. Cidarite subulière.

Cidarites subularis; DE LAMÉ.

Cidarites sphaéroïdeo-depressa, spinosa & setisera; spinis gracilibus tereti-subulatis, fistulosis, longitudinaliter striato-scabris, albo & fusco annulatis.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 58. n. 14.

La Cidarite subulaire ressemble beaucoup à la précédente par son élégance & ses épines marquées d'anneaux alternativement blancs & bruns; elle en diffère par la forme de ces épines; elles

sont fulcées & striées longitudinalement ; ce caractère la rapproche de la Cidarite grand-hérillon, quoiqu'elle soit beaucoup plus petite.

M. Mathieu l'a rapportée des côtes de l'île-de-France.

15. Cidarite diadème.

Cidarites diadema ; DE LAMK.

Cidarites hemisphaerico-depressa ; *anibulacris quinis*, *angustus medio hystrum verrucosus* ; *spinus longis*, *fetosis*, *subfistulosus*, *scabris*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 58.

n. 15.

— *Encycl. méth. pl.* 133. fig. 10.

— LEAKE *op. Klein*, p. 100. tab. 37. fig. 1. 2.

Echinus diadema ; GMEL. *Syst. nat.* p. 3173. n. 7.

Cidarite à test hémisphérique, déprimé, offrant cinq ambulacres étroits, verruqueux, avec des épines longues, foyeuses, presque fistuleuses & rudes. Elle habite l'Océan des Grandes-Indes.

16. Cidarite crénelaire.

Cidarites crenularis ; DE LAMK.

Cidarites fissilis, *subglobosa* ; *tuberculis areolarum majorum bifariis*, *magnis*, *circa papillum crenulatis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 59.

n. 16.

— BOUO. *Pétrif. tab.* 52. fig. 344—347, 348 ?

Cidarite fossile, presque globuleuse ; les grands sillons longitudinaux sont garnis de deux lignes de grands tubercules, croisés autour du mamelon. On la trouve fossile dans la Suisse.

17. Cidarite faux-diadème.

Cidarites pseudo-diadema ; DE LAMK.

Cidarites hemisphaerico-depressa ; *fissilis porosis*, *rectis*, *biporis* ; *sericus tuberculorum majorum in areis omnibus binis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 59.

n. 17.

Cidarite fossile, hémisphérique & déprimée, à bandelettes droites à deux rangs de pores ; les grands tubercules sont en doubles séries dans tous les ambulacres. L'on ignore où ce fossile a été trouvé ; M. de Lamarck le possède dans sa riche collection.

18. Cidarite palvée.

Cidarites pulvinata ; DE LAMK.

Cidarites orbicularis, *convexo-depressa* ; *ambulacris quinque* ; *ad latera viridulis*, *stellum*

magnam simulantibus ; *fissilis porosis flexuosis biporis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 59. n. 18.

Belle & grande espèce d'un décimètre de largeur (environ 4 pouces), presque orbiculaire, quoiqu'un peu déprimée, ayant cinq ambulacres verts sur les côtés & figurant une grande étoile ; les bandelettes sont flexueuses, à deux rangs de pores. L'on croit que cette Cidarite est originaire des mers asiatiques.

19. Cidarite rayonnée.

Cidarites radiata ; DE LAMK.

Cidarites orbicularis, *latissima*, *complanata*, *crassiuscula* ; *areis ambulacrorum elevato-costatis* ; *fissilis porosis subquadriporis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 59.

n. 19.

— *Encycl. méth. pl.* 140. fig. 5. 6.

— LEAKE *op. Klein*, p. 116. tab. 44. fig. 1.

Echinus radiatus ; GMEL. *Syst. nat.* p. 3174. n. 30.

Belle, rare & grande Echinide, à test orbiculaire, très-large, comprimé, un peu épais, avec les aréoles des ambulacres un peu élevés en côtes ; les bandelettes sont formées de quatre rangs de pores. Cette espèce est remarquable en ce qu'elle rappelle la figure des *Astéries* placentiformes.

Nota. Il existe un grand nombre de Cidarites inédites dans les collections, les unes fossiles, les autres vivantes ; il y en a plusieurs de figurées dans l'*Encyclopédie méthodique*, ainsi que dans quelques autres ouvrages. Je n'ai pu en faire mention, étant forcé de me borner à un certain nombre d'espèces dans les genres très-nombreux.

C I L S.

L'on donne ce nom à tous les appendices analogues par leur forme aux poils qui bordent les panpières de la plupart des mammifères ; ils sont situés sur le bord du corps, ou des parties du corps, ou des organes particuliers de ces animaux. Ils sont rares dans les Echinodermes, principalement parmi les pédicellés. Les vers intestinaux en offrent, mais en très-petite quantité ; ils mériteroient le nom de *crochets* plutôt que celui de *cils* ; les uns sont placés sur la tête, les autres sur les différentes parties du corps. Dans les Acéphales, ces appendices se confondent avec les tentacules, dont ils ne diffèrent souvent que par leur longueur. Les cils des polypes & des polypiers varient prodigieusement dans leur situation & dans leur forme ; il en existe sur le polypier, sur les cellules & sur leur bord, sur les cavités, à leur ouverture & souvent autour des anneaux.

que certains possèdent. Les tentacules des animaux, le tour de leur bouche, leur corps, &c., en est quelquefois orné; dans tous ces organes, les cils ne diffèrent presque jamais des dentelures qu'ils présentent si souvent. Quelquefois, principalement dans le polype, ils sont destinés à des fonctions particulières, en raison de leur situation. Ce que je dis des polypes peut s'appliquer aux infusoires. Donnerai-je des noms différents à chacun de leurs appendices, suivant leurs situations diverses ou leurs fonctions? Ce seroit plus exact sans doute; mais de combien de noms nouveaux la science, déjà si vaste, ne seroit-elle pas embarrassée! Le temps se passerait à étudier cette langue nouvelle; employons-le plutôt à connaître les choses.

CIRCOS.

Quelques oryctographes ont donné ce nom à des pointes d'Ourlins fossiles faites en forme de poire, quelquefois au test de ces animaux; on les regarde en général comme appartenant à des espèces du genre *Cylindrites* de M. de Lamarck.

CIRCULATION DANS LES ZOOPHYTES.

Le mot *circulation* s'applique, dit-on, au mouvement du sang ou fluide nutritif qui revient sans cesse au point d'où il étoit parti. Il y a des animaux dont la circulation est incomplète, d'autres chez lesquels elle est incomplète, & beaucoup, ajoute-t-on, en sont dépourvus. Dans ces derniers, le fluide nutritif, élaboré en entier par les organes de la digestion, n'ayant pas besoin d'autre préparation, se dirige vers les parties qu'il doit nourrir & augmenter; il pénètre jusqu'aux dernières molécules de ces organes, le combine avec elles, en augmente le nombre, s'y dépose & remplit ainsi le but auquel la nature le destine. D'après cette définition, il n'y a point de circulation dans une partie des animaux invertébrés; le fluide nutritif parvenu aux dernières molécules ne revient plus sur lui-même. D'autres physiologistes disent au contraire que la circulation est une fonction indispensable à la vie, que ces deux phénomènes sont si intimement liés ensemble, que l'un cesse en même temps que l'autre; ainsi dans tous les êtres organisés vivants, le fluide nutritif circule d'une manière plus ou moins complète. Je crois que l'on doit adopter cette dernière hypothèse; les fluides dans les animaux rayonnés ne se bornent pas à aller du centre à la circonférence, ils reviennent au centre pour se porter de nouveau dans toutes les parties du corps. Cette circulation peut être prouvée d'abord par les mouvements de contraction & de dilatation que presque tous les Zoophytes possèdent lorsqu'ils s'agitent (1), & que

des naturalistes célèbres ont considérée comme le produit d'une sorte de respiration; deuxièmement, par l'existence d'organes particuliers, qui ne sont ni tentaculaires, ni propres à la digestion ou à la reproduction; troisièmement, enfin, par la nécessité absolue de l'absorption de l'oxygène, soit de l'eau, soit de l'air qui ne peut provenir que de la décomposition de l'un de ces deux fluides; absorption indifférenciable à l'entree de la vie, & qui exige un appareil d'organes particuliers. Ainsi il doit y avoir dans les animaux rayonnés une circulation dans les fluides que l'on ne peut comparer à celle des animaux des classes supérieures mais qui n'en existe pas moins, & que la nature a chargée des mêmes fonctions, & que l'on pourroit ommuer, à cause du voile qui en couvre les agents, fausse circulation, *pseudo-circulation*.

La croissance par intus-susception est une des plus grandes preuves qu'il existe une circulation.

CIRRHES.

Peron a nommé ainsi les tentacles très-longs de plusieurs Méduses, ainsi que leurs divisions ou appendices.

CLADOCÈRE; *cladocerus*; RAVIN.

Genre de polypiers fossiles dont M. Rafinesque n'a pu déterminer la famille; ayant pour caractère d'offrir un corps pierreux, rameux, comprimé, à écorce distillée, couverte de petites lignes ridées; les pores sont nuls ou invisibles. Ce genre est composé de plusieurs espèces: *C. alceides*, *arcuatus*, *clavatus*, &c. — *Journal de Physique*, 1819, tom. LXXXVIII, pag. 429.

Je ne peux donner d'autres détails sur ce genre & sur les espèces qui le composent, faites des ouvrages de M. Rafinesque, & des objets qu'il a nommés.

CLADOSTOME; *cladostoma*; RAVIN.

Genre de polypiers fossiles, de l'ordre des Emericins ou Cirrinoïdes.

Bâle branchue; bouches terminales entoilées; articulations à circonférence lisse; centres tubuleux, semi-radiés autour du tube.

Les *C. flexuosa*, *leiperis*, &c., appartiennent à ce genre; elles se trouvent aux États-Unis. *Journal de Physique*, 1819, tom. LXXXVIII, pag. 429.

Je ne pourrai que répéter ici ce que j'ai dit dans plusieurs articles de cet ouvrage, mentionnés d'après M. Rafinesque, sur le désappointement que l'on éprouve de n'avoir que des no-

entre ces êtres & les mollusques, ainsi que je l'ai dit dans ma nouvelle division du règne animal en Animaux symétriques & Animaux non symétriques.

(1) Elle tend à démontrer les rapports qui existent

tions vagues sur des êtres que l'on désireroit étudier.

CLAVÉE; *clava*; OCKEN.

Genre de l'ordre des Tubulariées, dans la division des polypiers flexibles, établi par Ocken, pour un petit animal que Muller a figuré dans la *Zoologie du Danemark*.

Animal contenu dans une enveloppe gélatineuse, gélatineux lui-même; à corps allongé, terminé en masse & couronné par douze tentacules.

Tels sont les caractères cités par M. de Blainville, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*. Ce genre n'est encore composé que d'une seule espèce.

CLAVÉE gélatineuse.

Clava gelatinosa; OCKEN.

Clava minutæ, gelatinosa, lactea, cylindrica; tentaculis duodecim corpore elongato brevioribus.

— *Hydra gelatinosa*; Gmel. *Syst. nat.* p. 386g. n. 16.

— MULL. *Zool. dan.* 3. p. 25. tab. 95. fig. 1. s.

Ce petit animal, que je regarde comme un polypier cellulifère, intermédiaire entre les Tubulaires d'eau douce & celles de mer, d'après la seule description, se trouve réuni en famille sur les Hydrophytes. MM. Cuvier, de Lamarck & Schweigger ne font pas mention du genre *Clava*.

CLAVICULES.

Quelques oryctographes ont donné ce nom à des pointes d'Oursins fossiles.

CLYPEI.

Nom donné à la deuxième section des Anocystes par Klein, dans son ouvrage sur les Echinodermes.

CLYPEASTRE; *clypeaster*.

Genre des Echinodermes pédicellés, établi par M. de Lamarck dans la première section de ses Radiaires Echinodermes ou Echiuïdes, adopté par M. Cuvier & par tous les naturalistes.

Corps irrégulier, ovale ou elliptique, souvent renflé ou gibbeux, à bord épais ou arrondi, à disque inférieur concave au centre; épines très-petites.

Cinq ambulacres bornés, imitant une fleur à cinq pétales.

Bouche inférieure, centrale; anus près du bord ou dans le bord.

Les Clypeâstres avoisinent sans doute les Scutelles par leurs rapports; néanmoins on les en distingue facilement, non-seulement parce que leur corps est en général renflé en dessus, que leur forme est elliptique ou ovale dans le plus

grand nombre, mais surtout parce que leur bord est épais ou arrondi, & que leur disque inférieur est presque toujours concave au centre. C'est dans la cavité du disque inférieur des Clypeâstres qu'est située leur bouche.

Ces Echiuïdes, plus épaisses, plus convexes ou plus renflées que les Scutelles, ont plus souvent l'anus dans le bord qu'à dessous & éloigné du bord; leur bouche est pareillement armée de cinq pièces osseuses, coniformes, comme bilobées postérieurement, & frisées d'un côté par des lames étroites & transversales.

Nota. Le nom de CLYPEASTRE a été également donné à un genre d'insectes nommé *Lepadite* par M. Latreille.

1. CLYPEASTRE rosacé.

Clypeaster rosaceus; DE LAMK.

Clypeaster ovato-ellipticus, pentagonus, dorso convexus; margine posteriore retuso; paginis inferiore concava; ambulacris amplissimis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom.* 3. p. 14. n. 1.

— *Encycl. méth. pl.* 145. fig. 5. 6.

Echinus rosaceus; Gmel. *Syst. nat.* p. 3186. n. 14.

Var. B. *Lineis quinque radiatis.*

— *Encycl. méth. pl.* 145. fig. 1. s.

— LESKE *ap. Klein*, tab. 19. fig. A. B.

Vmr. C. *Assulato.*

Cette espèce est une des plus communes dans les collections; sa forme est ovale elliptique, pentagone, convexe en dessus, un peu concave en dessous, avec le bord postérieur émoussé. Les ambulacres sont très-larges & figurent une rosacée à pétales ovoïdes. La variété B est marquée de cinq lignes rayonnantes, qui partent de l'extrémité des ambulacres, & qui aboutissent à la bouche. La variété C est un peu en mosaïque. Ces variétés se trouvent dans les mers de l'Inde & de l'Amérique.

2. CLYPEASTRE élevé.

Clypeaster altus.

Clypeaster vertice elato, conoideo; ambulacris longis; margine brevius, crasso, rotundato.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom.* 3. p. 14. n. 2.

— *Encycl. méth. pl.* 146. fig. 7. 2.

Echinus altus; Gmel. *Syst. nat.* p. 3187. n. 61.

— LESKE *ap. Klein*, p. 189. tab. 33. fig. 4.

Cette espèce n'est encore connue que fossile; elle est ovale, à sommet élevé, presque conique, avec cinq ambulacres allongés; le bord est épais, court & arrondi; le disque inférieur est concave

au centre; l'anus est petit, en dessous & près du bord. La plus grande largeur de cet Ourin est d'un décimètre environ (3 à 4 pouces). Il se trouve en Italie, à Malte & en Langodoa.

3. CLYÉASTRE à large bord.

Clypeaster marginatus; DE LAMK.

Clypeaster fissilis, vertice convexo, stellifero; ambulacris brevibus ovato-acutis, margine attenuato, expanso, latissimo.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 3. p. 14. n. 3.*

— Scilla corp. mar. tab. XI, figure inférieure.

— KNORR, *Pétri. p. 11. tab. B V. fig. 1. 2.*

Ourin fissile à sommet convexe, stellifère. Les ambulacres, au nombre de cinq, sont courts, ovales, aigus. Le bord est mince, étendu & très-large; sur le disque inférieur très-concave, se trouve l'anus, situé près du bord. Le corps est beaucoup plus long que large, dans le rapport presque de 4 à 3. Cette longueur varie de dix à douze centimètres (4 pouces à 4 pouces & demi).

Le Clypeastre à large bord n'est pas très-rare aux environs de Dax & dans la Champagne.

4. CLYÉASTRE scutiforme.

Clypeaster scutiformis; DE LAMK.

Clypeaster ellipticus, dorso planulatus, submarginatus; ano margini vicino.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. tom. 3. p. 14. n. 4.*

— *Encycl. méth. pl. 147. fig. 3. 4.*

— SÈBA, *Mus. III. tab. 15. fig. 23. 24.*

Ce Clypeastre est peu connu; il est elliptique, assez plane en dessus; son bord est peu épais; l'anus n'est pas aussi près du bord que dans les espèces précédentes, d'après les figures; il en est éloigné d'un centimètre environ; le disque inférieur est légèrement concave, & marqué de cinq bandes rayonnantes, linéaires, presque lisses. On croit que cette Échinide vient des mers de l'Inde.

5. CLYÉASTRE beignot.

Clypeaster laganum; DE LAMK.

Clypeaster articulo-ellipticus, obsoleto pentagonus, utrinque planulatus; ore margini vicino.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 15. n. 5.*

Echinus laganum; GUEL. *Syst. nat. p. 3190. n. 71.*

— LEIKE ap. Klein, p. 104. tab. 32. fig. a. b. c.

— RUMPH. *Mus. tab. 14. fig. E.*

Ce Clypeastre, plus petit & plus orbiculaire

que le précédent, est un peu elliptique, assez-ronnet pentagone, aplati en dessus comme en dessous; son bord est cependant plus arrondi que tranchant; les ambulacres sont ovales arrondis; la partie inférieure est marquée de neuf à dix liges ou sillons rayonnants; l'anus est plus éloigné du bord que dans l'espèce précédente. On ignore la patrie.

6. CLYÉASTRE excentrique.

Clypeaster excentricus; DE LAMK.

Clypeaster suborbicularis, depressus, convexiusculus; ambulacris quinque angustis, à vertice excentrico divaricatis; ano marginali.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 15. n. 6.*

— *Encycl. méth. pl. 144. fig. 1. 2.*

Echinus oviformis, var. 7; GUEL. *Syst. nat. p. 3187. n. 62.*

— SÈBA, *Mus. III. tab. 10. n. 23. fig. a. b.*

Espèce fissile suborbiculaire, déprimée, un peu convexe, portant cinq ambulacres étroits, qui partent du sommet & qui semblent se perdre dans le bord; ce dernier est arrondi & saillant dans le point où se trouve l'anus. Largeur, environ six centimètres (24 à 28 lignes). On trouve cette espèce à Chaumont, département de l'oise.

7. CLYÉASTRE oviforme.

Clypeaster oviformis; DE LAMK.

Clypeaster obovatus, convexus, subtilis planulatus; vertice excentrico; ambulacris quinque angustis; ano marginali.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 15. n. 7.*

Echinus oviformis; GUEL. *Syst. nat. p. 3187. n. 62.*

— LEIKE ap. Klein, p. 191. tab. 20. fig. c. d.

— BREYER, *Echin. p. 59. tab. 4. fig. 1. 2.*

Espèce presque ovale, convexe, un peu plane en dessous, à sommet & bouche excentriques, à cinq ambulacres étroits, avec l'anus marginal. Peron & Lesueur ont rapporté cette espèce des mers australes; on la trouve fissile aux environs du Mans & de Valogne, avec des bords un peu plus larges que dans les individus vivants.

8. CLYÉASTRE uni.

Clypeaster politus; DE LAMK.

Clypeaster ovatus, inflatus, laevis; ambulacris quinque longis, angustis, apice distinctis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 15. n. 8.*

Clypeastre

Clypéastre fossile à corps ovale, lisse, enflé, avec cinq ambulacres longs, étroits, qui ne font pas joints au sommet. Elle est un peu plus grosse qu'un cent ordinaire; elle a été rapportée des environs de Siéne, en Italie, par M. Cuvier.

9. CLYPÉASTRE hémisphérique.

Clypeaster hemisphaericus; DE LAMX.

Clypeaster orbiculatus, convexus, semiglobosus; ambulacris quinque longiusculis à vertice excentricis radiantibus; ore marginali.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 3, p. 16. n. 9.*

— *Encycl. méth. pl. 144. fig. 3. 4?*

Espèce fossile, orbiculaire, convexe, à demi globuleuse, avec cinq ambulacres un peu longs, qui s'étendent du centre presque jusqu'au bord; le sommet est très-excentrique, et l'anus presque sur le bord. On ignore le lieu où elle a été trouvée.

10. CLYPÉASTRE stellifère.

Clypeaster stelliferus; DE LAMX.

Clypeaster ovatus, tumidus; ambulacris quinque longis, angustis, arcu prominulis; ore transverso pentagono.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. tom. 3, p. 16. n. 10.*

— KNOX, *Pétrif. p. 11. tab. E. 111. fig. 5?*

Clypéastre fossile dont on ignore la localité ou l'origine, à corps ovale, renflé, avec cinq ambulacres longs, étroits & saillants; la bouche est transversale & pentagonale.

Nota. Le Clypéastre trilobé de M. DeFrance, d'après la description donnée par cet auteur dans le *Dictionnaire des sciences naturelles*, me semble devoir appartenir à un autre genre.

CLYTIE; *clytia*; LAMX.

Genre de l'ordre des Sertulariées, dans la division des Polypiers flexibles, établi aux dépens des Sertulaires de Linné; M. de Lamarck lui a donné le nom de *Campanulaire*.

Polypier phytolite, rameaux, sififorme, volatile ou rampant; cellules campanulées, pédicellées; pédicelles longs, ordinairement contournés.

Les Clyties forment un groupe bien distinct dans l'ordre des Sertulariées; leurs polypes, fixés dans des cellules campanulées, peuvent chercher leur nourriture à une petite distance de leur ruche pélagienne; au moyen du long pédicelle qui supporte leur petite habitation. Ce pédicelle élastique transporte dans un cercle quelquefois de quatre à cinq millimètres de rayon, le polype, qui, se contournant par lui-même, à la manière des verticilles, imprime à l'eau un mouvement de rotation nécessaire pour attirer les animaux qui lui servent de nourriture.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Les Clyties n'ont aucun rapport avec les Sertulariées, encore moins avec les Flastères; elles appartiennent aux Sertulariées par la forme des tiges & celle des ovaires, & diffèrent des genres de cette famille par le long pédicelle qui supporte les cellules.

Les Sertulaires ovifères & rugueuses de Linné, que j'ai cru devoir placer parmi les Clyties, pourroient peut-être former un genre particulier; mais comme elles ont plus de rapport avec ces dernières qu'avec les autres Sertulariées, j'ai fait un seul groupe de tous ces polypiers, afin de ne point m'attirer le reproche de trop multiplier les genres.

La substance des Clyties est cartilagineuse; leur couleur, fauve-jaunâtre, varie peu; elles sont extrêmement petites, quelquefois difficiles à voir à l'œil nu, & toujours parasites sur les Hydrophytes des différentes mers du Globe.

1. CLYTIE verticillée.

Clytia verticillata; LAMX.

Clytia stirpe alternè ramosa; cellulis campanulatis, dentatis, erectis; longè pedunculatis; pedunculis contortis.

— LAMX. *Hist. polyp. p. 202. n. 339.*

Sertularia verticillata; GUEL. *Syst. nat. p. 3851. n. 15.*

— ELLIS, *Coral. p. 39. n. 20. fig. a. A.*

Campanulaire verticillée; DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 115. n. 1.*

Petit polypier un peu rameux, à cellules campanulées, dentées, droites, portées sur de longs pédoncules, en partie contournés, & au nombre de quatre ou cinq au plus à chaque verticille. Les ovaires sont ovoïdes. Il habite les mers d'Europe.

J'en ai reçu un échantillon, originaire du Groënland, de mon ami M. Hoffman Bungs, botaniste distingué du Danemark; il ne diffère de ceux de nos côtes, que par les rameaux un peu moins contournés.

2. CLYTIE olivâtre.

Clytia olivacea; LAMX.

Clytia ramosa; cellulis margine integro, desiccatione erecto; pediculis praelongis, unatis, simplicibus, rure contortis, rure contractis; ovaris acutis.

— LAMX. *Gen. polyp. p. 13. tab. 67. fig. 1. 2.*

Cette Clytie ressemble à un arbrisseau touffu, à rameaux cylindriques, épars, sifileux comme la tige. Les cellules sont pédicellées, presque verticillées, à bord entier, paraissant comme rangé par la délication; le pédicelle très-long, quelquefois en partie contourné, ne s'élève jamais

C c

dans toute la longueur. Il offre souvent trois ou quatre contractions très-rapprochées, semblables à des articulations. Les ovaires sont épais, ovales, rétrécis à leur base & terminés en pointe aiguë; grandeur, environ quinze centimètres; couleur olive, clair & vis.

Le capitaine Laporte a rapporté cette espèce du banc de Terre-Neuve.

Nota. Ce polypier, très-voisin du *Clytia verticillata*, devrait peut-être former avec lui un genre particulier, facile à distinguer des Clyties & des Laonédées par la forme des tiges, des rameaux, des pédicelles & des ovaires.

3. CLYTIE volatile.

Clytia volubilis; LAMX.

Clytia stirpe volubili subramosa; cellulis campanulatis, dentatis, alternis vel sparsis; pedunculis longissimis contortis; ovaris ovatis transversè rugosis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 340.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 13. tab. 4. fig. e. E. f. F.

Sertularia uniflora; PALL. *Elen.* p. 121. n. 70.

— *volubilis*; OUEL. *Syst. nat.* p. 3851. n. 16.

Campanulaire grimpante; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 113. n. 2.

— ELLIS, *Coral.* p. 40. tab. 14. n. 21. fig. a. A.

Se tige est grimpante ou volatile, rameuse, couverte de cellules campanulées, dentées, éparées plutôt qu'altérnes, & portées sur de longs pédoncules entièrement contournés; les ovaires sont ovales, rugueux transversalement. On trouve cette espèce sur les Hydrophytes des mers d'Europe, suivant Ellis, aussi que dans la mer des Indes, d'après Pallas.

4. CLYTIE syringa.

Clytia syringa; LAMX.

Clytia stirpe volubili; cellulis cylindricis, oblique truncatis, elongatis; pedunculis alternis, contortis; cellulis brevioribus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 220. n. 341.

Sertularia syringa; OUEL. *Syst. nat.* p. 3852. n. 17.

Sertularia repens; SOL. & ELL. p. 52. n. 23.

— *volubilis*; PALL. *Elench.* p. 122. n. 71.

Campanulaire oblique; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 113. n. 3.

— ELLIS, *Coral.* p. 41. tab. 14. n. 22. fig. b. B.

Cette Clytie s'attache aux Hydrophytes & à d'autres corps marins par des racicules & grimpe sur leur surface; la tige supporte des cellules allongées, cylindriques, tronquées obliquement, altérnes, quelquefois presque éparées, plus longues

que les pédoncules contournés qui les supportent; on ne connaît point les ovaires; elle n'est pas rare dans les mers d'Europe.

5. CLYTIE urnigère.

Clytia urnigera; LAMX.

Clytia caule steranso, stolonifero; cellulis longe pedunculatis, globosis, truncatis; ovaris ovoides, ore minuto prælongo truncato.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 342. pl. 5. fig. 6. a. B. C.

Cette Clytie présente, comme les précédentes, une tige flexueuse, stolonifère & rampante; les cellules qu'elle supporte, presqu'globuleuses & tronquées, sont placées à l'extrémité de longs pédoncules non contournés; les ovaires sont ovales-allongés; leur petite ouverture tronquée se voit au sommet d'un léger prolongement. Elle se trouve sur les Hydrophytes de l'Australie.

6. CLYTIE à grande cellule.

Clytia macrocyttaria; LAMX.

— QUOY & GAYN. *Voy.* pl. 93. fig. 4. 5.

Clytia reptans; caule simplici; cellulis magnis, campanulatis, foliatis, raris; ore marginato, quadridentato; pedunculo tortis.

Cette Clytie est tellement singulière par la grandeur des cellules & par leur pédoncule tordu, que l'on a cru devoir la figurer, malgré la petitesse de ce polypier; elle offre une tige simple, adhérente dans toute son étendue. De cette tige s'élèvent, de distance en distance, des cellules grandes, roides, campanulées, à couverture quadridentée, avec le bord garni d'un petit bourrelet; le pédoncule qui les supporte est entièrement tordu & de la longueur de la cellule. La Clytie à grande cellule a été trouvée sur le *Zosteris antarctica* de l'île de Dorre, dans la baie des Chœurs-Marins, par MM. Quoy & Gaimard.

7. CLYTIE ondulée.

Clytia undulata; Sp. nov.

— QUOY & GAYN. *Voy.* pl. 94. fig. 4. 5.

Clytia ramossissima, stolonifera; cellulis longe pedunculatis; pedunculis undulatis; ovaris ovato-lancéolatis.

Cette Clytie, très-voisine du *Clytia urnigera* LAMX., présente, comme elle, une tige rampante, stolonifère, très-rameuse, à rameaux flexueux. Les cellules campanulées, petites, nombreuses, à bord entier, sont portées sur des pédoncules longs & grêles, ondulés dans toute leur longueur. Les ovaires sont d'une forme ovale très-allongée, sans aucune apparence d'ouverture.

La Clytie ondulée a été trouvée sur les plantes marines du port Jackson, par MM. Quoy & Gaimard.

8. CLYTIE grain de raisin.

Clytia ura; LAMX.*Clytia subraniosa*, reptans, ramis vagis; cellulis obsoletis; ovaris ovatis racemosis.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 343.*Sertularia ura*; GREL. *Syst. nat.* p. 3834. n. 19.— acinaria; PALL. *Elench. zooph.* p. 125. n. 73.— ELLIS, *Coral.* p. 43. tab. 15. n. 25. fig. c. C. D.

La tige de cette espèce est rampante, flexueuse, un peu rameuse, à rameaux épars; les cellules sont presque sessiles, ovales & pointues; les ovaires ont une forme moins allongée; ils sont rugueux transversalement dans leur partie supérieure & très nombreux. Elle se trouve sur les Hydrophytes des mers d'Europe.

9. CLYTIE rugueuse.

Clytia rugosa; LAMX.*Clytia ramosa*, subarticulata; cellulis raris, ovatis, rugosis, alternis vel sparsis; ovaris transversè rugosissimis, tridentatis.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 203. n. 344.*Sertularia rugosa*; GREL. *Syst. nat.* p. 3847. n. 7.— PALL. *Elench. zooph.* p. 126. n. 75.— ELLIS, *Coral.* p. 42. tab. 15. n. 23. fig. a. A.

Ce petit polypier rampe sur la surface d'autres polypiers & des plantes marines; de sa tige s'élèvent de petits rameaux courts, flexueux, avec quelques cellules ovales & rugueuses; les ovaires sont deux fois plus gros que les cellules, plus rugueux, avec une ouverture entourée de trois dents assez longues. La Clytie rugueuse n'est pas rare dans les mers d'Europe.

Nota. Ces deux dernières espèces sont placées parmi les Clyties, à cause des rapports qu'elles ont avec les principales espèces de ce genre, dont elles diffèrent par quelques caractères. Quand elles seront mieux connues, l'on trouvera peut-être dans la forme des polypes de quoi établir des genres particuliers.

COCARDE DE MER.

Les pêcheurs des départements de l'ancienne Normandie donnent ce nom aux *Ascléries* plates à bords presque entiers, principalement à l'*Ascleria membranacea* de Linné.

CŒUR MARIN ou CŒUR DE MER.

L'*Echinus purpureus* de Linné (*Spatangue* cœur de mer de M. de Lamarck), porte ce nom dans le catalogue de Davila.

CŒUR D'ANGUILLE.

Plusieurs Oursins portent ce nom dans les auteurs anciens.

COING DE MER.

L'*Alcyonium cydonium* est ainsi nommé par les Italiens (*Cotognia umina*). Ce polypier appartient maintenant à l'ordre des Alcyonides de la division des polypiers farcoides; M. de Lamarck le classe parmi les Lobulaires de M. Savigny, sous le nom de *Lobularia conoidea*. Ellis ou bien le *Cotognia marna* des Italiens?

COLCHIUS.

Nom donné par Zeder à un genre de vers intestinaux, nommé depuis, par M. Rudolphi, *Lionhyque*. (Voyez ce mot.) Zeder l'avoit établi pour le *Cucullanus ascaroides* de Linné.

COLUMELLI.

Des Turbiniolites, des Caryophyllites simples & cylindriques, ainsi que des débris de tiges de Crinoides ou d'Encrinurites, ont été nommés *Columelli* par Linné, Platz, Wolfart & d'autres naturalistes anciens.

COLURELLE; colurella; N. (Infusoires.)

Genre que nous proposons d'établir dans la section de la famille des Brachiariides, où l'on ne distingue point d'organes ciliaires. Ses caractères consisteront dans un test bivalve, qui, recouvrant l'animal, est feudu longitudinalement sur le dos, c'est-à-dire, dans un sens vertical, au lieu de l'être horizontalement, comme il arrive dans les autres Brachiariens. On ne connoît encore qu'une espèce de Colurelle, dont le corps est terminé par une queue évidemment articulée & munie de deux loies qui la font paroître bifide. Deux tentacules uncinées sont placées à la partie antérieure, & imitent la figure d'un petit bec transparent quand on les voit en profil, disposées l'une devant l'autre, de manière à se coufondre.

COLURELLE uncinée.

Colurella (uncinata) arvgæ difformis, antice truncata, corpore subtrilobato contractili; N.

Brachionus uncinatus; MULL. *Inf.* p. 563. tab. 50. fig. 9-11. Voyez tom. I de cette Encyclopédie, n. 15, & *Illustr.* p. 28. fig. 10-12.

Description. Notre Colurelle uncinée est l'un des plus petites espèces de la famille des Brachiarioides. On la trouve dans les eaux stagnantes, soit douces, soit marines; jamais elle n'a été vue dans les infusions. Son test, fort transparent, est avanci postérieurement, & parait plus large

vu de profil que vu par-dessus; il se relève un peu par derrière. Le corps, que forment des molécules hyalines, & qu'on distingue très-bien dans la transparence du têt, est conotrile, comme trilobé, ou formé d'une boule arrondie, qui seroit la tête, d'un second renflement qui correspond à la poitrine, & d'un troisième où s'implante la queue, & qui semble être un abdomen. Dans la plus grande contraction de l'animal, il n'atteint pas aux deux extrémités de la coquille & n'en occupe guère que le centre, où le rapprochement de ses parties forme une tache brune après la mort de l'animal. La Colurelle nuiciee nage avec assez de circonspection; elle tête souvent avec sa queue le corps sur lesquels elle s'arrête, ou le servant de cette queue qu'elle y fixe, comme d'un pivot pour exécuter divers mouvements circulaires sur elle-même.

(B. DE ST. VINCENT.)

COMATULE; *comatula*; DE LAMC.

Genre de la classe des Échinodermes, établi par M. de Lamarck, aux dépens des Astéries de Linné, & placé par lui dans la première section de ses Radiaires échinodermes. Ce genre a été nommé *Aleto* par Nodder & Leach, & *Antedon* par M. de Fréminville.

Corps orbiculaire, déprimé, rayonné; à rayons de deux sortes, dorsaux & marginaux, tous munis d'articulations calcaires. Rayons dorsaux très-simples, filiformes, cirreux, petits, rangés en couronne sur le dos du disque. Rayons marginaux toujours pinnés, beaucoup plus grands que les rayons simples; leurs pinnules inférieures allongées, abaissées en dessous, entourant le disque ventral. Bouche inférieure, centrale, isolée, membraneuse, tubuleuse, saillante.

Les Comatules sont éminemment distinguées de toutes les autres Stellérides, non-seulement parce qu'elles ont deux sortes de rayons disposés comme sur deux rangs, mais en outre parce que leur haurle est saillante, membraneuse, & qu'elle offre un tube en forme de sac ou de bourse au centre du disque inférieur. Ces Stellérides ont d'ailleurs des habitudes qui leur sont particulières, d'après ce que nous a appris M. Peron, que confirme l'ongle crochu & solide qui termine leurs rayons dorsaux. Elles doivent donc former un genre séparé des Euryales & des Ophiures, que M. de Lamarck a établi sous la dénomination de *Comatule*.

Effectivement, les Comatules constituent, parmi les Stellérides, un genre non-seulement très-distinct, mais même singulier par ses caractères.

Le corps de ces Radiaires est petit, orbiculaire, déprimé en dessus & en dessous, véritablement discoïde, éminemment rayonné, & en outre ayant des cirrhes ou des rayons simples, les uns sur le dos du disque, les autres abaissés sous le ven-

tre, entourant la bouche & à quelque distance d'elle. Ces derniers ne sont que les pinnules inférieures des grands rayons, qui sont allongées & abaissées en dessous.

Les rayons latéraux, ou grands rayons, sont constamment pinnés, & ont des articulations calcaires, recouvertes, dans le vivant, par une peau mince, transparente, qui disparoit dans les individus desséchés. Chacune des articulations de ces rayons est épaisse d'un côté & mince de l'autre. Par la disposition de ces articulations entr'elles, les côtés épais alternent avec les côtés minces, en sorte que les suture des articulations sont obliques & en zig-zag.

Chaque articulation soutient une seule pinnule, qui s'insère sur son côté épais, & il en résulte que les pinnules sont alternes. Ces pinnules sont linéaires-subulées, articulées comme les rayons & moins calcaires.

On voit ici le contraire de ce qui a lieu dans les Ophiures; car le disque dorsal des Comatules est beaucoup plus petit que le disque ventral. Il soutient une rangée de rayons simples, cirreux, terminés chacun par un ongle ou un ergot crochu.

Le disque inférieur ou ventral offre un plateau orbiculaire, plus large que le dorsal, entouré de rayons simples, cirreux. Près de la circonférence de ce plateau on aperçoit un filon irrégulièrement circulaire, qui s'ouvre sur la base des rayons pinnés & se propage le long de leur face inférieure, ainsi que de celle des pinnules. Ce filon, néanmoins, ne s'approche point de la bouche & ne vient point s'y réunir, comme cela a lieu pour la majorité des rayons dans les Astéries.

Au centre du disque inférieur ou ventral des Comatules, la bouche membraneuse, tubuleuse ou en forme de sac, fait une saillie plus ou moins considérable, suivant les espèces. Ce caractère singulier, qu'on ne rencontre jamais dans les Euryales ni dans les Ophiures, semble rapprocher les Comatules de certaines Médusaires.

Quant aux habitudes particulières des Comatules, elles consistent en ce que ces Stellérides se servent de leurs rayons simples, dorsaux, pour s'accrocher & se suspendre, soit aux fucus, soit aux polypiers rameux; là, fixées, elles attendent leur proie, l'attrènt avec leurs grands rayons pinnés, & l'amènent à la bouche avec leurs rayons simples inférieurs.

Les Ophiures & les Euryales, n'ayant point de rayons dorsaux, ne peuvent se suspendre comme les Comatules, mais seulement se traîner sur le sable ou sur les rochers, ou s'accrocher aux plantes marines avec leurs rayons.

Le nombre naturel des grands rayons ou rayons pinnés des Comatules est de cinq; mais, dans certaines espèces, ces rayons divisés, presque jusqu'à leur base, en deux, trois, quatre & quelquefois cinq branches, soutenues par un pédicule très-court, paroissent bien plus nombreux. Néan-

moins, les divisions de ces rayons ne forment point de dichotomie semblable à celle des Euryales.

Les Comatules se rapprochent tellement des Eocrinées, que l'on pourroit presque regarder ces derniers animaux comme des Comatules pédicellées. Il est difficile de ne pas les réunir dans la même classe, malgré le grand caractère que présente la faculté locomotive qui manque aux Eocrinées. Ce rapprochement a déjà été fait par Miller & par d'autres naturalistes.

Les espèces de Comatules répandues dans les différentes mers du Monde paroissent assez nombreuses; il en existe plusieurs d'inédites dans les collections, & beaucoup doivent avoir échappé aux recherches des naturalistes.

Ces Echinodermes se plaisent dans les zones chaudes; elles sont rares dans les tempérées, & n'ont pas encore été trouvées au-delà du 45°. degré de latitude.

1. COMATULE foliaire.

Comatula foliaria; DE LAMK.

Comatula radiis decem latis pinnatis, dorso planulatis, subtus fukatis & carinis transversis bifurcatis crenatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 553.

n. 1.

Grande & très-belle espèce, ayant l'aspect d'un soleil à rayons larges, élégamment pinnés; ces rayons sont au nombre de dix, un peu aplatis en dessus, sillonnés en dessous, & bordés par des carènes transverses doublement crénelées. Lorsque ses parties sont bien étendues, elle a au moins trois décimètres de diamètre (environ 1 pied). Elle est originaire des mers australes & provient du voyage de Peron & Lesueur.

2. COMATULE multirayonnée.

Comatula multiradiata.

Comatula radiis pinnatis, basi dichotomo palmatis, quinque ad decem fidis, numerosissimis; pinnulis subappressis; cirrhis dorsolibus majusculis, apice aduncis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 553.

n. 2.

Asterias multiradiata; Gmel. *Syst. nat. p.* 3167.

n. 15.

— LAMCK, *Stell. mar. tab.* 22. fig. 34.

— SEBA, *Mus. III. tab.* 9. fig. 3. 4.

— *Encycl. méthod. pl.* 125. fig. 3.

C'est de toutes les Comatules connues, celle qui a le plus de rayons pinnés; d'abord au nombre de cinq, ils se divisent ensuite, presque dès leur base, en cinq à douze branches pinnées, quelquefois davantage; les pinnules sont un peu déprimées; les rayons dorsaux assez grands &

crochus à la pointe. Elle habite l'Océan indien.

3. COMATULE rotulaire.

Comatula rotularia; DE LAMK.

Comatula radiis pinnatis basi 2-5-fidis, subvixifidis; pinnulis subtus verticilliter inclatis; & cirrhis infimis numerosissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 554. n. 3.

Cette espèce offre cinq rayons pinnés, divisés dès leur base en deux à cinq branches. Les pinnules sont inclinées verticalement en dessous; les cirrhis inférieurs sont très-nombreux. Rapportée par Peron & Lesueur, elle habite tous les mers australes.

4. COMATULE frangée.

Comatula fimbriata; DE LAMK.

Comatula radiis pinnatis, basi 2 ad 5-fidis, gracilibus; articulis margine subciliatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 554. n. 4.

— PETIV. *Gazoph. tab.* 4. fig. 6.

— MILLER, *Hist. nat. Crinoid. (Frontisp.)*

Dans cette espèce, que je crois peu connue, les rayons pinnés, au nombre de 12 à 30, sont grêles, à peine longs de trois pouces & divisés jusqu'à la base en deux à cinq branches. Leurs articulations sont un peu ciliées en leurs bords. Elle habite les mers de l'Inde.

Nota. Gmelin réunit, sous le nom d'*Asterias pectinata*, plusieurs Comatules très-différentes les unes des autres, à en juger par la synonymie. Je doute, d'après la description de M. de Lamarck, que sa Comatule frangée soit la même que celle de Miller. Cette confusion rendroit bien nécessaire une bonne nomenclature de ce groupe d'Echinodermes.

5. COMATULE carinée.

Comatula carinata; DE LAMK.

Comatula radiis pinnatis basi bifidis, densis, dorso obsolete carinatis; articulis imbricatis; cirrhis dorsolibus vixifidis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 554. n. 5.

An Antedon gorgonia? FREMINV. *Novv. Bull. des sciences*, n. 49. p. 349.

Espèce très-rare, dont les rayons pinnés, seulement bittides, sont au nombre de dix & obscurément carénés en dessous; les articulations sont imbriquées & les cirrhis dorsaux au nombre de vingt; elle a été rapportée par M. Mathieu, qui l'a trouvée sur les côtes de l'île de France.

6. COMATULE méditerranéenne.

Comatula mediterranea; DE LAMK.

Comatula radii pinnatis basi bifidis, densis; pinnulis longiusculis, subulatis; cirrhis dorsalisbus trigeminis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 535. n. 6.*

— *Encycl. méth. pl. 124. fig. 6.*

Stella roseacea; LAMCK, *Stell. p. 55. tab. 37. fig. 66.*

Cette Comatule offre dix rayons pinnés comme la précédente, mais elle est un peu moins grande, avec des articulations moins serrées; ses pinnules sont assez longues, subulées; les cirrhes dorsaux ou grilles sont au nombre de trente. On n'a encore trouvé que cette espèce dans les mers d'Europe; elle n'est pas très-rare dans la Méditerranée.

Nota. Gmelin l'a confondue avec la Comatule frangée.

7. COMATULE de l'Adéone.

Comatula Adæone; DE LAMK.

Comatula radii pinnatis densis, gracilibus, penniformibus; pinnulis lanceolatis, subulis conspicuato-canaliculatis; cirrhis dorsalisbus viginti.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 535. n. 7.*

Comatule petite, délicate, à dix rayons pennés, fort grêles; ses pinnules sont lancéolées, comme plâtes en deux en dessous & longitudinalement; les cirrhes dorsaux sont au nombre de vingt. Cette espèce, que l'on a trouvée accrochée à l'Adéone fuligineuse, a un décimètre de largeur (environ 3 pouces). Elle habite les mers de l'Australie.

8. COMATULE brachiolée.

Comatula brachiolata; DE LAMK.

Comatula radii pinnatis subdichis, incrassatis, attenuato-subulatis, breviusculis; pinnis basi subserpis; cirrhis dorsalisbus, subquibus densis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 3. p. 535. n. 8.*
Asterias tenella; GÜEL. *Syst. nat. p. 5165. n. 5a.*

La grandeur de cette Comatule diffère peu de celle de la précédente; ses rayons pinnés, au nombre de dix, sont assez épais, courts, subulés; les pinnules sont lâches & presque crispées; chaque cirrhe dorsal est sous-divisé presque en cinq. D'après Retzius, cette espèce habite les côtes de l'île Saint-Croix en Amérique. M. de Lamarck

l'indique comme originaire de l'Océan atlantique, mais avec un point de doute.

COMETITE; cometites.

Ce nom a été donné à des polypiers fossiles du genre *Atrée*, par plusieurs oryctographes.

CONCOMBRES DE MER.

Plusieurs Holothuries & quelques autres Echinodermes à forme allongée sont ainsi nommés par les marins & les pêcheurs de nos côtes.

CONCOMBRES PÉTRIPIÉS.

Des pointes d'Oursins & des Aleyons fossiles ont été nommés ainsi par les anciens naturalistes.

CONE; PETITS CONES.

Ce nom a été donné à des Echinodermes de la famille des Ourins par plusieurs naturalistes.

CONULE; conulus; Klein.

Nom donné par Klein à un genre d'Oursins dans son ouvrage sur les Echinodermes; il n'a pas été adopté. M. de Lamarck l'a réuni au genre *Galerite*. Voyez ce mot.

CONVALLARINE; convallarina; N. (Infusoires.)

Genre dont nous proposerons l'établissement dans la famille des Vorticellaires, & qui doit conséquemment faire partie du grand ordre ou règne que nous établirons par la suite sous le nom de *Paracroniers*. (Voyez ce mot.) Les espèces qui le composent sont faciles à reconnaître, & caractérisées par leur corps globuleux, campaniforme dans son état de développement, porté sur un pédoncule plus ou moins contractile. L'ouverture qui se voit antérieurement, quand l'animal la dilate, est dépourvue de tous cils ou organes rotatoires quelconques. Les Convallarines diffèrent des Dendrelles, parce qu'elles ne présentent pas, comme celles-ci, des organes ciliaires.

Les Convallarines faisoient partie du genre Vorticelle de Muller, si nombreux en espèces disparates, & qui se trouve le type de la famille des Vorticellaires, très-voisine de celle des Serpularies, judiciairement établie entre les polypiers flexibles par notre savant ami & collaborateur Lamouroux. Il comprend les espèces de Vorticelles de nos prédécesseurs qui sont portées sur un pédoncule, mais qui s'y trouvent solitaires; toutes, fixées sur les corps inondés avec elles, peuvent, au besoin, abandonner leur point d'appui & se transporter d'un lieu à un autre, mais elles usent rarement de cette faculté locomotive. Elles habitent les eaux, soit pures, soit fécondes, soit stagnantes, soit courantes; mais très-peu, jusqu'ici, ont été observées dans l'eau de mer, où nous

avons remarqué qu'on rencontre en général les espèces les plus compliquées de la famille dans les Convallariæ sont parties. Nous en connoissons huit espèces bien distinctes.

Le nom de *Convallarina* est tiré de la ressemblance que présentent la plupart de ces animaux avec les corolles du Muguet.

1. CONVALLARINÆ putride.

Convallarina (putrina) corpore ovato, posticè attenuato, pedunculo rigidiusculo; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (putrina) simplex, apice retractili, pedunculo rigido; MULL. Inf. p. 31 (abſque icon.) Zool. dan. icon. tab. 35. fig. 2.

Porticelle puante; Encycl. Pers. Illust. p. 70. pl. 24. fig. 7—11. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 45.

Description. Son corps, rond dans l'état de contraction, s'allonge quand l'animal s'étend, & ressemble, quand il en épanouit l'orifice, aux corolles de l'hyacinthe muscarille. Il est brunâtre. Le pédicule, rarement flexueux, est communément droit. Quand la *Convallarina* veut changer de direction, elle se borne communément à des mouvemens angulaires de flexion plus ou moins lents. Cet animal habite l'eau de mer devenue fétide par la conservation. Muller prétend lui avoir reconnu des organes ciliaires que nous n'y avons jamais vus, & qu'il n'a pas figurés. Ce lavant en a représenté un individu double.

2. CONVALLARINÆ nicotianæ.

Convallarina (nicotiniana) destera, corpore infernè conico, oblongato, pediculo retractili; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (inclinans) simplex, destera, pedunculo brevi, capsulo retractili; MULL. Inf. p. 309. tab. 44. fig. 11. Encycl. Pers. Illust. p. 70. pl. 23. fig. 51. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 48.

Description. Muller avoit déjà comparé cette espèce à la corolle d'une nicotiane; elle offre en effet, dans son développement, l'aspect de la fleur du *Nicotiana glauca*; L. Son corps, pellucide, est troué antérieurement, allongé en cône par sa partie inférieure. Il devient deux fois plus long que son pédicule, sur lequel il se courbe à droite ou à gauche, vers le point d'insertion. Ce pédicule est obscurément contractile, mais jamais contractile. On trouve assez fréquemment cette espèce sur les racines des leucocaulis & sur les potomogons.

3. CONVALLARINÆ bilobæ.

Convallarina (bilobata) corpore anticè atte-

nato, ore subhiliato, pedunculo flexuoso; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella hians; varietas 2; MULL. Inf. p. 322. pl. 45. fig. DE LAMK. Anim. s. vert. t. 11. p. 50.

Porticelle bilobée; Encycl. Pers. Illust. p. 75. pl. 24. fig. 29.

Description. Cette espèce, qui se trouve dans les Infusoires, a son pédicule plus court que le corps, même quand celui-ci est dans l'état globuleux qui résulte de la contraction, & flexueux quand ce corps se développe; il s'allonge antérieurement de manière à produire une sorte d'étranglement, à la suite duquel l'orifice forme deux lèvres, dont l'une est un peu plus prononcée que l'autre, ce qui donne à l'animal la figure de la corolle de certaines labiées.

Muller rapporte comme synonymes de son *Porticella hians*, les animaux décrits par Jahlot & par Gleichen, lesquels ne sauroient être identiques. Ceux-ci n'appartiennent pas même au genre dont il est question, & sont, ou des Cercaires, ou de toutes autres *Porticellaires*.

4. CONVALLARINÆ globularis.

Convallarina (globularis) corpore spherico, pediculo longissimo retractili; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (globularis) simplex, spherica, pedunculo retractili; MULL. Inf. p. 313. pl. 44. fig. 14. Encycl. Pers. Illust. p. 71. pl. 24. fig. 6. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 48.

Description. Son corps, parfaitement sphérique, même dans son plus grand état de développement, ressemble, quand l'animal en manifeste l'orifice, au fruit d'un nymphe ou d'un pavot. Le pédicule, fort long, se contracte par un mouvement flexueux, qui tient le milieu entre la figure qu'assied un serpent lorsqu'il rampe, ou celle d'un tire-bouchon. On trouve très-fréquemment cette espèce parfaitement transparente, dans les marais, fixée çà & là sur le corps ou sur les membres des Cyclopes, & autres petits animaux qui vivent au milieu des eaux stagnantes.

5. CONVALLARINÆ penchæ.

Convallarina (nutans) turbinata, ore revoluta retractili; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (nutans) simplex, turbinata, pedunculo retractili; MULL. Inf. pag. 316. pl. 44. fig. 17. Encycl. Pers. Ill. p. 72. pl. 24. fig. 20. DE LAMK. Anim. sans vert. p. 49.

L'Aveugle; JORLOT, Obs. micr. p. 66. pl. 8. fig. 7.

Description. Le corps de cette espèce a la forme d'une poire dans son plus grand état de contraction, & n'assied jamais une figure par-

lèvement sphérique. Dans son développement parfait, il est conique, & l'orifice se contourne comme une lèvres circulaire, souvent presque rétractée. Cette espèce, dont la couleur est jaunâtre, se trouve parmi les Cooserves d'eau douce, sur les Stratiotes, les Potamogetons, & jusque sur les coquilles des Planorbes.

6. CONVALLARINE verte.

Convallarina (viridis) viridis, campanulata, marginis reflexo, pedunculo retortili; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (fasciculata) fascialis, simplex, viridis, campanulata, marginis reflexo, pedunculo retortili; MULL. Inf. p. 320. pl. 44. fig. 5-6. Eucycl. Vers. Illust. p. 73. pl. 24. fig. 23-26. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 50.

Description. Le corps de cette charmante espèce, qui ne se contracte pas plus que la précédente en forme de globe, mais qui est toujours plus ou moins piriforme, prend la forme d'une coupe dans son développement complet. Son pédicule, qui est d'une transparence telle qu'on le peut à peine apercevoir, est flexueux. Le reste de l'animal est du plus beau vert. L'orifice, très-ouvert, se rétracte souvent en dehors comme un bourrelet. La Convallarine verte, observée par Muller au printemps, & que nous avons fréquemment retrouvée en automne, habite les eaux douces. Elle forme sur les Cooserves & sur les Arthrodiées, particulièrement sur le *Zygema gemmifera*, de petites taches du vert le plus brillant. Ces taches résultent de l'association d'un grand nombre d'individus, qui se contractent ou s'étendent tous à la fois, pour peu qu'on les laisse en repos ou qu'on les tourmente. Nous en avons nourri des groupes dans des tasses pleines d'eau, où l'on avoit soin d'empêcher la putréfaction, durant plusieurs semaines.

7. CONVALLARINE Maquet.

Convallarina (convallaria) solitaria, globosa, campanulata, pallida, pedunculo longissimo retortili; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (convallaria) simplex, campanulata, pedunculo retortili; MULL. Inf. p. 315. pl. 44. fig. 16. Eucycl. Vers. Illust. p. 71. pl. 34. fig. 19. DE LAMK. Anim. sans vert. t. 2. p. 49.

BAKER, *Act. micr. tom. XIII. fig. 1. e. d.* & *Mar. explic. tom. 6. n. 1.*

Description. Cette espèce qu'on trouve, soit dans l'eau douce & stagnante des marais, parmi les Cooserves, soit dans l'eau de mer parmi les Fucus, est enfin dans les infusions, vit constamment biliaire; elle est très-transparente, se dilate en forme de cloche régulière, qui ressemble à une demi-sphère, & que munit dans sa plus grande extension une lèvre en anneau, trans-

lucide; dans l'état de contraction, elle est parfaitement sphérique, & paroit une agglomération de corpuscules hyalins. Elle est portée sur un pédicule extrêmement long, à peine perceptible tant il est transparent, & qui se contracte soudainement quand l'animal veut le raccourcir. Ce mouvement est extrêmement rapide & s'exerce un peu moins vite que celui d'allongement, qui est tellement rapide, qu'il échappe souvent à l'œil de l'observateur.

Muller rapporte, comme synonyme de cette espèce, une figure de Lédérer, qui ne peut lui convenir, puisque cette figure est munie d'organes ciliaires; celle-ci convient au *Porticella cyatina* du même auteur, qui est l'une de nos *Dendrellas*. Voyez ce mot.

8. CONVALLARINE annulaire.

Convallarina (annularis) inferna conica, anticæ truncata, pedunculo extremitate subarticulato; N. Dict. class. d'Hist. nat.

Porticella (annularis) simplex, truncata, pedunculo apice retortili; MULL. Inf. p. 318. pl. 45. fig. 2-3. Eucycl. Vers. Illust. pag. 72. pl. 34. fig. 23-24. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 49.

Description. Cette Convallarine, l'une des plus grandes de toutes, & parfaitement visible à l'œil nu, acquiert jusqu'à trois lignes de longueur; on la trouve par faisceaux sur le têt de petites coquilles d'eau douce. Son pédicule droit, & non contortile, s'articule sur le corps par deux ou trois anneaux, qui augmentent de volume vers leur insertion. Le corps, piriforme dans l'état de contraction, ressemble, quand il est épanoui, à la tête d'une pipe de tère.

(B. DE ST. VINCENT.)

CORAIL; corallium; DE LAMK.

Genre qui termine l'ordre des Gorgoniées, dans la section des Polypiers corticifères, la dernière des flexibles ou non entièrement pierreux. M. de Lamarck l'a placé à la tête de ses Polypiers corticifères, & M. Cuvier parmi les lils.

Polypier dendroïde, inarticulé, à axe pierreux, plein, solide, fixé à sa surface & susceptible de prendre un beau poli, recouvert par une écorce charnue, adhérent à l'axe au moyen d'une membrane intermédiaire très-mince, invisible dans l'état sec. L'écorce devient crétaée & friable par la dessiccation.

Ce genre a lieu de ceux qui composent l'ordre des Gorgoniées par la substance de l'axe, d'une nature tellement particulière, que les auteurs l'ont classé tantôt parmi les Madrépores, tantôt parmi les lils, quelquefois parmi les Gorgones. M. de Lamarck en a fait un genre sous le nom de *Corallium*. Dans les divers Mémoires que j'ai présentés

est à l'Institut, le Corail formoit le dixième on le dernier ordre de mes Polyptères coralligènes flexibles. Eclairé depuis par de nouvelles observations, & n'ayant trouvé sur ce polyptère d'autre caractère distinctif que celui de l'axe pierreuse, je ne l'ai pas cru assez essentiel pour constituer un ordre; j'ai préféré n'en faire qu'un genre de celui des Gorgoniades qu'il termine, & auquel il appartient par l'axe d'une même substance dans toute son étendue: ce groupe de polyptères est lié à l'ordre suivant par l'analogie qui existe entre la matière pierreuse de cet axe & celui des Hydées.

Le Corail rouge, seule espèce du genre *Corallium*, étoit connu dès la plus haute antiquité, & les Grecs, en le nommant *Korallion*, nom composé de deux mots, *korio*, j'orne, & *hals*, mer, ne l'avoient appelé ainsi, que parce qu'il étoit pour eux la plus belle production de l'empire de Neptune. Malgré cette antiquité, les nombreux auteurs qui ont écrit sur le Corail ont ignoré long-temps la véritable nature de cette belle substance.

Théophraste en fait mention comme d'une pierre précieuse. Pline en parle dans son *Histoire naturelle*, & désigne les lieux d'où le recueillent les pêcheurs; il fait connoître les propriétés médicinales qu'on lui attribuoit, ainsi que l'usage qu'on en faisoit comme objet de luxe. De son temps, les Indiens avoient pour les grains de Corail la même passion que les Européens ont eue depuis pour les perles. Les aruspices & les devins considéroient ces grains comme des amulettes, & les portoient comme un objet d'ornement agréable aux dieux; les Gaulois ornoient les boucliers, les glaives & les casques de cette production brillante; les Romains en plaçoient sur le berceau des nouveau-nés, pour les préserver des maladies si dangereuses de l'enfance, & les médecins prescrivoient diverses préparations de Corail aux malades atteints de fièvres, d'insomnie, de crachement de sang, d'ophtalmies, d'ulcères, &c. Enfin, Orphée, dans ses chants, a vaoté le Corail, & Ovide, dans ses *Métamorphoses*, compare à ce polyptère les corps qui durcissent avec le temps ou par le contact de l'air.

*Sic et Corallium, quo primum contigit auras
Tempore, durefecit: mollis fuit herba sub undis.*

MÉTAM. lib. XV.

Pendant l'état de barbarie dans lequel se trouva plongée toute l'Europe, après les beaux temps de Rome, personne ne s'occupa de ce polyptère intéressant: les lettres n'étoient cultivées que par les moines, presque toujours étrangers aux sciences, ou qui ne se livroient à leur étude que pour se plonger dans les erreurs de l'alchimie, & chercher, au milieu des fourneaux, la pierre philosophale & l'élixir d'immortalité.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Gorgonius, écrivain du quatorzième siècle, est le premier auteur du moyen âge qui fît mention du Corail; il le classe parmi les substances minérales. Cette opinion fut d'abord adoptée par Bocone, qui, ayant par la suite étudié cette production avec plus de soin, crut devoir en attribuer la formation à des animaux analogues à ceux des Gorgones.

Tournefort, le père de la botanique française, à qui son enthousiasme pour les plantes faisoit regarder presque toute la nature comme appartenant à ce règne, & aux yeux duquel les pierres même végétoient, Tournefort figura le Corail dans ses *Institutions* comme une plante de mer.

Marigli, l'un des principes du botaniste français, découvrant les polypes du Corail, les décrit comme des fleurs, dont la corolle composée de huit pétales ciliés, s'épanouissoit sur des branches dépourvues de feuilles, & dont la couleur blanche étoit relevée par le rouge éclatant du rameau sur lequel cette fleur singulière se trouvoit fixée.

L'ouvrage de Marigli se répandit avec rapidité dans le monde savant, & personne ne douta que ce polyptère, sur lequel on avoit déjà tant écrit, n'appartint décidément au règne végétal. Mais bientôt l'heureuse découverte des polypes marins par Peyssonnel, celle des polypes d'eau douce par Trembley, ayant ouvert une nouvelle carrière aux naturalistes, l'erreur de Marigli fut reconnue; dès-lors le Corail fut regardé comme le produit & l'habitation d'une foule de petits animaux, réunis ensemble par leurs parties latérales, & ayant tout à la fois une vie commune à tous, & une vie particulière à chacun d'eux. Enfin, les travaux des Réaumur, Bernard de Jussieu, Donati, Ellis, en éclairant cette partie de la science, fixèrent définitivement le rang de la classe des polyptères, & les firent considérer comme un des premiers échelons de l'organisation animale.

L'histoire naturelle marche alors à grands pas, les espèces connues se multiplient à l'infini, chacun les nommoit à sa fantaisie, & l'étude devenoit presque impossible, faute du fil qui pût guider l'élève dans le labyrinthe de la synonymie, lorsque parut Linné, si bien nommé le Géant du Nonn par le savant & malheureux Peron. Il divisa tous les êtres en règnes, classes, ordres, genres, &c.; il créa une nouvelle nomenclature & classa le Corail parmi les Madrépores, sous le nom de *Madrepora rubra*. Pallas confondit le Corail avec les lis, & l'appela *liss nobilis*. Solander & Gmelin ne reconnoissant pas dans ce polyptère les caractères qui distinguent les lis, crurent y trouver ceux des Gorgones, & le placèrent dans ce genre, le premier sous le nom de *Gorgonia pretiosa*, & le second sous celui de *Gorgonia nobilis*; enfin M. de Lamarck, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Pa-

Da

ris, a fait du Corail un genre particulier, sous le nom de *Corallium*, adopté maintenant par MM. Cuvier, Bosc & par tous les zoologistes modernes.

Le Corail est un polypier qui ressemble parfaitement, mais en petit, à un arbre dépourvu de feuilles & de rameaux, & n'ayant que le tronc & les branches : il est fixé aux rochers par un fort empatement, & s'élève tout au plus à trois décimètres (environ 1 pied).

Il est composé d'un axe calcaire & d'une écorce gélatino-crétacée : l'axe égale le marbre en dureté, même au fond de la mer, & c'est par un passage foudroyé sur l'ignorance, que l'un a cru long-temps, & que le vulgaire croit encore qu'il dure à l'air. Cet axe est formé de couches concentriques, faciles à percevoir par la calcination ; la surface est plus ou moins lissée ; les lisses sont parallèles & inégales en profondeur.

Un corps réticulaire formé d'une petite membrane, de nombreux vaisseaux & de glandes remplies d'un suc laiteux, semble lier l'écorce à l'axe ; ce corps réticulaire se trouve dans tous les polypiers corticifères : l'écorce, d'une couleur moins foncée, d'une substance molle, est formée de petites membranes & de petits filaments très-déliés ; elle est traversée par des tubes ou des vaisseaux & couverte de tubercules épars, clair-semés, à large base, dont le sommet est terminé par une ouverture dirigée en huit parties. Dans l'intérieur se trouve une cavité dans laquelle se retire un polype blanc, presque diaphane & mou, enveloppé en partie d'un manteau qui renferme les organes destinés aux fonctions vitales de l'animal. Sa bouche est entourée de huit tentacules coniques, légèrement comprimés & ciliés sur leurs bords. Cette courte description est extraite de celle que Donati a donnée dans ses ouvrages ; elle ne laisse rien à désirer sous le rapport de l'exactitude, & prouve que le polype du Corail possède une organisation analogue à celle de l'Alcyon lobé ; organisation qui doit exister plus ou moins développée dans tous les polypiers corticifères.

On trouve le Corail dans différentes parties de la Méditerranée & dans la Mer-Rouge. Quelques auteurs ont cru qu'il ne s'attachoit jamais qu'aux rochers des grottes sous-marines, & que les extrémités étoient toujours tournées vers le centre du Globe. C'est une erreur ; on s'est assuré que le Corail se développe dans tous les sens, & que chaque tige étoit perpendiculaire au plan sur lequel il avoit pris naissance. Le Corail s'attache à toutes les roches dures, quelle que soit leur nature ; on le trouve souvent fixé sur des corps mobiles, mais que leur situation a rendus stables, tels que des fragments de laves ou de vases de grès & de verre ; on en voit même dans quelques cabinets adhérens à des crânes humains.

Le Corail, isolé & balotté par les flots, perd

bientôt son écorce polypifère ; il faut qu'il soit fixé comme une plante, pour que les contre-fleurs de ce brillant édifice travaillent à son accroissement. Leur ouvrage ne s'avance pas avec autant de rapidité que celui des polypes madréporiques de la mer des Indes ou de l'immense Océan oriental, dont les travaux, dans le court espace de quelques années, forment l'entrée des ports ou s'élèvent à la surface des mers des reflets sur lesquels viennent échouer & périr les navigateurs qui voyagent dans ces contrées lointaines. Huit à dix ans (à une profondeur moyenne) sont nécessaires aux polypes du Corail pour donner à leur habitation la hauteur de deux ou trois décimètres, hauteur qui n'est jamais dépassée, quel que soit l'âge du polypier. Parvenu à ce degré d'accroissement, il grossit, mais très-lentement, & bientôt, percé en tout sens par des vers rongeurs qui attaquent les racines les plus compactes, il perd sa solidité, & le moindre choc le détache de son empatement ; devenu le jouet des flots, ses polypes périssent, laissant à nu leur tige brillante ; cette dernière, jetée sur le rivage, perd son éclat & sa belle couleur, ou bien elle est réduite en poussière par le frottement des corps durs sur lesquels la vague la promène sans celle.

Le Corail se trouve à différentes profondeurs dans le sein des eaux, & malgré la délicatesse du milieu dans lequel il existe, toutes les expositions ne lui conviennent pas. Sur les côtes de France, il couvre les roches exposées au midi ; il est rare sur celles du levant ou du nord-est ; celles qui sont inclinées vers le nord en sont toujours dépourvues. On ne le voit jamais au-dessus de trois mètres de profondeur, ni au-dessous de trois cent.

Dans le détroit de Messine, c'est du côté de l'orient que se plaît le Corail, le midi en présente peu ; les roches du nord & de l'ouest sont privées de ce beau polypier. On le pêche à une profondeur qui varie de cent à deux cents mètres. Dans ce détroit, que les chants d'Homère & de Virgile ont immortalisé, les eaux étant frappées par des rayons solaires plus perpendiculaires que sur les côtes de France, la chaleur pénètre à une plus grande distance, & le Corail se trouve encore à plus de trois cents mètres ; mais alors la qualité ne compense pas la peine, les risques & les nombreuses difficultés que présente cette pêche.

Sur les côtes de l'Afrique septentrionale, les coralliers ne commencent à le chercher qu'à trente ou quarante mètres de profondeur, & à une distance de trois à quatre lieues de la terre ; ils l'abandonnent lorsqu'ils arrivent à deux cent cinquante ou trois cents mètres.

L'influence de la lumière paraît agir d'une manière très-énergique sur la croissance du Corail. Un pied de cette production animale, pour acquiescer une grandeur déterminée, a besoin de huit ans dans une eau profonde de trois à dix brasses, de dix ans, si l'eau a dix à cinq brasses de

profondeur, de vingt-cinq à trente ans à une distance de cent brasses de la surface, & de quarante ans au moins à celle de cent cinquante.

Le Corail est généralement d'une couleur plus belle dans les eaux basses que la lumière traversonne facilement, que dans celles dont l'épaisse colonne, absorbant tous les rayons lumineux, le prive de l'air énergique qu'exerce sur tous les êtres animés le fluide bienfaisant qui émane sans cesse du soleil. Dans ce dernier état, ce polypier, par sa couleur pâle & rosâtre, la faiblesse & le petit nombre de ses rameaux, pourroit se comparer à une plante étiolée.

Le Corail des côtes de France, mieux choisi peut-être que celui des autres pays, passe pour avoir la couleur la plus vive & la plus brillante; celui d'Italie rivalise de beauté avec ce dernier; sur les côtes de Barbarie, le Corail a plus de grosceur, mais la nuance dont il est coloré est moins vive & moins brillante.

On distingue dans le commerce jusqu'à quinze variétés de Corail, qui, à raison de la beauté de leurs couleurs, portent les noms de *Corail écume de sang*; *Corail fleur de sang*; *Corail premier*, *second*, *troisième sang*, &c.

On se sert de plusieurs espèces de filets pour la pêche du Corail; on en trouve la description & la figure dans les beaux ouvrages de Donati, de Marigli, dans le *Journal de Physique*, dans le *Voyage en Barbarie* de M. Poiret, ainsi que dans beaucoup d'autres auteurs. Tous ces filets présentent un si grand nombre de défauts, que l'Académie de Marseille, sur la proposition d'un de ses membres, qui offrit d'en faire les frais, annonça qu'un prix seroit donné à la meilleure machine propre à pêcher le Corail. Plusieurs Mémoires furent envoyés, & la couronne fut décernée à M. J. J. Bérard, professeur de mathématiques à Marseille. Dans son Mémoire, l'auteur décrit les différents instrumens dont se servent les corailleurs; il en fait voir, avec beaucoup de clarté, les avantages & les nombreux inconvéniens; il prescrit les moyens de remédier à ces derniers, & termine son ouvrage par la description de deux machines: la première, propre à pêcher le Corail qui vient sur le fond de la mer; la seconde, destinée à arracher les Coraux qui tapissent les rochers ou les parois des grottes sous-marines. Malgré l'avantage que présentent les filets proposés par M. Bérard, ils n'ont pas été employés, & comme cela arrive presque toujours, la machine s'est emportée sur une bonne tucote.

Le Corail n'est plus en usage en médecine, si ce n'est comme absorbant; on s'en sert encore comme dentifrice, après lui avoir fait subir diverses opérations, qui diffèrent très-peu les unes des autres; elles consistent, quelquefois, à le réduire en poudre impalpable & à le consuetonner en opiat.

Si les médecins ont banni le Corail de leurs

ordonnances, la mode capricieuse s'en est emparée de nouveau, & femme, depuis plusieurs années, s'être livrée pour employer cette brillante matière à une foule d'objets qui en ont considérablement augmenté le prix. Les diadèmes, les peignes qui ornent, relèvent ou retiennent d'une manière si élégante les cheveux des jeunes personnes, sont garnis de grains de Corail mis ou taillés en facettes. Les colliers & les bracelets en sont quelquefois entièrement composés. L'Asie & l'Afrique recherchent toujours cette substance avec la même passion que du temps du Pline, & l'emploient aux mêmes usages. Maintenant encore le bramine & le saquir indien s'en servent pour compter leurs prières. L'insatiable Bédouin, le dévot Musulman, le corsaire d'Alger, croiroient livrer aux mauvais génies le corps de l'être chéri qu'on dépose dans la tombe, s'il n'étoit accompagné d'un chapelet de grains de Corail. Cette riche production orne toujours le poignard de l'Asiatique efféminé, fait ressortir la blancheur de l'esclave de Circassie, ou l'ébène de la noire Africaine; elle embellit la souple Bayadère & donne de l'éclat à la couleur olivâtre de son teint.

CORAIL TONGE.

Corallium rubrum; DE LAMX.

Corallium dendroideum, inarticulatum, rigidum; ossis lapidei solidi, cartilaginei; carne in vivo molli polypifera, in sicco indurata, crustacea, porosa; tentaculis 8, ciliatis ad os polyporum.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 297. n. 1.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 456. n. 612.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 37. tab. 13. fig. 3. 4. *Gorgonia nobilis*; GUEL. *Syst. nat.* p. 3805. n. 55.

Je n'ajouterai rien à ce que j'ai dit sur ce polypier en traitant de ce genre. C'est par erreur que l'on indique le Corail dans les différentes parts des pays chauds; le commerce le transporte dans tous les climats, chez tous les peuples; mais ce n'est que dans la Méditerranée qu'il croît & se développe le plus précieusement de tous les polypiers.

Nota. Le Corail poli devient quelquefois blanc & poreux, lorsqu'il est porté sur la peau, dans un lieu très-chaud; quelle que soit sa densité, quelque lisse, quelque finie que soit sa couleur, elle est détruite par la transpiration de certaines personnes.

CORAIL FOSSILE.

Les oryctographes donnent souvent ce nom aux polypiers fossiles rameux; le vrai Corail n'a pas encore été trouvé fossile dans la nature.

D d 2

CORALLAIRES.

M. de Blainville a donné ce nom à un ordre de polypiers qu'il a proposé, & dans lequel il réunit les genres Corail, Isis & Gorgone. Il lui donne pour caractère d'avoir des polypiers à tentacules penniformes à la bouche, communiquant entr'eux, en plus ou moins grand nombre, au moyen d'une pulpe charnue, contractile, entourant un axe central calcaire ou corné, plein ou articulé, formant un polypier phytolide fixé aux corps sous-marins par un empatement de sa base. Cet ordre n'est pas encore adopté par les naturalistes.

CORALLIGÈNES SCYTALES.

Quelques auteurs donnent ce nom aux polypiers des Coraux.

CORALLINE; *corallina*; Linn.

Genre de l'ordre des Corallinées, auquel il sert de type, dans la division des polypiers flexibles; M. de Lamarck le place parmi les polypiers corticifères; M. Cuvier en fait un groupe séparé, auquel il confère le nom de *Coralline*.

Polypier phytolide, articulé, rameux, trichotome; axe entièrement composé de fibres cornées; écorce crétacée, cellulaire; cellules invisibles à l'œil nu.

Les polypiers auxquels j'ai conservé le nom générique de *Corallina*, varient peu & offrent toujours des tiges articulées, plus ou moins comprimées, plus ou moins ramuscules & trichotomes. Leurs couleurs, lorsqu'elles sont fraîches, sont en général rougeâtres ou pourprines; exposées pen de temps à l'action de l'air, de la lumière & de l'humidité, elles présentent une grande quantité de nuances plus éclatantes les unes que les autres; depuis le rose tendre & vif jusqu'au brun terne ou verdâtre, on observe des gradations infinies. Toutes les Corallinées deviennent blanches assez promptement par l'action des fluides atmosphériques.

Les polypiers de ce genre se trouvent à toutes les latitudes, à toutes les profondeurs & sur les côtes des cinq parties du Monde. On observe cependant que dans les mers équatoriales ils sont plus grands, plus brillamment colorés & d'une forme plus singulière ou plus élégante. Fixés ordinairement sur les rochers ou d'autres corps durs presque immobiles, ils y bravent l'action des vagues & sont bien rarement jetés sur les rivages. Deux ou trois espèces seulement de Corallinées sont parasites sur les Thalassophytes; tandis que la presque totalité des Janies ne croissent, ou ne se développent que sur ces végétaux. La grandeur des Corallinées varie peu, elle dépasse quelquefois un décimètre; en général elle est plus petite; je n'en connois point au-dessous de deux centimètres.

Les Anciens faisoient un grand usage de la Coralline officinale comme un puissant antihémorrhagique & un astringent; au commencement du dix-huitième siècle, l'usage de ce polypier étoit presque tombé en désuétude; depuis, il a été remis en vogue par la réputation que s'est acquise le *Gurgaria helminthochorton* (*Fucus helminthochorton* auct.), vulgairement appelé *Mousse de Corfou*, & dont les propriétés paroissent les mêmes.

J'ai visité très-souvent la Coralline officinale des pharmacies, & je l'ai trouvée constamment mêlée avec une foule de productions marines polypeuses ou végétales, qui n'altéroient en aucune manière son action sur l'économie animale. Il en est de même de la Mousse de Corfou, dans laquelle j'ai reconnu plus de cent cinquante espèces de productions marines de tout genre.

M. Bouvier de Marseille a donné une très-bonne analyse de la Coralline officinale, telle qu'elle existe chez les pharmaciens & dans les collections; il l'a trouvée composée, sur mille grains, de :

Sel marin.....	10 grains.
Gélatine.....	66
Albumine.....	64
Sulfate de chaux.....	19
Silice.....	7
Fer.....	3
Phosphate de chaux.....	3
Magnésie.....	23
Chaux.....	420
Acide carbonique combiné avec la chaux.....	196
Idem, avec la magnésie.....	31
Eau.....	141

1002 grains.

(*Annales de Chimie*, tom. VIII, p. 308 à 317.)

Cette analyse ne diffère pas essentiellement de celle de la Mousse de Corfou, publiée par le même auteur; cependant on ne doit rien en conclure, parce qu'elles ont été faites sur des polypiers dont l'espèce n'étoit pas bien certaine, & qui étoient dépouillés par la dessiccation, le froissement, l'exposition à l'air, à la lumière, à l'humidité, & peut-être encore par les lavages, de beaucoup de substances animales, dissolubles ou friables. Il est probable qu'une analyse faite sur le polypier en bon état, au sortir de la mer, & dont les polypes seroient encore vivans, différeroit beaucoup de celle de M. Bouvier, qui n'a opéré que sur un squelette dépouillé de toutes les parties animales.

1. CORALLINE officinale.

Corallina officinalis; Linn.

Corallina trichotoma; articulis stirpium sub-

compressis, subunciformibus, ramulorum cylindricis terminalibus, nonnullis capitatis.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3838. n. 2.

— Ellis, *Corall.* p. 63. n. 2. tab. 24. fig. 2. A. 1. A. 2. B. 1. B. 2.

— De Lamk. *Anim. f. vert. t. 2. p. 328. n. 1.*

— Lamx. *Hist. poly.* p. 285. n. 414.

La Coralline officielle présente des tiges assez épaisses, longues de quatre à dix centimètres (1 à 4 pouces), composées de plusieurs tiges trichotomes à rameaux pinnés, à pinnales diluques, serrées, cylindracées; les articulations des tiges & des rameaux sont un peu comprimées & cunéiformes.

Aucune Coralline ne varie au point que l'officinale; elle est dans ce genre ce qu'est le *Fucus vesiculosus* ou le *Chondrus polymorphus* par les Hydrophytes; décrire ces variétés seroit inutile, vu qu'elles ne présentent point de caractères constants, & qu'elles se lient entr'elles par des nuances insensibles. En les figurant, on pourroit y trouver des différences qu'on ne peut définir par les descriptions même les plus détaillées.

Je possède la Coralline officielle ou ses variétés des mers d'Europe, du détroit de Gibraltar, de l'États de ces côtes de la Nouvelle-Zélande.

Je regarde comme une variété de cette espèce la *Corallina laxa* de M. de Lamarck.

2. CORALLINE cuirassée.

Corallina toricata; Sol. & Ell.

Corallina trichotoma; articulis compressis, converiusculis, cuneiformibus, lateribus angulatis, ultimis sublobatis; lobis parvis obtusis.

— Sol. & Ell. p. 117. n. 19.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3837. n. 15.

— Lamx. *Hist. poly.* p. 284. n. 415.

Cette espèce est peu connue & nous semble, d'après sa description, une grande variété de la Coralline officielle; ses articulations sont comprimées, convexes, cunéiformes, anguleuses sur les côtés, presque lobées dans leur partie supérieure; les lobes sont petits & obtus. La Coralline cuirassée se trouve dans la Méditerranée. Elle est beaucoup plus grande & quatre fois plus grosse que l'officinale.

3. CORALLINE nodulaire.

Corallina nodularia; Pall.

Corallina ramosissima; articulis crassis, cuneiformibus, divisuram latioribus, terminalibus truncatis ovatis.

— Pall. *Elench.* p. 421. n. 3.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3837. n. 13.

— Imper. *Hist. nat.* p. 652.

— An Esch. *Zooph. tab.* 6?

— Lamx. *Hist. poly.* p. 284. n. 416.

Ne seroit-ce pas encore là une variété de la Coralline officielle? Elle est très-épaisse & très-rameuse; elle a des articulations ovales, presque bicornues dans la partie inférieure; celles des divisions sont à deux ou trois lobes; les terminales sont ou à trois lobes aigus ou bien ovales, épaisses & ovifères. Elle se trouve dans la Méditerranée; c'est la plus épaisse de toutes les espèces de Coralline voisines de l'officinale.

Nota. Gmelin, dans la description, a mis par erreur *sepiopodulus* pour *sepiopollitatus*, la Coralline nodulaire ayant tout au plus un pouce & demi de hauteur, & non pas un pied & demi.

4. CORALLINE allongée.

Corallina elongata; Sol. & Ell.

Corallina ramosa; articulis stirpium subtereti cuneiformibus, ramorum cylindricis, summis obtusiusculis, nonnullis capitatis.

— Sol. & Ellis, p. 119. n. 22.

— Ellis, *Corall.* p. 63. n. 5. tab. 24. fig. 3.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3838. n. 17.

— Lamx. *Hist. poly.* p. 285. n. 417.

Il est facile de confondre cette espèce avec la Coralline officielle; dans cette dernière, toutes les articulations sont plus ou moins cunéiformes; dans la Coralline allongée, il n'y a de cette forme que celles de la tige; les autres sont cylindriques & les terminales obtuses; enfin elle est toujours plus grande, plus élevée que l'officinale; je crois que c'est l'espèce nommée *Corallina longicaulis* par M. de Lamarck. Notre polypier habite les côtes du Calvados, de la Manche & de l'Angleterre.

5. CORALLINE polychotome.

Corallina polychotoma; Lamx.

Corallina articulis subtriangularibus, aliquoties scutiformibus, undulatis vel crenatis, extremitatum planis, caulium teretibus, ramorum compressis, polychotomis.

— Lamx. *Hist. poly.* p. 285. n. 418.

Cette espèce est une des plus singulières de ce genre par la variété des formes que présentent les articulations, en général presque triangulaires, quelquefois scutiformes ou ondulées, planes aux extrémités, cylindriques dans la tige, comprimées dans les parties intermédiaires, produisant souvent plus de trois rameaux qui partent des parties latérales, caractère qui m'a engagé à lui donner le nom de Polychotome. Sa hauteur varie de trois à quatre centimètres (en-

viron 1 pouce & demi). Elle habite le détroit de Gibraltar, l'île de Malte & les Canaries.

6. CORALLINE lobée.

Corallina lobata; LAMX.

Corallina pinnula trichotoma; articulis caulis ramoribusque ad basin teretibus, extremis latibus latis, compressis vel subplatis, horizontaliter truncatis lobatisque.

— LAMX. *Hist. polyt.* p. 286. n. 419.

Les articulations des tiges & des rameaux de cette Coralline sont cylindriques à leur base, cinq à six fois plus larges & comprimées, ou presque planes à l'extrémité, en général tronquées horizontalement & marquées de trois à quatre lobes plus ou moins profonds; les articulations des sommets sont folioliformes. La grandeur de cette Coralline varie de deux à trois centimètres (environ 1 pouce au plus). Je l'ai trouvée sur une variété du *Gelidium cucumers* des Canaries.

7. CORALLINE egypte.

Corallina cupressina; ESPER.

Corallina humilis, subbipinnata; ramulis pennaceis, superne dilatatis compressis; pinnis pinnatifidis confertis, distichis.

— ESPER, *Zooph. Suppl.* 2. tab. 7. fig. 1. 2.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. ton.* 2. p. 330. n. 9.

— LAMX. *Hist. polyt.* p. 286. n. 420.

Cette espèce est petite, presque bipinnée, très-raide; à rameaux très-rapprochés, presque imbriqués, dilatés dans leur partie supérieure; les articulations des tiges & des rameaux sont courtes, cuneiformes, dilatées, tronquées & presque échancrées au sommet, avec les bords latéraux un peu tranchants. Hauteur, trois à quatre centimètres (environ 1 pouce & demi). M. de Lamarck l'indique dans l'Océan atlantique, près de Ténériffe; je l'ai trouvée sur les côtes du Calvados parfaitement semblable à la figure donnée par Esper.

8. CORALLINE de Cuvier.

Corallina Cuvieri; LAMX.

Corallina crassa, ramossissima; ramis bipinnatis; ramulis imbricatis; pinnulis setaceis; articulis globosis, compressis, teretibus.

— LAMX. *Hist. polyt.* p. 286. n. 421. pl. 9. fig. 8. a. B.

— LAMX. *Gen. polyt.* p. 24. tab. 69. fig. 13. 14.

Coralline très-rameuse, à rameaux bipinnés, à divisions planes partout de chaque articulation & comme imbriquées entr'elles; les articulations sont presque globuleuses dans les tiges, comprimées dans les rameaux & leurs divisions, cylindriques dans les pinnules terminées quelquefois

par des ovaires proloies ou globuleux. La couleur de cette belle espèce est un rouge-violacé d'une riche nuance; la grandeur égale au décimètre (environ 3 à 4 pouces). Elle habite les mers de l'Australie, d'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur. Je l'ai dédiée à l'Aristote de notre siècle, à M. Cuvier; puisse-t-il recevoir avec bienveillance cet hommage d'un cœur reconnaissant !

9. CORALLINE écailleuse.

Corallina squamata; SOL & ELL.

Corallina elongata; articulis stirpium rotundato-compressis, cuneiformibus, ramulorum compressis pinnis, ultimis complanatis ancipitibus acutis.

— SOL & ELL. p. 117. n. 18.

— ELLIS, *Cor.* p. 63. n. 4. tab. 24. fig. c. C.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3837. n. 14.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* t. 2. p. 329. n. 4.

— LAMX. *Hist. polyt.* p. 287. n. 422.

Cette espèce est très-facile à distinguer des nombreuses variétés de la Coralline officinale par son port étalé & gracieux, ainsi que par la forme de ses articulations. Elles sont cuneiformes, comprimées, dilatées & tronquées au sommet, dans les tiges & les rameaux; dans les ramuleuses elles sont aplaties, avec le bord un peu tranchant. La grandeur de cette espèce varie de trois à six centimètres (12 à 50 lignes). Elle se trouve dans les mers du nord de l'Europe.

Nota. La Coralline papineite de M. de Lamarck n'est qu'une petite variété individuelle de la Coralline écailleuse.

10. CORALLINE granifère.

Corallina granifera; SOL & ELL.

Corallina subramosa; articulis stirpium compressis, cuneiformibus, ramulorum subteretibus; ovaris ovalibus, pedunculatis, oppositis, intertardum proferens.

— SOL & ELL. p. 120. n. 24. tab. 21. fig. c. C.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3838. n. 19.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. ton.* 2. p. 330. n. 8.

— LAMX. *Hist. polyt.* p. 287. n. 423.

— LAMX. *Gen. polyt.* p. 24. tab. 21. fig. c. C.

Julie petite espèce presque ramifiée; les articulations des tiges sont comprimées ou cuneiformes, & celles des rameaux presque cylindriques, avec des ovaires ovales pédonculés, opposés & souvent prolifères ou en chapelet; elle forme des touffes étalées, dont les jets ont au plus quatre centimètres de hauteur (15 à 18 lignes).

Elle habite la Méditerranée suivant Ellis, & l'Océan atlantique d'après M. de Lamack.

11. CORALLINE subulée.

Corallina subulata; SOL. & ELLIS.

Corallina parini ramosa, pinnata; articulis stipitibus ancipitibus, cuneiformibus, ex apice utrinque lateris prolixis; ramulis vel pinnulis brevibus subulatis, teretibus.

— SOL. & ELLIS, p. 119. n. 23. tab. 21. fig. b. B.

— GRÆL. Syst. nat. p. 3838. n. 18.

— LAMX. Hist. polyp. p. 288. n. 424.

— LAMX. Gen. polyp. p. 25. tab. 21. fig. b. B.

Cette Coralline est peu rameuse & pinnée également dans toute son étendue. Les articulations des tiges sont cunéiformes & à bords tranchans, supportant une ou plusieurs pinnules (ramuscles) fusulées & cylindriques, qui partent des angles supérieurs des articulations; sa hauteur est d'environ trois centimètres (1 pouce); elle habite la mer des Antilles.

12. CORALLINE grêle.

Corallina gracilis; LAMX.

Corallina gracilis, eleganter flexuosa; ramis numerosis, elongatis, flexilibus; articulis inferis teretibus, supernis compressis.

— LAMX. Hist. polyp. p. 288. n. 425. pl. 10. fig. 1. a. B.

Coralline remarquable par sa tige élancée & courbant avec grâce, par ses rameaux nombreux, allongés, ployés d'une manière élégante, & composés d'articulations rapprochées, cylindriques dans la partie inférieure du polypier, comprimées dans les supérieures. Grandeur, environ un décimètre (3 à 4 pouces). Elle habite les mers australes.

13. CORALLINE fagittée.

Corallina fagittata; LAMX.

— QUOY & GAIM. Voy. pl. 95. fig. 11. 12.

Corallina dichotoma; articulis fagittatis; extremitatibus acutis, sed ovariferis.

Cette Coralline, ainsi que quelques autres espèces de la mer des Indes, est toujours dichotome; ses divisions sont nombreuses, pressées, & comprimées ou presque planes. Les articulations ressemblent à des lers de flèche collés les uns dans les autres, de manière à ce que les ailes ou les côtés soient en contact. Les extrémités de ces ailes sont très-aiguës ou garnies d'un ovaire ovale, ordinairement simple, rarement surmonté d'un appendice.

La couleur de la Coralline fagittée est un brun-

violet, verdâtre ou rougeâtre dans l'état de vie, devenant d'une blancheur délicate par l'action de l'air & de la lumière; elle acquiert environ cinq centièmes (près de 2 lignes), & se trouve sur les rochers de l'Île-de-France.

Nota. Les Corallines de la mer des Indes offrent souvent la ramification dichotome des Jambies, mais avec un faciès particulier qui servirait à les distinguer si la forme des articulations n'était pas toujours celle des autres espèces de Corallines.

14. CORALLINE à petites panicules.

Corallina paniculata; LAMX.

Corallina nanosa, dichotoma, nris trichotoma; articulis compressis, subulatis, ramulosis; ramulis paniculatis teretibus.

Cette Coralline offre des caractères remarquables. Ses principales ramifications sont dichotomes, rarement trichotomes. Les rameaux supérieurs ont une forme paniculée produite par la grande quantité de ramuscules qui partent des articulations & qui se recouvrent; ces dernières sont comprimées, un peu saillantes au centre, beaucoup plus minces sur les côtés; elles supportent sur la même facette deux à quatre ramuscules composés d'articulations cylindriques & filiformes, simples ou à ovaires. Il existe une très-grande différence entre les articulations, sous le rapport de la forme & de la grosseur. Celles des principaux rameaux sont énormes, en égard à celles des ramuscules.

La couleur de cette Coralline est verdâtre, rouge ou blanche; sa hauteur varie de cinq à sept centimètres (environ 2 lignes). Elle a été trouvée, ainsi que la précédente, sur les côtes de l'Île-de-France par MM. Quoy & Gaimard. M. de la Billaudière l'a rapportée des îles Moluques.

15. CORALLINE de TURDET.

Corallina Turneri; LAMX.

Corallina eleganter ramosa, trippinnata; articulis ramulorum teretibus, ramorum subcompressis.

— LAMX. Hist. polyp. p. 288. n. 426. pl. 10. fig. 2. a. B.

Coralline très-rameuse, d'un port élégant, trippinnée, formée d'articulations cunéiformes, comprimées sur les côtés dans les tiges & les principaux rameaux; celles des petites ramifications & de leurs divisions sont parfaitement cylindriques. Grandeur, cinq à huit centimètres (2 à 3 lignes). J'ai dédié cette espèce, une des plus élégantes que l'on connaisse, à mon ami M. Dawson Turner, auteur de plusieurs ouvrages sur la botanique; elle se trouve dans les mers de la Nouvelle-Hollande.

16. CORALLINE faîcée.

Corallina crispata; LAMX.*Corallina ramosissima*; filamentis articulatis, centortis, brevibus, quasi sparsis.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 289. n. 427. p. 10. fig. 3.

C'est une des plus jolies espèces de ce genre; elle est très-rameuse, couverte de filaments articulés, courbés, courts & paroissant épars, quelque latéraux; les articulations sont très-rapprochées, celles des filaments sont longues & cylindriques, avec des ovaires pédonculés, ovales & tronqués. Grandeur, cinq à huit centimètres (2 à 3 pouces). Se trouve sur les côtes de l'Australie.

17. CORALLINE pilifère.

Corallina pilifera; LAMX.*Corallina articulata* caulium ramorumque subglobosis, filamentosis; filamentis sparsis, capillariis, teretibus, longis; ovarius pyriformibus serpe piliferis.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 289. n. 428.

Coralline très-jolie, ayant quelques rapports avec certains Lichens. Elle est très-rameuse & diffuse; les articulations de la tige & des rameaux principaux, presque globuleuses, sont couvertes de filaments épars, capillaires, rameux dès leur origine, articulés, cylindriques, longs quelquefois d'un demi-centimètre; ils supportent des ovaires pyriformes, quelquefois pilifères comme les articulations des tiges. Grandeur, quatre à cinq centimètres (environ 2 pouces). Elle habite les mers de l'Australie, d'où elle a été rapportée par MM. de la Billardière, Quoy & Gaimard.

18. CORALLINE simple.

Corallina simplex; LAMX.*Corallina parum vel subramosa*; articulis compressis, latis, polymorphis.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 290. n. 429. pl. 10. fig. 4.

Espèce singulière par le petit nombre de ses rameaux; souvent il n'y en a que deux ou trois, courts, simples & composés de quatre à six articulations. Ces dernières, en général cylindriques dans la partie la plus inférieure de la tige, sont plates ou comprimées, inégales en grandeur, & variant beaucoup dans leur forme. Grandeur, quatre à cinq centimètres (environ 2 pouces). Elle habite les mers d'Amérique.

19. CORALLINE du Calvados.

Corallina Calvadosii; LAMX.*Corallina funula*, parum ramosa; articulis irregulariter compressis, aliquoties zonatis, en-*fermis latis subtriangularibus, superius subretibus.*— LAMX. *Hist. polyp.* p. 290. n. 430.— LAMX. *Gen. polyp.* p. 25. tab. 23. fig. 14. 15.*Corallina officinalis*, var. SOL. & ELLIS, tab. 23. fig. 14. 15.

Solander dans Ellis, regarde cette espèce comme une variété de la Coralline officinale; elle se rapproche davantage de la Coralline palmée, originaire d'Amérique; elle diffère de l'une & de l'autre par les articulations irrégulièrement comprimées, quelquefois zonées; celles de la tige & des rameaux inférieurs sont plus larges que longues; presque triangulaires & marquées de deux ou trois sillons transverses; celles des extrémités sont presque cylindriques. Grandeur, trois à quatre centimètres (18 lignes au plus). Je l'ai trouvée sur le rocher du Calvados, & dans les environs du Port-en-Bessin.

20. CORALLINE palmée.

Corallina palmata; SOL. & ELLIS.*Corallina dichotomo-ramosa*; articulis compressis, convexiusculis, cuneiformibus, apice subcorniculatis, articulis ultimis latis, lobis digitiformibus instructis.

— SOL. & ELL. p. 118. n. 20. tab. 21. fig. a. A.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3838. n. 16.— LAMX. *Gener. polyp.* p. 25. tab. 21. fig. a. A.*Corallina squamata*; Esper, *Zooph. Suppl.* 2. tab. 4. fig. 1. 2.*Corallina sapinette*; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 329. n. 5.*Coralline en corymbe*; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 331. n. 12.

Cette espèce est facile à distinguer de toutes les autres par les articulations comprimées, convexes, cunéiformes, les supérieures larges & lobées. Elle se trouve dans les mers d'Amérique.

Nota. M. de Lamarck cite Esper avec un point de doute pour la Coralline sapinette, & Ellis également avec un point de doute pour la Coralline en corymbe. Comme je suis certain que les *Corallina palmata* d'Ellis & *squamata* d'Esper appartiennent à la même espèce, j'ai dû y réunir les *Corallina abietina* & *corymbosa* de M. de Lamarck.

21. CORALLINE prolifère.

Corallina prolifera; LAMX.*Corallina parum ramosa*; ramulis in superficie articuloz cernuoidorum.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 291. n. 432. pl. 10. fig. 5.

Celle

Cette Coralline est très-remarquable par les petites ramifications, rares & éparpillées, implantées sur la surface des articulations; elles sont toutes comprimées, d'environ deux millimètres de largeur, & terminées supérieurement par deux pointes, ce qui lui donne la forme d'un croissant très-large au centre. Grandeur, un décimètre (3 à 4 pouces). Elle habite les Indes orientales.

Nota. Plusieurs espèces inédites des mers de l'Inde ont des rapports avec celle-ci par la forme des articulations.

22. CORALLINE pinnée.

Corallina pinnata; Sol. & Ellis.

Corallina ramis pinnatis, continuis, suffructis.

— Sol. & Ellis, p. 117. n. 17.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 5839. n. 20.

Cette Coralline, à rameaux pinnés, rapprochés & jaunâtres, n'est connue que par la description très-courte qu'en a donnée Ellis & que Gmelin a copiée.

Nota. Il existe beaucoup de Corallines inédites dans les collections que je n'ai pu mentionner dans cet ouvrage.

CORALLINE DE CORSE.

L'on confond souvent la Coralline de Corse avec la mouffe de Corse; cette dernière est composée d'Hydrophytes, & la première de polypiers flexibles; quelquefois ces deux classes d'êtres sont mêlées ensemble de manière à ne pas savoir laquelle domine; quoi qu'il en soit, il est aussi rare d'avoir la Coralline de Corse que la mouffe de Corse exempte d'autres espèces, & cependant ce remède n'en est pas moins énergique. J'ai trouvé plus de quatre-vingts espèces de productions marines dans la Coralline de Corse des pharmacies. Leur mélange n'altère en aucune manière son action sur l'économie animale.

CORALLINÉES; corallines; LAMÉ.

Ordre de la division des polypiers flexibles, dans la section des Calcaires.

Polypiers phytolites, formés de deux substances, l'une intérieure ou laxe, membraneuse ou fibreuse, filiculaire ou pleure; l'autre extérieure ou lécroie, plus ou moins épaisse, calcaire & parsemée de cellules polygones, très-rarement visibles à l'œil nu dans l'état de vie, encore moins dans l'état de dessiccation.

Les auteurs anciens réunissent sous le nom de Corallines, tous les polypiers flexibles, tels que les Sertulariées, les Tulariées, &c. Les auteurs modernes ont conservé cette dénomination à un groupe d'êtres que j'ai cru devoir diviser en plusieurs genres, à cause des nombreux

caractères que l'on y observe; en effet, ces polypiers diffèrent par le *facies*, la forme, la division des rameaux & par l'organisation, caractères essentiels qui ne permettent pas de douter que les constructeurs de ces élegans édifices, quoiqu'ils présentent entre eux des rapports généraux, n'aient des différences suffisantes pour constituer des genres; je ne pense même pas qu'un naturaliste puisse attribuer à des animaux de même forme les *Cor. peniculus*, *tuna*, *stellata*, *officinalis* & *rubens*, Linn.

Tous les polypiers de ce groupe ont été regardés par Linné comme des productions animales, à cause de la matière calcaire qui entre dans leur composition; le Plin succéda avoir fondé son opinion sur ce principe, que tout être organisé dans lequel la chaux entre comme principe constituant, ne peut être qu'un animal. Spallanzani considérant cette matière calcaire comme un dépôt des eaux de la mer, place les Corallines parmi les végétaux, & prétend avoir découvert leurs graines. Les auteurs qui regardent, d'après Pallas & Spallanzani, les Corallines comme des végétaux, disent que la chaux est une terre primitive, & qu'elle n'est pas due uniquement aux animaux; que tous les efforts que l'on a faits jusqu'à présent pour découvrir les polypes des Corallines ont été vains, & que s'ils existoient, ils n'iroient point échappés aux Ellis, aux Douai & à tant d'autres zoologistes célèbres; mais si l'on considère les détails anatomiques de l'Halimède raquette, figurés par Ellis, & principalement ceux de la Coralline rosaire, figurés dans Solander & Ellis, il sera facile de se convaincre de l'existence des polypes par celle des cellules qui leur servent de demeure. Les Corallines d'Europe ont leurs cellules polygones d'une telle petitesse, & si-fines, qu'il n'est pas extraordinaire qu'on n'ait pu les découvrir dans celles des mers équatoriales, les cellules beaucoup plus grandes sont visibles souvent à l'œil nu, & il ne faut qu'une circonstance favorable pour faire découvrir les animaux inconnus qui les habitent, & mettre à même d'étudier les divers phénomènes de leur nutrition, de leur croissance & de leur reproduction.

En parcourant les côtes du Calvados, j'ai trouvé plusieurs fois une Coralline très-grande, variété remarquable de la C. officinale; elle étoit couverte de filaments simples, longs d'un à deux millimètres, diaphanes, ayant un mouvement particulier, & disparaissant pour peu que l'eau fût agitée, ou qu'on expulsât le polypier à l'air; dans ce dernier cas, je n'ai jamais pu découvrir avec une loupe très-forte les débris de ces filaments, ni leur point d'attache, ni leurs cellules si étroitement des polypes; je n'ai pu observer ces filaments que dans la belle saison, seulement sur quelques individus, & jamais dans l'hiver.

L'on dira sans doute que ces filaments sont des Couleuvres gélatineuses; en adoptant cette hypo-

thèse, les débris de ces Hydrophytes devoient exister disséminés sur la surface des Corallines; bien plus, tous les individus n'en seroient pas également pourvus; & comme l'on ne découvre aucun atome de ces filaments, & que, lorsque l'on se trouve dans les circonstances favorables pour les observer, on les voit épars sur le polypier, excédant des mouvemens particuliers, l'on est fondé à les considérer comme les constructeurs de ces productions. Dirait-on que les Nullipores, si répandus dans toutes les mers, & dont on n'a jamais pu découvrir les animaux, ne sont pas des polypiers, par la raison qu'on n'a pu voir les polypes? Cette manière de raisonner seroit fautive, & conduiroit à des erreurs sans nombre. Dans les rapports des êtres entre eux, il faut souvent avoir recours à l'analogie, & de même que l'on ne peut séparer les Nullipores des Millipores, de même l'on doit réunir les Corallinées aux autres polypiers flexibles.

Pallas regarde les Corallines comme des plantes, & les place cependant parmi les Zoophytes douteux; il y a ajouté le *Dicryota pavonia* (*Fucus pavonius* *aud.*), d'après sa ressemblance avec l'Udotée flabelliforme & l'Acetabulaire de la Méditerranée, à cause de sa substance, quoiqu'il reconnoisse dans ces êtres des différences de croissance & d'organisation. Il a également observé la composition des Corallines tubuleuses, dont j'ai formé un genre *Galaxaura*; n'en ayant décrit qu'une seule espèce, il n'y a pas trouvé des caractères assez tranchés pour en faire un genre particulier.

Aucun zoologiste n'a encore fait connoître les Corallines des mers des Indes; on doutoit même qu'il y en existât. M. Bosc, dirigé par ce génie particulier qui distingue le philosophe naturaliste du simple nomenclateur, a avancé qu'il devoit s'y en trouver, & peut-être en plus grande quantité que dans les autres parties du Monde. En effet, Peron & Lefneur ont rapporté de leur voyage plusieurs Corallines, plus élégantes & plus singulières dans leurs formes qu'aucune de celles que nous connoissions. J'en ai reçu de très-belles de plusieurs autres auteurs, principalement de MM. de Labillardière, Quoy, Gaimard, Leach, &c.

On observe quelquefois dans les Corallinées, des genres *Corallina* & *Jania*, de petits globules plus ou moins volumineux & variant dans leur situation; les tubercules que l'on trouve sur les Amphirées, les Halimédées, les Udotées & les Mésobécies, ne semblent analogues. Ellis peutoit que les vésicules des premières étoient uniquement destinées à les soutenir flottantes dans l'eau; mais ces vésicules sont rarement vides; je les ai souvent trouvées solides ou fibrineuses, ou remplies de petits grains, dont la nature m'est inconnue. Ne seroit-ce pas des ovaires renfermant des germes de nouveaux polypiers? L'opinion

d'Ellis n'est basée sur rien, tandis que celle que je propose est fondée sur l'analogie qui lie entre eux tous les polypiers flexibles, se multipliant par des ovaires.

Les Corallinées varient prodigieusement dans leurs formes, & l'on trouve tous les intermédiaires entre les Janies capillaires & filiformes & les Udotées flabellées, qui offrent une expansion plane, en forme d'éventail.

La grandeur des Corallinées varie peu, elle dépasse quelquefois un décimètre; en général elle est plus petite; je n'en connois point au-dessus de deux millimètres.

La couleur des Corallinées varie beaucoup dans l'état de dessiccation & de mort, par l'action que les fluides atmosphériques exercent sur ces élégans polypiers. Les collections en présentent de toutes les nuances, depuis le blanc de neige jusqu'au brun le plus sombre & le plus foncé; en général elles sont parsemées de teintes jaunes, rouges, purpurins, vertes & bleues, isolées ou fondues les unes dans les autres en nombre plus ou moins considérable. Ces variations de couleur, très-souvent dans les mêmes espèces & sur les mêmes individus, rapprochent tous ce rapport les Corallinées des Floridées, dont le tissu est presque aussi délicat que celui des corolles des plantes; & cependant quelle énorme différence entre ce tissu que l'on ne peut toucher sans l'altérer, & cette écorce pierreuse presque solide qui recouvre les Corallinées! Il faut donc en faire une nouvelle classe d'Hydrophytes, si ces êtres appartiennent au règne végétal. Dans l'état de vie, les Corallinées sont en général rosâtres ou d'un vert d'herbe clair & brillant, avec des nuances intermédiaires entre ces deux couleurs.

Elles habitent toutes les latitudes, à toutes les profondeurs, & sur les côtes des cinq parties du Monde. On observe cependant que dans les mers équatoriales elles sont plus grandes, plus brillamment colorées, & d'une forme plus singulière ou plus élégante. Fixées ordinairement sur les rochers ou d'autres corps durs presque immobiles, elles y exercent l'action des vagues, & sont bien rarement jetées sur les rivages. Quelques espèces seulement de Corallinées sont parasites sur les Hydrophytes, tandis que la presque totalité des Janies ne croissent ou ne se développent que sur ces végétaux.

Les Corallinées se divisent en trois sous-ordres: le premier se compose du genre *Galaxaura*, à tige & rameaux tubuleux; le second comprend les genres *Nésée*, *Janie*, *Corallines*, *Cymopolie*, *Amphirée* & *Halimédée*, à rameaux articulés; le troisième n'est composé que des Udotées, sans aucune sorte d'articulations. Voyez ces mots.

CORALLINES FOSSILES.

Forst, dans ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle de l'Italie*, tom. 1, pag. 45, dit avoir trouvé des rameaux de Corallines fossiles.

dans les montagnes de Brendola en Italie; ce fait est très-possible, puiscque l'on découvre chaque jour des Pluies, des Alcyonées & d'autres polypiers membraneux ou cornés, parmi les débris de l'ancien Monde.

CORALLINITES.

Les oryctographes désignent sous ce nom les polypiers fossiles à petits rameaux; ils appellent CORALLITES ceux dont les rameaux sont plus gros.

CORALLIOLE; *coralliola*.

Mercati donne ce nom à quelques polypiers de l'ordre des Millépores, principalement au *Millipora truncata*. Voyez ce mot.

CORALLODENDRON.

Séba a figuré & décrit sous le nom de *Corallodendron pertense*, l'*Eschara crustulenta* de Pallas, & le *Melithia ochracea* sous le nom de *Corallodendron vulgare rubrum*. Voyez les mots ESCHARA & MELITHIA.

CORALLOÏDES.

Guetard dans ses Mémoires a donné ce nom à plusieurs fossiles difficiles à caractériser, à cause d'une ressemblance grossière avec des rameaux de corail; ils paroissent appartenir à plusieurs genres. Des Gorgones ont été nommées Coralloïdes par quelques anciens auteurs.

CORALLOPÉTRES.

Nom appliqué indistinctement à tous les polypiers fossiles par quelques anciens oryctographes.

CORDA ANGUINA ou CORDA MARINA.

Des Ourfins fusiles, en général du genre Spatangue, portent ce nom dans les ouvrages des anciens naturalistes.

CORDA MARINA.

Nom donné par Klein à une section des Plénrocytes, classe de la famille des Ourfins ou Echinodermes, dans son ouvrage sur ces animaux.

CORNE DE DAIM.

Des Millépores grands & rameux portent ce nom dans quelques anciens auteurs, & chez des marchands d'objets d'histoire naturelle; rarement on l'a appliqué aux Madrépores de Linné.

CORNULAIRE; *cornularia*; DE LAMK.

Genre de l'ordre des Tubularifères, dans la division des polypiers flexibles cellulifères, établi par M. de Lamarck dans la section de ses polypiers vaginiformes.

Polypier corné fixé par sa base, à tiges simples

en forme de long entonnoir, contenant chacune un polype; les polypes solitaires terminaux, à bouche munie de huit tentacules pinés, disposés sur un seul rang.

Les Cornulaires, quoique pl. cés parmi les Tubularifères, présentent une organisation plus compliquée que celle des animaux de cet ordre, & je ne doute point qu'on ne les place avec les Tubipores lorsque les animaux seront mieux connus. D'après la figure que Poutin a donnée, planche 473 de l'*Encyclopédie méthodique*, figure copiée dans Cuvolini, les polypes ont une boucle au centre d'un petit disque entouré de huit tentacules ciliés; sous le disque se voit un corps cylindrique enfermé dans une large enveloppe, de la base de laquelle partent huit filaments qui se perdent dans l'intérieur du tube. Cette description ne diffère presque pas de celle que l'on doit faire du polype des Lobulaires, de celui du Tubipore muisque. Ainsi l'on ne doit pas considérer comme exacte la classification des Cornulaires. Le polypier présente une tige rampante, filonifère, qui s'appare des jets épars, en forme de coruet ou de long entonnoir à surface ridée transversalement, de substance cornée & de couleur jaunâtre. Ces caractères éloignent les Cornulaires de tous les genres connus.

CORNULAIRE ridée.

Cornularia rugosa; DE LAMK.

Cornularia tubo simplici infero attenuato, flexuoso, rugoso.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 112. n. 1.*

— LAMK. *Gen. poly. p. 17.*

Tubularia cornucopia; CAVOL. *Polyp. mar. p. 250. tab. 9. fig. 11. 12.*

— PALL. *Elench. zooph. p. 80. n. 37.*

— ESCHER, *Zooph. Suppl. tab. 27. fig. 3.*

Cette espèce, la seule qui appartienne encore au genre Cornulaire, se trouve dans la Méditerranée; Pallas l'indique également dans les mers d'Amérique.

COROLLAIRES.

Nom donné par Klein à un genre d'Ourfins dans son ouvrage sur les Echinodermes. Il n'a pas été adopté.

CORONALES.

Nom latin donné par Klein à un genre d'Ourfins dans son ouvrage sur les Echinodermes. Il n'a pas été adopté.

CORTICIFÈRE; *corticifera*; LEBEAUE.

Genre de l'ordre des Acalèphes fixes, établi par M. Lefebvre pour des animaux voisins des Zoan. Ec a

thies. Ce font des polypiers dont les parois s'encrent pour ainsi dire de matière lablonneuse, se collent les uns contre les autres, & produisent de larges expansions à la surface des corps fusiformes. Telles sont à peu près les expériences du rédacteur du *Journal de Physique*, en rendant compte du Mémoire de M. Lescœur sur les Adénies. Ne le connaissant pas, je ne peux donner aucun autre détail sur ce genre, ni sur les espèces qui le composent; elles habitent les côtes de l'Amérique septentrionale.

CORTICIFÈRES; polypiers corticifères.

Ils forment la troisième section de la division des polypiers flexibles ou non entièrement pierreux; leur caractère est d'être composés de deux substances, une extérieure & enveloppante, nommée *écorce* ou *encrement*; l'autre appelée *axe*, placée au centre, soutient la première.

Trois ordres appartiennent à cette section; ce sont ceux des Spongiaires, des Gorgoniées & des Hydées. Voyez ces mots.

Les Spongiaires ont renfermé que deux genres, les Ephydriades & les Eponges. La nature des premières est encore douteuse, & je pense qu'elles appartiennent plutôt aux végétaux qu'aux polypiers. Néanmoins, je les ai conservées dans cette classe, jusqu'à ce que ces êtres singuliers soient mieux connus.

Les Eponges sont évidemment des animaux de la classe des Zoophytes, & quoiqu'un voile épais couvre encore leur manière d'être, ainsi que leur organisation, leur place n'est point douteuse dans l'ordre de la nature. Nous ne possédons que les fibres plus ou moins solides qui soutiennent les parties molles. Ces fibres composent un réseau dont la forme & la consistance varient à l'infini. Elles sont enveloppées d'une sorte d'écorce gélatineuse gluante comme du blanc d'œuf, & qui coule comme cette substance lorsqu'on sort les Eponges de l'eau; des parties de cette écorce ressemblent quelquefois sur le tissu fibreux, & alors les Eponges sont dites encrûtées. Dans les Antipathes, il en est de même; la matière seulement est moins gluante, elle a plus de solidité; néanmoins beaucoup d'Antipathes se dépouillent entièrement de leur écorce lorsqu'on les sort de la mer. L'on a observé plusieurs fois les animaux de ces polypiers, tandis que Renieri est encore le seul qui fasse mention de ceux des Eponges; il les compare à des Asclépias agrégées. Quoique personne n'ait certifié l'exactitude de l'observation de Renieri, la place des Spongiaires semble irrévocablement fixée dans le règne animal; elles commencent la nombreuse série des polypiers corticifères.

Les Gorgoniées renferment les genres *Antipathes* & *Gorgonia* de Linné, que j'ai divisés, à cause des caractères que m'ont présenté ces polypiers. Les Anadyomènes, à réseau d'une régularité ex-

traordinaire, précèdent les Antipathes, genre que j'ai conservé tel que le Linné jusqu'à l'établir. Les Gorgones, les Plexanthes, les Emuies, les Muricées, les Primnoas se distinguent à la forme des cellules, à l'organisation de l'écorce; dans la solidité de l'axe ou corail constitue le caractère principal de ce dernier genre.

Les Hydées, ou les Hydres des anciens zoologues, divisées en Nécties, Mopées & Hydres, composent un ordre bien distinct par l'axe articulé qui supporte l'écorce.

Cette écorce est très-compiquée, dans les deux derniers ordres, & peut-être devroit-on, sous ce rapport, séparer les Antipathes des Gorgoniées & les réunir aux Spongiaires, avec qui les polypiers ont tant d'autres ressemblances. C'est l'écorce qui caractérise l'ordre des Corticifères, & qui les distingue d'une manière si particulière de tous les autres polypiers. Comme elle diffère dans chaque genre, je crois devoir y renvoyer la description détaillée, & me borner à dire que toujours elle offre une matière animée plus ou moins solide, percée de cellules nombreuses, situées en séries régulières ou éparées, tapissées d'une membrane irritable qui renferme le polype, & dont une extrémité s'étend entre l'écorce & l'axe, sépare ces deux parties, & doit remplir de grandes lacunes dans l'économie de ces êtres; elle est plus ou moins apparente. L'organisation si compliquée de la membrane des polypes corticifères pourroit-elle appartenir à des animaux de la dernière classe dans l'échelle des êtres?

CORYNE; *coryna*; Bosc.

Genre de l'ordre des polypes sous de MM. Cuvier & de Lamarck, établi par Brugnière d'après Garterner, nommé *Capsularia* par Oken; *Clava* par Gmelin, & confondu avec les Hydres par Muller.

Corps renfermé en masse ou oviforme, charnu, à bouche terminale, supporté par un pédicule plus ou moins long & charnu, simple ou rameux; alors le polype est composé de plusieurs individus. Le corps est couvert d'appendices éparés & mobiles.

Ce genre, disent Brugnière, Bosc & de Lamarck, est très-voisin des Hydres par ses rapports naturels; il existe cependant une très-grande différence entre les animaux de ces deux groupes; cette différence est telle que je ne les ai réunis dans le même ordre que pour fuivre l'opinion de nos célèbres professeurs. Dans le premier groupe, des tentacules environnent la bouche; dans le second, ces tentacules n'existent point, ou bien n'étant plus situés autour de la bouche ou des parties qui en dépendent, on ne peut les regarder comme tels, quoique Garterner dise expressément que ces appendices servent aux Corynes à saisir

leur proie & à l'approcher de la bouche : il faut dans ce cas que ces tentacules soient susceptibles de beaucoup de mouvement, ou que le corps soit éminemment contractile. Bosc, au contraire, pense que ces prétendus tentacules ne font que la base des bourgeons qui doivent par la suite donner naissance à de nouveaux individus. Cette dernière hypothèse me semble préférable, ne seroit-ce que par les rapports de forme qui existent entre ces appendices & le polype parfait.

Les Corynes sont des animaux presque microscopiques, portés sur un pédicule long & très-fouple, qui leur permet toute sorte de mouvement. Leur bouche, très-apparente, est située au sommet du corps; l'un & l'autre se contractent, se dilatent & s'allongent d'une manière remarquable; les unes sont portées sur un pédicule court, les autres forment un petit arbuscule par leur réunion; ce pédicule est nu, contourné ou annelé; à la base du corps & des appendices se voient souvent des bourgeons graniformes qui se détachent à des époques inconnues pour produire d'autres animaux.

Les Corynes habitent la mer Atlantique, depuis l'équateur jusqu'aux régions polaires; on ne connoît pas celles des autres parties de l'Océan; elles ne doivent pas en être dépourvues, d'après la dissimination des espèces décrites par les auteurs.

1. CORYNE sétifère.

Coryna setifera; Bosc.

Coryna claviformis, sessilis; clavâ oblongâ suprà, tentaculis setaceis erectis.

— Bosc, *Pers.* 2. p. 240. tab. 22. fig. 7.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 62. n. 5.

Cette Coryne a le corps simple, en massue très-allongée, brun dans son milieu, avec des appendices peu nombreux, filiformes, blanches, épars sur la surface. Bouche peu apparente. Hauteur, deux millimètres (environ 1 ligne). Trouvée par M. Bosc sur la *Fucus nutans*.

2. CORYNE amphore.

Coryna amphora; Bosc.

Coryna subpedunculata; clavâ oblongo-turbinatâ maximâ; tentaculis numerosis, apice globosis.

— Bosc, *Pers.* 2. p. 240. pl. 22. fig. 6.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 62. n. 4.

Le corps de cette Coryne, à peine pédicellé, tant le support est court, est tantôt en massue plus ou moins allongée, tantôt en cône dont la base fait la pointe; il est couvert de nombreux appendices, très-petits, épars, terminés par un

globule. La bouche est susceptible de beaucoup s'élever. Hauteur, deux millimètres (environ 1 ligne). Couleur, blanc-rougâtre; elle est très-commune sur les *Fucus* qui croissent sur la mer entre les Canaries & l'Amérique.

3. CORYNE multicorne.

Coryna multicornis; DE LAMK.

Coryna pedunculus simplicibus brevibus, clavâ oblongâ terminatus; tentaculis numerosis subcitratis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 62. n. 3.

— *Encycl. méthod.* pl. 69. fig. 12. 13.

— FORSK. *Anim.* p. 131. tab. 26. fig. 1. B.

Coryne très-petite, à pédicule court & simple, un peu en massue, terminé par un corps oblong, couvert de nombreux appendices sétacés. Il a tout au plus deux millimètres de hauteur (environ 1 ligne). Il a été trouvé sur des *Fucus*, à de grandes profondeurs, dans la Mer-Rouge. Sa couleur est rougeâtre.

4. CORYNE écailleuse.

Coryna squamata; Bosc.

Coryna pedunculus simplicibus; clavâ ovato-oblongâ, basi gemmiferâ; tentaculis setaceis.

— Bosc, 2. p. 239.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 62. n. 1.

— *Encycl. méthod.* pl. 69. fig. 10. 11.

Hydra squamata; MULL. *Zool. dan.* tab. 4.

Polype à pédicelle simple, cylindrique, portant un corps ovale paroissant terminé en pointe du tronqué, suivant la forme que l'animal donne à sa bouche. Des bourgeons graniformes ou écailleux, sont placés au bas du corps, couvert dans le haut d'appendices sétacés. Il se trouve sur les corps folides dans la mer du Nord.

5. CORYNE prolifique.

Coryna prolifica; Bosc.

Coryna pedicellis praelongis, rarisimè ramosis; capitulis elongatis; tentaculis brevibus globuliferis; globis marqualibus.

— Bosc, *Pers.* 2. p. 239. pl. 22. fig. 8.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 62. n. 6.

Le corps de cette jolie Coryne est cylindrique, trois fois au moins plus gros que le pédicelle, en masse allongée, rouge dans son intérieur, & portant un petit nombre d'appendices très-courts, terminés par un globule petit & blanc, ou gros & rouge. La bouche se dilate peu. Le pédicelle est

presque toujours simple, grêle, blanc, demi-transparent, long d'environ un centimètre (3 à 4 lignes). M. Bosc l'a trouvé sur le *Fucus natans*.

Nota. Le *Chyta parasitica*, Gmel. *Syfl. nat.* p. 3131, n. 1, est regardé par Bosc comme une *Coryne*. N'ayez pas l'ouvrage de Muller, cité par Gmelin, je n'ai pu le vérifier.

6. *CORYNE glanduleuse.*

Coryna glandulosa; DE LAMÉ.

Coryna filiformis subramosa; *clavata oratâ*; *tentaculis brevibus apice globosis.*

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 62. n. 2.*

— *Encycl. méthod. pl. 69. fig. 15. 16.*

Tubularia coryna; Gmel. *Syfl. nat. p. 3834. n. 15.*

Cette espèce a été décrite par Gärtnér, qui a le premier établi le genre *Coryne*; elle offre un pédicelle géniculé filiforme, atténué à sa base, à deux ou trois rameaux surmontés d'un corps ovale, terminé par une petite bouche & convert d'appendices hyalins globuleux au sommet, ovifères à leur base; sa couleur est rouge. Elle a deux à trois centimètres de hauteur (environ 1 ponce). Elle se trouve sur les Hydrophytes & les Scutulaires de l'Angleterre, du nord de la France & de la Belgique.

Nota. La figure 14, planche 69 de l'*Encyclopédie méthodique*, représente une *Coryne* que M. de Lamarck n'a pas décrite; on pourroit la nommer *Coryna pistillaris*.

Le *Conf. stipitata* de l'*Engl. bot.* se rapproche beaucoup des *Corynes* dépourvues des appendices gemmifères.

COTOGNIA MARINA.

Les Italiens & quelques autres nations des bords de la Méditerranée donnent ce nom à plusieurs espèces d'*Alcyonides*, principalement à l'*Alcyonium cydonium* & à quelques Lobulaires.

COTONEUM.

Pallas a donné le nom spécifique de *Cotoneum* à l'*Alcyonium pyramidale* de Brogiotti, différent de l'*Alcyonium cydonium* de Linné, que des auteurs ont confondu avec le polypier décrit par Pallas.

COTYLÉDON MARIN.

Ce nom a été donné par Lohel & par quelques autres naturalistes anciens à l'*Acotabulair* de la Méditerranée, *Tubularia acetabulum* de Gmelin. *Fig. 2* ACETABULAIR.

COTYLÉES; cotyles.

Peron & Lefebvre ont donné ce nom à des organes particuliers situés sur les bras de quelques Méduses, appelés par Pallas *bras cotylifères*, à cause de ces appendices semblables à certains Cotylédons végétaux. Ils n'appartiennent qu'à un très-petit nombre d'espèces, & semblent constituer les organes de la génération, suivant MM. Peron & Lefebvre.

CRANE DE MER.

Quelques voyageurs ont donné ce nom à l'*Alcyonium cranium* de Muller.

CRANOÏDE; cranoides.

D'après Bertrand, Schenzer a donné le nom de *Cranotide* à un polypier fossile du genre Méandrine, ou bien à la portion supérieure de quelque grand Ourin également fossile.

CRINOÏDES; crinoides; MILL.

Famille établie par Miller pour les Zoophytes du genre Eucrine de M. de Lamarck, appartenant à la classe des Echinodermes.

Animaux à colonnes rondes, ovales ou angulaires, composées de nombreuses articulations, ayant à leur sommet une série de lames ou de plaques, formant un corps qui ressemble à une coupe contenant les viscères: du bord supérieur de ce corps sortent cinq bras articulés, se divisant en doigts tentaculés plus ou moins nombreux, qui entourent l'ouverture de la bouche, située au centre d'un tégument écaillé, qui s'étend sur la cavité abdominale, & qui peut le contracter en forme de cône ou de trompe.

Tous les Crinoïdes adhèrent à des corps solides par des appendices radiciformes; ce sont des animaux fixes ou dépourvus de la faculté locomotive.

Les colonnes & les fragments des colonnes des Crinoïdes, si communs dans les terrains à fossiles, soit anciens, soit modernes, ont attiré l'attention des naturalistes dès la plus haute antiquité. Les noms qu'on leur a donnés, fondés sur des idées superstitieuses, sur leur ressemblance avec d'autres corps, & sur leur usage, varioient beaucoup. On les nommoit *Grains de rosier*, *Larmes de géans*, *Pierres de sise*, *Pierres à roue*, *Trochues*, *Entrouches*, *Asnières*, *Pierres étoilées*, &c. &c.

Agricola considéroit ces corps comme des infiltrations inorganiques, semblables aux Halactites. D'autres les ont regardés comme des articulations vertébrales de poisson, comme des coraux, &c.; & quelques-uns, qui ont plus soigneusement observé la colonne & sa terminaison, les ont comparés aux plantes, d'où le nom de *Lys pierreux* a été donné aux extrémités supérieures de notre genre *Eucrinus*.

Ilbuid, je pense, a été le premier qui les ait considérés comme faisant partie d'un animal étalé; & quand cette idée fut accueillie par des observateurs, quand il fut admis qu'ils appartiennent probablement à une Allérie (l'Euryale belléride de M. de Lamarck), & qu'ils pouvoient même exister dans des mers non encore explorées, ou commença des recherches pour tâcher de les découvrir dans un état de vie, on au moins rêva. Bientôt parut, pour la première fois, le *Pennatula encrinus* de Linné, qu'Ellis décrit comme un Hydre. Mais un plus sévère examen a prouvé qu'il diffère si matériellement des Encrines, qu'il a fourni à M. de Lamarck le type de son nouveau genre *Unicellularia*. Peu de temps après, on trouva une portion d'animal qui ressembloit aux colonnes alvéolaires, si fréquentes dans les terrains secondaires, offrant les mêmes caractères génériques. Linné a improprement classé cette espèce dans le genre *Uris*, sous le nom d'*Uris aestiva*, erreur que M. de Lamarck a redressée en la plaçant dans son genre *Encrinus*, sous le nom d'*Encrinus caput Medusae*, & que j'ai reporté dans le genre *Pentacrinites*, en conservant le nom spécifique adopté par M. de Lamarck.

Si l'on observe les Crinoïdes sous le rapport de leur distribution géologique, l'on trouvera quelques espèces, comme le *Cyathocrinites rugosus*, &c., parmi les plus anciennes traces des restes organiques, dont la gangue est une pierre calcaire de transition. D'autres espèces des genres *Pentacrinites*, *Platycrinites*, *Rhodocrinites*, *Potentocrinites* & *Cyathocrinites* se rencontrent dans les premiers terrains secondaires, dans tous ceux qui ont succédé jusqu'à ceux de l'époque actuelle, puisque l'on en a trouvé une espèce encore vivante dans nos mers, mais très-rarement. Le *Apocrinites rotundus* n'a été observé qu'adhérent à un lit de formation oolithique, & le *Apocrinites ellipticus* dans la craie & dans le calcaire jurassique.

Il paroît aussi que beaucoup d'espèces de Crinoïdes ont été très-généralement distribuées sur notre Globe, tandis que d'autres ne se voient que dans des localités très-circonscrites.

Le caractère essentiellement disséminé de la famille des Crinoïdes est la en lui-même formée d'articulations imbriquées qui la forment des polypes, tandis que les bras & les doigts qui entourent la bouche prouvent son allié avec les *Stellerides*.

Les séguments des Crinoïdes paroissent avoir pu de la faculté de former par ségération un nombre de concrétions calcaires, qui sont devenues des articulations ou des officules composant ce qu'on peut appeler le squelette de l'animal. On ne peut pas, il est vrai, les nommer strictement des os, depuis que cette dénomination est presque

limitée, par l'usage, aux parties constitutives des animaux à vertèbres, au lieu que les concrétions officulaires des Crinoïdes ont, en plusieurs points (& probablement aussi dans leur composition chimique), une plus grande analogie avec les plaques du trill des Oursins & les articulations des Alléries. Quelle que soit la différence, tant pour la disposition que pour l'arrangement, qui existe entre les officules & les os des animaux à vertèbres, ils sont évidemment destinés aux mêmes usages généraux, à former la charpente solide de tout le corps, à protéger les viscères, & à autant que nous pouvons raisonnablement le croire aujourd'hui, à former les points d'attache d'un système musculaire régulier. Les d'pressions & les trous qui se voient dans les officules prouvent que le ségument gélatinéux qui les recouvrait, étoit donc de l'action musculaire & pouvoit produire les effets qui résultent de cette action. Le mouvement des bras, des doigts & des tentacules ne pouvoit avoir lieu que de cette manière.

Sur le sommet de la colonne sont placés des séries d'officules, que leur position & leur usage ont fait nommer le bassin, les épaules, les jointures des plaques costales & intercostales, qui varient de nombre, & qui manquent partiellement dans quelques genres : ils forment (avec les plaques de la poitrine & de la tête) une sorte de corps sous-globulaire, ayant la bouche au centre & contenant les viscères & l'œsophage de l'animal, d'où les fluides nourriciers sont portés par un canal alimentaire dans la colonne aux bras & aux doigts tentaculés.

Lorsque ces officules sont courts & épais, qu'ils sont liés par des surfaces régulièrement articulées, comme dans les *Apocrinites*, ou, enkylés partiellement ensemble, comme dans les *Eugyrocrinites*, M. Miller les nomme des joints; quand ils prennent une forme plus variée & plus plate, & qu'ils n'adhèrent que par des sutures recouvertes d'un ségument musculaire, il les appelle plaques.

La différence de ces modes de structure a mis à même de former quatre divisions dans la famille des Crinoïdes; & comme le nombre des plaques ou joints sur lesquels l'épaule est assise, & aussi le nombre des doigts & l'arrangement des phalanges varient, on classe, avec la forme de la colonne, de bons caractères pour établir des genres & déterminer des espèces.

Il est à présumer que les Crinoïdes se nourrissent d'animaux moins solides qu'eux-mêmes, probablement d'infusoires, de polypes, de méduses, &c. Ce qui rend la chose plus certaine, c'est leur nombreux doigts tentaculés, formant un admirable appareil résistanc pour saisir les corps les plus petits.

M. Miller pense que les Crinoïdes ne se propageoient que par des œufs, leur structure organique si compliquée ne leur permettant pas de s'accroître

par la séparation des parties de l'animal ou par des bourgeons.

Les acridiens multipliés auxquels sont exposées les nombreuses parties constitutives des Crinoïdes, font croire qu'ils possèdent la faculté de réparer leurs pertes par la reproduction de ces mêmes parties, & l'échantillon du *Pentacrinus caput Medusæ* que possédait depuis peu sen M. John Tobin, semble en donner une preuve évidente.

La manière dont les nombreuses concrétions osseuses sont liées ensemble, par une substance mucilagineuse, rend leur séparation après la mort de l'animal très-aisée à expliquer; elle démontre également pourquoi les échantillons parfaits l'ont si rares dans l'état fossile.

Les animaux qui composent cette famille sont classés par M. Miller dans quatre grandes sections, divisées en neuf genres, suivant le tableau ci-joint.

Première division. Crinoïdes articulés : genres *Apicrinites*, *Pentacrinites*, *Eocrinites*.

Seconde division. Crinoïdes à demi articulés : genres *Poteriocrinites*, *Cyathocrinites*, *Atlacrinites*, *Rhodocrinites*, *Platycrinites*.

Troisième division. Crinoïdes rannés : genre *Eugenicrinites*. Voyez ces différents noms.

CRINON ; crino.

Nom donné par Chabert à de jeunes individus du *Strigile* armé & du *Filaire* pileux, qui vivent dans quelques animaux domestiques : c'est encore par ce nom que les vétérinaires français les désignent. M. de Lamarck, dans la première édition de son ouvrage sur les animaux sans vertèbres, avoit établi, d'après les observations incomplètes de Chabert, un genre de vers intelligents, sous le nom de *Crinon* ; ce genre avoit été adopté par M. Bosc dans son *Histoire des Vers*, faisant suite au *Buffon* de Dictionnaire. M. Rudolphi a démontré que les Crinons de Chabert ne sont autres que des *Strigiles* ou des *Filaires* dans le premier âge. Ainsi, le genre *Crinon* n'est plus adopté, même par M. de Lamarck.

Quelques médecins ont appelé *Crinons*, de prétendus vers qui, disent-ils, s'engendrent sous la peau de l'homme, & surtout des enfans. Des observations superficielles ont donné lieu à cette opinion. Ce sont des poils plus rudes que les autres, ou bien de la matière fétacée, sortie, sans forme de filaments, par l'ouverture des follicules qui la contiennent, & dont on favorise l'excrétion par des frictions avec des linges fecs & chauds.

(E. D.)

CRISIE ; crisia ; LAMX.

Genre de l'ordre des Cellariées, dans la division des Polypiers flexibles, à polypes placés dans des

cellules non irritables, confondu avec les Cellaires par M. de Lamarck.

Polypier phytode, dichotome ou rameux, à cellules à peine saillantes, alternes, rarement opposées avec leur ouverture sur la même face.

Les Crisies, placées par les naturalistes parmi les Cellaires & les Scutellaires, en diffèrent par la forme des cellules, leur situation, & par plusieurs autres caractères tellement tranchés, que l'on peut s'étonner avec raison que des zoologistes célèbres aient réuni dans le même genre des polypiers aussi disparates que le *Cellaria fasciaria* & le *Crisia criata*, ou toute autre espèce. Dans la première, les cellules sont éparpillées sur toute la surface; dans la seconde, elles sont alternes, très-rarement opposées avec l'ouverture sur la même face, ce qui fait paroître les cellules situées de la même manière, quoique leur position soit différente.

Toutes les Crisies présentent des formes analogues entr'elles, & qui rendent les polypiers de ce groupe faciles à distinguer; leur substance est en général calcaire, avec des articulations plus ou moins coracées.

La couleur varie peu dans les Crisies; desséchées c'est un blanc plus ou moins sale, quelquefois très-pur, d'autres fois tirant sur le jaune ou le violet.

La grandeur ordinaire est de quatre à six centimètres; dans quelques espèces elle est environ d'un décimètre; je n'en connois pas au-dessus de cette hauteur.

Les Cellaires ne sont jamais parasites sur les Hydrophytes, tandis que la très-grande majorité des Crisies semblent se plaire exclusivement sur ces végétaux, qu'elles embellissent de leurs petites touffes blanches & crétacées; on les trouve à toutes les époques de l'année dans les mers tempérées de l'hémisphère boréal; elles sont rares dans les climats froids, ainsi que dans les mers équatoriales; au delà du tropique du capricorne, elle se représentent de nouveau, mais avec trois cellules sur la même face; très-pen se rapprochent de celles d'Europe; leur existence, dans tous les lieux, paroît dépendre de celle de la plante marine sur laquelle elles se fixent.

Elles ne font d'aucun usage ni dans les arts ni dans l'économie domestique. J'ai remarqué qu'il se trouvoit une grande quantité de ces productions animales dans la moule de Corse de quelques pharmacies, sans que sa qualité en fût altérée.

1. CRISIA ivoire.

Crisia eburnea.

Crisia nimis articulata patulis, cellulis alternis truncatis prominulis; ovum gibbis nigratis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 138. n. 244.

Scutellaria eburnea; GAZZ. *Syst. nat.* p. 3861. n. 79.

Cellaria

Cellaria eburnea; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 158. n. 13.

Cellulaireivoire; BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 452. n. 14.

2. CRISSE ciliée.

Crisia ciliata.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 158. n. 245.

Cellaria ciliata; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 159. n. 16.

Cellulaire ciliée; BRUGUIÈRE, *Encycl. méth.* p. 451. n. 15.

3. CRISSE velue.

Crisia pilosa.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 159. n. 246.

Cellularia pilosa; BRUGUIÈRE *Encycl. méth.* p. 451. n. 11.

4. CRISSE raboteuse.

Crisia frupsa.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 159. n. 247.

Cellulaire raboteuse; BRUG. *Encycl. méth.* p. 451. n. 12.

Cellaire raboteuse; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 141. n. 25.

5. CRISSE épigieuse.

Crisia spinosa; LAMX.

Crisia dichotoma; *cellulis alternis supernè mucatis*.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 140. n. 248.

Petite espèce à tige articulée, dichotome, avec des cellules alternes pourvues dans leur partie supérieure de quelques tubercules aigus; leur ouverture est garnie de dents foyeuses. Couleur, blanc terne; grandeur, environ un centimètre (4 à 5 lignes). Elle se trouve sur le *Fucus Hornet* des mers du Japon.

6. CRISSE rampante.

Crisia reptans.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 140. n. 249.

Cellulaire rampante; BRUG. *Encycl. méth.* p. 450. n. 10.

Cellaire rampante; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 141. n. 24.

7. CRISSE aviculaire.

Crisia avicularia.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 141. n. 251.

Cellulaire aviculaire; BRUG. *Encycl. méth.* p. 449. n. 9.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Cellaire aviculaire; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 141. n. 25.

8. CRISSE flustroïde.

Crisia flustroïde; LAMX.

Crisia frondescens, plana, dichotoma, apicibus truncatis; cellulis elongatis bidentatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 141. n. 252.

— ELLIS, *Corall.* p. 119. tab. 38. fig. 7. G. N. *Cellularia avicularia*, var. B. PAM. *Elench. zooph.* p. 68. n. 26.

Crisse plane & dichotome à cellules allongées, avec deux petites dents au bord antérieur, large de plus d'un millimètre ($\frac{1}{2}$ de ligne). Elle est citée par Pallas comme variété de la précédente, quoiqu'elle en diffère beaucoup, non-seulement par les caractères, mais encore par son port. Ellis dit, dans sa description, que ces deux polypiers sont très-différents l'un de l'autre, la *Crisia avicularia* n'ayant jamais qu'un seul rang de cellules, & celui-ci en ayant au moins deux; je l'ai trouvé sur beaucoup de corps marins de nos côtes, même sur des homars, auxquels les petites touffes donnoient un aspect fort singulier.

9. CRISSE ternée.

Crisia ternata.

Crisia ramosa dichotoma, articulata, repens; articulis angulatis subtruncatis; cellulis ternis unilateratibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 142. n. 253.

Cellaria ternata; SOL. & ELLIS, p. 30. n. 18. *Sertularia ternata*; GRAY. *Syst. nat.* p. 3862. n. 75.

On ne connoît cette espèce, originaire des mers d'Écosse, que par la description de Solander dans Ellis: elle est rameuse, dichotome, articulée, rampante, avec des articulations anguleuses, presque terminées, composées de cellules ternées unilatérales.

10. CRISSE à trois cellules.

Crisia tricyttara; LAMX.

Crisia frondescens articulata; articulis obliquis; cellulis ternis, inferis binis, ovato oblongis, supernè lationibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 142. n. 254. pl. 3. fig. 1. a. B. C.

Belle espèce frondescente, dichotome, articulée; articulations obliques composées de deux ou trois rangs de cellules, ordinairement deux à leur base, trois dans les rangs supérieurs; cellules oblongues, plus larges supérieurement. Couleur, jaune-grisâtre; grandeur, environ cinq cen-

timètres (1 à 2 pouces). Je l'ai trouvée sur les fucus des mers australes.

Nota. Des espèces analogues à celle-ci se voient dans les mers de l'hémisphère austral; elles ne sont pas rares depuis le 30° jusqu'au 50° degré de latitude sud.

11. CRISSE élégante.

Crisia elegans; LAMX.

Crisia caulis elegans ramosa dichotomis; ramis subarticulatis; cellulis hyalitis, inferne binis, supernè ternis.

— LAMX. *Gen. polyg.* p. 6. tab. 63. fig. 4—7.

Les tiges de cette Crisse se ramifient avec grâce par de nombreuses dichotomies; les articulations ne se distinguent que difficilement. Les cellules sont en forme de lyre antique, au nombre de deux dans les parties inférieures des dichotomies, & de trois dans les supérieures. Grandeur du polypier, trois à quatre centimètres (environ 18 lignes). Couleur, blanc-rosé; il se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

12. CRISSE plumeuse.

Crisia plumosa.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 142. n. 255.

Cellulaire plumeuse; BAUD. *Encycl. méthod.* p. 448. n. 7.

Celluire plumeuse; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 140. n. 21.

Nota. Il est possible que cette espèce, que je n'ai pu encore observer, quoiqu'originnaire des mers d'Europe, appartienne à un genre différent.

CRISTATELLE; *cristatella*; CUVIER.

Polypiers globuliformes, gélatineux, libres, à superficie chargée de tubercules courts, épars, polyépifères.

De sommet de chaque tubercule sort un polype, dont l'extrémité se divise en deux branches rétractiles, arquées, garnies de tentacules disposés en dents de peigne.

Bouche située au point de réunion des deux branches tentaculaires.

Les animaux que Roefel nous a fait connoître, & dont le genre Cristatelle a été formé, sont des polypes composés très-singuliers, & qui n'appartiennent peut-être pas à l'ordre des polypes à polypier.

Ils nous présentent un très-petit corps globuleux, gélatineux, jaunâtre & muni de quelques tubercules courts & épars. Ces petits corps sont libres, nagent on se déplacent dans les eaux, & semblent ainsi se mouvoir à l'aide des deux brachées tentaculaires de chacun de leurs polypes.

Ces polypes avoient considérablement les Vorticelles, & cependant ne sont plus réellement des Rotifères. En effet, sans posséder un organe uniquement rotatoire à leur bouche, les Cristatelles y en présentent un moyen entre celui des Rotifères & les tentacules en rayons des autres polypes, & surtout des Plumatielles, avec lesquelles on sent qu'elles ont déjà des rapports. Ce qui appuie cette considération, c'est que, si les deux branches pectinées des Cristatelles représentent les deux demi-cercles ciliés des Rotifères, elles ne se bornent point aux mêmes fonctions, car ces parties peuvent se contracter & se mouvoir indépendamment les unes des autres, & n'ont que des mouvements semi-rotatoires.

Le corps globuleux & commun des Cristatelles a une enveloppe mince, submembraneuse & transparente, qui en forme le polypier & qui fournit à chaque tubercule du corps un tube très-court qui est la cellule de chaque polype. Cette considération indique les rapports des Cristatelles avec les Plumatielles, dont le polypier tubuleux est bien connu. Elle montre que les Cristatelles, ainsi que la Dissagie, offrent réellement les ébauches ou les plus imparfaits des polypiers, & en même temps la singulière particularité d'avoir un polypier libre qui nage avec elles.

Les Cristatelles habitent les eaux douces & vives, partout où se trouvent des Conferes & des Ephydies: leur couleur jaune & leur grosseur égale à celle d'une graine de bleu les rendent faciles à observer: elles ne sont pas rares en France.

CRISTATELLE vagabonde.

Cristatella vagans; CUVIER.

Cristatella globuliformis gelatinosa; tuberculis polyépiferis, brevibus sparsis separatis, ore in axillis.

— ROES. *Inf.* 3. p. 559. tab. 91.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 97. n. 1.

Habite dans les eaux douces, vives ou stagnantes.

Nota. On ne connaît encore qu'une seule espèce de Cristatelle.

CRYPTOPETRA.

Mercati donne ce nom à des Ourfins fossiles appartenant aux Spatangues de M. de Lamarck. Voyez SPATANGUE.

CUCULIAN; *cucullanus*; INTELL.

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Nématoides, établi par Rudolphi, qui lui donne pour caractères: corps cylindrique, élastique, atténué en arrière; bouche orbiculaire; capuchon strié; organe génital mâle double.

Ce genre établi par Muller, & généralement adopté, renferme un petit nombre de vers qui se rencontrent dans le canal intestinal de quelques poissons.

Les Cucullans sont très-petits; ils se reconnaissent facilement à une espèce d'ampoule striée qui commence l'intestin, & que Muller a comparée à un capuchon, & parce qu'ils sont très-atténués en arrière. Il n'est pas aussi facile de distinguer les espèces entr'elles; plusieurs me paraissent avoir des rapports tels, qu'on sera probablement forcé de les réunir.

La peau des Cucullans est striée transversalement comme celle des Ascarides; sa ténuité ne permet pas d'en distinguer l'organisation. La tête est arrondie, souvent distincte du corps par une dépression large, peu profonde. La bouche est grande, circulaire, quelquefois garnie de papilles. Le corps, d'abord égal ou plus gros que la tête, s'atténue vers son extrémité postérieure; que l'on nomme *la queue*; elle est droite dans la femelle, presque toujours inclinée dans le mâle, & assez souvent garnie sur les côtés de prolongemens membraneux que l'on nomme *ailes*.

L'intérieur de la tête est muni d'une sorte d'ampoule ou de capuchon, qui se continue avec la bouche en avant, & qui, en arrière, donne naissance à l'intestin. Ce capuchon est globuleux ou ovalaire & coloré; les ailes longitudinales qui le parcourent font de la même couleur, mais plus foncées, & tranchent agréablement sur le fond de cet organe singulier. Il est augmenté en arrière par un prolongement transversal uni, se partageant, sur les côtés, en deux appendices assez longs, dirigés en arrière. On les a regardés comme des crochets. M. Rudolphi pense avec plus de vraisemblance que ce pourroient être des vaisseaux. Le capuchon est susceptible de se contracter; M. Rudolphi l'a vu resserré, au point de ressembler à une tache au centre de la tête. C'est sans doute au moyen de ce capuchon que les Cucullans se fixent avec tant de force aux villosités des intestins; ils s'en servent comme d'une ventouse.

En naissant de ce capuchon, l'intestin est très-étroit & libre dans un espace égal à peu près à deux fois la longueur de la tête, & dans lequel il exécute des mouvemens très-marqués; il est bientôt environné par les organes génitaux; il grossit un peu, fait quelques flexuosités, & se termine à l'anus voisin du bout de la queue. L'intestin est presque toujours de couleur du sang.

Dans le mâle, les vaisseaux spermatiques entourent l'intestin. Les verges, au nombre de deux, sortent près du bout de la queue (du côté de sa concavité) d'un petit tubercule en forme de gaine. On ne peut quelquefois distinguer qu'une verge; dans quelques espèces, elles sont aplaties. Les ovaires des femelles, très-longs & très-grands, entourent l'intestin à la petiteesse des

Cucullans ne permet pas d'avoir des notions précises sur la structure de leurs organes génitaux internes. L'analogie porte à croire qu'ils sont disposés comme la plupart de ceux des autres Nématodes, c'est-à-dire, que les ovaires sont doubles & le conduit féminifère unique. Dans les espèces vivipares, les ovaires (pendant la vie de l'animal) éprouvent un mouvement d'oscillation très-remarquable, & l'on peut voir même les petits s'agiter dans leurs enveloppes. La vulve est placée en arrière du milieu du corps; elle ressemble à un tubercule bilobé, très-saillant dans les femelles fécondées, peu apparent dans celles qui n'ont ni petits ni œufs dans leurs ovaires.

Quelques espèces sont ovipares & d'autres vivipares. Les petits Cucullans sont transparents, leur capuchon n'est point visible; ils ont la queue très-aiguë & tiennent fortement par cette partie aux membranes de l'œuf. Les œufs sont grands & marqués d'une tache obscure.

1. CUCULLAN élégant.

Cucullanus elegans; ZEDER.

— *Encycl. méth.* pl. 36. fig. 3. 4. 6.

Cucullanus capite obtuso, cucullo globoso; caudâ maris acutiusculâ, inflexâ, utrinque alatâ, femina rectâ, obtusâ; Rud. Syn. p. 19. n. 1.

Cucullanus viviparus; BRECH. *Abhandl.* p. 34. tab. X. fig. 1—4.

— GÖTTE, *Naturg. tab.* IX. B. fig. A. B. 4—9.

— *lacustris*; GWEL. *Syst. nat.* p. 3051. n. 6.

— *elagans*; ZEDER, *Nachtrag.* p. 91.

— DE LAMÉ. *Anim. f. vert. t. 3. p. 205. n. 1.*

Vers longs de deux à six lignes, grêles, blancs. Tête arrondie, presque aussi grosse que le corps. Capuchon globuleux, de couleur rouge, de même que l'intestin. Queue du mâle inclinée, ailée des deux côtés. Queue de la femelle droite; obtuse à son extrémité. *Espèce vivipare.*

Hab. Les intestins de l'Anguille commune, de la Lotte, du Sandre, de la Perche commune, de la petite Perche, du Cinglé, du Brechet, de la Raphe, du Turbot.

Observ. Il faut rapporter à cette espèce les Cucullans armés, papilleux & couronnés de Zeder.

2. CUCULLAN tronqué.

Cucullanus truncatus; Rud.

Cucullanus capite obtuso, cucullo ovali; caudâ maris acutâ dilatâ, femina attenuatâ, acumine brevi truncato.

— Rud. Syn. p. 20. n. 2.

Vers longs de trois à cinq lignes. Tête obtuse. Capuchon ovale, armé en avant de petits crochets,

dont la pointe se dirige en arrière. Queue du mâle aigüe, bi-aillée; celle de la femelle atténuée & brusquement tronquée. *Espèce vivipare.*

Hab. L'intestin du Silure. *Rudolphi.*

3. CUCULLAN ailé.

Cucullanus alatus; *Rud.*

Cucullanus capite obtuso, cucullo globoso; caudæ maris inflexæ alâ solitariâ.

— *Rud. Syn. p. 20. n. 3.*

Un peu plus petit que le *Cucullan* élégant, dont il ne diffère qu'en ce que la membrane de la queue du mâle n'existe que d'un côté, & qu'elle est plus grande. *Espèce vivipare.*

Hab. L'intestin du Turbot. *Rudolphi.*

4. CUCULLAN globuleux.

Cucullanus globosus; *Zeder.*

Cucullanus capite globoso, oris margine tumido, collo gracili, caudâ acutâ maris breviori inflexâ, feminæ longiori rectâ.

— *Rud. Syn. p. 20. n. 4.*

Cucullanus lacustris; *Gmel. Syst. nat. p. 3051. n. 6.*

Cucullanus truttæ; *FARRICIUS, in dansk. Skibskrivt. III. 2. p. 30. tab. 3. fig. 9-12.*

Cucullanus globosus; *ZEDER, Nachtrag. p. 94.*

Vers longs de deux à huit lignes, de couleur de sang. Tête presque globuleuse; bouche entourée d'un rebord saillant, qui forme de chaque côté un tubercule. Col grêle assez long. Corps très-long & égal; queue excavée en dessous, droite, longue & obtuse dans la femelle, courte & inflexée dans le mâle. Verges en forme de sabre.

Hab. Les intestins de la Truite saumonée, *Zeder*; de la Truite, Catalogue du Muséum de Vienne.

5. CUCULLAN à tête noire.

Cucullanus melanocephalus; *Rud.*

Cucullanus capite obtuso, cucullo globoso; caudâ masculâ incurvâ, obtusâ, bialatâ.

— *Rud. Syn. p. 20. n. 5.*

Vers longs de six à huit lignes, grêles, rougeâtres; le bout de la queue de couleur plus foncée que le reste. Tête très-noire; capuchon noir; sries fort peu visibles; son rebord postérieur, rouge ou jaunâtre, est presque arrondi; les appendices latérales qui se dirigent en arrière sont noirâtres. Queue du mâle inflexée & ailée des deux côtés; verges très-courtes, sortant d'un petit tubercule. Queue de la femelle obtuse. *Espèce vivipare.*

Hab. Les intestins du petit Magnereau & de la Bonite. *Rudolphi.*

6. CUCULLAN foveolé.

Cucullanus foveolatus; *Rud.*

— *Encycl. méth. tab. 55. fig. 10-15.* (d'après Muller).

Cucullanus capite obtuso, collo globoso; caudâ acutâ nudâ, maris incurvâ, feminæ rectâ.

— *Rud. Syn. p. 21. n. 6.*

Cucullanus marinus; *MULLER, Zool. dan. vol. 1. p. 50. tab. 38. fig. 1-11.*

Cucullanus marinus; *Gmel. Syst. nat. p. 3052. n. 8.*

Vers longs de sept à neuf lignes, jaunâtres. Tête globuleuse & convexe également des deux côtés. Capuchon entouré par les appendices qui sortent de son prolongement. Queue du mâle courte, aigüe; verge unique, longue, très-aigüe & bifurquée. Queue de la femelle droite & subulée. *Espèce ovipare.*

Hab. Les intestins des Gades, *O. Fr. Muller*; du Môle, du Congre de Cassini. *Rudolphi.*

7. CUCULLAN accourci.

Cucullanus abbreviatus; *Rud.*

Cucullanus capite obtuso, cucullo subgloboso, apice caudali breviter acuto.

— *Rud. Syn. p. 21. n. 7.*

Vers longs de trois à cinq lignes, blancs. Tête obtuse, corps atténué en arrière; bout de la queue aigu; capuchon quelquefois contracté & ressemblant à une tache rouge placée au milieu de la tête. La verge du mâle a paru simple à *M. Rudolphi. Espèce ovipare.*

Hab. L'intestin du *Perca cirrosa*. *Rudolphi.*

8. CUCULLAN nain.

Cucullanus minutus.

Cucullanus capite & cucullo globosis; caudâ acutâ, maris inflexâ, feminæ rectâ depressâ.

— *Rud. Syn. p. 21. n. 8.*

Vers longs d'une à deux lignes, blancs. Tête globuleuse; corps fusiforme, plus atténué en arrière qu'en avant; queue aigüe; relle du mâle inflexée; celle de la femelle droite; verges longues & aplaties. Ovaries remplis d'œufs grands, ovales; marqués dans leur centre d'une tache blanche irrégulière.

Hab. Le Moineau de mer, Catalogue du Muséum de Vienne; l'intestin du Picard. *E. D.*

9. CUCULLAN hétérochrome.

Cucullanus heterochromus; *Rud.*

Cucullanus capite cuneiformi papilloso, cucullo elliptico; caudâ utriusque sexus rectiusculâ.

— *RED. Syn. p. 21. n. 9.*

Vers longs d'environ six lignes, de couleur lactée. Tête obtuse, coniforme, plus grosse que le reste du corps, munie de quatre ou cinq papilles très-petites. Capuchon elliptique à lames plus larges que dans les autres espèces. Queue un peu aiguë; tube intestinal étroit au sortir du capuchon, bientôt dilaté & formant une sorte d'ampoule, se rétrécissant ensuite & se terminant au bout de la queue. Verges d'une longueur moyenne. Oufs présentant une tache obscure dans leur centre.

Hab. L'intestin du Picand. *Rudolphi.*

Observation. Je présume qu'il faudra réunir cette espèce à la précédente, & que leurs différences tiennent à des variétés d'âge.

Espèces douteuses.

10. CUCULLAN de la Vipère commune.

Cucullanus hydi caspii.

— *RED. Syn. p. 21. n. 11.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

11. CUCULLAN de la Tortue orbiculaire.

Cucullanus testudinis orbicularis.

— *RED. Syn. p. 21. n. 10.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

12. CUCULLAN de l'Esturgeon.

Cucullanus acipenseris.

— *RED. Syn. p. 22. n. 12.*

Hab. Les intestins de l'Esturgeon ordinaire, *Abigaard*; du grand Esturgeon. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

13. CUCULLAN de la Plie.

Cucullanus pleuronectis platessa.

— *RED. Syn. p. 22. n. 13.*

Hab. L'intestin..... *Treviranus.*

14. CUCULLAN de la Sole.

Cucullanus pleuronectis solea.

— *RED. Syn. p. 22. n. 14.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

15. CUCULLAN de la Perche de Norwège.

Cucullanus perca norvegica.

— *RED. Syn. p. 22. n. 15.*

Hab. Les intestins. *Abigaard.*

16. CUCULLAN de la Mendole.

Cucullanus spari mienae.

— *RED. Syn. p. 22. n. 16.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

17. CUCULLAN de la Tanche.

Cucullanus cyprini tinca.

— *RED. Syn. p. 22. n. 17.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

CUCURBITES.

Mercati a donné ce nom au *Chysoaster allus* de M. de Lamarck. La figure qu'il en donne, page 235 de son ouvrage, le rapproche du *Chysoaster marginatus* du professeur du Jardin du Roi.

CUL-D'ANE, CUL-DE-CHEVAL, CUL-DEVENUS.

Noms vulgaires des Adinies.

CUNOLITES.

Polypiers fossiles des genres Cyclolite & Hydtérolithe. (*Voyez ces mots.*) Le nom de Cunolite a été plus particulièrement donné au *Cyclolites elliptica* de M. de Lamarck. *Voyez ce mot.*

CUVIERIE; *cuvieria*; *PER. & LES.*

Peron & Lefueur ont donné ce nom à un petit groupe de Méduses, qu'ils considéroient comme un genre particulier. M. de Lamarck l'a réuni avec raison aux Équorées. *Voyez ce mot.*

CYANÉE; *cyanea*; *PER. & LES.*

Genre établi par Peron & Lefueur dans la famille des Méduses, adopté & classé par M. de Lamarck dans ses Radiaires médusoïdes, & parmi les Acalèphes libres par M. Cuvier.

Corps orbiculaire, transparent, ayant en dessous un pédoncule perforé à son centre, quatre bras plus ou moins distincts, plus ou moins chevelus, une ou plusieurs cavités aériennes & contrales, quatre estomacs & quatre bouches au moins au disque inférieur.

M. de Lamarck a réuni les Chrysaores de Peron aux Cyanées. M. Cuvier a ajouté à ce genre les Callirohées, les Obélies, les Océanies & les Evagores. J'ai cru devoir suivre la méthode de M. de Lamarck, quoique les caractères qui séparent les Chrysaores des Cyanées ne paroissent bien tranchés. En effet, dans les premières, les bras sont parfaitement distincts & non chevelus; ils sont à peine distincts & comme chevelus dans les dernières. Elles ont

un groupe de vésicules aériennes au centre de l'ombrelle. Ces vésicules sont remplacées par une grande cavité dans les Chrysaëres. Telles sont les différences qui avoient engagé Peron à faire deux genres distincts de ces deux groupes. M. de Lamarck a cru devoir les réunir, parce qu'il n'a pas trouvé ces caractères ni assez essentiels, ni assez constants pour constituer deux genres. N'ayant observé qu'un très-petit nombre d'espèces, j'ai dû suivre l'opinion du célèbre professeur du Jardin du Roi.

Les Cyanaëes présentent un assez grand nombre d'espèces, presque toutes originaires des mers tempérées; elles sont rares dans les mers polaires. Les auteurs n'en indiquent point des mers équatoriales. La majeure partie de celles que l'on connoît se trouvent dans les mers d'Europe. Leur grandeur est moyenne, & ne parvient jamais à trois décimètres (1 pied) de largeur.

1. CYANAËE Lamarck.

Cyanea Lamarck; PER. & LES.

Cyanea planulata sedecim fissis; *tentaculis fusciculatis caeruleis*; *orbiculo interno caeruleo*.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 363. n. 104.*

— DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 518. n. 1.*

Ortie de mer; DICQUEMARE, *Journ. de phys. 1784, décembre, p. 451. pl. 1.*

Espèce assez commune sur les côtes qui bordent la Manche; elle a une ombrelle aplatie à seize échancrures, dont huit superficielles, huit fauciaux de tentacles, huit auricules marginales, huit gros troncs de faisceaux aériens, des vésicules aériennes au centre de l'ombrelle, une orbicule intérieure à seize pointes, & du plus beau bleu d'outre-mer; le rebord de l'ombrelle est plane; les tentacles bleus & les bras blanchâtres & arborescents. Grandeur, douze à quinze centimètres (5 à 6 pouces).

2. CYANAËE arctique.

Cyanea arctica; PER. & LES.

Cyanea conversiuscula, *intus purpurea crucigera*, *fissuris 3a marginalibus*; *brachiis quatuor strobiliformibus*.

— PER. & LES. *Annal. tom. 14. p. 363. n. 105.*

— DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 519. n. 2.*

Medusa capillata; FAB. *Faun. Groenl. p. 364. n. 358.*

Son ombrelle est légèrement convexe, à trente-deux échancrures marginales, avec une croix intérieure; elle a quatre bras strobiliformes, chevelus & de couleur sauve, ainsi que plusieurs cer-

cles concentriques, sans ombrellaires, divisés en autant d'aires par seize petits sillons; l'intérieur de l'ombrelle est de couleur pourpre; son diamètre varie de vingt à vingt-deux centimètres (7 à 8 pouces). Cette espèce habite les mers du Groënland.

3. CYANAËE de la Baltique.

Cyanea baltica; PER. & LES.

Cyanea conversiuscula, *marginis sedecies emarginato*; *tentaculis fusciculatis capillaceis*; *orbiculo interno sedecim radiato*.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 363. n. 106.*

— DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 519. n. 3.*

Medusa capillata; LAM. *Reise W/o-Gothl. p. 300. tab. 3. fig. 3.*

Cette Méduse offre une ombrelle légèrement convexe à seize échancrures marginales, avec un cercle échiqué on échailé au-dessous de l'ombrelle. Elle est armée de plusieurs faisceaux de tentacles chevelus, avec huit pointes lancéolées, correspondantes à chacune des huit petites échancrures marginales. La couleur est hyaline, avec des bras blancs comme la neige, quelquefois couleur de chair. Diamètre, cinq centimètres (environ 20 lignes). Se trouve dans la mer Baltique.

4. CYANAËE boréale.

Cyanea borealis; PER. & LES.

Cyanea planulata, *fuscescens*; *marginis fedecies emarginato*, *brachiis 4 capillaceis*; *orbiculo interno lineolis notato*.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 364. n. 107.*

— DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 519. n. 4.*

Medusa capillata; BASTEN, *Opusc. subf. tom. 2. p. 60. tab. 5. fig. 1.*

Espèce confondue avec la précédente par plusieurs auteurs; elle présente une ombrelle aplatie à seize échancrures, avec quatre bras chevelus & d'un blanc de lait. L'orbicule intérieur est brun, marqué de petites lignes; l'animal est de la même couleur. Largeur, environ trente centimètres (9 à 12 pouces). On le trouve dans la mer du Nord.

5. CYANAËE britannique.

Cyanea britannica; PER. & LES.

Cyanea subhemispharica, *lineis per parva octo radiata*; *fissuris sedecim marginalibus*; *appendicibus capillaceo-crispis*.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 364. n. 108.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 519. n. 5.

The capillated medusa; BARLENT, *The gen. verm.* p. 79. pl. 9. fig. 5.

Quelques auteurs ont réuni cette Cyaneë aux espèces précédentes; son ombrelle est presque hémisphérique, à seize échancrures, ornée de huit bandelettes doubles, dirigées du centre vers la circonférence, ainsi que d'une grande quantité d'appendices frisés, blanchâtres, & quelquefois rougâtres; le reste de l'animal est bleu foncé. Sa largeur varie de quatre à cinq centimètres (18 à 24 lignes). Il se trouve sur les côtes du comté de Kent en Angleterre.

6. CYANÉE lusitanique.

Cyanea lusitunica; PER. & LES.

Cyanea orbicularis, convexa, superius vasculis reticulata; fissuris duodecim marginalibus.

— PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 364. n. 109.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 519. n. 6.

Medusa capillata; TILSIEUS, *Jarb. naturg.* p. 106—177.

C'est la cinquième espèce à laquelle on a donné le nom de *Medusa capillata*; elle a une ombrelle orbiculaire, convexe, à douze échancrures & velues en dessous, avec un réseau de vaisseaux capillaires bruns-rouges, répandus sur toute la surface convexe de l'ombrelle & réunis à son centre. Elle se trouve sur les côtes du Portugal.

7. CYANÉE Lefueur.

Cyanea Lefueur; DE LAMK.

Cyanea rufa; annulo centrali albo; angulis sedecim albis annulum obvallantibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 519. n. 7.

Chrysaora Lefueur; PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 365. n. 110.

Cette Médusaire offre une ombrelle entièrement rousse, avec un cercle blanc au centre. Trente-deux lignes blanches & très-étroites forment seize angles aigus à sommet dirigé vers l'anneau central. La largeur de l'animal varie de quinze à vingt centimètres (7 à 8 pouces). Il se trouve sur les côtes du Calvados & de la Seine-Inférieure.

8. CYANÉE aspinolote.

Cyanea aspinolota; PER. & LES.

Cyanea alba, immaculata; lineis 32 rufis, angulos sedecim ad peripheriam formatibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 520. n. 8.

Chrysaora aspinolota; PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 365. n. 111.

Jolie espèce, entièrement blanche, sans tache sur l'ombrelle ni de cercle à son centre, mais avec trente-deux lignes rousses très-étroites, formant seize angles aigus à son pourtour. Elle a sept à huit centimètres de largeur (2 à 3 pouces) & se trouve sur les côtes du Calvados & de la Seine-Inférieure.

9. CYANÉE cyclonote.

Cyanea cyclonota; PER. & LES.

Cyanea orbicularis, alba; annulo centrali fusco; lineis 32 radiantibus angulos sedecim inversos figurantibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 520. n. 9.

Chrysaora cyclonota; PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 365. n. 112.

Urtica marina; BOMAS. *Hist. of Cornw.* p. 256. tab. 25. fig. 7. 8.

Médusaire à ombrelle entièrement blanche, avec un cercle brun à son centre. Trente-deux lignes d'un brun-roussâtre & très-étroites, formant seize angles aigus à son pourtour. Ses quatre bras sont écartés. Largeur de l'animal, huit à dix centimètres. Il habite dans la Manche.

10. CYANÉE pointillée.

Cyanea punctulata; DE LAMK.

Cyanea grisea, rufa-punctulata; maculâ centrali fusco-rufescente; angulis vel maxime triangularibus sedecim versus peripheriam.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 520. n. 10.

Chrysaora spilhemigona; PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 365. n. 113.

Chrysaora spillogona; PER. & LES. *Ann. tom.* 14. p. 365. n. 114.

M. de Lamarck a réuni ces deux espèces de Peron, malgré les différences qu'elles présentent. Dans la première, la moitié plus petite que la seconde, l'on observe trente-deux lignes rousses, formant au pourtour de l'ombrelle seize angles aigus, à sommet brun très-foncé. Dans la *Cyanea spillogona*, la moitié plus grande que l'autre, les lignes sont remplacées par seize grandes taches jaunes, triangulaires, situées au pourtour de l'ombrelle. L'âge plus ou moins avancé de ces animaux peut-il produire ces différences? Je le crois. Leur plus grande largeur est de vingt centimètres (environ 8 pouces). Ils habitent les côtes du Calvados & de la Seine-Inférieure.

11. CYANÉE pleurophore.

Cyanea pleurophora; DE LAMK.

Cyanea alba; *vasculis 3a internis, costas arcuatas periodice simulantibus.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 520. n. 11.

Chrysaora pleurophora; PER. & LES. *Annal.* tom. 14. p. 365. n. 115.

Espèce remarquable par les trente-deux vaisseaux ou canaux intérieurs qui, à chaque contraction, présentent l'apparence d'autant de côtes arquées & tranchantes. Largeur de l'ombrelle, cinq à six centimètres (environ 2 pouces). Cette Méduse n'est pas rare sur les côtes du Havre.

12. CYANÉE de la Méditerranée.

Cyanea mediterranea; DE LAMK.

Cyanea hemisphaerica, alba, glabra, striis fulvis radiata; brachius quatuor rubris cruciatum patentibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 520. n. 12.

Chrysaora mediterranea; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 366. n. 116.

Pulmo marinus; BELON, *Aquat. lib.* 2. p. 458.

Son ombrelle est hémisphérique, glabre, blanche, marquée de stries fauves, rayonnantes, avec quatre bras disposés en forme de croix ou d'étoile, d'une belle couleur de vermillon. Les quatre ovaires sont de la même couleur. Largeur de l'animal, deux à trois centimètres (2 à 3 lignes). Il habite la Méditerranée.

13. CYANÉE pentastome.

Cyanea pentastoma; DE LAMK.

Cyanea hemisphaerica, rufa; margine fissuris tentaculisque longissimis instructo; brachius orbisique quinis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 520. n. 13.

Chrysaora pentastoma; PER. & LES. *Annal.* tom. 14. p. 366. n. 117.

Méduse à ombrelle hémisphérique de couleur caprine, avec trente-six à quarante échantures profondes & autant de tentacules très-longs au rebord. Elle a de plus cinq bras ramifiés, cinq bouches & cinq estomacs distincts. Sa largeur varie de six à sept centimètres (30 à 35 lignes). Elle a été trouvée sur les côtes de la terre Napoléon, dans la Nouvelle-Hollande.

14. CYANÉE hexastome.

Cyanea hexastoma; DE LAMK.

Cyanea rosea, margine albo dentato; brachius sex praelongis fimbriatis albidis.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 521. n. 14.*
Chrysaora hexastoma? PER. & LES. *Annal.* tom. 14. p. 366. n. 118.

Cette espèce, que Peron & Lefueur indiquent avec un point de doute, offre une ombrelle d'une belle couleur rose à rebord blanc & dentelé, avec six bras frangés (très-longs & blanchâtres). Sa largeur varie de cinquante à soixante centimètres (environ 2 pieds). Elle a été trouvée dans la baie Fleurière, à la terre de Diemen.

15. CYANÉE heptanème.

Cyanea heptanema; DE LAMK.

Cyanea orbicularis hyalina - albidia; centro circuli septo extus lineis fusco-rufis radiato; tentaculus septem tenuissimus.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 522 n. 15.*
Chrysaora heptanema? PER. & LES. *Annal.* tom. 14. p. 366. n. 119.

— ROSENCR. *Rotzsch*; MARTENS, *Viag. di Spitzb.* p. 261.

Peron & Lefueur indiquent cette espèce avec un point de doute comme la précédente; elle a une ombrelle orbiculaire, hyalino-blanchâtre, marquée d'un cercle à son centre, d'où partent trente-deux lignes d'un brun-rouillâtre, formant seize angles à son pourtour, avec trente-deux taches au rebord & sept tentacules très-fins de couleur brune. Elle habite les mers du Nord.

16. CYANÉE macrogone.

Cyanea macrogona; DE LAMK.

Cyanea orbicularis, centro granulosa, maculis fuscis radiata; brachius quatuor simplicissimis patentibus.

— DE LAMK. *Anim. f. vert. t. 2. p. 521. n. 16.*
Chrysaora macrogona? PER. & LES. *Annal.* tom. 14. p. 366. n. 120.

Meduse, var. BORLUS. *Hist. of Cornw.* p. 257. tab. 23. fig. 11. 12.

C'est la troisième espèce que Peron & Lefueur indiquent avec un point de doute; elle offre un espace granuleux & circulaire au centre de l'ombrelle, d'où partent immédiatement seize grandes taches brunes & triangulaires, dont la base repose sur le bord même de l'ombrelle dépourvue de tentacules. Sa largeur est de vingt-cinq centimètres environ (près de 33 pouces). Elle se trouve sur les côtes de Cornouailles en Angleterre.

CYATHOCRINITE; cyathocrinites; MILLER.

Genre de la famille des Encrines, nommées *Crinoides* par M. Miller dans son bel ouvrage sur ces animaux.

Animal

Animal crinoïde, composé d'une colonne cylindrique ou pentagonale, formée de nombreuses articulations, avec des bras épars sur les côtés. Au sommet adhère un plateau ou petit bassin de cinq plaques, sur lequel sont placées cinq autres plaques surmontées encore de cinq à dix pièces, dont les cinq principales alternant avec les autres qui manquent souvent en partie, ont une échancrure à leur extrémité, de laquelle sort un bras armé de deux mains.

Le nom de ce genre vient de *cyathos*, coupe.

On n'a pas encore observé de *Cyathocrinites* vivants; tous ceux que l'on connoît ont été trouvés dans les calcaires de transition ou alpins.

1. CYATHOCRINITE plane.

Cyathocrinites planus; MILLER.

Cyathocrinites scapo tereti, articulat; articulis perforatis, superficie radiatâ.

— MILLER, *Hist. crinoid. p. 85. tab. 2.*

— CUMBERLAND in *Trans. geolog. societ. vol. 5. pl. 5. fig. 1.*

C'est un animal crinoïde, composé d'une colonne ronde, formée de nombreuses articulations peu épaisses, à surface rayonnée, perforées au centre. Le canal est pentagonal près du plateau, & devient rond à mesure qu'il s'en éloigne. De chacune des échancrures placées au sommet des dernières plaques qui forment les côtés du bassin, part un bras armé de deux mains pourvues de deux rangs de doigts. La colonne adhère à sa base par un faisceau de fibres.

Cette espèce a été trouvée dans le calcaire magnésien à Clevedon ainsi qu'à Woodspring près de Bristol, dans la même formation.

2. CYATHOCRINITE tuberculeux.

Cyathocrinites tuberculatus; MILLER.

Cyathocrinites scapo tereti; articulis radiatim striatis; brachiis manibusque externis tuberculatis.

— MILLER, *Hist. crinoid. p. 88. tab. 3.*

Il ressemble au précédent par la forme de la colonne composée d'articulations comprimées, à surface articulée, avec des stries rayonnantes; des cinq échancrures des dernières plaques part un bras armé de deux mains; les uns & les autres sont couverts à l'extérieur de tubercules, ainsi que sur les côtés de la coupe. Les articulations sont alternativement grandes & petites.

Il a été trouvé probablement à Dudley dans le calcaire de transition.

3. CYATHOCRINITE rugueux.

Cyathocrinites rugosus; MILLER.

Cyathocrinites scapo externè striatis; striis profundis, rugosis, angulatis.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

— MILLER, *Hist. crinoid. p. 89. tab. 4.*

— KNORR, *Suppl. 7. c. fig. 5.*

— PARKINS, *Org. rem. vol. 2. tab. 15. fig. 4. 5.*

Cette espèce offre, comme les précédentes, une colonne cylindrique composée de nombreuses articulations peu épaisses, à surface articulaire striée, percée au centre d'un canal pentagone. Les plaques qui forment la coupe qui surmonte la première articulation de la colonne sont ornées à l'extérieur de stries profondes, raboteuses & angulaires, presque rayonnantes.

Le *Cyathocrinite rugosus* a été trouvé dans le calcaire de transition, dans le Shropshire, le Herefordshire, dans les îles d'Éland & du Gotland, & dans la Dalécarlie.

4. CYATHOCRINITE à cinq angles.

Cyathocrinites quinqueangularis; MILLER.

Cyathocrinites scapo pentagonale; articulis marginè eminentè striatis; centro depresso.

— MILLER, *Hist. crinoid. p. 92. tab. 5.*

Cette espèce se distingue de toutes les autres du même genre par la forme de la colonne; elle est pentagone, tandis qu'elle est cylindrique dans les précédentes. Les articulations ont le bord saillant, strié; elles ont le centre un peu concave & percé d'un trou de la même forme que la colonne.

Elle se trouve à Clevedon dans le calcaire magnésien & dans le calcaire alpin à Blackrock, sur les bords de l'Avon.

CYCLIDE; *cyclidium*. (Infusoires.)

Genre établi par Muller & appartenant à la première division de la classe des Infusoires, c'est-à-dire, à celle où l'on ne reconnoît aucun membre, poil, cirrhe ou organe rotatoires. Les caractères qui lui ont été assignés consistent dans la forme ovoïde du corps, postérieurement atténué en pointe, comprimé & presque membraneux. C'est surtout dans cette compression qu'existe la véritable distinction, & par elle que les Cyclides diffèrent surtout des *Enchélides*; avec qui des observateurs superficiels les pourroient confondre quelquefois au premier coup d'œil. Malgré la précision avec laquelle Muller avoit tracé ces caractères, cet habile observateur introduisit dans son genre *Cyclide* divers animaux qui n'y sauroient demeurer, & que nous avons renvoyés ailleurs, tandis que nos observations nous en ont fourni un grand nombre d'autres espèces dans les infusions végétales; cependant, la difficulté d'observer ces animaux avec la facilité qu'on a d'en produire qui varient prodigieusement dans leur taille, leur agilité, leur transparence & leur épaisseur, doivent rendre le naturaliste fort

G g

circonfpect sur les limites qu'on peut tracer entre ces espèces. Nous nous bornerons à rapporter ici seulement celles dont nous avons retrouvé les figures dans les auteurs, & dont l'existence nous est parfaitement démontrée par la coïncidence des observations qui nous sont propres & de celles qui nous sont étrangères.

1. CYCLIDE transparente.

Cyclidium (hyalinum) ovatum, posticè acutum; MÜLL. *Inf.* p. 84. pl. XI. fig. 14. *Encycl. Illust.* p. 16. pl. 5. fig. 14. DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 1. p. 426.

Cette espèce est fort petite, d'une transparence parfaite, ovale, aplatie, fort aiguë, & presque terminée en queue. On la trouve dans diverses infusions, particulièrement celles des céréales; c'est elle que Gleichen a fort bien connue & qu'on trouve dans plusieurs de ses planches, particulièrement aux figures a II, e III de la quatorzième. Elle est fort commune, & l'oeuf des plus faciles à créer. Elle nage en vacillant, on comme par un tremblement continuel.

2. CYCLIDE pepin.

Cyclidium (nucleus) ovale, posticè acuminatum; MÜLL. *Inf.* p. XI. fig. 15. Gmel. *Syst. nat.* XIII. 1. 5896. *Encycl. Ill.* pag. 16. pl. 5. fig. 16.

On trouve encore quelques individus de cette espèce dans Gleichen, pl. XVII. b I. XXII. e III. XXIII. III. d. Sa forme est parfaitement celle du pepin d'oeuf de pomme, & sa couleur un peu brunâtre, plus foncée par derrière. On la trouve quelquefois mêlée à la suivante, mais elle s'en distingue aisément, étant un peu plus épaisse, & passant moins promptement de la forme pointue à l'obtusité dans ses mouvemens de natation.

3. CYCLIDE fausse-cercaire.

Cyclidium (cercarioides) ovato-oblongum, posticè attenuatum, subcaudatum; N.

Gleichen a aussi fort bien vu cette espèce, pl. XVI. III. f, qu'il a rencontrée dans une infusion de mûre. Nous l'avons vue dans plusieurs autres infusions de graines nourricières. Sa forme est celle d'une poire fort allongée, & sa partie postérieure s'allonge tellement, que souvent dans la natation, elle forme un passage aux Cercaires. Elle est totalement transparente.

4. CYCLIDE encheulade.

Cyclidium (encheuloides) alba, subopaca, crispifuscula; N. *Encheilus tremula*; MÜLL. *Inf.* p. 50. tom. IV. fig. 15. *Encycl. Inf.* p. 7. tom. 2. fig. 12.

C'est l'une des espèces que Muller avoit, au mépris des caractères établis par lui-même,

rapportées à un genre qui ne lui convenoit pas. La compression de son corps la sépareit des Encheulides pour la placer ici. Sa figure rappelle assez celle du *Nucleus*; mais elle est beaucoup plus courte, & conséquemment comparativement plus renflée. On observe fréquemment chez elle la faculté qu'ont les animaux infusoires de se multiplier par sections.

5. CYCLIDE noirâtre.

Cyclidium (nigricans) oblongiusculum, marginè nigricante; MÜLL. *Inf.* pag. 82. tom. XI. fig. 9-10. *Encycl. Ill.* p. 16. pl. 5. fig. 9-10. DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 1. p. 425. *Le petit Trait*; GLEICHEN, pl. XIX. g II.

Cette espèce est allongée, fort pointue d'un côté, obscure, agile, s'étendant souvent beaucoup quand elle nage, & de façon à paraître obtuse par les deux extrémités. Elle est fort commune dans les infusions; Muller l'a vue dans celle des lentilles; nous, presque partout, & Gleichen dans l'eau des céréales.

6. CYCLIDE obtusante.

Cyclidium (obtusans) hyalina, piriformis, acuta obtusare; N. GLEICHEN, pl. XVIII. III. d.

Cette espèce, parfaitement hyaline, & assez grosse par rapport à ses congénères, est piriforme, très-aiguë par sa pointe, quand elle s'allonge, mais souvent se contractant de façon à se rendre très-obtuse, tout en gardant son aspect piriforme. Son mouvement, toujours par le côté aminci, est prompt, mais sinueux. On la trouve dans les infusions de céréales.

7. CYCLIDE variable.

Cyclidium (mutabilis) hyalina, ovato-oblonga, variabilis; N.

Cette espèce est l'une des plus vulgaires; toutes les infusions la produisent souvent en immense quantité, se pressant par le porte-objet du microscope avec une célérité peu commune. Nous croyons même l'avoir reconnue jusque dans des infusions animales. Les planches XX & XXII de Gleichen en sont toutes remplies, outre qu'on en trouve des individus dans la plupart des autres. Le blé, les pois, les fèves, le chenevis la donnent en abondance. Transparente, agile, ovale, oblongue, quelquefois obtuse ou aiguë des deux côtés, changeant de forme sous l'œil de l'observateur, elle prend indifféremment l'aspect de ses congénères, ou celui d'un animal différent. La quantité en est quelquefois si grande, dans une petite goutte d'eau, que, pour y nager, les individus sont obligés de s'allonger & de se déformer les uns les autres.

(B. DE ST. VISCENT.)

CYCLOÏDES.

M. de Blainville propose ce nom pour remplacer celui de Cylindroides, que des naturalistes ont donné à des Radiaires & à des Échinodermes.

CYCLOLITE; *cyclolites*; DE LAMX.

Genre de l'ordre des Caryophyllaires, dans la division des polyptères entièrement pierreux, offrant une ou plusieurs étoiles lamelleuses. M. de Lamarck l'a placé dans la première section de ses polyptères lamellifères.

Polyptère pierreux, orbiculaire ou elliptique, convexe & lamelleux en dessus, sublacuneux au centre, aplati en dessous, avec des lignes circulaires concentriques; une seule étoile lamelleuse, à lames très-fines, entières & non hérissées, occupe la surface supérieure.

M. de Lamarck, d'après des auteurs anciens, dit qu'il existe une Cyclolite vivante dans l'Océan indien & la Mer-Rouge; ce fait me semble douteux, d'autant que ces productions animales ne se trouvent fossiles que dans les terrains de seconde formation. Elles se rapprochent beaucoup des Forogies, dont elles diffèrent par les lignes circulaires concentriques de leur surface inférieure & par les lames à bord uni de leur étoile. Tout porte à croire que chaque polyptère est formé par un seul animal, même ceux où il y a deux lacunes.

Le nombre des espèces est peu considérable, & les quatre de M. de Lamarck devroient peut-être se réduire à deux; néanmoins je les ai conservées, en attendant que je puisse en observer un plus grand nombre d'individus. Quelques espèces de ce genre ont été figurées ou décrites par Gostard & d'autres oryctographes. Le vague qui règne dans les descriptions, & même dans les figures, &c., m'a empêché d'en faire mention.

1. CYCLOLITE numismale.

Cyclolites numismalis; DE LAMX.

Cyclolites orbiculata, *superne stellâ lamellosâ convexâ*; *lacunâ centrali rotundatâ*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 233. n. 1.*

— LAMX. *Gen. polypt. p. 52.*

Madrepora porpita; Gmel. *Syst. nat. p. 3756. n. 3.*

— EAF. *Zooph. Suppl. pétrif. tab. 1. fig. 1-3.*

Sa forme est orbiculaire; l'étoile est lamelleuse, à lacune centrale arrondie; les lignes concentriques de la surface inférieure sont traversées par d'autres lignes rayonnantes; elle n'est pas très-épaisse. Sa largeur varie de deux à trois centimètres (environ 1 ponce). On la trouve vi-

voite, dit-on, dans l'Océan indien & dans la Mer-Rouge. Elle est fossile en France.

2. CYCLOLITE hémisphérique.

Cyclolites hemisphærica; DE LAMX.

Cyclolites orbiculata, *superne convexâ*; *lacunâ centrali oblongâ*; *stellâ tenuissimâ lamellosâ*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 233. n. 2.*

— SCHOECHZ. *Herb. diluv. tab. 13. fig. 1.*

Cette espèce est beaucoup plus convexe que la précédente & une fois plus grande, son diamètre étant quelquefois de six centimètres (environ 2 pouces). La lacune centrale est oblongue; les lames sont nombreuses & très-minces. On la trouve fossile dans le Dauphiné.

3. CYCLOLITE à crêtes.

Cyclolites cristata; DE LAMX.

Cyclolites orbiculata, *superne convexâ lamellosâ*; *carinis variis cristatis subdeffusantibus*; *lacunâ nullâ*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 234. n. 3.*

Elle est orbiculaire comme les précédentes, mais elle en diffère essentiellement par les crêtes diverses de la surface supérieure & par l'absence totale de lacune, caractère particulier à cette espèce, & que l'on n'observe dans aucune autre. Sa localité est inconnue.

4. CYCLOLITE elliptique.

Cyclolites elliptica; DE LAMX.

Vulgaire. la Conolite.

Cyclolites elliptica superne convexâ, lamellis obsoletis stellatâ; *lacunâ centrali elongatâ*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 234. n. 4.*

— LAMX. *Gen. polypt. p. 52.*

— GUKT. *Mém. 3. p. 452. tab. 21. fig. 17. 18.*

Cette Cyclolite est la plus grande de toutes celles que l'on connoisse, & la seule dont la forme soit ovale ou elliptique, caractère qui la distingue des autres espèces. La lacune centrale n'est pas toujours unique; elle est quelquefois double; c'est une variété individuelle qui n'offre rien de très-remarquable. Les plus grands individus que j'ai observés avoient quinze centimètres dans leur grand diamètre & dix dans le petit (5 pouces sur 3). Elle se trouve fossile dans plusieurs parties de la France.

CYCLORYTE; *cyclorytes*; RAVENESQON.

Genre de la division des polyptères farcoides.

Gg 2.

fauve brillant. Je la crois originaire du Cap de Bonne-Espérance.

4. *CYMODOCIE* simple,
Cymodocea simplex; LAMX.

Cymodocea setacea; *caulibus simplicissimis*, *paulatim undulatis*, *furculosis*; *cellulis filiformibus alternis*.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 216. n. 357. pl. 7. fig. 2. a. B.

Les tiges de ce polypier ont au plus la grosseur d'un crin de cheval; elles ne sont jamais ramées, mais elles s'élèvent en assez grand nombre du même empatement; elles offrent une légère courbure à chaque articulation, ce qui les fait paroître ondulées. Leurs cellules sont alternes, longues & filiformes. La couleur de la *Cymodocea* simple est un fauve jaunâtre; sa hauteur varie de dix à douze centimètres (3 à 4 pouces). Elle a été trouvée sur les côtes d'Angleterre & d'Irlande, par MM. Dawson Turner & Leach, de qui je l'ai reçue.

CYMPOLIE; *cymopolia*; LAMX.

Genre de l'ordre des Corallinées, dans la division des polypiers flexibles à substance calcaire, mêlée avec la substance animale, ou la recouvrant.

Polypier phytoloïde, dichotome, moniliforme, avec des articulations cylindriques, distantes les unes des autres & couvertes de cellules nombreuses presque visibles à l'œil nu.

Deux polypiers, les *C. barbata* & *rosarium*, m'ont servi à établir ce genre, qui diffère de celui des Corallinées par la ramification dichotome; de celui des Galaxaures, par l'épaisseur de l'écorce crétaée & la petitesse de l'axe tubuleux intérieur; & des Amphiroës par la régularité des divisions. Il étoit impuissable de placer les *Cymopolies* dans aucun de ces genres, & quoique je n'aie pu les étudier que dans les descriptions des auteurs, je me suis vu forcé de les séparer pour en former un groupe particulier, facile à reconnaître à la forme des articulations & à la division des rameaux.

Aucune Corallinée n'offre des pores aussi visibles que les *Cymopolies*; Ellis les a parfaitement figurés dans ses deux ouvrages, & tout fait présomier que ces pores renferment des polypes, car il est à l'éloigne des Galaxaures, dont les animalcules sont constamment placés aux sommets des ramifications.

L'organisation & la couleur paroissent semblables à celles des Corallinées.

La grandeur ne semble pas dépasser un décimètre.

Les auteurs les indiquent comme originaires de la mer des Antilles, principalement des côtes de la Jamaïque.

1. *CYMPOLIE* barbue.

Cymopolia barbata; LAMX.

Cymopolia cylindrica, *apice barbata*; *internodius brevissimis*.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 295. n. 454.

Corallina barbata; PAUL. *Elench. zooph.* p. 428. n. 9.

— GUEL. *Syst. nat.* p. 3841. n. 6.

— ELLIS, *Corall.* p. 68. tab. 25. fig. C. C. c. 1.

Grande & belle Corallinée, à tiges & rameaux cylindriques & dichotomes; les articulations courtes sont très-rapprochées les unes des autres, presque de la même grosseur dans toute l'étendue du polypier. Ellis dit qu'elles sont formées d'un axe central presque tubuleux, d'où partent de petits tubes lités en anneaux ou verticillés, pénétrant à travers la matière crétaée, & formant les cellules de la surface. A l'extrémité de chaque rameau l'on observe une touffe de petits tubes capillaires, formant une petite houppe. Seront-ils des cellules polypeuses dépourvues de leur enveloppe crétaée? Ce polypier s'élève à dix ou douze centimètres (environ 4 pouces); il se trouve sur les côtes de la Jamaïque.

Nota. L'axe fistuleux de cette Corallinée la rapproche des Galaxaures & des Liagores.

2. *CYMPOLIE* rosaire.

Cymopolia rosarium; LAMX.

Cymopolia articulata submoniliformibus; *vernitiori frugulorica intermedia longiora nectente*.

— LAMX. *Gener. polyp.* p. 25. tab. 21. fig. h. II. Pl. 1—3.

Corallina rosarium; GUEL. *Syst. nat.* p. 3842. n. 32.

— SLOAN. *Jam. cat.* p. 4. *Hist.* p. 58. n. 10. tab. 30. fig. 4.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2.* p. 371. n. 10.

Cette Corallinée offre des articulations cylindriques dans la partie inférieure & presque globuleuses dans les rameaux; les unes & les autres sont séparées par un très-petit intervalle. L'axe est cylindrique, & paroît formé d'une substance homogène. Sa surface est couverte de cellules ou de polypes situés en lignes transversales, invisibles à l'œil nu; ils sont turbinés & réunis au nombre de quatre sur le même pédicelle; au centre se trouve l'ovaire. La grandeur du polypier varie de dix à douze centimètres; il se trouve dans la mer des Antilles.

CYNOMORIUM ou *CYNOMORION*.

Nom spécifique d'une pennatule d'Ellis, nommée

Alcyonium epipetrum par Gmelin, & qui sert de type au genre Vértèille de M. Cuvier. Voyez VÉRÉTILLE.

CYPRES DE MER.

Des Antipathes & des Sertulariées portent ce nom.

CYSTICERQUE; *cysticerus* (1).

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Vésiculaires, dont les caractères sont : un kiste extérieur simple, renfermant un animal presque toujours solitaire, libre de toute adhérence, & dont le corps presque cylindrique ou déprimé se termine en arrière par une vésicule remplie d'un liquide transparent. Sa tête est munie de quatre suçoirs & d'une trompe couronnée de crochets.

Cysticerus ; ZEDER, RUDOLPHI, CUVIER, DE BLAINVILLE, SCHWEIGER.

Hydra ; LINNÉ.

Tenia ; PALLAS, GÖRKE (partim), WERNER, GMELIN, &c.

Vermis vesicularis ; BLOCH.

Hydatigena ; GÖRKE (partim), BATSCH.

Vesicaria ; SCHWABE, FARRICUS.

Hydatula ; ARILDAND.

Hydatide (partim) ; DE LAMARCK.

Hydatigère (partim) ; DE LAMARCK.

Observ. Les *Cysticerques* forment un genre peu nombreux en espèces, mais très-naturel.

Un kiste épais, sans ouverture, leur sert de demeure & de prison ; ils n'y adhèrent en aucune manière ; une couche mince de liquide les en sépare & leur permet d'exécuter quelques mouvements. En général solitaires, on en voit rarement deux dans la même enveloppe. J'ai trouvé une fois deux *Cysticerques* pyriformes (de lapin) renfermés dans le même kiste ; il n'y avoit point de cloison qui les séparât, & les deux vers n'étoient point adhérens entr'eux. M. Rudolphi & les helminthologistes de Vienne ont rencontré quelques *Cysticerques* doubles, mais ils étoient adhérens par leur vésicule caudale, ou plutôt il n'y avoit qu'une vésicule pour deux corps.

L'animal se compose d'une tête tétragone, munie de quatre suçoirs & d'une trompe garnie de crochets, d'un corps cylindrique ou aplati, ridé, inégal, d'une vésicule caudale d'une forme & d'un volume variables, remplie d'un liquide transparent, contenant en solution une petite quantité d'albumine.

Le kiste qui enveloppe constamment les *Cysticerques* n'est formé que par un seul feuillet membraneux, offrant une résistance assez considérable.

Sa surface intérieure est lisse & polie ; l'extérieure adhère de toutes parts au moyen de prolongemens cellulaires & vasculaires souvent très-visibles. Les organes, au milieu desquels les kistes sont prolongés, ne sont point détruits dans les points que ces derniers occupent ; leur tissu est plutôt déplacé & refoulé. Lorsqu'ils se rencontrent à la surface des viscères recouverts d'une membrane séreuse, ils sont souvent enveloppés de toutes parts par cette dernière, & ne tiennent que par un mince pédicule. Cette disposition se rencontre très-fréquemment pour le *Cysticerque* pyriforme. Il est présumable que le kiste est une dépendance de l'animal dans les organes duquel il se trouve ; qu'il a une vie commune avec lui, puisqu'il existe entr'eux des communications cellulaires & vasculaires, & que le kiste exhale à sa surface interne un fluide séreux destiné sans doute à nourrir le ver renfermé dans sa cavité.

La tête des *Cysticerques* est susceptible de rentrer dans le corps, & celui-ci de se replier sur lui-même dans une étendue variable, comme les tentacules des Limaces. Dans quelques espèces, le corps peut rentrer dans la vésicule & s'y trouver entièrement caché. Lorsqu'on rencontre des *Cysticerques* sur un animal mort, ils sont toujours rétractés. La tête ressemble beaucoup à celle des *Ténias* armés ; elle est tétragone ; son sommet est orné d'une trompe rétractile, courte & garnie d'un double rang de crochets dont la pointe se dirige en arrière. Les suçoirs, au nombre de quatre, placés aux angles de la tête, sont grands, profonds, bordés d'un anneau musculaire, & ressemblent beaucoup aux pores des Distomes.

Le col n'est qu'une dépression plus ou moins longue, & qui n'existe pas dans toutes les espèces.

Le corps est plus ou moins allongé ; sa surface externe est couverte de rides inégales qui lui donnent un aspect articulé ; il est creux intérieurement ; sa cavité ne communique point avec celle de la vésicule caudale. Il ne faut pas regarder comme faisant partie du corps la portion de la vésicule qui y adhère, & qui se trouve quelquefois allongée en tube ; le corps est toujours ridé, & ce qui appartient à la vésicule ne l'est point ; le tissu qui forme le corps est d'un blanc de lait, d'une consistance médiocre, sans fibres apparentes, & rempli d'une énorme quantité de petits corps vésiculaires arrondis, plus nombreux à la face interne, & se détachant facilement ; vus au microscope, ils sont entièrement transparents. Tous les *Cysticerques* que j'ai examinés, c'est-à-dire, les *Cyst. fasciolaire*, à col étroit, du tissu cellulaire & pyriforme, m'ont présenté également ces petits corps vésiculaires. Ne seroit-ce point là les œufs des *Cysticerques*, ou du moins des *Gemmules* internes capables de les reproduire ?

(1) De *vermis*, vésie, & de *vermes*, queue.

La vésicule caudale varie de forme & de volume suivant les espèces; elle reesferme un liquide incolore qui tient en solution une petite quantité d'albumine. Ses parois font beaucoup plus minces que celles du corps à l'état frais.

Si l'on place des *Cylickerques* vivans dans l'eau tiède, on voit la vésicule caudale légèrement agitée de mouvemens ondulatoires; elle s'allonge, se contracte de la base vers la partie antérieure, & bientôt le corps & la tête se développent à l'extérieur. Dans le moment de la contraction, la surface de la vésicule présente des rides transversales d'une grande régularité.

On ignore le temps que les *Cylickerques* peuvent vivre; on ignore également celui qu'ils mettent à se développer. Tout porte à croire que ces époques varient suivant les espèces. Il est des *Cylickerques* que l'on trouve toujours dans le même état de développement; tel est celui du tissu cellulaire. Le *Cylickerque* à col étroit varie depuis le volume d'une noisette jusqu'à celui du poing, mais l'animal est toujours parfaitement conformé, quelle que soit sa grandeur. Le *Cylickerque fasciolaire* a été observé à divers degrés de développement: Goeze a fait sur ce singulier animal une série d'observations très-intéressantes que le hasard n'a mis à même de répéter, & dont voici le précis.

1°. Une simple vésicule reesfermée dans le kille.

2°. La vésicule avec un point blanc, rudiment du corps du *Cylickerque*.

3°. Le point blanc développé, plus ou moins long, mais sans apparence de tête.

4°. Le corps déjà très-long; la trompe, les crochets & les suçoirs reconnaissables, mais l'ensemble de la tête est plus allongé qu'elle ne doit l'être. Le corps est encore libre & sans trace des rides profondes qui par suite lui donnent un aspect articulé.

5°. La tête dans ses proportions naturelles, le corps couvert de rides très-prononcées, enfin l'animal avec tous ses attributs, & ne variant plus que dans les dimensions en longueur & en largeur.

Ainsi la vésicule caudale est la première développée, & le corps vient ensuite. Si, dans les autres espèces, on n'a pas observé cette succession, c'est que probablement elle se fait d'une manière bien plus rapide que pour le *Cylickerque fasciolaire*.

Les *Cylickerques* n'ont encore été trouvés que dans des mammifères. Ils habitent en général un organe particulier, tel que le foie, le mésentère, &c. Une espèce (le *Cylickerque* du tissu cellulaire) les attaque tous indistinctement. Le cerveau, le cœur, les pommons, les yeux, les muscles, &c., en sont quelquefois tellement pénétrés que les killes se touchent. C'est à la présence de ces animaux qu'est due cette dégoûtante maladie des porcs que l'on nomme lu-

cherie, & dont l'homme n'est pas même exempt. M. Rudolphi rapporte un exemple bien remarquable d'une femme dans le cerveau de laquelle le *Cylickerque* du tissu cellulaire se trouvoit en abondance; plusieurs muscles en étoient pénétrés; il en trouva trois dans les colonnes charnues du cœur. (Voyez Rudolphi, *Syn.* p. 546.)

1. *CYCLICERQUE fasciolaire.*

— *Encycl. méthod. pl.* 39. fig. 11—7.

Cylickerque fasciolaire; Rud.

Cylickerque capite subtetragono, collo nullo, corpore elongato depresso, vesicâ caudali exigua subglobosâ.

— Rud. *Syn.* p. 179. n. 1.

Tænia hydatigena; VALL. N. Nord. *Beytr.* I. 1. p. 82.

Tænia hydatigena; WERNEB, *Brev. exp. cont.* I. p. 13. tab. 9. fig. 22. 23.

Tænia hydatigena; GMELIN, *Syst. nat.* p. 3060. n. 13.

Vermis vesicularis tæniaformis; Bloch, *Abb.* p. 23.

Tænia vesicularis fasciolata; GÖTTE, *Naturg.* p. 220—247. tab. 18. B. fig. 10—14. = tab. 19. fig. 1—14.

Hydatigena tæniaformis, α & β; BÄTCH, *Bandw.* p. 100. n. 8. fig. 12—16—58 = 20—29. 30—46—49.

Vesicaria tæniaformis; SEHRANK, *Verzeichn.* p. 30 n. 96.

Cylickerque tæniaformis; ZENK, *Naturgesch.* p. 405. n. 1. tab. 4. fig. 6.

Hydatigena fasciolaire; DE LAKE, *Anim. sans vert. tou.* 3. p. 154. n. 1.

Vers longs d'un à sept pouces, larges de deux lignes en avant, d'une ligne en arrière, de couleur laiteuse. Tête grande, à suçoirs grands, orbiculaires; trompe cylindrique, épaisse, obtuse, entourée d'un double rang de forts crochets à pointe dirigée en arrière. Corps allongé, aplati, couvert de rides régulières qui le font paraitre comme articulé. Vésicule caudale petite, presque globuleuse.

Hab. Le foie de la Souris, du Surmulot, *Rudolphi*; du Campagnol, du Rat, *Pallas*; du Rat d'eau, *Goeze*; d'une Chauve-Souris (espèce non déterminée), *Bloch*; de la Chauve-Souris oreillard. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

2. *CYCLICERQUE fistulaire.*

Cylickerque fistulaire; Rud.

Cylickerque capite tetragono, corpore brevissimo teretiusculo, vesicâ caudali longissimâ.

— *Rud. Syn.* p. 179. n. 2.

— *Rodolphi, Entoz. hist. tab. 11. fig. 2.*

Hydatigera fislularis; DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 3. p. 154. n. 2.*

Vers longs de cinq poudes, étroits en avant, larges de trois à quatre lignes en arrière; tête très-petite; suçoirs petits, orbiculaires, faillans; corps plus gros en arrière qu'en avant, à peine long de six lignes, presque cylindrique, très-rogeux; vésicule caudale cylindrique, longue de quatre à cinq poudes, égale en avant, plus volumineuse & arrondie à son extrémité postérieure.

Hab. Dans le péritoine du Cheval, *Chabert, Rudolphi.*

3. *CYSTICERQUE* à col étroit.

— *Encycl. method. pl. 39. fig. 1-5.*

Cylicercus tenuicollis; *Ruo.*

Cylicercus capite tetragono, collo brevi filiformi, corpore teretiusculo, vesicâ caudali subglobosâ, amplissimâ.

— *Rud. Syn.* p. 180. n. 3.

Tania hydatigena; *PALLAS, Elench. zooph. p. 415.*

Tania fenarum, &c.; *Gmel. Syst. nat. p. 3061. n. 18, &c.*

Vermis vesicularis eremita; *BLOCH, In Schriff. d. Berl. n. fr. 1. p. 337. tab. 10. fig. 1-5.*

Hydatigena orbicularis; *GOEZE, Naturg. p. 194-210. tab. 17 A. fig. 1-5. = tab. 17 B. fig. 1. H. 86-11.*

Hydatigena globosa; *BATSCH, Bandw. p. 89. n. 3. fig. 38-41.*

Vesicaria orbicularis; *SCHRANK, Verz. p. 29. n. 93.*

Cylicercus globosus; *ZEDER, Naturg. p. 411. n. 5.*

Hydatis globosa; *DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 3. p. 152. n. 1.*

Vers longs d'un à deux poudes; tête médiocre; suçoirs orbiculaires; col étroit, d'une longueur & d'une forme variables; corps cylindrique ou déprimé, couvert de rides irrégulières, très-rapprochées, rarement écartées; vésicule caudale très-grande, presque toujours globuleuse, rarement ovale ou oblongue.

Hab. Sous le péritoine & la plèvre du Montan, du Beuf, de la Chèvre, du Cochon, du Sanglier, de l'Aigrette (*Sinus aygula*), du Mandrill, *Rudolphi*; du Mouton, du Cerf, du Chamois, du Kevet, du Callitriche, du Petit-Gris, *Catalogue du Muséum de Vienne*; de l'Écureuil, *Klag*; du Chevreau, *Zeder*; de la Gazelle, *Tyson*; du Saiga, *Pallas*; du Renne, *Stenon*; de l'Asie, *Atelgaard.*

4. *CYSTICERQUE* du tissu cellulaire.

Cylicercus cellulose; *Ruo.*

Cylicercus capite tetragono, collo brevissimo, antorsum incrementum, corpore cylindrico longiore, vesicâ caudali ellipticâ transversâ.

— *Rud. Syn.* p. 180. n. 4.

Finna humana; *WERNER, Brev. exposit. conf. 2. p. 2. tab. 1. fig. 1-8.*

Tania cellulosa; *Gmel. Syst. nat. p. 3059. n. 6.*

Tania finna; *Gmel. Syst. nat. p. 3063. n. 27.*

— *allopunctata*; *TREUTLER, Obs. pathol. anat. p. 1. T. 1. T. 2. fig. 1. 2.*

Tania cellulosa; *TREUTLER, Obs. pathol. anat. p. 26. n. 7. tab. 4. fig. 4-10.*

Vesicaria hygronia; *SCHRANK, Bayerische Reise, p. 137. n. 6.*

Vesicaria finna; *SCHRANK, Bayerische Reise, p. 137. n. 7.*

Cylicercus finna; *ZEDER, Naturg. p. 407. n. 2.*

Cylicercus pyriformis; *ZEDER, Naturg. p. 414. n. 6.*

Cylicercus allopunctatus; *ZEDER, Naturg. p. 421. n. 21.*

Hydatigera cellulosa; *DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 3. p. 154. n. 3.*

Vers à peine longs d'un demi-pouce. Tête grande; suçoirs orbiculaires; trompe couronnée de crochets d'une grosseur médiocre; col court, plus épais du côté de la tête & confondu avec elle; corps plus long que la vésicule caudale, couvert de rides profondes assez régulières, plus étroit en avant qu'en arrière; vésicule caudale presque toujours elliptique transversalement, quelquefois subglobuleuse ou pyriforme.

Hab. Le cerveau, les muscles & même le cœur de l'homme, *Rudolphi, Laennec, &c.*; les muscles du Fihèque & du Fatus, *Treutler*; de Moosiac, *Catalogue du Muséum de Vienne*. Se trouve fréquemment & en très-grande quantité dans les chairs & les viscères du Cochon, où il occasionne la maladie connue sous le nom de *ladreie*.

5. *CYSTICERQUE* à long col.

Cylicercus longicollis; *Ruo.*

Cylicercus capite tetragono, collo depresso longiore, corpore rugoso, vesicâ caudali subglobosâ.

— *Rud. Syn.* p. 180. n. 5.

Vers longs à peu près de deux lignes; tête d'une grosseur médiocre; suçoirs orbiculaires; trompe très-courte, large, armée d'une couronne

de forts crochets; col déprimé, plus étroit & plus long que le corps; celui-ci rugueux, flasque, de couleur plus foncée que le reste de l'animal, aplati; vésicule caudale, de forme très-variables, le plus souvent ovale ou subglobuleuse.

Hab. La cavité thoracique du Campagnol.
Catalogue du Muséum de Vienne.

Parmi les individus de cette espèce trouvée à Vienne, il y en avoit un qui présentait deux corps pour une seule vésicule.

6. CYSTICERQUE pififorme.

Cysticercus pififormis; ZANER.

— *Encycl. méth. pl.* 39. fig. 6—8 (d'après Goëze).

Cysticercus capite subtetragono, collo tenui, corpore tereti antérieur attenuato rugoso, vésicâ caudali subglobosa.

— *Rud. Syn.* p. 181. n. 6.

Tœnia hydatigena; PALLAS, *N. nord. Beytr.* I. 1. p. 82.

Tœnia pififormis; Gmel. *Syst. nat.* p. 3061. n. 16.

Vermis vesicularis pififormis; Bloch, *Abb.* p. 25.

Hydatigena pififormis; Goëze, *Naturg.* p. 210. tab. 18. A. fig. 1—3. = tab. 18. B. fig. 4—7.

Hydatigena pififormis; Batsch, *Bandw.* p. 96. n. 5. fig. 44. 45.

Vesicularia pififormis; Schrank, *Verzeichn.* p. 30. n. 94.

Cysticercus pififormis; Zeder, *Naturg.* p. 410. n. 4.

Hydatid pififormis; de Lamarck, *Anim. sans vert.* tom. III. p. 152. n. 2.

Ver longs de cinq à huit lignes; tête moyenne, à suçoirs orbitaires profonds; trompe courte, grosse, couronnée de crochets médiocres; col plus court & plus étroit que la tête; corps rugueux, légèrement aplati, à peu près de même longueur que la vésicule caudale, qui est subglobuleuse & lisse.

Hab. La surface du foie, de l'estomac, le méfentère du Lièvre & du Lapin. On l'a trouvé quelquefois dans la Souris.

Observation. Les auteurs qui ont décrit ce ver lui attribuent une tête arrondie. M. Rudolphi a suivi leur description, en avertissant qu'il n'avoit examiné ce ver que superficiellement (*debitâ attentione non examinato*). Je me suis assuré, en l'étudiant avec soin, frais & conservé dans l'alcool, que sa tête est tétragone, comme toutes celles des autres espèces du genre.

Risloire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

7. CYSTICERQUE sphérocéphale.

Cysticercus sphaerocephalus; Ru.

Cysticercus capite subgloboso, collo nullo, corpore brevissimo, vésicâ caudali oblongâ maximâ.

— *Rud. Syn.* p. 181. n. 7.

Vers longs de deux à quatre pouces; tête en général arrondie (presque tétragone au niveau des suçoirs dans quelques individus), convexe ou presque conique en avant, couronnée de crochets dans cette partie; corps très-court, ridé, à peine plus long que la tête; vésicule caudale très-grande, oblongue-ovale.

Hab. Les cavités abdominale & thoracique du Mongoux. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

Observation. M. Rudolphi a distingué de cette espèce & mis au nombre des douteux, sous le nom de *Cysticercus crispus*, un *Cysticercus* qui se trouve dans la cavité thoracique du Mongoux. Les différences, qui ne portent que sur le volume & la forme de la vésicule caudale, ne me paroissent pas suffisantes pour établir deux espèces. Les naturalistes qui ont dressé les *Catalogues du Muséum de Vienne*, où l'animal a été trouvé, ne les ont pas distingués non plus.

Espèces douteuses.

8. CYSTICERQUE des viscères de l'Homme.

Cysticercus visceralis hominis.

— *Rud. Syn.* p. 181. n. 9.

L'existence de cet animal paroît être entièrement hypothétique, & ne repose que sur des descriptions mal faites du *Cysticercus* du tissu cellulaire, de l'échinococque, ou d'Acéphalocilles.

9. CYSTICERQUE du Chien.

Cysticercus canis.

— *Rud. Syn.* p. 181. n. 10.

Hab. Derrière le péritoine du Chien, *Chabert*.

10. CYSTICERQUE du Putois.

Cysticercus putorii.

— *Rud. Syn.* p. 181. n. 11.

Hab. Le foie, *Goese*.

11. CYSTICERQUE de la Taupe.

Cysticercus talpæ.

— *Rud. Syn.* p. 181. n. 12.

Hab. Le foie. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

12. CYSTICERQUE du Lièvre variable.

Cysticercus leporis variabilis.

— *RED. Syn. p. 182. n. 13.*

Hab. Le mésentère. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

13. CYSTICERQUE du Dauphin.

Cysticercus delphini delphi.

— *RED. Syn. p. 182. n. 14.*

Hydatid delphini; *Bosc, Histoire des Vers, tom. 1. p. 324. tab. g. fig. 10—12.*

Conique, enfermé dans un double sac; la tête grise, cylindrique & sans crochets.

Hab. Le lard & sur les viscères du Dauphin, *Bosc. E. D.*

CYSTIDICOLE; *cystidicola*; *Fiscu.*

Genre de Vers intestinaux établi par Fische, réuni aux Filices de M. de Lamarck, & aux Ophiosomes par Rudolphi. *Voyez OPHIOSOME. E. D.*

CYSTHOLITHES.

Quelques orteilographes ont donné ce nom à des pointes d'Oursins fossiles ou formé de maille.

CYSTIQUES.

Cinquième ordre des Entozoaires ou Vers intestinaux de Rudolphi. *Voyez VÉSICULAIRES. E. D.*

D

DACTYLITES; *daetylites*.

Ce nom a été donné par les anciens orteilographes à des corps organisés fossiles, un peu semblables à des doigts par leur forme, & appartenant en général à des pointes d'Oursins. Des Orthocentrales, des Dentalas & des Solènes fossiles ont également porté le nom de *Dactylites*.

DACILOPORE; *daclilopora*; *DE LAM.*

M. de Lamarck, dans son *Histoire des Animaux sans vertèbres*, a donné ce nom à un genre de polypiers fossiles, que M. Bosc avoit nommé, dès 1806, *Rétipore*, dénomination que nous avons cru devoir adopter. *Voyez RÉTIPORE.*

DEAD-MAN'S TOES ou DEAD MAN'S HAND.

Ellis dit que les Anglais donnent ce nom à l'*Alycinum lobatum* de Linné (*Lobularia digitata* de M. de Lamarck). On peut traduire ces mots par *main ou orteils de mort*. *Voyez LOBLAIRE DIGITÉE.*

DÉCACTIS.

L'en a donné ce nom aux Astéries fossiles des schistes de Solenhofen. *Knorr les a figurées pag. 1, tab. 11, fig. 4.* Elles ont dix rayons. M. de Lamarck n'en parle point dans son *Histoire des Animaux sans vertèbres*.

DÉFENSE (Moyens de) DES ZOOPHYTES ou ANIMAUX RAYONNÉS.

La nature a-t-elle donné à tous les animaux

les moyens de se défendre des attaques de leurs ennemis, ou bien les uns en sont-ils abondamment pourvus, tandis que d'autres en manquent entièrement? N'est-il pas encore possible que les parties que nous croyons destinées à protéger l'animal aient une fonction entièrement différente, d'autant que tel objet nuit à l'homme, à quelques animaux, tandis qu'il excite les autres à rechercher avec avidité les êtres qui en sont pourvus? C'est donc par rapport à quelques espèces, & non à tous les animaux, que certains êtres ont des moyens de défense qui les protègent contre la voracité & les attaques de leurs ennemis. On les observe dans les animaux rayonnés comme dans ceux des autres classes. Ainsi les Echinodermes hérissés de poils & de piquans, les Acalèphes couverts d'une humeur acide & brûlante, les Polypes dans leur cellule cornée ou pierreuse, échappent souvent aux dangers qui les menacent. Les intestinaux par leur habitation, les infusoires par leur petitesse, sont encore plus difficiles à observer que les autres zoophytes dans leurs moyens de défense, & si ces derniers ne nous offrent rien de précis sous ce rapport, que peuvent nous présenter des êtres invisibles à l'œil nu, ou qui ne vivent que dans d'autres êtres?

DENDRELLE; *dendrella*; *N.*

Genre de Pylodidées, de la famille des Vorticellaires, que nous avons établi aux dépens du genre trop nombreux en espèces, & composé d'êtres incohérents que Muller avoit réunis sous le nom de *Vorticella*, dans la grande *Histoire des animaux infusoires*. Les caractères de ce genre sont : un corps conique s'ouvrant entièrement

en une bouche ou orifice au, c'est-à-dire, dépourvu de cirres ou autres organes ciliés, & terminé postérieurement par un pédicule qui tient à un système ramifié, que constitue une famille de plusieurs individus.

Les Dendrelles diffèrent donc principalement des Convallaires parce que leur corps, au lieu d'être rampanteforme, s'amincissant considérablement par la base, imite un cône plus ou moins allongé, & parce qu'elles ne sont jamais solitaires. Elles forment un passage encore plus marqué aux Polypiers farcoides. L'absence totale de cirres les distingue suffisamment des Vorticelles proprement dites. Comme celles-ci, ou les voit à une certaine époque de leur vie se détacher de l'espèce de petit arbrisseau dont elles proviennent, & s'échappant sous l'œil de l'observateur, nager librement dans la même eau qui les vit long-temps comme captives sur leur tige. Chaque individu devient alors comme un propagule vivant, qui va sans doute choisir la place sur laquelle il doit contribuer à la reproduction de l'espèce. (*Voyez Vorticellaires.*) Ces petits animaux habitent exclusivement les eaux; ils y sont parasites sur les Conifères, les Potamois, les Cratophylles & autres plantes aquatiques. On les trouve encore contre les piquets immergés; nous n'en avons jusqu'ici rencontré aucune espèce fixée sur d'autres animaux vivans; nous n'en avons pas non plus observé dans la mer, qui doit cependant en nourrir. Sept espèces composent ce genre dans l'état actuel de la science.

† *Pédoncules non contortiles.*

1. DENDRELLE de Lyngbye; N.

Dendrella (Lyngbyi) stipitibus intra globulis mucosis implexo-confusis, apice furcatis; N.

Echinella geminata; LYNGB. Tent. alg. dan. p. 310. pl. 70. f. D.

Description. Cette espèce, où les mouvemens sont si obscurs que le botaniste danois Lyngbye l'a prise pour une plante, a d'abord été découverte dans les ruisseaux de l'île de Féroé, où elle adhère contre les pierres des ruisseaux en masses globuleuses, de la grosseur d'un pois à celle d'une noix, & auxquelles le mucus d'un brun-pâle qui les entoure, donne un aspect trémelliforme. Nous l'avons depuis retrouvée en plusieurs endroits du Continent européen, dans des expositions analogues. Ses filamens simples d'abord, & se bifurquant ensuite, comme dans la suivante, ne sont pas libres, mais confondus dans la mucosité qui les environne, s'y mêlent confusément & n'y sont visibles qu'à l'aide du microscope. Dans cet état, rien n'y indique de vie: c'est lorsque les corpuscules qu'ils supportent viennent à se détacher, que ceux-ci nagent librement dans les eaux, quoiqu'avec lenteur, & sans qu'on puisse devin-

uer par quel mécanisme, puis qu'on ne distingue en eux aucun organe propre au mouvement. Avant de se séparer des filamens qui les supportent, on distingue dans les petites urnes des points ou globules d'un brun tendre, qui sont quelquefois disposés de manière à imiter la figure d'un 8. Alors l'orifice de ces urnes, au lieu d'être tronqué & comme ouvert, est obtus & paré fermé.

2. DENDRELLE géminelle; N.

Dendrella (geminella) stipitis elongato apice furcato, corpora subcylindrica antice truncato; N.

Vorticella (pyraria) conposita, inversè conica, pedunculo ramoso. a. MOLL. Inf. p. 324. pl. XLVI. f. 1. — Gmel. Syst. nat. XII. t. 1. pars VI. p. 3875.

Vorticelle conjugale. Vorticella pyraria. LAMX. An. f. vert. tom. 2. p. 50. n. 20. Encycl. Vers. III. p. 74. pl. 25. fig. 1.

Description. Non-seulement cette espèce a été confondue par Muller avec la suivante, mais la synonymie, mal établie par ce savant, & conséquemment par le compilateur Gmelin, a besoin d'être rétablie. L'espèce de Fallas qu'on lui rapporte ne peut être identique, puisque celle-ci est munie d'une paire de cirres du chaque côté de l'orifice. Celle de Rœffel n'y convient pas mieux, puisqu'elle a également son orifice cirreux, que ses rameaux, fort nombreux, sont fasciculés, que le corps n'est pas cylindrique, mais exactement pyriforme, & qu'elle habite sur des animaux vivans & non sur des plantes. En convenant que la Vorticelle de Rœffel ne convenoit pas exactement à la sienne, Muller, qui n'a pu voir exactement dans son *pyraria* des cirres qui n'y existoient effectivement pas, n'en a pas moins maintenu ces deux rapprochements. La Dendrelle géminelle habite sur les Myricophiles, les Cratophylles & sur plusieurs Conifères. Son pédicule très-simple, assez long, libre, & presque toujours scissaire, se fourche à l'extrémité & supporte deux urnes, dont le pédicule propre égale à peu près la longueur, subcylindrique, comme tronquée vers leur extrémité élargie, & ouverte en un orifice parfaitement rond & simple. Sa longueur totale est presque d'une ligne, mais on ne peut l'apercevoir à l'œil nu.

3. DENDRELLE stylariode; N.

Dendrella (stylarioides) stipite dichotoma, capitulis geminatis subsessilibus, utrinque subangustatis; N.

Vorticella (pyraria ?) capitulo versus apicem utrinque attenuato, stipite squamulis sparsis; MULL. Inf. p. 325. pl. XLVI. fig. 2. — Encycl. Vers. III. pl. 25. fig. 2-A.

Hb a

Macrocerus corpore utrinque angusto & truncato, caudâ longissimâ ? HILL. *Hist. an. tom. 1. 2. (Syn. ex Mull.)*

Description. Cette espèce, confondue avec la précédente, quoique si différente, habite aux mêmes lieux. Sa tige filiforme, une ou deux fois dichotome, n'est pas toujours couverte de ces petits corpuscules qu'ont figurés les auteurs, & dont on a prétendu tirer un caractère. Les urnes sont geminées & sessiles à l'extrémité des bifurcations, un peu plus pyriformes que celles la Gémelle; leur couleur est d'un jaunâtre un peu plus brun, & l'on distingue une ligne transparente dans l'axe, avec une sorte d'étranglement en forme de gorge près de l'ouverture, jusqu'à l'époque où celle-ci, prenant un plus grand développement, l'urne a l'aspect d'un cornet, au milieu duquel a disparu l'axe diaphane, mais où l'on aperçoit distinctement une cloison valvulaire & transverse. Il en existe des individus fort petits, dont la tige simple ne porte qu'une paire d'urnes.

4. DENDRELLA de Mongeot; N.

Dendrella (Mongeoti) stirpe subsimplici, capitulis solitariis geminisve, conicis, ore quadridentato; N.

Description. Cette espèce, beaucoup plus petite & plus commune que les deux précédentes, vit éparpillée sur les filaments des Conserves en grande quantité. Son stirpe simple ou munie d'un rameau tout au plus, porte des urnes quelquefois solitaires, plus souvent geminées, sessiles & divergentes. Ces urnes paroissent, vers leur ouverture, formées de quatre pièces ou petites valves, qui figurent quatre denticules obscurément arrondies à l'orifice. Le mouvement ne s'y développe qu'à la séparation des urnes, qui alors nagent assez doucement, au moyen d'un balancement, durant lequel on distingue au centre & vers l'endroit le plus élargi, l'agitation interne d'un organe dont la force de notre microscope ne nous a pas permis de bien déterminer la nature. Dans cet état, l'urne de la Dendrella qui nous occupe, semble se plaire avec des navicules & des lunules dans les masses muqueuses que forme le genre Chaos. C'est là que le botaniste Lyngbye en observa une espèce, en la rapportant au règne végétal, sous le nom d'*Echinella olivacea*, n. (*Tent. alg. dan. p. 209. t. 70. f. C.*) Cette espèce a besoin d'être mieux examinée pour être exactement décrite. En s'insinuant dans le mucus du Chaos, les Dendrelles y perdent tout mouvement, ainsi qu'il arrive aux autres animalcules, dont ce végétal rudimentaire est presque toujours rempli & coloré. C'est dans cet état d'inertie que nous l'avons souvent observée, & qu'elle nous a été envoyée par le savant Mongeot, qui explique avec tant de fruit l'histoire naturelle des Vulgaires. En la dégagant

du mucus, on lui rend souvent le mouvement qu'elle avoit perdu dans son épaisseur.

5. DENDRELLA berberine; N.

Dendrella (berberina) pedicellis simplicibus, multifido-fasciculatisve incrassatis, capitulis ovato-truncatis, limbatis; N.

Vorticelle berberine. Vorticella (berberina) composita, oblongo-ovata, pedicellis simplicibus multifidis; Eurycl. Vers. III. p. 79. pl. 26. fig. 10-17 (d'après Roësel). De LAM. Anim. sans vert. tom. 2. p. 51. n. 28.

Vorticella (berberina) simplex ovalis, stirpe ramosa rigida, granis albidis; Gmel. Syst. nat. XIII. tom. 1. pars VI. p. 5876.

Vorticella composita floribus ovalibus muticis, stipite ramoso; L. Syst. nat. XII. tom. 2. p. 1519. n. 9.

Brachionus (berberiformis) vegetans, stirpe deorsum attenuata, subramosa, corpusculis terminalibus oblongis muticis; PALL. El. zooph. p. 105. n. 60.

Polypi bipertientis altera species paulo minor; Trembley, Ad. angl. 43. p. 179.

Pseudo polypus berberiformis; ROESEL, Inf. 3. p. 613. tom. 99.

Animalcules de figure d'Epine-vinette; LEBLANC. tom. 2. p. 101. pl. LXXXVIII. fig. Q-S.

Description. Cette élégante espèce qui avoit échappé à Muller, que Roësel a si bien figurée, & dont on a copié le dessin dans les ouvrages publiés depuis cet excellent observateur, croît dans les eaux de nos marais. Son pédicule droit, simple, bifide, trifide ou produisant plusieurs rameaux fasciculés, s'élargit vers l'insertion des urnes, qui ont parfaitement la forme des baies du Vinetier. Ces urnes parfaitement ovoïdes mais tronquées, présentent un orifice arrondi, muni d'un rebord en forme d'anneau, & dépourvu de cirr. On voit dans leur centre & à travers leur transparence jaunâtre un corpuscule blanchâtre, arrondi, d'autant plus distinct que l'urne plus avancée en âge est prête à se détacher du stirpe qui la supporte. Ces urnes se séparent bientôt pour nager librement dans le fluide, au milieu duquel elles ont végété. Les stirpes demeurent alors abîmées, élargies en cornets pâles, qui conservent durant quelque temps l'aspect d'un duvet coussiniforme blanchâtre.

6. DENDRELLA de Baker; N.

Dendrella (Bakeri) stirpe ramosa, ramis vagis, capitulis conicis, ore limbato; N.

Clustering polypes; BAKER, Empl. micr. pars 11. p. 358. pl. XII. fig. VI. VII.

Description. Le compilateur Gmelin, qui n'avoit jamais connu les objets dont il cumula un indi-

ce catalogue, rapporte l'animalcule de Baker comme synonyme du *Forticella umbellata*, qui forme le type de notre genre Mespiline. (Voyez ce mot.) On a peine à concevoir un tel rapprochement, puisque la Dendrelle dont il est question n'est pas disposée en ombelle, & qu'elle ne présente aucune sorte de cirres à sa gorge, tandis que la Mespiline en est abondamment garnie tout autour. Notre Dendrelle forme dans les eaux douces de petits arbuscules dont le tronc montant, rigide & assez épais, se divise en petits rameaux qui chacun portent de quatre à six urnes, dont la forme & l'inflexion rappellent absolument la figure d'une pipe de terre. L'orifice très-ouvert est muni d'un petit rebord en forme d'anneau. Au temps de la maturité, ces urnes se détachant pour nager librement, prennent la forme d'un petit godet arrondi par la partie postérieure, & leurs mouvements sont assez rapides. Dans cet état on dirait un être tout différent, & l'on seroit tenté d'en faire une espèce d'Urcéolaire sans cirres, si on la trouvoit, sous le porte-objet du microscope, isolée & loin de la tige qu'elle produit.

†† *Pédoncles subcontortiles.*

7. DENDRELLE de Muller; N.

Dendrella (Mulleri) stirps simpliciter rigida, ramis fasciatis, pedunculis contortilibus, capitulis crateriformibus; N.

Forticella (racemosa) composita, pedunculo rigido, pedicellis ramissimis longis; MULL. Inf. p. 350. tab. XLVI. fig. 10. 11. Gmel. Syst. nat. XIII. tom. 1. pars VI. p. 3874.

Vorticelle en grappes. *Forticella racemosa; Encycl. Vers. III. p. 73. pl. XXV. fig. 15—17. DE LAM. Anim. sans vert. tom. 2. p. 51. n. 25.*

Description. Cette élégante espèce, longue de plusieurs lignes, facile à distinguer à l'œil déformé, forme sur les corps inondés par l'eau douce des lacs du nord de l'Europe, un dardet blanchâtre. On la peut élever & conserver dans des vases; elle y présente alors, sous la lentille du microscope, l'un des plus élégants spectacles que puisse prodiguer la nature à l'observateur émerveillé. Ses rameaux & ses pédicules s'étendent en partie ou tout à la fois; ils présentent la figure d'un élégant arbuscule, dont la tige simple, droite & rigide, se divise en petits rameaux ressemblant à ces plumes frisées, appelées *marabouts*, & dont nos élégantes embellissent souvent leur coiffure; les pédicules partiels sont réunis en petites grappes, où chaque individu s'étend ou se contracte avec activité; quelquefois tout le faisceau se contracte par un mouvement spontané en un globe brunâtre, qui ne tarde pas à s'étendre de nouveau. Il arrive rarement que toute la famille s'agglomère à la fois pour renouveler ce

jeu brillant. Muller a fort bien saisi la reproduction de cet être singulier, dont chaque urne détachée peut reproduire en peu d'heures un arbuscule semblable à celui qui ne portoit pas moins de trois ou quatre cents petites urnes animées. (B. DE ST. VINCENT.)

DENDROÏTES; polyp.

Plusieurs oryctographes ont donné ce nom à des polypiers foliacés analogues à des branches d'arbre par leurs formes, leurs grosseurs ou leur grandeur.

DENGUENT; polyp.

Ce nom, d'après le comte de Marsili, a été donné au *Millipora truncata* par les pêcheurs & les marins des côtes d'Italie; c'est le *Myriozoon* de Donati. Voyez MILLIPORA.

DENTELE DE MER.

Des Millépores, des Esclares & des Flostres portent ce nom.

DENTELE DE VÉNUS.

L'anadyomene flabellata, par l'élégance & la régularité de son réseau fibreux, mérite ce nom, que nous croyons devoir lui donner; la dentelle manquoit à la parure de la dentelle de la beauté.

DIANÉE; dianæa; DE LAM.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, établi par M. de Lamarck dans la section des Radiaires médusaires.

Corps orbiculaire, transparent, pédonculé sous l'ombrelle, avec ou sans bras, ayant des tentacules au pourtour de l'ombrelle; une bouche unique, inférieure & centrale.

M. de Lamarck a composé ses Dianées des genres Lymnorée, Gélyonie, Océanie, Pélagie & Mélécierte de Peron. M. Cuvier considère les Pélagies comme des Méduses, les Océanies comme des Cynées, les Gélyonies & les Lymnorées comme des Rhizosolomes. Nous avons cru devoir adopter la classification de M. de Lamarck, quoiqu'elle nous paraisse susceptible de quelques modifications, qu'une étude approfondie de ces animaux peut seule indiquer. Nous ne pouvons cependant nous empêcher d'observer qu'il a réuni dans le même genre des Méduses que Peron doit placer, les unes dans la division des Agastriques, telles que les Lymnorées & les Gélyonies; les autres dans ses Méduses gastriques, telles que les Méléciertes, les Pélagies & les Océanies. Ce beau genre, dit Peron, présente trois coupes aussi simples que rigoureuses, les Océanies simples, les Proboscides & les Appendiculées. Il me paroît bien caractérisé; pourquoi M. de Lamarck l'a-t-il changé?

Les Dianées sont des Méduses plus compliquées dans leur forme que ne le sont la plupart de ces animaux ; leur caractère l'indique assez , & ces formes, variées à l'infini, ont, je crois, engagé le célèbre professeur du Jardin du Roi à réunir dans un seul groupe les animaux qui les possèdent, par la difficulté que leur détermination présente.

Ces Acalèphes semblent plus répandues dans les régions tempérées de l'hémisphère boréal que dans les autres parties du Monde. La Méditerranée & les côtes de la Manche en nourrissent plusieurs espèces ; & malgré le nombre de celles qui sont connues, la mer Atlantique & les golfes doivent en renfermer encore beaucoup qui ont échappé aux recherches des naturalistes.

La "grandeur des Dianées n'est jamais très-considérable.

1. DIANÉE triédre.

Dianæa triedra; DE LAMK.

Dianæa subhemisphærica, punctato- verrucosa; marginæ tentaculis brevissimis & tenuissimis; pedunculo longo trigono ad basin octo brachiato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 503. n. 1.*

Lymanorea triedra; PER. & LES. *Ann. du Mus. tom. 4. p. 329. n. 8.*

Méduse à ombrelle presque hémisphérique, toute parsemée de petits points verruqueux, dont le rebord entier est garni d'une multitude de tentacules très-fins & très-courts ; le pédoncule est obtus & triédre : de sa base partent huit bras courts & filides, garnis de suçoirs nombreux en forme de petites vrilles.

Cette espèce est parée de couleurs élégantes & variées ; elle a quatre centimètres de largeur & se trouve dans le détroit de Bass.

2. DIANÉE dinème.

Dianæa dinema; DE LAMK.

Dianæa minima subconica; marginæ tuberculis minimis, tentaculis duobus oppositis; pedunculo subclavato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 503. n. 2.*

Geryonia dinema; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 329. n. 9.*

Dans cette espèce l'ombrelle est presque conique, marquée de trois filets simples, avec des filets ou des lames au pourtour. Le pédoncule est subclaviforme, sans bras, mais avec le rebord garni d'un rang de petits tubercules & de deux tentacules opposés.

La couleur de l'animal est hyaline ; sa grandeur varie de un à trois millimètres. Il habite les côtes de la Manche.

3. DIANÉE proboscéidale.

Dianæa proboscidealis; DE LAMK.

Dianæa hemisphærica, ad peripheriam hexaphylla; marginæ tentaculis sex longissimis; pedunculo longo, proboscideiforme, extrorsitate marginæ plicato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 503. n. 3.*

— *Encycl. méth. pl. 95. fig. 1.*

Geryonia hexaphylla; PER. & LES. *Annal. tom. 14. p. 329. n. 10.*

Médusa proboscidealis; Gmel. *Syst. nat. p. 3158. n. 54.*

Ombrelle hémisphérique avec six scoliotes lancéolées à son pourtour, & le rebord garni de six tentacules très-longs. Le pédoncule est très-gros, allongé en longue trompe, avec six bandes longitudinales & une large membrane circulaire & plicatile à son extrémité. La couleur de cette Méduse est hyalino-blendâtre, avec quelques faibles nuances de rose. Sa grandeur varie de six à dix centimètres. Elle habite les côtes de Nice.

4. DIANÉE phosphorique.

Dianæa phosphorica; DE LAMK.

Dianæa subhemisphærica, pedunculata; tentaculis 32 ad peripheriam.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 14. p. 505. n. 4.*

Oceania phosphorica; PERON, *Ann. du Mus. tom. 14. p. 344. n. 48.*

Son ombrelle est presque hémisphérique, avec trente-deux glandes & trente-deux tentacules à son pourtour. L'estomac est très-petit, quadrangulaire à sa base ; les ovaires sont pédicellés, très-courts & presque claviformes. La couleur de cette espèce est hyaline ; sa grandeur varie de un à trois centimètres. Elle habite les côtes de la Manche.

5. DIANÉE linéolée.

Dianæa lineata; DE LAMK.

Dianæa hemisphæroidalis; annulo lineolis composito versus marginem; tentaculis 120 tenuissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 506. n. 5.*

Oceania lineata; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 344. n. 49.*

Dans cette Dianée, l'ombrelle est hémisphéroïdale, avec un anneau de lignes simples vers le rebord, & cent vingt tentacules très-fins à son pourtour. Les ovaires, en forme de larges membranes onduleuses, correspondent à quatre

échancrures marginales peu profondes. Couleur hyaline-rougeâtre beaucoup plus foncée dans tous les organes intérieurs ; largeur, trois à quatre centimètres. Habite les côtes de Nice.

6. DIANÉE FLAVIDULE.

Dianaea flavidula ; DE LAMK.

Dianaea subhemisphaerica, margine integerrima ; tentaculis numerosissimis, longissimis, tenuissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 506. n. 6.

Oceania flavidula ; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 345. n. 50.

Cette espèce offre une ombrelle presque hémisphérique sans échancrure & sans lignes à son rebord ; le pourtour garni de tentacules très-nombreux, très-longs & très-fins. L'estomac est très-court & quadrangulaire ; les ovaires sont en forme de larges membranes flexueuses & en zigzag. Couleur hyaline, tous les organes intérieurs d'une belle couleur jaune ; grandeur, quatre à cinq centimètres. Habite les côtes de Nice.

7. DIANÉE LÉFUEUR.

Dianaea Lefueur ; DE LAMK.

Dianaea conica, apice acuta ; brachiis quatuor brevissimis, coarctis ; tentaculis numerosissimis, longissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 506. n. 7.

Oceania Lefueur ; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 345. n. 51.

Belle Dianée à ombrelle alongée, presque conique, terminée en pointe à son sommet, offrant quatre bandes longitudinales dentelées sur leurs bords, & ayant le pourtour garni de tentacules très-longs, très-nombreux, aplatis à leur base. Cette Méduse a quatre ovaires & quatre bras très-courts, réunis & presque confondus ensemble. Sa grandeur est de cinq centimètres. Sa couleur est hyaline dans l'ombrelle, jaune d'or dans les tentacules, rose pourpre dans les organes intérieurs. Habite les côtes de Nice.

8. DIANÉE BONNET.

Dianaea pileata ; DE LAMK.

Dianaea ovato-campanulata, supernè globulis mobilis hyalino ; brachiis quatuor brevissimis ; marginis tentaculis numerosis, basi fusco-striata.

— DE LAMK. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 506. n. 8.

— *Encycl. méth. pl.* 92. fig. 11.

Oceania pileata ; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 345. n. 52.

Médusa pileata ; GUEL. *Syst. nat.* p. 3158. n. 36.

Méduse de la Méditerranée, décrite pour la première fois par Forskæl ; elle a une ombrelle semi-ovoïde surmontée d'un gros tubercule obtus & mobile, avec quatre bandes longitudinales dentelées sur leurs bords, & des tentacules très-longs, très-nombreux & comme aplatis à leur base au pourtour ; de plus, quatre gros ovaires & quatre bras très-courts, réunis par une membrane flexueuse. Sa couleur est hyaline & d'un roux-brunâtre dans les tentacules & toutes les parties intérieures. Sa grandeur varie de trois à quatre centimètres.

9. DIANÉE DINÈME.

Dianaea dinema.

Dianaea subphaemialis, supernè tuberculo mobili acuto ; brachiis quatuor brevissimis ; margine coarctato ; tentaculis duobus.

Dianée diadème ; DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 506. n. 9.

Oceania dinema ; PER. & LES. *Annal.* tom. 14. p. 346. n. 53.

Méduse très-petite à ombrelle presque sphéroïdale, surmontée d'un tubercule très-mobile & très-aigu, avec le rebord très-coarcté, ayant deux tentacules seulement, un stomac court, cylindroïde, ressemblant à sa base, quatre bras très-courts, & quatre ovaires en forme de petites bandelettes prolongées jusqu'au rebord. Couleur rose dans l'ombrelle, verte à l'estomac & aux bras ; grandeur, deux à trois millimètres. Habite les côtes de la Manche.

10. DIANÉE VIRIDULE.

Dianaea viridula ; DE LAMK.

Dianaea subcampanulata ; pedunculo proboscideo, pyramidalis retrahili, brachiis quatuor fimbriatis terminatis ; tentaculis brevissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 506. n. 10.

Oceania viridula ; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 346. n. 54.

Cette espèce, presque gigantesque en égard à la précédente, offre une ombrelle subcampaniforme, entourée de soixante à soixante-dix tentacules très-courts. L'estomac se prolonge en une espèce de toupie rétractile, pyramidale, à quatre faces, & terminée par quatre bras frangés. Les ovaires sont très-longs, flexueux & comme arisculés. Couleur, vert lîger ; grandeur, trois centimètres. Habite les côtes de la Manche.

11. DIANÉE BOSSUE.

Dianaea gibbosa ; DE LAMK.

Dianæa subhemisphærica, *tuberibus quatuor in dorso*; *pedunculo proboscideo*, *retractilibus*, *quadrifurcatis*; *tenticulis brevissimis*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 507. n. 11.

Océania gibbosa; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 346. n. 35.

Jolie Méduse à ombrelle subhémisphérique, déprimée légèrement à son centre, avec quatre bosselures autour; le rebord entier garni de cent douze à cent vingt tentacules très-courts & très-fins. Les ovaires sont grêles, flexueux, prolongés jusqu'au rebord, & placés entre les bosselures. L'estomac se prolonge en une espèce de trompe rétractile, pyramidale, à quatre faces, & terminée par quatre bras courts & frangés. Couleur, lividaire; grandeur, deux à quatre centimètres. Habite les côtes de Nice.

Nota. Peron & Lesueur ayant beaucoup multiplié les espèces d'Océanides dans leur ouvrage sur les Méduses, je crois devoir me borner à mentionner celles que ces naturalistes ont regardées comme douces, (nos copier ou analyser leurs phrases descriptives. M. de Lamarck ne cite ni dans son genre *Dianæa*, ni dans aucun autre. *Océania gymuloides* des côtes de Hollande; *Oc. tetranema* du même pays; *Oc. sanguinolenta* des mêmes mers; *Oc. hemisphærica* & *duroica* des côtes de la Belgique & du Danemarck, que Gmelin a révoqués sous le nom de *Medusa hemisphærica*; *Oc. paradoxa* des côtes de Nice; *Oc. microscopica* des côtes de Hollande; & *Oc. heteranema* des côtes du Hâvre.

12. DIANÉE PANOPYRE.

Dianæa panopyra; DE LAMÉ.

Dianæa hemisphærica, *centro dorsali depressa*, *verrucosa*; *pedunculo quadrifido*; *tenticulis 8 longissimis*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 507. n. 12.

Pelagia panopyra; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 349. n. 64.

Medusa panopyra; PER. & LES. *Voy. pl.* 31. fig. 2.

Cette espèce est remarquable par sa belle couleur rose, son ombrelle subhémisphérique déprimée légèrement à son centre, & couverte de petites verrues, avec des lignes très-fines, & huit tentacules très-longs à son pourtour. Le rebord est entier, garni à l'intérieur de quarante-huit folioles; quatre ovaires chenillés à la base de l'estomac; un pédoncule très-long, d'où partent quatre bras très-forts, larges & frangés. Grandeur, cinq à six centimètres. Habite l'Océan atlantique équatorial.

13. DIANÉE ONGUICULÉE.

Dianæa unguiculata; DE LAMÉ.

Dianæa orbicularis *suprà plana*, *sed cum radiata*; *marginè crenato*; *brachiis quatuor brevibus latissimis*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 507. n. 13.

Pelagia unguiculata; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 349. n. 65.

Medusa unguiculata; SWARTZ, *Kongl. Vetensk.* p. 198. tab. 1^{re}.

Medusa unguiculata; Gmel. *Syst. nat.* p. 5159. n. 30.

Belle Méduse par la variété de ses couleurs. Son ombrelle hémisphéroïdale est aplatie & comme tronquée à son sommet, parcourue par seize stries longitudinales, avec le rebord marqué de seize crénelures peu profondes & garni de seize tentacules très-courts. Le pédoncule offre un double raog de taches brunes à sa base; quatre bras courts, très-forts & très-larges. Grandeur de l'animal, un centimètre & demi; couleur de l'ombrelle, bleu de ciel, marquée d'un point pourpre à son centre, & parsemée de taches d'un noir-pourpre. Habite les côtes de la Jamaïque.

14. DIANÉE CYANELLE.

Dianæa cyanella; DE LAMÉ.

Dianæa subhemisphærica depressa, *pedunculo brevissimo*; *brachiis quatuor praelongis subulatis*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 507. n. 14.

Pelagia cyanella; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 349. n. 66.

Medusa pelagica; SWARTZ, *Kongl. Vetensk.* p. 188. tab. 5.

L'ombrelle de cette Dianée est subhémisphérique & déprimée, avec le bord replié en dedans, marqué de seize échancrures & garni de huit tentacules rouges. Le pédoncule est à peine distinct. Les bras, au nombre de quatre, sont très-longs, très-forts, élargis & comme ailés sur leurs bords. Couleur, bleu de ciel; grandeur, neuf à vingt-sept centimètres. Habite l'Océan atlantique septentrional.

15. DIANÉE DENTICULÉE.

Dianæa denticulata; DE LAMÉ.

Dianæa hemisphærica; *marginè denticulato*; *tenticulis octo brevibus*; *brachiis simbratis*, *violaceo punctulatis*.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 507. n. 15.

Pelagia

Pelagia denticulata; PER. & LES. *Ann. tom. 14.*
p. 350. n. 67.

Médusa pelagica; Bosc, *Vers, tom. 2. p. 139.*
pl. 17. fig. 5.

Méduse à ombrelle hémisphérique, à trente-deux dentelures longues & larges autour du bord, garni intérieurement de huit tentacules assez longs. Les organes intérieurs imitent vaguement une étoile à six rayons contournés & violets. Les bras sont au nombre de quatre, frangés, arrondis & pointillés de violet. Couleur hyaline; grandeur, huit à dix centimètres.

Cette espèce a été observée, décrite & figurée par Bosc dans la haute mer, entre l'Europe & l'Amérique. Elle est très-commune & ressemble pendant la nuit à un globe de feu qui roule sur la mer.

Nota. M. de Lamarck ne parle point des Pélagies noctilue & pourprée de Peron & Lesueur, ni des espèces incertaines citées par ces auteurs, telles que les Pélagies australe, américaine & guinéenne. J'ai cru devoir imiter M. de Lamarck, sans affirmer que ces Acalèphes ne constituent point de véritables espèces; pour s'en assurer, il faudroit les observer dans l'état de vie.

16. DIANÉE digitale.

Dianæa digitata; DE LAMK.

Dianæa conica; pedunculo elongato, ad extremitatem brachii filiformibus fusciculatis penicillatis; tentaculis intorsum uncinatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 507.*
n. 16.

Melicerta digitale; PER. & LES. *Ann. tom. 14.*
p. 352. n. 72.

Médusa digitata; GUEL. *Syst. nat. p. 3157.*
n. 25.

Ombrelle conique à bord garni de tentacules crochus en dedans, & de fibres très-fines qui se dirigent vers la base de l'estomac. Ce dernier, libre & pendante, se prolonge en un pédoncule filiforme pourvu d'une multitude de bras, & se réunissant en forme de pinceau. Couleur hyaline, & jaune dans les tentacules; grandeur, un centimètre. Habite le Groënland.

17. DIANÉE campanule.

Dianæa campanula; DE LAMK.

Dianæa orbiculato-conica; limbo ampliato tentaculifero; infersa facie concava, cruce ciliata notata; pedunculo subluteo.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 508.*
n. 17.

Melicerta campanula; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 352. n. 73.*

Mémoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Médusa campanula; GUEL. *Syst. nat. p. 3156.*
n. 24.

Cette Méduse offre une ombrelle en forme de petite cloche, à bord large, garni d'un petit nombre de tentacules jaunes & blancs. L'estomac est décliné à sa base par un carré, des angles duquel partent quatre lignes, qui forment une espèce de croix toute revêtue de bras très-longes & très-fines. Couleur hyaline; grandeur, huit à dix centimètres. Habite les côtes du Groënland.

18. DIANÉE perle.

Dianæa perla.

Dianæa subhemisphærica, superficie perlata minute punctata; limbo latissimo, undulato, 8 tentaculato.

Melicerta perla; PER. & LES. *Ann. tom. 14.*
p. 352. n. 74.

Médusa perla; SLABBER, *Phys. belust. p. 58.*
tab. 15. fig. 1. 2.

Jolie Méduse à ombrelle subhémisphérique, couverte de tubercules semblables à de petites perles entremêlées de points très-petits, & dont le bord très-large, ondulé, est marqué de huit lignes simples & garnies de huit tentacules courts, terminés par un bouton rond. Couleur perlée & d'un brun-doré sur le limbe; grandeur, dix à douze millimètres. Habite les côtes de Hollande.

19. DIANÉE pleurostome.

Dianæa pleurostoma.

Dianæa semi-ovata; limbo 25-30 tentaculato; brachiis longissimis numerosis, capillaceis.

Melicerta pleurostoma; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 353. n. 75.*

Ombrelle semi-ovale & entourée de vingt-cinq à trente tentacules. L'estomac est presque conique & comme suspendu par huit ligaments. Le pédoncule est entouré de huit ovaires ronds, & autour de son ouverture sont distribués des bras très-longes, très-nombreux & chevelus. Couleur hyaline, terre-d'ombre dans les ovaires; grandeur, deux à quatre centimètres. Habite les côtes de la terre de Witt.

20. DIANÉE fusciculée.

Dianæa fusciculata.

Dianæa subsphæroidalis, limbo internè annulato gelatinoso, tentaculis 8 fuscicatis; brachiis penicillatis violaceis.

Melicerta fusciculata; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 353. n. 76.*

Cette Méduse, dont M. de Lamarck ne parle point, ainsi que des deux précédentes, a le

brelle subsphéroïdale, avec le bord garni intérieurement d'un anneau glabreux & de huit faisceaux de tentacules. L'estomac est quadrangulaire à sa base ; de chaque angle partent quatre vaisseaux prolongés jusqu'au bord, quatre ovaires feuilletés & brun-roux, quatre bras en forme de petite houppe violette. Couleur hyaline, une glande rouge-brun à la naissance de chaque faisceau de tentacules ; grandeur, quinze à vingt millimètres. Habite la mer de Nice.

21. DIANÉE elochette.

Dianæa cymbalarioides ; DE LAMX.

Dianæa convexo-conoïde ; *brachia quatuor subpedicellatus* ; *tentaculi sedecim basi bulbosus*.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 508. n. 18.*

— ENCYC. méth. pl. 93. fig. 2. 3. 4.

Medusa cymbalarioides ; SLAAR. *Nat. tab. 12. fig. 1—3.*

Medusa campanella ; ENAW, *Miscel. vol. 6. tab. 19b.*

Peron & Lesueur ne parlent point de cette Méduse, dont l'ombrelle est presque conique, tant elle est convexe ; elle est garnie à son pourtour de seize tentacules filiformes assez longs, bulbux à leur base ; quatre bras presque pédicellés ; grandeur, douze à quinze millimètres. Habite l'Océan boréal.

DIASPORE ; *diastopora* ; LAMX.

Genre de l'ordre des Echarées ou Polypiers à réseau, dans la division des Polypiers entièrement pierreux, à petites cellules non garnies de lames.

Polypier fissile, composé de lames planées & polymorphes ou de rameaux fistuleux, couverts sur une seule face de cellules tubuleuses, isolées, distantes les unes des autres & saillantes.

Ce genre de polypiers ne présente encore qu'une seule espèce, qui semble intermédiaire entre les Phérates, les Etréines & les Echarées ; malgré ses rapports avec les deux premiers, qui appartiennent aux polypiers flexibles, malgré la diversité de ses formes multipliées à l'infini, je le regarde comme une Echarée fort extraordinaire sans doute, & je l'ai placée, à cause de ses caractères, dans la division des polypiers solides ou pierreux.

DIASPORE foliacé.

Diastopora foliacea ; LAMX.

Diastopora foliacea, explanata, lobata vel ramosa, convoluta, nunc in latere cellulosa ; cellulis prominulis exsertentibus lamellarum in superficie gibbulum subelongatum ; ore rotundo.

— LAMX. *Gener. polyp. p. 42. tab. 73. fig. 1. 2. 3. 4.*

Ce polypier forme des expansions minces, planes, lobées ou rameuses, convolutées ou formant des ramifications fistuleuses, d'un diamètre inégal, souvent bosselé. Il est souvent fixé sur d'autres polypiers ou sur des coquilles ; jamais il ne s'élève au-delà de cinq à six centimètres, & paroît répandu dans le calcaire à polypiers des environs de Caen, principalement à Ranville & à Blainville.

DIATOME. Voyez ASTERODIÈTES.

DICERRATELLE ; *dicerratella* ; N.

Genre de Microscopiques appartenant à la famille des Trichodaires, & dont les caractères consistent dans un corps simple, libre, muni de poils tout autour, & même à sa surface, armé de deux tentacules en forme de petites cornes ou de crochets. Formé aux dépens des Cercaires & des Leucophres de Muller, il est peut-être un peu trop artificiel, & chacune des deux espèces que nous y renfermons pourra devenir le type de nouveaux genres que nous n'avons pas hasardés, dans la crainte de trop multiplier les divisions.

1. DICERRATELLE triangulaire ; N.

Dicerratella (triangularis) compressa, anticæ tentaculata ; N.

Leucophræ (cornuta) inversæ conica, riridis, opaca ; MULL. *Inf. p. 137. pl. XXII. fig. 12—16.*

Leucophræ cornuæ ; EUCYCL. *Vers. III. p. 33. pl. II. fig. 36—39.*

Vorticella cornuta ; GÜTL. *Syst. nat. XII. tom. I. pars VI. p. 5883.*

— HERMANN, *Natuf. 20. p. 155. tom. 3. (Syn. ex Mull.)*

Description. Cette espèce, qui se rencontre vers le commencement de l'hiver dans l'eau des marais, & dont on trouve les individus qui varient beaucoup pour la taille, paroît, au premier coup d'œil, être confondue avec les Vorticelles polymorphe & verte de Muller ; comme elles-ou la voit changer de figure à chaque instant ; mais les molécules vésiculaires qui la composent ne sont pas disposées en séries ; sa forme est généralement aplatie, & lorsque l'animal lui donne toute son extension, elle est exactement triangulaire, armée de deux cornes aux deux extrémités du bord antérieur, qui est le plus près, côté du triangle. Sa partie postérieure, atténuée, est tantôt aiguë, tantôt obtuse, lobée ou même trifide. Sa couleur est d'un vert-lacé ; on distingue dans son intérieur trois ou quatre globules ronds, qui sont probablement des propagules. Les poils qui l'environnent sont très-courts, l'animal ne les montre pas toujours à la fois sur les trois cô-

tés de son pontour; quand ils paroissent tous, ceux du côté antérieur sont droits & hérissés, ceux des deux autres font nullement inclinés vers la partie postérieure. Ou le voit souvent se contracter en boule ou en forme de ren; alors les poils antérieurs se montrent seuls & affectent un mouvement de vibration qui fait légèrement tourbillonner l'eau. En quelques circonstances, tous ces cils sont cachés, la molécule organisatrice s'agit dans le centre du petit globe on dirait un gros volvoce d'une teinte obscure. Quand l'animal s'étend autant qu'il peut le faire, la partie postérieure devient transparente, & la couleur du corps se concentre vers le milieu & les deux angles des cornes. De temps en temps, s'arrêtant tout-à-coup sous la figure d'un triangle, tous les cils disparaissent; on dirait un Gône. En mourant, tout le corps de ce singulier protée se décompose, & les globules vésiculaires dont il étoit un amas, se dispersant, ressemblent à des couches de cette matière verte de Priestley, qui nous a occupé dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*. Voyez tout. *XLIX*, p. 324.

2. DICERATÈLE ovoïde; N.

Diceratella (ovata) cylindracea, posticè tentaculata; N.

Cercaria (hirta) cylindrica, anticè subtruncata, posticè obtusij; MULL. *Inf.* p. 128. pl. *XLX*. fig. 17. 18.

Cercaria hérissée; Encycl. Vers. *III*. p. 25. pl. *IX*. fig. 17. 18. *Dict. n. g.*

Cette espèce marine & fort rare ayant été décrite dans l'ancienne partie de ce même Dictionnaire, au mot *Cercaria*, nous y renverrons le lecteur. (B. DE St. VINCENT.)

DICÈRE; *dicerus*; RUDOLPH.

Rudolphi, dans ses ouvrages sur les vers intestinaux, a donné ce nom à un genre de ces animaux, que Sultzzer avoit appelé *Ditrachycère*. Voyez ce mot.

DICHLOSTOME; *dichlostoma*; RAFINESQUE.

Genre voisin de celui des Méduses, établi par Rafinesque pour un animal qui vit dans les mers de Sicile, & auquel il donne les caractères suivants: corps gélatineux, plat; bouche inférieure située à une des extrémités & accompagnée de deux appendices. Ce genre n'en renferme encore qu'une seule espèce, le *Dichlostoma* elliptique.

DICHOTOMAIRE; *dichotomaria*; DE LAMARCK.

Genre de polypiers établi par M. de Lamarck dans la troisième division de les polypiers vaginiformes; il le compose de mes deux genres *Galaxaura* & *Liugora*; le premier fait partie des Corallinées, le second des Tubulariées; l'un

& l'autre offrent des différences tellement tranchées, que l'on eût donné de leur réunion par un homme aussi distingué que M. de Lamarck. Aucun naturaliste n'a adopté le genre *Dichotomaria*.

DIDEMNE; *didemnum*; SAVIGNY.

Genre de l'ordre des Polychètes, dans la division des polypiers saxeux, plus ou moins irritables & sans axe central.

Polypier commun, sensible, suaveux, coriace; polymorphe, composé de plusieurs systèmes très-pressés, qui n'ont ni cavité centrale, ni circonscription apparente; animaux disposés sur un seul rang; autour de leur centre ou de leur axe commun. Orifice branchial divisé en six rayons égaux; l'anal point distinct.

Ce genre a été établi par M. de Savigny dans ses Mémoires sur les animaux sans vertèbres; il le classe dans la quatrième section de les Théthys composées. M. de Lamarck l'a réuni aux Eucéliés, & M. Cuvier aux Polychètes; le premier de ces naturalistes le classe parmi les Botryllaires, dans la division des Tuniciers; le second parmi les Acéphales sans coquilles. Malgré l'opinion de ces hommes célèbres, j'ose placer les Didemnes avec les polypiers de la division des Sarcoides ou Alcyons de Linné; leur forme & leur aspect s'y rapportent parfaitement; & comme l'observation prouve chaque jour que les animaux des polypiers sont très-voisins & même analogues aux Mollusques acéphales, j'ai cru devoir conserver parmi les animaux rayonnés des êtres qui en ont tous les caractères, & qui réunissent par des nuances presque insensibles les polypiers & les Mollusques.

Les Didemnes sont peu nombreuses en espèces & n'ont encore été observées que dans la Mer-Rouge par M. de Savigny.

1. DIDEMNE blanc.

Didemnum candidum; SAVIGNY.

Didemnum tenuiter crustaceum, opacum, lactean, planum vel subgibbosum; orificiis luteis, radiis acutissimis.

— SAVIGNY, *Mém.* 2. part. 1. p. 14. & 194. n. 1. pl. 4. fig. 3. & pl. 20. fig. 1.

— LAMARCK, *Gen. polyp.* p. 75. tab. 77. fig. 7.

Enveloppe opaque toute blanche, thotax d'un jaune-safrané, aussi que les viscères de l'abdomen, offrant un corps étendu en croûte mince, opaque, d'un blanc de lait; unifiée jaune, à rayons très-pointus, communiquant à un estomac presque globuleux, très-simple. Diamètre du corps, trois à cinq centimètres. Habite le golfe de Suez, sur les madrépores, les cognitages, &c.

2. DIDEMNE visqueux.

Didemnum viscosum; SAVIGNY.*Didemnum tenuiter crustaceum, viscosum, subdiphyphum; orificiis griseis; polytypis viz confusis.*— SAVIGNY, *Mém.* p. 195. n. 2.

Dans cette espèce le corps est étendu en croûte mince, un peu transparente, visqueuse & d'un blanc-terre, avec les orifices polytypes de couleur griseâtre. Les animalcules sont au moins la moitié moins grands que dans l'espèce précédente; ils n'ont pas un demi-millimètre de longueur. Grandeur, trois à cinq centimètres. Habite le golfe de Suez, sur les polyptères, les coquillages, &c.

DIDEMNON.

L'en a donné ce nom, dans le nouveau Dictionnaire d'histoire naturelle, au genre Didemne de M. de Savigny. Voyez ce mot.

DIGITALES.

Plusieurs oryctographes ont donné ce nom à des pointes d'Oursins foliées, ainsi qu'à des Bélienites, des Tubulites, des Dentales, & même des Soleus, également foliées.

DIGITALINE; *digitalina*; N.

Genre de la classe des Pynchodées microscopiques, & de la famille des Vorticellaires, formé aux dépens du genre *Vorticella*, trop confusable, & composé par Muller d'espèces incohérentes. Il offre les plus grands rapports avec les véritables Vorticelles ramuleuses, mais n'a pas, comme ces animaux, de cils ou organes cirreux à l'orifice, & n'a d'ailleurs jamais ses pédicules partiels contortiles, ni même rétractiles. Ses extrémités consistent dans un siphon filuleux, simple, ou le plus souvent dendroïde, se divisant dans ce dernier cas en rameaux rigides. Les pédicules partiels supportent une urne cylindracée, oblongue, non campaniforme, nue à la gorge & obliquement tronquée, de manière à présenter dans la troncation la figure plus ou moins régulière d'un cœur. Cette forme distingue aussi le genre, dont il est question, des Dendrelles, avec lesquelles il présente encore d'étroites affinités. Les Digitalines croissent le plus souvent sur les petits Crustacés aquatiques. Des Cyclopes, des Monocles & des Daphnies en ont quelquefois couverts, au point d'en souffrir & de ne pouvoir nager que difficilement. Comme chez les autres Vorticellaires pédicellées, il arrive une époque où les urnes se détachent & voguent librement. Ce fait, que nous avons souvent eu occasion d'observer, a voit été fort bien laid par l'excell. Roësel & par Ledenmüller lui-même. On n'a encore trouvé de Digitalines que dans les eaux douces. Muller pré-

tend cependant avoir vu notre troisième espèce jusque dans la mer.

1. DIGITALINE simple.

Digitalina (simplex) solitaria, siph. laevi, capitulo obovato, ore cordato fissa; N.L'animalcule pied-de-biche; LEDENMULLER, *Recr. micr. pl. LXXXVIII. M.*

Description. Cette espèce diffère certainement de la suivante par son siphon simple, par son urne plus grande, plus ovale & plus régulièrement tronquée, en forme de cœur allongé. Lorsque cette urne se détache, elle nage avec vivacité, l'extrémité simple de la troncation en avant, & en décrivant des spirales qui deviennent de plus en plus grandes, à mesure que l'animal avance.

2. DIGITALINE de Roësel.

Digitalina (Roëseli) composita, siph. laevi, capitulo obconico, ore cordato fissa; N.*Vorticella (digitalis) simplex, cylindrica, unisulcata, sensu clausa, siph. ramoso*; MULL. *Syst. nat. XIII. tom. 1. part. VI. p. 5876.**Vorticella (digitalis) composita, cylindrica, crystallina, apice truncata & fissa, pedunculo fissuloso ramoso*; MULL. *Inf. p. 527. pl. XLVI. fig. 6.*Vorticelle digitale; *Encycl. Verr. III. p. 74. pl. 25. fig. 6.* DE LAMC. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 50. n. 22.*• *Vorticella composita, floribus cylindricis unisulcatis sensu clausis, siph. ramosa*; L. *Syst. nat. XII. p. 1519. n. 10.**Brachionus (vegetans) siph. umbellata, corpusculis oblongo-truncatis, longitudinaliter unisulcatis*; PALL. *Zooph. p. 104. n. 61.**Pseudopolytypus corniculum chartaceum reserens*; ROTZEL, *Inf. tom. 3. p. 607. pl. 98. fig. 4.*

Description. La figure que donne Roësel de cette espèce est parfaite. Il la représente parasite sur le Cyclope à quatre cornes, où nous l'avons également observée. Le pédicule commun est droit, rigide & assez épais. Les rameaux qui s'en échappent nous paraissent rendus d'une manière un peu trop lâche dans Muller, mais font parfaitement exprimés dans Roësel, qui les représente pressés, & ayant leurs urnes légèrement rétrécies. Celles-ci sont oblongues, amincies vers leur base, & leur troncation, latéralement fendue, est plus triangulaire que dans la précédente, quoique toujours cordiforme. Encore qu'on ne découvre pas de cils à son orifice, l'animal y produit souvent un tourbillonnement très-sensible, qui paraît tenir à la manière dont il rejette l'eau qu'il avoit absorbée.

3. DIGITALINE anastatique; N.

Digitalina (anastatica) composita, *hirpe squamosa*, *capitula oblonga*, ore truncato integro; N.

Vorticella (anastatica) composita, oblonga, oblique truncata, pedunculo squamoso rigido; MULL. Inf. p. 326. pl. XLVI. fig. 5. Gmel. Syst. nat. XIII. tom. 1. part. VI. p. 387.

Vorticella composita, floribus campanulatis, hirpe multistylis nigrescens; L. Syst. nat. XII. 1. p. 1317. n. 3.

Vorticelle rose de Jérico; *Encycl. Vers. III. p. 74. pl. 25. fig. 5. DE LAKE. Anim. sans vert. tom. 2. p. 50. n. 21.*

Description. Cette espèce, observée par la plupart des naturalistes qui ont employé avec succès le microscope, tels que Trembley, Brody, Degeer, Needham & autres, est aussi l'usage des Vorticellaires les plus répandues dans les eaux stagnantes. Nous l'avons trouvée jusque sur de vieilles carpes. Sa forme est celle d'un élégant arbrisseau. Le hirpe & les rameaux sont comme couverts de petites aspérités rugueuses; les urnes légèrement amincies à leur insertion, proportionnellement plus courtes que dans les deux espèces précédentes, ont leur tronçure ovale, cependant un peu plus étroite par le côté antérieur. Nous ne les avons pas saisis dans le moment où ils se détachent pour nager librement, mais nous les avons quelquefois vus se contracter en petites boules parfaitement sphériques.

(B. DE ST. VINCENT.)

DINEMURE; *dinemurus*.

Rafinesque a plutôt indiqué qu'établi ce genre; M. de Blauville croit, d'après la description, que M. Rafinesque aura pu prendre une larve d'insecte hexapode pour un animal particulier, qu'il décrit ainsi: corps cylindrique, composé de dix anneaux deux fois plus longs que larges. Tête unie, obtuse; queue à deux filets latéraux. Habite les eaux douces de la Sicile.

DIOCTOPHYME; *dioctophyma*; CALLET-MAIGRET.

Genre de vers intestinaux décrit & figuré par Callet-Maigret, dans le *Journal de Physique* de 1803, & que l'on a reconnu ne pas différer du Strongle géant, que l'on retrouve souvent dans les reins du Chien, du Loup, & même de l'Homme. Ce genre n'a pas été adopté. Voyez STRONGLE.

DIPHIE; *diphyes*; CUVIER.

Genre d'Acaléphes libres de la troisième classe des animaux rayonnés ou zoophytes de M. Cuvier.

Substance gélatineuse ferme & très-transparente; forme extérieure en pyramide anguleuse, à base à deux ouvertures; une petite, ronde, entourée de cinq pointes, est regardée comme la bouche & conduit dans un sac sans issue, qui se prolonge jusque vers le sommet & sert d'intestin; l'autre, plus grande, donne dans une cavité moins prolongée qui communique en arrière, avec une seconde cavité de forme ovale. De celle-ci sort une grappe de filaments, que l'on considère comme l'ovaire.

Ce genre n'est encore composé que d'une seule espèce, la Diphie atlantique, que Bory de Saint-Vincent a décrite & figurée dans son voyage aux quatre principales îles des mers d'Afrique, sous le nom de *Biphore biparti*, pl. G. M. Cuvier en a fait un genre particulier, que les naturalistes ont adopté, à cause de ses différences avec les autres animaux de la même famille.

Les Diphies se tiennent ordinairement deux à deux, & se trouvent dans la mer Atlantique.

DIPLÉRIE; *diplerium*; RAVIN.

Genre de Polypiers fossiles de l'ordre des Millepores, dans la division des Polypiers entièrement pierreux, à petites cellules non garnies de lames, proposé par M. Rafinesque pour des fossiles qui diffèrent des Millepores & des Cellipores par des fossettes & par des pores entremêlés; il y en a plusieurs espèces. *Journ. de Phys. 1819, tom. 88, p. 429.*

Il est fâcheux que ce naturaliste se soit borné à des notions aussi vagues sur ce genre de polypier.

DISCOÏDES; *discoides*; KLEIN.

Nom donné par Klein à un genre d'Onusins dans son ouvrage sur les Echinodermes; il n'a pas été adopté.

DISCOPORE; *discopora*; DE LAKE.

Genre de l'ordre des Escharées, dans la division des Polypiers entièrement pierreux, à petites cellules non garnies de lames, établi par M. de Lamarck.

Polypier subcrustacé, aplati, étendu en lame discorde, onnée, lapidescente, à surface supérieure cellulosifère, avec des cellules nombreuses, petites, courtes, contiguës, presque campanulées ou favéolaires, régulièrement disposées par rangées subquincunxiales.

Il est difficile de se faire une idée exacte du genre Discopore, qui semble lier les Polypiers pierreux aux cellulifères d'un côté par les Cellipores, de l'autre par les Rotépores & les Escharées; il diffère constamment des Flutres, toujours cellulifères sur les deux surfaces, lorsqu'elles ne sont point encroûtantes, tandis que les Discopores n'ont de cellules que sur une seule face. C'est

avec les Cellépores que ces polypiers ont le plus de rapport : les caractères que présentent les uns & les autres sont tellement nombreux , & les différences si peu tranchées, qu'il faut toute l'autorité d'un naturaliste aussi distingué que M. de Lamarck pour me décider à conserver ce genre, dont les espèces, par le peu que j'en ai vu, me paraissent appartenir les unes aux Eſchares, les autres aux Cellépores ou aux Flutres encroûtantes; c'est ce qui m'engage à ne rien changer dans ce moment au genre Discopore de M. de Lamarck; j'attends de pouvoir l'étudier sur les objets en nature, ce que les circonstances ne m'ont pas encore permis de faire. Maintenant je crois devoir me borner à dire que dans les Cellépores, les cellules sont toujours libres, au moins dans une partie de leur longueur & sans intervalles entr'elles à leur base; que dans les Flutres, la lame qui supporte les cellules est toujours flexible lorsqu'elle n'est point adhérente, tandis que dans les Discopores, elle est toujours roide & pierreuse : ce dernier caractère est peut-être le seul qui, au premier aperçu, fasse distinguer une Flutre d'un Discopore.

D'après M. de Lamarck, ce genre est composé de neuf espèces; parmi les principales l'on remarque le Discopore verrucueux, décrit par les auteurs sous le nom de *Cellepora verrucosa*; GMEL. *Syst. nat.* p. 3797, n. 4. Il habite les mers d'Europe. Le Discopore criblé des mers australes, que l'on rapporte à tort au *Flustra arenosa* de Solander & d'Ellis. Le Discopore petit-creux des mers d'Europe (*Millepora reticulum*; ESPEK, tab. 11), que je regarde comme une Flutree.

1. DISCOPORE verrucueux.

Discopora verrucosa.

Discopora crustacea, lamelliformis, suborbiculata, undata; cellulis subrotundo-glomeratis, oratis; ore subindentato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 165. n. 1.*

— LAMK. *Gen. polyp.* p. 42.

Cellepora verrucosa; GMEL. *Syst. nat.* p. 3797. n. 4.

— ESPEK, *Zooph. tab. 2.*

Ce polypier forme des lames suborbiculaires, crustacées, ondulées, assez minces, cassantes & en partie fixées par des corps marins. Les cellules s'ouvrent uniquement à la surface supérieure de ces lames; elles sont quincunxiales, inclinées obliquement, à ouverture peu resserrée, & leur bord en devant offre une dent conique quelquefois accompagnée de deux autres plus petites; couleur fauve-blanchâtre. Habite les mers d'Europe.

2. DISCOPORE réticulaire.

Discopora reticularis; DE LAMK.

Discopora crustacea, tenuis, undata, subconvoluta; cellulis superficialibus faveolatis, contiguis, in retem dispositis; ore mucico subovali.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 166. n. 2.*

Cette espèce offre, comme la précédente, une expansion en lame mince, suborbiculaire, ondulée, quelquefois courbée. Cette lame très-fragile présente à la surface supérieure un réseau régulier, formé par des cellules en fossettes arrondies & superficielles; elle n'est fixée que par une portion de sa surface inférieure. Habitation inconnue.

3. DISCOPORE fornicin.

Discopora fornicina; DE LAMK.

Discopora crustacea, adnata; cellulis seriatis contiguis suborbiculatis; labio superiori fornicato, prominulo.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 166. n. 3.*

Celui-ci présente encore une lame crustacée suborbiculaire, en partie fixée sur les corps marins & cellulaire en sa face inférieure; mais il est très-distinct par des cellules dont le bord supérieur est le seul apparent, & s'avance en voûte ou en arcade saillante. L'ensemble de toutes ces arcades est d'un aspect singulier. Habite les mers de l'Australie.

Nota. Cette espèce, ainsi que la précédente, a beaucoup de rapport avec les Flutres encroûtantes.

4. DISCOPORE criblé.

Discopora cribrum; DE LAMK.

Discopora crustacea, lamelliformis, alba; summa superficie foraminibus distantibus perforata.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 167. n. 4.*

Cette espèce, dit M. de Lamarck, fait en quelque sorte douter de son genre lorsqu'on la regarde en dessus; mais en dessous l'on distingue facilement, par la transparence de la lame, les cellules contigües & sériales de ce Discopore; leurs ouvertures ne sont que des tronçatures qui les coupent obliquement, ne laissant aucun bord en saillie. Il en résulte que la face supérieure de la lame est perforée comme un criblé. Largeur, quatre à cinq centimètres. Habite les mers australes?

Nota. Cette description ne convient en aucune manière au *Flustra arenosa* d'Ellis & Solander, cité par M. de Lamarck, il est vrai avec un point

de doute. Le *Flustra arenosa* commun sur nos côtes, forme un genre particulier.

5. DISCOPORE râpe.

Discopora scobinata; DE LAMK.

Discopora lamelliformis, undata, convolutotubulosa, extis cellulisera; cellulis prominulis quincuncialibus distantibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 167. n. 5.

La surface extérieure de ce Discopore ressemble à celle d'une petite râpe, par la petite saillie des cellules qui sont tubuleuses, distantes les unes des autres & quincunciales. La lame que forme cette espèce est courbée ou roulée en cornet, mince & fragile. Habite les mers australes ?

6. DISCOPORE petits-reis.

Discopora reticulum; DE LAMK.

Discopora incrustans, albus filis calcareis cancellatis anastomosantibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 167. n. 5.

Millepora reticulum; GUEL. p. 3788. n. 23.

— ESPEY, *Zooph. tab.* 11.

Cette espèce forme rarement une lame libre, on en partie libre, comme celles qui précèdent; elle s'étend & s'applique comme une croûte à la surface des corps marins; elle est fort petite, blanche, tout-à-fait résiforme; & les mailles de son réseau sont de véritables cellules presque invisibles dans le polypier jeune, & dont les côtés deviennent plus épais avec l'âge. Habite sur les productions marines des mers d'Europe.

Nota. Je regarde ce polypier comme une véritable Flustra.

7. DISCOPORE coriace.

Discopora coriacea; DE LAMK.

Discopora lamelliformis, rotundato-lubata, tenuissima, pellucida; cellulis seriatis prostratis apice pertusis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 168. n. 7.

Flustra coriacea; ESPEY, *Zooph. tab.* 7.

Ce polypier, mince & transparent comme une pelure d'œuf, n'est fixé qu'en partie sur les corps marins; la lame qu'il constitue est composée de cellules tubuleuses, sariales, conchées, s'ouvrant à leur sommet par un pore. Habitation inconnue.

8. DISCOPORE arénulé.

Discopora arenulata; DE LAMK.

Discopora lamelliformis, undata, subpellu-

cida; cellulis parvulis seriatis obliquis apice semiclaustis; ore semitotundo.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 168. n. 8.

Discopore à lame libre, arrondie, ondée, assez transparente, dont la surface supérieure est ornée de cellules quincunciales mutiques. Ces cellules sont inclinées, comme enfoncées obliquement, & se terminent par une ouverture demi-ronde. Habitation inconnue.

9. DISCOPORE rude.

Discopora scabra; DE LAMK.

Discopora lamelliformis, undata, cellulosa, tuberculis apice foratis asperata; cellulis ovalibus quincuncialibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 168. n. 9.

Cette espèce se distingue du Discopore verruqueux par ses cellules plus petites, ovales, dont les bords ou les interstices portent de petits tubercules élevés, écartés & percés au sommet comme des têtes. Habitation inconnue.

DISTICHOPORE; *distichopora*; DE LAMK.

Genre de l'ordre des Milleporées, dans la division des polypiers entièrement pierreux & non flexibles, à petites cellules non garnies de lames.

Polypier pierreux, solide, rameux, non comprimé; cellules poriformes inégales, disposées sur deux lignes latérales opposées entr'elles, longitudinales & en forme de lature; verrucosité desiformes, ramassées par place à la surface des rameaux.

Ce polypier ne diffère des Millepores que par la situation des pores, qui offrent un caractère tellement particulier que M. de Lamarck a cru devoir en faire un genre à part, quoiqu'on ne connût qu'une seule espèce de ce Zoophyte aussi élégant que singulier. Il ressemble à un Millepore par la forme & le port, & si les pores n'existaient point, on le prendrait pour une des mille variétés de *Millepora naltipora*. L'irrégularité de ces pores me porte à croire que ce ne sont point des cellules polyptiques, mais des lacunes sariales comme l'on en observe quelquefois dans d'autres polypiers. Ces lacunes sont bordées souvent d'une ligne de trous irréguliers de la même nature que les lacunes, mais trois ou quatre fois plus petits, & communiquant souvent avec elles, de manière à en paroître un prolongement.

La lame pierreuse qui sépare les lacunes n'a aucun des caractères des parois des cellules; elle varie beaucoup tant dans son épaisseur que dans ses directions. Toute la surface du polypier est couverte de pores invisibles à l'œil nu, épars, à ouverture très-petite, souvent même obliquée, & que je regarde comme les véritables cellules

polypeuses : de sorte que ce polypier ne seroit qu'une espèce de Millepore distincte des autres par les laqueus sériales qu'il présente. En attendant que de nouvelles observations faites sur la nature vivante confirment ou détruissent mon hypothèse, je ne changerai rien au genre Distichopore tel que M. de Lamarck l'a établi.

DISTICHOPORE violet.

Distichopora violacea; DE LAMCK.

Distichopora rufosa; *tumulis ascenditibus* *flexuosis*, *tereti-compressis*.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 198. n. 1.

— LAMCK. *Gen. poly.* p. 46. tab. 26. fig. 3. 4.

Millepora violacea; PALL. *Elench.* p. 258. n. 159.

Millepora violacea; SOL. & ELLIS, p. 140. n. 17. tab. 26. fig. 3. 4.

Millepora violacea; GMEL. *Syst. nat.* p. 3785. n. 12.

Le genre Distichopore n'étant composé que d'une seule espèce, je n'ajouterai rien à sa description; cependant j'ai cru devoir en donner une synonymie un peu étendue, parce que Solander dans Ellis ne cite ni la figure qu'il en donne, ni Pallas, qui le premier a décrit ce polypier d'après Rumphius. Il habite la mer des Indes, les côtes de l'Australie; il n'est pas rare à l'île de Timor.

DISTOME; *distoma*.

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Trematodes.

Caractères. Corps mou, aplati ou presque cylindrique; pores solitaires, l'un antérieur & l'autre ventral.

Distoma; REYZIES, ABELGAARD, ZEDER, RUDOLPH, CUVIER, BREMER, SWIGGER.

Fasciola; LINNÉ, MÜLLER, SCHNABE, GMELIN, BUSC, DE LAMARCK, DE BLAINVILLE.

Planaria; GOSSIE.

Observ. Le genre Distome, très-nombreux en espèces, puisque l'on en connoît déjà près de deux cents, & qu'il en reste beaucoup à découvrir, est néanmoins très-naturel, & les coupes dont il pourroit être susceptible ne sont basées que sur des caractères trop peu essentiels pour servir à établir d'autres genres.

La position des pores ou sucoirs des Distomes les fait aisément distinguer des autres Trematodes; leurs caractères spécifiques sont, en général, assez tranchés pour que l'étude des espèces soit moins difficile que ne sembleroit le faire croire leur très-grand nombre & leur grande analogie générique.

Les Distomes ont de petits animaux (le plus grand atteint à peine un pouce de long), d'une consistance molle, d'une forme plus ou moins allongée, aplatie ou presque cylindrique; de couleurs variées; susceptibles de s'étendre & de se raccourcir, soit en totalité, soit partiellement, à peu près comme les sangsues.

Leur organisation est assez simple : c'est un corps parenchymateux, d'une consistance médiocre, contractile dans tous les points, sans fibres musculaires apparentes, sans cavité viscérale; parcouru dans tous les points par des vaisseaux nourriciers ramifiés à l'infini; renfermant également des vaisseaux ovifères & séminifères; recouvert d'une peau fine intimement unie au tissu parenchymateux; présentant à l'extérieur deux ouvertures principales appelées Pores, dont un, placé à l'extrémité antérieure, sert d'orifice aux vaisseaux nourriciers, & l'autre, placé à la face inférieure, semblable à une ventouse, sert à l'animal à se fixer à la surface des organes dans lesquels il habite; de plus, une sorte de mamelon nommé *cirrho*, rétractile, d'une forme variable, presque toujours placé au-devant du pore ventral; il paroît être un des principaux organes de la génération.

On donne le nom de *col* à la portion de l'animal placée entre les deux pores, quelle que soit sa forme & sa longueur; le reste prend le nom de *corps*. Dans quelques espèces, la partie du uol qui supporte le pore antérieur est distinguée par une rainure ou toute autre marque; on lui donne alors le nom de *tête*; & dans ce cas elle est toujours garnie d'une couronne d'aiguillons. L'extrémité postérieure du corps étant quelquefois plus rétrécie que celui-ci, prend le nom de *queue*. La surface de quelques espèces de Distomes est couverte partiellement ou en totalité de très-petits aiguillons, dont la pointe se dirige en arrière; d'autres sont marqués de fines cirrues.

Le port antérieur est quelquefois tout-à-fait terminal; souvent il est plus ou moins rapproché de la surface inférieure; on dit alors qu'il est *infère*. Il est formé par une sorte d'entonnoir musculaire, dont la petite extrémité s'abouche avec l'origine des vaisseaux nourriciers; l'extrémité la plus large, à ouverture tantôt circulaire, tantôt triangulaire, fait en dehors une saillie plus ou moins considérable.

Dans la plupart des espèces de Distomes, les vaisseaux nourriciers remplis de liquides transparents sont peu ou point visibles; mais dans celles qui se nourrissent de sucs colorés, & notamment le Distome hépatique, on les observe assez souvent, & on peut assez bien en suivre la distribution. Il est néanmoins bien plus avantageux de les injecter avec des liquides fortement colorés. Je me suis servi avec beaucoup d'avantage d'une solution concentrée d'encre de Chine dans l'eau, poussée au moyen de la seringue oculaire d'Anel.

Plusieurs

Plusieurs grandes espèces de Distomes pourroient être soumises à cette préparation : le Distome hépatique est, je crois, le seul sur lequel on l'ait pratiquée. Nous donnons ici la description des vaisseaux nourriciers & gémitaux de cette espèce.

Le vaisseau nourricier, ou du pore antérieur, se divise bientôt en deux branches, qui circonscrivent le réceptacle du cirrhe & la portion des ovaires placée derrière le pore ventral ; ces deux branches se rapprochent l'une de l'autre, communiquent entr'elles au moyen d'un rameau transversal, puis continuent de marcher voisines l'une de l'autre, & à peu près parallèlement, jusqu'à l'extrémité postérieure. Depuis son origine jusqu'à sa terminaison, chaque branche donne en dehors un grand nombre de rameaux, qui se divisent plusieurs fois & se terminent très-près des bords de l'animal. Il est nécessaire de faire observer que ces vaisseaux sont placés à égale distance des surfaces inférieure & supérieure, & que les dernières divisions ont un calibre presque égal à celui des premières. L'ensemble de tout cet appareil pourroit, ce me semble, être appelé avec plus de justice *intestin rameux ou ramifié*. Quoi qu'il en soit, il naît, tant des branches que des subdivisions, une infinité de ramuscules très-fins qui viennent se rendre presque tous à la surface supérieure, où ils s'anastomosent de mille manières & forment un réseau à mailles très-serrées. Ces petits rameaux se réunissent à la manière des veines & forment plusieurs branches dirigées transversalement, qui vont s'ouvrir dans un vaisseau longitudinal situé sur la ligne médiane. Celui-ci, plus grand que les autres, prend naissance au niveau du pore ventral ; il rampe sous la peau, & chemine en augmentant de volume, jusqu'à l'extrémité postérieure du corps, où il se termine par un orifice béant qui laisse passer l'injection lorsqu'on continue de la pousser.

La surface inférieure de l'animal ne présente que quelques petits vaisseaux épars qui semblent le pénétrer dans les ovaires. Deux plus considérables, que les autres, & placés sur les côtés du pore ventral, paroissent se distribuer aux parties environnantes.

Lorsqu'on observe une certaine quantité de Distomes hépatiques, on en voit quelques-uns dont les vaisseaux nourriciers, tout-à-fait vides, se font aisément visibles ; & d'autres dont les vaisseaux remplis par la bile (nourriture de cette espèce), le font de la manière la plus évidente, à l'exception toutefois des rameaux formant un réseau sous la peau, qui sont très-rarement apparens & qui ne deviennent visibles que par l'injection artificielle. Dans ce cas, ces animaux rejettent par leur pore antérieur la matière bilieuse renfermée dans leurs vaisseaux, & ceux-ci cessent peu à peu d'être apparens, à mesure que la matière nourricière est rejetée au dehors. J'ai vu très-souvent ce phénomène, & tous ceux qui ont

examiné vivans un certain nombre de Distomes hépatiques, l'ont pareillement observé.

Maintenant si l'on se rappelle la distribution anatomique étudiée plus haut, la digestion & la nutrition des Distomes s'expliquent facilement. Les sucs animaux au milieu desquels ils sont plongés, absorbés par le pore antérieur, sont portés dans la première espèce de vaisseaux, c'est-à-dire, dans ceux dont le calibre est à peu près égal dans toutes leurs divisions. Ces sucs y éprouvent une élaboration ou non, leurs parties les plus téneuses sont absorbées par les vaisseaux secondaires, qui naissent de tous les points des premiers, & le résidu qui n'a pu être absorbé est ensuite rejeté au dehors en parcourant à rebours les voies par lesquelles il étoit entré. Les sucs absorbés par les vaisseaux secondaires parcourent leurs nombreuses ramifications, & fluoroissent dans ce trajet des molécules nutritives aux différents organes du Distome. Ce qui n'a pu être assimilé parvient bientôt aux branches réunies à la manière des veines ou des vaisseaux excréteurs, & sort enfin par l'ouverture béante du vaisseau longitudinal.

Le pore ventral a une organisation qui ressemble à celle du pore antérieur, mais son food n'est point percé, au moins on ne peut y faire passer aucune injection. Sa grandeur & sa forme varient suivant les espèces. Presque toujours son ouverture est circulaire, quelquefois elle est triangulaire ou ovale. Dans un petit nombre d'espèces, ce pore est supporté par un pédicule. Il sert à l'animal à se fixer, ce faisant le vide à la manière des ventouses des serbes ; quelques espèces de Distomes adhèrent avec une telle force, qu'on arracherait plutôt le pore lui-même ou le corps sur lequel il est fixé, que de leur faire lâcher prise.

L'appareil génital est très-considérable ; chaque Distome est pourvu des deux sexes. Les ovaires varient de forme & de position, soit dans les diverses espèces ; néanmoins, dans toutes celles que l'on a étudiées avec quelque soin, on a toujours pu observer des œufs à peine ébauchés & d'autres tout-à-fait développés ; les premiers sont presque, toujours blancs & les autres diversement colorés ; servons-nous encore du Distome hépatique pour étudier les ovaires.

De chaque côté, depuis le col jusqu'à la queue, & dans une largeur d'une à deux lignes, l'on voit un nombre prodigieux de petits grains blancs réunis par grappes alongées transversalement & placés les uns au-devant des autres ; quelquefois toutes les grappes sont mêlées & confondues ensemble : un vaisseau blanc, qui parait communiquer avec tous ces petits grains par des ramifications vasculaires, mais peu distinctes, règne de chaque côté de la longueur de l'extrémité interne des petites grappes ; vers le tiers antérieur de l'animal, ces deux vaisseaux envoient chacun

une branche transversalement & en dedans; elles s'anastomosent entr'elles; du point de leur réunion naît un vaisseau d'un calibre plus considérable; déjà celui-ci renferme des œufs bien formés, mais ils sont encore blancs. Il forme plusieurs replis en se dirigeant vers le pore ventral; il augmente encore de volume, & les œufs qu'il renferme dans ce point prennent une teinte jaune-rougeâtre; bientôt il forme derrière le pore ventral & le cirrhe plusieurs circonvolutions très-difficiles à développer; elles sont également remplies d'œufs colorés. Je n'ai pu voir bien distinctement la terminaison de ce vaisseau sur les Distomes hépatiques adultes; j'ai cru cependant apercevoir que le canal, après avoir beaucoup diminué de calibre, se terminoit en s'ouvrant dans le cirrhe près de sa base. Mais cette terminaison est très-visible sur de très-jeunes individus du Distome hépatique (1), qui sont entièrement transparents, & dont les œufs contenus dans les ovaires sont fortement colorés. M. Rudolphi a vu pareillement cette terminaison sur les *Distoma clavigerum*, *naja*, & quelques autres.

L'organe mâle est moins connu; M. Rudolphi n'en parle que d'une manière très-superficielle. J'ai dirigé mes recherches spécialement sur cet objet, & cependant je suis loin de le connoître d'une manière parfaite.

Les ovaires, avons-nous dit, aboutissent au cirrhe ou à cette espèce de mamelon allongé, placé presque toujours au-dessus du pore ventral; par sa base il communique avec une vésicule assez considérable, placée derrière lui & le pore ventral. Cette vésicule est remplie d'une matière blanche demi-fluide, qui probablement est de la matière spermatique destinée à féconder les œufs.

Le cirrhe est susceptible de se rétracter complètement, de manière à ne laisser voir qu'une petite ouverture dans le lieu qu'il occupoit; M. Rudolphi pense qu'il se rétracte dans la vésicule, & la nomme *réceptacle du cirrhe*. Je ne crois pas qu'elle serve entièrement à cet usage; je doute même qu'elle y soit destinée: l'on voit d'une manière à la vérité peu distincte, de petits vaisseaux blancs ramifiés, placés derrière les circonvolutions des ovaires; je n'ai pu les suivre jusqu'à la vésicule; il est néanmoins probable que ce sont les sources de la matière qui la remplit. Dans quelques individus il se trouve sur le trajet de ces vaisseaux des taches blanches formées par

(1) Je dis ici de très-jeunes individus du Distome hépatique, pour me conformer à l'opinion de M. Rudolphi. Je suis néanmoins convaincu que ce ne sont pas de jeunes *Distomes hépatiques*, mais une autre espèce qui vit particulièrement dans les canaux biliaires du nouveau, & probablement de quelques autres animaux. Je n'entreprendrai point ici de donner ici raisons qui me font penser ainsi, de trop longs détails seroient nécessaires, & la nature de cet ouvrage les repousse entièrement.

une matière laiteuse. Chez les jeunes Distomes hépatiques l'on voit, pour tout appareil génital mâle, trois ou quatre corps vésiculaires qui communiquent les uns dans les autres, & dont le dernier est adhérent au cirrhe.

Goetze ayant observé deux Distomes hépatiques accolés de manière que le cirrhe de l'un étoit introduit dans le pore ventral de l'autre, & réciproquement, avoit cru que les Distomes étoient androgynes, & qu'ils avoient besoin d'un accouplement réciproque pour se reproduire. La plupart des helminthologistes ont adopté l'opinion de Goetze. Cependant il est beaucoup plus probable que les Distomes sont seulement hermaphrodites. La disposition anatomique du cirrhe & le défaut de communication du pore ventral avec les ovaires rendent cette opinion plus probable que l'autre. L'observation de Goetze peut s'expliquer très-naturellement d'une autre manière: on fait que les Distomes s'accroient, par leur pore ventral, à tous les corps qui se trouvent à leur portée; il est bien possible que deux Distomes se soient accolés ainsi l'un à l'autre, sans que, pour cela, ils fussent véritablement accouplés.

On ne fait rien de positif sur l'accroissement des Distomes; on le croit assez rapide.

Le plus grand nombre des Distomes habite l'intérieur des voies digestives, mais il s'en trouve dans les voies aériennes, les cavités thoraciques, abdominales, dans l'intérieur du foie, de la vessie, des kistes accidentels, & même sous la conjonctive.

M. Rudolphi a groupé ainsi qu'il suit les nombreuses espèces qui composent ce genre: premier groupe, espèces internes; second, espèces armées; troisième, espèces douilletes. Le premier groupe est partagé en deux divisions: 1°. Distomes à corps aplatis; 2°. Distomes à corps cylindroïde. Chacune de ces deux divisions est subdivisée de cette manière: 1°. espèces dont le pore ventral est le plus grand; 2°. espèces dont le pore antérieur est le plus grand; 3°. espèces dont les pores sont égaux.

Ces divisions, surtout les dernières, ne sont pas toujours bien tracées; mais on doit se rappeler que ce sont des coupes tout-à-fait artificielles, faites pour rendre mieux subsistante l'étude pratique de ces singuliers animaux.

PREMIÈRE DIVISION.

Inermes.

1^{re}. SECTION. Vers aplatis.

§. 1^{er}. Pore ventral le plus grand.

1. Distome hépatique.

Distoma hepaticum; ANILGAARD.

— *Encycl. méthod. pl.* 79. fig. 1—11 (d'après Schæffer).

Distoma obovatum, planum, collo subconico, breviflumo, poris orbicularibus, ventrali majore.

— *Ron. Syn.* p. 92. n. 1.

Fasciola hepatica; *Linn. Syst. nat. ed. XII.* p. 1077. n. 1.

Fasciola hepatica; *Müll. im Naturf.* 18. p. 54. tab. 3. fig. 11.

Fasciola hepatica; *Fabricius, Faun. Groenl.* p. 327. n. 312.

Fasciola hepatica; *Block, Abh.* p. 5. tab. 1. fig. 5. 4.

Fasciola hepatica; *Schrank, Verzeichn.* p. 17. p. 56.

Fasciola hepatica; *Gmel. Syst. nat.* p. 3053. n. 1.

Fasciola humana; *Gmel. Syst. nat.* p. 3053. n. 2.

Planaria latiuscula; *Görke, Naturg.* p. 169.

Vers très-aplati, d'un pouce de long, de cinq ou six lignes de large, d'une forme ovale allongée, de couleur blanche griseuse, souvent variée de brun. L'extrémité antérieure la plus large est surmontée d'une sorte d'apophyse aplatie qui porte à son sommet le pore antérieur, orbiculaire & plus petit que le pore ventral : celui-ci, placé dans la partie la plus large de l'animal, & peu éloigné de l'appendice, est grand, saillant, orbiculaire. Entre les deux pores est placé le cirrhe, qui est cylindrique, flexueux & quelquefois surmonté d'un tubercule rond. Les œufs sont ovales. Les individus jeunes ont une forme un peu différente; ils sont lancéolés & obtus aux deux extrémités.

Hab. La vésicule du fiel de l'Homme, les canaux biliaires & quelquefois les intestins du Kangourou géant, du Lièvre, du Lapin, de l'Écureuil, du Chameau, du Cerf, du Chevreuil, du Daim, du Kevel, de la Corinne, du Bœuf, de la Chèvre, du Mouton, du Cheval, de l'Âne & du Cochon.

2. DISTOME OVIFORME.

Distoma ovatum; *Ron.*

Distoma ovatum, planum, poris orbicularibus, ventrali majore.

— *Ron. Syn.* p. 93. n. 2.

Vers longs d'une ligne & demie à trois lignes, larges d'une ligne à leur partie postérieure, variée de blanc & de noir. Corps plane, mince, atténué en avant, plus large & arrondi en arrière, à bords inégaux ou flexueux. Pore antérieur terminal, orbiculaire, assez éloigné du ventral, également orbiculaire & plus grand du

double. Le cirrhe est assez long, peu flexueux & placé près du pore antérieur.

Hab. Les poches pulmonaires de la Pie, du Souchet commun, de la Fonque commune (tous très-jeunes), *Rudolphi* du Freux, *Meyer* de la Corneille maudite. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

3. DISTOME CONIFORME.

Distoma conicum; *Ron.*

Distoma depressum, conicum, poris orbicularibus, ventrali majore.

— *Rud. Syn.* p. 93. n. 3.

Vers longs d'une ligne & demie à trois lignes, larges d'une ligne en arrière, blancs, variés de brun. Le corps grossit insensiblement depuis l'extrémité antérieure jusqu'à la postérieure, qui est très-obtuse. Le dos est plat & l'abdomen convexe. Le pore antérieur terminal & très-petit est distant d'un tiers du ligne du pore ventral, plus grand du double; l'un & l'autre sont orbiculaires & saillants. Les œufs sont petits. Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente.

Hab. Les intestins de l'Outarde. *Rudolphi.*

4. DISTOME DENDRITIQUE.

Distoma dendriticum; *Ron.*

Distoma planum, lanceolato-ovatum, poris hemisphaericis, ventrali majore.

— *Ron. Syn.* p. 93. n. 4.

Vers longs d'une ligne & demie à deux lignes, blancs, à vaisseaux nourriciers bruns & très-apparens, d'une forme ovale lancéolée. Pores hémisphériques, médiocres, le ventral plus grand. L'extrémité antérieure plus atténuée & plus courte que la postérieure. Bords entiers. Une tache ronde, opaque, indique la place du cirrhe qui n'a point été vu fort.

Hab. Les intestins de l'Espadon empereur. *Spedaghi.*

5. DISTOME À COL ÉTROIT.

Distoma tenuicolle; *Ron.*

Distoma oblongum planum, collo angustato, poris hemisphaericis, ventrali majore.

— *Ron. Syn.* p. 93. n. 5.

Vers longs de trois lignes & demie à quatre lignes & demie, larges d'une demi-ligne, oblongs, aplatis, blancs, brunâtres dans leur partie moyenne. Pores demi-globuleux, médiocres; le ventral le plus grand. Col étroit, long d'une ligne, un peu élargi du côté du pore ventral. Extrémité postérieure un peu obtuse, quelquefois garnie d'une papille ou comme percée d'un trou.

Hab. Le foie du Laktak (*Phoca barbata*),
Treutler.

6. DISTOME cernu.

Distoma carnosum; *Ren.*

Distoma depressum ovatum, collo conico, poris globosis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 93. n. 6.*

Vers longs d'une ligne & demie à deux lignes, larges d'une ligne eu arrière, rougeâtres lorsqu'ils sont vivans, d'un blanc sale ou jaunâtre après la mort. Pores globuleux, l'antérieur un peu infère, très-petit, le ventral quatre fois plus grand, à rebord saillant. Col, pendant la vie, conique; après la mort, presque nul. Corps ovale, des convexes, ventre plat. Œufs globuleux. (Espèce très-évidente.)

Hab. L'intestin du Denté ordinaire. *Rudolphi.*

7. DISTOME tubulé.

Distoma tubulatum; *Ren.*

Distoma depressum, elliptico-ovatum, poris semi-globosis, ventrali majore, prominente.

— *Rev. Syn. p. 675. n. 65.*

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, larges d'un tiers de ligne, un peu épais, aplatis, blancs en avant, brunâtres en arrière. Pores semi-globuleux, le ventral plus grand, saillant, en forme de tube; col large vers le pore ventral; extrémité postérieure du corps obtuse.

Hab. Une espèce de Murène non décrite du Brésil. *Offens.*

8. DISTOME baillant.

Distoma hians; *Ren.*

Distoma planum subellipticum, antrosum magis attenuatum, poris orbicularibus distantibus, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 94. n. 7.*

Vers longs de deux à cinq lignes, larges d'une ligne environ. Corps plaine, grêle, obtus & atténué aux deux extrémités, moins cependant à la postérieure. Pores orbiculaires, distans l'un de l'autre de plus d'une ligne; leurs rebords sont très-écartés (inde nomen); l'antérieur presque terminal, de moitié plus petit que le ventral. Cirrhe très-grêle, presque droit, très-rapproché du pore antérieur.

Hab. L'œsophage & les intestins de la Cicogne brune. *Braun. Rudolphi.*

9. DISTOME graine de Concombre.

Distoma cucumerinum; *Rev.*

Distoma planum ellipticum, poris orbicularibus approximatis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 94. n. 8.*

Vers longs de quatre à cinq lignes, larges d'une ligne à leur partie moyenne. Corps elliptique. Pore antérieur tout-à-fait terminal, pore ventral très-rapproché de l'antérieur & plus grand; Cirrhe droit. (Espèce voisine de la précédente.)

Hab. La trachée-artère d'un oiseau de rivage. (Genre & espèce non déterminés.)

10. DISTOME lucipète.

Distoma lucipetum; *Ren.*

Distoma depressum, oblongum, collo elongato, angustato, poris orbicularibus distantibus inferis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 94. n. 9.*

Vers longs de deux à trois lignes, larges d'une demi-ligne, aplatis, blancs; une tache rouge derrière le pore ventral. Pores orbiculaires, l'antérieur infère, le ventral distal, double du précédent, quelquefois oblong ou subelliptique. Col plus étroit que le corps, oblong, à bords convexes. Corps large, très-épais près du pore ventral, plus mince & obtus en arrière.

Hab. Sous la membrane clignotante du Goeland à manteau gris & du Bourguemestre. Catalogue du Muséum de Vienne.

11. DISTOME joli.

Distoma pulchellum; *Rev.*

Distoma depressum, subellipticum, antrosum magis decreescens, poris globosis inferis distantibus, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 94. n. 10.*

Vers longs d'une demi-ligne à une ligne, blancs, avec une tache jaune dans leur centre, aplatis, elliptiques, plus atténués en avant. Pores globuleux, infères, écartés; pore ventral du double plus volumineux que l'antérieur. Un vaisseau dorsale spirale; ovaires placés sur les côtés, très-rameux & d'un aspect très-élégant.

Hab. L'intestin du Labrus cynardus. *Rudolphi.*

12. DISTOME incisé.

Distoma incisum; *Rev.*

Distoma planum, ovale, poris subglobosis, ventralis majoris margine postico bifido.

— *Rev. Syn. p. 94. n. 11.*

Distoma anarichæ Lupi; Ratzeke, in dansk. selsk. Skrivt. V. 1. p. 70. tab. 2. fig. 3. a. b.

Vers longs d'une ligne environ, larges d'une demi-ligne. Corps elliptique, obtus aux deux extrémités. Pore antérieur terminal, globuleux, assez grand; pore ventral élargi, presque globuleux, à rebord large, bifide en arrière & de couleur écarlate.

Hab. L'estomac du Loup (*Anarhichas Lupus*), Rathke.

13. DISTOME holostome.

Distoma holostomum; Rud.

Distoma depressum, oblongum, retrorsum decrescens, antice truncatum, poris amplissimis, terminali orbiculari, ventralis majoris aperturâ transversâ.

— Rud. Syn. p. 94. n. 12.

Vers longs d'une ligne & demie, larges d'une demi-ligne. Pores très-grands (*indé nomen*); l'antérieur orbiculaire & terminal, le ventral plus grand, à ouverture transverse faiblement elliptique. Corps oblong, plus large en avant, tronqué; extrémité postérieure un peu obtuse; dos légèrement convexe; ventre plane. Vaisseaux latéraux de couleur obscure. Ovaïres en grappe, placés au centre.

Hab. L'intestin du Râle d'eau: *Catalogue du Muséum de Vienne.*

14. DISTOME transversal.

Distoma transversale; Rud.

Distoma depressum oblongum, collo angustato, poro antico, orbiculari, exiguo, ventralis maximâ aperturâ transversâ.

— Rud. Syn. p. 93. n. 13.

Vers longs d'une ligne, larges d'un tiers de ligne, blancs, une tache rougeâtre à la partie postérieure. Corps un peu déprimé, oblong, à col étroit, échancré à la partie postérieure. Pore antérieur terminal, très-petit, à ouverture orbiculaire; pore ventral très-grand, saillant; ouverture grande, transversale.

Hab. L'estomac de la Loche d'étrang, *Rudolphi*; de la Loche de rivière. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

15. DISTOME boscillé.

Distoma tumidulum; Rud.

Distoma depressum, lineare, utrinque obtusum, poris remotis. antico globoso, ventralis majoris aperturâ transversâ.

— Rud. Syn. p. 93. n. 14.

Vers longs d'une ligne, un peu aplatis, linéaires, obtus aux deux extrémités. Pore antérieur terminal, globuleux, petit; pore ventral placé à peu près au centre du ver, très-saillant, à ouverture transversale. Au-devant se trouve un petit tubercule, qui probablement renferme le cirrhe. Œufs placés sur les parties latérales & du côté du dos.

Hab. Les intestins du Cheval marin & de la

Trompette de mer. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

16. DISTOME atome.

Distoma atomum; Rud.

Distoma oblongum planum, collo angustato, poris orbicularibus, antice exiguo, ventralis majoris.

— Rud. Syn. p. 93. n. 15.

Vers longs de deux tiers de ligne à une ligne & demie, étroits, blancs, marqués d'une tache rouge. Corps plane, oblong. Col rétréci. Pore antérieur terminal, très-petit; pore ventral plus grand & saillant; l'un & l'autre sont orbiculaires. Cirrhe droit, court, placé au-devant du pore ventral; derrière celui-ci, deux marques orbiculaires pellucides, autour desquelles sont placés les œufs.

Hab. L'estomac du Picand, *Rudolphi.*

17. DISTOME polymorphe.

Distoma polymorphum; Rud.

Distoma depressiusculum, subovatum, crenatum, postice emarginatum, poro antico marginato tumido, ventralis majoris recto.

— Rud. Syn. p. 93. n. 16.

Fasciola anguilla; Gmel. *Syst. nat.* p. 3036. n. 22.

Distoma anguilla; ZEDER, *Nat. p.* 222. n. 41.

An Distoma anguilla; ARILGAARD, *Zool. dan. vol. IV. p. 26. tab. 142. fig. 7-10.*

Vers longs d'un tiers ou d'une demi-ligne, blancs, marqués d'une tache jaune. Corps presque en forme d'œuf, crénelé sur ses bords, échancré en arrière. Col étroit. Pore antérieur terminal, globuleux, à rebord saillant & à ouverture orbiculaire; pore ventral plus grand que le précédent, à rebord droit & élevé, à ouverture tantôt orbiculaire, tantôt triangulaire. Œufs elliptiques placés sur les côtés du corps.

Hab. Les intestins de l'Anguille commune. *Rudolphi.*

18. DISTOME à pores globuleux.

Distoma globiperum; Rud.

— *Encycl. pl.* 79. fig. 19 (d'après Muller).

Distoma depressiusculum oblongum, collo subius excavato, poris globosis, ventrali majoris.

— Rud. Syn. p. 96. n. 17.

Fasciola brama; MULLER, *Zool. dan. vol. 1. p. 53. tab. 30. fig. 6.*

Fasciola brama; SCHRANK, *Verzeich. p.* 20. n. 67.

Fasciola brama; Gmel. *Syst. nat.* p. 3058. n. 58.

F. fasciola longicollis; FÄRBER, *Naturg.* 25. p. 73. tab. 3. fig. 9-11.

Distoma carinatum; ZEDER, *Naturg.* p. 217. n. 25.

Distoma brama; ZEDER, *Naturg.* p. 218. n. 29.

Vers longs d'une demi-ligne à une ligne, blancs ou jaunâtres. Corps un peu déprimé, oblong, obtus en arrière. Col étroit, concave en dessous. Pores globuleux, à ouverture orbiculaire; l'antérieur très-petit, le ventral plus grand. Œufs placés sur les parties latérales du corps.

Hab. Les intestins de la Brème, du Rotengle, *Rudolphi*; de la Carpe, *Färber*, *Zeder*; de la Truite, *Möller*; du Nêre. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

19. DISTOME caudipore.

Distoma caudiporum; Rud.

Distoma depressiculum, *corpore subelliptico, caudæ retractilis angustioris apice excavato, poris globosis, ventrali majore.*

— Rud. *Syn.* p. 96. n. 18.

Vers longs d'une ligne & demie, très-étendus, blancs, une tache brune au centre, convexes en dessus, planes en dessous; pore antérieur infère, à ouverture orbiculaire lorsqu'il est dilaté, n'offrant plus qu'une petite fente longitudinale lors de la contraction; pore ventral éloigné, double du précédent, à ouverture orbiculaire & à rebord saillant; corps presque elliptique, deux fois plus large que le col, tronqué lorsque la queue est rétractée; ovaires en tire-bouchon & remplis d'œufs globuleux; queue rétractile beaucoup plus grêle que le corps, extensible, érudée, longue, à sommet excavé simulat un pore.

Hab. L'intestin de la Dorée poisson de Saint-Pierre. *Rudolphi.*

20. DISTOME cygnoïde.

Distoma cygnoïdes; ZEDER.

Distoma depressiculum oblongum, collo angustato tectifusculo, poris orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. *Syn.* p. 96. n. 19.

— LÖNNBERG, *in Naturg.* 21. p. 10-14. tab. 1. fig. A-G.

Distoma cygnoïdes; ZEDER, *Naturg.* p. 213. n. 13.

Vers longs d'une à trois lignes, larges d'une demi-ligne, blancs ou fauves; corps un peu aplati, surtout en arrière, linéaire, oblong, à

bords arrondis, à extrémité postérieure obtuse; col étroit, un peu arrondi, très-étensible; pores globuleux, à ouverture orbiculaire, l'antérieur petit, le ventral très-grand.

Hab. La vessie urinaire de la Grenouille commune, *Zeder*, *Rudolphi*, *E. D.*; du Crapaud brun, *Gæde.*

21. DISTOME cymbiforme.

Distoma cymbiforme; Rud.

Distoma depressum, ovatum, collo crassa difformi angustato, poris globosis remotis, ventrali majore.

— Rud. *Syn.* p. 96. n. 20.

Vers longs de deux lignes & demie à trois lignes & demie, larges d'une demi-ligne en avant & d'une ligne en arrière, convexes en dessus, concaves en dessous, très-agiles; pores globuleux, écartés; l'antérieur infère, le ventral du double plus volumineux; col susceptible de s'allonger considérablement; oblong, étroit; corps ovale, obtus en arrière, séparé du col par une échancrure placée derrière le pore ventral; ovaires de couleur verdâtre, placés derrière le pore ventral.

Hab. La vessie urinaire de la Tortue franche. *Rudolphi.*

22. DISTOME feuille.

Distoma folium; OLFFERS.

Distoma depressum, corpore ovato, collo angustato, poris orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. *Syn.* p. 96. n. 21.

Distoma folium; OLFFERS, *de Vegetativis & animalis*, p. 40. fig. 15.

Vers longs d'un tiers à une demi-ligne, blancs, déprimés; pores orbiculaires, l'antérieur terminal; col grêle; corps ovoïde, d'une longueur égale à celle du col, & rempli d'œufs.

Hab. La vessie urinaire du Brochet. *Olffers.*

23. DISTOME sériel.

Distoma seriale; Rud.

Distoma corpore plano subquadrato, collo angustato, poris antici aperturæ oblongiusculæ, ventralis majoris orbiculari.

— Rud. *Syn.* p. 97. n. 22.

Fasciola umbra; FABRICIUS, *in dansk. selsk. Skrift.* III. 2. p. 25-29. tab. 3. fig. 6-8.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3058. n. 35.

Distoma umbra; ZEDER, *Naturg.* p. 213. n. 11.

Vers longs d'une ligne & demie, larges de deux tiers de ligne, blanchâtres, ressemblant à une

bouteille aplatie; bords & extrémités du col de couleur laiteuse; corps plane, presque carré, tronqué en arrière, à bords aigus; col linéaire, très-défilé, égalant presque la longueur du corps, & trois fois plus étroit que lui; pore antérieur terminal, un peu oblong; pore ventral orbiculaire, grand, à rebord saillant.

Hab. Les reins de la Truite de montagne. Or Fabnicus.

Observ. Ces animaux sont singulièrement situés dans les reins (*sanguis dorsalis* de la plupart des auteurs) : ils sont placés à la suite les uns des autres, & pourroient être pris pour un *Tenuis* si l'un n'y preavoit garde.

24. DISTOME simple.

Distoma simplex; Rud.

Distoma depressiusculum lineare, collo conico continuo, poris orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 97. n. 23.

Fasciola elegans; MOLL. Zool. dan. vol. 1. p. 33. tab. 30. fig. 4.

— GMEL. Syst. nat. p. 3056. n. 24.

— SCHRANK, Verz. p. 19. n. 64.

Distoma elegans; ZEDER, Naturg. p. 211. n. 6.

Vers longs de trois lignes, très-grêles, de couleur cendrée brune; corps un peu aplati, linéaire, arrondi en arrière; col conique; pore antérieur terminal, très-petit; pore ventral grand, à rebord peu élevé; l'un & l'autre sont orbiculaires.

Hab. Les intestins de l'Églefin. Muller.

25. DISTOME divergent.

Distoma divergens; Rud.

— *Encycl. method. pl.* 79. fig. 16—18 (d'après Muller).

Distoma oblongum planum, collo conico divergente, poris globosis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 97. n. 24.

Fasciola blennii; MOLL. Zool. dan. vol. 2. p. 53. tab. 78. fig. 9—12.

— GMEL. Syst. nat. p. 3057. n. 25.

Distoma blennii; ZEDER, Naturg. p. 211. n. 9.

Vers longs d'une demi-ligne à une ligne, blancs, transparents; corps aplati, oblong, un peu obtus en arrière; col réfléchi au divergent; pore antérieur terminal assez grand; pore ventral plus grand & placé dans l'angle que forme le col avec le corps; l'un & l'autre sont globuleux; leur ouverture est orbiculaire & cirrhe recourbé; œufs placés sur les parties latérales & postérieures.

Hab. Les intestins du Blennie vivipare, Zæger, Muller; de la Gallorugine, du *Blennius cernu* & du Nébuleux, Rudolphi.

26. DISTOME fascié.

Distoma fasciatum; Rud.

Distoma depressum ellipticum, collo attenuato, poris globosis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 97. n. 25.

Vers longs d'une à deux lignes, larges d'un tiers de ligne, blancs, marqués au milieu d'une tache jaune, un peu aplatis; pores globuleux à ouverture orbiculaire; l'antérieur terminal, le ventral élargi & d'un volume double; col très-atténué en avant; corps presque elliptique, obtus; ovaires très-rameux, placés sur les parties latérales; plusieurs vaisseaux parcourent l'animal suivant sa longueur (*indé notum*).

Hab. Les intestins du *Lubrus tinca*, du Melepe & de la Perche marine. Rudolphi.

27. DISTOME sinué.

Distoma sinuatum; Rud.

Distoma depressum oblongum, margine sinuatum, collo conico, poris distantibus orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 97. n. 26.

Vers longs d'une ligne & un tiers, larges d'un quart de ligne, blanchâtres, marqués à leur partie moyenne d'une tache rousse; pores presque orbiculaires, écartés; le ventral le plus grand; col déprimé, conique; corps aplati, aigu en arrière; bords entiers & sinués; œufs nombreux, bruns, placés sur les parties latérales.

Hab. Les intestins de la Denezelle imberbe. Rudolphi.

28. DISTOME fauve.

Distoma fuscum; Rud.

Distoma depressum, corpore ovali, collo angustato, poris subglobosis marginatis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 98. n. 27.

Vers longs d'une ligne environ, aplatis, fauves; pores demi-globuleux, marginés; le ventral élargi & le plus grand; entre les pores se voit un petit tubercule; col étroit; corps large, ovale.

Hab. Les intestins du Lingue, Rudolphi; la Tanche de mer. Catalogue du Muséum de Vienne.

29. DISTOME à tête aiguë.

Distoma erycephalum; Rud.

Distoma planum lineare pectice obtusiusculum,

collo anteriorum angustato, poris orbicularibus inferis, antico exiguo, ventrali maximo.

— *Rev. Syn. p. 98. n. 28.*

Fasciola appendiculata; *Fasciola*, *Natuf.* 29. fl. S. 56. n. 29. tab. 2. fig. 8. 9.

Vers longs de trois à six lignes, les plus grands larges de deux tiers de ligne, les autres proportionnellement à leur longueur, gris-rougeâtres; pore antérieur très-petit, infère & orbiculaire; col très-aplati, court, aigu en avant; cirrhe court, presque droit; pore ventral très-grand, saillant, à ouverture orbiculaire; corps aplati, allongé, linéaire, un peu obtus en arrière; œufs disposés en grappes sur les parties latérales.

Hab. Les intestins du Canard sauvage, *Femelich*, *Nitzsch*; du Souchet commun, *Catalogue du Muséum de Vienne*; du Canard domestique, *E. D.*

30. DISTOME canaliculé.

Distoma canaliculatum; *Rev.*

Distoma elongatum, dorso convexe, ventre concave, poris orbicularibus non profundis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 676. n. 66.*

Vers longs de cinq à sept lignes, larges d'un tiers de ligne environ, roulés sur eux-mêmes; pores orbiculaires très-pen profonds, très-voisins l'un de l'autre; col court, convexe en dessus, un peu excavé en dessous; corps très-long, canaliculé, convexe en dessus, très-concave en dessous, à bords latéraux roulés; extrémité postérieure un peu aiguë.

Hab. Les intestins d'une espèce d'Hiroadelle de mer non décrite du Brésil. *Natterer.*

31. DISTOME grand.

Distoma grande; *Rev.*

Distoma elongatum dorso concavo, ventre convexo, collo rotundato, poro antico orbiculari exiguo, ventrali maximo transverso.

— *Rev. Syn. p. 676. n. 67.*

Vers longs d'un pouce, larges d'une ligne & demie à deux lignes, épais, de couleur de chair; pore antérieur terminal, orbiculaire, très-petit; peu profond; pore ventral très-voisin du précédent, très-grand, transversalement elliptique, profond; cirrhe aigu, très-court; col conique, long d'une demi-ligne; corps égal dans toute son étendue; convexe en dessus, convexe en dessous, à extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins de la Spatule rose. *Natterer.*

32. DISTOME aplati.

Distoma cotylinatum; *Rev.*

Distoma oblongum planum, collo angustato,

poris magnis, antico orbiculari, ventralis majoris aperturâ longitudinali.

— *Rev. Syn. p. 98. n. 29.*

Vers longs d'une ligne & demie à deux lignes & demie, à peine larges d'une demi-ligne, blanches, variées de points noirs; corps oblong, grêle, peu atténué en avant, obtus en arrière; pore antérieur terminal & un peu infère, à rebord saillant, à ouverture orbiculaire & grande; pore ventral éloigné d'un quart de ligne du précédent, & plus grand que lui, à rebord saillant & à ouverture tantôt triangulaire, tantôt oblongue; ovaires placés sur les parties latérales du corps.

Hab. L'œsophage du Héron commun. *Roseenthal.*

33. DISTOME différent.

Distoma deflectens; *Rev.*

Distoma depressum planum, sublineolatum, poris inferis, antico orbiculari, ventrali oblongo majore.

— *Rev. Syn. p. 677. n. 68.*

Vers longs d'une ligne & demie, larges d'un tiers de ligne, sublineolés, aplatis; pore antérieur orbiculaire, infère; pore ventral longitudinalement elliptique, plus grand que le précédent; col conique, distinct du corps par une crénelure; corps atténué en arrière & un peu obtus.

Hab. Les intestins d'une espèce de Fauvette non décrite du Brésil. *Natterer.*

Observ. Cette espèce diffère du *Distoma* des Fauvettes de l'Europe par l'inégalité de ses pores. (*Voyez* DISTOME MACROSTOME.) C'est cette différence qui lui a valu le nom spécifique assez bizarre que lui a imposé M. Radolphi.

34. DISTOME à longue queue.

Distoma microrum; *Rev.*

Distoma depressum oblongum, sessile attenuatum, collo tenui poris antici aperturâ orbiculari, ventralis majoris longitudinali.

— *Rev. Syn. p. 98. n. 30.*

Vers longs de cinq à six lignes, larges d'une demi-ligne dans leur partie moyennes; corps déprimé, oblong, décroissant insensiblement depuis le pore ventral, un peu obtus en arrière; col plus étroit que le corps, presque long d'une ligne; pore antérieur tout-à-fait infère, très-petit, à ouverture orbiculaire & à rebord élevé; pore ventral double du précédent, à rebord élevé & à ouverture longitudinale; cirrhe ressemblant à un petit tubercule, & presque contigu au pore antérieur; ovaires situés derrière le pore ventral, s'étendant irrégulièrement à droite & à gauche.

Hab. Le foie & la vésicule du fiel de la Corneille maculée. *Jurine.*

35. DISTOME

35. DISTOME grillé.

Distoma clathratum; N.*Distoma depressiculum, ovato-oblongum, collo testicululo, poro antico infero ventrali, tumido ovali, ovaris clathratis*; N.

Vers longs d'une ligne & demie à deux lignes, de couleur jaunâtre, barrés de noir, oblongs, élargis & plus épais vers le tiers antérieur, un peu atténués en arrière; pore antérieur inférieur; col cyathroïde, moins large que le corps; cirrhe très-petit, conoïde; pore ventral placé sur la partie la plus large & la plus épaisse du corps, très-faillant, à rebord fort épais, à ouverture longitudinalement ovale; ovaires remplis d'œufs noirs, disposés en lignes qui se croisent en formant une sorte de réseau depuis le pore ventral jusqu'à l'extrémité postérieure.

Hab. La vésicule du fiel du Martinet noir (mois de mai). *E. D.*

36. DISTOME à col blanc.

Distoma albicollis; Rud.*Distoma depressum, oblongum, utrinque attenuatum, poris semiglobosis approximatis, ventrali majore.*— *Rud. Syn. p. 98. n. 31.*

Vers longs de deux lignes & demie à trois lignes, très-larges, blancs à leur partie antérieure, le reste de couleur brune; extrémité antérieure grêle; col court, de couleur laiteuse, s'élargissant pour former le corps; celui-ci très-large en avant, atténué ensuite d'une manière insensible jusqu'à l'extrémité postérieure qui est un peu obtuse; pores demi-globuleux, l'antérieur terminal, le ventral double & voisin du précédent.

Hab. Le fœtus & la vésicule du fiel de la Basse patte. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

37. DISTOME naja.

Distoma naja; Rud.*Distoma depressum, corpore elongato angusto, collo dilatato ovali, poris globosis approximatis, ventrali majore.*— *Rud. Syn. p. 99. n. 32.**Fasciola longicollis*; ABILGAARD, *Zool. dan. vol. IV. p. 34. tab. 151. fig. A. 1. 2.*

Vers longs de cinq à neuf lignes, variés de brun & de blanc. On peut considérer trois portions dans cet animalcule; une antérieure longue d'une ligne, large d'une demi-ligne, obtuse aux deux extrémités, renfermant les pores qui sont globuleux, grands (le ventral double de l'antérieur), & le cirrhe qui est un peu aigu & placé au-devant du pore ventral. La portion

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

moyenne est très-rétrécie, longue de quatre lignes, & renferme un vaisseau contourné en spirale aboutissant au cirrhe. La portion postérieure, d'une largeur égale à celle de l'antérieure, est longue aussi de quatre lignes; elle renferme les ovaires. Œufs oblongs, ovales, de couleur brunnâtre.

Hab. Les poumons de la Couleuvre à collier, *Abilgaard, Rudolphi.*

§. II. Pore antérieur le plus grand.

38. DISTOME à boîte.

Distoma pyxidatum; BAKEMAN.*Distoma depressum, elongatum, angustissimum, poro antico obconico, ventrali subgloboso, illo majore.*— *Rud. Syn. p. 678. n. 69.*

Vers longs de cinq à onze lignes, aplatis, très-étroits; pore antérieur terminal, presque conique, rétréci en arrière, à ouverture orbiculaire & bailante (comparé à une boîte); pore ventral beaucoup plus petit, subglobuleux. Col aplati, court, à peine long d'une ligne: une tache jaune entre les deux pores indique sans doute la place du cirrhe. Le col & la partie antérieure du corps sont diaphanes & très-étroits (égalant à peine la huitième partie d'une ligne). Le reste du corps est plus large, légèrement déprimé & un peu obtus à son extrémité postérieure.

Hab. Les intestins du Caïman à lunettes. *Natterer.*

39. DISTOME varié.

Distoma variegatum; Rud.*Distoma depressum, elongatum, antriorum attenuatum, poris orbicularibus remotis, antico majore.*— *Rud. Syn. p. 99. n. 33.*

Vers longs de deux à sept lignes, & le plus souvent de quatre à cinq; les plus grands, larges d'une demi-ligne au col & d'une ligne au corps, aplatis, à bords un peu obtus. Pores orbiculaires très-écartés l'un de l'autre, l'antérieur le plus grand, inférieur; le ventral à ouverture très-petite. Le col forme presque la moitié de l'animal; le corps est obtus en arrière; les ovaires sont en forme de grappes & situés sur les parties latérales du ver. Les œufs sont très-petits & presque elliptiques.

Hab. Les poumons de la Grenouille commune. *Bremser, Rudolphi. E. D.*

40. DISTOME à petite tête.

Distoma capitellatum; Rud.*Distoma depressum, pario corporis anteriore*

subellipticâ, posteriori linearî, poris globosis, antico majore discreto.

— *Rud. Syn. p. 99. n. 34.*

Vers longs d'une ligne & demie à deux lignes, larges d'un tiers de ligne, variés de vert & de brun. Pores blancs, globuleux, écartés; l'antérieur distinct & offrant l'apparence d'une tête, d'un volume double du ventral. Corps s'élargissant insensiblement du pore antérieur au pore ventral, & se rétrécissant de même jusqu'à l'extrémité postérieure, qui s'atténue tout-à-coup & dont la pointe est obtuse.

Hab. La vésicule biliaire du Raieçon. *Rudolphi.*

41. DISTOME délicat.

Distoma delicatum; *Rud.*

Distoma planum, ellipticum, collo subteretis, poris orbicularibus, antico majore.

— *Rud. Syn. p. 99. n. 35.*

- Vers longs d'une ligne environ, grêles, blanchâtres, noivâtres à leur partie moyenne. Corps plane, grêle, elliptique. Col presque cylindrique, ridé. Pore antérieur terminal, le ventral deux fois moindre, très-petit; l'un & l'autre orbiculaires. Oaires placés dans la partie postérieure.

Hab. La vésicule du fiel du Canard de la Caroline. *Braun.*

42. DISTOME cristallin.

Distoma crystallinum; *Rud.*

Distoma depressiculum, subellipticum, poris globosis remotis, antico majore.

— *Rud. Syn. p. 100. n. 36.*

Vers longs de deux tiers de ligne, larges d'un quart, transparents, marqués d'une tache brune au milieu. Corps un peu aplati, atténué en avant, obtus en arrière. Pores globuleux, écartés; l'antérieur plus grand. Œufs de couleur jaune ou brune.

Hab. La vésicule du fiel des Grenouilles commune & rosée; l'intérieur de petits kistes adhérens au mésentère & au foie des mêmes reptiles & des Crapauds vert & brun, *Gaele*; des kistes situés autour du cœur de la Vipère commune. *Rudolphi.*

43. DISTOME tacheté.

Distoma maculosum; *Rud.*

Distoma depressum, oblongo-ovatum, poris orbicularibus, antici majoris margine tumidulo.

— *Rud. Syn. p. 100. n. 37.*

Fasciola hirundinis; *FACELIUS, in Naturf. 25. p. 75.*

Distoma hirundinum; *ZEDER, Naturg. p. 210. n. 5.*

Vers longs d'une ligne environ, larges d'un quart ou d'un tiers de ligne, jaunâtres, avec une tache rougeâtre & deux ou trois marques transparentes en arrière. Corps déprimé, oblong, à bords quelquefois sinueux. Pore antérieur tantôt terminal, tantôt dirigé en dessus, globuleux, à rebord saillant; pore ventral le plus souvent moindre, quelquefois égal, & rarement plus grand que le précédent; ouverture tantôt ronde, tantôt triangulaire. Cirrhe très-long, grêle, placé au-dessus du pore ventral. Œufs situés sur les parties latérales du corps.

Hab. Les intestins de l'Engoulevent d'Europe, de l'Hirondelle de cheminée, *Rudolphi*; du Martinet noir, *Ferichy*; de l'Hirondelle de fenêtre, *Zeder*; de l'Hirondelle de rivage. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

44. DISTOME linguatule.

Distoma linguatula; *Rud.*

Distoma depressio-planum, ellipticum, poris orbicularibus, antico majore.

— *Rud. Syn. p. 100. n. 38.*

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, larges d'un tiers de ligne, elliptiques, obtus aux deux extrémités, quelquefois plus étroits en avant qu'en arrière. Pores orbiculaires, l'antérieur terminal & le plus grand. Cirrhe sous forme de tubercule & placé au-dessus du pore ventral. Oaires disposés en spirale & situés au milieu du corps.

Hab. L'intestin d'une espèce de Grenouille non décrite du Brésil. *Offers.*

45. DISTOME monade.

Distoma monas; *Rud.*

Distoma depressum, subovale, poris marinis, antico majore, oblongo, ventrali orbiculari.

— *Rud. Syn. p. 679. n. 71.*

Vers longs d'un tiers de ligne environ, larges d'un sixième, gris-jaunâtres, ovales ou en forme d'œuf, obtus aux deux extrémités, quelquefois légèrement échanerés en arrière. Pores très-grands, écartés, l'antérieur orbiculaire & inférieur.

Hab. Les intestins d'une espèce d'Amphibien non décrite du Brésil. *Natterer.*

46. DISTOME élégant.

Distoma elegans; *Rud.*

Distoma depressusculum, ovale, aperturâ pori antici oblongâ, ventralis orbiculari.

— *Rev. Syn. p. 100. n. 39.*

Vers longs d'une ligne, larges d'un tiers de ligne, blancs, très-élégamment variés par des vaisseaux remplis de sang. Corps déprimé, ovale. Pore antérieur terminal, à ouverture ovale, plus grand que le ventral dont l'ouverture est orbiculaire. Un tubercule au-devant du pore ventral. Cæsts placés sur les parties latérales du corps.

Hab. Les intestins du Minieau, *Rudolphi*; du Pinfon & du Friquet. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

47. *Distoma à cirrhe allongé.*

Distoma cirratum; *Ruv.*

Distoma depressusculum, ovale, antice punctatum, aperturâ pori terminalis majoris oblongâ, ventralis orbiculari.

— *Rev. Syn. p. 100. n. 40.*

Vers de même grandeur, couleur & forme que la précédente. Cirrhe très-long, grêle, à sommet renflé & toujours saillant, placé au-devant du pore ventral.

Hab. Les gros intestins du Choucas & de la Fic. *Rudolphi.*

48. *Distoma nain.*

Distoma nanum; *Ruv.*

Distoma planum, ovale, medio contractum, aperturâ pori antici duplo majoris oblongâ, ventralis majore.

— *Rev. Syn. p. 101. n. 41.*

Vers longs d'une demi-ligne, grêles, blancs, avec une tache rougeâtre. Corps plane, elliptique, rétréci dans sa partie moyenne. Pores peu éloignés, l'antérieur terminal, à ouverture oblongue; le ventral de moitié moindre, à ouverture orbiculaire. Cæsts placés dans la partie postérieure du corps.

Hab. Le gros intestin de la petite Bécassine. *Rudolphi.*

49. *Distoma petite graine.*

Distoma micrococcum; *Ruv.*

Distoma depressusculum, subellipticum, aperturâ pori antici majoris oblongâ, ventralis orbiculari.

— *Rev. Syn. p. 101. n. 42.*

Vers très-petits, ressemblant à des grains de sable, blancs, avec un point brun au centre. Pore antérieur infère, subglobuleux, à ouverture oblongue ou orbiculaire, plus grand que

le pore ventral placé au centre du corps, & dont l'ouverture est orbiculaire. Cæsts placés sur les parties latérales & postérieures du corps.

Hab. L'intestin de la Giarole. *Rudolphi.*

50. *Distoma rembruni.*

Distoma fuscatum; *Ruv.*

Distoma depressusculum, oblongum, aperturâ pori antici maximi longitudinali, ventralis orbiculari.

— *Rev. Syn. p. 101. n. 43.*

Vers longs d'une ligne & demie, larges d'un quart de ligne environ, blancs, avec une tache noirâtre longitudinale. Tête un peu plus grosse que le corps, rarement distincte; celui-ci oblong, très-peu aplati, obtus aux deux extrémités. Pore antérieur infère, à ouverture oblongue, double du ventral dont l'ouverture est orbiculaire; au-devant de celui-ci se trouve un tubercule renfermant le cirrhe. Cæsts placés sur les parties latérales.

Hab. Les intestins grêles du la Caille. *Rudolphi.*

51. *Distoma grimaçant.*

Distoma ringens; *Ruv.*

Distoma depressusculum, oblongum, poris orbicularibus remotis, antici majore tumido.

— *Rev. Syn. p. 101. n. 44.*

Vers longs d'une ligne, larges d'un tiers de ligne, déprimés, un peu épais. Pore antérieur très-grand, tout-à-fait terminal, à rebord saillant; pore ventral écarté, d'une dimension variable, tantôt très-petit, tantôt égalant presque l'antérieur. Corps oblong, concave en dessous, convexe en dessus, obtus en arrière.

Hab. Les intestins de l'Épéiche à trois doigts. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

52. *Distoma enveloppé.*

Distoma involutum; *Ruv.*

Distoma planum, obovatum, margine inflexo, poris orbicularibus, antici majore.

— *Rev. Syn. p. 101. n. 45.*

Fascioli upuræ; *SCHRAANK, in vet. Ac. Nyu Handl. 1799. p. 123. n. 20.*

Distoma fusiforme; *ZEDER, Naturg. p. 210. n. 6.*

Vers longs d'une ligne environ, larges d'une demi-ligne. Corps plane, un peu rétréci aux extrémités, plus atténué vers le milieu; qu'en arrière; bord antérieur en sautoir, en avant drigue. Pores voisins à ouverture, l'antérieur plus grand, à rebord élevé; le ventral

très-petit, profond. Cirrhe long, grêle, voisin du pore antérieur.

Hab. L'intestin rectum de la Huppe. Zeder.

53. DISTOME à col épais.

Distoma crassicolle; Rud.

Distoma planum, corpore retrorsum decrescente, poris globosis distantibus, antico majore.

— Rud. Syn. p. 102. n. 46.

Fasciola salamandra; FRÖLICH, in *Naturf.* 24. p. 119. tab. 4. fig. 8—10.

Fasciola salamandra; Gmel. *Syst. nat.* p. 3055. n. 17.

Distoma salamandra; ZEDER, *Naturg.* p. 215. n. 17.

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, larges d'un quart ou d'un tiers de ligne, blanchâtres en avant, cendrés en arrière. Pore antérieur terminal, globuleux; pore ventral distant, plus petit, ouvertures circulaires; partie antérieure du col obtuse & plus large que la postérieure. Œufs globuleux.

Hab. Les intestins de la Salamandre terrestre, Frölich, *Catalogue du Muséum de Vienne*.

54. DISTOME à col cylindrique.

Distoma tereticolle; Rud.

— *Encycl. méthod. pl.* 79. fig. 20—23 (d'après Muller).

Distoma depressum, lineare, subcrenatum, collo tereti, poris globosis, antico majore.

— Rud. Syn. p. 202. n. 47.

Fasciola lucii; MULLER, *Zool. dan.* vol. 2. tab. 78. fig. 6—8.

Fasciola lucii; SCHRANK, *Verz.* p. 18. n. 60.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3058. n. 36.

Fasciola longicollis; BLOCK, *Abh.* p. 6.

Planaria lucii; GÖRZE, *Naturg.* p. 172. tab. 14.

Vers longs d'un ponce à un ponce & demi, larges d'une ligne ou une ligne & demi, rouges. Corps aplati, linéaire, aigu en arrière, à bords plus ou moins crénelés. Col cylindrique, long (presque le tiers de l'animal), plus étroit que le corps. Pores globuleux, à ouverture orbiculaire, l'antérieur beaucoup plus grand que le ventral. Cirrhe caché dans un tubercule perforé, placé au-devant du pore ventral.

Hab. L'estomac des vieux Brochets, du Sandre, *Rudolphi*; de la Truite saumonée, *Jurine*; de la Truite & du Haché. *Catalogue du Muséum de Vienne*.

55. DISTOME gélatineux.

Distoma gelatinosum; Rud.

Distoma depressum, elongatum, utrinque obtusum, antrosum attenuatum, poris globosis remotis, antico majore.

— Rud. Syn. p. 102. n. 48.

Vers longs de six à dix lignes, larges d'une demi-ligne ou d'un tiers de ligne, un peu aplatis, atténués en avant, obtus aux deux extrémités, diaphanes presque partout, & d'un aspect gélatineux; une strie longitudinale d'une teinte jaunâtre. Pore antérieur globuleux, éloigné du ventral, qui présente une forme semblable & un volume deux fois moindre. Entre les deux pores existe une petite tache ronde renfermant le cirrhe. Ovaries oblongs, entremêlés avec les vaisseaux dorsaux. Œufs très-petits.

Hab. Les intestins de la Tortue fraîche. *Rudolphi*.

56. DISTOME mégastome.

Distoma megastomum; Rud.

Distoma depressum, oblongum, utrinque obtusissimum, collo parum angustiore, poris globosis remotis, antico majore.

— Rud. Syn. p. 102. n. 49.

Vers longs de trois à quatre lignes, larges d'une ligne, elliptiques, allongés, blancs-jaunâtres en arrière, obtus aux deux extrémités. Col un peu plus large que le corps, dont il est distingué par un rétrécissement peu considérable. Pores écartés, globuleux, grands, à ouverture orbiculaire & à rebord élevé, l'antérieur infère & plus grand que le ventral. Une tache blanche, renfermant le cirrhe, est placée entre les pores. Œufs situés sur les parties latérales.

Hab. L'estomac du Squal milandre. *Rudolphi*.

57. DISTOME hétérostome.

Distoma heterostomum; Rud.

Distoma depressum, oblongum, transversum striatum, collo angustiore, poris antici majoris aperturâ triangulari, ventralis oblongâ.

— Rud. Syn. p. 102. n. 50.

Vers longs de trois lignes, larges d'une ligne dans leur partie moyenne, de couleur blanchâtre. Corps presque elliptique, obtus en arrière, plane en dessous, légèrement convexe en dessus; bords un peu obtus. Col arrondi en avant, plus étroit que le corps, & formant à peu près le quart de la longueur du ver. Pore antérieur infère, grand, à rebord gonflé, large, & à ouverture triangulaire. Pore ventral presque contigu au précédent, plus petit, plus profond, à rebord non saillant, à ouverture longitudinale presque triangulaire.

Hab. L'œsophage du Héron pourpré. *Jurine, Rosa.*

58. DISTOME marginé.

Distoma marginatum; Rud.

Distoma oblongum, *suprà convexiusculum, subtus planum, pori antici majoris aperturæ orbiculari, ventrali triquetra.*

— Rud. Syn. p. 680. n. 72.

Vers longs de trois à quatre lignes, larges en avant de trois quarts de ligne, en arrière d'une ligne & demie, oblongs, obtus aux deux extrémités, convexes en dessus, planes en dessous, à bords arrondis. Pore antérieur infère, à rebord plane, large, échancré en arrière; ouverture petite, circulaire, peu profonde. Pore ventral éloigné, presque orbiculaire, épais, à ouverture triangulaire. Oufs placés sur les côtés du corps.

Hab. Le pharynx, le palais & la langue d'une espèce de Héron non décrite du Brétil. *Offens.*

59. DISTOME mentalé.

Distoma mentulatum; Rud.

Distoma depressum, elongatum, pori antici majoris aperturæ oblonga, ventrali orbiculari, cirrho tenui.

— Rud. Syn. p. 103. n. 51.

Vers longs d'une à trois lignes, linéaires, aplatis, rougeâtres, obtus aux deux extrémités. Pore antérieur grand, à ouverture oblongue; pore central éloigné de l'antérieur & beaucoup plus petit que lui, à ouverture orbiculaire. Cirrhe très-long, cylindrique & contourné en spirale. Oufs jaunâtres, situés sur les parties latérales du corps.

Hab. Les intestins de la Couleuvre à collier, du Manitor à tache verte, *Rudolphi*; du Léopard gris, *Gacde.*

60. DISTOME cambré.

Distoma repandum; Rud.

Distoma depressum, oblongum, posticè repandum, pori antici majoris aperturæ longitudinali, ventrali orbiculari.

— Rud. Syn. p. 681. n. 73.

Vers longs de deux lignes à deux lignes & demie, aplatis, d'une forme très-variable, tantôt oblongs, avec les bords latéraux presque droits & obtus aux deux extrémités; tantôt la partie antérieure est étroite & la postérieure large, souvent cambrée ou vaguement sinueuse. Pores écartés, l'antérieur le plus grand, à ouverture oblongue, le ventral orbiculaire.

Hab. Les intestins d'une espèce de Grenouille non décrite du Brétil. *Natterer.*

61. DISTOME clavigère.

Distoma clavigerum; Rud.

Distoma depressum, ovato-ellipticum, antrosum angustatum, poris orbicularibus, antica majore, cirrho clavata.

— Rud. Syn. p. 103. n. 52.

Vers longs d'une ligne, larges d'une demi-ligne dans leur partie moyenne, rougeâtres, ovales elliptiques, convexes en dessus, planes en dessous, à extrémité antérieure plus étroite. Pores orbiculaires, l'antérieur deux fois plus grand que le ventral. Au côté gauche du pore ventral se trouve le cirrhe en forme de massue, & qui se dirige obliquement du côté du pore antérieur qu'il dépasse au peu.

Hab. Les intestins grêles du Crapaud vert, *Offens*; du Crapaud cendré, des Grenouilles russes & commune, & de la Rainette commune. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

62. DISTOME cochléariforme.

Distoma cochleariforme; Rud.

Distoma depressum, lineare, collo excavato, poris orbicularibus, antico majore.

— Rud. Syn. p. 681. n. 74.

Vers longs d'une ligne & demie à quatre lignes. Pores orbiculaires; l'antérieur à ouverture transverse. Col convexe en dessus, concave en dessous, plus large & plus court que le corps. Pore ventral placé à la base du col & difficile à distinguer. Corps linéaire, un peu aplati, à extrémité postérieure un peu obtuse.

Hab. Les intestins du Pélican aigle, de la petite Hirondelle de mer, de l'Hirondelle de mer noire. *Natterer.*

S. III. Pares égaux.

63. DISTOME squamule.

Distoma squamula; Rud.

Distoma depressum, subcuneatum, poris orbicularibus, exiguis, remotis, æqualibus.

— Rud. Syn. p. 103. n. 53.

Vers longs d'une demi-ligne, larges de deux tiers ou de trois quarts de ligne, blancs, avec une tache brune dans leur centre. Corps aplati, souvent échancré en arrière. Pore antérieur terminal, très-petit, orbiculaire; le ventral peu distinct, éloigné & de même volume que l'antérieur. Ovais très-rameux placés sur les côtés du ver. C'est la seule espèce du genre qui soit plus large que longue.

Hab. Les intestins du Patois. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

64. DISTOME caudal.

Distoma caudale; RVN.

Distoma depressum, subellipticum, postice acuminatum, poris subaequalibus, antice obliquo, ventrali angulato.

— RVN. Syn. p. 103. n. 54.

Distoma caryocatactis; ZEDER, Naturg. p. 210. n. 5.

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, larges d'un quart ou d'une demi-ligne, de couleur cendrée. Corps aplati, subelliptique, large & épais en avant, acuminé en arrière, convexe en dessus, plat en dessous, à bords amincis. Pores profonds, presque égaux; l'antérieur infère, oblique; le ventral profond, anguleux, sans rebord. Cirrhe court, cylindrique, ressemblant à une verrue & placé derrière ce pore.

Hab. L'intestin rectum du Castor, Zeder; du Geai & du Chamois des Alpes. Catalogue du Muséum de Vienne.

65. DISTOME soleaforme.

Distoma soleaforme; RVN.

Distoma planum, subellipticum, antorsum increfens, poris subaequalibus globosis.

— RVN. Syn. p. 104. n. 55.

Vers longs d'une ligne & demie, larges d'une demi-ligne, de couleur cendrée. Corps aplati, subelliptique, un peu plus large en avant, atténué en arrière, obtus aux deux extrémités. Pores presque globuleux, à ouverture orbiculaire; l'antérieur terminal, à peine plus grand que le ventral, qui n'est point placé sur la ligne médiane, mais du côté gauche.

Hab. L'estomac du Garneau. Rathke.

66. DISTOME petit.

Distoma pusillum; ZEDER.

Distoma planum, ellipticum, utrinque obtusissimum, poris distantibus orbicularibus, aequalibus.

— RVN. Syn. p. 104. n. 56.

Planaria pusilla; BRAUN, in Schrift der Ber. naturf. fr. 10. p. 62—65. tab. 3. fig. 6. 7.

Fasciola pusilla; GÜTL. Syst. nat. p. 3055. n. 12.

Distoma pusillum; ZEDER, Naturg. p. 210. n. 4.

Vers longs d'un quart de ligne environ. Corps plane, elliptique, obtus aux deux extrémités. Pores égaux, médians, écartés, à ouverture orbiculaire; l'antérieur terminal, le ventral placé au milieu du ver. Un corpuscule placé derrière ce pore renferme probablement le cirrhe.

Hab. Sous la peau du Hérisson. Braun.

67. DISTOME macrostome.

Distoma macrostomum; RVN.

Distoma planum, oblongum, antorsum increfens, caudâ appendiculatâ, poris orbicularibus amplissimis, subaequalibus.

— RVN. Syn. p. 104. n. 57.

Vers longs d'une demi ou de deux tiers de ligne, larges d'un tiers, de couleur variée. Corps aplati, plus large en avant qu'en arrière. Pore antérieur très-grand, tantôt globuleux, tantôt en forme de cupalo; pore ventral presque aussi grand, souvent contracté; l'un & l'autre ont un rebord aigu. L'extrémité postérieure du corps est terminée par un globe perforé, tantôt pédicellé, tantôt sessile. Œufs placés dans la partie moyenne, sur une ligne longitudinale.

Hab. L'intestin rectum du Rossignol, Rudolphi; de la Bergeronnette de printemps, de la Bergeronnette grise, des *Motacilla nivalis* & *fluvialis*. Catalogue du Muséum de Vienne.

68. DISTOME mésoforme.

Distoma mesostomum; RVN.

Distoma planum, oblongum, antorsum increfens, postice acutiusculum, poris orbicularibus amplissimis, subaequalibus.

— RVN. Syn. p. 104. n. 58.

Vers longs à peu près d'une ligne, larges d'un quart, de couleur variée. Corps aplati, oblong, arrondi, obtus en avant, un peu aigu en arrière. Pores disposés comme dans l'espèce précédente; point de globe postérieurement. Œufs placés sur les parties latérales du corps.

Hab. L'intestin rectum du Manne. Rudolphi.

69. DISTOME microstome.

Distoma microstomum; RVN.

Distoma depressum, sublineare, collo subelliptico, poris exiguis subglobosis, aequalibus.

— RVN. Syn. p. 104. n. 59.

Vers longs de quatre lignes, larges d'un tiers de ligne. Corps déprimé, linéaire. Cul subelliptique, plus étroit que le corps. Pore antérieur terminal, à rebord un peu gonflé; pore ventral éloigné du précédent d'une ligne & demie, l'un & l'autre très-petits & égaux. Ovaïres placés derrière le pore ventral, & formant trois tubercules.

Hab. Les intestins de la Sole. Rudolphi.

70. DISTOME trilobé.

Distoma trilobum; RVN.

Distoma depressum, anticé trilobum, retronum decrefcent, poffice obtufum, pora orbicularibus caiguais, æqualibus.

— *Rev. Syn.* p. 104. n. 60.

Vers longs d'une demi-ligne, aplatis, très-larges en avant, atténués infenfiblement jufqu'à l'extrémité pofférieure, qui eft obtufe. Pores orbiculaires, petits, égaux; l'antérieur terminal, le ventral voifin de celui-ci & pen diftinct. L'extrémité antérieure de ce ver forme une faillie à droite & à gauche, & le pore placé entre-deux lui donne un afpect trilobé.

Hab. Les inteftins du Cormoran. *Catalogue du Muféum de Vienne.*

71. DISTOME hyalin.

Distoma hyalinum; *Rev.*

— *Encycl. pl.* 80. fig. 3. 4 (d'après Muller).

Distoma depressum, oblongum, utrinque obtufum, poris globulis mediocribus, æqualibus.

— *Rev. Syn.* p. 105. n. 61.

Fasciola eriocis; *MULLER, Zool. dan. vol. 2. p. 42. tab. 72. fig. 4-7.*

Fasciola eriocis; *GMEL. Syst. nat. p. 3057. n. 32.*

Distoma eriocis; *ZENK, Naturg. p. 212. n. 10.*

Vers longs à pen près d'une ligne, grêles, roux au centre, de couleur de verre aux deux extrémités. Corps aplati, oblong, fubatténué en arrière, obtus aux deux bouts. Pores globuleux, médiocres, égaux, écartés, l'antérieur terminal. Ovaïres placés derrière le pore ventral & de couleur verte.

Hab. L'intestin de la Salmoine érioc. *Muller.*

72. DISTOME ifoftome.

Distoma ifoftomum; *Rev.*

Distoma depressum, oblongum, utrinque obtufum, poris globulis remotis, æqualibus.

— *Rev. Syn.* p. 105. n. 62.

Vers longs d'une ligne & un quart, larges d'un quart de ligne, de couleur de verre aux deux extrémités, de couleur rougeâtre, doués de mouvemens très-vifs. Corps alongé, obtus aux deux extrémités, un peu atténué en arrière, convexe en dessus, plat en dessous. Pores égaux, globuleux, médiocres, vifibles à l'œil nu; l'antérieur terminal, le ventral placé au centre du ver.

Hab. Les canaux biliaires de l'Écreviffe, *Otto*; fixé fur les ganglions nerveux du même cruffacé. *Carus.*

73. DISTOME tacheté.

Distoma irroratum; *Rev.*

Distoma depressum, fublineare, utrinque obtufum, poris globulis æqualibus.

— *Rev. Syn.* p. 105. n. 63.

Vers longs de deux à trois lignes, larges d'une demie à un tiers de ligne, fublinéaires, obtus aux deux extrémités, un peu aplatis, convexes en dessus, planes en dessous, de couleur de neige, tachetés de brun & de blanchâtre; taches rameufes à la face dorsale; très-vivaces. Pores de couleur de chair, globuleux, égaux, éloignés entr'eux du tiers de la longueur totale de l'animal. Pore antérieur fufceptible d'une grande dilatation; ouverture tranfverfale.

Hab. L'estomac de la Tortue franche. *Rudolphi.*

74. DISTOME flexueux.

Distoma flexuosum; *Rev.*

Distoma depressifciculum, elongatum, utrinque attenuatum, poris minutis fubæqualibus.

— *Rev. Syn.* p. 105. n. 64.

Vers longs de six lignes, larges d'une demi-ligne, rougeâtres. Corps aplati, atténué aux deux extrémités, rétréci de place en place, à bords prefqu'ondulés, un peu épais & blanchâtres. Pore antérieur fubterminal, très-petit; à ouverture orbiculaire; pore ventral diftant, plus petit que le précédent, à ouverture variable. Au-devant du pore ventral existe un tubercule très-petit, qui renferme le cirrhe.

Hab. L'estomac de la Taupé. *Rudolphi.*

2^e. SECTION. Vers prefqu'cyllindriques.

S. 1^{er}. Pore ventral le plus grand.

75. DISTOME en mafue.

Distoma clavatum; *Rev.*

Distoma teres, tranfverfim plicatum, poffice incrassatum, poris fubglobulis, ventrali majore.

— *Rev. Syn.* p. 106. n. 65.

Fasciola fusca; *BOC, Hift. des Vers, tom. 1. p. 271. fig. 4.*

Vers longs de six lignes à deux poncea, larges d'une ligne en avant, de deux ou trois en arrière, rougeâtres. Corps cylindrique, prefqu'égal en avant, augmentant fubitement de volume en arrière. Pores fubglobuleux; l'antérieur fubinfère; le ventral très-rapproché & au moins deux fois plus volumineux. Toute la furface du ver eft couverte de plus difpofés d'une manière fort élégante.

Hab. L'estomac de la Bonite rayée, *Tilefius*, de *Chamisso*, *Lahillandier*, &c.; du Thon, *Pohl*; les branchies & les inteftins de la Upode des navigateurs. *Bosc, Tilefius.*

76. DISTOME dispersé et ané.

Distoma incontinum; ROU.

Distoma teres, collo longissimo rigoso, corpore conico breviori, poris inferis, ventrali maximo.

— ROU. Syn. p. 683. n. 76.

Vers longs de deux lignes & demie à quatre lignes, larges d'une ligne & au-delà. Pore antérieur inférieur, transverse, le ventral très-éloigné, très-grand, saillant, hémisphérique. Col très-long, cylindrique ou un peu aplati, strict transversalement, renflé en arrière. Corps plus court que le col, atténué en arrière & obtus à son extrémité postérieure.

Hab. Les intestins d'une espèce de Chétodon non décrite du Brésil. *Offens.*

77. DISTOME cylindracé.

Distoma cylindraceum; ZEDER.

Distoma teres, collo conico crassiore, poris orbicularibus, ventrali majore.

— ROU. Syn. p. 106. n. 66.

Distoma cylindraceum; ZEDER, *Nachtrag*. p. 168. tab. 4. fig. 4-6.

Vers longs de trois à sept lignes, larges d'une demie à une ligne, variés de blanc & de noir-bleuâtre. Corps cylindrique, presque égal, obtus en arrière. Col conique, un peu plus gros que le corps, dont la longueur égale à peu près le quart de l'animal. Pore antérieur oblique, plutôt inférieur que terminal; le ventral éloigné; l'un & l'autre sont orbiculaires & peu profonds. Cirrhe court, cylindrique, situé au-devant & très-près du pore ventral. Ovaies noires.

Hab. Les poumons de la Grenouille rousse, *Rudolphi*; de la Grenouille commune, *Zeder*, *Braun*. E. D.

78. DISTOME petit grain.

Distoma granulum; ROU.

— *Encycl. pl.* 72. fig. 12 (d'après Muller).

Distoma teres, utrinque decrescens, poris globosis, ventrali majore.

— ROU. Syn. p. 106. n. 67.

Fasciola scorpii; MULLER, *Zool. dan.* vol. 1. p. 32. tab. 50. fig. 1.

Fasciola scorpii; GMEL. *Syst. nat.* p. 3057. n. 26.

Distoma scorpii; ZEDER, *Naturg.* p. 216. n. 21.

Vers longs à peu près d'une ligne, grêles, bruns. Corps cylindrique, obtus aux deux extrémités, mais un peu plus atténué en arrière. Pore antérieur terminal, très-petit; le ventral un peu

plus grand & plus saillant que l'antérieur; l'un & l'autre subglobuleux.

Hab. Les intestins du Scorpion de mer. *Zorg*, *Muller*.

79. DISTOME inflexé.

Distoma inflexum; ROU.

Distoma teres, collo tenuiore inflexo, poris globosis, ventrali majore.

— ROU. Syn. p. 106. n. 68.

— BLOCH, *Abb.* p. 11. (in notis) tab. 2. fig. 10. 11.

Fasciola jesi; GMEL. *Syst. nat.* p. 3058. n. 59.

Distoma carinatum; ZEDER, *Naturg.* p. 217. n. 25.

Vers longs à peu près d'une ligne, blanchâtres. Corps cylindrique, obtus en arrière. Col plus mince, inflexé. Pores globuleux, l'antérieur perianal & le plus petit; le pore ventral éloigné, placé dans l'angle rentrant qui forme le col avec le corps.

Hab. Les intestins du Barbotteau. *Rudolphi*.

80. DISTOME divergent.

Distoma varicum; ZEDER.

— *Encycl. pl.* 80. fig. 5-8 (d'après Muller).

Distoma teres, collo corpori aequali divergente, poris globosis inferis, ventrali majore.

— ROU. Syn. p. 106. n. 69.

Fasciola varica; MOLLER, *Zool. dan.* vol. 2. p. 45. tab. 72. fig. 8-11.

Fasciola varica; GMEL. *Syst. nat.* p. 3057. n. 31.

Distoma varicum; ZEDER, *Naturg.* p. 217. n. 24.

Vers longs d'une ligne, grêles, blanchâtres. Corps cylindrique, allongé, lisse lorsqu'il est étendu, un peu rugueux lorsqu'il est contracté. Col presque aussi long & aussi gros que le corps, formant avec lui un angle très-prononcé. Pore antérieur inférieur, globuleux, à ouverture orbiculaire; pore ventral plus grand & placé sur la saillie que forme le corps avec le col.

Hab. L'Estomac du Saumon, *Muller*, *Rudolphi*; de l'Ombre commun. *Catalogue du Muséum de Vienne*.

81. DISTOME en forme de botte.

Distoma ocreatum; ROU.

Distoma teres, collo antrosum tenuiore divergente, caudâ retractili, poris globosis, ventrali majore.

— ROU.

— Rev. Syn. p. 107. n. 70.

Fajciola halecia; Gmel. *Syll. nat.* p. 3058. n. 57.

Vers longs d'une demi-ligne à une ligne, grêles, blanchâtres. Corps cylindrique, droit, appendiculé, c'est-à-dire, terminé par une queue, grêle, obtuse & rétractile. Col plus étroit que le corps & faisant un angle avec lui. Pore antérieur terminal; le ventral plus grand que le précédent, placé sur la faille de l'angle formée par le col & le corps, globuleux, à ouverture orbiculaire. Lorsque en ver il se repose, sa forme approche beaucoup de celle d'une botte.

Hab. Les intestins du Hareng. *Rudolphi*.

82. DISTOME gibbeux.

Distoma gibbosum; *Ruv.**Distoma teretiusculum*, abdomine gibboso, poris subglobosis, ventrali pedunculo majore.— *Rev. Syn.* p. 107. n. 71.— *Rev. Entoz. hist. tab. VI. fig. 8.*

Vers longs d'une demi-ligne, un peu épais, blanchâtres. Corps presque cylindrique, un peu convexe en dessus, très-faillant en dessous, atténué & obtus aux deux extrémités. Pore antérieur infère; le ventral placé sur la faille de la face inférieure; l'un & l'autre sont subglobuleux, & le dernier le plus grand.

Hab. L'estomac de l'Orphie. *Rudolphi*.

83. DISTOME fourchu.

Distoma furcatum; *BRANCH.**Distoma teres, filiforme, pari ventralis submajoris pedunculo divaricato collum aequante.*— *Rev. Syn.* p. 107. n. 72.

Vers longs d'une ligne & demie à quatre lignes & demie, larges à peine d'un quart de ligne, filiformes, blancs. Corps cylindrique, égal ou atténué en avant, obtus en arrière. Pore antérieur terminal, plus long que large, à ouverture comme excisée; pore ventral un peu plus grand, du reste semblable au précédent & porté sur un long pédoncule, qui dépasse parfois l'extrémité antérieure du ver. Ce pédoncule, susceptible de se porter directement en avant ou de s'écarter du corps, à angle plus ou moins aigu, donne à ce ver un aspect fourchu. Cœus noirs, sphériques, placés dans la partie postérieure du corps.

Hab. L'intestin du Surmulet, *Catalogue du Muséum de Vienne, E. D.*; du Mulet rougeâtre & du Lingue, *Rudolphi*; de la Dorade des navigateurs, *Nattéer*.

84. DISTOME rompu.

Distoma fractum; *Ruv.**Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.**Distoma teres, retrorum attenuatum, poris remotis, antico oblongo, ventrali globoso majore subpeduncolato.*— *Rev. Syn.* p. 107. n. 73.

Vers longs d'une ligne & demie à deux lignes & demie, épais, de couleur blanche, tirant sur le vert. Corps cylindrique un peu aigu aux deux extrémités, & paraissant comme rompu dans sa partie moyenne, parce que la pore ventral & une partie de l'abdomen présentent en avant une faille, & que le point qui correspond en arrière au pore ventral offre une échancrure. Pore antérieur infère, oblong, profond; le ventral écarté, subglobuleux & plus grand que le précédent.

Hab. Les intestins de la Saupé. *Rudolphi*.

85. DISTOME genou.

Distoma genu; *Ruv.**Distoma teres, oblongum, abdomine prominente, poris remotis inferis, ventrali majore globoso, antico hemisphærico.*— *Rev. Syn.* p. 107. n. 74.

Vers longs à peu près d'une ligne, larges d'un tiers de ligne, blanchâtres, avec une tache sauve au centre. Corps cylindrique, épais, atténué en arrière, comme rompu (par la faille d'un point de la face inférieure), un peu obtus aux deux extrémités. Col long, reculé vers le pore ventral. Pore antérieur infère, hémisphérique; le ventral subglobuleux, plus long que large, & plus grand que le précédent. Cirrhe simple, court, placé au-devant du pore ventral.

Hab. Les intestins du Labre borgue. *Rudolphi*.

86. DISTOME ventru.

Distoma ventricosum; *Ruv.**Distoma teres, oblongum, abdomine prominente, poris globosis, ventrali majore.*— *Rev. Syn.* p. 108. n. 75.

Vers longs d'une demie à deux tiers de ligne, blancs en avant, verdâtres en arrière, cylindriques, obtus à leur partie postérieure. Abdomen très-prononcé. Pores globuleux; l'antérieur plus petit & terminal. Cirrhe petit, droit, placé au-devant du pore ventral. Derrière le cirrhe se voient deux petits corps globuleux, noirs, pédonculés & très-mobiles. M. *Rudolphi* pense que ce sont des dépendances des ovaires. Ceux-ci globuleux, verts, & placés dans la partie postérieure du corps.

Hab. Les intestins de l'Alose. *Rudolphi*.

87. DISTOME baccigère.

Distoma baccigerum; *Ruv.*

M m

Distoma teres, posticè increfcens, rotundatum, poris orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 108. n. 76.

Vers longs d'une demie à un tiers de ligne, larges d'un quart de ligne, un peu épais, ovulaires, blancs, avec une tache jaunâtre en arrière. Pores orbiculaires, l'antérieur le plus petit. Cirrhe caché dans un petit tubercule. Au-devant de la tache jaune (où se trouvent les ovaires) l'on voit deux petits corps globuleux, noirs, pédonculés & disposés à peu près comme dans l'espèce précédente.

Hab. Les intestins du Gras d'eau. *Rudolphi.*

88. DISTOME ascidie.

Distoma ascidia; Rud.

Distoma teres, antrorsium attenuatum, posticè obtusum, ventre prominente, poris hemisphaericis approximatis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 108. n. 77.

Vers longs d'un tiers ou d'une demi-ligne, cylindriques, blancs, avec une tache jaunâtre. Corps court, obtus en arrière. Col plus mince que le corps. Pores globuleux; infères, rapprochés; le ventral quelquefois proéminent & d'un volume double de l'autre.

Hab. Les intestins du Bogue. *Rudolphi.*

89. DISTOME labié.

Distoma labiatum; Rud.

Distoma teres, antrorsium attenuatum, posticè obtusum, poris inferis subglobosis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 108. n. 78.

Vers longs d'une ligne, cylindriques, blanchâtres. Pores orbiculaires, l'antérieur infère, & au-devant un appendice ayant l'apparence d'une lèvre. Pore ventral très-saillant, plus grand que l'antérieur. Corps plus gros que le col & très-obtus en arrière.

Hab. A la surface du foie de la Trompette du Cap. *Rudolphi.*

90. DISTOME ouvert.

Distoma apertum; Ren.

Distoma teres, antrorsium attenuatum, apice postico obtuso hiante, poris subglobosis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 108. n. 79.

Vers longs d'une demie à une ligne, larges d'un quart, blanchâtres. Col conique, plus étroit que le corps, qui est cylindrique & obtus. On voit quelquefois à la partie postérieure une ouverture qui cache peut-être la queue rétractée. Pores globuleux, l'antérieur de moitié moindre que le ven-

tral. Cest placés dans l'abdomen, sur des lignes longitudinales.

Hab. Les intestins du roi des Rougets. *Rudolphi.*

91. DISTOME microsome.

Distoma microsoma; Rud.

Distoma teres, antrorsium attenuatum, posticè obtusum, poris globosis remotissimis, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 109. n. 80.

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, larges d'un quart de ligne, cylindriques, blanchâtres, jaunâtres en arrière. Pore antérieur infère, globuleux. Col très-long (les trois quarts de la longueur totale de l'animal). Pore ventral trois fois plus grand que l'antérieur, & placé à peu de distance de l'extrémité postérieure.

Hab. Les intestins de la Perche de mer. *Rudolphi.*

92. DISTOME globule.

Distoma globulus; Rud.

Distoma subglobosum, abdomine tumido, poris orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 109. n. 81.

Vers longs d'un tiers ou d'un quart de ligne, blanchâtres, avec une tache jaunâtre au centre, globuleux ou pyriformes, & ressemblant à des grains de sable. Pore antérieur infère, subglobuleux; pore ventral éloigné & plus grand que l'antérieur, situé dans le point le plus saillant de l'abdomen.

Hab. Les intestins grêles de la Foulque. *Rudolphi.*

93. DISTOME excavé.

Distoma excavatum; Rud.

Distoma collo supra convexo, subius concavo, antrorsium attenuatum, longiore; corpore tereti, poris orbicularibus, ventrali majore.

— Rud. Syn. p. 109. n. 82.

Vers longs d'une demi-ligne environ, très-grêles, blancs. Col convexe en dessus, concave en dessous, atténué en avant, plus long & plus étroit que le corps, qui est cylindrique. Pore antérieur très-petit, terminal, subglobuleux; pore ventral orbiculaire & plus volumineux que l'autre.

Hab. Les intestins grêles de la Cicogne, *Rudolphi*; du Bihoreau. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

94. DISTOME spathacé.

Distoma spathacæum; Rud.

Distoma collo planiusculo subovato, brevioris; corpore tereti; poris orbicularibus, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 109. n. 83.*

Vers longs à peu près d'une ligne. Col en forme de spathe, c'est-à-dire, ovale, aplati & excavé. Pore antérieur peu dilaté; pore ventral assez grand & orbiculaire, placé à la base excavée du col. Corps cylindrique, rempli d'écus & deux fois plus long que le col.

Hab. Les intestins du Goeland à marteau gris. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

95. *Distoma spatulif.*

Distoma spatulatum; Rev.

Distoma colli plani anteriorum incrementis marginibus lateralibus inflexis, antico truncato, corpore tereti longissimo, poris orbicularibus, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 109. n. 84.*

Vers longs de quatre lignes & demie, blancs en avant, brunâtres en arrière. Col plane, grêle, élargi en avant, tronqué, à bords latéraux inflexés. Corps cylindrique très-long, égal, à extrémité postérieure un peu aiguë. Pore antérieur terminal, très-petit; le ventral trois fois plus grand, l'un & l'autre orbiculaires.

Hab. Les intestins du Blongios. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

96. *Distoma appendicul.*

Distoma appendiculatum; Rev.

Distoma teres, crenatum, caudâ brevi attenuatâ, retractili, poris globosis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 110. n. 85.*

— *Rev. Entoz. hist. pl. V. fig. 1. 2.*

Vers longs d'une ligne & demie, blancs, avec une grande tache sauve au milieu. Col plus étroit que le corps, excavé légèrement en dessous. Pore antérieur globuleux, infère. Corps épais, à surface plus ou moins crénelée, obtus à son extrémité postérieure, qui présente à son centre une sorte d'ouverture, & souvent une appendice caudale rétractile, qui semble sortir par l'ouverture ci-dessus désignée. Pore ventral deux fois plus volumineux que l'antérieur. Cirrhe court, droit, placé entre les deux pores, rarement visible.

Hab. L'estomac de la Torpille, de l'Esurgeon ordinaire, de la Donnelle, de l'*Opidium Vassali*, de la Dorée fanglier, du Turbot, du Pleuronette microchire, de l'Épinoche, du Perlon, du Trigle adriatique, du Saumon, du Saure, de l'Alose, *Rudolphi*; du Moineau de mer, de

la Sole, *Catalogue du Muséum de Vienne*; de la Barbaue. *E. D.*

97. *Distoma apparenté.*

Distoma affine; Rev.

Distoma teres, corpore ovato, caudâ elongatâ obtusâ, poris globosis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 110. n. 86.*

Vers longs d'une ligne, cylindriques, jaunâtres, avec une tache plus foncée en arrière. Pores globuleux, le ventral le plus grand. Corps oviforme, à extrémité postérieure prolongée & obtuse. Cusis entassés dans la partie antérieure du corps; ils sont elliptiques, avec un point brun au milieu.

Hab. Les intestins de la *Perca cirrose*. *Rudolphi.*

98. *Distoma rous-vert.*

Distoma rufo-viride; Rev.

Distoma teres, retrorsum attenuatum, caudâ retractili, poris hemisphaericis, ventrali majore.

— *Rev. Syn. p. 110. n. 87.*

Vers longs de trois lignes, larges d'une demi-ligne, cylindriques, de couleur verte, avec une tache rousse à leur partie moyenne. Pore antérieur infère, deux ou trois fois plus petit que le ventral, l'un & l'autre semi-globuleux, avec une ouverture orbiculaire. Col court, renflé postérieurement & présentant une sorte de tubercule d'où sort un cirrhe droit & court. Corps obtus en arrière lorsque la queue est rétractée; lorsqu'au contraire elle est sortie, il est atténué depuis le pore ventral & terminé par l'appendice caudale, qui est longue & cylindrique.

Hab. L'estomac du Congre. *Rudolphi. E. D.*

99. *Distoma grandipore.*

Distoma grandiporum; Rev.

Distoma teres, retrorsum attenuatum, caudâ retractili, poris hemisphaericis, antico exiguo, ventrali maximo.

— *Rev. Syn. p. 110. n. 88.*

Vers longs d'une ligne & demie, larges d'un tiers ou d'une demi-ligne, cylindriques, de couleur verdâtre, avec des taches brunes sur le dos. Pores semi-globuleux, l'antérieur infère, très-petit; le ventral très-grand, avec une ouverture très-ample. Col variant de forme, suivant les mouvements, parfois très-long. Corps atténué en arrière lorsque la queue est saillante, très-obtus lorsqu'elle est rétractée.

Hab. L'estomac de la Martre commune. *Rudolphi.*

M m 2

100. DISTOME tourné.

Distoma tornatum; Ron.*Distoma teres*, corpore antrotrium attenuato; caudâ longissimâ gracilescente, poris subglobosis, ventrali majore.

— Ron. Syn. p. 684. n. 78.

Esfioala coryphæna fasc.-caudata; Bose, *Hyl. des Vers*, tom. 1. p. 271. pl. 9. fig. 5. 6.

Vers longs de deux à sept lignes, transparents, tachetés de brun. Corps cylindrique, atténué en avant, court, presque toujours distinct de l'appendice caudale, qui est étranglée de place en place, presque moniliforme, obtuse en arrière, & deux ou trois fois plus longue que le corps. Pores subglobuleux, l'antérieur infère, plus petit que le ventral, qui souvent est très-faillant & offre un volume double de l'autre. Cirrhe droit & court.

Hab. Les intestins de la Dorade des navigateurs. *Offers*, *Natterer*, *Bosc*.

101. DISTOME pâissant.

Distoma pallens; Ron.*Distoma teretiusculum*, elliptico-oblongum, pororum subglobosorum aperturâ antica longitudinali, ventralis majoris transversâ.

— Ron. Syn. p. 111. n. 89.

Vers longs d'une à deux lignes, larges d'un tiers de ligne, de couleur laiteuse, avec une tache jaunâtre, souvent à peine sensible au centre. Pore antérieur infère, subglobuleux, à ouverture oblongue; pore ventral double du précédent, à ouverture transversale. Œufs disposés sur deux lignes parallèles & placés dans la partie postérieure & supérieure du corps.

Hab. Les intestins de la Dorade ordinaire. *Rudolphi*.

§. II. Pore antérieur le plus grand.

103. DISTOME aréolé.

Distoma areolatum; Ron.— *Encycl. pl.* 79. fig. 26. 27 (d'après Muller).*Distoma teretiusculum*, utrinquè obtusum, poris globosis, antico majore.

— Ron. Syn. p. 111. n. 90.

Vers longs d'une ligne à deux lignes & demie, larges d'un quart ou d'un tiers de ligne, verdâtres, comme pulvérulents, & présentant dans leur centre trois ou quatre aréoles ou taches orniculaires, transparentes. Corps un peu aplati, obtus aux deux extrémités, souvent atténué en arrière. Pores globuleux, quelquefois égaux; souvent l'antérieur est le plus grand, infère & muni en avant d'un repli de peau qui lui forme une

espèce de casque; ouverture oblongue. Pore ventral plus distant, à proportion, dans les jeunes que dans les adultes; ouverture orbiculaire.

Hab. Les intestins de la Plie, *Muller*; du Pleuronecte manchot, *Rudolphi*.

103. DISTOME aminoi.

Distoma gracilescens; Ron.*Distoma teres*, corpore oblongo, caudâ attenuatâ, poris globosis, antico majore.

— Ron. Syn. p. 111. n. 91.

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, larges d'un quart de ligne, cylindriques, épais en avant, amincis en arrière, blancs, avec des taches brunes à leur partie moyenne. Pores globuleux; l'antérieur le plus grand & infère; le ventral très-petit. Corps crénelé de place en place.

Hab. Les intestins de la Raie pèchereffe. *Rudolphi*.

104. DISTOME bosselé.

Distoma torulosum; Ron.*Distoma teres*, anticè obtusum, sensim retrorsum decrescens, poris globosis, antico majore.

— Ron. Syn. p. 111. n. 92.

Vers longs de deux lignes, larges d'un tiers de ligne, blanchâtres, cylindriques, étranglés de place en place (ce qui les fait paroître bosselés), atténués en arrière, obtus en avant. Pore antérieur infère; le ventral distant, un peu plus petit que l'antérieur, l'un & l'autre subglobuleux, à ouverture orbiculaire.

Hab. Les intestins du Silure. *Rudolphi*.

105. DISTOME tubaire.

Distoma tubarium; Ron.*Distoma teres*, utrinquè attenuatum, poris hemisphaericis, antico majore.

— Ron. Syn. p. 111. n. 93.

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, grêles, blancs, avec une ligne de couleur noire sur le dos. Corps cylindrique, augmentant de volume depuis le pore antérieur jusqu'au pore ventral, & décroissant ensuite jusqu'à l'extrémité postérieure, qui est un peu obtuse. Pores hémisphériques, l'antérieur d'un volume double & terminal.

Hab. Les intestins du Corbeau de mer. *Rudolphi*.

106. DISTOME filiforme.

Distoma filiforme; Ron.*Distoma teres*, filiforme, utrinquè obtusum,

pori antichi majoris aperturâ oblongâ, ventralis orbiculari.

— Rud. Syn. p. 112. n. 94.

Vers longs de deux lignes & demie, très-grêles, obtus aux deux extrémités. Pore antérieur le plus grand, oblong; le ventral écarté & à ouverture orbiculaire. Col cylindrique, blanc, long du quart de la totalité de l'animal. Corps cylindrique, égal, jaunâtre, rempli d'œufs ronds & transparents.

Hab. Les intestins du Ruban rougeâtre. Rudolphi.

107. DISTOME échancré.

Distoma excisum; Rud.

Distoma teres, inaequale, collo subtili concavo, poris globosis, antico majore emarginato.

— Rud. Syn. p. 112. n. 95.

Vers longs de trois à cinq lignes, larges d'un tiers de ligne. Pore antérieur terminal, grand, profond, presque infundibuliforme, échancré en dessous; pore ventral distant de l'antérieur de deux tiers de ligne, globuleux. Col convexe en dessus, concave en dessous. Corps cylindrique, inégal, fortement crénelé pendant la vie de l'animal; extrémité caudale amincie & un peu obtuse. Cirrhe long & droit. Ovaires jaunâtres.

Hab. L'estomac du Maquereau & les intestins du petit Maquereau. Rudolphi.

§. III. Pores égaux.

108. DISTOME ailé.

Distoma alatum; ZEDER.

Distoma parte anteriore depressiusculâ expansâ, posteriore teretiusculâ, poris orbicularibus, subaequalibus.

— Rud. Syn. p. 112. n. 96.

Planaria alata; GÖRKE, Naturg. p. 176. tab. 14. fig. 11—13.

Fasciola vulpis; Gmel. Syst. nat. p. 3033. n. 4.

Alaria vulpis; SCHRANK, Verzeich. p. 52. n. 157.

Distoma vulpina; ARILLOAARD, in dansk. skrift. 1. t. p. 63. (vers, p. 58.) tab. 5. fig. 6. a—c.

Distoma alatum; ZEDER, Naturg. p. 213. n. 14.

Vers longs d'une ligne & demie à trois lignes, larges d'une demie à une ligne, jaunâtres en avant, blanchâtres en arrière. Corps un peu aplati, atténué en avant, convexe en dessus, plat en dessous & inégal, à bords bifides, de sorte qu'an premier aspect il sembleroit que la peau de l'abdomen est fendue dans la partie

moynne & rejetée sur les côtés. Ces bords forment deux sortes d'ailes, qui se réunissent à la base élargie de la queue. Elles disparaissent peu à peu en avant, où se trouve le pore antérieur, qui est très-petit & subglobuleux. Le pore ventral lui ressemble & en est peu éloigné. Derrière celui-ci entre les ailes se voit un corps linéaire, saillant, sillonné dans son milieu, & qui est l'ovaire; il se prolonge jusqu'à la queue; celle-ci est disticte, cylindrique & obtuse en arrière.

Hab. Les intestins du Renard & du Loep.

109. DISTOME lacinié.

Distoma laciniatum; DE BLAINVILLE.

Distoma corporis parte anticâ poriferâ, mediâ latissimâ marginibus denticulatis, posticâ conicâ obtusâ.

Fasciola lacinie; DE BLAINVILLE, Dict. des Sciences naturelles, tom. XVI. p. 302.

Vers long d'un demi-pouce au moins; il offre en arrière de la partie antérieure du corps, où sont les orifices (pores), un aplatissement & un élargissement considérables de près d'un tiers de la longueur totale, & dont les bords sont denticulés; le reste du corps forme une espèce de queue conique & obtuse.

Hab. Le pancréas du Mandrill. Bœgnart.

110. DISTOME épais.

Distoma crassiusculum; Rud.

Distoma teres, subovatum, poris semiglobosis aequalibus, approximatis.

— Rud. Syn. p. 112. n. 97.

Planaria bilis; BRAUX, in Schr. Berl. n. fr. 20. p. 61. tab. 5. fig. 4. 5.

Fasciola bilis; Gmel. Syst. nat. p. 3054. n. 8.

Distoma bilis; ZEDER, Naturg. p. 214. n. 16.

Vers longs à peu près d'une ligne & demie, larges d'un tiers de ligne, blanchâtres, avec des taches vertes. Corps cylindrique, atténué & trouqué en avant. Pores semi-globuleux, grands, égaux; l'antérieur terminal; le ventral à ouverture orbiculaire & à rebord proéminent.

Hab. La vésicule biliaire de l'Aigle noir. Rudolphi.

111. DISTOME point.

Distoma punctum; ZEDER.

Distoma teres, ovatum, poris semiglobosis distantibus, aequalibus.

— Rud. Syn. p. 182. n. 98.

Vers longs d'un tiers à un quart de ligne.

Corps cylindrique, oviforme, plus gros en arrière qu'en avant. Pores grands, orbitaires, peu profonds, écartés. Cirrhe long, cylindrique, un peu épais, situé au bord droit & inférieur du pore ventral.

Hab. Les intestins du Barbeau commun. *Zeder. Catalogue du Muséum de Vienne.*

112. DISTOME brunissant.

Distoma fucifens; RUB.

Distoma corpore tereti obtusifusculo, poris globosis distantibus, aequalibus.

— RUB. *Syn.* p. 113. n. 99.

Vers longs à peu près de deux lignes, larges d'un quart de ligne, cylindriques. Pores globuleux, distans, égaux, l'antérieur terminal, & quelquefois un peu plus grand que l'autre. Col un peu plus épais que le corps, qui est égal & un peu atténué en arrière.

Hab. Les intestins du Denté ordinaire. *Rudolphi.*

SECONDE DIVISION.

Armés.

§. 1^{re}. Garnis de nodules ou de papilles.

113. DISTOME noduleux.

Distoma nodulosum; ZEDER.

— *Encycl. pl.* 79. fig. 13. 14 (d'après Muller).

Distoma tores, ovatum, collo tenuiore, poro antico nodulus sex cincto.

— RUB. *Syn.* p. 113. n. 100.

Fasciola perca; MULLER, *Zool. dan. vol. I. p. 32. tab. 3. fig. 2.*

Fasciola-lucio perca; MULLER, *Zool. dan. vol. I. p. 32. tab. 3. fig. 3.*

Fasciola-lucio perca; GMEL. *Syst. nat.* p. 3057. n. 28.

Fasciola perca; GMEL. *Syst. nat.* p. 3057. n. 29.

Fasciola lagena; GMEL. *Syst. nat.* p. 3057. n. 30.

Fasciola perina; SCHRAKE, in *vet. Ac. N. Handl.* 1790. p. 123. n. 21.

Fasciola nodulosa; FRÄGLICH, in *Naturf.* 25. p. 76.

Planaria lagena; BRAUN, in *Schrift der Berl. n. fr. B. p. 257. tab. 10. fig. 1-3.*

Distoma nodulosum; ZEDER, *Nachtrag.* p. 190.

Vers longs à peu près d'une ligne, bruns, quelquefois blancs. Corps cylindrique, un peu épais, oviforme. Col cylindrique, court, très-

extensible, plus étroit que le corps. Pore antérieur terminal, semi-globuleux, entouré d'une peau lâche, qui forme des nodules tantôt longs & aigus, tantôt courts & larges; quelquefois ils ne sont point apparens. Pore ventral semi-globuleux, un peu plus grand que le précédent. La partie postérieure du corps est remplie d'aéufs elliptiques, marqués d'un point brun.

Hab. Les intestins du Sandre, de la Perche commune, *Rudolphi*; de la petite Perche, *Zoega*, *Zeder*; de l'Apron, *Schrank*; du Cinglé. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

114. DISTOME orné.

Distoma laureatum; ZEDER.

— *Encycl. pl.* 80. fig. 1. 2 (d'après Muller).

Distoma depressifusculum, oblongum, poro antico nodulus sex cincto.

— RUB. *Syn.* p. 113. n. 101.

Fasciola farionis; MULLER, *Zool. dan. vol. II. p. 42. tab. 72. fig. 1-3.*

Fasciola trutta; FRÄGLICH, in *Naturf.* 24. p. 126. tab. 4. fig. 16. 17.

Fasciola farionis; GMEL. *Syst. nat.* p. 3058. n. 33.

Fasciola trutta; GMEL. *Syst. nat.* p. 3058. n. 34.

Distoma laureatum; ZEDER, *Naturf.* p. 219. n. 33.

Vers longs d'une ligne environ, grêles, blanchâtres. Corps un peu aplati, crénelé, atténué & un peu obtus en arrière. Col non distinct du corps. Corps globuleux, à ouverture orbitaire, l'antérieur le plus petit, entouré de six lobes un peu obtus. Cirrhe droit, à sommet recourbé & placé au-devant du pore ventral.

Hab. Les intestins de la Truite, *Rudolphi*; de la Truite lamproie, *Fräglisch*, *Zeder*; de la Truite de montagne, de l'Ombre commun. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

115. DISTOME linéaire.

Distoma lineare; RUB.

Distoma planum, lineare, collo tenuiore, poro antico nodulus sex cincto.

— RUB. *Syn.* p. 113. n. 102.

Vers longs de cinq à sept lignes, larges de deux tiers de ligne, rougeâtres. Corps aplati, linéaire, à bords droits, à extrémité postérieure obtuse. Col plus étroit que le corps. Pore antérieur très-petit, subglobuleux, entouré de six papilles fort petites; pore ventral éloigné, beaucoup plus grand que le précédent. Cirrhe placé au-devant du pore ventral, cylindrique, grand, rigide à l'œil nu.

Hab. Les gros intestins du Poulet. *Rudolphi*.
Très-rare.

S. II. Armés d'aiguillons.

116. DISTOME trigonocéphale.

Distoma trigonocephalum; *RUD.*

Distoma depressiusculum, oblongum, collo antioris attenuato, capite trigono, echinis cincto posticque vagè obfeto.

— *RUD. Syn.* p. 114. n. 103.

Planaria putorii; *GÖRZ.* *Naturg.* p. 175.
tab. 14. fig. 7. 8.

Planaria melis; *GÖRZ.* *Naturg.* p. 176.
tab. 14. fig. 9. 10.

Fasciola putorii; *GMEL. Syst. nat.* p. 3053.
n. 5.

Fasciola melis; *GMEL. Syst. nat.* p. 3053.
n. 6.

Distoma armatum; *ZEDER, Naturg.* p. 220.
n. 34.

Vers longs d'une ligne & demie à cinq lignes, larges d'un tiers de ligne à une ligne, blancs lorsqu'ils sont jeunes, de couleur de chair étant adultes. Corps un peu aplati, oblong, à bords obtus. Col plus étroit que le corps, atténué en avant. Tête petite, triangulaire, entourée d'aiguillons droits & courts. Pore antérieur terminal; le ventral beaucoup plus grand. Cirrhe très-long, cylindrique, flexueux, muni d'un petit trou à son extrémité libre. Œufs placés sur les côtés du corps.

Hab. Les intestins du Blaireau, du Hérisson, du Putois, de la Belette & de la Fouine.

117. DISTOME acanthoïde.

Distoma acanthoides; *RUD.*

Distoma depressum, sublineare, posticè attenuatum, capite conico, echinis cincto posticque cumulato.

— *RUD. Syn.* p. 114. n. 104.

Vers longs à peu près de deux lignes, larges d'un tiers de ligne, de couleur blanche. Corps aplati, atténué en arrière. Pores orbitaires, l'antérieur terminal, très-petit. Tête presque dissimulée, conique, entourée d'aiguillons, accumulés sur les parties latérales postérieures. Pore ventral beaucoup plus grand que l'antérieur. Cirrhe long, un peu épais, flexueux. Œufs placés sur les parties latérales du corps.

Hab. L'intestin grêle du Veau marin. *Rudolphi*.

118. DISTOME bilobé.

Distoma bilobum; *RUD.*

Distoma planum, lineare, posticè obtusiuscu-

lum, capite bilobo, lobis semilunariibus, disco & margine spinosis.

— *RUD. Syn.* p. 114. n. 105.

Vers longs de quatre à cinq lignes & demie, larges d'une demie à deux tiers de ligne. Tête bilobée. Lobes semi-lunaires, dont le disque est garni d'aiguillons, & le bord externe, convexe, est cilié d'aiguillons plus longs & plus forts. Pore antérieur petit & insère, placé entre les lobes; pore ventral profond, peu distant de l'antérieur & beaucoup plus grand que lui; l'un & l'autre sont orbitaires. Corps linéaire, aplati, à extrémité postérieure un peu obtuse.

Hab. Les intestins du Courtis d'Italie. Catalogue du Muséum de Vienne.

119. DISTOME épineux.

Distoma echinatum; *ZEDER.*

Distoma planum, elongatum, capite reniformi cincto echinis alternis.

— *RUD. Syn.* p. 115. n. 106.

Planaria teres....; *GÖRZ, Naturg.* p. 174.
tab. 13. fig. 6—11.

Fasciola anatis; *GMEL. Syst. nat.* p. 3055.
n. 13.

Festucaria; *SCHRANK, Verz.* p. 16. n. 54.

Distoma echinatum; *ZEDER, Naturg.* p. 220.
n. 35.

Vers longs de deux à sept lignes, larges d'une demie à une ligne, de couleur de chair. Tête reniforme, à échancrure inférieure, garnie d'aiguillons courts, droits & forts, qui semblent former deux rangs, & qui sont plus nombreux sur les parties latérales & postérieures qu'ailleurs. Col long, plane, concave en dessous, atténué en avant. Corps sublinéaire plus large que le col, convexe en dessus, plat en dessous, à bords un peu tranchans. Pore antérieur terminal; le ventral distant & d'un volume double; l'un & l'autre ont leur ouverture orbitulaire & le rebord renflé. Cirrhe court, recourbé, très-voisin du pore ventral. Œufs placés sur les parties latérales du corps.

Hab. Les intestins du Goacoe, de la Grue, du petit Guillemot, du Cormoran, du Cormoran pygmée, du Canard sauvage & domestique, du Milouin, du Souchet commun, du Chipecu, du Canard lisseur & du Canard nyctac, *Rudolphi*; du libibreau. *Natterer*.

120. DISTOME unciné.

Distoma uncinatum; *ZEDER.*

Distoma planum, lineare, collo latiusculo, capite subreniformi cincto echinis, antice divergentibus.

— Rud. Syn. p. 115. n. 107.

Vers longs de six lignes, larges de trois quarts de ligne, blanchâtres ou de couleur de chair. Tête distincte, semi-lunaire, échaancrée en dessous, entourée d'aiguillons obtus & droits jusqu'à l'échaancrure; les deux derniers, placés aux angles de cette échaancrure, ont une direction oblique. Col court, très-large à sa base, & plus étroit que la tête à son sommet. Corps long, linéaire, aplati, à bords obtus, à extrémité postérieure arrondie. Pore antérieur très-petit, à bords renflés, placé dans la partie postérieure de la tête; pore ventral très-grand, à rebord très-faillant. Œufs placés sur les côtés du corps.

Hab. Les gros intestins de la Poule d'eau. Zeder.

121. DISTOME militaire.

Distoma militare; Rud.

Distoma planum, lineare, collo corpori spinuloso subæquali, capite subreniformi, echinis cincto.

— Rud. Syn. p. 115. n. 108.

Vers longs de trois à cinq lignes, larges d'un quart à trois quarts de ligne, rougeâtres, avec une tache blanche au-devant du pore ventral. Tête courte, transversale, légèrement échaancrée en dessous, entourée d'aiguillons droits, un peu obtus & presque égaux. Col court, atténué en avant, presque égal au corps à sa base, légèrement excavé. Corps aplati, linéaire, parsemé presque partout de petits aiguillons droits; à bords droits un peu obtus, à extrémité postérieure obtuse. Pore antérieur terminal très-petit; le ventral très-grand, à rebord faillant; l'un & l'autre ont une ouverture orbiculaire. Cirrhe cylindrique, flexueux, plus long que le col, percé à son extrémité libre. Œufs placés sur les côtés du corps.

Hab. Les intestins du Courlis commun, de la petite Bécassine, Rudolphi; de la Marouette. Catalogue du Muséum de Vienne.

122. DISTOME échinocéphale.

Distoma echinocephalum; Rud.

Distoma planum, sublineare, posticè attenuatum, capite subrotundo, echinis cincto.

— Rud. Syn. p. 115. n. 109.

Vers longs d'environ une ligne & demie. Tête plus étroite que le corps, presque arrondie, entourée d'aiguillons droits. Pore antérieur beaucoup plus petit que le ventral. Corps linéaire, étroit, peu atténué en arrière; extrémité postérieure obtuse.

Hab. L'intestin rectum du Milan. Trentler.

Observation. Espèce peu distincte, qui nécessite un nouvel examen.

123. DISTOME ceint.

Distoma cinctum; Rud.

Distoma depressifuscum, oblongum, collo corpori subæquali, capite suborbiculato, echinis cincto.

— Rud. Syn. p. 116. n. 110.

Vers longs d'une ligne environ, grêles. Tête distincte, suborbiculaire, à peine échaancrée inférieurement, entourée d'aiguillons droits, un peu obtus, serrés & assez longs. Col court, rétréci en avant, presque égal au corps par sa base. Corps un peu aplati, oblong, à bords & extrémité postérieure obtus. Pore antérieur terminal, très-petit; le ventral grand, à ouverture suborbiculaire. Cirrhe très-petit, peu distinct.

Hab. Les intestins du Vannneau. Weigel.

124. DISTOME apiculé.

Distoma apiculatum; Rud.

Distoma depressifuscum, oblongum, collo subæquali uncinato, capite subconico, echinis cincto.

— Rud. Syn. p. 116. n. 111.

Vers longs de trois à quatre lignes & demie, larges d'une ligne environ, rougeâtres. Tête distincte, très-petite, presque conique, échaancrée en dessous, garnie à l'entour d'aiguillons droits & obtus, excepté à l'échaancrure. Col atténué en avant, presque égal au corps par sa base. Corps très-large vers le pore ventral, peu atténué & obtus en arrière. Pore antérieur très-petit; le ventral plus grand; l'un & l'autre ont leur ouverture orbiculaire. Œufs situés sur les côtés du corps.

Hab. Le gros intestin du Chat huant, Reich; de l'Esfraye. Rudolphi.

125. DISTOME denticulé.

Distoma denticulatum; Rud.

Distoma teretiusculum, collo subæquali uncinato, capite subconico, basi tumido, echinis cincto.

— Rud. Syn. p. 116. n. 112.

Vers longs d'une ligne à une ligne & demie, grêles, blanchâtres. Tête presque conique, à sommet obtus, entourée d'aiguillons droits, obtus & assez forts. Col cylindrique, un peu allongé, atténué en avant, presque égal au corps à sa base, tout couvert de petits aiguillons pointus, droits & dirigés en arrière. Corps presque cylindrique; oblong, atténué en arrière & obtus. Pore antérieur terminal; le ventral plus grand; l'un & l'autre ont leur ouverture orbiculaire. Œufs placés derrière le pore ventral & sur les côtés du corps.

Hab.

Hab. Les intestins de la grande Hirondelle de mer, *Rudolphi*; de l'Hirondelle de mer noire. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

126. DISTOME spinuleux.

Distoma spinulosum; *Rev.*

Distoma teretiusculum, collo corpore tenuiore, capite subconico, basi tumido, echinis cincto.

— *Rev. Syn. p. 116. n. 113.*

Vers longs de trois lignes environ, larges d'un tiers de ligne, blancs. Tête presque conique, renflée à la base, plus large que le corps, à sommet obtus, couronné d'aiguillons droits. Col presque cylindrique, trois fois plus court & deux fois plus étroit que le corps; celui-ci presque cylindrique, allongé, presque arrondi en arrière. Pore antérieur terminal, très-petit; le ventral deux fois plus grand; l'un & l'autre ont leur ouverture orbiculaire. Œufs placés sur les côtés du corps.

Hab. Les intestins du Goeland à manteau noir, de la Mouette rendrée, du petit Plongeon, *Rudolphi*; du Grèbe huppé. *Catalogue du Muséum de Vienne. E. D.*

127. DISTOME fécie.

Distoma fæcis; *N.*

Distoma depressum, lineare, colli marginibus echinatis; pore subaqualebus, antice terminalis, echinis cincto; *N.*

Vers longs d'une ligne & demie à sept lignes, aplatis, linéaires, blancs, transparents, avec quelques taches verdâtres en arrière. Pore antérieur terminal, grand, entouré d'un rang simple d'aiguillons droits. Col très-aplati, armé sur les côtés d'un rang d'aiguillons, dont la pointe est dirigée en arrière. Pore ventral saillant, un peu moins grand que l'antérieur, circulaire, à ouverture peu distincte. En avant & près du pore ventral se trouve un tubercule renfermant le cirrhe. Corps un peu aplati, très-long, étroit, égal dans toute sa longueur, obtus à son extrémité postérieure, rempli d'œufs verdâtres formant plusieurs paquets séparés par des zones tout-à-fait transparentes.

Hab. Les intestins du Merlan. (Juillet.) *E. D.*

128. DISTOME fécie.

Distoma fæcis.

Distoma planum, lineare, collo subgloboso, capite subreniformi exiguo, echinis cincto.

— *Rev. Syn. p. 116. n. 114.*

Vers longs de trois lignes environ, un peu épais, blanchâtres ou rougeâtres. Tête très-petite, subreniforme, échancrée inférieurement, entourée d'aiguillons droits, obtus, dirigés en arrière.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

an nombre de trente-deux à centesix. Col grand, deux fois plus court que le corps, mais beaucoup plus épais, subglobuleux, applati à sa base. Corps linéaire, plane, à bords droits, à extrémité postérieure obtuse. Pore antérieur terminal très-petit; pore ventral beaucoup plus grand, à rebord renflé; l'un & l'autre ont leur ouverture orbiculaire. Œufs de couleur brune, placés dans le col.

Hab. Les intestins de la Cigogne ordinaire & de la Cigogne brune. *Rudolphi.* On les trouve presque toujours engagés dans des espèces de tubercules ouverts à la surface interne de la muqueuse intestinale.

129. DISTOME trompeur.

Distoma fallax; *Rev.*

Distoma teres, subaquale, collo tenuiore, capite subgloboso, echinis cincto.

— *Rev. Syn. p. 117. n. 115.*

Vers longs d'une ligne & demie à cinq lignes, blanchâtres, avec une ligne noire longitudinale sur le dos. Pore antérieur le plus petit, entouré d'aiguillons droits. Col cylindrique, court. Pore ventral globuleux, placé sur le point le plus saillant de l'abdomen. Corps cylindrique, presque égal, à extrémité postérieure guillemetée très-obtuse, quelquefois comme perforée.

Hab. L'estomac du Raieçon. *Rudolphi.*

130. DISTOME à large col.

Distoma laticolle; *Rev.*

Distoma depressum, corpore sublinari, collo dilatato, utrinque aculeato, capite subgloboso, echinis cincto.

— *Rev. Syn. p. 117. n. 116.*

Vers longs d'une ligne & demie environ, larges d'un quart de ligne, blancs, avec un point saucé au centre. Pore antérieur entouré d'aiguillons; le ventral plus grand que le précédent. Col très-large, aplati, armé de chaque côté de six aiguillons droits & écartés. Corps égal, à extrémité postérieure atténuée & obtuse.

Hab. Les intestins du Saurel. *Rudolphi.*

131. DISTOME couronné.

Distoma coronatum; *Rev.*

Distoma depressum-planum, collo excavato, capite subreniformi, echinis cincto.

— *Rev. Syn. p. 116. n. 81.*

Vers longs de deux à quatre lignes, larges d'une ligne environ. Tête souvent distincte, transverse, presque réniforme, garnie d'aiguillons droits, placés sur les côtés du pore antérieur, qui est infère & orbiculaire. Col subovale, convexe en dessus, concave en dessous. Pore ven-

N a

ral plus grand que l'antérieur, subglobuleux, à ouverture orbiculaire. Corps aplati, finement strié transversalement, atténué en arrière, à extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins grêles d'un animal de l'ordre des Didelphes qui se trouve en Virginie. *Natterer.*

132. DISTOME à col plane.

Distoma planicollis; *RUN.*

Distoma depressum, collo planiusculo longissimo, poris orbicularibus antico majore echinatis cincto.

— *RUN. Syn. p. 686. n. 82.*

Vers longs d'une ligne, larges d'un quart de ligne, ovales oblongs. Pores orbiculaires; l'antérieur le plus grand, terminal, entouré d'une couronne d'aiguillons recourbés; le ventral dilant, beaucoup plus petit que le précédent. Col très-long, linéaire, diaphane, convexe en dessus, légèrement concave en dessous. Corps deux fois plus court que le col, aplati, linéaire; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins du Fou commun. *Natterer.*

133. DISTOME lino.

Distoma lima; *RUN.*

— *Encycl. method. pl. 80. fig. 9-11* (d'après Muller).

Distoma depressicolum elongatum, parte corporis anteriore aculeatâ, poro antico oblongo, ventrali orbiculari.

— *RUN. Syn. p. 117. n. 117.*

Fasciola vespertilionis; *MULLER, Zool. dan. vol. II. p. 45. tab. 72. fig. 12-16.*

Fasciola vespertilionis; *CARL. Syst. nat. p. 3055. n. 5.*

Planaria vespertilionis; *GÖRZ, Naturg. p. 171. tab. 14. fig. 1. 2.*

Distoma vespertilionis; *ZEDER, Naturg. p. 214. n. 16.*

Vers longs de deux lignes & demie, larges d'un tiers de ligne, blancs, avec une ligne longitudinale rouge. Corps un peu aplati, alongé, obtus en avant, un peu aigu en arrière, à bords un peu obtus; le deux tiers antérieurs de la surface de l'animal sont couverts d'aiguillons très-courts, aigus, recourbés & très-nombreux. Pore antérieur infère, à ouverture un peu oblongue; le ventral plus grand, écarté, à ouverture orbiculaire. Cirrhe un peu flexueux, cylindrique, placé au-devant du pore ventral. Cils situés sur les côtés du corps.

Hab. Les intestins de la Chauve-Souris oreillard, *Muller, Goetze, Weigel*; de la Chauve-

Souris commune, *Rudolphi*; des Chièvres-Souris discolore, grande aile, pipistrelle & fer-à-cheval. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

134. DISTOME râpe.

Distoma exasperatum; *RUN.*

Distoma teres, retrorsum attenuatum, apice antico rotundato, postico emarginato, undiquâ aculeatum, utriusque poris aperturâ transversâ.

— *RUN. Syn. p. 117. n. 118.*

Vers longs de deux lignes, larges d'une demi-ligne en avant. Corps cylindrique, atténué en arrière; extrémité antérieure arrondie, la postérieure échancrée. Toute la surface est couverte d'aiguillons très-petits & droits, plus nombreux sur le rebord du pore ventral que partout ailleurs. Pore antérieur plutôt infère que terminal; le ventral plus grand que le précédent; l'un & l'autre ont leur ouverture transversale. Cirrhe couronné en spirale & placé entre les pores.

Hab. Les intestins du *Sorex eremita*. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

135. DISTOME à crête.

Distoma cristatum; *RUN.*

Distoma teres, torulosum, aculeatum, caudâ moris attenuatâ nudâ, poro antico oblongo, ventrali subgloboso.

— *RUN. Syn. p. 117. n. 119.*

Vers longs de deux à trois lignes & demie, larges de deux tiers de ligne, blancs, avec une tache verdâtre au centre. Pores presque égaux, l'antérieur oblong, le ventral subglobuleux, voisin de celui-ci. Col infléchi, & sur sa convexité se trouve un tubercule en forme de crête. Corps cylindrique, très-épais au environs du pore ventral; il se rétrécit subitement & toute la portion qui vient ensuite, beaucoup plus grêle que le reste du corps, semble être une longue queue. Toute la surface de l'animal, à l'exception de la portion rétrécie, est couverte d'aiguillons un peu obtus.

Hab. L'estomac de la Fistule. *Rudolphi.*

136. DISTOME hispide.

Distoma hispidum; *ABULODOR.*

Distoma teres, collo & anteriore corporis parte spinosissimis, poris globosis, ventrali majore.

— *RUN. Syn. p. 118. n. 120.*

Vers longs d'une à quatre lignes, blancs en avant, jaunâtres en arrière. Corps cylindrique, couvert dans la partie antérieure d'aiguillons de longueur inégale, dirigés en arrière. Pores globuleux, l'antérieur terminal, le ventral plus

grand que l'antérieur. Cirrhe tordu, difficile à distinguer. (Eufs placés sur les côtés du corps.)

Hab. L'estomac de l'Esturgeon. *Rudolphi*.

137. DISTOME rude.

Distoma scabrum; *ZEDER*.

— *Encycl. méthod. pl.* 79. fig. 28—32 (d'après *Muller*).

Distoma teres, collo hispido, corpore laxi, poris globosis, antico minore, echinis cincto.

— *Rud. Syn.* p. 118. n. 121.

Fasciola scabra; *MULLER, Zool. dan. vol. II.* p. 14. tab. 51. fig. 1—8.

Fasciola scabri; *GMEI. Syst. nat.* p. 3656. n. 23.

Distoma scabrum; *ZEDER, Naturg.* p. 215. n. 30.

Vers longs d'une ligne & demie environ, blancs, cylindriques. Pore antérieur terminal, entouré d'une couronne d'aiguillons droits, très-ferrés. Col rétréci au-dessous du pore antérieur & couvert d'aiguillons. Pore ventral plus grand que l'autre; tous deux sont hémisphériques. Corps lisse, un peu plus volumineux que le col; extrémité postérieure obtuse & remplie d'écus.

Hab. L'estomac de la petite Morue fraîche, *Muller*; du Lingon. *Rudolphi*.

138. DISTOME contourné.

Distoma contortum; *Rud.*

Distoma teres, longissimum, aurisculum, retrorsum attenuatum, collo spinuloso elongato, subtus concavo, poris subglobosis, ventrali pedunculato.

— *Rud. Syn.* p. 118. n. 122.

Vers longs d'un pouce environ, très-agiles, & se roulant en spirale aussitôt qu'on les touche. Pores globuleux; le ventral porté sur un pédoncule tantôt grêle & court, tantôt très-long, d'un volume double de l'antérieur. Col blanc, long, convexe en dessus, légèrement concave en dessous, couvert d'aiguillons très-petits. Corps de couleur de chair, jaunâtre, très-long, atténué en arrière.

Hab. Les branchies de la Lune de mer. *Rudolphi*.

139. DISTOME noir & jaune.

Distoma nigro-flavum; *Rud.*

Distoma teres, longissimum, molle, collo brevi spinuloso cylindrico, poris subglobosis, ventrali pedunculato.

— *Rud. Syn.* p. 118. n. 123.

Schisturus paradoxus; *Rud. Entoz. hist. tab. XII. fig. 4.*

Vers longs de quelques lignes à deux pouces, de couleur blanche, variée de noir & de jaune. Pores subglobuleux, le ventral le plus grand & assez longuement pédonculé, à ouverture longitudinale. Col court, conique, couvert dans sa partie antérieure, ainsi que la tête, d'aiguillons très-petits. Corps un peu renflé vers le pore ventral, cylindrique dans le reste de son étendue, obtus à son extrémité postérieure, qui est percée d'une ouverture. Peau molle & d'une flaccidité remarquable.

Hab. L'estomac de la Lune de mer. *Rudolphi*.

Espaces douteuses.

140. DISTOME de la Noctule.

Distoma vespertilionis noctulae.

— *Rud. Syn.* p. 119. n. 124.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

Observ. Espèce différente du n°. 135.

141. DISTOME de la Sooris.

Distoma muris musculi.

— *Rud. Syn.* p. 119. n. 125.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

142. DISTOME du grand Aigle.

Distoma falconis chrysueti.

— *Rud. Syn.* p. 119. n. 126.

Hab. La vésicule du fiel. *Abilgaard.*

143. DISTOME de la Buse.

Distoma falconis buteonis.

— *Rud. Syn.* p. 119. n. 127.

Fasciola buteonis; *GMEI. Syst. nat.* p. 3054. n. 9.

Hab. Les intestins grêles. *Goeze.*

144. DISTOME de la Harpaye.

Distoma falconis rufi.

— *Rud. Syn.* p. 119. n. 128.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

145. DISTOME intestinal de la Hulotte.

Distoma intestinale strigis alucinis.

— *Rud. Syn.* p. 119. n. 129.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

146. DISTOME thoracique de la Hulotte.
Distoma thoracicum strigis aluconis.
— *Rev. Syn.* p. 119. n. 130.
Hab. La cavité thoracique. *Braun.*
147. DISTOME de l'Écorcheur.
Distoma lanis collurionis.
— *Rev. Syn.* p. 119. n. 131.
Hab. Les intestins. *Schrank.*
148. DISTOME du Gâepier.
Distoma meropis apiastris.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 132.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
149. DISTOME du Merle de roche.
Distoma turdi saxatilis.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 133.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
150. DISTOME des Gros-becs.
Distoma loxiarum.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 134.
Hab. Les intestins du Gros-bec, du Bouvreuil & du Verdier. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
151. DISTOME erratique.
Distoma erraticum.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 135.
Hab. Les intestins du Sizerain, de la Lavadrière, des Mélanges charbonnière, des marais & du Rémois. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
152. DISTOME du Rossignol. (Variété plus grande que l'ordinaire.)
Distoma philomeks.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 136.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
153. DISTOME du Héron étoilé.
Distoma ardeæ stellatus.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 137.
Planaria....; *Goeze, Naturg.* p. 177. tab. 15. fig. 1.
Fasciola ardeæ; *Gmel. Syst. nat.* p. 3055. n. 18.
Hab. Les intestins *Goeze.*

154. DISTOME du Chevalier.
Distoma scolopacis calidris.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 138.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
155. DISTOME du Vanneau suiffe.
Distoma trigla helvetica.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 139.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
156. DISTOME du Râle d'eau.
Distoma ralli aquatici.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 140.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
157. DISTOME de la double Macreuse.
Distoma anatis fusca.
— *Rev. Syn.* p. 120. n. 141.
Hab..... *Abilgaard.*
158. DISTOME du Canard domestique.
Distoma anatis domestica.
— *Encycl. méthod. pl.* 52. fig. 15—17 (d'après *Muller*).
— *Rev. Syn.* p. 121. n. 142.
Hirudo fusciolaris; *Mul. Zool. dan. vol. II.* p. 17. tab. 34. fig. 1—3.
Hab. *Muller* trouva un seul individu adhérent à l'extérieur de l'intestin; il est probable qu'on doit le rapporter au *Distoma ovatum*, n. 2.
159. DISTOME du petit Harle.
Distoma mergi albelli.
— *Rev. Syn.* p. 121. n. 143.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
160. DISTOME de la Tortue orbiculaire.
Distoma testudinis orbicularis.
— *Rev. Syn.* p. 121. n. 144.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*
161. DISTOME du Lézard à tête bleue.
Distoma lacerta caerulecentis.
— *Rev. Syn.* p. 121. n. 145.
Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

162. DISTOME de la Couleuvre de muraille.
Distoma colubri inuicorum.
 — RUD. Syn. p. 121. n. 146.
 Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

163. DISTOME de la Couleuvre marquée.
Distoma colubri tessellati.
 — RUD. Syn. p. 121. n. 147.
 Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

164. DISTOME d'une espèce de Couleuvre non déterminée d'Amérique.
Distoma colubri americana.
 — RUD. Syn. p. 121. n. 148.
Fasciola colubri; Bosc, *Hist. des Vers*, tom. 1. p. 271. pl. 9. fig. 1—3.
 Hab. Le pharynx. Bosc.

165. DISTOME de la Rainette commune.
Distoma hyla arborea.
 — RUD. Syn. p. 121. n. 149.
 Hab. La vessie urinaire. Catalogue du Muséum de Vienne.

166. DISTOME du Lièvre de mer.
Distoma cyclopteri lupi.
 — RUD. Syn. p. 121. n. 150.
 Hab. Les intestins. Fabricius.

167. DISTOME du Loup marin.
Distoma anarrichtæ lupi.
 — RUD. Syn. p. 121. n. 151.
 Hab. Les intestins. Rathke.

168. DISTOME du Wachau.
Distoma gadi wachuia.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 152.
 Hab. Les intestins. Tilius.

169. DISTOME du Crabe de Biarritz.
Distoma scorpææ scaphæ.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 154.
 Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

170. DISTOME des Sparcs.
Distoma sparum.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 155.
 Hab. Les intestins du Pagel & du Picarel commun. Catalogue du Muséum de Vienne.

171. DISTOME du Carassin de mer.
Distoma labri rupestris.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 156.
 Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

172. DISTOME du Grondin.
Distoma trigla cuculi.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 157.
 Hab. Les intestins. Catalogue du Muséum de Vienne.

173. DISTOME du Brochet.
Distoma efocis luci.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 158.
 Hab. Les intestins. Rudolphi.

174. DISTOME tronqué.
Distoma truncatum; AMILGAARD.
 — RUD. Syn. p. 122. n. 159.
 Hab. L'estomac du Sandre. Abilgaard.

175. DISTOME binode.
Distoma binode; ZEDER.
 — Encycl. méthod. pl. 79. fig. 24 (d'après Muller).

— RUD. Syn. p. 123. n. 150.
Fasciola binode; MULLER, Zool. dan. vol. 1. p. 34. tab. 30. fig. 8.
Fasciola binode; Gmel. Syst. nat. p. 3056. n. 20.
 Hab. Les intestins des poissons. Zœga.

176. DISTOME distique.
Distoma disticum; ZEDER.
 — Encycl. méthod. pl. 79. fig. 25 (d'après Muller).

— RUD. Syn. p. 123. n. 161.
Fasciola distica; MULLER, Zool. dan. vol. 1. p. 35. tab. 30. fig. 9.
Fasciola distica; Gmel. Syst. nat. p. 3056. n. 21.
 Hab. Les intestins des poissons. Zœga.

DITRACHYCÈRE; *ditrachyceras*.
 Genre de vers intestinaux de l'ordre des Vésiculaires.
 Corps ovale, enveloppé dans une tunique lâche; tête surmontée de deux prolongemens en forme de cornes recouverts de filamens.
Ditrachyceras; SULTZER, Bosc, LAZARNEC, DE LAMARCK.

Dicernis; RUDOLPH.

Cylicercus; ZEDER.

Observ. L'animal sur lequel ce genre a été établi, est encore un objet de discussion parmi les naturalistes. La description & les figures, qu'en a données M. Sultzcr, ont paru suffisantes à quelques-uns d'entre eux qui n'ont point hésité à l'adopter & le faire entrer dans la série des êtres naturels connus : d'autres, plus difficiles, considérant 1°. sa très-grande rareté (il n'avoit été vu qu'une seule fois) ; 2°. que l'auteur n'avoit point fait sa description sur l'animal à l'état frais, mais conservé dans l'esprit-de-vin ; 3°. que son organisation différoit beaucoup de celle de tous les Entozoaires connus ; 4°. enfin, que la description laissoit plusieurs choses à désirer : ces auteurs, dis-je, ont regardé l'existence du Ditrachycère comme douteuse, & ont pensé qu'avant de l'admettre ou de la rejeter entièrement, de nouveaux faits devoient éclairer son histoire. Tel est en particulier le sentiment de MM. Rudolphi & Bremser, dont l'autorité est d'un si grand poids.

L'observation de M. Sultzcr étoit encore la seule connue, lorsque le hasard a offert de nouveau le Ditrachycère à M. Lefauvage, professeur à l'Ecole de médecine à Caen. Il y a quelques années, une malade confiée à ses soins, rendit par les selles une très-grande quantité de ces animaux. La garde maladroite les jeta tous, excepté quatre, que l'on conserva dans un peu d'eau pour les faire voir à M. Lefauvage, qui reconnut bientôt le Ditrachycère de Sultzcr. Les vers furent envoyés à la Société de la Faculté de médecine de Paris, qui en a fait mention dans le Bulletin de ses séances, tome VI, page 115.

L'observation de M. Lefauvage ajoute peu de chose à ce que l'on savoit sur le Ditrachycère ; mais c'est un fait de plus, & s'il n'éclaircit pas l'organisation de cet animal regardé comme douteux, il consiste d'une manière positive son existence, & prouve que M. Sultzcr ne s'étoit point mépris. L'observation de M. Lefauvage détruit la supposition de M. Rudolphi qui pensoit qu'on devoit pu prendre pour un animal particulier les ovaires d'un *Tenia solium* détachés des articulations du ver & rendus par les selles.

DITRACHYCÈRE rude.

Ditrachycerus rudis; SULTZER.

Ditrachycerus corpore ovato compresso tunicâ laxâ involuto, cornu capitis bipartito, filis asperso.

— SULTZER, *Dissertation sur un ver intestinal nouvellement découvert*, &c. Strasbourg & Paris, 1801, in-4°, avec figures.

Dicernis rude; RUDOLPH, *Entoz.* *hist.* tom. III. p. 258. n. 1. tab. XII. fig. 5. A. B.

Cylicercus bicornis; ZEDER, *Naturg.* p. 141. n. 22.

Vers larges de deux lignes & longs de trois, offrant antérieurement une corne bifurquée ou plutôt deux cornes portées sur un pédoncule commun très-court ; elles sont allongées, aplaties à leur base, cylindriques dans le reste de leur étendue, amincies en avant, obtuses au sommet, tantôt arquées, tantôt droites ou divariquées, rudes. Avec leur pédoncule elles forment la moitié de la longueur totale de l'animal ; leur surface est couverte de filamens irréguliers, fasciculés ou solitaires, entrelacés, paraissant plans & subulés au microscope. Le corps, ovale, se termine en avant par le pédoncule qui porte les cornes. Il est enveloppé par une membrane blanche, molle, transparente, papilleuse, plissée & couverte de filamens nombreux. Elle adhère à l'animal seulement dans le point où le pédoncule se bifurque. Lorsqu'elle est enlevée, on aperçoit le corps, qui est de couleur brune, ovale, comprimé. Sa surface est couverte de petits tubercules denticulés ; il se termine à l'une de ses extrémités par une éminence de laquelle sort le pédoncule & un *processus* cylindrique, pâle, de la longueur du corps, finissant par une membrane étroite, transparente, qui adhère à la partie moyenne du corps par de très-petites lamelles. Le corps présente dans son épaisseur une cavité remplie d'une humeur aqueuse ; ses parois sont tuberculeuses à leurs surfaces externe & interne. On remarque en outre dans la cavité une éminence saillante, accolée par sa base à l'éminence extérieure, à laquelle elle ressemble ; elle est creuse & fermée à sa base par une cloison.

Les parois du corps & de la saillie antérieure sont assez épais & constamment formés de deux lames ; ils sont cellulés, & les cellules sont de forme variée ; les deux cornes sont également formées par une substance spongieuse.

Hab. Les intestins de l'Homme, Sultzcr, *Lefauvage*. Probablement renfermés dans des kistes voisins des intestins, & qui finissent par s'ouvrir dans leur cavité.

DIURELLE ; diurella ; N.

Genre de Microscopiques de la famille des Trichodaires, formé aux dépens du genre *Trichoda* de Muller, pour placer les espèces, dont le corps comprimé & toujours simple, est terminé par deux appendices en forme de queue inarticulées. Les Diurelles seroient de véritables Furcocrques, si des cirres ne garnissoient leur partie antérieure & n'y indiquent une sorte d'organe buccal. Elles diffèrent des Bâtilles de M. de Lamarck, en ce que celles-ci n'ont qu'une seule queue à l'extrémité d'un corps, qui approche de la forme cylindrique. On ne peut les confondre avec les Furculines & les Trichocrques,

qui sont aussi des animaux munis de cirrès & terminés par des appendices bifides, mais où tout appendice caudal indigne par ses articulations un ordre d'organisation beaucoup plus avancé. Nous ne connaissons encore que deux espèces de Diurèles, qui, l'une & l'autre fort rares, habitent l'eau pure des marais parmi les louticules.

1. DIURELLE lanuline.

Diurella (lanulina) arcuata, antice obovata, externè rotundata, internè concava denticulo producta; N.

Trichoda (bilunio) arcuata, depressa, apice crinita, cauda bifida; MULLER, *Inf.* p. 204. tab. XXX. fig. 4.

Trichode bilunare; *Encycl. Vers.* III. p. 44. pl. 15. fig. 14.

Description. Cet animal, fort petit, est formé de molécules filaires qui s'agitent dans son corps comprimé & transparent, antérieurement arrondi, courbé en demi-lune, dont le côté extérieur est semi-orbiculaire, & l'intérieur creusé en croissant irrégulier, avec une dentelure angulaire pointue vers le milieu. Les appendices de la queue sont de la longueur de la moitié environ du reste de l'animal. Les cils antérieurs, liés à l'extrémité de la partie obtuse, s'agitent en rond lorsque l'animal nage. Sa démarche est grave, & la progression a ordinairement lieu en tournant dans le sens de sa convexité.

2. DIURELLE tigre.

Diurella (tigris) subcylindrica, elongata, antice subconica, caudibus reflexis; N.

Trichoda (tigris) subcylindrica, elongata, apice crinita, cauda setis duabus longis; MULLER, *Inf.* p. 206. pl. XXX. fig. 18.

Trichode tigre; *Encycl. Vers.* III. p. 45. pl. 15. fig. 18.

Description. Cette espèce, qui se rapproche encore plus des Raines que la précédente, est aussi plus voisine de la forme cylindrique. Oblongue & atténuée antérieurement, elle ne prend jamais, en nageant, la figure semi-lunaire. La queue, en fourche, équivaut aux deux tiers de la longueur du corps. Les appendices qui la forment sont légèrement courbés dans leur étendue, & sont implantés à angle aigu à l'extrémité postérieure de l'animal. (B. DE ST. VINCENT.)

DOLIATE VALVULE; Echinod.

Laid & donné ce nom à des articulations isolées de Crinoïdes ou Eucrines fossiles d'une petite épaisseur & convexes d'un côté.

DOLICOLITE. Bertrand, dans son *Histoire*

des Fossiles, dit que ce nom a été donné tantôt à des vertèbres de poissons fossiles, tantôt à des articulations d'Eucrines ou Crinoïdes également à l'état fossile.

DOLIOLUM; Echinod.

Ce nom a quelquefois été donné par des dorytographies à des articulations cylindriques de Crinoïdes ou Eucrines fossiles.

DOUSSIN, DULIN, DOULIN.

Noms divers de Dourlins dans quelques pays, d'après certains auteurs.

DOUVE; *susfolia*.

Nom vulgaire du Distome hépatique & de quelques autres vers intestinaux. (*Voyez* DRACONITE RATIOUX.) M. Cuvier réunit sous le nom générique de *Douves* tous les Trematodes de Rudolphi; il pense que l'on pourroit en former un seul genre sous-divisé en *Vesiculaires*, *Strigées*, *Gérolles*, *Douves* proprement dites, *Polysomes*, *Tristomes*, & auquel l'on rapprocherait même les *Planaires*. Si ce genre exilloit, il faudroit le diviser en plusieurs, à cause du nombre considérable d'espèces qu'il renfermeroit, quelque nature qu'il fût. Ces divisions ayant été faites depuis long-temps, nous croyons devoir les adopter telles qu'elles sont dans Rudolphi.

DRACONITES.

Bertraud & des auteurs plus anciens ont donné ce nom à des polypiers fossiles de l'ordre des *Astracées*.

DYASMÉE; *dyasina*.

M. de Savigny a donné ce nom à un genre de polypiers flexibles de l'ordre des *Sertulariées*, que j'ai nommé *Dynamène* (*voyez* ce mot) dans mon *Histoire des Polypiers flexibles*. Il renferme les *Sertulaires* à cellules opposées. M. de Savigny en a figuré quelques espèces dans le grand ouvrage sur l'Égypte. Comme il n'en a pas encore donné la description, je ne crois pas devoir en parler.

DYNAMÈNE; *dynamena*; LAMX.

Genre de l'ordre des *Sertulariées*, dans la division des polypiers flexibles cellulifères.

Polypier phytoidé, cartilagineux, peu rameux, garni dans toute son étendue de cellules sumblables & constamment opposées entr'elles.

Dans mon premier travail sur ces animaux, j'avais réuni les *Dynamènes* aux *Sertulaires*, que je divisois en deux sections, caractérisées par les cellules opposées ou alternes. Les nouvelles observations que j'ai eu occasion de faire depuis cette époque, la constance des caractères que

m'ont offert ces objets, la différence de leur port, &c., tout m'a décidé à les séparer & à en faire deux genres; le premier, sous le nom de *Dynamène*, que M. de Savigny appelle *Dysastme*, mais dont il ne donne point la description; & j'ai conservé le nom de *Sertolaire* au second. M. de Lamarck ne les a point adoptés dans son *Histoire des Animaux sans vertèbres*; il les regarde l'un & l'autre comme des *Sertulaires*.

Les *Dynamènes* se distinguent de toutes les *Sertulaires* par leur petite taille, leurs cellules sessiles & opposées, & leur mode de ramification, caractères qui ne s'observent point dans les autres polypiers du même ordre. Les cellules sont quelquefois d'une diaphanéité telle, qu'on ne peut les apercevoir qu'avec une forte loupe, au sortir de la mer; & lorsque les polypes sont vivans : on est alors tenté de les regarder comme des polypes nus, fixés à leur tige par un pédicule plus ou moins long; mais on ne tarde pas à reconnaître la ressemblance que présente à ces petits animaux, & dans les polypiers des collections on les voit souvent au fond de cette cellule, desséchés & formant un petit globe presque opaque.

La substance des *Dynamènes* est membraneuse ou cornée.

Dans le sein des eaux, elles se parent de couleurs brillantes, qui se ternissent ou qui disparaissent par leur exposition à l'air & à la lumière.

Toutes les espèces, à l'exception de l'*Operculée*, s'élèvent à peine à quelques centimètres de hauteur; cependant, leur croissance ne paraît point très-rapide; elles sont ordinairement parasites sur les *Thalassiophytes* ou les autres productions marines des différentes mers qui couvrent la surface du Globe.

1. *DYNAMÈNE operculée.*

Dynamena operculata.

Dynamena capillacea, ramossissima; furculis capillaribus, pærolongis, alternis ramosis; ovaris odoratis operculatis.

— LAMX. *Hyl. polyp.* p. 176. n. 296.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 12.

— ELLIS, *Conn. p.* 21. tab. 3. n. 6. fig. b. B.

Sertularia operculata; GUEL. *Syst. nat. pag.* 5844. n. 3.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 118. n. 11.

Sertularia usneoides; PALLAS, *Eleuth.* p. 152. n. 80.

Cette espèce diffère des autres *Dynamènes* par le facies; mais comme le caractère générique s'y trouve d'une manière tranchée, il est impossible d'en faire un genre particulier; elle se distingue à ses touffes épaisses, composées de rameaux capillacés, très-fins & flexibles. Les cel-

lules sont opposées, l'ouverture obliquement tronquée, avec une petite épine au bord externe. Ovaries ovales & operculés. Grandeur, trois à vingt centimètres; couleur rouge dans l'état de vie, jaunâtre par la dessiccation. Habite les mers d'Europe, d'Amérique & d'Asie.

Nota. Je n'ai jamais vu ce polypier des mers d'Amérique, mais j'en ai reçu de MM. Quoy & Gaymard, qui l'ont rapporté des îles Malouines & du Cap de Bonne-Espérance; il diffère si peu de l'espèce que l'on trouve en Europe, qu'il est impossible d'y découvrir un caractère pour constituer une variété, malgré la grande différence d'habitation.

2. *DYNAMÈNE à courte cellule.*

Dynamena brevicella; Sp. nov.

Dynamena parum ramosa, dichotoma, capillacea, rigida, cellulis dissolutis, vix exsertis, oculis nudo invisibilibus, ore bidentato.

Ce polypier devrait peut-être former un genre particulier, tant il diffère de toutes les *Sertulaires* connues. Comme il se rapproche davantage des *Dynamènes* que des autres groupes, j'ai cru devoir le placer provisoirement dans ce genre. Les tiges de ce polypier, réunies en petit nombre sur un empatement, s'élèvent en se dichotomisant au plus trois ou quatre fois; elles ont le même diamètre que les rameaux; les cellules sont opposées, très-éloignées les unes des autres, à peine saillantes & un peu longues; leur bord est garni de deux dents, une supérieure, l'autre inférieure. La couleur & la substance du polypier ressemblent à de la corne; il acquiert environ trois centimètres de hauteur (1 pouce) & se trouve aux îles Malouines, d'où il a été rapporté par MM. Quoy & Gaymard; il y est rare.

3. *DYNAMÈNE pinastre.*

Dynamena pinaster.

Dynamena simplex, pinnata; pinnis alternis; cellulis basi ciliis appressis, apice tubulosis incurvis, oppositis; ovaris secundis majoribus ovato-quadrangulis, angulis mucronatis, ore tubuloso.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 12. tab. 6r. fig. b. B.

Sertularia pinaster; SOL. & ELLIS, p. 55. tab. 6. fig. b. B. 1.

— GUEL. *Syst. nat.* p. 5853. n. 54.

Sertularia pectinata; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 116. n. 3.

Sertulaire remarquable par sa forme; ses tiges sont simples, largement pinnées, à pinnales quelquefois très-courtes, ordinairement d'une longueur

longueur moyenne, en général égales sur chaque individu. Sa couleur est un noir-rougeâtre. La grandeur varie de dix à douze centimètres; elle habite l'Océan indien. M. de Lamarck a changé le nom de *Sert. pinaster* en celui de *S. pectinata*; j'ai cru devoir conserver l'épithète donnée à ce polypier par Solander dans Ellis.

4. DYNAMÈNE D'EVANS.

Dynamena Evansii.

Dynamena ramosa; ramis cellulosisque brevibus oppositis; ovaris ramosis, lobatis, oppositis, ex tubulo reptanti emascentibus.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 177. n. 298.

Sertularia Evansii; SOL. & ELLIS, p. 58. n. 35.

— GUEL. *Syst. nat.* p. 3853. n. 59.

Cette espèce très-rare n'a pas encore été figurée; Solander dans Ellis est le premier naturaliste qui en fasse mention. Elle est petite, rameuse; à cellules & rameaux opposés, avec des ovaires ovales à sommet élargi, paraissant lobé par la dessiccation, s'élevant des tubes ou radicules qui rampent sur les corps auxquels adhère ce polypier, qui se trouve sur les côtes d'Angleterre, d'où je l'ai reçu.

5. DYNAMÈNE fertularioides.

Dynamena fertularioides; LAMX.

Dynamena ramosa, ramis alternis, cellulis margine integro, sæpè subalternis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 178. n. 299.

La tige de cette Dynamène est très-grosse & d'une couleur brune-foncée. Ses rameaux sont alternes; les cellules le sont également quelquefois, ce qui rapproche ce polypier des véritables Sertularies. Les ovaires ne sont pas connus. Grandeur, deux à trois centimètres. Couleur brune. Habite sur les Hydrophytes & les polypiers de la Nouvelle-Hollande ou Australie.

6. DYNAMÈNE tubiforme.

Dynamena tubiformis; LAMX.

Dynamena pinnata; pinnis simplicibus alternis; cellulis tubiformibus paululum arcuatis, ore integro; articulis conoideis elongatis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 12. tab. 66. fig. 6. 7.

Dynamène à tige pinnée, avec des divisions simples & alternes, couvertes de cellules en forme de tube presque cylindrique un peu arqué, à bouche entière. Les articulations qui supportent chaque couple de cellules sont conoïdes & allongées. Couleur, brun foncé. Grandeur, environ deux centimètres. Habite sur les Hydrophytes de l'Australie.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

7. DYNAMÈNE rosacée.

Dynamena rosacea.

Dynamena ramosa; cellulis tubulosis, truncatis; ovaris coronato-spinosis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 178. n. 300.

Sertularia rosacea; GUEL. *Syst. nat.* p. 3844. n. 1.

— ELLIS, *Corall.* p. 22. tab. 4. n. 7. fig. a. A. B. C.

Sertularia nigellastrum; PALL. *Elench.* p. 129. n. 78.

— ESPEY, *Zooph. tab.* 20. fig. 1. 2. 3.

Jolie Dynamène par l'élégance de son port, ainsi que par la transparence de ses rameaux, qui augmentent graduellement depuis la tige jusqu'aux cellules. Kallas a décrit plusieurs espèces sous le nom de *Sert. nigellastrum*; il l'indique dans les mers d'Europe, de l'Inde, ainsi que sur le *fucus natans* de l'Océan atlantique. La véritable Dynamène rosacée ne se trouve que sur les côtes d'Europe; je ne l'ai jamais reçue de la Méditerranée.

8. DYNAMÈNE barbue.

Dynamena barbata; LAMX.

Dynamena cespitosa, ramosa, pumila; ore cellularum ovato, marginibus ciliatis, ciliis longissimis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 178. n. 301.

Sertularia ciliata; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 121. n. 23.

Cette espèce est remarquable par sa ressemblance avec les Crisées; elle forme des touffes épaisses, parasites sur les Hydrophytes, & composées de jets nombreux, très-rameux & dichotomes. Les cellules ont une ouverture ovale, à bords garnis de cils très-longs. Couleur blanchâtre. Grandeur, environ deux centimètres. Habite sur les plantes marines de l'Australie.

9. DYNAMÈNE bourfette.

Dynamena burfaria.

Dynamena ramosa, articulata; cellulis pelucidis carinatis, tubulo adnato subclavato acutis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 179. n. 302.

Cellaria burfaria; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 140. n. 19.

Sertularia burfaria; GUEL. *Syst. nat.* p. 3858. n. 30.

— ELLIS, *Corall.* p. 56. n. 8. tab. 22. fig. a. A.

Quoique ce polypier soit classé par un grand nombre d'auteurs parmi les Cellaires, j'ai dû le réunir aux Sertularies à cause de la tige que

Oo

cette espèce présente, laquelle soutient des cellules opposées, à ouverture horizontale, caractère que l'on n'observe point dans les Cellariées. La Dynamène bourlette est très-petite, un peu transparente, principalement dans les parties supérieures. Sa couleur est blanchâtre. Elle se trouve sur les plantes marines de l'Océan européen. Elle est assez rare.

10. DYNAMÈNE RAINÉE.

Dynamena pumila.

Dynamena cespitosa, furculis numerosis, tenuellis, simplicibus vel parvis ramosis; cellulis mucronatis recurvatis; ovario ovatis.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 179. n. 303.

Sertularia pumila; Gmel. *Syst. nat.* p. 3844. n. 2.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 119. n. 14.

— Ellis, *Corall.* p. 23. tab. 5. n. 8. fig. a. A.

— Esper, *Zooph.* tab. 10. fig. 1. 2.

Cette Dynamène, une des plus communes, recouvre souvent de ses jets nombreux les tiges & les feuilles des plantes marines; quelquefois ils forment des touffes épaisses, d'autres fois ces jets sont épars & clair-semés, en général simples ou peu rameux. Les cellules sont campanulées, gibbeuses, à bord inférieur allongé en pointe. Grandeur, dix à quinze millimètres. Couleur, blanc-jaunâtre terne. Habite sur les plantes & les polyptères de l'Océan européen.

11. DYNAMÈNE OBLIQUE.

Dynamena obliqua; LAMX.

Dynamena simplex, erecta; cellulis ovatis paululum arcuatis, ore subverticali.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 179. n. 304.

Elle ressemble à la précédente par le port, le faciès & la grandeur, mais elle en diffère en ce que ses jets sont toujours simples & plus éloignés les uns des autres; de plus, les cellules dans celle-ci sont ovales, un peu arquées, à bouche tellement oblique qu'elle paroît presque perpendiculaire. Couleur, fauve foncé; grandeur, dix à quinze millimètres. Habite sur les Hydrophytes de l'Australie. Elle semble y remplacer la *Dynam. pumila* des mers d'Europe.

12. DYNAMÈNE DISTANTE.

Dynamena difflans; LAMX.

Dynamena pygmaea, diaphana; cellulis difflantibus, ore integro.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 180. n. 305. tab. 5. fig. 1. a. B.

Je regarde cette espèce comme la plus petite de ce genre assez nombreux. Ses jets sont clair-semés, filiformes & très-fins, diaphanes, simples ou très-pen rameux, & couverts de cellules à bord entier, très-éloignées les unes des autres. Couleur blanchâtre; grandeur, huit à douze millimètres. Sur le *Sargassum vulgare* & quelques autres producteurs marins de l'Océan atlantique.

13. DYNAMÈNE TORBUEE.

Dynamena turbinata; LAMX.

Dynamena furculosa, pumila; cellulis paululum elongatis, ore dilatato, margine integro.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 180. n. 306.

D'une racine rampante s'élèvent des jets simples & droits, couverts de cellules un peu allongés, avec l'ouverture évasée comme celle d'un entonnoir & le bord entier; ovaires intoncus. Couleur, fauve-jaunâtre assez vif; grandeur, dix à quinze millimètres. Habite sur les fucacées de l'Australie.

14. DYNAMÈNE DIVERGENTE.

Dynamena divergens; LAMX.

Dynamena forte flexuosa; ramis divaricatis alternis; cellulis ovatis, margine subdentato.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 180. n. 307. tab. 5. fig. 2. a. B.

Cette singulière Dynamène ressemble aux précédentes par la racine rampante; elle en diffère essentiellement par ses jets fortement en zig-zag, rameux, à rameaux divergens & alternes, faisant presque un angle droit avec la tige. La tige est un peu entournée dans sa partie inférieure entre chaque couple de cellules. Ces dernières sont ovales, avec le bord presque denté. Couleur, fauve-jaunâtre; grandeur, environ un centimètre. Habite sur les floridées de l'Australie.

15. DYNAMÈNE DISTIQUE.

Dynamena disticha.

Dynamena pumila, caule simplici, cellulis subtriangularibus, extremitate incurvata.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 181. n. 308.

Sertularia disticha; Bosc, 3. p. 101. tab. 29. fig. 2.

C'est à M. Bosc que l'on doit la connoissance de cette Sertulariée, parasite sur le *Sargassum vulgare* des hautes mers atlantiques. Ses tiges, droites, simples & presque diaphanes, surmontées d'une racine rampante & tout couverte de cellules à peine visibles, presque triangulaires, avec l'extrémité recourbée; le polype offre un tube long, un peu courbe, sans renflement sensible, & terminé par dix-huit à vingt-quatre tentacules

d'une longueur égale à la moitié de celle du tube. Couleur jaune, pâlissant beaucoup par la dessiccation; hauteur, huit à dix millimètres. Habite sur les fucus de l'Atlantique.

16. *DYNAMÈNE* crissioïde.

Dynamena crissioïdes; Sp. nov.

Dynamena pumila, cornes; ramulis articulatis translucenibus; cellulis ore dentato elongatis, ad caulem alternis, suboppositis ad ramos.

— QUOY & GAY. Voy. pl. 90. fig. 12. 13.

Il existe peu de *Dynamènes* aussi petites que la *D. crissioïde*; sa hauteur ne dépasse jamais deux centimètres (environ 8 lignes); la tige est cartilagineuse & jaunâtre; les cellules y sont presque alternes, comme dans les *Sertulaires*; les ramuscules sont blancs & transparents; articulés d'une manière très-marquée; chaque articulation est composée de quatre à six cellules, très-allongées & adhérentes presque en entier. Leur ouverture semble labiée.

Elle se trouve assez communément sur des corps marins des îles Moluques, d'où elle a été rapportée par MM. Quoy & Gaymard.

Nota. Ce polypier semble lier les *Crissies* aux

Dynamènes & aux *Sertulaires*, par les caractères qu'il présente.

17. *DYNAMÈNE* pélagique.

Dynamena pelagica.

Dynamena ramiflexuosa; ramis alternis; cellulis tubulosis, margine horizontali.

— LAM. Hist. polyp. p. 181. n. 309.

Sertularia pelagica; BOIS, 3. p. 102. tab. 29. fig. 3 (très-gros).

Ce polypier, que M. Bosc regarde comme différent des *Sertulaires*, quoiqu'il le laisse dans ce genre, est composé, suivant ce naturaliste célèbre, de polypes nms, ovales, pédonculés, campanulés, placés sur deux rangs, & terminés par vingt-quatre ou trente tentacules aussi longs que le corps. Ces animaux défilés ressemblent tellement aux cellules des autres polypiers de ce genre, que je n'ai pas cru devoir en séparer cette espèce, qui, dans l'état de vie, peut avoir ses cellules assez diaphanes pour échapper aux regards de l'observateur. Sa couleur est un jaune sale; grandeur, cinq à six millimètres. Habite sur le *fucus natans* de Linné.

E

ECCLISSE; *ecclissa*; Ock.

Genre de l'ordre des *Polypes* nus, établi par Ocken, dans son *Système général d'histoire naturelle*, aux dépens des *Vorticelles* de Linné; il lui donne pour caractères: corps en forme de petites cloches; le bord garni de deux rangs de tentacules très-fins; l'intérieur, placé à l'ouverture de la bouche, est large & frangé. Les *Vortic. natisa* & *viridis* de Muller composent ce genre *Ecclissa*, qu'aucun naturaliste n'a encore adopté.

ECHARA.

Ce nom a quelquefois été donné aux polypiers du genre *ESCHARA*. Voyez ce mot.

ECHINANTHE; *echinanthus*; BARTS.

Genre de l'ordre des *Echinodermes* pédicellés, proposé d'abord par Breynius, le même que le genre *Scutum* de Klein, adopté par Van-Phellsum, & établi définitivement par Ocken dans son *Système général d'histoire naturelle*. M. de Lamarck ne l'a point conservé & en a formé ses genres *Clypeastre* & *Scutelle*, adoptés par M. Cuvier & par tous les naturalistes modernes. Voyez *Clypeastre* & *SCUTELLE*.

ECHINANTITES; *echinantitor*; Echinod.

Ce nom a été donné par des oryctographes & des naturalistes à des *Oursins* fossiles des genres *Callidole*, *Sputaque*, *Clypeastre*, &c., de M. de Lamarck, ayant sur la partie supérieure du corps des ambulacres pétales plus ou moins étendus.

ECHINARACHINIUS; Echinod.

Genre peu nombreux de l'ordre des *Echinodermes* pédicellés, établi par Klein; aucun naturaliste ne l'a adopté: les espèces dont il est composé appartiennent aux *Clypeastres* de M. de Lamarck.

ECHINELLE; *echinella*; N.

Genre de la famille que nous avons établie parmi les *Microscopiques* sous le nom de *Bacillaires* (voyez ce mot), & dont les caractères consistent, ainsi que nous l'avons déjà dit, dans un corps simple, laminaire, aminci par l'une de ses extrémités, conséquemment plus ou moins conique; tronqué & même crénelé du côté élargi; s'associant en faisceaux par le côté aminci. Le nom d'*Echinella* avait été précédemment employé par le savant

Genre d'Echinodermes pédicellés proposé par Breynius pour un groupe d'Ourlins dont la bouche occupe presque le milieu de la face inférieure, & dont l'anus, un peu éloigné du sommet, se trouve dans une espèce d'anus opposé obliquement à la bouche. Il est composé des Briffes & des Briffoides de Klein, & correspond en grande partie aux genres Spatangue & Nacéolite de M. de Lamarck. Voyez ces deux mots.

ECHINOCARDIE; *echinocardium*; VAN-PHELSUM.

Van-Phelsum a donné ce nom à un groupe d'Echinodermes pédicellés, divisés par Klein en Spatangues & Spatangoides; ils appartiennent aux Spatangues de Leske & de M. de Lamarck. Voyez SPATANGUE.

ECHINOCONE; *echinoconus*; BREYN.

Ce nom a été donné par Breynius à un groupe d'Echinodermes pédicellés, divisés par Klein en Spatangues & Spatangoides; ils appartiennent aux Spatangues de Leske & de M. de Lamarck. Ils ont deux ouvertures inférieures, la bouche placée au centre, & l'anus dans le bord ou près du bord.

ECHINOQUE; *echinococcus* (1); RUV.

Genre de Vers intestinaux de l'ordre des Vésiculaires, dont les caractères sont : une vésicule simple ou double, renfermant dans son intérieur de très-petits animaux libres de toute espèce d'adhérence, & dont le corps est obovale, à tête armée d'une couronne de crochets & munie de suçoirs.

Polycephalus; ZEDER.

Observ. Les Echinocoques ont les plus grands rapports avec les Acéphalocystes (voyez ce mot); ils se rencontrent dans les mêmes organes & avec les mêmes circonstances. La principale différence qui existe entre eux vient de la présence de petits animaux, à la vérité à peine ébauchés, mais dont l'organisation ne peut être méconnue, puisqu'ils ont des crochets & des suçoirs.

Zeder a réuni sous le nom de *Polycephales* les Cœnures & les Echinocoques; cette association n'est nullement naturelle. En effet, les animaux des Cœnures sont corps avec leur vésicule; lorsqu'ils sont rétrécis à l'intérieur, leurs suçoirs & leur couronne de crochets sont tachés dans leur corps; ce n'est que par leur développement à l'extérieur que ces organes deviennent visibles. Les Echinocoques, au contraire, sont renfermés dans leur vésicule, & ne peuvent en aucune manière faire faille à l'extérieur; d'ailleurs ils sont complé-

tement isolés de cette vésicule & ne font point corps avec elle. Son organisation est analogue à celle des Acéphalocystes; elle contient de même un liquide transparent légèrement albumineux; elle est quelquefois formée de deux membranes juxtaposées.

Les Echinocoques sont très-rare & trop peu connus pour que leurs caractères spécifiques puissent être clairement énoncés. M. Rudolphi en distingue trois espèces.

1. **ECHINOCOQUE** de l'Homme.

Echinococcus hominis.

— Ron. Syn. p. 183. n. 1.

Polycephalus hominis; ZEDER, *Nachtmg.* p. 309. tab. 2. fig. 5-7 (icones Gozzii in polithum).

Polycephalus humanus; ZEDER, *Naturgesch.* p. 431. n. 2. tab. 4. fig. 7. 8 (d'après Goze).

Polycephalus echinococcus; ZEDER, *Naturgesch.* p. 432. n. 6.

Echinococcus hominis; RUDOLPHUS, *Entoz. hist. tom. III. p. 247. tab. XI. fig. 4.*

Vésicules de la grosseur d'une noix à telle du poing; animaux plus petits que des grains de sable, à corps jaunâtre, arrondi ou pyriforme; tête non distincte du corps, armée d'une couronne simple de crochets; traces de suçoirs peu distincts.

Hab. Ces vésicules furent communiquées à Goze par Méckel, qui les avoit trouvées dans un cadavre humain. Goze n'a point indiqué dans quel organe ils s'étoient développés. Zeder a avancé, sans preuves, que c'étoit dans le cerveau. M. Rudolphi présume que c'étoit plutôt dans le foie.

2. **ECHINOCOQUE** du Singe.

Echinococcus simia.

— Ron. Syn. p. 183. n. 2.

Hydatis erratica; BLEMMERACH, ARBOLD, *Natur. hist. gegenst. 8. nest. n. 79.*

Vésicules de grosseur variable, formées d'une seule membrane transparente; animaux très-petits, de forme variable, globuleux, obtus aux deux extrémités, ovales; tête pyriforme, couronnée de crochets simple; point de suçoirs visibles.

Hab. Les viscères thoraciques & abdominaux du Macaque, *Blumenbach*; du Magot. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

3. **ECHINOCOQUE** des Bêtes de somme.

Echinococcus veterinorum.

— Ron. Syn. p. 183. n. 3.

Tornia visceralis socialis granulosa; GOZZI, *Naturg.* p. 258. tab. 20. B. fig. 9-14.

(1) De *exures*, hérissés, & de *manus*, grains.

Tonia granulosa; Gmel. *Syst. nat.* p. 3062. n. 23.

— *Encycl. méthod. tab.* 40. fig. 9—14 (d'après Goeze).

Hydatigena granulosa; Batsch, *Bandw.* p. 87. fig. 17—37.

Vesicaria granulosa; Schrank, *Verz.* p. 31. n. 97.

Polycephalus granulatus; Zeder, *Naturgesch.* p. 431. n. 4.

— Rudolphi, *Entoz. hist. tom.* III. p. 251. tab. XI. fig. 5—7.

Vésicules de la grosseur d'une noisette à celle d'un œuf de poule & au-delà, sabarrondies ou allongées, formées de deux membranes, une externe, coriace, brunière, l'intérieure blanche, presque pulpeuse; animaux très-petits, ressemblant à des grains de poussière répandus à la surface interne de la vésicule, d'une forme globuleuse, subglobuleuse, obovale, obcordée, &c., selon que la tête est plus ou moins rétractée; très-obtus, obtus ou aigus en arrière; la couronne de crochets paroît double; les suçoirs sont au nombre de quatre.

Hab. Les viscères thoraciques & abdominaux du Mouton, *Pallus*, *Goeze*; du Bœuf, *Prochaska*; du Cochon, *Abbiguard*, *Chabert*, *Rudolphi*, *Luders*; du Mouton, du Chameau, du Dromadaire. *Catalogue du Muséum de Vienne.* E. D.

ECHINOCORYS; *echinocorys*; Breyn.

Ce nom a été donné par Breynius à un genre d'Oursins adapté par Leske, & composant la section des *Callides* de Klein, ou ses genres *Galea* & *Gulella*. Ils appartiennent en grande partie aux Ananchites de M. de Lamarck, & se distinguent par la situation de la bouche entre le bord & le milieu de la surface inférieure, & par l'anus très-éloigné situé dans l'autre bord. *Voyez* ANANCHITE.

ECHINOCORYTE; *echinocorytes*; Lesk.

Leske donne ce nom aux Echinocorys de Breynius, genre d'Echinodermes pédicellés, vulgairement Oursins. Il rentre dans les Galérites & les Ananchites de M. de Lamarck, ou dans les Callides de M. Cuvier. Le genre *Echinocorytes* n'a pas été adopté.

ECHINOCYAME; *echinocyamus*; Van-Prell.

Genre d'Echinodermes pédicellés ou des Oursins, proposé par Van-Prellum, adopté par Leske, ayant pour caractères la bouche & l'anus inférieurs & très-voisins l'un de l'autre; les ambulacres sont pétaloïdes & bornés. Ces Echinodermes appartiennent au genre Fibulaire de M. de

Lamarck. M. Cuvier l'a conservé. *Voyez* Fibulaire.

ECHINODACTYLES.

L'on donne souvent ce nom aux pointes fossilisées des Oursins des mers antédiluviennes.

ECHINODERMAIRES.

Ce nom a été proposé par M. de Blainville pour remplacer celui d'Echinodermes. *Voyez* ce mot.

ECHINODERMES; *echinodermata*; Zooph.

Première classe des animaux rayonnés ou zoophytes, établie par M. Cuvier dans le règne animal, distribué d'après son organisation.

Peau bien organisée, soutenu souvent par une sorte de squelette, armée de pointes ou d'épines articulées & mobiles, avec une cavité intérieure où flottent des viscères; système vasculaire ne s'étendant pas à tout le corps, mais entretenant une communication avec diverses parties de l'intestin & avec les organes de la respiration, en général très-distincts, ainsi que les viscères; système nerveux très-incomplet, sous forme de filets, que l'on n'observe même pas dans tous les genres.

Tels sont les principaux caractères que M. Cuvier donne à la classe des Echinodermes.

Ce nom a été créé par Klein, en 1734, pour les animaux connus généralement sous le nom vulgaire d'Oursins ou *Hérissens de mer*. Bruguière, dans l'Encyclopédie, l'a appliqué à une division zoologique, composée uniquement des Oursins & des Alérites; le docteur Leach l'a voit appelée *Gorgonocéphale*. M. de Lamarck, dans son grand ouvrage sur les animaux sans vertèbres, en a formé le second ordre de ses Radiaires, sous la dénomination de *Radiaires échinodermes*; il a ajouté les *Fistulides* aux Alérites & aux Oursins de Bruguière, qu'il nomme *Stellériides* & *Echinides*. Ses *Fistulides* sont partagés en *Tentaculées*, *Alciac*, *Holoturie*, *Fistulaire*, & en *Fist. nues*, *Priapule* & *Siponde*. M. Cuvier a adopté le nom d'Echinodermes pour la première classe de ses animaux rayonnés ou zoophytes, à cause de la disposition rayonnante de leurs organes, qui rappellent les pétales des fleurs (1); il l'a divisée en deux ordres, sous les noms d'Echinodermes *pédicellés* & d'Echinodermes *sans pieds*. M. de Blainville, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, critique avec raison le mot *Echinodermes*, qui ne peut s'appliquer exactement qu'aux seuls Oursins, & propose de le remplacer par *Polyechinodermes*, qui me semble avoir le défaut d'être un peu long,

(1) Division que M. de Blainville applique à ses Actinomorpes.

& de rappeler cette ancienne nomenclature, où l'on vouloit désigner tous les caractères d'une plante dans un seul mot tiré du grec. Comme les autres naturalistes, il fait une classe des Ourins, des Astéries & des Holoturies, qu'il divise en trois ordres, caractérisés par la forme de leur corps. Ce sont les Cylindroides & les Sphéroides & les Stélériides. Pour avoir de l'uniformité dans sa nomenclature, il a changé le nom d'Echinodermes en celui d'ÉCHINOZOMAIRE. Voyez ce mot.

Aristote, Plin & la plupart des zoologistes ont considéré les Echinodermes comme des Mollusques testacés. Rondelet les a réunis le premier aux Zoophytes, Jodthou aux Crustacés. Linné les a placés parmi les Vers mollusques, voisins des Testacés; & le premier il a rapproché les Astéries des Ourins. Quant à nous, ayant adopté la classification de M. Cuvier, nous ne croyons pas devoir la changer. Néanmoins, si jamais l'on divise les animaux en symétriques & non symétriques, ou asymétriques, ainsi que je l'ai proposé dans mon Mémoire sur le polype du Tubipore musquin (1), la classe des Echinodermes, telle que M. Cuvier l'a établie, sera placée entre les Polypes à polypiers & les Acalaphes. Nous ne pouvons maintenant nous écarter de la distribution établie par le Plin de dix-neuvième siècle.

Les Echinodermes ont des organes particuliers assez nombreux; des muscles très-distincts leur servent à exécuter des mouvements compliqués & souvent très-rapides; un système nerveux se distribue dans toutes les parties du corps; quoique peu apparent, il n'en existe pas moins. On peut l'observer avec facilité dans un grand nombre d'Echinodermes, sous forme de quelques ganglions assez gros & de filets nombreux, très-divisés, qui semblent se diriger en rayonnant du centre à la circonférence; il n'y a point de cerveau.

Le système vasculaire n'offre point la complication de celui des animaux vertébrés; il est beaucoup plus simple & semble se borner à entretenir des communications entre le tube digestif & les différentes parties du corps, principalement avec les organes de la respiration, très-distincts dans plusieurs groupes. Ces animaux, dans ce cas, n'offrent jamais les mouvements isochrones de contraction & de dilatation que l'on distingue dans un grand nombre d'Acalaphes & d'autres Zoophytes; ces mouvements semblent

être remplacés par ceux de l'appareil destiné à la respiration, que l'on observe toujours dans les classes supérieures.

Les Echinodermes ont-ils des sexes séparés, sont-ils hermaphrodites, ou bien encore chacun d'eux possède-t-il la faculté de se reproduire sans le concours des deux organes sexuels? Il est plus facile de répondre à cette dernière question qu'aux deux premières, car personne n'a encore décrit, du moins à ma connaissance, l'organe mâle & l'organe femelle des Echinodermes. Dans ces animaux, tous les individus offrent des ovaires qui se remplissent d'un grand nombre d'œufs ou de corps reproductifs. Leur figure, leur grosseur, leur couleur varient ainsi que celle de leur enveloppe; rien n'indique une fécondation quelconque ni aucun phénomène analogue.

Les Echinodermes ont une grande puissance de reproduction, & dans plusieurs genres, une seule de leurs parties, isolée du reste du corps, continue à jour de la vie & s'environne bientôt de tout ce qui constitue l'animal parfait.

L'organe digestif est, en général, fort simple dans ces animaux; quelquefois c'est un canal intestinal à deux ouvertures, la bouche & l'anus; d'autres fois cet organe est en forme de sac à une seule ouverture, qui sert tout à la fois de bouche & d'anus. Cette sorte d'estomac se prolonge souvent dans les différentes parties du corps en certains rameaux comme les divisions d'un grand arbre. La longueur de l'intestin varie dans les animaux qui en sont pourvus; en général il s'attache aux parties solides, au moyen d'un mésentère bien conformé.

La bouche diffère dans chaque groupe; ordinairement elle est garnie de parties dures & circulaires, que l'on pourroit regarder comme des espèces de dents, qui se durcissent vers leur racine, à mesure qu'elles s'usent par leur pointe.

Plusieurs genres manquent de ces parties, que rien ne remplace, si ce n'est quelquefois des corps tentaculaires plus ou moins développés.

Dans ces animaux, les organes du mouvement sont répandus sur une grande partie de la surface du corps; & comme M. Cuvier a employé ce caractère pour les désigner, je crois ne pouvoir mieux faire que de copier ce grand naturaliste en traitant de ces organes. « Leur enveloppe, celle des Echinodermes périclélés, est percée d'un grand nombre de petits trous placés en séries très-régulières, au travers desquels passent des tentacules membraneux, cylindriques, terminés chacun par un petit disque qui fait l'office de ventouse. La partie de ces tentacules qui reste à l'intérieur du corps est vésiculaire; une liqueur est épanchée dans toute leur cavité, & se porte, au gré de l'animal, dans la partie cythodrique extérieure qu'elle étend, ou bien elle rentre dans la partie vésiculaire intérieure, & alors la partie extérieure

(1) Animaux symétriques. — Manuscrites, Oursins, Rep-tiles, Poissons, Crustacés; Arachnides, insectes.

Animaux asymétriques. — Mollusques, Cirrhiptères, Annélides, Polypiers, Echinodermes, Acalaphes, Polypiers nus, Infusoires.

Nota. Les genres nombreux des vers intestinaux appartenant à plusieurs classes de la douzième division.

» s'affaïsse. C'est en allongeant ou en raccour-
 » cissant ainsi leurs centaines de petits pieds
 » ou de tentacules, & en les fixant par les ven-
 » touses, que ces animaux exécutent leurs mou-
 » vemens progressifs. Des vaisseaux, partant de
 » ces petits pieds, se rendent dans des troncs
 » qui répondent à leurs raogées & qui abou-
 » tissent vers la bouche. Ils forment un système
 » distinct de celui des vaisseaux intestinaux qui
 » s'observent dans quelques espèces. » Tels sont
 » d'après M. Cuvier, les caractères des Echinoder-
 » mes pédicellés, ou du premier ordre. Il a placé
 » dans le deuxième les Echinodermes sans pieds,
 » ainsi nommés parce qu'ils manquent de pieds
 » vésiculeux; ils ont de grands rapports avec les
 » Holoturies. Leur corps est revêtu d'une peau
 » coriace, & leur organisation intérieure est pen-
 » connue.

Les Echinodermes ne se réunissent jamais pour
 former des animaux composés : aucun d'eux ne
 jouit de facultés phosphorescentes ou lumineuses;
 enfin ils sont répandus dans toutes les mers;
 en général plus grands, plus variés & plus nom-
 breux en espèces entre les deux tropiques ou
 dans leur voisinage que dans les zones froides
 & tempérées.

L'on trouve des Echinodermes fossiles dans
 tous les états & dans tous les terrains, depuis
 ceux de transition jusque dans les alluvions les
 plus modernes.

1^{er}. ORDRE. *Echinodermes pédicellés.*

Algériens, Encrines, Ourfins, Holoturies.

2^e. ORDRE. *Echinodermes sans pieds.*

Molpadiés, Miniades, Priapules, Siphoncles,
 Bonellies. Voyez ces mots.

ECHINODISQUE; *echinodiscus*; BREYER.

Genre établi par Breynius pour des Ourfins
 comprimés, dont la bouche est à peu près au
 centre de la face inférieure, & l'anus entre le
 milieu & le bord ou dans le bord. Il correspond
 aux *Placenta* & aux *Arachnoides* de Klein. Il
 forme le 7^e. genre de Leske. M. de Lamarck en
 a placé les espèces dans ses Scutelles & dans ses
 Clypeâstres. Voyez ces deux mots.

ECHINOGLYCUS; VAN-PHELPS.

Genre d'Echinodermes établi par Van-Phelsum
 pour les Ourfins à tête très-comprimée, percée d'os-
 cules ovales d'autre en outre; ils appartiennent
 aux genres *Mellita* de Klein, *Echinodiscus* de
 Breynius & de Leske, aux Scutelles de M. de
 Lamarck. Voyez SCUTELLE.

ECHINOMÈTRE; *echinometra*.

Rumphius, Gualtieri, Seba, ont donné ce
 nom à des Ourfins classés par M. de Lamarck

dans les genres *Ourfin* & *Cidarite*. Breynius l'a-
 voit restreint à ceux dont la bouche est opposée
 à l'anus. Ils correspondent aux *Cidaris* de Klein.

ECHINOMITRA.

Genre d'Echinodermes établi par Van-Phelsum
 pour les *Cidaris variolata* & *mammillaris*
 de Klein, dont la bouche est placée au centre
 de la surface inférieure, l'anus sur le bord &
 dirigé en haut, avec des ambulacres étroits &
 complets. Ce genre diffère du précédent.

ECHINONÉE; *echinoneus*; VAN-PHELPS.

Genre d'Echinodermes pédicellés.

Corps ovoïde ou orbiculaire, convexe, un peu
 déprimé; ambulacres complets, formés de dix
 sillons, qui rayonnent du sommet à la base;
 bouche presque centrale; anus inférieur, oblong,
 situé près de la bouche.

Ce genre a été établi par Van-Phelsum, pour
 des Ourfins de forme ovoïde ou orbiculaire, avec
 des ambulacres complets, formés par deux
 bandes étroites en forme de stries disposées par
 paires, ayant la bouche presque centrale &
 l'anus à côté. Ces caractères ne diffèrent point de
 ceux que M. de Lamarck a donnés à ce genre.
 Leske l'a adopté d'après Van-Phelsum.

Les Echinonées, dit M. de Lamarck, consti-
 tuent évidemment un genre particulier voisin des
 Fibulaires & des Galérites. On les distingue des
 premières par leurs ambulacres complets, qui
 rayonnent du sommet à la base, & des Galérites,
 parce qu'elles ont l'anus voisin de la bouche.

Le genre Echinonée est peu nombreux en es-
 pèces; Leske en décrit trois; les deux premières
 sont citées par M. de Lamarck, qui en a ajouté
 une troisième inédite avant lui. M. Cuvier, en
 adoptant ce groupe, le compose de six espèces,
 les trois premières d'après Leske, & les trois
 dernières, figurées dans l'Encyclopédie, appar-
 tiennent aux Galérites de M. de Lamarck.

1. ECHINONÉE cyclostome.

Echinoneus cyclostomus; LESKE.

Echinoneus ovato-oblongus, subdepressus,
pulvinatus; vertice poris quinis; ore rotundo.

— DE LAM. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 18.
 n. 1.

— LESKE *op. Klein*, p. 173. tab. 37. fig. 4. 5.

— *Encycl. méth. pl.* 153. fig. 19. 20.

Echinus cyclostomus; Gmel. *Syst. nat.* p. 3183.
 n. 52.

— BREYER. *Echin.* p. 57. tab. 2. fig. 5. 6.

Cette Echinonée a le corps d'une forme ovale
 oblongue un peu déprimée, couvert d'un grand
 nombre de petits tubercules égaux; la bouche est
 ronde, l'anus ovale; au sommet se trouvent cinq
 petits

petits pores, que la figure de Leske, copiée dans l'Encyclopédie, n'indique point. Longueur du corps, un pouce environ par neuf lignes de largeur. On le croit originaire des mers asiatiques; l'on ne connoît point les épines.

2. ECHINONÉE femi-lunaire.

Echinoneus semilunaris; DE LAMÉ.

Echinoneus ovato-oblongus, subdepressus; vertice poris quatuor; ore oblongo, obliquè transverso.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 19.

n. 2.

Echinoneus minor; LESKE ap. Klein, p. 174. tab. 49. fig. 8. g.

— SEHA, *Mus.* 3. tab. 10. fig. 7. a. b. & tab.

15. fig. 57.

— *Encycl. méth. pl.* 153. fig. 21. 22.

M. de Lamarck décrit deux variétés dans cette espèce, à cause de quelques différences dans la grandeur & dans la distance de la bouche à l'anus. Je les ai réunies à cause du peu de constance de ces caractères dans l'Echinonée femi-lunaire. Elle est beaucoup plus petite que la précédente & plus allongée proportionnellement. La bouche est femi-lunaire; ses ambulacres sont formés par deux seules lignes de points au lieu de quatre. Elle n'est pas rare dans l'Océan des Antilles. Je l'ai reçue de la Havane.

3. ECHINONÉE gibbeuse.

Echinoneus gibbosus; DE LAMÉ.

Echinoneus ovatus, turgidus, irregularis; vertice excentrico; ambulacris undatis; ore ovali acuto, obliquè transverso.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 19. n. 3.

Cette espèce, plus grosse, plus irrégulière dans sa forme que les précédentes, est ovale, renflée, à sommet excentrique, avec des ambulacres ondulés. La bouche est ovale, aiguë, oblique transversalement. On la croit originaire des mers d'Amérique.

ECHINOPLACOS.

Van-Phelsum a donné ce nom à un genre d'Echinodermes dans lesquels la bouche est centrale sur la surface inférieure, & dont la circonférence est irrégulière, arrondie ou anguleuse; les ambulacres sont borués & pétaliformes. Ce genre correspond aux *Mellita* de Klein & aux *Clypeastras* de M. de Lamarck.

ECHINOPORE; echinopora; DE LAMÉ.

Genre de l'ordre des Afsiraïrés, dans la division des polypiers entièrement pierreux, à cellules lamelleuses étoilées.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Polypier pierreux, aplati & étendu en membrane libre, arrondie, foliiforme, finement striée des deux côtés; surface supérieure chargée de petites papilles, ainsi que d'orbicules rosacés convexes très-hérissés de papilles, percés d'un ou de deux trous, recouvrant chacun une étoile lamelleuse; étoiles éparfes, orbiculaires, convexes; lames inégales, presque confuses, saillantes des parois & du fond, obstruant en partie la cavité.

M. de Lamarck a établi ce genre dans son *Histoire des Animaux sans vertèbres*, pour des polypiers singuliers, rapportés des mers de l'Australie par Peron & Lelaur. Leurs cellules sont lamelleuses & en étoiles, remplies de lames inégales, en partie coalescentes, presque confuses, constituant des étoiles à peine reconnaissables à cause d'une lame pierreuse qui les recouvre & qui forme sur chacune d'elles une bossellette orbiculaire, convexe, très-hérissée, percée d'un ou de deux petits trous inégaux. Sans la présence de ces étoiles bien déterminées, quoique très-remarquables par leur singularité, les Echinopores auroient été réunies aux Explanaires.

M. de Lamarck n'en connoît qu'une seule espèce.

ECHINOPORE à rosettes.

Echinopora rosularia; DE LAMÉ.

Echinopora explanato-foliacea, suborbiculata; supernâ superficie striis asperis, & orbiculis echinatis obtectâ, infernâ nudicâ, striatâ.

— DE LAMÉ. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 255. n. 1.

— LAMÉ. *Gen. poly.* p. 57.

Ce polypier offre des expansions ondulées, larges d'environ trois décimètres (1 pied), couvertes de cellules lamelleuses en étoiles & cachées par une lame superficielle. Ces expansions ne paroissent attachées que vers le centre de leur disque inférieur. L'Echinopore se fixe sur les corps marins des mers de la Nouvelle-Hollande.

ECHINORHYNQUE; echinorhynchus (1); ZOOA.

Genre de vers intestinaux de l'ordre des Acanthocéphales. Ce genre étant le seul que renferme cet ordre, les caractères sont les mêmes que ceux de celui-ci. Voyez ACANTHOCÉPHALES.

Echinorhynchus; auctorum.

Acanthocephalum; KOLLEKTER.

Acanthrum; ACHARIUS.

Les Echinorhynques se distinguent aisément de tous les autres vers intestinaux par un prolonge-

(1) De *echinos*, hérissé, & de *rhynchus*, trompe.

ment antérieur, rétrécité, garni de crochets, auquel on a donné le nom de *trompe*; & si le corps ridé de quelques-uns de ces êtres parasites a pu induire en erreur des naturalistes habiles & les leur faire regarder comme des *Tania*, vo examens plus approfondis dissipent bientôt toute espèce de doute.

Les Echinorhynques sont des vers en général allongés, cylindriques, plus ou moins ridés, que l'on trouve souvent adhérents à la membrane muqueuse des intestins; il n'est pas rare de les rencontrer libres de toute adhérence & pour ainsi dire, flottans dans le canal intestinal. Mis dans l'eau, ils ne tardent pas à y opérer une absorption, qui se manifeste par l'augmentation en longueur & en largeur du corps; les ridés s'étalent, & la trompe, si elle n'étoit point développée avant l'immersion, ne tarde pas à se dérouler au dehors.

Nous étudierons dans ces animaux leurs formes extérieures & leur organisation intérieure.

Considérés à l'extérieur, les Echinorhynques offrent à l'examen la trompe, le col & le corps.

De la trompe. Elle termine antérieurement le ver; elle lui sert à se fixer à l'intestin, & très-probablement aussi de moyen de progression. Elle varie singulièrement de forme suivant les espèces; elle est subglobuleuse, ovale, fusiforme, conique, en maille ou égale dans toute sa longueur. Sa surface est couverte de crochets courts, aigus, recourbés ou arrière, & disposés très-régulièrement en quinconce; ils sont plus ou moins nombreux, plus ou moins forts, suivant les espèces. Il est des Echinorhynques dont la trompe n'est armée que de deux ou trois rangs de crochets, & d'autres sur laquelle on en compte soixante ou quatre-vingts rangées. Dans un petit nombre d'espèces, on voit, entre le col & la trompe, une bulle sphérique, beaucoup plus volumineuse que la trompe & le col; elle est lisse; son volume n'est pas constant dans tous les individus; elle manque quelquefois entièrement.

L'extrémité antérieure de la trompe paroît fermée dans plusieurs espèces; dans d'autres, elle est visiblement perforée. M. Rudolphi a décrit une espèce (*Ech. tuba*) trouvée dans l'intestin de l'Escaie, dont la trompe présente à son extrémité antérieure une expansion membraneuse plissée, ressemblant au pavillon d'une trompette. J'ai trouvé en abondance cet Echinorhynque dans le même oiseau; aucun des vers trouvés par moi n'offre ce caractère; la description donnée par M. Rudolphi leur convient d'ailleurs parfaitement bien. Je suis convaincu que cette expansion membraneuse ne vient que de la protrusion accidentelle du canal musculaire, situé dans l'épaisseur de la trompe & destiné à faire rentrer cette dernière, en la retournant comme un doigt de gant. Voyez plus bas la description de l'organisation interne des Echinorhynques.

L'extrémité postérieure de la trompe est continue avec le col, ou avec le corps, lorsque le premier n'existe pas.

Il est une espèce d'Echinorhynque dont la trompe diffère entièrement des autres, & qu'on seroit tenté de regarder comme devant former un genre particulier, si l'on ne trouvoit quelques espèces qui s'en rapprochent, & si l'organisation interne n'étoit tout-à-fait analogue; je veux parler de l'Echinorhynque à col filiforme.

Le col de ce singulier animalcule est terminé par une bulle ou ampoule sphérique, remplie d'un liquide transparent, & à la place d'une trompe, ou n'aperçoit, au sommet de la bulle, qu'un petit disque, sur lequel, au lieu de crochets, se voient de petits tubercules cornés, ovaires, disposés en rayons au nombre de dix-huit ou vingt & convergens de la circonférence au centre, où se trouve une petite ouverture. M. Rudolphi suppose, à tort, que la trompe de l'Echinorhynque à col filiforme est toujours rétractée & renfermée dans la bulle. Il n'y a d'autre trompe que le disque. J'ai disséqué plusieurs fois cet animal; j'ai mis un soin extrême à m'assurer de l'organisation de la bulle, en la déchirant par petites portions au moyen d'aiguilles, sur le porte-objet du microscope, & en examinant chaque portion avec cet instrument; j'ai étudié cet animal sur des sujets très-développés, & sur d'autres qui l'étoient à peine; j'ai toujours vu une bulle, un disque, & rien autre chose.

J'entre dans ces développemens, qui paroissent un peu minutieux, & que j'aurois volontiers supprimés, si j'eusse pu omettre de parler d'une discussion qui s'est élevée entre M. Bremser & M. Rudolphi. Le premier de ces deux helminthologistes a prétendu que les Echinorhynques des oiseaux aquatiques, dont la surface du corps est armée d'aiguillons, deviennent inermes avec l'âge; que leur trompe, garnie de crochets d'abord, se change aussi, avec le temps, en une bulle lisse; en un mot, il regarda tous les Echinorhynques armés & à bulle des oiseaux aquatiques, comme une seule & même espèce, qu'il a nommée *Ech. polymorphus*. Il a même dressé une table, où les dégradations d'une forme à l'autre sont associées. M. Rudolphi s'opposa d'abord avec force à ce système; il s'est depuis rangé à l'opinion de son ami, lorsque celui-ci lui a fait voir un Echinorhynque (*Ech. sphaerocelus*, trouvé dans une espèce d'Anitre & de Goeland du Brésil) dont les jeunes individus sont moins d'une trompe subglobuleuse armée de crochets; les adultes n'ont plus de trompe, mais une bulle armée encore de quelques crochets; enfin, les plus gros & les plus vieux ont leur bulle tout-à-fait inerme.

Ces faits sont positifs, on ne peut les contester; cependant, je puis assurer qu'il n'en est point ainsi pour l'Echinorhynque à col filiforme.

J'ai observé cet animal dans tous ses degrés de développement, & , je le répète, j'ai toujours vu la bulle, & jamais d'autre trompe que le disque qui la termine. Au surplus, ce fait infirme, sans la détruire, la loi de M. Bremser; il prouve seulement que ce qui est vrai pour une espèce ne l'est pas toujours pour une autre.

La trompe exécute plusieurs mouvements; d'abord elle est susceptible de rentrer dans sa propre cavité & de se développer ensuite eu se déroulant absolument comme les tentacules des Limacées; de plus, elle peut rentrer & sortir en masse & toute développée dans la partie antérieure du corps de l'animal; ces deux sortes de mouvements se combinent de diverses manières, & l'on peut dire que la trompe est doublement rétractile.

De col. On nomme ainsi la partie placée entre l'extrémité postérieure de la trompe & la devant du corps; le col se distingue ordinairement de ces deux parties par une rainure plus ou moins marquée; sa longueur varie suivant les espèces: il est quelquefois tellement court, qu'il se trouve réduit à une simple rainure; dans quelques espèces, il est plus long d'un côté que de l'autre, du sorte que la trompe se trouve, à cause de cela, avoir une direction plus ou moins oblique sur le corps; le col est toujours interne; il suit les mouvements de la trompe & rentre avec elle dans le corps.

Du corps. Tout le reste de l'animal qui vient après le col porte le nom de *corps*. Presque toujours aplati & ridé quand on vient de rencontrer l'Echinorhynque dans l'intestin d'un animal, il ne tarde pas à se gonfler & ses rides disparaissent lorsqu'on le laisse séjourner quelques moments dans l'eau; sa forme est plus ou moins allongée; il est quelquefois tout-à-fait fusiforme & très-long. Sa surface, lisse dans la plupart des espèces, est hérissée dans quelques autres, en totalité ou partiellement, d'aiguillons plus ou moins volumineux, plus ou moins serrés. L'extrémité postérieure du corps ne parait pas distinctement perforée dans les femelles, mais dans les mâles, lorsque la vésicule séminale n'est pas saillante au dehors, on y voit une ouverture bien manifeste.

Organisation des Echinorhynques.

Ces animaux présentent intérieurement une cavité assez spacieuse, destinée presque uniquement à renfermer les organes génitaux & les muscles qui meuvent la trompe. Les parois de cette cavité sont formées de la peau & de deux plans musculaires.

La peau, assez résistante, est percée d'une infinité de pores invisibles, même aux instruments d'optique, mais démontrés par l'absorption rapide de l'eau que présentent ces animaux; elle

est intimement unie au premier plan musculaire dont la direction est transversale. C'est à la face interne de la peau, ou peut-être même dans son épaisseur, que se trouve une infinité de vaisseaux dont les principaux troncs ont une direction longitudinale, & qui s'anastomosent entre eux de mille manières. Ces vaisseaux, destinés sans doute à absorber les fluides qui servent à la nourriture de l'animal, n'ont point d'aboutissant connu; il est probable qu'ils naissent des pores de la peau & qu'ils se terminent dans les tissus. Ils sont très-visibles & colorés en rouge dans l'*Ech. ruficulus* (voyez cette espèce). Dans les autres, ils ne se voient qu'après avoir subi une légère préparation, qui consiste à laisser macérer pendant quelques jours un Echinorhynque dans de l'eau, de le plonger ensuite, & le laisser pareillement pendant quelques jours dans de l'esprit-de-vin affaibli; alors la peau se détache facilement du plan musculaire externe, & en l'étendant sur un morceau de verre & en la plaçant entre la lumière & l'œil, on peut voir très-facilement la distribution des vaisseaux.

Au-dessous de la peau, un plan musculaire à fibres transversales règne depuis la base du col jusqu'à l'extrémité postérieure de l'animal. Il est assez épais, ses fibres paraissent former un anneau complet, mais non un plan continu; c'est plutôt une suite d'anneaux placés les uns derrière les autres & séparés par un léger intervalle. Cette disposition est constante & très-marquée dans toutes les espèces d'Echinorhynques que j'ai pu examiner. A la face interne du premier plan s'en trouve un autre à fibres longitudinales; celui-ci n'est point aussi épais que le premier & n'est point uniformément réparti partout; ses fibres sont plus nombreuses aux deux côtés de l'animal, où il forme deux larges faisceaux, entre lesquels se voit une portion du plan transversal. Les fibres longitudinales sont luisantes comme de la soie, elles adhèrent assez intimement aux transversales; dans plusieurs points, au lieu d'être parallèles, elles s'écartent, puis se rapprochent en formant des espèces de mailles, au travers desquelles se voient les fibres du plan extérieur; elles règnent depuis l'extrémité antérieure du corps jusqu'à la postérieure.

Organes moteurs de la trompe. On vient de voir que les fibres du plan longitudinal sont spécialement accumulées de chaque côté du ver; de ces deux faisceaux se détachent deux fortes bandelettes qui, libres de toute espèce d'adhérence, viennent se fixer en dedans de la rainure qui sépare le corps d'avec le col. Ces bandelettes se détachent de leur plan, à une distance qui varie suivant les espèces, mais toujours assez voisine de l'extrémité antérieure: elles sont destinées à faire rentrer la trompe en masse, en produisant son invagination dans le corps; elles existent dans toutes les espèces. On voit souvent quelques fibres se dé-

tailler de ces bandelettes & venir se fixer à quelques points des plans musculaux.

Intérieurement & à la base du col est attachée par son extrémité antérieure une gaine musculieuse à fibres transversales, plus ou moins forte & longue, suivant le volume de la trompe qu'elle est destinée à loger quand celle-ci est rétractée. Cette gaine est creusée la cavité est parcourue, de même que celle de la trompe, par un tube musculieux très-mince, à fibres longitudinales, qui s'attache d'une part en dedans de l'extrémité libre ou antérieure de la trompe, & de l'autre à l'extrémité postérieure de la gaine. C'est ce tube musculieux qui fait rentrer la trompe dans sa propre cavité, en la retournant comme un doigt de gant ou comme le tentacule d'une Limace. L'Echinorhynque à col filiforme, qui n'a point de trompe, n'a pas seulement un disque, n'a point de gaine musculieuse, tandis que les autres Echinorhynques, qui ont une ampoule & une trompe en même temps, tels que l'Echinorhynque à col cylindrique, ont une gaine très-manifeste; je me suis assuré plusieurs fois de ces différences. L'extrémité libre ou postérieure de la gaine, flottante dans la cavité de l'animal, donne attache, dans la femelle, à une des extrémités du conduit fécal. Dans l'Echinorhynque à col filiforme, qui n'a point de gaine, l'extrémité de l'ovaire m'a paru se continuer avec un petit canal musculieux, qui aboutit à l'ouverture centrale du disque de la bulle. N'ayant point disséqué de mâles de cette espèce, j'ignore où s'attache l'origine du conduit fécal.

À côté de l'insertion de l'ovaire ou de l'organe mâle, adhèrent parcellément deux bandelettes musculaires très-grêles & très-longues qui viennent se terminer & se fixer dans le voisinage de l'extrémité postérieure du corps. Dans quelques espèces, au lieu de deux bandelettes il y en a quatre : deux s'attachent alors un peu plus haut sur le corps de la gaine & se fixent par l'autre extrémité un peu moins en arrière que les deux premières. Les bandelettes sont flottantes dans la cavité de l'animal & retenues seulement en avant par quelques filamens déliés qui se fixent d'autre part à la face interne des parois de la cavité.

Sur les côtés de la gaine de la trompe se trouvent deux corps assez volumineux, le plus souvent allongés, cylindriques, légèrement ridés, un peu renflés à leur partie moyenne, quelquefois aplatis; ils sont fixés par une de leurs extrémités à la face interne de la base du col; l'autre est libre & flottante. Dans l'Echinorhynque à col cylindrique (qui se trouve dans quelques poissons) ils sont très-courts, larges & réiformes. Leurs usages ne sont pas entièrement connus; M. Cuvier les regarde comme des coecums, & M. de Blainville comme des ovaires ou des glandes salivaires.

J'extrais entièrement de l'ouvrage de M. Ru-

dolphi (*Entoz. Hist.*) la description de ces organes, faite sur l'Echinorhynque géant, où ils sont très volumineux, n'ayant pu, jusqu'à présent, me procurer cette espèce. Dans les vers que j'ai disséqués, ces organes, trop petits, ne m'ont présenté qu'une masse homogène & sans trace d'organisation.

« Dans le point du col où les *rubans*, ou *lemnifques* (*lemnisci*, c'est ainsi que M. Rudolphi les appelle) prennent naissance, on voit, dans leur partie moyenne, un vaisseau, des deux côtés duquel naissent de petites branches transversales, se divisant en ramifications qui vont dans toutes les directions; il s'avance ainsi jusqu'au quart à peu près de la longueur du lemniq; il se divise ensuite en deux branches, qui cheminent parallèlement jusque vers la terminaison de l'organe; elles deviennent insensiblement plus grêles, puis s'anastomosent en formant une arcade. Pendant leur trajet, ces deux branches fournissent des ramifications, qui se subdivisent à leur tour & vont dans toutes sortes de directions. A peu de distance de la bifurcation, on aperçoit deux corpuscules assez épais, de forme diverse, subovales ou sub-trigones, à surface granuleuse, entourés de vaisseaux; vis au moyen d'une sorte de loupe, ils ne paraissent être eux-mêmes qu'un lacis de vaisseaux; le milieu du lemniq; est conséquemment plus transparent que le reste; quelques autres points de son étendue paraissent aussi plus transparents. J'ai quelquefois vu les corpuscules dont je viens de faire mention au nombre de plus de deux. Je dirai volontiers, d'après l'autorité de Goetze & l'assentiment de Zeder, que ces vaisseaux sont destinés à la nutrition, & les preuves ne manquent point. Les lemniques, en effet, se reconstituent dans les deux sexes; il n'y a point de canal intestinal; & les autres Entozoaires, qui mangent aussi d'intestin, ont des vaisseaux nourriciers au tant & plus empressés.

« Les fluides ingérés par la trompe ou absorbés par la peau subsistent sans doute dans ces vaisseaux une élaboration particulière, ou, ce qui est plus probable, le liquide que la trompe seule a absorbé est porté dans leur cavité & distribué au moyen de filamens (*ope filorum*) dans toutes les parties; ce qui est introduit par la surface de la peau ne leur arrive point. » Les Echinorhynques ont les deux sexes sur des individus différens; les mâles font plus petits & plus rares que les femelles.

Appareil génital de la femelle. Dans toutes les espèces que j'ai disséquées, c'est-à-dire, les Echinorhynques *transverse*, *trompette*, à *col cylindrique* & à *col filiforme*, j'ai toujours remarqué un conduit, grêle à la vérité, qui s'étendait depuis l'extrémité postérieure de l'animal jusqu'à la gaine de la trompe, & qui, très-probable-

meot, traversoit cette dernière & venoit se terminer à l'ouverture extérieure de la trompe. Ce conduit, reculé vers la partie postérieure, contenait une assez grande quantité d'œufs. J'ai pu suivre ce canal en arrière jusqu'à la peau, où il se rétrécit un peu, mais je n'ai pu voir distinctement s'il s'ouvrait à l'extérieur (1).

Il paroît, d'après les observations de Goetz, de Zeder & de M. Rudolphi, que l'Echinorhynque géant ne présente point d'ovaires, mais que les œufs sont seulement flottans dans l'abdomen. Il est constant que toutes les femelles d'Echinorhynques, quoique munies d'ovaires semblables à ceux que nous avons décrits, ont néanmoins une grande quantité d'œufs dans leur abdomen, & je présume que, si ces auteurs célèbres n'ont point vu d'ovaire dans l'Echinorhynque géant, c'est qu'il s'étoit rompu dans la dissection & qu'il avoit échappé aux recherches par sa ténuité.

Les œufs des Echinorhynques sont très-nombreux, d'une forme elliptique très-allongée; ceux qui ont acquis leur maturité offrent une tache obscure à leur partie moyenne. On trouve parmi les œufs, dans la cavité abdominale, des corps blanchâtres, arrondis, beaucoup plus gros que des œufs, tantôt libres, tantôt légèrement adhérens aux parois de la cavité. Ces corps sont formés d'une infinité de petits grains agglomérés. M. Rudolphi les regarde comme des placentas ou cotylédons auxquels les œufs auroient d'abord été attachés; peut-être aussi font-ils des œufs non encore développés.

Ainsi les femelles des Echinorhynques nous présentent des œufs contenus dans leur abdomen, & qui sont sans doute transmis au dehors après leur maturité, au moyen d'un ovaire ou plus exactement d'un oviducte. Mais comment entrent-ils dans le canal? Je n'ai pu y apercevoir aucune ouverture, aucun appareil destiné à cette transmission. Par quelle voie l'animal jette-t-il ses œufs au dehors? Je présume que c'est par l'extrémité postérieure, d'après l'espèce de renflement ou de réservoir que présente l'ovaire en arrière. Cependant Goetz, Zeder & M. Rudolphi ont pu faire sortir, en pressant l'Echinorhynque géant, des œufs par la trompe, & la dissection semble démontrer que l'ovaire se prolonge jusqu'à l'orifice de cette trompe, en passant au travers de la guîne.

Appareil genital du mâle. Les Echinorhynques mâles présentent souvent à l'extrémité postérieure de leur corps une ampoule ou général arrondie, distincte de celui-ci par un rétrécissement profond & accompagnée quelquefois de deux ou d'un plus grand nombre de petits appendices arrondis. Tous les mâles cependant ne présentent point cette ampoule; il paroît qu'elle ne devient fail-

lante que vers l'époque de la fécondation; passé ce temps, il est très-difficile de distinguer le mâle d'avec la femelle, à moins qu'on ne le distingue, ou que la transparence ne permette de voir dans la cavité les testicules & la vésicule féminale.

M. Rudolphi donne (Syn. p. 586), d'après M. Nitzsch, la description des organes génitaux mâles de l'Echinorhynque géant. M. de Blainville (*Dict. des Sciences nat.*, art. Lemnion raux) a décrit ceux de l'Echinorhynque de la Baie de (sans doute l'*Ech. porrigens*; Ren.), mais ce les prenant pour un intellin avec des renflemens. J'ai distingué deux mâles de l'Echinorhynque *transverse* du Merle. Les deux descriptions que je viens de citer, & ce que j'ai remarqué, s'accordent très-bien pour l'ensemble & la disposition des parties.

De l'extrémité postérieure de la guîne de la trompe naît ou s'attache un cordon très-grêle (j'ignore s'il est creux), qui bientôt s'unit avec deux corps ovalaires (testicules) placés l'un derrière l'autre & séparés par un étranglement. Ces deux corps communiquent par un canal étroit & de peu de longueur avec un autre canal (la vésicule féminale), beaucoup plus large & plus long, qui vient se terminer à l'extrémité postérieure du corps, en s'ouvrant sans doute dans l'ampoule extérieure. Dans la description rapportée par M. Rudolphi, au lieu d'un seul canal qui communique des testicules avec la vésicule féminale, il y en a plusieurs, & la vésicule présente de chaque côté quatre lobes creux ou *diverticulums*. L'ampoule qu'il se développe à l'extérieur, à l'insu de la fécondation, n'étoit point encore sortie; renfermée dans la cavité abdominale, elle communiquoit avec la vésicule féminale par un canal court & étroit. Toutes ces parties sont maintenues dans la cavité abdominale par des filamens très-minces qui s'attachent à les parois.

On ignore comment s'accomplit la fécondation des Echinorhynques; il est probable qu'il n'y a point d'accouplement, mais que la liqueur féminale du mâle, répandue parmi les mucosités intestinales où les œufs ont été déposés, les féconde ainsi par un contact immédiat.

On ne fait rien de positif sur le temps que ces animaux mettent à se développer. Ils sont très-peu vivaces; leurs mouvements sont très-lents, au moins dans ceux que j'ai observés; ils consistent en un raccourcissement & un allongement alternatif du corps, & un mouvement presque continuel de faille & de rétraction de la trompe. Lorsqu'un Echinorhynque veut se fixer dans un point quelconque de l'intellin, il enfonce la trompe dans la muqueuse, ou la déroulant comme se déroulent les testicules des Limaces. Par ce moyen il traverse quelquefois l'épaisseur de l'intellin & vient tomber dans l'abdomen. Lorsqu'il veut se détacher, il fait rentrer la trompe dans

(1) Je serois néanmoins porté à le croire, ayant souvent vu une sorte d'orifice à l'extrémité postérieure du corps.

sa propre cavité, comme se rétractent les tentacules des Limaces; alors les crochets de la trompe, dont la pointe cesse aussi d'être dirigée en arrière, ne retiennent plus l'animal. Quand on veut enlever de vive force un Echinorhynque fixé par sa trompe, on ne peut y parvenir qu'en arrachant une portion de la membrane muqueuse ou en cassant la trompe qui reste implantée.

L'Echinorhynque à col filiforme paraît ne pouvoir se déplacer; il passe la vie dans le lieu où l'œuf qui le contenait s'est développé. Son col, très-mince, traverse les membranes muqueuses & musculées par un conduit très-étroit; la vésicule, qui remplace la trompe, forme une grosse tumeur arrondie sous le péritoine qui recouvre la membrane musculée, & le corps de ce parasite est faillant dans le canal intestinal. Il me semble impossible que la vésicule puisse passer, sans se déchirer, au travers de l'ouverture qui donne passage au col; d'ailleurs on ne trouve jamais cette éponge libre dans l'intestin.

Les Echinorhynques sont très-nombreux en espèces; la plupart ont des formes très-élégantes; ils habitent les voies digestives, & spécialement l'intestin des mammifères, des oiseaux, des reptiles & des poissons; on les trouve quelquefois accidentellement dans la cavité abdominale.

M. Rudolphi a formé deux groupes principaux des Echinorhynques: le premier renferme ceux dont le col & le corps sont inermes; le second, ceux dont le corps ou le col sont armés. Au premier groupe se rattachent les Echinorhynques dont le col est court ou nul & les Echinorhynques dont le col est allongé: la première subdivision comprend, 1°. les Echinorhynques à trompe subglobuleuse; 2°. à trompe ovale; 3°. à trompe oblongue renflée dans la partie moyenne; 4°. à trompe renflée dans la portion antérieure; 5°. à trompe renflée à sa base; 6°. à trompe cylindrique ou linéaire. Les autres divisions ne sont point subdivisées; enfin les espèces qui ne sont point assez bien connues, sont mentionnées comme douteuses. Ces divisions, peu naturelles à la vérité, sont néanmoins nécessaires pour favoriser la recherche & la connoissance des espèces.

PREMIER GROUPE.

A. Col et corps inermes.

a. Col très-court ou nul.

α. Trompe subglobuleuse.

1. ECHINORHYNQUE géant.

Echinorhynchus gigas; GOEZE.

— *Encycl. méth. pl.* 37. fig. 2—7 (d'après Goetze).

Echinorhynchus proboscide subglobosus, collo vaguato, corpore longissimo, cylindrico, retrorsum decrescente.

— *RUD. Syn.* p. 63. n. 1.

Turnia hinudincea; PALLAS, N. Nord. Beytr. I. 1. p. 107.

Echinorhynchus gigas; Bloch. *Abhandl.* p. 26. tab. VII. fig. 1—8.

— *GOEZE, Naturg.* p. 143—150. tab. X. fig. 1—6.

— *GMEL. Syst. nat.* p. 3044. n. 3.

— *SCHWANK, Verzeich.* p. 2. n. 72.

— *ZEDER, Naturg.* p. 149. n. 1.

— *CUVIER, Règne anim. tom. II.*

— *DE LAMK. Anim. f. vert. tom. 3. p. 198. n. 1.*

Le mâle est long de trois pouces environ; les femelles atteignent de six à quinze pouces de longueur; couleur blanche; trompe courte, subglobuleuse, armée de six rangs de crochets assez forts, placés en quinconce. Sur le sommet de la trompe est une papille percée d'une petite ouverture; col très-court, grêle, rétractile dans une gaine courte; corps oblong, atténué en arrière, cylindrique lorsqu'il a trempé quelque temps dans l'eau; aplati, converti de rides transversales, & présentant l'aspect d'un tissu lorsqu'on vient de l'extraire de l'intestin de l'animal.

Hab. Les intestins grêles du Cochon domestique & du Saucier.

2. ECHINORHYNQUE microcéphale.

Echinorhynchus microcephalus; *RUD.*

Echinorhynchus proboscide minutus, subglobosus, collo nullo; corpore longissimo, inaequali, retrorsum tenuissimo.

— *RUD. Syn.* p. 665. n. 50.

Yers longs de trois pouces; trompe subglobuleuse, très-petite (à peine d'un huitième de ligne), armée de six rangs de crochets médiocres; col nul; corps très-long, cylindrique, très-grêle en avant, augmentant insensiblement de volume & surpasse une ligne de diamètre, étranglé dans quelques points, subégal dans le reste de son étendue; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins du Cayopolin. *Offers.*

3. ECHINORHYNQUE spirale.

Echinorhynchus spiralis; *OLTERS.*

Echinorhynchus proboscide subglobosus, collo subnullo; corpore longissimo, attenuato, postice crassiore incurvo.

— *RUD. Syn.* p. 665. n. 2.

Vers longs de dix lignes à trois pouces, d'une lique du diamètre dans leur plus grande largeur, de couleur noire; trompe subglobuleuse, munie d'une papille et armée de six rangs de forts crochets disposés en quinconce; col très-court, presque nul; corps grêle d'abord, augmentant très-rapidement de volume, puis décroissant ensuite jusqu'à l'extrémité postérieure, obtuse et recourbée; surface lisse.

Hab. Les intestins œcum et colon du Marinkia, Olfers; du Sajo, du Coati brun. *Natterer.*

4. ECHINORHYNQUE ricinoïde.

Echinorhynchus ricinoides; RUD.

Echinorhynchus proboscide subglobosâ, collo brevissimo vaginato, corpore utrinque attenuato, antice crassiore.

— RUD. Syn. p. 64. n. 3.

Vers longs d'une ligne et demie à trois lignes, d'un tiers de ligne de diamètre dans leur plus grande largeur, blanches, très-rigides; trompe subglobuleuse, grande, avec une papille à son sommet, armée de crochets forts, un peu obtus, peu recourbés, disposés sur sept rangs; col court, un peu épais, muni d'une gaine; corps atténué aux deux extrémités, davantage à la postérieure, qui est obtuse.

Hab. Le mésentère de la Hupe, Rudolphi; l'intestin du même oïsan. Catalogue du Muséum de Vienne.

5. ECHINORHYNQUE napiforme.

Echinorhynchus napiformis; RUD.

Echinorhynchus proboscide subglobosâ, collo brevissimo vaginato, corpore antrosum crassissimo, retrorsum attenuato.

— RUD. Syn. 64. n. 4.

Ver long de trois lignes, large d'une demi-ligne, blanc; trompe subglobuleuse, grande, munie d'une papille à son sommet, armée de forts crochets, courts, un peu obtus, disposés sur quatre rangs; col presque nul, muni d'une gaine; corps cylindrique, très-gros en avant, un peu atténué en arrière; extrémité postérieure obtuse.

Hab. A été trouvé une seule fois, par M. Rudolphi, dans le colon du Hérisson.

6. ECHINORHYNQUE comprimé.

Echinorhynchus compressus; RUD.

Echinorhynchus proboscide subglobosâ, collo brevissimo vaginato, corpore compresso, antrosum latiore.

— RUD. Syn. p. 64. n. 5.

Vers longs de trois lignes, larges de trois quarts de ligne dans leur plus grand diamètre, blanches; trompe subglobuleuse, grande, munie d'une papille à son sommet, armée de crochets forts, très-courts et un peu obtus, disposés sur six ou sept rangs; col presque nul, muni d'une gaine; corps comprimé, très-large au voisinage du col, atténué en arrière; extrémité postérieure obtuse ou émarginée.

Hab. L'intestin rectum du Choucas. Rudolphi.

7. ECHINORHYNQUE rare épine.

Echinorhynchus oligacanthus; RUD.

Echinorhynchus proboscide subglobosâ, uncinorum validissimorum seriebus tribus, collo brevissimo, corpore retrorsum subattenuato.

— RUD. Syn. p. 64. n. 6.

Vers longs de deux lignes environ, un peu épais, de couleur blanche; trompe subglobuleuse, armée de trois rangs de très-forts crochets; col très-court; corps épais en avant, atténué en arrière, présentant ça & là quelques étranglements; extrémité postérieure obtuse.

Hab. L'extérieur du gros intestin de la Couleuvre à quatre raies. Rudolphi.

8. ECHINORHYNQUE oligacanthoïde.

Echinorhynchus oligacanthoides; RUD.

Echinorhynchus proboscide subquadrata, uncinorum validissimorum seriebus quatuor, collo subnullo, corpore maris cylindrico, femineo antrosum crassiore.

— RUD. Syn. p. 64. n. 7.

Vers longs de trois à quatre lignes; trompe très-courte, tronquée, presque carrée, armée de quatre rangs de très-forts crochets; corps cylindrique, terminé dans le mâle par une vésicule caudale en forme d'œuf, munie d'un fil très-long; corps de la femelle large en avant, atténué en arrière.

Hab. Sous le péritoine de l'intestin de la Couleuvre olivâtre. Olfers, Natterer.

9. ECHINORHYNQUE tuberculeux.

Echinorhynchus tuberosus; ZEDER.

Echinorhynchus proboscide subglobosâ, uncinorum tenuium serie unica, collo vaginato brevissimo, corpore oblongo.

— RUD. Syn. p. 65. n. 8.

Echinorhynchus rutli; MULL. Zool. dan. II. p. 27. tab. 61. fig. 1-8.

Echinorhynchus rutli; Gmelin, Syst. nat. p. 3050. n. 45.

Echinorhynchus tuberosus; ZEDER, Naturg. p. 163. n. 46.

Vers longs de deux ou trois lignes, grêles; trompe subglobuleuse, un peu rétrécie en arrière, armée en avant d'un seul rang de crochets droits, aigus, grêles & assez longs, supportés sur une base subglobuleuse; col très-court, vaginé; corps oblong, cylindrique, atténué aux deux bouts, mais davantage eu avant; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins de la Basse. *Muller.*

10. *Echinorhynchus* à tête en masse.

Echinorhynchus claviceps; *ZEDER.*

Echinorhynchus proboscide subglobosus, uncinorum tenuium seriebus paucis, collo subnullo, corpore cylindrico, antiorum decrescente.

— *RUD. SYN.* p. 63. n. 9.

Echinorhynchus cobitis barbatus; *GÜTEL.* *Nat.* p. 15. tab. 12. fig. 7-9.

Echinorhynchus cobitis; *GÜTEL. Syst. nat.* p. 3043. n. 32.

Acanthocephalus; *KOELREUTER*, in *Nov. Cmm. Petrop.* tom. XV. p. 499. tab. 26. fig. 5.

Echinorhynchus carpiois; *GÜTEL. Syst. nat.* p. 3050. n. 42.

Echinorhynchus rutili; *GÜTEL. Syst. nat.* p. 3050. n. 44.

Echinorhynchus claviceps; *ZEDER, Naturg.* p. 155. n. 19.

Vers longs de deux à trois lignes; trompe subglobuleuse, recouverte de toutes parts de crochets grêles & recourbés en arrière; col très-court, presque nul; corps cylindrique, atténué en avant, égal dans le reste de son étendue; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins du Hucho, de la Loche franche & de rivière, de l'Able, de la Dorade de la Chine, du Barbeau commun, de la Brème commune, de la Carpe, du Rotengle, du Goujon, du Naze, du Vétou, de la Rotta & de la Tanche.

1. Trompe ovale.

11. *Echinorhynchus* globuleux.

Echinorhynchus globulosus; *REV.*

— *Encycl. méth. pl.* 53. fig. 16-18 (d'après *Muller*).

Echinorhynchus proboscide ovali uncinum seriebus sex vel octo, collo brevissimo, corpore oblongo.

— *RUD. SYN.* p. 65. n. 10.

Echinorhynchus anguilla; *MULLER, Zool. dan.* vol. II. p. 58. tab. 69. fig. 4-6.

Echinorhynchus anguilla; *GÜTEL. Syst. nat.* p. 3046. n. 21.

Echinorhynchus anguilla; *ZEDER, Naturg.* p. 150. n. 4.

Vers longs de deux à quatre lignes, de couleur blanche; trompe ovale, armée de six à huit rangs de crochets; col court, vaginé; corps oblong, atténué en arrière. Dans le mâle, l'extrémité postérieure est quelquefois terminée par des vésicules globuleuses.

Hab. Les intestins de l'Anguille commune, du Boulereau noir, du Dents ordinaire, du Pleuronecte mirochire, du Corbeau de mer, du Spet, *Rudolphi*; du Boulereau blanc, du Boulereau bleu. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

7. Trompe oblongue renflée dans sa partie moyenne.

12. *Echinorhynchus* bair.

Echinorhynchus punctio; *REV.*

Echinorhynchus proboscide medio incrassatâ, uncinorum brevissimorum seriebus quatuor vel sex, collo nullo, corpore cylindrico.

— *RUD. SYN.* p. 66. n. 11.

Vers longs d'une ligne, blanchâtres, rigides; trompe courte, un peu renflée dans la partie moyenne, quelquefois subglobuleuse, armée de quatre ou six rangs de crochets très-courts; col nul; corps cylindrique, atténué aux deux bouts; extrémité postérieure tantôt émarginée, tantôt terminée par un sac globuleux simple ou double.

Hab. Les intestins de la Raie péchereuse. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

13. *Echinorhynchus* inégal.

Echinorhynchus inaequalis; *REV.*

Echinorhynchus proboscide medio incrassatâ, uncinorum minutissimorum seriebus viginti quatuor, collo brevi, corpore postice attenuato.

— *RUD. SYN.* p. 66. n. 12.

— *RUODLPHI, Entoz. hist.* tom. II. p. 261. n. 8. tab. IV. fig. 2.

Vers longs d'une ligne & demie; trompe oblongue, à sommet tronqué, renflée dans la partie moyenne, armée d'environ vingt-quatre rangs serrés de crochets recourbés & très-petits; col court, égalant en diamètre la base de la trompe; corps cylindrique, ovale en avant, atténué en arrière; extrémité postérieure obtuse.

Hab. L'estomac de la Buse. *André Jurine.*

14. *Echinorhynchus* à queue globuleuse.

Echinorhynchus globocaudatus; *ZEDER.*

Echinorhynchus proboscide medio incrassatâ, uncinorum

uncinorum seriebus viginti quatuor; collo nullo, corpore longissimo, posticè rotundato.

— *Rud. Syn. p. 66. n. 13.*

Vers longs d'un ponce à deux ponces & demi; trompe renflée dans la partie moyenne & armée antérieurement d'environ vingt-quatre rangs de crochets recourbés & un peu longs; col nul; corps long, cylindrique, inégal, un peu atténué en avant; extrémité postérieure globuleuse.

Hab. Les intestins de la Chevêche, Zeder; de la Hulotte. *Nitsch.*

15. ECHINORHYNQUE enveloppé.

Echinorhynchus cinctus; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide longâ medio incrassatâ, uncinulorum minutissimorum seriebus quadraginta; corpore oblongo, antroriorum attenuato, posticè lineari.

— *Rud. Syn. p. 66. n. 14.*

Vers longs d'un quart de ligne à deux lignes & demi; trompe très-longue, cylindrique, renflée vers la portion antérieure, armée d'environ quarante rangs très-ferrés de crochets très-petits & recourbés; col nul; corps oblong, étroit en avant, terminé en arrière par une apéndice obtuse.

Hab. Renfermés dans des kistes (indé nomen) placés dans le méfentère de la Couleuvre verte & jaune & de la Vipère de Redi. *Rudolphi.*

2. Trompe renflée dans sa partie antérieure ou en massue.

16. ECHINORHYNQUE baccillaire.

Echinorhynchus baccillaris; *ZEDER.*

— *Encycl. méth. pl. 38. fig. 2. A-C* (d'après Bloch).

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, apice acutâ, uncinorum seriebus triginta; corpore longissimo, apice caudali inflexo.

— *Rud. Syn. p. 67. n. 15.*

Echinorhynchus capite & collo armato; *BLOCH, Alb. p. 27. tab. 7. fig. 9-11.*

Echinorhynchus mergi; *SCHRANK, Verzeich. p. 27. n. 90.*

Echinorhynchus mergi; *Gmel. Syst. nat. p. 3043. n. 13.*

Echinorhynchus baccillaris; *ZEDER, Naturg. p. 159. n. 31.*

Vers longs d'un ponce à un ponce & demi, blancs; trompe cylindrique, renflée en avant, armée d'environ trente rangs très-ferrés de crochets; col nul; corps cylindrique, égal, très-long; extrémité postérieure inflexée & obtuse.

Hab. Les intestins du Huit vulgaire. *Bloch.*

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

17. ECHINORHYNQUE agile.

Echinorhynchus agilis; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide clavatâ, uncinorum seriebus tribus; collo brevissimo, corpore utrinquè attenuato, densissimè transversim striato.

— *Rud. Syn. p. 67. n. 16.*

Vers longs d'une ligne & demi à deux lignes & demi, blancs; trompe très-petite, en massue, sabétragone, armée de trois rangs écartés de crochets, très-grands au premier rang, médiocres au second & très-petits au troisième; col court; corps atténué aux deux extrémités, couvert de stries très-ferrées; mouvements très-vifs.

Hab. Les intestins du Mulet (*Mugil cephalus*). *Rudolphi.*

18. ECHINORHYNQUE fusiforme.

Echinorhynchus fusiformis; *ZEDER.*

Echinorhynchus proboscide subclavatâ, uncinorum seriebus octo ad duodecim; collo nullo, corpore utrinquè attenuato.

— *Rud. Syn. p. 67. n. 17.*

Echinorhynchus truttæ; *GOEZE, Naturgesch. p. 157. tab. 12. fig. 5. 6.*

Echinorhynchus truttæ; *Gmel. Syst. nat. p. 3049. n. 36.*

Echinorhynchus fusiformis; *ZEDER, Naturg. p. 153. n. 11.*

Vers longs de trois ponces environ, d'une ligne de diamètre; trompe en forme de massue, courte, armée d'environ douze rangs de crochets recourbés; de son extrémité antérieure sort un processus court & un peu obtus; col nul; corps cylindrique, très-long, atténué aux deux extrémités, mais davantage à la postérieure, qui est un peu obtuse.

Hab. Les intestins du Saumon, *Goetze, Rudolphi*, &c.; de l'Ombre d'Auvergne, de la Truite, de la Truite saumonée, *Catalogue du Muséum de Vienne*; de l'Anguille commune. *E. D.*

1. Trompe renflée à sa base ou conique.

19. ECHINORHYNQUE crampon.

Echinorhynchus harruca; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide conicâ, uncinorum seriebus sex vel octo; collo subequali, corpore longo, tereti, antroriorum crassiore.

— *Rud. Syn. p. 67. n. 18.*

Tania harruca; *PALL. N. Nord. Beytr. I. 1. p. 109. tab. 3. fig. 37.*

Echinorhynchus rance; *GOEZE, Naturg. p. 153. tab. 12. fig. 10. 11.*

— *Gmel. Syst. nat. p. 3046. n. 19.*

Vers longs de quelques lignes à un pouce & au-delà; trompe conique, courte, à sommet arrondi, armée de six ou huit rangs de crochets recourbés; col de la longueur de la trompe; corps cylindrique, long, de forme variable, mais presque toujours plus volumineux en avant; extrémité postérieure obtuse.

Hab. L'intestin des Grenouilles rousse & commune, du Crapaud brun, *Rudolphi*; du Crapaud commun. *Catalogue du Muséum de Vienne. E. D.*

2. Trompe cylindrique ou linéaire.

20. ECHINORHYNCHUS INDIÉCI.

Echinorhynchus angustatus; *REN.*

— *Encycl. method. pl.* 38. fig. 3-5. B-C (d'après Muller).

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum seriebus octo ad viginti; collo brevissimo, corpore utrinque attenuato.

— *REN. Syn.* p. 68. n. 19.

Echinorhynchus lucii; *MULLER, Zool. dan. vol. I. p. 45. tab. 57. fig. 4-6.*

— *SCHRAANK, Verzeichn. p. 25. n. 78.*

— *GMEL. Syst. nat. p. 3049. n. 38.*

— *FRIEDICH, Naturf. 25. p. 100.*

Echinorhynchus candidus; *GOEZE, Naturg. p. 156. tab. 12. fig. 3. 4.*

Echinorhynchus perca; *MULLER, In schrift. der Berl. gef. nat. fr. 1. p. 205.*

— *GOEZE, Naturg. p. 159.*

— *GMEL. Syst. nat. p. 3046. n. 19.*

Vers longs de deux lignes à un pouce; trompe cylindrique, armée de crochets disposés sur plusieurs rangs, dont le nombre varie de huit à vingt; col très-court; corps cylindrique, atténué aux deux extrémités; la postérieure obtuse.

Hab. Les intestins de la Lotte commune, du Picard, de la Sole, de la Perche commune, de l'Épinoche, du Mal, du Brochet, de l'Orphie, *Rudolphi*; du Menier, du Sandre, de la petite Perche. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

21. ECHINORHYNCHUS SIMPLE.

Echinorhynchus simplex; *REN.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum minorum seriebus multis; collo nullo, corpore tereti, subequali.

— *REN. Syn.* p. 68. n. 20.

Echinorhynchus trigle gurmardi; *RATHEZ, in dansk. Jætt. Skrivt. B. V. II. 1. p. 72. tab. 2. fig. 3.*

Vers longs de six lignes environ; trompe cy-

lindrique, un peu grosse, arrondie à son extrémité antérieure, armée de plusieurs rangs de petits crochets; col nul; corps cylindrique, presque égal, un à peine atténué aux deux bouts; extrémité caudale très-obtuse, terminée par un petit sac renfermant des globules transparents.

Hab. Les intestins du Guisneau. *Rathke.*

22. ECHINORHYNCHUS FALCIFORME.

Echinorhynchus falcatus; *FRIEDICH.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum tenuissimorum seriebus sex vel octo; collo nullo, corpore tereti aequali incurvo.

— *REN. Syn.* p. 68. n. 21.

Echinorhynchus falcatus; *FRIEDICH, in Naturf. 24. p. 117. tab. 4. fig. 22-24.*

— *GMEL. Syst. nat. p. 3046. n. 20.*

— *ZEDEK, Naturg. p. 155. n. 18.*

Vers longs de cinq lignes, de couleur blanche; trompe longue d'une ligne, cylindrique, obtuse, armée de six ou huit rangs de crochets très-petits; col nul; corps d'une consistance presque cartilagineuse, égal, courbé en demi-cercle, à extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins de la Salamandre terrestre, *Friedich. Catalogue du Muséum de Vienne.*

23. ECHINORHYNCHUS GRÊLE.

Echinorhynchus gracilis; *REN.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum minorum seriebus decem vel duodecim; collo nullo, corpore cylindrico, retrorsum attenuato.

— *REN. Syn.* p. 68. n. 22.

Vers longs d'une ligne environ; trompe cylindrique, à extrémité antérieure arrondie, armée de dix à douze rangs serrés de petits crochets; col nul; corps cylindrique, égal ou un peu renflé en avant, atténué en arrière & obtus à son extrémité postérieure. La surface du corps est couverte de plusieurs individus des pores grands, orbiculaires, dont quelques-uns sont échancrés.

Hab. Les intestins du Rollier commun. *Trentler.*

24. ECHINORHYNCHUS ARÉOLÉ.

Echinorhynchus areolatus; *REN.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum minorum seriebus viginti; collo subnullo, corpore utrinque praefertim retrorsum attenuato.

— *REN. Syn.* p. 69. n. 23.

Vers longs de trois lignes environ; trompe cylindrique comme rétrécie en arrière, à extrémité antérieure arrondie, armée d'environ vingt

gangs serrés de petits erochets; col nul ou très-court; corps cylindrique, atténué aux deux extrémités, un peu davantage à la postérieure, longue, grêle & obtuse. Avec le secours du microscope on aperçoit à l'extrémité caudale une suite de taehes de formes variées quadrangulaires, triangulaires, &c., qui la rendent comme aréolée.

Hab. Les intestins de la Fauvette à tête noire. Catalogue du Muséum de Vienne.

25. *ECHINORHYNCHUS cylindraceus.*

Echinorhynchus cylindraceus; SCHRANK.

— *Encycl. méthod. pl.* 37. fig. 8—12 (d'après Goëze).

Echinorhynchus proboscide lineari, uncinorum (seratorum?) seribus undecim; collo sub-nullo, corpore longissimo, antrorsum angustato.

— *Rud. Syn. p.* 69. n. 24.

Echinorhynchus pici; GOEZE, *Naturg. p.* 151. tab. 11. fig. 1—15.

Echinorhynchus pici; GMEL. *Syst. nat. p.* 3045. n. 9.

Echinorhynchus cylindraceus; SCHRANK, *Verz. p.* 28. n. 73.

Echinorhynchus cylindraceus; ZEDER, *Naturg. p.* 151. n. 6.

Vers longs d'un once environ; trompe linéaire, longue, armée de onze rangs de crochets dentelés sur leurs bords? col presque nul; corps cylindrique, atténué en avant, courbé aux deux bouts; extrémité postérieure arrondie, émarginée dans la femelle.

Hab. Les intestins du Pic varié ordinaire & du Pic vert. Goëze.

26. *ECHINORHYNCHUS renflé.*

Echinorhynchus tumidulus; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide lineari, uncinorum tenuissimorum seribus triginta; collo nullo, corpore cylindrico, retrorsum attenuato.

— *Rud. Syn. p.* 69. n. 25.

Vers longs de douze à dix-sept lignes, de couleur blanche; trompe à peine longue d'une ligne, ou tant fait peu renflée dans sa partie moyenne, renflée de nouveau à sa base, armée de plus de quarante rangs de crochets extrêmement petits; col nul; corps cylindrique de six à trois lignes de diamètre antérieurement, se rétrécissant ensuite & devenant égal dans le reste du fun étendue.

Hab. Les intestins de l'Ani des savanes, *Offers*; de deux espèces nouvelles de Falcon & d'une espèce nouvelle de Coucou (tous oiseaux du Brésil). *Nat. rar.*

27. *ECHINORHYNCHUS transverso.*

Echinorhynchus transversus; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide lineari, uncinorum mediocrium seribus viginti quatuor ad triginta; collo nullo, corpore utriusque præsertim antro-rsini attenuato.

— *Rud. Syn. p.* 69. n. 26.

Vers longs de cinq à sept lignes, de couleur blanche; trompe linéaire armée de vingt-quatre à trente rangs de crochets médiocres, placée transversalement ou obliquement à l'extrémité antérieure du corps; col nul; corps cylindrique, atténué aux deux bouts, davantage à l'extrémité postérieure, qui est obtuse.

Hab. Les intestins du Merle bleu, de l'Étourneau commun, du Monteu rouffaire, du Merle commun & du Merle de roche. Catalogue du Muséum de Vienne.

28. *ECHINORHYNCHUS micracanthus.*

Echinorhynchus micracanthus; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide subcylindrico, uncinorum minutissimorum seribus plurimis; collo nullo, corpore cylindrico, antrorsum crassiore.

— *Rud. Syn. p.* 69. n. 27.

Vers longs de sept à dix lignes, de couleur jaune; trompe blanche, longue d'un tiers du ligne, mince, à sommet aigu, armée de plusieurs rangs de crochets petits; col nul; corps renflé en avant, égal dans le reste de son étendue; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins d'une espèce non déterminée de Bec-signe, *Rudolph*; du Gros-bec, du Pinson commun, de la Fauvette à tête noire, du Monteu, de l'Alouette commune. Catalogue du Muséum de Vienne.

29. *ECHINORHYNCHUS spirale.*

Echinorhynchus spiralis; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide lineari, uncinorum seribus triginta; collo nullo, corpore terti, aequali, longissimo.

— *Rud. Syn. p.* 70. n. 28.

Vers longs de dix-sept lignes à cinq pouces, de deux tiers de ligne de diamètre, roulés en spirale; trompe linéaire, oblique, armée de trente rangs de crochets très-petits & pointus; col nul; corps cylindrique, égal, très-grêle, en égard à sa longueur; extrémité postérieure obtuse, terminée par une papille très-petite.

Hab. Les intestins du Blongius (*Ardea nimata*). *Nitzsch, Rudolph.*

30. *ECHINORHYNCHUS à queue.*

Echinorhynchus caudatus; ZEDER.

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, medio confusâ, uncinorum seriebus viginti septem; collo nullo, corpore tereti longo.

— *Rud. Syn.* p. 70. n. 29.

Echinorhynchus buteonis; *Goeze, Naturg.* p. 154. tab. 12. fig. 1. 2.

Echinorhynchus buteonis; *Gmel. Syst. nat.* p. 3045. n. 5.

Echinorhynchus caudatus; *Zeder, Naturg.* p. 153. n. 12.

Vers longs de deux pouces environ, grêles, courbés aux deux extrémités; trompe cylindrique, longue, renfermée dans sa partie moyenne, armée d'environ vingt-sept rangs de crochets forts & aigus; col nul; corps cylindrique, égal; extrémité postérieure amincie en forme de queue.

Hab. Les intestins de la Basse, *Goeze*; du Facon à grand bec *Natterer*.

31. ECHINORHYNCHUS trompette.

Echinorhynchus tuba; *Rud.*

Echinorhynchus proboscidis linearis, plurimis uncinorum seriebus armata, tubâ apicis incrassatâ; collo nullo, corpore tereti longo.

— *Rud. Syn.* p. 70. n. 30.

Echinorhynchus aluconis; *Müller, Zool. dan. vol. II. p. 39. tab. 69. fig. 7—11.*

Echinorhynchus stridula; *Goeze, Naturg.* p. 153. tab. II. fig. 8—11.

Echinorhynchus nyctææ; *Schrank, Verzeich.* p. 22. n. 75.

Echinorhynchus aluconis, n. 7, strigis, n. 8; *Gmel. Syst. nat.* p. 3045.

Echinorhynchus tuba; *Zeder, Naturg.* p. 153. n. 14.

Vers longs d'un à deux pouces, d'une demi-ligne de diamètre; trompe linéaire, droite, armée de plusieurs rangs de crochets très-petits, munie à son extrémité libre d'un tube membraneux plissé longitudinalement, élargi en avant & d'une longueur égale à la sienne; col nul; corps cylindrique, presque égal, long, à extrémité postérieure très-obtuse.

Hab. Les intestins du grand Duc, *Catalogue du Muséum de Vienne*; de la Hulotte, *Müller, Friesch*; du Chat-Huant, *Goeze*; de l'Elfraye, *Rudolphi, E. D.*; de la Chouette. *E. D.*

32. ECHINORHYNCHUS égal.

Echinorhynchus æqualis; *Zeder.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum seriebus plurimis, crassitie corporis longi æquali; collo nullo.

— *Rud. Syn.* p. 70. n. 31.

Echinorhynchus strigis auriculatæ; *Goeze, Naturg.* p. 154. tab. II. fig. 13.

Echinorhynchus scopis; *Gmel. Syst. nat.* p. 3045. n. 6.

Echinorhynchus otidis; *Schrank, Verzeich.* p. 23. n. 76.

Echinorhynchus æqualis; *Zeder, Naturg.* p. 154. n. 15.

Vers longs d'un pouce & demi environ; trompe cylindrique, longue, à extrémité libre amincie & tronquée, armée de plusieurs rangs de crochets; col nul; corps cylindrique & partout d'un diamètre égal à celui de la trompe.

Hab. Les intestins du Hibou commun. *Goeze, E. D.*

33. ECHINORHYNCHUS tarière.

Echinorhynchus terebra; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum seriebus circiter sexaginta; collo nullo, corpore longissimo.

— *Rud. Syn.* p. 668. n. 55.

Vers longs de huit à douze lignes, d'un quart de ligne environ de diamètre; trompe très-longue, cylindrique, égale, quelquefois légèrement renflée à son extrémité antérieure ou renfermée à la postérieure, armée de soixante ou quatre-vingts rangs de crochets grêles & longs; col nul; corps d'abord cylindrique & égal, ensuite tellement découpé sur ses bords, qu'on le prendroit facilement pour le corps d'un Tenia.

Hab. L'estomac de la Bonite rayée. *De Chamisso.*

*34. ECHINORHYNCHUS aiguille.

Echinorhynchus acus; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide lineari, uncinorum seriebus viginti; collo nullo, corpore longissimo, retrorsum subarmato.

— *Rud. Syn.* p. 71. n. 32.

Echinorhynchus candidus; *Müller, Zool. dan. vol. I. p. 46. tab. 37. fig. 7—10.*

Echinorhynchus lineolatus; *Müller, Zool. dan. vol. I. p. 48. tab. 37. fig. 11—14.*

Echinorhynchus versipellis; *Fabricius, Faun. Groenland. p. 275. n. 256.*

Tænia lumbricoides; *Pall. N. Nord. Brytr. I. 1. p. 107. tab. 3. fig. 36.*

Echinorhynchus candidus, n. 25; *Gmel. Syst. nat.* p. 3047.

Echinorhynchus lineolatus, n. 24; *Gmel. Syst. nat.* p. 3047.

Echinorhynchus acus; *Zeder, Naturg.* p. 150. n. 5.

Echinorhynchus lineolatus; ZEDER, *Naturg.* p. 152. n. 10.

Vers longs d'un à trois pouces, d'une ligne de diamètre environ, variant de couleur suivant les matières contenues dans l'intestin des animaux qu'ils habitent; trompe linéaire, longue, d'une demi-ligne, oblique, armée d'environ vingt rangs de crochets très-petits; col nul ou très-court; corps très-long, cylindrique, atténué vers la queue; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins de l'Églefin, du Dorcêbe, de la petite Morue fraîche, du Merlan, du Lingue, *Rudolphi*; du Sey, du Scorpion de mer, *Muller, E. D.*; de la Raie péchereille, *Rathke*; de la Morue. *E. D.*

35. ECHINORHYNCHUS MONILIFORME.

Echinorhynchus moniliformis; BREMSER.

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum tenuissimorum seriebus duodecim; collo nullo, corpore longissimo moniliformi, caudâ tereti.

— *Rud. Syn.* p. 71. n. 53.

Vers longs de plus de quatre pouces, de deux tiers de ligne de diamètre, de couleur blanche; trompe très-petite, longue d'un quart de ligne, large d'un sixième, cylindrique, à sommet tant soit peu renflé, armée de douze rangs environ de crochets très-petits; col nul; corps moniliforme dans ses trois quarts antérieurs, cylindrique & égal dans le reste de son étendue.

Hab. Les intestins du Campagnol & du Cricet. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

b. Col alongé.

36. ECHINORHYNCHUS PORRIGENS.

Echinorhynchus porrigens; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ receptaculo maximo, obconico; collo filiformi, corpore cylindrico anteriorum attenuato.

— *Rud. Syn.* p. 71. n. 34.

Vers longs de trois pouces & demi à six pouces, blancs; trompe longue d'une ligne environ, cylindrique, supportée sur un réceptacle plane en avant, couique en arrière, & de deux lignes de diamètre; col filiforme, long de plus d'un pouce, d'un tiers de ligne de diamètre environ; corps un peu atténué en avant, cylindrique & égal dans le reste de sa longueur, d'une ligne & demie de diamètre; extrémité postérieure obtuse & munie d'une solette.

Hab. Les intestins grêles de la Baleine à bec. *Walter.*

37. ECHINORHYNCHUS À COL FILIFORME.

Echinorhynchus filicollis; *Rud.*

Echinorhynchus collo filiformi desinente in bullâ magnâ sphericâ, disco tuberculato radiato, loco proboscide annuatâ; corpore fusiformi utrinquâ obtusissimo.

— *Rud. Syn.* p. 71. n. 35.

Vers longs de quelques lignes à un pouce & demi; le diamètre des plus grands atteint deux lignes & au-delà; il est proportionné à leur longueur dans les autres; couleur blanchâtre; col grêle, filiforme, rigal, long de deux à trois lignes, le terminant en avant par une bulle sphérique d'une ou deux lignes de diamètre, présentant en avant & au lieu d'une trompe, un petit disque rayonné, armé de tubercules & percé à son centre; corps oblong, fusiforme, épais, obtus aux deux extrémités.

Hab. Les intestins du Canard sauvage, du Morillon, du Cauard de la Caroline, de l'Eider, de la Foulque commune, *Rudolphi*; du Canard domestique. *E. D.*

Observ. Voyez les observations placées en tête de ce genre.

38. ECHINORHYNCHUS À COL CYLINDRIQUE.

Echinorhynchus tereticollis; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide cylindricâ, uncinorum seriebus sedecim ad viginti armata collaque tenuioris receptaculo globoso, corpore postice attenuato.

— *Rud. Syn.* p. 72. n. 36.

Echinorhynchus attenuatus; *MOLL. Zool. dan. vol. 1. p. 45. tab. 37. fig. 1—3.*

— *Gmelin, Syst. nat. p. 3048. n. 27.*

— *Schrank, Verzeichn. p. 26. n. 86.*

— *Fab. in dansk. fælsk. Skrivt, III. 2. p. 38.*

— *Zeder, Naturg. p. 155. n. 21.*

Tenia longicollis; *FALL. N. Nord. Beytr. I. 1. p. 110. tab. 5. fig. 38.*

Echinorhynchus longicollis; *GOZZI, Naturg. p. 162. tab. 12. fig. 12—14.*

— *Gmel. Syst. nat. p. 3047. n. 25.*

— *Zeder, Naturg. p. 156. n. 23.*

Vers longs de trois à six lignes, de couleur blanche, jaune ou orangée; trompe linéaire, obtuse, armée de seize à vingt rangs ferrés de petits crochets; col plus gros que la trompe, cylindrique, égal, lisse, terminé en avant par une ampoule, dans laquelle la trompe peut se rétracter; corps obtus en avant, atténué en arrière; extrémité postérieure un peu obtuse.

Hab. Les intestins de l'Esurgeon ordinaire, de l'Anguille, de la Lotte commune, de la Blennie vivipare, du Scorpion de mer, de la petite Perche, de la Perche commune, du Silure, du Pi-

enud, *Rudolphi*; du Merlan, *Garde*; du grand Eurgeon, du Chabot commun. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

39. ECHINORHYNCHUS NODULOSUS.

Echinorhynchus nodulosus; SCHRAKE.

Echinorhynchus proboscideus subclavatus uncinorum feribus duodecim ad sedecim annatis, receptaculo subgloboso, collo conico, corpore postice attenuato.

— *Rev. Syn.* p. 72. n. 37.

Echinorhynchus lavis; MÜLLER, *Zool. dan.* vol. 1. p. 43.

Echinorhynchus annularis; Gmel. *Syst. nat.* p. 5048. n. 28.

Echinorhynchus nodulosus; SCHRAKE, in *vet. Ac. N. Handl.* 1799. p. 124. n. 25.

Echinorhynchus nodulosus; ZEDER, *Naturg.* p. 136. n. 22.

Vers longs de trois à six lignes, blancs ou orangés; trompe cylindrique, un peu plus volumineuse en avant, armée de douze à seize rangs de crochets, dont les plus grands sont placés à la partie antérieure; col plus long que la trompe, conique, lisse, le plus souvent terminé en devant par une ampoule; lorsque celle-ci manque, le milieu du col offre un rétrécissement circulaire; corps obtus en avant, atténué en arrière.

Hab. Les intestins du Barbotteau, de la Serte, *Rudolphi*; du Meunier, *Zeder*; du Barbeau, de l'Idé, du Véron, du Gonjon, *Catalogue du Muséum de Vienne*; du Dorche, *Braun*; de la Lotte, *Nitzsch*.

40. ECHINORHYNCHUS OVIFORME.

Echinorhynchus ovatus; ZEDER.

Echinorhynchus proboscideus subclavatus, uncinorum feribus novendecim annatis, angustioribus, collo cylindrico longissimo, corpore obovato.

— *Rev. Syn.* p. 73. n. 58.

Vers longs de deux ou trois lignes, rougeâtres; trompe presque en forme de massue arrondie à son sommet, armée de dix-neuf rangs de crochets; col plus volumineux que la trompe, cylindrique, très-long, rétréci à sa base; corps subovale.

Hab. Rarement l'intestin des poissons du genre *Cyprinus*, plus fréquemment leur escouette, à celui du la Truite, de la Lotte & du Brochet. *Zeder*.

41. ECHINORHYNCHUS SPHERIQUE.

Echinorhynchus sphaericus; REV.

Echinorhynchus proboscideus lineari, uncinorum feribus duodecim; collo conico, corpore sub-sphaerico.

— *Rev. Syn.* p. 73. n. 59.

Vers longs d'une ligne & demie environ, presque toujours de couleur rouge; trompe linéaire, armée de douze rangs de crochets très-petits; col très-long, épais à sa base, très-mince en avant; corps plus court que le col, sphérique ou presque sphérique, d'une consistance très-considérable.

Hab. La cavité abdominale du Scorpion de mer. *Rudolphi*.

SECOND GROUPE.

B. Col ou corps armés.

42. ECHINORHYNCHUS GIBBEUX.

Echinorhynchus gibbosus; REV.

Echinorhynchus proboscideus cylindricus transversus, collo nullo, corporis parte antica subglobosa, postica tereti.

— *Rev. Syn.* p. 73. n. 40.

Vers longs de deux à trois lignes, très-blancs; trompe cylindrique, transversale (c'est-à-dire, naissant latéralement de l'extrémité antérieure du corps), courte, armée de dix ou douze rangs de forts crochets; col nul; corps subglobuleux en avant, plus étroit & cylindrique en arrière, recouvert de toute part de crochets infiniment petits; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Le péritoine du Lièvre de mer & de la Vire. *Rudolphi*.

43. ECHINORHYNCHUS IMMISÉ.

Echinorhynchus strumosus; REV.

Echinorhynchus proboscideus cylindricus transversus, collo nullo, corporis parte antica subglobosa, aculeata, postica tereti immixta.

— *Rev. Syn.* p. 73. n. 41.

Vers longs de deux ou trois lignes, très-blancs; trompe cylindrique, courte, transversale, armée de seize rangs environ de crochets petits & serrés; col nul; corps subglobuleux dans la partie antérieure & muni de trente rangs environ de crochets très-petits, cylindrique & inerme dans la partie postérieure; extrémité caudale obtuse.

Hab. Les intestins du Veau marin. *Rudolphi*. E. D.

44. ECHINORHYNCHUS VENTRIQUE.

Echinorhynchus ventricosus; REV.

Echinorhynchus proboscideus cylindricus rectus, collo conico, corporis parte antica subglobosa, reliqua tereti, ista undique huc postice aculeata.

— *Rev. Syn.* p. 74. n. 42.

Vers longs de deux à trois lignes, très-blancs;

trompe cylindrique, droite, obtuse en avant, armée de deux rangs de forts crochets; col plus court que la trompe, conique, couvert de crochets très petits; corps subglobuleux en avant, couvert de très-petits crochets; portion postérieure cylindrique, incurvée, & d'une longueur égale à celle de la trompe, du col & de la portion globuleuse du corps pris ensemble; extrémité postérieure obtuse & garnie de crochets.

Hab. L'intestin grêle du Putois. *Rudolphi.*

45. ECHINORHYNCHUS striatus.

Echinorhynchus striatus; GÖTZE.

— *Encycl. méth. pl.* 37. fig. 13. 14 (d'après Goeze).

Echinorhynchus proboscide subclavata, collo conico inermi, corporis parte antica aculeata, postica tenuiore sulcata.

— *Rev. Syn. p.* 74. n. 43.

Echinorhynchus striatus; GÖTZE, *Naturg.* p. 152. tab. 11. fig. 6. 7.

Echinorhynchus striatus; SCHRANK, *Verzeichn.* p. 22. n. 74.

Echinorhynchus ardeæ; GMEL. *Syst. nat.* p. 3046. n. 15.

Vers longs du cinq à six lignes; trompe courte, cylindrique, un peu élargie en avant, armée de deux rangs de crochets médiocres; col conique, inerme; corps d'une forme bizarre. Sa partie antérieure est conique & séparée du col par une légère rainure; la portion qui suit la première est subglobuleuse; l'une & l'autre sont couvertes de crochets courts & serrés. Le reste du corps est séparé de ces deux portions par une rainure; d'abord il est subglobuleux, puis cylindrique & se termine en pointe; il est inerme; on aperçoit sur sa surface quelques stries longitudinales.

Hab. L'intestin du Héron commun, Goeze; du Cygne à caroncule noire, du Fygargue, *Catalogue du Muséum de l'ienne*; du Goeland à manteau gris. *E. D.*

46. ECHINORHYNCHUS variable.

Echinorhynchus mutabilis; REV.

Echinorhynchus proboscide ad basin aucta, collo conico inermi, corporis parte anteriore aculeata, posteriore sulcata.

— *Rev. Syn. p.* 689. n. 56.

Vers longs d'une ligne & demie à cinq lignes; trompe élargie à sa base & atténuée presque subitement à sa partie antérieure; col conique inerme; partie antérieure du corps armée d'aiguillons, le reste inerme.

Hab. Les intestins grêles de deux espèces nouvelles du genre Héron (du Brétil), *Offens*; du

la grande Ai, rette, du Hiboieau, du Crabier vert, de la Spatule rose, de la petite Hirondelle de mer. *Natterer.*

47. ECHINORHYNCHUS à couleurs variables.

Echinorhynchus scissicollis; REV.

— *Encycl. méth. pl.* 38. fig. 1. A. B (d'après Goeze).

Echinorhynchus proboscide subovali, collo inermi, corporis oblongi confusis parte antica aculeatisimâ.

— *Rev. Syn. p.* 74. n. 44.

Echinorhynchus minutus coccineus; GÖTZE, *Naturg.* p. 164. tab. 13. fig. 1. 2.

Echinorhynchus anatis boscadis domesticæ; GÖTZE, *Naturg.* p. 163. tab. 13. fig. 6. 7.

Echinorhynchus boscadis; SCHRANK, *Verzeichn.* p. 27. n. 28.

Echinorhynchus boscadis; GMEL. *Syst. nat.* p. 3043. n. 11.

Echinorhynchus minutus; ZEDER, *Naturg.* p. 158. n. 27.

Echinorhynchus confusus; ZEDER, *Naturg.* p. 158. n. 26.

Echinorhynchus collaris; SCHRANK, in *Act. Acad. N. Handl.* 1790. . 124. n. 27.

Vers longs de deux à trois lignes, tantôt blancs, tantôt rouges, quelquefois blancs antérieurement & rouges en arrière; trompe oblongue, linéaire ou ovale, armée de huit à douze rangs de crochets; gaine de la trompe striée plus ou moins longue, suivant son état de contraction; corps oblong, souvent partagé en deux parties par un étranglement placé vers la partie moyenne; la portion antérieure est couverte d'aiguillons très-petits.

Hab. Les intestins du Morillon, de la Foulque commune, *Rudolphi*; de la double Macreuse, du Canard domestique, *Goeze, E. D.*; de la Poule d'eau, *Zeder*; du Canard sauvage, de l'Oie. *Farlich.*

48. ECHINORHYNCHUS spéléocéphale.

Echinorhynchus spheeroccephalus; BREMER.

Echinorhynchus (junior) proboscide subglobosa, collo longo corporisque parte posteriore nudis, anteriore aculeata. (Scutis), proboscide nulla, bullâ rotundâ corporisque parte anteriore parum armatis, reliquâ & collo nudis.

— *Rev. Syn. p.* 670. n. 57.

(*Jeunes.*) Vers longs de deux lignes & demie à neuf lignes, jaunes; trompe globuleuse ou subglobuleuse, armée de plusieurs rangs serrés de crochets médiocres; col trois ou quatre fois plus

long que la trompe, & presque de moitié plus étroit, inerme, tantôt cylindrique, tantôt un peu élargi à sa base; corps présentant trois portions distinctes: la première d'une grosseur égale au col, mais élargi en arrière & couvert de très-petits aiguillons; la seconde se ressuant & décroissant subitement; la dernière linéaire, courte, obtuse en arrière; l'une & l'autre sont inerme.

(*Adultes ou vieux.*) Trompe remplacée par une bulle terminale, arrondie, peu garnie de crochets; col grêle, filiforme; corps disposé comme dans les jeunes, excepté que la partie antérieure est moins garnie d'aiguillons.

Hab. Les intestins de l'Huitrier (du Brésil) & d'une espèce nouvelle de Goeland (du Brésil). *Natterer.*

49. ECHINORHYNQUE pyriforme.

Echinorhynchus pyriformis; *BAEREN.*

Echinorhynchus proboscide linearis, collo nullo, corporis obovati parte antica aculeatissima.

— *Rud. Syn. p. 74. n. 45.*

Vers longs d'une ligne & demie, de deux tiers de ligne de diamètre, blanchâtres; trompe très-petite, linéaire, armée de crochets peu appareus; col nul; corps obovale, dont la portion antérieure, subglobuleuse, est couverte d'un très-grand nombre d'aiguillons petits & serrés; portion postérieure inerme, atténuée & obtuse.

Hab. L'intestin du Merle commun. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

50. ECHINORHYNQUE porc-épic.

Echinorhynchus hystrix; *BAEREN.*

Echinorhynchus proboscidis cylindricæ parte antica angustulâ, collo nullo, corpore antrosum crassissimo aculeato, apice caudali tenui subnudo.

— *Rud. Syn. p. 75. n. 46.*

Vers longs d'une ligne & demie à trois lignes, d'une ligne de diamètre dans leur plus grande largeur; trompe cylindrique, inégale, plus grêle en avant qu'en arrière, armée d'environ seize rangs de crochets, dont la grandeur augmente à mesure qu'ils deviennent plus postérieurs; col conique, inerme, plus court que la trompe; corps très-épais en avant, atténué en arrière. Toute la surface, à l'exception de l'extrémité postérieure, est couverte de petits aiguillons, dont la pointe est dirigée en arrière.

Hab. Les intestins du Cormoran. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

51. ECHINORHYNQUE soie.

Echinorhynchus pristi; *Rud.*

Echinorhynchus proboscidis cylindricæ uncinorum

rum seriebus triginta ad quadraginta; collo nullo, corpore longissimo, filiformi, posticè obtuso, anticè aculeato.

— *Rud. Syn. p. 75. n. 47.*

Vers longs d'un demi-pouce à trois pouces, de couleur de sang; trompe linéaire, droite, blanche, armée d'environ quarante rangs de forts crochets; col nul; corps cylindrique, un peu plus gros vers le point de l'insertion de la trompe, du reste filiforme, égal, d'un quart de ligne environ de diamètre, armé dans la partie antérieure de douze rangs de crochets forts, obliques & écartés; extrémité postérieure obtuse.

Hab. Les intestins de l'Orphie, du petit Maquereau, du Maquereau. *Rudolph.*

52. ECHINORHYNQUE subulé.

Echinorhynchus subulatus; *ZEDER.*

Echinorhynchus proboscide oblongo-ovali, uncinorum seriebus octo, collo brevissimo portæque corporis anticæ cylindricæ aculeatis, posticæ subulatâ innervi.

— *Rud. Syn. p. 75. n. 48.*

Echinorhynchus alofa; *HERMANN, in Naturf. 17. p. 177-179. tab. 4. fig. 11. 12.*

Echinorhynchus alofa; *GUEL. Syst. nat. p. 3049. n. 40.*

Echinorhynchus subulatus; *ZEDER, Naturg. p. 159. n. 30.*

Vers longs de deux pouces, d'une demi-ligne de diamètre, rouges en avant, blancs en arrière; trompe oblongue, ovale, armée d'environ seize rangs de crochets; col cylindrique, très-court, muni de deux rangs d'aiguillons; corps cylindrique, plus épais en avant, armé de seize rangs environ de petits aiguillons, très-long, subulé & inerme dans le reste de son étendue.

Hab. Les intestins de l'Alofe. *Hermann.*

53. ECHINORHYNQUE vasculaire.

Echinorhynchus vasculosus; *Rud.*

Echinorhynchus proboscide ovali, uncinorum seriebus decem, corporis parte anticæ subconicæ, aculeatâ, reliquâ cylindricâ, colloque conico nudo.

— *Rud. Syn. p. 75. n. 49.*

Vers longs de cinq à six lignes, grêles, blancs en avant, d'un rouge tendre dans le reste de leur étendue, d'une forme très-élégante; trompe ovale, armée de dix rangs de forts crochets; col conique & de même longueur que la trompe; corps subconique en avant & couvert dans cette partie d'aiguillons courts & serrés; le reste égal, cylindrique; l'extrémité postérieure atténuée & obtuse; la peau du col & du corps est parcourue longitudinalement

longitudinalement par d'autres vaisseaux transversaux qui se ramifient & s'anastomosent un grand nombre de fois.

Hab. L'intestin & la cavité abdominale de la Callagoule. *Rudolphi.*

Espèces douteuses.

54. ECHINORHYNQUE de la Belette.

Echinorhynchus mustela vulgaris.

— *Rud. Syn.* p. 75. n. 50.

Hab. Le mésentère. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

55. ECHINORHYNQUE de la Mufaraigne.

Echinorhynchus foricis uranei.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 51.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

56. ECHINORHYNQUE abdominal de l'Hérisson.

Echinorhynchus erinacei europaei abdominalis.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 52.

Hab. Le mésentère. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

57. ECHINORHYNQUE sous-cutané de l'Hérisson.

Echinorhynchus erinacei europaei subcutaneus.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 53.

58. ECHINORHYNQUE du Souffle.

Echinorhynchus arctonyx citilli.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 54.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

59. ECHINORHYNQUE de la Souris.

Echinorhynchus muris musculi.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 55.

Pseudoechinorhynchus; *Goeze, Naturg.* p. 138. tab. 9. B. fig. 12.

Hæruca muris; *Gmel. Syst. nat.* p. 3050. n. 1.

— *Encycl. méth.* tab. 37. fig. 1 (d'après *Goeze*).

— *Zedler, Naturg.* p. 169.

Hab. L'estomac de la Souris. *Le comte de Barke.*

60. ECHINORHYNQUE du Saint-Martin.

Echinorhynchus fulconis cyanei.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 56.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

61. ECHINORHYNQUE du Balbazard.

Echinorhynchus fulconis huliæti.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 57.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

62. ECHINORHYNQUE de l'Ecorcheur.

Echinorhynchus lani collariensis.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 58.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

63. ECHINORHYNQUE de la Corneille maotel'e.

Echinorhynchus corvi cornicis.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 59.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

64. ECHINORHYNQUE de la Pie.

Echinorhynchus corvi picæ.

— *Rud. Syn.* p. 76. n. 60.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

65. ECHINORHYNQUE du Rollier commun.

Echinorhynchus coraciæ garrule.

— *Rud. Syn.* p. 77. n. 61.

Hab. L'épiploon. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

66. ECHINORHYNQUE du Loriot commun.

Echinorhynchus oriolæ gullulæ.

— *Rud. Syn.* p. 77. n. 62.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

67. ECHINORHYNQUE du Cacique huppé.

Echinorhynchus oriolæ cristati.

— *Rud. Syn.* p. 673. n. 59.

Hab. Les intestins. *Natterer.*

68. ECHINORHYNQUE des Alouettes.

Echinorhynchus alaudæ.

— *Rud. Syn.* p. 77. n. 63.

Hab. Les intestins de la petite Alouette huppée & de l'Alouette pipi. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

69. ECHINORHYNQUE du Bruant (espèce nouvelle du Brésil).

Echinorhynchus emberizæ brasiliæ.

— *Rud. Syn.* p. 673. n. 60.

R r

Hab. Les intestins. *Natterer.*

70. ECHINORHYNQUE du Tangara (espèce nouvelle du Brésil).

Echinorhynchus tanagra brasiliensis.

— *Rev. Syn. p. 673. n. 61.*

Hab. Les intestins. *Offens.*

71. ECHINORHYNQUE du Gobo-monche à collier.

Echinorhynchus muscipae collaris.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 64.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

72. ECHINORHYNQUE de la Fauvette à tête noire.

Echinorhynchus motacillae atricapilla.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 65.*

Hab. L'épiploon. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

73. ECHINORHYNQUE des Fauvettes.

Echinorhynchus sylviarum.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 66.*

Hab. Les intestins du Rossignol proprement dit, du Rossignol de maraie, du Rouge-gorge, du Traquet, du Troglodyte.

74. ECHINORHYNQUE du Tarier.

Echinorhynchus motacillae rubetor.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 67.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

75. ECHINORHYNQUE de la Mésange charbonnière.

Echinorhynchus par majoris.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 68.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

76. ECHINORHYNQUE des Hirondelles.

Echinorhynchus hirundinum.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 69.*

Hab. Les intestins du Martinet noir & de l'Hirondelle de cheminée.

77. ECHINORHYNQUE de l'Otarde.

Echinorhynchus otidis tarce.

— *Rev. Syn. p. 77. n. 70.*

Hab. Les intestins. *Rudolphi.*

78. ECHINORHYNQUE de la Grue.

Echinorhynchus ardeae gruis.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 71.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

79. ECHINORHYNQUE du Héron pourpré.

Echinorhynchus ardeae purpureae.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 72.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

80. ECHINORHYNQUE du Héron blanc.

Echinorhynchus ardeae albae.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 73.*

Hab. Les intestins & les cavités séreuses du thorax. *Redi.*

81. ECHINORHYNQUE du Vanneau.

Echinorhynchus tringae vanelli.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 74.*

Hab. Les intestins. *Goeze, Catalogue du Muséum de Vienne.*

82. ECHINORHYNQUE du Guigard.

Echinorhynchus charadrii morinelli.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 75.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

83. ECHINORHYNQUE du grand Pluvier.

Echinorhynchus charadrii oedicnemii.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 76.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

84. ECHINORHYNQUE du Pluvier doré.

Echinorhynchus charadrii pluvialis. *

— *Rev. Syn. p. 78. n. 77.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

85. ECHINORHYNQUE des Cadards.

Echinorhynchus anatomi.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 78.*

Hab. Les intestins du Garrot, de la petite Sarcelle, du Nyraca, du Canard siffleur, du Canard siffleur huppé. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

86. ECHINORHYNQUE de l'Hirondelle de mer noire.

Echinorhynchus sterne cantianae.

— *Rev. Syn. p. 78. n. 79.*

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

87. ECHINORHYNQUE du grand Esturgeon.
Echinorhynchus acipenseris husonis.

— *Rev. Syn.* p. 78. n. 80.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

88. ECHINORHYNQUE du petit Esturgeon.
Echinorhynchus acipenseris rutheni.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 81.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

89. ECHINORHYNQUE de l'Esturgeon ordinaire.
Echinorhynchus acipenseris flurionis.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 82.

Hab. Les intestins. *Goeze.*

90. ECHINORHYNQUE de la Wachnia,
Echinorhynchus gadi wachniae.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 83.

Hab. Les intestins. *Tillius.*

91. ECHINORHYNQUE du Chabot commun.
Echinorhynchus cottii gobii.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 84.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

92. ECHINORHYNQUE du Crabe de Biarritz.
Echinorhynchus scorpænae scorpænae.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 85.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

93. ECHINORHYNQUE de la Dorée poisson de Saint-Pierre.

Echinorhynchus zenis fabri.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 86.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

94. ECHINORHYNQUE du Turbot.

Echinorhynchus pleurocnidis maximi.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 87.

Hab. Les intestins. *Müller.*

95. ECHINORHYNQUE de la Plie.

Echinorhynchus platessa.

— *Rev. Syn.* p. 79. n. 88.

Hab. Les intestins. *Müller.*

96. ECHINORHYNQUE de....

Echinorhynchus plateoides.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 89.

Hab. L'estomac.... *Fabricius.*

97. ECHINORHYNQUE de....

Echinorhynchus labri tinca.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 90.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

98. ECHINORHYNQUE du Maigre.

Echinorhynchus sciænæ aquilæ.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 91.

Hab. Le mésentère. *Rudolphi.*

99. ECHINORHYNQUE du Trigle adriatique.

Echinorhynchus triglae adriaticæ.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 92.

Hab. Les intestins. *Catalogue du Muséum de Vienne.*

100. ECHINORHYNQUE des Saumons.

Echinorhynchus salmoneum.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 93.

Hab. Les intestins de la Truite, de l'Ombre, de l'Ombre d'Auvergne, du Huche, *Catalogue du Muséum de Vienne*; du Saumon ordinaire, *Hermann*; du Lavaret, *Koelreuter.*

101. ECHINORHYNQUE de l'Eperlan.

Echinorhynchus salmoneus eperlani.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 94.

Hab. L'abdomen & les intestins. *Martin.*

102. ECHINORHYNQUE de l'Argentine.

Echinorhynchus argentinae sphyraenæ.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 95.

Hab. L'abdomen. *Redi.*

103. ECHINORHYNQUE du Gras-d'eau.

Echinorhynchus atherinae hepseti.

— *Rev. Syn.* p. 80. n. 96.

Hab. Les intestins. *Rudolphi.*

104. ECHINORHYNQUE de....

Echinorhynchus idhari.

— *Rev. Syn.* p. 81. n. 97.

Hab. Les intestins. *Müller.*

105. ECHINORHYNQUE du Caraffin.

Echinorhynchus cyprini caraffini.

— RUD. SYN. p. 81. n. 98.

Hab. Les intestins. Braun. EUD. DESLONGCH.

ECHINORODUM.

Genre établi par Van-Phellum pour des Ourfins à surface inférieure concave, avec l'anus près du bord ou même dans le bord, & dont les cinq ambulacres sont pétales formes & aigus; il correspond au genre *Scutum* de Klein, ou bien aux Scutelles du M. de Lamarck.

ECHYNORYS.

Voyez ECHINOCORTS & ECHINOCORTYES.

ECHINOSINUS.

Genre d'Echinodermes établi par Van-Phellum pour des Ourfins dont le test, quoiqu'à peu près circulaire, est en quelque sorte irrégulier. Ce sont des *Chips* de Klein & de Leske, & des Galéries de M. de Lamarck.

ECHINOSPATAGUS.

Ce nom a été donné par Breynius à un genre de la famille des Ourfins, dans lesquels la bouche est placée entre le centre & le bord, & dont l'anus est au bord de la partie supérieure, opposée à la bouche un peu obliquement. Breynius l'a composé des Spatangues & des Spatangoides de Klein, que Leske a réunis dans son genre Spatangue, adopté par M. de Lamarck, qui l'a modifié & augmenté.

ECHINUS.

Nom latin du genre Ourfin. Voyez ce mot.

ECHITES; Echinod.

Mercati, dans son *Metallotheca*, p. 233, a donné ce nom à un Ourfin fossile du genre Clypeastre.

ECUME DE MER.

Les matelots, les habitants des côtes & quelques voyageurs appellent *Ecume de mer* ce que les vagues jettent sur le rivage; c'est un composé en général de plantes marines, de polypiers ou de leurs débris, ayant souvent un commencement de décomposition. Quelques Hydrophytes capillaires, articulées & très-gélatineuses, sont également nommées *Ecumes de mer* par les marins, pour les distinguer des plantes marines plus grandes ou plus fortes dans leur tissu.

ECUSSON FOSSILE.

Les oryctographes ont ainsi nommé des frag-

mens d'Echiinites ou d'Ourfins fossiles qui appartenaient au test de ces Echinodermes.

EGELSCHNECKE.

Un des noms allemands du Distome hépatique, d'après Rudolphi.

ELAPHIOCERATITE.

Mercati (*Métall.* p. 324) a donné le nom d'Elaphocératite à un corps organisé fossile, qu'il regarde comme une corne de cerf pétrifiée, & que Bertrand considère comme un polypier coralloïde branchu. L'auteur italien fait remonter l'histoire de ce fossile & de ses propriétés à Orphée, qui l'a chanté dans ses vers; Aristote en fait également mention. La description un peu vague de Mercati me porte à croire que Bertrand a eu raison de classer cette production de l'ancien Monde parmi les polypiers fossiles.

ELECTRE; *electra*; LAMX.

Genre de l'ordre des Fluflrées, dans la division des Polypiers flexibles & cellulifères, regardé comme une Fluflre par la plupart des auteurs, & comme une Serulière par Elper.

Polypier rameux, dichotome, comprimé, à cellules campanulées, ciliées en leurs bords & verticillées.

Une seule espèce compose ce genre, qui diffère essentiellement des Fluflrées par la forme des cellules, qui ne sont pas isolées comme dans ce dernier ordre, mais qui communiquent entr'elles, de manière que les polypes semblent avoir une vie commune; il en diffère également par la situation des cellules, qui sont verticillées autour d'un axe fistuleux, ou adhérentes à quelque plante marine ordinairement cylindrique. Les verticilles sont en général assez rapprochés pour faire paraître les cellules imbriquées. Ces caractères ne pouvant appartenir aux Fluflrées, encore moins aux Serulariées, qui offrent toujours une tige cornée, fistuleuse, remplie d'une substance molle, irritante, constituent un genre particulier bien distinct de tous les autres.

La seule espèce qui lui appartienne est très-commune dans les mers d'Europe; sa couleur, lorsque les polypes jouissent de la vie, est un rouge-violet plus ou moins brillant, qui se change en blanc terreux par l'exposition à l'air & à la lumière.

Les Electres, par leur forme singulière, embellissent les tableaux que les naturalistes composent avec les polypiers; c'est encore le seul usage auquel on puisse les employer.

ELECTRE verticillée.

Electra verticillata.

Electra adnata, *serpè frondefens*, *frondibus*.

linearibus compressis basi attenuatis; cellulis turbinatis dentato-ciliatis; fenebris altera super alteram dispositis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 121. n. 232. pl. 2. fig. 2. a. B.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 4. tab. 4. fig. 2. A.

Phyltra verticillata; SOUT. & ELLIS, p. 15. n. 7. tab. 4. fig. 4. a. A.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3828. n. 10.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 159. n. 11.*

Sertularia verticillata; EATON, *Zooph.* tab. 26. fig. 1. a.

Je n'ajouterai rien à ce que je dis de ce polypier, qui seul compose le genre *Elzère*. Il est très-commun sur les côtes de France, & forme des touffes épaisses, dont les rameaux acquièrent quelquefois cinq centimètres de longueur (environ 2 pouces).

ELZERINE; *elserina*; LAMX.

Genre de l'ordre des *Flustrées*, dans la division des *Polypiers flexibles & cellulosifères*.

Polypier frondescant, dichotome, cylindrique, non articulé; à cellules éparfes, grandes, très-pen ou point saillantes, avec l'ouverture ovale.

J'ai donné à ce genre le nom agréable d'*Elzère*, parce que celle qui le portoit, fille de Nés, roi de l'île de Timor, où se trouve ce polypier, est citée honorablement dans le *Poyage aux terres australes* de Perou & Lefueur.

La seule espèce dont ce genre se compose ressemble à un petit fucus cylindrique, rameux ou dichotome; elle se place naturellement dans l'ordre des *Flustrées* par la forme des cellules, leur situation, & par le facies général de ce petit polypier.

Sa substance est presque membranée.

Sa couleur, un brun plus ou moins foncé.

La grandeur ne dépasse jamais quatre centimètres; le diamètre des rameaux varie d'un à deux millimètres; les supérieurs sont quelquefois en forme de massue.

ELZERINE de Blainville.

Elzérina Blainvillii; LAMX.

Elzérina frondescens, dichotoma, teres; cellulis subexsertis, sparsis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 123. n. 233. pl. 2. fig. 3. a. B.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 3. tab. 64. fig. 15. 16.

La description du genre contient tout ce que je pourrai dire sur ce polypier. Je l'ai trouvé sur des *Hydrophytes* de l'île de Timor & de l'Australie, rapportées par Peron & Lefueur, & je l'ai dédié à M. de Blainville, docteur en médecine, profes-

seur de zoologie, à l'un des naturalistes distingués dont la France s'honore.

EMMESOSTOMES; *emmesostomi*; Echinod.

Klein, dans son ouvrage sur les Oursins, donne ce nom à ceux dont la bouche est centrale; il nomme *APOMESOSTOMA*, *Apomiesostomi* (voyez ce mot), les espèces à bouche non centrale.

ENASTROS.

Mercati, dans son *Metallotheca*, p. 250, a donné ce nom à des articulations de tiges de *Criocoides* ou *Enocrines* à cinq angles, ayant sur une face une étoile à cinq rayons ovales.

ENASTRUS; Polyp.

Nom donné par Bertrand à des *Astreae* fossiles.

ENCÉPHALOÏDES.

Nom donné par les anciens *orythographes* aux *polypiers* fossiles, appartenant aux *Méandrinae* de M. de Lamarck, aux *Madrépores* de Linné. Ce nom n'est plus employé par les naturalistes modernes.

ENCHÉLIDE; *enchelis*; MOLL.

Genre fort naturel, de la classe des *Microscopiques* ou *Insulaires*, & de l'ordre premier, où nul appendice, cirre ou organe quelconque n'altèrent la simplicité d'un corps très-simple. Ce genre, formé par Muller, a été adopté par Bruguière ainsi que par M. de Lamarck. Ses caractères consistent dans la grande simplicité d'une figure à peu près piriforme & cylindracée. Les *Enchérides* diffèrent donc des *Cyclides*, qui sont également piriformes, en ce que ces dernières sont aplaties & comme membranées. Les *Cyclides* d'ailleurs, ordinairement beaucoup plus petites & d'une contexture encore moins compliquée, paroissent homogènes & aussi transparentes que du cristal, tandis que les *Enchérides*, même celles qui sont le moins colorées, sont toujours composées de molécules dissoutes, agglomérées, & auxquelles se mêlent des corpuscules hyalins, tels qu'on en voit dans les filaments des *Conerves*, mais toujours disposés sans ordre.

Muller décrit vingt-sept espèces d'*Enchérides*; mais ce savant ayant trop souvent intercalé dans ses genres des êtres qui n'en avoient pas les caractères, nous avons renvoyé plusieurs des *Enchérides* de l'auteur dans la véritable place, & en y joignant quelques espèces nouvelles, nous restreignons le genre *Enchélis* à dix-sept, dont nous avons constaté l'existence par nos propres observations. Il est probable que plusieurs des animaux piriformes représentés par nos précédentes

feurs, & particulièrement par Gleichen, font des Enchélides; mais, pour le décider, il faudroit les avoir observés de nouveau, afin de juger s'ils étoient cylindriques ou aplatis.

Les animaux du genre, qui nous occupe, vivent dans les eaux pures, dans la mer, ou dans les infusions; c'est parmi eux que nous avons découvert les premiers Zoocarpes, c'est-à-dire, les propagules, véritablement vivans, de ce que jusqu'alors on avoit regardé comme des Conerves, semences animées, destinées à reproduire un végétal, & qui effacent à jamais toute limite positive entre deux règnes qu'on ne peut plus désormais adopter que comme divisions purement artificielles.

† Espèces ovoïdes, très-obtuses aux deux extrémités & d'un grisâtre obscur dans toutes les parties de leur étendue.

1. ENCHÉLIDE tardive.

— *Encycl. méth. Vers. Ill. p. 6. pl. 2. fig. 6.*
DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 1. p. 418. n. 6.*

Enchelis (serotina) ovato-cylindracea, interanea immobilibus; MULL. Inf. p. 26. pl. 4. fig. 7.

Description. Animalcule ovale, cylindracé, peu rétréci à son extrémité antérieure, noirâtre, rempli de molécules grises immobiles. On trouve cette espèce dans l'eau croupissante des marais. Muller, ainsi que nous, l'obtint d'une infusion de mouches.

2. ENCHÉLIDE nébuleuse.

— *Encycl. méth. Vers. Ill. p. 6. pl. 2. fig. 7.*
DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 1. p. 418. n. 7.*

Enchelis (nebulosa) ovato-cylindracea, interanea manifestis mobilibus; MULLER, Inf. p. 27. tab. 24. fig. 8.

GLEICHEN, tab. 16. A. H. 17. D. H. C. 20. E. II.

Description. Cette espèce, un peu moins ronde que la précédente, est aussi plus grosse & remplie de molécules qui paroissent s'agiter dans son obscure épaisseur. Elle nage en relevant sa partie antérieure comme si elle s'en servoit pour tâter les objets. On la trouve assez fréquemment dans les eaux croupies & dans diverses infusions de céréales.

† † Espèces vertes.

Nous n'hésitons pas à regarder toutes les Enchélides de cette division comme de véritables Zoocarpes. L'une d'elles, le Trifas, nous a même présenté les singulières métamorphoses, que nous avons pu suivre dans tous les états. Quant aux autres qui nous sont bien connues, mais que nous n'avons pas encore vu s'allonger en filemens,

nous en jugeons par analogie, parce que leur organisation, leur forme & leur couleur présentent les plus grands rapports & presqu'identité.

3. ENCHÉLIDE monadine.

Enchelis (monadina) virescens, subsp. viridis; N.

Monas (pulvisculus) hyalina margine virescens; MULL. Inf. p. 7. tab. 1. fig. 56.

Monadé pousillier; *Encycl. Vers. Ill. p. 2. pl. 1. fig. 9.* DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 412. n. 8.*

Monas ovulum; GOEZZ, Annot. Wittenb. Magaz. 2. p. 2. 1783.

Description. On pourroit, au premier coup d'œil, confondre cette espèce avec quelque Monadé, mais la couleur véritable la fait d'abord distinguer; & en l'observant avec soin, on voit qu'elle prend un peu d'allongement dans la natation. La plus petite de toutes, elle est presque ronde, & ne paroît pas à la lentille d'une demi-ligne de foyer plus grosse qu'une graine de tabac. Transparente, la teinte est plus sensible au pourtour. On distingue au centre un point agité, qui indique un rudiment d'organisation. Elle affecte trois sortes de mouvemens, celui de gyration sur elle-même, celui de progression, soit en avant, soit en arrière, & celui que Muller rend par le mot *vacillatoire*. Le savant danois a observé cet animal principalement au mois de mars, par myriades, dans une goutte d'eau de marais; nous l'avons vue durant tout l'été, non-seulement dans les marais, mais dans les vases où nous élevions des Conerves; il y formoit, comme l'*Amara* n°. 6, par son mélange avec cette dernière & aux bords de l'eau, des liserés verts. Se pressant par milliards, les individus dont la réunion formoit ces liserés sembloient se disputer à qui atteignant les premiers les limites du petit océan qu'ils contenoit, monroient les premiers par l'effet de l'évaporation. Muller a observé que l'espèce dont il est question se groupoit par paquets de deux à sept individus, à la manière de nos Ouelles; cette disposition n'est qu'accidentelle, ainsi que les lignes vertes qu'il a distinguées à leur surface, & qu'il a regardées comme l'indication des sections par le moyen desquelles l'Enchélide se diviserait, selon lui, pour se multiplier.

4. ENCHÉLIDE pousillier.

Enchelis (pulvisculus) elliptica interanorum congerie viridis; MULL. Inf. p. 3a. tab. IV. fig. 18. 19. *Encycl. Vers. Ill. p. 7. pl. 2. fig. 14.*

Description. Cette espèce ressemble beaucoup à la précédente, mais elle est du double plus grosse, plus foccée & sensiblement plus ovale. Elle se trouve fréquemment dans l'eau des marais, surtout dans ceux où croît la lenticule. On la voit aussi s'accumuler au bord des vases dans lesquels

l'on élève des Conservees, ou former, à la surface de l'eau, de petites pellicules d'un vert tendre, qui ont certainement été souvent prises pour le *Byssus flos aquæ* de Linné par plusieurs botanistes, qui ont mentionné cette production dans diverses Flores sans l'avoir jamais que superficiellement connue. En mourant elle s'allonge, devient pellucide & ne conserve de vert qu'une tache centrale.

5. ENCHÉLIDE inerte.

Enchelis (inerta) sirefens, subovata; N.

Description. Deux, trois & quatre fois plus grosse que la précédente, & plus allongée en forme ovale; elle est d'un vert pâle & contient deux ou trois & jusqu'à quatre globules hyalins internes. Ses mouvemens sont très-lents. La différence de taille, assez considérable entre les individus, tient-elle à divers degrés de développement? Nous l'avons trouvée assez fréquemment dans les eaux stagnantes, où elle se tient éparée & solitaire.

6. ENCHÉLIDE aimable.

Enchelis (amæna) loti viridis, cydoniformis; anticæ subattenuata, posticæ obtusissima, obscurior; N.

Description. Cette jolie espèce est d'un vert le plus gai, & paroît beaucoup plus diaphane que les espèces suivantes. On la croit composée de molécules de matière verte, on se confondroit de ces points hyalins dont les tubes des Conservees sont tous remplis. C'est absolument la même organisation. Elle s'allonge un peu en nageant & le dirige dans le sens de son prolongement; son allure est grave; elle contourne légèrement sa partie antérieure amincie, mais non pointue, comme pour taïer les objets. On en voit des individus s'appliquer l'un contre l'autre & former un corps parfaitement sphérique qui ressemble entièrement alors à un volvoce (voyez ce mot). Quand l'Enchélide aimable se dessèche sur le porte-objet par évaporation, elle conserve sa forme en fruit de coing, on devient ovale & s'aplatit; sa couleur est alors d'un vert homogène, par la disparition des corpuscules hyalins, que dans notre travail sur la matière nous avons considérés comme gazeux; mais il se développe souvent au centre un point obscur partiellement transparent. Nous avons observé souvent cette espèce dans des vases où nous élevions des Conservees au lieu des Arthrodiées; au bout d'un ou deux jours elle sermoit sur les bords du liquide, & par la réunion de milliers d'individus pressés, un liseré du plus beau vert, lequel avoit une odeur sensible de marécage.

7. ENCHÉLIDE Tirésias.

Enchelis (Tirésias) viridis, anticæ rostrato-pellicula, ovali, dein elongata-acuti; N. Plao-

ches du Dict. clas. d'Hist. nat. Arthrodiées, fig. 13, c, d, d, e, f, g, h, i.

Description. C'est sur cette espèce que nous fîmes pour la première fois la découverte par laquelle nous avons été conduit à la théorie des Zoocarpes. Nous l'avons vue se former dans les articles d'une véritable Conserve, briser ceux-ci, s'effayer d'abord à la vie par un mouvement de gyration que lui permettoit sa forme globuleuse; bientôt produisant antérieurement un prolongement translucide, & commençant à nager dans le sens de ce nouvel organe, elle s'allonge sous nos yeux, ainsi que son espère de bec, & acquit la forme de l'Enchélide paresseuse, n°. 9. Mais, comme la précédente, elle nageoit en tenant sa partie amincie en avant, tandis que les suivantes se dirigent dans le sens de la partie obtuse. Nous renverrons au mot ZOOCARPES pour de plus amples détails sur l'animal dont il est question, animal extraordinaire, qui n'est certainement que la graine vivante d'un végétal, & qui, depuis que nous l'avons signalé, a été retrouvé par les observateurs les plus soigneux, entre lesquels nous nous enorgueillissons de compter notre savant confrère M. Dutrochet.

8. ENCHÉLIDE punctifère.

Enchelis (punctifera) obscuræ-viridis, piriformis, anticæ bipunctata, posticæ attenuata, hyalina; N.

Enchelis (punctata) viridis, subcylindrica, anticæ obtusa, posticæ acuminata; MULL. Inf. p. 24. pl. 2. 3.

Enchélide ponctée; *Encycl. Vers. Ill. p. 4. pl. 2. fig. 2.* DE LAM. *Anim. sans vert. tom. 1. p. 418. n. 2.*

Description. Sa forme est celle d'une poire un peu allongée; sa partie antérieure, c'est-à-dire, celle dans le sens de laquelle on la voit nager, est la plus épaisse; elle est très-obtuse; & lorsque l'animal est en repos, on y remarque un espace arrondi, transparent, sur le milieu duquel se distinguent deux très-petits points clairs, qui disparaissent pendant le mouvement de l'animal, lequel alors paroît opaque & entièrement d'un vert foncé, si ce n'est à la pointe de la partie postérieure, où se reconnoît toujours une certaine transparence. On la trouve assez fréquemment dans l'eau des marais, nageant isolément, mais souvent en assez grand nombre, dans chaque goutte d'eau qu'on observe, ce qui fait qu'en la rencontrant assez communément dans les vases où l'on élève des Conservees ramassées à la campagne, dès que l'on veut étudier celles-ci au microscope.

9. ENCHÉLIDE paresseuse.

Enchelis (deses) obscuræ viridis, oblongo-

cyllindracea, antice subtruncata, postice hyalina; N.

Enchelis (deses) viridis, cylindrica, subacuminata, gelatinosa; MULL. Inf. p. 25. pl. IV. fig. 4. 5.

Enchélide pareilleuse; *Encycl. Vers.* III. p. 5. pl. 2. fig. 4.

Description. Cette espèce est, comme la précédente, d'une couleur verte obscure, surtout par le milieu, où elle est également opaque, moins épaisse qu'elle & beaucoup plus allongée, mais naissant aussi le côté le plus obtus toujours en avant. Celui-ci paroît comme tronqué dans certains alpeps, & en examinant attentivement cette sorte de troncature, on la reconnoît formée par un cercle, sorte de disque moins foncé que le reste de l'animal. La pointe postérieure est parfaitement hyaline. Dans la pensée où nous sommes que les Enchérides vertes ne sont que des Zoocarpes ou propagules animés de quelques genres d'Arthrodiées, nous croyons que le disque obscurément transparent de la partie antérieure n'est que la marque du point sur lequel doit se développer l'article par lequel le Zoocarbe s'allongera en filamment confervoïde, lorsque, arrivé au terme de sa carrière animale, il doit se fixer & prendre racine par le point hyalin de la partie postérieure. L'Enchélide pareilleuse a été observée par Muller dans l'eau où il avoit conservé des lenticules; nous l'avons aussi trouvée dans la même saison, plus fréquemment que lui, dans des vases où nous avions auparavant trouvé l'espèce précédente, & qui renfermoient les *Conferva nularia*, L., & *fructus* de Roth.

††† Espèces piriformes, grises, avec une extrémité transparente.

10. ENCHÉLIDE FÉMINULE.

Enchelis (feminulum) obscura, ovato-oblonga, antice subattenuata, pellucidior; N.

Enchelis (feminulum) cylindracea, æqualis; MULL. Inf. p. 47. tab. IV. p. 13. 14.

Enchélide femelle; *Encycl. Vers.* III. p. 6. pl. 2. fig. 8. DE LAM. Anim. sans vert. tom. I. p. 418. n. 8.

Description. La forme ovoïde, un peu allongée & amincie par la partie antérieure de cette espèce, est intermédiaire entre celle du *deses* & du *punctifera*; sa couleur est le grisâtre obscur par la partie postérieure la plus obtuse; elle est plus transparente & quelquefois totalement transparente à son extrémité antérieure; à la couleur près, on dirait alors le *Tirefins*, quand celle-ci commence à s'allonger. On la trouve dans toutes les eaux gardées quelques jours, même quand ces eaux ne sont pas exposées à la lumière, & pour peu que des queues de bouquets y plongent; elle nage en allant,

venant, montant & descendant avec assez d'agilité.

11. ENCHÉLIDE POMPÉE.

Enchelis (pupa) obscura, ventricoso-elliptica, antice rostrato-hyalina; N.

Enchelis (pupa) ventricoso-cylindrica, apice in papillum producta; MULL. Inf. p. 42. tab. 25. fig. 25. 26.

Enchélide pompée; *Encycl. Vers.* III. p. 9. pl. 2. fig. 31.

Description. Cette espèce, la plus grosse de toutes, surpasse les précédentes de huit ou dix fois en longueur & en épaisseur; sa forme est cependant à peu près la même; il n'y a guère de différence que dans la couleur grisâtre & les proportions. On la trouve fréquemment dans l'eau des marais, où elle nage vaguement d'un lieu à un autre, avec lenteur & comme avec une certaine timidité. Elle est composée de molécules grises, à travers lesquelles on distingue quelques corpuscules hyalins épars & généralement immobiles.

12. ENCHÉLIDE PIRIFORME.

Enchelis (piriformis) piriformis, elongata, mutabilis; contractione orbicularis; N.

Kolpoda (pirum) convexa, ovalis, in apice rostrum producta; MULL. Inf. p. 108. tab. 16. fig. 1—5.

Kolpode poire; *Encycl. Vers.* III. p. 21. pl. 7. fig. 23—27.

— GLEICHEN, p. 210. pl. 27. fig. 18. 19. 20?

Description. Cette espèce se trouve dans l'eau des marais, & Gleichen l'observe dans de l'eau de neige qui s'étoit fondue au milieu d'un appartement chauffé. Ce fait mérite une attention particulière. Nous avons aussi trouvé plusieurs fois des Microscopiques dans l'eau de neige & dans des gouttes d'eau de pluie, parce qu'il en est d'assez petits pour vivre dans les globules d'eau dissoute par évaporation dans l'atmosphère. Quoiqu'il en soit, l'Enchélide piriforme s'étend plus que les précédentes, & sa forme variable est dans tout le développement possible celle de cette variété de poires, vulgairement appelée *verte-longue*. Sa partie postérieure est toujours *ronde* & un peu plus obscure que l'antérieure, qui, en s'amincissant, devient un peu membraneuse & munie d'une macule plus transparente vers l'extrémité.

13. ENCHÉLIDE LAGÉOULE.

Enchelis (lagenula) inversè conica, ligoniformis, postice hyalina; N.

Enchelis (pirum) inversè conica, postice hyalina; N.

lina; MULL. Inf. p. 30. pl. 4. fig. 12. GREL. Syst. nat. XIII. tom. 1. part. VI. p. 304.

Enchélide poire; Encycl. Vers. III. p. 6. pl. 2. fig. 11. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 1. p. 418. n. 9.

Description. Cette petite espèce, extrêmement agile, s'observe fréquemment parmi les lenticules dans l'eau des marais; elle y nage avec une vacuité surprenante & un air d'inquiétude particulière, la partie la plus épaisse en avant. Cette partie est formée de corpuscules grisâtres, tandis que l'extrémité postérieure amincie est absolument transparente & comme vide. Sa forme est parfaitement celle du fruit du *Cucurbita lagenaria*, L.

††† Espèces presque entièrement transparentes ou qui le sont totalement, & qui, malgré qu'elles soient un peu colorées du côté le plus renflé, ne présentent point du côté aminci une sorte de bec diaphane.

Les espèces de cette section sont aussi un peu moins épaisses que les précédentes, & s'aplatissent quelquefois légèrement par le côté inférieur pendant la natation, lorsqu'elles passent, comme en rampant, dessus ou dessous les corps solides.

14. ENCHÉLIDE CYCLOÏDE.

Enchelis (cycloides) ovata, obsoletè triangularis, anticè obtusata, subsinuata; N.

Kolpoda (nucleus) ovata, vertice acuto; MULL. Inf. p. 38. tab. 15. fig. 18.

Kolpode noyan; Encycl. Vers. III. p. 19. pl. 6. fig. 16. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 1. p. 430. n. 8.

Description. Cette espèce, particulièrement moins épaisse que les congénères, mais qui avoit à tort été considérée comme membraneuse par Muller, avoit d'abord été confondue par ce grand observateur avec le *Kolpoda cuculio*. Plus tard Muller reconnut son erreur, mais ne laissa pas moins notre Enchélide dans un genre auquel une convexité caractéristique ne pouvoit convenir. Elle est formée ou comme remplie de molécules hyalines, lente dans ses mouvements, & elle nage avec une sorte de prudence dans les infusions de chanvre. C'est l'animalcule mentionné par Spallanzani, p. 128, tab. 1, fig. 1.

15. ENCHÉLIDE OVULE.

Enchelis (ovulum) cylindrico-ovata, subarcuata, longitudinaliter substriata; N.

Enchelis (ovulum) cylindrico-ovata, hyalina; MULL. Inf. p. 29. tab. 4. fig. 9—11. GREL. Syst. nat. XIII. tom. 1. part. 6. p. 304. n. 5.

Enchélide ovale; Encycl. Vers. III. p. 5. pl. 2.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

fig. 3. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 1. p. 418. n. 5.

Larme; JONLOR, part. 2. p. 77. pl. 10. fig. 15.

Ce dernier synonyme de Joblot est mal-à-propos rapporté par Muller à son *Kolpoda pyrum*, qui étant pour nous un Enchélide, n'est conséquemment pas membraneux, ce que nous pouvons affirmer, ayant été souvent à portée d'observer l'animal dont il est question.

Description. Cette espèce ovoïde, mais légèrement contournée sur un côté, fort obtuse même du côté aminci, est d'une grande transparence. Quand elle est très-grossie à la lentille d'un quart de ligne, on distingue dans toute sa longueur de petites lignes ou fibres longitudinales & parallèles, avec quelques globules intérieurs & vaguement dispersés dans la partie la plus épaisse de l'animal; ces globules sont encore plus transparents que le reste du corps. On trouve communément l'Enchélide ovule dans l'eau des fumiers, confondue avec d'innombrables Monades. Nous l'avons aussi rencontrée dans diverses infusions d'écorces & dans celles des lenticules.

16. ENCHÉLIDE GALLINULE.

Enchelis (gallinula) oblonga, anticè arcuato-rostrata, diaphanissima, submembranacea, posticè obscurior; N.

Kolpoda (gallinula) oblonga, dorso antico membranaceo; MULL. Inf. p. 94. tab. XIII. fig. 6.

Kolpode poulette; Encycl. Vers. III. p. 18. pl. 6. fig. 4. DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 1. p. 429. n. 2.

Description. Cette espèce, beaucoup plus allongée que les précédentes, est une sorte de cylindre un peu aminci & légèrement déjeté en bec vers la droite, à son extrémité antérieure, où elle est en outre aplatie, presque membraneuse & d'une grande transparence; on distingue à travers cette partie les moindres objets; sur la partie postérieure, renflée & légèrement colorée, on aperçoit, comme dans la précédente, quelques traces de fibres longitudinales, à l'aide du plus fort grossissement, & des corpuscules hyalins répandus dans la masse du corps. Cette espèce se trouve dans l'eau de mer devenue très-fétide; nous l'avons aussi découverte en innombrable quantité dans de très-vieille infusion de diverses espèces de noix vertes; elle y nageoit avec une grande vivacité, non-seulement en avant, mais souvent en décrivant un cercle fort restreint dans le sens de la convexité.

17. ENCHÉLIDE RAFANELLE.

Enchelis (Rafanella) elongato-clavata, anticè acuminata, incurvato-sinuata; N.

Voir trouvé dans l'eau d'huile; JOLLOT, *part. 2. p. 26. pl. 4. M. N. O.*

Description. Nous avons quelquefois observé dans la même eau que Joliot cette espèce, qui présente dans sa grande transparence la figure d'une petite rave, & qui se contracte ou s'allonge de manière à présenter diverses figures. Elle est l'une des plus grandes espèces du genre, & l'on en voit souvent deux, se joignant par leur extrémité la plus épaisse, se confondre en un seul individu aigü aux deux extrémités.

L'animal figuré par Joliot sous le nom de *Alfusus*, & trouvé par lui dans une infusion d'écorce de chêne (*part. 2. p. 74. pl. 10. fig. 4*), pourroit bien être aussi une Enchélide.

(B. DE St. VINCENT.)

ENCRINE; *encrinus*; Zooph.

Miller, dans son bel ouvrage sur ces animaux, a proposé la dénomination de *Crinoïde*, pour remplacer celle d'*Encrine*, qu'Ellis avoit employée le premier, pour désigner des Zoophytes très-communs dans la nature à l'état fossile, & que l'on n'a encore trouvé que deux ou trois fois à l'état vivant. Ayant adopté le nom de *Crinoïde* ou animal en forme de lys, ayant traité de ces êtres à l'article *Crinoïde*, je crois inutile de répéter ce que j'ai dit d'après Miller, qui a donné sur ces animaux l'histoire la plus complète & la plus détaillée que nous ayons. Voyez *CRINOÏDE*.

ENCRINITES.

Beaucoup de naturalistes ont donné ce nom aux Encrines fossiles, si répandues dans la nature & dans toutes sortes de terrains. M. DeFrance, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, leur a consacré un long article; il fait connoître les nombreuses localités où l'on a trouvé ces êtres de l'ancien Monde, les variétés d'état qu'ils présentent, mais sans distinguer les genres ni les espèces, ainsi que l'a fait Miller dans son *Histoire des Crinoïdes*. Voyez *CRINOÏDES*.

ENCRINOS; Zooph.

Nom donné par Mercati, dans son *Metallotrypa*, p. 250, à des articulations fossiles de tiges de Crinoïdes ou Encrines.

ENDIVIE-CORAIL.

Nom belge du *Pavonia lactuca* de M. de Lamarck, *Madrepora lactuca* de Pallas ainsi que de Solander & Ellis, ou *Concha fungiformis* de Scha, *Thef. III, tab. 89, fig. 10*.

ENDURE; *endurus*; RATIN.

Genre établi par M. Ratinefque dans la classe des Polyptères.

Corps nageant, glaucineux; bouche nue, située à une pointe anguleuse & suivie d'un viscère interne, coloré, en forme de queue.

— *Journal de Physique*, 1819, tom. 89, p. 153.

A quelle division, à quelle famille doit-on rapporter ce genre, composé d'une seule espèce, dont l'auteur n'a eu que l'habitation? Il lui donne l'épithète de *trigone* & les caractères suivants: Endure hyalin, viscère bleu; bouche & partie antérieure trigones; forme conique obtuse.

ENTALOPHORE; *entalophora*; LAMX.

Genre de Polypiers fossiles, de l'ordre des Sertulariées, dans la division des Polypiers flexibles & cellulifères.

Polypier fossile, peu rameux, cylindrique, non articulé, couvert dans toute son étendue d'appendices très-longs, épars, tronqués, semblables par leur forme & leur légère courbure à la coquille du *Dentale entale*.

Ce genre est très-singulier par les caractères qu'il présente & qui le placent, quoique fossile, dans la division des Polypiers flexibles de la famille des Sertulariées; les appendices nombreux qui le couvrent ne peuvent être regardés que comme un prolongement de la tige, & vu leur forme, on doit les considérer comme de véritables cellules polypeuses. Leurs directions extrêmement variées ne peuvent être que le résultat d'une extrême flexibilité; enfin ces appendices paroissent filiformes lorsqu'on les observe avec une forte loupe; ainsi tout porte à croire que des polypiers, très-voisins des Sertulariées, ont été pétrifiés comme des coquilles, des madrépores, &c. & par conséquent se refuseroit-on à cette hypothèse, puisque les fossiles marins sont très-souvent encroûtés de fluviatiles, d'Éponges & d'Alcyons?

Les Entalophores, par leurs caractères, se placent naturellement entre les genres *Clytia* & *Idia*.

ENTALOPHORE cellarioides.

Entalophora cellarioides; LAMX.

Entalophora fossilis, ramosa, teres; appendiculis fortasse cellulis numerosis, sparsis, testaceam entalis æmulantibus sed cupillaceis.

— LAMX. *Gen. polyp. p. 81. tab. 80. fig. 9. 10. 11.*

Le seul échantillon de ce polypier que je possède a été trouvé par M. E. DeLongchamps, D. C., mon ami, dans le calcaire à polypiers des environs de Caen. Je l'ai nommé *Entalophora cellarioides*, à cause de la forme des appendices & du quelque ressemblance entre ce polypier & la *Cellaria hispida*. Les véritables Cellaires sont très-peu flexibles & presque pierreuses; si l'En-

talophore a des rapports d'organisation avec elles, son état fossile s'explique très-facilement.

ENTROCHES, ENTROQUES ou ENTROCHITES.

Les oryctographes ont donné ce nom à des corps discoïdes foliées, que l'on regarde avec raison comme les articulations solides des tiges & des branches des Encrines ou Crinoides de Miller, plus spécialement à des portions de ces polyptères composées d'un certain nombre d'articulations.

Leur forme varie singulièrement; on en trouve de rondes, d'elliptiques, d'étoilées, à plusieurs angles, en général pentagones: les unes ont à peine un millimètre d'épaisseur, tandis que d'autres dépassent un centimètre (plus de 6 lignes). Leur surface est, suivant les espèces, biconvexe ou biconcave, ou bien concave d'un côté, convexe de l'autre, ornée ou sillonnée par des lignes rayonnantes ou par des lignes concentriques, quelquefois par les deux en même temps. Souvent leur centre est percé d'un trou plus ou moins grand, dont la forme n'est pas toujours parfaitement ronde.

Ces articulations se trouvent dans tous les états; il y en a de calcaires, de pyriteuses, de siliceuses, de synthétiques, même de métalliques, si riches en métal, qu'on les exploite dans certaines localités pour en extraire le fer.

Voyez, pour les espèces, l'article *Canxioïde* & ses divisions.

EPAVES DE MER.

Les auteurs anciens ont quelquefois donné ce nom à des Polyptères, à des Hydrophytes & autres productions marines que la mer rejette sur les bords.

EPHYDATTIE; *ephydatis*; LAMX.

Genre de l'ordre des Spongiées, dans la division des Polyptères flexibles & corticiformes.

Polyptère fluviatile, spongiiforme, verdâtre, en masse allongée, lobée ou glomérulée.

Spongia; *andornum*.

Spongilla; de LAMX.

Les Eponges d'eau douce, que j'ai nommées *Ephydatties*, confondues avec les Eponges marines par les auteurs anciens & modernes, en ont été séparées pour la première fois par M. de Lamarck, qui les regardait comme le produit & l'habitation de certains polypes dérivés & signifiés par Roëtel, *Histoire des Insectes*, vol. 3, p. 91, & que M. Cuvier avait appelés *Cristallines*, à cause de leur forme. M. de Lamarck avait adopté cette opinion d'après le célèbre naturaliste danois Vahl. Les observations de MM. Bosc & Giroud-Chantans, & celles que j'ai eu occasion de faire

sur ces productions singulières, prouvent que les polypes nommés *Cristallines* se retirent indifféremment dans les lentilles d'eau & au milieu des filaments des Conserve; l'on voit souvent les Ephydatties sans ces polypes, & les polypes sans les Ephydatties.

M. de Lamarck, après avoir appelé ce genre *Cristalline*, lui a donné le nom de *Spongilla* dans ses derniers ouvrages.

Linné regardait les Eponges d'eau douce comme des plantes, & dans la *Flora de Suède*, il dit qu'en automne l'on voit des semences dans l'Eponge fluviatile. Kalm semble avoir copié le naturaliste suédois; beaucoup d'auteurs ont suivi leur opinion.

Les Ephydatties doivent-elles être classées parmi les productions animales ou bien parmi les végétaux? D'après les observations nouvelles que j'ai faites depuis la publication de mon *Histoire générale des Polyptères flexibles*, je suis plus porté que jamais à les regarder comme des plantes analogues aux Charagins. L'odeur, la couleur, l'action de l'air, de la chaleur, de l'humidité & de la lumière, l'absence totale de l'encroûtement gélatineux & suçage analogue à celui des Eponges, mais seulement la présence d'une substance mucineuse semblable à celle qui recouvre les plantes qui vivent dans l'eau, enlève l'existence de grains opaques à certaines époques de l'année, & dont la nature est encore inconnue; tous ces caractères réunis éloignent les Ephydatties de la nombreuse famille des Eponges marines, mais les rapprochent beaucoup des *Chara*, dans lesquelles un botaniste italien a observé une sorte de mouvement très-extraordinaire, capable, jusqu'à un certain point, de mettre en doute la végétabilité de ces êtres. Quoi qu'il en soit, j'ai placé provisoirement les Ephydatties dans le même ordre que les Eponges marines, parce que leur nature était encore douteuse; j'ai dû suivre l'opinion du célèbre professeur du Jardin des Plantes, M. de Lamarck, adoptée par de savants zoologistes.

Les Ephydatties répandent une odeur extrêmement fétide en se décomposant ou lorsqu'on les brûle, & l'on retire de leurs cendres une quantité de chaux, dont le poids dépasse quelquefois la moitié de celui du polyptère sec: ces deux caractères les rapprochent du règne animal.

D'après ce que nous venons de dire, ces êtres singuliers sont peu connus dans leur organisation, & leur place parmi les êtres est plus douteuse que jamais; ils le sont encore moins comme espèces, les collections n'en renferment point d'exotiques. Je crois cependant que les fontaines, les ruisseaux, les rivières & les fleuves des autres parties du monde en contiennent comme ceux de France, d'Angleterre, d'Allemagne, de Russie, &c., mais ils ne sont pas assez remarquables pour avoir fixé l'attention des voyageurs, occupés d'objets plus importants, & dont les regards étoient attirés par

des formes plus élégantes ou des couleurs plus brillantes.

Les Ephydies offrent rarement des formes constantes; leur couleur est un vert plus ou moins foncé, qui semble varier suivant la nature du corps auquel elles adhèrent.

Elles habitent les eaux douces, fraîches & limpides; elles couvrent quelquefois les pierres, les racines & presque tous les corps qui se trouvent à leur portée; elles acquièrent souvent une grandeur très-considérable.

On n'en fait usage ni en médecine ni dans les arts.

1. EPHYDIE fluviale.

Ephydia fluvialis; LAMX.

Ephydia subincrustans, sessilis, crassa, conveza, plana, lobata, ramosa; osculis majusculis sparsis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 6. n. 2.

Spongia fluvialis; GMEL. *Syst. nat.* p. 3825. n. 16.

Spongia lacustris; ESPEY, *Zooph. tab.* 23 & *tab.* 23. A.

Spongilla pulvinata; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 99. n. 1.

Spongilla ramosa; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 100. n. 3.

J'ai réuni les Spongilles pulvinée & rameuse de Lamarck & le *Spongia lacustris* d'Esper à l'Ephydie fluviale, parce que je les considère comme appartenant à une seule & même espèce. Je l'ai étudiée dans l'état frais & à la surface du polypier. Sa couleur est un vert d'herbe foncé, qui devient jaunâtre & terne avec l'âge ou par l'exposition à la lumière.

Cette Ephydie se trouve dans les étangs, les lacs, les ruisseaux & les rivières de France.

2. EPHYDIE des lacs.

Ephydia lacustris; LAMX.

Ephydia conformis, repens, fragilis, ramosa; ramis erectis, teretibus, obtusis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 6. n. 4.

— LAMX. *Gener. polyp.* p. 28.

Spongia lacustris; GMEL. *Syst. nat.* p. 3825. n. 15.

Je regarde cette Ephydie comme très-voisine de l'Ephydie fluviale. Le seul caractère qui les distingue, c'est la direction des rameaux, droits dans celle-ci & courbés en tous sens dans la précédente. Suffit-il pour définir une espèce? je ne le pense pas. Néanmoins, n'ayant jamais reçu ce polypier du nord de l'Europe, où il est indiqué par les auteurs, & les phrasés de Rai & de Linné, cités par Gmelin, étant insignifiantes & vagues, j'ai cru devoir le conserver comme espèce distincte.

3. EPHYDIE friable.

Ephydia friabilis; LAMX.

Ephydia cinerea, friabilis, sessilis, conveza, obsoletè lobulata; fibris laxis rigidis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 6. n. 3.

— LAMX. *Gener. polyp.* p. 28.

Spongia friabilis; GMEL. *Syst. nat.* p. 3826. n. 49.

— ESPEY, *Zooph. tab.* 62.

Spongilla friabilis; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 100. n. 2.

Cette espèce se distingue facilement de la précédente par son tissu beaucoup plus lâche & la friabilité de ses fibres, qui se réduisent en pousière pour peu qu'on les presse entre les doigts. Elle forme des masses peu considérables, convexes, polymorphes, très-rarement rameuses, & dans ce cas les rameaux sont toujours très-courts & semblables à des lobes épais; couleur, gris-cendré. Elle est rare & se trouve dans les lacs.

4. EPHYDIE des canaux.

Ephydia canalium; LAMX.

Ephydia ramosa; ramis dichotomis, teretibus, incurvatis.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 6. n. 1.

Spongia canarium; SCHROEY. *Naturf.* 23. p. 149. *tab.* 2.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3826. n. 50.

Cette espèce est une des moins connues, & comme le dit Gmelin, sa place dans ce genre, & même dans le règne animal, est très-douteuse; elle est rameuse ou dichotome, à rameaux arrondis & recourbés; elle a été trouvée dans un aqueduc.

EPIHYRE; ephyra; PER. & LES.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, dans la classe des Acalèphes, vulgairement *Orties de mer* de M. Cuvier.

Corps orbiculaire transparent, sans pédon-

seule, sans bras, sans tentacules; quatre bouches ou davantage au disque inférieur.

Peron & Lefebvre ont proposé ce genre dans leur beau Mémoire sur les Méduses; M. de Lamarck l'a conservé, en y ajoutant le genre *Euryale* des premiers; M. Cuvier ne le cite point dans son grand ouvrage sur le règne animal. Les Ephyres sont peu nombreuses en espèces; en général leur volume est considérable; elles ont quelques rapports de forme avec les Eudores, & sont parcellément dépourvues de pédoncules, de bras & de tentacules. Elles ont plusieurs bouches, & l'estomac plus composé. Les unes sont aplaties comme des pierres de monnaie, les autres sont plus ou moins convexes, à peu près comme les Phorcynies. On les trouve dans des lieux très-éloignés les uns des autres, ce qui porte à croire qu'il doit en exister dans la nature un grand nombre d'espèces que l'on découvrira par la suite; maintenant il y en a peu de connues.

1. EPHYRE simple.

Ephyræ simplex; PER. & LES.

Ephyræ suborbicularis, discoides, obsoletè convexa; marginè nudo.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 354. n. 78.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 509. n. 1.*

Medusa simplex; PENNANT.....

Meduse var. BOLLAS, Hist. of Cornw. p. 257. tab. 25. fig. 13. 14.

Méduse à ombrelle suborbiculaire, discoïde, légèrement convexe, sans tubercules & à rebord nu; estomac à quatre ouvertures simples & opposées deux à deux; couleur cristalline; largeur, vingt-quatre centimètres (8 à 9 pouces). Habite les côtes de Cornouailles.

2. EPHYRE tuberculée.

Ephyræ tuberculata; PER. & LES.

Ephyræ hemispharica, purpurea; marginè membranulâ crenatâ aucto; infernâ superficîe tuberculatâ, cruce duplici notatâ.

— PER. & LES. *Annal. tom. 14. p. 354. n. 79.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 509. n. 2.*

Son ombrelle est hémisphérique, avec le rebord garni d'une membrane légère & fessonnée; toute la surface inférieure est couverte de tubercules polymorphes & marquée d'une double croix; estomac à quatre ouvertures simples, opposées deux à deux; couleur, pourpre-foncé; grandeur, vingt-cinq à trente centimètres (plus de 10 pouces). Habite les côtes de la terre de Watt dans l'Australie.

3. EPHYRE antarctique.

Ephyræ antarctica; DE LAMK.

Ephyræ plana, discoides, rosca; marginè quindecim foliolis; infernâ superficîe tuberculatâ.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 509. n. 3.*

Euryale antarctica; PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 354. n. 77.*

M. de Lamarck a réuni cette Méduse aux Ephyres; elle offre une ombrelle très-aplatie, subdiscoïde, garnie de quinze folioles à son pourtour & de tubercules nombreux à sa face inférieure; son estomac offre quinze petites cavités distinctes, formant une espèce d'anneau au pourtour de l'ombrelle; ovaires au nombre de quinze, en forme de doubles bandelettes; toutes les parties de l'animal d'une belle couleur rose; largeur, soixante-dix à quatre-vingts centimètres (plus de 30 pouces); a été trouvée près des îles Féroé.

ÉPI DE BIÈ.

M. DeFrance, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, donne ce nom à une production fongue figurée dans Scheuchzer, *Herb. dulcivianum*, p. 8, tab. 1, fig. 1. Il dit qu'elle se rapporte à un épi de graminée ou bien à une tête d'Encrine à panache, d'après les nombreuses articulations dont chacune des barbes paroit formée. N'ayant pas l'ouvrage de Scheuchzer, je n'ai pu examiner l'objet cité par M. DeFrance.

EPICILICODE.

Donati, dans son *Histoire naturelle de la mer Adriatique*, a donné ce nom à des productions marines, qu'il regarde comme des plantes, ayant plusieurs capsules à bord épineux, & dont une capsule est attachée au bord de l'autre; je crois que ce sont des polypiers flexibles de l'ordre des Sertulariées; mais de quel gento?

EPICORALLUM; PETIV.

Nom générique donné par Petiver à des Gorgonies; Pallas le cite parmi les synonymes des *Gorgon. flabellum, anceps & muricata*. Voyez ces mots.

EPIPETRUM; polyp.

Ocken, dans son *Système général de zoologie*, a donné ce nom aux Alcyonidées, principalement à l'Alcyonide gélatineuse, qu'il regardoit comme le type d'un genre particulier, dont la véritable nature lui étoit inconnue. M. de Blainville, en citant ce genre d'Ocken, dit avoir observé souvent cette production marine sur les côtes de la Manche, sans pouvoir se faire une

idée suffisante de sa nature. C'est maintenant l'*Alcyonidium gelatinosum*, de l'ordre des Alcyonées, dans la division des Polypiers farcoides. Il est bien figuré avec ses polypes diaphanes, à douze tentacules, dans la *Zoologia dunica* de Müller; j'ai souvent observé ces animaux, ainsi que d'autres naturalistes, principalement M. B. Gailon de Dieppe, qui les a étudiés avec soin.

ÉPONGE; *spongia*; Linn.

Genre de l'ordre des Spongiées, dans la division des Polypiers flexibles ou non entièrement pierrenx & corticifères (voyez ce mot), adopté par presque tous les naturalistes.

Polypier de forme très-variable, osculé, lacuneux ou perforé, plane, lobé, ramifié, turbiné ou tubuleux, formé de fibres très-rarement solides, en général cornées, plus ou moins élastiques, toujours d'une extrême ténuité, entrelacées & anastomosées ou agglutinées entre elles, s'imbibant d'eau avec facilité dans l'état sec, & enduites, dans l'état vivant, d'une substance gélatineuse irritable, ordinairement très-fugace.

Ces productions singulières, nommées par les Grecs *spongia* ou *spongos*, d'où les Latins ont fait *spongia* & les Français *Eponge*, répandues dans presque toutes les mers, en usage dès la plus haute antiquité, ont attiré, dans tous les temps, l'attention des voyageurs & des naturalistes. Malgré les recherches nombreuses dont elles ont été l'objet, elles sont encore peu connues, & sans le secours de M. de Lamarck, inséré dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle*, plus des trois quarts de celles que réellement les collections seroient encore à décrire.

Long-temps l'on a douté de leur véritable nature : parmi les Anciens, les uns les regardoient comme des animaux, les autres comme des plantes ou comme des êtres mixtes, servant d'habitation à des animalcules, qui entroient dans leurs nombreuses cellules & qui en sortoient à volonté.

Plinie, Dioscoride & leurs commentateurs Mathiolo, Belon, Barbarus, &c., les ont livrées en Eponges mâles & en Eponges femelles. Ils leur attribuent presque un sentiment volontaire, en disant qu'elles saisoient la main qui vouloit les saisir & qu'elles adhéroient au rocher en raison de la force que l'on employoit pour les détacher. Erasme, critiquant Plinie qui a copié Aristote & Elian, dit « qu'il faut passer l'éponge sur une partie de l'histoire des éponges de ces auteurs. »

Wormius, Mercati, Pallas, &c., tout en les plaçant à la suite des Zoophytes, ne se sont pas prononcés sur la nature de ces êtres.

Jean Cyprion, en 1712, a publié une liste des auteurs qui regardoient les Eponges comme appartenant au règne végétal; on peut y ajouter les noms célèbres de Rondelet, des deux Bauhin,

de Rai, de Tournefort, de Morison, de Bonaave, de Séba, de Vaillant, de Marfigli, &c. Lioné lui-même, dans les premières éditions de ses ouvrages, les classe parmi les plantes. Forskæll, un de ses élèves les plus distingués, persévéra dans cette hypothèse, malgré le changement survenu dans l'opinion de son maître, dû aux belles découvertes de Peyssonnel & de Trembley.

Peyssonnel, de 1750 à 1756, reproduisit l'hypothèse de l'animalité des Eponges, que Nieremberg avoit soutenu en 1635 contre les philosophes de son siècle. Il la changea en vérité presque démontrée par de nombreuses observations, & bientôt après, Lioné, Goettard, Donati, Ellis & la presque-universalité des zoologistes adoptèrent l'opinion que Nieremberg avoit proposée d'après ses observations & les écrits des Anciens. Cependant il existe encore des hommes, tels que Targioni-Tozzetti & Rafinesque, qui persistent à regarder les Eponges comme appartenant au règne végétal.

Spallanzani ayant observé dans quelques Eponges un mouvement de contraction & de dilatation, considéra ces espèces seulement, comme appartenant au règne animal, & place toutes les autres parmi les végétaux.

Donati, en 1750, est le premier qui ait proposé de diviser les Eponges en plusieurs genres; il en a fait quatre genres qu'il nomme *Dactylospongia*, *Aeneispongia*, *Spongioidendrus* & *Spongio*.

Turgot, en 1751, a donné des figures médiocres de plusieurs Eponges sans nomenclature & sans description; de sorte que son ouvrage est peu utile, si ce n'est pour consulter les figures que M. de Lamarck & d'autres auteurs ont eu soin de citer.

Goettard, dans la collection de ses Œuvres, imprimées de 1768 à 1783, a publié deux mémoires sur les Eponges. Le premier renferme une excellente analyse de tout ce qu'ont dit les auteurs qui l'ont précédé, ainsi que des généralités sur l'organisation & les principaux phénomènes que présentent ces êtres singuliers. Le second mémoiré traite de leur classification en genres; il en propose sept, qu'il distingue par les noms d'*Eponge*, *Mandé*, *Targe*, *Pinceau*, *Aguric*, *Tongue*, & *Linze*. Ni les genres, ni leurs noms n'ont été adoptés, quoique plusieurs méritassent de l'être. Ces deux mémoires renferment un grand nombre de figures, en général très-fidèles, & qu'il est impossible de ne pas consulter lorsque l'on étudie les Eponges.

Olivier, dans la *Zoologia adriatique*, publiée en 1792, nous a donné des observations du plus grand intérêt sur l'organisation des Eponges; le premier, à ce que l'on croit, il s'est le plus approché de la vérité, & ses idées sur ces animaux diffèrent peu de celles des naturalistes modernes. Il a placé à la fin de son ouvrage deux lettres; la première de l'ambassadeur de S. M. Britannique, J. Strange, au président de la Société royale de Loudres; la deuxième du révérend Père Vau, &

non Vico, comme on l'imprime quelquefois, à J. Strange. L'une & l'autre font relatives aux Eponges; elles renferment les détails de ce que ces zoologues avoient vu en observant des Eponges vivantes, leur organisation & les fonctions de leurs organes. L'ouvrage d'Olivi, les lettres de Strange & du père Vio mériteroient d'être plus connues des naturalistes. Il me paraît certain que le dernier a confondu des Alcyons avec des Eponges, & que son erreur en a fait naître beaucoup d'autres parmi les hommes qui préfèrent tout croire plutôt que de lire avec réflexion les écrits des Anciens.

Renieri, en 1793, a également parlé des animaux des Eponges & de ceux des Botrylls; il compare les premiers à ceux des Ascidies réaues ou agrégées; c'est à lui que l'on doit la découverte de ces êtres composés dont l'histoire a été développée d'une manière si lumineuse dans les beaux Mémoires de MM. Savigny, Desmarest & Lefueur.

Les naturalistes anglais de nos jours se sont distingués par leurs travaux sur les Eponges, principalement MM. Montagu, Janssen, Sowerby; ils ont décrit plusieurs espèces nouvelles des polypiers, trouvées sur les côtes des îles britanniques, dans les ouvrages que publient les Sociétés savantes de l'Angleterre. M. Donovan, riche des découvertes de ses prédécesseurs, a donné en 1818, dans le tome second des *Mémoires de la Société Wendénienne*, une excellente monographie des Eponges de la Grande-Bretagne, rendue encore plus intéressante par de très-bonnes figures. Il s'est également occupé de la physiologie de ces êtres; ses observations le rapportent à celles que j'ai faites sur les mêmes productions, qui n'appartiennent pas toujours au genre qui nous occupe.

M. Ralinesque, dans différents mémoires, a décrit plusieurs Eponges nouvelles. Il ne fait trop s'il doit les regarder comme des animaux ou bien comme des plantes, parce qu'il n'a jamais vu les mouvements de contraction & de dilatation dont parlent les auteurs dans les espèces des mers d'Europe & d'Amérique qu'il a observées.

M. de Blainville, en 1819, dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, a présenté un tableau complet des principales hypothèses que les naturalistes ont émises sur les Eponges. Il les a analysées avec cette sagacité, cette justice de jugement qui le caractérise. Comparant leurs observations avec celles qu'il a faites lui-même sur différents points des côtes de France, il adopte l'hypothèse la plus probable & la plus généralement reçue sur ces êtres singuliers qu'il nomme *hétéromorphes*. Il termine l'article de chaque auteur dont il fait mention par un *Synopsis* des espèces connues ou nouvelles qu'il a publiées; de sorte que le travail de M. de Blainville, très-intéressant pour les généralités, le devient moins pour les espèces.

Le docteur Schweigger, que la science a perdu par un crime, dans son *Manuel des animaux sans vertèbres*, publié en 1820, a formé une fa-

mille des Eponges qu'il divise en plusieurs genres, sous les noms de *Spongilla*, *Achilleum*, *Manon*, *Tragos*, *Scyphia*, *Tethya*, & *Geodia*. Le genre *Spongilla* est le même que celui de M. de Lamarck que j'ai nommé *Ephydatia*; les genres *Achilleum* & *Manon* de Schweigger, ainsi que le genre *Scyphia* de Ocken, ne renferment que des Eponges. Le genre *Tragos* ne doit pas être conféré; l'auteur l'a fait d'après des figures de des individus de quelques Alcyons encroûtés, si faciles à confondre avec les Eponges lorsqu'ils sont desséchés.

D'après les nombreuses observations des naturalistes que nous venons de citer, l'animalité des Eponges peut-elle être considérée comme une vérité démontrée? Je le pense; mais de quelle nature sont les animaux qui les produisent? quelle est leur forme? quels sont leurs organes? C'est ce que l'on ignore, & que l'on n'apprendra que lorsqu'un bon observateur étudiera ces êtres dans les pays chauds, où les Eponges sont plus grandes & plus nombreuses que dans les pays froids. En attendant, je crois nécessaire de faire connaître les principaux phénomènes qui ont servi de base à l'hypothèse reçue, que ces polypiers appartiennent au règne animal.

Aristote & ses commentateurs ont attribué aux Eponges un mouvement particulier de contraction & de dilatation; ou l'a regardé comme une preuve de l'animalité de ces êtres. Imperati en parle dans ses ouvrages & distingue deux sortes de mouvements; l'un produit par l'Eponge elle-même, & l'autre dépendant de la nature de la substance. Ellis n'en dit rien dans son *Essai sur les corallines*, ni dans son *Histoire des Zoophytes*, publiée par Solander d'après les manuscrits, si ce n'est à l'article du *Spongia cristata*, pag. 186, n°. 4; il en fait également mention dans son Mémoire sur la nature des Eponges, inséré dans les *Transactions philosophiques*, année 1763, tome LV. Peron, Lefueur & Bole ont étudié dans leurs voyages, ou pendant leur séjour au bord des mers, une grande quantité d'Eponges; aucune ne leur a offert la moindre trace d'un mouvement quelconque. Donovan sur les Eponges de l'Angleterre, Ralinesque sur celles de la Méditerranée & de l'Amérique, n'ont pu voir aucun surto de mouvement; cependant Martignol prétend l'avoir observé; il en est de même d'Ellis, du père Vio, de Jusliu & de M. de Blainville.

J'ai étudié avec la plus scrupuleuse attention toutes les Eponges que la côte du Calvados nourrit sur ses rochers. Jamais je n'ai vu de contraction dans la masse du polypier. Celles qui sont pourvues d'osicules m'ont offert quelquefois, mais bien rarement, un mouvement presque imperceptible de systole & de diastole, à l'orifice de ces sortes d'ouverture, jamais ailleurs. Leur tissu, leur substance fibreuse étoit élastique, & ce mouvement, très-régulier dans la durée, pouvoit n'être que mécanique. D'après un examen impartial de ce qu'ont dit les auteurs sur ce phénomène, je pense que Beau-

cru d'entr'eux ont confondu des Alcyonées avec des Eponges, & qu'ils ont fait leurs observations non sur de véritables Eponges, mais bien sur des polyptères farcoides qui offrent en effet des mouvements bien marqués dans leur masse entière, à plus forte raison dans les oscules dont beaucoup d'espèces sont pourvues. Je vais plus loin, & malgré les opinions des analogues qui disent avoir vu des mouvements de contraction & de dilatation dans ces Zoophytes, j'ose poser en principe que les véritables Eponges ne peuvent jamais en avoir, vu leur organisation. Ces polyptères appartiennent à la grande division des Corticifères, dans lesquels l'axe ou le tissu fibreux ne sert qu'à soutenir les parties molles. Dans beaucoup d'espèces ce tissu est roide & très-fragile, dans d'autres il est presque pierrenx; il n'offre aucune élasticité : donc il ne peut y avoir de mouvement là où il n'y a point de flexibilité. Si les Eponges appartiennent aux polyptères corticifères, pourquoi le Corail, les Lils, les Gorgones, les Antipathes n'offrent-ils point un mouvement analogue à celui que l'on attribue aux Eponges ? Si elles pouvoient ces mouvements, seroient-elles des roches marines composées d'animaux distincts ayant une vie particulière indépendante de celle de la masse commune ? Dans ce cas, les Eponges appartiendroient aux polyptères farcoides, dont aucune espèce n'offre, dans l'état du vie, des parties solides propres à soutenir les parties molles. Elles ont ces parties, cet axe propre aux polyptères corticifères & qui les caractérisent ; il est dans quelques espèces solide & pierrenx : donc les Eponges ne sont pas des polyptères farcoides ; leur axe étant tantôt solide, pierrenx, roide, & tantôt élastique, cet axe ne peut se contracter ni se dilater ; ainsi, & comme je l'ai déjà dit, aucune véritable Eponge ne peut avoir des mouvements organiques de systole ou de diastole, soit dans la masse, soit dans ses oscules : les polyptères dans lesquels on a observé ces mouvements doivent être classés parmi les Sarcoides, nommés Alcyons par les auteurs anciens.

M. de Lamarck regarde l'animal des Eponges comme ayant les plus grands rapports avec les polypes des Alcyons ; il base son hypothèse uniquement sur la ressemblance qui existe entre ces polyptères & les Eponges conservés dans les calcaires d'histoire naturelle. En effet, ces objets desséchés, privés de leurs nombreux habitants, offrent souvent peu de différence : mais que cette différence est grande dans ceux que l'on retire du sein des eaux ! les dernières présentent une masse fibreuse couverte d'une substance gélatineuse qui coule & s'échappe comme le blanc d'œuf ; c'est une véritable écume animée, analogue à celle des Antipathes. L'on n'y découvre point des traces d'organisation, ou plutôt l'on n'y en a point encore découvert ; s'ensuit-il qu'il ne doive pas en exister ? Les polypes des Antipathes n'ont été vus que par deux ou trois naturalistes ; ils varient dans

la description qu'ils en donnent ; cependant personne ne doute de leur existence ni des rapports qui lient les Antipathes aux Gorgones. Les premiers se rapprochent autant des Eponges que des derniers. Les uns & les autres s'éloignent des Alcyons à mesure qu'ils sont plus animés, couverts de nombreux polypes ; ils n'ont point de fibres solides ni cornées, point d'axe à couches concentriques, en un mot ils n'ont jamais, dans l'état de vie, deux substances distinctes, comme les polyptères corticifères. Il n'y a donc aucune ressemblance entre le polyptère Alcyon & le polyptère Eponge quand ils sont vivants. Le premier a des polypes nombreux très-visibles, très-complicés dans leur organisation ; l'existence de ceux du second est encore hypothétique ; & s'il y en a, comme je le pense, ils doivent être peu apparens & très-simples dans leur composition : c'est donc à tort que M. de Lamarck a rapproché les Eponges des Alcyons.

Au reste, comme je me suis assuré que dans les collections les plus classiques, il existe des Eponges sous le nom d'Alcyons & réciproquement, l'hypothèse de M. de Lamarck, quoique non admissible ; ne prouve pas moins les grandes connoissances de notre savant professeur dans cette partie intéressante de l'histoire naturelle.

Le Père Vio a fait d'une manière détaillée l'anatomie d'une production marine qu'il nomme *Spongia anhelans* : sa description appartient, depuis le commencement jusqu'à la fin, à une véritable Alcyonée ; ce qu'il avance sur le tissu fibreux le prouve de la manière la plus évidente ; il dit que chaque fibre est tubuleuse, remplie de matière colorée, d'une sorte de moelle qui doit jouer un rôle important dans l'économie de ces êtres. Je ne doute nullement de l'exactitude des observations du Père Vio ; mais que l'on me cite un seul polyptère corticifère dont l'axe soit tubuleux & rempli de substance molle, gélatineuse, & de suite je regarde l'animal observé par le Père Vio, comme une véritable Eponge. Un semblable phénomène seroit aussi extraordinaire que celui qui nous montreroit un appareil musculaire, ou même un simple dépôt de tissu cellulaire ou médullaire entre deux lames de tell d'un mollusque testacé. La coquille est interne ou externe, mais jamais aucun organe n'est situé dans son épaisseur. Ces agens des fonctions vitales s'attachent à la surface des parties solides, y adhèrent avec force, mais ne pénètrent point dans leur intérieur. C'est en observant les grandes lois phénoméniques de la nature, leur uniformité dans les principales classes des êtres, que l'on reconnoit les erreurs de ceux qui nous ont précédés dans la classification des animaux, que l'on évite ces erreurs & que l'on parvient à la vérité.

Olivier, tout en rendant justice à l'exactitude des observations du Père Vio, est loin d'en adopter les résultats on l'application ; il reconnoit trois substances dans l'organisation des Eponges ; la première

mière est le tissu fibreux; la deuxième, la substance muco-gélatineuse qui enveloppe la première; la troisième, une matière terreuse mêlée avec la précédente; elle existe en effet, dans beaucoup d'Eponges dont la substance gélatineuse encroûtante persiste sur les fibres après la mort des polypes. Cette matière tuberculeuse, analogue à l'enveloppe des Corticifères, est alors insoluble, & dans cet état elle se rapproche singulièrement de l'écorce de quelques Gorgoniées: il semble que la nature s'effaie dans ces êtres, à leur fournir cette enveloppe créacée si brillante & si variée, que nous présentent les Gorgones: c'est ce qui m'a engagé à placer les Eponges à la tête des polypiers corticifères.

Ancun zoologue, aucon voyageur n'a vu jusqu'à présent les polypes des Eponges; leur existence est encore un problème; ne seroit-il pas possible que ces animaux fussent de la plus grande simplicité dans leur organisation, & que ce ne fût qu'un seul point, pourvu des organes les plus indispensables à la vie, à peine sensible dans l'encroûtement gélatineux & animé qui recouvre les fibres des Eponges? Cette hypothèse est fondée sur les caractères que nous présentent les polypiers corticifères. Quel nombreux appareil d'organes dans les polypes du Corail, des Isis & des Gorgones! ils deviennent plus simples dans les Antipathes, n'ayant quelquefois que deux tentacules, d'autres fois en étant même dépourvus, à ce que l'on prétend. Dans les premiers, le polype habite une cellule creusée dans une couche épaisse de matière créacée; dans les seconds, l'axe ou le squelette est semblable à celui des premiers; mais quelle différence dans la consistance de l'écorce! Cette dernière se dissout point de celle des Eponges dont l'axe ne semble qu'ébauché & dans lesquelles les fibres isolées peuvent, par leur entrelacement, donner à la masse une forme régulière & constante, mais non se réunir en tiges & en rameaux. Ces différences essentielles doivent se retrouver dans l'organisation des polypes & présenter à l'observateur une dégradation analogue à celle des autres parties.

De tout ce qui précède sur l'organisation des Eponges on peut déduire trois hypothèses principales. La première considère la substance gélatineuse de l'Eponge comme l'animal lui-même, dont la forme est subordonnée à celle de la masse fibreuse qui lui sert de squelette: la deuxième diffère de la première par la présence de polypes dans la substance gélatineuse, peu importée la simplicité de leur organisation: la dernière consiste à regarder les Eponges comme une masse entièrement animée que l'on ne peut diviser sans détruire le principe vital répandu dans toute son étendue, dans laquelle il n'existe point d'organes apparents & qui vivent d'animaux ou bien uniquement des éléments de l'eau qui se décompose par un phénomène difficile à concevoir. En adoptant

l'une ou l'autre des deux premières hypothèses, les Eponges sont évidemment des polypiers corticifères; la troisième les place parmi les Sarcodes ou loin de ces polypiers, & parmi les êtres les plus simples. Cette dernière me semble inadmissible, d'autant que les êtres très-simples dans leur organisation sont toujours mollasses complètement & en entier. Il faut un appareil d'organes plus considérable pour produire des parties solides destinées à soutenir les tissus cellulaires, fibreux ou vasculaires indispensables aux fonctions vitales, & distincts du squelette, nom impropre sans doute, mais qui donne une idée exacte de l'axe des polypiers. Il faut donc revenir aux deux premières hypothèses, & je crois que, par la suite, les observateurs qui habitent constamment les bords des mers équatoriales, si fertiles en Eponges, les changeront en vérité, c'est-à-dire qu'ils trouveront, du moins je le pense, des Eponges dont l'enveloppe gélatineuse n'offrira que des points d'organisation, des rudimens de polypes; ou bien des polypes bien apparens & se rapprochant de ceux des Antipathes; ou bien encore, cette enveloppe gélatineuse se présentera sans aucune apparence d'animaux, mais chacun de ses points, quelque petit qu'on le suppose, sera doué d'une vie particulière indépendante de celle du polypier entier. Ces points seront des polypes dans des polypiers plus compliqués. Quelle que soit l'hypothèse que l'on adopte, les Eponges appartiendront toujours au règne animal.

Quelques zoologues ont classé les Eponges parmi les animaux, uniquement à cause de l'odeur qu'elles répandent fraîches & au sortir de la mer, ou bien pendant qu'on les brûle. Ce caractère ne peut servir: un grand nombre de plantes marines donnent par l'incinération des odeurs & des produits analogues à ceux des animaux.

Les Eponges ont-elles des sexes distincts? sont-elles hermaphrodites? ont-elles des vivaires ou des œufs? enfin, sont-elles des êtres susceptibles seulement de se multiplier par des bourgeons? Les deux dernières hypothèses me semblent les plus probables, & je crois que, dans ces êtres, la reproduction doit s'opérer tantôt par des corpuscules reproductifs analogues aux œufs de plusieurs zoophytes, ou bien par une sorte de scission, de pulvérisation de la matière gélatineuse: ce sont des espèces de bourgeons qui se détachent de la surface du corps lorsqu'ils ont acquis un certain accroissement. Il paroît qu'il en est de même du Corail & de plusieurs autres polypiers corticifères. Ce phénomène n'est peut-être qu'apparent; les œufs ont pu se déposer dans l'écorce ou sur sa surface, s'y développer & avoir formé cette reproduction pseudo-gemmipare.

La nourriture des Eponges a donné lieu à plusieurs hypothèses. Les uns prétendent qu'elles se nourrissent uniquement d'oxygène qu'elles retirent de la décomposition de l'air que les eaux de la

mer contiennent, peut-être de la décomposition des eaux elles-mêmes; que, sous ce rapport, aucun être ne mérite autant que celui-ci le nom de *Poumon de mer*. Les autres croient qu'elles s'emparent des molécules qui flottent dans le milieu qui les environne, sans leur faire éprouver le phénomène de la digestion; ces molécules sont toutes préparées, l'animal les absorbe, & de suite elles sont assimilées à sa subsistance. Ces hypothèses sont insoutenables lorsque l'on considère les matières qui entrent dans la composition des Eponges & leur nature si variée; elles nécessitent une élaboration, un travail digestif particulier & des sécrétions de plusieurs sortes. Il est plus naturel, je crois, de dire que les Eponges, comme tous les autres animaux, ont des organes propres à la digestion; qu'elles se nourrissent de ces infusoires si nombreux dans les mers, & dont le microscope nous fait voir des légions innombrables dans une seule goutte d'eau. Quant aux organes de la digestion, ils sont inconnus, & leur existence est subordonnée à celle des polypes. Si l'enveloppe gélatineuse des Eponges est pourvue d'animalcules comme celle des Antipathes, ces animalcules auront un système particulier d'organes digestifs; si cette enveloppe ne présente que de simples points d'une organisation plus compliquée, plus énergiquement vitale, épars sur la surface, ces points pourront absorber les aliments, les changer en matière nutritive, &c.; si la substance est homogène dans toute l'enveloppe, il ne peut y avoir qu'une simple absorption, sans aucune élaboration, &c., ce qui me semble impossible, vu la composition de ces polypiers. Enfin, tout est hypothèse dans la manière de vivre, de se nourrir, de se développer & de se multiplier dans les Eponges; le naturaliste qui nous ferait connaître l'anatomie & la physiologie de ces êtres avec clarté & surtout avec exactitude, rendrait un très-grand service à la science.

Les Eponges offrent les formes les plus singulières & les plus variées; on peut en prendre une idée en consultant les catalogues des anciennes collections, où elles se trouvent désignées sous les noms divers de *Gants de Neptune*, de *Trompettes de mer*, de *Morilles*, de *Manchons*, de *Mistres*, de *Cierges*, de *Gobelets*, de *Cornes de daim*, d'*Eventails*, &c. Malgré cette variété, il est très-difficile de définir les caractères qui consistent les espèces: la forme seule ne suffit pas, il faut toujours y joindre quelques détails sur la nature des fibres, leur quantité, leur consistance, leur arrangement, leur couleur, &c. Dans les aues, ces fibres peuvent se comparer à des filaments de laine ou de coton par leur ténuité & leur mollesse; elle est tulle, qu'elles sont presque sans élasticité; d'autres possèdent cette propriété au plus haut point. Quelques Eponges ont des fibres sans roides, d'autres fragiles, & d'autres aussi dures que celles de la pierre-ponce: ces dernières pourraient servir à expliquer l'état solide dans lequel l'on trouve

un grand nombre d'Eponges, s'il éloit prouvé que des polypiers mous ne pussent se pétrifier. Dans plusieurs Eponges, le réseau que forment les fibres offre des mailles tellement lâches ou s'écartées, qu'il est facile de les confondre avec des Antipathes, tandis que d'autres au contraire ont ce réseau si serré, qu'on seroit tenté de le considérer comme une masse homogène. Qu'il doit exister d'intermédiaires entre ces extrêmes! La nature nous les offre tous, & la seconde fatigue le naturaliste qui voudroit des caractères tranchés pour distinguer des êtres qui se lient entr'eux par des nuances infinitésimales; les espèces s'effacent, il ne voit que des groupes.

Les Eponges offrent dans leur texture des trous plus ou moins larges, plus ou moins profonds, situés régulièrement ou irrégulièrement, & dont la destination est peu connue: l'on présume que ces trous, que j'ai nommés *Oscules*, d'après M. de Lamarck, servent à l'introduction de l'eau dans les parties centrales du polypier, afin que les polypes de l'intérieur puissent prendre la nourriture qui leur est nécessaire; cela peut être; cependant je regarderai cette destination des oscules comme hypothétique jusqu'à ce qu'elle me soit démontrée. Beaucoup d'Eponges sont privées de ces trous; ainsi leur présence ou leur absence, leur grandeur, leur forme, leur situation peuvent fournir d'excellents caractères pour faire des sections ou définir des espèces; plusieurs auteurs en ont fait usage sous l'un & l'autre rapport.

Les naturalistes qui ont observé des Eponges vivantes, prétendent que les couleurs qu'elles présentent sont aussi brillantes que variées: j'en ai vu sur les côtes du Calvados qui, au sortir de la mer, étoient d'un beau rouge, d'autres de sauve, de blanchâtres ou d'un jaune citron très-vif. Dans les collections elles offrent toutes les nuances, depuis un blanc sale jusqu'au noir le plus foncé, en passant par le sauve & tous les intermédiaires. Les couleurs paroissent constantes dans chaque espèce & peuvent servir souvent à les caractériser.

La grandeur des Eponges varie depuis un millimètre ou une demi-ligne jusqu'à quinze décimètres & au-delà (environ cinq pieds); & leur diamètre depuis celui d'un fil ordinaire, jusqu'à celui de plusieurs décimètres. Leur croissance ne paroît pas aussi rapide que celle des polypiers solides & pierreux; elle semble stationnaire une partie de l'année, dans les pays où les hivers sont rigoureux.

Les Eponges sont très-communes entre les tropiques; elles le deviennent moins dans les régions tempérées: leur nombre & leur grandeur diminuent en se rapprochant des pays froids; elles disparaissent presque entièrement dans le voisinage des cercles polaires; bien différentes en cela des plantes marines qui tapissent en si grande quantité le fond des mers glacées des deux pôles. Ainsi

leur habitation est la même que celle des autres polyptères, & se trouve soumise à l'influence des mêmes causes. On doit encore observer que les Eponges à rameaux cylindriques, à tissu dense & feutré, sont plus communes que les autres dans les pays froids, où les espèces très-volumineuses, ou en tube allongé, à tissu rude & lâche, n'existent point, ou sont très-rarées.

C'est presque toujours sur les rochers, & dans les lieux les moins exposés à l'action des vagues ou des courans, que se trouvent les Eponges : on les pêche à toutes les profondeurs. On les voit rarement sur les plages que les marées couvrent & découvrent; cependant elles y existent, elles y croissent, elles s'y développent : l'animal qui les produit peut donc, dans quelques espèces, résister à l'action de l'air, ou avoir assez de constituant pour se soutenir à l'aide des fibres qui constituent le polyptère; je les ai examinées sur nos plages, au moment que la marée les abandonnoit, au moment que le flot commençoit à les couvrir, sans rien observer sur leur surface qui ressembloit à un polype : l'enveloppe gélatineuse étoit à peine apparente, elle sembloit disparaître au bout de quelques heures d'exposition à l'air : en seroit-il de cette enveloppe comme de ces infusoires que l'humidité rend à la vie après plusieurs mois de mort apparente produite par la dessiccation ?

On ne sait pas encore si ces êtres s'attachent indifféremment sur tous les corps comme le Corail rouge; tout porte à le croire : les polyptères n'ayant besoin que d'un point solide pour se fixer, & non d'une substance particulière qui aide au développement du germe, ou qui doive fournir une partie de la nourriture comme dans les plantes.

Quelques-unes sont parasites; ces dernières sont très-rarées & eu général très-petites.

La vie des Eponges paroît varier dans sa durée, autant que celle des autres polyptères, & si l'on en juge par le volume auquel parviennent quelques espèces, il y en a qui semblent résister à l'influence du temps, tandis que d'autres vivent, croissent, meurent, & disparaissent dans le court espace de quelques jours.

Ces productions ont été regardées par les anciens médecins comme propres à la guérison de beaucoup de maladies; on les employoit alors de toutes les manières : pendant long-temps, les charlatans & les pharmaciens vendent à l'envi des préparations faites avec l'Eponge calcinée, pour guérir les maladies scrofuleuses, les goîtres, &c. On attribuoit à ces remèdes des propriétés héroïques. Les auteurs des ouvrages modernes sur la matière médicale, tels qu'Alibert, Schwilgué, &c., gardent le silence sur les propriétés médicinales de l'Eponge : il est bon néanmoins d'observer que les Eponges produisent, par l'incinération, une certaine quantité d'huile, qui doit s'y trouver, comme dans les hydrophytes, à l'état d'hydriodate

de potasse. Cette substance, regardée comme un remède souverain contre les goîtres, pourroit expliquer, par sa présence dans les Eponges, l'action énergique des cendres de ces polyptères sur cette terrible maladie. D'après le docteur Coindet (*Bibl. univers.*, juillet 1820, p. 190), Amand de Villeneuve est un des premiers qui ait prouvé que les Eponges calcinées étoient un excellent remède contre les goîtres.

Maintenant les Eponges sont employées pour remédier à certaines affections de la matrice, pour nettoyer les ulcères, pour le pansement des plaies, pour modérer & arrêter les hémorragies, & surtout pour la toilette; aucun cosmétique connu ne pourroit remplacer cette production douce & élastique, susceptible de s'imbuire d'eau & de la rendre sans l'altérer & sans perdre de ses propriétés. D'après Forskaël, les femmes du port de Suez employent quelques espèces d'Eponges à faire du fard. Je ne doute point que sur les côtes où ces êtres se trouvent en abondance, on ne s'en serve à plusieurs autres usages qui peut-être nous seront long-temps inconnus. L'on ignore entièrement à quel effet peuvent servir dans l'économie générale de la nature; les animaux de la mer ou peuvent s'en nourrir; bien peu peuvent leur servir d'aliment contre la voracité de leurs ennemis, ou les mouvemens des vagues agitées par la tempête.

Je ne répéterai point ici ce que l'on a dit sur la manière de les préparer, de les pêcher, sur les dangers de cette pêche, &c. Je me bornerai à citer deux faits mentionnés dans les auteurs, qui prouveront combien cette pêche est estimée dans les pays où elle se fait, à cause des difficultés qu'elle présente; difficultés qui n'empêchent pas cependant les deux sexes de se livrer à cet travail peu lucratif.

Fomet prétend que les garçons de l'île de Nicaria ne peuvent se marier que lorsqu'ils ont fait preuve d'adresse dans la manière de pêcher les Eponges. Le chevalier Norandi rapporte le même fait. Valmont de Bomare attribue cette histoire à Tournefort qui n'en parle point dans ses ouvrages : beaucoup d'auteurs ont copié cet erreur de Bomare.

Halléquit, élève de Linné, dans son *Voyage au Levant*, prétend que dans une petite île près de Rhodès, une jeune fille ne peut se marier qu'elle n'ait pêché une certaine quantité d'Eponges, & montré son agilité en plongeant à une profondeur qu'on a soin de déterminer. Si ce fait est vrai, il vient à l'appui du premier, que beaucoup d'auteurs ont considéré comme une fable inventée à plaisir.

Les Eponges ont été long-temps ballotées d'une classe dans une autre, même depuis que tout le monde s'accorde à les regarder comme des animaux. Les uns les ont placées à la fin du règne

animal, comme des êtres ambigus, voisins également des végétaux ; les autres les ont comparées à de véritables ruches que leurs habitants, semblables aux abeilles, abandonnent à volonté pour aller au loin chercher leur nourriture. Depuis qu'on les considère comme des polyptiers, ou les a mises tantôt avec les polyptiers empâtés, ou farinoides, tantôt avec les Sargassoides : quelquefois on en a fait une classe à part, à laquelle on a donné différents noms. Quant à moi, après les avoir placées les premières parmi les polyptiers, parce que je les croyais les plus simples dans leur organisation, éclairé par l'observation & par l'expérience, j'ai cru devoir les mettre à la tête des polyptiers corticifères, qui forment la troisième section de la division des polyptiers flexibles. De ce je les diviserai point en genres, à cause des difficultés que présente ce travail. Peron l'avait tenté dans un tableau manuscrit qu'il me montra en 1809. Il y avait renoncé. Pour entreprendre un semblable ouvrage, il faudrait les moyens immenses que présentent les collections, les bibliothèques, & surtout la bienveillance que l'on trouve parmi les naturalistes de la capitale de la France, & peut-être ne suffiroient-ils pas, si l'on n'y réunissait de nombreuses observations sur les Éponges vivantes, faites dans les différentes mers du globe les plus riches en ce genre de productions.

L'on connaît maintenant plus de deux cent cinquante espèces d'Éponges ; le nombre de celles qui ont échappé aux recherches des voyageurs doit être plus considérable, si l'on considère la quantité croissante de ces polyptiers des pôles vers les tropiques. Les Faunes d'Angleterre, de France, de la Méditerranée, le prouveront de la manière la plus évidente.

Les Éponges fossiles ne font pas très-communes dans la nature ; plusieurs zoologues doutent même de leur existence, mais à tort ; les environs de Caen me paroissent jusqu'à présent la plus riche de toutes les localités en ce genre de productions ; celles que l'on a trouvées sont en général d'un petit volume ; je possède les analogues vivans de quelques-unes. Plusieurs ont été figurées dans mon *Exposition méthodique des genres des polyptiers*.

M. Donovan a divisé les Éponges en cinq sections, les branchues, les digitées, les tubuleuses, les compactes, les orbiculaires : cette classification me semble trop imparfaite pour être adoptée. Ne pourroit-on pas les diviser en trois grandes sections, les tubuleuses, les osculées, les non-osculées ? Chacune de ces sections seroit partagée en deux sous-sections, les simples & les ramoules ; les unes & les autres en deux groupes, l'un renfermant les espèces à tissu dense, & l'autre les espèces à tissu lâche. Cette distribution ne diffère presque point de celle que Peron m'avait communiquée. En attendant une bonne monographie du genre Éponge, je crois devoir conserver la classi-

fication établie par M. de Lamarck ; elle me semble la plus naturelle de toutes celles que nous connoissons.

PREMIÈRE SECTION.

Eponges en masses sessiles, simples ou lobées, soit recourvantes, soit enveloppantes.

1. ÉPONGE commune.

Spongia communis; DE LAMK.

Spongia sessilis, subtruncata, rotundata, supernè plano-convexa, mollis, tenax, grossè porosa ; superficie lacinulis rariusculis ; foraminibus nudis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 353. n. 1.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 20. n. 5.*

L'Éponge commune forme des masses assez grandes, aplaties & légèrement ondulées en dessus, molles, tenaces, grossièrement poreuses, crevassées & lacuneuses surtout en dessous, & présentent des trous ronds la plupart fort grands. M. de Lamarck en décrit trois variétés, l'Éponge brune commune, l'Éponge blonde & l'Éponge orangée commune ; font-ce bien des variétés ?

L'Éponge commune est indiquée dans la mer Rouge, dans l'Océan indien, dans la Méditerranée & même sur les côtes de Norvège d'après Fabricius. Il est difficile de croire que la même espèce puisse vivre dans des localités si éloignées en latitude, les unes des autres ; & je ne doute point, d'après les Éponges communes que j'ai observées, que l'on ne confonde plusieurs espèces sous ce nom.

2. ÉPONGE pluchée.

Spongia lacinulosa; DE LAMK.

Spongia sessilis, subtruncata, planulata, obsoletè lobata, mollis, tomentosa, porosissima ; superficie lacinulis creberrimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 353. n. 2.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 21. n. 6.*

Spongia officinalis; ESPER, *Zooph. tab. 15? 16. 17.*

La surface de cette Éponge est assez finement poreuse, hérissée de lacinules nombreuses, molles, qui la rendent tomenteuse. Sa partie supérieure est lobée ou percée de trous de grandeur médiocre, à bords cités de la lacinule fines. Couleur jaune pâle ou jaune sauve.

Cette espèce, originaire de la mer Rouge & de la mer des Indes, remplace souvent l'Éponge usuelle dans les usages domestiques on de la toilette. Je crois que l'Éponge officinale d'Esper, *tab. 15*, est une espèce différente de celle qui est figurée

tab. 16 & 17, par la forme, la couleur & le tissu. N'ayant pas les objets, je n'ai pu m'en assurer.

3. EPONGE finneuse.

Spongia finuosa; PALLAS.

Spongia fissilis, ovata, rigida, finibus variis lacunosis inaequalibus undique cavernosa.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 353. n. 5.

— PALLAS, *Elench.* p. 394. n. 243. •

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3824. n. 35.

— LAMK. *Hist. poly.* p. 21. n. 7.

— LAFER, *Zooph. tab.* 31.

Eponge ovale, fissile, à tissu fibreux, roide, en partie encroûtée. Des trous, des crevasses, des hollowités profondes & nombreuses s'obforment à sa surface. Couleur rouillâtre; hauteur, dix-huit à vingt-deux centimètres (environ 8 pouces). Habite la mer des Indes.

4. EPONGE caverneuse.

Spongia cavernosa; PALL.

Spongia fissilis, ovato-conica, cavernosa, incrassata, superficie lobis crebris erectis attenuato-acutis, confertis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 353. n. 4.

— PALL. *Elench.* p. 394. n. 244.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3824. n. 36.

— LAMK. *Hist. poly.* p. 21. n. 8.

Espèce plus encroûtée que la précédente, ovale, conoïde, roide, assez dure, très-caverneuse, & offrant en dessus quantité de lobes droits, pointus, resserrés & comme fasciculés; superficie irrégulièrement poreuse, foraminulée, presque échiquelée. Couleur grisâtre; grandeur, environ douze centimètres en tout sens (4 à 5 pouces). Habite les mers d'Amérique.

5. EPONGE coriée.

Spongia coriofa; DE LAMK.

Spongia informis, sublobata, rufoso-lacunosa, cavernosa, fulvo-ferruginea; foraminibus vixis; fibris inaequaliter reticulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 354. n. 5.

— LAMK. *Hist. poly.* p. 22. n. 9.

— SEBA, *Thef. Ill. tab.* 95. fig. 5.

Eponge difforme, irrégulièrement lobée, lacuneuse, caverneuse, comme rongée en différents endroits; à tissu fibreux, assez finement réticulé, mais à mailles inégales, comme drapé par plaques,

offrant des crevasses & des trous variables. Grandeur, environ quatorze centimètres en tous sens, (5 à 6 pouces). Habite l'Océan indien.

6. EPONGE lichéniforme.

Spongia licheniformis; DE LAMK.

Spongia glomerato-cespitosa, fissilis, asperata; fibris laxissimis, cancellatum connexis, tenuibus, subramescensibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 354. n. 6.

— LAMK. *Hist. poly.* p. 22. n. 10.

Les nombreuses variétés de cette Eponge sont toutes caractérisées par un tissu extrêmement lâche, à fibres grossièrement réticulées, plus ou moins encroûtées, un peu ramescens, naissant entr'elles & leurs ramuscules coalescents des vides irréguliers plus ou moins grands. Les mailles de cette espèce forment des touffes plus ou moins étalées, peu élevées & lichénoides. M. de Lamarck mentionne trois variétés; la première lichéniforme & brune; la deuxième à tissu plus lâche, presque pourpre; la troisième d'un fauve pâle, à fibres très-fines. Elles habitent différentes mers.

Nota. L'Eponge lichénoides de Pallas appartient sans doute à une des nombreuses variétés de cette espèce; néanmoins M. de Lamarck n'a cité ce synonyme nulle part.

7. EPONGE barbe.

Spongia barba; DE LAMK.

Spongia fissilis, in massam suberellam & laxissimè reticulatam elongata; fibris ramescentibus partim crusta conglutinatis, apicibus lacernis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 354. n. 7.

— LAMK. *Hist. poly.* p. 23. n. 11.

Elle forme une masse allongée, réticulée d'une manière très-lâche, & porte une barbe de chèvre ou le *lichen barbatus*. Couleur, blanc-jaunâtre; longueur, environ vingt-cinq centimètres. Habite la Méditerranée? sur le *Spondylus gadopropus*.

8. EPONGE fasciculée.

Spongia fasciculata; PALL.

Spongia fissilis, ovato-globosa, fibrosa, rigida; fasciculis fibrosis, ramosis, fastigiatis confertis; penicillis craberrimis ad superficiem.

— PALL. *Elench.* p. 381. n. 227.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3823. n. 30.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 354. n. 8.

— LAMK. *Hist. poly.* p. 25. n. 12.

— LAFER, *Zooph. tab.* 32.

Cette Eponge offre des masses ovales-arrondies, composées de fibres un peu roides, disposées en faisceaux ramés & ferrés; la surface du polypier est hérissée de petits pinceaux fibreux. Couleur, brun ou roussâtre; grandeur, un décimètre (3 à 4 pouces). Habite la Méditerranée.

9. Eponge grossière.

Spongia grassa; ESPEK.

Spongia fasciculata, ovata, subcompressa; fibrae grossae, rigidae, adscendentibus, tenuioribus, laxè reticulatis intertextis, contractis.

— ESPEK, *Zooph.* p. 252. tab. 22.

Eponge en masse ovale, presque comprimée, composée de faisceaux grossiers de fibres roides, ascendantes, très-fines, flexueuses & formant un réseau lâche. Les fibres sont couvertes de petites épines divergentes & nues, ainsi que la masse. Couleur, fauve-brun foncé; grandeur, douze à treize centimètres sur un plus grand diamètre (4 pouces sur 6). Habitation inconnue.

10. Eponge déchirée.

Spongia lacera; DE LAMX.

Spongia fessilis, ovata, pulvinata, intus clathrata-lacunosa; lobulis terminalibus rameficentibus laceris.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 355. n. 9.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 25. n. 13.

Elle forme une masse sessile, ovale, convexe, fibreuse, remplie intérieurement de petites lacunes. Sa surface offre une multitude de lobes divisés & laciniés; tissu fibreux, réticulé, légèrement encroûté. Couleur, fauve-pâle; grandeur, environ un décimètre (3 à 4 pouces). Habitation inconnue.

11. Eponge Roberge.

Spongia Robergii; LAMX.

Spongia fessilis, subsphaerica, lacunosa; superficiei appendiculis tubulosis irregularibus, liberis vel coalescentibus, brevibus vel elongatis, marginibus penicillatis tenuioribus.

Eponge très-singulière par la forme variable des appendices qui la couvrent dans toute son étendue; elle offre une masse sessile, généralement sphérique, avec des appendices tubuleux, plus longs au sommet que sur les parties latérales, irréguliers, libres ou réunis pluricurs ensemble, courts & coniques, ou allongés comme des doigts, variant beaucoup en diamètre, avec le bord trémince & péricellé; tissu doux, laineux, élastique, susceptible de s'imbiber d'eau. Couleur, fauve; grandeur, environ deux décimètres (7 à 8 pouces). Habite les côtes de l'île de Cuba.

Nota. J'ai dédié cette belle Eponge à M. Roberge, avocat à Caen, président de la Société linnéenne du Calvados, en témoignage d'estime & d'amitié.

12. Eponge strobilée.

Spongia strobilata; DE LAMX.

Spongia membranacea, fessilis, in massam conicam, sublobatam & echinatum contexta, curvatis marginalibus intus concamerata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 385.

Eponge en masse sessile, presque simple, en forme de cône de pin ou de lapin, à surface hérissée de pointes coniques à base élargie, parsemée en divers endroits de petits trous arrondis ou d'osicules, tantôt rares, tantôt rapprochés, fournissant à l'eau des passages pour pénétrer dans l'intérieur; ce dernier est divisé en cavités irrégulières par des cloisons inégales, membraneuses, diversément disposées; tissu presque membraneux, quoique formé de fibres empâtées & réunies. Couleur, ...; grandeur, onze à douze centimètres (environ 5 pouces). Habite la Méditerranée, sur le *Chama gryphoides*.

13. Eponge solide.

Spongia solida; ESPEK.

Spongia globosa, solida, à lamellis compactis, apicibus acutis, subtransfissis; ESPEK.

— ESPEK, *Zooph.* p. 258. tab. 53.

Eponge en masse convexe, ou grossièrement sphérique, recouvrant ou enveloppant des corps marins suivant leur grandeur, composé d'un tissu fibreux, tomenteux ou laineux, solide à cause de sa densité & néanmoins lacuneux; surface hérissée de papilles simples ou polyphylls allongées, ou lamelleuses & flexueuses, & offrant souvent des sinuosités tout-à-fait semblables à celles du *Meandrina phrygia* (voyez ce mot), quelquefois légèrement encroûtées, très-souvent nues, saillantes de cinq à six millimètres (environ 1 ligne.) sur un à deux millimètres d'épaisseur au plus (1 ligne), des osicules ronds & nombreux dans les intervalles des papilles. Couleur, rose-violet dans l'état vivant, fauve-terre dans l'état sec. Grandeur des masses, fix à quinze centimètres de largeur sur quatre à cinq d'épaisseur. Se trouve dans la Méditerranée, d'où elle m'a été envoyé par MM. Robert de Toulon, Roux de Marseille & Bouchet de Montpellier.

14. Eponge filamenteuse.

Spongia filamentosa; DE LAMX.

Spongia fessilis, ovata, pulvinata, fibrosifusculata, aurea; fasciculis erectis, creberrimis, distinctis, lateribus filamentosis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 355. n. 10.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 24. n. 14.*

Les masses de cette éponge imitent des touffes, de *Sphagnura palustre*. Elles sont orbiculaires, d'un roux presque orangé, & offrent en dessus une multitude de lobes droits, séparés dans leur partie supérieure, tenant les uns aux autres par des filaments latéraux transverses. Dans les jeunes individus, ainsi que dans une variété blanc-hâtre mentionnée par M. de Lamarck, les lobes ou les faisceaux étant plus courts s'éloignent au polypier l'aspect d'une brosse. Habite l'Australie.

15. EPONGE alvéolée.

Spongia foveola; DE LAMK.

Spongia foveola, ovata, pulvinata, citrina; superficie foveis subangulatis, costatis, inaequalibus; parietibus submembranaceis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 355. n. 11.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 24. n. 15.*

L'éponge alvéolée forme des masses ovales ou oblongues, convexes, offrant sur toute leur surface des cavités alvéoliformes, subanguleuses, inégales, à parois presque membranaceuses. Couleur, d'un jaune-citron; grandeur, dix à douze centimètres (environ 5 pouces). Habite l'île King dans l'Australie.

M. de Lamarck dit que cette espèce a beaucoup de rapports avec la suivante, mais qu'elle en diffère par son tissu plus mince, comme membraneux, & par ses alvéoles plus confuses.

16. EPONGE celluleuse.

Spongia cellulosa; ESPEY.

Spongia foveola, ovata, sublobata, fulva; superficie foveola; foveis subangulatis inaequalibus; interstitiis parietibusque crassiusculis porosis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 355. n. 12.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 24. n. 16.*

An — LAMK. *Gener. polyp. p. 29. tab. 54. fig. 1. x.?*

An — SEL. & ELLIS, *tab. 54. fig. 1. 2. absque descriptione?*

An — ESPEY, *Zooph. tab. 60. fig. 1. 2.?*

Éponge formant des masses prolifères ou lobées, offrant à sa surface des cavités alvéolaires, moins distinctes que dans l'espèce précédente, quoiqu'inégales & à parois plus rapées mais poreuses, ainsi que les interstices, par suite de l'enlacement des fibres. Couleur, lauve rembruni; grandeur,

dix à quinze centimètres en tout sens (environ 5 pouces). Habite l'île King dans l'Australie.

Nota. Cette éponge est fort remarquable sans doute par la forme des cavités qui couvrent sa surface; mais elle n'est pas la seule qui offre ce caractère, j'en possède une espèce inédite, originaire de la Havane, qui le présente également, ainsi que quelques autres, même parmi les tubuleuses; je pense même que l'espèce figurée par Ellis (diffère des unes & des autres: c'est ce qui m'a engagé à mettre un point de doute à ce synonyme, ainsi qu'à ceux qui ont copié les figures d'Ellis.

17. EPONGE cloisonnée.

Spongia septosa; DE LAMK.

Spongia fissilis, multi-lamellosa; lamellis suberectis, decussantibus in foveis irregulares connotatis; parietibus porosis subspens.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 355. n. 13.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 25. n. 17.*

Les fibres de cette éponge sont toutes érectes, formant un réseau lamelleux, dont les lames se croisent irrégulièrement, & produisent des alvéoles grandes & inégales. Couleur grisâtre; grandeur indéterminée. Habite les mers australes.

Nota. Suivant M. de Lamarck, elle tient un peu de l'éponge lichéiforme.

18. EPONGE percée.

Spongia fenestrata; DE LAMK.

Spongia incrassans, rigida, tonsa, rimis inaequalibus & sinuosis fenestrata; fibra reticulata.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 356. n. 14.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 25. n. 18.*

Éponge simple, érecte, sans lobes, à surface nivelée & irrégulièrement crevassée; ses fibres sont rigides, enlacées en réseau, presque nues & sans emboulement. Couleur, d'un roux-brun; grandeur, quelques centimètres. Habite l'Océan indien.

19. EPONGE à gros lobes.

Spongia crassiloba; DE LAMK.

Spongia incrassans, profunda lobata; lobis erectis, crassis, equicassis, conoides, poris circis submarginalibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 356. n. 15.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 25. n. 19.*

D'une base peu étendue, adhérente aux rochers, s'élèvent plusieurs gros lobes droits, épais, comprimés, presque ovales ou conoïdes & obtus,

d'une consistance assez ferme : sur les deux bords de ces lobes aplatis & presque en crêtes, l'on voit une multitude de trous ronds, épars ou par rangées irrégulières. Graudeur des lobes, fix à douze centimètres (4 pouces au plus). Habitation inconnue.

20. EPONGE planche.

Spongia tubula; DE LAMX.

Spongia plana, oblonga, subindivisa, porosissima; utroque latere rugis inaequalibus, transversis, superne osculifera.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 356. n. 16.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 26. n. 20.

Cette Eponge paroît plate comme une petite planche; sur les faces l'on voit des ondes transverses, irrégulières, qui soutiennent des trous osculiformes par leur talus supérieur; tissu fibreux, un peu laineux, très-poreux, médiocrement croisé. Longueur, environ douze centimètres sur six ou sept de largeur (5 pouces sur 3, environ); couleur, rousse. Habite le long des côtes de Lewin dans l'Australie.

Nota. Comme il n'existe qu'un morceau froissé de ce polypier au Muséum de Paris, l'on ignore s'il est pédiculé & dans une situation plus ou moins droite.

21. EPONGE gâteau.

Spongia placenta; DE LAMX.

Spongia obliquè orbiculata, plano-convexa, rigida, porosissima; limbo radiatim sulcato, foraminibus raris.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 356. n. 17.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 26. n. 21.

Eponge orbiculaire, un peu oblique, plus aplatie, plus amincie vers ses bords que dans son disque; son limbe offre des sillons ou des plis rayonnans; tissu ferme, très-poreux, fibreux, réticulé; ses oscules ou trous sont rares, médiocres & peu remarquables. Couleur, fauve-olivâtre; grandeur, dix-huit à vingt centimètres (environ 7 pouces). Habite les côtes de l'île King dans l'Australie.

22. EPONGE byssoïde.

Spongia byssoides; DE LAMX.

Spongia sessilis, simplex, prostrata, tumida, pellucida; fibris nudis laxissimè cancellatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 356. n. 18.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 26. n. 22.

Var. B. *Massis planulatis.*

Par son tissu très-lâche, transparent, hyssoidé & uniquement fibreux, cette Eponge semble tenir à plusieurs autres espèces qui présentent ces mêmes caractères. Elle en diffère par sa forme; elle offre des masses simples, sessiles, oblongues, plus ou moins renflées, quelquefois presque planes comme dans la variété B, toujours étalées sur les corps marins, & les enveloppant lorsque leur volume n'est pas considérable. Couleur, blonde ou fauve. Habite les côtes de l'Australie.

23. EPONGE pulvinée.

Spongia pulvinata; DE LAMX.

Spongia sessilis, ovata, pulvinata, rarè lobata, fulvo-aurca; fibris nudis laxè implexis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 357. n. 19.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 27. n. 23.

Eponge sessile, ovale, pulvinée, à lobes rares; les fibres sont nues; leur tissu est moins lâche; les masses sont moins volumineuses que dans l'espèce précédente. La forme pulvinée exige qu'on la distingue comme espèce. Elle a une couleur fauve dorée ou orangée, quelquefois olivâtre. Longueur, neuf à douze centimètres (4 à 5 pouces). Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

24. EPONGE charbonneuse.

Spongia carbonaria; DE LAMX.

Spongia informis, subfoliata, nigra, superficie incrustatâ; poris foraminibusque variis irregularibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 357. n. 20.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 27. n. 24.

Cette espèce porte le nom de *charbonneuse* à cause de sa couleur noire; elle enveloppe de grandes portions du *Millipora alaicornis*; elle est sans forme, composée d'un tissu fibreux, réticulé & très-poreux; à pores irréguliers & variables, aussi que les oscules. La rigidité de son tissu est surprenante, elle ne permet aucune flexion dans ses parties; quelques autres Eponges présentent ce caractère, au point d'être considérées comme pierres.

M. de Lamarck doute si la couleur noire est particulière à ce polypier, ou bien si elle lui a été communiquée par quelque vase colorante. Ayant observé cette couleur sur d'autres Eponges des différentes mers du globe, je regarde la nuance noire de l'Eponge charbonneuse comme naturelle à cette production, originaire des mers d'Amérique.

25. EPONGE encroûtante.

Spongia incrustans; DE LAMX.

Spongia

Spongia crustacea, tenuis, fucos obtegens; spongia, laxè reticulata; foraminibus sparsis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 337. n. 21.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 27. n. 25.

Cette Eponge enveloppe & recouvre de tous côtés les feuilles & les ramifications d'un fucus, formant à leur surface une couche mince fibreuse, d'une couleur rousse. Son tissu se compose d'un réseau fibreux, lâche, irrégulier, & offre, outre les mailles du réseau, des oscules ronds assez grands. Grandeur, six à douze centimètres (2 à 4 pouces). Habite les mers australes.

26. Eponge agaricinne.

Spongia agaricina; PALL.

Spongia compressa, lobata, sessilis, tomentoso-reticulata, extus villis nigris.

— PALLAS, *Elench. zooph.* p. 397. n. 248.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3824. n. 38.

— BOIS, *Fers.* III. p. 146.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 27. n. 26.

— ESPEY, *Zooph.* p. 216. tab. 14.

Eponge en masses sessiles, auriculées, comprimées, épaisses, un peu lobées; à substance cotonneuse molle, ferme dans son ensemble, composée de faisceaux de fibres tomenteuses & velus qui la rendent hispide à l'extérieur & au réseau à l'intérieur. Couleur, d'un jaune-brun; grandeur, ... Habite l'Océan indien.

Nota. Je crois que la *Spongia stellifera* de M. de Lamarck ne diffère point de l'Eponge agaricinne.

27. Eponge en crête.

Spongia cristata; ELLIS.

Spongia cristata, plana, compressa, erecta, mollis; poris prominulis supernè seriatim dispositis.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 186. n. 4.

— ELLIS, *Trans. philof.* vol. 55. p. 283. tab. 11. fig. G.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3822. n. 22.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 28. n. 27.

Alcyonium testudinarium? DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 490. n. 32.

Cette Eponge est plate, droite & tendre, en forme de crête de coq & comprimée, d'une substance molle; les bords garnis d'une rangée d'oscules en peu saillans; les masses de cette Eponge sont en général assez étendues; leur forme générale est très-variable. Couleur jaunâtre; grandeur, variant suivant le corps qui supporte le polypier; épaisseur, trois à cinq centimètres (2 pouces au plus). Habite les mers d'Europe, prin-

cipalement les côtes de la Manche, tant en France qu'en Angleterre.

Nota. « Quand cette Eponge est sortie de la mer, dit Ellis, & qu'on la met dans un vase rempli d'eau salée, l'on aperçoit qu'elle aspire & rejette l'eau par les oscules ou petites bouches des extrémités, en donnant des signes évidens de vie. » J'ai répété souvent cette observation, & je n'ai jamais vu le mouvement indiqué par Ellis; il est possible que l'épave de polypier que j'ai étudiée ne soit pas la même que celle du naturaliste anglais. Si j'avois pu voir la plus légère contraction, j'aurois placé le *Spongia cristata* parmi les Alcyons.

28. Eponge maisonnette.

Spongia domuncula; BERT.

Spongia rubro-aurantia, convexa; superficie imperviâ, subpapillofâ, intus creberrimè cellulosa.

— BERT. *Decad.* 3. p. 103.

— OLIV. *Zool. adriat.* p. 241.

— GISS. *Oper. post.* tom. 1. p. 44. tab. 43. fig. 104.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 28. n. 28.

Alcyonium bulbosum; ESPEY, Zooph. p. 41. tab. 12.

Alcyonium tuberosum; ESPEY, Zooph. p. 41. tab. 13.

Alcyonium domuncula; DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 594. n. 4.

Cette singulière production est arrondie & tubérisée, enveloppant des coquilles en entier sans pénétrer dans leur intérieur, qui fournit quelquefois une habitation au Pagure hermite; il semble la préférer à toutes les autres; souvent elle recouvre comme un parasol le dos du *Cancer dromia*. Sa texture, dans l'état de dessiccation, est fibreuse, mais à fibres très-fines, très-fermes & très-douces, peu élastiques; la surface est très-lisse, presque toujours sans pores ni cellules, ou bien avec quelques oscules virguloformes, petits, épars & clairsemés. La couleur de ce polypier est d'un rouge-orangé ou brun-clair. Sa grandeur varie suivant le corps qui le supporte. Je l'ai souvent reçu de la Méditerranée. M. Bonnemaison l'a trouvé aux environs de Brest.

M. Bertoloni a cru devoir retirer ce polypier du genre *Alcyonium* pour le placer parmi les Eponges, parce qu'il n'a vu aucun polype, aucune cellule polypifère sur des individus fraîchement sortis de la mer. J'ai adopté l'opinion de cet habile observateur, par la confiance que j'ai dans ses lumières, & en attendant que je puisse étudier ce polypier sur le vivant. Dans l'état sec, il me semble le rapprocher davantage des Alcyons que des Eponges. Les pêcheurs des côtes d'Italie lui

donnent le nom de *Perella di mare* ; on l'a également appelé *le Réclus marin* , à cause du pagure qui semble en être inséparable.

29. Eponge globuleuse.

Spongia globosa ; BERT.

Spongia tenax , *cavernosissima* ; *superficie adpersa papillis simplicibus ramulosisque* , elongatis , rigidulis.

— BERTOL. Decad. III. p. 101.

— LAMX. *Hist. polyep.* p. 29. n. 29.

— GRN. *Oper. post. tom. 1. p. 33. tab. 37. fig. 77. (mala.)*

Eponge en masses quelquefois considérables, très-caverneuses, fermes, subglobuleuses, irrégulières, compressibles, élastiques, susceptibles d'absorber beaucoup d'eau ; à cavités grandes, inégales, disposées sans ordre ; à surface hérissée entre les cavités de papilles allongées, aiguës, simples ou divisées par ramifcules épars, un peu roides. La substance de cette Eponge est plus dure que celle de l'officinale. Couleur, brun-fauve ; grandeur, douze à quinze centimètres (5 à 6 pouces). Habite la Méditerranée.

30. Eponge macide.

Spongia macida ; MULLER.

Spongia alba , *crustacea* , *in aculeos producta*.

— MULLER, *Zool. danic. prodr.* 3095.

— GRM. *Syst. nat. p.* 3825. n. 47.

— BOSQ, III. p. 147.

— LAMX. *Hist. polyep.* p. 29. n. 50.

Cette espèce est si vaguement décrite par Muller, copié par les auteurs qui l'ont suivi, qu'il est impossible d'en rien dire. Elle se trouve dans les mers de Norwège, & peut-être se rapproche du *Spongia crustata* d'Ellis & Solander.

31. Eponge pain.

Spongia panacea ; PALLAS.

Spongia amorphia , *albida* , *mollis* , *tenerrima* , *subtilissimè porosa*.

— PALL. *Elench. zooph.* p. 388. n. 255.

(*Excl. syn. Ell. tab. 16. fig. d. D.*)

— GRM. *Syst. nat. p.* 3823. n. 26.

— BOSQ, III. p. 144.

— LAMX. *Hist. polyep.* p. 29. n. 51.

— SEEA, *Thef. III. tab. 96. fig. 4. & tab. 99. fig. 3.*

— ESPEY, *Zooph. p.* 224. tab. 18.

Eponge en masses informes, étalées, grosses tout au plus comme le doigt, se développant au milieu ou autour des fucus & des polypiers.

La substance est molle, semblable à de la moëlle, très-finement celluleuse. La surface est couverte de petits pores. Couleur blanchâtre. Habite les mers d'Europe.

Nota. C'est une véritable Eponge que M. de Lamarck a décrite sous le nom d'*Alcyonium medullare*.

52. Eponge papillaire.

Spongia papillaris ; PALL.

Spongia crustacea , *tenera* , *mollis* , *papillosa* ; *papillis perforatis*.

— PALL. *Elench. zooph.* p. 391. n. 240.

— GRM. *Syst. nat. p.* 3824. n. 34.

— BOSQ, III. p. 145.

— LAMX. *Hist. polyep.* p. 29. n. 32.

— SEEA, *Thef. III. tab. 97. fig. 3.*

— ESPEY, *Zooph. p.* 185. tab. 2.

Eponge en masses crustacées étendues sur les madrépores, les coquilles, les roches, &c., inégales en grandeur ; leur surface est couverte de papilles coniques plus ou moins allongées, distantes ou réunies en tubercules. Chaque papille est percée d'un trou facile à apercevoir, lequel traverse perpendiculairement toute la croûte ; tissu semblable à celui du *Spongia dentata*, mais moins ferme, plus dense & friable dans l'état sec. Couleur, blanc-grisâtre, brune avec l'encroûtement. Habite les mers d'Amérique.

33. Eponge brûlante.

Spongia urens ; SOL. & ELLIS.

Spongia multiformis , *porosa* , *spinulis intertextis* , *tenerrima* , *mollis*.

— SOL. & ELLIS, *Zooph. p.* 187. n. 7.

— LAMX. *Hist. polyep.* p. 30. n. 33.

Spongia tomentosa ; GRM. *Syst. nat. p.* 3821. n. 12.

— ELLIS, *Corall. p.* 95. n. 2. tab. 16. fig. d. d. 1. D. 1.

Cette Eponge est de plusieurs formes, très-fragile, remplie de pores ou de petites protubérances avec un trou au sommet, par lequel elle aspire & rejette l'eau comme par autant de bouches. Quand on la tire de la mer, elle est d'une brillante couleur d'orange & remplie d'une chair gélatineuse ; mais quand elle a resté quelque temps à sec sur le rivage, elle devient blanchâtre & très-légère. Quand on la casse, l'intérieur ressemble à un morceau de mie de pain, & se compose d'un nombre infini de petites pointes qui, brisées sur la peau, occasionnent des éruptions urticaires. Ellis indique cette Eponge comme se trouvant sur les côtes d'Angleterre, d'Afrique, des Indes orientales & de l'Amérique du nord.

Nota. Des localités si différentes me portent à croire qu'Ellis a confondu entr'elles plusieurs productions qui, desséchées, pouvoient avoir le même aspect, & qui peut-être n'appartenaient aucune au genre *Eponge*, mais bien à l'ordre des *Aleyonées*. La description de l'auteur anglais est telle qu'elle ne laisse presque point de doute, & que je n'ai conservé ces polypiers dans les *Eponges* que pour fixer sur eux l'attention des voyageurs naturalistes.

34. *Eponge aciculaire.*

Spongia acicularis; BERTOL.

Spongia alba, solida, extus poroso-fibrata; fibris fasciculatis, rectis, nitidis, in centrum convergentibus.

— BERTOL. *Decad. III. p. 102. n. 2.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 30. n. 34.*

— GISEL. *Oper. post. tom. 1. p. 35. tab. 40. fig. 84. 85.*

Eponge en masse irrégulière, quelquefois globuleuse, à surface ordinairement parsemée de pores très-petits & rudes au toucher. La substance interne est solide & composée de faisceaux de fibres ou d'aiguilles, placés horizontalement, droits, dirigés vers le centre, variant de grandeur. Les fibres font un peu roides & d'un blanc d'argent brillant. Couleur blanche; grandeur égale à celle d'un œuf de poule ou un peu plus. Habite la Méditerranée.

Nota. Berteleni n'auroit-il pas pris un *Aleyon* desséché pour une *Eponge*?

35. *Eponge plissée.*

Spongia plicata; ESPEL.

Spongia fibris raris crassiusculis rigidis, tenuioribus intertextis, lobis compressis longitudinalibus, convolutis; ESPEL.

— ESPEL. *Zooph. p. 44. tab. 70.*

Cette *Eponge* me semble, par sa forme, une des plus singulières qui exsile; mais ne la connaissant que par la figure d'Esper, je ne peux que l'indiquer, afin de fixer sur elle l'attention des voyageurs.

DEUXIÈME SECTION.

Eponges en masses subpédiculées ou rétrécies à leur base, simples ou lobées.

36. *Eponge anguleuse.*

Spongia angulosa; DE LAMX.

Spongia erecta, subturbinata, porosissima; angulis lateralibus inaequalibus, variis; foraminibus ad angulorum margines creberrimis, subsylindricis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 357. n. 23.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 31. n. 35.*

Var. B. *Informis sublobata.*

— DE LAMX. *loco citato.*

Au premier aspect, l'on croit voir dans cette espèce une variété de l'*Eponge commune* ou de l'*Eponge celluleuse*; elle diffère de l'une & de l'autre; un léger examen suffit pour la distinguer. Sa masse est droite, presque turbinée & munie sur les côtés d'angles longitudinaux, comprimés, irréguliers. Ses fibres très-fines, réticulées & presque sans encroûtement, la rendent très-poreuse & moins flexible que l'*Eponge commune*. Ses trous alvéolaires imitent les cellules d'une *Afrée*; ils sont orbiculaires, séparés, quelquefois à bord un peu saillant, & sont principalement situés sur la crête aplatie des angles. Couleur, d'un sauve-pâle; grandeur, treize à quatorze centimètres (environ 5 pouces).

La variété B, d'une consistance assez ferme, est informe ou presque lobée.

Ces deux polypiers habitent les mers de l'Australie, près de l'île de King.

37. *Eponge plurilobée.*

Spongia pluriloba; DE LAMX.

Spongia erecta, siffo-lobata, rigidula, tenuissimè porosa; lobis compresso-planis, variis, obtusis, subtruncatis; osculis sparsis distantibus.

— DE LAMX. *Anim. f. vert. t. 2. p. 358. n. 24.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 31. n. 36.*

Cette espèce a le tissu plus fin, plus serré que la précédente, & se rapproche un peu, sous ce rapport, de l'*Eponge arborescente*. Elle est droite, rétrécie à sa base, comprimée, profondément & irrégulièrement lobée, à lobes aplatis, obtus & comme tronqués à leur sommet. Les escules sont épars, distans, la plupart un peu saillans à leur surface. Couleur, sauve-pâle ou grisâtre; grandeur, quinze ou seize centimètres (6 à 7 pouces). Il est probable qu'elle habite les mers de la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur.

38. *Eponge crevaslée.*

Spongia rimosa; DE LAMX.

Spongia erecta, elongata, fibrosa, sublanuginosa, rigidula; superficie rimis longitudinalibus excavata; foraminibus sparsis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 358. n. 25.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 31. n. 37.*

Var. A. *Sp. rimosa columnaria.*

Var. B. *Sp. rimosa subclavata.*

V 2

Cette Eponge, entièrement libreuse & sans encroûtement, est remarquable par les crevasses irrégulières & longitudinales quelquefois obliques de sa surface, couverte d'osicules ou de trous épais. Le tissu est rigide, presque lamineux. La variété A, plus grande que la variété B, s'allonge en forme de colonne cylindrique. La variété B ressemble à une masse un peu comprimée. Grandeur, vingt à vingt-cinq centimètres en général (8 à 10 pouces); couleur, roux-brun. Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, d'où elle a été rapportée par Peron & Lefebvre.

39. Eponge à pinceaux.

Spongia penicillifera; DE LAMX.

Spongia subspititata, erecta, obovato-clavata, fibrifera; fibris nudis laxè contextis; superficie penicillis prominulis creberrimis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 358. n. 26.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 32. n. 38.

Var. A. *Sp. penicillifera clavata.*

Var. B. *Sp. brevior subglobosa.*

La surface de cette Eponge est couverte d'une multitude de petits pinceaux droits & rigides. Les fibres sont unies, lâchement entrecroisées; la var. A est en forme de masse ovale arrondie; la var. B ne présente qu'une masse subglobuleuse quelquefois ovale, oblique: les deux variétés sont presque sessiles & offrent un à trois grands trous ou osicules à leur sommet. Couleur, roux-brun; grandeur, vingt centimètres (environ 8 pouces). Habite les mers de l'Australie.

40. Eponge enfile.

Spongia turgida; DE LAMX.

Spongia subspititata, ovato-turgida, erecta aut obliqua, fibrifera; fibris nudis laxè implexis; foraminibus terminalibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 358. n. 27.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 32. n. 39.

Var. A. *Massa erecta, turgida-gibbosa; foraminibus tribus.*

Var. B. *Massa oviformis, obliqua; foramine unico.*

Cette espèce offre une masse un peu pédonculée, reculée ou gibbeuse, de forme un peu variable, droite ou oblique. Les fibres sont unies, lâchement mêlées. La var. A présente une masse droite à sommet percé de trois ou quatre trous ou osicules; cette masse est oviforme, oblique, avec un seul trou au sommet dans la var. B. La couleur de ces polypiers est un roux-brun; leur grandeur varie de dix à quatorze centimètres (4 à 6 pouces). Peron &

Lefebvre les ont rapportées de leur voyage à la Nouvelle-Hollande.

41. Eponge bombicine.

Spongia bombycina; DE LAMX.

Spongia subspititata, erecta, ovato-ventricosa, superne multiloba; fibris nudis laxissimis, ad supericiem hypido-crispis; foraminibus raris subterminalibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 359. n. 28.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 33. n. 40.

Var. B. *Minus ventricosa, subcompressa.*

La masse de ce polypier est ovale, reculée ou ventrue, divisée dans sa partie supérieure en plusieurs lobes courts & droits, presque pédicellés inférieurement. Il offre un tissu lâche, composé de fibres nues, croisées & entrecroisées; sa surface est hispide & crépue avec quelques osicules ou trous de communication pour l'entrée de l'eau. La var. B. est moins ventrue & presque comprimée; elle a quelques rapports avec l'Eponge pelle. La couleur de l'Eponge bombicine est rousâtre. Sa grandeur varie de vingt-cinq à trente centimètres (10 à 12 pouces). Elle a été trouvée dans les mers de l'Australie.

42. Eponge flammule.

Spongia flammula; DE LAMX.

Spongia obsoleto stipitata, erecta, ovata vel ovato-lanceolata, laxissimè fibrifera; fibris nudis, longitudinalibus divaricatis, ad apices crispatis.

— DE LAMX. *Anim. f. vert.* tom. 2. p. 359. n. 29.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 33. n. 41.

Var. B. *Turgida obovata.*

Eponge ovale ou ovale-lancéolée, ordinairement simple & droite, à sommet obtus un peu aplati; sa base plus étroite présente un pédicule très-court, épais, ferme & même dur. Les fibres longitudinales, plus fortes que les transversales, sont ascendantes, divergentes, & ne surmontent avec les latérales qu'un réseau imparfait à mailles bien plus allongées dans la partie supérieure qu'inférieurement. Couleur du polypier, blonde ou citrine; grandeur, huit à dix centimètres (environ 4 pouces). Habite les mers australes.

La var. B. diffère par sa forme reculée presque ovale. Elle se trouve dans les mêmes lieux que la var. A.

43. Eponge myrobolan.

Spongia myrobolanus; DE LAMX.

Spongia stipitata, obliquè ovalis, fusco-fulva; fibris tenuissimis, densè contextis subincrassatis; foraminibus lateralibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 359. n. 30.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 34. n. 42.*

Cette espèce est comme isolée, & ne tient ni aux précédentes ni à celles qui suivent par ses rapports. Elle est petite, portée sur un pédicule ou peu grêle, & présente une masse ovale, légèrement comprimée, plus ou moins oblique, dont le tissu est fin, serré & empâté. Couleur, d'un brun-roux; grandeur, neuf à douze centimètres (3 à 4 pouces). M. de Lamarck n'indique point l'habitation de ce polypier.

44. EPONGE pied-de-lion.

Spongia pes leonis; DE LAMX.

Spongia subspituta, ovato-rotundata, compressa, mollis, porosissima; margine superiore foraminosa.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 359. n. 31.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 34. n. 43.*

Son pédicule très-court soutient une masse ovale-arrondie, comprimée, à tissu très-poreux, composé de fibres très-molles; surface veinée par des filameos fibreux & rampants. Tout le bord supérieur est occupé par une rangée d'oscules ou de trous. Couleur orangée ou jaune; grandeur, onze à douze centimètres (4 à 5 pouces). Habite les mers australes. M. de Lamarck a été rapportée par Peron & Lesueur. D'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur. M. de Lamarck dit que cette Eponge ressemble un peu par son port au *Spongia compressa*, Esper, *Zoonoph. tab. 55*. Elle en est cependant très-différente par ses autres caractères.

45. EPONGE patte-d'oe.

Spongia anatipes; DE LAMX.

Spongia stipitata, complanata, laxissima fibrosa; explanatione subquadrata, lobata; fibris longitudinalibus eminentioribus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 359. n. 32.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 34. n. 44.*

Cette Eponge offre une masse comprimée ou aplatie, presque carrée & lobée, supportée par un pédicule très-court, quoiqu'un très-poreux. Elle est toute fibreuse, grislère, transparente, ou formant qu'on réseau imparfait à mailles alongées & ayant les fibres longitudinales bien plus apparentes que les autres. Grandeur, deux décimètres (environ 2 pouces). Habite les mers australes.

Nota. Cette Eponge se rapproche de quelques Antipathes labelliformes par le faies de son tissu, qui ressemble à l'axe de ces polypiers corallifères.

46. EPONGE rouge.

Spongia rubra; GUEL.

Spongia tenax, simplex, cariosa, obscuri rubra, depressa, subrotunda; tuberculis elevatis; poris aequalibus.

— GUEL. *Syst. nat. p. 3819. n. 19.*

— Bosc, *III. p. 141.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 35. n. 45.*

Elle est simple, tenace, presque ronde ou comprimée, à pores égaux avec des tubercules faillans. Telle est la description que Guelin donne de ce polypier que Forskæll a trouvé dans la mer Rouge, fixé sur les rochers aux environs de Suez. Le caractère des tubercules faillans me porte à croire que c'est plutôt un Alcyon qu'une Eponge.

47. EPONGE plane.

Spongia plana; MULLER.

Spongia expansa, crustacea, subelliptiformis.

— MULLER, *Zool. danic. prodr. 3092.*

— GUEL. *Syst. nat. p. 3825. n. 44.*

— LAMX. *Hist. poly. p. 35. n. 46.*

Cette Eponge, décrite mais non figurée par Muller, n'est mentionnée dans cet ouvrage que pour attirer sur elle l'attention des naturalistes qui visiteroient les mers de Norwège, où elle est indiquée.

48. EPONGE peize.

Spongia peziza; Bosc.

Spongia flava, ramosa; ramis pezizaformibus.

— Bosc, *Vers. III. p. 147. pl. 30. fig. 8. (magnitudo naturalis.)*

— LAMX. *Hist. poly. p. 35. n. 47.*

Ce petit polypier ne se trouve que dans les cavités des pierres & des bois qui sont dans la mer; elle en remplit l'intérieur, & fort par leurs orifices, sous la forme d'une petite peize de couleur jaune. Les gravas que l'on jette dans la mer à Charlestown en font quelquefois si couverts qu'ils ont l'air d'un lichen tuberculeux. Je crains bien que ce polypier, observé par M. Bosc, n'appartienne aux Alcyonodes plutôt qu'aux Eponges.

49. EPONGE noire.

Spongia nigra; GUELIN.

Spongia tenax, globosa, aequalis, extenuis nigra, intus cinerea.

— LAMX. *Hist. poly. p. 36. n. 48.*

— GUEL. *Syst. nat. p. 3819. n. 20.*

— Bosc, *Vers. III. p. 142.*

Eponge globuleuse, tenace, solide, noire à l'extérieur, grisâtre intérieurement, & se trouvant, d'après Forskæll, dans la mer Rouge, aux environs de Suez. Je regarde encore cette espèce comme une Eponge douteuse, à cause des couleurs

différentes que présentent les parties internes & externes de ce polypier.

TROISIÈME SECTION.

Eponges en masses pédiculées, aplaties, flabelliformes, simples ou lobées.

50. Eponge palette.

Spongia plicatella; DE LAMK.

Spongia subpediculata, plana, ovato-truncata, tenuissimè porosa; foraminibus hinc creberrimis, versus basim subserrulibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 360. n. 55.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 36. n. 49.*

Cette Eponge a la forme d'une palette ou d'un batoir assez mince, dont le pédicule est d'une petite longueur. Elle est plate, ovale, tronquée, peu épaisse, chargée de quelques inégalités, & un peu courbée en l'un de ses bords. Son tissu est légèrement encroûté & finement poreux. L'une des faces de ce polypier est criblée d'une grande quantité de petits trous qui semblent disposés par séries dans la partie inférieure. Couleur grisâtre; grandeur, seize centimètres (plus de 6 pouces). M. de Lamarck n'a pas indiqué le lieu de son habitation.

51. Eponge pelle.

Spongia pala; DE LAMK.

Spongia pedata, spathulata, maxima, intus fibris densius confertis longitudinaliter lineata; margine superiori foraminoso, fibris nudis laevissimè contextis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 360. n. 54.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 36. n. 50.*

Var. B. *Superficie prolifère, lobata; lobis cylindraceis, subtubulosis, longitudinaliter adnatis.*

Var. C. *Spathulâ crassiore.*

Var. D. *Superficie lacunosa, prolifère.*

Grande & singulière Eponge, ayant la forme d'une pelle, & dont le pied dur, roide & un peu comprimé, en imite le manche. Elle est droite, toute fibreuse, sans encroûtement, & son pied s'élargissant insensiblement, se termine par une ample spatule, ovale arrondie à son sommet, aplatie comme un éventail. Son bord supérieur est garni de trous de communication ou d'oscles arrondis & assez grands. Malgré les nombreuses variétés que présente cette espèce si remarquable, elle conserve toujours son tissu lâche, & la forme d'une pelle plus ou moins aplatie. Couleur, roux-brun ou noirâtre; grandeur, cinq à six décimètres (environ 2 pieds).

Var. B, à surface prolifère & lobée, les lobes cylindriques, presque tubuleux, fixés dans toute leur longueur.

Var. C, spatuliforme & très-épaisse.

Var. D, à surface lacuneuse & prolifère.

Peron & Lefneur ont trouvé ces Eponges près de l'île aux Kangaroos, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande.

52. Eponge flabelliforme.

Spongia flabelliformis; LAMK.

Spongia erecta, pediculata, plana, suborbiculata; fibris rigidis, subincrassatis, elegantissimè reticulatis; strigis superficialibus undatis decussatis in disco.

— GMEL. *Syst. nat. p. 3817. n. 2.*

— FALL. *Elench. zooph. p. 380. n. 226.*

— SERA, *Thef. III. p. 183. tab. 95. fig. 2. 4.*

— ESER, *Zooph. p. 213. tab. 13.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 360. n. 55.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 37. n. 51.*

Var. B. *Flabellâ elliptico; strigis tenuioribus, laxioribus; DE LAMK. loco citato.*

Var. C. *Flabellâ parvo fibroso pellucida utrinque convexo; DE LAMK. loco citato.*

Cette Eponge commune dans les collections, présente des masses droites, pédiculées, aplaties, flabelliformes, composées de fibres roides, réticulées, encroûtées, avec des nervures saillantes, rudes, nodées, se croisant irrégulièrement sur chaque face. Couleur, brun-foncé ou noirâtre; grandeur, vingt à vingt-cinq centimètres (8 à 10 pouces). Habite les mers de l'Inde.

La var. B, dont l'expansion est elliptique, & la var. C, dans laquelle cette expansion est petite, fibreuse, pellucide & convexe des deux côtés, ont été rapportées des mers de l'Australie par Peron & Lefneur.

53. Eponge plume.

Spongia pluma; DE LAMK.

Spongia pediculata, flabellatim dilatata, albidâ, tenuissimè fibrosa; fibris nudis laxissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 361. n. 56.*

— LAMK. *Hist. polyp. p. 37. n. 52.*

Petite Eponge à masse pédiculée, dilatée en éventail & n'offrant néanmoins qu'un léger aplatissement. Elle est finement fibreuse, comme plumeuse, transparente comme un brouillard. Ses fibres sont nues & très-lâches. Couleur, blanc-jaunâtre; grandeur, un décimètre (environ 4 pouces). Habite les mers australes.

M. de Lamarck dit qu'il l'Eponge qu'il a décrite sous le nom de *Spongia pluma* n'est peut-être qu'un individu incomplètement développé d'une autre espèce.

54. EPOUGE chardon.

Spongia carduus; DE LAMX.

Spongia pediculata, dilatato-stellata, incrustata, alba; stellato rotundata hinc productiore; utroque latere rugis lamellosis spinoso-echinatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 361. n. 57.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 38. n. 53.*

Eponge portée sur un pédicule cylindrique très-dur, aplatie, en éventail arrondi, s'avancant irrégulièrement plus fortement d'un côté que de l'autre. Son disque, encroûté, est chargé sur chaque face de rides lamelleuses, courbées, hérissées de pointes roides & épineuses; quelquefois il est prolifère. Couleur, d'un blanc-grisâtre; grandeur, seize centimètres (environ 6 pouces). Habite les mers australes.

Cette Eponge a quelques rapports de forme avec une feuille radicale de chardon ou de certaines espèces d'*Eryngium*.

55. EPOUGE drapée.

Spongia panacea; DE LAMX.

Spongia pediculata, erecta, stelliformis, crassa, porosissima; fibris reticulatis; margine superiore foraminoso.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 361. n. 58.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 38. n. 54.*

An Spongia compressa? ESPEY, *Zooph. p. 200. tab. 53.*

Eponge présentant une masse droite, pédiculée, fort épaisse, mais aplatie & figurant un éventail arrondi. Son pédicule est fort court. Son tissu est assez dense, fibreux, réticulé, comme drapé à sa surface. Des trous grands & ronds ou des oscules s'observent en son bord supérieur. Couleur, sauve-grisâtre; grandeur, deux décimètres (7 à 8 pouces) sur une plus grande largeur. Habite les mers d'Amérique, d'après Elser.

Nota. M. de Lamarck cite une var. B des mers de l'Australie très-épaisse, arrondie comme un pain orbiculaire, & dont les oscules se prolongent intérieurement en rayons. Je la regarde comme une espèce particulière.

Elser cite pour son *Spongia compressa* le *Spongia tubulosa* de Pallas ou *tubularia* de Gmelin, qui diffère du *Spongia tubulosa* de M. de Lamarck, & qui pourroit bien être le *Spongia panacea* de ce dernier, d'autant que nulle part,

dans M. de Lamarck, l'on ne trouve le synonyme du *Spongia tubulosa* Pallas.

56. EPOUGE fendillée.

Spongia fissurata; DE LAMX.

Spongia pediculata, plana, stelliformis, coram expansum sinuans sublobata; superficiei fissuris creberrimis notata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 361. n. 59.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 58. n. 55.*

Var. B. *Incisa, sublaciniata; fissuris majoribus & rarinibus.*

Cette Eponge, principalement sa variété, ressemble un peu à un bel individu du *Lichen pulmonarius*. Un court pédicule soutient une expansion aplatie, mince, orbiculaire, mais plus large que longue, plus ou moins lobée ou incisée en les bords. Sa surface est couverte d'une multitude de petites crevasses irrégulières, dont les interstices faillans sont fument poreux & fibreux. Couleur, sauve-grisâtre; grandeur, quinze à vingt centimètres (7 à 8 pouces). Se trouve dans les mers de l'Australie.

57. EPOUGE cancellaire.

Spongia cancellaria; DE LAMX.

Spongia humilis, subpediculata, compresso-stellata, rotundata; ramulis incrustatis rigidis condunato-cancellatis; margine muricatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 361. n. 40.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 39. n. 56.*

Petite Eponge à pédicule court, s'élevant en éventail arrondi, composée de nombreuses ramifications eucroûtées, cosclérotées, disposées en treillis irrégulier, & dont les extrémités libres rendent le bord marqué ou hérissé de pointes. Surface raboteuse. Couleur blanchâtre; grandeur, six centimètres (2 pouces $\frac{1}{2}$ environ). Habitation inconnue d'après M. de Lamarck.

58. EPOUGE deltoïde.

Spongia deltoidea; DE LAMX.

Spongia erecta, stellata, superne truncata, incrustata; utroque superficie vermiculis nodosis crassaceis irregularibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 362. n. 42.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 40. n. 58.*

Un pédicule épais, dur & très-court, supporte une expansion droite, plane, assez mince, encroûtée, deltoïde ou en éventail tronqué au sommet. Sa surface est parsemée, des deux côtés, de vermicules alcyoniques, milacés, nouveaux,

à peine saillans, inégaux, serpentant avec irrégularité. Couleur, fauve-brun; grandeur, douze à quinze centimètres (4 à 6 pouces). Habitation inconnue.

59. Eponge poêle.

Spongia fastagimula; DE LAMX.

Spongia pediculata, orbicularis, planulata, uno latere concava, altero convexa; graduum scalae ferèbus pluribus obsolete & osculis sub-jeratis in convexitate.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 362. n. 42.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 40. n. 59.

Espèce des plus singulières par sa ressemblance avec une poêle à frire à queue très-courte. Face concave peu osculée; la face convexe présente une grande quantité d'oscules, ainsi que des éminences en forme de crête, obliques, sériales, ondulées, plus ou moins saillantes, ressemblant à des marches d'escalier. Tissu fibreux, finement réticulé, encroûté, se rapprochant de celui des Aleycons. Couleur roussâtre; grandeur, quinze à vingt-cinq centimètres & au-delà (6 à 12 pouces). Habite les mers de l'Australie.

60. Eponge appendiculée.

Spongia appendiculata; DE LAMX.

Spongia subpediculata, oblongo-spathulata, rigidula; appendicibus digitiformibus, erectis, obtusis; superficie porosissima; osculis subsecundis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 362. n. 44.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 40. n. 60.

Var. B. *Texturâ tenuiore, vix incrassata.*

Sa base, rétrécie en pédicule, s'allonge en une masse aplatie, spathulée, muée sur les côtés & quelquefois à son sommet, d'appendices ou lobes étroits, plus ou moins longs, subcylindriques, digitiformes, obtus. Son tissu est fibreux, réticulé, peu encroûté, assez rude, & présente une surface très-poreuse, légèrement scabre. Couleur, fauve-grisâtre ou rosâtre; grandeur, dix à vingt-quatre centimètres (3 à 10 pouces). Habitation inconnue.

La var. B est plus grande que la première; son tissu est plus fin, à peine encroûté, & ses lobes sont plus longs.

61. Eponge en lyre.

Spongia lyrita; ESPEY.

Spongia erecta, compresso-flabellata, ex tubulis roodantibus campanata; margine superiore rotundato, foraminoso.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 362. n. 41.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 59. n. 57.

— ESPEY, *Zooph.* p. 41. tab. 67. fig. 1. 2.

Eponge droite, à base rétrécie en pédicule, flabelliforme, composée de tubes réunis, assez distincts supérieurement, se confondant dans leur partie inférieure. Tissu fibreux, réticulé, très-peu encroûté. Couleur, fauve-grisâtre; grandeur, dix à onze centimètres (environ 4 pouces). M. de Lamarck l'indiqua dans l'Océan indien, mais avec un point de doute.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *Spongia cymosa*, que l'on trouve fossile aux environs de Caen; il est facile de s'en convaincre par la description & en comparant les figures entr'elles.

62. Eponge en cime.

Spongia cymosa; LAMX.

Spongia fossilis, ramosa, pedicellata, cymiformis; ramis numerosis disjunctis vel junctis; ramulis simplicibus ovoides lateraliter adnatis, parium numerosis; foramine terminali.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 88. tab. 84. fig. 7.

Eponge fossile, rameuse, pédicellée, à rameaux nombreux, isolés ou joints ensemble, & formant par leur réunion & leur élévation à peu près égale, une sorte de cime. Les divisions des rameaux ou les ramuscules sont simples, allongés ou ovales, accolés latéralement dans presque toute leur longueur, en faisceau de deux, de trois, de quatre, rarement davantage; chaque ramuscule est terminé par un oscule à bord entier. Tissu fin & égal; surface très-finement poreuse. Grandeur, quatre à cinq centimètres (2 pouces au plus). Se trouve dans le terrain à polypiers des environs de Caen.

Cette Eponge est assez rare & a les plus grands rapports avec le *Spongia lyrita* d'Espey, tab. 67, fig. 1 & 2 : elle surpasse cependant une espèce bien distincte par le mode de ramification.

63. Eponge pistilliforme.

Spongia pistilliformis; LAMX.

Spongia fossilis, ramosa; ramulis simplicibus, teretibus, brevibus, capitatis, ad extremitatem perforatis; osculo paululum umbilicato, marginibus sublaevibus.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 88. tab. 84. fig. 5. 6.

Eponge fossile, rameuse, à rameaux simples, cylindriques, courts, terminés par une tête arrondie, renflée, avec un oscule au sommet, légèrement ombiliqué, avec les bords un peu déclinés. Tissu fin & serré; surface finement poreuse. Grandeur, environ trois centimètres (12 à 15 lignes).

Se

Se trouve dans le terrain à polypiers des environs de Caen.

Les petits rameaux de cette Eponge ressemblent par leurs formes à des piliers à ligaments globuleux, fortémeut gros.

64. Eponge lagénaire.

Spongia lagenaria; LAMX.

Spongia fofoilis, simplex, teres, lagenaeformis, porosa, ad basin subpedicellata; foramine terminali; pedicelli superficie laevi.

— LAMX. Gen. poly. p. 83. tab. 84. fig. 4.

Eponge fofoile, fimple, cylindrique, en forme de gourde renverfée & pédicellée; furface poreufe; pores irréguliers & inégaux; un ofcule au fommét du polypier. Tiffu groffier & compacte; la furface de la bafe ou du pédicelle eft lifte. Grandeur, environ deux centimètres (1 pouce au plus). Se trouve dans le terrain à polypiers des environs de Caen; elle y eft très-rare.

Cette petite Eponge diftre de toutes les autres par les deux renflemens qu'elle préfente, celui de la tête ayant au moins un diamètre double du fecond.

65. Eponge étoilée.

Spongia stellata; LAMX.

Spongia fofoilis, pedicellata, simplex, rari prolifera, irregulariter fubconicoidea, fupernè conæmufcula, ofculata; ofculi irregularibus, marginibus fortè & longè radiatis.

— LAMX. Gen. poly. p. 83. tab. 84. fig. 12. 13. 14. 15.

Eponge fofoile, pédicellée, fimple, rarement prolifère, variant beaucoup dans fa forme, en général fomblable à celle d'un cône renverfée très-irrégulier; furface fupérieure un peu convexe, avec des ofcules groffièrement étoilés, par des trous & des filons rayonnans & un peu flexueux. Les jeunes individus n'ont qu'un feul ofcule; il y en a d'autant plus que l'Eponge eft plus âgée ou plus étendue. Grandeur, n'a à trois centimètres fur un à cinq centimètres de largeur (12 lignes fur 20). Se trouve affez communément dans le terrain à polypiers des environs de Caen.

Nota. Peu de polypiers ont une forme qui varie autant que celle de ce fofoile. C'eft bien évidemment une Eponge, j'en ai la certitude par une efèce vivante que m'a envoyée M. Roux de Marfeille; elle offre les plus grands rapports avec notre Eponge; fi elle étoit moins étendue, fi fa furface étoit plus unie, il n'y auroit aucune différence entre ces deux polypiers.

Les Eponges à tiffu pierreux ne font pas très-rarees dans les collections; j'en poffède deux efèces dont la fubftance eft caffante, fragile & fans aucune élasticité ni flexibilité.

Hiftoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

66. Eponge mamillifère.

Spongia mamillifera; LAMX.

Spongia fofoilis, fubfeffilis, in maffam informem & mamilliferam explanata; mamillis vel fubexsertis, vel pedicellatis, fimplicibus vel ramofis, perforatis; foramine terminali fteffato, unico vel cum foraminulo proximo.

— LAMX. Gen. poly. p. 83. tab. 84. fig. 11.

Eponge fofoile en maffe feffile, informe, eouverti de gros mamelons plus ou moins ifolés, à peine faillans ou alongés & rétrécis dans leur partie inférieure, avec un trou ou nn ofcule au fommét à bord très-fendu, ce qui le fait paroître rayonnant ou étoilé; quelquefois nn fecond trou, beaucoup plus petit, fe trouve à côté du premier; tiffu groffièrement réticulé à la bafe & devenant plus fin en fe rapprochant de l'extrémité des mamelons. Grandeur, environ cinq centimètres (2 pouces). Se trouve dans le terrain à polypiers des environs de Caen.

67. Eponge vermoulue.

Spongia cuniculofa; Sp. nov.

Spongia compreffa, fubplana, ramofa, ad apicem penicellata; maffa undique cuniculofa.

— QUOT & GAYM. Voy. pl. 92. fig. 1. 2.

Cette Eponge préfente une maffe informe, comprimée ou prefque plane, fe divifant fupérieurement en quelques rameaux refque planes, terminés par des appendices pénicillifomes. Touto la maffe eft remplie de trous ou de canaux finneux, cylindriques, d'une largeur prefqu'égale dans toute leur longueur, aboutiffant fouvent à la furface du polypier. Sa couleur eft verdâtre; elle s'élève à quinze ou feize centimètres (5 à 6 pouces), & fe trouve affez communément fur les rochers des îles Moluques.

QUATRIÈME SECTION.

Eponges à maffes concaves, écufées, cratéri-fomes ou infundibulifomes.

68. Eponge ufuelle.

Spongia ufitatiffima; DE LAMX.

Spongia turbinata, tenax, mollis, tomentofa, porofiffima, lacunulis fcarabufcula, fupernè concava; foraminibus in cavitate fubferatis.

— DE LAMX. Anim. fans vert. tom. 2. p. 365. n. 45.

— LAMX. Hift. poly. p. 41. n. 61.

Var. B. Major, crateriformis; foraminibus in fufcos radiatos confluentibus.

Var. C. Eadem exiùs appendicibus inæqualibus lobata.

Eponge turbinée, tenace, molle, tomenteuse. Lorsqu'elle est petite, son excavation supérieure est presque nulle, & alors les trous de communication sont plus ramassés; mais, à mesure qu'elle grandit, elle prend la forme d'un cratère, & les trous sont alors dispersés par rangées rayonnantes sur les parois de la cavité. Dans la var. B, les rangées de trous se fondent en sillons. La var. C a en dehors & intérieurement des appendices en forme de lobes. Couleur, fusc-rougeâtre ou brune; grandeur, un à trois décimètres (3 à 12 pouces). Habite les mers d'Amérique.

Nota. Cette espèce, dit M. de Lamarck, très-distincte de l'Eponge commune, n°. 1, fait un objet de commerce, & est employée aux usages domestiques; comme elle est plus fine, elle est plus recherchée & sert pour des objets plus délicats.

Je suis étonné que M. de Lamarck ne cite aucun synonyme pour une espèce aussi répandue & dont les auteurs ont dû parler; plusieurs l'ont confondue avec l'Eponge officinale.

69. Eponge tabulifère.

Spongia tabulifera; DE LAMX.

Spongia festilis, mollis, porosissima, stellatim lobata; lobis tabuliferis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 363. n. 46.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 42. n. 62.

Espèce se rapprochant de la précédente par son tissu; mais au lieu de se creuser en cratère, elle s'étend sur les côtés en lobes angulaires très-saillants & disposés en étoiles. Ces lobes ont leur bord supérieur percé de grands trous ronds & profonds, & sont véritablement tubulifères. Couleur, fauve-pâle; grandeur, trente à trente-cinq centimètres (12 à 14 pouces). Habite probablement les mers d'Amérique.

70. Eponge stellifère.

Spongia stellifera; DE LAMX.

Spongia turbinata, crateriformis, mollis, tomentosa, porosissima; foraminibus in parte cavis sparsis, crebris, stellatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 363. n. 47.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 42. n. 63.

Var. B. *Amphissima, subauriformis.*

Elle est grande, turbinée, profondément creusée en cratère, molle, peu épaisse, tomenteuse & très-poreuse. Les parois de la cavité sont parsemées de petits trous peu profonds & qui semblent coniformes en étoile. La var. B forme un cratère fort incomplet, fort ouvert, & prêt à en forme d'oreille. Elle est plus grande que la première.

Couleur, gris-roussâtre ou fauve; grandeur, vingt à trente centimètres (8 à 12 pouces). Habite probablement les mers d'Amérique.

Nota. M. de Lamarck cite pour la var. B la table 14 des *Zoophytes* d'Esper, qui représente le *Spongia agarcina*, espèce bien décrite par Pallas. & qui n'a point de rapport avec l'Eponge stellifère. Je pense qu'il y a erreur dans la citation d'Esper par M. de Lamarck; erreur impossible à corriger, il n'y a ni nom d'Eponge, ni numéro de page dans cette citation.

71. Eponge striée.

Spongia striata; DE LAMX.

Spongia turbinata, infundibuliformis, tenuis, incrassata, nigra; parietibus longitudinaliter striatis; striis asperis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 363. n. 48.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 42. n. 64.

Eponge à base très-étroite, exactement en entonnoir, légèrement comprimée & tout-à-fait noire. Ses deux surfaces sont couvertes de fortes stries longitudinales, munies de petites épines; d'autres stries transverses & plus petites la font paroître un peu réticulée; un encroûtement mince cache toutes les fibres. Couleur, noire; grandeur, dix-sept à dix-huit centimètres (5 à 6 pouces). Habite probablement les mers d'Amérique.

72. Eponge cloche.

Spongia campana; DE LAMX.

Spongia turbinata, campanulata, amplissima, rigidissima; parietibus lamellis reticulatis, mucronatis asperis, foraminulatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 364. n. 49.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 42. n. 65.

Eponge remarquable par sa grandeur; elle est dure, très-roide, à peine flexible, imitant une cloche redressée d'une ample cavité. Ses fibres encroûtées ne laissent aucun vide, & la surface offre un réseau de lames décourbées, étroites, mucronées dans les points de leur réunion; les parois de la cavité sont parsemées de trous ronds comme des trous de ver. Couleur, brun-noirâtre; grandeur, trois décimètres au moins (plus d'un pied). Habite probablement les îles d'Amérique.

73. Eponge turbinée.

Spongia turbinata; DE LAMX.

Spongia angusto-turbinata, prelonga, infundibuliformis, rigida, incrassata-fibroza, porosissima; cavitate monticulis sparsis echinulata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 364. n. 50.

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 43. n. 66.

Cette Eponge forme un entonnoir fort allongé, assez étroit, roide & très-simple. Ses fibres sont un peu encroûtées, roides, quoique très-lisses & en partie découvertes, surtout à l'extérieur. Son limbe intérieur est strié longitudinalement, & la resse de ses parois internes est parsemée de mouticules osculifères sublaciniés. Couleur, sauve; grandeur, cinq décimètres & plus (environ 2 pieds). Habite les mers d'Amérique.

74. EPONGE crenelée.

Spongia vasculum; DE LAMX.

Spongia turbinata infundibuliformis, subrigida, incrustata-fibrosa, porosissima; margine lamina; internis superficie laevi.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 364. n. 51.*

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 43. n. 67.

Eponge beaucoup plus petite que la précédente, moins dure, & parois plus épaisses, ressemblant à un calice ou à un court entonnoir. Ses surfaces, tant externes qu'internes, n'offrent point d'aspérités; son bord est laineux. Couleur, ... grandeur, dix à douze centimètres (environ 4 pouces). Habitation inconnue.

Nota. M. de Lamarck dit qu'il y a tant d'Eponges infundibuliformes, qu'il ne voit pas comment deviner quelle est celle que Linné a désignée par son *Spongia infundibuliformis*.

Eper, *Icones zoophytorum, tab. 11 & tab. 57*, a figuré deux polyptères sous ce nom, très-différents l'un de l'autre; le second appartient au *Spongia calyciformis* de M. de Lamarck. Gunner, Mercati, Ruuphus, & parmi les Anciens, Baubin, Clusius, Petiver, &c., sont cités par Gmelin comme ayant figuré le *Spongia infundibuliformis*. Presque tous ces dessins représentent des êtres qui ne se ressemblent point. Il m'auroit été à désirer que M. de Lamarck, qui a décrit un si grand nombre d'Eponges en entonnoir, eût rapporté à ces espèces celles que les anciens auteurs ont figurées, du moins autant qu'il auroit pu. N'ayant pu consulter la collection, je n'ai pu suppléer à cette partie de son travail.

75. EPONGE scyphiforme.

Spongia scyphiformis; ESTER.

Spongia tubulosa, simplex, scyphiformis; externa e fibris rigidis reticulatis, extus muricatis, intus renosis.

— ESTER, *Zooph.* p. 277. tab. 48.

Eponge en forme de verre allongé, tubuleux; les parois peu épaisses; tissu fibreux, hérissé & rude au toucher extérieurement, avec des faisceaux de fibres longitudinales & rameuses, sem-

blables à des nervures intérieurement. Couleur, sauve-brun & rougeâtre assez vil; grandeur, un décimètre (environ 4 pouces). Habite. . . .

76. EPONGE brassicaire.

Spongia brassicata; DE LAMX.

Spongia incrustata, cyatho expanso coniformis, subsiliacea; lobis planis, ampis, in osam excavatam dispositis; centro cyathi annuloso; ocellis sparsis prominulis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 364. n. 52.*

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 43. n. 68.

Cette belle & singulière espèce représente une large coupe ouverte, composée d'expansions semblables à des feuilles radicales de quelques choux. Les fibres sont encroûtées presque sur toutes les surfaces, excepté au centre de cette singulière rosace, où l'encroûtement fendillé par une multitude de petites crevasses divergentes, laisse voir les fibres à nu. Oscules placés à la surface supérieure des expansions. Couleur, sauve-jaunâtre; grandeur, trois décimètres au moins (environ un pied). Habite l'Océan des grandes Indes.

77. EPONGE cyathine.

Spongia cyathina; DE LAMX.

Spongia incrustata, turbinata, cyathiformis; cristis ubique rimulis tenuissimis divisis; interstitiis interruptis; ocellis parvis sparsis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 364. n. 53.*

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 44. n. 69.

Massa turbinée en coupe cratériforme simple & encroûtée. Son encroûtement est partant étagé & très-finement fendillé. Il offre des oscules épars, plus petits & moins saillants que dans l'espèce ci-dessus. Couleur, sauve-jaunâtre; grandeur, dix à quinze centimètres (4 à 6 pouces). Habite les mers de l'Australie.

Cette Eponge se rapproche beaucoup de la suivante par ses rapports, mais elle est beaucoup plus grande & beaucoup plus finement crevassée dans la croûte corticale.

78. EPONGE à grande crête.

Spongia cristata.

Spongia plana, cristiformis, crassa, bilamellosa; lamis distinctis, intus porosis nervosis, extus grosse muricatis, marginibus cuspidatis.

Spongia foliacea; ESTER, *Zooph.* p. 201. tab. 56.

Cette Eponge est une des plus singulières par sa forme absolument semblable à la crête d'un coq. Elle est composée de deux lames isolées dans la

plus grande partie de leur étendue, quoique très-rapprochées l'une de l'autre. La surface intérieure est poreuse, avec des nervures longitudinales; l'extérieure est couverte de grosses alvéoles coniques, presque en séries longitudinales, se prolongeant jusque sur les bords qu'elles rendent profondément dentés. Couleur, sauve-grisâtre; grandeur, quinze centimètres sur vingt de largeur (5 pouces sur 8). Habite....

Nota. Esper n'a figuré qu'une lame isolée & de médiocre grandeur de cette Eponge, que l'on doit classer dans la quatrième section, malgré sa forme aplatie.

79. EPOXCE de Thaïti.

Spongia othaitica; ELLIS & SOLAND.

Spongia parthi incrustata, cyathiformis, sub-integra vel inciso-lobata; cristis grosse rimulosa; rimulis longitudinalibus; interstitiis elevatis asperatis; ocellis immersis obsolete.

— SOL. & ELLIS, *Zooph. tab. 59. fig. 1. 2. 3.* (*Absque descriptione.*)

— ESPEY, *Zooph. p. 209. tab. 61. fig. 7. 8.* (*Copiées dans Sol. & Ellis.*)

— DE LAMX, *Anim. sans vert. tom. 2. p. 365. n. 54.*

— LAMX, *Gen. polyp. p. 29. tab. 59. fig. 1. 2. 5.*

Eponge en forme d'entonnoir, le cratère entier ou incisé plus ou moins profondément, composé quelquefois de lobes ou même d'expansions presque suliformes, encroûtée sur les deux surfaces, avec des crevasses grandes, à interstices assez élevés, la plupart hérissés, spongieux, sans encroûtement; oscules peu sensibles, enfoncés dans les crevasses. Couleur, blanc-jannâtre; grandeur, dix à douze centimètres (3 à 5 pouces). Habite les côtes de Thaïti, des îles de la mer Magellanique & de l'Australie.

Nota. Ce polypier varie prodigieusement dans sa forme générale, mais toutes ces variétés ne font qu'accidentelles, individuelles, & ne peuvent être mentionnées.

80. EPOXCE porte-côtes.

Spongia costifera; DE LAMX.

Spongia turbinata, cyathiformis, fibrosa, rigida; costis longitudinalibus acutis, sublamellosis, crebris.

— DE LAMX, *Anim. sans vert. tom. 2. p. 365. n. 55.*

— LAMX, *Hist. polyp. p. 44. n. 71.*

Eponge en forme d'entonnoir orbiculaire, presque semblable à un verre à pied & dont les parois extérieures sont munies d'une multitude de côtes longitudinales un peu saillantes, ressem-

blant à des lames étroites. Tissu fibreux sans encroûtement & néanmoins très-roide. Couleur rouillâtre; grandeur, seize à vingt centimètres (environ 8 pouces). L'Eponge porte-côtes habite l'Océan austral; elle est facile à distinguer par la présence des côtes.

81. EPOXCE en cuvette.

Spongia labellum; DE LAMX.

Spongia turbinato-ovata, labelliformis, chartacea, nervis longitudinalibus striata; interstitiis cancellatis; margine undato sublobato.

— DE LAMX, *Anim. sans vert. tom. 2. p. 365. n. 56.*

— LAMX, *Hist. polyp. p. 45. n. 72.*

— TURCOT, *Mém. instr. pl. 24. fig. C.*

Var. B. *Amplior, parietibus undato-plicatis.*

La forme de cette Eponge est semblable à celle d'un vase court, d'un entonnoir ouvert elliptiquement, presque en forme de cuvette, à bords ondulés & scellonnés. Les parois roides, coriaces, ressemblent à du carton, & offrent des nervures longitudinales avec des interstices en treillis; toutes les fibres sont encroûtées ou même empâtées. Couleur grisâtre; grandeur, huit à douze centimètres (3 à 5 pouces). Habitation inconnue.

82. EPOXCE gobelet.

Spongia pocillum; MOLLER.

Spongilla subspicata, calyciformis, rigida, tenuissimè porosa & rimosa.

— MULL. *Zool. dan. prod. 3091.*

— GUEL. *Syst. nat. p. 3825. n. 42.*

— LAMX, *Hist. polyp. p. 45. n. 73.*

Spongia calyciformis; DE LAMX, *Anim. sans vert. tom. 2. p. 365. n. 57.*

— ESPEY, *Zooph. p. 202. tab. 57.* (*Sp. infundibuliformis, var.*)

Var. B, *Calyce hinc fissis, subfenestratis*; DE LAMX, *loco citato.*

Eponge à pédicule court, s'épanouissant en un calice de moyenne taille, peu régulier, roide, comme drapé, en partie encroûté & très-poreux. Sa surface extérieure est finement fendillée par places; l'intérieure est plus échinulée, presque granulée. Couleur, d'un gris-rouillâtre; grandeur, huit centimètres environ (3 à 5 pouces). Se trouve dans les mers du Nord.

83. EPOXCE veineuse.

Spongia venosa; DE LAMX.

Spongia turbinata, cyathiformis, patula, tenuissima; explanatione incrustata, venoso-reticulata, foraminosa.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 366.
n. 58.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 46. n. 74.

— TURCOT. *Mem. instr. pl.* 24. fig. G.

Un pédicule court, cylindracé, non poreux, s'épanouit en un entonnoir fort évasé, constitué par une expansion très-mince, encroûtée & réticulée, composée de fibres très-fortes, longitudinales, formant des espèces de nervures se réunissant d'espace en espace. Des trous ronds ou ovoïdes & à jour occupent les mailles du réseau. Couleur, fauve-pâle; grandeur, un décimètre (environ 4 pouces). On croit cette Eponge originaire de l'Océan indien.

84. Eponge corbeille.

Spongia sportella; DE LAMX.

Spongia subturbinata; *sportans vimineam & cyathiformem simulans*; *nervis albis nudis sublingosis reticulatim coalescentibus.*

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 366.
n. 59.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 46. n. 75.

— SEBA. *Theat. III. tab.* 95. fig. 6.

C'est une masse presque turbinée, représentant une sorte de corbeille percée à jour. Les parois offrent une réunion d'algues fortes nervures presque ligneuses, blanchâtres ou jaunâtres, lisses, dénuées de toute espèce d'encroûtement, se croisant en reticulations comme dans certains Rétépoies. Ce polypier ressemble presque autant aux Eponges qu'aux Antipates. M. de Lamarck n'indique ni la couleur ni la grandeur. Habite l'Océan, près de l'île de Madagascar.

85. Eponge burfaire.

Spongia burfaria; DE LAMX.

Spongia burfis cuneatis subcompressis, statellatim aggregatis; externa superficie tuberculis acuminatis muricata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 366.
n. 60.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 46. n. 76.

Cette espèce consiste en trois à cinq bourfes spongieuses, cunéiformes, aplaties & réunies, par leurs côtés étroits, en une masse labelliforme plus ou moins aplatie. La surface supérieure est hérissée de tubercules acuminés un peu distans, dont les supérieurs ou marginaux sont les plus petits & ne sont plus que des fillets comme dans le *Spongia foliacea* d'Elper, tab. 56. Couleur, fauve-jaunâtre; grandeur, seize à vingt centimètres par une largeur plus grande (7 à 8 pouces). Habitation inconnue.

86. Eponge bilamellée.

Spongia bilamellata; DE LAMX.

Spongia pedata, compressa, strobilata, basi infundibuliformis; lamellis duabus terminalibus amplissimis, rectis, parallelis exilis serbiculatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 366.
n. 61.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 47. n. 77.

Var. B. *Lamellis exilis subdivigatis.*

Eponge extrêmement remarquable, à base portée sur un pédicule très-court, s'évasant un peu en entonnoir, se terminant par deux grandes lames droites, parallèles, rapprochées l'une de l'autre & donnant à toute la masse l'aspect d'un large éventail. Ces lames sont singulièrement & irrégulièrement lacuneuses à l'extérieur; mais dans la variété B, les lacunes ne paraissent presque plus. Dans les deux, les fibres sont un peu encroûtées. Couleur, fauve-jaunâtre; grandeur, trois décimètres sur une largeur égale (environ 1 pied). Habite les mers de l'Australie.

87. Eponge calice.

Spongia calyx; DE LAMX.

Spongia stipitata, turbinata, calyciformis, laxa fibrosa, pellucida; panetibus crassis, intermixtis subgibbosis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 366.
n. 62.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 47. n. 78.

Eponge pédiculée, droite, calyciforme, à cavité intérieure rétrécie par les gibbosités irrégulières de sa paroi interne. Sa substance est toute fibreuse, réticulée d'une manière lâche & d'une épaisseur remarquable. Couleur, rousse ou blonde; grandeur, sept à quatorze centimètres (3 à 6 pouces). Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

88. Eponge siciforme.

Spongia siciformis; POIRET.

Spongia foraminulenta, rigida, turbinata, apice perforato.

— POIRET, *Voy. en Barbarie*, tom. 2. p. 61.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3825. n. 48.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 47. n. 79.

— LAMX. *Gener. polyp.* p. 29. tab. 59. fig. 4.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* tab. 59. fig. 4. (*Abfque descriptione.*)

Cette espèce ressemble à une figue ou bien à une petite poire non-seulement par la forme, mais encore par la grosseur, ainsi que par le trou que l'on observe dans la partie supérieure; son tissu est très-compacté, composé de fibres lamineuses.

fanénerôitement. Couleur, sauve-brun; grandeur, quatre à cinq centimètres (3 pouces au plus). Se trouve fixée sur les coquilles, les rochers, &c., de la Méditerranée. Je l'ai reçue de Marseille & de Montpellier.

Nota. M. de Lamarck regarde comme un Alcyon le polyèdre figuré par Ellis, & le nomme, d'après quelques auteurs, *Alcyonium ficus*. Je n'aurois pas balancé à suivre cette opinion, si M. Poiret, qui a confié d'excellentes observations sur les zoophytes dans son Voyage sur les côtes de Barbarie, ne distinguait l'Eponge ficiforme de l'Alcyon figue de mer. Je possède le premier de ces deux êtres. 1.^o *Alcyonium ficus* appartient au genre *Polychinum* de Cuvier, ou *Aphidium* de M. Savigni.

89. Eponge comprimée.

Spongia compressa; FABRIC.

Spongia simplex, compresso-conica, internâ rimâ longitudinali fissâ.

— O. FABRIC. *Faun. Grœnl.* p. 448. n. 477.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3825. n. 41.

— LAMX. *Hist. polyép.* p. 48. n. 80.

Je regarde cette espèce comme douteuse; elle est simple, droite, conique, avec une fente longitudinale intérieurement; longue de trois centimètres (environ 1 pouce). Elle se trouve, dit Fabricius, dans les eaux profondes des mers du Grœnland.

90. Eponge helvelloïde.

Spongia helvelloides; LAMX.

Spongia fissilis, pedicellata, polymorpha, modò infundibuliformis vel crateriformis, marginibus undulatis, modò plana subellata.

— LAMX. *Gen. polyép.* p. 87. tab. 84. fig. 1. a. 3.

Eponge fissile pédicellée, dont la forme varie depuis celle d'un entonnoir régulier jusqu'à celle d'une lame plane, étalée en éventail & ressemblant quelquefois à un cratère évasé à bords ondulés; bord épais d'environ trois millimètres (1 ligne $\frac{1}{2}$). L'intérieur grossièrement poreux & sans osse, extérieurement réticulé; à fibres longitudinales plus fortes que les transversales, très-souvent interrompues dans leur longueur; pédicelle court, évasé & cylindrique. Grandeur, six centimètres au plus (3 pouces). Se trouve dans le terrain à polyptères des environs de Caen.

91. Eponge pénicillée.

Spongia penicillata; ESEN.

Spongia fissilis, compressa, infundibuliformis, arête reticulata; ramificationibus utraq; subcatis, nullis aquatilibus penicilliformibus.

— ESEN. *Zooph.* p. 250. tab. 30.

La figure donnée par Esper ne se rapporte pas beaucoup à la description du *Spongia penicillata* de cet auteur; de sorte que n'ayant pu étudier cette espèce sur la nature, je crois devoir me borner à la citer.

CINQUIÈME SECTION.

Eponges à masses tubuleuses ou fistuleuses.

92. Eponge lacuneuse.

Spongia lacunosa; DE LAMX.

Spongia tubulosa, simplex, cylindrica, fibrosa, rigida, crassissima; externâ superficiei lacunis sinuosis & irregularibus excavata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 3. p. 366. n. 63.

— LAMX. *Hist. polyép.* p. 48. n. 81.

Eponge sans encroûtement, remarquable par son épaisseur & par sa rigidité. Ses fibres sont nues, roides, finement entrelacées; la surface extérieure présente une multitude de lacunes profondes, sinueuses & irrégulières. Couleur rosâtre; longueur, quatre décimètres & plus (15 à 16 pouces). M. de Lamarck n'indique point son habitation.

93. Eponge percée.

Spongia pertusa; DE LAMX.

Spongia tubulosa; poris crebris, magnis pertusis; texturae fibrarum cupillaceae rufescentis, subvescenti-fuscis.

— ESPER, *Zooph.* p. 246. tab. 26.

D'une masse plus ou moins étendue, s'élève en un ou plusieurs tubes simples, à parois très-épaisses, cylindriques, un peu bosselées; leur surface est couverte de creux épars, profonds, ronds ou allongés, en général irréguliers, ne pénétrant presque jamais jusqu'au tube central. Fibres nues, flexueuses, fines & roides, peu cassantes, formant un réseau lâche à mailles flexueuses. Couleur, sauve-rougeâtre; grandeur, un à deux décimètres (4 à 6 pouces). Habite les mers d'Amérique. Elle m'a été envoyée de la Havane par M. Vidal, pharmacien français.

Nota. Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente; il est possible qu'on les réunisse lorsqu'elles seront mieux connues.

94. Eponge roide.

Spongia rigida; ESPER.

Spongia tubulosa; fibris rigidis, subcatis reticulatis coactis, frondibus mucronatis.

— ESPER, *Zooph.* p. 247. tab. 27.

Cette espèce offre, comme la précédente, une masse plus ou moins étendue, de laquelle s'élèvent deux ou trois tubes simples, à parois peu épaisses,

composées de fibres roides, nues, réunies en faisceaux, formant un réseau lâche dont la surface est couverte de lacunes le touchant presque toutes, profondes & irrégulières. Les extrémités des fibres rendent la surface de cette Eponge très-rude au toucher. Couleur, jaune-brun jaunâtre; grandeur, environ un décimètre (3 à 4 pouces). Habitation inconnue.

95. Eponge en trompe.

Spongia tubiformis; DE LAMX.

Spongia subaggregata, *tubulosa*, *incrassato-fibrosa*, *longissima*; *tubis simplicifloris extus tuberculatis*; *basi subplicata*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 367. n. 64.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 85. n. 82.

Spongia fistularis; PALLAS, *Zooph.* p. 383. n. 252.

— Gmel. *Syst. nat.* 3818. n. 4.

— SLOAN. *Cut. p.* 6. = *Hist.* 1. p. 62. *tab.* 24. *fig.* 1.

— ESPEY, *Zooph.* p. 228. *tab.* 20. 21.

Cette Eponge forme des tuyaux gros comme le bras, très-longs, très-simples, à surface extérieure tuberculeuse & comme granuleuse. Cette surface est couverte d'une multitude de tubercules semblables à de gros pois. Ses fibres sont empaquetées, encroûtées, & ne se montrent qu'imparfaitement sur les tubercules.

La base extérieure offre quelques gros plis-moujours irréguliers & longitudinaux. Couleur, brun-noirâtre; longueur, plus d'un mètre (3 pieds au moins). Habite les mers d'Amérique.

Nota. M. de Lamarck cite Pallas; ce dernier rapporte à son Eponge fistulaire le *tab.* 24, *fig.* 1 de Sloane, & les *figures* 1 & 7 du *tab.* 79 de Seba. M. de Lamarck fait trois espèces distinctes des polypiers figurés par ces auteurs sous les noms de *Spongia fistularis*, *placifera* & *vaginatus*. Pallas a donc confondu plusieurs espèces entre elles. J'ai cru devoir suivre en partie la synonymie de M. de Lamarck, quoique je craigne qu'il n'ait trop multiplié les espèces.

Esper a copié les synonymes de Pallas & de Gmelin, & a réuni dans ses figures deux espèces d'après M. de Lamarck.

96. Eponge fistulaire.

Spongia fistularis; DE LAMX.

Fulg. La chandelle de mer.

Spongia aggregata, *tubulosa*, *prolonga*, *fibrosa*; *tubis simplicibus*, *sensim amplatis*; *fibris denudatis reticulatis*, *laevi contextis*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 367. n. 65.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 49. n. 83.

— ESPEY, *Zooph.* p. 228. *tab.* 21. A.

— SEBA, *Thef.* III. *tab.* 95. *fig.* 1. ?

Cette Eponge offre des tubes réunis par leur base ou agrégés, moins gros, mais aussi longs que la précédente. Ses fibres sont roides, nues, entrelacées en un tissu lâche & à jour. Couleur, d'un roux-noirâtre; grandeur, un mètre (3 pieds au moins). Habite les mers d'Amérique.

L'Eponge fistulaire diffère de la précédente par la grosseur moins considérable & par la nudité des fibres; la pulpe gélatineuse qui les empaquetait ayant disparu comme dans les Antipates.

97. Eponge plicifère.

Spongia plicifera; DE LAMX.

Spongia tubulosa, *subinfundibuliformis*, *flexilis*, *luteo-fulva*; *extus plicis tortuoso-fimbriatis* *inæqualiter anastomosantibus*; *pariete internis subfibrosa*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 367. n. 66.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 49. n. 84.

— SEBA, *Thef.* III. *tab.* 95. *fig.* 7. ?

Eponge en forme de tuyau un peu en entonnoir, flexible, éminemment ridé, plissé & lacuneux en dehors. Ses fibres finement entrelacées sont très-apparentes & médiocrement encroûtées; la paroi interne est moins raboteuse & offre des fossettes alvéolaires, éparées. Cette espèce varie à plus plus courts & plus obtus. Couleur, gris-jaunâtre ou rouillâtre; grandeur, trois décimètres (environ 1 pied). Habite probablement les mers d'Amérique.

98. Eponge à fossettes.

Spongia scrobiculata; DE LAMX.

Spongia turbato-oblonga, *infundibuliformis*, *flexilis*, *utroque superficie scrobiculis inæqualibus rotundatis foveolis*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 367. n. 67.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 50. n. 85.

— TURBOT, *Mem. instr. pl.* 24. *fig.* F.

Eponge oblongue, en entonnoir, moins allongée que la précédente, un peu rude quoique flexible; les deux surfaces présentent une multitude de fossettes arrondies & inégales qui ressemblent aux cellules d'un gâteau d'abeilles. Couleur, gris-jaune; grandeur, environ deux décimètres (6 à 8 pouces). Habitation inconnue.

99. Eponge vaginale.

Spongia vaginalis; DE LAMX.

Spongia aggregata, tubulosa, subcompressa, ferruginea, dura; externa superficie tuberculis compressis aspera; foraminibus spuris.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 368. n. 68.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 50. n. 86.

— SLOAN. *Hist. Jam.* tom. 1. p. 62. tab. 24. fig. 1.?

— TROET. *Mem. instr. pl.* 24. fig. B.

Cette espèce est un peu encroûtée, dure, cassante, d'une couleur ferrugineuse, & consiste en six à neuf tubes fasciculés, coalescents, légèrement aplatis, hérissés de tubercules comprimés, un peu pointus, & toute leur superficie est parsemée de trous ronds. Couleur, brun ferrugineux; grandeur, donne à quinze centimètres (5 à 6 pouces). Habite les mers d'Amérique?

Nota. D'après M. de Lamarck, le synonyme de Sloan paroît incertain entre cette espèce & l'Eponge fissulaire; dans ce cas, pourquoi rapporter à ce synonyme & ne pas le laisser au polypier auquel Pallas & d'autres auteurs l'ont appliqué? J'ai cru devoir rétablir cette synonymie, d'autant que M. de Lamarck ne cite Sloan qu'avec doute, *an Sloan. Jam. hist. &c.?*

100. Eponge digitale.

Spongia digitalis; DE LAMX.

Spongia subaggregata, tubulosa, rigida, albida; superficie laticulis rigidis muricata; foraminibus sparis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 368. n. 69.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 50. n. 87.

Spongia villosa; PALL. Elench. zooph. p. 392. n. 242.

— ACULUTA; GUEL. *Syst. nat.* p. 3818. n. 5.

— SLOAN. *Cut. p. 7. — Jam. Hist.* 1. tab. 25. fig. 4.

Var. B. *Tubulus elongatus.*

— RUMPH. *Amb. Fl.* p. 255. tab. 50. fig. 2.

Cette Eponge présente au ou deux tubes réunis & courts, un peu aplatis, roides, rudes & presque piquants à l'extérieur par les petites & nombreuses aspérités qui hérissent la surface; le fond des tubes n'est point fermé. La surface est parsemée en entier de trous ronds. Couleur blanchâtre; grandeur, sept à dix centimètres (3 à 4 pouces). Habite les mers des Indes & de l'Amérique.

101. Eponge siphonoïde.

Spongia siphonoides; DE LAMX.

Spongia tubulosa, mollis, feni-pellucida; tubuli recti 2. 5. 3-fidis rectus basim sensim attenuatus; sibi reticulatus leviter incrassatus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 368. n. 71.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 52. n. 89.

Var. B. *Fibris subnatis.*

Espèce particulière à tubes droits alongés en siphon, mollasses, demi-transparens, bifurqués ou trifurqués, & qui se rétrécissent insensiblement vers leur base. Ils sont légèrement encroûtés. Dans la variété B, l'encroûtement est presque nul. Couleur, sauve-grisâtre; grandeur, vingt à vingt-cinq centimètres (8 à 10 pouces). Habite les mers de la Nouvelle-Hollande, aux îles Saint-Pierre & Saint-François.

102. Eponge quenouille.

Spongia colus; DE LAMX.

Spongia stipitata, erecta, claviformis, tubulosa; externa superficie lacunosa.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 369. n. 72.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 52. n. 90.

Var. B. *Dilatato-spatulata, fibris laxisioribus.*

Le pédicule de cette Eponge est dur, poreux, un peu long, & se termine en une masse tubuleuse, fibreuse irrégulièrement, lacuneuse en dehors. La variété B, subprolifique, s'élargit en calice, comprimé; les lacunes sont rares & plus grandes, les fibres plus lâchement entrelacées. Ces deux polypiers ont une couleur rousse blonde & seize à vingt centimètres de grandeur (6 à 8 pouces). On les trouve dans les mers de l'Australie, à l'île des Kangaroos.

103. Eponge tubuleuse.

Spongia tubulosa; SOL. & ELLIS.

Spongia tubulosa ramosa, tenax; tubulis secundis, arceis, apicibus attenuatis.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 29. tab. 58. fig. 7.

— SOL & ELLIS, p. 168. n. 9. tab. 58. fig. 7.

— ESPEY, *Zooph.* p. 196. tab. 54.?

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 369. n. 73.

Spongia fastigiata; PALLAS, Elench. zooph. p. 392. n. 241.

Eponge bulleuse, var. 2; DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 368. n. 70.

Var. B. *Tubulus bullatus inflato-nodosus; sarrumme terminali confusio marginato.*

Spongia bullata; DE LAMX. loco citato.

Eponge rameuse, cylindrique, irrégulière, contournée, légèrement lispide, à tubes très-courts, nombreux, dilates, quelquefois diligués, terminés par un trou variant de forme & de grandeur. Tissue fibreux assez finement réticulé.

La var. B. offre des tobes noneux plus ou moins coalefcens, encroûtés, composés de bulles demitransparentes, d'un tissu fibreux, très-fin, avec l'ouverture terminale étranglée.

La première variété se trouve dans la mer des Indes; la var. B. habite les mers de l'Australie, près de l'île aux Kangaroos.

Nota. M. de Lamarck considère le polypier figuré par Esper comme le même que celui de Linné & de Solander dans Ellis; il les rapporte à la variété B. de son Eponge bullée, dont il ne donne aucune synonymie. Je crois que trois polypiers au moins très-distincts sont réunis sous le même nom; le *Spongia tubulosa* de Sol. & Ellis; le *Spongia tubulosa* d'Esper, qui pourroit bien être le même que le *Spongia fastigiata* de Pallas, mais qui diffère bien certainement de celui d'Ellis & Solander; enfin le *Spongia bullata* de M. de Lamarck, qui n'a les caractères ni de l'un ni de l'autre. Si ces polypiers constituent trois ou quatre espèces, pourquoi les avoir réunies? C'est un doute très-fort à la vérité, produit par l'examen des figures & des descriptions; mais n'ayant pu étudier les objets, je dois suivre l'opinion de ceux qui ont consulté la nature.

Je pense que par la suite l'on distinguera dans ces polypiers les espèces suivantes: *Spongia bullata*, de Lamk.; *Spongia tubulosa*, Sol. & Ellis; *Spongia fastigiata*, Pallas, & le *Spongia bullata*, de Lamk., ce qui constitue quatre espèces dont les caractères ne pourront être définis que sur des individus bien conservés.

104. EPONGE muricée.

Spongia muricata; DE LAMK.

Spongia tubulosa, *subramosa*, *elongata*, *tuberculis acutis undique muricata*; *osculis nullis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 369. n. 74.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 53. n. 92.

Var. B. *Aculeis minoribus & crebrioribus*.

Eponge tubuleuse, alongée, presque rameuse, cylindrique; tissu fibreux plus ou moins encroûté, laissant apercevoir les mailles de ses fibres entrelacées; point d'oscules, point de trous particuliers sur la surface, qui est partout hérissée de tubercules épars & aigus. La variété B. a les tubercules plus petits & plus nombreux. Couleur, jaune pâle ou fauve; grandeur, au moins deux décimètres (plus de 8 pouces). Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

105. EPONGE confédérée.

Spongia confederata; DE LAMK.

Spongia erecta, *crassa*, *subcompressa*; *tubulis pluribus connatis*; *fibræ partim incrassatis, laxè reticulatis*.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 363. n. 75.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 53. n. 93.

— SEDA, *Thef.* III. tab. 97. fig. 2.

Elle présente un faisceau de tubes droits, la plupart réunis en une masse fort épaisse, un peu comprimée, & dont le bord supérieur se divise en digitations courtes & tubuleuses. Quelques tubes se trouvent isolés & n'adhèrent qu'à la base de la masse. Tissu offrant un réseau lâche assez élégant, poreux, composé de fibres en partie encroûtées. Couleur grisâtre; grandeur, six à neuf centimètres (2 à 3 pouces). Habite les mers de l'Australie.

106. EPONGE intestinale.

Spongia intestinalis; DE LAMK.

Spongia pluriloba, *fibrosa*, *rigidula*, *intus cava*; *lobis inaequalibus variis*, *cylindraceis*, *fistulosis*, *ramoso-fenestratis*.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 369. n. 76.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 54. n. 94.

An spongia cavernosa? ESPEY, *Zooph.* p. 189. tab. 5.

— SEDA, *Thef.* III. tab. 96. fig. 2.

Eponge en masse se divisant en lobes inégaux, diversement disposés, oblongs, cylindracés, tous creux, sans ouverture essentielle à leur extrémité, perforés par une multitude de crevasses irrégulières; en sorte que l'Eponge est à jour de toutes parts. Son tissu est finement fibreux, poreux, sans encroûtement distinct. Couleur rouge, dit-on, dans l'état frais, grisâtre par la dessiccation; grandeur, douze centimètres au plus (4 à 5 pouces). Habite la Méditerranée.

Nota. Cette espèce, dit M. de Lamarck, « paroît se rapprocher du *Spongia hircina* de Plancus (*Conch. tab.* 14. fig. D), que j'ai peut-être eu tort de rapporter à l'Eponge portée voûte. »

107. EPONGE couronnée.

Spongia coronata; SOL. & ELLIS.

Spongia simplex, *tubulosa*, *minima*; *apice spinulis rudibus coronata*.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 190. tab. 58. fig. 8. 9.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 370. n. 77.

— LAMK. *Gen. polyp.* p. 30. tab. 58. fig. 8. 9.

— FAYAT, *Zooph.* p. 208. tab. 61. fig. 5. 6. (Copié dans Ellis.)

C'est la plus petite de toutes les Eponges de cette section; elle se présente sous forme de tubes

Y y

simples, hispides, terminés par une couronne de petites épines couler de perle. Les tubes sont jaunâtres, longs d'un demi-centimètre sur deux millimètres de largeur environ (à 3 lignes sur 1 ligne tout au plus).

Se trouve dans la Manche, sur les côtes de France & d'Angleterre, en général fixée sur des hydrophytes.

Est-ce bien une Epoege?

108. EPONGE tubulaire.

Spongia tubularia; GMELIN.

Spongia compressa, fissilis, rigidula, flavescens, tubulis longitudinalibus porosa.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3825. n. 28.

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 55. n. 96.

Spongia tubulosa; PALL. *Elench. zooph.* p. 385. n. 229.

Epouge offrant une masse demi-ovale, comprimée, convexe sur le bord extérieur; texture rude, assez dense, celluleuse, composée de fibres nues entrelacées, percée de tubes longitudinaux. Couleur jaunâtre, ou d'un gris pâle, souvent noire intérieurement. Habite sur les rochers des mers d'Amérique; elle est fétille.

Nota. En comparant la description de cette espèce avec celle de l'Epouge tubulifère de M. de Lamarck, l'on trouve de grands rapports entre ces deux polyptiers, & l'on est tenté de les regarder comme des variétés l'un de l'autre.

109. EPONGE ciliée.

Spongia ciliata; FABRICIUS.

Spongia simplex, tubulosa, conico-flexuosa; sursum attenuata, in apicem ciliata.

— O. FABRIC. *Faun. Groenl.* p. 448. n. 466.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3819. n. 18.

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 55. n. 97.

Epouge composée de tubes simples, rarement réunis, conique-flexueuse, mince, ciliée au sommet, d'un tissu sycoux, lâche intérieurement. Couleur blanchâtre; longueur, quinze millimètres (environ 8 lignes). Habite les mers du Groënland. Adhère aux Ulves les plus grandes.

Nota. Ce polyptier semble ne différer que par la grandeur de l'Epouge couronnée.

SIXIÈME SECTION.

Fonges en masses foliacées, ou divisées en lobes aplatis, foliiformes.

110. EPONGE perfoliée.

Spongia perfoliata; DE LAMX.

Spongia caule simplici, erecto, fistuloso, fo-

lifero; lobis foliaceis rotundatis, basi senescentis, spirantibus confertis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 370. n. 78.

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 55. n. 98.

C'est la plus singulière & la plus remarquable de toutes les Epouges; elle ressemble à un *Crassifolus*. Une tige droite, simple, est couverte d'expansions foliiformes, arrondies, nombreuses, rapprochées, situées en spirale autour de la tige qui semble les traverser: elles sont planes, épaisses, encroûtées & percées à leur base. La tige est nue dans la partie intérieure, fistuleuse & percée de petits trous. Couleur, jaune-gritâtre ou terreuse; grandeur, six décimètres (1 à 2 pieds). Habite les mers de l'Australie, d'où elle a été rapportée par Peron & Lesueur.

111. EPONGE pennatule.

Spongia pennatula; DE LAMX.

Spongia stipitata, superne foliaceo-pinnata; lobis foliaceis erectis, rotundato-cuneatis, cristatis; superficie porosissima.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 370. n. 79.

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 56. n. 99.

La tige de cette Epouge arquée & tortueuse soutient des pinnules aplatis, foliacées, toutes redressées & rapprochées en un paquet de crêtes. Ces pinnules ont quelques décroches peu profondes qui les rendent un peu lobées. Surface encroûtée & très-poreuse. Couleur jaunâtre; grandeur, environ deux décimètres (7 à 9 pouces). Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

112. EPONGE castriforme.

Spongia castriformis; DE LAMX.

Spongia frondosa, pediculata, stellatim ramulosa; frondibus planulatis, rotundato-cuneatis, incrassatis, crassiusculis; uno latere lucunis spargis notata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 370. n. 80.

— LAMX. *Hist. polyph.* p. 440. n. 100.

La base de cette Epouge est un faisceau de pédicules ferrés, un peu coalescents, se divisant & soutenant des expansions aplatis, foliiformes, étalées en éventail. Ces espèces de feuilles sont cunéiformes, arrondies ou tronquées à leur sommet, sublobées, prolières, un peu épaisses, superficiellement encroûtées, offrant sur un côté de petites excavations éparées, & imitant en petit la forme des expansions du *Calusomantia*. Grandeur, vingt à trente centimètres (8 à 12 pouces). Habite les mers de l'Australie.

113. EPOUXE bouillonnée.

Spongia crispata; DE LAMX.*Spongia explanationibus foliaceis, contortis, bullato-crispis, concentricis; texturâ tenuissimâ fibrâ, foraminulatâ, subpellucidâ.*— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 370. n. 81.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 56. n. 101.

Eponge surmontée des expansions s'étalant & se divisant en lobes promiscués, enchevêtrés, encares, contournés comme le pavillon de l'oreille. Les expansions sont aplaties en feuilles irrégulières, bouillonnées, divisées, en partie coalescentes, ayant un tissu fibreux très-fin & suraminulé souvent plus d'un côté que de l'autre. Couleur, fauve-pâle; grandeur, neuf à douze centimètres (3 à 5 pouces). Habite les mers de l'Australie.

114. EPOUXE panache-noir.

Spongia basta; PALLAS.*Spongia subspicata, frondoso-cristata, fibrosa, nigra; explanationibus convolutis-crispis, confertis; fibrâ nudâ laxâ contextis.*— PALLAS, *Elench. zooph.* p. 379. n. 225.— Gmel. *Syll. nat.* p. 3823. n. 31.— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 371. n. 82.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 57. n. 102.— ESPEY, *Zooph.* p. 244. tab. 25.

Cette Eponge présente un certain nombre d'expansions fibreuses, subsolaires, contournées, comme frisées, laciniées & entaillées les unes au-dessus des autres, & ressemblant par leur réunion à un petit panache de couleur noire. Leurs fibres sont nues, un peu roides & disposées en réseau lâche. Grandeur, douze à treize centimètres (3 à 5 pouces). Habite l'Océan indien.

115. EPOUXE lamellifère.

Spongia lamellifera; Sp. nov.*Spongia frondosa; frondibus lamellofis, simplicibus vel parvis divisis, planis, rigidis, erectis, tenuissimâ fibrâ; porosis.*— QUOT & GATM. *Poyag.* pl. 93. fig. 1.

Cette espèce a les plus grands rapports avec l'Eponge lamellaire de M. de Lamarck; elle en diffère néanmoins par plusieurs caractères : dans celle-ci, les lames sont droites, sans aucune flexibilité, en forme de feuilles minces, ordinairement simples, plus ou moins ovales avec le sommet arrondi, quelquefois tronqué, & dans ce cas entier ou deux ou trois fois incisé, mais peu profondément. Le tissu de cette Eponge est très-fin; les surfaces présentent quelques sillons longitudinaux &

un grand nombre de petits trous ou de pores, épars ou en lignes.

L'Eponge lamellifère est d'une couleur blanche lavée de jaunâtre; elle s'élève à quinze centimètres de hauteur (environ 5 pouces), & se trouve assez abondamment sur les roches polypières des îles Mariannes. La mer en jette beaucoup sur le rivage.

116. EPOUXE lamellaire.

Spongia lamellaris; DE LAMX.*Spongia frondosa, sessilis; lamellis pluribus mollioribus, erectis, subparallelis, superne latioribus; ramis porosis obsolete; fibrâ tenuissimâ contextis.*— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 371. n. 83.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 57. n. 103.Var. B. *Laminis incisâ subcrenatis diffusiusculis.*

Elle forme un paquet de lames parallèles, droites, rapprochées, molles, & qui ont un tissu fibreux très-fin. La var. B a ses lames légèrement élargies, plus inégales, moins serrées, presque dissilées, & un peu incisées de part & d'autre les lames sont plus ou moins coalescentes. Couleur, fauve-rougeâtre; grandeur, dix à quinze centimètres (4 à 6 pouces). La var. A se trouve dans les mers australes, la var. B dans celles de l'Inde.

117. EPOUXE endive.

Spongia endivia; DE LAMX.*Spongia frondosa mollis; frondiculis numerosis, superne dilatatis, in rufum dispositis; limbo rotundato crispis; foraminibus rariisculis.*— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 371. n. 84.— LAMX. *Hist. polyp.* p. 58. n. 104.An *Spongia lamellosa*? ESPEY, *Zooph.* p. 270. tab. 44.

Cette Eponge est fort jolie & ressemble à une chicurée endive, ou bien à une petite laitue un peu frisée. Elle se compose d'une quantité de lames molles, spatulées, arrondies, incisées & comme crépues en leur limbe, disposées comme les pétales d'une rose. Leur tissu est fibreux, sillonné longuement. Couleur jaunâtre; grandeur, cinq ou six centimètres (20 à 24 lignes). Habitation inconnue.

Nota. En comparant cette description à celle du *Spongia lamellosa* d'Espey, il est difficile de ne pas y reconnaître le même polypier.

118. EPOUXE polyphyllie.

Spongia polyphylla; DE LAMX.

Y 2

Spongia frondibus pediculatis erectis, rotundato-cuneatis, lobatis, convolutis-plicatis; nervis longitudinalibus, uno latere eminentioribus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 371. n. 85. (*Excluf. var. B* & *synonym.*)

— LAMX. *Hift. polyp.* p. 59. n. 107.

Eponge à expansions foliacées, droites, pédiculées, cunéiformes, arrondies au sommet, un peu lobées, roulées en cornet, souvent coalescentes, crevassées irrégulièrement, avec des nervures longitudinales plus fortes fur une face que fur l'autre. Couleur grisâtre; grandeur, sept à huit centimètres (2 à 3 pouces). Habite l'Océan indien.

Nota. Il paroît que M. de Lamarck ne rapporte la variété B que d'après Pallas & Elper, qu'il cite de nouveau pour son *Spongia juniperina*. Ce double emploi m'engage à renvoyer à cette dernière espèce la var. B de l'Eponge polyphyllé.

119. Eponge queue de paon.

Spongia pavonia; DE LAMX.

Spongia stipitata, frondosa; frondiculis rotundatis, subproliferis, incrassatis, tenuibus; uno latere foraminulato.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 272. n. 86.

— LAMX. *Hift. polyp.* p. 59. n. 108.

Var. B. *Hiuc crusta nudatim rugosa.*

D'un pédicule roide & comprimé s'élèvent plusieurs expansions foliiformes, arrondies obliquement, presque prolifères, minces, légèrement encroûtées, & pointillées sur une seule face; la var. B offre en outre des rides ondées & rayonnantes. Couleur de l'encroûtement, grisâtre ou blanchâtre; fibres roussâtres & serrées; grandeur, quinze à vingt centimètres (7 à 8 pouces). Habite les mers de l'Australie.

120. Eponge scarole.

Spongia scariola; DE LAMX.

Spongia mollis frondosa, multilamellosa; lamellis erectis, incisio-lobatis, basi lacunosis, subcostatis crispis; fibris tenuissimis contextis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 372. n. 87.

— LAMX. *Hift. polyp.* p. 60. n. 109.

D'une base rétrécie & un peu ferme s'élèvent des expansions foraminulées se divisant en nar. inutilité de lames droites, molles, incisées, lobées, diversement contournées & comme crépées. Couleur, sauve pâle; grandeur, dix à douze centimètres (3 à 5 pouces). Habite les mers australes.

Nota. Cette espèce a quelques rapports de

forme avec les Eponges lamellaire & bouillonnée.

121. Eponge hétérogone.

Spongia heterogona; DE LAMX.

Spongia fissilis, albidus, subfrondosa; expansionibus erectis, undato-plicatis, tubos hinc fissos simulantibus; uno latere nervis striato; altero apiculis majusculis muricatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 372. n. 88.

— LAMX. *Hift. polyp.* p. 60. n. 110.

Spongia aculeata? *Est. Zooph.* p. 193. tab. 7. A.

Cette Eponge semble former par ses expansions une réunion de tubes tous incomplets. Elles sont droites, aplaties en membrane, fibreuses, à peine encroûtées, & repliées ou contournées de manière à former des tubes imparfaits. Leur face interne est rayée par des nervures longitudinales, distantes; l'extérieure est couverte d'une grande quantité de pointes presque épineuses & assez grandes. Couleur blanchâtre; grandeur, dix à onze centimètres (3 à 4 pouces). Habitation inconnue.

Nota. J'ai reçu de la Havane une Eponge qui se rapporte parfaitement à la description que donne M. de Lamarck de l'Eponge hétérogone, ainsi qu'à la figure citée des zoophytes d'Elper avec un point de doute. Si mon polypier est le même que celui de M. de Lamarck, il doit être placé dans la section des Eponges en entonnoir. Elper cite pour son espèce le *Spongia villosa* de Pallas, que M. de Lamarck rapporte au *Spongia digitalis* avec toute sa synonymie. Elper, dont M. de Lamarck ne dit rien, réunit tous ces synonymes pour son *Spongia aculeata* dont il en donne plusieurs figures, tab. 7. = tab. 7. A. = & tab. 7. B. Au milieu de cette confusion difficile à éclaircir, je pense que le *Spongia heterogona* de M. de Lamarck est le même que l'Eponge que j'ai reçue de la Havane & qu'Elper a figurée tab. 7. A; qu'elle diffère du *Spongia aculeata* d'Elper, tab. 7, qui n'est point la même que le polypier de la planche 7. B, & qu'enfin ces trois espèces n'appartiennent point au *Spongia villosa* de Pallas.

122. Eponge thiaroïde.

Spongia thiaroides; DE LAMX.

Spongia erecta, frondosa, molluscula, hispida; lamellis porosis superius lobatis; lobis crassis angustis erectis, coronam muricatum emulantibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 372. n. 89.

— LAMX. *Hist. polyg.* p. 61. n. 111.An *spongia fibrillosa*? EAPK, *Zooph.* p. 197. tab. 8.

Espèce fort singulière, composée d'un faisceau de lames droites, un peu épaisses, souvent concaves, très-lobées dans leurs parties supérieures, à lobes étroits au peu pointus, formant une sommité conoïde hérissée de leurs pointes; tout le polypier est couvert de petites épines. Couleur, gris-mauve; grandeur, un décimètre (environ 4 pouces). Habitation inconnue.

Nota. Pallas a décrit trois variétés du *Spongia fibrillosa* (p. 382. n. 228.). M. de Lamarck demande si l'Eponge thiaroïde n'est pas une de ces variétés? Il est possible que ce soit la troisième, la description des deux premières ne pouvant s'appliquer à l'Eponge thiaroïde.

123. EPOXOZ feuille-morte.

Spongia xerampelina; DE LAMX.

Spongia ramosa frondosa, incrustato-stuposa; frondibus ovatis, inciso-lobatis; fibris longitudinalibus prominulis reticulatis; poris savagineis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 372. n. 90.— LAMX. *Hist. polyg.* p. 61. n. 112.An *spongia ventilabrum*? GMEL. *Syst. nat.* p. 3817. n. 1.

— SOL. & ELLIS, p. 183. n. 8.

— ELLIS, *Philos. trans.* vol. 55. p. 289. tab. 11. fig. 11. (Mala.)— SERA, *Thef.* III. tab. 95. fig. 8. (Bona.) 9 sorfus fig. 6. Specimen junius.— EAPK, *Zooph.* p. 209. tab. 12.*Spongia strigosa*; PALLAS, *Elench. zooph.* p. 597. n. 247.Var. B. *Laxior, frondibus profundè lacinatis.*

Une tige un peu courte et comme subéreuse se divise en rameaux court-épais dilatant en expansions aplatis, foliacées, ovales ou ovales-oblongues, un peu incisées ou lobées, à surface couverte de nervures saillantes se réunissant en réticulations alongées, avec des trous alvéolaires dans leurs interstices.

La variété B est plus étalée, avec des expansions plus profondément lacinées et des oculus plus nombreux. Couleur brun-pourpre ou feuille morte; grandeur, quinze à seize centimètres (5 à 6 pouces). Habite les mers du Nord d'après Fabricius, Gunner, &c., et l'Amérique suivant M. de Lamarck & Gmelin, mais avec doute.

Nota. Les auteurs cités n'ont-ils pas confondu deux espèces entr'elles?

124. EPOXOZ junipérine.

Spongia juniperina; DE LAMX.

Spongia ramosa, in frondibus nervosis laciniosis fenestrataque explanata; superficie scabrisa, foraminulata.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 373. n. 91.— LAMX. *Hist. polyg.* p. 62. n. 113.— *Spongia polyphylla*, var. B. DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 371. n. 85.— *Spongia frondosa*; FALL. *Elench. zooph.* p. 595. n. 245.— GMEL. *Syst. nat.* p. 3824. n. 37.— EAPK, *Zooph.* p. 192. tab. 51.Var. B. *Thuyetiformis; frondibus cancellato-reticulatis, porosis.*

Dans cette espèce, les expansions foliacées sont encroutées, rudes au toucher, ovales ou arrondies, quelquefois trigones, formées d'une multitude de petits rameaux en partie réunis, en partie séparés, disposés en éventail. Les expansions sont cancellées ou percées & très-poreuses dans la variété B en forme de thuya. Couleur grisâtre; grandeur, neuf à dix centimètres (environ 4 pouces). Habite l'Océan indien & les mers australes.

125. EPOXOZ raifort.

Spongia raphanus; DE LAMX.

Spongia frondosa, tomentosa, foraminulata; frondibus ovatis, inciso-lobatis, rotundatis, rugis longitudinalibus utrinque sulcatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 373. n. 92.— LAMX. *Hist. polyg.* p. 63. n. 114.

Eponge plus roide que les précédentes, mais s'en rapprochant par son port; ses expansions foliacées sont très-filonnées sur les deux surfaces; leur tissu est fibreux, lisse & peu encrouté. Couleur grisâtre ou un peu sauve; grandeur, treize à quatorze centimètres (environ 5 pouces). Habite les mers australes, où elle a été trouvée par Peron & Lesueur.

126. EPOXOZ mésentérine.

Spongia mesenterina; DE LAMX.

Spongia erecta, lamellosa-frondosa; lamellis latis, cristifusculis, undato-placatis, gyratis, apice truncatis; fibris reticulatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 373. n. 93.— LAMX. *Hist. polyg.* p. 63. n. 115.

Belle espèce bien remarquable par son port, présentant une masse droite, turbinée, composée

de lames larges, ondulées, repliées, en tournant les unes sur les autres, trouquées aux extrémités, quelquefois lobées, imitant par leurs ondulations gyroïres le plissement d'une frange ou d'un lucifère. Leur tissu est fibreux, réticulé, peu encroûté. Couleur, jaune pâle; grandeur, quinze à vingt centimètres (7 à 8 pouces). Habite les mers de l'Australie.

127. Éponge léporine.

Spongia leporina; DE LAMX.

Spongia inersitata, profundius laciniata, frondosa; *laminis planis tenuibus oblongis, versus apicem dilatatis, sublobatis, obtusis.*

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 373. n. 94.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 63. n. 116.

Éponge profondément découpée en lanières assez minces, planes, oblongues, s'élargissant un peu dans leur partie supérieure, incisées, lobées ou entières & obtuses; à surfaces encroûtées avec des points très-petits & profonds. Couleur, gris-rouillâtre; grandeur, quinze à seize centimètres (5 à 6 pouces). Habite les mers australes.

128. Éponge laciniée.

Spongia laciniata; DE LAMX.

Spongia frondosa, subfessilis, mollis, candida; laminis pluribus erectis, confertis, inciso-lyratis; superficialibus subrimosis; poris sparsis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 374. n. 95.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 63. n. 117.

— SEBA, *Thef. III. tab. 96. fig. 6.*

Jolie Éponge composée de lames foliacées, assez minces, droites, découpées presque en lyre ou en fer de lance, molles, fibreuses, sans encroûtement; à fibres très-fines, entrelacées, légèrement feutrées, à surface veloutée, sensilleuse, ou crevasse en divers sens, avec des petits trous épars, ronds & d'une apparence particulière. Couleur très-blanche, ou d'un bleu-gâté, avec une teinte rouille au sommet; grandeur, douze à seize centimètres (4 à 6 pouces). Habite l'Océan indien.

Nota. Le *Spongia oethaitica* placé par M. de Lamarck dans la section des Éponges en étonnement, se rapproche beaucoup de l'Éponge découpée & ne devrait pas en être éloignée dans une division naturelle.

129. Éponge frondifère.

Spongia frondifera; DE LAMX.

Spongia subnervifera, frondosa, multiloba;

lobis proliferis, rotundatis, incrassatis; limbo fibris crispis fimbriato; oculus sparsis subfessilis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 374. n. 96.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 64. n. 118.

— TERROT, *Mém. instr. pl. 24. fig. E.*

Var. B. *Mugis d-formis, crassa compactione.*

Cette Éponge presque rameuse se divise en lobes qui se surmontent les uns les autres, comme les arborescences du *Cactus opuntia*. Ils sont inégaux (les derniers & les supérieurs plus grands, moins irréguliers & plus foliacés), prolifères, encroûtés, comprimés, & comme frangés en barbus en leur bord supérieur par des fibres crépues assez rigides. Oscules épars, presque stelliformes, principalement sur une des deux surfaces. Couleur, jaune-jaunâtre; grandeur, onze à douze centimètres (4 à 5 pouces). Habitation inconnue.

La var. B est plus isforme, avec un encroûtement plus épais.

130. Éponge frangée.

Spongia fimbriata; DE LAMX.

Spongia stipitata, subnervifera, frondosa; frondibus orato-subrotundis, incrassatis, poro-punctatis; limbo fibris crispis fimbriato.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 374. n. 97.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 64. n. 119.

Dans cette espèce, les expansions foliacées plus larges, moins encroûtées que dans la précédente, partent d'un pédicule cylindrique, court, un peu rameux. Leurs surfaces sont couvertes de points inégaux plus marqués par places, & paroissant se confondre avec les trous que laisse l'encroûtement. Couleur, jaune-brunâtre; grandeur, treize à quatorze centimètres (4 à 5 pouces). Habitation inconnue.

Nota. M. de Lamarck dit que le *Spongia fimbriata* ressembleroit un peu au *Spongia papiracea* d'Esper (*tab. 63. A. fig. 1. 2.*), si les lobes foliacés étoient frangés en leur bord.

131. Éponge gercée.

Spongia rimulosa; Sp. nov.

Spongia subincrassans, plana, crassiuscula, rigida, superius rimulosa, colliculosa; colliculis fere sparsis, ad apicem osculatis.

— QUoy & GAYM. *Poy. pl. 94. fig. 2. 3.*

L'Éponge gercée recouvre les corps marins d'une croûte mince, presque plane, peu épaisse & rigide, quoique son tissu soit très-fin. La surface supérieure offre beaucoup d'inégalités, les unes coniques, les autres allongées comme de petites collines; chaque monticule, chaque sommet est

percé d'un oscule très-petit, d'où partent en rayonnant les gerçures très-courtes, éparées & sans ordre sur les autres parties du polypier. La surface inférieure est beaucoup plus unie; les fibres longitudinales y sont beaucoup plus fortes que les transversales. Ce polypier d'une couleur verdâtre ou fluve, forme des plaques de cinq à huit centimètres de largeur (2 à 5 pouces) sur les rochers des îles Moluques.

SEPTIÈME SECTION.

Eponges en masses rameuses, phytoïdes ou dendroïdes. (RAMIFICATIONS DISTINCTES.)

152. EPONGE arborescente.

Spongia arborescens; DE LAMX.

Spongia ramosa, rigida, tenuissimè porosa; ramis subcompressis, apice palmato-digitatis; foraminibus sparsis, subseriatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 374. n. 98.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 65. n. 120.*

Spongia rubens; PALL. *Elench. zooph. p. 389. n. 258.*

— *nodosa*; GREL. *Syst. nat. p. 3821. n. 11.*

— *digitata*; ESPEY, *Zooph. p. 190. tab. 50. (Specimen junius.)*

Var. B. *Lobis longioribus erectis.*

Spongia lobata; ESPEY, *Zooph. p. 273. tab. 46.*

Var. C. *Lobis longis, compressis, erectis.*

Tige ferme, un peu contournée, subcylindrique, se divisant en rameaux étalés sur le même plan, un peu comprimés, élargis, palmés & digités à leur sommet, doux au toucher, ayant quelques rapports avec des cornes d'élan, par leur facies & leur écartement; la tige paroît un peu inclinée. Couleur, brun-rougâtre; grandeur, six décimètres au moins (plus de 2 pieds).

La variété B a des ramifications lobées, plus longues & droites.

La variété C offre des digitations allongées, comprimées, étroites, droites & rapprochées, ayant sur leur bord une rangée de trous de communication qui la rendent remarquable.

L'espèce principale, ainsi que ses variétés, habitent les mers de l'Amérique.

153. EPONGE en masse.

Spongia clavata; ESPEY.

Spongia ramosa, ramis clavatis, fibris spongiosis; poris magnis rotundatis, superficie glabra.

— ESPEY, *Zooph. p. 226. tab. 19.*

Eponge très-voisine des Aleyons par sa substance compacte, rameuse; à rameaux cylindriques,

ondulés en variant de grosseur, obins à l'extrémité; substance compacte, à fibres semblables à ile la bonre; surface glabre, avec quelques trous ou uscles épars & nords. Couleur, sang clair & grisâtre; grandeur, quinze centimètres (5 onces); diamètre des rameaux, un à deux centimètres (10 lignes au plus). Habitation inconnue.

154. EPONGE à verges.

Spongia virgulosa; DE LAMX.

Spongia stipite duro, erecto ramoso; ramis subteretibus, virgatis, erectis, acutiusculis; juxtapositis pinnatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 375. n. 99.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 66. n. 121.*

Var. B. *Ramis flexuosis divaricatis.*

Spongia virgulosa; ESPEY, *Zooph. p. 40. tab. 60.*

Une tige dure, comme fruticueuse, roide, inégalement cylindrique, se divise en rameaux allongés en forme de verges, droits, ramuleux, inégaux, terminés en pointe émoellie. Leur surface, ainsi que celle de la tige, est hérissée de fibres enlacées courtes qui lui donnent l'aspect d'un drap velouté, avec une grande quantité de petits trous. Couleur, brun-grisâtre; grandeur, environ six décimètres (plus de 2 pieds). Habite les mers du nord de l'Europe.

La variété B ne diffère que par ses rameaux plus flexueux & plus divergens.

155. EPONGE dactyloïde.

Spongia dactyloides; Sp. nov.

Spongia ramosa, ad basin lata, subplana, crassissima, superne in ramis compressis elongatis obtusis marginibus seriatis oculatis divisa, tenuiter laxèque fibrosa.

— QUoy & GAYE. *Voy. pl. 94. fig. 1.*

Cette espèce ressemble un peu à l'Eponge à longs doigts de M. de Lamarck, quoique les caractères qu'elle présente soient bien différents. Dans l'Eponge dactyloïde, ainsi nommée à cause de la forme de ses rameaux, la base ou la partie inférieure est en général très-comprimée, très-épaisse & large; la partie supérieure se divise en rameaux ou digitations nombreuses, presque simples, comprimées, arrondies à l'extrémité; leur surface est parsemée de quelques oscules beaucoup plus nombreux & formant une ligne droite ou presque droite sur les deux côtés. Le tissu de cette Eponge est fin & lâche, ou peu serré. Sa couleur est verdâtre, devenant sauve par la dessiccation. Elle dépasse quelquefois deux décimètres de hauteur (environ 8 pouces). Elle est assez abondante sur les rochers des îles Malouines.

156. Eponge longue-pointe.

Spongia longicuspis; DE LAMK.

Spongia ramosa; basi ramis clathrato-coadunatis; superne rimulis subcylindricis, erectis, longis, cuspidiformibus; superficie lacinulis squamosis reticulatis hispida minimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 375.

n. 100.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 66. n. 122.

La base de cette Eponge présente un treillis grossier, composé de cinq à six mailles, de laquelle s'élèvent six à neuf rameaux droits, longs, quelquefois coalescents, formant des digitations grêles ou de longues pointes comme celles d'une fourche, mais plus nombreuses. Couleur, sauve pâle ou jaunâtre; grandeur, vingt-quatre centimètres (environ 9 pouces). Habite les mers australes.

Nota. Eponge remarquable par la singularité de son port, & qui tient un peu des Alcyons par son encreusement.

157. Eponge asperge.

Spongia asparagus; DE LAMK.

Spongia erecta, multicaulis, ramosa; ramis raris, teretibus, virguliformibus, proslongis, incrustatis; osculis subseriatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 375.

n. 101.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 67. n. 123.

Belle espèce droite & rameuse, se faisant remarquer par les longs rameaux cylindriques, de grosseur inégale, un peu obus aux extrémités, ayant un encreusement d'une petite épaisseur, & offrant dans leur longueur des trous ronds presque disposés par séries; tissu fibreux, réticulé. Couleur, d'un gris-sauve; longueur ou grandeur, quarante à quarante-cinq centimètres (15 à 18 pouces). Habite les mers de l'Australie.

158. Eponge dichotome.

Spongia dichotoma; LAMK.

Spongia ramosa, caulescens, subdisticha, tenax; ramis dichotomis, erectis, tereti-subulatis, tomentosis.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3822. n. 14.

— Sol. & Ellis, *Zooph.* p. 187. n. 6.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 375.

n. 102.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 67. n. 124.

Spongia cervicornis; PALM. *Elench. zooph.* p. 388. n. 250.

— FLAMM. *Conch.* tab. 12.

— ELLIS, *Phil. trans.* vol. 55. p. 289. tab. 11. fig. 1.

Var. B. *Ramis curvato-tortuosis, serpē anastomatibus.*

— ESPER, *Zooph.* p. 202. tab. 4.

Sa tige supporte une grande quantité de rameaux & de petits rameaux, plusieurs fois dichotomes, cylindriques, de la grosseur d'un tuyau de plume, comprimés aux aisselles, un peu atténués aux extrémités. Substance un peu roide, ferme, composée de fibres serrées & droites; surface hispide, poils ascendants. Couleur grisâtre; grandeur, quinze à vingt-cinq centimètres (6 à 10 pouces). Habite la Méditerranée & les mers de Norvège.

159. Eponge muriquée.

Spongia muricata; LAMK.

Spongia suberosa, ramosa; ramis erectis, rigidis, divisis, tereti-angulatis, acutis, fasciculis villosis, undique muricatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 376. n. 103.

Spongia fruticosa; ESPER, *Zooph.* p. 188. tab. 10.

Eponge à rameaux roides, droits, divisés, cylindriques-pointus, subanguleux & tout couverts de petites crevasses & de villosités formant des faisceaux aigus, spiriformes. Couleur, sauve-jaunâtre; grandeur, environ douze centimètres (4 pouces). Habite l'Océan d'Afrique, les côtes de Guinée.

Nota. Cette Eponge est très-différente de la suivante; ni l'une ni l'autre ne peuvent se rapporter à celle que j'ai souvent regné sous le nom de *Spongia muricata*, très-commune sur les côtes du Calvados, & qui se rapproche beaucoup du *Spongia fruticosa* d'Esper, mais qui en est distincte par plusieurs caractères. Ainsi présumant, peut-être à tort, qu'il y a confusion dans la synonymie des auteurs cités par M. de Lamarck, j'ai cru devoir la simplifier & ne rapporter au *Spongia muricata* de M. de Lamarck que le synonyme d'Esper, ainsi que je le ferai pour l'espèce suivante, parce que le naturaliste français a suivi Esper presque toujours de préférence aux autres auteurs.

140. Eponge hérissonnée.

Spongia echidna; DE LAMK.

Spongia laxa ramosa, tenax; ramis cylindricis caudiformibus, papilloso-muricatis; papillis lineari-sputulatis, brevibus, confertissimis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 376. n. 104.

— ESPER, *Zooph.* p. 185. tab. 3.

Cette Eponge, curieuse & singulière, présente une tige allongée, divisée en quelques rameaux lâches,

liôses, simples, tenaces, caudiformes. Elle est hérissée, ainsi que les rameaux, par une multitude de papilles linéaires, obtuses, spatulées, extrêmement rapprochées les unes des autres. Le tissu de ces papilles est finement (pongieux, hispide, mou dans l'état frais. Couleur jaunâtre; grandeur, quinze centimètres (environ 6 pouces). Habite probablement les côtes d'Afrique.

Nota. Voyez la note de l'espèce précédente.

141. EPOX vulpine.

Spongia vulpina; DE LAMX.

Spongia erecta, ramosa, rigida, incrustata; ramis caudiformibus, papilloso-echinatis; papillis confertissimis, compressis, ramis-lobatis, subclathratis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 376. n. 105.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 69. n. 127.

Eponge fort belle, ayant des rapports avec la précédente, mais plus grande, plus encroûtée, plus roide; ses papilles ressemblent à de courts appendices, très-rapprochés, comprimés, divisés, lobés, souvent coalescents en treillis, irrégulièrement poreux & couvrant tout le polypier. Couleur blanchâtre; grandeur, deux à trois décimètres (8 à 12 pouces). Habite les mers australes.

142. EPOX porte-épïs.

Spongia spiculifera; DE LAMX.

Spongia multipartita, ramulosa, porosa, furciculata; ramulis erectis, tuberculato-muricatis, spiciformibus; tuberculis parvis subcylindricis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 376. n. 106.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 69. n. 128.

Cette Eponge, par son facies, ressemble à un bouquet d'épis de blé ou de plantain. Elle présente une masse profondément divisée en lobes droits, prolifères, spiciformes, poreux & osculeux, hérissés de petits tubercules redressés. Couleur blanchâtre; grandeur, quatre à six centimètres (18 à 27 lignes). Habite les côtes de l'île King dans l'Australie.

143. EPOX carlinoïde.

Spongia carlinoides; DE LAMX.

Spongia ramosissima, flabellato-cymosa, incrustata; ramis angulatis, membranaceo-alatis; laciniis subspinosis; porositate nulla.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 377. n. 107.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 69. n. 129.

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

Petite Eponge dont le facies rappelle un petit buisson épineux, ou cime flabellée, dont les ramifications imitent des feuilles de carline ou de chardon; surface encroûtée & dépourvue de pores. Couleur, fauve-jaunâtre; grandeur, huit à neuf centimètres (3 pouces à 3 pouces & demi). M. de Lamarck n'indique point l'habitation de ce polypier.

144. EPOX amaranthine.

Spongia amarantina; DE LAMX.

Spongia erecta, ramosa, porosissima; ramis supernè dilatatis, compressis, diviso-lobatis, longitudinaliter striatis; osculis crebris.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 377. n. 108.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 70. n. 130.

Cette Eponge à rameaux droits, très-poreux, comprimés, dilatés vers le sommet, striés longitudinalement, offre un peu l'aspect d'une grappe de fleurs d'amarante droite & aplatie. Le tissu est fibreux, pongieux, peu encroûté, avec des oscules nombreux & épars. Couleur, fauve pâle; grandeur, plus d'un décimètre (4 à 5 pouces). Habitation inconnue.

145. EPOX en étrille.

Spongia strigilata; DE LAMX.

Spongia stipitata, ramosa, flabellata; ramis planulatis; papilloso-echinatis; papillis creberrimis, compressis, subsensilibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 377. n. 109.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 70. n. 131.

La tige de cette Eponge est courte, presque cylindrique, se divisant en six ou huit rameaux aplatis, disposés en éventail & hérissés de tous côtés de papilles simples, très-nombreuses, un peu comprimées, inégales, formant de petites crêtes plutôt que des pointes, & paroissant disposées par rangées longitudinales. Couleur grisâtre; grandeur, seize à dix-sept centimètres (6 à 7 pouces). M. de Lamarck n'indique point son habitation.

146. EPOX nerveuse.

Spongia nervosa; DE LAMX.

Spongia flabellatum ramosa, tenax; ramis nervosis, subreticulatis, veris apices planulatis, laciniosis, altero latere levioribus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 377. n. 110.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 71. n. 132.

— TURBOT, *Instr. mem.* pl. 24. fig. A.

Eponge rameuse, tenace, presque en éventail;

rameaux séparés ou divisés, en partie coalescents, s'aplatissant & s'élargissant un peu vers le sommet, où ils sont presque laciniés, avec des nervures grêles longitudinales, se divisant & se croisant en réseau. Une des surfaces est plus lisse, moins inégale & moins laciniée que l'autre. Couleur, fauve-grisâtre; grandeur, dix à douze centimètres sur une largeur un peu plus considérable (4 à 5 pouces sur 5 à 6). On la croit originaire de l'Océan indien.

147. EPOXK épine de ronce.

Spongia rubispina; DE LAMX.

Spongia flabellulata ramosa, tenax, crusta coriacea obdura; *ramis* divisis, subcoalescentibus, undique echinatis, tuberculis crebris acutis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 377. n. 110.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 71. n. 133.*

Cette espèce ressemble à la précédente par le facies; toutes les surfaces sont couvertes par un encroûtement coriace & hérissées de tubercules pointus que termine souvent un filet corné. Ses rameaux sont étalés en éventail & ont quelques rapports de forme avec des branches de ronce. Couleur blanchâtre; grandeur, un décimètre sur dix à quinze centimètres de largeur (4 pouces sur 6). Habitation inconnue.

148. EPOXK sapinette.

Spongia abietina; DE LAMX.

Spongia stipitata, ramosa, patula; ramis planulatis incrassatis, papilloso-echinatis; papillis acutis filo terminatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 377. n. 112.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 71. n. 134.*

Eponge qui se distingue facilement de la précédente par ses ramifications plus étroites, plus laches, plus étalées. Elles sont couvertes, sur les deux surfaces, de papilles assez nombreuses, aculeiformes, terminées la plupart par un filet corné, & d'un encroûtement tendu ou en partie tombé, & laissant dans ses intervalles le tissu fibreux à découvert. Couleur. . . ; grandeur, six centimètres sur quatorze de largeur (3 pouces & demi sur 5). Habitation inconnue.

149. EPOXK allongée.

Spongia elongata; DE LAMX.

Spongia mollis, fibroso-porosa, longissima, cylindracea, subramosa; ramis raris; fibris nudis reticulatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 378. n. 113.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 72. n. 135.*

Eponge cylindracée, canidiforme, ne présentant en général que quelques rameaux courts, nés dans leur moitié supérieure, ou de simples tubérosités; tissu fibreux, réticulé, sans encroûtement, poreux ou muni de trous inégaux, particuliers & épars. Couleur rosâtre; longueur, plus de cinq décimètres (environ 20 pouces). Habite les mers australes.

150. EPOXK selagine.

Spongia selaginea; DE LAMX.

Spongia ramuliflora, diffusa, rigida; ramis compressis, diffusis, subcoalescentibus, canaliculatis; asperis; canis creberrimis, spinulosis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 378. n. 114.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 72. n. 136.*

Cette espèce offre l'aspect du *Lycopodium selago*; sa tige est très-rameuse, diffuse, comprimée, ainsi que ses rameaux chargés de petites crêtes longitudinales, spinulifères, fort nombreuses; ils sont encroûtés, & dans l'état sec, roides, rudes au toucher, & accrochant les corps mous qui les touchent. Couleur grisâtre; longueur, vingt à vingt-cinq centimètres (7 à 9 pouces). Habitation inconnue.

151. EPOXK cornes-rudes.

Spongia aspericornis; DE LAMX.

Spongia luxa ramosa, tenax, asperissima; ramis subulatis elongatis, undique aculeatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 378. n. 115.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 72. n. 137.*

Var. B. *Ramis subcompressis, latioribus.*

Eponge assez grande, se ramifiant d'une manière lâche; à rameaux nombreux, presque cylindriques, allongés comme des cornes & hérissés de tous côtés de tubercules pointus, roides & piquants, paroissant poreux à cause du croûtement de leurs fibres légèrement encroûtées. Couleur, fauve pâle; longueur, trois à cinq décimètres (11 à 15 pouces). Habite les mers de la Nouvelle-Hollande.

Dans la variété B, les rameaux sont plus larges & plus comprimés.

152. EPOXK hispide.

Spongia hispida; DE LAMX.

Spongia ramosa, deformis, mollis, foraminulata, lacunulis subulatis hispida; ramis subcylindricis, profleris coalescentibus.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 378. n. 116.*

— LAMX. *Hist. polyp. p. 73. n. 138.*

Eponge molle, irrégulière & rameuse; à rameaux cylindracés, prolifères, couleuseux par intervalles, à extrémités obtuses; leur masse se compose de fibres très-fines, entrelacées, presque nues; la surface du polypier offre quantité d'osicules & de lacinules tubulifères. Couleur jaunâtre ou fauve; grandeur, douze à dix-huit centimètres (4 à 7 pouces). Habite les mers australes.

153. Eponge serpentine.

Spongia serpentina; DE LAMX.

Spongia ramifissima, mollis, irregularis, diffusa; ramis ramulosis, teretibus, variè cœstis; osculis sparsis.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 378. n. 117.

— LAMX. Hist. polyp. p. 73. n. 130.

Var. B. Ramis rectis, subcompressis, obsolete incurvatis.

Cette espèce forme de grandes touffes très-rameuses, diffuses & difformes, composées de rameaux nombreux, cylindriques, irréguliers, entremêlés & mollasse; à tissu très-fin, fibreux & à peine encroûté; surface couverte d'osicules épars & un peu distans. Couleur, fauve pâle; largeur de la touffe, cinq à six décimètres (20 à 24 pouces). Habite les côtes de l'île King dans les mers de l'Australie.

La variété B. a ses rameaux droits presque comprimés & très-encroûtés.

154. Eponge oculée.

Spongia oculata; LAMX.

Spongia ramifissima, mollis; ramis ascendens, teretibus, compressis, 2 f. 3-fidis; osculis parvis subbisuris.

— GUEL. Syst. nat. p. 3820. n. 9.

— SOL. & ELLIS, Zooph. p. 184. n. 2.

— ELLIS, Conill. tab. 32. fig. f. F.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 378. n. 118.

— LAMX. Hist. polyp. p. 73. n. 140.

Spongia polychotoma; ESPEK, Zooph. p. 54. tab. 36.

Eponge molle & douce au toucher, à tige courte un peu roide, se divisant en ramifications bifides, trifides, quelquefois quadrifides, droites ou ascendantes, grêles, longues, fourchues, finement veloutées; osicules petits, placés sur des côtés opposés en série longitudinale, irrégulière ou imparfaite. Couleur variant du jaune-fauve au blanc sale dans l'état sec; rouge affaibli dans l'état frais. Grandeur, un à trois décimètres (4 à 12 pouces). Se trouve très-communément

dans les mers d'Europe, principalement sur les côtes de la Manche.

155. Eponge furculeuse.

Spongia furculifera; ESPEK.

Spongia frondosa, tenax; furculis divergentibus connatis.

— ESPEK, Zooph. p. 194. tab. 52.

Eponge très-rameuse, à rameaux touffus, comme des rejets qui s'élèvent en touffe épaisse d'une souche commune. Ces rameaux sont grossièrement cylindriques, s'anastomosant souvent plusieurs ensemble, ce qui rend la touffe plus tenace & plus compacte; extrémités arrondies ou obtuses. Couleur, brun-rougeâtre; grandeur, quinze centimètres & plus (6 à 8 pouces). Habite. . . .

Nota. Espek cite pour cette Eponge les figures 3, 6, 7, pl. 97, tom. III de Seba, que tous les auteurs rapportent avec raison au *Spongia oculata* de Linné.

156. Eponge botellifère.

Spongia botellifera; DE LAMX.

Spongia ramosa, tenuissimè porosa, incurvata; ramis erectis, tuberculatis, bullato-luciosis, difformibus, foraminibus sparsis.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 379.

n. 119.

— LAMX. Hist. polyp. p. 74. n. 141.

Cette espèce se remarque par la finesse de son tissu. Sa tige, courte & menue, se divise en rameaux droits, irrégulièrement tuberculeux, lacuneux, bouillonnés, semblables à de petites andouilles difformes. Des osicules épars ou des trous s'observent sur la surface tournée de cette Eponge. Couleur grisâtre; grandeur, quinze à seize centimètres (5 à 6 pouces). Habite les mers de l'Australie.

157. Eponge palmée.

Spongia palmata; SOL. & ELLIS.

Spongia erecta, compressa, porosissima, nimio-palmata; ramulis digitiformibus acie furcatis, subcutis; osculis inordinatis.

— SOL. & ELLIS, Zooph. p. 189. n. 10. tab. 52. fig. 6.

— GUEL. Syst. nat. p. 3822. n. 23.

— DE LAMX. Anim. sans vert. tom. 2. p. 379. n. 120.

— LAMX. Hist. polyp. p. 75. n. 142.

— LAMX. Gen. polyp. p. 32. tab. 58. fig. 6.

Spongia oculata; ESPEK, Zooph. p. 113. tab. 1.

Var. B. *Ramis longioribus*, verus apicem dilatatis, furcato-acutis.

Eponge à tige courte, épaisse, comprimée, se dilatant en ramifications palmées, aplaties, à tissu réticulé très-poreux, larges, lobées, fourchues ou trifides à leur sommet, mais toujours obtuses; tissu fibreux, réticulé, sans encroûtement; oscules épars, parfois rapprochés par places, parfois écartés & même rares. Couleur rosâtre dans l'état frais, variant du sauve-jauve au blanc sale par la dessiccation; grandeur, un à deux décimètres (4 à 8 pouces). Habite les mers d'Europe.

La variété B, rapportée des mers de l'Australie par Peron & Lefebvre, a les rameaux plus longs, dilatés vers le sommet, avec les extrémités fourchues & aiguës.

Nota. M. de Lamarck, après avoir cité pour son Eponge palmée la figure 6, pl. 58 d'Ellis & Solander, la cite encore, mais avec un point de doute, pour son Alcyon opuntioide, tom. 2, p. 399. Le polypier figuré par Ellis est une véritable Eponge très-voisine du *Spongia oculata*, qui n'en diffère que par les rameaux plus larges & plus comprimés, ainsi que par la grandeur des oscules, & qui n'a aucun rapport avec les Alcyons.

158. Eponge lainense.

Spongia lanuginosa; ESPEY.

Spongia ramosa, dichotoma, ad. divisuras subcompressa; ramis teretibus erectis; texturâ à fibris nudis tenuissimis lanuginosis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 379. n. 121.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 75. n. 143.

— ESPEY, *Zooph.* p. 243. tab. 24.

Cette Eponge, que je suis tenté de regarder, d'après la figure donnée par Espey, comme un individu dégradé du *Spongia oculata*, est, dit M. de Lamarck, toute fibreuse, transparente & sans encroûtement. Ses ramifications sont un peu grêles, droites ou ascendantes, composées de fibres nues, très-fines, entrelacées, croisées & laineuses, un peu rudes au toucher. Couleur rosâtre; grandeur, seize à dix-sept centimètres (environ 6 pouces). Habitation inconnue.

159. Eponge tissine.

Spongia typhina; DE LAMK.

Spongia ramosa, mollis, fusco-fulva; ramis teretibus erectis, lanuginosis, fibris ascendentibus substriatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 379. n. 122.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 75. n. 144.

An Spongia tupa? ESPEY, *Zooph.* p. 261. tab. 58. 39.

Cette Eponge ne ressemble point au *Spongia tupa* de Pallas, qui se trouve dans la Méditerranée. Celle-ci est rameuse, molle, à rameaux droits & cylindriques, presque uniquement fibreuse; ses fibres par flocons allongés rendent sa surface inégale, un peu lacuneuse & presque lisse. Couleur, d'un brun-roux; grandeur, neuf centimètres (plus de 3 pouces). Habite les côtes de l'île King dans les mers de l'Australie.

160. Eponge amentifère.

Spongia tupa; PALLAS.

Spongia ramosa, mollis, fibroso-reticulata, porosissima; ramis cylindricis, obtusiusculis, amentiformibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 380. n. 123.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 76. n. 145.

— GMEL. *Syst. nat.* p. 3824. n. 39.

— PALLAS, *Elench. zooph.* p. 598. n. 249.

An Spongia stuposa? ESPEY, *Zooph.* p. 265. tab. 40.

Eponge en masse sessile sur les corps marins, se développant en rameaux ascendans, rares, cylindriques ou légèrement comprimés, émousés ou obtus à leur sommet; ces rameaux, en général un peu courts, ressemblent à des chatons d'arbres. Leur tissu est légèrement encroûté, réticulé, très-poreux. Couleur, d'un roux sale ou brun; grandeur, cinq à neuf centimètres (2 à 3 pouces & demi). Se trouve dans la Méditerranée.

161. Eponge porte-voûte.

Spongia fornicifera; DE LAMK.

Spongia planulata, mollis, fibroso-reticulata, ramulosa; ramulis coalescentibus clathratim fornicatis, villosulis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 380. n. 124.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 76. n. 146.

An Spongia hircina? PLANC. *Conch. app.* p. 116. tab. 14. fig. 11.

D'une base qui s'étale en croûte sur les corps marins, s'élèvent des ramifications qui s'aplatissent un peu en s'élargissant, se réunissent les unes aux autres en formant des arcades, des voûtes diverses, & qui rendent la masse entière treillisée & cavernueuse. Le tissu de cette Eponge est doux & serré. Couleur, d'un roux sale; grandeur, cinq centimètres (près de 2 pouces). Habite la Méditerranée.

Nota. Ce polypier, d'après la description,

ne diffère que par la grandeur de l'Alcyon clathré trouvé dans la Méditerranée. Serait-ce la même espèce? Dans ce cas, le *Spongia formicifera* doit disparaître du catalogue des Eponges.

162. Eponge semi-tubulente.

Spongia semitubulosa; DE LAMK.

Spongia mollis, ramossissima; ramulis cylindricis, tortuoso-divaricatis, subcoalescentibus, interdum funisto-tubulosis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 380. n. 125.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 76. n. 147.

— PLANC. *Conch. app.* p. 116. tab. 14. fig. C.

Eponge molle, très-rameuse; rameaux cylindriques, entiers ou perforés, quelquefois à demi ou médiocrement tubuleux; tissu fibreux très-fin à la surface & formant à l'intérieur une réticulation un peu plus lâche. Couleur, fauve-grisâtre; grandeur. . . . Habite la Méditerranée.

163. Eponge alcieorne.

Spongia alcieornis; ESPEK.

Spongia cespitosa, multicaulis, ramosa; ramis compressis, subdichotomis; apicibus attenuatis; fibris tenuissimis, partim incrassatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 380. n. 126.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 77. n. 148.

ESPEK, *Zooph.* p. 248. tab. 28.

Spongia verrucosa; ESPEK, *Zooph.* p. 275. tab. 47.

Dans cette Eponge les tiges sont rameuses, aplaties, élargies à la naissance des rameaux, formant des touffes plus ou moins serrées, un peu molles, à ramifications irrégulières, s'atténuant en lamères grêles vers leur sommet; l'on voit des oscules petits, épars sur les parties élargies des rameaux. Couleur rouillâtre; grandeur, dix à douze centimètres (5 pouces à 4 pouces & demi). Habitation inconnue.

Nota. Les verrucosités de l'Eponge figurée par Espek sous le nom de *Spongia verrucosa* sont produites par des balanes que le polypier enveloppe de sa substance.

164. Eponge cornes de Daim.

Spongia damicornis; ESPEK.

Spongia cespitosa, multicaulis, ramosa; ramis compressis, porosis, una latere ruuosis; apicibus palmatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 380. n. 127.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 77. n. 149.

— ESPEK, *Zooph.* p. 249. tab. 29.

Cette espèce a beaucoup de rapports avec la précédente, mais les touffes sont plus étalées, moins hautes; les tiges & leurs ramifications sont plus courtes, plus élargies, palmées aux extrémités & plus crevassées en une de leurs surfaces. Couleur, fauve-rougâtre; grandeur, dix à douze centimètres (4 à 4 pouces & demi). Habitation inconnue.

165. Eponge caudigère.

Spongia caudigera; DE LAMK.

Spongia erecta, planulata, palmato-ramosa, lobis furcatis, ultimis longissimis, caudiformibus; fibris laxissimè reticulatis.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 381. n. 128.

— LAMK. *Hist. polyp.* p. 78. n. 150.

Grande Eponge, très-singulière par sa forme; elle est droite, comprimée, palmée ou rameuse; les ramifications ou digitations de la partie supérieure présentent de longues queues droites, en réseau très-clair. Le tissu est hirsut, mais extrêmement lâche, n'ayant d'énervement que vers sa base, qui est comme pédiculée & assez épaisse. Couleur. . . ; grandeur, six à huit décimètres (2 pieds à 2 pieds & demi). Habite l'Océan indien?

166. Eponge cannabine.

Spongia cannabina; ESPEK.

Spongia ramosa, ramis elongatis divergentibus difformibus; substantiâ internè coriaceâ, externè fibris stuposis crispatâ.

— ESPEK, *Zooph.* p. 273. tab. 45.

Eponge rameuse, à rameaux divergens, alongés & difformes, anastomosés quelquefois plusieurs ensemble; substance intérieure assez solide, quoique fibreuse, & surtout très-lamel-leuse, peu élastique; la surface est couverte d'une quantité de bourre très-molle, par plaques irrégulières ou par lambeaux. Dans l'état de vie, cette matière, presque fibreuse, devoit être uniformément répandue sur toute la surface du polypier, & comme flottante à cause de sa mollesse. Couleur, fauve terne; grandeur, deux décimètres au moins (8 pouces). Je l'ai reçue de M. Roux de Marseille. Habite les côtes de France dans la Méditerranée.

167. Eponge loricaire.

Spongia loricaire; DE LAMK.

Spongia laxè ramosa, porosis, fulva, alcyonio serpente onusis; ramis subcompressis; raris, elongatis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 381. p. 129.*

— LAMX. *Hist. polyép. p. 78. n. 151.*

Cette Eponge présente des ramifications lâches, étroites comme des lamères, un peu comprimées, divisées, irrégulièrement courbées; à surface très-poreuse, fibreuse, à fibres un peu empâtées, et chargée de l'Alcyon rampant. Couleur, fauve-rougeâtre? grandeur, vingt à vingt-deux centimètres (environ 8 pouces). Habite les mers de l'Australie.

168. Eponge en grillage.

Spongia cancellata; DE LAMX.

Spongia ramosa, *stellata*, *incrassata*; *ramis teretibus*, *flexuosis*, *cancellatim coalescentibus*; *superficie terminata reticulata*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 381. p. 150.*

— LAMX. *Hist. polyép. p. 78. n. 152.*

Eponge fort remarquable par son port, par ses rameaux cylindriques, liés en zigzag, coalescents & disposés en un treillis flabelliforme, pédiculé. Le réseau très-fin de sa surface est composé de fibres encroûtées, dentelées, comme granuleuses ou pulvérulentes. Couleur blanchâtre; grandeur, vingt-quatre à vingt-cinq centimètres (environ 9 pouces). Habite les mers australes.

169. Eponge éphydatie.

Spongia ephydatia; Sp. nov.

Spongia ramosissima; *ramis subteretibus*, *inæqualibus*, *sordide viridibus*, *variè laxè coactis*.

Eponge très-rameuse, présentant un large réseau plane, à grandes mailles, formées par la réunion des rameaux presque cylindriques, inégaux dans leur largeur, & du diamètre environ d'une plume d'oie; leur couleur est un vert d'herbe sale.

Cette espèce paroît très-abondante sur les rochers calcaires des îles Moluques. Elle ressemble par sa couleur & par sa consistance aux Eponges d'eau douce que j'ai nommées *Ephydantes*, & que M. de Lamarck appelle *Spongites*.

170. Eponge étoupe.

Spongia stupea; SOL. & ELLIS.

Spongia ramosa, *terre*, *stupea* atque *villosa*; *ramis brevibus obtusis*.

Spongia stupea; SOL. & ELLIS, *Zooph. p. 186. n. 5.*

— GRÆL. *Syst. nat. p. 3322. n. 21.*

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 381. n. 151.*

— LAMX. *Hist. polyép. p. 79. n. 153.*

— ELLIS, *Transf. phil. vol. 55. p. 288. tab. 10. fig. C.*

Cette Eponge se divise en rameaux fort courts, cylindriques, un peu enroulés, presque dichotomes, velus & de consistance d'étoupe. Couleur, d'un roux-brun; grandeur, fix à sept centimètres (environ 30 lignes). Habite les mers d'Europe, les côtes d'Angleterre.

171. Eponge linteiforme.

Spongia linteiformis; ESER.

Spongia cespitosa, *rimosissima*; *ramis subcircularibus*, *coactis*, *compressis*; *fibris subcancellatis*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 381. n. 152.*

— LAMX. *Hist. polyép. p. 79. n. 154.*

— ESER; *Zooph. p. 205. tab. 58.*

Var. B. *Ramis submembranaceis*, *cancellatim coactis*.

Eponge en touffe arrondie, très-rameuse; à rameaux plus ou moins étroits, laciés un peu frangés, comprimés, fasciculés, réunis ou anastomosés, rudes & âpres au toucher. Couleur, grisâtre ou brune; grandeur, sept à dix centimètres (3 à 4 pouces). Habite probablement l'Océan indien.

172. Eponge clathré.

Spongia clathrus; ESER.

Spongia glauca, *mollis*, *ramosissima*; *ramis cancellatim coalescentibus*, *foraminulatis*, *fibris*; *apicibus turgidis obtusis*.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 382. n. 153.*

— LAMX. *Hist. polyép. p. 79. n. 155.*

— ESER, *Zooph. p. 200. tab. 9 & tab. 9. A.*

Cette Eponge se présente en touffe glomérulée, presque globuleuse, molle & douce au toucher, composée d'une grande quantité de rameaux courts, tortueux, qui se réunissent en treillis d'espace en espace, & terminés par un renflement obtus, irrégulier, en forme de petite tête. Couleur, pâle ou roussâtre (Esér la figure d'un brun-noirâtre); grandeur, sept à neuf centimètres (environ 3 pouces). Habitation inconnue.

173. Eponge eschariforme.

Spongia eschariformis; Sp. nov.

Spongia ramosissima, *plano-compressa*; *ramis teretibus*, *angustis*, *variè coactis*, *subclathratis*.

Cette Eponge forme une masse large, plane, épaisse, formée de bandelettes très-nombreuses,

très-ferrées, anastomosées ou réunies de manière à présenter un réseau épais, serré, à petits intervalles & inextricable. Sa couleur est un vert sombre analogue à celui des Eponges d'eau douce. Elle n'est jamais très-grande; elle paroît assez commune sur les rochers des îles Moluques.

174. *EPOXGE lycopode.*

Spongia lycopodium; ESPEK.

Spongia basi dilatata, corpora aliena obvolvens, ramulifirma; ramis tereti-compressis, ramulosis; superficie fibris appressis.

— ESPEK, *Zooph.* p. 269. tab. 43.

Spongia coulita; MULLER, *Zool. dan.* p. 71. tab. 120.

— GWEL, *Syst. nat.* p. 3825. n. 43.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 582. n. 134.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 80. n. 156.

Eponge à base un peu dure, s'éclaircissant en membrane qui souvent enveloppe différents corps, & se divisant bientôt en ramifications prolifères, cylindriques ou comprimées, molles, assez douces au toucher; à surface irrégulièrement réticulée, présentant quantité de fibres plus saillantes, semblables à des poils ascendants. Couleur blanchâtre, mais jaune dans l'état frais, selon Muller; grandeur, sept à dix centimètres (environ 4 pouces). Mers du Nord & côtes de Norvège.

175. *EPOXGE foveolaire.*

Spongia foveolaria; DE LAMX.

Spongia ramosa, elongata, nigricans; ramis coalescentibus, subcylindricis, apice conicis; superficie foveolis inaequalibus margine asperis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 382. n. 135.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 80. n. 157.

— PLANC. *Conch. append.* C. 31. tab. 13.

Eponge rameuse, allongée, à rameaux grêles, presque cylindriques, coniques au sommet, réunis ou coalescents dans différents points; toute la surface couverte de petites fossettes inégales qui rendent ce polypier très-remarquable. Couleur noirâtre dans l'état sec; grandeur, six décimètres & au-delà (plus de 2 pieds). Habite la Méditerranée.

176. *EPOXGE à longs doigts.*

Spongia macrodactyla; DE LAMX.

Spongia ramosa, elongata, mollifcula, fulva; ramis longis, tereti-compressis, attenuatis, inaequalibus; poris creberrimis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 582. n. 136.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 81. n. 158.

Cette espèce présente des rameaux simples, naissant d'une base allongée, comme des digitations, quoiqu'un peu alternes. Ces rameaux sont longs, en partie comprimés, inégaux, atténués au sommet; droits dans leur partie inférieure, courbés dans la supérieure par la mollesse de leur tissu. Couleur fauve; grandeur, vingt-cinq à trente centimètres (environ 1 pied). Habite probablement l'Océan indien.

177. *EPOXGE botryoïde.*

Spongia botryoides; SOL. & ELLIS.

Spongia tenerima, simplex, ramosa quasi racemosa; lobulis oblongo-ovatis, cavis, apicibus apertis.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 190. n. 12. tab. 56. fig. 1. 2. 3. 4.

— GWEL, *Syst. nat.* p. 3825. n. 25.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 382. n. 137.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 50. tab. 58. fig. 1. 2. 3. 4.

— ESPEK, *Zooph.* p. 207. tab. 61. fig. 1—4 (copié dans Solander & Ellis).

Eponge très-petite, quelquefois simple, souvent rameuse ou très-rameuse, à rameaux diffus, chargés de spicules triples, & terminés par de petites masses ovales-oblongues, fistuleuses, à sommet ouvert, d'un tissu finement poreux & drapé. Couleur blanchâtre; grandeur, deux à trois centimètres (environ 1 pouce). Longueur des masses ovales, 3 à 4 millimètres (environ 2 lignes). Elles sont quelquefois simples & fusiles. Habite les côtes du détroit de la Manche, & n'est pas rare sur celles de France.

Nota. Il en existe une variété presque toujours simple, petite, plus large que haute, & que j'ai trouvée quelquefois sur des Hydrophytes des environs de Marseille. Est-ce une espèce nouvelle?

178. *EPOXGE radiceforme.*

Spongia radiceformis; DE LAMX.

Spongia ramosa, informis, rigida, nigricans; ramis toruosis, dichotomis, apice compressis.

— DE LAMX. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 383. n. 138.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 81. n. 160.

Eponge rameuse, informe, roide, à rameaux tortueux, dichotomes, comprimés au sommet. Couleur noirâtre; grandeur, huit à dix cen-

timètres (environ 4 pouces). M. de Lamarck n'indique point son habitation & se borne à dire que cette Éponge semble particulière; que son aspect, sa forme, son tissu, ne permettent de la rapporter à aucune des nombreuses espèces décrites ou figurées.

179. ÉPONGE prolifère.

Spongia prolifera; SOL. & ELLIS.

Spongia multoties ramoso-palmata, digitis distinctis.

— SOL. & ELLIS, *Zooph.* p. 189. n. 11. tab. 58. fig. 5.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3822. n. 24.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 81. n. 161.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 31. tab. 58. fig. 5.

Cette Éponge est rameuse, à rameaux palmés & prolifères, avec des digitations distinctes; à substance réticulée intérieurement, avec la surface extérieure garnie de petites épines, & de pores très-nombreux & très-petits. Couleur...; grandeur, douze à quinze centimètres (5 à 6 pouces). Habite les côtes du Nouveau-Jersey dans l'Amérique septentrionale.

180. ÉPONGE offiforme.

Spongia offiformis; MULL.

Spongia alba, subramosa; apice incrassato lacunoso.

— MULLER, *Zool. dan.* 1. p. 149. tab. 40.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3825. n. 46.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 82. n. 162.

Éponge blanche presque rameuse, à rameaux renflés & osculés aux extrémités. Habite les mers de Norwège.

Nota. Nous ne pouvons rien ajouter à cette espèce, que nous ne connoissons que par la description très-courte de Gmelin.

181. ÉPONGE membraneuse.

Spongia membranosa; PALLAS.

Spongia amorpho-subramosa, membranacea-lusca, extus muricata, purpurascens nigra.

— PALLAS, *Elench. zooph.* p. 398. n. 250.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3824. n. 40.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 82. n. 163.

— SEBA, *Thef. III. tab. 95. fig. 3. (Missa abhngi.)*

— ESCHER, *Zooph.* p. 256. tab. 34.

Éponge en masse informe on s'allongeant en un seul rameau aminci, de la grosseur du doigt; substance membraneuse-fibreuse, un peu molle, devenant roide par la dessiccation, remplie de

cavités intérieurement, ayant la surface hérissée de pointes triangulaires molles. Couleur, pourpre-noirâtre; grandeur, variant de trois à dix décimètres & plus (3 pieds & demi). Habite l'Océan indien.

182. ÉPONGE fulvée.

Spongia fulva; PALLAS.

Spongia amorpho-subramosa, rigidissima, fulva.

— PALLAS, *Elench. zooph.* p. 383. n. 250.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3823. n. 27.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 82. n. 164.

— SEBA, *Thef. III. tab. 95. fig. 9. & tab. 96. fig. 1.*

— ESCHER, *Zooph.* p. 190. tab. 6. (*Spongia cancellata.*)

Éponge en masses informes on encroûtantes, portant çà & là des rameaux allongés cylindriques, un peu divisés, de la grosseur du doigt ou d'un tuyau de plume; la substance est composée de fibres encroûtées, roides, capillaires, fragiles, sans ordre, ou en faisceaux subséconds, un peu denses. Couleur brune pour l'encroûtement, d'un jaune-saure pour les fibres; grandeur, deux décimètres au plus (7 à 8 ponces). Habite les mers d'Amérique.

Nota. Cette espèce n'a aucun rapport avec le *Spongia cancellata* de M. de Lamarck.

183. ÉPONGE floribonde.

Spongia floribunda; PALLAS.

Spongia amorpho; fasciculis ramosis confluentibus, paluceo-tomentosis, apice crassiusculus obtusis.

— PALLAS, *Elench. zooph.* p. 378. n. 224.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3824. n. 32.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 83. n. 165.

Éponge ayant l'aspect d'un buisson, composée de rameaux en faisceaux & coalescents, d'une substance tomenteuse compacte; la surface couverte de petites écailles, à sommet renflé & obtus, ce qui donne à ce polypier l'aspect d'un chou-fleur. Couleur grisâtre, parsemée de points rouges; grandeur, deux décimètres & plus (environ 8 pouces). Habite l'Océan indien.

184. ÉPONGE cruciée.

Spongiata crucis; MULL.

Spongia alba, pinnatifido-ramosa, compressa; ramis obtusis villosis-muricatis.

— MULLER, *Zool. dan. prod.* 3093.

— Gmel. *Syst. nat.* p. 3825. n. 45.

— LAMX. *Hist. polyp.* p. 83. n. 166.

Éponge

Eponge blanche, rameuse un pinnatifide, à rameaux opposés, comprimés, obtus & velus. Habite les mers de Norwège.

Nota. Cette espèce, que Gmelin seul nous a fait connaître d'après Muller, n'aurait-elle pas quelque rapport avec l'Eponge laineuse ?

185. Eponge bacillaire.

Spongia bacillaris; MULLER.

Spongia conformis, caulescens, erecta; ramis appressis porulosis.

— MULLER, *Zool. dan. prod.* 3086.

— Gmel. *Syst. nat. p.* 3322. n. 13.

— LAMX. *Hist. poly. p.* 83. n. 167.

Eponge droite, cylindrique, canlescente; tissu semblable à celui de l'Eponge officinale, mais plus compacte; rameaux finement poreux ou perforés. Grandeur, quinze à seize centimètres (environ 6 pouces) sur vingt-cinq millimètres de largeur (environ 1 pouce). Habite les mers de Norwège.

186. Eponge céranioïde.

Spongia ceranoides; DE LAMX.

Spongia ramosa, rigida, fusca; ramis cylindricis, superne subdigitatis; texturâ à fibrâ arcuâ implexatâ reticulatâ.

— DE LAMX. *Anim. sans vert. tom. 2. p.* 383.

Cette Eponge roide & rameuse, à rameaux cylindriques, presque digités dans leur partie supérieure, à réseau formé de fibres fortement mêlées, offre l'aspect du *Madrepora porites* de Linné. Couleur brune; grandeur, un décimètre (environ 4 pouces). Habitation inconnue.

Nota. Olivi, dans sa *Zoologia adriatica*, a donné la description de plusieurs polyptères sous les noms de *Spongia calumifera, tuberculosa, semiculata, cellularioides, stricta, turbinata, reticulata, bicolor, stoccosa, carnosia, urina, anhelans, coniloides, cylindracea, arborescens & bombycina*. Les unes ont été décrites par J. Strange on le Pêre Vio, les autres par Olivi; la plupart sont de véritables Eponges, mais connues déjà en grande partie sous d'autres noms. Des Alcyons, des Cellaires, &c., sont compris dans les Eponges d'Olivi; ces polyptères auroient nécessité des explications assez longues, incompatibles avec le plan de l'*Encyclopédie méthodique*; c'est ce qui m'a empêché d'en parler; il en est de même des espèces que Statueque a publiées dans le nouveau journal américain de M. Silliman.

M. Donovan a inséré un Mémoire intitulé : *Essai sur les Eponges*, avec la description de toutes les espèces qui ont été découvertes sur les côtes de la Grande-Bretagne, dans le tome II des *Mémoires de la Société wernérienne*. Je ne con-

Histoire Naturelle. Tome II. Zoophytes.

nois ce travail que par l'analyse qu'en a donnée M. de Blainville dans le grand *Dictionnaire des Sciences naturelles* : ne pouvant rien y ajouter, je crois devoir y renvoyer les zoologues qui voudroient en avoir une idée.

Le nombre des Eponges inédites qui se trouvent dans les collections est très-considérable; il en existe sans doute un nombre beaucoup plus grand qui ont échappé aux recherches des naturalistes; ainsi, en disant qu'il y a plus de deux cents espèces d'Eponges décrites par les auteurs, plus de cent d'inédites, & plus de trois cents à découvrir, je ne crois pas aller au-delà de la vérité. Quel bel ouvrage que celui qui renfermeroit les figures de ces productions de la mer! Quel service rendroit aux naturalistes l'homme studieux qui nous donneroit une bonne histoire, des descriptions exactes & une synonymie bien complète de ces polyptères si répandus dans les mers du Globe!

ÉQUORÉE; *argorea*; PER. & LES.

Genre de l'ordre des Acalèphes libres, établi par Peron & Lesueur dans la classe des Acalèphes de Cuvier, vulgairement *orties de mer*.

Corps libre orbiculaire, transparent, sans pédoncules ni bras, mais garni de tentacules; bouche unique, inférieure & centrale.

Ce genre est dû à MM. Peron & Lesueur, qui l'ont établi les premiers dans leur grand travail sur les Méduses. M. de Lamarck l'a adopté en y réunissant les Cuvieries, les Berenix & les Forénulies de ces naturalistes. M. Cuvier n'a suivi qu'en partie l'opinion de M. de Lamarck; son genre Equorée est le même que celui de Peron & Lesueur, augmenté des Pégales & des Méliées. Aucun de ces deux derniers groupes n'est conservé dans les ouvrages des deux professeurs du Jardin des Plantes.

Peron & Lesueur ont divisé le genre Equorée en trois sections que nous croyons devoir adopter, quoique M. de Lamarck n'en fasse point mention; les caractères qui les distinguent pourront servir dans la suite à former des genres particuliers dans ce groupe, dont les espèces inconnues doivent être beaucoup plus nombreuses que celles qui sont décrites.

Les faisceaux de lames qui distinguent les espèces de la dernière section peuvent être ou réunis par paires ou distincts, & ces derniers sont composés ou de deux, ou de plusieurs feuillets; de ces différences de composition dérivent quelques caractères secondaires aussi simples que rigoureux dans leur application.

Peron & Lesueur ont donné dans le tome XV des *Annales du Muséum*, des détails phylogéniques très-étendus sur les Equorées; ces considérations générales pourront s'appliquer à toutes les Méduses, nous les ferons connaître dans l'article que nous consacrerons à la famille des Méliées.

A a a

Les Équorées varient beaucoup dans leur grandeur ainsi que dans leur habitation; on les trouve dans toutes les mers.

Première section.

Équorées à lignes simples.

1. Équorée sphéroïdale.

Æquorea sphaeroidalis; PER. & LES.

Æquorea sphaeroides, basi truncata; umbrellæ marginæ crenulata, tentaculifero; tentaculis 32 longiusculis.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 335. n. 18.*

— LÉSCUR, *Voy. pl. 7. fig. 1. 2.*

— DE LAMÉ. *Anim. f. vert. t. 2. p. 500. n. 16.*

Ombrelle sphéroïdale, tronquée à sa partie inférieure, à rebord marqué de trente-deux échancrures & pourvue de trente-deux tentacules; de plus elle est ceintée de trente-deux lignes simples. Grandeur, quatre à six centimètres (16 à 27 lignes); couleur hyaline-cristalline. Habite la terre d'Endracht dans l'Australie.

2. Équorée amphicourte.

Æquorea amphicurta; PER & LES.

Æquorea hemisphaerica, subius eminentia centrali, lineis verrucisque annulatis cinctis; tentaculis brevibus.

— PER. & LES. *Annal. tom. 14. p. 335 n. 19.*

— LÉSCUR, *Voy. pl. 7. fig. 3. 4.*

— DE LAMÉ. *Anim. f. vert. t. 2. p. 500. n. 17.*

Æquorea bunogaster; PER. & LES. *Annal. tom. 14. p. 335. n. 20.*

— LÉSCUR, *Voy. pl. 7. fig. 5.*

M. de Lamarck a réuni avec raison ces deux espèces de Peron & Lescueur. Dans l'une comme dans l'autre, l'ombrelle est subhémisphérique, avec un cercle de lignes simples & de verrues entre l'estomac & une protubérance centrale. Le pourtour de l'estomac est garni de dix-huit tentacules très-courts. Couleur hyaline; grandeur, quatre à cinq centimètres (16 à 24 lignes). Ces deux espèces diffèrent en ce que dans l'Équorée bunogastre, la protubérance est égale à la hauteur du reste de l'ombrelle; dans la première, cette saillie égale seulement le tiers de l'épaisseur de l'ombrelle; cette dernière habite la terre de Witt, & l'autre la terre d'Arnhem; l'une & l'autre dans l'Australie.

Deuxième section.

Équorées à faisceaux de lames.

3. Équorée mesonème.

Æquorea mesonema; PER. & LES.

Æquorea orbicularis, depressa; subius fasciis annulari lamellosa, circulo tentaculifero divisa; tentaculis raris.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 336. n. 21.*

— *Encycl. méth. pl. 95. fig. 4.*

Équorée bleuâtre; DE LAMÉ. *Anim sans vert. tom. 2. p. 498. n. 5.*

Medusa..... FORSK. Ægyp. icon. tab. 28. fig. B.

L'ombrelle est déprimée, discoïde, d'une couleur bleu de ciel, renfermant un estomac très-étroit, disposé comme une bandelette au pourtour d'une large tubérosité centrale; dix-huit tentacules très-courts sont distribués sur une ligne circulaire qui coupe en deux parties à peu près égales l'anneau lamelleux de l'ombrelle. L'on croit que cette espèce habite la Méditerranée.

4. Équorée phosphérophore.

Æquorea phosphorophora; PER. & LES.

Æquorea depressa, crassa, discoïde; subius eminentia centrali gustrica, annulo lamelloso cinctis; circuloque tuberculorum phosphoricorum; tentaculis raris, brevibus.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 336. n. 22.*

— LÉSCUR, *Voy. pl. 7. fig. 6.*

— DE LAMÉ. *Anim sans vert. tom. 2. p. 500. n. 18.*

Cette méduse offre une ombrelle épaisse, déprimée, discoïde, d'une couleur hyaline-cristalline, ayant un estomac central en forme de large bourse, entouré d'un anneau composé de lames & de tubercules, sur le bord duquel sont implantés quatorze tentacules très-courts. Cet animal est orné d'un cercle de gros tubercules éminemment phosphoriques. Grandeur, huit à dix centimètres (3 à 4 pouces). Habite près de la terre d'Arnhem dans la Nouvelle-Hollande.

5. Équorée forskallienne.

Æquorea forskalea; PER. & LES.

Æquorea orbicularis, planiuscula, hyalina; margine tentaculis numerosis prolongis; subius annulo lato lamelloso.

— PER. & LES. *Ann. tom. 14. p. 336. n. 33.*

— DE LAMÉ. *Anim sans vert. tom. 2. p. 498. n. 6.*

— *Encycl. méth. pl. 95. fig. 5.*

Medusa æquorea; FORSKÆLL, *Fa. arab. p. 100. tab. 52.*

— Gmel. *Syst. nat. p. 3153. n. 4.*

Cette espèce porte dans les auteurs le nom que Peron a donné à ce genre; cependant on ne doit pas la regarder comme la mieux caractérisée. Gmelin a réuni à la méduse de Forskæll des é-

pièces très-différentes sous tous les rapports. L'E-
quorée forskilienne offre une ombrelle presque
plane, très-grande, hyaline, à lames brunes,
avec des tentacules très-nombreux & très-longs.
Elle habite la Méditerranée.

6. EQUORÉE eurodine.

— *Equorea eurodini*; PER. & LES.

Equorea hemisphærica, rosea; limbo radia-
tim lineato; tentaculis numerosissimis, longissimis
ad peripharium.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 336. n. 24.

— LESUEUR, Voy. tab. 9.

— DE LAMÉ. Anim. sans vert. tom. 2. p. 498.
n. 7.

Ombrelle discoïde subhémisphérique, à rebord
garni d'un très-grand nombre de tentacules roses
de vingt-cinq à trente centimètres de longueur
(10 à 12 pouces); toutes les parties de l'animal
d'une belle couleur rose. Grandeur, dix à douze
centimètres (4 à 5 pouces environ). Habite le
détroit de Bala, dans l'Australie.

7. EQUORÉE cyanée.

Equorea cyanea; PER. & LES.

Equorea hemisphærica, ad peripharium sub-
contracta, cærulea; fasciculis lamellarum sub-
clavatis; tentaculis capillaceis.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 337. n. 25.

— LESUEUR, Voy. tab. 10. fig. 1. 2. 3.

— DE LAMÉ. Anim. sans vert. tom. 2. p. 498.
n. 8.

Son ombrelle est subhémisphérique & comme
légèrement étranglée vers le milieu de son pour-
tour extérieur; chaque faisceau lamelleux a l'ap-
arence d'un corps allongé subclaviforme. Toutes
les parties de l'animal sont d'une belle couleur
bleue. Grandeur, cinq à six centimètres (environ
2 pouces). Habite les côtes de la terre d'Ar-
nheim.

8. EQUORÉE viridule.

Equorea viridula; DE LAMÉ.

Equorea depressa, centro gibba; limbo fasciculis
lamellarum annulatis lineato; tentaculis ca-
pillaceis.

— DE LAMÉ. Anim. sans vert. tom. 2. p. 499.
n. 9.

Equorea thalassina; PER. & LES. Ann. tom. 14.
p. 337. n. 26.

— LESUEUR, Voy. tab. 10. fig. 4. 5. 6.

Petite méduse à ombrelle déprimée, presque
plane, légèrement relevée en bosse à sa partie in-
érieure & centrale, ayant un cercle linéaire à la

basse de l'estomac. Faisceaux lamelleux élastiformes
& peu ferrés. Toutes les parties de l'animal d'un
vert léger. Grandeur, deux à trois centimètres
(environ 1 pouce). Habite les côtes de la terre
d'Arnhem.

9. EQUORÉE stauroglyphe.

Equorea stauroglypha; PER. & LES.

Equorea subhemisphærica, centro depressa,
crucigera; tentaculis peripharicis brevissimis.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 337. n. 27.

— LESUEUR, Voy. tab. 10. fig. 7. 8. 9.

— DE LAMÉ. Anim. sans vert. tom. 2. p. 499.
n. 10.

Cette espèce, un peu plus grande que la précéd-
ente, offre une ombrelle subhémisphérique dé-
primée à son centre & marquée d'une large croix
à sa face supérieure. Ses faisceaux lamelleux sont
terminés en pointe. Couleur, d'un rose léger;
grandeur, trois à quatre centimètres (environ 18
lignes). Habite les rivages de la Manche; je l'ai
observée sur les côtes du Calvados, à Port-en-
Bellin.

10. EQUORÉE pourpre.

Equorea purpurea; PER. & LES.

Equorea plana, discoïdes, purpurea; limbo
subtus radiatim lunelloso; lamellis polyphyllis
fasciculatis; tentaculis brevibus.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 337. n. 28.

— LESUEUR, Voy. tab. 11. fig. 1. 2.

— DE LAMÉ. Anim. sans vert. tom. 2. p. 499.
n. 11.

L'on distingue cette méduse des précédentes à
ses vingt-quatre faisceaux de lames polyphyllées.
Ces lames sont diphyllées dans les autres espèces.
Ombrelle très-déprimée, discoïde; douze ban-
delettes à l'estomac. Un espace circulaire glabre
& nu entre l'estomac & l'anneau de l'ombrelle.
Toutes les parties de l'animal d'une belle couleur
pourpre-violet. Grandeur, huit à dix centimètres
(environ 4 pouces). Habite les côtes de la terre
d'Endracht.

11. EQUORÉE pleuronote.

Equorea pleuronota; PER. & LES.

Equorea discoïdes, limbo dorsali costellis ra-
diato, lamellis per pares fasciculatis, tentacu-
lis densis distantibus.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 338. n. 29.

— LESUEUR, Voy. tab. 11. fig. 3. 6.

— DE LAMÉ. Anim. sans vert. tom. 2. p. 499.
n. 12.

Petite méduse à ombrelle subdiscoïde, à ur-
Aaa 2

face marquée d'un grand nombre de côtes inégales, ornée de dix tentacules blancs. Base de l'estomac dessinée par une espèce de grande étoile de quatorze à vingt rayons de sommet; de chaque rayon naît une paire de faisceaux lamelleux. Couleur hyalino-cristalline; grandeur, deux à trois centimètres (environ 1 pouce). Habite près de la terre d'Arnhem.

12. EQUEORÉ onduleuse.

Aequorea undulosa; PER. & LES.

Aequorea conoidea, lineis undulosis, supernè radiata, rosea; tentaculis longissimis.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 338. n. 30.

— LÉVEUR, Voy. tab. 12. fig. 1—4.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 500. n. 14.

Cette espèce est remarquable par la belle couleur rose de toutes ses parties; son ombrelle subconique est marquée à sa surface d'un grand nombre de lignes ondulées; son bord est garni de nombreux tentacules. La base de l'estomac est dessinée par une espèce de cercle, d'où partent, à des intervalles égaux, vingt-cinq à trente rayons, formant autant de paires de faisceaux lamelleux. Grandeur, huit à dix centimètres (environ 4 pouces). Habite les côtes de la terre d'Arnhem.

TROISIÈME SECTION.

Equeorées à organes cylindroïdes.

13. EQUEORÉ allantophore.

Aequorea allantophora; PER. & LES.

Aequorea subpharica, infernè truncata, hyalino-cristallina; subtus circulo corporibus cylindraceis numerosissimis formato; tentaculis brevissimis.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 338. n. 31.

— LÉVEUR, Voy. tab. 12. fig. 5—9.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 499. n. 13.

L'ombrelle de cette méduse est sphérique, tronquée à sa partie inférieure. Le cercle est formé par un grand nombre de corps cylindroïdes, hostiles & prolongés jusqu'au rebord de l'ombrelle; tentacules courts & nombreux. Couleur hyalino-cristalline; grandeur, quatre à six centimètres (environ 2 pouces). Habite les côtes de la Manche.

14. EQUEORÉ de Risso.

Aequorea Risso; PER. & LES.

Aequorea planulata, discoidea, hyalino-

rosea, subtilis radiata; limbo angusto nudo; tentaculis capillaceis longissimis.

— PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 338. n. 32.

— LÉVEUR, Voy. tab. 13. fig. 1. 2.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 500. n. 15.

Peron & Lefebvre ont dédié cette méduse à M. Risso, naturaliste à Nice; elle a une ombrelle très-aplatie, presque discoïde; le fond de l'estomac relevé par une large tubérosité lisse & brillante. Les tentacules sont très-longs & très-nombreux. Couleur hyaline, avec une légère teinte de rose; grandeur, huit à dix centimètres (environ 4 pouces). Habite les côtes de Nice.

15. EQUEORÉ rose.

Aequorea rosea; DE LAMK.

Aequorea orbicularis, planiuscula, rosea; supernè vasculis trichotomis & polychotomis; tentaculis capillaceis, longissimis & numerosissimis.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 497. n. 1.

Cuvieria; PER. & LES. Voy. ic. pl. 30. fig. 2.

Cuvieria carisochroma; LÉVEUR, Voy. pl. 2. fig. 1.

Cette espèce, regardée comme un genre particulier par Peron & Lefebvre, a été réunie aux Equeorées par M. de Lamarck, à cause de ses caractères; elle offre une ombrelle orbiculaire, plane, à tentacules capillacés très-longs & très-nombreux. Couleur rose. L'on ignore son habitation.

16. EQUEORÉ enchrome.

Aequorea euchroma; DE LAMK.

Aequorea subconvexa, vasculosa; vasculis quatuor dorso centro cruce referentibus; tentaculis capillaceis longissimis.

— DE LAMK. Anim. sans vert. tom. 2. p. 497. n. 2.

Cuvieria euchroma; LÉVEUR, Voy. tab. 2. fig. 2.

An Berenix euchroma; PER. & LES. Ann. tom. 14. p. 327. n. 2?

Des couleurs élégantes & variées ornent cette méduse à ombrelle aplatie, polymorphe, offrant sur la face supérieure une croix centrale formée par quatre vaisseaux simples à leur origine commune, se terminant à la circonférence de l'ombrelle par trois rameaux principaux garnis de sautoirs ailés; le rebord est marqué par des espèces de côtes arrondies & peu saillantes. Grandeur, cinq centimètres (près de 2 pouces). Habite l'Océan atlantique équatorial.

17. *Equorée thalassine.**Aequorea thalassina*; DE LAMK.*Aequorea convexuscula, vasculosa; vasculifera majoribus in dorso centroque depresso permixtis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 497. n. 3.*Berenix thalassina*; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 327. n. 3.

Cette espèce, ainsi que la précédente, forment à elles seules le genre *Berenix* de Peron, que M. de Lamarck a peut-être eu tort de réunir aux *Equorées*; nous l'aurions conservé, si nous ne nous étions fait une loi de suivre autant que possible l'ouvrage du célèbre professeur du Jardin des Plantes. Il en est de même de l'espèce suivante. L'*Equorée thalassine*, bien différente de la viridule, offre six gros troncs de vaisseaux, très-dilatés à leur base, & se confondant tous en une espèce de large finis à la partie supérieure & centrale de l'ombrelle; sa grandeur est de huit à dix centimètres (environ 4 pouces). Couleur, vert léger. Habite près la terre d'Archeim.

18. *Equorée mollicie.**Aequorea mollicia*; DE LAMK.*Aequorea orbicularis, depressa; foveolis tentaculisque brevibus duodecim ad peripharium.*— DE LAMK. *Anim. f. vert.* t. 2. p. 498. n. 4.— *Encycl. méth.* pl. 95. fig. 1. 2.*Medusa mollicia*; FOSSÉ. *Ægyp. arab.* p. 109. tab. 35. fig. C.— Gmel. *Syst. nat.* p. 3158. n. 35.*Foveolia mollicia*; PER. & LES. *Ann.* tom. 14. p. 340. n. 36.

L'ombrelle de cette méduse est orbiculaire, aplatie à son sommet, avec seize bandelettes an pourtour de l'estomac, à rebord garni de douze petites fossettes ovales & simples, & de douze tentacules très-courts. Couleur hyaline; grandeur, quatre centimètres (environ 18 lignes). Habite la Méditerranée.

*Equorées incertaines, d'après Peron & Lesueur.*19. *Equorée atlantique; æquorea atlantica.**Medusa æquorea*; LARLINO, *It. hisp.* p. 105.

Ombrelle orbiculaire, légèrement plane; rebord infléchi, avec un grand nombre de tentacules & sans bras. Habite l'Océan atlantique septentrional.

*Equorée danoise; æquorea danica.**Medusa æquorea*; MULL. *Prod. Faun. suec.* p. 253. n. 2819.

Ombrelle orbiculaire à rebord infléchi, garni

de tentacules & de villosités. Habite les côtes du Danemarck.

*Equorée groënlandaise; æquorea groenlandica.**Medusa æquorea*; FAB. *Faun. groenl.* p. 364. n. 337.

Ombrelle orbiculaire plane, à rebord infléchi & cilié. Habite la mer du Groënland.

ERICA MARINA.

Trois polypiers portent ce nom dans Rumphius; ce sont les *Antipathes pennacea*, *Aut. myrrophylla*, & *Aut. flabellum* de Pallas.

EROTYLOS.

Mercau (p. 314) a donné ce nom à une Méduse.

ESCHARE; *eschara*; DE LAMK.

Genre de l'ordre des Escharées, dans la division des polypiers entièrement pierreux & non flexibles, à cellules subraminées.

Polypier presque pierreux, non flexible, à expansions comprimées ou aplaties, lamelliformes, fragiles, simples, rameuses, clatrées ou en réseau, couvertes sur toutes les faces de cellules à parois communes disposées en quinconce, & dont l'ouverture est en général plus petite que le corps.

Les anciens naturalistes ont donné le nom de *Eschara* à beaucoup de productions marines, principalement à des polypiers. Linné ne l'adopta point dans son *Système nature* & plaça la plupart des Eschares des auteurs qui l'avoient précédé, dans son genre *Flustres*; Pallas, peu partisan de noms nouveaux, crut devoir conserver celui de *Eschara* pour un genre dans lequel il réunit des *Flustres*, des *Célapores*, des *Eschares* & des *Millépores*; le baron de Moll adopta en partie le genre *Eschara* de Pallas; Solander dans Ellis le rejeta, & Gmelin le rétablit tel que Linné l'avoit proposé. Carolini ayant observé les polypes de quelques Eschares de M. de Lamarck, les considéra comme des *Millépores*. En 1810 j'ai divisé les *Flustres* de Linné en plusieurs groupes; en 1816, M. de Lamarck en a distinctement séparé les Eschares. En 1820, non-seulement j'ai adopté le genre *Eschara* de M. de Lamarck, mais encore j'en ai fait le type d'un ordre, celui des Escharées; maintenant les Eschares forment donc un genre particulier, adopté par M. Cuvier & par les naturalistes modernes. Les caractères que je lui ai attribués ne diffèrent presque point de ceux de M. de Lamarck.

Les Eschares se distinguent des genres qui composent l'ordre des Escharées par leur forme, ainsi que par celle des cellules polypeuses qui les couvrent dans tous les sens. La tige presque articulée

dans les Adéones, la forme en entonnoir des Réti-pures, celles des Diétopores, les cellules distantes des Diastopores, la longueur de celles des Obélies & des Celléporaires, fournissent des caractères nombreux pour ne pas confondre ces genres avec les Eschares. Ces polypiers offrent toujours des lames plus ou moins comprimées, celluluses; les cellules régulièrement disposées en quinconce sur toutes les faces sont accolées, à parois communes & séparées par une cloison parallèle aux lames; leur ouverture est presque toujours moins grande que leur intérieur; elle n'est jamais operculée comme dans les Flustres; les ovaires particuliers aux polypiers cellulifères n'ont pas encore été observés dans les Eschares; enfin ces polypiers ont une consistance beaucoup plus solide que les flexibles; cependant ils n'ont jamais la dureté des Millépores, ni celle des autres polypiers entièrement pierreux. Ils semblent se lier avec ces derniers par les Ocellaires & les Krusensterns; les Cellépores, si voisins des Celléporaires, les rapprochent des polypiers flexibles. Ce genre n'offre-t-il point des affinités encore plus naturelles? Ne ferait-il pas plus simple, plus méthodique & plus exact de ne faire qu'un seul ordre des Escharées & des Flustres, & de lui donner pour caractère: *polypiers à cellules accolées, dans toute leur longueur ou dans une partie seulement, en général avec des parois communes, &c.* pour les distinguer d'abord des Millépores dont les cellules sont creusées, foraminées dans la substance même du polypier, ensuite des Celléporées à cellules distinctes, isolées dans la plus grande partie de leur longueur & s'élevant en nombre plus ou moins considérable d'une base commune, sans conserver entr'elles aucune régularité dans leur situation? Alors l'ordre des Escharées n'existeroit plus, & beaucoup d'espèces regardées comme des Eschares seroient classées les unes parmi les Millépores, les autres parmi les Flustres, & bien peu resteroient pour le genre Eschare, si même il en existoit. Ce n'est qu'une hypothèse que l'observation seule des polypiers avec les animaux vivans peut confirmer ou détruire: en attendant je conserve l'ordre des Escharées & le genre Eschare tel que je l'ai établi dans le tableau de mon Exposition méthodique des genres des polypiers, en grande partie d'après M. de Lamarck.

Les Eschares se trouvent dans toutes les mers, en plus grand nombre dans les zones chaudes ou tempérées; leur grandeur n'est jamais très-considérable.

M. de Lamarck en a décrit un grand nombre d'espèces nouvelles; appartiennent-elles toutes à ce genre? Dans le doute, je crois devoir les citer textuellement, en attendant que l'on puisse les étudier sur la nature elle-même.

1. Eschare foliacée.

Eschare foliacea; DE LAMCK.

Eschare lamelloso, conglomérata; laminis planis, variè flexuosis & coalescentibus; poris quincuncialibus integritio separatis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 175. n. 1.*

Eschare fissiculis; var. B. PALL. *Elench. p. 42. n. 9.*

Millépore foliacea; GRÆL. *Syst. nat. p. 3786. n. 115.*

— SOL. & ELLIS, *Zooph. p. 133. n. 6.*

— ELLIS, *Corall. p. 86. n. 3. tab. 30. fig. a. A. B. C.*

Cellepora lamelloso; ESPER, *Zooph. tab. 6.*

Cet eschare est presque gigantesque, en regard aux autres espèces; il acquiert jusqu'à un mètre de largeur en tout sens (3 pieds). Il est formé de lames minces, fragiles, flexibles & réunies ensemble dans toutes les directions; les cellules sont petites, arrondies, un tant soit peu saillantes. Couleur du polypier, jaunâtre. Habite les mers d'Europe.

Nota. Cet eschare est remarquable par son extrême légèreté. Il ne peut vivre que dans les eaux profondes de quatre à cinq brasses au moins.

2. Eschare cartacée.

Eschare chartacea; DE LAMCK.

Eschare complanata, subsimplex; laminis perpaucis magnis, undato-flexuosis, coalescentibus; poris contiguis quadratis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 175. n. 2.*

Ses expansions présentent un petit nombre de lames grandes, onnées, coalescentes, légères, fragiles, & qui ressemblent à des pièces de carton réunies angulairement; cellules très-grandes & carrées; ce polypier habite les mers de l'Australie. M. de Lamarck n'indique ni sa couleur, ni sa grandeur.

3. Eschare croisé.

Eschare decussata; DE LAMCK.

Eschare complanata, lamelloso; laminis tenuibus integris, undatis, variè decussantibus; poris minutis subprominulis.

— DE LAMCK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 175. n. 3.*

Ce polypier est composé de lames minces, planes, entières, onnées, se croisant de diverses manières; les cellules sont petites & un peu saillantes, un peu semblables à celles des Cellépores. Il a des rapports avec le *Millépore agariciformis* par la grandeur & par la forme. Il habite les mers de l'Australie.

4. ESCHARE à bandelettes.

Eschare fascialis; PALLAS.*Eschare plano-compressa, ramossissima; ramis tantilibus, angustis, flexuosis, variè coactis, subcylindricis; poris impressis.*— PALL. *Elench. p. 42. n. 9. var. A.*— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 176. n. 4.**Millepora fascialis*; Gmel. *Syst. nat. p. 3785. n. 14.**Millepora carnalis*; Sol. & Ellis, *Zooph. p. 135. n. 7.*— Ellis, *Corall. p. 87. tab. 30. fig. 6.*— MARILL. *Hist. tab. 33. fig. 160. n. 1-3.*

Ce polypier forme des touffes larges, élégantes, très-divisées & subcancellées par l'anastomose des bandelettes & de leurs divisions; ces bandelettes sont comprimées, larges au plus d'un centimètre (4 à 5 lignes), couvertes partout de petites cellules arrondies, non saillantes, ce qui rapproche beaucoup ce polypier des Millepores. Habite la Méditerranée.

5. ESCHARE cervicornue.

Eschare cervicornis; DE LAMK.*Eschare ramossissima subcompressa; ramis perangustis; poris prominulis subcylindricis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 176. n. 5.**Millepora cervicornis*; Gmel. *Syst. nat. p. 3784. n. 7.*— Sol. & Ellis, *Zooph. p. 134. n. 8.*— MARILL. *Hist. mar. tab. 32. fig. 152.*

Cette espèce, ainsi que la précédente, auroient besoin d'une bonne synonymie; presque tous les auteurs ont parlé de la première, beaucoup plus commune que celle-ci. Elle est facile à distinguer par ses rameaux larges d'une ligne à une ligne & demie au plus, plus fragiles, plus élégans dans leur facies. Je doute que la figure de Marill. lui appartienne; je ne la cite que d'après l'autorité de Solander & de M. de Lamarck. Cette espèce habite la Méditerranée.

Nota. J'ai trouvé dans le calcaire à polypiers des environs de Caen une espèce fossile tellement semblable à l'Eschare cervicornue par la forme, qu'il est impossible de ne pas la regarder comme analogue, malgré une légère différence que présentent les cellules.

6. ESCHARE grêle.

Eschare gracilis; DE LAMK.*Eschare ramosa, subdichotoma, gracilis, cy-**lindracea; ramis obsoletè compressis; poris sine prominulis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 176. n. 6.**Millepora tenella*; ESPEY, *Zooph. tab. 20.*

La tige & les rameaux de ce polypier sont cylindriques, presque comprimés; les cellules sont ou superficielles ou un peu saillantes, plus rapprochées entr'elles vers le sommet que dans les parties inférieures du polypier. Largeur des rameaux, environ une ligne; grandeur; fix à huit centimètres (3 pouces). Habitation inconnue.

Nota. Ce n'est que pour conserver le genre Eschare de M. de Lamarck dans son intégrité que je rapporte cette espèce; elle doit appartenir aux Millepores; & peut-être n'est-elle qu'une sorte variée du *Millepora truncata*.

7. ESCHARE lichénoïde.

Eschare lichénoides; DE LAMK.*Eschare cespitosa, ramossissima; ramulis campanatis lobatis, obtusis; poris superficialibus asperulatis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 176. n. 7.*— SEBAST. *Mus. III. tab. 100. fig. 10.*

Ce polypier se trouve en petites touffes lichénoïformes, élégamment découpées & lobées; ses ramifications sont tortueuses, quelquefois caulescentes, couvertes de cellules superficielles & un peu rudes. Couleur blanchâtre; grandeur.... Habite l'Océan indien.

8. ESCHARE lobulé.

Eschare lobulata; DE LAMK.*Eschare nana, subramosa, compressa, palmato-lobata; lobis apice dilatatis, obtusis; superficialibus utrisque granulato-asperatis.*— DE LAMK. *Anim. sans vert. tom. 2. p. 177. n. 8.*

La base de cet eschare enveloppe & encroûte les tiges des plantes marines, des polypiers, &c. Il s'en élève des expansions aplaties, subramées, lobées, palmées, élargies & obtuses à leur sommet; les cellules rendent leur surface granulée & rude. Grandeur, un à quatre centimètres (4 à 18 lignes); couleur, cendré violâtre ou bleuâtre. Habite les mers de l'Australie.

9. ESCHARE petite rûpe.

Eschare scabinula; DE LAMK.*Eschare lamelliformis, ovato-retundata, undata, sublobata; cellulis creberrimis, oblique prominulis.*

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 177. n. 9.

D'une hase encroûtante & médiocre s'élève un lobe lamelliforme, ovoïde, arrondi, ondé, & dont les deux surfaces sont hérissées par la saillie des cellules très-petites, serrées, quincunciales, un peu semblables à celles des Cellépores. Couleur, grandeur & habitation inconnues.

10. ESCHARE porite.

Eschara porites; DE LAMK.

Eschara lamellosa, undato-lobata; lobis rotundatis, cellulis superficialibus in reticulum dispositis, margine denticulato.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 177. n. 10.

Ce petit polypier dont M. de Lamarck n'a indiqué ni la couleur, ni la grandeur, ni l'habitation, offre des lames assez minces, onduées, contournées diversement, arrondies en crête; leurs deux surfaces sont garnies de cellules denticulées sur les bords, disposées en réseau comme dans le *Cellepora reticularis*.

11. ESCHARE encroûtante.

Eschara incrustans; DE LAMK.

Eschara incrustans, deformis, raris lobatis; poris impressis distinctis quincuncialibus.

— DE LAMK. *Anim. sans vert.* tom. 2. p. 177. n. 11.

Cette espèce appartient-elle à ce genre? Vu sa forme encroûtante, il est permis d'en douter; elle enveloppe les tiges & les branches des hydrophytes & leur donne l'aspect d'incrustations calcaires. Elle est formée de lames assez minces, rarement lobées, couvertes de cellules non saillantes, distinctes & quincunciales. Elle a été rapportée par le capitaine Baudin; d'où?.....

12. ESCHARE lobé.

Eschara lobata; LAMX.

Eschara lobata, incrustans; laminis simplicibus, marginibus undatis vel lobatis; cellulis subradiatis, subpyriformibus, paululum prominentibus; ore infero emarginato.

— LAMX. *Gen. polyp.* p. 40. tab. 72. fig. 9—12.

Eschare bien caractérisée, formant des expansions lamelliformes, simples, à bords ondulés ou lobés; couvertes de cellules en séries presque rayonnantes, subpyriformes, un peu saillantes, séparées par des lignes profondes & ponctuées; leur ouverture est échancrée intérieurement. Grandeur, deux à trois centimètres (environ 1 pouce); couleur terreuse par la dessiccation, d'un rouge vif & tendre dans l'état de vie. Habite sur

le *Fucus nodosus* & a été recueilli par le capitaine de navire Laporte, sur des rochers sous-marins, à quelques degrés de longitude orientale du banc de Terre-Neuve.

ESCHARÉES; *escharea*; LAMX.

Ordre de la division des polypiers entièrement pierreux & non flexibles, à cellules perforées ou foraminées.

Polypiers lapidescents, polymorphes, sans capacité intérieure; à cellules petites, courtes ou peu profondes, tantôt sériales, tantôt confuses.

Tels sont les caractères que j'ai donnés à l'ordre des Escharées ou polypiers à réseau, dans mon Exposition méthodique des genres de la classe des polypiers; on les trouvera un peu vagues: il étoit impossible d'en donner de plus précis pour un groupe que je regarde comme tellement systématique, que l'on eût tenté à chaque instant d'y faire des modifications & même de l'effacer du tableau pour placer les genres & les espèces qui le composent, les uns parmi les Plastrées, les autres avec les Millépores. Dans l'état actuel de nos connaissances l'on peut indiquer ces changements, & attendre, pour les effectuer, de nouvelles observations faites sur les animaux vivans & non sur leur prétendu squelette ou le polypier.

Les Escharées renferment une partie seulement des polypiers à réseau de M. de Lamarck, les autres appartiennent aux Cellulifères. J'ai réuni aux Millépores, les Rétépores, les Ovuaires, les Lunulites & les Orbiculites que plusieurs naturalistes ont regardés comme des mollusques, principalement M. Denys de Montfort. Ce dernier a décrit dans sa *Conchyliologie systématique* des titres dont l'organisation n'est pas encore bien démontrée: tels sont les genres, *Tiniporus*, *Siderolites*, *Numulites*, *Lycophis*, *Rotalites*, *Egeon*, *Borelis*, *Miliolites*, *Chaulis* & *Dyscolites*; la plupart appartiennent aux genres déjà cités, les autres en approchent beaucoup.

Dans mon Exposition méthodique, l'ordre des Escharées étoit composé des genres Adéone, Eschare, Rétépore, Dialopore, Cellépore, Celléporaire, Krusenstjerne, Hornér & Titésie; dans le tableau des genres, les trois derniers sont classés dans le groupe des Millépores, parce que leurs cellules ont la forme de trous creusés dans un corps solide, sans parois distinctes, & que ces cellules ne sont pas uniformément répandues sur toute la surface du polypier.

Ainsi l'ordre des Escharées est formé maintenant des genres Adéone, Eschare, Rétépore, Dialopore, Dialopora, Obélie & Celléporaire. Voyez ces mots.

ÉTOILES DE MER; Echinod.

Nous vulgaire des Adéries. Voyez ce mot.

ÉTOILES



